N° 1. — 18e ANNEE **Prix du Numéro : 1 franc** JUILLET 1913

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

SOMMAIRE

Un spirite porte un défi aux prestidigitateurs, p. 1, L. CHEVREUIL. — *Matérialisations et Idéoplasties*, p. 5, GABRIEL DELANNE. — *Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité*, p. 15, HENRI BRUN. — *Les microbes tués par le magnétisme*, p. 24, UN TÉMOIN. — *La légende du déluge universel*, p. 27, GÉNÉRAL NOEL. — *Echos de partout*, p. 34, LECTOR. — *Fraternité — Joie*, p. 37, ALBIN VALABRÈGUE. — *Matérialisation d'un chien 8 jours après sa mort*, p. 40, G. DE TROMELIN. — *La valeur du Spiritisme*, p. 44, ROUXEL. *Matérialisme et Spiritualisme* (suite et fin), p. 51 ISIDORE LEBLOND. — *Ouvrages nouveaux*, p. 55. — *Revue de la Presse en langue Anglaise*, p. 57, Dr DUSART. — *Revue de la Presse en langue Italienne*, p. 59, Dr DUSART. — *Revue de la Presse en langue Portugaise*, p. 61, ROUXEL.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

elivre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans es séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus sible pou tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-7-1913.

Un spirite porte un défi aux prestidigitateurs

Dans son numéro du 14 juin, *Le Matin* attaque le phénomène, cent fois démontré, du mouvement d'objets sans contact. C'est un M. Caroly qui offre un prix de 2000 francs à qui lui montrera un phénomène qu'il ne puisse pas comprendre. Cela est intitulé : Un prestidigitateur porte un défi aux spirites.

Chaque fois que *Le Matin* trompe le public de la sorte, je ramasse ma petite plume, je la trempe dans l'encre et j'écris :

Un spirite porte un défi aux prestidigitateurs

c'est ce que j'ai fait, le 14 juin, une fois de plus, et j'ai envoyé au *Matin* la lettre suivante :

Au *Matin* :

Je relève le défi de M. Caroly

Monsieur le Directeur,

Le *Matin* est bien bon d'accueillir les vagues contestations de M. Caroly et d'appeler cela un défi.

Depuis soixante ans, les phénomènes dont il demande la preuve ont été soumis à tous les contrôles imaginables et le phénomène s'est produit quand même.

J'offre dix mille francs à M. Caroly pour qu'il reproduise le phénomène, si constamment fraudé, selon lui. Le soulèvement de table a été obtenu à l'Institut Général Psychologique, M. Caroly n'aura qu'à le répéter, sous les mêmes conditions de contrôle. Exemple : Extrait du rapport : page 437. — Les volets des deux fenêtres de la salle d'expérience sont ouverts (Contrôleurs : à gauche M. Youriévitch ; à droite, M. d'Arsonval).

Eusapia demande si M. Bergson (qui est en dehors de la chaîne) voit ses deux genoux.

M. BERGSON. — Très bien.

La table est soulevée des quatre pieds brusquement.

M. YOURIEVITCH. — Je suis sûr de n'avoir pas lâché sa main.

M. d'ARSONVAL. — Moi aussi.

Je pourrais citer quarante passages plus probants ; et ceci se produisait en plein jour.

Passons, maintenant, aux séances obscures.

J'offre encore 10.000 francs, à M. Caroly, s'il peut, par fraude, et dans les mêmes conditions de contrôle, obtenir un soulèvement des quatre pieds, dont on prendra la photographie au magnésium sans que la fraude soit apparente. L'épreuve, ainsi obtenue, devra être analogue à celles qu'a publiées M. le colonel de Rochas, dans son beau livre sur l'*extériorisation de la motricité*, page 46 de l'édition de 1906, ou celle publiée à la page 342, ou celle du rapport de l'Institut Général, planche XIV.

Comme tous ces phénomènes, selon la croyance de M. Caroly, ont été obtenus par la fraude, un refus de sa part prouverait qu'il ne serait qu'un pauvre petit prestidigitateur, ignorant encore le mode opératoire des faux médiums.

Comment ne comprend-on pas que des contestations de ce genre sont sans issues ? Il n'y a que les résultats positifs qui comptent ; si, au cours d'une séance, on obtient un phénomène décisif, le sceptique s'en tirera toujours en épiloguant sur d'autres incidents très douteux, car le sceptique est comme les grands criminels, il n'avoue jamais.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L. CHEVREUIL.

Si le *Matin* avait été de bonne foi, il aurait inséré cette lettre ; mais s'il l'avait insérée c'était la fin d'un mensonge qu'un rédacteur ignorant sert, de temps à autre, à un public qui ne sait rien.

Lorsqu'on vous prouve, par A+B, une vérité qu'il ne convient pas d'admettre, il n'y a qu'une manière de s'en tirer, on esquisse un *fin sourire*.

Il paraît que M. Caroly a esquissé un fin sourire et le rédacteur

du *Matin*, homme pénétrant, ajoute... et le sourire du magicien dévoilait toute sa pensée sans qu'il eût besoin de la développer.

Ainsi le sourire de cet homme était gros d'idées ; c'était sans doute une grossesse nerveuse, car, à l'accouchement, on ne vit qu'un fil accroché au plafond.

C'était bien ainsi que je l'avais compris ; que M. Caroly ne doute pas un instant que j'avais, dès le 14 juin, accepté l'hypothèse dans son effarante banalité. Dès le 14 juin mes yeux s'étaient ouverts et je m'étais dis : — Puisque M. Caroly le pense, c'est que c'est vrai, j'abjure le passé et, puisqu'Eusapia a accroché un fil au plafond, il faut que cela se sache ! Cela me coutera dix mille francs mais, au moins, le *Matin* le fera connaître au monde. Et voilà comment, les prestidigitateurs faisant beaucoup mieux que les Spirites, (c'est le *Matin* qui le dit), j'ai offert, à un prestidigitateur, 10000 francs pour qu'il accroche un fil au plafond, au nez et à la barbe de l'Institut Général Psychologique.

Hélas, depuis que j'ai ainsi parlé, il ne se trouve plus ni prestidigitateurs, ni journalistes, en état de renouveler cet exploit. Le *Matin* en est tellement confus qu'il n'ose plus dire à ses lecteurs que son magicien a perdu son pouvoir juste au moment où on lui offrait dix mille francs pour le mettre en œuvre ; et le public de déclarer que si les Spirites avaient quelque chose à répondre, ils répondraient. Pauvre public ...! si le *Matin* te disait ces choses là, tu les saurais ; mais n'est-ce pas au *Matin* à choisir la nourriture qu'il doit servir à ses abonnés ? Et il ne faut pas que tu saches ces choses-là, comment veux-tu qu'on te les apprenne... ? Si une controverse scientifique était engagée, ses rédacteurs, en cette matière spéciale, sont d'une telle ignorance, que nous leur arracherions les plumes ; or, je te le demande, à quoi serviraient, au *Matin*, des rédacteurs sans plume ? Tu vois bien, cher lecteur, que ce journal, en cette circonstance, observe les règles de la sagesse.

Tous ces psychologues improvisés, qui commencent par contester un phénoméne, se comportent comme un épicier qui ne saurait pas distinguer la bougie de la chandelle. Ils ne savent même pas que les Spirites repoussent l'idée du surnaturel ; ils ne connaissent, ni le corps fluidique, ni les rayons rigides qui entrent en jeu dans la production de ces phénomènes, ils ignorent tout. D'ailleurs un homme qui, ayant lu les travaux de Gasparin, de Thury, de W.

Crookes, de Gibier, Ch. Richet, Morselli, de Rochas, Lombroso, Orchorowicz .. etc, douterait encore du mouvement d'objets sans contact, ne jouirait plus de toutes ses facultés. Si le *Matin* nous laissait parler, ça se saurait.., or il faut, à tout prix, que cela ne se sache pas.

Je sais fort bien que cette question, purement scientifique, ne peut pas être tranchée par un défi ; mais, une fois qu'on a adopté cette attitude devant la galerie, il était bon de prouver que, nous aussi, nous avions la même arme à notre disposition. Et je porte mon défi dans une forme où il restera forcément lié à la controverse scientifique ; terrain dangereux pour nos prestidigitateurs, puisqu'une somme de 10000 fr. ne peut pas les y attirer.

Quant au *Matin*, il masque sa défaite en donnant la parole, qu'il nous refuse, à un nouveau prestidigitateur qui, celui-là, nous accuse d'escroquerie et de scélératesse. Lisez ceci : — « Les Spirites agissent comme nous agissons nous-mêmes. Ils ont, comme nous, recours à l'adresse physique, a la chimie, à l'électricité aux complicités éparses dans la salle, aux cent fils invisibles qui soutiennent un objet et qui sont disposés de façon à pouvoir se déplacer rapidement, suivant les besoins du spectacle. Ils font du surnaturel avec les forces naturelles dont dispose l'homme aujourd'hui, — » Notre réponse rendait cette thèse insoutenable ; le *Matin* la supprime purement et simplement, et il récidive, ou se venge, en donnant la parole à un monsieur qui prétend que, nous seuls, Spirites, pourrions dire dans quelle divertissante mystification est tombé le monde savant. Je n'aurais jamais pensé que les prestidigitateurs qui, lorsqu'ils exécutent leurs tours, paraissent aimables et spirituels, puissent suspecter le monde savant d'une telle imbécillité.

Leur attitude est celle de l'ignorant qui contesterait la sincérité d'une opération chimique. Qu'on permette à M. Caroly d'invoquer la fraude et le surnaturel et aucun chimiste ne pourra répondre à ses exigences et faire, devant lui, la synthèse de l'eau.

Je parierais pourtant faire cette synthèse, devant M. Caroly lui-même, mais je prendrais, comme juge, MM. d'Arsonval et Ed. Perrier. — Non, me répond M. Caroly; il n'y aura d'autre juge que moi-même, et il esquisse un fin sourire.

Alors je prends le public à témoin de ce refus. — Non, me répond le *Matin*, le public ne saura rien, le fin sourire de M. Caroly nous a suffisamment édifié.

Je ne poursuivais pas d'autre but que de mettre à l'épreuve la bonne foi du *Matin*. En nous refusant le droit de réponse, le *Matin* ouvre ses colonnes aux critiques les plus injurieuses de nos adversaires, cette attitude est la démonstration la plus claire de sa partialité.

L. CHEVREUIL.

Matérialisations et Idéoplastie

Les recherches des savants contemporains qui ont étudié les phénomènes physiques du spiritisme, celles de Lombroso, Morselli, Brofferio, Porro, Imoda, en Italie ; de M. de Rochas, Ch. Richet, Maxwell, Flammarion, Dr Gibier, en France ; de Wallace, Crookes, Oliver Lodge, Barrett, en Angleterre ; d'Aksakof et Ochorowicz, en Russie ; de Zollner, Hellembach, etc., en Allemagne, donnent des démonstrations si convaincantes de la réalité des faits de mouvements d'objets sans contact ou de matérialisations, qu'il faut une ignorance encyclopédique de la question, comme celle des journalistes, pour discuter encore ce sujet.

Ce qui est véritablement intéressant, c'est d'observer que les plus avancés parmi les savants arrivent peu à peu, mais sûrement, à se rapprocher des explications que l'on trouve, dès l'origine, dans les livres d'Allan Kardec, comme il sera facile de le montrer.

Actuellement, les plus avancés parmi les psychistes commencent à discuter la possibilité des créations matérialisées de la pensée, après avoir longtemps nié qu'une semblable opération fût possible. Objectiver une pensée ! Quelle chose extraordinaire, aussi étrange d'ailleurs pour les spiritualistes que pour les matérialistes. Les philosophes nous avaient si bien accoutumés à nous représenter la pensée comme un concept immatériel qu'il paraissait absurde de se la figurer sous forme d'un corps à trois dimensions, et pour l'école matérialiste qui nie que la pensée ait une réalité substantielle, la matérialisation de quelque chose comme une vibration de la cellule nerveuse semblait une pure utopie.

Cependant, l'irréel présumé devient petit à petit un fait indéniable. On obtient maintenant des photographies de la pensée, ce qui nous oblige à conclure que les images mentales, dans certains cas, sont capables de s'extérioriser, de prendre une consistance, d'agir physiquement sur la matière, ce qui leur confère un indubitable caractère matériel.

Ici, il faut bien s'entendre, afin d'éviter les confusions. A proprement parler, *ce n'est pas la pensée en soi que l'on photographie*, mais seulement le résultat de son action sur le fluide odique dont l'organisme périsprital est saturé pendant la vie. Mais au point de vue du résultat, c'est comme si la pensée elle-même devenait visible.

Dans son *Livre des médiums*, au chapitre VIII intitulé : « Laboratoire du monde invisible », Allan Kardec enseigne nettement que la pensée est créatrice. C'est le phénomène des apparitions qui l'a conduit à poser aux esprits qui l'inspiraient une série de questions pour élucider un point spécial qu'il ne comprenait pas. Ayant cité antérieurement le cas du dédoublement d'un individu vivant qui se présenta à la voyante avec une tabatière à la main, il se demanda si tous les objets, et plus généralement tous les corps, ont un double éthéré que le fantôme emporterait avec lui ? Ses guides lui répondirent que :

> Les Esprits font subir à la matière éthérée des tranformations à leur gré et qu'ainsi par exemple, pour la tabatière, l'Esprit (vivant) ne l'a pas trouvée toute faite, mais qu'il l'a faite lui-même pour le moment où il en avait besoin, par un acte de sa volonté, et qu'il a pu la défaire ; il doit en être de même de tous les autres objets, tels que vêtements, bijoux, etc.

Et non seulement cette forme existe fluidiquement, mais elle peut devenir visible, tangible, pondérable et avoir les propriétés de l'objet qu'elle représente. C'est ainsi que dans les séances de matérialisations les esprits créent tous les accessoires dont il sont entourés ou revêtus : draperies, casque, bijoux, armes, etc.

Il arrive même que la création de ces objets soit involontaire et inconsciente :

> L'Esprit agit sur la matière ; il puise dans la matière cosmique universelle les éléments nécessaires pour former à son gré des objets ayant l'apparence des divers corps qui existent sur la terre. Il peut également operer sur la matière élémentaire, par sa volonté, une transformation in-

time qui lui donne des propriétés déterminées. Cette faculté est inhérente à la nature de l'Esprit *qui l'exerce souvent comme un acte instinctif quand cela est nécessaire, et sans s'en rendre compte.* Les objets formés par l'esprit ont une existence temporaire, subordonnée à sa volonté où à la nécessité, il peut les faire et les défaire à son gré. Ces objets peuvent, dans certains cas, avoir aux yeux des personnes vivantes toutes les apparences de la réalité, c'est-à-dire devenir momentanément visibles et même tangibles. Il y a formation, mais non création, attendu que l'esprit ne peut rien tirer du néant.

Dans la *Genèse*, au chapitre : Des Fluides, le maître revient sur ces idées, les développe et parle déjà de la photographie de la pensée. Cette expression, de métaphorique qu'elle était à cette époque, est devenue réelle. Le Commandant Darget a obtenu diverse clichés : bouteilles et canne qui sont des extériorisations de l'image mentale qu'il s'en formait.

Une dame m'a donné un triangle en agissant — à la suite de ma demande de reproduire cette figure, — sur une plaque sensible placée en face de son front, sans contact.

L'année dernière, la Revue des *Annales Psychiques* a publié une série d'articles excessivement remarquables de M. le Dr Ochorowicz, dans lesquels il décrit les résultats auxquels il est parvenu en ce qui concerne la photographie de la pensée : Lettres dessinées sur la plaque, figures représentant le disque de la lune, et une main dont le médius porte l'image d'un dé. Ne pouvant m'étendre sur les détails de ces expériences, je renvoie le lecteur aux compte-rendus. Cependant, je citerai les conclusions du savant Polonais, parce qu'elles se rapprochent de celles auxquelles j'étais moi-même arrivé en 1904 et 1905, lorsque dans une série d'études publiées ici même, je rapprochais les phénomènes des créations fluidiques de la pensée, des expériences dermographiques obtenues avec des sujets suggestibles, des stigmates des mystiques, des nœvi et des faits d'auto suggestion qui ont eu des répercussions physiques. Je signalais également en 1909, dans le premier volume sur les *Apparitions matérialisées*, l'analogie qui existe entre l'action fluidique des médiums et les effluves de la radio-activité. Voici maintenant les conclusions de M. Ochorowicz : (1)

(1) J. Ochorowicz ; ***Mains fluidiques et photographie de la pensée. Annales psychiques.*** Juin 1912, p. 169.

La grande importance théorique du fait n'est pas douteuse. Une fois constatée, la photographie de la pensée ouvre des horizons nouveaux :

1° Pour la psychologie métaphysique, elle se range entre la télépathie, les stigmates et les influences idéoplastiques matérielles d'un côté, et les phénomènes de matérialisation de l'autre, en constituant un anneau important dans la chaîne des extériorisations. Elle prolonge l'être humain ; (1)

2° Au point de vue physique, elle complète le phénomène des *rayons électro-chimiques* (que j'ai découvert l'année passée et qui feront l'objet d'une étude à part) et des rayons Xx, que le lecteur connaît déjà. Elle constitue une forme nouvelle de radio-activité organique que l'on pourra sans doute rapprocher bientôt des autres manifestations radio-actives ;

3° Au point de vue philosophique, elle efface la contradiction Cartésienne entre l'étendue et la pensée en donnant une base commune à ces deux formes opposées d'une proénergie inconnue ; (2)

4° Au point de vue physiologique et médical, elle renforce la doctrine des influences morales, morbides ou salutaires, et celle de l'action physique du magnétisme animal. (3)

La théorie des transferts et des réflexes va subir un élargissement considérable et la théorie des actions idéo-organiques et idéo-cosmiques finira par s'imposer à la science en supprimant les frontières entre le micro — et le macro — cosme.

5° Au point de vue logique et épistémologique, elle va introduire dans notre savoir une notion nouvelle, celle des *degrés de la réalité*, notion révolutionnaire par excellence et qui pourra peut-être remplacer l'inaccessible « Ding an sich » de Kant ;

6° Elle va réunir la Chimie et la Physique à la psychologie — et toutes les fois que des sciences distinctes et étrangères l'une à l'autre s'unissent de cette manière, un grand progrès est garanti. C'est ainsi que le rapprochement inattendu entre l'Histoire Universelle et la Paléontologie nous dota d'une science nouvelle : La Préhistorique. Le rapprochement de l'Astronomie et de la Chimie s'exprima dans l'analyse spectrale. L'application de l'Algèbre à la Géométrie — dans la Géométrie analytique. De la Psychologie à la Thérapeutique — dans la Psychothérapie. De la Physique à la Psychologie dans la psycho-physique, et

Enfin :

---

(1) A vrai dire, la pensée extériorisée suffisamment pour agir sur la plaque sensible, mais invisible, est le premier degré de la matérialisation (G. D.).

(2) A mon avis, la pensée diffère, en nature, de l'énergie qui sert à la manifester physiquement au dehors (G. D.).

(3) Je signale que ce point de vue de la nocivité ou de l'action bienfaisante des « fluides » est indiquée aussi par Allan Kardec dans la *Genèse*, Chapitre XIV, p. 313. (G. D.)

6° Au point de vue des faits dits spirites, la découverte de la photographie de la pensée présente une importance capitale.

Du moment qu'il faut considérer comme démontrée la possibilité d'une idéoplastie photographique, les images et les apparitions soi-disant d'Outre-Tombe, peuvent bien avoir une origine terrestre. Cela ne touche pas la question immortelle de l'immortalité, mais cela jette une lumière nouvelle sur certaines apparences et commande une prudence toute spéciale dans les conclusions théoriques que l'on tire des faits avérés.

Le dernier paragraphe des remarques du Dr Ochorowicz, nous ramène, sur ce terrain, à la discussion de l'animisme et du spiritisme. Du moment qu'il est admis d'abord, prouvé ensuite, que l'esprit désincarné peut reconstituer par sa volonté des vêtements ou des objets qui lui ont appartenu, il est clair que ce pouvoir, s'il lui est inhérent, doit lui appartenir aussi pendant la vie, ce que les apparitions de vivants démontrent indiscutablement (1). Dès lors, l'esprit d'un médium est certainement capable d'extérioriser sa pensée, *et même de la matérialiser*, ce qui justifie la théorie de l'idéoplastie.

Mais alors, cette possibilité crée une difficulté nouvelle pour l'interprétation des formes matérialisées qui apparaissent dans la séance de matérialisations. Il est possible, et même probable, que parfois une figure assez objective pour refléter la lumière ne soit pas autre chose qu'une image mentale du médium, extériorisée et rendue visible par la concrétion du fluide dont elle est formée.

Comment distinguer, dans ces conditions, ce qui émane du sujet de ce qui vient de l'au-delà ? Ici encore, ce sont les circonstances qui accompagnent cette matérialisation qui promettent d'en apprécier la nature. Nous savons que tous les fantômes de vivants, même visibles, ne sont pas tous des dédoublements, puisqu'il existe des simulacres odiques ou autoscopiques, et nous les reconnaissons à ce fait qu'ils sont inertes ; nous pouvons admettre, provisoirement, que toute effigie qui paraît inanimée peut n'être qu'un dessin, ou un modelage médianimique extériorisé (2).

Il n'est pas inutile de rappeler ici que cette explication ne saurait convenir à tous les exemples de matérialisations que nous connais-

(1) Voir, entre autres, la photographie du fantôme de l'amie du capitaine Volpi dans le premier volume des *Apparitions matérialisées*, p. 409.

(2) Je dis bien « provisoirement », car l'on sait que les matérialisations réelles des esprits peu habitués à ce genre de manifestations, sont comme figées dans une forme rigide, que l'exercice assouplit peu à peu.

sons, et que l'on commettrait la plus grossière faute de logique en voulant appliquer à tous les cas l'hypothèse de l'idéoplastie, pour ce qui concerne la forme physique. J'ai donné dans mon ouvrage sur les *Apparitions Matérialisées* des preuves si nombreuses de l'indépendance des fantômes qui apparaissent dans les séances, qu'il m'est impossible de les reproduire dans cet article, faute d'espace, je suis donc contraint d'y renvoyer le lecteur. Mais la présence certaine d'un esprit matérialisé de l'au-delà s'accompagne presque toujours d'objets qu'il a créés volontairement : ses vêtements, ses armes, ses bijoux, etc., de sorte qu'il faut étudier, attentivement et séparément, tous les exemples pour apprendre à discerner ce qui se produit automatiquement, spontanément, de ce que l'esprit désincarné crée volontairement.

Cette discussion, très sommaire, est nécessité par les observations publiées dans ces dernières années au sujet des expériences qui eurent lieu en présence du médium Linda Gazzera, car elles pourraient induire en erreur les personnes peu familiarisées avec la très grande diversité des cas que présentent les séances de matérialisations. A titre d'exemple, je reproduis la lettre suivante :

Marseille le 25 Mai 1913.

Monsieur le Directeur de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme.*

Etant abonné de votre Revue, un groupe de Spirites Marseillais, m'a chargé de signaler deux articles parus dans le journal le *Matin* et de vous demander votre compétente appréciation sur le fait psychique qui fait l'objet de ces deux articles.

Le premier, paru dans le numéro du 17 février dernier, donne la reproduction d'un cliché médianimique pris par M. Guillaume de Fontenay, dans l'appartement du professeur Richet. (1) On remarque, dit l'auteur de cet article, « au-dessus et en arrière de la tête du médium, Mlle Linda « Gazzera, la matérialisation d'un visage qu'on crut reconnaître comme « étant celle d'un fou, jadis enfermé à l'hospice de Turin. MM. Guillaume « de Fontenay et le professeur Richet contrôlaient, durant l'expérience, « tous les gestes du médium ».

Or, dans un deuxième article paru dans le *Matin* à la date du 1er mars suivant, le même auteur revenant sur le fait médiumnique signalé, reproduit le même cliché, le complète par la reproduction d'une tête de St-Jean, de Rubens, et fait la remarque suivante : « *Le Matin* publiait, il

(1) C'est la photographie, figure n° 1, reproduite ci-contre.

« y a quelques jours, la photographie du médium Linda Gazzera derrière « laquelle apparaissait une figure humaine. Le médium prétendait qu'il « s'agissait de la matérialisation d'un fou récemment décédé. Plusieurs

Fig. 1

Reproduction de la photographie prise par M. de Fontenay, dans la Séance du 21 Avril 1909, qui eût lieu chez M. le professeur Ch. Richet.

« de nos lecteurs nous signalent l'étrange ressemblance de cette tête avec « celle d'un ange (1) de Rubens qui se trouve au musée du Louvre. Nous

(1) Il ne s'agit nullement « d'un ange », mais d'une étude de tête.

« avons demandé à M. de Fontenay ce qu'il pensait de cette ressemblance.
« Il nous a répondu ce qui suit :

« ..... Le visage si caractéristique situé au dessus et en arrière de la « tête du médium est, à n'en pas douter, une reproduction exacte et fidèle « d'une étude de Rubens (tête de saint Jean). Et ce tableau est au Lou- « vre.....

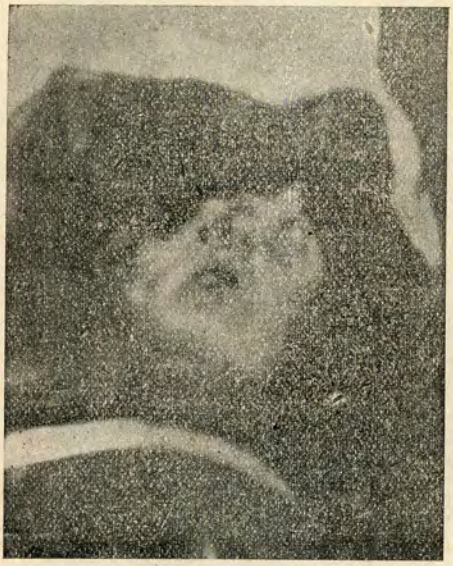


Fig. 2

Agrandissement de la figure matérialisée

Fig. 3

Reproduction de la tête de St-Jean du tableau de Rubens, qui est au Louvre.

Suivent des explications on ne peut plus anti-spirites que M. de Fontenay tire de l'examen des photographies dites spirites, au moyen du stéréoscope. Et il conclut : « Les diverses transes médiumniques (écriture, ma- « térialisation etc.) seraient en somme des variétés du somnambulisme. « Le sujet suit passivement les impulsions de sa conscience subliminale « et lui obéit. De même que lady Macheth revivait un drame de sang ; « que l'hystérique en crise mime un souvenir d'amour, de même les « doigts inertes d'un médium écrivain reçoivent la dictée du songe inté- « rieur qu'ignore sa conscience normale ; et le médium à matérialisations, « lui, modèle et reproduit physiquement son rêve : le spectacle (tableau, « dessin, étoffe etc.) qui s'est enregistré, phographié en quelque sorte, « dans une circonvolution de son cerveau. »

Bon nombre de spirites ont été profondément impressionnés par ces explications anti-spirites, et il est à présumer, le journal le *Matin* étant très répandu, qu'il en a été de même dans d'autres milieux.

Voudriez-vous Monsieur le Directeur, par la voie de votre Revue, mettre les choses au point si possible.

Votre bien dévoué,

Louis ROUQUIER,
Boulevard Baille 41, Marseille.

Est-ce que, réellement, la figure photographiée derrière la tête de Linda, est, « à n'en pas douter » la production « exacte et fidèle » de celle du tableau de Rubens ? Je met sous les yeux du lecteur des reproductions agrandies de la tête matérialisée et de la tête du tableau de Rubens. On verra un peu plus loin les remarques de M. de Chevreuil sur ce point, mais ce qui me paraît excessif dans la thèse de M. de Fontenay, c'est la généralisation hâtive qu'il fait de son hypothèse pour expliquer tous les cas. Cette façon de procéder, qui est celle de nos adversaires les plus notoires : Flournoy, Richet, etc., après Hartmann, n'a rien de scientifique, puisque en supposant même que l'idéoplastie soit un fait indéniable, elle ne s'appliquerait qu'à un nombre excessivement restreint de photographies et n'expliquerait pas les manifestations vitales et intellectuelles des fantômes, surtout quand ceux-ci montrent des connaissances que le médium n'a jamais possédées.

Si les « ectoplasmes » existent, en entendant par ce mot des pensées matérialisées du médium et, pour ma part, *je n'en doute aucunement*, ces effigies ne sont pas plus les fantômes qui vont et viennent dans la salle, qui causent avec les assistants, etc., que les personnages d'un tableau ne sont les visiteurs qui l'examinent. Un sculpteur peut pétrir l'argile à son gré ; quant à l'animer, c'est une toute autre affaire et je ne crois pas l'imagination somnambulique d'un médium capable d'un pareil prodige de génération spontanée.

Voici maintenant les réflexions de M. Chevreuil sur les deux têtes en question.

LE FANTOME PUBLIÉ PAR « LE MATIN »

On a publié dans le *Matin*, la photographie d'un fantôme. Certes, on ne peut que féliciter M. de Fontenay d'avoir aidé à la publicité de ce document, mais je crois bien que cette divulgation, avec les commentaires qui l'accompagnent, porteront le lecteur à une interprétation qui n'était pas dans la pensée de M. de Fontenay, lequel n'avait nullement l'intention de fournir des arguments aux partisans de la supercherie.

M. de Fontenay aurait dû, ce me semble, affirmer le résultat obtenu et rien de plus. Sachant, par expérience, l'inanité des objections que l'on

fait quelquefois à des expériences auxquelles on n'a pas assisté, je ne puis m'empêcher, cependant, de poser des objections aux opinions qui ont été émises.

Il s'agit de la photographie obtenue avec Linda, et que l'on a publiée à côté d'une tête de Rubens, dite *Etude de Saint Jean*.

Que représente la partie claire sur laquelle le fantôme se détache ? — Est-ce le fond du cabinet, comme cela me semble évident ?

Que représente le bord de la tache noire qui se profile du côté gauche ? — Est-ce la frange du rideau ? (1)

S'il en était ainsi, il me semble que les souvenirs de l'opérateur ne seraient pas exacts. — Au cours de nombreux essais, après tant d'épreuves prises dans différents locaux, on peut bien s'être trompé sur la place qu'occupait un appareil, à une séance donnée. Sous cette réserve, je dirai que le déflagrateur n'a pas pu exploser à gauche et voici pourquoi : — Si le déflagrateur avait été du côté gauche, la frange du rideau aurait allongé son ombre portée sur le fond du cabinet, en sorte que la frange se fût profilée sur un fond noir, pour l'appareil qui était de face.

L'appareil était certainement de face au cabinet, cela résulte de la perspective et de l'étude des plis du rideau de droite. Ces plis, en forme de rouleau, n'ont pas du tout accroché la lumière sur leur face gauche. Linda elle-même est éclairée de face ; son visage, dans l'épreuve même publiée par les *Annales des Sciences Psychiques*, paraît absolument plat ; si son nez porte ombre sur la joue gauche, c'est parce que, tout simplement, elle tourne la tête à droite ; si le nez de l'apparition met un accent sur la joue droite, c'est parce qu'elle relève sa tête à gauche, et tout cela s'explique parfaitement avec la lumière de face.

Je trouve donc prématuré d'affirmer que la forme extériorisée par Linda est plate. Elle l'est beaucoup moins que la tête de Linda qui, elle, était, je suppose, en ronde-bosse. Il faut se méfier de l'éclairage au magnésium. Ici, l'image présente certainement autant de relief que la tête de St Jean Ce qui est remarquable, c'est l'identité des masses et de leurs proportions relatives, mais non la ressemblance. Dans le fantôme, l'œil est globulaire, dans le St-Jean, l'œil est plat. Un agrandissement photographique relève ces différences, à tel point qu'on peut dire que l'œil de Rubens constitue une faute de dessin ; un peintre dirait que l'œil du fou est *nature* et celui du tableau ne l'est pas.

En tous cas, s'il y a, dans la production des matérialisations des figures plates, il y en a qui ne le sont pas. Celle-ci, à mon avis, ne l'est pas ; et je reste convaincu que les lecteurs du *Matin*, à la lecture des commentaires de M. de Fontenay, se seront fait une idée fausse et tout opposée à son opinion.

L. CHEVREUIL.

(1) Voir la figure n° 1.

Ce qui me paraît ressortir de cette discussion, c'est que, même pour les matérialisations, il est indispensable de ne pas les étudier en dehors des circonstances qui les accompagnent, car ce sont celles-ci qui permettent de porter un jugement motivé sur leur origine. Si la figure que l'on a photographiée derrière Linda avait parlé, agi, on eût pu affirmer que ce n'était pas une idéoplastie, car à moins de supposer que nous sommes tous des « ectoplasmes », les manifestations vitales et intellectuelles d'une apparition me semblent prouver sa réalité individuelle. Si ces caractères manquent, on doit rester dans l'expectative ; mais il est vraiment imprudent de nier d'une façon générale la personnalité des apparitions et de vouloir en attribuer la paternité aux médiums. Ces exagérations sont contraires à toute recherche impartiale de la vérité.

GABRIEL DELANNE.

Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité

DE L'INDÉPENDANCE DE L'AME ET DE L'ÉTERNITÉ DE L'AMOUR

Il est un axiome incontestable pour la raison : c'est que l'âme ne peut survivre au corps que si elle peut se passer du corps ; — et il est un second axiome incontestable pour le cœur : c'est que la survivance de l'âme n'a de charme véritable que si elle comporte la survivance de l'amour. Autrement dit, l'immortalité n'est possible que si l'âme est indépendante, — elle n'est désirable que si l'amour est éternel. — L'amour est-il éternel ? C'est probable. L'âme est-elle indépendante ? C'est certain. C'est, de part et d'autre, ce que je me propose de montrer.

I. — De l'indépendance de l'âme

Si j'ai pu affirmer qu'il est certain que l'âme est indépendante, c'est que cette vérité se fonde maintenant sur une multitude de faits d'observation et d'expérimentation dont je voudrais indiquer la nature, la valeur et la portée.

1°) *Nature des faits*

Certains d'entre eux nous ont été révélés par la psychologie traditionnelle, ou introspective, qui étudie les manifestations intérieures de l'âme. D'autres, les plus nombreux et les plus significatifs, nous ont été révélés par la psychologie nouvelle, ou expérimentale, qui étudie les manifestations extérieures de l'âme.

A) *Les révélations de la psychologie traditionnelle.* — C'est à Bergson que revient la gloire d'avoir ouvert les yeux de la vieille psychologie traditionnelle, en lui révélant la vraie nature de l'âme. Il a montré que la science s'abuse quand elle fait de la pensée une fonction du cerveau, quand elle rapporte et identifie la vie mentale à la vie cérébrale. Il a montré « qu'il doit y avoir infiniment plus dans une conscience humaine que dans le cerveau correspondant. » Il a montré que même « la seule fonction de la pensée à laquelle on ait pu assigner une place dans le cerveau », c'est-à-dire la mémoire, — « et plus précisément la mémoire des mots » n'est pas, quoi qu'on en ait dit, tributaire du cerveau, — que, s'il est vrai, (comme le proclame la science, qui en triomphe) qu'il suffit d'une lésion cérébrale pour atteindre la mémoire des mots, « il arrive qu'une excitation plus ou moins forte, une émotion, par exemple, ramène tout à coup le souvenir qui paraissait à jamais perdu » (et « serait-ce possible si le souvenir avait été déposé dans la matière cérébrale altérée ou détruite ? ») Il a montré que le rôle du cerveau est « de traduire en mouvements une petite partie de ce qui se passe dans la conscience », — que « le cerveau est un organe de pantomime et de pantomime seulement », — et qu'en définitive « la vie de l'esprit ne peut pas être un effet de la vie du corps, — que tout se passe au contraire comme si le corps était simplement utilisé par l'esprit. » (1)

Ainsi, à regarder la vie intérieure de l'âme, l'antique psychologie introspective s'est avisée un beau jour que l'âme a une existence indépendante. Cette découverte, la nouvelle psychologie expérimentale — la « science psychique » — la confirme avec éclat, en révélant les merveilleuses manifestations de la vie extérieure de l'âme et

(1) Conférence faite à « Foi et Vie » — reproduite dans la revue « Foi et Vie » nos du 16 décembre 1912 et du 1er janvier 1913. 85, Avenue d'Orléans. Paris.

en montrant, elle, qu'il est des cas où « l'esprit » n'a même pas besoin « d'utiliser » le corps.

B) *Les révélations de la psychologie nouvelle.* — Ces manifestations ont été recueillies par de nombreux observateurs, et les annales de la nouvelle science en sont fort riches. On en trouve d'innombrables dans les comptes rendus de la Société des Recherches psychiques anglo-américaine, dans le journal de cette société, dans un ouvrage important qu'ont fait paraître quelques-uns de ses membres : « Les fantômes des vivants » (traduit en français sous le titre : « Les hallucinations télépathiques »), — dans « l'Inconnu et les problèmes psychiques » de Flammarion, dans « la Personnalité humaine » de Myers, dans « la survivance humaine » de Lodge, et dans un remarquable ouvrage de G. Delanne. « Les apparitions matérialisées des vivants et des morts » (tome I : « les fantômes des vivants ») qui résume et au besoin peut suppléer tous les autres, qu'il complète d'ailleurs. (1)

Les manifestations extra-corporelles de l'âme comprennent les faits de télépathie, de clairvoyance et d'apparition. Pénétrons dans chacune de ces trois catégories de phénomènes psychiques et examinons tour à tour les observations spontanées et les recherches expérimentales auxquelles ils ont donné lieu, en vue de déterminer le caractère et la cause de ces phénomènes.

A) *Faits de télépathie.* — La télépathie est l'action à distance, spontanée au volontaire, d'une âme sur une autre âme sans l'intermédiaire d'aucun sens. Voici le type du fait télépathique spontané. Deux personnes étant unies par l'affection et séparées par la distance, il arrive que si l'une traverse une crise grave — accident, maladie, etc. — l'autre s'en trouve informée aussitôt, sans que nul des moyens ordinaires de communications soit intervenu entre eux. Il a suffi que « l'agent » pensât au « percipient » pour que le percipient reçût la pensée de l'agent.

La pensée de l'agent revêt dans l'esprit du percipient telle ou telle forme appropriée au « type psycho-physiologique » dont ce dernie relève. S'il est sensitif, il ressent en son corps un malaise et une an-

(1) C'est à cet ouvrage que j'emprunte les citations, comme aussi nombre de faits et d'arguments que je produis dans cette étude. Les citations sans nom d'auteur rapportent les paroles de G. Delanne lui-même.

goisse en son cœur, — un pressentiment. S'il est moteur,il éprouve une impulsion qui le porte à se rendre à tel endroit déterminé. S'il est auditif, il entend la voix de l'agent qui lui parle. S'il est visuel, il perçoit devant ses yeux la forme de l'agent. On a donné à ces phénomènes le nom « d'hallucinations télépathiques ». — L'expérience en a confirmé la réalité.

Nombre de magnétiseurs du siècle dernier, nombre de savants contemporains ont fait d'heureux essais de « transmission de pensée » démontrant qu'un opérateur peut communiquer à son sujet, endormi ou éveillé, présent ou absent, une image, une sensation, une volition, par le seul effort de concentration de sa pensée (1). Et certaines personnes ont entrepris — et réussi — des expériences de télépathie provoquée, qui rappellent et confirment absolument les faits de télépathie spontanée. Elles conçurent l'idée d'apparaître, mentalement, tel jour, à telle heure, de telle façon, à tel de leurs amis : et l'événement se réalisa de tous points : l'agent, concentrant sa pensée, suscita, à l'instant et sous la forme qu'il avait choisie, une hallucination télépathique dans l'esprit du percipient...

Eh ! bien, nous avons le droit de penser que l'action télépathique est, sinon une preuve, du moins une présomption de l'existence indépendante de l'âme. Dira-t-on que la soi-disant hallucination télépathique, où nous voulons voir le résultat d'une action d'âme à âme, est une pure et simple hallucination, produit de la maladie ou de l'auto-suggestion ! L'analyse des faits infirme une semblable interprétation.

Sans doute l'hallucination télépathique n'a pas plus de réalité objective que l'hallucination proprement dite. Elle n'est, elle aussi, qu'une image intérieure, qui, se trouvant un air de vérité, se figure exister substantiellement dans l'espace. Rêve, dont on peut dire qu'il ne tient pas debout.

Mais, si elle n'a pas d'existence réelle, elle n'en a pas moins une cause réelle. Un lien manifeste la relie de l'âme du percipient à l'âme de l'agent, — lien de causalité. Elle surgit chez l'un au moment où un fait notable survient chez l'autre. Elle est la réaction consécutive d'une action. — Coïncidence fortuite ? Que non pas ! La Société des Recherches psychiques, après douze années d'expé-

(1) On en trouve d'intéressants exemples dans « la survivance humaine » de Lodge.

rimentations, a démontré rigoureusement, par le calcul des probabilités, qu'il y a deux-cents millions de chances contre une pour que l'hallucination d'un homme qui n'a éprouvé que celle-là pendant douze ans, — quand elle coïncide exactement avec la mort d'un de ses proches, par exemple, — qu'il y a deux cents millions de chances contre une pour que cette hallucination ne soit pas le produit du hasard. Et ce nombre prend des proportions fantastiques, inimaginables, si l'on considère que la S. R. P. avait relevé — non pas une — mais près de quatre cents hallucinations télépathiques sur six mille cas à peine, et que la plupart des percipients n'avaient jamais eu que cette hallucination — non pas seulement pendant douze ans — mais durant toute leur vie.

Il est donc incontestable que l'hallucination, dite télépathique, est un fait de télépathie, qu'elle atteste la réalité de l'action directe et immédiate d'un esprit sur un autre esprit, — qu'elle est, en un mot, comme on l'a dénommée aussi pour la différencier de l'hallucination ordinaire, — « véridique ».

La recherche du caractère distinctif de l'hallucination télépathique nous a amenés à découvrir accidentellement la *cause occasionnelle* de ce phénomène : cette cause réside dans l'action de la pensée de l'agent, intensément tendue vers le percipient. Mais quelle est la *cause essentielle* du phénomène télépathique ? Qu'est-ce qui fait qu'une pensée peut influencer directement, à distance, une autre pensée ? Directement, c'est-à-dire sans nulle intervention d'aucun des organes des sens, sans nul recours à aucun des procédés ordinaires de communication intellectuelle, parole, écriture ou mimique ? A distance, et parfois à de grandes distances ? Sont-ce « les mouvements du cerveau, corrélatifs de la pensée, qui se propageant par les ondulations de l'éther » — comme font la lumière et l'électricité, transportent la pensée à travers l'espace et la mènent à destination ? La « force psychique » serait-elle réductible ainsi à un mode connu de l'énergie physique ? La considération des lois qui président de part et d'autre aux manifestations de ces deux formes de l'énergie, semble nous interdire d'assimiler la première à la seconde.

Tandis, en effet, que la lumière qu'un foyer émet est sensible à l'obstacle et à la distance, — et ainsi en est-il de toutes les forces de la nature — la pensée qu'un esprit transmet ne connaît ni la dis-

tance ni l'obstacle. Tandis, d'autre part, que les effets produits par les forces naturelles sont « toujours proportionnés à l'intensité du foyer » dont elles émanent, il n'y a aucune proportion entre une action télépathique allant d'un « antipode » à l'autre et « les réactions physico-chimiques de la matière cérébrale ».

Et l'originalité de l'action télépathique apparaît plus irréductible encore si l'on tient compte de certaines circonstances qui l'accompagnent communément. S'il est vrai que dans les expériences de transmission de pensée proprement dite le percipient reflète assez fidèlement, parfois, la pensée de l'agent, il n'est pas moins constant que dans les cas de télépathie spontanée l'image qui fait irruption dans la conscience du percipient ne correspond généralement pas à la manière d'être et de penser actuelle de l'agent. C'est au percipient que l'agent pense : c'est l'agent que voit le percipient. L'agent est immobile, couché : le percipient le voit debout et en mouvement. S'il y a rapport de causalité, il n'y a pas rapport d'identité entre les deux éléments de l'action télépathique.

Puisqu'il en est ainsi, peut-on concevoir que le cerveau de l'agent transmette une image qu'il ne porte pas ? — Sans compter que « si le cerveau de l'agent est incapable d'engendrer l'action télépathique, on ne voit pas comment le cerveau du percipient pourrait la recevoir. Ce n'est pas l'œil du voyant qui est impressionné : la vision est subjective ; il a donc fallu que l'action télépathique ait agi directement sur l'âme du percipient. »

N'est-ce pas dire en effet que l'action télépathique n'a vraisemblablement pas sa cause dans les mouvements du cerveau, mais, comme on disait au XVII^e^ siècle dans un *mouvement d'âme*, — qu'elle ne relève pas de la matière, mais de l'esprit, du seul esprit ? N'est-ce pas dire enfin que les faits de télépathie attestent que l'âme est indépendante du corps ? C'est la conclusion à laquelle aboutissent, franchement, les expérimentateurs de la S. P. R., — et il est difficile d'y échapper.

« ... deux esprits peuvent communiquer entre eux par des moyens que ne peuvent expliquer les lois scientifiques connues... Il semble tout à fait improbable que la télépathie puisse recevoir une explication purement physique... Si donc la télépathie est un fait démontré » (et les auteurs déclarent qu'ils pensent l'avoir « prouvée par l'expérimentation directe ») « il faut introduire

dans l'ensemble des faits d'expérience un élément nouveau qui constituera un sérieux obstacle à la synthèse matérialiste... Cette conception d'un esprit actif et indépendant du corps... » etc.

Dans tous les cas d'hallucination télépathique, la vision du percipient ne reproduit que l'image isolée et exclusive d'un personnage, abstraction faite des circonstances d'action et de lieu où il se trouve placé. Ne pourrait il se faire qu'elle reproduisît à la fois l'action, l'acteur ou le décor ? c'est-à-dire toute la scène ? Nous aurions ainsi une nouvelle preuve, plus décisive encore, de la puissance et de l'autonomie de l'âme. Cette preuve existe et nous la trouvons dans les faits de clairvoyance.

B. *Faits de clairvoyance.* — La clairvoyance, spontanée ou volontaire, est précisément la vision à distance — et parfois la vision dans le temps, passé ou à venir, de scènes réelles inacessibles à la vision normale. Voici le type du phénomène de clairvoyance spontanée. L'agent se trouvant dans une situation grave, — blessé sur un champ de bataille, perdu sur l'océan, agonisant dans son lit, etc. — le percipient, de loin et sans bouger de place, voit subitement la scène dans toute la précision de son actuelle réalité, dans toute la vérité de son poignant réalisme. Il saisit, sur le vif, comme le ferait un instantané, l'agent dans sa personne et dans son cadre. Il voit sa figure, sa position, son attitude, ses mouvements. Il voit les objets qui l'entourent. Il voit les personnages qui l'assistent. Et il entend les paroles qu'ils disent. D'autres fois, le percipient a la vision rétrospective ou la vision anticipée d'une scène étrangère qui n'est plus ou qui n'est pas encore.

Il en est de même dans les cas de clairvoyance volontaire. Assis devant sa table, la tête dans les mains, l'expérimentateur se transporte en pensée dans une maison amie, perçoit les incidents de la route, pénètre dans l'appartement, constate qu'il y fait sombre, s'avise qu'il s'y trouve un certain nombre de personnes, les compte, les reconnaît, s'assure qu'elles occupent telle place et s'occupent de telle chose, dans telle position.

Et il s'avère, après enquête, que la vision spontanée du percipient, que la vision volontaire de l'expérimentateur était exacte presque en tous ses détails.

N'apparaît-il pas que ces phénomènes de clairvoyance, rétrocognitoire, de clairvoyance prémonitoire, prouvent, avec la clarté

de l'évidence, le pouvoir supra-naturel et, partant, l'indépendance de l'âme ?

Ils éclairent d'un jour nouveau la question de la nature de l'âme où les phénomènes de télépathie avaient apporté déjà une lumière précieuse. Car il ne faut pas confondre la vision clairvoyante avec l'hallucination télépathique. Faits transcendantaux l'un et l'autre, mais qu'une différence essentielle sépare. L'image hallucinatoire est faite de souvenirs. Elle est proprement affaire de mémoire. Le percipient voit l'agent, — détaché de son cadre, — tel qu'il était dans le passé. Il le ressuscite, visage et costume, en sa forme habituelle. Il ne découvre en lui aucun trait qu'il ne connût déjà. Le tableau du clairvoyant est fait de réalités. Il est proprement affaire de vision. Le percipient voit l'agent — rattaché à son cadre — tel qu'il est dans le présent. Il le voit — visage et costume — en sa forme habituelle. Il découvre en lui des traits qu'il ne connaissait pas. — Qu'on ne prétende pas d'autre part que la vision clairvoyante est transmise par l'agent au percipient, — et qu'ainsi, par une autre voie, la clairvoyance se ramène à la télépathie. Il est vrai que, souvent, la pensée de l'agent, tendue vers le percipient, détermine chez celui-ci l'état de clairvoyance, de « clairvoyance télépathique », a-t-on dit justement. Mais le don de clairvoyance est parfois indépendant de toute influence télépathique.

D'autre part, la pensée de l'agent, s'il est vrai qu'elle provoque l'apparition de l'image dans la conscience du percipient, ne l'y transporte pas de toutes pièces. Elle l'engendre, mais ne le communique pas. Comment l'agent pourrait-il transmettre au percipient l'image intégrale et précise d'une scène dont les détails échappent vraisemblablement à sa pensée distraite, — dont les détails, parfois, — dans le cas où l'agent agonise, — échappent certainement à sa pensée qui s'éteint ? C'est bien par une vue personnelle de son esprit que le clairvoyant prend connaissance de la scène qui survient au loin. On n'en saurait douter, confrontée à la télépathie, la clairvoyance apparaît comme un fait nouveau et un progrès considérable.

Quelle est la cause du phénomène de clairvoyance ? L'action de la pensée de l'agent, (avons-nous vu), parfois. Mais pas toujours. Et d'ailleurs ce n'en est là que la cause occasionnelle. La cause essentielle, quelle est-elle ? Il est probable que la clairvoyance est due à

l'extériorisation de l'âme du percipient se transportant réellement sur le lieu de la scène qu'il perçoit. Certaines circonstances rendent particulièrement plausible cette hypothèse, qui paraîtra d'abord insensée aux esprits étrangers aux recherches psychiques. Il arrive que le percipient a la sensation précise de s'être déplacé dans l'espace avant de se trouver en présence de l'agent — (et pourquoi cette sensation musculaire serait-elle moins véridique que la véridique sensation visuelle qui lui succède ?)

Il arrive que le percipient en même temps qu'il voit l'agent, est vu aussi par l'agent, — et qu'ils échangent même quelques paroles. Il arrive que le percipient est vu, en tel endroit familier à l'agent, non par l'agent, qui le connaît, mais par un étranger, qui ne le connaît pas, et qui le décrit ensuite exactement. Il arrive que le percipient est vu, sur le lieu de la scène, non seulement par l'agent, endormi, mais par un tiers, bel et bien éveillé, et que le récit du percipient, celui de l'agent et celui du témoin concordent parfaitement. N'apparaît-il pas qu'il y a beaucoup de chances pour que le percipient fût effectivement présent auprès de l'agent, bien qu'au même moment — ô miracle ! — il se trouvât ailleurs ? — Et qu'on n'allègue pas, pour expliquer ces faits, l'hypothèse de « l'hallucination télépathique réciproque » d'après laquelle l'agent influencerait télépathiquement le percipient qui, à son tour, influencerait télépathiquement l'agent. Nous avons reconnu que l'hallucination télépathique n'avait rien à voir dans le cas du clairvoyant. Il se pourrait sans doute qu'elle intervînt dans le cas de l'agent. Mais qu'a-t-elle à faire dans les cas où l'agent cause avec le percipient, — dans les cas où le clairvoyant est vu par un étranger, qui échappe, par définition, à son influence télépathique ? Encore une fois, il y a neuf chances sur dix pour que le phénomène de clairvoyance soit un phénomène de dédoublement.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que, moins encore que le fait télépathique, le fait de clairvoyance ne relève ni de l'œil, ni du cerveau, et qu'il révèle la présence dans l'homme d'une faculté indépendante des lois du temps et de l'espace, — que le pouvoir de clairvoyance n'est pas une aptitude de la matière, mais un don de l'âme, — et que si les faits de télépathie nous donnent le droit de conclure à l'autonomie de l'âme, les faits de clairvoyance nous en font une nécessité.

Et voici enfin une troisième catégorie de faits suceptibles d'emporter définitivement les derniers doutes que les faits de télépathie et de clairvoyance pourraient laisser subsister encore dans l'esprit des sceptiques, car ils prouvent d'une façon absolue l'indépendance de l'âme, — et sa capacité de dégagement extra-corporel, que certains cas de clairvoyance nous ont fait entrevoir : ce sont les faits d'apparition.

(*A suivre*). HENRI BRUN.

professeur à l'école normale d'instituteurs de Carcassonne.

Les microbes tués par le magnétisme !

C'est du moins ce qui résulte des expériences tentées depuis un mois par le docteur Gaston Durville et son aide, Mme Raynaud

Lors du dernier congrès de psychologie expérimentale qui se tint à Paris sous la présidence d'honneur de M. Emile Boirac, recteur de l'académie de Dijon, un jeune médecin, le docteur Gaston Durville, présenta aux membres du congrès une main humaine momifiée, sans intervention d'agent calorique ou chimique, par le seul moyen des passes magnétiques.

L'expérience, contrôlée par huit médecins, fut cependant contestée, parce que le docteur Gaston Durville ne pouvait présenter qu'une main momifiée de cette manière.

— Si vous nous présentiez deux mains, lui dit-on, l'une momifiée par vos passes magnétiques, l'autre, *provenant du même cadavre*, abandonnée aux influences diverses de la lumière, de la chaleur et de la froidure, votre expérience serait probante. Mais en l'absence de cette seconde main, témoin de la première, nous ne pouvons nous prononcer...

— Et si, dit le docteur Durville, je vous apportais deux organes quelconques, prélevés sur des animaux, l'un soumis à mes passes magnétiques, l'autre abandonné à lui-même, le premier réduit à l'état de siccité absolue, et le second complètement déliquescent?

— L'expérience, dirent les contrôleurs, serait intéressante...

— Je la tenterai, dit le jeune savant...

Foies de cobayes et culture sur gélatine

Plein de son projet, il résolut de donner à son expérience toute l'ampleur nécessaire. Deux cobayes furent sacrifiés, le 18 avril dernier, — il y a donc environ un mois, — et leurs foies tout vifs furent insérés dans deux moules à soufflets, préalablement stérilisés. Ces deux foies furent couverts avec des vitres. Puis, sans perdre de temps, les expérimentateurs, en l'espèce le docteur Gaston Durville et Mme Raynaud, commencèrent l'expérience.

Cinq ou six fois par jour, l'un des deux foies, toujours le même, fut magnétisé, à découvert, tantôt par le docteur Durville, tantôt par Mme Raynaud, chaque séance durant au plus cinq minutes. Pendant le même laps de temps, le foie témoin était découvert.

Quelques jours plus tard, le docteur Durville ensemençait sur gélatine et sur gélose-gélatine, une culture très vive de moisissure, connue sous le nom de *Penicillium*.

La culture sur gélatine fut laissée tranquille, la culture sur gélose-gélatine fut magnétisée.

Enfin, le jeune savant tenta plus encore.

Il ensemença trois tubes avec une culture très virulente de bacille d'Eberth, c'est-à-dire avec le microbe de la fièvre typhoïde.

Et cinq ou six fois par jour, les tubes sortis de leur étuve à 37° furent, l'un, magnétisé par la main droite, le second par la main gauche, le troisième laissé intact.

Et j'ai assisté hier matin, à la constatation des résultats : ils sont déconcertants et bien faits pour rendre rêveurs les plus incrédules.

Résultats contrôlés

Les foies de cobayes furent d'abord examinés. L'un, le non-magnétisé, ainsi qu'en témoigne l'étiquette apposée sur la vitre qui le couvre, est dans un état indescriptible, déliquescent, séreux, et répand une odeur abominable. L'autre, celui qui subit les passes magnétiques est devenu jaunâtre et présente sur sa surface des granulations dues à des moisissures avortées.., Son odeur est forte, mais non insupportable.

— Mon erreur, dit le docteur Durville, fut de mettre ces foies dans des coupelles, où fâcheusement, ils baignèrent continuelle-

ment dans les liquides émis... mais l'expérience, telle quelle, est assez concluante...

On examina ensuite les cultures de *Penicillium*. La première, faite sur gélatine, possédait de longues barbes de moisissures, des filaments opalins de belle venue et les neuf points ensemencés s'étalaient comme de larges chancres. La seconde sur gélose-gélatine — *milieu plus favorable et plus nutritif que la gélatine pure* — montra un duvet de moisissures à peine visible et les neuf points d'ensemencement étaient à peine gros comme des grains de chènevis.

Enfin, les tubes ensemencés avec le bacille d'Eberth furent examinés : dans les tubes magnétisés, les cultures étaient tuées : dans le tube témoin, les dangereux bacilles foisonnaient par millions...

— Pour chaque expérience, dit le Dr Durville, les conditions ont été rigoureusement identiques. Quand le premier foie de cobaye était magnétisé, à découvert, le second était exposé à l'air libre durant le même laps de temps... Il en fut de même pour les cultures sur gélatine et sur gélose-gélatine... Quant aux tubes, ils n'ont jamais été débouchés aux cours des expériences. Et les résultats acquis, avec les foies, organes éminemment putrescibles, avec les cultures en coupelles et les cultures en tubes m'autorisent à affirmer que *les radiations magnétiques émises par l'homme dans des conditions déterminées sont microbicides, et empêchent la production des phénomènes de putréfaction.*

Ce que dit l'expérimentateur

— Qu'allez-vous tenter maintenant ? ai-je demandé au docteur Durville. Et que concluez-vous de ces expériences ?

— N'allons pas si vite, dit modestement le jeune savant. Je vais recommencer ces expériences dans d'autres conditions, voilà tout. Quant à conclure, je m'en garderai bien, pour le moment du moins. Mais, tout incomplètes qu'elles soient, ces expériences prouvent, une fois de plus, que l'on a tort de ne pas étudier plus sérieusement qu'on ne le fait les radiations émises par le corps humain.

» Quoi ! poursuit le docteur Durville en s'animant, on étudie les radiations des métaux, les rayons X, les phénomènes du radium et l'on ne prête aucune attention aux forces obscures dont l'homme est à la fois le producteur, le bénéficiaire ou la victime ? On hausse

les épaules quand on parle des miracles — le mot n'est pas trop fort — qu'engendre le magnétisme, scientifiquement appliqué...

» Oui, je sais... C'est que, dans cet ordre d'idées, on s'engage dans l'inconnu. Et après ? L'inconnu d'aujourd'hui est peut-être la lumière véridique de demain. Et l'étude des forces obscures, des puissances inconnues dont nous sommes entourés ne peut qu'être profitable à la science... Le magnétisme n'est plus une amusette de jongleurs, un truc de charlatans. C'est une force dont on peut, dont on doit se servir, une force émise par l'organisme humain, au même titre que la lumière émise par les corps incandescents, une force dont on ne connaît pas le pouvoir ni les limites et que nous voulons dépouiller de l'absurde légende dont on l'a entourée. Ce n'est pas une force occulte, c'est une force matérielle, qui émane non des névropathes, des hystériques, des malades, mais des sujets sains, bien portants, solides, une force qui tue les germes mauvais, une force qui est l'émanation directe de la vie.., que nous soumettions aux rigueurs de la méthode expérimentale et à qui un jour ou l'autre, nous arracherons son secret ! Est-ce que cela, dites, n'en vaut pas la peine ?

UN TÉMOIN.

La légende du déluge universel

Il n'y eut jamais, est-il besoin de le dire, de déluge universel, dont les hommes aient pu conserver le souvenir.

La Géologie nous apprend seulement que des oscillations de la croûte terrestre, modifiant la répartition des terres et des eaux à la surface du globe, puis les débâcles produites par la fonte des glaciers de l'Epoque quaternaire, ont été à la fin du pléistocène, la cause de vastes déluges dont les inondations et les raz de maré, effets des mêmes causes, peuvent à peine donner, de nos jours, une image bien amoindrie.

Pendant l'époque quaternaire, en effet, une épaisse calotte de

glace couvrait le Nord de l'Amérique et de l'Europe, ainsi que les sommets des montagnes et du Massif Central de l'Asie antérieure. Mais à la fin du pléistocène, cette calotte de glace commença à fondre. Sa fonte donna lieu à des avalanches et produisit d'énormes masses d'eau qui se précipitèrent des montagnes en impétueux torrents, détruisant et entraînant tout sur leur passage ; les terres et les rochers, les arbres, les hommes et les animaux. Elles ne s'arrêtèrent que dans les plaines sur lesquelles elles s'étalèrent et qu'elles transformèrent en vaste lacs, au fond desquels elles déposèrent les matières qu'elles tenaient en suspension. Ces matières en s'accumulant formèrent les couches du *Diluvium*.

Peu à peu, cependant, les surfaces glaciaires diminuèrent : les glaciers subirent des retraits successifs ; puis leur mouvement de recul s'arrêta, et finalement ils prirent un certain état d'équilibre dans lequel ils se sont, jusqu'à présent, à peu près maintenus.

Aux temps troublés par les grands cataclysmes qui marquèrent la fin du pléistocène, succéda alors ce que les Géologues appellent une période interglaciaire, époque d'accalmie que nous traversons actuellement, et dont le calme relatif nous a permis de progresser et d'élaborer notre civilisation.

Pendant cette période, les phénomènes glaciaires, qui sont une des conséquences des lois générales de la physique du globe, continuèrent à produire leurs effets, mais dans des proportions considérablement diminuées comme intensité et comme étendue. Les montagnes d'Ecosse et de Suisse, les Alpes Scandinaves entre autres, nous en ont conservé la preuve. En plusieurs endroits, les glaces de certains glaciers, trouvant sur leurs pentes des plateaux, s'y arrêtèrent, y fondirent peu à peu et y formèrent des lacs parfois fort étendus. A un moment donné, les eaux de ces lacs rompirent leurs barrières ; devenues libres, elles se précipitèrent et causèrent de véritables déluges dans les pays d'aval qu'elles atteignirent.

C'est au souvenir de quelques-uns des ces déluges locaux survenus dans des temps voisins de l'époque historique, qu'il faut vraisemblablement attribuer le fond des légendes diluviennes qui font partie des anciennes traditions des principaux peuples d'Asie, d'Europe, d'Amérique et même d'Océanie, les Egyptiens et les Nègres

exceptés, soit que ces légendes aient été formées sur place, soit qu'elles résultent d'une importation étrangère. Car il serait téméraire de reporter l'origine de pareils récits aux temps des grands cataclysmes de la fin de l'époque glaciaire ; ce serait admettre qu'à l'origine de l'Histoire, le souvenir de ces temps était encore vivant dans la mémoire des générations, malgré les nombreux millénaires qui séparent la fin du pléistocène de l'époque où l'homme a pu fixer par l'écriture les récits que la tradition orale lui transmettait.

Alfred Maury a exposé et analysé ces différentes traditions diluviennes dans l'Encyclopédie moderne, à l'article *Déluge*, auquel je suis obligé de prier les lecteurs de vouloir bien se reporter, les limites de ce travail ne me permettant pas d'en aborder l'étude.

Je me bornerai uniquement à comparer les principaux récits de déluge que nous ont conservés les anciens livres des Aryens et des Sémites, ces deux peuples privilégiés qui, doués d'aptitudes supérieures et favorisés par d heureuses circonstances (1), ont ouvert à l'humanité les voies de la civilisation et du progrès.

Dans le grand déluge dont le poème héroïque *d'Isdubar* et *Bérose*, dans son histoire, nous donnent le récit, « on ne peut voir, dit M. de Morgan (2) les inondations qui ont marqué la fin de l'époque glaciaire, car en ces temps, la Chaldée n'existant pas encore, l'Arabie n'y pouvait venir coloniser. Il ne peut donc y avoir que rappel du souvenir d'un cataclysme d'une importance secondaire quoique mémorable, dont nous ne possédons pas de traces géologiques ».

Nous savons, en effet, que ces anciens pays de l'Elam et de la Chaldée, d'après des traditions qui y ont encore cours, sont quelquefois le théâtre de redoutables inondations causées par un débordement anormal des rivières et des fleuves.

Le poème d'Isdubar est probablement plus ignoré du public que la Genèse. Aussi je me permettrai d'ouvrir ici une parenthèse pour en faire connaître la donnée générale et montrer comment un récit de déluge s'y trouve intercalé. (3)

(1) *quos æquus amavit*
Jupiter, aut ardens evexit ad cethera virtus
pourrait-on dire avec le poète.

(2) *Les premières civilisations. Etudes sur la préhistoire et l'histoire.* Paris, 1909 p. 186.

(3) Voir F. Lenormant. — *Les premières civilisations*, Paris 1874, T. II, p. 1-146. — *Les Origines de l'Histoire*, Paris 1880, T. I, p. 382-403.

Le poème d'Isdubar est une épopée en douze chants où sont racontés les exploits de ce personnage mythique, assimilable au Nemrod de la Bible. Roi de la ville d'*Ourouk* en Chaldée, Isdubar est atteint, à un moment donné de sa vie, d'une maladie de peau qui lui fait craindre la mort, et il va demander sa guérison à un ancien roi légendaire de *Sippara*, ville de la Babylonie, à *Xisouthros* qui, retiré dans un lieu écarté, y jouit des bienfaits de l'immortalité que lui a value sa piété.

Avant de lui rendre la santé, Xisouthros fait au Héros le récit du déluge auquel il a pu échapper, grâce à la faveur du dieu *Éa*. Sa narration, qui figure comme épisode dans l'épopée, en remplit tout le onzième chant.

Cette épopée, nous ne la connaissons que depuis le déchiffrement des tablettes cunéiformes trouvées dans la bibliothèque du palais de Ninive, à la suite des fouilles opérées à *Koyoundijk* au milieu du siècle dernier.

Faites en terre cuite, et recouvertes, sur chacune de leurs faces, d'une écriture cunéiforme serrée, ces tablettes, véritables feuillets des livres Assyriens, sont des copies prises au VII^e^ siècle, par ordre d'*Assourbanipal*, roi d'Assyrie, sur des ouvrages que possédait la bibliothèque sacerdotale d'*Ourouk* (l'Erech de la bible) où le roi d'*Agadé*, ville de la haute Chaldée, *Sargon* 1^er^ (3800) avait fait rassembler et recopier les livres sacrés et les écrits ayant trait aux croyances et aux traditions des différentes villes de la Chaldée. Mais la langue de ces anciens documents n'étant déjà plus qu'imparfaitement comprise, il avait jugé nécessaire d'en compléter la copie par une traduction interlinéaire de leur vieil idiome touranien en langue alors courante, langue sémitique, bien improprement appelée langue Assyrienne ; car, en ces temps anciens, l'Assyrie n'existait pas encore.

Bérose, prêtre Chaldéen qui vivait à Babylone au IV^e^ siècle, sous le règne de Séleucus-Nicator, avait composé et rédigé en grec une histoire des Antiquités Chaldéennes. De cette histoire, il ne nous est malheureusement parvenu que deux abrégés dans chacun des-

Maspéro. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient.* — Paris 1905, p. 177, et sq.

Dans cet ouvrage, M. Maspéro remplace le nom d'Isdubar par celui de Gilgamès, nouvelle lecture du mot assyrien.

quels se trouve un récit du déluge, l'un beaucoup plus court que l'autre.

Je reviens maintenant à mon sujet, et je vais montrer que le déluge biblique, présenté dans la Genèse comme un déluge universel, a la même origine que le déluge Chaldéen. Cette communauté d'origine suffit, en dehors de toute autre considération, pour lui enlever ce caractère d'universalité que lui ont attribué les livres Saints.

La Genèse, ainsi qu'on peut le voir, en lisant les chapitres VI, VII et VIII, donne deux récits différents du Déluge, empruntés, l'un au document *Elohiste*, l'autre au document *Jehoviste* (1), habilement combinés, tous deux, par le rédacteur définitif du Pentateuque, mais intégralement respectés par lui, de telle sorte que dans sa compilation, les mêmes faits se trouvent racontés deux fois en des termes différents.

Ces récits, pris chacun séparément, offrent, à la fois, de frappantes analogies et de notables différences avec la narration du déluge Chaldéen faite à *Isdubar*.

Les analogies prouvent que les trois récits sont trois versions d'une même histoire traditionnelle plus ancienne, qui avait cours en Chaldée avant que les *Térachites* n'eussent quitté *Our* pour gagner la Palestine. Les différences représentent ce que, postérieurement à cet exode, chaque narrateur, aussi bien en Mésopotamie qu'en Palestine, a tiré de son propre fond, pour l'incorporer dans la donnée primitive, en conservant toutefois l'ordre et la marche qui y étaient suivis pour l'exposition des faits.

Dans le récit Chaldéen, en effet, ainsi que dans le récit de la Genèse, le Déluge est présenté comme un châtiment envoyé par Dieu pour punir les hommes de leurs péchés. Un seul Mortel, un Juste, échappe au Cataclysme. D'après les ordres du Dieu, il construit un énorme bateau où il se réfugie, et dans lequel il reste enfermé jus-

(1) Quoique le document *Elohiste* offre, sur certains points, des traits plus archaïques que le document *Jéhoviste*, la critique admet maintenant, contrairement à ce que j'ai écrit dans la revue (Septembre 1908, p. 159), la priorité de celui-ci, qui représente, en réalité, le livre le plus ancien sur les origines du peuple d'Israël, sa sortie d'Egypte et son séjour au désert. Il aurait été écrit en Juda, et l'*Elohiste* en Israël.

qu'à la fin de l'inondation, avec les siens et tous les animaux vivants qu'il y a réunis.

Après la cessation des pluies, les eaux ayant commencé à se retirer, et son bateau s'étant échoué au sommet d'une montagne, il le quitte avec ses compagnons, et en fait sortir tous les animaux dès que les terres sont redevenues habitables ; ce dont il s'est assuré par trois lachers successifs d'oiseaux. Il sacrifie alors et rend grâce au Dieu qui lui promet qu'il n'y aura plus désormais de déluge, et et que les fautes des hommes seront à l'avenir autrement punies.

Mais si les deux récits concordent dans la généralité des faits, ils diffèrent dans les détails, et cette divergence assure à chacun son individualité distincte.

Je vais me borner à signaler les différences vraiment spécifiques, et je laisserai de côté celles qui n'ont qu'une importance secondaire, me contentant de rappeler d'un côté le caractère absolument polythéiste de la version Chaldéenne ; et, de l'autre, le sévère monothéisme dont est empreint tout le récit biblique.

Ainsi le récit Chaldéen nous transporte au milieu d'une population riveraine de la mer, et familiarisée avec tous les détails de la vie maritime. C'est en effet un véritable vaisseau que construit Xisouthros. Il le met à l'eau, après l'avoir calfaté, il l'enduit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'une épaisse couche de bitume ; puis il y arrime toutes les provisions qu'il doit emporter, ayant soin de mettre à part celles qui sont destinées à l'équipage. Ensuite il y fait monter le *bétail des champs*, les *animaux sauvages* des *campagnes* et il s'embarque avec toutes ses richesses, ses serviteurs mâles et femelles et les *fils du peuple* (1). Enfin, toutes ces opérations terminées, il confie à un pilote la direction du navire.

Dans le récit de la Genèse, la scène est tout autre. Elle se passe chez un peuple vivant au milieu des terres, et complètement étranger aux choses de la navigation.

L'Arche de Noé est un simple coffre en bois de cèdre. Noé s'y enferme uniquement avec sa femme, ses trois fils et leurs épouses, et, de tous les animaux vivants, il emporte un seul couple par espèce, dit l'Eloïste, sept couples des animaux purs, mais un seul couple des animaux impurs, dit le *Jéhoviste*.

(1) F. Lenormant. *Les Origines de l'Histoire*, T. I, p. 396.

Il y a plus, dans les trois récits, l'époque et la durée du déluge présentent de notables différences.

C'est pendant le mois de *Shabat* (janvier-février) que commence le déluge Chaldéen. Durant 6 jours le vent et la pluie font rage ; les eaux s'élèvent si haut qu'effrayés les Dieux vont se réfugier dans le ciel supérieur où, tout tremblants, ils restent *immobiles, serrés les uns contre les autres comme des chiens* (1). Au 7e jour, la pluie s'apaise, la tempête se calme, et le Navire s'échoue sur le plateau de Nizir dans les monts Gordhiéens.

Après 7 jours d'attente, Xisouthros fait trois lâchers d'oiseaux successifs, puis il sort du navire (combien de temps après les envois d'oiseaux, c'est ce que le texte ne dit pas) et aussitôt il fait un sacrifice dont l'odeur plut aux Dieux *qui se rassemblèrent comme des mouches au-dessus du maître du sacrifice* (2).

Chez l'Elohiste, au contraire, amateur de chiffres et de mesures précises, toutes les phases du déluge sont indiquées et rapportées aux différents mois de l'année lunaire juive qui commence à l'équinoxe d'automne.

La pluie se met à tomber, et Noé entre dans l'Arche le 17e jour du deuxième mois (fin novembre). Le déluge dure 150 jours, et le 17e jour du septième mois (Mars-Avril, équinoxe du printemps) l'Arche s'arrête sur le Mont-Ararat en Arménie. Le 1er jour du dixième mois (Juin-Juillet, Solstice d'été) les montagnes sont découvertes, le 1er jour du mois de l'année suivante, les eaux se sont entièrement retirées, et le 27e jour du mois suivant, les terres étant suffisamment desséchées, Noé sort de l'Arche où il était resté enfermé 365 jours.

Ces différentes époques du déluge sont en rapport avec l'ordre habituel des saisons et les phénomènes atmosphériques dans la Babylonie et la Chaldée. Les pluies y commencent, en effet, vers la fin de novembre, le débordement du Tigre et de l'Euphrate a lieu en mars et il atteint son maximum à la fin de mai ; puis, à partir de ce moment, il décroît. A la fin de juin, les eaux ont abandonné les terres, et elles sont à leur plus bas niveau d'août à novembre.

La durée du déluge, chez le Jéhoviste, est bien plus courte. Elle

(1) F. Lenormant, *loc. cit.* p. 397.
(2) F. Lenormant, *loc. cit.* p. 400.

n'est que de 101 jours. Suivant le narrateur, *Jahveh* annonce le déluge à Noé 7 jours seulement avant l'arrivée des pluies qui *furent sur la terre 40 jours et 40 nuits* (Gen. VII-12).

Elles décroissent ensuite 40 autres jours, après lesquels Noé fait, comme Xisouthros, trois envois d'oiseaux qu'il espace chacun de 7 jours, (envois dont ne parle pas l'Elohiste), et, le 21e jour, il sort de l'Arche et offre un sacrifice dont *Javeh sentit l'odeur agréable* (Gen. VIII-12).

Dans ce récit les phases du Cataclysme sont uniquement calquées sur celles du débordement annuel du Tigre et de l'Euphrate, qui dure en moyenne, comme je l'ai dit, du milieu de mars à la fin de mai, soit 75 jours. A partir de cette époque, les eaux commencent à baisser et, à la fin de juin, 26 jours après, les campagnes, qui avaient été inondées, sont redevenues praticables.

Une pareille concordance est bien la preuve de l'origine Chaldéenne de la tradition recueillie par le Jéhoviste.

(*A suivre*) GÉNÉRAL NOEL.

Echos de partout

L'Etude expérimentale de la Vie

M. le Docteur Carrel est connu pour ses belles recherches sur l'entretien des tissus vivants séparés de l'organisme auquel ils appartenaient.

La presse médicale parisienne lui a offert un banquet, et au dessert des projections cinématographiques firent défiler sous les yeux des convives quelques-unes des plus curieuses expériences du savant physiologiste.

Après avoir conservé des aortes, des morceaux de tissus, des fragments de cœur pendant plus de cent jours ; après avoir réussi à cultiver des cellules comme on cultive des microbes, le savant voulut pousser plus loin ces expériences de conservation de la vie d'organes en dehors de l'organisme.

Il vida, en quelque sorte, d'un seul coup, un animal, chien ou chat, de tous ses viscères. L'appareil thoracique : poumons et cœur ; les organes abdomineux : estomac, intestins, foie et rate furent pris et placés dans une boîte spéciale. On incisa l'intestin à sa partie inférieure, pour permettre aux matières digérées de s'éliminer. A la partie supérieure, on provoqua la respiration artificielle de cet organisme sans nerfs et sans cerveau. Par l'artère carotide on transfusa le sang d'un animal vivant.

Alors, par ces moyens artificiels,cette bête innommable,composée d'un cœur, de poumons et d'un tube digestif, se mit à vivre. Sur le film cinématographique, l'auditoire émerveillé et troublé vit les poumons se gonfler, le cœur battre d'un mouvement formidable et puissant. On vit les artères fonctionner et se contracter les volutes intestinales. Le Journal qui fait ce récit ajoute : « C'était toute la vie recréée par la volonté féconde d'un savant, et cela fut émouvant comme la célébration d'un culte merveilleux. »

Pardon, si la vie n'avait pas été *conservée par les tissus*, M. Carrel n'aurait pas réussi à la recréer et il serait bon de ne pas se payer de mots, aussi sonores que creux !

Les aventures du jeune Krisknamurti

C'est sous ce titre que les *Annales Psychiques* de mai publient la note suivante :

« Comme on pouvait aisément le prévoir, l'affaire du jeune hindou Krisknamurti, *alias* Alcyone, dans lequel devrait bientôt se réincarner le Christ, n'est pas sans causer quelques ennuis à la Société Théosophique. C'est à elle surtout que l'on doit le nouvel incident du Dr Steiner, vice-président de la Société, et qui fut candidat à la présidence contre Mme Annie Besant ; il vient d'inaugurer un schisme en fondant, avec ses partisans, une autre société dite : *Anthroposophique*.

« En attendant, un autre orage grondait dans le ciel de la Société Théosophique. Malgré les efforts que l'on faisait pour empêcher que la chose ne s'ébruitât, on en parlait beaucoup, depuis une conférence faite par M. Joseph A. Tussel, de Point-Lima (Californie), et publiée ensuite en une brochure. M. Narania, père de Krisknamurti et de son frère Nityananda, s'était adressé à la justice anglo-hindoue pour ravoir ses fils, arrivés depuis peu en Angleterre avec Mme Besant, qui en avait été l'instructeur en même temps que M. Leadbeater. Il lançait même contre ce dernier des accusations très graves, se rattachant à des événements passés.

« Le juge Backwell, de Madras, a prononcé son jugement le 15 avril dernier. Il a décidé que les deux jeunes hindous devaient être rendus à leur père avant le 26 mai.

« Malgré cela, le Juge n'acceuillit point les accusations lancées contre M. Leadbeater par M. Narania ; il les déclara même mensongères, en condamnant le plaignant à tous les dépens. C'est pourquoi la Société Théosophique déclara ne pas considérer l'issue du procès de Madras comme de nature à porter atteinte à son bon renom, bien que le plaignant ait remporté une victoire de fait, le Juge ayant estimé que les deux jeunes hindous devaient nécessairement être rendus à leur père, qui les réclamait. »

90e Anniversaire de Wallace

Le *Messager* a publié la note suivante que nous sommes heureux de reproduire :

Le 8 janvier, de cette année 1913, le Dr Alfred Russel Wallace, l'illustre ami et collaborateur de Darwin, atteignit sa 90e année. Né le 8 janvier 1823, dans le Monmouthsire, ce savant est demeuré étonnamment jeune. Il s'illustra d'abord comme explorateur et naturaliste en 1848, quand il accompagna Bates dans le bassin de l'Amazone. Mais il est surtout connu, comme philosophe scientifique, zoologiste et astronome. Fils d'un gentilhomme écossais, il a toujours donné son appui aux mouvements d'avant-garde pour l'émancipation de la classe ouvrière. Il est président de la société pour la nationalisation du sol. (*La Meuse* rose du 10 janvier).

Sir Alfred Russel Wallace est l'auteur d'un ouvrage traduit en français intitulé :

Les Miracles et le Moderne Spiritualisme.

L'auteur de la préface de cette œuvre importante dit : Ce livre est peut-être celui qui a contribué le plus efficacement à la diffusion du Spiritisme en Angleterre. Indépendamment de ses qualités intrinsèques, il doit une bonne part de son succès au nom de son auteur, l'un des savants dont le Royaume-Uni ait le plus de droit de s'enorgueillir.

En dehors de ses grands travaux de naturaliste, Wallace s'est passionné pour les questions anthropologiques et sociologiques comme en témoignent ses ouvrages sur la *Vie insulaire* et sur la *Nationalisation du sol.*

Il ne put résister à l'attirance de ces manifestations, psychiques, que l'ignorance du populaire et la présomption des pédants qualifient de miraculeuses, et a déployé d'abord pour les contrôler en sceptique, plus tard pour les prouver en croyant, les puissantes facultés de son esprit hardi et tenace, large et précis, loyal et pénétrant. Le féal tenant de l'expérimentalisme a vu dans ces phénomènes la révélation de forces subtiles et formidables par l'auscultation desquelles doivent s'élucider les problèmes capitaux, le philosophe les a compris comme l'aboutissement fatal de la doctrine évolutionniste, le moraliste y a constaté la projection de lois scientifiques exactes en des principes éthiques infiniment purs et généreux, susceptibles à un degré extrême de hâter l'exhaussement individuel et collectif ; l'humanitaire enfin, les a envisagés comme initiateurs de l'harmonie sociale et du progrès de l'espèce.

L'Atome n'est pas éternel

Nous le savions déjà officiellement depuis quelques années, mais il est des vérités qu'il est utile de répéter souvent, surtout quand elles vont à l'encontre des enseignements professés pendant un siècle dans toutes les Académies et lorsque, comme c'est ici le cas, la nouvelle théorie était préconisée par les Esprits à Allan Kardec. Voici donc la conclusion éloquente et poétique du livre : *Les Atomes*, de M. Perrin, l'éminent professeur de Chimie-physique à la faculté des sciences de Paris :

« La théorie atomique a triomphé. Nombreux encore naguère, ses adversaires enfin conquis renoncent l'un après l'autre aux défiances qui

longtemps furent légitimes et sans doute utiles... Mais dans ce triomphe même, nous voyons s'évanouir ce que la théorie primitive avait de définitif et d'absolu. Les atomes ne sont pas ces éléments éternels et insécables dont l'irréductible simplicité donnait au possible une borne, et, dans leur inimaginable petitesse, nous commençons à pressentir un fourmillement prodigieux de mondes nouveaux. Ainsi l'astronome découvre, saisi de vertige, au delà des cieux familiers, au delà de ces gouffres d'ombre que la lumière met des millénaires à franchir, de pâles flocons perdus dans l'espace, voies lactées démesurément lointaines dont la faible lueur nous révèle la palpitation ardente de millions d'astres géants. La Nature déploie la même splendeur sans limite dans l'atome ou dans la nébuleuse, et tout moyen de connaissance la montre plus vaste et diverse, plus féconde, plus imprévue, plus belle, plus riche d'insondable immensité. »

Oui, pratiquée avec cette hauteur philosophique, l'étude de la science est sublime ! LECTOR.

Fraternité -- Joie

Je remercie M. Rouxel, qui est un des écrivains les plus distingués de la presse spirite et un chercheur consciencieux, d'avoir consacré un long article au *Fils de l'Homme* et je remercie aussi le savant directeur de cette Revue d'avoir honoré mon œuvre, en insérant l'étude de M. Rouxel.

Je voudrais, le plus brièvement possible, prouver à mon confrère R. que les lignes suivantes écrites par lui ne sauraient s'appliquer à l'idée néo-chrétienne :

« Il n'y a dans ce programme rien de nouveau. On enseigne l'amour, le dévouement, le sacrifice depuis des siècles, depuis toujours. Les sermons des prêtres, les discours officiels des gouvernants, les programmes électoraux, les professions de foi des incroyants, tout est rempli de protestations de ce genre ; qu'en sortils souvent ?... »

On enseigne l'amour, le dévouement, le sacrifice, c'est vrai, mais on n'enseigne pas que l'heure est venue où, grâce à la discipline des âmes pendant des siècles, ces âmes vont être *libérées* de l'*effort* et que nous sommes au moment même de l'Histoire où l'Adam *charnel* va faire place à l'Adam *spirituel* (1).

(1) Saint-Paul.

Pourquoi ne fait-on pas son devoir ?

Parce qu'il est dur de le faire.

Eh bien, désormais, il sera dur *de ne pas le faire* (1).

Voici, du reste, quelques passages du *Fils de l'homme* dans lesquels l'idée est en plein relief :

« L'altruisme ne reposera plus sur l'effort, sur le sacrifice, il sera déterminé par un instinct supérieur qui, grâce à l'éducation nouvelle, aura une force d'impulsion irrésistible et donnera cent fois plus de bonheur que n'en éprouve l'égoïste le plus heureux d'aujourd'hui ! » (*Page* 32).

« On nous a enseigné la morale comme la science de la contrariété, de la gêne, de la contrainte, de l'effort, du devoir et du mérite !

« Or, nous venons de voir, avec les Ecritures, avec la Science, avec la Philosophie, qu'un jour doit venir où la morale se transformera en joie ; où, en aimant les autres, on obéira à un besoin dont la satisfaction donnera le bonheur à celui qui aime et à celui qui est aimé.

« Oui, l'homme nouveau, l'homme altruiste est prêt à naître,non pas en vous ou en moi, qui sommes les prisonniers du passé et qui ne pouvons pas transformer en actions et en joies fraternistes nos aspirations, nos désirs, notre besoin d'aimer. Cet homme nouveau est prêt à naître dans la plupart des âmes de vos enfants ». (*Page 42*).

« Désormais, celui qui donnera recevra, et recevra au moment même où il donne. Il recevra trois fois. Poussé à donner, ce désir sera sa première joie. Quand, du désir, il passera à l'acte, la deuxième joie l'enivrera ; et la reconnaissance de son frère doublera cette joie. Et quand il aura donné, il restera en lui le souvenir ineffable du bien accompli et ce sera sa troisième joie ». (*Page 43*).

« Quand vous commandez de riches toilettes, quand vous achetez de belles perles ou des diamants splendides, que faites-vous, madame ?

« Vous achetez du bonheur matériel ; vous pensez qu'il vaut mieux, pour vous, avoir perles, diamants et toilettes que l'argent qui sert à les payer. Le Chrétien de demain éprouvera un bonheur cent fois plus grand que le vôtre en consacrant son argent à faire le bien.

(1) L'altruisme va s'imposer demain, comme l'égoïsme s'est imposé hier.

« Donnez-moi les enfants des riches, j'en ferai des enfants de Dieu ». (*Page 43. Note*).

« De nombreuses personnes confondent le nouveau Christianisme avec le christianisme social, qui a des représentants partout et des propagateurs pleins de sincérité et de talent.

« La différence entre les deux formules est immense (il n'y a pas d'adjectif plus exact).

« Le Christianisme social se réclame de l'Evangile de *la lettre* : Le devoir est d'obéir à la Loi de *Dieu*, dit-il, faisons notre devoir.

« Le nouveau Christianisme dit : L'humanité actuelle va donner naissance à une humanité supérieure à elle, dont le bonheur sera d'être fraterniste avec la même facilité qu'on est égoïste aujourd'hui ». (*Page 81. Note*).

Et j'apporte le secret de l'éducation grâce à laquelle les riches de demain seront heureux, — heureux immensément — d'être les frères des pauvres.

Qu'il ne se soit trouvé personne, — personne, je le répète, — pour se dire : *C'est peut-être vrai* ! »et pour m'ouvrir un orphelinat, où de malheureux enfants qui ont besoin d'amour, comme la plante a besoin de soleil, sont maltraités et poussés parfois au suicide, voilà un fait stupéfiant ! Que risquait-on ?

J'ai passé 20 ans à écrire volumes, brochures, articles de journaux, lettres privées, etc..., j'ai des parents archi-millionnaires et je n'ai même pas rencontré... un curieux !

Je ne suppose pas qu'un spirite puisse nier la Révélation, car la Révélation, le prophétisme, *c'est le spiritisme même*, dans sa plus haute expression.

Au spirite, je dis : *Je sais cela par les Esprits*. Cela m'a été révélé.

A ceux qui ne sont pas spirites et qui nient le monde invisible, je dis :

« Subconscient ? Soit ! Qu'importe la cause ? Il s'agit de savoir si j'ai tort ou si j'ai raison. Or il n'y a qu'un moyen de le savoir : c'est de me confier des enfants et de regarder, de constater, de contrôler. En six mois, je ferai des éducateurs, meilleurs que moi-même et nous rendrons heureux un tiers des enfants, pour la première génération, ce qui est magnifique.

Il y a là, dans l'humanité montante, une élite d'âmes spiritualisées. Elles sont perdues, si on ne me croit pas.

Quant aux âmes non encore évoluées, pour la vie spirituelle, le spiritisme prouve qu'elles ont le plus grand intérêt à acquérir de bons fluides et que la vie dans l'au-delà est, — au choix, — Enfer, Purgatoire ou Paradis, comme ici-bas, du reste.

Seulement, l'Enfer est provisoire et le plus mauvais des êtres peut devenir — et deviendra — égal aux meilleurs.

ALBIN VALABRÉGUE.

P. S. — Voulant user discrètement du droit de réponse, je renvoie le lecteurs à mes écrits, s'il veut connaître mon opinions sur les points abordés par M. Rouxel et qui, à mon avis, sont secondaires.

Une seule chose importe : oui ou non, l'humanité actuelle égoïste, — est-elle prête à donner naissance à l'*humanité paterniste*. A. V.

Matérialisation d'un chien
8 JOURS APRES SA MORT.

Visions de chats et de chiens morts
PENDANT LES TROIS JOURS QUI ONT SUIVI LEUR MORT.

Il y a 50 ans les sciences psychiques étaient à peu près inconnues, et si quelqu'un avait publié un fait du genre de celui qui va suivre, le public aurait haussé les épaules.

Depuis, les choses ont changé heureusement, et actuellement de nombreuses revues psychiques accumulent les phénomènes, qui serviront à documenter les auteurs à venir,lesquels auront le devoir de les interpréter sainement.

Plus un fait est extraordinaire, et plus il est nécessaire d'entasser les preuves de la réalité des faits du même genre, et peu à peu le grand public est bien près à les accepter comme possibles.

Les auteurs ont pris cette excellente habitude de réunir dans un même travail tous les faits de même espèce. C'est ainsi qu'a procédé M. Delanne pour démontrer la réalité de l'Esprit des humains vivants, (le mansprit comme je l'ai appelé) et pour en déduire logiquement, qu'il y a de très grandes probabilités pour que ce même Esprit survive après la mort du corps.

Ce que M. Delanne a fait pour les Esprits des humains dans deux

ouvrages si remarquables, d'autres auteurs (et peut être M. Delanne lui même), tenteront de le faire pour les animaux, afin de montrer qu'il ne s'agit pas pour l'homme d'une faveur spéciale et contraire aux idées scientifiques, mais d'une loi générale de la survivance des Etres (1).

A part les degrés divers d'intelligence, il n'y a en effet aucune raison de supposer que les corps matériels et fluidiques des chats et des chiens par exemple, sont constitués d'une manière différente de ceux des humains.

L'exemple que je vais rapporter et qui a été bien observé, paraît confirmer cette manière générale de concevoir le problème de la vie présente et future des animaux.

Avant la fin du mois de mars de cette année 1913, je possédais une jolie chienne du nom de Flora, qui avait un fils nommé Radium, lequel lui ressemblait beaucoup, sauf que Flora avait en plus sur le front une petite tache blanche, ces deux bêtes ayant le reste du poil de couleur jaune.

Le 25 du mois de mars, une automobile passa sur le corps de Flora, qui fut rapportée mourante à ma villa « my Home ».

Malgré tous nos soins, car nous l'aimions beaucoup, la pauvre Flora ne tarda pas à expirer, et cela, chose remarquable, aussitôt que m'étant rendu près d'elle, je pus lui faire mes dernières caresses.

Flora, dans un dernier effort, souleva sa tête pour me regarder avec ses bons yeux humains, et aussitôt elle rendit sa bonne âme de chienne, comme si elle avait attendu cette visite pour quitter notre monde.

Je connais déjà plusieurs exemples du même genre, où des bêtes (chats et chiens), rapportées mourantes à leur maison, ont attendu la venue de leurs maîtres pour expirer, comme si elles avaient eu le pouvoir par l'énergie de leur désir, de prolonger leur vie jusqu'à ce moment attendu par elles de voir le maître aimé avant de mourir.

Flora emporta donc tous nos regrets les plus sincères, et son fils Radium resta seul dans ma villa. Voici le fait curieux auquel j'ai assisté, et que je vais à présent raconter.

(1) En effet, je réunis les documents qui démontrent la survie animale. Cet ouvrage fera suite à celui des *Apparitions matérialisées des vivants et des morts* et pourra servir de base à une théorie scientifique de la réincarnation. (G. Delanne).

Il y a devant ma maison une large terrasse munie d'une grande table de marbre au milieu. La niche de Radium est placée à droite de la porte de la villa. Or le 3 avril à 11 heures du matin, je causais avec Mme Meille, auprès de cette table. Nous nous faisions vis-à-vis, de telle sorte que je voyais la niche de Radium, dont les pattes jaunes sortaient de cette niche, tandis que Mme Meille, tournant le dos à cette niche,regardait le côté gauche de ma terrasse.

Nous causions depuis 5 minutes de choses banales, lorsque tout à coup Mme Meille s'écria après s'être retourné une seconde pour regarder la niche de Radium :

« Ah ! par exemple, voilà qui est étrange, mais oui, c'était Flora, puisque je viens de voir Radium dans sa niche ! »

Je lui demandais des explications sur son exclamation spontanée, en disant : « oui Radium est dans sa niche, mais où diable peux-tu avoir vu Flora ? »

Mme Meille étendit le bras et précisa le fait dans ces termes, que j'ai inscrits de suite après le phénomène, afin de les reproduire exactement :

« Pendant que nous causions, j'étais occupée à regarder à gauche de la terrasse un chien couché là, (et elle me montrait l'endroit), je le prenais pour Radium, car je ne songeais nullement à la pauvre Flora qui était morte. Je faisais cependant cette réflexion que Radium ressemblait si parfaitement à Flora que je me disais : « Si je ne savais pas que Flora est morte, je croirais volontiers que le chien que je regarde est Flora. Bien plus, comme ce chien me regardait avec les mêmes bons yeux doux et tristes que Flora, et qu'en outre je voyais la tache blanche que Flora avait sur le front, l'illusion était parfaite. Mais j'étais si loin de songer à Flora morte, que je supposais que cette tache était un reflet de lumière. De plus je me demandais pourquoi, au lieu se se coucher au soleil comme d'habitude, Radium s'était couché à l'ombre, car j'étais convaincue qu'il s'agissait de Radium.

« Pendant que je faisais ces réflexions, j'entendis le bruit qu'un chien fait en se grattant dans sa niche, et c'est à ce moment que je me suis subitement retournée pour regarder ce chien que je voyais devant mes yeux depuis 5 minutes ; *mais il avait disparu subitement*, soit le temps de se retourner.

« De là mon exclamation, car c'était la preuve que je ne m'étais

pas trompée, et que le chien couché à l'ombre, qui me regardait et ressemblait tant à Flora était Flora parfaitement matérialisée, et revenue un instant parmi nous et paraissant bien vivante. »

Il est très probable que si je m'étais retourné au moment où Flora était visible, je l'aurais vue comme Mme Meille, mais il me semble que la manière précise dont les faits se sont passés est telle, que l'on peut absolument tenir cette vision de Flora pour authentique et certaine.

Ce phénomène n'est pas isolé, car déjà de nombreux exemples analogues de chats et de chiens *bien traités par leurs maîtres*, sont revenus ainsi leur rendre visite après leur mort, afin de nous prouver que sans doute nous les retrouverons plus tard, lorsque nous serons morts à notre tour. (1)

En ce qui me concerne, je puis citer les cas récents de deux chiens et de deux chattes morts l'année dernière, et que j'ai vus après leur mort, *mais en vision.*

Chez moi les bêtes sont traitées avec douceur et nous les gâtons beaucoup ; de plus, j'ai la faculté poussée à un haut degré, de voir dans l'invisible, ce qui est, je le crois, la condition la plus importante pour percevoir des êtres disparus.

Les faits s'étant passés à peu près de la même façon pour ces quatre bêtes mortes à de courts intervalles, je raconterai donc uniquement ce qui s'est passé pour Flora n° 1, autre chienne fox-terrier, qui n'est pas la même que celle dont je viens de parler.

Cette Flora, morte empoisonnée par un méchant voisin, a eu une longue agonie.

Ceux qui me connaissent savent que tous les jours, dès que je suis couché, je perçois des tableaux divers et visions d'Esprits de tous genres, qui passent et défilent devant mes yeux, et ce pendant que je suis encore bien éveillé et possédant toute ma conscience normale.

Or, le lendemain de la mort de Flora, je perçus tout à coup cette chienne, et il n'y avait pas à s'y tromper. Mais dans cette première vision, Flora avait l'air de faire des efforts inutiles pour se lever et se tenir sur ses pattes.

(1) Il existe plusieurs exemples authentiques d'apparitions de chiens matérialisés dans les séances (G. D.).

Le lendemain, au milieu d'autres visions diverses, deuxième apparition de Flora, laquelle finit par se mettre sur ses pattes et disparut aussitôt.

Le surlendemain de même, troisième apparition. Mais cette fois Flora paraissait gaie et bien portante. Après quelques gambades, elle disparut.

Depuis je ne l'ai plus jamais revue en vision ; mais plus tard, un soir elle se manifesta assez bruyamment, *en se faisant entendre d'une façon qui lui était spéciale et tout à fait particulière, afin qu'on ne pût s'y tromper.*

En effet, Flora avait l'habitude de jouer avec des pierres, qu'elle nous rapportait, se les faisant lancer et relancer, et qu'elle roulait sur la terrasse ou ailleurs.

Or, ce fut *ce jeu de pierres roulées*, que nous entendîmes très nettement un soir, au point de jurer que c'était Flora qui s'amusait avec une pierre qu'elle roulait, si nous n'avions pas su que cette jolie bête était morte depuis six mois environ.

Il en fut de même pour les deux chattes et le chien morts dont j'ai parlé.

Quant à Flora N° 2, c'est la seule que je n'ai pas vue en vision après sa mort ; ou plutôt des formes de chien ont commencé à se préciser peu après sa mort. Mais ces formes restaient nuageuses et assez mal définies, pour que je ne puisse pas la reconnaître. Après deux ou trois essais infructueux de ce genre, je n'ai plus rien vu, et ce fut, comme je l'ai raconté, 8 jours après sa mort, que Flora 2 s'est matérialisée si complètement que Mme Meille l'avait prise pour son fils Radium, qui lui ressemble beaucoup.

J'en conclus que très probablement nos animaux domestiques aimés doivent survivre comme nous après leur mort, et que nous les retrouverons dans le monde invisible auquel je crois très fermement.

G. DE TROMELIN.

La Valeur du Spiritisme

D. Que pensez-vous de la valeur religieuse du Spiritisme ?

R. Je n'en pense rien ; le spiritisme n'étant pas une religion, du moins pour le moment et à mon avis.

D. Vous ne m'entendez pas, je veux parler de la thèse du pasteur Ernest Larroche intitulée : *La valeur religieuse du Spiritisme* (1) qu'un ami m'a prêtée et que je viens de lire. C'est sur cette thèse que je désire avoir votre opinion.

R. Puisque vous l'avez lue, c'est plutôt moi que devrais vous demander ce que vous en pensez, car j'avoue que je ne la connais pas. J'en ai entendu parler, mais, par le temps qui court, on ne peut pas tout lire.

D. Eh bien ! Voici le livre. Vous me feriez plaisir de le lire et de m'en dire votre sentiment motivé. Je ne me fie pas trop à mon jugement et, d'ailleurs, deux avis valent mieux qu'un.

R. Pour vous être agréable, je lirai donc ce livre et je vous en dirai mon opinion.

. . . . . .

Après lecture, voici ce que j'en pense.

Il me semble que l'auteur a pris son sujet à rebours.

En toute choses, surtout en celle-ci, on peut et l'on doit considérer la valeur sous trois aspects : D'abord, au point de vue scientifique ; ensuite, au point de vue philosophique ; enfin, au point de vue religieux moral et social.

Ces trois sortes de valeurs doivent être examinées et pesées dans l'ordre indiqué. On ne peut parler de la valeur religieuse avec la compétence requise, qu'après avoir étudié la valeur philosophique, et de celle-ci, qu'après avoir traité de la valeur scientifique.

Avant de s'occuper de la valeur religieuse du Spiritisme, M. Larroche aurait donc dû, à mon avis, déterminer sa valeur scientifique, puis sa valeur philosophique et n'arriver qu'ensuite à la valeur religieuse, qui est la conséquence des deux autres.

Je conviens que la thèse traite de science et de philosophie autant, pour le moins, que de religion ; qu'on y trouve plus de faits et de raisonnements que de dogmatisation ; mais ces choses sont mêlées, leur coordination n'est pas suffisamment précisée.

Je vais donc essayer, sommairement, très sommairement, de rétablir l'ordre, ou du moins de suivre, dans mon analyse, l'ordre que je crois logique et nécessaire à la clarté.

***

La valeur Scientifique du Spiritisme

Définissons d'abord le nom et la chose. Le spiritisme, dit Littré, est la superstition des spirites ; et le spirite est une personne qui

(1) *La valeur religieuse du Spiritisme*, par Ernest Larroche, 1 vol. in-8°, Agen 1905.

prétend communiquer avec les esprits des morts par l'intermédiaire d'un médium.

La définition de Larousse est un peu différente et moins malveillante. Le spiritisme, dit-il, est la doctrine des spirites. Le spirite est une personne qui passe pour avoir la faculté de se mettre en relations avec les esprits, particulièrement avec les âmes des morts.

Pour la *Grande Encyclopédie*, le spiritisme est, en résumé, l'expression moderne d'une croyance ancienne.

Après avoir rapproché ces définitions, M. Larroche les juge ainsi qu'il suit : « Superstition, doctrine, ou croyance, le spiritisme est un ensemble de faits et de théories sur lesquels on s'appuie pour affirmer la survivance de l'être, et la communication entre les vivants et les morts. »

Cette sentence me paraît tout à fait conforme aux principes que j'ai posés plus haut : 1° les faits, 2° les théories (autrement dit, la science, l'expérience), 3° la philosophie, la raison, qui servent de base, de tremplin, sur lesquelles on s'appuie pour arriver à la religion, à relier les vivants et les morts,

C'est sur le terrain des faits et des théories, c'est au sens et au raisonnement qu'il faut faire appel pour savoir ce qu'il en est du spiritisme, c'est-à-dire de la survivance de l'être et de la communication entre les vivants et les morts.

Nous sommes d'accord sur ce point avec M. Larroche ; mais nous différons sur un autre qui n'est pas sans importance. M. Larroche considère le spiritisme, c'est-à-dire, je le répète, la survivance des êtres et les relations des vivants et des morts, — leur *religion* — comme une pure hypothèse.

Les spirites, dit-il, *ont attribué* aux esprits des morts les manifestations étranges et en apparence intelligentes auxquelles ils assistaient.

Si les spirites n'avaient fait que cela, ce serait déjà bien beau et très logique. A qui ou à quoi peut-on attribuer plus naturellement, plus rationnellement des manifestations intelligentes, qu'à des êtres intelligents?

Et quels êtres intelligents autres que l'âme humaine, incarnée ou non, connaissons-nous *scientifiquement*, c'est-à-dire, non pas par l'imagination, la folle du logis, mais par les sens et la raison ?

Si nous en étions réduits là, je conviendrais que la théorie spirite n'est qu'une hypothèse, mais je soutiendrais que c'est l'hypothèse la plus vraisemblable, la seule vraisemblable.

Ou les phénomènes spirites viennent de nous, vivants, ou ils viennent des âmes des morts. Mais il n'y a ni raison ni même bon sens à les attribuer à des *entités* comme les esprits de la nature, les anges, les démons, etc.

Mais la théorie spirite n'est pas seulement une hypothèse, elle est un *fait*. Ce ne sont pas les spirites qui ont *attribué* les manifestations aux esprits ; ce sont les esprits eux-mêmes qui leur ont *dit* et *prouvé* qu'ils étaient des âmes des morts.

Ils ont dit : je suis l'esprit d'un mort, de tel mort, je suis mort de telle façon, dans tel endroit, ou mes restes corporels se trouvent encore. Les spirites n'ont eu qu'à vérifier ces attestations et ils l'ont fait. Quelle preuve plus authentique pouvaient-ils espérer ? Pourquoi, ayant obtenu des centaines de preuves de ce genre, auraient-ils répondu aux esprits :

« Vous êtes des menteurs. Je vous connais bien : vous êtes tout simplement le diable, dont j'ai beaucoup entendu parler, mais que je n'ai jamais vu ; ou bien vous n'êtes qu'un élémental, un esprit de la nature, dont j'ai moins entendu parler que du diable, mais que je n'ai pas vu davantage. Je ne veux pas croire à ce que je vois, ni à ce que le bon sens et la raison me dictent ; je veux croire à ce que je ne vois pas et à ce qui me paraît absurde et l'est effectivement ».

Si les spirites avaient tenu un pareil langage, c'est alors que les savants auraient pu et dû leur jeter la pierre ?

*
* *

Quelle objection peuvent donc nous faire les vrais savants ?

« Vous l'avez faite vous-même, me diront-ils. Vous venez de dire : Ou les phénomènes spirites proviennent des vivants ou ils proviennent des morts. Or, ils ne peuvent provenir des morts, puisque l'âme n'a pas d'existence propre et suit le destin du corps ; donc ils proviennent des vivants.

« Et en effet, tous nos phénomènes s'expliquent ainsi : Les phénomènes physiques s'expliquent par le magnétisme et les phénomènes psychologiques par la transmission de pensée, la suggestion, la télépathie et une foule d'autres mots. »

A ces objections, que M. Larroche adopte assez volontiers, les spirites ont répondu des milliers de fois. Répétons pour la mille et unième quelques-unes de leurs réponses.

Si les phénomènes physiques, mouvements et transports d'objets sans cause visible, etc., sont produits par une force magnétique

ou autre émanant des assistants, il y aurait un rapport constant entre les effets et les causes. Plus les assistants seraient nombreux, plus les phénomènes obtenus seraient merveilleux.

Or, c'est précisément le contraire qui arrive. Savants aussi bien qu'ignorants conviennent tous aujourd'hui qu'on ne peut expérimenter utilement qu'en petit comité.

Un fait encore plus probant vient renverser l'hypothèse magnétique appliquée aux phénomènes spirites. Non seulement les effets ne sont pas en rapport avec la cause supposée ; non seulement plus il y a d'assistants, et par conséquent de magnétisme, moins il y a d'effets physiques, mais il arrive que les effets s'arrêtent tout d'un coup.

Vous allez peut-être me dire que les assistants sont épuisés ? Rien ne l'indique et cet arrêt se produit souvent après une très courte séance.

En tout cas les assistants ne sont pas fatigués au point de ne pouvoir soulever un objet, par exemple, la table qui servait aux expériences et qui remuait tout à l'heure. Essayez. Elle ne bouge pas ; il faut se mettre à plusieurs pour la détacher du sol. Diable de magnétisme, comme il est capricieux !

Notons, en passant, que ceux qui invoquent le fluide magnétique pour expliquer les phénomènes physiques du spiritisme, en nient l'existence dans les phénomènes du magnétisme, où il intervient effectivement, et attribuent ces phénomènes à d'autres causes hypothétiques : suggestion, auto-suggestion, transmission de pensée, etc.

*
* *

Les phénomènes d'ordre psychologique, les manifestations spirites qui dénotent de l'intelligence dans la cause, sont attribués, comme nous l'avons vu, aux assistants. Ce n'est, dit-on, qu'un reflet, une réverbération de leur pensée. Ils font eux-mêmes la demande et la réponse ; la demande consciemment, la réponse consciemment ou inconsciemment.

Les savants nous annoncent là une grande merveille, un profond mystère. La pensée se reflète, se reverbère.

Où ? Comment ? Quelle pensée ?

Chaque assistant à sa pensée particulière. Laquelle de ces pensées se reflète ? Celle du plus fort ? Soit.

Où se reflète-t-elle ? Dans la table, qui, en conséquence, frappe des coups et donne la réponse ? J'avoue que je ne comprends pas un pareil miracle.

La pensée de l'assistant le plus fort ou du consultant se reflète-t-elle dans l'esprit du médium ? Cette hypothèse est plus admissible. Mais alors il y a transmission de pensée d'un sujet à un autre sans intervention d'aucun signe ou geste.

Admettons que la demande soit ainsi transmise. Et la réponse d'où viendra-t-elle. Du consultant ? Il n'a souvent aucune idée préconçue ; quand il en a une, la réponse est souvent contraire à son attente.

Cette réponse vient-elle du médium, consciemment ou inconsciemment ? On peut le supposer tant que l'esprit ne dit que des banalités, des choses connues du consultant ou du médium. Mais il arrive souvent que l'esprit dit des choses inconnues de tous et qui, vérifiées, se trouvent exactes. La transmission de pensée se trouve donc en défaut.

Inutile d'observer que ceux qui invoquent la transmission de pensée pour expliquer les phénomènes spirites, en nient l'existence quand il s'agit de l'appliquer aux phénomènes magnétiques où elle a sa vraie place. Il faudrait pourtant s'entendre une bonne fois.

Les matérialistes font une grande imprudence en admettant la transmission de pensée. Ce fait prouve, à lui seul, que l'âme est indépendante du corps et de ses organes et que, par conséquent, l'âme ne suit pas nécessairement le destin du corps, et peut lui survivre.

Survit-elle en effet ? C'est là une question de fait, que le matérialiste *préjuge* négativement, *a priori*, et que le spirite juge *a posteriori*.

*
* *

D'après ces considérations, quelle valeur scientifique a le spiritisme aux yeux de M. Larroche ?

M. Larroche convient qu'on arrive à enregistrer des réponses « incontestablement intelligentes » ; que les tables « révèlent quelquefois des choses inconnues de *la plupart* des assistants (1) ; » il cite, entre autres faits, p. 47, une apparition qui a donné la date d'une mort « ou une précision plus grande que celle des documents officiels, lesquels ont été ensuite rectifiés. »

Mais quand il s'agit d'en venir à l'interprétation de ces faits, M. L. hésite, tergiverse ; il discute les diverses hypothèses, incline

(1) M. Larroche aurait pu dire : des choses inconnues de *tous* les assistants, car le phénomène n'est pas rare, et il serait étonnant qu'il ait observé si longtemps et si attentivement sans en constater,

tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre et, finalement, n'adopte pas celle des esprits.

Il trouve cette théorie *simpliste* et ajoute « que les spirites ne se sont pas inquiétés d'exercer contre elle leur critique qui paraît simpliste, elle aussi. »

Les spirites ont dû examiner, critiquer leur théorie avant de l'adopter et de la proposer ; et ils n'y ont pas manqué. Mais une fois cette besogne faite, ils n'ont plus à la critiquer ; c'est aux opposants de chercher des objections, de présenter d'autres faits ou d'autres théories, et aux spirites de réfuter ces objections.

Les adversaires ne se sont pas privés de critiquer les faits et les théories des spirites et de proposer d'autres hypothèses, plus ou moins originales et spécieuses.

Or, toutes ces objections et hypothèses sont tombées les unes après les autres, à mesure qu'elles se levaient, sous les coups, non seulement des spirites, mais des non spirites, qui se réfutent les uns les autres. Et, simpliste ou non, l'interprétation spirite est restée intacte.

M. Larroche ne veut pas de l'explication spirite, trop *simpliste*. Celle qui paraît avoir sa préférence est une théorie *dupliste*, qu'il emprunte à M. Grasset.

Cette théorie consiste, comme on sait, à *supposer* que le cerveau, organe ou principe de la pensée, est susceptible de se dédoubler. M. Grasset appelle O le cerveau complet et *Polygone* la partie inférieure, dissociée de l'autre, et qui produit les phénomènes spirites.

Vous allez peut-être dire : Pourquoi cet, O et ce *Polygone*, et quel polygone ? est-ce un *tri*, un *tétra*, un *penta*, un *décagone* ? — Je ne puis vous répondre ; demandez cela à son inventeur.

Quoi qu'il en soit, d'après M. Grasset, l'O est conscient ; c'est l'organe de l'intelligence et de la volonté libre et responsable ; tandis que le Polygone est un organe inconscient, qui se meut et meut les objets sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la pose.

Le *polygone* va même plus loin que l'O *monogone*. Il ne se borne pas à mouvoir des corps extérieurs, il donne, de l'aveu de M. Larroche, des réponses « incontestablement intelligentes » et même « révèle quelquefois des choses inconnues de la plupart des assistants. »

Nous pourrions ajouter que le polygone va encore plus loin, mais les concessions accordées suffisent pour vous prouver que le *poly-*

gone est bien plus puissant et savant que le *monogone*, en d'autres termes, que la partie *dissociée* est supérieure au tout.

Voilà de la Science et de la Philosophie, ou je ne m'y connais pas !

C'est pourtant cette Science et cette Philosophie que M. Larroche adopte. C'est la théorie polygonale qu'il trouve « très claire » ; et, tout en convenant, ce qui est parfaitement exact, que M. Grasset connaît mal le spiritisme, M. Larroche proclame que « son ouvrage est certainemeut l'explication la plus sérieuse et la plus précise des phénomènes de désagrégation psychologique et *par conséquent* de la *plupart* des expériences de médiumnité. »

Nous avons souligné le *par conséquent*, parce que nous ne voyons pas la conséquence, et la *plupart*, parce que nous aimerions savoir quelle est cette *plupart* dont M. Larroche parle plusieurs fois.

Une théorie qui n'explique que la *plupart* des faits n'est pas une théorie, mais une pure hypothèse. Et si cette *plupart* se compose du plus grand nombre des faits à expliquer et des plus importants, l'hypothèse n'est pas claire, ni sérieuse, ni précise et ne supporte pas l'examen le plus superficiel.

(*A suivre*) ROUXEL.

Matérialisme et spiritualisme

(*Suite et fin*) (1)

III

The stars shall fade away ; the sun himself
Grow dim with age, and nature sink in years ;
But thou shalt flourish in immortal youth.

J. ADDISON.

Les étoiles s'évanouiront, le soleil lui-même ira en s'obscurcissant et la nature disparaîtra ; mais toi (*mon âme*) tu fleuriras dans une immortelle jeunesse.

Indiquons ce que Sir Oliver Lodge entend par la possibilité pour la *vie* d'avoir une existence séparée de ses manifestations matérielles.

Il emprunte à la politique et au magnétisme deux analogies.

(1) Voir le nº de Juin p. 754.

Le Parlement et l'Armée sont formés de membres individuels changeant constamment et leur existence ne dépend pas de celle de ces membres. Les individualités qui les composent ne les constituent pas ; sans l'*idée qui les organise*, ils ne seraient que des foules désordonnées.

Le Parlement existe fondamentalement comme *idée* ; cette idée peut être rappelée à l'existence, c'est-à-dire se *réincarner* à chaque élection.

Une excellente analogie est aussi empruntée au magnétisme.

Tous nos lecteurs savent que si l'on place une feuille de carton sur un aimant et qu'on y sème de la limaille de fer, celle-ci se distribue suivant des lignes courbes que l'on appelle *lignes de force*. Ils savent aussi qu'avec un aimant initial on peut faire un nombre indéfini d'autres aimants. C'est comme si le magnétisme n'était pas *produit*, mais emprunté à quelque réservoir illimité, comme si quelque chose était appelé à l'existence *active* et tiré d'un état de sommeil. Et c'est bien là ce qui se passe en réalité. L'aimantation de morceaux d'acier inertes à l'aide d'un aimant n'engendre pas de nouvelles lignes de force. On peut élargir ou réduire les courbes, mais on ne peut les créer.

Elles doivent *préexister* ; elles existaient de tout temps dans l'acier non aimanté, mais elles étaient si petites et si mal disposées qu'elles ne produisaient aucun effet perceptible. L'aimantation les développe en boucles ouvertes. Elles constituent alors un *champ magnétique*.

Ce champ est le siège d'une activité magnétique permanente, jusqu'à ce que sous l'action du temps, d'une chaleur excessive où d'autres circonstances, ces boucles se referment ; alors l'aimant, *en tant qu'aimant*, meurt.

Mais le magnétisme lui-même n'est pas réellement *mort* ; il a une existence permanente, et la preuve, c'est qu'une magnétisation nouvelle peut le rappeler à la vie.

Mais voici qui est encore plus intéressant :

Jusqu'ici nous avions besoin d'un aimant pour aimanter d'autres corps (tels que des barreaux d'acier, par exemple), mais l'électricité en mouvement est découverte (les courants) et des lignes de force magnétiques *surgissent* aussitôt, *en l'absence de tout fer et de tout acier*.

Ces lignes de force engendrées électriquement sont semblables à celles qui étaient déjà connues, mais elles n'ont besoin d'*aucun sup-*

port matériel. La matière est nécessaire à leur *manifestation*, mais elles existent par elles mêmes dans le vide le plus parfait.

Eh bien ! pourquoi n'en serait-il pas de même de la vie ?

Nous ne savons pas actuellement produire la vie sans employer *de la vie ;* l'avenir pourra peut-être nous l'apprendre. En serait-il ainsi, qu'on pourrait encore affirmer que la vie préexistait de quelque manière, qu'elle n'a pas été créée de toutes pièces, mais seulement amenée à l'existence actuelle.

On l'aurait alors prise à quelque grand réservoir, à quelque entrepôt de vitalité auquel elle retournerait quand sa carrière terrestre serait terminée.

La vie et l'esprit ne peuvent engendrer de l'énergie, mais ils peuvent faire agir la force sur la matière et, par là, faire œuvre de *direction et de contrôle.* Ils peuvent régler toute opération de manière à produire des résultats concordant avec une idée, un plan, une intention, en disposant la matière existante et en réglant la libération de l'énergie présente. On peut les comparer à un homme qui tient un fusil chargé, il peut viser et faire feu. Le fusil, c'est le corps matériel, l'homme qui le tient, c'est l'esprit.

John Stuart Mill disait souvent que nous n'avions qu'un seul pouvoir sur la nature, celui de mettre les choses en mouvement ; à strictement parler, nous n'avons même pas ce pouvoir. Nous pouvons seulement, par des combinaisons convenables, déterminer l'espèce du mouvement qui en résultera et sa direction dans un temps et à un endroit donnés.

C'est là qu'est l'énigme. A quel moment la volonté ou la détermination pénètre-t-elle dans le système ? Considérez une cellule cérébrale où s'élabore un processus nerveux qui libère de l'énergie et produit certains effets : qui a pressé la détente dans la cellule où est née l'impulsion ? Sans doute quelque processus chimique, une combinaison, une dissociation, quelque chose d'anatomique s'est produit ; mais qui l'a fait se produire à ce moment précis et de la manière indiquée ?

Tout l'effort de la civilisation deviendrait inutile si nous ne pouvions pas guider les forces de la nature. Assurément nous serions impuissants sans ces forces ; mais la vie et l'esprit sont en dehors d'elles et peuvent en disposant convenablement leur champ d'action, les diriger dans une voie organisée par avance.

Cette vie, cet esprit sont accessibles à l'affection, à la pitié, à une multitude d'influences qui ne sont pas d'ordre physique ; par là, le petit bout de l'univers matériel qui est actuellement notre demeure temporaire, a été indirectement accessible au vrai contrôle spirituel.

Si nous sommes amenés à reconnaître la réalité de la direction et du contrôle de l'homme superposés au système physique, nous ne pouvons refuser la possibilité d'un pouvoir et d'une action du même genre à un être supérieur, ni même à une intelligence totale dont notre propre intelligence ne serait qu'une partie.

Comment pourrait-on faire mauvais accueil à la fonction ainsi revendiquée ? La vie apparaît comme quelque chose dont la signification complète doit être cherchée dans un ordre de choses autre que notre univers matériel, mais qui cependant entre en rapport avec lui d'une certaine manière, combinant pour un temps ses particules en formes remarquables sans violer aucune loi physique, et s'évanouissant ensuite pour retourner à l'endroit d'où elle est venue. Ce langage est assurément vague, mais on peut le tenir comme convenant au sujet ; car nous n'avons encore aucune théorie de la vie ; nous n'avons même aucune théorie sur la nature intime de la gravitation.

Ouvrons une parenthèse : nous demanderons à quelqu'un pourquoi une pierre abandonnée à elle-même tombe à terre. Si c'est un ignorant, il répondra qu'il n'en sait rien. Il pourra même s'étonner d'une telle question au sujet d'un fait si banal. Si c'est un homme connaissant un peu de physique, il répondra que la pierre tombe parce que la terre l'attire et pourra être entièrement satisfait de cette réponse. Si vous lui demandez pourquoi la terre l'attire, il pourra s'étonner de votre demande et vous répondre : « Parce qu'elle l'attire. »

Un homme plus instruit répondra : « La terre l'attire parce que tous les corps de la nature s'attirent. »

Enfin un homme encore plus instruit pourra vous dire les lois de cette attraction (qu'on appelle la gravitation).

Mais personne ne pourra dire pourquoi et comment les corps s'attirent ainsi.

Fermons la parenthèse.

Eh bien, dans ce domaine de la Science comme dans celui de la vie il y a des découvertes à faire et il serait absurde de croire que

nous en connaissons toutes les données. L'attitude la plus philosophique est d'observer et de reconnaître ses effets, de voir ce qu'elle peut ou ne peut pas faire et de comprendre que la connaissance que nous en avons aujourd'hui est extrêmement incomplète.

Est-ce la molécule matérielle composée qui a engendré cette individualité qu'on appelle un *être vivant* grâce à ses seules facultés latentes ? Par elles seules a-t-elle acquis son caractère, éprouvé des émotions et fait évoluer ses idées ? Il y a des penseurs qui essaient de le croire.

Il y en a d'autres qui reconnaissent dans ce développement merveilleux l'œuvre d'un monde supérieur, d'un autre monde que celui dont nos sens ont connaissance et qui prend contact avec le système des choses de la matière ; c'est un monde que ne dominent ni la physique, ni la chimie, mais qui utilise les rapports réciproques des choses matérielles pour arriver à ses propres fins; un monde dans lequel l'esprit humain est plus à l'aise qu'il ne l'est au milieu des combinaisons éphémères des atomes ; un monde enfin destiné à un développement infini, à la contemplation des plus nobles choses et aux joies les plus hautes, longtemps après que cette planète et que tout le système solaire lui-même auront achevé le cycle actuel de leurs destinées et continueront, froids et inanimés, leur course sans fin dans l'espace.

ISIDORE LEBLOND.

Ouvrages Nouveaux

Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques ou Occultes

Par ALBERT-L. CAILLET I. C. Lucien Dorbon, Editeur, 6 rue de Seine, Paris. 3 volumes in-8° broché (tiré à petit nombre). Prix : 60 francs.

Ce fort ouvrage, indispensable à tout amateur s'occupant des Sciences qu'il embrasse, est le monument le plus important, peut-être, élevé à ces Sciences dans les temps modernes.

C'est le groupement systématique et raisonné de tous les matériaux

épars que nous ont légué les siècles passés — et même un peu le présent — touchant la Science des Sciences.

Sans avoir la prétention d'épuiser complètement le sujet — malgré ses Trois volumes in-8° à deux colonnes formant près de Deux Mille pages en tout, l'auteur donne cependant l'impression d'avoir jalonné et délimité méthodiquement, dans toute sa vaste étendue, le champ immense qu'il considère.

Cette vaste Encyclopédie bibliographique renferme la totalité des ouvrages imprimés cités dans les trois grands Catalogues de Stanislas de Guaita, du Comte Alexis Ouvaroff, de l'abbé Pierre-Jacques Sepher *Sciences psychiques* seules, naturellement, plus tous les ouvrages cités par A. Dureau dans ses *Notes Bibliographiques sur le Magnétisme animal*, et la plupart de ceux donnés par Yves-Plessis dans sa *Bibliographie de la Sorcellerie* ; le tout *in-extenso* avec les Notices originales des divers rédacteurs, soigneusement vérifiées, revues, corrigées et complétées quand il y a lieu.

(*Note de l'Editeur*)

Les lois du succès

par MULFORD (Prentice), traduit de l'anglais et adapté par Monsieur André Durville. Prix : 3 fr. 50. MM. HH. Durville, éditeurs, 23 rue St-Merri. Paris (4e).

Ouvrage extraordinaire, d'une importance capitale au point de vue pratique. C'est un guide précieux révélant dans une langue simple, compréhensive pour tous, les Lois du Succès et du Bonheur. Mulford a été un esprit des plus élevés, un « génie » — a dit Atkinson — pareil à un diamant dont l'éclat a été momentanément obscurci par le faux luxe de quelques pauvres imitateurs.

L'auteur démontre jusqu'à l'évidence et à l'aide de comparaisons très simples mais fort ingénieuses, que nous agissons les uns sur les autres par la pensée et la volonté. Les pensées, le magnétisme personnel des divers individus, se repoussent, s'attirent et se combinent selon certaines lois d'affinité pour former des pensées nouvelles, toutes puissantes. Il indique ensuite comment on peut acquérir l'influence qui permet de parvenir sûrement au but que l'on veut atteindre.

Quelques fragments de l'œuvre complète de Mulford avaient déjà paru en français, il y a quelques années, sous le titre : « Vos forces et le moyen de les utiliser », mais l'ouvrage « Les Lois du Succès » en est tout différent. Ce dernier contient la quintessence des pensées si originales et suggestives du grand maître et constitue l'un des travaux le plus clair et le plus sérieux parmi ceux qui s'occupent spécialement de la culture psychique adaptée à tous les usages de la vie quotidienne.

(*Note de l'Editeur*).

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Les expériences du R. C. L. Tweedale

Depuis quelque temps, le *Light* publiait le récit de faits intéressants qui se seraient présentés dans une cure du nord de l'Angleterre, mais nous ne les avions pas signalés, parce que les récits restaient anonymes et n'étaient appuyés d'aucun témoignage. Aujourd'hui, le Rev. Tweedale, vicaire de Weston, les ayant proclamés du haut de la chaire, au grand scandale d'un certain nombre de ses paroissiens et de ses supérieurs, nous allons les résumer.

Beaucoup de ces phénomènes se sont produits en pleine lumière du jour ou sous un bon éclairage et en présence de nombreux témoins. En plein jour, des objets, placés à plusieurs mètres de tous les assistants, se soulevaient et se transportaient d'une extrémité de la pièce à l'autre. Les meubles se déplaçaient et se renversaient sens dessus dessous. Il y eut des apports de pièces de monnaie ; des apparitions nombreuses de fantômes d'hommes et de femmes, l'une de ces dernières étant *accompagnée d'un chien*. Il se produisit des bruits très puissants de cloches, des voix humaines donnant des avertissements ou prononçant des paroles de consolation. Des lueurs variant depuis le volume d'une étincelle jusqu'à celui d'une colonne, parcoururent la chambre. Des mains se fondaient au moment où on voulait les saisir ; des instruments pendus au mur jouaient des airs merveilleux. Une personne inconnue de tous les assistants se manifesta au moment de sa mort, etc...

Comme nous le disions plus haut, tous ces faits, proclamés à l'appui d'une profession de foi spirite, provoquèrent des marques d'approbation et aussi de violentes attaques. Aussi le Rev. Tweedale a déjà publié un volume pour sa défense et il annonce la prochaine apparition d'un second volume, où il apportera de nouvelles preuves à l'appui de son opinion.

On comprend que de telles révélations, provenant d'une source de ce genre, ont produit une profonde émotion.

Un médium à facultés multiples

Le *Light* publie dans son numéro du 21 juin, l'article suivant :

Friedrich Kaempfer a récemment publié dans divers journaux psychiques allemands un rapport intéressant sur la remarquable médiumnité de Frieda Gentes. Les facultés diverses de cette dame : clairvoyance, psychométrie, écriture automatique, et surtout dessins spirites, ont attiré l'attention des docteurs, des peintres, des plus éminents observateurs des phénomènes psychiques, qui tous sont d'avis qu'elle offre un profond problème psychique, ils attestent après une recherche scrupuleuse que la fraude et l'imposture ne peuvent être mises en cause.

Il y a quelques années, le médium retenu au lit par la maladie, s'aper-

çut par hasard qu'il était doué d'étranges facultés. Il prenait quelques notes sur son journal, lorsque, à son profond étonnement, il se sentit tout à coup poussé par une force irrésistible à tracer une ligne sous ce qu'il venait d'écrire et à faire au dessous un dessin au crayon. Le même fait se reproduisit le lendemain matin. Cette fois ce fut avec un crayon bleu, qu'il avait pris afin d'être prêt si le phénomène de la veille se reproduisait. Au début, cette dame conservait sa pleine conscience, quoique les phénomènes fussent automatiques ; maintenant elle tombe dans une sorte de trance chaque fois que la force mystérieuse s'empare de sa main. Son bras gauche, devenu parfaitement rigide, est à demi relevé, avec la paume de la main tournée en haut, et c'est dans cette position vraiment gênante qu'elle exécute ses dessins sans manifester jamais la moindre fatigue.

Elle n'a reçu aucune éducation artistique et ne s'intéresse guère aux questions d'art. Ses œuvres se font remarquer par la richesse de leur coloris et présentent souvent un caractère oriental ou reproduisent comme sujets principaux des plantes, des coquillages, de curieux oiseaux ou insectes, le tout donnant l'impression d'un monde exotique, plutôt que surnaturel. Que l'on se figure les murs d'un palais fantastique couverts de ces dessins de fantaisie !!

Un fait important est surtout à noter. Toutes ces œuvres portent la signature étrange de Conrad von Ramsavi ou les initiales correspondantes *C. v. R* et sont datées, les unes de 1806, les autres de 1812. On lui a dit soit par écriture automatique, soit par clairaudience, que Conrad von Ramsavi est l'esprit guide sous l'influence duquel se produisent ces tableaux étonnants. On suppose qu'il est d'origine française et qu'il était peintre. Dans le but de poursuivre ses études, il serait allé en Italie où il aurait péri dans un naufrage. (Il serait du plus haut intérêt de contrôler ces assertions).

Tandis qu'elle peint, Mme Gentes reçoit souvent des messages inattendus sur les sujets les plus divers. Un jour, comme Friedrich Kaempfer lui faisait part qu'une dame désireuse de faire sa connaissance, lui avait demandé une lettre d'introduction, Frieda Gentes donna aussitôt le nom exact de cette dame et celui de la rue qu'elle habitait.

La faculté d'écrivain automatique semble aussi fort développée. Tandis que ses dessins étaient exposés à Hanovre, elle écrivit subitement un message, qu'elle transmit dans une autre pièce à une dame qui lui était totalement inconnue, mais qui comprit parfaitement le sens de cet écrit. Il traitait de questions privées et d'affaires qui la préoccupaient profondément.

Quelques-uns de ces messages sont sous forme de poésie exprimant les sentiments les plus élevés. Dans l'une de ces communications, l'écrivain invisible exprime l'ardent désir qu'ont les esprits d'arriver à enlever le sombre voile qui recouvre nos yeux mortels, afin que nous puissions voir la porte ouverte sur le monde merveilleux vers lequel nous devrions tous aspirer. Il continue en nous engageant à la patience et promet que bien-

tôt viendra le moment où des signes, et même mieux que des signes, nous prouveront largement la présence des esprits.

Le médium est extrêmement sensible et on peut compter sur sa faculté de psychométriser les objets qu'on lui soumet dans ce but, ou qu'on lui apporte, pour reconnaître les maladies : ses diagnostics sont tout à fait remarquables. Non seulement elle donne le nom de la maladie, mais elle décrit son siège et ses causes, en se servant de termes techniques, aussi bien anatomiques que médicinaux, dont elle ignore totalement la signification dès qu'elle reprend son état normal.

Une vision de clairvoyant

M. Walker, de North Shields, écrit au *Light* :

« La constatation du fait suivant, démontrant la réalité de la clairvoyance, sera pris en considération par tous ceux qui s'intéressent aux recherches psychiques ».

« Le samedi, 10 mai, le jeune fils de M. R. Chatt, de Blackhill, Consett, disparut et en dépit des recherches des parents et des amis, on ne put retrouver sa trace. Dans son désespoir, M. Chatt alla trouver le médium aveugle, M. Rushforth, de South Shields, mais il ne put obtenir aucune indication. Il est probable que cet insuccès eut pour cause le trouble profond du père. Quelques jours plus tard, dans son désir de venir en aide à cette famille désolée, M. Rushforth tomba en trance et vit nettement le corps de l'enfant au fond d'une rivière, retenu par de grosses pierres, près du barrage d'un moulin. On appela aussitôt M. Chatt et pendant sa visite le clairvoyant décrivit l'enfant, le pays environnant, la rivière et indiqua où se trouvait le corps et ce qui le maintenait au fond.

Ceci se passait le mardi, 27 mai. Le corps fut trouvé, retenu au fond, à l'endroit décrit, le mercredi, 28 mai ».

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Suivant l'exemple de l'*Adriatico* et de quelques autres grands journaux politiques, qui n'hésitent plus à publier des articles sérieux et autorisés sur les recherches psychiques, *Il piccolo Giornale d'Italia* publie, sous la signature d'Enrico Carreras, bien connu de nos lecteurs, une étude importante sur la *radiographie* humaine.

On sait avec quelle persévérance et quelle conviction le commandant Darget, s'appuyant sur plus de quatre mille expériences, affirme la réalité de l'action des émanations humaines sur la plaque sensible et multiplie ses conférences, aussi bien en France qu'à l'étranger.

D'autre part, un homme d'un sens critique indiscuté et d'une habileté opératoire qui lui donne une grande autorité, M. G. de Fontenay, après des expériences aussi nombreuses que variées, a conclu nettement que les impressions constatées sur la plaque photographique étaient le résultat d'une action purement chimique. L'auteur se garde bien de nier l'existence de fluides, encore imparfaitement connus, émanés de l'homme ; il se borne à affirmer que ce n'est pas à eux qu'il convient d'attribuer les résultats obtenus avec ce dispositif spécial.

Dans l'article signalé plus haut, Enrico Carreras, invoquant ses propres expériences, se range du côté du Commandant Darget et termine par ces mots :

« Pour conclure : La radiographie humaine est un fait désormais prouvé. J'ai eu souvent la chance de la voir se produire sous mes yeux par un sujet très sensible, qui, outre de simples radiographies d'effluves, a obtenu d'autres impressions avec des dessins bien plus merveilleux ».

On hésite à prendre parti dans une question d'une si grande délicatesse et à propos de phénomènes dont tous les éléments ne sont pas encore suffisamment connus ; mais nous ferons remarquer, avec M. de Fontenay, que le résultat, quel qu'il soit, ne touche en rien au Spiritisme et à la croyance en l'existence de l'âme et à sa survivance à la dissolution du corps.

—

Sous son titre de *Rubrica metapsichica*, l'*Adriatico* parle du dernier Congrès de Genève, dont le succès a été si grand. A ce propos, après avoir rappelé les noms d'un certain nombre de savants illustres qui ont accepté les doctrines spirites, il termine en citant l'opinion du Dr Maxwell, avocat général près la Cour de Paris.

Au sujet de la réincarnation, l'auteur aurait dit : « C'est sur elle que j'appuyerais mes conceptions morales ». Parlant de l'avenir du spiritisme, le Dr Maxwell dit : [ce passage traduit en italien est rétabli par moi en français ; je m'efforcerai de n'être que *traduttore* et de ne pas mériter l'épithète de *traditore*]. « L'Angleterre et les Etats-Unis comptent des savants qui ont été séduits par ses théories ; qui ont longuement étudié chacun de ses plus obscurs phénomènes et qui affirment leur foi dans la survivance et dans la communication des vivants avec les trépassés. Je ne citerai pas de noms, mais la physique, la chimie, l'histoire naturelle, la philosophie, les lettres, la politique même, ont fourni d'illustres adeptes au spiritisme ».

« L'influence de ces hommes considérables a donné au mouvement que j'analyse la plus grande force dans le monde anglo-saxon. Aujourd'hui la race Anglo-saxonne est celle qui domine... Cent cinquante millions d'hommes parlent l'Anglais comme leur langue nationale et l'influence politique de la langue anglaise s'étend non seulement sur un demi-milliard d'hommes qui lui appartiennent ou lui sont soumis, mais encore dans

tous les pays où l'anglais est devenu la langue commerciale. Aussi nous avons un élément important à considérer quand nous réfléchissons que c'est précisément dans le monde anglo-saxon que le spiritisme s'est étendu. Il est universel et c'est dans la race à laquelle l'avenir semble sourire qu'il rencontre le plus de sympathies ».

—

Prescience du jour de la mort

Le journal théosophe *Ultra* publie le fait suivant :

« Dans Cracovie mourut, des suites d'un cancer, le 23 octobre 1911, le père Stojalowski, député au Parlement autrichien. Tous les périodiques de l'Autriche-Hongrie rapportent que le père Stojalowski avait remis, *dix ans auparavant*, à sa sœur, une lettre cachetée contenant son testament. Dans sa lettre, il indiquait comme jour d'ouverture de ce testament, celui des funérailles, le 23 octobre 1911. Le père Stojalowski avait donc su, par anticipation, le jour précis de ses funérailles et par conséquent celui de sa mort ».

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE PORTUGAISE

Le Reformador

s'occupe d'appliquer la doctrine spirite à la solution du problème social. Le grand problème qui se pose devant les sociétés modernes se résume dans l'antithèse qui existe entre le progrès scientifique et économique, d'une part, et, de l'autre, le progrès du désordre social sous toutes ses formes, ou, du moins, sous beaucoup de formes.

Le *Réformateur* attribue le désordre, la décadence morale à l'influence des idées matérialistes, qui, des hautes mentalités de la science sont descendues, de degré en degré, jusque dans les couches inférieures de la population.

Cette assertion ne peut être contestée ; mais il ne faut pas s'arrêter là. Les idées matérialistes et autres ne sont pas des effets sans causes. Quelle est leur propre cause ? Qu'est-ce qui les a engendrées ?

Ne serait-ce pas le catholicisme par ses dogmes erronés et surtout par ses exemples, qui ont beaucoup plus d'influence que les idées ?

Comment croire aux idées spiritualistes et religieuses quand on voit que ceux qui les proclament, les enseignent et vivent de cet enseignement ne valent pas mieux que les autres, et même que, plus ils sont élevés dans la hiérarchie, moins ils valent.

Il est tout naturel qu'on se dise : s'ils croyaient ce qu'ils nous disent, ils ne feraient pas ce qu'ils font. Donc,il n'y a rien de vrai dans leurs enseignements ; ils ne cherchent qu'à nous duper et nous exploiter.

Le *Reformateur* croit que le remède social viendra d'une nouvelle révélation. De siècle en siècle, dit-il, à des intervalles plus ou moins réguliers, la Providence suscite une révélation de nature spirituelle pour relever l'humanité déchue et ramener un nouveau cycle dans l'évolution progressive. A l'appui de son affirmation, l'auteur cite quelques exemples plus ou moins spécieux, et il croit ou espère que nous sommes à la veille d'une de ces révélations.

Cette thèse, (ou plutôt hypothèse), relève de l'imagination plus que de la raison, de la poésie et non de la Science.

La raison dit : S'il faut et s'il y a des révélations pour le bien, il faut qu'il y en ait aussi pour le mal. Comment, en effet, sortirions nous de la bonne voie quand une révélation spirituelle nous y a mis ?

Si c'est là une fatalité de notre nature, nous ne sommes pas libres ni responsables, et Dieu n'est ni juste ni bon de nous avoir soumis à un tel destin et de nous faire naître les uns avant, les autres après la précieuse révélation.

Si nous tombons en décadence par notre volonté, par notre liberté, pourquoi ne nous relèverions-nous pas par le même moyen, par nos propres efforts ?

La Providence nous aurait-elle doués de la faculté de tomber et de l'impossibilité de nous relever ? Encore dans ce cas, Dieu ne serait ni bon ni juste, c'est-à-dire qu'il ne serait pas Dieu.

Il me paraît donc plus rationnel de dire avec Tolstoï : *Le salut est en nous* ; et d'ajouter : Et la chute aussi. Mais la chute est la condition même de notre progrès. C'est par elle que nous acquérons l'expérience et la connaissance.

Dans son hymne spirite : L'*ascension de l'âme*, publiée dans le Progrès spirite de décembre 1912, Laurent de Faget dit à l'âme : « De chute en chute, éclaire-toi ! » Voilà la vraie philosophie spirite.

***

On lit dans le *Reformador* du 15 février, un article intitulé *la Papolâtrie* reproduit de *O Paiz* de janvier. On nous y apprend que les dévots catholiques veulent qu'on donne à la Vierge le titre de Reine du Saint Siège, pour exprimer l'intime union qui existe entre la mère du Christ et son vicaire sur la terre.

Un saint, pour bien remplir son rôle, doit avoir des visions et faire des miracles. Il paraît que Pie X est dans ce cas : il a guéri un sourd. Pie X, sollicité d'exercer le ministère de thaumaturge (faiseur de miracles) sur cet infirme, lui a demandé s'il avait la foi. Le père et la mère ont répondu affirmativement. Il n'en a pas fallu davantage : le pape a donné sa bénédiction au malade, et il a été guéri.

Ce miracle laisse un peu à désirer sous le rapport de l'authenticité, car personne n'en a rien su à Rome ; ce n'est qu'après le retour du pèlerinage en France et la dispersion des pèlerins, que le bruit s'en est répandu.

*
* *

Tribuna Espirita

Il y a 300.000 personnes qui se disent spirites dans la capitale du Brésil et 4 millions dans tout l'Etat. Il y a 400 groupes et Centres spirites à Rio de Janeiro et dans sa banlieue.

La *Tribuna* se demande ce que valent tous ces spirites. Elle estime que 90 o/o de ceux qui se disent spirites et qui fréquentent les Centres, ignorent les principes du spiritisme et n'en connaissent que les expériences et quelques paraboles. Dans leur naïveté, ces spirites embryonnaires se laissent duper et exploiter par des charlatans qui sont la plaie du Spiritisme.

Il est urgent, dit la *Tribuna*, de séparer l'ivraie du bon grain ; d'instruire les personnes qui viennent aux Centres ; de ne pas se borner aux expériences qui n'ont de valeur que par leur interprétation rationnelle.

Méfiez-vous, ajoute la *Tribuna* des paroles mielleuses de ceux qui invoquent sans cesse le Père Céleste, Jésus, les Esprits supérieurs ; de ceux qui parlent sans cesse de charité et de fraternité, comme les prêtres catholiques.

Ce n'est pas aux belles paroles, mais aux actes qu'll faut éprouver les bons et vrais spirites. En général, quand un individu parle à tout propos du Père Céleste, de Jésus, et que sa conduite n'est pas d'accord avec ses paroles, il y a tout lieu de croire que c'est un hypocrite, qui en veut plus à votre bourse qu'à votre âme et qui, en tout cas, cherche à cacher sa perversité et ses vices sous de belles apparences.

N'écoutez pas non plus ceux qui vous prêchent le renoncement, le sacrifice de vous-même, le dévouement à outrance.Ces hommes ne font rien de nouveau. Il y a des siècles que les moines prêchent la même doctrine et s'enrichissent aux dépens de ceux qui les écoutent. Si Dieu est bon, et il faut qu'il le soit pour être Dieu, il n'a pas mis à notre portée tous les biens de la terre pour que nous les dédaignions et les méprisions, mais pour que nous en fassions un usage raisonnable et n'en abusions pas.

*
* *

La *Tribuna* du 15 mars s'élève contre la manie de beaucoup de spirites de demander aux esprits des enseignements que, suivant toute vraisemblance, ils ne peuvent nous donner, pour la bonne raison qu'ils ne savent pas tout et que,le sachant et pouvant nous le dire,nous n'y comprendrions rien.

Cette manie, dit l'auteur, a sa source dans l'ignorance des principes fondamentaux de la doctrine. Les réponses données par typtologie ou par

communications écrites n'ont, généralement, pas grande valeur ; elles ne nous disent rien de nouveau ni d'utile.

On objecte que les esprits nous donnent de bons conseils moraux.

Personne ne le nie et l'on peut ajouter que nous leur en donnons aussi. Mais les préceptes ne sont pas ce qui nous manque ; nous en avons en abondance. Ce qui importe, c'est de les mettre en pratique, et ceci dépend de nous.

Alors, dit-on, à quoi sert le spiritisme, si les esprits ne nous apprennent rien ?

Ils nous apprennent ce qu'ils peuvent nous apprendre, et qui est d'une immense importance. Ils nous prouvent qu'ils existent, c est-à-dire qu'ils ont survécu à la vie terrestre, qu'ils peuvent avoir des rapports très limités avec nous, que, par conséquent, ils ne sont pas en paradis ni en enfer.

Vous trouverez que ce n'est rien ? Vous êtes bien gourmand au spirituel. Moi, je trouve que c'est tout ; je ne demande rien de plus, et je me contente de méditer ce grand fait et d'en faire mon profit, en tirant ses conséquences.

*
* *

O Pensamento

Le professeur Otto Petersson a donné à Stockholm une conférence sur l'influence du soleil et de la lune sur les poissons.

Les recherches hydrografico-biologiques de la Commission des pêcheries ont démontré qu'il existe une étroite relation entre la quantité de poissons dans le voisinage des terres et les courants sous-marins qui viennent de l'Océan ; et que ces courants sont en rapport avec la position et le mouvement de la lune.

On savait cela, puisqu'on pêche la crevette à marée montante, le lançon à marée descendante, et que, plus les marées sont grandes, plus le poisson abonde. Mais la Commission ajoute de nouvelles preuves aux précédentes, et montre que le soleil exerce également une influence importante.

O Pensamento conclut de ces faits en faveur de l'astrologie : Si le soleil et la lune exercent une influence sur les poissons, pourquoi pas aussi les autres planètes, pourquoi pas aussi sur les hommes ?

Personne ne nie l'influence des astres les uns sur les autres et sur nous. On nie seulement que la nature et la mesure de ces influences soient connues *scientifiquement*, c'est-à-dire par un nombre suffisant d'observations et d'expériences, pour en tirer des conséquences pratiques.

ROUXEL.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix..... 2

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses
Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15, rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix ; 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 franes.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris, — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (Villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stéphen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. — Prix : 6 francs, paraît tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris — Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussée des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro. Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. FEILGENHAUER à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. MAX RAHN. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berl — Prix : 6 marks.

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens.— Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur UGARTE à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. GUST. GAZ. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. VITOLDCHLOPICKI, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 2. — 18e ANNEE **Prix du Numéro : 1 franc** AOUT 1913.

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME

SOMMAIRE

Comment l'on doit étudier les phénomènes spirites p. 65, GABRIEL DELANNE. — *Enquête sur la Réincarnation* p. 69, Dr DUSART. — *Je deviens déterministe* p. 77, L. CHEVREUIL. — *Le Syndicat des pauvres* p. 81, CARITA BORDERIEUX. — *Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité* (suite) p. 83, HENRI BRUN. — *La « Maison hantée » de Presinges*, p. 94, J. D. — *La théorie du corps fluidique selon divers savants des temps modernes*, p. 97, FERDINAND VÉRAND. — *Echos de partout*, p. 107. — *Quel est l'auteur des prédictions faites par les médiums*, p. 110, G. DE TROMELIN. — *Le spiritisme devant la loi*, p. 113, PAUL BODIER, — *Les origines de notre civilisation*, p. 116, ISIDORE LEBLOND. — *Revue de la Presse en langues Italienne, Espagnole, Anglaise*. p. 122 à 128.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France: — Étranger :* **12 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue éridente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-8-1913.

Comment l'on doit étudier les phénomènes spirites

Sous le titre : *Carancini est un prestidigitateur, le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* publie, dans sa livraison de juin, un article, accompagné de gravures, dont l'une représente le médium au moment où, ayant fait une substitution de mains, il essaye, avec son bras libéré, d'atteindre un objet placé sur le toit de la cage, dans laquelle il est enfermé. Ayant donné ici même un compte-rendu favorable à Carancini, l'impartialité nous fait un devoir d'accorder la même publicité aux critiques. Notre liberté est d'autant plus entière que n'ayant jamais expérimenté avec ce médium nous n'avons à son égard aucune idée préconçue. Ceci dit, il nous sera permis néanmoins de faire quelques remarques, qui nous paraissent très justifiées en cette occurrence.

Les jeunes expérimentateurs paraissent ignorer les travaux antérieurs des savants qui ont étudié ces phénomènes, ou n'en avoir pas tenu compte, car sans cela ils sauraient que la substitution de mains a été signalée dès l'origine par M. de Rochas, qui explique très nettement, avec des figures, dans son ouvrage concernant l'*Extériorisation de la Motricité*, comment elle peut se produire. Mais, en même temps, il a soin d'ajouter que le *devoir* d'un examinateur qui veut réellement opérer scientifiquement et qui sent qu'une substitution vient de se produire est de la déclarer *immédiatement* et d'obliger le médium à recommencer l'expérience. Sans cela, on s'expose parfois à qualifier de prestidigitateur un vrai médium, sans avoir pour le traiter ainsi des raisons suffisantes. Ce sont les expériences de Cambridge, faites avec le Dr Hodgson comme contrôleur, qui ont motivé cette règle de conduite. Si l'on s'était fié à lui complètement, Eusapia eût été disqualifiée depuis 1895, à cause de cette substitution, tandis qu'elle a pu depuis convaincre des observateurs aussi sceptiques que Lombroso, Morselli, le professeur Porro, le Dr Bot-

tazzi, etc. etc., car ceux-ci ne *permettaient pas au médium de frauder*, même inconsciemment, aussi sont-ils arrivés à obtenir de véritables phénomènes. Agir autrement que ne l'ont fait ces savants est une grave faute de méthode et peut entraîner à des conclusions complètement erronées.

Malgré leur prétention à l'impartialité, il semble bien que les frères Durville étaient plus désireux d'arriver à prendre le médium en fraude que de savoir s'il possédait une réelle faculté médianimique. Ceci peut se déduire sans grand effort de leur compte-rendu. En effet, le Dr Gaston Durville, après trois séances à la *Société Universelle d'Etudes Psychiques* et M. Henri Durville ayant assisté à deux séances organisées sous la direction de M. Favre, écrivent :

De ces cinq séances nous rapportâmes l'impression *que tous les phénomènes obtenus étaient explicables par la fraude* (1) ; ceci, d'ailleurs, ne voulant nullement dire que nous considérions les phénomènes comme truqués. Un phénomène produit par un médium peut très bien être réel et être en même temps reproductible par truc. Nous avions « l'impression du truc » voilà tout. Il est bien difficile de se convaincre de l'authenticité d'un phénomène médiumnique lorsque l'on est comme invité au milieu d'une assistance étrangère et que l'on fait la chaîne à distance du lieu des opérations : Pour avoir une certitude il faut être tout près ; il faut même être au contrôle immédiat, à moins que les phénomènes se produisent en lumière, ce qui n'est nullement le cas dans les séances de Carancini (2).

Dans les conditions où nous nous trouvions, nous ne nous sommes donc pas crus autorisés à émettre nos doutes.

Pour qui connaît les frères Durville, fort incrédules en fait de spiritisme, « l'impression du truc » devait être très forte ; malgré cela ils ont eu bien soin de n'en rien faire connaître. C'était parfaitement leur droit ; mais étant si bien sur leurs gardes, ils auraient dû alors prendre de réelles précautions pour ne pas être trompés, tandis que celles qui furent adoptées ne pouvaient être qu'illusoires, si la moindre possibilité de dégager une de ses mains était laissée au médium.

En effet, on confectionne une cage dans laquelle le médium est enfermé, mais les ouvertures par lesquelles passent les bras sont si

(1) C'est eux-mêmes qui soulignent.

(2) On a vu qu'il existe cependant des exceptions, témoin la séance rapportée par M. Hogde dans notre *Revue* de juin, p. 720.

vastes qu'il peut entrer et sortir la main avec la plus grande facilité. De plus, la plupart des objets à déplacer sont situés sur le toit de la cage, donc à portée de ses doigts, s'il peut libérer une de ses mains !

Toute la question était donc de s'assurer du contrôle des mains, et puisque le témoignage des sens est trompeur, il fallait employer un dispositif qui empêchât le bras de rentrer dans la cage, si par hasard un contrôleur lâchait la main par inadvertance. On eût pu, par exemple, ligoter le poignet de chaque contrôleur avec celui du médium qui était de son côté, de sorte que toute retraite inaperçue de la main dans la cage eût été rendue très difficile. Mais loin de chercher à obtenir ce résultat, les observateurs, vraiment par trop complaisants, s'aperçoivent dès la première séance de la fraude et n'en soufflent mot. Ecoutons-les :

Avec les précautions que nous avions prises, les genoux, les pieds, la tête ne pouvaient guère frauder (1), les mains seules étaient à l'extérieur, mais elles étaient tenues par des contrôleurs parfaitement au courant des trucs de la prestidigitation ; *dès les premières minutes de la première séance, ils s'aperçurent de la fraude : le médium « substituait » très habilement une main.*

Au début de la séance les contrôleurs tenaient bien *chacun une main* du médium, mais bientôt, celui-ci, avec une grande dextérité, parvenait à faire tenir aux deux contrôleurs une même main, pendant que, avec l'autre, il parvenait à faire mouvoir les objets placés sur le toit ou aux approches de la cage.

Ainsi, c'était avec préméditation que pendant les 4 séances qui suivirent, aucun des contrôleurs ne signala la fraude ! Il ne s'agissait donc plus de recherches médiumniques, mais seulement d'obtenir une photographie montrant le médium en train de truquer. Ce n'était pas bien difficile et il n'y a pas là grand mérite. Vraiment, tant qu'on opèrera dans ces conditions, la question n'avancera pas d'un pas, puisque nous savons depuis vingt ans : 1° que la substitution de main est la première chose dont il faut se méfier ; et 2° que cette fraude, à elle seule, ne démontre pas que l'individu qui la pratique ne peut pas être un véritable médium.

Nous répétons que n'ayant jamais eu l'occasion d'étudier Caran-

(1) Si, tout de même. Le médium n'ayant pas été fouillé, alors même que ses mains eussent été tenues solidement, il aurait pu faire mouvoir, déplacer et même faire tomber des objets placés sur le toit treillagé de la cage. Nous aussi, nous connaissons les ressources de la prestidigitation.

cini, nous ignorons si c'est un prestidigitateur ou un médium, bien que les témoignages en sa faveur soient nombreux. Mais ce contre quoi nous devons nous élever, c'est contre la méconnaissance systématique des règles que l'expérience nous a révélées. Si vous ne voulez pas contrôler, à quoi sert d'expérimenter ?

Il est indubitable que la suggestion peut agir sur le médium et que l'idée arrêtée des expérimentateurs qu'il triche peut le porter à simuler les phénomènes, surtout lorsqu'on ne s'y oppose pas physiquement d'une manière énergique. Mais même sans aller jusque là, la trance est un état psycho-physiologique qui enlève au sujet une partie du contrôle qu'il possède sur ses mouvements et qui atténue considérablement sa responsabilité. Ce n'est pas une explication commode destinée à innocenter les tricheurs. C'est un fait d'expérience, constaté par tous les savants qui sont compétents en ces matières. Ecoutons sur ce point les témoignages autorisés des savants.

A propos de l'échec des expériences faites par le Dr Hodgson avec Eusapia, M. le Dr Maxwell écrit : (1)

Comment Hodgson s'y est-il pris ? Il paraît avoir conçu l'idée singulière de ne pas contrôler du tout Eusapia et de lui laisser la libre disposition de la main qu'il tenait. Chaque fois qu'il sentait le contact de la main cesser, il annonçait un phénomène : celui-ci produit, il racontait ses impressions *en anglais* à ses co-expérimentateurs. *C'étaient deux grosses fautes* (2). La première favorisait la fraude, même insconsciente ; *car la sensation d'un controle sévère arrête quelquefois la production d'un phénomène, mais empêche au moins la production des truquages* (2) ; la seconde, en éveillant la jalouse susceptibilite d'Eusapia devaient l'inquiéter et l'irriter. Ces considérations peuvent paraître secondaires aux personnes qui ne sont pas au courant des difficultés que présente l'observation des phénomènes psychiques : ceux qui sont familiers avec elle ne me démentiront pas.

Sur le même sujet, M. le Dr Ochorowicz fait les remarques suivantes : (3)

Rapprocher sa main de l'objet visé dans la pensée (par le médium) c'est donc encore une action réflexe, instinctive et inévitable s'il n'y a pas d'obstacles. Pour l'arrêter, il faut : ou bien un obstacle *mécanique* (le contrôleur) ou bien un empêchement *psychique* (l'attention du médium suffisamment éveillée et excitée).

(1) Dr Maxwell, *Les Phénomènes psychiques. La Fraude et l'erreur*, p 277.
(2) C'est nous qui soulignons.
(3) De Rochas, L'*Extériorisation de la Motricité*, p. 242.

Indépendamment de l'hypéresthésie cutanée initiale, tout le processus de dédoublement, de déchirement physiologique entre le bras et son dynamisme s'accompagne de douleurs et demande un certain excès de forces nerveuses. Lorsque le médium est épuisé, ou seulement lorsqu'il agit avec nonchalance, c'est-à-dire *sans un effort spécial de sa volonté somnambulique*, il affranchira sa main tout simplement pour frauder et il exécutera la substitution aussi adroitement que possible, *parce que c'est beaucoup moins fatigant* et *parce qu'on le lui permet*. Puisque le phénomène vrai s'accompagne de douleur, pourquoi ne pas l'éviter, quand on trouve des contrôleurs aussi complaisants que M. Hodgson ?

Et que MM. Durville, pourrions-nous ajouter.

Que faut-il conclure de tout ceci ? Que le contrôle des phénomènes spirites doit être *rigoureux et absolu*. Qu'il faut défendre le médium contre lui-même, et que c'est une lourde faute que de ne pas signaler immédiatement pendant les séances, tout phénomène suspect. Lorsque l'on prend des précautions, il est indispensable que celles-ci soient réellement efficaces. A ces conditions seulement, l'étude du spiritisme expérimental sera utile et féconde. MM. Durville auraient pu épargner leur temps et leur argent s'il ne s'agissait que de nous répéter que la substitution de mains permet de simuler les phénomènes : nous le savions de reste.

Mais ils dépassent les limites permises de l'induction scientifique quand, ayant favorisé la fraude et, par conséquent, s'en étant rendu complices, ils proclament que M. Carancini est un simple prestidigitateur. C'est possible ; mais leur photographie, obtenue dans les conditions sus-dites, ne suffit pas pour le démontrer, lorsqu'on la compare à celles du baron Ehrard qui, lui, savait expérimenter.

GABRIEL DELANNE.

Enquête sur la Réincarnation

par J. CALDERONE

Nos lecteurs savent que le rédacteur très distingué de *Filosofia della Scienza* a provoqué une enquête sur la question toujours si discutée de la Réincarnation. De nombreuses réponses lui ont été adressées, provenant surtout de France et d'Italie, fort peu d'Angleterre, d'Allemagne et d'Amérique. Dans ces conditions, il était facile de prévoir que l'opinion

favorable à la réincarnation compterait le plus grand nombre de suffrages. M. Calderone en réunit en volume un certain nombre, après avoir traduit celles qui étaient en autres langues que l'italien et c'est le résultat de cet énorme travail qui est entre nos mains. Nous allons en faire connaître quelques-unes, soit complètement, soit dans leurs parties essentielles. Nous nous efforcerons de rendre fidèlement le texte italien, en ne nous dissimulant pas le danger que nous courons de ne pas reproduire exactement la pensée des auteurs. Ce danger est surtout bien grand lorsqu'il s'agit de reproduire en français un texte primitivement français et déjà traduit en italien. Nous prions les auteurs des trahisons involontaires que nous n'aurons pas pu éviter, de nous les pardonner.

Nous allons essayer de reproduire la réponse du Dr Maxwell, que nous n'avons pas besoin de présenter à nos lecteurs :

Mon cher Monsieur Calderone :

La doctrine de la réincarnation est très ancienne, ayant été enseignée par Pythagore et par Platon, par l'Ecole Indienne, par l'Orphéisme, le Néo-platonisme et la philosophie hermétique. Le concept de cette dernière me semble le plus satisfaisant. Il est exposé dans l'Enchiridion : *fisiçae restitutae* du Président d'Espagné. « L'homme et l'être vivant ont un corps physique, un corps psychique, ou *Esprit* et une âme. Celle-ci est immortelle et imparfaite ; elle tend indéfiniment vers la perfection, avec un évolution progressive qui la conduit de la vie végétale à la vie animale et ensuite à la vie humaine. »

Quant à moi, l'hypothèse de la réincarnation me paraît très acceptable. Les idées développées à ce sujet par Jean Taussat « *Le Monisme et l'animisme* » Paris, Alcan 1908, me paraissent satisfaisantes. Elles expliquent l'Evolution et l'Hérédité.

Au point de vue moral, cette hypothèse apporte une sanction équitable et nécessaire, elle enseigne l'énergie et l'activité, ainsi que la confiance en soi. En même temps, elle enseigne la patience et la résignation active raisonnée. Elle est supérieure au plus grand nombre des religions positives, qui tendent à une résignation passive. Enfin elle révèle la valeur du progrès matériel et physique qui est solidaire du progrès moral : vérité à laquelle la plupart des religions sont hostiles.

Au point de vue social, elle me semble tendre à la discipline et à l'ordre, qui sont l'expression collective de l'organisation hiérarchique des fonctions organiques de l'être physique individuel. L'inégalité s'explique et devient supportable, puisqu'elle est temporaire, tous les êtres devant atteindre la plus haute finalité. Les humbles doivent se préparer à être un jour des puissants à leur tour ; la réincarnation donne enfin une base rationnelle à l'idée de fraternité humaine et de solidarité. Elle étend son domaine sur tout ce qui vit et fait penser aux paroles du *petit pauvre d'Assise* MON FRÈRE LE LOUP.

Scientifiquement cette croyance ne me semble pas démontrable ; elle est d'ordre métaphysique, du moins pour le moment. Les faits qui ten-

dent à la confirmer et que j'ai souvent observés, peuvent s'expliquer par l'imagination ou par la coïncidence. La psychologie du subconscient n'apporte aucun élément de preuve et il est seulement permis de dire que l'hypothèse de la réincarnation donne la raison de l'inégal développement des individus. Le progrès doit être considéré comme le résultat de l'effort personnel et à sa contre-partie dans la possibilité de la régression...

..... La psychologie moderne se rapproche de la notion réincarnationiste. Le Dr Le Bon, par exemple, parle de l'âme ancestrale, ce qui n'est intelligible que dans le sens d'une évolution individuelle et non dans le sens qu'il lui donne.

Bergson et Boutroux ne devraient pas être opposés à l'hypothèse de la réincarnation.

Je ne comprends pas la Réincarnation autrement que comme réglée par l'évolution. L'oubli des vies antérieures est un phénomène normal qui peut être expliqué de la même manière que l'on explique les amnésies ordinaires. La mémoire d'une vie antérieure à notre vie actuelle ne serait pas compatible avec le développement individuel de notre cerveau matériel. Le contraire nous surprendrait.

*
* *

Le professeur *Zuretti,* de l'Université de Palerme, ne parle que de la métempsychose.

*
* *

La plupart des correspondants considèrent l'idée de réincarnation comme propre à développer l'énergie, l'effort vers le progrès et un état meilleur qui ne dépend que de nous.

M. *Jules Bois* est d'un sentiment tout différent :

« Je suis, écrit-il, en ce moment occupé à écrire un roman dont le sujet est inspiré par un fait authentique qui me semble bien de nature à corroborer la doctrine de la réincarnation.

J'ai intitulé ce travail L'*Eternel Retour* selon l'expression adoptée par le philosophe Nietzche, qui eut l'étrange intuition d'un recommencement mécanique et inévitable.

De la théorie des existences successives, nous ne pouvons dire qu'elle soit démontrée ni démontrable ; c'est une hypothèse, mais une hypothèse extrêmement sympathique et que la raison elle-même trouve séduisante.

Sa valeur morale est douteuse, car si elle nous console un peu de nos misères actuelles, en les représentant comme les conséquences de fautes passées, elle risque de nous enlever quelque peu de notre initiative, en nous poussant à une résignation toujours périculeuse.

En outre, avec la promesse de renaître toujours, c'est-à dire de recommencer ce que l'on a déjà fait, elle nous dispose vers une certaine indulgence actuelle, qui nous porte à remettre ce que nous sommes appelés à faire. Par là elle ne favorise nullement la concentration de toutes nos

énergies indispensables pour arriver promptement à la victoire. En attendant, ce qui importe, c'est d'agir sans perdre de temps ! Le réincarnationiste se dit volontiers : « quelle que soit mon œuvre, je pourrai me refaire dans ma prochaine existence». N'est-ce pas par hasard lâcher la proie pour l'ombre ?

Au point de vue social, le danger de cette doctrine n'est pas moins grand. Elle conduit à l'organisation des castes, elle crée les catégories de patrons et des catégories d'esclaves ; elle affaiblit les fermentations et les révoltes utiles ; elle est favorable à la tyrannie, parce qu'elle endort le peuple dans l'ignorance et la passivité. Voyez à quel état l'Inde se trouve réduite, pour avoir adopté cette hypothèse tentatrice.

Scientifiquement parlant, la position est plus forte. Non pas que rien nous permette de tirer des faits psychiques ou métapsychiques une conclusion nette et décisive en sa faveur ; mais parce que la réincarnation éclaire la loi de l'évolution dont elle est un corollaire.

*
* *

Le Dr *Moutin*, bien connu par ses travaux sur le magnétisme, écrit :

« Je ne suis pas systématiquement opposé à la doctrine de la Réincarnation ; mais je n'ai pu sur ce sujet obtenir une preuve certaine, malgré mes nombreuses et laborieuses recherches.

[A propos du souvenir des vies antérieures, il cite quelques faits].

Il y a quelques mois les revues Anglaises ont fait connaître le cas d'un jeune garçon qui disait avoir été *un Tel* et avoir habité le château de X..., comme propriétaire. Il paraît qu'il donna les détails les plus précis sur ce château, dans lequel on ne l'avait jamais conduit et que après contrôle tout fut reconnu parfaitement exact.

Il y a quelques années, une somnambule de Lyon avait prédit la mort d'une fillette et sa réincarnation dans une autre famille. La fillette mourut à l'époque indiquée et plusieurs mois plus tard une fillette naissait dans la famille indiquée. Ceci serait-il réellement une preuve ?

[Le Docteur Moutin rappelle ensuite deux faits qui se seraient présentés dans l'Inde et dans chacun desquels une fillette aurait affirmé, avec preuves à l'appui, avoir été dans l'existence précédente la femme d'un certain personnage, par lequel elle voulait se faire épouser de nouveau. Dans un de ces cas on aurait fini par accéder au désir de la fillette. Ces cas ont été publiés dans de nombreux journaux ; c'est pourquoi nous ne faisons que les rappeler. Le Dr Moutin termine ainsi à propos de la réincarnation] :

Peut-être est-elle vraie !... Cette théorie en vaut une autre. Mais pourquoi l'amélioration de l'être et son perfectionnement ne se produiraient-ils pas autre part ?

... Au lieu de forger des doctrines, il serait plus sage, à mon avis, d'expérimenter sans parti pris, de produire le plus grand nombre possible d'effets ; d'analyser entièrement les faits avant de les classer et, pro

cédant du simple au composé, d'arriver à prouver mathématiquement l'existence del'âme, sa survivance au corps et son immortalité.

*
* *

Le Colonel de Rochas s'exprime ainsi :

Je ne croyais pas devoir répondre à votre enquête, ayant suffisamment exprimé mon opinion actuelle dans le livre : *sur les vies successives* » ; mais puisque vous insistez pour avoir mon avis sur les questions que vous avez posées, le voici :

a) Je pense qu'en naissant dans notre monde, l'Ego porte dans son nouveau corps physique un corps fluidique plus ou moins évolué en conséquence des vies précédentes et qui est le siège des passions bonnes ou mauvaises.

Le nouveau corps physique, qui est la résultante des organismes des ancêtres et des circonstances qui ont influencé sa conception, peut, par sa constitution,influencer durant la vie actuelle les manifestations inhérentes à l'état d'avancement du corps fluidique.

La différence entre les enfants nés d'un même couple, soit comme intelligence, soit comme qualités morales, est la conséquence naturelles des vices antérieurs de l'incarné.

b) Il est impossible à notre esprit fini de concevoir l'Infini dans le temps et dans l'espace ; la philosophie indienne en donne cependant une magnifique idée. Tout dans l'Univers, dit-elle, subit des phases d'activité et d'inertie ; il y a des jours et des nuits non seulement dans la vie de l'homme et de l'animal, mais aussi dans la vie des mondes.

Dans la période d'activité la grande cause première produit un univers ; dans la période de repos cet univers retourne à la cause première d'où il est sorti,et quand survient la période suivante de manifestation,un nouvel univers se produit selon la résultante du précédent. C'est ce que nos orientaux ont appelé l'*expir* et l'*inspir* de la divinité : l'*expir* produit la manifestation et l'*inspir* engendre l'absorption. Cette absorption ne peut s'effectuer que par le moyen de l'évolution.

c) Bien certainement l'oubli habituel de tout ce qui a rapport aux vies antérieures n'est pas une difficulté contre la doctrine de la Réincarnation. La personne plongée dans le sommeil magnétique n'oublie-t-elle pas à son réveil tout ce qui est arrivé près d'elle pendant son sommeil ? Il suffit qu'elle soit plongée dans le même état pour qu'elle recouvre complètement la mémoire. Il est probable, par analogie, que l'esprit reprend la mémoire de ses vies passées pendant l'intervalle de ses vies terrestres.

d) La doctrine romaine destinée à maintenir la puissance de l'Eglise n'admet pas la discussion sur le dogme terrible de l'Enfer, sur lequel elle s'appuie pour exercer son influence sur l'esprit des masses, généralement incapables de se laisser diriger dans la recherche plus ou moins désintéressée du bien. Mais beaucoup de prêtres intelligents acceptent aujour-

d'hui, sans l'avouer ouvertement, la croyance aux vies successives, dont le Purgatoire, dogme relativement récent, ne serait qu'un symbole.

e) Les expériences que j'ai publiées sur la régression de la mémoire ne doivent être considérées que comme une nouvelle contribution à l'étude du sommeil magnétique, qui présente encore tant de mystères, malgré le grand nombre de travaux dont il a été l'objet.

Les récits des vies successives faits par les sujets magnétisés présentent trop d'erreurs bien constatées pour qu'on puisse les accepter comme une preuve *directe* de leur existence. Néanmoins je crois au principe dont ils sont l'expression plus ou moins déformée, comme je crois en *Dieu par le raisonnement*, bien que personne, pas même Moïse sur le mont Horeb n'ait pu s'assurer de son existence par le témoignage de ses propres sens, que l'on ne peut invoquer comme *unique* élément d'information, sinon dans le domaine du monde physique.

*
* *

Voici le jugement très sommaire du savant M. Laisant :

Je crois que cette doctrine est un produit de l'imagination ; dans l'état actuel des choses elle n'a donc ni importance sociale, ni valeur morale.

Ce n'est pas une doctrine scientifique parce qu'elle n'est pas fondée sur des faits scientifiquement constatés.

*
* *

Nos lecteurs ne seront pas étonnés de l'appréciation ultra-sévère du *professeur Morselli*, qui écrit :

Je considère la soi-disant doctrine de la réincarnation comme une fantaisie privée absolument de toute base ; comme une croyance d'origine sentimentale et par cela même non susceptible d'une vraie démonstration rationnelle. Je l'ai toujours considérée et la considère encore comme un reste des conceptions superstitieuses, presque infantiles et, au point de vue philosophique, comme un moyen futile pour exprimer ou, pour mieux dire, pour s'imaginer d'avoir expliqué quelques-uns des problèmes insolubles que l'esprit humain trouve devant lui, quand il s'efforce de se rendre compte de la réalité.

[Nos lecteurs reconnaîtront dans cette citation le ton plein de dédain adopté par le professeur Morselli lorsqu'il parle du spiritisme et ils se demanderont comment un savant de cet ordre a pu écrire la phrase suivante, aussi tranchante qu'erronnée] :

« Parmi les penseurs modernes, il n'y en a aucun vraiment autorisé qui ait admis, même comme simple hypothèse, la réincarnation, sauf Leroux et Fourier, mais tous savent que c'est une chimère d'où est exclue toute espèce d'observation et de raisonnement philosophique ». (!!)

*
* *

Nous allons voir que le docteur *Geley* ne partage pas l'opinion du Prof. Morselli sur la manière de voir des penseurs modernes les plus autorisés. Voici quelques extraits de sa remarquable réponse :

Vous savez, mon cher ami, que je suis réincarnationiste et je le suis pour trois raisons : Parce que la doctrine palingénésique me semble, au point de vue moral, parfaitement satisfaisante ; au point de vue philosophique, absolument rationnelle ; au point de vue scientifique, vraisemblable ou mieux encore probablement vraie.

La doctrine palingénésique a sa base dans la célèbre formule : *Justice immanente*. La justice immanente est le résultat du jeu normal et régulier de la vie terrestre. L'être étant ce qu'il s'est fait de lui-même, au cours de son évolution, dans la série de ses existences successives, il en résulte que son intelligence, son caractère, ses facultés, ses instincts bons ou mauvais sont son œuvre propre. Il en porte donc en lui, infailliblement, les conséquences. Chacun de ses actes, de ses travaux, de ses efforts, de ses peines, de ses joies, de ses souffrances, de ses erreurs et de ses fautes a une fatale répercussion, une réaction inévitable dans l'une ou l'autre de ses existences.

..... On le voit, la morale palingénésique est admirable par sa clarté et sa simplicité. On comprend immédiatement ses conséquences pratiques. Elle impose avant tout le travail et l'effort ; non pas l'effort isolé, la lutte égoïste pour la vie ; mais l'effort solidaire, parce que tout ce qui favorise ou retarde l'évolution des autres et l'évolution générale, favorise ou retarde celle d'un membre quelconque de la collectivité.

Les sentiments bas et inférieurs, la haine, l'esprit de vengeance, l'égoïsme, la jalousie sont incompatibles avec les notions de l'évolution solidaire et de la *justice immanente*..... On a dit que l'oubli des existences antérieures supprime la prétendue sanction.

Comment cela serait-il possible ? L'oubli d'un fait ne supprime pas les conséquences de ce fait. Du reste, l'oubli n'est ni complet, ni définitif, mais bien relatif et momentané. L'oubli disparaît vraisemblablement chez les êtres suffisamment évolués pendant les phases de désincarnation. Ces derniers ont alors la conscience plus ou moins claire du passé, la notion du chemin parcouru, la prévision des conséquences futures, bonnes ou mauvaises de leurs actes. Ils peuvent ainsi préparer, dans la mesure dans laquelle leur permet leur degré d'avancement, leur prochaine incarnation, dans les conditions les plus favorables. Bien plus, l'oubli non définitif est actuellement indispensable à notre Etre, comme la Mort elle-même, pour l'obliger à un travail constant, à des expériences multiples, à un développement continu *dans* et *avec* les conditions les plus diverses. L'oubli est également nécessaire pour éviter à l'Etre d'être troublé par le souvenir du passé, par exemple par le regret d'une existence heureuse ou par les remords d'une existence tourmentée ou délictueuse.....

Au point de vue scientifique, ce qui fait en réalité le principal attrait de la doctrine réincarnationiste, c'est qu'elle n'est plus considérée, ou du moins qu'elle ne doit plus être considérée aujourd'hui comme le produit d'une révélation ou d'un enseignement *a priori*, mais bien comme le ré-

sultat d'une probabilité scientifique ; probabilité qui, tôt ou tard, j'en suis convaincu, deviendra une magnifique certitude.

La palingénésie est probablement vraie parce que :

1° Elle est d'accord avec toutes nos connaissances scientifiques actuelles, sans être en contradiction avec aucune d'elles.

2° Elle donne la clef d'une foule d'énigmes d'*ordre psychologique*, restées obscures jusqu'ici.

3° Elle s'appuie sur une démonstration positive.

[L'auteur développe chacun de ces trois points. A propos de la théorie de l'*Etre subconscient*, il écrit :]

Le prof. Morselli, hostile à la théorie, n'a pas craint de déclarer : « que cette hypothèse est édifiée avec une grande habileté dialectique, et il la déclare la tentative certainement la plus sérieuse, à lui connue, qui ait été faite dans cette direction ».

Nous sommes alors autorisé à lui demander pourquoi il n'a pas essayé de réfuter point par point une tentative d'explication aussi sérieuse ?

..... Le professeur Morselli nous parle de forces *encore* ignorées, de pouvoirs *encore* indéterminés dans l'organisme humain, de facultés *encore* indéfinies et incompréhensibles. Ces théories nébuleuses, et autres semblables, se réduisant à des explications purement verbales ne peuvent être opposées à la théorie nette, précise, documentée et complète de la *conscience subliminale* ou de l'*Etre subconscient*.

*
* *

Voici maintenant ce que dit M. *Charles Lancelin :*

Sans s'arrêter aux questions de sentiment, par exemple, sans chercher ce qui arriverait dans le cas de non réincarnation des esclaves et des individus placés dans l'impossibilité de progresser, il suffit de se demander si la durée d'une vie humaine — un moment dans le temps — peut être suffisante pour celui qui, parti de rien, doit atteindre l'*Absolu*. Ce seul point de vue nous oblige à admettre la nécessité de la Réincarnation.

..... Selon moi l'*Etre subconscient*, dont l'existence ne peut être mise en doute, est la résultante de toutes nos consciences antérieures. Il est le lien qui unit notre vie présente à toutes les autres parcourues.

*
* *

Le Dr *Paul Joire* n'admet pas la théorie de la réincarnation et termine sa lettre par le paragraphe suivant :

Nous nous demandons seulement si la Réincarnation est capable de satisfaire nos aspirations et nos désirs. Dans certains cas, probablement rares, l'homme, jusqu'à 35 ou 40 ans, pourrait être heureux de recommencer une nouvelle vie ; mais passé cet âge, il voit que la vie est un fardeau, une peine, et loin de désirer recommencer un nouveau travail, il aspire au repos. Le bonheur complet que l'homme désire, l'idéal qu'il poursuit toujours et qu'il ne trouve jamais sur la terre, auquel il sent qu'il

est invinciblement destiné, qu'il ne peut s'empêcher d'espérer dans l'au-delà de la tombe, n'est pas de recommencer une vie terrestre : il lui est destiné quelque chose de mieux. »

[Nous nous permettrons de faire remarquer qu'il ne s'agit pas de ce que nous pouvons *désirer*, mais de ce qui *est*. Il est un point que les adversaires de la réincarnation ont bien soin de passer sous silence ; c'est qu'il ne s'agit pas de recommencer toujours *la même chose*, mais de *progresser sans cesse* et en prenant la contre-partie de la proposition du Dr Joire, nous dirons qu'il est tout naturel que l'homme désire recommencer la vie dans de meilleures conditions, celles-ci dépendant de lui et des efforts qu'il aura faits dans la voie du progrès].

*
* *

M. Jolivet-Castelot émet l'avis suivant :

Au point de vue philosophique, par suite de raisonnements, un peu systématiques, un peu théoriques, il faut l'avouer loyalement, la doctrine des existences successives, qui n'implique pas nécessairement la réincarnation, c'est-à-dire le retour à une vie terrestre, me semble avoir une haute valeur morale (étant la plus importante de toutes les hypothèses concernant l'Au-delà) et de même une grande valeur sociale.

Au point de vue scientifique, cette doctrine ne peut encore être considérée que comme une hypothèse possible, probable, expliquant d'une façon assez satisfaisante beaucoup de phénomènes qui seraient insolubles autrement, mais pas comme certaine.

Je ne repousse pas l'hypothèse réincarnationiste ; mais je suis plutôt porté à croire à celle des existences successives à travers les états et les plans divers dans l'Univers ; la pluralité des mondes habités liée à la pluralité des existences.

(*A suivre*). Dr DUSART.

Je deviens déterministe

Il m'est arrivé un accident, peut-être un cas de psychosite aiguë m'a-t-il enlevé le peu de volonté et d'énergie qui me restait, de sorte que je suis devenu déterministe.

On me dit que cela augmentera le nombre des abonnés ; j'ai lu, en effet, quelque part, que la Psychose ne pouvait pas aider les libres-arbitristes ; tandis que les déterministes n'ont plus rien à faire qu'à se laisser psychoser ; je m'explique ainsi le succès des

pastilles Géraudel et de l'élixir du docteur Grégoire, tandis que Jeanne d'Arc, abandonnée de tous, a dû croire au libre-arbitre.

Comme je ne me soucie pas d'être abandonné de la terre et du ciel, je me suis fait déterministe. A peine avais-je pris cette résolution que je sentis un grand bien-être m'envahir. Soulagé de ma volonté, je ne sentais plus le poids de ma responsabilité ; dépourvu de toute énergie propre, je n'avais même plus le souci de la résistance. J'allais me plonger dans les délices de Capoue, ça a toujours été mon rêve, et cela sans remords, n'ayant plus, même, la notion d'un devoir de conscience. J'exultais ; de plus, j'allais pouvoir lire les journaux déterministes dans un état d'esprit tout nouveau ; j'allais savourer l'immoralité de cet enseignement, désormais sans danger pour personne, puisque l'humanité, psychosée du dehors, n'a, en elle, rien de plus que les acteurs de cire du musée Grévin. Ainsi, dans la joie et la quiétude, j'attendais mon journal ; le facteur arriva.

Ah mes amis !... Je n'avais pas plus tôt saisi le papier que je m'écriais : — C'est idiot !... Oh mille pardon, l'idiot c'est moi, je ne devrais pas me servir de ces gros mots, cela est bête, malhonnête et inutile. Je voudrais l'effacer ; hélas il faudrait pour cela que j'eusse la liberté de le faire et, si je le faisais, je porterais un coup mortel à la théorie de mes amis. Il faut que je laisse « *idiot* », ils m'en sauront gré.

Voici ce que j'avais lu : — Tout le monde reconnaîtra que pour être libre, il faut avoir l'omnipotence et l'omniscience.

Il n'y a donc plus de liberté relative. Quand je ferai le voyage de New-York, je dirai aux passagers qu'ils ne sont pas libres de marcher sur le pont du navire ; nous ne serons pas d'accord, mais je sortirai de ma poche un journal déterministe qui me fournira la réplique. — Monsieur, répondrai-je, puisque vous prétendez être libre de marcher, tâchez donc de retourner au Hâvre à pied. — Et ce sera tapé. C'est avec cet argument modèle que le déterminisme triomphe de toute objection.

Dernièrement M. Solam défendait cette liberté relative qui nous laisse une certaine responsabilité. Ses arguments avaient une certaine valeur et j'attendais la réponse. On ne s'en est guère embarrassé, il fut jugé dès le premier mot : Illogisme... ! Pan..., le verdict était prononcé. J'ai reconnu dans cette réplique un frère en

déterminisme, tout à l'heure je m'écriais : — Idiot, lui s'écrie : — Illogisme, c'est notre méthode ; quiconque ne pense pas comme nous doit être qualifié d'idiot et d'illogique, le déterminisme l'exige ; non pas que nos contradicteurs soient illogiques, ni idiots, mais parce que, si nous avions le choix de l'expression,il n'y aurait plus de déterminisme. On est libre ou on ne l'est pas, c'est l'évidence même ; et l'éminent critique continue à aligner des arguments que je pourrais m'abstenir de qualifier d'incohérents si j'avais ma liberté, mais cette liberté, je ne l'ai pas ; citons encore ce coup final : — Puisque vous possédez la liberté, et par conséquent l'Omnipotence, réalisez donc, Messieurs les Libre-Arbitristes ! .

M. Solam aura du mal à se relever de ce coup, qu'un déterminisme impitoyable m'oblige à qualifier de stupide, et à mon grand regret, car il paraît, d'après cet argumentateur, que si j'avais le pouvoir de rayer le mot « Stupide », je posséderais l'Omnipotence, chose que j'aurais toujours désirée.

Je sais bien que c'est mal d'introduire les gros mots dans la discussion, mais remarquez que je suis déterministe et que j'avais prévu ce résultat ; j'ai écrit, naguère, que si j'étais déterministe, je ne pourrais plus résister au mal. On me répliqua aussitôt que je ne pouvais plus vouloir le mal, ce qui était une pétition de principe, attendu que ce qui était mal au regard de mon libre-arbitre a cessé d'être mal devant ma conscience de déterministe. Sachant que je n'ai plus la faculté de vouloir le bien, ma récente conversion au déterminisme me permet de consentir au mal ; c'est ce que je fais, avec une certaine modération, en me contentant, pour aujourd'hui, d'être agressif, malhonnête et grossier.

Nourrissant au plus profond de mon cœur des sentiments d'estime et d'affection fraternelle pour des collègues dont je partage maintenant la foi, le déterminisme m'oblige cependant à leur dire qu'un prosélytisme fâcheux affecte facilement la forme du mensonge. On obéit à une mauvaise psychose en affirmant que la doctrine du libre-arbitre implique la possibilité de faire tout ce qu'on veut. Les Libres-Arbitristes s'escriment, au contraire, à nous expliquer que notre liberté se réduit, assez souvent, à une faculté d'option entre deux déterminations ; par exemple, on se révolte ou on se résigne. Aujourd'hui je me résigne, mais il est clair que le jour où je me

révolterais contre les arguments déterministes, c'est que j'aurais la liberté de le faire.

Ce qui, aujourd'hui, me rend la résignation facile, c'est que, dans la pratique, on peut constater que nos frères déterministes se conduisent en Libre-Arbitristes parfaits et convaincus. Ainsi ils félicitent M. Solam d'avoir répandu la bonne doctrine au prix de lourds sacrifices. Quoi ?... quel sacrifice ?... un sacrifice pécuniaire ?... cela n'existe pas. Nous autres, déterministes, nous dirons qu'une psychose irrésistible a poussé M. Solam à mettre la main à la poche, et qu'il ne convient pas plus de le féliciter de ce geste, qu'il ne conviendrait de le féliciter de s'être mouché quand il en avait envie. C'est encore ainsi qu'ils félicitent leurs adhérents de leur procurer des abonnés, comme si cela était de leur faute, comme si la psychose ne nous avait pas révélé qu'entre un abonnement au *Pêle-Mêle* et un abonnement au *Journal des Débats*, nous n'avions pas la faculté de choisir.

Il y a comme cela quantité de choses qui échappent aux déterministes dans la pratique de la vie courante, non pas que le jugement leur fasse défaut, mais parce qu'ils n'ont pas la faculté de s'en servir. Ainsi privés de jugement, leur illogisme devient parfaitement logique ; ils vont même jusqu'à nous exhorter à changer le cours de nos pensées, oubliant que toute pensée nous étant infusée par une force étrangère, la pauvre humanité se trouve dans la situation du convive à qui l'on a versé du vin dans son verre ; il ne lui appartient pas d'en changer la qualité. O gens simples, prenez donc ce qu'on vous offre, l'honnêteté n'est qu'une duperie ; ne faites aucun effort pour sortir de l'ornière des petites infamies quotidiennes, car aucune possibilité d'effort n'est en vous. Tout essai de résistance à la psychose serait une hérésie ; laissez-vous vivre, ne vous accrochez pas aux ronces du chemin quand vous vous sentez glisser sur la pente du gâtisme..., on ne se refait pas..., ce qui est à moi je le garde..., il vaut mieux faire envie que pitié..., prenons ce que nous pouvons !... Voilà la bonne morale, celle qui fait des progrès rapides car elle séduit les abonnés ; foin du vieux Spiritisme qui nous enseignait la communion intime avec le monde des esprits, et l'ascension, par l'effort, vers des courants de spiritualité de plus en plus élevés, cela c'était le vieux jeu. Nous autres, déterministes, nous sommes plus modernes ; nous débaptiserons

le spiritisme, cela s'appellera la Psychose ; vous n'aurez plus rien à faire qu'à vous laisser psychoser, c'est du spiritisme amélioré, comme le pissenlit des maraîchers ; vive la bonne primeur et à nous la réclame !

Et vous, grands criminels, nous vous retirerons le fardeau du remords, vous n'êtes que les vases innocents d'où le crime déborde ; allez, Turcs, Grecs et Bulgares, pillez, massacrez, violez, rien ne souillera votre conscience, l'impulsion vient d'en haut, Dieu prend la responsabilité de vos crimes.

Ouf !... que le lecteur me pardonne, il comprendra que le coup de Psychose qui a retourné ma veste était irrésistible ; il se souviendra que nos actes ne sont que la matérialisation d'une pensée étrangère ; c'est d'ailleurs ce qui excuse le radotage que vous avez certainement remarqué chez quelques déterministes, ceux-ci étant incapables d'entrer dans les objections qu'on leur oppose. Psychosés d'en haut, ils ne peuvent plus entrer dans l'humanité, ils n'entrent plus dans la pensée des hommes, mais ils répètent à satiété : — Puisque vous êtes libres, donnez-nous la lune... ! — Puisque vous êtes libres, donnez nous l'âge d'or... ! — C'est la matérialisation, passée à l'état chronique, d'une idée de vieille femme en mal de radotage.

Tout de même, j'ai été un peu loin, je viens d'écrire une phrase abominable. Si j'avais un seul instant de liberté j'en profiterais pour l'effacer. Mais je suis déterministe, rien à faire pour aujourd'hui.

Si, pourtant, un nouveau courant de Psychose venait à passer, je promettrais volontiers à nos frères et amis de n'être plus jamais grossier ; je deviendrais même aimable, poli, conciliant, respectueux de toutes les personnes et de toutes les idées, mais un peu plus tard, lorsque le Libre-Arbitre me sera rendu.

L. CHEVREUIL.

Le Syndicat des Pauvres

Plusieurs adhérents se montrant impatients de savoir si l'œuvre est en progrès et a pu adopter de nouveaux malheureux, je me fais un plaisir de publier, grâce à la bienveillance de M. Gabriel

Delanne, le Rapport ci-dessous, qui mettra les lecteurs au courant de la façon dont les secours ont été distribués.

Je ne crois pas devoir — par délicatesse — donner ici les noms et les adresses ; mais je répète que ceux-ci sont à la dispostion de toute personne qui en fera la demande.

A fin juin 1913, le total des recettes depuis la fondation du Syndicat des Pauvres (décembre 1911) s'élève à 1.363 fr.

Le Syndicat a reçu depuis le commencement de cette année 509 fr.

L'année dernière, à pareille époque, il n'avait reçu que 253 fr. Les recettes ont donc doublé.

Le Syndicat des Pauvres continue à payer les loyers des familles G. (femme abandonnée avec 3 enfants) D. (2 vieillards : 70 et 78 ans) B. (femme aveugle).

Il a pu adopter des pauvres nouveaux :

Il accorde un secours de 30 fr. par trimestre, à Mme R. 64 ans, sans famille, à peu près incapable de travailler.

Il s'est chargé, depuis plusieurs mois, d'assurer l'existence de la famille A. la femme abandonnée avec deux enfants (3 ans et 17 mois) enceinte du troisième, *sans aucune ressource.*

Enfin, le Syndicat a fait obtenir à d'autres malheureux divers secours, grâce à de nombreuses démarches près de l'Assistance Publique, l'Allaitement Maternel, etc.

Il a distribué de nombreux vêtements, et s'est occupé de placer deux vieillards, et trois enfants.

Le Rapport détaillé sera envoyé à chaque adhérent en janvier 1914.

Nous rappelons que le Syndicat des Pauvres est une *œuvre spiritualiste*, que la cotisation est de 12 francs par an (3 francs par trimestre).

Siège : 23, rue Lacroix, Paris XVII^e^.

CARITA BORDERIEUX.

AVIS

M^r^ Chartier, directeur de la *Tribune Psychique*, organe de la *Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques*, bien connu pour son dévouement à notre cause est aussi un excellent comptable. Nous serions très reconnaissant aux personnes qui connaîtraient un emploi à Paris de bien vouloir l'en informer à son domicile, 89 rue des Pyrénées.

Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité

DE L'INDÉPENDANCE DE L'AME ET DE L'ÉTERNITÉ DE L'AMOUR

(*Suite*) (1)

c) *Faits d'apparition*. — Ici, il semble que nous entrions dans le roman, — et ce roman pourtant est de l'histoire. Phénomènes incroyables, auxquels il faut croire. L'homme peut, à distance, apparaître à l'homme ! Il peut être présent et visible à la fois en deux points de l'espace ! Son âme peut quitter littéralement son corps, revêtue et escortée d'un second corps qui ne se distingue pas du premier ! Les fantômes de vivants existent ! — Ils ont plus ou moins de consistance, les uns n'étant visibles que pour certains percipients, d'autres étant visibles pour tous les témoins, d'autres enfin étant suffisamment matérialisés pour agir sur la matière. Faisons connaissance avec chacun de ces trois types d'apparitions.

Voici, d'abord, *l'apparition télépathique*. Un homme pense à son ami absent, — parce que, par exemple, son ami est malade, ou qu'il est malade lui-même : et voilà que, sans le vouloir, il apparaît à son ami. C'est l'apparition spontanée — Un homme pense à son ami absent, et se dit qu'il aimerait bien lui apparaître : et voilà que, ce disant, il apparaît à son ami. C'est l'apparition volontaire. Dans les deux cas l'apparition télépathique, faite d'une substance infiniment subtile, n'est perceptible qu'aux percipients doués d'une vision supra-normale, et plus particulièrement encore qu'aux percipients qui sont en « rapport » avec l'agent, — l'action télépathique de l'agent créant momentanément chez le percipient une aptitude exceptionnelle à voir une forme invisible au commun des hommes. Une apparition se présentant devant quatre témoins, il arrive ainsi que deux d'entre eux la voient très nettement, les deux autres n'ayant nullement conscience de sa présence.

Mais alors, dira-t-on, comment savoir si la vision du percipient correspond bien à une réalité extérieure ? Si cette apparition n'est pas une fiction, ce fantôme un mirage ? — La preuve de l'existence

(1) Voir le numéro de juillet, p. 15 et suiv.

effective du fantôme est fournie d'abord par le témoignage concordant des percipients, quand ils sont deux au moins à l'apercevoir et qu'ils en font tous deux une description identique. — Il ne se peut pas non plus que l'apparition ne soit qu'un leurre quand elle se présente avec des traits de visage ou de costume caractéristiques, inconnus du percipient, et reconnus exacts après vérification : une blessure au dessous de la mâchoire, un trou dans un jupon rouge, une robe mauve nouvelle, etc. — Si l'apparition n'est pas une hallucination pure et simple, non plus qu'une hallucination télépathique — en raison des détails caractéristiques qui la spécifient — elle n'est pas davantage un fait de clairvoyance : car le percipient la reçoit chez lui, dans son appartement à lui, parmi son cadre habituel, où elle est venue chercher un objet, soigner un malade, etc... Ce n'est pas le percipient qui se rend chez elle, c'est elle qui vient trouver le percipient. C'est, proprement, une apparition ! — Et, enfin, une preuve irrécusable de la réalité de l'apparition nous est fournie par la photographie. On a pu photographier d'invisibles fantômes. Insaisissables à l'œil, ils ont été captés par la plaque photographique.

On a obtenu des photographies fortuites de double ; tantôt le double seul figurant sur la plaque (portrait du double d'un médium dans la pose qu'il avait occupée un quart d'heure avant l'exposition de la plaque ; — portrait, dans un groupe de trois personnes, du double d'une quatrième personne « qui avait placé ces personnages quelques minutes auparavant et s'était retiré ensuite ») ; tantôt le corps, figurant à côté de son double (portrait du double d'une jeune fille, d'un prêtre, de deux petites filles, d'une jeune fille et d'une enfant se tenant par la main, etc.)

On a obtenu des photographies volontaires de double : l'agent projetant intentionnellement son double, certaine nuit, dans la chambre de son ami, devant l'appareil préparé à cet effet, — et la plaque, au matin, reproduisant le visiteur fantôme : succès dont l'agent était assuré d'avance, car il avait conservé au réveil le souvenir de son voyage et de sa pose. — Inutile de dire que, dans tous ces cas, les témoins, — qui sont sans reproche, étant d'ailleurs sans intérêt — se sont assurés que l'apparition du double sur la plaque ne provenait pas d'un défaut d'appareil ou d'une faute d'opération. Les remarquables observations du capitaine Volpi au sujet du por-

trait — non moins remarquable — du double de son amie démontrent que l'apparition photographique est un fait indubitable.

Plus indubitable encore, si possible, est *l'apparition objective*, celle qui est vue successivement ou simultanément — et d'une manière identique — par plusieurs témoins. Certains individus semblent avoir une aptitude spéciale à se dédoubler ainsi inconsciemment ou volontairement, paraissant et disparaissant tour à tour, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, aux yeux des témoins qui ne s'en étonnent plus, y étant habitués, ou qui s'en réjouissent, y trouvant le succès d'une expérience.

Cependant qu'il repose assoupi, dans son fauteuil, l'agent surgit tout à coup au détour d'une allée, où dix personnes, parents et étrangers, peuvent le voir ; il traverse une chambre où sa femme le voit, passe dans une autre où il est vu par son fils, etc. — cependant qu'il repose, assoupi, dans son fauteuil. — Un autre, ayant convenu avec des amis qu'il essayerait de leur apparaître à telle heure, à l'heure dite leur apparaît.

Et qu'on ne dise pas qu'il s'agit d'une « hallucination télépathique collective », l'agent transmettant son image à chacun des percipients — fait bien improbable — ou la transmettant à l'un d'eux qui la communique aux autres par voie de contagion. L'expérience montre que la télépathie produit des réactions différentes — motrices, auditives, visuelles, et selon les différents percipients, — une même pensée de l'agent engendrant, par exemple, un son chez l'un et une vision chez l'autre, — que l'image que l'agent transmet se déforme parfois dans la conscience du percipient, — et se déformera d'autant plus aussi qu'elle sera plus complexe et mouvante, l'apparition étant ordinairement mobile), — que la pensée de l'agent enfin ne parvient pas au même instant à tous les percipients.

Or, dans les cas d'apparition, la simultanéité et l'identité de la sensation sont parfaites chez tous les percipients : ils sont tous affectés occulairement, — l'image qu'ils ont sous les yeux est la même pour tous, — et ils la voient tous au même moment et au même endroit. C'est, proprement, dans ce cas encore, une apparition !

Et qu'on ne dise pas non plus que si, dans tous ces cas, la réalité objective du fantôme est incontestable, il est probable du moins qu'il n'est qu'un simulacre de l'homme, une forme vide, un mannequin. Certes, il serait saugrenu — mais par trop enfantin —

d'offrir pour preuve de la quasi divinité de l'âme un corps sans âme ! Aussi le double dont nous parlons n'est-il pas qu'une vaine doublure. Il agit. Il sait ce qu'il fait. Ses démarches ont un sens, un but, une méthode. Il pensait d'abord aller dans telle direction, puis il s'est ravisé ! Une autre idée lui est venue, ou bien il a senti qu'il n'aurait pas la force... Il vous fait un signe du doigt, un salut de la main... Il a, au cours d'une existence éphémère, une vie intérieure ! Ce n'est qu'une ombre, mais qui pense ! Un souffle, mais une âme !

Il ne faut pas le confondre avec son frère bâtard, le « fantôme odique », émanation fluidique que certains individus prédisposés dégagent de temps en temps, et qui n'est que l'effigie inerte et inepte d'eux-mêmes, un semblant d'être sans vie et sans pensée, qui ne sert à rien qu'à faire des frayeurs à ceux qui en sont témoins et du tort à ceux qui en sont affligés (1).

Il ne faut pas le confondre davantage avec cette troisième sorte de fantôme qu'est — chez certains sujets anormaux — « l'hallucination autoscopique, la « projection fluidique », dans l'Espace, de « l'image que le sujet a de lui-même », — espèce d'abstraction réalisée, d'hallucination objectivée assez matériellement pour être perçue optiquement non seulement par le sujet lui-même, qui se voit comme dans une glace, — alors que d'ordinaire l'agent ne voit pas son double, — mais encore par des tiers. Image réelle et factice à la fois, qui ne pense pas et partant n'est pas. L'apparition objective dont nous traitons ici n'est ni l'hallucination autoscopique, ni le fantôme odique. C'est un être véritable, doté d'un corps et d'une âme, et vivant de corps et d'âme !

Et plus vivante encore, plus semblable à l'homme en chair et en os, en muscles et en nerfs, est la troisième espèce d'apparition « *l'apparition matérielle* ». Celle-là ne se contente pas d'être visible aux yeux, elle agit sur la matière. Elle produit sur la matière des effets mécaniques et des effets plastiques. Voici, à propos de chacun de ces deux modes d'activité, quelques-uns des cas les plus typiques qui ont été recueillis.

Un fantôme ouvre une porte et frappe à une autre porte des coups, — ses coups habituels. — Un fantôme tourne le bouton

(1) Voir le cas d'Emilie Sagée dans « Animisme et Spiritisme » d'Aksakof.

d'une porte et ouvre la porte. — Un fantôme ouvre une porte fermée à clef. — Un fantôme ouvre et ferme une barrière. — Un fantôme saccage l'intérieur d'une chambre. (« hantise de vivant ») — Un fantôme fait entendre le bruit de ses pas. — Un fantôme entre dans une église en poussant la porte, prend un livre de messe, le tient dans sa main, le lève, le repose, et sort en poussant à nouveau la porte. — Un fantôme écrit une ligne de sa main. — Un fantôme entre chez un photographe et réclame son portrait, qu'on ne lui a pas livré encore. — Un fantôme se promène en causant avec son fils. — Un fantôme frappe à une porte un certain nombre de coups convenus, s'excuse, à deux reprises, auprès de deux des hôtes du logis de ne pouvoir faire telle chose le lendemain, repousse avec force un de ses interlocuteurs, qui manque tomber sous le choc, et sort en fermant violemment la porte. — Un fantôme sonne à la porte d'une maison, demande aux servantes des nouvelles de leur maîtresse et boit un verre d'eau.

Il va sans dire que, dans la plupart de ces cas, le fantôme a été vu distinctement par plusieurs personnes (tel à l'église, a été vu par toute l'assemblée des fidèles); qu'il a toujours été reconnu immédiatement par les témoins ou identifié ultérieurement de façon sûre; — qu'il fut, dans chaque cas, établi sans conteste que, au moment précis où le fantôme se manifestait à tel endroit, son double matériel n'avait pas bougé et parfois, n'aurait pas pu bouger de tel autre endroit! — Voilà des cas indubitables d'actions mécaniques accomplies par des apparitions spontanées (1).

En voici d'autres produites par des apparitions provoquées. Car nombre d'expérimentateurs contemporains ont eu la bonne fortune d'assister, au cours de leurs séances, à des dédoublements de médiums. Et le double matérialisé du médium s'est manifesté maintes fois par des actions mécaniques exercées sur la matière. C'est Mme Fay, dont le double tend aux assistants un livre. C'est un des frères Davenport, dont le double joue du tambourin. C'est une somnambule, dont le double va toucher l'épaule d'une des deux personnes de la maison où l'a envoyé son magnétiseur. C'est le double des deux sujets de M. Durville, dont l'un frappe, au commandement, un certain nombre de coups sur une table, et dont l'autre déplace

(1) Tous ces cas sont rapportes en détail dans « *Les fantômes des vivants* » de G Delanne.

une porte entr'ouverte. — C'est Eusapia, enfin, Eusapia Paladino, dont la main fantômale touche la figure des expérimentateurs, soulève une table, déplace un fauteuil, joue du piano, frappe des coups sur un meuble, ouvre et ferme en cadence la porte d'un buffet, etc., etc. Toutes précautions ayant, dans tous les cas, été prises contre la fraude ; — le médium étant, dans certains cas, visible en même temps que son double, — et la présence du double, dans les cas où il était invisible, étant attestée non seulement par ses manifestations mécaniques ostensibles, mais par le témoignage d'un médium voyant, ou de la photographie, ou des empreintes et des moulages.

Car voici enfin un second mode d'action exercée par le fantôme, l'action plastique, les empreintes et les moulages. Les cas spontanés de ces sortes de phénomène sont nécessairement assez rares. Il arrive cependant qu'un fantôme laisse l'empreinte de sa main sur la poussière qui recouvre un piano, puis, pour changer, — à la demande mentale de l'hôte du logis — sur la poussière qui recouvre une table de nuit.

Plus nombreux sont les cas d'empreintes et de moulages obtenus au cours des séances expérimentales. Eusapia a fourni plusieurs empreintes — quelques-unes « magnifiques » au dire des expérimentateurs — de sa main fantômale sur de l'argile, du noir de fumée et du mastic. Elle a fourni des moulages en relief de sa main et de sa figure fantômales sur de la terre glaise. Et Eglington a produit un moulage complet de son pied droit fantômal. Et ce ne sont pas empreintes et moulages de fantaisie. Le moulage du pied dédoublé d Eglington, l'empreinte de la main dédoublée d'Eusapia, sont le fac-simile parfait du pied et de la main charnels de l'un et de l'autre.

Voilà donc, cette fois, des apparitions, spontanées ou provoquées, qui déplacent la matière, et y laissent des traces, qui écrivent et qui parlent, qui font usage de leurs membres et de leurs organes, — en quoi elles sont semblables aux hommes, — tous phénomènes qui supposent une organisation anatomique, physiologique et psychique semblable aussi à celle des hommes. Si les fantômes se comportent comme des vivants, c'est qu'ils sont constitués comme des vivants. Que nous voilà loin des hallucinations pathologiques et autoscopiques et même télépathiques ! Que nous voilà loin des fan-

tômes odiques! Que nous voilà loin même des apparitions clairvoyantes, télépathiques ou objectives!... Les apparitions matérielles sont des êtres véritables. Les fantômes sont des vivants!...

Quelle est la cause du phénomène d'apparition ? La cause occasionnelle en est, ici encore, souvent, d'ordre télépathique, — l'action d'une pensée, d'une émotion, d'une volonté de l'agent ou de l'expérimentateur. La cause essentielle y est l'existence, dans l'homme, d'un second organisme subtil, siège, véhicule et instrument de l'âme, à qui il permet de sortir du corps et d'agir sur la matière, assurant ainsi son autonomie. Attaché au corps et insaisissable aux sens dans son état normal, cet organisme peut, dans certaines conditions exceptionnelles, s'extérioriser et se matérialiser. — Que ce corps existe, bien qu'invisible ordinairement, c'est ce qu'on répugne de moins en moins à admettre aujourd'hui. Les dernières découvertes de la science sur la radio-activité nous ont appris que la matière est susceptible de se subtiliser à l'infini, qu'elle se dématérialise jusqu'à s'évanouir, qu'elle retourne à l'éther dont elle est issue.

L'existence d'un corps invisible apparaît vraisemblable si l'on pense qu'un des membres de la science a pu risquer le mot, qui à lui seul est une révolution, de « spiritualisation de la matière »... — Et que ce second corps, attaché au corps, est capable de s'en dégager, — et comment, — c'est ce que les expériences des magnétiseurs et des spirites au sujet des fluides ont montré manifestement (1).

Les observations recueillies par la bouche de leurs sujets endormis ou éveillés par les anciens magnétiseurs, — et en particulier par Reichenbach; — les expériences, plus rigoureusement scientifiques, instituées sur leurs sujets par les magnétiseurs modernes et en particulier par M. De Rochas, — contrôlant le témoignage de ses sujets au moyen du courant électrique ; — les effluviographies obtenues, dans les meilleures conditions de contrôle, par des chercheurs comme le commandant Darget, le Dr Baraduc, G. Delanne; les expériences de Mlle Durville sur l'illumination des écrans de sulfure de calcium, — tous ces travaux, toutes ces découvertes ont démontré que le corps humain dégage une émanation fluidique, que

(1) Voir l'ouvrage de G. Delanne, déjà cité.

l'effluve est une réalité ! — Et les expériences de M. De Rochas ont montré d'autre part comment ces émanations fluidiques, se disposant graduellement en couches concentriques autour du corps du sujet endormi, puis se condensant en deux demi-fantômes latéraux, en arrivent enfin à se rejoindre en un fantôme complet, à la fois matériel et transparent, que le sujet peut déplacer au commandement de l'opérateur et que celui-ci peut photographier.

La genèse du fantôme expérimental peut nous faire concevoir par analogie la possibilité — et le mode – de dégagement spontané de notre organisme invisible. —

Et que cet être quasi spirituel ait cependant, enfin, toutes les propriétés physiques et psychiques de l'être matériel dont il émane, cela ne doit pas nous surprendre, si nous considérons que la science a établi que la matière gagne en énergie ce qu'elle perd en consistance. Des savants, qui n'étaient pas spirites, sont venus, — et d'autres, qui ne le sont pas, en viendront — à admettre comme nécessité inéluctable l'existence du corps invisible. Déjà, Ch. Richet, à la suite de ses expériences avec Eusapia, s'était vu contraint d'écrire : « ...il faut admettre... et c'est la conclusion à laquelle j'arrive, quelque chose comme la matérialisation d'une main vivante ; conclusion que j'admets en désespoir de cause, et à laquelle je ne me résigne pas sans douleur. » Et voici la conclusion, plus catégorique encore, d'un autre savant, le Dr Durand (de Gros) « Si ces faits (de bilocation) sont avérés, sont prouvés, une conséquence me paraît découler de là avec la plus limpide et la plus irrésistible évidence.

« C'est que, à la nature physique apparente, est associée une nature physique occulte, qui est fonctionnellement son équivalente, quoique de constitution tout autre... C'est que l'organisme vivant que nous voyons, et que l'anatomie dissèque, a également pour doublure — si ce n'est plutôt lui-même qui est la doublure, — un organisme occulte sur lequel n'a prise ni le scalpel ni le microscope, et qui pour cela n'en est pas moins pourvu comme l'autre, — mieux que l'autre peut-être, — de tous les organes nécessaires au double effet qui est toute la raison d'être de l'organisation vitale : recueillir et transmettre à la conscience les impressions du dehors, et mettre l'activité psychique à même de s'exercer sur le monde environnant et de le modifier à son tour. »

Et en définitive la conclusion qu'impose l'étude des faits de télépathie, de clairvoyance et d'apparition, c'est que l'âme a sa destinée propre, qu'elle n'est pas serve de la matière qui l'opprime, qu'elle est au contraire « maîtresse du corps qu'elle anime » selon la forte expression de Bossuet, qu'elle est indépendante et souveraine.

Deux mots maintenant sur la valeur et la portée des différents faits.

2° *Valeur des faits*

Deux circonstances leur donnent une valeur probante particulière : ils sont *innombrables* et ils sont *incontestables*.

Ils sont innombrables. On les a observés en tous temps et en tous pays. Ils remontent à la plus haute antiquité. Et on les retrouve au cours des âges, jusqu'à nos jours. Les plus incroyables d'entre eux, les faits d'apparition, ont été constatés de façon continue, identique et universelle. Les fantômes hantent non seulement la légende, mais l'histoire de tous les peuples. Iraniens, Egyptiens, Hébreux, Grecs, Latins, toute l'antiquité y croyait. Plutarque et Tacite les mentionnent. Le moyen-âge en a perpétué la tradition. L'histoire des Saints, jusqu'aux temps modernes, en fournit de nombreux exemples, St Antoine de Padoue, St François Xavier, St Alphonse de Liguori, Marie d'Agréda, etc.

De nos jours, Flammarion, la S. R. P., ont réuni, l'un plus de onze cents cas, l'autre plus de treize cents de faits supra-normaux de toute sorte. Et la langue de la plupart des peuples a créé un vocable spécial pour désigner le double des vivants.

Et ils sont incontestables. On ne saurait douter de leur réalité quand on sait avec quel soin ils sont été établis. Les comptes-rendus de la S. P. R. anglo-américaine, ou des commissions scientifiques d'expérimentation opérant avec Eusapia méritent autant, sinon plus de confiance que les rapports historiques ou scientifiques les plus sûrs. La critique des faits spontanés instituée par les savants anglais et américains, le contrôle des faits expérimentaux exercé par les savants, français, italiens, anglais, peuvent être considérés comme des chefs-d'œuvre de science et de conscience.

Les enquêteurs anglo-américains ont fait subir le plus rigoureux examen, — moral et matériel, — aux témoignages des déclarants,

éliminant toute relation d'origine suspecte, sollicitant et confrontant les récits et attestations de tous les témoins d'un même fait, les contrôlant, en outre, à l'occasion, à l'aide des documents officiels, vérifiant par tous les moyens possibles et imaginables les indications relatives à la date, à l'heure, à la nature du fait qu'on leur signalait.

Et Dieu sait le luxe, le prodige, on pourrait presque dire le scandale de précautions dont s'entouraient les expérimentateurs français et étrangers dans leurs séances de matérialisation. Il faut lire leurs comptes-rendus pour s'en faire une idée! Eusapia en sait quelque chose ! On vous l'épiait, on vous la traquait, on vous la clouait sur son siège, comme si on eût craint qu'elle ne fît un mauvais coup ! Et, non contents de s'en rapporter à la vigilance de leurs yeux, de leurs pieds et de leurs mains, quelques expérimentateurs anglais — Crookes, Varley — imaginèrent un moyen de contrôle irréprochable et infaillible : le controle électrique du médium par le galvanomètre, qui eût accusé immanquablement, inexorablement, la moindre esquisse d'une velléité de mouvement de la part du médium. (C'est dans ces conditions que se manifesta le double matérialisé de Mme Fay). En un mot, toutes les précautions que peuvent dicter à un homme le souci aigu de ne pas se tromper, le souci quasi maladif de n'être pas trompé, les expérimentateurs les ont prises !

Si l'on considère, d'autre part, que ces chercheurs sont des savants notoires, voire illustres, qu'on rencontre parmi eux des hommes comme Ochorowicz, Lombroso, Richet, Flammarion, Varley, Myers, Lodge, Wallace, Crookes, etc. — pour ne citer que les savants officiels — on concevra que mettre plus longtemps en doute l'authenticité des faits auquels ils ont donné leur certificat est œuvre de déraison et gage de ridicule. Il n'est plus permis de douter des faits spontanés et des faits expérimentaux de télépathie, de clairvoyance et d'apparition : les uns appartiennent désormais à l'histoire, — et les autres à la science !

3° *Portée des faits*

Et ils feront à la *Science* un très grand bien. Ils lui révèleront bien des secrets qu'elle ignore, ils initieront la physiologie aux mystères de la vie du corps, — ils initieront la psychologie aux

mystères de la vie de l'âme. Ils montreront à l'un, ils montreront à l'autre comment il se peut que le corps reste identique, en dépit de ses incessantes transformations, comment il se peut que l'âme reste identique en dépit de ses apparentes altérations, — et où se conserve l'idée directrice du corps, et où se conservent les impressions de l'âme : le corps n'a-t-il pas son plan dans le corps fluidique, et l'âme n'a-t-elle pas, dans le corps fluidique, ses archives ?

Et ces faits ne sont pas moins précieux à la *Poésie* qu'à la Science. Ils lui ouvrent de profondes sources d'émotion, et des perspectives de rêve infini. La transmission de pensée revêt à ses yeux le charme d'une communion d'âme. Elle découvre à la clairvoyance le prestige du surnaturel. Elle a, devant une apparition, le frisson du sacré. Toutes ces merveilles lui font l'effet d'être échappées des antiques légendes, faites pour bercer les peuples enfants, ou des contes de fées, faits pour enchanter les enfants des hommes.

Mais le plus grand bienfait de ces découvertes est d'ouvrir à la *Métaphysique* une vue et une voie nouvelles. En prouvant l'indépendance de l'âme, elles prouvent implicitement sa survivance. Car si l'âme n'est pas tributaire du corps, et si l'âme existant peut sortir du corps, — si l'âme peut se passer et se séparer du corps, il est présumable que l'âme peut, aussi, survivre au corps (1). Et nous voici au seuil de la Religion. — Et si l'Ame peut, hors du corps charnel, grâce au corps fluidique, agir dans le monde de la matière, faire entendre des sons, déplacer des objets, se montrer, marcher, parler, écrire, si elle peut se manifester ainsi pendant la vie, comment douter qu'elle puisse se manifester encore après la mort ? Et nous voici au seuil du *Spiritisme*.

Gloire à l'Ame indépendante, car elle fait les Morts vivants.

Gloire au corps fluidique, car il fait communiquer les Morts avec les Vivants !

(*A suivre*) HENRI BRUN.

Professeur à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Carcassonne.

(1) C'est la conclusion nette et hardie de Bergson, dont les prémisses sont pourtant moins pressantes que les nôtres. « Si comme nous avons essayé de le montrer, la vie mentale déborde la vie cérébrale, alors la survivance devient si probable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui nie, bien plutôt qu'à celui qui affirme. » (Conférence citée).

La « Maison hantée » de Presinges

Les faits établis. — Notre enquête sur place

Un de nos confrères annonçait avant-hier soir — et nous l'avons mentionné dans notre numéro d'hier — qu'une ferme de Presinges était depuis peu hantée par des « esprits » qui manifestaient leur présence par des bruits répétés et mystérieux. Une voyante aurait attribué ces phénomènes à un « mauvais sort » jeté sur la maison par un valet de ferme congédié.

Nous nous sommes rendus hier sur place pour procéder à une enquête. Nous n'avons trouvé nulle trace de voyante ni de valet jetant le mauvais sort. En revanche, les faits, dûment constatés, sont du plus haut intérêt pour la science, car ils ajoutent un cas nouveau et fort caractéristique, à un chapitre palpitant de l'occultisme.

Des coups dans la muraille

Le théâtre de ces phénomènes est la ferme cossue d'une des plus belles propriétés aristocratiques du canton (1). Le fermier M. J., l'exploite depuis 25 ans. C'est un travailleur et un cultivateur modèle : il a une femme active, intelligente et économe, et deux jolis garçonnets de 10 et 12 ans. La famille eut, cet hiver, des avatars de santé assez considérables. Un des enfants fut gravement malade et resta longtemps à l'hôpital. Puis ce fut pour tous deux la scarlatine, puis la grippe ; Mme J. elle-même tomba malade de la jaunisse...

Sur ces entrefaites, un beau matin, entre 6 et 7, des coups violents, quoique sourds ébranlèrent la maison. Qui frappait à la porte de l'écurie ? On courut voir, on ne trouva personne. Depuis lors, chaque matin d'abord, puis, plus tard, les jeudi et dimanche seulement, régulièrement entre 6 et 7 heures du matin, les mêmes phénomènes se reproduisirent, tantôt à un point, tantôt à un autre du mur extérieur, pour finir par se loger dans une paroi intérieure, sorte de « galandage » de briques entre la chambre à coucher des enfants et un débarras. Là, ils se fixèrent pour n'en plus bouger.

(1) De Genève.

Emus, bientôt affolés par ce perpétuel mystère, et devant le préjudice qu'ils en appréhendaient pour leur maison et pour eux-mêmes — le valet de ferme était parti, ne voulant pas rester « avec le diable », disait-il, et son remplaçant avait bientôt pris le même chemin — les époux J. firent le silence autour de ces bruits persistants, et ce fut grand dommage pour la science genevoise, car depuis un mois les phénomènes ont disparu, avant que nos savants eussent pu en faire l'expérience directe.

Une expérience concluante

Pourtant, des témoins sérieux nous restent, outre les intéressés. En effet, le docteur de la famille ayant arraché à Mme J. le secret de son état nerveux alarmant, s'en ouvrit à un ami des fermiers, M. Raymond, de Jussy, lequel examina avec son beau-père, M. Pittard, adjoint, et avec M. Lenoir, pasteur de la paroisse, ce qu'on pouvait faire pour tirer les fermiers de leur angoisse en élucidant le problème. Croyant d'abord à quelque mauvais plaisant, ils se rendirent à la « maison hantée » et y arrivèrent juste au moment où les coups recommençaient d'ébranler les murailles. M. Raymond ne fit qu'un bond dans le débarras : personne. Il descendit dans l'écurie, remonta jusqu'au grenier, tandis que ses compagnons se postaient des deux côtés de la cloison. Durant tout ce temps, les coups continuaient, à intervalles inégaux, et comme si l'on s'acharnait sur la paroi avec le dos d'une hache. Le point d'où partaient les coups était si précis, que chacun des assistants était convaincu de pouvoir saisir, de l'autre côté du mur, le poing coupable de cette fumisterie. Et pourtant, il n'y avait rien.

On refit l'expérience à plusieurs reprises : personne toujours. La paroi n'ayant que l'épaisseur d'une brique, il n'était pas question que quelqu'un s'y cachât. On crut que peut-être ce mur avait la faculté d'accuser les coups frappés à un autre endroit de la maison. M. Raymond, un hercule, asséna un peu partout des « swings » formidables. Cela n'avait aucun rapport avec les coups frappés de l'intérieur du mur (1).

(1) Il est à observer que dans tous les cas authentiques de « Maisons hantées » jamais on ne découvre l'auteur des droits. Rappelons que le spiritisme moderne est dû, précisément à la hantise de la maison de M. Fox, à Hydesville, dans l'état de New-York. (*N. d. l. r.*)

Quelle explication ? — Une interview du professeur Flournoy

M. Lenoir dressa un rapport des faits constatés et le transmit à notre spécialiste en psychologie normale et anormale, M. Flournoy, professeur à l'Université.

Le célèbre psychiâtre, que nous avons pu rejoindre hier, s'est montré réservé quant à l'appréciation du cas, n'ayant pu assister lui-même à ces phénomènes, par suite de leur cessation au moment où il en eut connaissance.

Toutefois, nous dit-il, le rapport très précis de M. Lenoir me permet de supposer que, selon toute vraisemblance, nous nous trouvons en présence d'un cas d'extériorisation du fluide nerveux, que nous appelons « force ecténique » et dont une quinzaine de cas ont été jusqu'ici, après examen scientifique, officiellement reconnus — dont un à Genève déjà. La force nerveuse qui émane de nous, subit, chez certains êtres, qui tiennent du médium, une sorte de transformation qui lui permet de se manifester aux sens sous une forme ou sous une autre. Parfois ce sont des sons, parfois des lueurs, des formes plus ou moins vagues, parfois une puissance attractive sur les objets placés à quelque distance, parfois enfin des coups. La plupart du temps, ce médium, conscient ou inconscient — et ici nous avons affaire à un cas très net d'inconscience — est un jeune homme ou une jeune fille, presque toujours maladif ou sortant de maladie. Vous venez de me dire que le fils aîné de M. et Mme J. était dans cet état. Les bruits se produisaient les jeudi et dimanche, d'après le rapport de M. Lenoir, soit les jours précisément où l'enfant n'allait pas à l'école, et à une heure où il était encore au lit. Il y a donc toutes chances pour qu'il soit l'auteur involontaire de ces phénomènes. Il est guéri maintenant, les phénomènes ont cessé. Peut-être reviendront-ils, peut-être non.

— Et par quel processus psychologique expliquez-vous que son fluide se plaise à donner ainsi des coups contre un mur ?

— Par quelque chose — ce ne sont pas des certitudes, mais des vraisemblances — d'analogue au rêve, mais un rêve dont l'enfant ne se rend pas compte, parce que la fantasmagorie s'établit dans son subconscient, tandis que lui-même est éveillé. Cet être secondaire, qui rêve, se bat contre un être imaginaire, ou bien il joue : nous ne savons. Ses manifestations nous surprennent et pourtant elles

ne diffèrent point essentiellement des divers phénomènes de somnambulisme et de magnétisme qui maintenant paraissent aller de soi. Point n'est besoin, pour cela, de parler de sorciers, de maléfices ou d'esprits frappeurs. Ce sont des faits d'ordre naturel, scientifiquement catalogués, mais, je vous le répète, extrêmement rares ».

Ainsi parla le savant professeur (1).

Ce que disent les parents

Disons, pour être complets, que les parents du jeune J. n'acceptent pas la version que leur fils serait la cause des phénomènes qui ont, quatre mois durant, troublé leur paisible et laborieuse existence. Ils relèvent le fait que — contrairement à ce que dit le rapport de M. Lenoir, lequel n'a assisté qu'à la dernière période des phénomènes — ceux-ci, au commencement, se produisaient aussi bien les jours où le garçon allait à l'école que les jeudis et les dimanches, et aussi bien quand il était hors du lit que lorsqu'il était encore couché. Pour eux, l'auteur de ces coups est étranger à la maison, et, leur en voulant, s'amuse à discréditer leur maison en utilisant « ce qu'il a appris dans les livres qui racontent ces choses là ! »

(*Journal l'A. B. C. de Genève.*) J. D.

La théorie du Corps fluidique selon divers savants des temps modernes

(*Suite*) (2)

Enfin le savant anglais, recherchant *quelle est l'intelligence qui gouverne ces phénomènes,* se demande : « Est-ce l'intelligence du médium ou de quelqu'une des autres personnes présentes dans la chambre ? ou bien est-ce une intelligence extérieure ? »

(1) Cette explication, qui peut être exacte dans cet exemple, est loin d'être générale. On constate que, comme toujours, les savants officiels ne tiennent aucun compte des cas dans lesquels l'intelligence qui se manifeste a donné des indications précises sur son identité. Cela se comprend, car alors il faudrait admettre qu'à côté des phénomènes d'extériorisation involontaire et inconsciente de la force neurique du médium, il faut admettre parfois l'action d'intelligences désincarnées, ce que les savants refusent systématiquement d'examiner. (*N.d l.r.*)

(2) Voir le n° de Juin p. 740 et suiv.

Et il répond : « Sans vouloir, quant à présent, me prononcer sur ce point d'une manière positive, je puis dire que, *si j'ai observé, en effet, plusieurs circonstances qui paraissent démontrer que la volonté et l'intelligence du médium ont une grande influence sur ces phénomènes, j'en ai également observé quelques autres qui semblaient prouver, d'une manière concluante, l'intervention d'une intelligence entièrement indépendante de toute personne se trouvant dans la chambre.*

« L'espace ne me permet pas de donner ici tous les arguments qui peuvent servir à prouver ces propositions, mais je mentionnerai brièvement une ou deux circonstances choisies parmi beaucoup d'autres. *J'ai vu plusieurs fois des phénomènes qui ont eu lieu simultanément, quelques-uns d'entre eux étant inconnus du médium. J'ai vu Miss Fox écrire automatiquement un message pour une personne présente, tandis qu'un message pour une autre personne était donné par l'alphabet, au moyen de coups frappés, et pendant tout le temps elle conversait avec une troisième personne sur un sujet totalement différent des deux autres.*

« Le cas suivant est peut-être encore plus étonnant :

« Pendant une séance avec M. Home, une petite latte que j'ai déjà mentionnée traversa la table pour venir à moi, en pleine lumière, et me donna un message, en frappant légèrement ma main ; je répétais l'alphabet et la latte me frappait aux lettres convenables. L'autre extrémité de la latte reposait sur la table, à quelque distance des mains de M. Home.

« Les coups étaient si clairs et si distincts, la latte était si évidemment sous la dépendance du pouvoir invisible qui en gouvernait tous les mouvements, que je dis : L'intelligence qui gouverne le mouvement de cette latte peut-elle changer le caractère des mouvements, et me donner un message télégraphique, au moyen de l'alphabet Morse, par des coups frappés sur ma main ?

« J'ai toute raison de croire que l'alphabet de Morse était entièrement inconnu de toutes les autres personnes présentes, et je ne le connaissais moi-même qu'imparfaitement.

« Immédiatement après que j'eus dit cela, le caractère des coups changea et le message fut continué de la manière que j'avais demandé. Les lettres furent données trop rapidement pour qu'il me fût possible de saisir autre chose qu'un mot çà et là, et par conséquent je perdis le message ; mais ce que j'entendis suffit pour me

convaincre qu'il y avait un bon opérateur de Morse à l'autre extrémité de la ligne, en quelque lieu qu'elle pût être.

« Autre exemple : une dame écrivait automatiquement à l'aide de la planchette : *Je cherchais à découvrir le moyen de prouver que ce que la dame écrivait n'était pas dû à la cérébration inconsciente. La planchette, comme elle le fait toujours, affirma que, quoique le mouvement fût produit par la main et le bras de la dame, il y avait une intelligence qui provenait d'un être invisible, lequel jouait sur son cerveau comme sur un instrument de musique et mettait ainsi ses muscles en mouvement.*

« Je dis alors à cette intelligence : *Pouvez-vous voir ce qui est contenu dans cette chambre* ? La planchette répondit : *oui.* — *Pouvez-vous lire ce journal* ? dis-je, en plaçant mon doigt sur un exemplaire du *Times*, qui se trouvait sur une table derrière moi, mais sans le regarder. Oui, fut la réponse de la planchette. Eh bien, dis-je, *si vous pouvez le lire, écrivez le mot qui est maintenant couvert par mon doigt, et je vous croirai.* La planchette commença à se mouvoir, et le mot *However* fut écrit lentement avec une grande difficulté. Je me retournai et je vis que le mot *However* était couvert par le bout de mon doigt. J'avais à dessein évité de regarder le journal, lorsque j'avais tenté cette expérience, et il était impossible à la dame, l'eût-elle essayé, de voir aucun mot, car elle était assise à une table, et le journal était sur une autre table en arrière, mon corps étant interposé. »

Au nombre des assistants les plus assidus des expériences de W. Crookes se trouvaient *William Huggins*, membre de la *Société Royale de Londres*, et *Florence Marryat*, qui a donné une relation des séances auxquelles elle a pris part dans une de ses œuvres intitulé : *Le Monde des Esprits*.

Sergeant Cox, Georges Sexton et Robert Dale Owen

A ces témoignages, on peut ajouter celui de l'honorable *Sergeant Cox*, jurisconsulte et président de la *Société psychologique de la Grande Bretagne*. Ce savant psychologue a observé un *médium parlant* remarquable.

« J'ai entendu, dit-il, un garçon de comptoir sans éducation, soutenir, quand il était en *trance*, une conversation avec un parti de philosophes sur la raison et la prescience, la volonté et la fatalité, et leur tenir tête. Je lui ai posé les plus difficiles questions de psycho-

logie, et j'ai reçu des réponses toujours sensées, toujours pleines de force, et invariablement exprimées en langage choisi et élégant. Cependant, un quart d'heure après, quand il était dans son état naturel, il était incapable de répondre à la plus simple question sur un sujet philosophique, et avait toujours peine à trouver un langage suffisant pour exprimer les idées les plus communes ».

Avec le médium *Slade*, le même observateur a obtenu plusieurs messages sur ardoise par l'*écriture directe*.

« Les mains de Slade, atteste-t-il, reposaient sur la table et tout son corps était sous mes yeux des pieds à la tête. Il prit l'ardoise que j'avais soigneusement inspectée pour m'assurer qu'il n'y avait aucune trace d'écriture et y déposant un fragment de crayon d'ardoise il l'appliqua contre la face inférieure du plateau de la table. Aussitôt, j'entendis un bruit comme si on écrivait sur l'ardoise.

« Quelques coups précipités ayant indiqué que l'écriture était terminée, l'ardoise fut retournée et on put lire la communication suivante, écrite en caractères clairs et parfaitement formés : » Cher Sergeant, vous étudiez un sujet qui mérite toute votre attention. L'homme qui arrive à croire à cette vérité devient meilleur dans la plupart des cas. Tel est notre but, lorsque nous revenons sur la terre poussée par le désir de rendre les hommes plus sages et plus purs ».

Citons encore parmi les savants anglais qui se sont ralliés au spiritisme, après l'avoir longtemps combattu, le célèbre conférencier *Georges Sexton*, lequel déclara :

« J'ai obtenu dans ma propre maison, en l'absence de tous médiums autres que des membres de ma famille et des amis particuliers et intimes, chez lesquels le pouvoir médianimique avait été développé, la preuve irréfutable et de nature à frapper la froide raison que les communications reçues venaient d'amis et de parents décédés ».

Les faits ont également convaincu un habile diplomate américain *Robert Dale Owen*, qui a relaté ses observations et ses expériences dans *Debatable Land* (Territoire contesté) et *Foot Falls on the Boundary of antother World*. (Echos de pas sur la limite d'un autre monde). Dans ce dernier ouvrage, l'auteur rapporte divers cas d'identité spirite, entre autres celui du Capitaine *Wheatcroft* qui apparut la nuit

de sa mort, tant à sa femme, habitant Cambridge, qu'à une dame de Londres dont il était complètement inconnu.

William Stainton Mosès

Des cas analogues ont été consignés dans *Spirit Identity* par le révérend *William Stainton Mosès*, dit *Oxon*, pseudonyme signifiant professeur agrégé à l'Université d'Oxford. L'un des plus probants est incontestablement celui d'*Abraham Florentine*.

Sous ce nom se communiqua un jour, par coups frappés dans une table autour de laquelle se trouvaient réunis Oxon, le Dr Speer et sa femme, un Esprit déclarant être décédé à Brooklyn (New-York), le 5 août 1874, à l'âge de 83 ans, 1 mois et 17 jours, et avoir pris part à la guerre de 1812. Nul des expérimentateurs n'avait jamais entendu parler de cet homme. Ccependant, après vérification, les déclarations de l'Esprit furent trouvées exactes. C'est pourquoi l'auteur conc'ut avec raison : « Il y a dans le caractère de la preuve singulièrement significative que nous avons obtenue à cette occasion, une démonstration si évidente du retour de ceux qui nous ont quittés, qu'elle ne peut manquer de fournir aux lecteurs matière aux plus sérieuses réflexions. Un fait positif, c'est que *nul d'entre nous n'avait jamais entendu parler d'Abraham Florentine* ; nous n'avions pas d'amis en Amérique chargés de nous donner des nouvelles de ce qui s'y passait, et, lors même que nous en aurions eu, ils n'auraient certainement pas parlé d'une circonstance qui ne nous intéressait en aucune façon. *En terminant, j'affirme de nouveau, dans l'intérêt de la vérité, que le nom aussi bien que les faits, nous étaient entièrement inconnus à tous trois* ».

Pasteur de l'Eglise anglicane et très imbu des dogmes de protestantisme, W. S. Mosès avoue, dans ses *Spirit Teachings* (Enseignements spiritualistes), que ce ne fut qu'après bien des luttes intérieures qu'il finit par accepter les renseignements de ses guides spirituels, Impérator, Rector, Doctor et Prudens, comme étant plus conformes à la justice et à la bonté de Dieu.

Excellent *médium mécanique*, il déclare avoir obtenu par *l'écriture automatique*, de nombreux messages qui sont de véritables *autographes* et qui *révèlent des faits exacts complétement ignorés des assistants*.

Le célèbre écrivain a, de plus, spécialement étudié *l'écriture directe*,

à laquelle il a consacré un grand ouvrage qu'il a publié sous le titre : *Psychography*.

« Il y a cinq ans que je suis familier avec le phénomène de psychography, affirme t-il, je l'ai observé dans un grand nombre de cas, soit avec des psychiques (médiums) connus du public, soit avec des dames et des gentlemens qui possédaient le pouvoir de produire ce résultat. Dans le cours de mes observations, j'ai vu des psychographies obtenues dans des boîtes fermées, sur un papier scrupuleusement marqué et placé dans une position spéciale d'où il n'était pas dérangé ; sur un papier marqué et placé sous la table, dans l'ombre ; sur un papier placé sous mon coude, ou couvert de ma main ; sur un papier enfermé dans une enveloppe cachetée, et sur des ardoises attachées ensemble.

« J'ai vu des écritures produites aussi presque instantanément, et ces diverses expériences m'ont prouvé que ces écritures n'étaient pas toujours obtenues par le même procédé.

« *Tandis que l'on voit quelquefois le crayon écrire, comme s'il était conduit par une main, tantôt invisible, tantôt dirigeant ses mouvements d'une manière visible, d'autres fois l'écriture semble produite par un effet instantané, sans le secours d'un crayon.* »

Un écrivain bien mal inspiré, Frank Podmore, ayant osé attaquer la mémoire de l'honorable W. S Mosès, M^r *Ernest Bozzano* l'a énergiquement défendue, aux termes d'un article publié, en février 1905, dans les *Annales des Sciences psychiques*.

Tous ceux qui ont fréquenté ce médium célèbre s'accordent à reconnaître sa loyauté et son ardent amour de la vérité. D'ailleurs ses récits concordent avec ceux des autres témoins, notamment avec ceux de M. et Mrs Speer, chez lesquels eurent lieu beaucoup de séances. En outre, comme le fait observer E. Bozzano, certains phénomènes produits en présence de W. S. Mosès, sont inimitables dans les mêmes conditions. Tel est le suivant rapporté par *Mrs Speer*.

« 19 septembre 1873. — Ce soir, avant de nous rendre à la séance, nous avons entendu le son mélodieux des « fairy bells » (littéralement cloches magiques), résonnant par-ci par-là dans le jardin, alors que nous nous y promenions. Elles résonnaient parfois très loin ; leur son paraissait venir des sommets des ormes, l'harmonie se confondait avec le firmanent. Enfin elles s'appro-

chèrent de nous et finirent par nous suivre dans la chambre des séances qui donnait sur le jardin. La musique continua à résonner autour de nous après que nous fûmes assis ; parfois elle nous parvenait du coin de la pièce ; d'autres fois elle se faisait entendre sur la table autour de laquelle nous étions assis. Sur notre demande, le carillon sonnait des gammes ou des notes avec la plus grande promptitude ; il répétait même les notes que le Dr Speer émettait avec sa voix. Aussitôt que M. Mosès tomba en trance, la musique commença tout à coup à carillonner avec plus de force, jusqu'à atteindre ou égaler l'effet d'un brillant concert de piano. Il n'y avait pas d'instruments musicaux dans la chambre. »

Frédéric Myers

M. S. Mosès possédait l'entière confiance de *Frédéric Myers*, son ami intime, examinateur à l'Université de Cambridge et l'un des membres les plus actifs de la *Society for psychical Research*, dont il fut secrétaire de 1888 à 1900, époque à laquelle ses collègues l'élevèrent à la présidence qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue l'année suivante (1901).

Cet homme de grand caractère et de grande intelligence, consacra 33 années de sa vie laborieuse à l'étude des phénomènes métapsychiques. Longtemps il refusa d'y voir l'action des Esprits, s'efforçant de les attribuer exclusivement aux facultés supernormales des vivants. A la fin pourtant, il se rendit à l'évidence et adopta la théorie spirite.

Il le dut en grande partie à la médiumnité de W. S. Mosès et aussi sans doute à celle de *Mrs Thompson*, au sujet de laquelle il s'exprimait ainsi dans son rapport au congrès psychologique réuni à Paris, en 1900, dont il était l'un des présidents d'honneur :

« Dans le cas de Mme Thompson, l'hypothèse d'une préparation frauduleuse ou d'un heureux hasard doit être tout à fait exclue. *Il peut y avoir de la télépathie ou de la télesthésie ; mais le plus souvent, les réponses portent le cachet de la mémoire de certains décédés auxquels les messages sont attribués.*

« Mme Thompson est la fille d'un architecte de Birminhgam. Son mari dirige une importante maison de commerce. Elle n'est pas et n'a jamais été un médium payé.

« Mme Thompson possède plusieurs facultés, mais le mode le

plus fréquent de communication est le discours en trance (incarnations, entremêlé occasionnellement d'écriture, le tout attribué à un esprit qui en prend possession. L'impression produite est que la *trance est un sommeil aussi naturel que le sommeil ordinaire.* Mme Thompson croit que sa santé a gagné sensiblement à ces trances. »

« Dans le choix des assistants, j'ai cherché des personnes qui lui fussent inconnues et on s'est attaché à ne lui donner aucune idée pouvant suggérer la réponse. L'expérience a bientôt démontré qu'il était sans importance que Mme Thompson ait connu ou non le spectateur auparavant. La qualité des messages n'a pas été modifiée par ce fait. En réalité, la *plupart des meilleurs messages ont été donnés à des personnes, absolument inconnues,* tandis que celles sur qui il était facile d'avoir des renseignements, telles que sir W. Crookes, le professeur et Mme Sidgwick, le docteur Hodgson, etc, n'ont presque rien obtenu. Je peux toutefois me rendre compte de quoi dépend le succès, il dépend en partie de la sensibilité de l'assistant, quand cette sensibilité s'accorde avec celle du médium, et cela d'une façon que nous ne pouvons nous expliquer. Mais le *succès dépend surtout de ce qu'il y a un ami décédé, désireux de communiquer avec le survivant et qui connaît la manière de le faire.*

« En cela, comme presque sur tous les points, *les conclusions du docteur Hodgson provenant de ses nombreuses séances avec Mme Piper sont confirmées par mes propres observations avec Mme Thompson. Il a déjà fait remarquer que c'est quand il prenait pour base l'hypothèse spirite qu'il obtenait les meilleurs résultats, quand il agissait avec les sources d'information comme si elles étaient ce qu'elles disent être,* et qu'il tirait ainsi de chaque esprit tout ce qu'il pouvait donner.

« C'est encore plus marqué, je le répète, dans le cas de Mme Thompson. Les renseignements recueillis consistent, soit en souvenirs terrestres, soit en observations nouvelles faites du monde des Esprits sur la terre, sous le nom de certains décédés.

« La question comporte quatre catégories :

« A. Des rêveries, des paroles confuses, avec des erreurs et par-ci par-là des approximations. Cela provient probablement de la conscience subliminale de Mme Thompson et se produit quand il n'y a pas d'Esprit réel. Il ne semble pas qu'aucune conscience nette existe dans ce cas ; et, quand il se produit, il est généralement interrompu par l'arrivée de quelque Esprit qui met fin à cet état désordonné,

absolument comme on sort de l'état de somnolence pour se réveiller ou pour s'endormir réellement.

« B. Des faits qui dépassent la portée des sens, mais qui n'impliquent pas nécessairement l'intervention des Esprits.

« C. Viennent ensuite des faits attribués aux désincarnés tels qu'ils sont probablement dans leur mémoire. Mais, dans ce cas, la majorité de ces faits existe aussi dans l'esprit des assistants, de sorte qu'on pourrait dire qu'ils en sont tirés télépathiquement par le sensitif, sans intervention de l'esprit des morts.

« D. *Reste enfin un petit groupe de faits significatifs inconnus aux assistants, mais connus des décédés dont ils sont censés provenir, ou, ce qui est plus curieux encore, de faits qui ne peuvent avoir été appris par les décédés qu'après leur mort.* L'accumulation graduelle des faits de ce genre devient à la longue un fort argument pour l'authenticité de ces prétendues communications.

« *Je crois avoir de bonnes raisons pour attribuer plusieurs de ces messages à des personnalités ayant survécu, connues de moi ou de mes amis,* et dont la présence de Mme Thompson a provoqué les messages. *Je crois que la plupart de ces messages sont énoncés par l'organisme du médium et proviennent d'Esprits qui, temporairement, informent ou possèdent cet organisme, et que d'autres messages sont reçus par son esprit directement, dans le monde invisible.* »

Frédéric Myers, qui a collaboré très activement à la rédaction des « *Fantasms of the living* » et des « *Proceedings* » de la S. P. R., a de plus laissé un ouvrage considérable en deux volumes, publié après sa mort par les soins de ses exécuteurs testamentaires, Richard Hodgson et Miss Alice Johnson, sous le titre : « *Human personnality and its survival of the bodily death* ») La personne humaine et sa survivance à la mort du corps).

Dans cet ouvrage, resté malheureusement inachevé, outre une savante classification des faits métapsychiques, on trouve une théorie remarquable de la personne humaine.

Selon cette théorie, « chacun de nous est en réalité une entité psychique beaucoup plus étendue qu'il ne le croit, une individualité qui ne s'exprime jamais en entier dans aucune manifestation physique », mais qui possède des facultés supernormales mal connues avec une mémoire latente et vaste existant au-dessous de la conscience normale et constituant le « moi subliminal », lequel repré-

sente bien plus complètement notre être intime et persistant que la région « supraliminale ». *La clairvoyance ou lucidité somnambulique, la télépathie ou transmission de la pensée à distance sans l'intermédiaire des organes sensoriels, certains messages reçus par l'écriture et le langage automatique des médiums et des hystériques, sont des manifestations de ce subliminal qui échappe à la conscience et reste à l'état latent pendant la vie ordinaire.* C'est par nos facultés supernormales que nous communiquons avec le monde spirituel, où nous puisons des forces et auquel doivent être attribués : la vertu réparatrice du sommeil, les effets curatifs de l'auto-suggestion, les inspirations subites du génie, la puissance de la foi, ainsi que les effets régénérateurs de la prière et du renoncement religieux.

Myers termine son travail par l'esquisse d'une synthèse philosophique et religieuse basée sur l'observation et l'expérience.

Il croit que le sort des âmes délivrées des corps est celui d'une évolution infinie dans la sagesse et dans l'amour.

« Leurs amours terrestres persistent, ajoute-t-il, et au-dessus de tous ces amours il y a des amours supérieurs qui cherchent à se manifester dans l'adoration et le culte. Il ne semble pas qu'il soit possible de tirer de leur état des arguments quelconques en faveur d'une des théologies existantes. Là-dessus les âmes semblent moins bien renseignées que nous autres mortels n'avons cru l'être. Mais du haut de la situation privilégiée qu'elles occupent dans l'Univers, elles voient qu'il est bon. Je ne veux pas dire par là qu'elles sachent quoi que ce soit sur la fin ou l'explication du mal. Mais le mal leur paraît une chose moins terrible qu'asservissante. Il n'est incarné dans aucune autorité puissante, il forme plutôt un état de folie isolé dont les Esprits supérieurs cherchent à débarrasser les âmes dénaturées. On n'a pas besoin pour cela de la purification par le feu ; la connaissance de soi-même est la seule punition et la seule récompense de l'homme. Dans ce monde, l'amour est vraiment la condition de la préservation personnelle ; la communion avec les saints n'est pas seulement l'ornement de la vie, mais en assure l'éternité. Or, la loi de la télépathie nous montre que cette Communion se produit déjà de temps à autre dans ce monde-ci...

« L'affirmation vague et imparfaite de la révélation et de la résurrection est de nos jours confirmée par de nouvelles découvertes et de nouvelles révélations ; par la découverte de la télépathie qui

nous apprend que des communications directes peuvent s'établir soit entre des esprits incarnés, soit entre des esprits incarnés d'un côté et des esprits désincarnés de l'autre ; par les révélations contenues dans les messages ayant leur source dans les esprits désincarnés et qui montrent d'une façon directe ce que la philosophie n'a pu que soupçonner : l'existence d'un monde spirituel et l'influence qu'il exerce sur nous.

« Nos nouvelles connaissances, confirmant ainsi les anciens courants de pensées, corroborent d'un côté, le récit de l'apparition du Christ après la mort et nous font voir d'un autre côté, la possibilité d'une incarnation bienfaisante d'âmes qui, avant leur incarnation, étaient supérieures à celle de l'homme. Voilà pour le passé. Anticipant ensuite sur l'avenir, elles confirment la conception bouddhiste d'une évolution spirituelle infinie, à laquelle est soumis le Cosmos tout entier. En même temps, revêtant un caractère de réalité de plus en plus prononcé, le fait de notre communion avec des esprits affranchis, nous fournit à la fois un soutien immédiat et nous fait entrevoir la perspective d'un développement infini, lequel consistera en un accroissement de sainteté, en une interpénétration de plus en plus intime des mondes et des âmes, en une évolution de l'énergie en vie, et de la vie en la triple conception de la sagesse, de l'amour et de la joie. Ce processus, s'effectuant d'une façon différente pour chaque âme en particulier, est lui-même continu et cosmique, toute vie naissant de l'énergie primitive et se divinisant pour devenir la joie suprême. »

(*A Suivre*) FERDINAND VERAND.

Echos de partout

Un Mammouth en chair et en os au Muséum

L'on sait que l'homme fut contemporain d'espèces diparues dont il a fait des dessins que l'on trouve sur les parois de certaines grottes et sur des os. La première découverte d'une représentation d'éléphant à longs poils gravée sur ivoire fut faite par M. Lartet, en 1864, dans la grotte de la Madeleine.

Voici que, d'après M. Boule, le Muséum d'Histoire Naturelle vient de

faire l'acquisition d'un Mammouth avec ses parties molles en partie conservées. Cet exemplaire magnifique nous a été offert par le comte de Stenbock-Fermor, qui l'a extrait a ses frais d'une des îles de la nouvelle Sibérie où il était enfoui dans la glace et ramené en Europe en traîneau, en bateau et en chemin de fer. C'est probablement le seul exemplaire que verra jamais l'Europe centrale car, postérieurement au don du comte de Stenbock-Fermor, un oukase a proscrit toute exportation ultérieure de Mammouth, entier ou non.

On sait que ces fossiles conservés dans la glace sont connus depuis 1806 (Adam, embouchure de la Lena), mais le seul Mammouth conservé dans ces conditions et ramené en Europe se trouve au musée de l'Académie des Sciences de St-Pétersbourg. L'anatomie des parties molles, son histologie, l'étude du sang ont constitué, de la part des savants russes, un travail de paléontologie d'un genre évidemment tout nouveau et présentant au moins un intérêt de curiosité.

L'exemplaire du Muséum est assez bien conservé pour permettre de pareilles études. Elles sont déjà commencées. L'animal entier et les parties molles seront avant peu exposées au public ; il constituera une nouvelle attraction du grand établissement scientifique. Nul doute que le public ne considère avec un vif intérêt, à côté du squelette, une grande partie de la peau recouverte de sa toison, la queue et une oreille entière.

Ce sont des découvertes de cette nature qui ont confirmé la certitude des inductions que la paléontologie avait tirées de l'étude des ossements fossiles.

La Préhistoire

L'antiquité de la race humaine s'étend bien au-delà des six mille ans que la Bible avait fixés pour l'origine du monde. Si les dates chonologiques exactes font défaut, il est néanmoins certain que l'âge de la pierre s'étend sur une période fort longue, qui ne peut être inférieure à plusieurs dizaines de milliers d'années. Chaque jour apporte des connaissances nouvelles sur ces époques reculées. C'est ainsi que la *Revue Scientifique* du 19 juillet dernier public d'intéressants détails au sujet de peintures rupestres trouvées récemment en Espagne, à Alpera.

Un abri sous roches d'une dizaine de mètres de largeur et dont le fond était tapissé de peintures d'hommes et d'animaux avait été découvert, il y a quelque temps par M. Pascual Serrano, grâce auquel notre musée du Louvre doit de posséder la fameuse tête d'Elche. Cet abri vient d'être scientifiquement étudié par M. l'abbé Breuil, professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

Les figures sont peintes en trois couleurs assez aisément discernables : (1) rouge déteint de nuance pâle ; (2) rouge foncé ; (3) rouge vif ou orangé. La couleur (1) paraît la plus ancienne ; la couleur (2) a servi a *restaurer* les figures peintes en (1). Enfin (3) est avant tout observable sur les figures très-stylisées ou superposées aux séries précédentes.

Les figures représentant des hommes, des cerfs, des bœufs,des chevaux, des chèvres ou bouquetins, des loups ou canidés, un élan, des daims, enfin des signes plus ou moins stylisés. L'existence de l'élan est particulièrement intéressante. On sait qu'à l'époque de transition entre l'âge de la pierre taillée ou *Paléolithique* et l'âge de la pierre polie ou *Néolithique* (époque du Mas d'Azil), l'élan vivait dans les Pyrénées, mais c'est la première fois qu'on en trouve des traces au sud de cette région. On le connaît également en Lombardie et à Grimaldi.

Les *retouches* sont une des parties les plus curieuses des dessins d'Alpéra : des bœufs de la première époque ont été transformés en cervidés par l'adjonction de cornes. Les *figures humaines* donnent du reste à l'ensemble un intérêt exceptionnel. Il y a sur 70 figures, trois représentations féminines, vêtues de robes. Les hommes paraissent nus, avec des anneaux de jambes ; sur la tête des coiffures ou ornements peut-être en plumes. Seize tirent l'arc sur les animaux ; neuf portent l'arc sous les bras avec un paquet de flèches et parfois des épieux. On distingue l'empennage des flèches et leur unique barbelure.

Ces peintures sont contemporaines de nos œuvres d'art *Magdaléniennes*, mais sont dues à des peuplades nettement différentes (*Anthropologie* XXIII, 1912).

Conférence de Mme de Bézobrazow

La Revue spirite signale en ces termes le succès de la réunion organisée par Mme de Bézobrazow :

Le 21 juin, dans la grande salle des Sociétés Savantes, sous les auspices de la Propagande initiatrice fondée par Mme de Bézobrazow, se réunissait le groupe féministe d'Etudes Esotériques,dans un but d'union qui ne peut que servir la cause spiritualiste.

M. Albert Jounet, directeur de l'Alliance spiritualiste, présidait la séance où Mme Renooz a pris également la parole pour saluer la « Barque d'Isis » qui venait d'inspirer à l'éminente conférencière ces mots de la fin :

« Frappée par l'évidence des rapports qui existent entre le cycle Isiaque et la Renaissance féministe et spiritualiste moderne, je ne crains pas de vous montrer, sur le sombre chaos de la mer sociale où tout est devenu indistinct, la barque presque invisible à force d'être submergée dans la nuit du passé. Elle semble n'être plus qu'une vision éphémère ; tout ce qu'elle porte pour étancher la soif des intelligences paraît oublié ; mais elle conserve son fanal, rayon lumineux, promesse d'une prophétie indubitable ; elle conserve une orientation : la tradition ; une boussole : la science ; un pilote : la foi. »

M. Gaston Chapelot a très bien dit une des poésies du recueil des Conférences initiatiques de Mme de Bézobrazow,le *Renouveau*.L'auteur et l'Interprète ont été fort goûtés et applaudis ; et ainsi chacun des membres du bureau de la Propagande initiatrice a apporté sa note très personnelle à

une réunion suivie par l'auditoire avec une attention tout particulièrement flatteuse.

Société des Etudes spirites

Notre confrère annonce également la fondation d'une nouvelle Société destinée à propager la doctrine d'Allan Kardec. Les fondateurs, persuadés que « les études sur cette matière, pour être faites avec fruit, ont besoin d'un centre sérieux, où viendraient aboutir toutes correspondances et tous renseignements intéressant la doctrine, ont eu la pensée de reconstituer à Paris, sous le titre de : *Société des Etudes spirites*, la Société scientifique fondée par le Maître. »

« La Société a pour principal objet, par l'étude approfondie des questions philosophiques et morales et des phénomènes psychiques, de contribuer pour une large part à toutes les réformes d'intérêt moral, dont la nécessité s'impose.

« La Société se compose de membres titulaires, d'associés libres et de membres correspondants. Tous les sociétaires se doivent réciproquement bienveillance et bons procédés. Ils doivent en toutes circonstances, mettre le bien général au-dessus des questions personnelles d'amour-propre.

« La Société a son siège social provisoire : groupe Crouzet, 111, rue Notre-Dame-des-Champs. Paris, VI[e] arrondissement.

« *La Revue spirite* est son organe. Les membres fondateurs sont : MM. Algol (Paris) ; Guibal, H. Rousseau, Mme Crouzet (Fulcran), M. le D[r] Dupouy, P. Leymarie, Chauvet, Bodier, Verrière, G. Lévy. »

Tous nos vœux de prospérité à cette nouvelle Société, dont M. G. Delanne a été nommé président d'honneur.

Quel est l'auteur des prédictions faites par les médiums ?

Est-ce le médium tout seul par ses facultés ; ou bien est-il inspiré par les « invisibles » ?

Ne pas vouloir interpréter les faits médiumniques, comme le refusent certains psychistes, c'est vouloir accumuler les faits sans en tirer les conséquences, qui nous intéressent.

A propos de la prédiction de mort faite par Mme Meille, si bien contrôlée et publiée dans *Le Messager*, j'ai osé dire qu'elle avait été inspirée par « les Invisibles ».

En effet, *tous les Spiritualistes* (et il y a de grands savants parmi eux) *sont forcés d'admettre l'existence d'un monde invisible.*

Les psychistes, dont la prudence frise l'ignorance, préfèrent déclarer que ces prédictions sont l'œuvre de notre *sous conscience* ou de notre

conscience subliminale ; peu importe les mots choisis, car ils n'expliquent rien.

Que l'*Etre fluidique* de nature éthéroïde qui est logé dans notre corps, et que ces psychistes s'obstinent à ne pas reconnaître et à remplacer par le *subconscient* ou autrement, cela prouve simplement qu'ils refusent d'interpréter les cas d'extériorisation de notre corps fluidique. Mais qu'on attribue à cette subconscience des facultés sublimes extraordinaires, voilà qui est contraire à toute logique et à tout ce que nous savons sur la limite de nos faibles facultés intellectuelles.

En effet, j'admets très volontiers que notre *Etre fluidique* logé en nous, que j'ai appelé *Mansprit* et qui possède une partie des facultés que ces psychistes accordent à la conscience subliminale, puisse avoir une mémoire admirable, car les phonographes et les appareils photographiques sont dans le même cas, *et sans intelligence nécessaire*.

J'admets de même que le *Mansprit* qui possède la subconscience, puisse voir au loin ce qui se passe à travers la matière ; car les rayons X et les longues-vues sont dans le même cas, *et sans intelligence nécessaire*.

Mais je déclare absolument illogique d'attribuer à la conscience humaine, quelle qu'elle soit (normale, subconsciente ou subliminale), des facultés intellectuelles dont l'usage nécessite une intelligence bien au-dessus de celle de l'humanité et du médium parfois *illettré, qui donne tout à coup les preuves de connaissance qu'il ne peut pas posséder ou qu'il n'a pu acquérir en aucune façon*.

Bien plus, les cas de prédictions de mort, celles de faits à longue échéance, qui dénoteraient chez leurs auteurs une profondeur, une puissance d'analyse des faits passés, présents et futurs ; *qui exigeraient des calculs de prévisions, pour peser toutes les chances de réussite d'une prédiction, sont le résultat d'une inspiration soudaine, spontanée, et qui ne se renouvelle plus généralement* (1).

De telle sorte qu'en attribuant les prédictions à des facultés de la subconscience, on arriverait à cette conclusion absurde : que la subconscience de tel médium peut jouir à un moment donné et sans aucun effort intellectuel, d'une puissance merveilleuse, quasi divine, pour analyser les conséquences des faits passés, présents et futurs, et qu'ensuite cette

(1) En ce qui me concerne, je puis certifier que M. de Tromelin m'avait fait part de cette prédiction dans les termes qui ont été publiés dans *Le Messager*, *Paris Journal*, etc., et que la lettre de M. de Tromelin m'a été expédiée 2 ou 3 jours après le 2 septembre 1912, qui est la date de la prédiction de Mme Meille, laquelle s'est exactement réalisée en ce qui concerne la mort de son beau-frère M. Maurel, survenue à la mi-octobre 1912 ; soit dans les délais précis indiqués, alors que rien dans la santé de M. Maurel ne pouvait faire prévoir cette mort si rapide dont son entourage ne se doutait nullement.

G. Delanne.

même sous-conscience perd toutes ces facultés en redevenant celle d'un individu au dessous de nos intellectuels ordinaires.

Voilà donc où conduisent forcément le raisonnement de ces psychistes, qui ne veulent pas s'apercevoir de leur manque absolu de logique ; et c'est avec raison que le savant Lodge, dans son dernier ouvrage, a pu déclarer *que les psychistes qui invoquent les facultés de la subconscience pour expliquer les faits, ne font là qu'un aveu tacite d'impuissance et d'ignorance...*

Puisqu'avec les spiritualistes, je crois fermement à l'existence d'un *monde invisible, complémentaire du monde matériel*, je trouve plus simple, plus clair et surtout plus logique, de faire hommage aux êtres de ce monde invisible, des facultés divinatoires et supérieures que nous attribuons à tort aux humains médiums, capables de faire des prédictions stupéfiantes.

Certes l'Etre invisible, le *mansprit* qui réside dans notre corps y est pour quelque chose. Mais ce quelque chose ne résulte que de la nature fluidique et éthéroïde de ce *mansprit*, de nature analogue à celle des êtres du monde invisible ; ce qui lui permet d'entrer en communion, en communication avec une entité invisible au moyen des substances fluidiques qui constituent les corps des *mansprits* des vivants et des êtres invisibles, car alors il peut y avoir inspiration directe de l'Invisible, soit par contact des corps, ou par possession partielle.

Telle est, selon les conceptions que j'ai déjà exposées, une manière de rejeter les arguments des psychistes qui veulent attribuer à la sous-conscience d'un médium (*en état d'inconscience et de réceptivité passive qui lui enlève tout pouvoir de raisonner*) , des facultés extraordinaires, qui pourraient se manifester spontanément sans plus jamais reparaître.

Pour la devineresse qui fait une prédiction de mort, il ne s'agit pas simplement d'inspecter les organes intérieurs du corps de la personne dont la mort va être prédite !

— Non, cela ne serait pas suffisant. Il faudrait que la devineresse possédât *une science médicale géniale*, pour lui permettre illico, en 5 minutes, de diagnostiquer à échéance certaine la mort de cette personne, alors qu'elle n'est pas malade, et que rien, dans son aspect et ses sensations personnelles, ne pourrait faire prévoir une mort aussi rapprochée.

Outre ces conditions d'examen approfondi demandant du génie, il reste encore cette difficulté de diagnostiquer à la distance de plusieurs kilomètres (cas de M. Maurel), et même parfois de diagnostiquer, de pronostiquer la mort d'une personne non seulement inconnue du médium, mais qui se trouve dans la maison d'une ville inconnue où devrait se faire cet examen et analyse des chances de longévité de la personne.

D'ailleurs, pour se rendre compte de l'extrême difficulté, de l'impossibilité d'une pareille tâche, il n'y a qu'à supposer que les plus grands médiums de la Terre soient chargés d'en faire autant...

Ah ! certainement ils n'y arriveraient jamais (surtout s'il s'agit d'un accident imprévu : cas à traiter à part et encore plus étonnant), malgré

que ces grands médecins aient la possibilité d'examiner le malade *de visu*, de l'ausculter à fond, etc. Eh bien ! encore dans ces conditions pratiques, tous les docteurs seront forcés de déclarer qu'ils ne peuvent émettre que de vagues conjectures sur la longévité d'une personne qui n'est ni malade ni alitée.

Comment alors, dans ces conditions, un homme qui raisonne sainement, pourra-t-il admettre que cette devineresse illettrée, sans aucune science médicale, puisse posséder en elle cette science infuse, sans jamais l'avoir apprise ?

Comment, il suffira d'aller consulter cette devineresse, qui, aussitôt en 5 minutes, par les facultés de sa sous-conscience, sera capable d'un travail d'analyse génial, laissant bien loin derrière toute la science du corps médical entier !

Non, non, cela est impossible sans le concours d'un Etre doué de facultés d'analyse très supérieures à celles des humains, et ce ne peut être qu'un Esprit du monde invisible qui pourra apporter ce concours.

Cela étant admis, tout devient clair et logique, car alors la devineresse peut être illettrée avant et après la séance, et enfin rester telle qu'elle est, c'est-à-dire un sujet sans aucune instruction médicale.

G. DE TROMELIN.

Le Spiritisme devant la loi

On ne peut nier que les idées préconçues de nos contemporains ne se soient profondément modifiées, depuis quelques années, en ce qui concerne le Spiritisme.

La critique aiguë, âpre, bien souvent de mauvaise foi, a fait place à une curiosité, à un intérêt toujours plus grand, et une tendance presque respectueuse à l'égard des idées spirites s'est manifestée un peu partout.

A ce titre, il est intéressant de rappeler le rôle des tribunaux dans les procès où le Spiritisme a été mis en cause, et sans en tirer des conséquences absolues, de montrer que les spirites ont, à l'heure actuelle, le droit d'admettre que leur cause a bénéficié, dans une large mesure, d'une bonne et saine justice.

Et c'est pourquoi nous nous faisons un devoir de donner ici quelques « attendus » d'un jugement rendu par le Tribunal Civil de la Seine, le 20 mai 1911, confirmé par la Cour d'appel de Paris, le 4 décembre 1912.

« Le Tribunal

« Attendu que, par actes des 26, 27 et 28 mai 1909, les époux L... ont assigné les époux J... et Constant M... pour entendre prononcer la nullité d'un testament et de codicilles, en date des 7 mai 1902, 13 août 1903 et 9 octobre 1906, rédigés par la dame L... veuve N... décédée le 7 septembre 1908 ; que cette nullité est demandée tant à raison de l'insanité d'esprit de la *de cujus*, provoquée et prouvée par les expériences et les pratiques d'hypnotisme et de spiritisme auxquelles elle se livrait, qu'à cause des manœuvres de captation qui auraient été employées à son égard pour écarter d'elle sa fille, et obtenir les dispositions testamentaires attaquées ;

« Sur la captation :

« Attendu que la captation qui peut faire annuler un testament doit avoir été pratiquée à l'aide de moyens illicites et frauduleux destinés à porter atteinte à la liberté morale de celui qui en souffre, et à provoquer dans l'esprit du testateur une erreur absolue et déterminante de la donation, qu'il ne suffit pas que la personne accusée de captation se soit bornée à s'emparer de la bienveillance du donateur à force de prévenances et d'amabilités, même en flattant et favorisant ses habitudes et ses manies ;

« Sur l'insanité d'esprit :

« Attendu que toutes les croyances religieuses, scientifiques ou philosophiques sont essentiellement respectables, pourvu qu'elles soient sincères et de bonne foi, et qu'il n'appartient pas à des juges civils, quelles que soient d'ailleurs leurs opinions ou croyances personnelles, de les railler, critiquer ou condamner, alors surtout que, comme dans l'espèce actuelle, elles ont eu surtout pour résultat d'atténuer, pour une grand'mère, la douleur résultant de la perte d'un petit-fils chéri ;

« Attendu que la pratique des sciences occultes et du Spiritisme ne saurait à elle seule suffire pour établir l'insanité d'esprit de la personne qui s'y livre ;

« Attendu qu'il est constant en fait que la dame N... s'est intéressée depuis 1889, c'est-à-dire du vivant de son mari, aux sciences occultes et a participé aux séances des congrès spirites et spiritualistes et à celles de la *Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques*, il est non moins certain que le sieur N... avait la plus grande confiance dans l'intelligence et les capacités de sa femme, puisqu'il lui

a confié jusqu'à sa mort, de 1881 à 1896, la gestion de la fortune commune.

« Par ces motifs ;

« Dit que le codicille du 9 octobre 1906 recevra son plein et entier effet pour être exécuté selon ses forme et teneur.

« Condamne les époux L... aux dépens.

Les époux L... ont interjeté appel de ce jugement.

La Cour, après avoir entendu les plaidoiries de Mes C... et L... avocats, et les conclusions de M. l'avocat général G..., a statué en ces termes :

« La Cour ;

« Adoptant les motifs des premiers juges qui répondent suffisamment aux conclusions ;

« Confirme le jugement dont est appel, dit toutefois que la délivrance des legs n'aura lieu qu'en tant que les dits legs ne dépassent pas la quotité disponible ; condamne les appelants à l'amende et aux dépens. »

Observation. — On peut consulter dans le même sens : Tribunal civil de la Seine (2e chambre), 30 novembre 1909 (Recueil *Gazette des Tribunaux* 1910, 1er semestre, 2, 47, avec note).

Evidemment, le fait en lui-même est banal ; c'est l'histoire courante d'un testament attaqué par des héritiers qui se croient lésés, et il est de toute probabilité qu'ils auraient de même contesté le dit testament, si une autre destination avait été donnée au legs fait par la testatrice ; mais ce qu'il importe de bien mettre en évidence, c'est la formule toute particulière employée par les juges pour déclarer que la croyance au Spiritisme a droit au respect.

« Attendu que toutes les croyances religieuses etc... (Voir l'attendu cité plus haut).

C'est bien là une évolution caractéristique des idées et de la mentalité des juges qui ont rendu cet arrêt, et nous devons nous en féliciter.

C'est une preuve que les idées spirites ont gagné bien des esprits, c'est en quelque sorte une affirmation de sa vitalité et de sa progression constante ; c'est surtout une indication très nette des bienfaits que l'on peut en attendre au point de vue moralité et consolation.

Nous sommes heureux d'attirer l'attention sur ce jugement, et

comme nous le disions ci-dessus, sans en tirer des conséquences absolues, nous devons reconnaître toute la portée de semblables arrêts.

Ils annoncent d'heureuses modifications dans l'esprit de ceux qui ont pour mission délicate de concilier les intérêts moraux et matériels. Ils prouvent enfin que le droit est parfois mieux qu'une formule de jurisprudence étroite et mal interprétée.

Tous les spirites, quelle que soit l'Ecole à laquelle ils appartiennent, se réjouiront de cette mentalité nouvelle qui s'est affranchie du sectarisme et qui garantit à chacun la parfaite liberté de conscience, avec la plénitude de ses droits matériels, au sein des organisations sociales.

PAUL BODIER.

Les origines de notre civilisation

I

L'Inde est par excellence la terre des mystères et des traditions occultes, parce qu'elle est la plus vieille du monde et la plus lourde d'histoire.

EDOUARD SCHURÉ

Dans un article fort intéressant, (février 1913), M. le général Noël a fait connaître Bouddha christianisé.

Ce n'est qu'un cas particulier d'un fait général : c'est que l'Occident a emprunté à l'Inde une grande partie de ses lois et de ses religions ; en sorte qu'on peut dire que l'Inde est le berceau de l'Humanité.

Quand nous parlons de l'*Humanité*, nous ne voulons pas dire l'humanité *corporelle*, car il est probable que les premiers hommes ont dû apparaître sur plusieurs points du globe à la fois ; nous voulons seulement parler des mœurs, des lois et des religions.

Nous nous sommes servi pour notre travail d'un livre remarquable, œuvre d'un juge français au tribunal de Pondichéry, si nous ne nous trompons. Ce livre est intitulé *La Bible dans l'Inde*.

Ce sujet est vaste et grandiose ; aussi ne ferons-nous que l'effleurer.

En faisant rayonner ses fils jusque dans les contrées les plus occidentales, l'Inde nous a légué comme signes de notre origine, sa langue, ses lois, sa morale, sa littérature et sa religion. Car les tribus émigrant avec leurs lois, leurs usages, leur langue, emportent également leur religion.

Avant d'entrer en matière, citons ces belles paroles d'un grand écrivain spiritualiste, M. Edouard Schuré :

« Dans l'Inde, les montagnes énormes ont surgi derrière les montagnes, les espèces ont grouillé sur les espèces et les races humaines ont roulé les unes sur les autres comme le limon des fleuves. Cette *terre hérissée de monts* a vu évoluer les êtres vivants, depuis les sauriens et les serpents monstres jusqu'aux plus beaux exemplaires de la race aryenne, ces héros au teint clair et aux yeux de lotus.

« L'Inde a vu toute l'échelle des types humains depuis les descendants des premières races jusqu'aux sages solitaires de l'Himalaya et au parfait Bouddha, Çakia-Mouni. Et de tout ce qui a pullulé, elle a conservé quelque chose. Monuments grandioses, animaux rares, types d'humanités disparues. Des temps antédiluviens, elle garde le majestueux et sage éléphant, le boa dévorateur et des armées de singes folâtres. On rencontre là les plus violents contrastes. Le plus grossier fétichisme y vit en paix avec la philosophie la plus raffinée. A côté du mysticisme et du pessimisme transcendants, les religions primitives y célèbrent encore leurs cultes émouvants.

« Les voyageurs qui ont assisté à la fête printanière de Siva, à Bénarès, l'ont constaté. Ils ont vu tout un peuple, brahmanes et maharajas, princes et mendiants, sages et fakirs, jeunes hommes demi-nus et femmes d'une beauté merveilleuse, enfants graves et vieillards chancelants sortir comme une marée humaine des temples qui bordent la rive gauche du Gange et descendre les escaliers gigantesques pour laver ses péchés dans les eaux purifiantes du fleuve sacré.

« D'où vient à cette terre et à ce peuple son caractère unique et merveilleux ? D'où vient que le passé lointain y domine encore le présent ?

« La réponse à cette question est dans la mission providentielle de l'Inde. Cette mission fut de conserver à travers les âges et de répandre parmi les autres nations les plus vieilles traditions humaines et la science divine qui en est l'âme.

« A une époque excessivement reculée, au temps de l'Atlantide, l'homme primitif avait joui d'une sorte de communion instinctive avec les forces cachées de la nature et les puissances cosmiques. Il les percevait directement, sans effort, comme à travers un voile translucide. Il ne les formulait pas, il s'en distinguait à peine. Il vivait avec elles, en elles ; il en faisait partie. Ce que nous appelons l'invisible était visible pour lui extérieurement. Pour sa vision comme pour sa conscience, le matériel et le spirituel se confondaient en une masse mouvante et inextricable de phénomènes, mais il avait le sentiment d'une communion immédiate avec la source des choses (1). Les Aryens, tout en développant un ordre de facultés nouvelles (réflexion, raison, analyse) avaient conservé un reste de cette voyance spontanée et on en trouve mainte trace dans les hymnes védiques. Mais cette faculté naturelle diminua à mesure qu'ils quittèrent la vie pastorale pour se jeter dans la vie guerrière, nécessitée par la conquête de l'Inde et leurs luttes intestines.

« Elle diminua aussi chez les conducteurs de ces peuples. Pourtant ils avaient conservé le souvenir éblouissant d'un autre âge, de l'exaltante communion de leurs aïeux lointains avec les pouvoirs cosmiques. Parfois la conscience d'avoir vécu eux-mêmes en ces temps reculés les traversait comme un fulgurant ressouvenir. » (*Revue des Deux-Mondes*, janvier 1911).

En remontant à la source, nous retrouvons dans l'Inde toutes les traditions poétiques et religieuses des peuples.

C'est par l'étude du *sanscrit* que l'on peut bien connaître l'Inde ; par là, que de richesses enfouies on peut dévoiler ! que de trésors de littérature, d'histoire, de morale et de philosophie à faire connaître au monde ! Cette étude montrera où Moïse et les Prophètes ont puisé leur Sainte Ecriture. Etudier l'Inde, c'est remonter aux sources de l'humanité. Le sanscrit, voilà la preuve la plus irréfutable de l'origine des races européennes et de la maternité de l'Inde.

(1) Nous ferons remarquer que ce sont là de pures hypothèses, que la science contemporaine n'a pas encore vérifiées (*N. d. l. r.*)

Noms de la Fable et de la Mythologie grecques

HERCULE. — En sanscrit *Hara-kala*. Epithète donnée à Siva, dieu des combats, dans la poésie indoue.

THÉSÉE. — En sanscrit *Tha-Saha* (l'associée). Compagnon de Siva chez les Indous.

ANDROMÈDE. — Sacrifiée à Neptune et secourue par Persée. En sanscrit *Andha-ra-medha*, sacrifiée à la passion du dieu des eaux, etc.

Quelques exemples pris parmi les peuples. — On ne saurait mieux prouver les émigrations que par l'étymologie des noms.

LES HELLÈNES. — En sanscrit, *Hela-na*, guerriers adorateurs d'Héla ou (la Lune). La Grèce ne s'appelle-t-elle pas aussi l'Hellade ?

LES SPARTIATES. — En sanscrit *Spardha-ta*, les rivaux.

LES ITALIENS. — D'Italus, fils d'un héros troyen. En sanscrit, *Itala*, homme de basse caste.

LES GAULOIS. — En sanscrit *Ga-lata*, peuple qui marche en conquérant, etc.

En Asie, toute la dynastie des Xerxès et des Artaxerxès est d'origine indoue.

ARTAXERXÈS. — En sanscrit : *Artha-xatrias*, le grand roi. N'est-ce pas ainsi que l'appelaient les Grecs ?

MÉSOPOTAMIE. — Contrée fertile en fleuves et en cours d'eau. En sanscrit : *Madya-Potama*, terre au milieu des fleuves.

ZOROASTRE. — Qui apporta en Asie le culte du Soleil. En sanscrit : *Surya-Stara*, qui répand le culte du Soleil, etc.

ZEUS-DIEU, nom de la Trinité indoue (Brahm, Vischnou, Siva, est conservé sans transformation.

BRAHMA, aussi appelé *Zeus-Pitri*, Dieu le père, devient *Jupiter*.

Comme nous allons rattacher à l'Inde la révélation *biblique*, il est nécessaire de démontrer, à grands traits, que cet emprunt à l'Inde n'est pas isolé et que tous les peuples soit anciens, soit modernes, doivent à ce pays leur langue, leurs traditions historiques, leur philosophie et leur législation.

Il est prouvé que tous les peuples de l'Europe ont une origine commune et que c'est dans les vastes plaines qui s'étendent au pied de l'Himalaya que la race blanche a pris naissance.

L'Olympe grec est né de l'Olympe indou.

L'Iliade d'Homère n'est qu'un souvenir affaibli du *Ramayana*,

poème indou dans lequel Rama s'en va, à la tête de ses alliés, reprendre sa femme Sita, enlevée par le roi de Ceylan.

Le fabuliste grec, Babrius, n'a fait que copier les fables indoues qui lui étaient arrivées par la Perse, la Syrie et l'Egypte ; il en est de même d'Esope. Babrius prend soin lui-même de revendiquer pour l'Orient le mérite de l'invention de ces ingénieux apologues.

Ainsi l'antiquité a eu elle-même une antiquité qui l'a inspirée et l'a aidée à parvenir à ce haut degré de civilisation qui, à son tour, a fécondé le génie moderne !

Pour appuyer cette thèse, nous allons exposer très rapidement les points les plus saillants de la législation indoue, législation que nous retrouvons tout entière à Rome, à qui elle fut léguée par la Grèce et l'Egypte qui, elles-mêmes, avaient puisé aux sources primitives.

Les lois indoues ont été codifiées par Manou, plus de trois mille ans avant l'ère chrétienne ; copiées par l'antiquité entière et notamment par Rome qui seule nous a laissé un droit écrit ; elles ont été adoptées ensuite comme bases pour toutes les législations modernes qui se sont inspirées du droit de Justinien.

Etudions-les très succinctement.

Fiançailles, Mariage

Le mariage, d'après la loi indoue, s'accomplit par la *donation* de la femme par le père et l'*acceptation* du mari, à l'aide de la cérémonie de l'eau et du feu.

Même formule à Rome. Ceux de nos lecteurs qui connaissent le droit n'ont qu'à consulter le Digeste de Justinien Leg. 66, § 1.

L'union des mains et les autres rites sacramentels de Rome ne sont que des copies des ordonnances du législateur Manou.

Dans le mariage indou les fiançailles ont lieu plusieurs années avant la cérémonie définitive.

Il en est de même à Rome.

Le consentement exigé par la loi indoue l'était aussi à Rome. Loi 2, titre II.

Chez les indous, la jeune épouse reste dans sa famille jusqu'à sa nubilité ; le père envoie alors un message à l'époux, afin de l'avertir qu'il peut venir réclamer sa femme.

De même à Rome, Leg. 10.

Le père qui, dans l'Inde, marie sa fille à quelqu'un, après l'avoir fiancée à un autre, est noté d'infamie.

Lisez la loi romaine (Leg. 13, § 1, lib. III).

Le divorce légalement institué dans l'Inde, le fut aussi à Rome et *pour les mêmes causes*.

Filiation, puissance paternelle, etc.

La règle *Pater is est quem justæ nuptiæ demonstrant* recueillie par notre Code est ainsi édictée par Manou :

« L'enfant né dans une maison appartient au mari de la femme. »

La loi indoue distingue les enfants légitimes, les enfants naturels, les incestueux et les adultérins. Les enfants naturels ont un droit, quoique minime, sur la succession de leurs parents ; les incestueux et les adultérins ne peuvent réclamer que des aliments.

Elle établit ensuite l'action en désaveu en ces termes : « S'il est constaté que le véritable père est un autre que le mari, l'enfant est adultérin et privé de tout droit dans la famille. »

Enfin, disposition bien remarquable, elle admet la légitimation de l'enfant naturel par mariage subséquent.

Eh bien ! tous les principes ci dessus, adoptés par la loi romaine, gouvernent la matière en droit français et chez la plus grande partie des nations de l'Europe.

La puissance paternelle présente les mêmes rapprochements ; telle elle fut dans l'Inde, telle elle fut à Rome. Il en est de même pour la filiation.

Quant à la tutelle, ce sont toujours les mêmes principes.

Le droit indou permet l'adoption ; le droit romain également et elle devait se faire avec solennité.

(*A suivre*). ISIDORE LEBLOND.

AVIS

L'Abondance des matières nous oblige à reporter à la prochaine Revue la suite des articles sur « La légende du Déluge Universel, *et* La Valeur du Spiritisme. »

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Prof. Tummolo : faits aussi authentiques que merveilleux

Le cours de mes séances avec le médium Elvira P...,dont j'ai déjà rendu compte, ne s'est pas interrompu et sa médiumnité ne fait que se développer de la façon la plus remarquable. Un soir, pendant que le médium était rigoureusement contrôlé à droite par le professeur Ernesto Masini, à gauche par M. Claudio Rugarli, haut fonctionnaire à Caserta, personnage fort estimé et de grande intelligence, nous eûmes chez moi-même et toutes issues soigneusement closes, un apport de fleurs et d'un thermomètre dans son étui, long de 35 centimètres, qui m'avait servi, il y a une dizaine d'années, dans des recherches de physique. Il gisait oublié sous une foule d'autres objets, dans un tiroir fermé de mon bureau. Il est bien certain qu'aucun de nous n'aurait pu le tenir caché sur lui : on peut donc considérer le phénomène comme authentique.

Je considère qu'il en est de même de beaucoup d'autres, tels que de *nombreux attouchements simultanés* de plusieurs mains matérialisées de diverses grandeurs, produisant sur nous les sensations de contact les plus diverses.

Je citerai encore la plus grande partie du moule d'une main, qui nous fut présentée comme celle de la femme du peintre et sculpteur, prof. Alberto della Valle ; beaucoup de cas d'écriture *directe* ; plusieurs *lévitations* complètes, à environ deux mètres de hauteur, d'une table de neuf kilos, sur laquelle appuyaient nos mains et nos bras ; l'augmentation de poids de la même table, au point de nous mettre dans l'impossibilité de lui faire quitter le sol ; des apparitions de *lueurs* de formes variées tandis que le médium faisait la chaine avec nous ; enfin un assez bon nombre d'autres phénomènes.

Je ne puis entrer dans le détail de chacun d'eux et je vais me borner à en analyser quelques-uns, *qui portent en eux-mêmes le cachet de la sincérité et de l'authenticité les plus incontetables*.

Le 19 avril, j'avais fait savoir à M. Alberto della Valle que dans la soirée du 21, je devais tenter une expérience médianimique, chez moi, à Caserta ; mais, le 20, le médium étant venu faire une visite à ma famille à Caserta, j'eus la pensée d'anticiper cette séance en la tenant aussitôt, au lieu du 21. C'est ce qui fut fait.

Mais le 21 au soir,je vis M. Della Valle arriver de Naples avec sa sœur, dans le but d'assister à la séance dont je lui avais parlé. Ne voulant pas les renvoyer sans leur donner satisfaction, je les conduisis avec ma fille chez le médium à Falciano, à un mille de chez moi. Nous organisâmes

ainsi une séance, au cours de laquelle le médium fut contrôlé par M. Della Valle et par sa sœur.

L'esprit contrôle, qui se présentait comme la femme de M. Della Valle, ayant dit que le médium était encore fatigué des suites de la séance de la veille, M. Della Valle répondit qu'il se contenterait du moindre phénomène ; mais tout à coup on entend tomber sur la table un objet qui, examiné à la lumière, ne fut reconnu par personne comme lui appartenant. C'était une petite boîte très blanche en celluloïde, de la forme et du volume d'un œuf de poule, avec une croix dessus, entourée d'une auréole d'or.

Aussitôt après ce phénomène, le dialogue suivant s'engagea entre l'intelligence invisible et moi.

— D. Où avez-vous pris cet objet ?

— R. (par coups frappés par les pieds de la table) à Caserta, via S. Giovanni.

— D. Frappez autant de coups que comporte le numéro du palais.

La table frappa 36 coups.

— D. Vous l'avez donc pris chez moi ?

— R. Oui.

— D. A quel étage ?

— R. Au second.

— D. Extérieur ?

— R. Intérieur.

— D. Dans le premier appartement à gauche contre l'escalier interne ?

— R. Dans le second.

— D. C'est donc dans celui de la famille Gallo ?

— R. Oui.

Il s'agissait donc de l'apport dans une chambre complètement close d'un *objet qui se trouvait à la distance d'un mille.*

Lorsque je rentrai à Caserta, je représentait à Mme Gallo l'objet apporté et lui demandai : « Pouvez-vous me dire à qui appartient cet objet ? » à quoi elle répondit aussitôt : « Il est à moi ; comment se trouve-t-il dans vos mains ? » Cette petite boîte contenait un chapelet auquel Mme Gallo tenait beaucoup.

La série de ces apports avait débuté la veille, 20 avril, dans la séance tenue chez moi. A cette occasion m'avait été apporté un élégant calendrier à jours et mois mobiles et paraissant formé de lamelles d'or, long de 20 cent. sur 10 de largeur. En l'examinant avec soin, je vis qu'il portait sur la face postérieure le nom de *Ricciardi*. « Il est probable, dis-je, que cet objet est à mon locataire Ricciardi. » En effet, lorsque je le présentai sans commentaire à la famille, tous ses membres le reconnurent aussitôt et me dirent que peu d'instants auparavant ils l'avaient encore vu chez eux.

Ceci se passait dans une séance improvisée, lorsque le médium n'était venu qu'en simple visite et sur mon inspiration subite.

Voici un phénomène encore plus démonstratif. Pendant la soirée du 3 mai, le médium étant bien contrôlé par M. Della Valle et par moi, l'apport fut fait d'une corne de corail longue de près de quatre centimètres, montée en or, avec un anneau de même métal, afin de la suspendre à une chaîne de montre. L'intelligence invisible nous dit qu'elle l'avait enlevée du premier appartement à gauche de l'immeuble où se tenait la séance.

Ces affirmations furent contrôlées et trouvées tout à fait exactes. La dame à qui appartenait cette corne, présenta à M. Della Valle et à moi une cassette absolument pleine d'objets précieux parmi lesquels une longue chaîne de montre, d'où l'invisible avait enlevé l'objet apporté. Comme c'étaient des objets de prix, elle avait toujours tenu cette cassette fermée dans un des tiroirs également clos de son appartement.

Dans la séance tenue chez moi, le 13 mai, le médium était encore bien contrôlé par M. Della Valle et par moi. Parmi les nombreux phénomènes qui se produisirent, je signalerai l'apport d'un groupe en plâtre, grand comme la main, représentant Jésus, Marie, Joseph ; mais ce dernier était décapité. L'esprit nous dit qu'il venait de chez Ricciardi. Nous allâmes aussitôt contrôler le fait et comme à notre retour nous parlions de l'absence de la tête de saint Joseph, la table frappa un *Non* énergique et aussitôt cette tête tomba sur la table, puis sur les genoux d'un assistant. Elle fut restituée à ses propriétaires, qui, frappés d'étonnement, constatèrent que l'objet était encore chez eux peu d'instants auparavant.

Après de nombreux essais infructueux pour obtenir des photographies spirites, nous y avions renoncé et nous n'y pensions plus depuis plusieurs mois, lorsque, le 3 mai, Hyacinthe, esprit qui se présente comme un de mes cousins, nous annonça qu'il se proposait de faire sa photographie. Je n'y comptais guère et ce n'est qu'à mon corps défendant que je sortis l'appareil et découvris la plaque sensible. Cependant elle fut impressionnée et M. Della Valle la développa *immédiatement après la séance et sous les yeux de tous les assistants.* Le portrait obtenu ressemble *absolument* à Hyacinthe et fut sans hésiter reconnu par ceux qui l'avaient connu dans sa vie terrestre.

Je ferai remarquer que la plaque n'était pas sortie de chez moi et que je ne connais aucun autre portrait d'Hyacinthe.

(Luce e Ombra, d'où nous traduisons cette observation, reproduit la photographie susdite).

Les esprits de Pittolo

Le *Secolo* de Milan, dans son numéro du 11 mai, publie l'article suivant :

Le *Secolo* a fait connaître, il y a deux jours, les phénomènes étranges que l'on observe à la *Faiera*, grosse propriété isolée du milieu de la fertile campagne de Pittolo, à six kilomètres de Milan. Depuis une quinzaine de jours, autour de cette ferme, les pierres, les morceaux de bois semblent

s'animer, volant dans les airs, pour venir frapper les vitres des étables et des bâtiments de la métairie, les brisant toutes et frappant les personnes, mais sans causer à ces dernières ni douleur ni contusions.

D'où et par qui sont lancés ces projectiles ? On n'a encore pu le constater. Tout à coup on voit apparaître dans l'air une brique, une grosse pierre ou une pièce de bois, qui, sans jamais manquer son coup, va frapper les fenêtres de la maison. Les vitres volent en éclats, tandis que le projectile qui, étant donnée sa vitesse initiale, devrait continuer sa parabole, tombe légèrement à terre ou sur le dos d'une personne ou la croupe d'un bœuf ou d'un cheval, sans que ces animaux semblent s'apercevoir du coup.

Tout cela, survenant aussi bien le jour que la nuit, a *fini* par alarmer les habitants de la ferme de Pittolo et des environs, si bien que toujours persuadés que c'était l'œuvre de quelque mauvais plaisant, on organisa un étroit service de surveillance. Mais les coups continuèrent à frapper la Faiera, malgré les coups de fusil que l'on tira dans toutes les directions, dans l'espoir d'effrayer les assaillants supposés.

Cette circonstance augmenta encore l'émotion générale et la Faiera reçut le nom de *maison des esprits*.

Le bruit de ces phénomènes se répandit en ville et on vint en grand nombre poussé par la curiosité.

J'ai décidé de me rendre, moi aussi, à la Faiera. Tout autour, à perte de vue, s'étendent les champs et les prairies. La ferme consiste en un long corps de logis avec deux ailes en retour. Elle est la propriété de l'avocat Lucca Baffi de Plaisance. Elle est louée aux frères Joseph et Pierre Molinari, de quarante et quarante-cinq ans. Joseph est père de quatre enfants, dont une fille de 7 ans; Pierre en a aussi quatre, dont une fille de 9 ans. J'ai causé avec ces deux fermiers, que j'ai trouvés en arrivant. Ils n'ont jamais rien observé de semblable depuis leur naissance. Ils m'ont raconté les faits qui se produisaient encore à ce moment et duraient depuis quinze jours.

J'ai visité la ferme et les environs. Il ne s'y trouve ni arbre ni construction où l'on puisse se cacher, dans un rayon d'un kilomètre. Les mystérieux assaillants devraient donc se voir facilement et, en outre, les champs couverts de récoltes devraient porter les traces de leur passage, car il n'est pas possible de lancer de pareils projectiles d'un kilomètre de distance ; mais on ne voit rien de semblable.

Je me tenais dans la ferme, observant le terrain, d'une fenêtre qui avait déjà été bombardée et dont toutes les vitres étaient brisées, quand subitement un long et gros morceau de bois parut dans l'air, entra en sifflant par la fenêtre et vint tomber à mes pieds. Je me précipitai dehors ; personne ; tout autour régnait le calme parfait.

C'est inutile, me déclara avec conviction le cultivateur Joseph Molinari, qui me suivit. On ne verra personne, je ne le sais que trop.

La surveillance continue jour et nuit : on tire encore souvent des coups de fusil ou de revolver ; mais personne n'a pu encore expliquer des phénomènes si curieux.

(Il est étonnant que dans cette région où se trouvent tant de psychistes, on n'ait encore tenté aucune évocation).

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Un cas d'apparition

M. Mariano Light, de Barcelone, fait à *Nueva Era* de Sabadell, le récit suivant, dont il affirme hautement la sincérité, mais qu'il eût été désirable de voir confirmer par des témoins sérieux. Le manque de détails pourrait autoriser des lecteurs à faire intervenir l'hypothèse de suggestion :

« Peu de semaines après sa mort, mon père apparut à plusieurs voyants de notre groupe ; mais surtout, avec une insistance particulière, à une dame qui était à la fois médium voyant et auditif. Je crois faire remarquer que cette dame, chaque fois qu'elle le vit éprouva une forte surprise, parce que ses facultés étaient toutes récentes et que le fait se produisit au moment où elle n'y pensait pas. Par son intermédiaire, nous avons reçu plusieurs messages de mon père ; mais voici un fait que je crois digne de vous être signalé. »

» Une voisine de notre médium acheta une machine à coudre, que malgré tous ses efforts, elle ne parvint pas à mettre en marche régulière. Elle pria le médium de la prendre chez elle pendant quelques jours, espérant qu'il serait plus heureux. Mais ce fut en vain et on allait la retourner au vendeur, ou a réclamer la visite d'un mécanicien, lorsqu'un soir, pendant un dernier essai aussi infructueux que tous les autres, au moment où le médium se levait pour déclarer à la propriétaire de la machine qu'elle renonçait à faire de nouveaux essais, mon père se présenta devant lui et en souriant lui dit :

« Ah ! Etourdie ! Et le porte-bobine ? » Ces mots furent une révélation. Le médium ouvrit le tiroir, y prit la pièce indiquée, à laquelle personne n'avait pensé et dès qu'elle fut fixée à sa place normale, la machine se mit à fonctionner et n'a plus manqué depuis. »

« Le médium ignorait que mon père avait exercé la profession de mécanicien dans sa jeunesse. »

Phénomènes remarquables

La Revue *Helios* ,de Mexico, publie le fait suivant, confirmé par huit signataires :

Les assistants formant la chaîne avec le médium en trance au milieu d'eux, reçurent d'abord quelques communications, puis après quelques modifications dans leurs places, le médium fit constater que la température de ses mains avait notablement baissé et l'on fit l'obscurité.

Le médium se leva alors, se dirigea vers Messieurs Vicenzio et Bouquet, leur donna ses mains à tenir,leur recommandant de les serrer fortement et il commença à se lever graduellement jusqu'à ce que ces deux Messieurs eussent beaucoup de peine à conserver le contact. Cette lévitation, ayant eu lieu dans l'obscurité, les autres assistants ne purent la constater, mais elle a pour garants l'honorabilité de MM. Vicenzio et Bouquet. Le médium resta ainsi en l'air quelques instants, avec le corps cambré et agité de mouvements convulsifs.

Survint alors un autre phénomène : Il y avait au centre de la chaîne une table portant un bloc-notes avec un crayon. On put bientôt entendre d'une façon parfaitement claire le bruit caractéristique du crayon courant sur le papier avec rapidité. Cela dura une minute. Le guide invisible dit alors : «C'est un souvenir qu'Alfrec (un autre guide) vous laisse et que vous pourrez lire lorsque vous aurez fait la lumière,afin de faire connaître son contenu au médium. »

(Le rapport ne donne pas le texte de ce message).

Un phénomène d'apport se produisit ensuite : Conrad (un des assistants), sur les indications du guide, posa les mains sur les épaules du médium et aussitôt un parfum de fleurs se répandit dans la salle et on entendit la chute de nombreuses fleurs. La lumière étant faite, on constata que ces fleurs étaient des roses, des œillets, des marguerites et autres fleurs blanches, que les assistants se partagèrent.

La fête des pauvres à Tarrasa

La Voz de la Verdad, de Barcelone, rend compte d'une fête avec banquet offerte à trois cent cinquante pauvres, dans le grand salon du centre spirite *Fraternidad Humana*, de Tarrasa, le 1er juin dernier. C'est D. Claudio Carbonell qui offrait ce banquet, à l'occasion de l'anniversaire du décès de sa femme.

Pendant que les invités se dispersaient dans le parc, un quintette d'aveugles disposé sous une tonnelle, donnait un concert, tandis que de nombreux membres du cercle spirite préparaient le banquet, au cours duquel ils servirent les pauves invités.

Pendant ce banquet l'orphéon de la société, composé de 72 exécutants,

fit entendre sous la direction de M. Armengol, plusieurs chœurs parfaitement exécutés.

Pendant que l'on prenait le café, un des invités se leva et aux applaudissements enthousiastes de l'assistance, remercia les organisateurs de cette fête vraiment fraternelle. De nombreuses photographies illustrent cet article.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Message anniversaire de W. T. Stead

Le numéro de juin d'*Harbinger of Light* publie le message suivant, que Miss Estelle Stead aurait reçu de son père :

« Je veux envoyer un message aux lecteurs de *Psychic Gazette*, en cet anniversaire de mon trépas.

Je vous remercie tous, comme ouvriers de la grande cause, plus grande que tout ce qui a été entrepris dans le passé, et aussi efficace, même que la parole divine. Lorsque j'étais encore incarné, j'avais acquis la conviction qu'elle était plus importante que toute autre.

Chers amis et collaborateurs, maintenant que je suis de ce côté, j'éprouve cette conviction dix mille fois plus encore, car je vois beaucoup plus clair.

Préparez-vous ! Préparez-vous ! Oh ! si on pouvait comprendre ce qui attend ceux qui ne sont pas préparés et l'importance d'arriver ici avec la connaissance et les convictions, on réfléchirait plus sérieusement.

Répandez partout la bonne nouvelle : Il n'y a pas de Mort ! et l'avenir est meilleur. La communication est difficile. Nous ne pouvons vous dire que peu de choses, mais de ce peu vous pouvez tirez beaucoup d'enseignements. Ayez foi, persévérance et amour, car Dieu est amour et l'amour est Dieu. »

W. T. Stead.

Pour la traduction : Dr DUSART.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3** fr. **50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix..... **2** fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses
Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15, rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix ; 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 franes.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris, — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (Villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stéphen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. — Prix : 6 francs, parait tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris — Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussée des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro. Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. FEILGENHAUER à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. MAX RAHN. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks.

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens.— Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur UGARTE à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. GUST. GAZ. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. VITOLDCHLOPICKI, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 3. — 18e ANNEE **Prix du Numéro : 1 franc** SEPTEMBRE 1913

Revue

Scientifique & Morale

du Spiritisme

SOMMAIRE

Ancienneté et généralité des phénomènes spirites, p. 129, GABRIEL DELANNE. — *La voix prophétique d'un mort*, p. 136, ENRICO CARRERAS. — *Les prestidigitateurs contre la Science*, p. 137, L. CHEVREUIL. — *La légende du déluge Universel* (suite et fin), p. 142, GÉNÉRAL NOEL. — *A propos de la Subconscience*, p. 152, G. DE TROMELIN. — *Enquête sur la Réincarnation*, p 155, Dr DUSART. — *Un glossaire S. V. P.*, p. 164, HENRI SAUSSE. — *La valeur du Spiritisme*, p. 166, ROUXEL. — *Echos de partout*, p. 172, L. D. — *Affaire Carancini-Durville*, p. 176, COMMANDANT DARGET. — *La théorie du corps fluidique selon divers savants des temps modernes*, p. 178, FERDINAND VÉRAND. — *Ouvrages Nouveaux*, p 182. — *Revue de la Presse en langues Anglaise, Italienne, Portugaise*, p. 184 à 190, ROUXEL.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-9-1913.

Ancienneté et généralité des Phénomènes spirites

Si, réellement, la communication entre l'humanité désincarnée et le nôtre est une loi de la nature, alors on doit retrouver la preuve de ces rapports avec l'au-delà à toutes les époques de l'humanité et chez tous les peuples. C'est effectivement ce que l'histoire permet de constater. Les grands fondateurs de religions ont tous déclaré recevoir des lumières du monde invisible. Moïse affirma avoir obtenu le décalogue, sous forme d'écriture directe, sur le Sinaï. Jésus, pendant la transfiguration, s'entretenait avec les Esprits supérieurs qui l'aidaient dans sa pénible mission. Numa avait recours aux enseignements de la Nymphe Egérie et Mahomet ne cache pas que le Koran lui a été dicté par l'ange Gabriel.

La plupart des critiques n'ont vu dans ces récits que des inventions légendaires en harmonie avec les croyances superstitieuses de ces époques éloignées et destinées à donner plus d'autorité aux enseignements nouveaux.

D'autres, ont cru pouvoir tout expliquer par l'hallucination, car il leur répugnait de supposer que ces grands hommes, d'une si haute moralité, auraient eu recours à de grossières supercheries pour réformer les mœurs de leurs contemporains. Comment croire, en effet, que ces immenses mouvements religieux qui ont fait progresser l'humanité seraient basés uniquement sur le mensonge ?

Sous nos yeux, malgré le scepticisme ambiant, nous avons vu éclore une nouvelle religion, telle que l'Antoinisme et, ici encore, c'est au commerce avec les morts que le thaumaturge doit son pouvoir de persuasion, car il était, personnellement, d'une ignorance presque absolue. L'étude scientifique des phénomènes du Spiritisme moderne nous permet de comprendre et de reconstituer ce qui a eu lieu dans le passé. Les communications avec les Esprits

se sont toujours produites, mais avec plus d'intensité et d'éclat lorsque, par suite de circonstances spéciales, les conditions nécessaires ont été plus fréquemment réunies, et principalement au moment des persécutions religieuses. Les convulsionnaires de St-Médard, disciples du diacre Paris, et les Camisards des Cévennes en sont des exemples mémorables.

Ces réflexions me sont suscitées par la lecture d'un livre très intéressant de M. Eugène Bonnemère, l'historien bien connu, intitulé : *Histoire des Camisards*. L'on sait que la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV amena des persécutions épouvantables dans toute la France et principalement dans le Languedoc et les Cévennes. La bigoterie du roi le rendait impitoyable et c'est à peine si l'on ose ajouter foi aux récits des horreurs sans nombre qui furent commises, bien qu'elles nous soient cependant affirmées par les témoins les plus honorables. Ecoutons comment l'on traitait de fidèles sujets du roi dont le seul et unique crime était de prier Dieu à leur manière : (1)

Les habitants de Saint-Fortunat avaient caché dans un précipice, derrière les rochers de Martenac, les femmes, les enfants et les vieillards ; quand ils vinrent les chercher après le départ des dragons, ils trouvèrent la plupart des femmes dépouillées et dans un état horrible. Un père vit le cadavre de sa fille que les dragons avaient percé de six balles. Un fils retrouva son vieux père sans bras, les dragons les lui avaient coupés à coups de sabre ; un mari, demandant ses enfants et sa femme qu'il avait laissée dans les douleurs de l'enfantement, ne revit qu'un cadavre défiguré, auprès duquel pleuraient deux pauvres enfants mutilés ; à l'un, le sabre avait emporté la moitié du visage, à l'autre la main...

C'était le « bon vieux temps » et les Bulgares ou les Bachi-Bouzouks ne font pas mieux aujourd'hui !

Voici un autre échantillon de la mansuétude évangélique d'un gredin du nom La Rapine, gardien de l'hôpital de Valence et agent de l'évêque Daniel de Cosnac (1687) ; on va voir comment il martyrisait les femmes Calvinistes coupables de ne pas vouloir se convertir : (2)

... Quand ces dames et ces demoiselles sont arrivées et qu'elles ont été livrées entre ses mains, il les sépare et les met en différents cachots remplis de boue et d'ordures. Il leur ôte leurs habits et leur linge et leur envoie quérir à l'hôpital des chemises qui ont été, plusieurs semaines et

(1) E. Bonnemère. *Histoire des Camisards*, p. 66.
(2) *Ouvrage cité*, p. 84.

quelquefois plusieurs mois, sur des corps couverts de gale, d'ulcères et de charbon, pleines de pus, de rache et de poux. Ce fut de cette manière que l'on habilla Mlle Ducros (1). Ce malheureux ne leur faisait donner pour nourriture que du pain que les chiens n'auraient pas voulu manger, et un peu d'eau. Plusieurs fois le jour, la Rapine leur rendait visite, avec des estaffiers par lesquels il les faisait dépouiller et leur faisait donner des coups de nerf de bœuf, et lui-même leur donnait cent coups de canne par tout le corps et même sur le visage ; de sorte qu'elles n'avaient plus de figure humaine. Il les fit rouer de tant de coups, qu'elles ne pouvaient ni mettre un pied devant l'autre, ni porter leur main à leur bouche, ni remuer les bras. Outre cela, il les faisait plonger plusieurs fois par jour dans un bourbier profond, détrempé par une eau puante, et il ne les tirait de là que quand elles avaient perdu la connaissance et le sentiment. Elles ont enfin succombé sous ces tourments qui n'ont point d'exemple dans l'histoire de la barbarie du paganisme. Après quoi on les a transportées dans un couvent, où elles sont, n'ayant ni forme ni figure, couvertes de plaies depuis la tête jusqu'aux pieds, Mlle de La Farelle, de Nîmes, est entre les mains de ce bourreau, avec plusieurs autres demoiselles. Et le parlement de Grenoble, depuis peu, lui a envoyé vingt-cinq personnes, tant hommes que femmes, pour être converties par les mêmes voies...

C'est une terrible chose que le fanatisme religieux et il produit partout et à toutes les époques les mêmes atrocités. Je ne crois pas qu'aucune autre passion soit à ce point fertile en imaginations démoniaque. Voici encore quelques échantillons de ce qui eût lieu pendant plus de vingt ans sous le règne de celui que l'on a eu l'audace d'appeler « Le grand ».

On envoyait des régiments de dragons loger chez les protestants et cette soldatesque, sûre de l'impunité, se livrait aux plus crapuleuses orgies, molestant les hommes, insultant et violant les femmes et les filles, pendant que le mobilier de ceux qui étaient trop pauvres pour satisfaire leurs fantaisies était vendu à l'encan. Des lois sévères condamnaient aux galères les malheureux qui essayaient d'échapper par l'exil à ces horribles traitements, de sorte que l'on comprend que les populations du Languedoc et des Cévennes, ivres de désespoir, aient fini, après vingt ans de persécution, par prendre les armes pour essayer de se soustraire à cette épouvantable tyrannie.

C'est alors qu'eut lieu cette guerre des Cévennes pendant laquelle, durant des années, des bandes de paysans tinrent en échec toutes les forces de Louis XIV, guidées par des extatiques qui surexcitaient leur foi et les prévenaient des pièges dans lesquels les troupes roya-

(1) Fille d'un ministre protestant, martyr de sa foi.

les voulaient les faire tomber. Ces incarnations, comme on les appellerait aujourd'hui, saisissaient indistinctement les hommes, les femmes et les enfants. Les phénomènes de double vue, de prémonition, de parler en langues étrangères ne cherchaient pour se produire ni l'ombre ni le mystère ; ils se manifestaient devant les intendants, devant les généraux, devant les évêques, aussi bien qu'en présence des simples d'esprits.

« J'ai vu dans ce genre, écrivait Villars à Chamillard, le 25 décembre 1704, des choses que je n'aurais jamais crues, si elles ne s'étaient pas passées sous mes yeux : une ville entière, dont toutes les femmes sans exception paraissaient possédées du diable. Elles tremblaient et prophétisaient publiquement dans les rues. J'en fis arrêter vingt des plus méchantes dont une eut la hardiesse de trembler et de prophétiser devant moi. Je la fis prendre, pour l'exemple, etrenfermer les autres dans les hôpitaux ».

De tels procédés, ajoute M. Bonnemère, étaient de mise sous le « grand roi ». Faire pendre une pauvre femme parce qu'une force inconnue la contraignait à dire devant un maréchal de France des choses qui ne lui agréaient pas, pouvait être alors une façon d'agir qui ne révoltait personne, tant elle était simple, naturelle pour les habitudes du temps. Aujourd'hui, il faut avoir le courage d'aborder en face la difficulté et de lui chercher des solutions moins brutales et plus probantes.

L'historien de la guerre des Camisards connaissait le spiritisme et il a eu la rare audace d'indiquer que parmi les causes qui peuvent produire la trance, une part doit être faite à l'action du monde invisible. Les lignes suivantes, écrites en 1869, sont encore exactes aujourd'hui :

Le magnétisme réveille, surexcite et développe chez certains somnambules l'instinct que la nature a donné à tous les êtres pour leur guérison, et que notre civilisation incomplète a étouffé en nous pour le remplacer par les fausses lueurs de la science.

Le somnambule naturel met son rêve en action, voilà tout. Il n'emprunte rien aux autres, ne peut rien pour eux.

Le somnambule fluidique, au contraire, celui chez qui le contact du fluide du magnétiseur provoque cet état bizarre, se sent impérieusement tourmenté du désir de soulager ses frères. Il voit le mal, on vient lui indiquer le remède.

Le somnambule inspiré, qui peut parfois être en même temps fluidique,

est plus richement doué, et chez lui l'inspiration se maintient dans des sphères élevées lorsqu'elle se manifeste spontanément. Celui-là seul est un révélateur ; c'est en lui seul que le progrès réside, parce que seul il est l'écho, l'instrument docile d'un esprit autre que le sien, et plus avancé.

Il suffit d'ajouter, pour que la description soit complète, que nous savons maintenant que l'autosuggestion peut amener l'état somnambulique chez les sujets bien entraînés, c'est-à-dire qu'ils produisent volontairement en eux le changement physiologique qui amène l'extériorisation de la force psychique dont les esprits ont besoin pour agir sur le monde physique. M. Bonnemère connaissait cette loi, puisqu'il continue en ces termes : (1)

Le fluide est un aimant qui attire les morts bien-aimés vers ceux qui restent. Il se dégage abondamment des inspirés, et va éveiller l'attention des êtres partis les premiers, et qui leur sont sympathiques. Ceux-ci, de leur côté, épurés et éclairés par une vie meilleure, jugent mieux et connaissent mieux ces natures primitives, honnêtes, passives, qui peuvent leur servir d'intermédiaires dans l'ordre des faits qu'ils croient utile de leur révéler.

Au siècle dernier, on les appelait des extatiques. Aujourd'hui, ce sont des médiums.

Le spiritisme est la correspondance des âmes entre elles. Suivant les adeptes de cette croyance, un être invisible se met en communication avec un autre, jouissant d'une organisation particulière qui le rend apte à recevoir les pensées de ceux qui ont vécu, et à les écrire, soit par une impulsion mécaniquement inconsciente imprimée à la main, soit par transmission directe à l'intelligence des médiums.

Si l'on veut accorder pour un moment quelque créance à ces idées, on comprendra sans peine que les âmes indignées de ces martyrs que le grand roi immolait chaque jour par centaines soient venues veiller sur les êtres chéris dont elles avaient été violemment séparées, qu'elles les aient soutenus, guidés, consolés au milieu de leurs dures épreuves, inspirés de leur esprit, qu'elles leur aient annoncé par avance, — ce qui eut lieu bien souvent, — les périls qui les menaçaient.

Oui, certainement, le monde de l'au-delà est relié au nôtre par une indissoluble chaîne d'affection et la mort ne creuse pas un fossé infranchissable entre ceux qui se sont aimés. *Lorsque cela est possible*, les invisibles s'efforcent de nous inspirer de bonnes pensées, cherchent à nous préserver des épreuves que nous n'avons pas méritées et leur sollicitude nous soutient et nous réconforte aux heures

(1) *Ouvrage cité*, p. 137.

douloureuses de l'existence. Les grandes commotions sociales sont particulièrement propres à développer cette communion intime entre les deux parties de l'humanité : celle qui vit sur la terre et celle qui habite l'espace. Mais, ici encore, une discrimination sévère s'impose pour séparer ce qui arrive réellement du monde invisible, de ce qui ne relève que de l'imagination des sujets. Notre historien ne l'ignorait pas. Ecoutons-le :

Un petit nombre (de ceux qui prophétisaient) étaient véritablement inspirés. Le dégagement fluidique qui sortait d'eux, comme de certains êtres supérieurs et privilégiés, agissait sur cette foule profondément troublée qui les entourait, mais sans pouvoir développer chez la plupart d'entre eux autre chose que les phénomènes grossiers et largement faillibles de l'hallucination. Inspirés et hallucinés, tous avaient la prétention de prophétiser, mais ces derniers émettaient une foule d'erreurs au milieu desquelles on ne pouvait plus discerner les vérités que l'esprit véritablement soufflait aux premiers. Cette masse d'hallucinés réagissait à son tour sur les inspirés et jetait le trouble au milieu de leurs manifestations.

On voit ces phénomènes se reproduire de nos jours, lorsque des automatistes, ne connaissant pas suffisamment les manifestations animiques, s'imaginent que tout ce qu'ils disent ou écrivent inconsciemment leur arrive nécessairement du monde supérieur. C'est ainsi que nous sommes inondés de prétendues révélations qui n'ont pas le sens commun, mais que leurs auteurs soutiennent avec l'opiniâtreté bornée dont les ignorants ont le monopole. Allan Kardec nous a mis en garde contre cette cause d'erreur en préconisant la méthode du contrôle universel, qui nous affranchit des vues erronées des médiums et aussi de celles des Esprits systématiques. Les nouveaux-venus dans nos rangs feront bien, avant de donner de la publicité à leurs élucubrations, de relire les travaux de ceux qui les ont précédé sur cette voie difficile à parcourir, dans laquelle l'expérience et le jugement sont des guides indispensables.

Pendant la guerre des Camisards, certains faits, par leur nature, ne prêtaient pas à l'équivoque et décelaient avec évidence leur provenance ultra-terrestre. Nous allons en passer quelques-uns en revue.

Il fallait, dit l'abbé Pluquet (1) pour soutenir la foi des restes dispersés du protestantisme, des secours extraordinaires, des prodiges. Ils éclatè-

(1) Auteur d'un *Dictionnaire des Hérésies*, 1762. Vol. in-8°.

rent de toutes parts parmi les réformés, pendant les quatre premières années qui suivirent la révocation de l'édit de Nantes. On entendit dans les airs, aux environs des lieux où il y avait eu autrefois des temples, des voix si parfaitement semblables aux chants des psaumes, tels que les protestants les chantent, qu'on ne peut les prendre pour autre chose. Cette mélodie était céleste, et ces voix angéliques chantaient les psaumes selon la version de Clément Marot et de Théodore de Beze. Ces voix furent entendues dans le Béarn, dans les Cévennes, à Vassy, etc. Des ministres fugitifs furent escortés par cette divine psalmodie, et même la trompette ne les abandonna qu'après qu'ils eurent franchi les frontières du royaume. Jurieu rassemble avec soin les témoignagnes de ces merveilles et en conclut que : « Dieu s'était fait des bouches au milieu des airs. C'était un reproche indirect que la Providence faisait aux protestants de France, de s'être tus trop facilement. » (1).

Ces mélodies aériennes, vocales ou instrumentales, sont des faits assez rares, mais que l'on a pu constater cependant de nos jours. Stainton Mosès signale que chez le Dr Speer, de véritables concerts eurent lieu parfois le soir et que les sons paraissaient provenir d'intruments qui n'avaient pas d'analogie avec les nôtres. Mon oncle Pétrus Delanne ainsi que ma tante, m'ont affirmé souvent qu'il leur arriva, ainsi qu'à tous les autres membres du groupe, d'entendre des chœurs formés par des voix de différents timbres qui n'appartenaient certainement à aucun gosier humain, les séances ayant lieu dans un endroit retiré d'une petite ville de province où, à partir de neuf heures du soir, règne toujours le plus profond silence. D'ailleurs, ces chants n'étaient perceptibles que dans la chambre dans laquelle se tenaient les réunions. Le médium Sheppard possédait également cette curieuse faculté et j'aurai l'occasion de citer un témoignage important émanant de Mme de Koning-Nierstraz, chez laquelle il donna plusieurs séances.

Bien d'autres interventions spirituelles aidèrent les malheureux proscrits dans leur lutte inégale contre la monstrueuse injustice de celui qui aurait dû être le père de ses sujets. Nous en citerons quelques exemples dans la prochaine livraison.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

(1) Jurieu, *Accomplissement des prophéties, ou la délivrance prochaine de l'Eglise*. 1662, 2 vol. in-12.

La voix prophétique d'un mort

Notre excellent correspondant et ami M. Carreras nous adresse l'intéressant article suivant, que nous nous faisons un plaisir de porter à la connaissance de nos lecteurs:

Rome, 10 août 1913,

MON CHER DELANNE,

Je vous envoie aujourd'hui la traduction d'un cas de prémonition rapporté par la *Tribuna*, à propos du procès Pastorino, qui s'est déroulé devant la Cour d'Assise de Salerne. Le voici :

L'aîné de la famille Pastorino s'appelle Carmine. C'est un homme de taille moyenne, brun, assez fort et d'aspect sympathique. C'est un pharmacien instruit qui remporta la première place au concours pour la direction de la *Social*, grandiose établissement de Buenos-Ayres, ville dans laquelle il séjourna pendant vingt-cinq ans, environ, en amassant une petite fortune due à son honnêteté et à son talent.

Mais la nostalgie du beau ciel Italien devait lui réserver la plus amère et la plus douloureuse des surprises !

En effet, à peine arrivé dans son pays natal, il fut arrêté sous l'inculpation de complicité dans l'empoisonnement d'un de ses parents. Ce furent des jours terribles pour Carmine Pastorino, dont l'innocence cependant finit par être très clairement reconnue plus tard.

En causant avec lui (dit le journaliste) il m'a raconté un stupéfiant phénomène de télépathie (1), si l'on peut appeler ainsi la voix prophétique d'un songe.

Peu de temps avant mon départ de Buenos-Ayres, me dit M. Pastorino, mon grand-père maternel Matteo Carbone m'apparut dans un songe. La vision fut d'une évidence saisissante. Même si je vivais cent ans, jamais je n'oublierais ce peureux fantôme, pâle, les yeux inondés de larmes, ses jambes sèches et ses bras tendus vers moi dans une attitude suppliante. Il me criait, avec une voix entrecoupée de sanglots : « Ne pars pas Carmine, ne pars pas ! Là-bas, il y a le malheur qui t'attend ! Là-bas il y a l'abîme ! ne pars pas ! »

La voix du fantôme était si triste que j'en fus tout ému, et je me réveillai. J'allumai ma lampe et dans la lumière disparut lentement le brouillard du songe. Peu après, je m'endormis de nouveau ; mais, chose très étrange, la figure fantômatique de mon aïeul se présenta de nouveau et j'entendis encore sa voix lamentable qui répétait : Reste, reste !... Là-bas,

(1) Il s'agit en réalité de prémonition et non de télépathie, mais les journalistes ne sont pas très ferrés sur ces distinctions. (E. Carreras).

il y a le malheur ! » Après cela, il ajouta avec un peu plus de précision : « On t'accusera de fautes qui ne seront pas les tiennes... Tu souffriras les plus cruelles douleurs de l'angoisse... Mais ton innocence triomphera. »

— Comment se fait-il que ce terrible songe ne réussit pas à vous faire, au moins, retarder votre départ ?

— Que voulez-vous ? Les songes sont... songes, et je ne pouvais attribuer aux paroles de ce fantôme aucune vertu prophétique. Quand le jour vint, les influences du songe se dissipèrent et je fus repris de la nostalgie aiguë de ma patrie et du besoin de revoir mon pays et les miens. Ma femme fut d'abord très vivement impressionnée par le récit de ce songe mais, plus tard, elle en rit comme moi, et nous partîmes !

— Certes, le souvenir du songe a dû vous revenir quand on vint vous arrêter ?

— Je ne peux pas dire ce que j'ai souffert dans cette heure terrible et inoubliable. J'avais le cerveau en feu et les mains glacées. Il était bien vrai que je me trouvais dans cette voiture, arrêté avec mon père et mon frère, gardé à vue par les carabiniers et dirigé vers une prison ! Quoi que bien éveillé, je voyais le fantôme prophétique !... Il m'était proche, quasi vivant et tangible. Dans ce délire conscient, j'entendais sa voix... une voix pleine des reproches et de pitié .. Une chose folle et terrible, je vous dis.

Le journaliste ajoute les commentaires suivants :

J'ai voulu vous narrer cet étrange et impressionnant récit, parce qu'il me semble du plus vif intérêt et bien propre à laisser profondément rêveur ceux qui cherchent à pénétrer les arcanes de certains phénomènes qui échappent encore aux explications de la science. La voix qui résonna pendant le songe à l'oreille de Carmine Pastorino, — dont l'âme honnête, sereine et tranquille ne pouvait être troublée par aucun pressentiment donnant naissance à l'image annonciatrice de son aïeul — nous montre qu'en nous peut quelquefois descendre comme un rayon de la lumière divine et nous révéler les choses et les événements de l'avenir.

ENRICO CARRERAS,
43, via Aurora à Rome.

Les prestidigitateurs contre la Science

Mendacibus et histrionibus occisa
in puteo jacet alma veritas.

Le Matin, dans son numéro du 17 Août, fait une simple allusion au défi dont je lui exposais les motifs dans ma lettre du 14 juin. C'est ainsi qu'on agit dans le camp des prestidigitateurs.

Comme bien on pense, mon pari de 10.000 francs n'avait pas pour but d'enrichir M. Caroly ; mais, simplement, d'apprendre aux lecteurs du *Matin* que, devant la version des escamoteurs se dressent inexorables les témoignages des d'Arsonval, des Curie, des Bergson, venant après une foule d'autres expérimentateurs qui ont élucidé la question, au cours de soixante années de contrôles scientifiques.

Si *Le Matin* avait dit cela à ses lecteurs la question aurait avancé ; mais, quand on entre dans la voie du mensonge, on n'en peut plus sortir. Comment avouer qu'on a contre soi le jugement unanime de tous les savants spécialistes qui se nomment Ch. Richet, Flammarion, Lombroso, Morselli... etc.., ? *Le Matin* n'avoue pas ces choses, mais il a trouvé un détour. A la phalange imposante des autorités que nous venons de rappeler il oppose... *le petit cénacle savant des matérialistes !!!* Savez-vous qui... ? — Non... ! Eh bien ce sont les directeurs du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* ! — Oui, dans cette levée de boucliers des prestidigitateurs contre la Science, un journal, qui se dit Psychique, s'est montré assez ignorant des témoignages scientifiques pour se ranger nettement du côté des prestidigitateurs. C'est donc bien le cas de gémir avec l'auteur latin : -- « *Tuée par les menteurs et par les comédiens, la vérité féconde gît encore au fond du puits.* »

Et *Le Matin* assure que la question des tables savantes n'a pas fait un pas. — *Le Matin* se trompe, la petite comédie Carancini, jouée par les frères Durville, lui a fait faire un grand pas en arrière.

Si la vérité toujours meurtrie n'était pas un triste spectacle, il serait amusant de voir un journal politique s'adressant à des prestidigitateurs pour bafouer le fait expérimental et, d'un autre côté, le journal expérimental trancher une question scientifique avec la mentalité du prestidigitateur.

Trop d'hommes de science ont constaté le fait du soulèvement des tables pour qu'on puisse raisonnablement le nier. *Le Matin* le peut, parce qu'il refuse la discussion ; Caroly le peut parce que, avec ses méthodes, toute contestation est possible ; mais que MM. Durville écrivent dans *Le Matin* qu'ils ne croient pas à la simple oscillation d'une table, c'est seulement grotesque, à moins qu'ils ne soient en mesure de discuter, pied à pied, les rapports

Morselli, Bottazzi... et tant d'autres, et de nous en montrer les côtés faibles ou les lacunes. Nous attendons ce travail qui paraîtra sans doute un jour dans le *Journal du Magnétisme*.

MM. Durville ont cru avoir prouvé quelque chose en publiant leur photographie Carancini ; ils ont prouvé leur naïveté car, n'ayant rien révélé, rien découvert, rien appris à personne, ils demeurent tout aussi incapables que qui que ce soit de nous dire comment opère Carcancini. Ils nous ont bien montré, après tout le monde, comment s'opère la substitution de mains, avec le consentement des contrôleurs et sans produire aucun phénomène, mais ils n'ont pas pu nous dire comment on obtient des photographies, où le phénomène apparaît, sans qu'il y ait substitution de mains.

L'intérêt de la science n'est pas de savoir si un médium est discuté à tort ou à raison ; il est dans la question de savoir si le fait discuté existe ou n'existe pas. Dans l'espèce, celui qui, connaissant les études de W. Crookes, de Rochas, de Fontenay, de Flammarion, de Morselli, Pio Foa et Bottazzi, nierait le mouvement sans contact, ne serait pas en possession d'une raison saine ; celui qui se placerait en dehors de toutes les expériences modernes, soit qu'il les ignore, soit que, les connaissant, il les méprise, celui-là se disqualifierait en tant que psychiste.

Tous ces expérimentateurs qui, depuis Gasparin jusqu'à Ochorowicz représentent une phalange imposante diront, *au petit cénacle des savants matérialistes*, que tout expérimentateur sérieux ne publie jamais les résultats des expériences avant qu'elles ne soient terminées et avant d'avoir exercé sur elles toutes les critiques dont il est capable. MM. Durville, eux, se sont pressés d'emboucher la trompette, ils laissent trop percer leur joie d'avoir surpris... le *fameux* Carancini et, comme les illusionnistes, ils précipitent leurs effets, se hâtant de faire une série ; après Carancini, Eusapia, Mme Mary Demange, Linda Gazzera, tout y passe !

Un jugement plus calme leur aurait permis de voir que Carancini n'est pas le fameux Carancini, mais simplement un homme dont la médiumnité est encore à l'observation. Eusapia est fameuse par la célébrité même de ses répondants, ce qui n'est pas le cas du premier. Et on ose écrire dans le *Matin* : — Carancini est confondu... Il existe donc des fraudeurs parmi les Spirites ; mais cela

ne veut pas dire que tous les spirites sont des fraudeurs. » — Vraiment, M. Durville est bien gentil ! Comme une générosité en mérite une autre, nous dirons à ceux qui s'occupent de magnétisme que bien des sujets offrent des tares étranges ; mais cela ne veut pas dire que tous les magnétiseurs soient des hystériques, nous nous gardons bien de généraliser.

La même confusion avait déjà été faite. — Les spirites, dit l'article, prouveraient davantage, à mon avis, s'ils n'opéraient que lorsqu'ils sont physiquement capables d'opérer. — Allons, M. Durville, un peu de réflexion, les nombreux rapports que vous ferez bien de relire vous apprendront que lorsque des savants organisent autour du médium des préparatifs et des appareils de contrôle formidables, les deux ou trois premières séances sont assez souvent nulles. Il est difficile de commencer par la quatrième sans passer par les trois premières. Cela est possible, peut-être, dans le camp des escamoteurs, mais les Spirites n'opèrent pas eux-mêmes et ne savent pas quand le sujet d'expérience est en possession de ses moyens.

Enfin aucun psychiste averti n'oserait écrire dans *Le Matin* qu'Eusapia a été surprise en flagrant délit de fraude. La probité scientifique d'un Ch. Richet ou d'un Morselli se refuserait certainement à livrer cette accusation au *Matin* sans le correctif nécessaire ; car la version mensongère, qui sera toujours celle du vulgaire, a ce triste avantage de rejeter au fond du puits la Vérité entrevue et de longues dissertations sont, ensuite, nécessaires pour la ramener au jour.

Jamais les prétendues fraudes d'Eusapia n'ont fait de dupes ; on n'a tenu aucun compte des faits obtenus pendant que l'attitude du médium laissait subsister le moindre doute. Les témoignages sont unanimes sur ce point. La vérité est que les gestes inconscients ont été exploités par des sceptiques bien déterminés à voir, partout, la fraude quand même. Ce type existe ; il y a un beau chapitre à écrire sur la mauvaise foi inconsciente et la logique indigente de messieurs les sceptiques. Eusapia a été convaincue d'imposture, à peu près comme le phonographe a été pris en flagrant délit, par l'illustre M. Bouillaud.

MM. Durville ont encore prêché contre eux-mêmes. Ce sont eux qui ont organisé le deuxième congrès de Psychologie Expéri-

mentale ; s'ils s'étaient souvenus que le président de ce congrès avait déclaré publiquement avoir assisté à une expérience décisive avec Mme Mary Demange, leur attitude eût été plus généreuse. On ne peut que féliciter M. Girod de ne point accueillir dans des séances d'essai, ceux qui ne tiennent aucun compte du jugement des autres et dont les connaissances, en Spiritisme expérimental, paraissent tellement restreintes. Un médium ne peut se prêter au contrôle étranger qu'après un long travail et un long effort d'acclimatation. Que M. Girod continue donc d'inviter, à l'occasion, les Fabius de Champville et les Boirac, mais qu'il se garde des prestidigitateurs qui mettent le contrôle avant la production du phénomène ; ce serait la charrue avant les bœufs.

Loin de moi l'idée de blâmer MM. Durville pour ce qu'ils ont fait et publié chez eux : ce que je blâme, c'est leur empressement à porter au *Matin*, une conclusion négative, sans tenir aucun compte d'une longue série d'expérimentation. C'est à l'article du *Matin* que je réponds, car ces articles font grand tort à la Science et empêchent les médiumnités de se produire! Il faudrait que tous les médiums consentissent, comme Eusapia, Mary Demange et Linda Gazzera à se prêter à l'examen d'hommes en qui nous avons toute confiance et, grâce aux critiques amères et aux accusations hâtives, des médiumnités naissantes refusent de se produire ou s'adonnent au triste métier de médium à consultations. Ils trouvent dans les accusations injustes, une excellente excuse et, même, j'ai souvent pensé que, si Eusapia avait su lire, elle eût été perdue pour la science ; trop d'injustices ont été écrites sur son compte.

Je sais bien que tout gêneur, exclu de nos séances, ne manquera jamais de crier que le médium se refuse à son contrôle ; mais il n'y a rien à regretter quand il prend le médium exploiteur pour un spirite ; celui-là ne tardera pas à prendre le Spirite pour un exploiteur ; il n'y a rien à faire ; il est impossible que le développement de la médiumnité qui exige bien de la prudence et des tâtonnements soit rendue publique.

L'article du *Matin* laissera la vérité un peu plus meurtrie. Le vulgaire croira toujours que le *petit cénacle savant* représente l'expérimentation scientifique. En livrant ce plat du jour à l'appétit du journaliste du *Matin*, MM. Durville ont agi avec précipitation à l'égard d'un médium qui n'était qu'à la période d'observation. Ils

jouiront de leur triomphe, car il est très possible que Carancini ne soit qu'un simulateur ; cela n'a aucune importance aux yeux de la science, qui ne doit s'intéresser qu'aux faits. Or le fait du soulèvement complet de la table sans aucun contact est aujourd'hui assez bien prouvé pour qu'un psychiste soit toujours coupable de l'ignorer. Ce n'est que le désir d'arriver bon premier qui a pu inspirer l'article du *Matin* ; il fallait le faire sans rejeter la vérité au fond du puits et surtout sans généraliser une interprétation. Car il est bien certain que c'en est une d'expliquer par la substitution de mains, les phénomènes que Carancini a produits chez le baron V. Erhardt. Quant à étendre à Linda cette interprétation, c'est une affirmation gratuite qui ne mérite même pas les honneurs de la réfutation.

L. CHEVREUIL.

La Légende du déluge Universel

(Suite et fin) (1)

Le dernier rédacteur de la Genèse a assez habilement combiné les deux récits Élohiste et Jéhoviste, et c'est en intercalant les chiffres du second dans le cadre des époques du premier qu'il a composé sa narration (Gen. VII-VIII).

Mais c'est sur le sort réservé, après le déluge, au Juste sauvé du cataclysme, que l'épopée d'Ourouk et la Genèse présentent le désaccord le plus complet. Xisouthros, lui, est enlevé avec sa femme et, rendus tous deux immortels, ils sont transportés dans un lieu reculé, à *l'embouchure des fleuves*. Une voix, venue du ciel, apprend alors à ses compagnons, inquiets de sa disparition, ce qu'il est devenu, et elle leur ordonne de retourner dans leur pays et d'aller à Sippara (Ville de Chaldée) déterrer les livres sacrés que, sur l'ordre du dieu *Èa*, Xisouthros y avait enfouis pour les préserver de l'inondation.

(1) Voir le n° de juillet p. 27 et suiv.

Noé, au contraire, est laissé dans sa famille ; il reçoit, pour lui et ses fils, la bénédiction de Jahveh qui leur recommande d'être féconds et de multiplier ; puis, quoique déjà âgé de 601 ans, il vit encore, au milieu des siens, pendant 350 années.

Le récit du déluge fait par la Genèse occupe une place importante dans les religions Juive et Chrétienne qui l'ont présenté à tous leurs fidèles comme une révélation divine. C'est pourquoi j'ai cru devoir entrer à son sujet dans quelques détails. Je serai plus bref en parlant des récits diluviens qu'on rencontre dans les traditions de diverses branches de la famille Aryenne.

L'Inde n'a pas de tradition indigène du déluge. Dans les plus anciens hymnes du *Rig-Véda* (1) il n'est fait aucune mention de déluge. C'est le *Catapatha-Brahmana* qui, le premier, en parle. Son récit est simple ; il présente, comme on va le voir, certaines analogies avec le récit Chaldéen.

« Un matin, l'on apporta à *Manou* (2) de l'eau pour se laver, et quand il se fut lavé, un poisson lui resta dans les mains. Ce poisson lui dit : « Protège-moi et je te sauverai ». — De quoi me sauveras-tu ? — « Un déluge emportera toutes les créatures ; c'est là ce dont je te sauverai. » — « Comment te protègerai-je ? » Le poisson répondit : « Tant que nous sommes petits, nous restons en grand péril ; car le poisson avale le poisson. Garde-moi d'abord dans un vase. Quand je serai trop gros, creuse un bassin pour m'y mettre. Lorsque j'aurai grandi encore, porte-moi dans l'Océan. Alors je serai préservé de la destruction ». Bientôt, il devint un gros poisson. Il dit alors à Manou : « Dans l'année même où j'aurai atteint ma pleine croissance, le déluge surviendra. Construis alors un vaisseau

(1) *Le Rig-Véda* est le plus important des quatre *Védas*, recueils d'hymnes egardés comme révélés. Les hymnes les plus anciens constituent les *Mantras*, Max-Muller en reporte la composition au douzième siècle Av. J. C.

Chaque *Véda* est complété par un ou plusieurs ouvrages en prose, également révélés, appelés *Brahmanas*, et destinés à commenter et expliquer les *Mantras*. Ils sont de plusieurs siècles postérieurs aux *Mantras*. On ne peut en dire plus sur l'époque de leur rédaction ; car l'absence de toute donnée positive ne permet d'établir aucune échelle chronologique dans l'histoire de l'Inde ancienne.

Le *Catapatha-Brahmana* appartient au troisième Véda, *l'Yadjour-Véda*.

Voir Milloué. — *Le Brahmanisme* — Paris 1905, p. 77.

(2) *Manou Vaivasvata*, le type et l'ancêtre de l'humanité dans les légendes indiennes.

et adore-moi. Quand les eaux s'élèveront, entre dans ce vaisseau et je te sauverai. »

« Après l'avoir ainsi gardé, Manou porta le poisson dans l'Océan. Dans l'année indiquée, il construisit un vaisseau et adora le poisson. Puis, quand le déluge fut arrivé, il entra dans le vaisseau. Alors le poisson vint à lui en nageant. Manou attacha le câble du vaisseau à la corne du poisson qui, par ce moyen, fit passer le navire par dessus la montagne et dit à Manou : « Je t'ai sauvé, attache le vaisseau à un arbre, pour que l'eau ne l'entraîne pas pendant que tu es sur la montagne ; à mesure que les eaux baisseront, tu descendras. « Manou descendit avec les eaux, et le déluge ayant emporté toutes les créatures, il resta seul sur la terre. »

Le récit du *Catapatha-Brahmana* est reproduit dans deux autres ouvrages indiens beaucoup plus modernes, le *Mahabarata* et le *Bagavatha-Pourana* (1). Moins concis, plus compliqué, il y est agrémenté de traits accessoires et fantaisistes. Dans le Bagavatha-Pourana, il est devenu une histoire absolument fantastique, toute surchargée de détails enfantins.

Mais un trait capital, la forme-poisson du dieu sauveur, constitue l'originalité et établit la filiation des trois récits ; car si, tous trois, ils admettent un dieu ichthyomorphe, ils diffèrent entre eux sur sa véritable personnalité. Dans le Catapatha, cette personnalité reste imprécise. Dans le Mahabaratha, elle s'appelle *Brahma*, et le Pourana en fait une incarnation de *Vichnou*.

La métamorphose d'un dieu en poisson reste un fait isolé dans la mythologie indienne, elle est étrangère à sa symbolique, et, pas plus que le culte et l'adoration de poissons, elle n'y donne naissance à aucun développement.

---

(1) Plus récent que le *Catapatha-Brahmana*, le *Mahabaratha* appartient à la littérature de l'Hindouisme.

Cependant, il était déjà connu et célèbre à l'époque où l'historien Grec Mégasthène fut envoyé dans l'Inde, comme ambassadeur, par Séleucus Nicator, en 312 av. J.-C. C'est une longue épopée analogue à l'Iliade. On y raconte les aventures de cinq frères, héros demi-dieux, leurs luttes contre leurs cousins et leur victoire finale.

Le Bagavatha-Pourana est un des dix-huit Pouranas, collection de livres religieux, où sont exposées la mythologie, la Cosmogonie et les doctrines de l'Hindouisme. Ces ouvrages sont tous postérieurs à notre ère ; quelques-uns même ne remontent peut-être pas au-delà du treizième siècle.

La conclusion à en tirer, c'est que la tradition diluvienne de l'Inde est d'importation étrangère, et l'on reconnaîtra qu'il s'agit d'une importation sémitique, si l'on veut bien se rappeler le caractère et les attributs divers dont est revêtu, dans la religion Chaldéo-babylonienne, le dieu *Éa*, le sauveur de Xisouthros.

Dans l'ancienne religion de la Chaldée, Éa est le roi des eaux, il réside habituellement dans le grand Océan qui entoure la terre. Un de ses titres ordinaires est *le grand poisson de l'Océan* et on le représente sous la forme d'un dieu-poisson. Il est, en même temps, l'intelligence qui pénètre l'univers, en dirige les phénomènes et y maintient le bon ordre. C'est lui le dépositaire et le dispensateur de toute science. Dans la religion babylonienne, qui l'adopte en lui conservant son caractère primitif, il prend le nom de *Nouan*. Suivant Bérose qui lui donne le nom de Sauveur, il avait tout le corps d'un poisson, mais dessous sa tête de poisson apparaissait sa tête d'homme, de même que, de sa queue de poisson sortaient ses pieds d'homme. Tel que le dépeint Berose, tel nous le retrouvons, moitié-homme, moitié-poisson, dans les représentations figurées et dans les sculptures des palais de l'Assyrie que les fouilles modernes nous ont fait connaître.

Les textes les plus anciens du *ZendAvesta* (1) le livre sacré des

(1) Le Zend-Avesta est une véritable encyclopédie, théologique et surtout liturgique. Il contient des documents d'époques très différentes, dont plusieurs se rapportent à des traditions de la plus haute antiquité. Il doit être reculé, quant à la rédaction de ses parties les plus anciennes, à une période antérieure au moins à la conquête d'Alexandre ; car, lors de la prise de Persépolis par le conquérant macédonien, celui-ci aurait fait brûler les livres sacrés de la Perse, ne conservant, pour les faire traduire en Grec, que ceux qui traitaient d'Astronomie et de Médecine. Après la destruction de ces livres, « les prêtres se réu-« nirent, dit M. de Morgan (loc. cit. p. 317, note 1), écrivirent chacun, les « parties de l'Avesta dont ils se rappelaient, et ainsi fut partiellement reconsti-« tué l'Avesta achéménide. Sous les Sassanides, (226-651 av. J.-C.) il y eut une « refonte générale de tous les livres sacrés. Ce que nous possédons aujourd'hui « n'est que le débris de cette littérature Sassanide ».

Le Vendidad, dont la rédaction daterait seulement, suivant M. Darmesteter, du deuxième siècle de notre ère, traite de Cosmogonie, de matières de droit civil et pénal et surtout des règles à observer pour se préserver de toute impureté.

Le Boundehesch, produit de la littérature sassanide tout imprégnée de métaphysique et de fièvre religieuse, contient des renseignements précieux sur la cosmogonie et la théologie, ainsi que de nombreuses légendes épiques des anciens temps. La rédaction en langue pehlvie que nous en avons, est postérieure à la conquête arabe. (Voir Victor-Henry, — Le *Parsisme*, Paris 1905).

Perses, les *Gâthas*, hymnes en vers, ne contiennent aucun récit de déluge. C'est seulement dans le *Vendidad*, partie de l'Avesta bien postérieure aux Gâthas, qu'il est question d'un Cataclysme destructeur de l'humanité. On trouve aussi dans le *Boundehesch*, ouvrage encore plus récent, le récit d'une terrible inondation qui ravage tout ; mais le cadre de ces deux récits est sensiblement différent.

Le Vendidad nous raconte que le Dieu bon, *Ahoura-Mazda*, prévient *Yima*, héros quasi-divin, le premier des Mortels, le *Yama* védique, le *Manou* bramanique, que, par la malice du démon, le monde va être ravagé par des pluies, des neiges, des tempêtes et des inondations qui détruiront tous les êtres vivants. Pour empêcher cet anéantissement de toute vie sur la terre, il ordonne alors à son protégé, qui s'empresse de lui obéir, de construire, sous terre, un refuge, un vaste jardin, de forme carrée, de l'entourer d'une enceinte protectrice et d'y faire entrer les types les plus beaux et les plus vigoureux des hommes, des animaux et des végétaux. En effet le fléau, qui s'abat sur la terre, respecte le jardin et tout ce qui y est enfermé.

Lorsque le calme est rétabli dans la nature, ce dont il est averti par un oiseau que lui envoie le Dieu, Yima libère ses prisonniers qui vont repeupler la terre et y faire naître une nouvelle humanité meilleure que celle qui vient de disparaître.

Le déluge avestique, on le voit, est une variante des déluges indiens et sémitiques. Il a le même fond : c'est un bouleversement général qui fait disparaître tous les êtres, à l'exception de quelques-uns préservés par les Dieux. Mais il diffère beaucoup quant aux détails. Ce n'est pas sur l'eau, en effet, mais c'est sous la terre, que ceux qui sont sauvés ont trouvé leur salut.

Lorsqu'une partie des Aryens, qui, du Nord, étaient descendus dans l'Inde, quittèrent la plaine des sept rivières pour aller s'établir dans le Sud de la Perse, dont les Mèdes-Aryens occupaient la partie Nord, cette séparation s'effectua pendant la période védique. Les émigrants ne purent emporter du pays qu'ils abandonnaient aucune tradition diluvienne; car à cette époque, nous le savons, l'Inde n'en possédait pas encore. C'est donc, vraisemblablement, dans les traditions des Sémites que l'Auteur du Vendidad a dû trouver les éléments fondamentaux de son récit.

Quant au déluge du Boundehesch, il semble bien difficile de l'assimiler à l'un ou l'autre de ceux dont je viens de parler ; car, dès

l'origine, il est en désaccord formel avec eux. Il a lieu, en effet, dans ces temps fabuleux employés par *Ahoura-Mazda* à former et organiser l'univers. C'est un fait cosmogonique bien antérieur à la création de l'homme ; il figure comme un simple épisode dans la lutte millénaire engagée entre *Ahoura-Mazda* et *Angro-Manyous* (Ormuzd et Ahriman).

De plus, la version qui en a été donnée, date de l'époque des Sassanides, époque de vaste syncrétisme où viennent se fondre des traditions Chaldéennes, Juives, Grecques et Syriennes, et où tout se pénètre, tout se brouille. On conçoit qu'au milieu de cette confusion générale, il ne soit pas possible de déterminer la source étrangère à laquelle l'Auteur du Boundehesch a pu puiser pour la composition de son récit.

Angro-Manyous, l'Esprit du mal, a créé les *Khrafstras*,, êtres malfaisants, et il les charge d'aller détruire l'Œuvre cosmogonique commencée par *Ahoura-Mazda* le dieu bon. Celui-ci ordonne, alors, à *Tistrya*, génie de l'étoile Sirius, de descendre sur la terre et d'anéantir ces mauvais Esprits. Tistrya s'y rend aussitôt, en prenant la forme d'un homme. Il fait tomber, pendant dix jours, une pluie qui couvre la terre d'eau et noie tous les Khrafstras.

Mais un vent violent ayant séché la terre, Tistrya s'aperçoit qu'il y est resté quelques germes de ces êtres mauvais qui pourraient reparaître, et aussitôt il redescend, sous la forme d'un brillant cheval blanc, et il produit un second déluge de dix jours.

Alors le Démon *Apaoscha*, sous l'apparence d'un cheval noir, marqué d'un stigmate de terreur, vient lui livrer bataille. Ils luttent ensemble pendant trois jours et trois nuits, et Apaosha, qui a appelé à son aide un autre démon, *Spendjaghra*, allait vaincre Tistrya lorsqu'Aoura-Mazda sauve ce dernier en foudroyant les deux mauvais génies. Enfin, pour achever définitivement la destruction, Tistrya, changé alors en taureau, fait encore tomber la pluie pendant dix jours et provoque un troisième déluge dont les eaux, en se retirant, vont former les quatre grandes et les vingt-trois petites mers.

En résumé, on peut dire que, chez les Aryens d'Orient, les récits de déluges sont des récits importés du dehors, avec une forme déjà arrêtée dont on retrouve la source plus ou moins directe dans les traditions babyloniennes.

Mais chez les Aryens Occidentaux, Grecs, Celtes et Lithuaniens, la tradition du déluge paraît certainement indigène. Aussi a-t-elle pris chez ces peuples des formes vraiment originales. Ainsi, en Grèce, tous les récits de déluge reflètent des souvenirs que des accidents locaux ont laissés dans la mémoire des hommes.

Des déluges dont font mention ces nombreux récits, je citerai seulement le déluge d'*Ogygès* en Béotie et celui de *Deucalion* en Thessalie, attribués : le premier à un débordement tout à fait anormal du lac Copaïs : le second, à l'accumulation, sans écoulement possible, dans les plaines de Thessalie, des eaux du Pénée. Un tremblement de terre (le bras d'*Héraclès* ou le trident de *Poseidon*, disent les légendes, en séparant l'Ossa et l'Olympe) ouvrit au fleuve l'entrée de la Vallée de Tempée où il se précipita pour gagner la mer, en détruisant tout sur son passage.

Le déluge d'Ogygès, ancien roi de Béotie, personnage essentiellement mythique, était considéré comme le plus ancien. Les Chronographes le plaçaient plusieurs siècles avant celui de Deucalion. Les eaux, racontait-on, s'élevèrent jusqu'au ciel; mais Ogygès put échapper au cataclysme, en se réfugiant sur un vaisseau avec quelques compagnons.

Le déluge de Deucalion est le plus important, c'est celui qui présente le caractère de généralité le plus accusé. En effet, si certains auteurs en limitent l'étendue à la Grèce (1), et disent même qu'une partie de la population put y échapper, plusieurs autres, Virgile par exemple, (2) prétendent, au contraire, qu'il couvrit la terre entière et engloutit tous les êtres. Voici, du reste, ce qu'en rapporte la tradition thessalienne :

Zeus a résolu de faire périr dans un déluge, tous les hommes de l'Age de bronze, dont les crimes ont excité sa colère. Deucalion, roi légendaire de Thessalie, en est averti par son père Prométhée, et il se hâte de construire un coffre où il se réfugie avec sa femme Pyrrha.

---

(1) Pour Aristote, le déluge de Deucalion avait été localisé dans la Thessalie, le pays de Dodome et le bassin de l'Achélous.

(2) Quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
inde homines nati, durum genus.
Géorg. I. v. 61.

La pluie tombe pendant neuf jours, le coffre flotte sur les eaux, et finit par s'arrêter sur le Mont Parnasse. Lorsque le retrait de l'inondation a découvert les terres, Deucalion et Pyrrha sortent de leur refuge, et s'empressent d'offrir un sacrifice à Zeus qui leur ordonne de jeter, derrière eux, les os de leur mère, pour repeupler la terre. Ils comprennent qu'il s'agit des pierres, les os de la terre, leur mère commune, et ils obéissent. Les pierres lancées par Deucalion se changent en hommes, celles que jette Pyrrha deviennent des femmes, et ainsi se forment les premiers couples humains, souche d'une nouvelle race.

Racontée par Pindare, Apollodore et Strabon, la légende de Deucalion et Pyrrha a joui, dans toute la Grèce, d'une grande faveur, car, en même temps qu'elle donnait une forme précise aux anciennes traditions diluviennes, elle fournissait une explication de l'origine de la race humaine : question captivante à laquelle, dans ses conceptions mythologiques, comme dans ses systèmes philosophiques, l'homme a toujours cherché à donner une réponse.

A Athènes on célébrait, chaque année, une fête de deuil, l'*Hydrophoria* (1) en commémoration des victimes du déluge de Deucalion. Comme dans le culte ordinaire des morts, on y faisait des libations, et on jetait de l'eau et des gâteaux miellés dans un trou voisin du temple de Zeus Olympien ; c'est par ce trou que, suivant la tradition, toutes les eaux du déluge avaient passé pour disparaître dans la terre.

Le même usage existait en Syrie, dans la Ville d'Hiérapolis, l'ancienne Bambyce, la cité sainte d'*Atargatis* la grande déesse syrienne. La Ville possédait, écrit en langue Araméenne, un récit du déluge Chaldéen. Les habitants racontaient qu'autrefois un vaste gouffre s'était ouvert dans le pays, et que toute l'eau du déluge était venue s'y engloutir.

En souvenir de cet heureux événement qui avait mis fin au Cataclysme, les prêtres, deux fois par an, faisaient amener de l'eau de mer dans le temple de la déesse, bâti juste au-dessus du gouffre. De nombreux pèlerins venus de toute la Syrie, de l'Arabie et même d'au-delà l'Euphrate, en apportaient également. Toute l'eau était

(1) Voir *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, Art, *Hydrophoria*.

versée dans le sanctuaire, elle s'écoulait dans le sous-sol et allait se déverser dans le gouffre, qui malgré les dimensions bien réduites de son orifice, pouvait encore, au deuxième siècle de notre ère, paraît-il, absorber des quantités considérables de liquide.

Les deux cérémonies cultuelles, célébrées à Athènes et à Hiérapolis, ont un caractère bien spécial; aussi l'analogie si frappante qu'elles présentent, paraît-elle la preuve qu'une influence Syrienne a dû s'exercer sur la légende Thessalienne, et qu'une assimilation a été établie, dès la plus haute antiquité, entre le déluge de Deucalion et celui de Xisouthros.

Chez les Celtes, c'est dans les poèmes bardiques des Kymris du pays de Galles, poèmes dont la rédaction date du XIII^e^ ou XIV^e^ siècle de notre ère, qu'il est fait mention de déluge. Il y en a deux récits. L'un est tellement semblable au récit de la Genèse, qu'on ne saurait y trouver autre chose qu'une reproduction du déluge de Noé. L'autre, fort concis, se rapporte à un événement localisé dans le pays même, et qui compte parmi les trois terribles catastrophes qui fondirent successivement sur l'île de Prydain, à savoir : une dévastation par le feu, une sécheresse, puis un déluge. L'inondation est produite par l'éruption du *lac des flots*. Tous les hommes y périrent à l'exception de *Dwifan* et de *Dwifach* qui parvinrent à se sauver sur un vaisseau sans agrès, et purent alors repeupler l'île de Prydain.

Les Lithuaniens possèdent une légende du déluge qui quoique certainement fort ancienne quant au fond, a pris dans certains détails, la forme d'un conte populaire.

« Suivant cette légende, dit F. Lenormant (1), le dieu Pramzimas voyant la terre pleine de désordres, envoie deux géants, Wandou et Wêjas, l'eau et le vent, pour la ravager. Ceux-ci bouleversent tout dans leur fureur, et quelques hommes seulement se sauvent sur une montagne. Alors, pris de compassion, Pramzimas, qui était en train de manger des noix, en laisse tomber, près de la montagne, une coquille dans laquelle les hommes se réfugient et que les géants respectent. Echappés au désastre, ils se dispersent ensuite, et un seul couple très âgé reste dans le pays, se désolant de ne pas avoir d'enfants. Pramzimas, pour les consoler, leur envoie

(1) *Loc. cit.*, T. I, p. 444.

son arc-en-ciel et leur prescrit de sauter sur les os de la terre, ce qui rappelle singulièrement l'oracle de Deucalion. Les deux vieux époux font neuf sauts, et il en résulte neuf couples qui deviennent les aïeux des neuf tribus lithuaniennes ».

Je m'arrête. J'ai achevé, ainsi que je me l'étais proposé, l'examen sommaire des principales traditions diluviennes des Aryens et des Sémites, ayant dû, pour ne pas allonger ce travail, négliger celles d'entre elles qui, moins importantes, ne présentaient qu'un intérêt secondaire.

On voit, comme je le remarquais plus haut, que la source des récits sémitiques se trouve en Chaldée, où le souvenir des débordements du Tigre et de l'Euphrate a été conservé, sous forme légendaire, dans les plus anciennes annales des peuples de langue touranienne qui occupaient ce pays avant qu'il fût envahi et conquis par les Sémites venus du Sud de l'Arabie.

Les Aryo-indiens et les Aryo-iraniens, eux, n'ont pas d'ancienne tradition de déluge. Les ouvrages qui font mention d'un pareil cataclysme, appartiennent à des époques relativement modernes, et leur examen montre que le fond de leurs récits est d'importation Chaldéo-Babylonienne plus ou moins directe.

Chez les Aryens d'Europe, au contraire, les traditions diluviennes se rattachent au souvenir d'événements locaux ; elles prennent généralement une forme originale où, cependant, on reconnaît souvent la trace d'influences étrangères, Chaldéennes, Juives, Syriennes ou Chrétiennes, suivant les époques : conséquence naturelle du mélange des peuples et de la diffusion des idées qui assurent le développement de la civilisation.

Nous savons maintenant que la Chaldée joua un rôle prépondérant dans ce développement : pays ouvert sur toutes ses frontières, entourée de dangers, par son expansion au dehors, ses guerres et ses conquêtes, elle fut, dans les hauts temps de l'histoire, un agent de civilisation plus puissant que l'Égypte, condamnée, elle, par sa position géographique, à restreindre, dans d'étroites limites, son influence extérieure.

Nous possédons, sur cette antique Chaldée, des documents authentiques datant de six mille ans, plus anciens peut-être que ceux de l'Ancien Empire Egyptien, prétendent certains auteurs qui, comme M. Hommel en Allemagne et M. Morgan en France, n'hé

sitent pas à admettre que c'est à la Chaldée que l'Egypte doit les premières assises de sa civilisation.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est que les peuplades étrangères, les *serviteurs d'Horus*, qui, marchant sous la *bannière du faucon*, ont envahi la vallée du Nil par le Sud et y ont implanté leur civilisation après avoir soumis les habitants de race blanche qu'elles y rencontraient, ce qui est certain, dis-je, c'est que ces peuplades étaient parties du Sud de l'Arabie, et avaient traversé la mer Rouge pour gagner la haute Egypte (1). Or c'est aussi du Sud de l'Arabie que partirent les fondateurs de la civilisation Chaldéenne. Cette communauté de point de départ peut expliquer les analogies que ces recherches récentes ont fait découvrir entre les deux civilisations Chaldéo-Babylonienne et Egyptienne.

GÉNÉRAL NOEL.

Mai 1913.

A propos de la Subconscience

Les consciences, quelles qu'elles soient, subconscience, conscience, supernormale ou subliminale, peuvent-elles être les auteurs réels de toutes les manifestations médiumniques ?

Nous savons que M. de Tromelin lutte depuis longtemps contre l'emploi *exagéré*, que certains psychistes font du mot subconscient, pour expliquer certains phénomènes médiumniques, où les facultés du sujet ne peuvent rien expliquer, car alors il faudrait supposer que ce sujet possède des facultés absolument supérieures à toutes celles que la science expérimentale a attribuées aux humains.

Tel est l'avis de M. de T., mais il ne nie pas certains phénomènes de mémoires merveilleuses, capables de se manifester après un temps fort long, soit dans les états hypnoïdes, soit même chez les vieillards.

Il pense que dans certains états de somnambulisme ou hypnoïde, certains sujets dits *voyants*, peuvent apercevoir au loin des choses,

(1) Voir E. Naville, *La religion des anciens Egyptiens*, Paris, Leroux, 1907, p. 1-42.

des personnes ou même des phénomènes éloignés d'eux ; et cela au moyen de facultés encore mal connues permettant cette voyance sans le secours de nos yeux de chair.

Mais de là à attribuer tous les phénomènes inexplicables aux seules facultés de la conscience des sujets, (*qu'il s'agisse de sous-conscience, de conscience supernormale ou subliminale*) il y a bien loin !

Nous estimons donc qu'il nous a paru intéressant d'extraire d'une lettre particulière les lignes qui suivent, surtout au moment où la revue Hermès (1) fait appel à la science des psychistes de toutes les écoles, au moyen d'un referendum ayant pour but d'élucider 1° ce que l'on doit penser de l'existence des esprits et du monde invisible; 2° quelles sont les limites de nos facultés dues à tous les genres de conscience ; qu'il s'agisse de subconscience ou de conscience subliminale.

Dans ce référendum, on a soin de faire remarquer que les consciences, *quelles qu'elles* soient, ne sont que le résultat de nos pensées. Dès lors ces pensées ne pouvant être les auteurs agissant réellement, *on demande comment certains psychistes peuvent attribuer à ces consciences des phénomènes de tous ordres, que la pensée aurait pu concevoir mais non exécuter ?...*

... Selon moi, le subconscient *n'est qu'un mot mal défini*, qui n'explique rien du tout, et que certains psychistes, qui prétendent diriger les progrès des sciences psychiques, nous lancent à tout propos et hors de propos.

C'est là une de ces inventions pour ne rien dire, qui fait le plus grand mal à l'interprétation logique des phénomènes médiumniques.

En effet, si on veut se taire, ne rien interpréter, ne rien expliquer, on n'a qu'à lancer cette affirmation :

... « *Ce phénomène est dû aux facultés de la subconscience du sujet* ! »

Puis tout est dit !

C'est absolument comme pour le mot *instinct* qui sert d'explication à tous les actes des animaux que nous ne comprenons pas.

Exemple : Un pigeon voyageur, lâché la nuit en pleine mer à

(1) Revue Hermès, mensuelle. Directeur M. Porte du Trait des Ages à St-Michel de Maurienne (Savoie, France).

500 kilom. de son pigeonnier, arrive cependant à le rejoindre en retrouvant sa route par des moyens, par des facultés que la science ignore absolument.

Croyez-vous que les savants s'embarrassent pour si peu ?

Ah! que non, faisant usage du mot *instinct*, comme ils le font du mot *subconscient*, ils nous répondent victorieusement :

— Comment le pigeon voyageur retrouve son pigeonnier ?

— Mais c'est très simple : *C'est son instinct qui lui sert pour arriver au but.*

Si vous insistez alors, en déclarant que ce mot n'explique rien, car il faudrait à présent examiner comment cet instinct lui permet un pareil résultat, le savant haussera les épaules en disant : Puisqu'on vous dit que c'est l'instinct du pigeon, eh bien que voulez-vous de plus ?

Il en est de même de la *subconscience.*

C'est un mot nuisible dont se contentent les ignorants ; c'est un mot qui permet de ne rien dire et qui ferme la porte à toute explication logique ; c'est un mot qui n'est pas défini ; ou plutôt un mot qu'on nous sert toutes les fois qu'on est embarrassé, *et tel est aussi l'avis de sir Olivier Lodge.*

S'il m'est permis pour un sujet aussi important de rire un peu en faisant *le mot de la fin*, je dirai ceci :

Un jeune psychiste est heureux de se rendre à Paris, où il va pouvoir causer aux « Maîtres du psychisme » et élucider certains problèmes médiumniques.

Il raconte à l'un de ces maîtres un phénomène assez ordinaire, qui dénoterait plutôt des facultés *inférieures à la conscience normale.* Qu'en pensez-vous, cher maître ?

Mais pour moi il est évident que ce phénomène est dû à la *subconscience du sujet.*

C'est tout, reprend le visiteur ? Comment, cela ne vous suffit pas, répond le maître ?

Ah! bon, et le phénomène suivant, (qu'il raconte), n'est-il pas *supérieur aux facultés de la conscience normale du sujet ?*

— Parfaitement, répond le Maître, aussi l'expliquons-nous par les facultés de la *conscience supernormale* !

Etonnement du visiteur, en face d'aussi maigres explications et interprétations...

Cependant termine-t-il, je vais vous citer un phénomène étonnant, *qui me parait réellement sublime.* Et il conte une manifestation merveilleuse et bien contrôlée.

Le Maître n'est pas plus embarrassé pour cela ! *manifestation sublime*, dites-vous, eh bien cher monsieur, elle est due aux facultés de la *conscience subliminale* du sujet !...

Ah c'est parfait, merci, cher Maître, de vos explications. J'ai compris : *Subconscience, conscience supernormale, conscience subliminale* ! En effet, vous avez répondu à tout, et je vous remercie beaucoup de vos explications si claires, dont je ferai part à mes amis.

Veuillez agréer, etc.

G. De Tromelin.

Enquête sur la Réincarnation

(*Suite et fin*) (1)

M. Delanne dit qu'il faudrait un volume pour exposer convenablement les arguments qui militent en faveur de la palingénésie. Après avoir rappelé l'antiquité de la croyance aux vies successives que l'on trouve enseignée dans l'Inde, en Egypte, dans les mystères de la Grèce, aussi bien que chez les Hébreux ; dans l'Evangile et chez les Celtes, il cite les philosophes modernes qui sympathisent avec ces idées. Il conclut cette partie de son argumentation en montrant que c'est la seule philosophie qui explique logiquement les inégalités intellectuelles, physiologiques et morales entre les êtres et qu'elle se concilie parfaitement avec la loi d'évolution que la science nous montre en action dans le monde entier.

Mais le directeur de cette Revue fait justement observer qu'il faut autre chose que des spéculations de l'esprit pour faire entrer une théorie, si rationnelle soit-elle, dans le domaine scientifique. Il est nécessaire qu'elle s'appuie sur des faits d'observation et, si possible, vérifiables par l'expérience.

M. Delanne cite les faits de réminiscences de vies antérieures qui sont plus communs qu'on ne le croit ordinairement et montre que certains d'entre eux sont inexplicables par l'hypothèse de la mémoire ancestrale ou par la paramnésie.

Il passe ensuite en revue quelques annonces de réincarnations qui se sont vérifiées, sans qu'on puisse invoquer la clairvoyance pour en rendre

(1) Voir le n° d'août, p. 69.

compte. Mais la partie vraiment neuve et originale de ce mémoire est celle qui prend pour base de l'argumentation l'existence du périsprit et de ses propriétés.

En effet, dit-il, si le corps de l'âme emporte dans l'espace la propriété *d'organiser complètement un corps physique terrien*, ce que les phénomènes de matérialisation mettent hors de doute — il est logique de supposer que c'est pour venir se réincarner ici-bas, la nature ne faisant rien d'illogique ou d'inutile. Mais où l'âme a-t-elle acquis ses pouvoirs ? Ce ne peut être que sur la terre, dans d'innombrables passages à travers toutes les formes animales terrestres. Ces inductions se vérifient par le fait que l'on a pu observer des apparitions d'animaux posthumes, ce qui prouve qu'ils conservent leur individualité, et comme l'échelle des êtres est ininterrompue et présente tous les degrés de développement de la cellule initiale jusqu'à l'homme, l'induction que c'est le même principe qui se développe d'une manière continue prend une force démonstrative de premier ordre.

Ce résumé, beaucoup trop succint, ne peut donner qu'une faible esquisse de la puissante démonstration de l'auteur, qui prépare un livre sur ce sujet.

***

L'opinion défavorable du *prof. Hyslop* n'est pas pour étonner nos lecteurs. La voici :

Je crois que la doctrine de la réincarnation, telle qu'elle est comprise par la philosophie, est décidément contraire à la haute moralité et entièrement privée de valeur sociale.

Je la crois également privée de valeur scientifique. On m'a raconté des faits à l'appui de la doctrine, mais quand on les examine à la lumière des illusions de la mémoire, de la clairvoyance, de la transmission de pensée même des morts, il ne reste rien à l'appui de la réincarnation.

***

Les convictions de M. *Léon Denis* ont été si éloquemment exposées dans ses nombreux ouvrages et sont si généralement connues, qu'il pourrait sembler superflu de les reproduire ici. Cependant nous pensons que nos lecteurs ne liront pas sans intérêt les considérations suivantes :

Dès que le monde physique est gouverné par des lois ordonnatrices, il n'est pas possible que, seul, le monde psychique ne présente que désordre et confusion comme il en adviendrait selon la croyance en une seule vie pour chacun de nous. La philosophie des vies successives intervient pour rétablir l'équilibre et nous montrer que le même ordre gouverne les deux faces de l'Univers et de la vie, qui se réunissent et se fondent dans une unité grandiose et harmonieuse.

On voit donc qu'au point de vue moral aussi bien que social, les résultats de cette doctrine sont immenses. Par elle l'homme acquiert une plus exacte notion de sa propre valeur et des forces cachées en lui : une plus haute idée de son propre avenir et de sa propre responsabilité. La loi

selon laquelle les conséquences des actions retombent sur leur auteur est la sanction la plus efficace qui puisse être offerte à la morale. Elle trouve sa propre démonstration dans le spectacle des maux et des épreuves qui assiègent l'humanité.

La valeur scientifique de cette doctrine n'est pas moins considérable que sa valeur morale et sociale.

Pour ce qui me regarde personnellement, j'ai pu réunir certaines preuves de mes vies antérieures, consistant en révélations qui m'ont été faites en divers lieux, au moyen de médiums desquels j'étais inconnu et qui n'avaient pas eu de relations entre eux. Ces révélations concordent entre elles et sont identiques ; on peut en vérifier l'exactitude par l'introspection, c'est-à-dire en faisant une étude analytique et sérieuse de mon caractère et de ma nature psychique.

Le passé peut réapparaître et revivre dans l'hypnose, dans la *Trance*, dans le dédoublement de l'âme et du corps. J'ai expérimenté dans cette voie sur divers médiums ; endormis par moi ou par des invisibles, ils ont reproduit des scènes touchantes ou tragiques que, pour beaucoup de raisons, ils n'auraient su ou pu inventer. Diverses particularités de ces vies ont pu être contrôlées et ont été trouvées véritables, mais, malheureusement, la nature intime des faits de ce genre ne permet pas de les publier.

*
* *

M. *Maurice Mœterlinck* a répondu à M. Calderone en lui envoyant un passage de son dernier volume : *La Mort*.

Le voici :

Reconnaissons en passant qu'il est fort regrettable que les arguments des théosophes et des néo-spirites ne soient pas péremptoires ; car il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et jusqu'à un certain point plus vraisemblable que la leur. Seule, avec sa doctrine des expiations et des purifications successives, elle rend compte de toutes les inégalités physiques et intellectuelles, de toutes les iniquités sociales, de toutes les injustices abominables du destin.

Mais la qualité d'une croyance n'en atteste pas la vérité. Bien qu'elle soit la religion de six cent millions d'hommes, la plus proche des mystérieuses origines, la seule qui ne soit pas odieuse et la moins absurde de toutes, il lui faudra faire ce que ne firent pas les autres : nous apporter d'irrécusables témoignages ; et *ce qu'elle nous a donné jusqu'ici n'est que la première ombre d'un commencement de preuve.*

*
* *

Nous savons que la doctrine de la réincarnation a fait un nombre important d'adeptes chez nos voisins d'Outre-Manche qui lui sont en général si réfractaires. Voici ce que pense l'un d'eux, *M. Macbean*, consul britannique à Palerme.

La doctrine de la réincarnation ou mieux le retour cyclique de l'âme

dans des existences successives sur cette terre, et jusqu'à ce qu'elle ait récolté les expériences et appris les leçons que lui fournissent les conditions particulières de la vie terrestre, offre, selon moi, la seule réponse pratique dans le monde empirique du temps, de l'espace et de la causalité, aux questions qui nous tourmentent si vivement sur l'origine, le pourquoi et l'avenir de l'âme humaine.

Je connais des personnes qui se rappellent, au moins en partie, leurs vies antérieures et pour lesquelles la réincarnation n'est plus une théorie, mais une certitude. J'ai pu reconnaître en elles des qualités morales et intellectuelles d'une supériorité incontestable.

*
* *

Le *professeur Tummolo* est un ardent défenseur de la Doctrine de la réincarnation. Parmi les arguments qu'il fait valoir, nous signalerons le suivant :

Après avoir rappelé que l'âme peut momentanément, chez le vivant, se séparer du corps et organiser un fantôme en tout semblable au corps réel, comme on l'a vu avec Mlle Sagée et d'autres et que le même pouvoir existe chez l'âme définitivement séparée par la mort, témoins Kate King et tant d'autres, il dit :

« Cette force si merveilleuse n'existerait-elle que pour permettre une formation d'une heure ?

Puisque l'âme humaine possède le pouvoir de se réincarner temporairement, cette faculté ne peut exister sans que la réincarnation permanente puisse avoir lieu. Autrement il faudrait admettre que la nature possède de merveilleuses énergies *inutiles*, sans but et sans finalité ».

V. Tummolo cite ensuite un certain nombre de cas de réminiscences, dont un inédit et d'autres recueillis dans diverses revues.

*
* *

M. *Gustave Wolfrum*, de l'Université de Genève, déclare, au début de sa réponse, qu'il est plus que probable que si nous suivons une méthode rigoureusement scientifique, nous n'arriverons jamais à démontrer la réalité de la réincarnation ; mais, à défaut de preuves matérielles, nous pouvons nous contenter de conclusions logiques ; et pour beaucoup de faits scientifiquement constatés, la réincarnation sera la seule explication logique.

*
* *

M. G. de Fontenay débute par cette citation de Schopenhauer : « Le mythe de la migration des âmes est tellement le plus solide, important, voisin de la vérité philosophique, parmi tous les mythes, qui furent jamais imaginés, que je le considère comme le *nec plus ultra* des croyances dans ce sens. Comme Pythagore et Platon l'honorèrent et l'utilisèrent, ainsi que le peuple près duquel il règne à l'état de croyance générale et sur la vie duquel il exerce une influence décisive, c'est grâce à cela le plus grand de tous et le plus ancien ».

M. De Fontenay pense que la doctrine réincarnationiste ne peut avoir qu'une influence heureuse au point de vue social.

Il ajoute : Quant au point de vue scientifique, je ne puis, à l'heure actuelle, apporter aucun argument sérieux à l'appui de cette thèse. J'ai étudié la médiumnité de différents sujets tels que : Politi, Eusapia, Linda Gazzera, Bailey, et d'autres, chaque fois que l'occasion s'en présenta ; mais pour des raisons théoriques qu'il serait trop long d'exposer ici, je n'ai dirigé mon attention que sur les phénomènes physiques de la médiumnité. Je dois dire que parmi les phénomènes que j'ai observés, rien jusqu'ici ne m'a paru impliquer la nécessité de la réincarnation. Plusieurs de mes amis, au contraire, ont plus spécialement observé les phénomènes intellectuels offerts par les médiums et ont été ainsi amenés à conclure en faveur de la réincarnation.

***

Voici ce que répond *Enrico Carreras*, un des écrivains spirites les plus connus :

La valeur de la doctrine de la réincarnation serait immense, soit au point de vue moral, soit au point de vue social, si elle pouvait être prouvée. Il n'y a en effet que cette doctrine grandiose qui puisse expliquer tant d'obscures énigmes de l'existence humaine, individuelle et sociale ; lesquelles, sans cela, paraissent insolubles et absurdes.

Même comme simple *hypothèse*, elle se présente si logique, qu'elle doit certainement influer dans un sens bienfaisant sur un grand nombre de penseurs et, par conséquent, sur la société.

Cette doctrine est encore loin d'être démontrée scientifiquement. Cependant il existe un tel ensemble de faits, que leur masse peut constituer *un commencement de preuve*. Pour mon compte, je considère dès maintenant que dans quelques rares cas scientifiques la preuve a été obtenue.

***

L'écrivain qui sous le nom d'*Henri Constant* a publié un certain nombre d'ouvrages remarqués, écrit entre autres choses :

..... La sanction de la loi doit être proportionnée à la gravité de l'infraction et toute peine est immorale dès qu'elle dépasse la gravité du délit ; elle respire la vengeance et ne tend pas par sa nature à la correction du coupable. Que penser d'un Dieu qui inflige au coupable des *peines éternelles* en lui enlevant la possibilité de se repentir ? Que penser d'une soi disant justice qui punit l'innocent pour le coupable, le fils né d'un délit qu'il ignore ; que Dieu a tiré du néant pour qu'il souffre d'un délit dont il ne sait rien ? Que penser enfin de cette prédestination barbare et absurde ?

Telle ne peut être la solution du grand problème de nos destinées ; celle-ci se trouve au contraire dans la doctrine des *vies successives et progressives de l'âme*.

..... Quand on réfléchit sérieusement, on arrive à cette conclusion : que non seulement cette croyance est vraie, mais qu'il est impossible qu'elle ne soit pas vraie.

Mais où, dans quel milieu, sur quelle planète s'accomplissent toutes ces existences ?

Hé bien ! comment expliquer la marche progressive de l'Humanité vers le Beau et le Bien, si on admet que les hommes ne font que passer comme un torrent sur notre planète et n'interrompent jamais leur course à travers les mondes ?

Si à chaque nouvelle existence, les âmes changeaient de séjour astral, la terre resterait toujours le domaine des âmes inférieures ; car à mesure qu'elles s'élèveraient, elles émigreraient vers d'autres planètes.

On doit donc admettre qu'elles passent par autant d'incarnations terrestres que nécessite l'expérience à acquérir et l'assimilation des connaissances inhérentes à notre planète.

Quant à l'objection de la *perte de la mémoire*, on peut répondre que aucun de nous ne se rappelle le temps passé au sein de sa mère ni au berceau ; qu'on oublie le matin les rêves de la nuit ; que le somnambule ne se rappelle rien à son réveil, etc...

Mais la mémoire se retrouve entière dans l'autre vie, dans laquelle l'âme peut juger des progrès accomplis dans les dernières incarnations. La vie terrestre n'est qu'une étape ; la mémoire y reste voilée... Les vies se suivent et ne se ressemblent pas ; mais elles s'enchaînent avec une logique implacable qui, en un mot, est *l'harmonie dans la liberté des actes et la fatalité dans leurs conséquences*, et c'est justice.

***

M. Troula, de Monaco, écrit :

Je ne dis pas : je crois, je pense que... Je dis : *je sais* que les existences successives sont réelles... La philosophie qui en découle est la seule jusqu'ici qui puisse s'adapter à la solution de la majeure partie des questions sociales et scientifiques.

Je puis citer des faits personnels qui sont une confirmation de tout ce qui a été dit et fait en tous pays par des hommes instruits et des observateurs consciencieux qui ont voulu s'occuper de ces questions transcendantes.

Voici un fait qui m'est personnel et que je considère comme une preuve suffisante de la survivance et de la réincarnation.

J'étais dans les Cévennes, près des ruines d'un vieux château, avec deux autres personnes dont l'une était un sujet lucide et *médium*, avec lequel je faisais des expériences. A un moment donné, mon attention se porta sur quelques ossements, ce qui me fit une telle impression que je ne pouvais en détacher les yeux.

J'endormis mon sujet et je lui demandai : « Qu'est-ce que ces ossements qui fixent mes regards ? Regardez si vous le pouvez ». — R. — Ils

ont appartenu à une personne qui est là (un esprit), et qui dit qu'à la suite d'une discussion qu'il eut avec vous, il y a très longtemps, vous l'avez tué et abandonné sans sépulture en ce lieu. Aussi voulant vous prier de donner la sépulture à ces ossements, il s'est présenté à vous et s'est efforcé d'attirer votre attention sur eux.

C'est ce que je fis et lorsqu'ils furent enterrés, je repartis avec mes compagnons ; mais à peu de distance de cet endroit *un personnage, vêtu comme dans un temps déjà ancien, vint me saluer avec beaucoup d'affabilité et disparut.*

Impressionné par cette apparition *que nous avons vue tous les trois*, j'endormis de nouveau mon sujet et lui demandai : « Qui était cette personne qui nous est apparue et a disparu si subitement ? » Le médium répondit : « C'est la personne que j'ai vue, il y a un instant et qui est venue vous remercier de ce que vous avez fait »

[L'auteur ne paraît pas avoir cherché à contrôler ces affirmations].

*
* *

M. Luigi Nola Pitti, après un assez long préambule, écrit :

La doctrine de la réincarnation peut être un objet de connaissance rationnelle : Leibnitz l'a considérée comme telle, sous forme de théorie de la métamorphose ; probablement aussi Emmanuel Kant au fond de sa conscience. « Elle est, dit Fouillée, une doctrine originale et profonde, une des plus grandes qu'ait jamais pu concevoir le penseur religieux ». Huxley la déclare telle « que seuls des penseurs prévenus pourraient la repousser ».

Elle fournit une idée suggestive et suffisamment concrète de la survie ; elle jette un pont de solidarité entre toutes les existences de l'Univers, par l'application d'une seule loi, qui est tout à la fois loi punitive, expiatrice et de perfectionnement indéfini. C'est une raison suffisante du bien et du mal que nous rencontrons dans cette vie, sans pouvoir l'expliquer autrement.

Au point de vue scientifique, il faut reconnaître que les faits cités à l'appui de cette doctrine ne sont pas encore rigoureusement suffisants.

*
* *

Le Dr *Huebbe Schleiden* de Goettingen, écrit : L'évolution de la vie sur la terre a toujours lieu sous forme d'individus.

Individualité. Mais l'individualité peut se former, se perfectionner et croître en conscience, en force et en capacité de perception et d'action, seulement si chaque être, après une période de vie sous une forme donnée individuelle, continue son évolution sous forme toujours nouvelle et plus complète.

Ce fait du retour de l'être sous forme toujours nouvelle de vie ne devrait pas être désigné par le mot réincarnation dérivé du latin, comme on le fait souvent, ni par le mot métempsycose d'origine grecque, mais seulement par l'unique mot Palingénésie. Les corps matériels dans les-

quels les êtres se présentent n'ont pas, comme l'indiquent les mots réincarnation et métempsycose, existé d'abord indépendamment ; mais chaque être se construit sa nouvelle forme vitale ; se reproduit de nouveau, comme dit le mot Palingénésie.

*
* *

Le professeur *Flournoy* fait à M. Calderone cette courte réponse :

« A mon grand regret, je m'aperçois que je ne puis vous satisfaire, comme je l'avais espéré. Des occupations urgentes et des travaux inévitables se sont accumulés de telle sorte, que je dois renoncer à beaucoup de mes projets, parmi lesquels celui de répondre à votre enquête.

La perte ne sera pas pas grande, puisque je n'ai aucune opinion sur la réincarnation, et je n'aurais pu dire que des banalités sur un tel sujet. Je maintiens que l'on peut croire à l'immortalité de l'âme et à la survivance personnelle sans la réincarnation ; et que les faits offerts à l'appui de cette dernière ne sont nullement convaincants ; de sorte que je ne trouve rien à dire ni pour, ni contre ».

*
* *

Voici la réponse de *M. C. De Vesme* :

Depuis longtemps je suis convaincu de la vanité de toute espèce de croyance non fondée directement sur les faits. Il m'est naturellement impossible de justifier ici mon opinion, car cela demanderait une assez longue démonstration. Je me bornerai donc à dire que la foi aveugle, ce que l'on appelle l'intuition et la simple recherche de ce qui a l'apparence de satisfaire nos aspirations et de répondre à notre idée de la justice absolue ont toujours porté les hommes et les porteront fatalement toujours, aux croyances les plus disparates, les plus fantastiques et par conséquent les plus caduques, puisque les intuitions, les aspirations, les raisonnements abstraits ne peuvent être les mêmes pour tous. Nous ne connaissons vraiment que ce qu'il est possible de connaître empiriquement — bien peu, hélas ! — Ceci revient à dire que je me crois bien loin de pouvoir affirmer ou nier la réalité de la réincarnation. Tout ce que je puis dire, c'est ce que cette théorie n'est pas comme celle, par exemple, de la résurrection de la chair, contraire aux données scientifiques les plus sûres que nous possédons ; non seulement elle n'a rien d'anti scientifique, mais elle est conciliable avec la grande doctrine du *monisme*, au point de pouvoir se confondre avec elle.

Je terminerai en exprimant l'opinion que les recherches psychiques nous ont fourni déjà un certain nombre de données utiles pour l'étude de la doctrine de la réincarnation, mais données qui ne sont pas encore suffisantes ; d'abord parce qu'elles sont trop peu nombreuses ; ensuite parce que nous ne possédons pas encore les connaissances nécessaires pour interpréter ces faits avec sûreté ; mais qui permettent toutefois d'espérer, *presque de croire* que nous parviendrons un jour, en persévérant dans cette voie, à résoudre très partiellement (est-il besoin de le dire ?)

mais expérimentalement cette inconnue, ainsi que la plus grande partie des autres grands problèmes de cet ordre, qui dressent leur profil de sphinx devant l'Humanité depuis qu'elle a fait son apparition sur la terre ».

*
* *

Voici maintenant l'opinion d'un prêtre, docteur en théologie, le professeur *Fortunato Russo*.

L'auteur consacre sa réponse à la justification des peines éternelles. Il est vrai qu'il rejette bien loin les flammes éternelles, sur la nature desquelles les anciens théologiens, qui ne mettaient pas en doute leur existence, ont tant discuté. Pour lui les peines de l'enfer consistent dans la privation de la vue de Dieu, dans le remords éternel, qui développe intérieurement une fièvre brûlante. Pour vaincre plus facilement il attribue très gratuitement aux spirites la stupide théorie suivante :

« Dans la théorie de la réincarnation, nous aurions une âme qui expierait les fautes commises précédemment avec un autre corps et non avec celui qui serait tenu d'expier et qui, à son tour, ferait expier les siennes par les suivants, et ainsi, à l'infini, contre toute justice, pour arriver finalement à chanter victoire contre l'omnipotence de Dieu, en parvenant à la possession de la lumière suprême et de l'amour suprême, si profondément méprisés dans tant de vies successives ». Que fait l'auteur de la loi de progrès ?

[Pour comprendre ce passage si étrange, il faut se rappeler que l'Eglise catholique admet la résurrection des morts, l'âme reparaissant *dans le même corps* qu'elle animait sur terre. Elle ne dit pas lequel sera choisi parmi les innombrables qui auront possédé momentanément quelques-unes de ses parcelles. On se demande quel intérêt il y a à faire participer le corps à des supplices, s'il est vrai, comme l'auteur l'admet, que ces supplices doivent être exclusivement moraux. On ne s'étonnera pas de voir le professeur de théologie n'attribuer à l'Univers qu'une existence de *six mille ans*].

*
* *

Un autre prêtre, qui signe prudemment : *Un prêtre moderniste*, s'efforce de montrer que l'on peut rester catholique, tout en refusant de croire aux peines éternelles, c'est-à-dire *inutiles*, puisque impuissantes à expier une faute même temporaire.

« Qu'il me soit permis de manifester mon opinion sous le voile de l'anonymat, non parce que ce que je dirai sera une grande chose, mais parce que ce que je dirai n'est pas seulement ma pensée isolée, mais la pensée intime d'un bon nombre de prêtres du Christ, à qui ne serait pas accordée la liberté de parole, *sans un grave péril*, mais qui travaillent dans l'intérêt de l'Eglise dépositaire des plus sublimes vérités, espérant qu'elle pourra dans un prochain avenir retourner à ses origines divinement

grandes, que le temps et la corruption des hommes ont fait dévier et corrompu en dépit de la parole divine de Jésus-Christ.

On ne pourrait rejeter la doctrine de la réincarnation que si le dogme de l'éternel châtiment de l'Enfer devait être accepté sans discussion ; s'il pouvait se concilier avec la Justice, avec l'Amour, et surtout avec la Paternité divine.

Mais tous les efforts de la théologie, toutes les minutieuses recherches dans les livres sacrés ; tous les rapports des opinions des Pères de l'Eglise ; toutes les décisions des Conciles ne pourront jamais arriver à cette conciliation.

La Justice ne se concilie pas avec ce qui n'est pas admissible, c'est-à-dire qu'à une faute quelle qu'elle soit, mais qui est toujours *temporaire*, corresponde une réaction *éternelle*.

L'*Amour Divin* ne se concilie pas avec la *haine*. Dieu ne pouvant être capable de haine, l'*amour*, au contraire, peut se concilier avec la miséricorde et le pardon. Supposer que Dieu punisse une faute humaine *temporaire* par une peine *éternelle* est supposer que Dieu est capable de haine et qu'en lui manquent le sens de la clémence et celui du pardon.

Cela ne se concilie pas davantage avec la *Paternité*, s'il est vrai, comme cela existe en effet, que nous sommes fils de Dieu, créés à son image et à sa ressemblance.

Il ne peut vouloir qu'aucun de nous soit perdu.

Les prêtres contemporains instruits, et il n'en manque pas, ont certainement eu entre les mains les livres récents de Towianski, les lettres de Tancredi Canonico, de l'Archevêque Passavalli, et d'autres de foi Catholique, Apostolique, Romaine, et ils auront vu comment on peut être réincarnationiste, même par l'autorité de l'Evangile et celle de l'Inspiration, sans sortir cependant de la Communion Chrétienne Catholique ; ce n'est donc pas le cas de faire étalage de connaissances spéciales en cette matière.

[Il n'en est pas moins vrai que tous ceux qui professent les opinions énoncées par le prêtre moderniste sont expulsés de l'Eglise Catholique. Ils peuvent donc encore être chrétiens, puisque le Christ, en plus d'un passage de l'Evangile, en admettant que celui-ci soit conforme aux faits, admet la réincarnation, mais ils ne sont plus catholiques].

Dr DUSART.

Un Glossaire S. V. P.

Les paysans de certaines régions font, sous forme de plaisanterie, la prière suivante : Seigneur, préservez-nous de la gelée et des gens d.... (n'attendez pas que je les nomme, ce sont mes compatriotes et je ne veux leur faire aucune réclame). Mais simple laboureur des

champs d'exploration du Spiritisme, je voudrais paraphraser cette invocation en disant : Seigneur, préservez-nous des savants et des ignorants en sciences psychiques et surtout de leurs barbares néologismes.

A chaque instant, nous nous trouvons arrêtés, dans la lecture de nos journaux et revues, par des expressions nouvelles que rien ne justifie, sinon leur prétention de désigner très mal, des choses ou des faits, que d'autres mots déjà adoptés représentaient plus clairement.

L'autre jour, l'un d'eux, qui s'occupe de l'au-delà, nous parlant des *esprits*, qui se manifestent, les qualifiait d'*entités astrales*. Dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, « août page 111 », un autre savant qui vient de découvrir le *périsprit*, nous déclare qu'il a baptisé *Mansprit* cet être fluidique de nature ethéroïdale.

Mansprit et pourquoi ?

Pourquoi, alors que depuis plus de soixante ans le périsprit est connu de tous les spirites ? Pourquoi créer un mot nouveau, qui ne précise pas mieux ce qu'il prétend désigner, que ne le fait le premier adopté par tous ? Avec cette singulière manie de démarquer le linge, nous finissons par parler charabia et ne plus nous comprendre. Donnez des noms nouveaux aux choses nouvelles, mais, de grâce, pour la clarté de nos discussions, laissez aux mots anciens la signification que l'usage a consacrée. Quand nous disons qu'un chat est un chat, nous nous comprenons ; mais si vous lui imposez un nom nouveau, nous ne savons plus ce que vous voulez dire.

Que la commission, investie de cette recherche, par le 2e *Congrès de Psychologie expérimentale*, se hâte donc de remplir sa tâche et de nous donner un glossaire des mots et des expressions dont l'usage et la signification sont reconnus et acceptés par tous depuis l'origine de cette étude. Que les nouveaux explorateurs du Spiritisme évitent le ridicule dont se sont couverts les hypnotiseurs, dont les prétendues découvertes n'étaient autres que les expériences des anciens magnétiseurs, présentées sous un nom nouveau.

Voilà plus de soixante ans, je le rappelle, que le Spiritisme est étudié, par une pléiade de chercheurs de toutes castes ; il a sa terminologie et sa littérature spéciale, adoptées par tous, et établies par un usage journalier. Que les nouveaux venus veuillent bien s'en pénétrer. Qu'ils apprennent à les connaître, et surtout à les em-

ployer, et ne nous assomment plus avec leurs néologismes, qui ne sont que de vulgaires barbarismes, bons, tout au plus, à nous ramener à la tour de Babel.

HENRI SAUSSE.

La valeur du Spiritisme

(*Suite*) (1)

La Valeur Philosophique du Spiritisme

Si le spiritisme n'avait aucune valeur scientifique, c'est-à-dire, si les faits spirites et leur interprétation n'avaient aucune réalité, il est évident que le spiritisme n'aurait aucune valeur philososophique : la philosophie ne spécule pas, ne raisonne pas dans le vide. A plus forte raison le spiritisme n'aurait-il aucune valeur religieuse.

M. Larroche aurait donc pu et même dû s'arrêter à cette constatation. Il est allé plus loin ; suivons-le.

Tous ceux qui admettent la réalité des phénomènes spirites conviennent que ces faits prouvent l'existence et l'intervention d'une force, que cette force est inconnue, qu'elle est invisible et qu'elle est plus ou moins intelligente et volontaire.

Tout cela est incontestable et même naïf : toutes les forces sont invisibles, nous ne les connaissons que par leurs effets, par les mouvements qu'elles produisent ; nous ne les voyons pas passer d'un corps dans un autre.

Après avoir établi ces prémisses, on ajoute : « Mais les spirites vont trop vite, ils précipitent trop leur jugement. Dès qu'ils voient un mouvement qui leur paraît insolite, sans plus d'examen ni de réflexion, comme les sauvages, ils affirment que la force qui les opère est une âme humaine désincarnée.

« La question est bien plus complexe.

« 1° Cette force peut émaner des assistants et surtout des médiums ;

« 2° Il y a au monde d'autres êtres intelligents que l'âme humaine, incarnée ou désincarnée, supposé qu'elle survive au corps.

« Les spirites s'imaginent-ils qu'il n'y a que notre terre qui soit

(1) Voir le n° de juillet p. 44 et suiv.

habitée et qu'il n'y a pas dans l'Univers visible et invisible d'autres êtres intelligents que l'homme terrestre, incarné ou désincarné ?

« Rien n'est moins admissible. Il y a des anges et des démons, suivant les catholiques ; il y a des esprits des éléments, suivant les occultistes. Et ce sont ces entités, et non les âmes des morts, qui se manifestent dans les phénomènes dit spirites, spontanés ou provoqués. »

J'ai déjà dit que les spirites n'ont pas affirmé ni supposé l'intervention des âmes des morts. Ce sont celles-ci elles-mêmes qui ont affirmé et fourni les preuves. Ne confondons pas.

J'ai aussi répondu à l'objection que la force peut émaner des assistants. La science, qui niait autrefois cette émanation, l'exagère maintenant. Les assistants fournissent, en effet, le *moyen*, le *médium*, l'instrument à l'esprit pour se manifester ; mais une foule de faits prouvent que le médium n'est que médium, et que cette hypothèse ne pourrait expliquer qu'une *plupart* quelconque des phénomènes.

Reste une dernière objection des dissidents : Il y a d'autres êtres intelligents que l'âme humaine qui sont répandus dans l'Univers visible et invisible.

A qui le dites-vous, peuvent répondre les spirites, il y a longtemps que nous proclamons cette idée. Pendant longtemps aussi vous l'avez niée, et voici enfin que vous l'admettez. Mieux vaut tard que jamais.

Mais n'en poussez-vous pas trop loin les déductions ? Votre jugement n'est-il pas cent fois plus précipité que celui des spirites ?

Sur quels faits vous basez-vous pour affirmer que ce sont les anges, les diables ou les élémentals qui produisent les phénomènes spirites ? Impossible de citer à l'appui un fait qui ne conduise à une absurdité.

Sur quelles raisons fondez-vous votre assertion que les anges, les diables ou les élémentals peuvent, veulent, savent entrer en communication avec nous ? Comment, vivant dans un autre milieu que nous, peuvent-ils avoir nos sympathies, nos sentiments, nos idées, notre langage etc. ? Où ont-ils ils pris tout cela ? Pourquoi faut-il exclure de notre hypothèse les âmes des morts, qui sont de nature analogue à celle des anges, des démons et des élémentals ??...

*
* *

La Science et la demi-science insistent : « A quoi bon ces prétendues manifestations des âmes désincarnées ? Si les esprits parlent,

ils peuvent et doivent nous instruire. Or, que nous disent-ils, que nous apprennent-ils ? Rien que des banalités, des absurdités, des faussetés. Il n'est pas admissible que nos parents, nos amis viennent ainsi se moquer de nous. »

Il est curieux de voir combien nos adversaires se découvrent en voulant nous attaquer. Ils niaient jadis toute émission de fluide par l'homme. Ils l'admettent maintenant, en l'exagérant, et, faute de mieux, retournent cet argument contre nous.

Ils niaient non moins énergiquement la transmission de pensée, qui est en effet assez rare, faute d'exercice. Ils la généralisent, la considèrent comme très commune et l'étendent des hommes jusqu'aux tables !

Voici maintenant qu'ils nous disent : A quoi servent les manifestations des âmes des morts ; sans s'apercevoir qu'on peut leur retourner l'argument et dire : A quoi pouraient servir les manifestations des anges, des démons et des esprits des éléments ? Quel est le plus vraisemblable, le plus utile, pour les esprits et pour nous ? Quelle apparence y a-t-il que vos entités viennent à nous ? Quel intérêt peuvent-elles y avoir ?

« Si les morts se manifestent à nous, observe M. Larroche, ils nous parlent ; et s'ils nous parlent, ils peuvent nous instruire. » Que nous enseignent-ils ?...

Ils nous instruisent effectivement et nous enseignent ce qui nous intéresse au plus haut point. Leurs manifestations nous prouvent leur existence, par conséquent, la survivance de l'âme au corps.

Cet enseignement est capital et me paraît suffisant. Je ne vois rien de plus à leur demander. A nous de tirer de cet enseignement les nombreuses et importantes conséquences qui y sont contenues. C'est sans doute pour cela que nous sommes doués de raison.

Voulez-vous quelques-unes de ces conséquences ? Si nous survivons, la vie future doit être la conséquence de notre vie présente, nous y récolterons comme nous aurons semé.

Si la vie présente est suivie d'une ou plusieurs vies futures, pourquoi n'aurait-elle pas été précédée d'une ou plusieurs vies passées ? Dans ce cas, nous serions ce que nous nous sommes faits. Et dans tous les temps, passé, présent et futur, nous avons été, sommes et serons les artisans de nous-mêmes. Comptons donc sur nous-mêmes avant tout. Il est possible que le Ciel nous vienne en aide, mais le proverbe, bien plus profond qu'on ne le suppose, nous dit : Aide-toi, d'abord, puis le ciel t'aidera.

***

Vous comptez pour rien ou pour trop peu des enseignements de cette portée ? Que vous faut-il donc ?

Les esprits, dites-vous, ne nous apprennent rien que nous ne sachions. Rien ne nous vient d'eux : pas une découverte scientifique, pas une invention industrielle, pas une pièce de vers, pas un poème de quelque valeur.

Bien loin de là : les esprits, si esprit il y a, paraissent avoir oublié les sciences qu'ils ont le plus cultivées de leur vivant, leur style est d'une pauvreté déplorable, leur orthographe n'est même pas correcte. Si telle est l'immortalité à laquelle nous sommes destinés, mieux vaudrait l'anéantissement complet.

Est-il bien sûr que les esprits ne nous apprennent rien et qu'ils n'interviennent pas dans nos inspirations, nos intuitions, nos découvertes, nos inventions ? Ce n'est pas ici le lieu d'examiner à fond ce sujet. Passons à la seconde objection. Les esprits ont oublié les sciences, les arts, les lettres et jusqu'à l'orthographe.

Cela vous étonne ? Moi, je serais étonné du contraire. Même en ce monde, au point de vue matériel, nous n'assimilons pas tout ce que nous mangeons, et, ce que nous avons assimilé, nous le rejetons quand il nous devient inutile et même nuisible.

Au point de vue spirituel, il est en de même. Notre mémoire, qui est notre estomac spirituel, ne garde pas tout ce qui lui vient des sens ni de l'intelligence : elle n'en retient que l'essentiel, la substance, et rejette le reste dehors ou dans son arrière-magasin. Eh bien ! Nos sciences, dont nous faisons tant de cas, notre style, notre orthographe, sont des choses qui n'intéressent et ne peuvent intéresser notre âme que dans cette vie. Les exercices que nous avons faits pour les acquérir ont servi à fortifier et étendre nos facultés intellectuelles, et les sciences elles-mêmes ne nous ont servi qu'à satisfaire nos besoins humains, matériels et spirituels.

Quand nous quittons cette vie, la matière de ces connaissances nous devient inutile, nous la rejetons peu à peu, nous oublions, et nous n'en conservons que l'essence, l'extension et l'élévation de notre esprit.

Voilà pourquoi, plus un homme est mort depuis longtemps, moins son esprit s'intéresse aux choses de notre monde et s'en souvient ; mais il n'en conservera pas moins son essence, son aptitude à apprendre, revue, corrigée et plus ou moins augmentée. Et il en donne la preuve dans sa vie subséquente.

Supposons que les esprits des savants conservent leurs connais-

sances après leur séparation du corps. A quoi cela servirait-il, je ne dis pas pour eux, mais pour nous ? Ce qu'ils savaient sur la terre, ils l'ont dit ou écrit. Nous pouvons l'apprendre dans leurs livres, sans avoir besoin d'évoquer leur âme.

Voulez-vous qu'ils reviennent faire les pédagogues, nous endoctriner, c'est-à-dire nous dispenser de chercher, de nous instruire nous-mêmes par nos propres efforts ?

Ce serait un bien mauvais service à nous rendre. C'est par l'exercice que nos facultés se développent et par l'oisiveté qu'elles s'atrophient. Nous n'avons déjà que trop de *scolarques*, qui nous versent leurs prétendues sciences dans les oreilles, jusqu'à la dernière goutte, comme de l'eau dans un entonnoir. Et nous avons sous les yeux les fruits de ce système pédagogique à outrance. Que serait-ce si les Esprits venaient à la rescousse des professeurs et des instituteurs !

Donc quand même les esprits pourraient nous communiquer des connaissances scientifiques, nous dicter des œuvres littéraires, nous faire composer des chefs-d'œuvre artistiques, ils ne le devraient pas, dans notre propre intérêt spirituel. Ce serait contribuer à détruire notre individualité et à nous rabaisser au rang de machine.

*
* *

Les esprits ne peuvent nous apprendre rien de nouveau en fait de science ; ne peuvent-ils et ne doivent-ils pas nous donner sur la morale de nouveaux enseignements dont nous aurions tant besoin pour sortir de la déchéance morale et sociale dans laquelle nous a fait toucher le matérialisme ?

Allan Kardec et ses premiers disciples l'ont cru. A les entendre, on croirait qu'il n'y a rien de plus facile que d'entrer en rapport avec des esprits supérieurs, par le moyen de la table, de l'écriture, de l'incarnation ou incorporation, et d'obtenir des instructions aussi nouvelles qu'utiles

Pour eux, les médiums aptes à obtenir ces sortes de communications ne sont pas rares ; quant aux esprits, ils ne demandent, semble-t-il — et n'ont rien autre à faire — qu'à nous prêcher, nous endoctriner ; et il suffit pour nous attirer leurs bonnes grâces, d'avoir de bonnes intentions et de les prier et supplier, comme font les catholiques pour leurs saints.

Ces spirites ont publié un grand nombre de volumes remplis de communications ainsi obtenues ; malheureusement la plupart de ces homélies sont d'une banalité — quelquefois d'une trivialité —

désespérante ; et les autres, quoique souvent au-dessus de la culture et des connaissances du médium et des assistants, ne font que répéter ce qui se trouve depuis des siècles dans les écrits spéciaux de philosophie, de morale et de religion. Toutes les instructions de ce genre, à ma connaissance, ne sont nouvelles que pour les ignorants en la matière.

Cette stérilité morale des communications ne prouve pas l'absence des esprits, comme le croient les adversaires ; au contraire : elles prouvent que ce sont bien des âmes de morts qui les donnent (fraude à part), puisqu'elles savent plus ou moins ce que nous, vivants, savons déjà, et rien de plus.

Je ne dis pas que les esprits ne sachent rien de plus que nous, je crois même le contraire ; je dis que ce qu'ils ont appris dans l'au-delà, ils ne peuvent nous l'enseigner, car les conditions de leur nouvelle existence sont trop différentes de celle de la nôtre pour qu'ils puissent traduire ces idées en notre langage.

Nec lingua valet dicere, nec littera exprimere, expertus potest credere...

En fait de morale, les esprits ne peuvent donc nous donner que les enseignements que nous possédons déjà, que nous pouvons trouver dans nos livres ou nous transmettre les uns aux autres. Ils peuvent faire de beaux sermons comme nos prédicateurs, de beaux discours comme nos orateurs, de belles leçons, comme nos professeurs ; c'est un nouveau moyen de transmission — mais non d'invention — des connaissances morales ; mais c'est tout.

Et c'est assez, car ce ne sont pas les théories morales qui nous manquent. Nous avons des morales en actions et surtout en paroles, des livres, des maximes, des préceptes, des proverbes en surabondance. On pourrait même soutenir que plus les théories se multiplient, moins il y a de pratique. C'est surtout en matière de morale qu'est vraie la *pensée* de Pascal : « Toutes les vérités sont dans le monde, il ne s'agit que de les appliquer. »

S'il y a décadence morale dans les sociétés modernes, — comme je le crois, — elle ne procède pas d'ignorance, mais de beaucoup d'autres causes, que nous devons chercher dans notre nature et dans nos institutions religieuses, politiques, pédagogiques, etc.

Les esprits peuvent nous *seconder* dans cette recherche, mais ils ne doivent pas nous *primer*. Aidons-nous d'abord, si nous voulons que le Ciel nous aide.

La valeur philosophique du spiritisme est donc réelle ; mais

dans la première ardeur, on l'a exagérée — exagération très excusable. — Il est temps de la ramener à sa juste mesure, de tirer des faits spirites les conséquences philosophiques qu'ils contiennent et rien de plus.

(A Suivre) ROUXEL.

Echos de partout

Le Congrès du Progrès Religieux

Le 6e Congrès international du Progrès Religieux a tenu ses séances à Paris du 16 au 21 juillet. L'organisation en avait été confiée aux pasteurs de l'Oratoire et aux professeurs de la faculté protestante de Paris. C'est dire que les catholiques orthodoxes ont brillé par leur absence, tandis que certains modernistes de marque, comme M. Murry, Miss Petre et M. Schitzler y asistaient.

Le journal *Le Temps* a reproduit le discours de M. Boutroux, président du Congrès, mais il faut avouer que la pensée de ce philosophe s'envole si haut dans les brouillards de la métaphysique, dans des « abstractions si infiniment abstraites » comme il le dit lui-même, que l'on a grand peine à le suivre, et qu'il est douteux qu'il satisfasse d'autres esprits que ceux qui sont habitués à se payer de mots, aussi sonores que creux.

Le véritable esprit religieux ne reposera plus dans l'avenir sur la foi ou sur des raisonnements quintessenciés, mais sur le fait positif, objectif, scientifiquement établi. Démontrez à ce peuple devenu matérialiste qu'il a une âme, que la survie est une réalité et que la loi morale exerce une sanction inévitable dans l'au-delà ; alors vous verrez s'accomplir une révolution morale comme l'humanité n'en a pas encore connue depuis qu'elle a conscience d'elle-même. C'est au spiritisme que ce rôle est dévolu et il saura le remplir lorsque ses adeptes comprendront enfin la grandeur de cette magnifique mission.

Curieux effet de la foudre

Le Petit Marseillais publie le curieux fait suivant :

On nous télégraphie de Muro (Corse), 22 août :

A Santa-Reparata, une femme était dans un champ, occupée à garder une vache. Tout à coup, un violent orage éclata ; cette personne se réfugia sous un arbre. Aussitôt une forte détonation retentit : la vache fut tuée par la fluide électrique et la pauvre femme resta étendue, sans mouvement, sur le sol.

Des soins empressés la rendirent à l'existence ; mais ce qu'il y a de singulier c'est que, en entr'ouvrant ses vêtements pour qu'elle pût libre-

ment respirer, on vit parfaitement gravée sur sa poitrine l'image de la vache qui venait d'être tuée.

Ce fait est vraiment merveilleux et mérite d'être signalé. (Ce que nous faisons sur la foi de notre correspondant). — M.

Cet effet de « fulgurographie », si l'on peut s'exprimer ainsi, n'est pas excessivement rare, des images de feuilles et d'arbres ayant été produites sur différentes parties du corps de personnes atteintes par le fluide électrique. L'ouvrage de Camille Flammarion sur *Les Caprices de la foudre* en cite un certain nombre des plus curieux.

Les apparitions d'Alzone

Dans l'Aude, à Alzone, sur les bords du Fresquel, trois petites filles ont eu des apparitions. Elles ont vu dans les airs, saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite et Jeanne d'Arc, avec sa bannière et son étendard. La Vierge Marie s'est montrée aussi, elle était vêtue de voiles blancs, ceinte de bleu avec de grandes ailes dans le dos. La foule est venue et cinq mille personnes ont constaté le miracle. Un clerc de notaire, un facteur des postes et un garçon boucher ont vu ce que les fillettes voyaient.

Malheureusement, les récits faits par les voyants ou voyantes, sont contradictoires pour les mêmes apparitions, ce qui n'est guère de nature à authentifier ces visions.

Mais une savante réclame semble organisée pour amener la foule.

Le frère du notaire, de l'endroit, un athée notoire, a vu trois étoiles en plein midi. Le miracle est incontestable, car les témoins n'ont été ni trompés, ni trompeurs, ils n'ont aucun intérêt à mentir et l'hallucination soudaine d'un si grand nombre n'est pas admissible. Ainsi raisonne la théologie. Si le clergé sait s'y prendre, c'est la grande exploitation de Lourdes qui va se transporter dans l'Aude, puisque la vigne ne produit plus.

Le Congrès de Médecine de Londres

L'on sait que ce Congrès a réuni plusieurs milliers de médecins appartenant à toutes les nations de l'Europe. Nous sommes heureux de signaler que sur les trois seuls prix qui ont été décernés, un a été attribué à M. le professeur Charles Richet pour ses travaux sur l'anaphylaxie. C'est une consécration de l'importance de cette belle découverte qui montre que la science française marche toujours à la tête du progrès.

Pendant la session, parmi quantité de remarquables rapports, citons le suivant :

Intéressantes expériences de greffe d'organes

Londres, 12 août. — *Dépêche de l'envoyé spécial du « Matin »*. — La plus sensationnelle, en toute certitude, des communications faites au congrès international de médecine de Londres appartient à un élève et émule de notre éminent compatriote Alexis Carrel, le docteur Voronoff, de Nice, qui s'est spécialisé dans la question capitale des greffes.

Voici la remarquable expérience que M. Voronoff a réalisée et dont il a apporté ce matin les preuves au congrès.

Après avoir enlevé, avec une grande maîtrise, les ovaires d'une brebis, il lui a greffé ceux d'une autre brebis de la même famille. Non seulement la greffe a réussi, mais la fécondation a pu se réaliser ultérieurement chez cette opérée, qui portait des ovaires ne lui appartenant pas ! Le docteur Voronoff a montré au congrès l'agneau né depuis l'opération.

Il s'agit d'une découverte biologique du plus haut intérêt, car jusqu'à présent M. Carrel lui-même n'assurait une longue survie qu'aux animaux auxquels étaient remis « leurs propres organes », enlevés une heure auparavant. Ceux auxquels étaient greffés des organes provenant d'un animal différent mouraient après quelques semaines. Le succès du docteur Voronoff est dû à ce qu'il a choisi des animaux apparentés et pourvus en quelque sorte du même sang, partant, des mêmes réactions tessitaires et humorales.

Le docteur Voronoff, qui vient de faire accomplir un pas énorme à la chirurgie de la greffe, possède actuellement six brebis en parfait état, deux ans après l'extirpation de leurs ovaires remplacés par ceux d'autres brebis, et il y en a deux qui sont en état de gestation.

Une voie nouvelle s'ouvre donc à la chirurgie et les futures générations trouveront très simple ce qui nous paraît aujourd'hui paradoxal. Qui sait si des malades atteints, par exemple, de tuberculose des deux reins et irrémédiablement condamnés, ne verront pas ces organes remplacés par des reins sains provenant de personnes mortes accidentellement ? On greffera peut-être des articulations et des membres ; les femmes stériles pourront être rendues fécondes ; bref la vie se trouvera assurée avec des organes d'emprunt.

Nécrologie

C'est par la *Revue Spirite* que nous apprenons la désincarnation du fils de Mme Monroc ; nous nous faisons un devoir de reproduire les lignes suivantes qui lui sont consacrées et auxqelles nous nous associons de tout cœur :

« Tous les spirites qui ont connu Marcel Josselme Monroc, tous ceux qui ont éprouvé ses remarquables pouvoirs médianimiques en des séances dont plusieurs resteront mémorables, ressentiront une peine sincère, un serrement poignant de cœur en apprenant sa mort survenue le 16 juillet. A peine s'il avait eu le temps de s'asseoir au banquet de la vie ! car il avait à peine 23 ans.

« L'existence terrestre du pauvre enfant fut une cruelle épreuve durant laquelle il versa souvent des larmes en silence, n'ayant connu qu'une joie unique et sans prix, l'amour tendre de sa mère, qui fut son ange gardien ici-bas et qu'il adorait. Rêvant pour elle d'une vie douce et facile, il usa son enveloppe charnelle dans un travail quotidien et sans répit. L'effort tenté, malheureusement, fut trop lourd, pour ses faibles épaules,

la phtisie le guettait: elle se développa rapide sur ce terrain propice et l'enfant chéri dut quitter la pauvre mère dont le désespoir est poignant. Moments cruels pour la femme atterrée qui reste seule désormais dans ce monde d'épreuve, et que nos bras et nos inutiles consolations ont tenté de soutenir lorsqu'elle dut se convaincre que son fils adoré venait de la quitter pour la précéder dans l'au-delà.

Sans paraître souffrir, sans parler, sans gémir,
Sur sa mère appuyé, son doux regard vers elle
Il mit comme un oiseau la tête sous son aile
Et là-haut, s'envola, sans cesser de dormir.

L. D.

Cérémonie en mer en mémoire de W. Stead

Voici ce que rapporte le *Journal*, dans son numéro du 27 juillet dernier :

« Une cérémonie touchante s'est déroulée en plein Atlantique. Le *Franconia* a stoppé à l'endroit précis où avait sombré le *Titanic* et des couronnes tressées avec des feuilles de laurier provenant du jardin de M. Stead, le célèbre politicien, auteur, spirite surtout, furent jetées à la mer, tandis que 1.500 passagers du *Franconia* se tenaient sur le pont la tête découverte. »

On fait bien d'honorer celui dont la vie fut consacrée à la consolation de ceux pour lesquels la mort est encore le royaume de l'épouvante. Le créateur du *Bureau Julia* a droit à la reconnaissance de tous les spirites, car peu d'entre eux furent plus dévoués que lui à la propagation de cette consolante certitude.

Deux récompenses méritées

Parmi les lauréats qui, au Trocadéro, ont reçu des mains du Président de la République, les récompenses qui leur étaient accordées par la Société Nationale d'Encouragement au Bien, nous relevons les noms de MM. Brayer et Pauchard, les deux plus anciens collaborateurs de notre confrère parisien, le « Courrier de la Presse » auquel ils sont attachés depuis 1889, date de sa fondation.

Deux grandes médailles de vermeil leur ont été remises et nous y applaudissons d'autant plus que le « Courrier de la Presse » qui peut être considéré aujourd'hui comme le plus important Bureau de Coupures de journaux, rend chaque jour de grands services, non seulement à la Presse, mais aussi au monde des Lettres et des Arts, ainsi qu'aux Industriels et Commerçants dont il est l'auxiliaire aussi actif que précieux.

Affaire Carancini-Durville

Ayant lu, dans le *Journal du magnétisme*, avec photographies à l'appui, le compte-rendu des expériences faites par MM. Durville avec le médium Carancini, et venant de lire, sur le même sujet, dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, les critiques formulées contre les expériences, ou plutôt contre le manque d'expérience de MM. Durville, il est de mon devoir de dire que M. Delanne a mis les choses au point. Comme il est dit dans son article, MM. Durville n'ont pas su expérimenter et n'ont pas été sérieux dans l'affaire Carancini.

M. Delanne dit qu'ils ont favorisé la fraude, s'en sont rendus complices. Le fait est que lorsque j'ai vu la photographie de Carancini levant la main, et de M. André Durville levant les yeux sur cette main tout en pressant la poire de magnésium, je me suis écrié : Mais Carancini a été incité à commettre cet acte, peut-être d'ailleurs inconscient, et le responsable est celui qui lui a lâché la main, ce qui lui a permis de happer au passage avec son éclair de magnésium, le soi disant flagrant délit de fraude auquel il tenait par-dessus tout.

J'ai même ajouté : MM. Durville auraient dû éviter cette maladresse de faire graver cette photo dans leur Revue ; elle est plus compromettante pour eux que pour Carancini.

Si j'ai dit en commençant qu'il était de mon devoir d'approuver l'article de M. Delanne, c'est que moi aussi j'ai eu à parler favorablement de Carancini en un article paru dans le *Fraterniste* et dans quelques journaux étrangers.

Cet article était le procès-verbal signé par les onze témoins de la séance à laquelle j'avais assisté, certifiant les déplacements sans contact ; lesquels, pendant environ une heure, ont été nombreux et variés, cinq contrôleurs différents ayant successivement tenu les mains du médium pendant la séance.

Autre chose : j'ai été quelque peu étonné de lire un article dans le journal *Le Matin* du 17 août en lequel MM. Durville se faisaient, ou tout au moins se laissaient appeler, des Matérialistes et des *Policiers du Spiritisme* ; et aussi cette phrase qui est une de leurs répon-

ses au dit journal : « Il ne faut pas nous confondre avec les spiri « tes, nous ne croyons nullement à l'intervention des esprits ».

Et plus loin :

« Les radiations humaines peuvent déplacer certains objets très légers, mais je ne crois pas qu'elles puissent déplacer un meuble aussi pesant qu'une chaise ou un guéridon ».

Or, je rappellerai à M. Hector Durville, qu'il y a environ 2 ans, il m'a convoqué un soir chez lui pour me faire voir un bon médium à effets physiques sans contact et dénotant que la force extérieure était intelligente.

J'ai fait la chaîne avec ses fils et le médium ; et la table a remué sans contact. J'ajoute que M. Durville a parlé longuement, dans son journal, des divers phénomènes sans contact et intelligents qu'il avait obtenus avec ce médium.

On n'a qu'à s'y rapporter.

Je rappellerai maintenant à M. Henri Durville qu'il y a 3 ans, je l'ai moi-même installé, assis sur une grande table, chez madame Debora, avec une lanterne rouge qu'il tenait à la main au-dessus de sa tête et dont la lumière éclairait toutes les mains qui faisaient la chaîne, sans contact avec la table. La table portant M. Durville a exécuté de longues glissades, dans tous les sens, sur le parquet.

Enfin je dirai à M. Durville qu'il est un peu prétentieux et d'un snobisme déplacé de se faire passer comme matérialistes et *policiers du spiritisme* ; et qu'il ne me paraît pas à propos, de leur part, de s'inscrire en faux contre l'expérience faite par de vrais savants, à l'*Institut général psychologique*, où l'on a vu les 4 pieds d'une table enfermés dans 4 gaînes, la table s'élevant sans contact et sortant de ses gaînes.

Je crois que MM. Durville viennent, à leur grand désavantage, de dépasser la mesure.

Commandant DARGET.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la fin de l'article : Le Fondement et le couronnement de l'Immortalité, *de notre collaborateur Henri Brun.*

La théorie du Corps fluidique selon divers savants des temps modernes

Suite (1)

Olivier Lodge.

Peu après la mort du regretté F. Myers, ses nombreux admirateurs s'empressèrent d'ériger en son honneur un monument commémoratif dans la chapelle du collège de Cheltenham, et à cette occasion, son successeur à la présidence de la *Society for Psychical Research sir Olivier Lodge,* recteur de l'Université de Birmingham, prononça un discours dans lequel il parla de la Communion des saints, qu'il définit « une communauté de tous les êtres qui s'entr'aident et qui s'aiment mutuellement, dont quelques-uns nous sont connus, d'autres pour le moment inconnus. »

« Si jamais un homme a eu une foi profonde et vivante dans cette doctrine, continue-t-il, ce fut bien celui que nous commémorons en ce moment, en l'honneur duquel ses amis ont érigé un souvenir, ici où il accomplit ses premières études, et dont l'esprit est certainement avec nous aujourd'hui.

« Entendons-nous bien sur ce mot saint. On appelle souvent saint un homme avant qu'il soit parfait, s'il se rend compte de ses défauts, et s'il s'efforce de s'en amender. Un certain nombre parmi les êtres en communion sont sur la terre, d'autres ne le sont pas. L'amitié et la faculté survivent à la mort corporelle, et l'affection peut jeter un pont sur le vide qui nous sépare des défunts. *La mort n'est qu'un pas naturel de transition d'un état matériel d'existence à un autre état qui l'est moins, et l'on ne doit ni la hâter ni la craindre. Elle peut produire un vrai élargissement de la mémoire et de la conscience personnelle. J'affirme ceci sur des bases scientifiques* (2). »

Cette foi en l'immortalité et en la réelle communication des Esprits avec nous, se retrouve exprimée dans le passage suivant d'un autre important discours prononcée par le même savant physicien anglais, le 30 janvier 1908, à une réunion de la S P. R. :

(1) Voir le n° d'Août p. 97 et suiv.

(2) *Annales des Sciences psychiques*, mars 1908, p. 67

« *Les phénomènes d'écriture automatique* ont donné à quelques uns d'entre nous l'impression que l'on était dans la voie directe d'une évolution vers le progrès ; il semble que ce soit le début d'une nouvelle faculté humaine. *Il nous ont donné tout d'abord la preuve de la réalité de la télépathie.* Ce serait comme le premier chapitre d'un nouveau volume qui se présente à notre étude.

« Je suis en fait porté à croire que *nos corps peuvent, dans certaines circonstances exceptionnelles, être contrôlés directement ou temporairement possédés par une intelligence autre ou étrangère, qui agirait soit sur tout leur ensemble ou sur quelques-unes de leurs parties.* La question que soulève cette hypothèse et qui peut la justifier ou la faire rejeter est la question fondamentale de l'identité du contrôle.

« Cette question d'identité est réellement fondamentale. L'esprit qui contrôle prouve son identité surtout en reproduisant par la parole ou par l'écriture des faits qui sont dans sa mémoire et ne sont pas dans celle du médium. Il faut noter que *la preuve d'identité dépendra généralement du rappel de souvenirs de choses futiles.* L'objection basée sur ce fait que les communications relatent le plus souvent des sujets empreints de trivialité, témoigne d'un manque d'intelligence de la part des critiques. Notre but doit être d'obtenir non des choses sublimes, mais des faits probants. Comment les preuves d'une persistance de la mémoire pourraient elles être plus efficaces que par le rappel d'incidents futiles qui, pour une raison toute personnelle, auront pu laisser une impression persistante ? ».

« *Nous trouvons que les regrettés Edmund Gurney, Richard Hodgson, F. Myers et d'autres moins connus semblent se mettre en communication constante avec nous, avec l'idée bien arrêtée et expresse de nous démontrer patiemment leur identité, et de nous donner le contrôle réciproque de médiums étrangers les uns aux autres. Nous trouvons également que leurs réponses à des questions spéciales sont faites d'une façon qui caractérise leur personnalité bien connue et révèlent des connaissances qui étaient de leur compétence.*

« Nous n'avons pas admis cette conviction facilement et à la légère. En dépit de longues conversations avec ce qui se présentait comme étant les intelligences survivantes de nos amis et des autres chercheurs, nous n'aurions pas été convaincus de leur identité par de simples conversations sur des questions générales, même possédant un caractère amical et intime, tel que dans la vie normale elles

eussent été surabondamment suffisantes pour nous faire admettre l'identité d'amis nous entretenant par l'intermédiaire du téléphone ou de l'écriture. Nous avons encore demandé une preuve définitive et cruciale, une preuve difficile même à imaginer qu'autant qu'à produire.

« Les communicants ostensibles ont compris, aussi bien que nous, la nécessité d'une telle preuve, et ils ont fait tous leurs efforts pour satisfaire cette exigence rationnelle. Quelques-uns parmi nous pensent qu'ils y sont arrivés, d'autres doutent encore.

« Je suis un de ceux qui, tout en désirant obtenir des preuves nouvelles plus efficaces et plus continues, pensent cependant qu'un grand pas a été fait et *qu'il est légitime d'admettre ces moments de rapports lucides avec les personnes décédées* qui, dans les meilleurs cas, viennent apporter une nouvelle masse d'arguments, comme faisant de cette hypothèse la meilleure hypothèse de travail.

« Ce que nous pouvons annoncer, c'est l'acquisition, par des méthodes anciennes mais en voie de perfectionnement, de preuves soigneusement établies d'identité plus exactes et plus nettement complètes que tout ce que l'on a obtenu jusqu'ici. *Il y a eu une coopération bien formelle entre ceux qui sont encore dans le plan matériel et ceux qui sont passés dans l'invisible.*

« *La cross-correspondance, c'est-à-dire la réception par le médium d'une partie de communication et de l'autre partie par un autre médium, chacune de ces parties ne pouvant être comprise sans le secours de l'autre, est une bonne preuve qu'une même intelligence agit sur les deux automatistes.* Si, en outre, le message porte la caractéristique d'une personne décédée et est reçu à ce titre par des personnes qui ne la connaissent pas intimement, on peut y voir la preuve bien nette de la persistance de l'activité intellectuelle de cette personne.

« Si, enfin, nous obtenons d'elle un morceau de critique littéraire qui est éminemment dans sa façon et ne pourrait venir d'individus ordinaires, *alors je déclare qu'une telle preuve, absolument frappante, tend à prendre le caractère de cruciale.* Telles sont les espèces de preuves que la Société peut communiquer sur ce point.

« Les frontières entre les deux états, le présent et le futur, sont encore appréciables, mais elles tendent à s'effacer par places. De même que, au milieu du grondement des eaux et des bruits divers, pendant la percée d'un tunnel, nous entendons de temps à autre le

bruit des excavateurs qui viennent vers nous du côté opposé, de même par intervalles nous entendons les coups de pic de nos camarades passés dans l'au-delà (1) ».

Dans une étude sur *La Vie et la Matière* le même savant combat avec énergie les fausses et funestes doctrines du professeur Haekel d'Iéna.

Enfin, dans un ouvrage intitulé *La Survivance humaine*, publié récemment et traduit en français par le Dr H. Bourdon, Olivier Lodge expose longuement ses expériences personnelles et les divers arguments qui militent le plus, celui-ci, en faveur de la théorie spirite, attachant surtout une grande importance à la preuve résultant des *Correspondances croisées*, parce qu'elle tend à éliminer complètement l'hypothèse de la télépathie entre vivants. « La transmission par fragments d'un message ou d'une allusion littéraire, qui sera inintelligible pour chacun des écrivains pris séparément, dit-il notamment, exclut la possibilité d'une communication télépathique entre eux. Ainsi on écarte ou l'on essaye d'écarter celle de toutes les hypothèses demi-normales, que les membres de la Société de Recherches psychiques ont considérée comme la plus troublante et la plus difficile à éliminer.

Comme tant d'autres, il est donc devenu un défenseur convaincu du spiritisme, lui qui, au début de ses recherches, en 1874, ne croyait pas même à la possibilité des phénomènes sur lesquels repose cette doctrine.

James Hyslop, Richard Hodgson et le médium Mrs Piper

De même *James Hyslop*, professeur de l'Université de Columbia, à New-York, et directeur du *Journal of the American Society for Psychical Research* après une enquête approfondie sur la médiumnité de *Mme Piper*, a été obligé de reconnaître que les faits ne peuvent s'interpréter ni par la *télépathie*, ni par la *lecture de pensée*, et qu'en considérant le problème avec impartialité, *il n'y a pas d'autre explication que l'intervention des morts*. Cette opinion est formulée aussi bien dans le *Harper's Magasine* et les *Proceedings*, t. XVI, que dans l'ouvrage qu'il a publié sous le titre : « *Science and a future life* » (La Science et la Vie future).

(1) *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, mars 1908, p. 527-529.

Par l'organe de Mme Piper entrancée, cet éminent philosophe assure avoir conversé avec son père décédé avec autant de facilité que s'il avait été vivant. Sa femme, son frère Charles, mort à l'âge de 4 ans, ses sœurs Anna et Elisa, ainsi que plusieurs de ses oncles et cousins, lui ont donné des preuves satisfaisantes de leur identité.

Des preuves semblables lui ont été fournies par quelques-uns des anciens membres disparus de la S. P. R. Interrogé à ce sujet par le correspondant américain de *Daily Télégraph*, que le discours précité de Sir Oliver Lodge avait ému, il répondit : « J'ai reçu moi-même des messages par Mme Piper. Les ignorants seuls doutent encore que Mme Piper et d'autres possédant les mêmes facultés communiquent avec le monde des Esprits. Il y a plusieurs années que Richard Hodgson a établi son identité au moyen des médiums. Edmond Gurney s'est fait connaître au moyen des médiums dès 1889. Moi-même, j'ai causé avec Hodgson, et quant à Frédéric Myers, j'ai causé avec lui hier même (1) ».

(A suivre) FERDINAND VÉRAND.

Ouvrages Nouveaux

Les Enigmes de la vie

Par J. SOLAM

Brochure à 0 fr. 10. Vente en gros, 23 rue des Capucins à Lyon.

Mettre les principes de notre doctrine à la portée des bourses les plus modestes, c'est remplir une œuvre éminemment utile pour la propagation du spiritisme et de ses enseignements consolateurs. M. Solam y a parfaitement réussi dans la brochure illustrée : *Les Enigmes de la vie* qui, dans leur 32 pages, donnent en raccourci un résumé substantiel des manifestations de l'âme pendant la vie et après la mort. Les chapitres consacrés à la photographie des formes matérialisées et aux empreintes et moulages présentent les documents authentiques que nous possédons et en font ressortir la valeur et l'importance. La théorie des vies successives complète ce sommaire de nos doctrines et la conclusion : *Que la mort n'existe pas*, s'impose d'elle-même après cette lecture.

Souhaitons donc que les spirites comprennent la puissance de ce moyen de propagande et qu'ils répandent à foison autour d'eux cet utile et intéressant opuscule.

(1) Cit. par le docteur Dusart, *ib.*, p. 529.

Le Culte de Dieu-Esprit, dans le dualisme universel, Esprit-Matière

Par A. ALHAIZA

Un vol. in-8° de 160 pages, 1 fr. 50. Marcel Rivière et Cie, éditeurs, 31, rue Jacob, Paris.

Mettre l'accord entre le sentiment religieux inné dans le cœur de l'homme et la vérité naturelle et expérimentale ; faire succéder aux discordes professionnelles on philosophiques la paix des esprits et des âmes par la connaissance éclairée des causes et des fins terrestres et humaines ; réconcilier la foi avec la libre-pensée ; ouvrir une ère nouvelle et unanime au Culte, c'est ce que réalise la conception du *Dualisme universel et intégral Esprit-Matière.*

Aucune pensée hostile à l'égard des cultes existants et de l'ordre établi, ne se dégage de cette œuvre qui marque simplement un pas nouveau dans l'évolution historique de la connaissance et de la religion.

Cette Doctrine est nettement exposée, avec ses preuves scientifiques et logiques dans *Le Culte de Dieu-Esprit*, par A. Alhaiza, forte brochure de 160 pages, qui vient de paraître à la Librairie Marcel Rivière et Cie, 31, rue Jacob, Paris. (*Communiqué de l'Editeur*).

Au-delà du Capricorne

Roman Spirite

Par MARC SAUNIER

1 volume in-18 jésus. 3 fr. 50. E. Sansot et Cie, éditeurs. Paris, 9, rue de l'Eperon, Paris.

Dans ce roman, M. Marc Saunier traite de l'un des plus graves problèmes qui angoissent l'humanité: la Survie.

Qu'il a t-il, en effet, après la mort ? Est-ce le Néant ? Est-ce l'Immortalité ? Sont-ce des vies successives dans d'autres planètes, dans d'autres étoiles ? M. Marc Saunier répond à l'énigme douloureuse, en évoquant d'après les Religions, les Philosophies, les Traditions, l'épopée d'une âme devenue la proie des mystères de l'Au-Delà. Il raconte le roman d'un Mort, homme sensuel, qui erre dans l'orbe terrestre, hanté par les souvenirs pervers de son passé et cherchant en vain à retenir la vie humaine qui, désormais, lui échappe, pauvre fantôme qui ne peut plus jouir, quoique devenu la proie de désirs inextinguibles ! Mais, progressivement, il s'éveille à une vie plus idéale, il pénètre les secrets de l'Univers, le pourquoi de la Vie, le pourquoi de la Mort, le pourquoi des réincarnations et des vies successives. Puis il rencontre l'Ame-Sœur dont l'amour le sauve et il évolue à l'état d'Androgyne en Jupiter, planète paradisiaque des Terriens.

Nul mieux que M. Marc Saunier, l'auteur de *La Légende des Symboles*, ne pouvait écrire un tel livre qui, tout en étant une œuvre d'imagination,

est une synthèse de tout ce qui a été dit sur la mort par les Religions, les Traditions, les Philosophies, chez les Modernes, comme chez les Anciens.

Ce roman curieux et original s'adresse non seulement aux fervents du spiritisme, mais il est aussi fait pour captiver tous ceux qui s'inquiètent des mystères de l'Au-Delà.

Du même auteur : *La Légende des Symboles*. 1 vol. in-8° raisin (3e édition). Prix : 7 fr. 50. *(Communiqué de l'Editeur)*.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Fraude, Hystérie ou Médiumnité ?

Nous trouvons l'article suivant dans le *Light* du 12 juillet :

Le Dr Gustav von Gay a transmis récemment à *Uebersinnliche Welt* le récit d'un cas curieux dont il eut connaissance, alors que ses fonctions l'avaient appelé près du tribunal de Jarka. Le président l'avait invité à assister aux débats de ce cas, qu'il considérait comme devant l'intéresser. Après l'expédition des affaires courantes, on avait amené les accusés. C'était une fillette pâle, délicate, d'environ dix-neuf ans, nommée Maria Jacovcic ; son père, un humble fermier, et sa belle-mère.

Un inspecteur de police dans son témoignage constata que, quelques jours auparavant, tandis qu'il surveillait cette famille, il avait trouvé dans une pièce de l'habitation des Jacovcic une nombreuse réunion d'hommes et de femmes, qui écoutaient avec attention un sermon que cette fillette était en train de débiter, tandis qu'elle était étendue sur un lit, la tête couverte d'un voile. Elle parlait du Christ et de la Vierge, que l'on supposait lui être apparus à plusieurs reprises.

Le témoin s'était avec peine fait un passage à travers cette foule vers le lit, lorsque la jeune fille s'écria tout-à-coup : « il est cinq heures moins un quart. » Ce qui se trouva exact. Il enleva alors le voile qui couvrait la tête de la fillette ce qui la fit se redresser, comme si elle s'éveillait. Les assistants murmurèrent à cause de cette interruption et sur la déclaration de l'inspecteur de police que tout cela n'était que fraude et imposture, un des naïfs assistants fit la remarque suivante : « s'il en est ainsi, pourquoi ne faites-vous pas un sermon aussi beau que celui de cette jeune fille ? »

Le père de celle-ci fut alors interrogé et eut à répondre à l'accusation d'avoir tenu une assemblée irrégulière chez lui et d'en avoir tiré de l'argent. Il affirma qu'il lui était impossible de se rendre compte de l'état de

sa fille : « Je n'ai, dit-il, appelé personne ni refusé personne et si quelqu'un a laissé de l'argent, je l'ai invariablement employé en bonnes œuvres. » Dans la suite de son interrogatoire, il a donné des détails sur divers incidents, qui confirmèrent toujours les réponses de sa fille et de la belle-mère de celle-ci.

Finalement le père fut condamné à la prison, mais sa femme fut relâchée, parce qu'elle avait la charge de trois jeunes enfants. Quant à la pauvre jeune fille, elle fut envoyée dans une infirmerie.

Dans l'après-midi, lorsque la séance fut levée, le Docteur la visita chez un officier de police, où elle se trouvait avant d'être dirigée sur l'infirmerie. Sur sa demande elle fit un récit complet et sincère en apparence de tout ce qui l'avait amenée à cet état. L'année qui précéda son arrestation, elle avait été mise pour la première fois en service, elle travaillait tout le jour dans des champs de maïs et dormait la nuit dans un grenier au foin. Une nuit, par un clair de lune, au moment où elle descendait de ce grenier, elle se vit entourée de toute part par des chats, qui même passaient au-dessus d'elle. Etonnée de cette scène étrange, elle se hâta de remonter pour se mettre en sûreté dans son humble dortoir.

A partir de ce moment, elle tomba malade et dut rentrer chez ses parents. Son père se procura des médicaments vantés comme guérissant toute espèce de maladies, mais malgré cela son état alla toujours en s'aggravant et elle souffrit beaucoup d'insomnie. Un soir, comme elle se couchait de bonne heure, elle vit la fenêtre s'ouvrir doucement et quoique tout fût parfaitement calme au dehors, elle sentit sur sa figure un vent très doux, tandis que les couvertures de son lit étaient retirées par une main invisible.

Tout à coup elle entendit de lourds frappements sur la table et des bruits étranges dans toute la chambre, Son père alluma une lampe pour rechercher la cause de ces troubles : aussitôt deux volumes qui se trouvaient sur l'étuve furent jetés contre lui.

Depuis ce moment, chaque jour et en présence des autres personnes habitant la ferme, les meubles et les divers ustensiles de ménage furent bouleversés, une lampe fut éteinte par une mystérieuse influence dès qu'on l'alluma. La jeune fille affirma avoir vu en deux occasions un chien et un grand serpent cachés derrière un coffre. Quelques jours plus tard, sa jeune sœur ayant laissé la porte de la cuisine ouverte, un pot qui se trouvait à terre et contenait le repas de midi, fut tout à coup placé sur une pièce de bois, qui avait au préalable été enlevée de terre et fut promené ainsi de droite à gauche dans la cuisine, la pièce de bois fut enfin déposée sur les marches de l'escalier, à la place exacte que la jeune fille avait indiquée.

Les parents conduisirent leur fille à un monastère du voisinage, afin que les moines pussent prier sur elle. Depuis ce moment les bruits et les troubles matériels ont cessé, mais à chaque instant elle tombe dans une

sorte de trance pendant laquelle elle parle et prêche. Elle affirme qu'au réveil elle ne se rappelle rien de ce qu'elle a dit.

Dans son contre-interrogatoire, son père constate que lorsquelle s'éveilla de sa première trance, qui avait duré plus d'une demi-heure, elle s'écria : « Plus haut ! Plus haut ! » et en même temps elle dit aux assistants qu'elle avait vu le ciel !

C'est après cela qu'elle commença à parler avec des êtres invisibles. « Oh ! Est-ce vous, Medven ! » s'écria t-elle en une occasion. « Vous avez été tué par la chute d'un arbre ! » etc...

Nouvelles séances de Mme Wriedt à Rothesay

L'an dernier, le vice amiral Moore et quelques autres assistants ont fait dans le *Light* le récit des nombreuses séances que Mme Wriedt, le médium à trompette, donna chez M. Coates à Rothesay. Le médium américain est revenu cet été en Angleterre et le vice-amiral fait le compte-rendu de quelques séances auxquelles il assista en juillet dernier.

Le 16 juillet, il y avait 17 assistants, et vingt-cinq esprits se seraient manifestés, entre autres un fils, qui par son suicide avait causé la mort de son père, et vint solliciter le pardon de sa mère présente à la séance.

Iola, le guide du vice-amiral mort depuis trente-neuf ans, *se montra* au vice-amiral et à Mme Coates. Elle était accompagnée de sa mère et de la petite-fille du vice-amiral, qui périt par accident en 1911.

Deux autres amis vinrent causer avec lui : le Capitaine Dunlop, qui lui dit en plaisantant qu'il était surpris de le voir s'occuper de pareilles choses ; et M. Douglas Murray, qui, entre autres choses, lui dit qu'il avait retrouvé son bras. M. Murray, mort depuis deux ans, voyageait en Egypte, lorsque le drogman qui l'accompagnait profana une momie en l'enlevant de son cercueil. Peu de temps après, M. Murray perdit le bras droit. Le bruit se répandit que la mort ou de graves ennuis avaient frappé tous ceux qui avaient possédé ce cercueil, qui finalement fut donné au British Museum.

Pendant la *quatrième* séance on entendit nettement deux esprits chanter à très haute voix, tandis que Iola, bien vue par le vice-amiral, causait avec lui, mais avait beaucoup de peine à se faire entendre, à cause du ton élevé des chants.

Un fantome féminin de très grande taille sortit du cabinet et vint saluer un assistant, M. F..... Iola dit au vice-amiral : « dites à ce journaliste (le vice-amiral ne le connaissait pas et ne savait pas qu'il fût journaliste) que le fantôme qui l'a salué était sa sœur. M. F... déclara d'abord qu'il n'avait pas eu de sœur, puis, après réflexion, il ajouta qu'une fillette était née dans sa famille et était morte avant qu'il fût né. Iola ajouta que Mme Moore était occupé par les préparatifs de son voyage en Suisse. A son retour chez lui, il constata que Mme Moore préparait effectivement ce voyage à l'heure même où Iola le lui annonçait. M. Moore le croyait d'autant moins, que ce départ ne devait avoir lieu que dans une dizaine de jours.

La médiumnité de Mme Assmann

Depuis un an plusieurs journaux parlent de la médiumnité de Mme Assmann, médium-peintre. Le *Light* du 16 août lui consacre l'entre-filets suivant :

« Dans le *Light* du 10 Août 1912, nous avons parlé d'un médium allemand, Mme Assmann, qui dans l'état de trance exécute de curieuses peintures. Nous venons de recevoir un spécimen de son œuvre, sous la forme d'une carte-postale, aussi remarquable par son dessin que par sa couleur. Le professeur Lombroso, à qui on avait soumis quelques-unes de ces œuvres, a déclaré qu'il regardait Mme Assmann comme l'un de ces médiums qui l'avaient convaincu de l'existence du surnaturel et des êtres spirituels. »

« Le colonel Joseph Peter, auteur de remarquables écrits psychiques, a publié une brochure sur la médiumnité de Mme Assmann. Elle aurait deux esprits-guides : Albert et Helize, qui sont les véritables auteurs de ses œuvres. Le premier dessinerait et le second terminerait les tableaux. »

« Mme Assmann affirme qu'elle a souvent vu une main lumineuse guider la sienne et plusieurs clairvoyants ont confirmé ses dires. A plusieurs reprises, quand les conditions étaient favorables, elle aurait vu à ses côtés la forme complète de ses guides, qui disparaissaient lorsqu'elle les regardait avec trop de fixité. »

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Carancini est-il un prestigitateur ?

Nous avons, à plusieurs reprises, appelé l'attention de nos lecteurs sur les récits faits par *Luce e Ombra* de séances remarquables avec un jeune médium nommé Carancini. Celui-ci, appelé à Paris, donna devant la Société universelle d'Etudes psychiques plusieurs séances considérées comme satisfaisantes. Il en fut de même à Nice. Tout semblait devoir confirmer la bonne impression produite en Italie.

Cependant M. le Dr Gaston Durville et son frère Henri, après avoir assisté à plusieurs séances, restèrent *très sceptiques* au sujet de la sincérité des phénomènes observés.

Ils demandèrent et obtinrent que Carancini leur accordât un certain nombre de séances chez le Dr Gaston Durville, sous le contrôle spécial de Messieurs Hector et André Durville, ce dernier prestidigitateur amateur. Carancini accepta les moyens de contrôle qui lui furent proposés et Giuseppe (la personnification qui est censée le guide du médium) déclara que la composition du cercle des assistants était sympathique.

Le résultat des premières séances, dont on trouve le compte-rendu

dans le Numéro de Juin 1913 du *Journal du magnétisme*, fut résumé dans la phrase suivante :

« *Au cours des cinq séances faites rue Pétrarque, tous les phénomènes obtenus par Carancini* — et ils furent nombreux et intenses — *furent, sans aucun doute possible, et sans aucune exception, le résultat d'une supercherie faite d'une façon plus ou moins habile.* » (1)

A la lecture de ce premier article, *Luce e Ombra*, qui a tant contribué à faire connaître Carancini, présenta les réflexions suivantes : Notre attitude devant Caracini est celle que nous avons toujours adoptée devant la Paladino, Politi, Bailey, Sordi et que nous garderons toujours aussi bien devant les astres de première grandeur que ceux de seconde ou de troisième, qui pourront se lever sur l'horizon médianique. Elle consiste à reconnaître que tous les médiums peuvent truquer et en même temps que le truc rentre comme élément, déconcertant mais fatal, dans la nature même de la médiumnité. »

« Nous ne discuterons pas sur ce qui a pu être constaté chez Carancini, à Genève ou ailleurs. Nous-mêmes, dans notre travail dans le but de nous documenter, nous avons pu constater quelque chose de semblable. Mais ceci, plutôt que d'infirmer les phénomènes sincères, a pu concourir à nous donner une idée plus complète de la médiumnité. »

« C'est toujours avec une certaine crainte que nous voyons un médium passer de son milieu naturel dans un autre où diverses conditions et méthodes peuvent influer radicalement sur le dynamisme médianimique. Les facteurs de celui-ci sont trop nombreux et trop incertains pour que nous ne considérions pas comme une fortune exceptionnelle l'obtention de résultats satisfaisants. »

La revue Italienne termine en regrettant que Messieurs Durville se soient trop hâtés de publier des conclusions basées sur un nombre trop faible de séances Elle se réserve de revenir sur la question quand des éléments nouveaux auront été rapportés.

Son vœu n'a pas tardé à être exaucé. Le numéro de Juillet du *Journal du Magnétisme* rend compte de nouvelles séances, avec de nouveaux moyens de contrôle acceptés par Carancini et qui ne font que confirmer le premier jugement.

Attendons maintenant les réflexions que de telles constations auront suggérées à la revue italienne.

Un cas de prédiction

M. le professeur C. L., Dr ès-Lettres et Philosophie, rapporte le fait suivant, à M. E. Bozzano, qui le transmet à *Luce e Ombra* :

Vers la fin de 1908, lorsque j'étais marié depuis peu de temps, je fus

(1) Nous avons vu ce qu'il faut penser de ces expériences, entreprises par des observateurs qui méconnaissent systématiquement les règles reconnues indispensables par tous les savants experts en ces matières *(N. d. l. r.)*.

présenté par un de mes cousins à une famille W... où l'on interrogeait les esprits au moyen de la *Planchette* et avec l'alphabet. On le faisait d'une façon empirique, par pure curiosité ; ni Madame W..., le médium, ni son mari n'avaient la plus faible notion des études récentes sur les phénomènes supranormaux, ni de leur importance.

Je m'étais à peine assis, que l'intelligence qui se manifestait affirma être l'esprit de ma mère. Je ferai remarquer que ma mère était morte depuis peu et que quoique je fusse quelque peu sceptique, il était inévitable qu'elle occupât ma pensée. Du reste l'intelligence invisible prenait dans ces séances toutes les personnalités que nous désirions, nous portant à penser que c'était toujours la même, plus ou moins suggestionnée par la pensée des assistants.

Quant à moi, elle ne put rien me dire qui fût en rapport avec la vie terrestre de ma mère. Elle répondait même avec humeur à mes questions les plus instantes.

Je lui demandai ensuite si j'aurais des enfants. Elle me répondit : « *Un dans trois ans et un autre deux ans plus tard.*

— Dites-moi quelque chose sur mon avenir ? »

— Tu seras veuf dans cinq ans.

Elle ajouta quelques détails sans importance. J'avais apporté une carte à jouer dans un étui fermé. Je ne la connaissais pas et je lui demandai de me l'indiquer. Elle me répondit : « Je ne suis pas une devineresse ; je ne dis que ce qui peut être intéressant pour toi. »

Je restai passablement sceptique et ne me préoccupai plus guère de la triste prophétie.

Elle fut cependant confirmée.

Après plus de deux ans j'eus un fils. Peu de temps plus tard, ma femme fut de nouveau enceinte ; mais elle avorta au bout de peu de mois. Enfin la partie la plus triste de la prophétie fut confirmée, le 31 Mars de cette année.

Ma pauvre femme, qui avait été déjà souffrante, fut atteinte d'une rechute et succomba à cette seconde attaque.

Ceci eut lieu un peu plus de *quatre* ans après la fatale séance ; mais *cinq* ans depuis notre mariage.

La prédiction était donc exacte, mais les évènements étaient survenus un peu plus tôt que la date fixée et mon second fils n'était pas né viable.

Est-ce un cas de réincarnation ?

Nos lecteurs se rappellent sans doute ce fait d'un si vif intérêt, dont le récit a été transmis à *Filosofia della scienza* par le Dr Carmona. Sa fille Alexandrine meurt à cinq ans. Elle apparaît en rêve à sa mère désespérée et lui promet de renaître d'elle, avec une sœur jumelle, à une époque fixée. A cette époque la mère donne effectivement le jour à deux jumelles, dont l'une ressemblant étrangement à Alexandrine au moment de sa naissance, reçoit le même nom. L'autre est nommée Maria Pace.

Depuis cette époque, deux ans et demi se sont écoulés et le docteur Carmona écrit à *Filosofia* que la ressemblance d'Alexandrine 2e avec Alexandrine 1re n'a fait que se confirmer, non seulement au physique, mais surtout au moral. Mêmes attitudes et jeux calmes, mêmes formes de caresses à sa mère ; mêmes terreurs enfantines exprimées dans les mêmes termes, même tendance irrésistible à se servir de la main gauche, même façon d'écorcher les noms de ceux qni l'entourent ; comme Alexandrine 1re elle ouvre l'armoire aux chaussures toutes les fois qu'elle peut pénétrer dans la chambre où elle se trouve, se chausse un seul pied et se promène triomphalement dans la chambre. En un mot, elle refait, de façon absolument identique, l'existence à l'âge correspondant d'Alexandrine 1re.

On n'observe rien de semblable chez Maria Pace.

On comprend tout l'intérêt que présente une observation de cet ordre, suivie pendant des années par un observateur de la valeur du Dr Carmonà. C'est un argument de premier ordre en faveur de la doctrine de la réincarnation.

Dr DUSART.

Revue de la presse

EN LANGUE PORTUGAISE

O Astro, O Pensamento, Reformador

Quand vous entendez beaucoup parler d'une chose, vous pouvez prédire à coup sûr qu'on la désire et que, par conséquent, on ne la possède pas. C'est ce qui arrive pour la tolérance. Dans les trois revues que nous venons de nommer — et d'ailleurs dans beaucoup d'autres, — on prêche la tolérance et l'on combat la *séparativité*.

Voici, en résumé, ce que dit l'*Astro* de février : Etre tolérant, c'est être *fraterniste* ; c'est savoir pratiquer la sainte loi de l'Amour ; c'est être charitable ; c'est renoncer à tout sentiment de séparativité ; et ainsi de suite, en un mot, être tolérant, c'est être tolérant.

Le *Reformador* dit à peu près la même chose avec d'autres mots : « Tolérer signifie avoir de l'indulgence, de la condescendance ». Et l'auteur cite, à l'appui de sa définition, un long passage de l'*Imitation*, qui est d'ailleurs bon à méditer et à pratiquer :

Apprends à souffrir avec patience les défauts et les faiblesses des autres, afin que les autres supportent aussi tes défauts.

Tu sais très bien dissimuler tes fautes et te disculper, et tu ne veux pas entendre les excuses des autres. Il serait plus juste de t'accuser toi-même et d'excuser ton prochain.

Souvent c'est la passion qui nous meut et nous croyons que c'est le zèle. Celui qui examinera impartialement les motifs de ses actes ne jugera pas si sévèrement ceux des autres.

Le *Pensamento* de février tire, comme on dit, sur la même corde. Dans un article sur *le culte de l'amour et le sentiment de la séparativité*, Angelo Jorge dit que nos sentiments pacifiques attirent vers nous les sentiments de même nature dispersés dans l'éther ; les pensées nobles et élevées appellent les pensées semblables qui nous réconfortent et dulcifient l'existence. Dans la livraison de mars, le même auteur revient sur le même sujet.

Tout cela est bien intentionné ; mais ne nous avance pas à grand' chose. Et la raison en est, — du moins une des raisons — qu'aucun des auteurs ne distingue entre la tolérance, l'indulgence, la fraternité, etc., à l'égard des personnes et à l'égard des idées.

Envers les personnes, il est évident que nous devons être tolérants et même que notre intérêt bien entendu est d'accord avec notre devoir. Mais si l'on étend la tolérance aux idées, on donne la main à toutes les compromissions, à toutes les faussetés, à toutes les hypocrisies.

Ce qu'il faut donc prêcher, c'est la tolérance, l'indulgence envers tout le monde, partisans et adversaires ; et discussion courtoise, mais ferme, des idées que l'on croit fausses et dangereuses.

L'intolérance, la division, la *séparativité* vient presque toujours de ce que celui qui attaque ne veut pas supporter que les autres se défendent. Pour lui, c'est le lapin qui a commencé ; il est de l'avis de Louis Veuillot et des catholiques ; la liberté pour nous et pour nos amis seulement.

Quand les spiritualistes de toutes écoles écoles ou sectes s'élèveront au-dessus de ces idées mesquines et vaniteuses, la séparativité cessera et l'union s'établira : mais tant que les nouveaux venus, les plus ignorants voudront s'élever au-dessus des anciens qui ont plus d'expérience qu'eux et diront : « Je ne comprends pas que vous ne soyez pas des nôtres », on leur répondra par la réciproque : « Je ne comprends pas que vous ne soyez pas des nôtres ».

*
* *

La Tribuna Espirita

du 15 mars contient un bon article sur *l'identité des esprits*.

Découvrir l'identité des esprits, parler avec eux, leur demander des éclaircissements sur les choses passées, présentes et surtout futures, etc., est la préoccupation constante de presque tous ceux qui se disent spirites, de ceux mêmes qui étudient le spiritisme en vue de combattre et de détruire. Cela devient, dit l'auteur, une véritable manie,

Il est de fait que les gens du monde et même les savants sont encore plus imbus, si possible, de cette manie que les ignorants, et sont moins excusables. Ils ne veulent croire aux esprits que s'ils opèrent ce que l'on considère comme des merveilles ou des miracles.

Non seulement il faut que les esprits leur disent la bonne aventure, leur donnent des *tuyaux* pour la bourse, pour la loterie, pour les courses, pour savoir si une personne à qui ils doivent une rente viagère ne va pas bientôt mourir, etc., etc. ; mais les savants exigent que les esprits soient plus savants qu'eux ; qu'ils disent des choses qu'ils ne savent pas et fassent des choses qu'ils sont incapables de faire. Ils s'imaginent, catholiquement, qu'il suffit d'être mort pour monter au septième ciel et connaître tout, le visible et l'invisible, le présent, le passé, l'avenir.

L'écrivain de la *Tribuna Espirita* combat cette manie. Il soutient que l'esprit inférieur peut lire dans la pensée du consultant ; (1) qu'un esprit quelconque peut imiter les manières, le style même de l'esprit évoqué ; que, par conséquent, 99 pour 100 des communications ne sont que des mystifications.

Il dit que la plupart des esprits ne savent pas ce qui se passe dans les autres mondes, supérieurs ou inférieurs ni comment ils sont constitués et que, s'ils le savaient, ils ne pourraient pas nous le dire. Il est donc pour le moins inutile de leur demander des Instructions.

Il assure que le littérateur et le savant ne conservent leur style et leur science que pendant le temps où ils sont encore enveloppés dans la matière ; une fois *dégagés*, ils négligent et délaissent ces choses de détail, qui leur sont parfaitement inutiles.

Il suit de là que les esprits supérieurs ne font pas parade de style ni de science et que, réciproquement, ceux qui se donnent comme esprits supérieurs et répondent en phrases creuses et ampoulées, en discours pontificaux, ne peuvent tromper que les ignorants.

Je ne dis pas qu'il n'y ait pas un peu d'exagération dans l'opinion de cet auteur ; je dis seulement qu'il y en a beaucoup plus dans l'opinion opposée.

Quant à l'identité des esprits, c'est une question qui, au fond, n'a pas grande importance Le vrai point est de savoir si les esprits sont des âmes de morts, abstraction faite de leur identité personnelle.

Il est évident que la loi est la même pour tous les esprits, et que, si tel, tel et tel survivent et en fournissent les preuves, ces preuves sont généralisables ; il n'y a pas de raison pour que les autres esprits ne survivent pas ; il y en a seulement qui ne se communiquent pas, soit qu'ils ne veuillent, soit qu'ils ne puissent, soit que l'évocateur ne veuille ou ne puisse les attirer.

ROUXEL.

(1) Ce qui n'est vrai que dans la mesure où ce consultant se prête à cette lecture de pensée.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15 rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 franes.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris, — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stéphen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. — Prix : 6 francs, parait tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussee des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lindenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift des Spiritismus, Hebd. Direct. FEILGENHAUER à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. MAX RAHN. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks.

Morgendœmringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens. — Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur UGARTE à Buenos Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. GUST. GAZ. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. VITOLDCHLOPICKI, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 4. — 18e ANNEE Prix du Numero : 1 franc OCTOBRE 1913

Revue

Scientifique & Morale

du Spiritisme

SOMMAIRE

Ancienneté et généralité des phénomènes spirites, p. 193, GABRIEL DELANNE. — *Une séance avec le médium Miller*, p. 202, PAUL NORD. — *L'Esprit de l'Ecole*, p. 205, L. CHEVREUIL. — *L'Eternel Retour*, p. 211, JULES BOIS. — *La Magie primitive*, p. 214, GÉNÉRAL NOEL. — *Echos de partout*, p. 222. — *Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité de l'Indépendance de l'Ame et de l'Eternité de l'Amour*, p. 225, HENRI BRUN. — *La valeur du Spiritisme*, p. 234, ROUXEL. — *Les origines de notre civilisation*, p. 242, ISIDORE LEBLOND. — *Ouvrages Nouveaux*, p 247, G. D. — *Revue de la Presse en langue espagnole*, p. 248, Dr DUSART. — *Revue de la Presse en langue anglaise*, p. 250, Dr DUSART. — *Revue de la Presse en langue italienne*, p. 253, Dr DUSART. — *Revue de la Presse en langue portugaise*, p. 254.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-10-1913.

Ancienneté et généralité des phénomènes spirites

(*Suite et fin*) (1)

Les Camisards

Après avoir enduré les plus terribles persécutions, les paysans cévénols se retirèrent dans les parties les plus sauvages des montagnes et, pendant des années, ils tinrent en échec les troupes envoyées pour les disperser. La maladie du *fanatisme* — ainsi nommait-on les incarnations — de plus en plus contagieuse, se développa dans des proportions extraordinaires et l'histoire n'a jamais enregistré quelque chose d'aussi merveilleux que ce que l'on vit alors. Ce n'était plus, comme aux temps de Jeanne d'Arc, un seul être privilégié qui recevait les inspirations d'en haut, pour diriger les combattants, mais une multitude d'individus, hommes, femmes, enfants même, qui guidaient les révoltés.

Pendant quatre années, les Camisards n'agirent, ne vécurent et ne se décidèrent qu'en suivant les conseils des prophètes, chez lesquels on constatait quatre degrés différents d'initiation et auxquels il n'était accordé qu'une confiance proportionnée à leur élévation dans ce que l'on croyait être des faveurs divines. Il y avait l'*avertissement*, *le souffle*, la *prophétie* et le *don*.

Ces enthousiastes s'appelaient eux-mêmes « les enfants de Dieu » et les ordres étaient adressés du « Camp de l'Eternel ». Ecoutons comment l'un d'eux, Abraham Mazel, raconte ses débuts :

Quelque temps avant que j'eusse reçu de l'Esprit l'ordre positif et redoublé de prendre les armes, je songeais que je voyais dans un jardin de grands bœufs noirs et gras, qui broutaient les plantes du jardin. Une personne me dit de chasser ces bœufs, mais je refusai de le faire ; cependant la même personne ayant fait insistance, je les chassai. Fort peu de temps après, je reçus une inspiration dans laquelle il me fut dit que le

(1) Voir le numéro de septembre, pp. 129 et suiv.

jardin était l'Eglise, que les gros bœufs noirs étaient les prêtres qui la dévoraient, et que je serais appelé à mettre en fuite ces sortes d'hommes. A quelques jours de là, l'Esprit m'avertit de me préparer à prendre les armes pour la cause de Dieu. Cet avertissement fut suivi de quelques autres pareils : et comme je parlais assez haut dans l'extase, les uns qui voyaient ma faiblesse, ou pour mieux dire mon néant, étaient comme scandalisés de cet ordre inconcevable ; les autres, plus humbles, se contentaient de lever les yeux au ciel. Dans ces réitérations, il n'y avait jusque-là qu'une déclaration générale. Pierre Esprit et Salomon Couderc, deux de nos principaux inspirés (qui ont été brûlés vifs), eurent des avertissements conformes aux miens, et quelques autres en eurent aussi. Enfin le dimanche 21 juillet 1702, comme nous étions dans une assemblée proche de la montagne de Lauzère (Isaac Soulage, David Masauric et quelques autres), l'Esprit me saisit et m'ordonna en m'agitant beaucoup, de prendre les armes sans aucun retardement et d'aller délivrer ceux de mes frères que les persécuteurs détenaient prisonniers au Pont-de-Montvert. Ils étaient dans le château d'André que l'abbé Du Chayla occupait...

L'opération ainsi indiquée réussit, comme beaucoup d'autres, ce qui donnait aux Camisards la confiance la plus absolue dans les injonctions de leurs inspirateurs invisibles. La foi des réformés était si profonde, que même l'annonce du martyre ne les empêchait pas de remplir ce qu'ils considéraient comme un devoir sacré : (1)

Le nommé Jean Héraut, de notre voisinage, et quatre ou cinq de ses enfants avec lui avaient des inspirations. Les deux plus jeunes étaient âgés, l'un de sept ans, l'autre de cinq ans et demi, quand ils reçurent le don ; je les ai vus bien des fois dans leurs extases.

Un autre de nos voisins, nommé Marlient avait aussi deux fils et trois filles dans le même état. L'aînée était mariée. Etant enceinte d'environ huit mois, elle alla dans une assemblée en compagnie de ses frères et sœurs, et ayant avec elle son petit garçon de sept ans. Elle y fut massacrée avec son dit enfant, un de ses frères et une de ses sœurs. Celui de ses frères qui ne fut pas tué fut blessé, mais il en guérit ; et la plus jeune fut laissée pour morte sous les corps massacrés, sans avoir été blessée. L'autre sœur fut rapportée, encore vivante, chez son père, mais elle mourut de ses blessures quelques jours après.

Je n'étais pas dans l'assemblée, mais j'ai vu le spectacle de ces morts et de ces blessés.

Ce qu'il y a de plus notable, *c'est que tous ces martyrs avaient été avertis de ce qui devait leur arriver*. Ils l'avaient dit à leur père en prenant congé

(1) Déposition de la nommée Isabeau Charras, consignée dans le *Théâtre sacré des Cévennes*.

de lui, et en lui demandant sa bénédiction, le soir même qu'ils sortirent de la maison pour se trouver dans l'assemblée qui devait se tenir la nuit suivante. Quand le père vit tous ces lamentables objets, il ne succomba pas à sa douleur, mais au contraire, il dit : « Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté, que le nom du Seigneur soit béni ! » C'est du frère, du gendre, des deux enfants blessés et de toute la famille que j'ai appris que tout cela avait été prédit.

C'est surtout vers 1701 — dit M. Bonnemère, que je cite librement — que se produisit une nouvelle explosion de prophètes. Ils pleuvaient du ciel et sourçaient de terre, et des montagnes de la Lozère jusqu'aux rivages de la Méditerranée on les comptait par milliers. Les catholiques avaient enlevé aux calvinistes leurs enfants, l'au-delà se servit des enfants pour protester contre cette prodigieuse iniquité. Le gouvernement du *Grand Roi* ne connaissait que la violence. On arrêta en masse, au hasard, ces *prophètes-enfants*, on fouetta impitoyablement les plus petits, on brûla la plante des pieds aux plus grands. Rien n'y fit ; et il y en avait plus de trois cents dans les prisons d'Usès, lorsque la faculté de Montpellier reçut l'ordre de se transporter dans cette ville pour examiner leur état. Après de mûres réflexions, la docte faculté les déclara « atteints de... fanatisme ! » Bien entendu, cette belle définition ne mit pas un terme à ce flot débordant de vaticinations. Pendre les prophètes, les condamner aux galères n'était pas non plus un moyen d'arrêter la propagande chez des hommes aussi fortement trempés que Séguier, par exemple qui, prisonnier, répondait si héroïquement au Capitaine Poul :

— Misérable ! demanda Poul à Esprit Séguier, comment t'attends-tu à être traité ?

— Comme je t'aurais traité moi-même, si je t'avais pris ! lui répondit fièrement le prophète enchaîné. Son calme héroïque ne l'abandonna pas un instant dans les fers.

— Ton nom, lui demandèrent les juges.
— Pierre Séguier.
— Pourquoi t'appelle-t-on Esprit Séguier ?
— Parce que l'Esprit de Dieu est avec moi.
— Ton domicile ?
— Au désert, et bientôt au Ciel.
— Demande pardon au roi de ta révolte.
— Mes compagnons et moi n'avons d'autre roi que l'Eternel.
— N'éprouves-tu pas quelques remords de tes crimes ?

— Mon âme est un jardin plein d'ombrages et de fontaines, et je n'ai point commis de crimes !

Le résultat fut qu'Esprit Séguier fut condamné à avoir le poing coupé et à être brûlé vif au Pont-de-Mont-Vert. Les tortures ne firent pas faiblir un instant l'âme indomptable de Séguier et sur le bûcher, il se vantait encore d'avoir porté le premier coup à l'ignoble abbé Du Chayla. Peut-être la foi, arrivée à ce degré d'exaltation, produit-elle une anesthésie complète chez les victimes,ce qui expliquerait leur impassibilité, comme celle des stoïques martyrs chrétiens, au milieu des plus affreux supplices. Vraiment, il faut admettre qu'il existe en nous des forces inconnues qui nous rendront maîtres de la nature, lorsque nous les connaîtrons assez pour savoir nous en servir.

Les « prophètes » furent l'âme de la révolte de ces paysans ignorants et pauvres qui, sans eux, n'aurait pu se maintenir aussi longtemps.

Ils ne se regardaient pas tous comme inspirés, dit Court de Gébelin. Le nombre même de ceux qui prétendaient l'être était très petit en comparaison des autres, mais ils croyaient tous aux inspirations. C'était par elles que tout se réglait parmi eux. Fallait-il élire des chefs, livrer des combats, former des projets, les mettre a exécution, décider du sort des personnes dont ils prétendaient avoir reçu de mauvais traitements, et qui dans la suite avaient le malheur de tomber entre leurs mains ? Ce n'était qu'après avoir consulté l'Esprit Saint dont les inspirés se croyaient animés, et qu'en conséquence de l'ordre qui en était émané. C'était l'inspiration qui découvrait les traîtres cachés, qui ordonnait du temps où il fallait mettre des sentinelles, ou n'en mettre pas, qui rendait les croyants intrépides dans les combats, qui leur faisait affronter la mort sans crainte, qui les soutenait dans leurs fatigues et dans les supplices même. Sur tout cela, il est bon de rapporter leurs propres termes.

Voici une des déclarations, parmi bien d'autres, qui nous font admettre une intervention étrangère pendant la trance de certains sujets, car la langue française sous Louis XIV était presque inconnue des paysans de ces contrées sauvages, qui ne parlaient que le patois. C'est la déposition de Jean Vernet, du Bois-Châtel, dans le Vivarais :

Les premières personnes que j'ai vues dans l'inspiration étaient ma mère, mon frère, mes deux sœurs et une cousine germaine. Il y a présentement treize ans, pour le moins, que ma mère a reçu les grâces, et elle les a toujours eues depuis ce temps-là jusqu'à mon départ de Montpellier,

vers le mois de mai 1902 ; et j'ai appris de diverses personnes qui l'ont vue il n'y a pas longtemps, qu'elle est encore dans le même état. Il y a onze ans qu'elle est détenue en prison. Mes sœurs reçurent le don quelque temps après que ma mère l'eût reçu ; l'une à l'âge de dix-neuf ans, l'autre de onze. Elles sont mortes en mon absence. Les plus grandes agitations de ma mère étaient de la poitrine, ce qui lui faisait faire de grands sanglots. *Elle ne parlait que français pendant l'inspiration*, ce qui me causa une grande surprise la première fois que je l'entendis, *car jamais elle n'avait essayé de dire un mot en ce langage, ni ne l'a jamais fait depuis* à ma connaissance, et je *suis assuré qu'elle ne l'aurait pu faire, quand elle aurait voulu.*

Voilà qui est net et formel, un fils étant parfaitement à même d'apprécier le degré de culture de sa mère. La déposition étant faite de plus sous la foi du serment, nous n'avons aucune raison pour suspecter ce témoignage, qui émane d'un de ces hommes sincères pour lesquels la mort eût été préférable à un mensonge sacrilège. Le français était alors, pour ces êtres ignorants, une véritable langue étrangère et le fait de s'en servir, implique évidemment l'action d'une intelligence étrangère à celle du sujet. Les partisans de la cryptomnésie pourraient peut-être alléguer que cette femme avait entendu parler le français et que, dans l'état second, la subconscience retrouvait ces notions inconnues de la personnalité normale et s'en servait. Je ne ne crois pas que l'USAGE d'une langue ignorée soit possible dans ces conditions. Tout au plus, pourrait-on admettre l'emploi de quelques termes mélangés au patois local, et encore on ne s'expliquerait guère comment elle aurait pu les appliquer à propos, n'en connaissant pas le sens. La probabilité est donc tout en faveur de l'intervention d'un esprit connaissant le français, puisque c'étaient de véritables discours que l'on entendait.

Au surplus, voici un autre cas, rapporté par le même témoin, pour lequel les objections précédentes tombent d'elles-mêmes, car il s'agit d'un enfant d'un âge si tendre que l'intervention la subconscience ne saurait plus raisonnablement être invoquée :

Environ un an avant mon départ, deux de mes amis (Antoine Coste et Louis Talon) et moi, allâmes visiter Pierre Jacquet, notre ami commun, au moulin de l'Eve, proche de Vernon. Comme nous étions ensemble, une fille de la maison vint appeler sa mère qui était avec nous et lui dit : « Ma mère, venez voir l'enfant. » Ensuite de quoi, la mère elle-même nous appelle en nous disant que nous venions voir le petit enfant qui parlait. Elle ajouta qu'il ne fallait pas nous épouvanter et

que le miracle était déjà arrivé. Aussitôt nous courûmes tous : l'enfant âgé de treize à quatorze mois, était emmailloté dans le berceau, et n'avait encore jamais de lui-même, ni parlé, ni marché. Quand j'entrai, l'enfant *parlait distinctement en français* d'une voix assez haute, vu son âge, en sorte qu'il était aisé de l'entendre de toute la chambre. Il exhortait, comme les autres que j'avais vus dans l'inspiration, à faire des actes de repentance ; mais je ne fis pas assez d'attention à ce qu'il dit, pour me souvenir d'aucune circonstance. La chambre où était cet enfant se remplit ; il y avait au moins vingt personnes, et nous étions tous priant et pleurant autour du berceau.

M. Bonnemère semble croire qu'il y a exagération dans ce rapport, mais il ne donne aucune raison pour justifier sa critique. Un fait, cependant, ne saurait être supprimé simplement parce qu'il présente un aspect anormal.

Le caractère de haute piété du narrateur, l'absence de toute emphase dans cette description si simplement racontée, les noms cités des amis qui furent témoins comme Jean Vernet du phénomène, tout nous porte à supposer que ce récit est exact, de sorte que ce fait peut être rapproché de ceux qu'Aksakof a réunis concernant la médiumnité des nourrissons.

Voici maintenant des phénomènes de clairvoyance d'événements actuels ou futurs, qui peuvent être tantôt d'origine animique, tantôt de provenance spirituelle, mais qui, les uns et les autres, prouvent en tous cas, avec évidence, le caractère réel de l'état second des sujets et les facultés supernormales qui s'y décèlent souvent. Plusieurs exemples de ces visions prémonitoires sont intéressants à connaître :

Dans le Dauphiné, j'ai assisté à une petite assemblée dans une cave, auprès de Bois-Châtel, où une jeune fille, dans l'inspiration, dit après avoir parlé assez longtemps : « Je t'assure, mon enfant, qu'il y a des gens qui ont dessein de vous surprendre ; il faut vous retirer bientôt » (ou quelque chose de semblable) ; et quand elle fut revenue à elle-même, elle continua de dire qu'il fallait se retirer promptement. En effet, les soldats vinrent visiter la maison aussitôt après.

Les prescriptions des voyants pourraient peut-être s'interpréter comme des indices de la crainte perpétuelle d'être surpris qui hantait ces malheureux, mais il faut noter cependant que, parfois, l'annonce du danger n'était que trop réelle. Témoin ce que rapporte Jean Cabanel d'Anduze :

Je partis d'Anduze au mois de juin 1702, pour aller à Genève. Etant

dans mon pays, j'ai assisté à trois assemblées, dans l'une desquelles un jeune homme qui parlait dans l'extase prononça ces paroles : « Je te dis, mon enfant, que vous devez vous retirer d'ici, je te dis que vous êtes vendus ». Mais comme on n'obéit pas assez promptement, et qu'on demeura encore une heure environ dans l'assemblée, la bourgeoisie d'Anduze, en armes, tomba sur nous, et il y en eut quinze qui furent faits prisonniers.

Ces faits de seconde vue, de prévision, de lecture de pensée, si communs dans l'état somnambulique, étaient de tous les jours et sauvaient parfois les révoltés de périls imminents. *Le théâtre sacré des Cévennes* en fournit des exemples à chaque page. Jacque Mazel raconte ce qui suit :

Alexis ne fut pas sitôt assis qu'il tomba en extase : il appuyait sa tête de sa main et ses plus grandes agitations étaient de sa poitrine. Il parla à très haute voix, et ce qu'il disait, en général, était pour porter ceux qui l'entendaient à se repentir de leurs péchés et à ne plus participer à l'idolâtrie. Etant dans l'inspiration, il reprocha aux femmes qui étaient présentes d'avoir avalé le morceau de basilic (l'hostie) ; et me tendant la main, il me dit : « Toi, mon frère, tu ne l'as pas avalé. » Cela fut accompagné d'autres paroles et de circonstances qui firent une grande impression dans l'esprit des assistants. Il me dit que ce n'était pas lui qui parlait, mais que c'était l'esprit de Dieu qui parlait par sa bouche. Je me souviens qu'il reprocha à quatre femmes de la maison qu'elles s'étaient allées coucher sans prier Dieu, et qu'il insista en criant fortement : « Confessez, confessez malheureuses ! » Et elles avouèrent que cela était vrai. Sur quoi, il exhorta beaucoup à prier sans cesse...

Ces révélations peuvent s'interpréter par une lecture de pensée faite par l'extatique dans la conscience timorée des assistants ; mais dans des circonstances différentes, il semble bien qu'une intelligence étrangère intervint :

Le même soir, poursuit Jacques Mazel, Alexis, Réault et moi, allâmes coucher chez un honnête homme de notre connaissance nommé Cabrit, à une petite demi-lieue de là. Une heure après que nous fûmes arrivés, Alexis reçut l'inspiration. Il dit, entre autres choses, qu'encore que l'ennemi fût proche de là, il n'y avait pas de danger pour nous. « Je t'assure, mon enfant, lui dit l'Esprit, que vous n'avez rien à craindre, je ne permettrai pas qu'aucun détachement passe ici. »

La différence entre la clairvoyance pure et simple et ce qui était révélé par l'inspiration se découvre parfois assez facilement par l'étude des circonstances, car ces hommes simples et véridiques semblent bien ne pas vouloir embellir leurs récits en attribuant tou-

jours la révélation à l'action divine. C'est ainsi que la vue à distance, — provoquée peut-être, il est vrai, par une influence occulte — paraît seule en jeu dans l'exemple suivant :

Comme notre troupe était entre Mers et Las-Cour-de-Creviez, dit Durand Fage, le frère Cavalier, notre chef, eut une vision Il était assis, et il se leva subitement en disant ces paroles : « Ah ! mon Dieu, je viens de voir en vision que le maréchal de Montrevel, qui est à Alais, vient de donner des lettres contre nous à un courrier qui va les porter à Nîmes. Qu'on se hâte, et l'on trouvera le courrier habillé d'une telle manière, monté sur un tel cheval et accompagné de telles et telles personnes. Courez, hâtez-vous, et vous le trouverez sur le bord du Gardon. » A l'instant, trois de nos hommes montèrent à cheval, Ricard, Bouré et un autre ; et ils rencontrèrent sur le bord de la rivière dans l'endroit marqué, et l'homme et ceux qui étaient avec lui, dans toutes les circonstances que le frère Cavalier avait spécifiées. Cet homme fut amené à la troupe, et on le trouva chargé des lettres du maréchal, de sorte que nous fûmes informés, par cette admirable révélation, de diverses choses dont nous fîmes ensuite un heureux usage. Le courrier fut renvoyé à pied. J'étais dans la troupe quand cela arriva et j'atteste ce que j'ai vu.

Les Cévénols avaient à se défendre souvent contre les faux frères qui se glissaient dans leurs rangs pour les trahir. Les voyants jouaient alors un rôle tutélaire en démarquant les espions. Voici deux ou trois exemples de ces exécutions, qui paraissent se rapporter au mois de novembre 1703, telles qu'elles sont relatées dans le *Théâtre sacré des Cévennes* :

Un nommé Languedoc, sergent dans le régiment de Menon, se vint jeter parmi nous comme déserteur, déclarant qu'il voulait, à l'avenir, combattre pour la cause de Dieu. Quelques-uns des nôtres disaient qu'il était de famille protestante, et ses discours nous parurent si raisonnables, que nous le reçumes d'abord sans difficulté, comme nous avions déjà admis d'autres déserteurs. Mais il arriva que deux jours après ce malheureux fut lui-même témoin, dans une assemblée, de diverses inspirations qui l'indiquèrent évidemment et qui le déclarèrent traître. L'un de ceux qui parlèrent sous l'inspiration dit positivement que ce méchant homme était venu pour nous vendre, et qu'on en serait convaincu si l'on cherchait dans sa manche, où l'on trouverait une lettre de l'ennemi.

Sur cela, il fut incontinent saisi et fouillé, et on trouva effectivement, dans la manche de son justaucorps, une lettre du lieutenant-général Lalande, qui, entre autres choses, lui faisait des reproches qu'il n'avait pas exécuté sa promesse. L'accusé, étant ainsi marqué du doigt de Dieu, avoua d'abord et lui donna gloire. Il fit même une grande confession de tous ses péchés, et ne demanda pour toute grâce que les prières des gens

de bien qu'il avait eu le malheur de vouloir trahir... Il fut exécuté par l'ordre de M. Cavalier qui, sans doute, avait reçu quelque ordre de l'Esprit, et il fit une mort édifiante.

Cavalier, une des figures les plus remarquables de l'insurrection, était lui-même médium, indépendamment de sa faculté de clairvoyant. Et, lorsqu'il ne suivait pas les conseils qui lui étaient donnés, ses guides l'en reprenaient fermement, comme il advint à propos d'un autre traître, du nom de La Salle, qui fut découvert et exécuté par les ordres de l'Esprit, voici en quelles circonstances :

Comme nous étions proches du village de Fons, à deux lieux de Nîmes, dans un bois où nous nous étions retirés après avoir été poursuivis deux jours, il arriva que plusieurs inspirations concoururent à dire qu'il y avait dans la troupe un traître qui avait été séduit par sa femme et qui avait un dessein formé de tuer le frère Cavalier. (Les inspirations le nommaient ainsi). Ce traître, nommé La Salle, avait été papiste ; mais il avait depuis longtemps fait les fonctions de bon protestant, et le frère Cavalier avait eu tant de confiance en lui, qu'il en avait fait un de ses gardes, et qu'il se servait de lui en diverses occasions particulières. Nos inspirations insistèrent, en assez grand nombre, et entre autres, celles du frère Ravanel et la mienne. Sur ces instances, nous allâmes rapporter la chose au frère Cavalier, qui pour lors, était un peu éloigné du gros de la troupe. Nous le trouvâmes pensif, car il avait eu lui-même des avertissements sur cela, comme je le dirai tout à l'heure. Il ordonna que La Salle fût saisi, ce ce qui fut aussitôt exécuté. D'abord cet homme se mit à crier miséricorde, sans nier le fait, demandant fortement à voir le frère Cavalier. Mais le frère Cavalier ne le voulut point voir. De sorte que La Salle ayant pleinement confessé qu'il avait été suborné pour commettre le crime dont il était accusé par les inspirations, il fut conclu qu'il aurait la tête coupée, parce que si on l'avait fait passer par les armes suivant la pratique ordinaire, le bruit des fusils aurait pu nous attirer l'ennemi qui nous cherchait et qui pouvait être proche de nous.

Le frère Cavalier avait un double sujet de tristesse. Il se voyait privé, par un accident douloureux, d'un homme qu'il avait aimé et dont il avait été bien servi ; et d'ailleurs il se reprochait d'avoir en quelque façon dissimulé l'avertissement que Dieu lui avait envoyé, ou plutôt de n'en n'avoir pas profité aussitôt qu'il l'aurait dû faire. Car lorsqu'il consentit à la mort du traître, il nous dit qu'il avait eu lui-même un avertissement en vision du mauvais dessein de cet homme ; dans laquelle vision le dit La Salle, étant couché auprès de lui, avait voulu par trois fois le tuer d'un coup de pistolet, et que chacun des trois coups avait manqué.

Dès qu'il eut été résolu de faire mourir La Salle, et qu'on eut ordonné qu'il fût exhorté et consolé, selon que cela se passait en pareille occasion, je m'éloignai de l'endroit de l'exécution et je m'en allai vers le

frère Cavalier qui n'avait pas non plus voulu en être témoin. Comme toute la troupe était en prières pour le criminel, le frère Cavalier, qui était assis à terre, tomba en extase et eut des agitations extraordinaires. Dans la violence des mouvements qui le soulevaient et le secouaient rudement, l'Esprit lui dit : « Je t'assure, mon enfant, que si tu murmures contre mon commandement, je t'abandonnerai. Je t'avais fait connaître qu'il fallait que ce traître fût mis à mort, et tu m'as résisté. Prends garde, mon enfant, car je te déclare que si tu n'obéis pas aux ordres que je te donne, je t'abandonnerai et je donnerai mon troupeau à conduire a d'autres qui le conduiront aussi bien que toi ». Je puis bien répondre de ces paroles ; mais il y en eut beaucoup d'autres qui tendaient à la même chose. Je fus extraordinairement touché, de même que les autres qui étaient présents, de cette terrible extase du frère Cavalier. ».

Quelles scènes dramatique que ces jugements au milieu des forêts ou dans les déserts, prononcés sur la requête des Invisibles, chez des proscrits traqués par les troupes royales, et que la trahison essayait d'anéantir ! La foi indomptable de ces rustiques héros combattant pour la liberté de conscience, était entretenue sans relâche par les esprits, et c'est un soulagement de penser que l'Au-delà vient en aide toujours à ceux qui soutiennent les justes causes. Si les camisards furent quand même vaincus, le sang de ces martyrs a du moins fécondé les champs de la libre pensée ; malgré le recul du temps, ils se dressent encore devant nous, à nos lâches époques de veulerie, comme de nobles exemples du devoir et montrent ce que les relations avec l'humanité désincarnée permettent d'accomplir contre la fureur brutale et meurtrière du despotisme religieux.

GABRIEL DELANNE.

Une séance avec le médium Miller

On se souvient des polémiques soulevées, il y a quelques années, au sujet des facultés de ce médium. Le compte rendu suivant, signé de noms bien connus parmi les Spirites, montrera que C. V. Miller a

lui-même offert d'être contrôlé sévèrement, ce qui établira sa parfaite bonne foi. — Avis à ses détracteurs. (N. d. l. r.)

Paris, 2 octobre 1913.

Cher Monsieur Delanne,

Le samedi, 27 septembre dernier, une vingtaine de personnes se sont réunies chez moi pour assister à une séance de matérialisations, projetée quinze jours environ auparavant, au cours d'une autre séance, tout intime et sur les indications de l'Invisible, dans un but de pure fraternité.

Nous ne pensions pas, tout d'abord, que la séance fut destinée à la publicité, en raison de son caractère, purement privé. Mais les circonstances ont changé le jour même en donnant à la réunion une allure expérimentale, accompagnée de résultats qu'il est de notre devoir de publier, par pur respect de la vérité et sans autre parti pris que celui de l'impartiale recherche de la réalité des faits.

Notre attitude est déterminée par ce fait que le médium s'est spontanément offert au contrôle et s'appuie sur la constatation des phénomènes de matérialisation, sanctionnée par la signature de tous les assistants (1).

Toutes ces personnes affirment que M. C. V. Miller s'est présenté chez moi, 22, rue St-André des-Arts, le 27 septembre 1913 pour y donner une séance de matérialisations et qu'il s'est spontanément offert au contrôle.

A cet effet, il s'est déshabillé devant six personnes qui sont MM. L. Chevreuil, Thureau, Drubay, le marquis de Grollier, le professeur Brun, de Carcassonne, venu exprès pour la séance, et Paul Nord, qui l'ont examiné. C. V. Miller était sommairement vêtu, sans gilet ni caleçon. Aussi fut-il rapidement dévêtu. M. Miller a revêtu le pardessus de M. Drubay sans mettre de pantalon.

Puis, il s'est dirigé vers la salle de séance, encadré et accompagné par les mêmes six personnes qui visitèrent minutieusement le cabinet, posé un instant avant par MM. Martin, V. Chartier et Paul Nord.

Disons tout de suite qu'il y eut même visite après la séance. Le cabinet fut aussitôt démonté, examiné pièce à pièce et le médium reconduit, encadré par les mêmes six personnes qu'à l'arrivée, pour aller se rhabiller.

Dans ces conditions, M. C. V. Miller fit changer de place deux ou trois personnes, pour harmoniser les fluides et la séance commença aussitôt.

---

(1) Les personnes désireuses d'approfondir ce genre de phénomènes n'ont qu'à se reporter aux *Apparitions matérialisées* de M. Gabriel Delanne.

La lumière est baissée, mais la pénombre, à laquelle on s'accoutume d'ailleurs très vite, est suffisamment faible pour que je puisse voir l'heure à ma montre. Certaines matérialisations demanderont spontanément, au cours de la séance, à ce que la lumière soit plus grande afin qu'on puisse bien les voir.

Dans la première partie de la séance, C. V. Miller éveillé, assis auprès des assistants, cause avec eux et avec les apparitions qui se manifestent aussitôt. Celles-ci sont assez brèves et tentent généralement de dire un nom. Les tonalités, les inflexions sont variées et très intéressantes quand on entend la voix se raffermir au fur et à mesure que la matérialisation se forme.

Puis, C. V. Miller rentre dans le cabinet, après y avoir placé une chaise en bois. Les fantômes se précisent tout de suite davantage. Il ne dort pas tout d'abord et cause avec nous. Puis il entre en trance. On l'entend parfois soupirer avec une certaine difficulté.

Les guides de Miller apparaissent successivement. C'est tout d'abord Betsy, qui pouffe de rire après avoir montré son noir visage épanoui. Elle demande que l'on fasse la chaîne, chaque apparition provoque une exquise exhalaison de santal. On voit Star Eagle, Hindou d'une taille colossale, le docteur Benton. Une entité, aussi gigantesque que Star Eagle, dit appartenir à la dynastie des Ptolémée.

A un moment donné, les voix des survivants nous préviennent que nous allons apercevoir une matérialisation en même temps que le médium, ce qui se réalise en effet.

Madame Pillet Will vient saluer M. de Grollier en s'efforçant, mais en vain à peu de chose près, de le toucher.

On voit les apparitions se former et se désagréger à quelques pas de nous et parfois tout près. Une boule fluidique, de faible couleur lunaire, sort du cabinet et s'agite *au dehors* en tous sens. Elle semble être le siège d'un travail, d'une fermentation intense. Elle arrive à toucher le parquet et se forme alors aussitôt en petite pyramide fluidique, exhaussée en quelques secondes à la taille humaine, pendant que des voiles s'y développent, tissés comme magiquement. Et l'être qui se manifeste apparaît alors en pied et se met à causer.

Certaines apparitions, où des mains, s'avancent hors du cabinet tentant de toucher les assistants du premier rang. Une de ces apparitions dit être Mme Laffineur, connue de son vivant de plusieurs assistants qu'elle interpelle. Mais sa figure ne me semble pas bien nette, bien que je croie reconnaître le mode de coiffer ses cheveux blancs.

Tels sont les faits, corroborés par la signature de tous les assistants, parmi lesquels nous relevons des noms connus dans nos sociétés psychiques : Mesdames Priet Marchand, Marie de Valpinson,

Monroc Vermont, comtesse de Servoules, comtesse Amelot de Chaillou et MM. André de Fourcade, L. Chevreuil et la commission.

A aucun moment l'obscurité n'a été totale. Et dans les périodes de moindre lumière, nos yeux s'y accoutumaient rapidement. Elles furent d'ailleurs brèves. Tels sont les faits sommairement exposés dans toute leur nudité.

Bien cordialement à vous.

PAUL NORD.

L'Esprit de l'Ecole

Si le Spiritisme n'était, comme quelques-uns le prétendent, qu'une grosse erreur, née de l'interprétation enfantine des faits, il s'en suivrait que les faits ne seraient, eux-mêmes, que des jeux inexplicables de la nature ; et le Spiritisme fournirait l'exemple, unique au monde, d'un mensonge né d'apparences trompeuses et confirmé ensuite par une série de découvertes scientifiques constatant la réalité et l'action efficiente de toutes les formes de phénomènes réclamées par le Spiritisme.

Il y a soixante ans le Spiritisme affirmait des choses monstrueuses. Il disait : — Que le corps, n'étant qu'une doublure, le périsprit pouvait s'extérioriser et mouvoir la matière.

La Science disait alors : — Qu'un mouvement d'objet sans contanct était, par des raisons connues d'elle, absolument impossible.

Le Spiritisme disait : — Que l'âme étant un principe actif, la communication purement télépathique n'avait rien de surnaturel.

La Science disait : — Que quelque chose comme une transmission de pensée, sans l'intermédiaire des sens, était une absurdité que notre ignorance était seule capable d'imaginer.

Le Spiritisme disait enfin : — Que le Périsprit étant un véritable corps fluidique expliquait la possibilité des phénomènes et la continuité de l'être après la mort.

La Science disait, alors, que tout cela était indigne d'examen. Soixante ans sont passés... ! Des affirmations de la Science, il ne reste que le souvenir ; celles du Spiritisme n'ont reçu que confirma-

tions. Aujourd'hui la Science se décide à examiner, en s'efforçant d'expliquer que tout cela n'a rien à voir avec le Spiritisme.

Ainsi vont les choses. L'esprit scientifique constate, mais c'est l'esprit de l'école qui interprète !

Alors les faits sur lesquels nous nous sommes basés n'auraient rien à voir avec nos doctrines ; s'ils sont réels, c'est un miracle de la Nature. C'est ainsi qu'on raisonnait au xvi[e] siècle où les naturalistes, devant des montagnes de coquilles fossiles, ne voulaient pas avouer que cela eût un rapport quelconque avec la vie animale. C'était là, disaient-ils, de simples jeux de la Nature.

Un potier de terre qui ne savait ni latin ni grec (1) fut le premier, nous dit Fontenelle, qui osa dire dans Paris, à la face de tous les docteurs, que les coquilles fossiles étaient de véritables coquilles. Il écrivait : — *Quand j'ai eu de bien près regardé aux formes des pierres j'ay trouvé que nulle d'icelles ne peut prendre forme de coquilles, ni d'autre animal, si l'animal même n'a basti sa forme..... Auparavant que ces dites coquilles fussent pétrifiées, les poissons qui les ont formées estoyent vivants dedans l'eau...*

Cent ans plus tard, on n'avait pas encore admis cette conclusion d'un homme de bon sens.

Cet exemple me revenait à la mémoire en lisant un compte-rendu des séances de Pio-Foa qui, après avoir bravement certifié tous les phénomènes d'Eusapia, après avoir touché des mains et des bras fluidiques, ajoute : — Que l'hypothèse animique, selon laquelle l'âme sort du corps pour y rentrer comme un colimaçon dans sa coquille, n'a aucun fondement dans les faits observés.

Vraiment...! Alors pourquoi observer des ectoplasmes ? — Il me semble que ceux-ci ne pourraient pas se montrer au dehors s'ils n'existaient pas, à l'état fluidique, dans la forme matérielle dont il est si difficile de le faire sortir.

La Science du jour voudrait-elle nous affirmer que la découverte du Périsprit, la constatation du fantôme humain ne serait qu'un simple jeu de la nature ? L'esprit d'école ne meurt jamais !

Et il nous fait savoir que nous raisonnons comme les sauvages qui cherchent l'explication du vent et de la tempête dans les esprits.

(1) Ce potier était Bernard de Palissy. — Léonard de Vinci soutenait également que les coquilles étaient formées par des êtres vivants.

Mais ne sommes-nous pas plutôt la voix du bon sens qui donne l'explication du coquillage, en criant à la face de tous les docteurs : — Que les poissons y estoyent vivants dedans quand ils les ont formées.

Moi, j'avoue volontiers que j'attribue le phénomène intelligent à la cause intelligente ; et que, si le vent ou le tonnerre se mettaient à me parler latin, j'en tiendrais pour l'explication du sauvage.

L'esprit de l'école, qui ne veut admettre un fait que s'il voit la possibilité de le rattacher à une hypothèse déjà existante, empêchera toujours d'admettre le fait qui démolit l'hypothèse existante.

Il est certain que l'apparition, le fantôme, l'ectoplasme, de quelque nom qu'on le nomme, démolit l'hypothèse existante. Le devoir de la science est de se prononcer sur la réalité de ce fait et non pas sur ses conséquences qui lui échappent, ou auxquelles elle ne peut pas, actuellement, se résigner.

Puisque les savants italiens ont constaté l'action des mains fluidiques exerçant certaines manipulations intelligentes, remuant et pinçant la guitare, ils n'ont pas besoin de nous parler de radio-activité ; la radio-activité pinçant de la guitare, cela ressemble trop aux jeux de la Nature s'amusant à modeler des coquillages. Mais on dépasse les limites de la fantaisie quand on nous dit que l'observation de ces faits ne confirme en rien l'hypothèse animique. Cela est contraire aux conclusions des expérimentateurs sérieux. Déjà, en 1894, après les expériences de Varsovie, Ochorowicz disait : — § 7° — L'hypothèse d'un « double fluidique » (*corps astral*) qui, dans certaines conditions, se détache du corps du médium, paraît nécessaire pour l'explication de la plupart des phénomènes (1).

On ne semble pas comprendre que tout un ensemble d'hypothèses se trouve, depuis soixante ans déjà, comme simple postulat à la base de la théorie Spirite. Cette théorie, nous ne demandons pas à la science de l'établir pour le moment, nous nous contenterons de lui faire avouer, successivement, le bien fondé de l'*inconscient*, de la télépathie, de l'hylozoïsme, de l'existence du périsprit, de l'ani-

(1) De Rochas — *Motricité*, p. 168.

misme, de la réincarnation et ensuite de l'existence d'êtres invisibles, inférieurs, égaux et supérieurs à l'humanité.

Chose inouïe, la plupart de ces faits sont constatés et on ne les étudie pas. A peine un fait est-il admis, qu'on s'arrête pour le commenter dans un sens hostile au Spiritisme ; il semblerait qu'il faille se faire pardonner, par un acte de foi incrédule, l'aveu d'un fait Spirite. Aussitôt le témoignage donné, de la façon la plus solennelle, on ajoute que l'effort d'interprétation ne devra jamais s'écarter des hypothèses à base physio-psychologiques et psycho-pathologiques. C'est toujours l'affirmation du XVI^e^ siècle..., qui veut bien reconnaître que ces pierres ont la forme de coquillages, mais qui ne veut pas croire qu'il y ait jamais eu un animal dedans.

Et l'on continue les contestations à perte de vue, sur des faits parfaitement reconnus ; ainsi on piétine sur place, alors que, pour marcher de l'avant, il suffirait d'appliquer sur ces faits la loupe de l'observateur indépendant.

M. de Rochas et M. Boirac étaient les seuls, jusqu'ici, qui aient marché dans cette voie, et ils avaient, grâce à leur ingéniosité, institué des expériences qui défiaient toute fraude, le médium ignorant les résultats qu'il lui aurait fallu simuler.

Mais un grand pas vient d'être fait, dans le même sens, par le D^r^ Ochorowicz, en ce qui regarde les effets physiques de la médiumnité. La série d'études publiées, par lui, dans les *Annales des Sciences Psychiques*, apporte une preuve irréfutable de l'existence de cet organe psychique dont l'hypothèse ne repose, nous dit-on, sur aucun fait observé.

Les Spirites ont affirmé que le corps n'était qu'un vêtement dont le Périsprit était à la fois l'âme et le noyau. Dans l'espèce c'était la coquille de l'animal ; il fallait donc que l'être qui l'habitait fût doué du triple attribut d'invisibilité, d'activité et de plasticité ; ce sont justement ces attributs que le D^r^ Ochorowicz découvre, par l'analyse toute physique de son médium, Mlle Stanislawa Tomczyk.

L'invisibilité ne peut plus surprendre la physique moderne dont les récentes conquêtes sont du domaine de l'invisible. L'invisibilité du double est suffisamment prouvée par les actions à distance, mais en étudiant la substance même de la force extériorisée, Ochorowicz a établi que les rayons émanés de son médium étaient à la fois rigides, actifs et malléables.

Après s'être assuré des pouvoirs magiques de ce double, qui n'a de magique que son invisibilité, Ochorowicz a fait des expériences variées qui prouvent d'une façon objective et indubitable sa réalité ; et il a trouvé que les rayons rigides subissaient l'influence de l'idéoplastie.

Ce sont là les propriétés nécessaires du Périsprit qui étant, par hypothèse, en rapport intime avec la volonté, doit recevoir d'elle la forme et la direction.

La rigidité des rayons médiumniques est donc une découverte de la plus haute importance, car elle explique la matérialité des effets du corps invisible, son action interne sur le corps et, par là, elle se rattache à la physiologie ordinaire, en expliquant de la façon la plus simple et la plus vraisemblable la propriété qu'auraient les muscles de se contracter au commandement de la volonté.

L'homme terrestre est un corps fluidique à l'intérieur de sa coquille ; les physiciens qui prétendent encore que les forces émanées de l'homme sont le produit des activités chimiques du corps humain soutiendront, sans doute, que c'est la coquille qui secrète l'animal et non l'animal qui construit sa coquille.

Nous savions déjà, par M. de Rochas, que le périsprit était extériorisable ; nous savions, par les expériences spirites, qu'il était susceptible de traverser la matière ; Ochorowicz nous confirme sur ces deux points. A distance, le double de Mlle Tomczyk traverse une cage de verre et met le balancier d'une pendule en mouvement, l'arrête et le fait marcher de nouveau.

On ne peut pas assimiler les effets médianimiques à ceux d'une force déjà connue parce que la pénétrabilité de la substance périspritale dépasse de beaucoup celle des rayons X., et, nouvelle analogie, les rayons émanés d'elle sont susceptibles de se condenser en se reformant en couches concentriques. De plus, leur invisibilité n'est pas de même nature que celle des rayons Rœntgen ; ceux-ci apparaîssent sous l'action d'un écran fluorescent, les nôtres demeurent invisibles, ce qui ne les empêche pas d'exercer, sur la matière, une action directe dont les rayons Rœntgen seraient tout à fait incapables.

Mlle St. Tomczyk émet des rayons qui, selon l'expression d'Ochorowicz, ressemblent à un jet cinétique de continuité apparente, mais le double peut aussi former des membres fluidiques et ces forma-

tions dépendent d'une volonté. Aucun agent physique n'expliquera cette faculté de concréter des organes, de les solidifier, de les radiographier sur la plaque sensible. Une force physique agirait nécessairement, tandis que la malléabilité du corps psychique répond à une demande ou à un désir, elle dépend d'une volonté et, par conséquent, elle échappe au déterminisme, ce qu'on paraît souvent oublier.

Enfin ce qui paraissait le plus ridicule aux yeux des incrédules, c'était l'hypothèse du fantôme apparaissant avec ses vêtements matérialisés. Ici encore c'est cette hypothèse, d'apparence absurde, qui se trouve confirmée par l'analyse expérimentale du docteur Ochorowicz.

Il a obtenu une suite de radiographies des mains invisibles, dans des conditions qui font la preuve de leur existence objective, et ces membres fluidiques, en se matérialisant, entraînent l'objet qu'ils portent avec eux. Des photographies obtenues, à distance, et dans des conditions impossibles à réaliser par une main de chair, ont donné la silhouette d'une main où une bague portée par le médium apparaît sur la plaque.

Un dé, placé dans d'autres conditions, a également marqué son empreinte au bout du doigt.

Inutile d'ajouter qu'il s'agit, là, d'expériences qui sont indiscutables ; nous aurions de quoi répondre aux objections des ignorants. On avouera qu'il est bien extraordinaire que tous les postulats d'une théorie imaginaires se trouvent ainsi confirmés par l'expérience positive et que, malgré cela, on affirme que l'idée du corps périsprital ne s'appuie sur aucun fait constaté.

Ainsi il faudrait croire que le Périsprit ne répond à aucune réalité, que l'état d'ignorance des Spirites leur a permis de croire à ce rêve enfantin ; et cependant il arrive, par un miracle de coïncidence, que la Science découvre, dans le corps de l'homme, une substance identique à celle que nous avons imaginée de toutes pièces, possédant toutes les propriétés attribuées, par les Spirites, à ce corps fabuleux ; et enfin qu'elle produit tous les effets supposés de cette superstition.

C'est en admettant de pareilles coïncidences qu'on en est arrivé à supposer que les silex, les pierres polies, les coquilles fossiles et les ossements du mastodonte n'étaient que de simples jeux de la nature.

L. CHEVREUIL.

L'Eternel Retour

Nous extrayons du nouveau roman de M. Jules Bois, l'*Eternel Retour*, qui traite dramatiquement des divers problèmes de l'au-delà un chapitre capital, où le « retour » de l'esprit d'une mère sauve son fils, qu'une périlleuse liaison entraîne à sa perte. M. Jules Bois a peint avec vigueur, délicatesse et originalité cette scène poignante, où l'on reconnaît sa compétence littéraire autant que psychique. L'*Eternel Retour* paraîtra dans quelques jours chez l'éditeur Fasquelle.

. . . . . .

... Le sacrilège est consommé totalement.

Barbara a exigé de pénétrer dans le seul sanctuaire, que je respecte sans réserves, dans la chambre où plane l'âme survivante de la disparue.

Contre le prie-Dieu, elle a jeté négligemment le voile de gaze, qui serrait sa nudité en des mailles caressantes. Sur ce lit d'agonie, le fou que je suis devenu, a roulé auprès de la démone qui désaltère à mon souffle épuisé sa soif de volupté et de déchéance. Maintenant, le crucifix qui consola les souffrances de la vie et de la mort, se hausse au-dessus de l'oreiller, creusé par la chevelure de cette païenne. Et là, sur le mur, en face de nous, dans le cadre d'un portrait, celle dont le corps pieux fut déchiré par ma naissance et dont l'âme de pardon fut si souvent meurtrie par mes légèretés et par mes fautes.

Me comprenant un misérable, je n'ai pas osé regarder cette face si noblement belle, ces yeux pleins de ciel, cette bouche limpide au pli d'amertume, de laquelle ne tombèrent que des paroles d'idéale tendresse et de dévouement infini.

L'obscurité occupe la chambre, une invincible torpeur succède à nos emportements insensés. Mon cerveau est lourd, comme celui de certains criminels après un attentat.

Barbara s'est assoupie, rassasiée de ses triomphes sur la foule et sur ma conscience, qui étouffe, ensevelie sous ses baisers.

... Tout à coup sa main prit la mienne et la secoua. Je subissais le roulis d'un cauchemar, où se mêlaient le rictus du gitanos, les souples bonds de Barbara, la silhouette malingre et fébrile de Lucien Amys, au milieu d'une oscillation d'yeux dilatés par la curiosité et la convoitise, — les yeux de cette foule, qui tout à l'heure avaient suivi les évolutions de la ballerine nue. Oh ! ces yeux aux expressions multiples, ironiques, libertins, passionnés, ils brûlaient de désirs malsains, ils scintillaient de pensées mauvaises. Ces yeux se métamorphosaient en phares, puis dégénéraient en poulpes géants dont les tentacules étaient d'atroces regard matérialisés. Mais la main de Barbara serra la mienne en une convulsion qui m'arrachait à cette inconscience torturante... Encore hébété de ce

sommeil pesant, j'entendis vaguement la voix de ma maîtresse murmurer des mots d'abord inintelligibles... Un cri acheva de me réveiller :

« Là, devant toi, devant nous, regarde... Mais, regarde donc... J'ai peur... J'ai peur ! »

Par un prodige auquel coopérait un mince rayon de lune, filtrant à travers les volets mal clos, dans la chambre partout ailleurs obscure, une portion du mur, en face de nous, s'éclairait faiblement. Le portrait s'illuminait au milieu des ténèbres, comme si le visage de ma mère prenait vie... Et ce n'était pas l'apparence d'un être de chair ; mais, sous les linéaments d'un dessin au crayon, une réalité fantômale cherchait à s'exprimer, on eût dit, avec des pâleurs transparentes, profondes, corrigées par une lueur plus délicate que celle de la première aube ou du dernier crépuscule. Et les prunelles me fixaient, habitées par un extraordinaire regard, dénué de cet éclair superficiel, que voilent ou que découvrent les paupières humaines Prunelles chargées d'une douceur et d'une tristesse infinies. Regard au delà du rêve, de la vie et de la mort. Ah ! ce portrait, il n'était plus une image sèche, avec des contours précis, des lignes arrêtées ; il se fondait en un arrière-plan, pareil à une fenêtre ouverte sur un monde inexploré, lequel n'avait rien du nôtre... Et pourtant j'y reconnaissais, — avec plus de sûreté que si c'était elle même, sa forme terrestre ressuscitée, — ma mère !

Barbara se taisait ; mais sa main s'exprimait en tressaillements, que mouillait une sueur d'effroi. Sans doute, elle était, comme moi, figée, contractée par le prodige Et j'entendis reveillés dans des dédales de mon cerveau, les mots que ma mere avait prononcés un peu avant de rendre le suprême soupir...

Ces mots, ils formulaient la foi de Marie en une sorte d'état angélique, délivré, pour les morts qui, avant leur dernier souffle, ne cessèrent d'obéir à Dieu et de se sacrifier. Elle m'assurait qu'en ce cas, leur amour, à ces disparus, était toujours plus efficace envers ceux qui restent sur la terre et à qui les rattachent des souvenirs immortels.

Lucidement, tout en regardant avec un indéfinissable émoi l'apparition, je me rappelais les phrases murmurées par elle, quand, vivante seulement pour quelques heures encore, elle illuminait de prévisions son agonie.

« Une passion funeste pourrait désorienter toute ta vie. Oh ! je tremble, mon enfant... Si tu choisissais une créature inférieure et vile... Ce serait un désastre... » Et elle entrait alors dans le délire et elle parlait d'étranges rêves, semblant se débattre, lutter avec une affreuse image.

Maintenant, le fantôme, par ses regards, paraissait redire muettement, mais plus impérieusement, les mêmes conseils.

Cependant Barbara avait lâché ma main et son torse se dressait dans le lit, à côté de moi !

« J'entends, je comprends, dit-elle d'une voix que je ne lui connaissais pas, sans timbre. C'est ta mère... Elle me chasse... Oh ! la puissance de

ces yeux dont le courroux est un arrêt d'exil sans appel... Ecoute ce qu'elle affirme... écoute... Ah ! *Je te vaincrai,* dit-elle, *les mères sont plus fortes que les démons !* »

« Les mères sont plus fortes que les démons ».

Oui, elle avait bien dit cela, autrefois, avant de mourir...

Et par un miracle qui avait choisi pour véhicule nos deux cerveaux d'amants rapprochés par le péché et par l'ivresse, la formule suprême de l'amour maternel dont je venais de me ressouvenir avec une entière netteté, Barbara la répétait distinctement... Bien plus, elle y distinguait le sens d'une définitive réprobation pour elle qui, pourtant, n'avait jamais vu la morte et que la morte n'avait jamais connue.

Et, en fait, c'était bien sa propre condamnation que la coupable avait proférée sous l'insistance de cette hallucination véridique.

. . . . . .

Que se passa-t-il ensuite ? Je ne sais pas, je ne sais plus. L'ai-je su jamais ? Un sommeil, pareil à l'anéantissement, m'immobilisa plusieurs heures. Lorsque j'ouvris les yeux, la lumière du jour par les volets entr'ouverts, envahissait la chambre. Je regardai à mes côtés. Personne, Barbara était partie... J'étais seul...

. . . . . .

Ai-je été le jouet d'un simple mirage de mon imagination surchauffée ? Mais alors, comment Barbara eut-elle la même vision ? Comment a-t-elle pu répéter des mots qu'elle n'a jamais entendus ? Maintenant, le portrait est là, devant moi, réduit de nouveau à la sèche reproduction d'un cher visage qui est dissous dans les chimies du sépulcre. Tout s'est passé comme si Marie Antonis, ma mère, était réellement revenue pour briser une abominable étreinte, aux extrêmes limites du sacrilège humain. D'autres aussi ont eu de semblables apparitions. L'histoire en est pleine. Aujourd'hui la science les discute, les contrôle, est sur le point de les admettre en les expliquant mal... Je préfère croire en toute simplicité que « l'Amour est plus fort que la Mort », selon la parole de l'Ecclésiaste. Je ne raisonne pas, je reste ébloui, je vais obéir respectueusement...

Malgré l'outrage, malgré ma défaillance, une sainte m'a secouru au-delà du tombeau comme pendant la vie. Un courage imprévu, jailli de la reconnaissance, fait de moi une personnalité rajeunie, régénérée. Grâce au capitaine de Chastaing, j'ai pu être désigné dans la nouvelle promotion d'officiers partant pour Casablanca. J'ai mis ordre à mes affaires et mon banquier servira une rente mensuelle à Barbara ; mais je ne l'ai pas revue, elle non plus n'a pas cherché à me retrouver. Blanche de Mervac est bien morte cette fois ; Raoul de Garoufel n'est plus qu'un phantasme que mon passé éloigne avec lui. Il ne reste qu'Adolphe Antonis, décidé à réparer dans la mesure de ses forces le mal qu'il a fait et à ne plus démériter devant sa conscience.

L'éternel retour de l'Amour sublime, — malgré ma faute et malgré

l'éloignement de la Mort, — a vaincu l'éternel retour de la Fatalité méchante.

Je suis sauvé de tout ce passé redoutable et obscur. Humblement, mais vaillamment, je m'essaierai à faire désormais œuvre utile.

JULES BOIS.

La Magie primitive

La Magie a pour fondement la croyance à un pouvoir de l'homme sur les phénomènes naturels, par l'intermédiaire soit d'êtres surnaturels, soit de forces élémentaires de la nature, et elle prétend avoir les moyens d'user de ce pouvoir pour améliorer l'existence humaine, pour satisfaire les intérêts ou les désirs de tel ou tel individu.

Les nombreux rites, les procédés multiples et les singulières pratiques dont elle fait usage à cet effet, ne sont au fond que des déformations d'une magie primitive, toute simple, que l'on peut appeler *Magie rationnelle*, parce qu'elle était, au moment de son apparition, en parfait accord avec la conception du Monde tel qu'on se le figurait dans la haute Antiquité, conception qui représentait les premiers efforts de l'esprit pour pénétrer la raison de l'ensemble des choses de l'Univers.

C'est cette magie primitive dont je voudrais sommairement exposer l'origine, le mode de formation et les transformations. Mais je commence par dire qu'on ne saurait la trouver dans la sorcellerie des peuplades sauvages. Loin d'être primitive, cette sorcellerie est une œuvre complexe, résultat de l'élaboration finale de races inférieures, limitées dans leur développement par leur manque d'aptitudes civilisatrices.

On ne doit pas non plus espérer la découvrir dans les recueils et les grimoires des basses époques, si répandus et si recherchés dans l'Empire romain et pendant tout le moyen âge. C'est uniquement dans les temps les plus reculés de l'histoire qu'il faut aller la chercher, chez des peuples jeunes, bien doués et possédant déjà les qualités qui feront plus tard leur grandeur et leur gloire. J'ai nommé les Egyptiens et les anciens Chaldéens.

*
* *

Des documents authentiques, remontant à environ six mille ans, nous apprennent qu'à l'époque où, pour nous, s'ouvre l'histoire positive, la Magie avait atteint, dans la basse Mésopotamie son plus complet épanouissement. Intimement liée d'abord avec la religion, elle y jouissait d'une haute autorité, et d'une faveur qu'elle conserva dans le monde babylonien lorsque les prêtres de Babylone l'eurent fait entrer dans leur système religieux.

Voyons comment elle prit naisssance.

Lors du premier éveil de la réflexion philosophique, l'homme, ignorant tout des lois du monde qui l'entourait, se crut le centre et le modèle de la nature entière, et il fut naturellement porté à assimiler, autant que possible, tous les phénomènes à ses propres actes, les seuls dont il eût véritablement conscience, en raison de la sensation naturelle qui en accompagnait toujours la production.

Il s'imagina alors que toutes les choses de la nature, faites à son image, étaient douées de volontés semblables à la sienne, et il attribua au jeu capricieux et aux fréquents conflits de ces volontés, l'ordre et le désordre qu'il voyait régner simultanément dans l'univers : Fétichisme primordial qui fut le point de départ de toute l'élaboration théologique ultérieure.

Plus tard, il lui sembla plus conforme à la réalité de concevoir, au dessus du monde visible, un monde peuplé d'une infinité d'êtres vivants et agissant comme lui, mais supérieurs à lui en puissance, et produisant tous les phénomènes par une action souveraine et volontaire sur la nature. Il les supposa, ces êtres, généralement invisibles, mais partout présents : dans l'eau du ruisseau qui coule comme dans la pluie qui tombe, dans l'ouragan qui passe comme dans l'éclair qui sillonne le nuage, dans les arbres et dans les plantes, comme dans tous les objets inanimés. Enfin il les considéra comme toujours et partout sinon malfaisants, du moins redoutables par leur force, leur subtibilité et leur intelligence supérieures.

Aussi lui sembla-t-il nécessaire d'entrer en rapport avec eux soit pour les tenir à distance, soit pour obtenir d'eux faveur et protection. C'est la religion, nécessairement d'abord toute naturaliste, qui se chargea de cet office ; par les prières que ses prêtres leur

adressèrent, elle sut s'assurer l'appui de ces êtres et se concilier leur bienveillance.

Mais on alla bientôt plus loin, et, rien ne semblant alors s'y opposer, on trouva naturel d'agir sur ces agents, analogues, en somme, quoique supérieurs en puissance, aux humains, et il parut possible de les dominer et de les contraindre à se servir de leurs forces pour aider à l'amélioration des conditions de la vie commune? Dans ce but les prêtres composèrent et introduisirent dans le culte, à côté des prières, des incantations et des pratiques qui devaient forcer les Esprits à l'obéissance.

Dès lors la Magie était fondée ; le prêtre devenait à la fois prêtre et magicien. (1)

Mais on ne tarda pas à reconnaître que, dans la nature, le mal était partout à côté du bien, le désordre à côté de l'ordre, la mort à côté de la vie, et pour expliquer ce dualisme, on admit qu'il devait exister dans le monde deux catégories d'Esprits, les uns bons, les autres mauvais par nature, toujours et partout se faisant face, se combattant sans relâche et entretenant une lutte perpétuelle entre le bien et le mal physiques, les seuls qui fussent en question dans ces temps antiques. Pour combattre et vaincre ces redoutables adversaires, la Magie se forgea alors de nouvelles armes. Elle inventa de puissantes incantations, d'impérieuses conjurations, des exorcismes et des formules comminatoires qui prirent place dans les recueils liturgiques.

Cependant il vint un moment où les prêtres mirent au service de leurs intérêts personnels, ou de ceux d'autrui, les connaissances et les recettes en usage dans les cultes publics. Avec les mêmes formules, avec les mêmes pratiques, ils prétendirent procurer au premier venu, moyennant rétribution, et pour la satisfaction de ses désirs, de ses haines et de ses passions l'aide et le secours des Es-

(1) « Magie, religion, science rudimentaire sont nées en même temps, dit « M. Foucart, et l'homme les a employées toutes à la fois, pour mettre la main « sur la nature, et en tirer les ressources nécessaires pour les besoins pratiques « de la vie. C'est beaucoup plus tard qu'on s'est avisé de les distinguer. En « ces premiers temps, il ne pouvait y avoir de différence entre le prêtre et le « magicien. »

(*La méthode comparative dans l'histoire des Religions*. Paris-Picard, 1909, p. 152).

prits bons ou mauvais. Ils cessèrent alors d'être des prêtres, pour descendre au rang de sorciers. De ce fait, une scission s'opéra, et, à côté de la magie divine et bienfaisante exercée par les prêtres, se créa une magie, à volonté bienfaisante ou malfaisante, pratiquée par les magiciens et les sorciers. Le terme *magie* perdit peu à peu son sens général ; il prit une signification plus restreinte, il ne désigna plus exclusivement que la *Magie blanche* et la *Magie noire*.

*
* *

J'ai dit plus haut que nous possédions sur la Magie chaldéenne d'anciens documents. Ils proviennent des fouilles exécutées, au milieu du siècle dernier, parmi les ruines de Ninive, la capitale de l'ancien empire d'Assyrie. Ils sont représentés par un certain nombre de tablettes en brique, recouvertes, sur leurs deux faces, d'une écriture cunéiforme en langue touranienne, l'ancien parler des premiers habitants des plaines du bas Euphrate, écriture accompagnée d'une traduction interlinéaire en langue assyrienne. Ce sont des copies faites, au VII^e^ siècle avant notre ère, sur des textes beaucoup plus anciens, composés plus de 3000 ans avant que les Scribes assyriens n'en prissent copie.

Ils se rapportent exclusivement à la Magie religieuse. La Magie noire en est exclue avec horreur, et ses pratiques y sont énergiquement réprouvées.

Dans le milieu où ils nous introduisent, la pensée religieuse a commencé à se dégager du grossier fétichisme des premiers âges et elle est devenue polythéiste. Au-dessus des Esprits élémentaires de la nature, elle a conçu des êtres supérieurs, des dieux, qui, doués d'un pouvoir plus étendu, se partagent le gouvernement du monde, où chacun d'eux exerce son action sur un ensemble plus ou moins vaste de phénomènes, sur une catégorie déterminée d'êtres ou d'objets semblables.

Ces antiques documents sont au nombre de deux.

Le premier est une grande tablette contenant vingt-huit formules d'incantations déprécatoires contre l'action des mauvais esprits, les effets des sortilèges, les maladies et les principaux malheurs qui peuvent frapper l'homme.

Le second se compose de fragments d'un vaste ouvrage de Magie divisé en 3 livres, qui constituent une véritable démonologie com-

plète, avec une hiérarchie des bons et des mauvais esprits, des dieux et des demi-dieux. Le premier livre, qui a pour titre *Les mauvais esprits*, est exclusivement rempli de formules et d'imprécations destinées à éloigner les mauvais esprits, à se préserver de leurs atteintes et à lutter contre eux. Le second livre, bien incomplet, est un recueil d'incantations propres à guérir les différentes maladies, et le troisième contient des hymnes et des prières à certains dieux auquels on attribuait un pouvoir surnaturel et mystérieux.

Toutes ces formules d'incantation ou d'imprécation sont simples et claires, à la portée de tous ; rien n'y paraît mystérieux, aucune trace de mysticisme ne s'y rencontre. Tout est exprimé naturellement, sans la moindre allusion mythologique. Assez monotones, elles sont, du reste, toutes coulées dans le même moule. Elles commencent par décrire la nature et les pouvoirs des démons à combattre et à chasser, puis elles se terminent uniformément par une invocation aux bons esprits, toujours la même, (*Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en*) et qui, seule, donne à l'incantation sa véritable vertu. Mais, lorsque cette invocation reste inefficace, pour en augmenter la force, on y ajoute plusieurs autres invocations semblables à l'adresse de telles ou telles divinités.

Il y a, en effet, de mauvais esprits fort puissants. Parmi eux, les plus redoutables sont les démons cosmiques qui peuvent troubler l'ordre du monde, entre autres *les Sept fantômes de flamme*, et surtout *les Sept esprits de l'abîme*, ceux là les plus terribles de tous, *les Maskims* qui habitent les profondeurs de la terre, dérangent le cours des astres et bouleversent le ciel et la terre. On ne peut espérer triompher d'eux qu'avec le secours des *Sept dieux des planètes*, du dieu *feu* et d'autres divinités terrestres. Si cependant les efforts de ces dieux bienfaisants ne réussissent pas à vaincre la puissance des démons auxquels ils sont opposés, on s'adresse en dernier ressort, à *Ea* le roi des eaux, le maître de la terre et des airs.

Comme dieu de la surface terrestre, Éa veille particulièrement sur les hommes, il les protège et les défend ; mais il ne communique avec eux que par l'intermédiaire de son fils *Silik-Moulou-Khi*. Dépositaire de la science divine, il est le grand dieu de la Magie conjuratoire et il possède tous les secrets au moyen desquels on peut réduire les esprits les plus mauvais. Mais, parmi ces secrets il en est un spécial dont le pouvoir est irrésistible, c'est le secret du

Nom, le nom divin le *Nom suprême* devant lequel tout fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les régions souterraines. Ce nom, dont *il garde le souvenir dans son cœur*, Éa l'enseigne à son fils, lorsque celui-ci lui transmet l'appel et les supplications des malheureux mortels. Mais il reste secret, les prêtres ne le connaissent pas, il ne figure jamais dans la formule. La mention que Silik-Moulou-Khi le connaît et s'en sert suffit seule à produire l'effet désiré, lorsque l'on récite l'incantation.

Les incantations, les exorcismes et les formules magiques étaient rassemblées dans des recueils. La connaissance complète de ces pièces secrètes appartenait aux prêtres seuls ; elle constituait pour eux une véritable science. Cependant chaque homme devait en avoir quelques-unes à sa disposition pour pouvoir assurer sa défense contre les dangers auxquels il était le plus fréquemment exposé, et il passait pour d'autant plus instruit qu'il en conservait dans sa mémoire un plus grand nombre.

Voici, comme exemple des conjurations à employer dans les diverses circonstances de la vie, la copie de quelques formules que j'emprunte, en les abrégeant, à l'ouvrage de F. Lenormant (1) qui me sert de référence pour cette partie de mon étude.

Le démon qui s'empare de l'homme — le Gigim qui fait le mal. Esprit du ciel, souviens-t'en ! — Esprit de la terre, souviens-t'en !

*
* *

Le dieu protecteur de l'homme, qui assure la prolongation de la vie de l'homme, qu'il le fortifie à la vue du soleil. — Esprit du ciel.

*
* *

Le génie, le colosse favorable qu'il lui fortifie sa tête pour la prolongation de sa vie — Jamais il ne se séparera de lui — Esprit du ciel...

*
* *

Que les démons mauvais sortent — qu'ils se saisissent entre eux — le démon favorable — le colosse favorable — qu'ils pénètrent dans son corps — Esprit du ciel...

Cette invocation a pour but, après avoir chassé du corps de

(1) La *Magie chez les Chaldéens*, n° 8. Paris Maisonneuve, 1874.

l'homme les mauvais esprits qui en avaient pris possession, d'y faire entrer de bons esprits dont la présence sera une garantie contre le retour des êtres malfaisants.

Les Sept, les sept — abomination du ciel — se cachant au plus profond de l'abîme — ennemis du dieu Êa — ravageurs des dieux — fauteurs des troubles — les agents d'inimitié — Esprit du ciel...

*
* *

La maladie du cœur, la maladie de la bile, la maladie de la tête — la tumeur qui se gonfle — la douleur cruelle qui ne s'enlève pas — Esprit du ciel — ...

*
* *

La fièvre douloureuse, la fièvre violente — la fièvre qui n'abandonne aucunement l'homme — qui ne s'en va pas — la fièvre maligne — Esprit du ciel...

Toutes les maladies étaient, pour les Chaldéens, l'œuvre des démons. La médecine, chez eux, rentrait tout naturellement dans la Magie dont elle constituait une simple branche. Elle soignait les malades au moyen d'incantations qu'elle complétait par l'emploi de philtres et de breuvages enchantés. Parmi ses nombreuses formules prophylactiques, les plus fréquemment employées sont celles qui avaient pour objet la guérison de la fièvre, de la peste et de la *maladie de la tête*, maladie indéterminée pour nous, mais dangereuse et fort rebelle, paraît-il, car pour la vaincre, l'intervention d'Êa était souvent nécessaire.

*
* *

Celui qui forge l'image, celui qui enchante la face malfaisante, — l'œil malfaisant — la bouche malfaisante, la lèvre malfaisante — la parole malfaisante — Esprit du Ciel...

Les sorciers étaient nombreux en Chaldée, nombreux et redoutés. Pour lutter contre les terribles effets de leurs pratiques, auxquelles il semblait souvent difficile de se soustraire, on avait dû composer une série d'incantations spéciales dont la dernière de celles que je viens de citer peut servir de modèle.

Dans toutes ces conjurations, le sorcier est appelé « le Méchant » ses maléfices sont désignés comme ce qui « est mauvais », comme « l'œuvre », comme la « chose mortelle », la terreur qu'ils inspirent ne permettant pas de les indiquer plus clairement.

La puissance de « l'homme malfaisant » est, en effet, des plus terribles. Il fait des envoutements, (« il forge l'image ») il a le pouvoir fascinateur, le mauvais œil ; par ses gestes mystérieux, par ses paroles néfastes, il jette des sorts, il envoie des maladies sur les personnes et les animaux, et il frappe de stérilité des campagnes entières. Enfin ses formules d'enchantement, ses imprécations mettent les démons à ses ordres et les déchaînent contre les malheureux qu'il poursuit de sa haine et qu'alors le dieu Éa peut seul sauver. (1)

(*A suivre*) GÉNÉRAL NOEL.

(1) La croyance aux sorciers, à la puissance de ces êtres malfaisants et aux funestes effets de leurs ténébreuses pratiques s'est perpétuée jusque dans les temps modernes. Universellement acceptée dans le monde romain, elle y jouissait d'une autorité incontestable A Rome le pouvoir fascinateur, le mauvais œil, l'action du regard, de la parole, du sort malfaisant étaient toujours infiniment redoutés. Seulement la civilisation avait introduit, dans la manière de concevoir ces forces et dans les moyens à employer pour les combattre, des points de vue particuliers et des procédés assez étranges, ignorés des premiers fondateurs de la Magie.

Parmi les agents mis en œuvre par le sorcier, le regard était considéré comme le plus puissant de tous, à ce titre j'en dirai quelques mots.

Pour expliquer son action on s'appuyait sur une ancienne théorie de Démocrite. Ce philosophe prétendait que, des yeux fascinateurs il sortait des images (*eidola*) qui portaient avec elles les caractères de la méchanceté de ceux dont elles émanaient, qu'elles transmettaient ces caractères aux personnes qu'elles voulaient charmer et qu'elles jetaient ainsi le trouble dans leurs âmes et dans leurs corps. On trouve une application de cette théorie dans les *Ethiopiques*, roman d'Héliodore, auteur grec contemporain de l'Empereur Théodose.

Une jeune fille, y est-il raconté, tombe malade à la suite d'une fête, son père s'en inquiète. Un ami lui dit qu'elle a, sans doute, reçu le mauvais œil, et au père sceptique, il explique que chacun de nous émet des atômes impalpables qui se propagent dans l'air. Au milieu d'une nombreuse réunion, ils flottent de tous côtés. Il n'est donc pas étonnant que, dans de pareilles conditions une belle jeune fille ait attiré et absorbé les mauvais germes émis par des regards jaloux.

Comme conséquence de l'explication donnée par Démocrite, on prétendait qu'en raison de leur facilité à attraper les maladies, les enfants étaient plus exposés que personne aux dangers de l'ensorcellement ; aussi les plaçait-on sous la protection d'une divinité spéciale, *Cunina*, chargée de veiller sur leurs berceaux et d'en écarter le mauvais œil.

Echos de partout

L'intelligence des animaux

Une chienne de chasse « setter Lavérac » mettait bas récemment.

Sur ses neufs petits, six furent noyés à son insu dans un arrosoir et personne n'y pensait plus. Mais il y a quelques jours, on s'aperçut que « Méda », c'était le nom de la lice grattait avec opiniâtreté le sol d'un jardin.

On épia la bête et l'on s'aperçut qu'elle creusait un trou avec ses pattes. Puis elle partit et revint, tenant dans sa gueule un des cadavres de ses petits qu'elle avait découverts dans l'arrosoir et le déposa dans la « fosse ».

« Méda » renouvela le manège par six fois et recouvrit la « fosse » de terre qu'elle piétina ensuite.

Ce cas de phychologie animale n'est-il pas curieux ?

Le chat de M. Henri Rochefort

Kroumir, le chat célèbre d'Henri Rochefort qui ne quittait jamais son maître et qui dans toutes les photographies, représentant à son foyer le grand polémiste, figurait sur ses genoux, Kroumir, huit jours après la mort de Rochefort, est mort à son tour. Depuis la disparition du maître aimé, *il refusait toute nourriture.* Il est mort de douleur ; il a voulu mourir.

L'exemple de Kroumir sera cité pour montrer que la race féline peut fournir de beaux exemples d'attachement, aussi bien que la canine. Il sera cité aussi dans la question controversée du suicide chez les animaux.

Les Sourciers

On construit actuellement, à Commercy, sur le terrain de manœuvres, un stand de tir. L'entrepreneur, désirant y creuser un puits, fit venir un sourcier, en l'espèce un ingénieur sortant de l'Ecole des arts et métiers et qui s'est spécialisé dans la question de la recherche des eaux souterraines.

L'une des expériences, particulièrement concluante, a eu lieu en présence de nombreux officiers du génie. Le sourcier a nettement indiqué l'endroit où l'eau était le plus abondante ; il a en outre signalé à quelle profondeur (31 m. 50) elle se trouvait et — bien plus — le débit approximatif. Le contour exact de la citerne a été fixé.

Il est très légitime que des sourciers se mettent au service de l'autorité militaire, où tout doit marcher... à la baguette.

Des phénomènes prémonitoires

Les *Annales des sciences psychiques* publient une série d'articles de l'érudit M. Ernest Bozzano, sur les phénomènes prémonitoires, qui sont d'un intérêt passionnant. Une discussion très savamment conduite étudie

tous les aspects de ces faits troublants et discute les interprétations qu'on peut en faire.

Quelle que soit l'explication à laquelle on s'arrête, un fait est certain, c'est que les théories matérialistes en recevront un coup mortel, car même si le déterminisme des événements était fatal, ce qui est loin d'être démontré, la prévision de ces événements est inexplicable si nous n'avons pas un principe spirituel qui peut s'élancer dans l'avenir. Nous engageons fortement nos lecteurs à prendre connaissance de ce remarquable travail, qui mérite d'être connu de tous les spirites.

Fédération spirite Belge

Le Courrier spirite Belge de septembre nous apprend que devant le refus du Comité directeur d'admettre ses vues, M. le Chevalier Le Clément de St Marcq a donné sa démission de président. M. Fraikin le remplace à la présidence. Ainsi se trouve liquidée une situation équivoque, car l'auteur de la brochure sur l'*Eucharistie* ne pouvait plus être le représentant des Spirites Belges, dont l'immense majorité repousse ses conceptions.

Propagande initiatrice du groupe féministe d'études ésotériques

Fondatrice-Directrice : Madame O. de Bezobrazow. Siège social : *à Saint-Aygulf, près Saint Raphaël* (Var), en sa Villa. Bureau de propagande, *à Saint-Germain en-Laye* (Mai, Juin, Juillet).

MANIFESTE

Si les questions touchant le Féminisme économique sont d'un intérêt capital, celles du Féminisme transcendant sont *urgentes*.

Aujourd'hui où le peuple souffre beaucoup moins par la lutte pour la vie, que par la lutte pour les plaisirs d'une existence sans but moral, abaissant les caractères, il est bon de rappeler que c'est surtout par la force motrice d'une Rénovation spirituelle qu'il se relèvera, qu'il se libèrera.

La lutte pour la vie — struggle for life — fait les hommes forts ; la lutte pour le superflu fait les dégénérés, les décadents. Ceci dit pour les nations comme pour les individus.

Or, d'où partira, d'où doit partir cette Rénovation spirituelle vers laquelle nous aspirons tous ; qui peut en incarner la force triomphante, si ce n'est la Femme, la femme consciente d'elle-même, de son origine, de ses fins ; la femme cessant d'être la compagne des calamités masculines dont elle est la première victime, après en avoir été le prétexte et le but.

Il est bon de rappeler à ceux qui écoutent, qui savent entendre et qui savent regarder, parmi les façades croulantes d'un monde tout imbu encore d'ignorance grossière et de cruauté bestiale. Il est bon, dis-je, de rappeler que le perfectionnement moral cristallise en le *devenir* social, non pas la forme violente de la synthèse masculine, mais la forme équilibrée de la synthèse intégrale, de l'équivalence absolue

des deux facteurs de l'humanité. Ces facteurs devenus égaux en seront plus étroitement unis dans la pensée réceptrice de l'acte d'amour et d'Union pour vaincre l'humanité inférieure.

Il est bon enfin de rappeler que toute une génération de femmes entrent aujourd'hui dans l'arène portant en elles la lumière de l'Esprit, prêchant la « Bonne Nouvelle de la Rénovation Sociale », par l'Esprit du Féminisme conscient de ses responsabilités, conscient de la nécessité morale où nous sommes d'aider à l'évolution de l'humanité.

Le *Groupe féministe d'études ésotériques* a pour but de propager cette compréhension, de vulgariser par la connaissance la conscience profonde des vérités éternelles inscrites sur les rameaux dispersés de l'arbre de la Tradition, de travailler, enfin par le livre et la parole, à la démonstration lumineuse d'un plan révélateur qui relève la pensée de la Femme à son niveau initial d'où sortira son affranchissement.

Quels seront nos moyens d'action ?

Tous ceux qui découlent de l'harmonie morale épanouissant l'humanité dans le Divin, tous ceux qui mettent aux mains des jeunes générations le glorieux étendard des progrès moraux dont la base ne peut s'appuyer que sur la suprématie rendue à l'Esprit Idéaliste, c'est-à-dire à l'Esprit du Féminin dans l'éducation des âmes qui attend l'avenir.

Par tous les moyens enfin préparant la voie aux grandes destinées du règne de l'Esprit dans la cité Future que la Femme, par un retour triomphant, doit fonder par le seul effort de sa Pensée, sur les ruines de celles que l'homme n'a su édifier qu'avec toutes sortes de crises.

*
* *

Membres honoraires du Groupe Féministe d'Etudes Esotériques, Fabre des Essarts, Patriarche de l'Eglise Gnostique, qui, le 4 juin 1912, présidait en la grande salle des Sociétés Savantes, la conférence de Mme de Bezobrazow « Où est la Force ? » ; Dr Papus, directeur de « Mystéria », et Béziat, directeur du « Fraterniste ».

Membres actifs : Mme de Bézobrazow, déléguée du Féminisme Spiritualiste ; Mme Chauvel de Chauvigny, déléguée gnostique ; M. Drubay, délégué du « Progrès de Paris » ; M. G. Chaplot, homme de lettres.

Adhésions : Mme Beauchamp ; Mme Claire Galichon ; Mme Blanche Barchou ; Mme Baudement ; M. Baudement ; M. Olivier ; M. Grégoire ; Mme Wirth.

*
* *

N. B. — Prière d'adresser les adhésions à Madame Chauvel de Chavigny, secrétaire général, rue du Val de Grâce, 17, Paris.

Les adhérents ont droit à l'envoi gratuit et franco du « Renouveau » recueil de conférences initiatiques, ou de « *Gerbe de pensées*, s'ils n'oublient pas de joindre à leur adhésion, leur carte indiquant leur domicile et leur

profession. Dans les mêmes conditions, on enverra, sur demande, le tirage spécial : « Où va la barque d'Isis ? », conférence faite par la fondatrice le 21 Juin 1913, grande salle des Sociétés Savantes, sur la thèse initiatique de l'Esprit du Féminin, de son point de départ déformé, de son droit opprimé par la Loi, de son irrévocable retour, etc...

Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité

DE L'INDÉPENDANCE DE L'AME ET DE L'ÉTERNITÉ DE L'AMOUR

(Suite et fin) (1)

II. — L'Eternité de l'Amour

Que les prétendus morts n'aient fait que quitter leur corps et leur séjour terrestres, et qu'ils soient capables, certaines conditions étant données, de manifester leur survivance par des signes éclatants, physiques et intellectuels, c'est ce que la science spirite démontre jusqu'à l'évidence aux regards attentifs et sincères. « La démonstration » disait Hodgson, — le plus irréductible, d'abord, des adversaires du spiritisme, mais le plus infatigable des chercheurs, — « la démonstration m'a été faite de façon à m'ôter même la possibilité d'un doute ». Y a-t-il lieu de s'en réjouir ? Certes ! Mais à une condition, — et tous les cœurs en deuil me comprendront : c'est que les êtres chers qui nous ont précédé dans l'Espace nous gardent leur amour et nous soient conservés. Car que m'importe de me survivre si Celle que je crois qui m'aime et m'attend Là-Haut, éblouie aux merveilles de son nouveau séjour, ou occupée aux soins d'une mission nouvelle, me perd peu à peu de vue en son cœur ? Ou que m'importe encore de survivre si une loi mystérieuse et fatale, sous prétexte d'épurer nos âmes, sans égard pour notre amour, tranche à jamais nos destinées ? Que m'importe la survie, si ce qui en fait à mes yeux le charme essentiel doit m'être refusé ? L'Au-delà n'a de prix que si les cœurs qui s'aiment et que la mort a séparés sont assurés de se retrouver un jour et de se rejoindre encore, et ainsi indéfiniment. L'immortalité de l'âme n'a de prix que si elle comporte l'immortalité de l'Amour.

(1) Voir le n° d'août p. 83 et suiv.

Notre vœu a-t-il quelque chance de se réaliser ? Voici une petite histoire qui me donne bon espoir.

Il y avait une fois un jeune homme sérieux qui vivait dans les livres et songeait à aimer. Aucune des femmes qu'il avait rencontrées jusque-là dans sa vie n'avait touché son cœur, et il attendait de jour en jour Celle qui devait venir prendre son cœur et charmer sa vie... Or, comme il fréquentait des hommes et des femmes qui s'occupaient de communiquer avec les Esprits, une de ces femmes, étant endormie, lui dit un soir : « Et toi... toi dont l'esprit est triste, mais dont le cœur est tendre, je vois devant toi, sur cette page blanche que l'homme appelle l'avenir et qu'il écrit souvent avec le passé, je vois sur cette page, un nom de femme. Cette femme, dont l'âme tient à la tienne par des liens de passé et d'avenir, tu vas la rencontrer. Cherche bien, plonge bien ton regard dans le sien, car la beauté terrestre n'est pas son partage ; mais c'est en elle qu'est la vraie lumière qui doit allumer ton âme. Pense bien, cherche bien, écoute bien. » Et c'était un Esprit qui parlait ainsi par la bouche de cette femme, car cette femme était ce qu'on nomme un médium. Grande fut l'émotion du jeune homme ! grande son allégresse, — et grande aussi son impatience !

Il allait donc rencontrer sa Bien-Aimée ! Que lui importait qu'elle ne fût pas belle aux yeux des hommes, puisqu'elle l'aimerait et puisqu'il l'aimerait ! Il n'eut pas d'autre pensée qu'elle pendant des mois. Il croyait la trouver dans toutes les femmes. Il la cherchait partout. Il l'espérait toujours. Il l'attendait en vain. L'Esprit l'engageait à prendre patience. « Crois en toi, et ce que tu demandes te sera donné en partie », lui dit-il un soir. « En partie » ? Que voulaient dire ces paroles ? Le jeune homme demeurait songeur, ne sachant que penser et n'osant espérer. Et l'attente dura plus de trente mois.

Mais il advint qu'un soir une autre femme endormie, qui voyait les Esprits, s'écria soudain : « Oh ! que voilà une belle femme ! Et comme elle a l'air doux ! Elle est jeune. - Quel âge ? — Vingt-quatre ans environ. Elle est là, sur la table, accoudée... une petite table à pieds dorés ; sur la petite table il y a un vase avec des fleurs dedans, presque fanées, ce sont des... des chrysanthèmes... — Savez-vous qui l'attire ? — C'est

un Monsieur... elle le regarde avec des yeux... oh ! des yeux !... Elle a ses bras autour de son cou. — Pouvez-vous nommer ce Monsieur ?... » C'était le jeune homme ! Et voici qu'un Esprit ayant pris possession du médium, déclara par sa bouche : « Il y a là une femme bien belle... Elle tient un bouquet presque fané ; elle a été dans une autre incarnation l'amie d'un jeune homme ici présent. Elle se nomme Marie. Elle désire quelque chose, je vais me retirer. » Alors la femme qui venait de parler fut induite en extase et s'écroula sur le parquet, où l'on vit, en la relevant, un bouquet de chrysanthèmes presque flétries... Et deux jours après, sa main, inconsciente, écrivait ce message (car cette femme avait le don de parler et d'écrire sous l'impulsiou et au gré des Esprits) : « Que vous dire, amis ? Nous nous sommes aimés, adorés, dans notre dernière incarnation. Je lui ai apporté un bouquet de chrysanthèmes à demi fanées pour lui rappeler en quelque sorte une heure de notre amour passé. J'avais, dans un vase de porcelaine, un bouquet à demi flétri de ces fleurs d'hiver. C'était la première fois qu'il me parlait d'amour, je lui répondis par un sourire. Il me me demanda de lui donner, en souvenir de cette première faveur, le bouquet de chrysanthèmes : je lui donnai, et ce fut mon aveu. Depuis ce jour, nous avons échangé bien des bouquets, bien des aveux ; mais ce premier bouquet, réponse d'un cœur qui se rendait, il l'a gardé jusqu'à la mort. C'est pourquoi j'ai voulu, en souvenir de notre bonheur d'autrefois, lui donner des chrysanthèmes presque flétries. Voulez-vous le lui dire ? » Marie.

Oh ! merveille ! Il avait trouvé une Bien-Aimée ! Il avait retrouvé sa Bien-Aimée ! Elle avait nom Marie... Elle lui avait offert des chrysanthèmes... Marie lui devint chère entre toutes les femmes, — et chère entre toutes les fleurs ses chrysanthèmes. Il appela Marie : « Marie aux chrysanthèmes », — il appela ses chrysanthèmes : « les chrysanthèmes de Marie. »

Et depuis ce jour sa vie fut un rêve...

Qu'importait qu'il ne la vît pas ? Ne savait-il pas qu'Elle était près de lui, à toute heure présente ? Ne sentait-il pas parfois des doigts dans ses cheveux, un souffle sur sa joue, des baisers sur ses lèvres, une flamme dans son cœur ?... Un jour, elle lui donna une boucle de ses cheveux... Il put connaître son visage, car un médium, dont un invisible artiste avait guidé la main, lui donna deux

fois son portrait. Et un autre médium, qui voyait dans l'Espace, la lui dépeignit un jour telle que les portraits, qu'il n'avait pas vus, la représentaient... Et Elle était si belle, sa Bien-Aimée !...

Et qu'importait qu'il n'entendît pas le son de sa voix ? ne parlait-elle pas en son cœur ? Ne l'entendait-il pas dans le silence ? Et si Elle avait pu parler, ne lui aurait-il pas dit parfois de se taire pour mieux l'entendre encore ?... Ne lui inspirait-elle pas ses plus beaux vers ? Ou qu'il allât, pourvu qu'un médium fût présent, ne s'empressait-elle pas de se manifester ? Pour lui elle fit parler les tables, elle emptunta la bouche et la main des médiums...

Et Elle lui disait des choses merveilleuses...

Elle lui contait leur dernier amour. Elle était noble et riche. Il était humble et pauvre. Il n'avait donc pas voulu l'épouser. Mais ils s'étaient aimés. « Nous nous sommes aimés sans réserve, sans restrictions, sans arrière-pensées... Nous nous aimions pour nous aimer, et nous ne voyions rien en dehors de notre amour. Notre amour résuma toute notre vie, du jour où nous nous sommes aimés. Ce qui s'est passé avant, je l'ai oublié, car tes baisers ont effacé de mon souvenir tout ce qui n'était pas toi. Je n'ai pensé aux jours qui ont précédé notre première entrevue que pour regretter d'avoir pu vivre sans toi. »

Elle lui chantait leur amour présent... « Ne sommes-nous pas toujours ensemble ? Ne sommes-nous pas à toute heure unis de cœur et de pensée... Ne sens-tu pas mon influence à chaque instant ?... Nous sommes deux et nous ne sommes qu'un... Je m'approcherai de plus en plus, je resserrerai tellement les liens si doux qui nous unissent que tu sentiras mon contact, que tu sentiras mes baisers, mes caresses, que tu sentiras les larmes de joie que je ferai tomber sur ton front... Oh ! oui, je te veux heureux. Je suis si heureuse !... Je suis toujours auprès de toi, je me penche chaque nuit sur ta couche, et tu ne t'endors jamais sans mon baiser du soir. Ce soir, quand tu t'endormiras, recueille-toi bien, tu sentiras mes lèvres sur les tiennes ; je tâcherai de te faire apercevoir ne fût-ce qu'une lueur ; alors tu diras : « C'est Marie », et tu t'endormiras plein de joie, d'amour et d'espoir. Que cette année qui vient de finir te soit chère, ô mon Bien-Aimé, parce que c'est à la fin de cette année que tu as rendu sans partage ton cœur à Marie. Garde un souvenir à l'année défunte, et puisse cette année qui

commence en plein soleil d'amour t'être douce jusqu'à la fin, t'être douce durant trois cent soixante cinq jours. Que durant toute cette année tu n'aies ni une larme ni un soupir qui ne vienne de mon amour et qui par conséquent ne soit une joie. Puisse cette année être la meilleure de toutes celles que tu as vu passer et s'enfuir, et puisse-t-elle être suivie d'années pareilles jusqu'à la fin de l'exil, qui n'en est plus un, puisque nous sommes unis à jamais. Je t'aime et je t'embrasse de toute la puissance de mon amour. » Marie aux chrysanthèmes.

Et Elle lui chantait leur amour éternel. « Qu'importe que nos deux corps soient séparés pour un peu de temps, puisque nous *savons* que nous nous retrouverons complètement réunis ?... Nous nous reverrons, et pour toujours. Car Dieu nous donnera, si nous le méritons, cette joie ineffable de nous rejoindre et dans l'espace et sur la terre quand nous y reviendrons, de nous réunir à jamais... O mon ami, vois-tu un amour comme le nôtre jette des rayons brûlants sur des siècles et des siècles... nos cœurs sont à jamais unis et ne peuvent jamais se désunir... Je voudrais te parler toujours, je t'aime, je t'aime ! Et je suis heureuse, parce que j'ai foi en ton cœur, ma demeure chérie, mon refuge, mon royaume... Aime-moi bien, aime-moi toujours ; aie foi en moi, — et nous serons heureux, heureux, heureux pour toujours... Tu feras comprendre l'amour, l'amour immortel, l'amour grand et vrai à ceux qui liront notre livre... Quelle belle chose que de savoir que l'amour ne meurt pas, et que la joie que donne l'amour partagé dans ce monde n'est que le prologue de joies plus grandes et d'une union plus intime après la vie !... Nous serons un, et déjà nous fondons nos deux êtres, qui ne seront jamais séparés, jamais séparés... Nous nous aimons, nous nous sommes aimés, nous nous aimerons toujours... Tu as mon portrait, tu as mes fleurs et mes cheveux, mais avant tout, *oh !* avant tout tu as mon cœur ! Je suis à toi dans tous les siècles et depuis des siècles !... Je t'aime, je t'aime par-dessus tout, je t'aime à jamais, je t'aime pour toujours !... » Marie aux chrysantèmes.

Et à ses messages d'amour il répondait par des poèmes d'amour... Il la célébrait en ses vers, lui confiant ses « transports » et ses « mélancolies », chantant sa grâce à elle et son bonheur à lui. Et c'est ainsi que Marie aux chrysanthèmes fit de sa vie un rêve tout parfumé des chrysanthèmes de Marie...

N'est-ce pas là un exquis poème d'amour ? Comme on n'en voit peu dans les livres ? Or, son plus grand charme n'est pas d'être rare : c'est d'être vrai ! Ce conte est véridique ! Ce roman a été vécu. C'est l'histoire authentique des amours d'un de nos écrivains — bien connu des spirites — J. Camille Chaigneau, qui l'a contée, voici longtemps déjà, dans un précieux volume de prose et de vers auquel il a donné pieusement le nom fleuri des « chrysanthèmes de Marie », — que le poète Auguste Dorchain a célébré, il y a quelques années, dans un article sympathique. Nous sommes ici en présence d'une page de vie. Cette histoire est bien arrivée...

Soit, dira-t-on ! Mais le héros de cette prodigieuse aventure n'a-t-il pas été berné par des fumistes ou bercé par des illuminés? Eh ! bien, non, Et d'abord, la qualité des « médiums de Marie » exclut l'hypothèse d'une mystification. Ce ne sont pas des professionnels, mais, pour la plupart, des connaissances ou des amis de M. Chaigneau. Et les deux d'entre eux qui ont joué dans cette histoire le principal rôle, il suffit de les nommer pour dissiper tout doute, c'est M. et Mme Hugo d'Alési. Auraient-ils eu le front de jouer à leur ami cette comédie ? Il n'y aurait pas moins de scandale à les soupçonner d'une telle infâmie qu'il n'y en aurait eu de leur part à la commettre !... Au reste, M. Chaigneau a cru devoir faire, pour l'édification du lecteur prévenu, une étude détaillée des caractères et des incidents significatifs de la médiumnité de Mme H. d'Alési — une médiumnité de premier ordre pour les faits d'incorporation et d'écriture, et son rapport impose la conviction absolue qu'il s'agit là d'une médiumnité sincère.

D'autre part, il me semble bien improbable que « Marie aux Chrysanthèmes » ait fleuri de toutes pièces dans la fantaisie romanesque de ses médiums, — et ne soit que le produit de l'auto-suggestion... N'eût-elle même pas eu d'autre médium que Mme H. d'Alési ; j'inclinerais à croire à sa réalité : Mme H. d'Alési a donné des preuves trop nombreuses et trop impérieuses d'authentique et exceptionnelle médiumnité pour qu'on puisse douter de l'existence de sa Marie. — Et si l'on songe que Marie s'est manifestée, toujours identique à elle-même, par la voie de médiums différents, qui, parfois ne se connaissaient pas (ce qui exclut l'hypothèse de l'auto-suggestion, comme aussi celle de la suggestion

de médium à médium) ; — si l'on songe qu'elle s'est manifestée de différentes façons, recourant à la plupart des procédés spirites en usage et non seulement à la typtologie, à l'incorporation et à l'écriture, mais encore à l'apport et à la matérialisation partielle (ce qui exclut l'hypothèse de l'auto-suggestion, comme aussi celle de la suggestion de témoin à médium) ; si l'on songe que Marie a été peinte et décrite par un médium peintre et par un médium voyant, et que portrait et description étaient aussi semblables entre eux que différents de Mme H. d'Alési (ce qui exclut l'hypothèse d'un dédoublement du médium) ; si l'on songe à tout ce concours de circonstances, on en arrive progressivement et sûrement à la conviction définitive que Marie est un personnage aussi authentique que toutes les Marie de l'histoire de France et d'Angleterre, — un être aussi réel que M. Chaigneau lui-même !...

Conviction qui m'enchante, car ce conte est si beau que ce serait un grand dommage qu'il ne fût qu'un conte...

Conviction qui me ravit, car cette histoire apporte aux cœurs qui aiment la plus charmante certitude, car elle apporte aux cœurs qui pleurent l'espérance la plus consolante, car elle enseigne aux hommes que l'Amour est plus fort que la Mort (1). Deux vérités précieuses se dégagent en effet de la véridique idylle de M. Chaigneau. La première est que l'Amour conserve son charme dans l'Au-delà, qu'il n'est pas moins nécessaire et pas moins bienfaisant aux Esprits qu'aux Hommes, qu'il a autant de prix dans l'Espace que sur la terre : trait charmant sans quoi la survie serait sans attrait pour qui aime. — La seconde est que l'Amour se poursuit de vie en vie et qu'il est possible aux cœurs qui s'aiment de se retrouver dans leurs incarnations successives : trait rassurant, sans quoi, je le dis bien haut, la Réincarnation serait, pour qui aime, un épouvantail !...

On dira peut être que la Révélation apportée par Marie contredit les Révélations — plus autorisées encore — du « Livre des Esprits » qui nous enseignent que les Esprits n'ont pas de sexe et qu'ils se réincarnent tour à tour dans l'une et dans l'autre sexe. Mais la doctrine du Maître ne prétend pas avoir en tous ses traits l'immua-

(1) M. Chaigneau pense — et j'incline à penser comme lui — qu'il s'est arraché à sa Bien-Aimée pour apporter aux hommes la révélation positive de l'Amour immortel.

bilité rigoureuse d'un dogme. Elle souffre les variantes et les exceptions. Et je ne pense pas qu'elle fasse de la transmutation et de l'abolition successives des sexes une nécessité absolue. Que les Esprits enfants, en vue de se parfaire, passent d'un sexe à l'autre — alors surtout que l'amour n'est encore, pour eux, qu'une fonction, rien de mieux ! Et que les Esprits adultes qui, faute d'inclination ou faute d'occasion, sont restés étrangers à l'Amour, voués uniquement aux œuvres de Pensée, — que ces Esprits aient tour à tour deux sexes dans leur incarnation et à la fois deux sexes dans l'Espace, — passe encore ! Mais qu'un Esprit qui s'est ouvert à la douceur d'aimer soit condamné à perdre « l'objet » de son amour, en se réincarnant dans un autre sexe pour les soi-disant nécessités de son avancement, — que l'Epouse soit obligée d'abandonner l'Epoux pour se faire homme, l'Amant de renoncer à l'Amante pour devenir femme, non, non, cela n'est pas possible, car cela n'est pas juste ! (1) Non, cela n'est pas vrai, car les messages de nos Bien-Aimés de l'Espace nous affirment que nous les retrouverons tels que nous les avons connus ! Non cela n'est pas la doctrine du Maître, car il enseigne seulement que les Esprits n'ont pas de sexe dans le sens où *nous l'entendons*, que l'Esprit *peut* changer de sexe, et « qu'il y a entre eux *amour* et sympathie ». Non, cela n'est pas dans l'ordre, car cela provoquerait ou justifierait — ici-bas, — M. Chaigneau l'a observé fort judicieusement, — toutes les licences du communisme sexuel. — En cette affaire, plus qu'en toute autre, il faut qu'il y ait des accommodements avec le ciel. Les tempéraments ont des vocations différentes, — et il serait inique de couper les ailes aux Esprits qui ont le génie de l'Amour...

On dira encore, peut-être, que l'amour, étant un égoïsme à deux, est un vol à l'humanité, — qu'il doit viser, — et qu'il est voué d'ailleurs, — à se fondre et s'évanouir dans l'amour universel. Quelle erreur ! Et quelle injustice ! Cet égoïsme à deux, mais n'est-il pas toute poésie et toute vertu ? Il donne à l'âme la plus fruste le sens de la beauté, il donne à l'âme la plus froide le goût

(1) Qu'on veuille bien prendre garde que de telles théories sont propres à détourner du Spiritisme, — j'entends du spiritisme doctrinal — nombre de bonnes volontés. Je sais des âmes d'artistes qui ne seraient pas éloignées de lui reprocher de manquer de goût, — et des hommes de cœur de manquer de grâce...

du dévouement. Il exalte le cœur et il élève l'âme. Si, comme le dit Mæterlinck, « il n'est pas d'être au monde qui n'améliore quelque chose en son âme dès qu'il aime un autre être », n'est-ce pas vrai surtout de qui aime d'amour ? N'est-il pas capable de toutes les extases ? N'est-il pas prêt à tous les sacrifices ? C'est l'Amour qui fait les poètes et qui fait les héros !...

Non, cet égoïsme à deux n'est pas un vol à l'humanité ! L'humanité n'exige pas qu'on s'immole pour elle, qu'on lui donne son cœur tout entier ! L'homme a le devoir de penser à elle. Mais il a le droit de penser à lui ! Quelle aberration et quelle barbarie de vouloir que le prêtre n'épouse que Dieu, que l'institutrice n'ait pas d'autres enfants que ceux de l'Ecole, et que l'homme n'embrasse que l'Humanité !... Et pourquoi l'amour d'une femme serait-il une entrave à l'amour des hommes ? Empêche-t-il de tendre la main à l'ami coupable, à l'ennemi malheureux ? Empêche-t-il de donner du pain à l'inconnu qui meurt de faim ? N'est-ce pas l'Amour au contraire qui rend le cœur plus profond et plus tendre, et le dispose à se pencher et s'épancher, par delà l'être aimé, sur tous les êtres ? n'est-il pas toute pitié, tout pardon, toute charité, — n'est-il pas universelle bonté ? L'amour est la source de l'amour ! On a tort de croire qu'il veut s'isoler. Il ne le fait du moins que pour un temps. Il se prodigue ensuite et se multiplie (1). L'amour ne fait pas tache d'huile. L'amour fait boule de neige ! Quelle disgrâce pour l'humanité si, un beau jour, il venait à fondre !

L'amour universel n'a pas le droit de tuer l'amour ! On n'a pas le droit de tuer une joie innocente ! Et la joie de l'Amour est divine entre toutes les joies ! plus chère que la joie de comprendre, que la joie d'admirer ! Egale à la joie de bien faire ! Elle contient toutes les joies ! Elle tient lieu de toutes les joies ! Demandez à Pétrarque ! Demandez à Musset ! Ecoutez Victor Hugo : « L'avenir

(1) M. Chaigneau croit même que l'amour à deux n'est pas la forme définitive de l'amour, — que le « Couple » est destiné, dans la suite des temps, à accueillir et embrasser un certain nombre de couples complémentaires, — qu'il n'est que le « premier degré des « Harmonies progressives », — « groupes harmoniques, êtres collectifs qui se constituent par le libre jeu des affinités ». — Théorie plausible, qui, assure M. Chaigneau, repose sur « l'observation exacte, d'après épreuve ». Théorie salutaire, qui préserve l'amour d'être exclusif. Théorie aimable, qui sauvegarde le présage de l'union indissoluble des « âmes épouses ».

appartient encore bien plus aux cœurs qu'aux esprits ! Aimer, voilà la seule chose qui puisse occuper et remplir l'éternité !... Dieu ne peut rien ajouter au bonheur de ceux qui s'aiment que de leur donner la durée sans fin. » Et souvenez-vous de La Fontaine : « Plus d'amour, partant plus de joie ! » Oh ! pitié pour l'Amour !...

Et vive, en un mot, l'Amour ! Car il est toute gloire, car il est bienfait, car il est toute félicité !

M. Chaigneau m'a envoyé les « Chrysanthèmes de Marie » parce que j'ai « souffert par l'amour » et que j'ai « foi en l'Amour ». Puisse la révélation que son poème apporte faire, — si ce n'est pas fait — à d'autres cœurs le bien qu'il a fait à mon cœur...

Et bénie soit « Marie aux Chrysanthèmes ».

HENRI BRUN.

La valeur du Spiritisme

(*Suite et fin*) (1)

La religion peut être considérée à deux points de vue : 1° comme reliant les hommes entre eux, c'est la sociologie ; 2° comme les reliant à leur principe commun, c'est la théologie. A ces deux points de vue, quelle est la valeur du spiritisme ?

Ici encore, les Kardécistes me paraissent avoir exagéré le pouvoir des esprits et la portée du spiritisme. Ils ont considéré les manifestations des esprits comme une nouvelle révélation. Si on les en croit, la loi de Moïse a été un progrès sur la loi donnée par Dieu même à Abraham ou à Adam ; la loi de Jésus a encore été un progrès sur celle de Moïse ; enfin, la nouvelle révélation Kardéciste vient parfaire les révélations précédentes et couronner l'édifice de la Rédemption.

« La parole des esprits, dit M. Larroche, dans la pensée de ses adeptes, est incontestablement la révélation suprême, la plus capable d'instruire, de moraliser et de consoler l'humanité déçue, trompée par un christianisme devenu impuissant. »

Les Esprits supérieurs vont nous apprendre les choses que Jésus 'a pu révéler à ses disciples, parce que l'état des esprits, et spé-

(1) Voir le numéro de septembre p. 166 et suivantes. Nous rappelons que la Revue ne prend pas la responsabilité des idées émises par ses rédacteurs. (*N. d. l. r.*)

cialement des disciples, n'était pas capable de comprendre et de supporter de si grands mystères. Aujourd'hui « les temps sont venus... nous sommes à un tournant de l'histoire... » Et en avant les lieux communs (1).

Pour bien apprécier cette manière de voir, il faut se placer, par la pensée, dans le milieu intellectuel où elle a été exprimée et tenir compte des diverses influences de ce milieu. On comprendra alors que, dans un milieu chrétien et surtout catholique, Kardec ne pouvait guère avoir d'autres idées et que, les eût-il eues, il n'aurait pu les faire accepter par le public.

Mais Allan Kardec n'a pas prétendu cristalliser le spiritisme et lui dire : tu n'iras pas plus loin. Loin de là, il a toujours conseillé et prêché l'examen et la critique de sa doctrine. C'est à nous de ne pas nous incruster dans un semi-catholicisme qui, en théorie, n'a rien de scientifique, et, en pratique, n'a rien de religieux et présente de graves inconvénients.

Par les faits, le spiritisme prouve la survivance de l'âme ; par le raisonnement, il en déduit la loi de responsabilité, la pluralité des vies, etc. Ces faits et ces raisonnements sont appelés à renouveler jusque dans leurs bases la théologie et la sociologie. Pas besoin pour cela des révélations des Esprits Supérieurs, la raison humaine y suffit. (2)

Par les faits et par les raisonnements qui en découlent, le spiritisme renverse tous les dogmes de la théologie chrétienne.

Il est clair, par exemple, que, si les âmes des morts se manifestent, elles ne sont pas enfermées éternellement dans le paradis, sous la garde de saint Pierre, ni dans l'enfer sous la férule de Lucifer. Satan est détrôné et le vrai Dieu reprend sa place naturelle, à la tête de tout l'univers, visible et invisible.

---

(1) A cet égard, les théosophes ont renchéri sur les Kardécistes jusqu'au ridicule. Ils nous promettent au nouveau Messie, une réincarnation de Krishna, qui établira le royaume de Dieu sur la terre comme s'il n'y avait pas toujours été. Ces théosophes croient évidemment que c'est Dieu qui se détourne de nous, quand c'est nous qui nous détournons de lui.

(2) La vie dans l'espace, avec ses conditions d'existence, sera toujours mieux connues par la révélation directe de ceux qui y demeurent, que par les spéculations humaines De plus, il est indispensable que des *faits* nous affirment entre autres la loi de la réincarnation, sans quoi cette théorie resterait dans le domaine philosophique, au lieu de s'imposer comme une vérité d'expérience. L'annonce précise qu'un esprit va venir reprendre un corps terrestre, comme dans le cas du Dr Carmona, par exemple est plus convaincante que les plus éloquentes dissertations (*N. d. l. r.*).

En sociologie, le spiritisme tend à substituer progressivement la hiérarchie naturelle, celle qui résulte de la nature des hommes et des choses, à la hiérarchie artificielle, créée par la politique et soutenue par l'ignorance et la superstition.

Plus la doctrine spirite se répandra et mieux elle sera comprise, plus la violence, la contrainte diminueront dans tous les rapports sociaux et plus les individus et les peuples deviendront libres, se faisant libres eux-mêmes, renonçant à la servitude volontaire.

*
* *

M. Larroche est très loin de partager les idées que nous venons d'exposer sur la valeur religieuse du Spiritisme.

Des malveillants pourraient dire qu'il y a là une question professionnelle ou, pour le moins, confessionnelle. Je ne le crois pas. M. Larroche cherche ; il me paraît sincère ; mais chacun de nous sait, par sa propre expérience, combien il est difficile de se défaire des opinions avec lesquelles on a été élevé. Il faut pour s'élever ainsi au-dessus de soi une expérience de la vie qui ne s'acquiert pas dans les écoles, surtout dans les écoles de théologie, même protestante.

M. Larroche est chrétien, par conséquent, dualiste. Il admet deux absolus, deux principes diamétralement opposés, qui n'ont rien de commun entre eux. Ces deux principes sont, on le sait, le Bien et le Mal, Dieu et Satan, les Anges impeccables et les Démons indomptables.

Il joint même aux idées *christianiques* les naïves maximes *psychosiques* : Le sel attire le sel ; le sucre, le sucre ; et ainsi de suite. « Le bien, dit de son côté M. Larroche, ne saurait dériver du mal... Les effets du mal ne pouvant être que le mal, il n'a pu résulter de la première faute de l'homme qu'une suite ininterrompue de fautes nouvelles... »

L'expérience de chaque jour, qui, comme je viens de le dire, ne s'acquiert pas au séminaire et pour cause, l'expérience prouve que bien souvent le bien dérive du mal : il est même passé en proverbe populaire : « c'est un mal pour un bien ».

L'expérience prouve également que, peut-être plus souvent encore, le mal dérive du bien ; c'est ce que la sagesse des peuples proclame par l'adage : « l'enfer est pavé de bonnes intentions ».

Il suit de ces faits qu'en réalité, le bien et le mal sont relatifs, et non absolus, comme l'enseignent les théologiens.

Entre les deux principes admis par M. Larroche, quelle est la situation de l'homme ? Dieu l'a créé ; mais Satan s'en est emparé

dès le premier jour ; l'homme a péché ; c'est une affaire finie, il ne peut plus se relever ; le vinaigre appelle le vinaigre ; la première faute attire les autres fautes, jusqu'à *vitam æternam*.

Dieu même a eu beau y mettre du sien, faire tous ses efforts pour relever l'homme, il n'a pu y parvenir. Dieu a envoyé le déluge ; il a fait alliance avec Abraham : il a donné sa loi à Moïse ; il a sacrifié son Fils Unique pour rédimer les enfants d'Adam, rien n'y a fait. Satan règne et domine de plus en plus. Et sa damnation ira toujours augmentant, puisque la population de son royaume se multiplie des milliers de fois plus vite que celle du royaume de Dieu.

Tout en soutenant que le péché est une maladie spirituelle incurable et héréditaire, M. Larroche n'en persiste pas moins à croire que « le Christ est un Sauveur et un Sauveur toujours présent et toujours agissant autour de nous, à nos côtés, en nous » ; et que « si nous ne comptions pas sur Jésus pour nous aider, nous ne ferions plus rien, écrasés par le sentiment de notre impuissance ».

Pour juger de la valeur religieuse de cette assertion, il faut comparer l'histoire du monde dans le temps et dans l'espace, avant et après la naissance du christianisme, dans les pays où il règne (ou sévit) et dans ceux où il n'est pas connu ou admis.

A l'appui des dogmes chrétiens, M. Larroche cite plusieurs faits qui méritent d'être cités et interprétés. C'est d'abord Michel Mercati, apparaissant à son ami Marsile Ficin et lui disant : « Marsile, rien n'est plus vrai que ce qu'on dit de l'autre monde ».

Il faut évidemment entendre : rien n'est plus vrai que ce qu'on dit de l'existence de l'autre monde, et non rien n'est plus vrai que l'existence du paradis et de l'enfer. Si Michel s'y était trouvé, il n'aurait pu venir le dire, puisqu'une fois entré dans ces lieux de délices ou de supplices, on n'en sort plus.

C'est ensuite le marquis de Rambouillet qui vient dire au marquis de Précy : « J'ai été tué hier et je vois maintenant que tout ce qu'on a dit de l'autre monde est bien certain ».

« Ce qu'on a dit, observe M. Larroche, c'est ce que dit l'Eglise, naturellement ». Cela ne me paraît pas naturel du tout pour la raison déjà donnée.

C'est encore le général V... disant au comte Orloff : « Il y a un enfer, et j'y suis ! »

Mais non, mon bon homme ; si tu y étais, d'après le dogme, tu ne pourrais pas venir le dire. Tu souffres parce que tu changes d'état, tu subis une crise, tu n'es pas dégagé des passions et des

intérêts matériels ; mais cela passera, tandis que l'enfer des chrétiens est éternel et, dit le catéchisme, n'aura jamais de fin.

***

Les idées religieuses de M. Larroche ne paraissent pas soutenir l'épreuve de la raison et de l'expérience. Il ne faut pas conclure de là que toutes les idées religieuses émises par Kardec et adoptées par la plupart de ses disciples soient à l'abri de toute objection et qu'il n'y ait rien à en réduire.

La critique qu'en fait M. Larroche ne manque pas d'intérêt et mérite d'être résumée.

Kardec a affirmé qu'aucun esprit ne peut reculer : « Il peut rester stationnaire, mais il ne rétrograde pas ».

S'il en est ainsi, objecte M. Larroche, le progrès est continu, en quelque sorte fatal, et c'est pour accomplir, on pourrait presque dire pour *subir* ce progrès, que les esprits s'incarnent. Dès lors, il n'y a plus de liberté ni de responsabilité.

La raison est en effet choquée de cette idée Kardéciste. Qui peut le plus, peut le moins. Si, par ma volonté, je puis avancer, je puis aussi reculer.

Les Kardécistes invétérés, plus Kardécistes que leur Maître, répondront : c'est l'enseignement des Esprits supérieurs. Je répliquerai : cela prouve que nos Esprits ne sont pas supérieurs et n'en savent pas plus que nous, car leurs révélations, pas plus que celles des autres religions, ne doivent être contraires à la raison, au bon sens (1).

J'ai toujours pensé, pour mon compte, que Kardec avait commis là une fraude pieuse : Il lui était déjà très difficile de faire admettre au public l'existence des esprits ; s'il avait dit qu'ils pouvaient aussi bien rétrograder qu'avancer, on lui aurait lancé à la tête l'accusation de *métempsychosisme*, la théorie si vilipendée par le catholicisme.

A mon avis, les spirites progressistes feraient donc bien de renoncer à la fatalité du progrès.

---

(1) Il est encore utile, ici, de se souvenir que la *Revue*, laisse à chaque auteur, la responsabilité de ses opinions. La loi d'évolution qui nous montre que la nature ne rétrograde jamais, suffit à justifier la loi du progrès spirituel. Les formes qui s'atrophient par dégénérescence, disparaissent et sont remplacées par d'autres plus parfaites, c'est-à-dire mieux adaptées au milieu. C'est donc une ascension continuelle qui a lieu, car si l'on pouvait rétrograder spirituellement, ce serait l'éternité de la souffrance et du malheur qui attendrait ce malheureux, ce qui est incompatible avec la justice et la bonté de Dieu (*N. d. l. r*).

Il convient d'ajouter que les catholiques, même les protestants, même le libéral M. Larroche ne sont pas plus à l'abri de la critique sur ce point que les Kardécistes.

Nous avons su que M. Larroche n'admet pas que l'homme puisse progresser, qu'il puisse rien faire pour sortir de son état naturel *peccamineux* sans le secours d'en haut ; il ne croit même pas au rétablissement final de tous les hommes et de tous les diables ; mais il admet la rétrogradation du pécheur endurci jusqu'à l'anéantissement final.

Ces deux idées extrêmes sont évidemment aussi fausses l'une que l'autre. *In medio veritas.*

M. Larroche ne peut admettre la réincarnation et préfère à cette hypothèse celle de l'hérédité physio-psychologique. « La réincarnation, dit-il, n'explique rien, et elle se heurte à l'hérédité et à l'atavisme, qui nous expliquent beaucoup de choses, et qui ont l'avantage d'être des faits scientifiques, contrôlés, observés, étudiés ».

M. Larroche me paraît attacher beaucoup trop d'importance aux *faits scientifiques* et trop peu aux faits spirites ; mais les vertus explicatives de la réincarnation et de l'hérédité ont été discutées tant de fois que je ne crois pas devoir recommencer ici ; d'autant que cet article n'est déjà que trop long et qu'il vaut mieux dire un mot de l'hypothèse spirite de l'*expiation*.

Le Kardécisme donne pour raison d'être à la réincarnation la nécessité de l'expiation personnelle, de la réparation par nous-mêmes de nos fautes commises dans cette vie et surtout dans nos existences antérieures.

Cette théorie, observe M. Larroche, fait de notre monde un *pénitencier*. « C'est la loi du talion, alors ? œil pour œil, dent pour dent ! Et cette morale ose se dire plus complète que celle de Jésus ? »

La théorie Kardéciste a le tort d'être en contradiction avec l'hypothèse discutée plus haut du progrès fatal.

En elle-même, elle est moins immorale que la doctrine chrétienne, qui admet aussi l'expiation, mais non personnelle : c'est un Dieu, ni plus ni moins, qui doit expier pour les hommes !

Elle est aussi moins *amorale* que la doctrine scientifique et mi-chrétienne de l'hérédité, d'après laquelle toute faute se répercute à l'infini de génération en génération.

Néanmoins la théorie Kardéciste n'est pas parfaite ni complète ; elle tient encore trop du christianisme : elle met en ce monde l'expiation que les chrétiens recevaient dans l'autre.

La vérité est que l'expiation est l'un des facteurs de la réincarnation (il y en a d'autres), et qu'il y a aussi d'autres moyens d'expiation que la loi du talion.

Mais je ne puis faire ici un cours complet de spiritisme. Carguons donc nos voiles, rentrons au port et faisons l'inventaire de notre pêche.

***

Sur la nature des faits spirites, sur la portée scientifique du spiritisme, M. Larroche ne paraît pas avoir d'opinion arrêtée. Après tous les phénomènes qu'il a vus ou dont il a lu les relations, il en reste à se demander (p. 140) si les esprits ne seraient pas simplement le reflet du milieu, c'est-à-dire si tout ne viendrait pas des personnes présentes aux expériences.

Il incline fort à croire (p. 159) que les phénomènes psychiques ont leur point de départ en nous-mêmes. Il estime (p. 172) que le subconscient du médium en est le *Deus ex machina*. « Le médium entend la question posée et son moi subconscient formule immédiatement la réponse ». Heureux médium !

Il est surtout disposé à adopter l'explication polygonale (ou pyramidale). Grasset, dit-il, connaît mal le spiritisme ; et pourtant son ouvrage est « certainement l'explication la plus sériéuse et la plus précise des phénomènes de désagrégation psychologique et par conséquent de la plupart des expériences de médiumnité ». (p. 179).

Par quel mystère ou miracle celui qui connaît mal explique-t-il bien ? M. Larroche ne prend pas la peine de nous le dire.

Quant à l'explication spirite, (p. 153) « Si nous croyons aux esprits, nous ne savons jamais à qui nous avons affaire. Non seulement ils se contredisent, mais leur identité est impossible à établir. Finalement (p. 251) l'identité des esprits fût-elle établie, leur intervention réelle fût elle démontrée, cela ne constituerait pas une source de connaissance religieuse ».

La conclusion logique de toutes ces prémisses devrait donc être que le *Spiritisme n'a aucune valeur religieuse.*

Les faits ne nous apprennent rien et n'ont donc aucune valeur. La philosophie spirite nous instruit encore moins si possible et quant au point de vue religieux proprement dit, le spiritisme ne supporte pas la comparaison, il est infiniment inférieur au christianisme.

Le spiritisme n'aurait donc aucune valeur, ni scientifique, ni théologique.

Eh bien ! ce n'est point là la conclusion de M. Larroche. Pour lui, la philosophie et la théologie spirites ne valent absolument rien. Et cependant le fait spirite, et lui seul, présente une valeur religieuse réelle.

Comment cela peut-il se faire ? En quoi consiste la valeur religieuse du fait spirite ?

Les faits psychiques, dit M. Larroche (p. 247) constituent un ensemble que l'on peut appeler le Psychisme, science nouvelle qui, comme toutes les sciences, procède par observations, expériences et hypothèses ». (1)

Or (p. 216) ceux qui ne croient pas aux esprits et qui expliquent leurs prétendues manifestations par l'extériorisation de la force psychique, sont obligés de reconnaître qu'il existe un monde invisible ; et, dès qu'on admet l'invisible, le matérialisme disparaît pour faire place à une croyance ».

Et cette croyance ne peut être que celle du christianisme, puisque le spiritisme n'a aucune valeur philosophique ni religieuse.

Nous voici donc ramenés à l'hypothèse du diable quand les expériences ont faites par des non-chrétiens, et des bons anges quand elles proviennent des chrétiens. Ce n'est pas plus difficile que cela.

Je crois même, le diable m'emporte, que M. Larroche admet la valeur religieuse du fait spirite ou psychique à titre de fraude pieuse.

« Parmi les objets de la foi, dit-il (p. 213), il faut ranger en première ligne l'immortalité de l'âme.

« Il est incontestable que les phénomènes spirites, partout où ils sont admis, sont considérés comme une preuve de l'immortalité de l'âme, et la foule est immense des hommes qui réclament, pour croire, une preuve formelle et d'ordre scientifique.

« Dans notre siècle de préoccupations matérielles et grossières, cette foule ne fait que s'accroître ; on veut des faits ; on ne croit plus qu'à ce qu'on peut voir et toucher. Les prédicateurs de l'Evangile peuvent monter en chaire pour développer la parole de Jésus : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru », ils perdent leur temps, leur peine et leur éloquence...

« Le spiritisme répond, dans une certaine mesure, aux exigences de cette mentalité positiviste ». A ce point de vue, le spiritisme peut arrêter sur la pente de l'athéisme matérialiste une foule d'es-

(1) Le Spiritisme aussi procède de la même façon.

prits qui tous les jours abandonnaient le catholicisme pour vivre dans l'incrédulité ».

La valeur religieuse du spiritisme consisterait ainsi à remplacer la superstition catholique par une superstition psychique. C'est bien la peine, assurément !...

ROUXEL.

Les origines de notre civilisation

II (1)

La justice, l'humanité, la bonne foi, la compassion, le désintéressement, toutes les vertus enfin étaient familières aux anciens brahmes.

L'abbé DUBOIS
missionnaire catholique

Nous recommandons à nos lecteurs ce passage de Manou (liv. III, Sloca 55 et suivants) :

« Les femmes doivent être comblées d'égards et de présents par leur père, leurs frères, leur mari et les frères de leur mari, lorsque ceux-ci désirent une grande prospérité.

« Partout où les femmes vivent dans l'affliction, la famille ne tarde pas à s'éteindre ; mais lorsqu'elles sont aimées, respectées et entourées de soins, la famille s'augmente et prospère en toutes circonstances.

« Dans toutes les familles où le mari se plaît avec sa femme et la femme avec son mari, le bonheur est assuré pour jamais. »

Et cela se disait plusieurs *milliers* d'années AVANT le Christ !

La propriété

Le législateur indou résout ainsi la question de la propriété :

« Là, où l'occupation sera prouvée, mais où n'apparaîtra aucune espèce de titre, la vente ne peut être admise. Le titre et non l'occupation est essentiel à l'appui de la propriété, telle est la règle établie. » (*Manou*, liv. VIII, Sl. 200).

La propriété dans l'Inde dérive donc de la loi ; c'est la même idée qui domine l'économie entière de nos codes.

(1) Voir le nº d'Août p. 116 et suiv.

Toutes les distinctions des biens d'après leur nature, leur provenance, leurs détenteurs sont en Europe autant de traditions de la loi orientale.

Les différents modes d'engagements et de donations, soit entre vifs, soit à cause de mort sont, d'une manière plus frappante encore, s'il est possible, copiés par le droit romain et par les législations modernes.

Entre autres exemples nous lisons dans le *Digeste des lois indoues,* vol. II, page 193 : « Le contrat fait par un homme ivre, insensé, imbécile ou grièvement troublé dans son état mental, par un vieillard de la faiblesse duquel on abuse, ou toute personne sans pouvoir, est entièrement nul »

Manou ajoute :

« Ce qui est donné par la force, possédée par la force, est déclaré nul. »

Ne dirait-on pas un commentaire du Code Napoléon fait à quatre ou cinq mille ans de distance ?

Qu'on ne s'y trompe point, le meilleur jugement qu'on puisse porter sur l'état des nations est celui qui se base sur leur droit écrit.

Etudions maintenant la philosophie indoue.

Brahma est considéré par les Védas (livres sacrés) comme s'étant sacrifié pour la création. Non seulement Dieu s'est incarné et a souffert pour nous régénérer, mais il s'est immolé pour nous donner l'existence.

« C'est Brahma, victime dans son fils Christna, lequel est venu mourir sur la terre pour nous sauver, qui accomplit lui-même le sacrifice solennel. »

Comparez avec le dogme chrétien !

Un homme donne à l'Inde des lois politiques religieuses, et il s'appelle Manou.

Le législateur égyptien reçoit le nom de Manès.

Un Crétois se rend en Egypte pour étudier les institutions dont il veut doter son pays et l'histoire conserve son souvenir sous le nom de Minos.

Enfin le libérateur de la caste asservie des Hébreux fonda une société nouvelle, on le nomme Mosès (Moïse).

Que Manou ait été leur précurseur, cela ne peut faire l'ombre

d'un doute, en présence de la similitude des noms et de l'identité des institutions qu'ils ont créées (1).

Ainsi l'égyptien Manès, le crétois Minos et l'hébreu Mosès ne sont que les continuateurs de Manou. C'est ainsi qu'à la haute Asie remontent les origines de la Bible et, les souvenirs d'un berceau se continuant à travers les âges, Jésus-Christ est venu régénérer le monde nouveau en suivant l'exemple de Christna qui avait régénéré l'ancien monde.

Mais Manou, en s'unissant aux brahmes et aux prêtres pour renverser la primitive société des Védas, a été le point de départ de l'abaissement et de la ruine de son pays, étouffé sous une théocratie égoïste et corrompue.

De même son successeur Manès, en asservissant l'Egypte sous la domination des prêtres, lui préparait l'immobilité et l'oubli.

De même aussi Mosès, poursuivant avec un égal succès le rôle despotique de ses devanciers, n'a su faire de sa nation qu'un troupeau d'esclaves, bien discipliné pour le joug et emmené en servitude par les populations étrangères, ses voisines.

Enfin, de même que ces quatre législateurs dominent la société antique tout entière, de même ces quatre noms Zeus, Iezeus, Isis, Jésus sont à la tête de toutes les traditions religieuses.

Zeus, en sanscrit, signifie le Dieu par excellence.

Cette expression de Zeus fut admise sans le moindre changement par les Grecs.

Le latin ne lui fit subir qu'une légère modification et ce nom de Zeus devint Deus d'où nous avons tiré notre expression Dieu.

Ainsi, ce nom de Dieu, dans son origine grammaticale aussi bien que dans le sens qu'on y attache, n'est qu'un legs du sanscrit. De Zeus, les Grecs firent aussi Théos.

Les savants ont reconnu également que le mot *Jéhovah* vient de *Zeus*.

Donnons quelques preuves de l'influence indoue par l'Egypte sur la Société hébraïque.

---

(1) Cette conclusion n'est plus admise par la critique moderne, qui n'attribue aux Vedas qu'une antiquité de 1500 ans, environ, avant le Christ. La Chaldée serait le berceau de la civilisation, qui a rayonné de là sur l'Egypte, la Crète, la Grèce, etc. Voir à ce sujet : J. de Morgan *Les premières civilisations*, où sont exposées les dernières découvertes faites en Asie (*N. d. l. r.*)

Maints passages de la Bible nous montrent que ce fut une loi pour le plus proche parent d'un homme mort sans postérité, d'épouser la veuve de ce dernier pour lui susciter des descendants. Les enfants qui venaient à naître étaient considérés comme les fils du défunt et se partageaient son héritage.

« Et Juda y vit la fille d'un Cananéen et il la prit et vint vers elle.

« Et elle conçut et enfanta un fils et on le nomma Her.

« Et elle conçut encore et enfanta un fils et elle le nomma Onan.

« Et Juda fit épouser à Her, son premier né, une fille nommée Tamar.

« Mais Her était méchant devant l'Eternel et l'Eternel le fit mourir.

« Alors Juda dit à Onan : Viens vers la femme de ton frère et prends-la pour femme comme étant son beau-frère et suscite des enfants à ton frère.

« Mais Onan sachant que les enfants ne seraient pas à lui, se souillait toutes les fois qu'il venait vers la femme de son frère, afin qu'il ne donnât pas des enfants à son frère. »

(*Genèse*, chapitre XXXVIII, versets 2, 3, 4, 6, 7, 8).

Et ailleurs :

« Et Booz dit : au jour que tu acquerras le champ de la main de Nohami et de Ruth la Moabite, femme du défunt, tu acquerras aussi Ruth, pour conserver le nom du défunt dans son héritage. »

(*Ruth*, chap. IV, verset 5).

Eh bien ! cette coutume tire son origine des croyances religieuses des Indous, apportées par les émigrations en Egypte, où elle fut adoptée par les Hébreux.

Chez les Indous, un père ne peut parvenir au séjour céleste que par les sacrifices expiatoires que son fils accomplit sur sa tombe.

Il est donc de toute nécessité que chaque homme ait un fils. C'est pour cela que la loi religieuse fait appel au dévouement du frère ou du plus proche parent du défunt.

La Bible défend de manger certains animaux réputés impurs ; il en était de même dans la loi de Manou.

Ainsi Moïse défend de manger les ruminants qui n'ont point le sabot fendu.

La loi de Manou dit : « Tout dwidja (en sanscrit, *homme pur*)

doit s'abstenir des quadrupèdes au sabot non fendu, excepté cependant de ceux que permet la Sainte Ecriture. »

Epreuves des femmes soupçonnées d'adultère

Nous résumons ce que dit la Bible à ce sujet :

« Cet homme fera venir sa femme devant le sacrificateur et apportera son offrande.

« Ensuite le sacrificateur prendra de l'eau sacrée et de la poudre et il la mettra dans l'eau.

« Et le sacrificateur aura dans sa main les eaux amères qui portent la malédiction.

« Et le sacrificateur dira à la femme : Si tu ne t'es point souillée, tu ne recevras aucun mal de ces eaux amères.

« Mais si tu t'es souillée, que ces eaux entrent dans tes entrailles pour te faire enfler le ventre et faire pourrir ta cuisse. » etc.

(*Nombres*, chap. V, versets 15..... 28).

Or nous lisons ce qui suit dans la Gautama (*Commentaires sur Manou*).

« Ce fut une coutume ancienne de conduire la femme accusée de s'être souillée, en recevant les embrassements d'un autre homme que de son mari, à la porte de la pagode devant le brahme sacrificateur. Ce dernier jetait dans un vase d'eau puisée par un paria une tige de cousa (herbe sacrée) avec un peu de terre ramassée dans le pas d'un animal immonde et il donnait cette eau à boire à la femme en lui disant : « Si ta matrice n'a point reçu de semence étrangère, cette eau sera pour toi aussi douce que l'ambroisie. Si au contraire tu as reçu la tache impure,tu mourras et tu renaîtras dans le ventre d'un chacal, mais avant, ton corps tombera en pourriture. »

Impureté de ceux qui touchent les morts

La Bible dit : « Celui qui touchera un corps mort sera souillé sept jours.

« Il se purifiera donc avec cette eau-là le troisième jour. »

(*Nombres*, chap. XIX, versets 11 et 12).

Voici ce que dit Manou : « L'impureté occasionnée par l'attouchement du corps d'un mort a été déclarée par la loi durer dix jours. »

(*Manou*, livre 5).

(*A suivre*) Isidore LEBLOND.

Ouvrages Nouveaux

Les Ames Réconciliées

PAR M. HENRI BRUN. LEYMARIE, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris

Sous forme d'un dialogue entre trois personnes, *Les âmes réconciliées* sont une vibrante exposition des théories spirites, en même temps qu'une réponse à toutes les objections faites jusqu'alors à cette jeune science. Dans un style nerveux, bien que fort littéraire, l'auteur montre l'incomparable importance des faits qui tranchent toutes les difficultés accumulées depuis des siècles par la métaphysique. Il fait bonne justice des critiques, qu'elles viennent des savants ou des ignorants, parce que toujours des *faits* démontrent combien toutes les explications des incrédules sont insuffisantes pour embrasser la totalité des manifestations. Sous la plume alerte de l'auteur, les arguments connus prennent une vie nouvelle, qu'ils empruntent à la chaleur communicative avec laquelle ils sont exposés. Et puis, tout le long de l'exposition, on sent que c'est un cœur qui vibre, en même temps qu'une intelligence déliée qui s'exprime et cela nous sort des résumés un peu trop froids ou trop secs que nous n'avions guère jusqu'alors à notre disposition.

Voici un petit passage, entre bien d'autres, qui vise le reproche de banalité que l'on adresse aux pratiques de la table :

« Sans compter que je cherche en vain ce qu'il peut y avoir de vulgaire dans la production d'un message, dans l'apparition d'une lumière, dans la résurrection d'un enfant, dans l'apport d'une fleur... Tenez, il n'est pas jusqu'à l'expérience des « tables tournantes » — que Mæterlinck trouve « banale et puérile » — qui ne soit, à certaines heures, un chef-d'œuvre de grâce et d'émotion ! Quand une famille en pleurs s'assemble religieusement autour de la table ou l'Absente bien-aimée apporte de ses nouvelles, — quand, sur une parole de souvenir et de tendresse, la table s'anime, se soulève, s'approche de la mère, de la sœur,se penche doucement vers elles, se serre longuement contre elle, — je vous jure que ce spectacle n'a rien de puéril et que l'étranger qui en est témoin en est touché jusqu'aux larmes. Oh ! la table qui se meut et s'émeut en silence, la table qui parle et qui glisse, tour à tour espiègle et câline, la petite table de famille est le plus ravissant des poèmes... »

Savourons aussi ce raccourci substantiel dans lequel M. Brun condense ce que ce spiritisme sans dogmes a cependant de profondément religieux :

« La vraie religion, qu'a-t-elle à craindre de nous ? Ne la servons-nous pas ? Sa morale est la nôtre — celle du Christ lui-même — et nous la propageons nous efforçant comme elle de ressusciter l'ange dans l'homme que l'exil de la foi a livré en proie à la Bête. Nous disons aux faits de venir attester ses actes de foi ! Nous démontrons l'immortalité qu'elle prê-

che. Nos chers morts, qu'elle prétend vivants, nous montrent qu'ils vivent et comment ils vivent ! Nous authentiquons ses miracles auxquels on ne croyait plus, et qui éloignaient d'elle. Ecoutez Myers : « Grâce à nos travaux, avant un siècle il n'y aura pas un homme intelligent pour douter de la résurrection du Christ, tandis que sans nos travaux, avant un siècle il n'y aurait pas un homme intelligent pour y croire ! » Cette révélation est-elle un mal? L'homme trouve-t-il moins de goût à la vie quand il sait qu'elle est immortelle ? Trouve-t-il plus d'horreur à la mort quand il sait qu'elle n'est pas le néant ? Trouve-t-il moins de charmes à la survie, quand il sait quelles félicités l'y attendent s'il se donne la peine de la mériter ? A ceux qui jouissent des faveurs de la fortune et de la gloire, il peut être indifférent, voire agréable d'ignorer à jamais le secret d'Outre-Tombe. Mais qu'ils veuillent bien considérer qu'il n'en va pas de même pour la plupart des hommes qui, ayant sujet de se plaindre de la vie présente, ont intérêt à savoir, eux, s'il ne leur sera pas enfin rendu justice dans la vie future... »

On ne saurait mieux dire... Spirites, lisez et faites lire ce joli petit volume, car vous ferez alors une bonne action.

G. D.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Apparition ou suggestion ?

Nous trouvons dans *Lumen*, sous le titre de : « Lutte contre un fantôme », le cas suivant, où il nous est bien difficile de voir autre chose que de la suggestion ; nos lecteurs apprécieront.

Dans la localité appelée Cedro, à deux lieues d'Azarangua, se produisit le fait suivant. Le fils du laboureur Pedro Roca était en visite chez un de ses parents. Au moment de se retirer, il fut vivement invité par eux à y passer la nuit, parce qu'il n'était pas prudent de traverser la nuit, malgré le clair de lune, une plaine où se montrait ordinairement un fantôme.

Le jeune homme sourit et montrant un énorme machete pendu à sa ceinture, leur dit : « Et ce brutal, à quoi pourrait-il servir ? »

A peine avait-il franchi le seuil de la porte et fait une douzaine de pas, qu'il vit surgir, sans qu'il pût se rendre compte de quelle part, une forme qui se dirigea vers lui.

Il s'arrêta plein de terreur, prit son machete et faisant montre de courage, dit : « Qui que tu sois, ne fais pas un pas de plus ou je te fends la tête ».

Le fantôme, impassible, continua d'avancer jusqu'à deux pas du garçon. Celui ci, levant son machete, en déchargea un coup formidable sur la tête

du fantôme ; mais le fer ne rencontra aucune résistance et il lui sembla qu'il frappait dans le vide.

En même temps, il lui sembla que de puissantes mains le saisissaient et et le jetaient à terre.

Il se releva rapidement et avec un grand courage lança un nouveau coup ; mais comme la première fois ne rencontra que le vide et fut jeté à terre.

Une troisième tentative n'eut pas plus de succès et alors frappé de terreur, il appela à son secours. Ses parents arrivèrent et le fantôme s'évanouit dans l'ombre. »

L'auteur du récit ne dit pas si les parents virent le fantôme et les doutes les plus formels nous paraissent indiqués.

Puissance extraordinaire de Fascination

Nous trouvons encore dans *Lumen* un fait qu'il emprunte a *O Astro* de Sao Poulo et qui est peut être unique.

Sur le fleuve Tapadoj, à une heure de Itaituba, existe une grande ferme appelée Igara-pe-miry, appartenant à D. Francisco Moreira Mendoça, homme sérieux et digne de foi, excellent père de famille. Dans une des dépendances de la ferme vit un ménage de métayers : Inocencio Marquès de Oliveira et Maria Paz de Oliveira. Celle-ci, illettrée et ignorante, possède une force magnétique si extraordinaire, que lorsqu'elle regarde un animal sauvage ou domestique, elle le dompte, le paralyse, parfois même le tue. « Le résultat, dit-elle, dépend de ma volonté ou de l'intensité de mon regard. »

Un jour elle passa près d'un serpent à sonnettes qui mesurait 1 m. 65. Aussitôt le reptile se leva, mais plusieurs personnes qui se trouvaient à proximité le virent bientôt se tordre dans les affres de l'agonie, au lieu de songer à attaquer. (Maria ne l'aurait pas remarqué et ce serait la force émanée d'elle qui aurait seule agi ! Ceci serait en contradiction avec ses propres déclarations).

Dans la vie ordinaire, Maria se montre aimable et enjouée. Elle déclare qu'elle ne se rend nullement compte de la faculté qui existe en elle et dont elle s'est aperçue vers 14 à 15 ans. Actuellement, l'action de son regard se fait sentir en 5 à 6 minutes.

Messieurs Mendoça et Francisco Mesquita, ce dernier pharmacien à Itaitaba, ont à plusieurs reprises contrôlé les effets du regard de Maria, ainsi que toute les personnes employées dans la ferme qui lui ont donné le nom de *la femme au mauvais regard*.

Celui qui signe ce récit affirme avoir été témoin du fait du serpent le 20 août 1912.

Signé : CONTO.

Cartomancie, Clairvoyance ou simple coïncidence ?

La Cartomancie et la Chiromancie ne seraient-elles que des procédés aptes à provoquer le développement des facultés de clairvoyance ? Ceux

qui le pensent ne sont pas rares et le fait suivant, rapporté par *Hélios*, qui ne donne aucun nom, n'est pas fait pour le contredire.

Dans une réunion intime, Mme B.., qui n'est pas une professionnelle, proposa de *faire les cartes* par simple passe-temps. Mme de M... fut la seconde qui se présenta. Elle tira d'abord la Reine de Cœur. Le jeu continuant, après plusieurs détails, la cartomancienne improvisée lui dit : « Vous allez éprouver une grande anxiété et vous recevrez l'annonce de la mort d'une personne de votre sang ».

— « Avez-vous des parents malades hors de cette ville? »

— « J'en connais quelques-uns ; mais je ne vois pas à qui la prophétie pourrait s'appliquer ».

L'on finit la séance par quelques plaisanteries.

A ce moment, un jeune homme employé comme domestique chez M. M... vint pour lui parler. Après l'avoir fait attendre un instant on lui demanda ce qu'il venait dire :

— M. M... me charge de dire à sa dame qu'on est venu le prier de passer à la Préfecture et qu'il s'y trouve en ce moment.

— A la Préfecture ?... dit avec inquiétude Mme M... C'est étrange ! Et il n'a pas dit pourquoi ?

— Non.

— Peut être as-tu entendu de quoi il s'agissait ?

— Non. Il paraît que le gendarme a dit que c'était pour voir si Monsieur connaissait un cadavre que l'on vient d'apporter à la Préfecture.

L'*Anxiété* prédite par les cartes se produisait. Mme M... profondément inquiète et pressentant quelque chose de terrible, malgré nos efforts pour la tranquilliser, sortit, se hâta de rentrer chez elle, pour essayer de connaître la vérité.

Nous restions à commenter l'incident, lorsqu'à peine au bout d'un quart d'heure, on frappa de nouveau à la porte. La servante alla ouvrir et revint en disant : « C'est le même domestique qui demande à vous parler ».

On se précipita et le jeune domestitique, d'une voix éteinte et fortement émue, nous apprit que le jeune A .. fils de M. et Mme M... venait de se suicider en se tirant un coup de pistolet dans la bouche, ce soir même, et que c'était son cadavre qu'on avait apporté à la Préfecture.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Phénomènes remarquables à Kimberley

Le *Light* du 23 août publie une lettre contenant le récit de faits remarquables. Nous allons la reproduire, tout en manifestant le regret que cette lettre ne soit pas contresignée par des témoins dignes de foi et n'ait pas provoqué une enquête de contrôle. La voici :

« Il y a peu de temps, certains incidents se produisirent à Kimberley, Afrique du Sud, dont le récit fut aussitôt rédigé par le fils de la dame, qui provoqua un envoi d'argent en Angleterre. Je le connais personnellement depuis plus de vingt ans. Voici le récit que sa mère lui fit ».

« Quelques amis vinrent un soir me prier de me rendre chez eux. Ils me dirent qu'ils ne pouvaient trouver de repos, parce que, chaque soir, un homme apparaissait, passant d'une chambre à l'autre en parlant tout le temps. J'allai donc prendre le thé chez eux, puis nous fîmes une partie de cartes. Vers huit heures, les enfants se couchèrent. Une demi-heure plus tard, un des enfants s'écria : « Oh ! Maman, venez ; voici encore l'homme ! »

Le mari et la femme me prièrent de les accompagner et de parler à cet homme, pour le décider à se retirer. En entrant dans la chambre je vis un homme qui se tenait au milieu de la pièce, parlant en montrant du doigt un point de la muraille. J'éclatai de rire, en voyant les enfants réunis en un tas et recouverts de leurs draps et de leurs oreillers. Il se retourna vers moi et me dit ; « Enfin vous voilà et vous ne vous effrayez pas ! » Je répondis : « Non, je n'ai pas peur et je suis venue pour vous parler. Il m'est pénible de vous voir ici, car je pense que vous n'êtes pas en paix avec votre Créateur. Si vous désirez que l'on fasse quelque chose ou si vous avez quelque chose à dire, dites-le moi et s'il est en mon pouvoir de vous soulager, je le ferai avec plaisir, afin que vous retrouviez la paix ». Il me dit : « Ma chère dame, ma mort a été subite. Je n'ai pas eu le temps de mettre ordre à quoi que ce soit. Je ne me suis pas inquiété de payer ma maison et de procurer à ma femme l'argent qui lui était nécessaire. Je ne déposais pas mes fonds dans une banque, mais je fis un trou dans la muraille. Chaque fois que j'avais quelque réserve, j'enlevais une brique, je déposais l'argent dans le trou et je reposais la brique, de telle sorte que personne ne pouvait découvrir la cachette. Ma femme et mes enfants ont le plus grand besoin de l'argent ainsi caché et je voulais vous montrer où vous devez enlever une brique ». J'allai prendre un outil et je retirai le papier et le plâtre à l'endroit indiqué. Il dit alors : « Enlevez cette brique et vous trouverez une boîte en fer contenant une somme d'argent s'élevant à 350 livres ».

« Je le fis et je découvris la boîte. Il ajouta : « Maintenant, je vous prie d'envoyer cet argent à ma femme et à mes enfants qui en ont tant besoin et je vous tiendrai compte de votre peine ». Je lui dis : « Il est bien tard ; comment pourrai-je l'envoyer ce soir ? Personne n'oserait sortir, car ils ont trop peur ». Il répondit : « Je vous verrai chez vous Prenez la boîte et rentrez. Les vôtres pourraient être inquiets à votre sujet. J'irai chez vous demain matin ».

« Le lendemain, à dix heures du matin, comme je restais seule à la maison, il vint ainsi qu'il l'avait promis et me donna l'adresse de sa femme en Angleterre, me demandant de lui écrire. Il dit que lorsque j'aurais reçu une réponse, il me ferait savoir si elle était bien d'elle ».

« Je me conformai à son désir et lorsque vint une réponse, il me dit que tout était bien correct et que je pouvais envoyer l'argent. Néanmoins j'écrivis trois lettres avant de faire cet envoi. Avant que j'eusse reçu la dernière réponse, je savais déjà que l'argent était arrivé régulièrement, car le mari était venu m'en avertir. La femme m'envoya un chèque, que je lui retournai aussitôt, en lui disant que je n'avais pas agi pour de l'argent. Cependant lui aussi insista pour que j'acceptasse quelque chose, mais je maintins mon refus. Dans la lettre qu'elle m'écrivait, sa femme me disait que c'était pour reconnaître ma probité qu'elle m'avait envoyé un chèque. »

« L'esprit se montra encore souvent à moi. Dans un cas, je venais de passer la soirée avec des amis, lorsque je fus arrêtée par deux hommes. Avant qu'ils aient pu me faire aucun mal, il apparut et ils s'enfuirent en toute hâte. Il est évident qu'ils l'avaient vu. Il revint souvent me voir, surtout dans les moments où j'étais inquiète ; il me donna alors de bons avis que j'ai toujours suivis et ce fut chaque fois avec succès ».

« Désormais la maison et ses habitants sont tranquilles et s'en réjouissent ».

Signé : G. N. Gowill,
secrétaire de l'Association spiritualiste de Diamond-Fields
Kimberley.

Encore un médium à la trompette

Nous avons, à plusieurs reprises, mentionné les séances tenues avec Mme Wreidt à Rothesay, chez M. et Mme Coates et rapportées par le vice-amiral Moore. Un autre médium à la trompette, Mme Suzanna Harris, a donné les 21 et 22 août deux séances dans le même local et M. Coates en a fait le compte rendu dans le *Light* du 13 septembre.

Il y avait dix-huit assistants et la plupart furent interpellés par des voix se disant celles de parents. Nous n'entrerons pas dans tous les détails de ces deux séances et nous nous bornerons à citer un des cas pouvant servir de type :

« Mme Stewart, qui n'a pas été présentée au médium, est appelée par une voix qui dit être sa sœur. Elle répond qu'elle ne comprend pas. Harmony (le guide du médium) qui semble avoir pour rôle spécial de résoudre toutes les difficultés, dit : « Votre famille ne se compose-t-elle pas de cinq personnes ? » — « Non, dit Mme Stewart. « C'est étrange ! J'en vois cinq. Ne sommes-nous pas d'accord ? » — « Non, ce nombre n'est pas exact. Nous n'étions que trois : Mon père, ma mère et moi. Je n'ai eu ni frères ni sœurs ». — « Réfléchissez bien. Regardez bien dans le passé ; ne trouvez-vous rien ? » La voix lui rappela alors toute une série de détails sur son enfance, sur la contrée spéciale habitée par cette dame : la vieille maison ; la pièce principale avec ses dimensions exceptionnelles, son coin du feu, sa large cheminée ; les membres de la famille actuellement dans l'au-delà, au nombre de quatre, Mme Stewart formant le cin-

quième ; le vieux cimetière avec ses deux monuments funèbres. Enfin, comme dernier argument, la voix décrit le joyau ancien que Mme Stewart fixa sur son costume avant de se rendre à la séance et qui avait jadis appartenu à sa grand'mère ».

« A chacune de ces révélations, que les assistants écoutaient : « Oui ! » ou « Je me rappelle cela » ! ou encore : « C'est parfaitement exact ! ». « L'esprit qui l'avait nommée sa sœur, rappelait tous les faits qui la concernaient ; ses luttes passées, ses conditions actuelles, ses plus secrètes pensées, affirmant qu'elle avait prévu cette séance et qu'elle y était venue pour la rencontrer, lui donnant ainsi les preuves les plus concluantes ».

« Lorsque Mme Stewart répondait négativement, au début, une voix l'interpellait rudement en disant : « C'est cependant bien vrai ! »

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Deux songes prémonitoires simultanés

Le numéro d'août de *Luce e Ombra* publie la lettre suivante d'une de ses abonnées, qui désire garder l'anonymât :

« Je vous demande l'hospitalité dans votre estimable revue, pour le récit du songe prémonitoire suivant, que je fis dans la nuit du 5 courant. Je songeai que je me trouvais dans le cabinet de mon mari, occupée à ranger des flacons, lorsque la domestique m'annonça la visite d'une dame. Ennuyée, je lui répondais avec brusquerie : « Faites-la entrer ici ; elle pourra se convaincre ainsi que ce n'est pas le moment de faire des visites ». Ma phrase n'était pas terminée, que cette dame, sans attendre l'invitation, se présentait gaie, souriante. Elle portait un costume à la mode de 1855-60 ».

« Elle me tendit courtoisement la main, en me disant : « Tu ne me connais pas, n'est-ce pas ? Regarde-moi bien, bien ! » Je fixai mes yeux sur les siens, qu'elle avait noirs et admirables ; de là je passai au gracieux ovale de sa face, encadrée de cheveux ondulés, et je fus frappée par son étrange ressemblance avec ma défunte mère ».

« Sous le coup de l'émotion je m'écriai : « Non, non ! je ne vous connais pas ; mais je vous trouve quelque chose de ma mère, de mes oncles ; je suis frappée par une ressemblance de famille, mais je ne puis dire qui vous êtes ». — « Ah ! Qui, tu ne te trompes pas, car je suis la mère de ta mère ». — « Ma grand'mère ? ..... dis-je en riant, d'autant plus fort que j'y étais poussée par l'étrange costume. Mais ma grand' mère est depuis longtemps dans l'autre monde ; depuis l'époque lointaine où ma mère n'était encore qu'une fillette ». — C'est cependant bien moi et je viens de l'autre monde, chercher encore quelqu'un ».

« Je m'éveillai alors assez émue ; mais le sommeil m'envahit de nouveau. Vers les cinq heures, la domestique m'apporta mon café, comme d'habitude et j'oubliai tout ».

« Cependant, dans la matinée, comme je rangeais le cabinet, le songe se représenta à mon esprit avec autant de vivacité que s'il était actuel et je ne pus m'empêcher d'en faire part à mon entourage, qui s'efforça de le ridiculiser. Il m'était impossible toutefois de l'oublier et, lorsque mon mari rentra, je le lui racontai. Il en plaisanta et chercha par tous les moyens à me tranquilliser. Pendant deux jours ce fut pour moi une obsession, mais je n'en parlais plus pour éviter les railleries ; cependant au début du troisième, une dépêche funèbre confirma mon rêve, en nous apprenant la mort subite de mon oncle Louis, frère de ma mère. En même temps mon mari, appelé au téléphone, la communication ayant été coupée par un accident survenu à la ligne, pria l'employée de lui donner le numéro de l'expéditeur. Ce numéro était celui d'une famille de nos parents et par conséquent aussi du défunt. Sa première pensée fut qu'elle annonçait la mort de l'oncle Louis. Très impressionné, il revint chez lui dans le but de me préparer avec ménagement à la triste nouvelle ».

« Le lendemain il se rendit à Come, pour la visite de circonstance et je ne pus l'accompagner ».

« Là il apprit de la veuve, ma tante, que trois jours auparavant, son mari avait vu en songe sa mère, qui lui avait dit en riant qu'elle venait le prendre pour le grand voyage. Ce songe l'avait laissé fortement impressionné, car malgré ses 73 ans, il jouissait encore d'une santé florissante ».

Argegno, le 16 juillet 1913

Signé : E. C. G.

La *simultanéité* de ce songe dans deux endroits éloignés, tandis qu'aucune préoccupation ne le justifiait, fait tout l'intérêt de ce cas, qu'il est fort regrettable de voir rester sans contrôle.

Dr DUSART.

Revue de la presse

EN LANGUE PORTUGAISE

LE FANATISME (1)

A Luz da Verdade

organe du Centre spirite des Açores, reproduit d'après *O Clarim*, un intéressant article de Vinicius sur *le Fanatisme*.

Le fanatisme, dit l'auteur, est une maladie morale qui a sa source dans

(1) Communication faite à la *Société d'Etudes Psychiques* de Nantes, le 31 août 1913.

l'ignorance, dans l'égoïsme et dans les autres passions d'ordre inférieur.

Le fanatisme n'existe pas seulement en matière religieuse ; il peut aussi bien se manifester — et il n'y manque pas — en politique, en religion, en science, en art, etc.

Le fanatique religieux met sa croyance au-dessus de toutes les autres ; il considère son opinion comme lui ayant été directement révélée par Dieu. En conséquence, il veut l'imposer à tous par la force. S'il n'est pas le plus fort, il recourt à la ruse et repousse toute discussion.

Chaque fanatique étant dans le même cas, croyant posséder la vérité absolue et la tenir d'une révélation divine, si tous ces hommes, bien intentionnés d'ailleurs, avaient un peu de bon sens, ils se diraient : « Supposé qu'il y ait eu besoin d'une révélation, Dieu n'a pu en donner plusieurs qui se contredisent, et il n'a pu en donner aucune qui soit en opposition avec les lois naturelles du monde physique, moral et social.

« Soumettons donc nos dogmes à la pierre de touche des lois naturelles, nous adopterons ensuite la doctrine qui sera la plus conforme à ces lois et nous rejetterons les autres. Et, si nous n'en trouvons aucune qui soit fidèle à la nature, nous en conclurons que toutes les révélations sont fausses et injurieuses à Dieu, dont elles font un être capricieux, changeant, ignorant, imprévoyant, et nous abandonnerons toutes les prétendues révélations particulières pour nous en tenir à la révélation universelle, aux lois naturelles, qui sont certainement l'œuvre de Dieu. »

Au lieu de raisonner ainsi, le fanatique ne raisonne pas du tout. D'autant plus présomptueux et plus intolérant qu'il est plus ignorant, il se met en devoir d'imposer sa foi aux autres, — suivant son degré de barbarie et de stupidité, — par des coups de poings, de bâtons, de fusils ou de canons. Et chaque fanatique étant dans les mêmes dispositions d'esprit, — faut-il dire d'esprit ou d'ânerie ? — c'est la guerre qui devient universelle et Dieu peut dire des hommes, avec Bérenger :

Ils vont en invoquant mon nom
Se tirer des coups de canon.

Et notez que rien n'arrête les fanatiques. Ils ne se contentent pas de dire à leurs concitoyens, à leurs compatriotes, « ma foi ou la mort », quand ils ont tout détruit ou soumis autour d'eux, ils s'en vont jouer le même jeu au loin : de national, le fanatisme devient colonial.

Si les fanatiques étaient abandonnés à eux-mêmes, ils seraient assez faciles à réduire à la raison ou du moins à la circonspection. Mais le fanatisme religieux se double de fanatisme politique. Sitôt qu'un missionnaire religieux a subi au loin le sort qu'il mérite (et que d'ailleurs il cherchait, pour gagner le paradis en ce monde et en l'autre), le fanatisme politique vient à la rescousse ; le crucifix est remplacé pnr le fusil, les payens infidèles, idolâtres, sont massacrés ou asservis pour la plus grande gloire du Dieu des Armées, pour le plus grand profit des novices, des prêtres, des factionnaires, des fonctionnaires et des actionnaires.

Voilà où mène le fanatisme.

Cette maladie morale ne se borne pas à la religion et à la politique. Elle s'étend à toutes choses : A l'art : Glukistes et Piccinistes étaient des fanatiques, Wagnériens et anti-Wagnériens sont de même farine. Ils feraient ce que font les fanatiques religieux et politiques, s'ils pouvaient ce qu'ils veulent.

Non moins fanatiques sont les corps savants : Universités, Académies, qui, sous prétexte de conserver les bonnes traditions et de faire progresser les sciences, se coalisent pour étouffer toute initiative, empêcher tout progrès qui ne vient pas d'eux.

Il serait donc fort désirable que le fanatisme disparaisse ; mais on ne peut et ne doit pas le détruire, l'anéantir en se servant de ses propres moyens : la virulence et l'hypocrisie ; ce serait là du *superfanatisme*.

C'est par la raison, par la persuasion qu'on en viendra à bout ; c'est en mettant en évidence sa nature et ses effets, que l'on arrivera à le faire prendre en horreur par les fanatiques eux-mêmes.

Qu'est-ce donc que le *fanatisme ?*

On sait que ce mot dérive du latin *fanum*, qui signifie temple.

Qu'est ce qu'un temple ?

C'est un édifice consacré au culte religieux.

Le fanatisme consiste donc, en religion, à mettre le temple au-dessus de la religion, à sacrifier le contenu au contenant, à subordonner les fidèles aux prêtres.

En politique, le fanatisme subordonne l'individu au gouvernement. En science, il met également les corps savants au dessus des particuliers, quels qu'ils soient.

En un mot, il y a fanatisme partout où l'esprit est asservie à la matière ou s'y asservit lui-même ; partout ou l'extérieur domine l'intérieur, où la coquille est prise pour la noix ; partout, spécialement où la personnalité humaine est comprimée, avilie, rabaissée au niveau, ou plutôt au-dessous de la bête.

Que chacun d'après cette définition, soit son propre juge et décide lui-même s'il veut être fanatiseur ou fanatisé.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses correspondants qu'il recevra le Jeudi et le Samedi de chaque semaine de 2 h. à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15, rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix ; 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 franes.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris, — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stéphen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. – Prix : 6 francs, paraît tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussée des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro. Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. Feilgenhauer à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. Max Rahn. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks.

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens.— Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur Ugarte à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. Gust. Gaz. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. Vitoldchlopicki, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 5. — 18e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc NOVEMBRE 1913

Revue

Scientifique & Morale

du Spiritisme

SOMMAIRE

Quelques remarques sur l'Interprétation des faits supranormaux, p. 257, Gabriel Delanne. — *Les Fillettes Jumelles du Dr Samona et l'enquête italienne sur la réincarnation*, p. 265, E. Duchatel, — *Les séances obscures*, p. 277. — Henri Brun. — *La Question de la Prière*, p. 285, Rouxel. — *Nécrologie*, p. 291, G D. — *Comparaison*, p. 292, Paul Bodier. — *Séances avec Jesse Shepard*, p. 297, A. de Konig Nierstrasz. — *Echos de partout*, p. 299. *Procès-verbal de l'Assemblée générale de la Société spirite pour l'œuvre de la Crèche*, p. 303, Un assistant. — *Le double astral du bras du manchot*, p. 304, Commandant Darget. — *Les origines de notre civilisation*, p. 305, Isidore Lebiond. — *Ouvrages Nouveaux*, p 309, *Revue de la Presse en langue italienne, en en langue espagnole, en langue anglaise*, Dr Dusart.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-11-1913

Quelques remarques
SUR
l'Interprétation des faits supranormaux

Les spirites ont été fréquemment accusés de manquer de sens critique en attribuant uniformément à des influences extra-terrestres les phénomènes anormaux. Sans doute ces reproches ont-ils été quelquefois justifiés, surtout dans les milieux peu familiarisés avec les phénomènes de la transmission de pensée, de la télépathie et de l'animisme, qui compliquent parfois les expériences médianimiques. Mais cette disposition d'esprit n'est pas spéciale aux étudiants du spiritisme.

Les savants ont souvent fait preuve, en sens inverse, de la même incompréhension, lorsqu'ils se trouvaient en présence de faits qui dépassent les limites de la psychologie ordinaire. Dans leur terreur de toute interprétation spiritualiste, ils escamotent les difficultés logiques et se contentent des plus piètres apparences de raisonnement, quand il leur est impossible d'étendre indéfiniment une théorie déjà adoptée. Quelques exemples, pris chez des savants bien qualifiés, montreront que si l'existence de l'âme n'est pas admise par le monde officiel, ce n'est pas faute d'observations qui mettent son rôle en évidence.

L'on sait que la mémoire peut être envisagée à deux points de vue : 1° l'enregistrement des sensations; 2° le rappel de ces sensations sous forme de souvenirs. La première opération se produit automatiquement ; tout ce qui entre dans le cerveau par la porte des sens y est gravé pour toujours, mais il s'en faut de beaucoup que le pouvoir de ressusciter ces impressions soit intégral ; la mémoire d'évocation est très variable chez les individus et diffère encore suivant les types intellectuels, l'âge, etc. Les expériences faites avec des sujets hypnotiques ont montré que des faits, totalement

oubliés par la conscience depuis de longues années, peuvent renaître pendant le sommeil magnétique. Cette reconstitution absolue de la réalité prouve qu'il existe dans l'organisme des sortes de films cinématographiques indestructibles, que l'état somnambulique fait surgir de la nuit dans laquelle ils dorment ensevelis pour le moi normal.

Ce pouvoir de rénovation existe également pendant le sommeil ordinaire, mais il ne fonctionne généralement que lorsque le sujet a un puissant motif de fouiller, pour ainsi dire, dans ses archives mentales pour en extraire le souvenir dont il a besoin. Un récit emprunté à Brierre de Boismont (1) va nous fournir un cas typique de ce phénomène :

Obs. 73. — Un de mes amis, dit Abercrombie, employé dans une des principales banques de Glascow, en qualité de caissier, était à son bureau, lorsqu'un individu se présenta, réclamant le paiement d'une somme de six livres sterling. Il y avait plusieurs personnes avant lui qui attendaient leur tour ; mais il était si bruyant et surtout si insupportable par son bégayement, qu'un des assistants pria le caissier de le payer pour qu'on en fût débarrassé. Celui-ci fit droit à la demande avec un geste d'impatience et sans prendre note de cette affaire.

A la fin de l'année qui eut lieu huit ou neuf mois après, la balance des livres ne put être établie ; il s'y trouvait toujours une erreur de six livres. Mon ami passa inutilement plusieurs nuits et plusieurs jours à chercher ce déficit ; vaincu par la fatigue, il revint chez lui, se mit au lit, et rêva qu'il était à son bureau, que le bègue se présentait et bientôt tous les détails de cette affaire se retracèrent fidèlement à son esprit. Il se réveilla la pensée pleine de son rêve, et avec l'espérance qu'il allait découvrir ce qu'il cherchait si inutilement. Après avoir examiné ses livres, il reconnut, en effet, que cette somme n'avait pas été portée sur son journal et qu'elle répondait exactement à l'erreur.

On constate, ici, que le rêve a reconstitué seulement la réalité passée. Le souvenir ne fait intervenir que les personnages qui ont pris part à l'action; en un mot, c'est un simple effet de rénovation de la mémoire que le désir du caissier de balancer ses comptes, a revivifiée.

Mais il en va tout autrement lorsque dans le songe intervient un personnage inconnu du dormeur et que c'est grâce à une révélation qui est faite par lui que la difficulté est vaincue. Dans ce cas,

(1) Brierre de Boismont, *Les Hallucinations*, p. 258.

il serait bien difficile de ne voir là que des jeux de la subconscience, comme on va pouvoir en juger par l'exemple suivant, qui fait suite au précédent dans le savant ouvrage du célèbre aliéniste.

Obs. 74. — M. R..., de Bowland, propriétaire dans la vallée de Gala, était poursuivi en justice pour une somme considérable d'argent, provenant des arrérages accumulés de dîmes, dues, prétendait-on, à une famille noble. M. R... était intimement convaincu que son père, d'après un usage particulier à la loi écossaise, avait racheté ces dîmes du titulaire et, qu'en conséquence la demande actuelle était sans fondement. Mais après des recherches minutieuses dans les papiers de la succession, dans les actes publics, et après une enquête fort longue parmi les personnes qui avaient été en rapport d'affaires avec son père, il ne put trouver aucune preuve en sa faveur.

Le terme fatal étant près d'expirer, il se disposa à partir le lendemain pour Edimbourg, afin d'arranger son procès aux conditions les moins onéreuses possibles. Il alla se coucher dans cette disposition d'esprit ; à peine était-il endormi, qu'il eut le songe suivant. Son père, mort depuis plusieurs années, lui apparut et lui demanda ce qui lui troublait ainsi la pensée. En rêve, on n'est point surpris des apparitions M. R... lui fit connaître la cause de son inquiétude, ajoutant que le payement d'une somme aussi considérable lui était d'autant plus désagréable, qu'il avait la conviction qu'elle n'était pas due, quoiqu'il ne pût fournir aucune preuve à l'appui de son dire.

— « Vous avez raison, mon fils, répondit l'Ombre; j'ai payé ces dîmes pour lesquelles vous êtes poursuivi. Les papiers relatifs à cette transaction sont entre les mains de M***, avoué, qui maintenant n'exerce plus, et demeure à Inveresk, près d'Edimbourg ; j'eus recours à lui dans cette circonstance, quoiqu'il n'ait jamais été chargé de nos intérêts. Il est très possible que M*** ait oublié cette particularité qui remonte à une date très ancienne ; mais vous pourrez la lui rappeler, en disant que lorsque je vins pour régler son compte, il s'éleva une difficulté pour le change d'une pièce d'or de Portugal, et que nous convînmes de boire la différence à la taverne. »

M. R... s'éveilla le matin, l'esprit rempli de son rêve ; il jugea convenable de se détourner de son chemin pour aller à Inveresk, au lieu de se rendre directement à Edimbourg. Arrivé dans cet endroit, il trouva la personne dont son père lui avait parlé : c'était un homme très avancé en âge. Sans dire un seul mot de son rêve, il lui demanda s'il avait connaissance de s'être chargé autrefois d'une affaire pour le compte de feu son père. Le vieux monsieur n'en avait pas conservé le souvenir ; mais la circonstance de la pièce d'or lui remit tout en mémoire ; il fit la recherche des papiers et les trouva : de sorte que M. R... put porter à Edimbourg les documents nécessaires au gain du procès qu'il était sur le point de perdre...

Ce qui me paraît faire l'intérêt spécial de ce cas, ce n'est ni la longueur du temps écoulé depuis la transaction, — car nous avons des exemples nombreux de souvenirs d'enfance se réveillant chez des vieillards pendant le sommeil — ni même que ce soit la personnalité du père qui donne les indications spéciales, puisque dans les rêves on a de véritables conversations avec des personnages imaginaires, mais la sorte de prémonition manifestée par l'annonce que le vieil avoué ne se souviendrait pas de la transaction à laquelle il avait été mêlé, et que le rappel de la circonstance de la pièce d'or de Portugal sur laquelle une difficulté s'était élevée, raviverait des souvenirs relatifs à cette affaire. Il ne s'agit plus, dans ce cas, de souvenirs du dormeur, mais de faits relatifs à une autre personne, inconnue du fils de M. R.., et qui se sont produits tels que l'ombre du père l'avait prévu. Il me semble donc que l'assertion de Brierre de Boismont : « Qu'il est hors de doute que M. R... avait autrefois entendu raconter cette histoire à son père, mais que depuis lontemps elle était effacée de son esprit » est un exemple de cette extension indéfinie de l'hypothèse de la mémoire latente, ou cryptomnésie, dont je parlais plus haut, extension injustifiée puisqu'elle n'explique pas les particularités du récit. Maintenant que nous possédons des preuves nombreuses que les Esprits se communiquent à nous, il est logique de faire intervenir la possibilité d'une intervention du père décédé dans la discussion, d'en tirer les conséquences qui en résultent nécessairement, et de ne pas s'effrayer de ce que les incrédules appellent *recourir au merveilleux*, toute explication qui n'est pas nettement matérialiste.

C'est uniquement la peur d'avoir l'air d'admettre que l'âme a une existence indépendante du corps qui pousse beaucoup de savants et de philosophes à se payer des plus pitoyables arguties, entre autres celle de la coïncidence fortuite, pour échapper à la conclusion naturelle que ces faits et d'autres imposent. Par exemple, si, réellement, il est possible de voir, pendant le sommeil, des événements qui s'accomplissent au loin, ce n'est pas l'appareil de la vision qui est affecté, puisqu'aucune des conditions physiologiques dans lesquelles il fonctionne n'est remplie ; c'est donc, nécessairement, une partie de nous-même qui est affranchie des organes des sens qui perçoit ; et ce *quelque chose* qui voit, qui raisonne,

est l'âme. Extrayons du livre déjà cité deux récits qui mettent en évidence cette vision supranormale.

Il y a des rêves authentiques, dit Brierre de Boismont, qui ont fait connaître un événement qui se passait au moment même, ou peu de temps après.

Un ministre protestant s'étant rendu à Edimbourg d'un endroit voisin, descendit dans une auberge. Il venait de s'endormir lorsqu'il aperçut en songe sa maison brûler, et un de ses enfants au milieu des flammes. Il s'éveilla aussitôt, quitta à l'instant la ville pour retourner chez lui. Arrivé en vue de sa maison, il la trouva en feu, et s'élança à temps pour sauver un de ses enfants, qui avait été abandonné au milieu de l'alarme et de la confusion d'un pareil événement.

A quel artifice va avoir recours Abercrombie — qui a le premier relaté cet épisode — pour enlever à ce récit démonstratif toute portée philosophique ? Il forgera tout simplement une série de suppositions que rien ne l'autorise à faire, et il terminera triomphalement en proclamant qu'il ne s'agit, en somme, que d'une simple coïncidence ! Ecoutons-le :

On s'explique assez naturellement ce fait, sans qu'il soit nécessaire de recourir au merveilleux. Ainsi, *il est possible* que le ministre eût un domestique qui ne prit point de précautions contre le feu ; il n'en fallait pas davantage pour lui inspirer une peur extrême de voir sa maison brûler. Ajoutez à cela que la circonstance de l'éloignement *devait augmenter l'imprévoyance du domestique*. Pour peu qu'il y *eût eu quelque fête dans les environs*, son imagination devait lui faire redouter que son serviteur *ne s'y enivrât*. Ces circonstances étaient donc suffisantes pour lui faire voir en songe l'incendie de sa maison, qu'une simple coïncidence convertit en une triste réalité.

Et voilà pourquoi votre fille est muette ! Il y a lieu de s'étonner que des savants notoires se payent de semblables billevesées. Abercrombie, pour échapper à la pression des faits, est obligé d'inventer une série de circonstances imaginaires : 1° qu'il y aurait eu chez le ministre un domestique qui ne prît point de précautions contre le feu ; 2° que ce fût ce jour-là que le ministre eût particulièrement peur ; 3° que probablement personne ne surveillait le dit serviteur ; 4° qu'il devait, par surcroît, être ivrogne ; 5° que ce serait à une fête des environs qu'il se serait enivré !... Malgré toutes ces hypothèses gratuites, l'auteur ne nous apprend pas encore pourquoi le ministre protestant vit en rêve qu'un de ses enfants était resté au

milieu des flammes, ce qui se produisit réellement, puisque le père arriva à temps pour le sauver.

Vraiment, quand un savant enfourche un dada, il ne craint pas de le chevaucher jusqu'à la plus profonde absurdité. Combien la théorie spiritualiste est plus simple, plus logique que ce ramassis de suppositions, sans autre fondement que la fantaisie romanesque de notre critique.

Bien que Brierre de Boismont ne sourcille pas en reproduisant ces fantastiques inventions, j'ai comme une idée, cependant, qu'il ne les acceptait peut-être pas de bon cœur et qu'il en sentit l'insuffisance, car il accompagne le récit suivant d'observations qui nous le montrent sous un jour plus favorable. Voici de quoi il s'agit :

Le fait suivant, écrit-il, est un de ceux qui nous ont le plus frappé, parce que la dame de qui nous le tenons, était un de ces esprits sensés et respectables dont les paroles méritent toute confiance.

Obs. 85. — Mademoiselle R... douée d'un excellent jugement, religieuse sans bigoterie, habitait, avant d'être mariée, la maison de son oncle Desessarts, médecin célèbre, membre de l'Institut. Elle était alors séparée de sa mère, atteinte, en province, d'une maladie assez grave. Une nuit, cette jeune personne rêva qu'elle l'apercevait devant elle, pâle, défigurée, prête à rendre le dernier soupir, et témoignant surtout un vif chagrin de ne pas être entourée de ses enfants, dont l'un, curé d'une des paroisses de Paris, avait émigré en Espagne, et dont l'autre était à Paris.

Jusqu'ici, rien que d'ordinaire ; la jeune fille, sachant sa mère gravement malade, et se rappelant combien elle aimait ses enfants pouvait craindre une issue fatale et l'imagination, pendant le rêve, était capable de créer la scène des derniers moments. Mais, ce que l'imagination ne peut pas faire, c'est d'inventer une série de détails précis, d'événements qui se sont produits en réalité à ce moment. Or c'est ce qui eut lieu, comme on va le constater :

Bientôt, poursuit l'auteur du récit, elle l'entendit l'appeler plusieurs fois par son nom de baptême ; elle vit, dans son rêve, les personnes qui ntouraient sa mère, s'imaginant qu'elle demandait sa petite fille, portant le même nom, aller la chercher dans la pièce voisine ; un signe de la malade leur apprit que ce n'était point elle, mais sa fille qui habitait Paris qu'elle désirait voir. Sa figure exprimait la douleur qu'elle éprouvait de son absence ; tout à coup ses traits se décomposèrent, se couvrirent de la pâleur de la mort ; elle retomba sans vie sur son lit.

Le lendemain Mademoiselle R... parut fort triste devant Desessarts qui la pria de lui faire connaître la cause de son chagrin ; elle lui raconta dans tous ses détails le songe qui l'avait si fort tourmentée. Celui-ci, la trouvant dans cette disposition d'esprit, la pressa sur son cœur en lui avouant que la nouvelle n'était que trop vraie, que sa mère venait de mourir ; il n'entra point dans d'autres explications.

Quelques mois après, Mademoiselle R..., profitant de l'absence de son oncle pour mettre en ordre ses papiers auxquels, comme beaucoup d'autres savants, il n'aimait pas qu'on touchât, trouva une lettre qui avait été jetée dans un coin. Quelle ne fut pas sa surprise *en y lisant toutes les particularités de son rêve* que Desessarts avait passées sous silence, ne voulant pas produire une émotion trop forte sur un esprit déjà si fortement impressionné.

Tous les épisodes décrits ne peuvent pas être le fait de simples coïncidences fortuites, aussi comprend-on facilement que Brierre de Boismont ajoute :

Il convient sans doute de se tenir ici dans une réserve prudente, et l'explication donnée pour le songe du ministre par Abercrombie (1) pourrait à la rigueur être invoquée dans ce cas ; mais nous dirons franchement que ces explications sont loin de nous satisfaire, et que ce sujet, dont nous nous sommes beaucoup occupé, touche aux plus profonds mystères de notre être.

A la bonne heure ! voilà qui est raisonner avec bon sens. L'hypothèse du hasard n'expliquera jamais la perception de ce qui s'est produit réellement à distance, si ce n'est par un phénomène analogue à celui de la vue. D'ailleurs, les faits semblables accumulés par les savants de la *Société anglaise de Recherches psychiques*, ceux recueillis par Camille Flammarion dans son livre : *L'Inconnu et les problèmes psychiques* prouvent que ce phénomène, bien que rare, est malgré tout encore trop fréquent pour qu'on puisse n'y voir que des coïncidences fortuites ou des jeux du hasard.

L'existence d'une faculté qui, non seulement permet de voir au loin, sans le secours des yeux, mais parfois de décrire l'avenir avec certitude, nous affirme nettement qu'il y a en nous un être qui peut s'affranchir par instant des règles d'espace et de temps qui conditionnent rigoureusement les phénomènes physico-chimiques ; autrement dit, que l'âme n'est pas une hypothèse métaphysique, mais

(1) Celle que j'ai reproduite plus haut.

une réalité substantielle et qu'elle est capable d'agir par soi-même sans que le cerveau intervienne.

Un dernier récit, emprunté toujours à Brierre de Boismont, nous fait assister à une remarquable prémonition, pendant le sommeil, grâce à laquelle le neveu de la voyante échappa à la mort.

Obs. 87. — Il y a quelques jours, expose l'éditeur du *Blackwood's Magazine*, la conversation ayant roulé sur les rêves, j'en rapportai un dont je puis garantir l'authenticité.

Vers l'an 1731, mon père M. D... de K... vint à Edimbourg, suivre ses classes ; il avait pour protecteurs son oncle et sa tante, le major Griffiths et sa femme. A l'époque du printemps, M. D... et trois ou quatre gentlemen, de ses amis intimes, convinrent de visiter les environs d'Edimbourg. En revenant un soir d'une de ces excursions, M. D... dit à ses parents : « Nous avons formé le projet d'aller déjeuner à Inch Kerth, si le temps est beau, et nous avons commandé le bateau. Nous partirons à six heures. » Aucune objection n'ayant été faite, ils se séparèrent.

Madame Griffiths dormait depuis peu de temps, lorsqu'elle se mit à crier de toutes ses forces : Le bateau s'enfonce, *sauvez, sauvez-les tous*. Le major, réveillé en sursaut, lui demanda si elle était inquiète de la partie de pêche. *Oh ! non, répondit-elle, je n'y ai pas pensé une seule fois* (1). Elle se calma et s'endormit bientôt ; au bout d'une heure, elle s'écria d'un ton très effrayé : « Je vois le bateau s'enfoncer ». Son mari lui témoigna sa surprise de son état: « Cette émotion, reprit-elle, est due à mon rêve, *car je n'éprouve aucune inquiétude* (1). Après quelques paroles, ils s'assoupirent tous les deux, mais elle ne put avoir de repos; elle se mit à gémir, en proie à une sorte d'agonie, elle ne cessait de répéter : « Ils sont perdus, le bateau a disparu. Je ne puis plus dormir, dit cette dame à son mari, M. D... ne partira pas, car je sens que s'il allait à cette pêche, je serais dans un état misérable, et que mes pensées pourraient me tuer. »

Elle se leva à l'instant, jeta sur elle une robe de chambre, se rendit auprès de son neveu dont la chambre était voisine de la sienne et en obtint à grand peine la promesse de rester à la maison. « Mais, murmura-t-il, que dirai-je à mes amis qui m'attendent à six heures à Leith ? — Vous les avertirez que votre tante est malade, ce qui est vrai ; considérez que vous êtes mon seul fils, placé sous ma protection, et que je mourrais s'il vous arrivait quelque chose. »

M. D... écrivit immédiatement à ses amis, en les prévenant qu'il ne pouvait se joindre à eux et envoya son domestique avec la lettre à Leith. La journée s'annonça par un temps magnifique qui dura jusqu'à trois heures ; à ce moment, il s'éleva un violent orage, et en un instant le ba-

(1) C'est moi qui souligne.

teau et tous ceux qui étaient dedans disparurent dans l'eau. Aucune trace ne put en être retrouvée.

Il est manifeste que la tante de M. D... n'éprouvait aucune inquiétude relative à la partie de pêche projetée, comme elle l'affirma par deux fois à son mari. Ce n'est que la répétition du songe qui finit par l'impressionner assez pour la décider à intervenir auprès de son neveu pour qu'il renonçât à son projet. Il existe là, manifestement, une intervention occulte et c'est se payer de mauvaises raisons de ne voir dans ce rêve, intense et répété, qu'un jeu du hasard.

Ce fait que l'avenir peut être prévu soulève des problèmes philosophiques du plus haut intérêt, c'est pourquoi je reproduirai les conclusions que M. Bozzano a tirées d'une très longue étude de ces phénomènes parue dans les *Annales Psychiques*. Mais ce qui semble ressortir avec évidence des faits précédents, c'est que l'on peut arriver par l'observation des cas de vue à distance et de prémonition à la conclusion que nous sommes tout de même autre chose qu'un ensemble de processus chimiques, comme le veulent des savants tels que MM. Le Dantec ou C. Bohn.

L'âme humaine révèle son existence à tous ceux que n'aveuglent pas des idées préconçues et je crois que le temps est proche où cette vérité, si longtemps méconnue, prendra place dans le cadre des sciences naturelles, lorsque celles-ci seront étudiées impartialement.

GABRIEL DELANNE.

Les fillettes Jumelles du Dr Samona

ET

L'ENQUÊTE ITALIENNE SUR LA « RÉINCARNATION »

par E. DUCHATEL

Vice-président de la Société Universelle d'Etudes psychiques (1)

Dans son traité *De la Vieillesse*, Cicéron prête ces paroles au vieux Caton : « Quant à l'origine éternelle des âmes, je ne vois pas qu'on en puisse douter, s'il est vrai que les hommes viennent au monde munis d'un grand

(1) Notre confrère ÆSCULAPE a eu la gracieuseté de nous autoriser à reproduire l'article suivant, auquel les clichés qui l'accompagnent donnent une grande valeur. Cet artistique périodique est au courant de toutes les nouveau-

nombre de connaissances. Or, une grande marque que cela est ainsi, c'est la facilité et la promptitude avec laquelle les enfants appprennent ces arts très difficiles où il y a une infinité de choses à comprendre, ce qui donne lieu de croire qu'elles ne sont pas nouvelles, et qu'en les leur apprenant, on ne fait que leur en rappeler la mémoire. C'est ce que nous enseigne notre divin Platon.

Deux mille ans après le vieux Caton, il vient de se produire en Italie, dans la famille du Dr Samonà, un fait dont Cicéron se serait assurément emparé pour justifier cette opinion de la préexistence. Nous avons demandé à M. Edmond Duchâtel, le distingué vice-président de la Société universelle d'Etudes psychiques de bien vouloir exposer à nos lecteurs ce fait divers de philosophie contemporaine ; nous y joignons les illustrations parues, à Palerme, dans la *Filosofia della Scienza*. (Note de la rédaction d'Esculape).

Est-ce un signe des temps ?

Æsculape a reçu d'Italie le compte-rendu en un *in-octavo* de 350 pages, d'une enquête sur la *Réincarnation*, entreprise et menée à bien, en l'an de grâce 1912, par la vaillante revue de Palerme : la *Filosofia della Scienza*.

Ce retour de la patrie d'Archimède aux doctrines de Pythagore est un épisode inattendu de cette renaissance philosophique qui accompagne chez notre sœur latine un renouveau d'activité dans toutes les branches de la vie sociale en l'honneur du cinquantenaire du glorieux « Risorgimento ».

Cent sept réponses à l'*Enquête internationale* sont parvenues au Dr Calderone de tous les points de l'Europe ; beaucoup de France et de Paris ; quelques-uns des meilleurs esprits de ce temps ont consciencieusement recherché dans la psychologie, la biologie, l'embryologie, la métaphysique et la morale des arguments en faveur de la Réincarnation.

Nous n'osons affirmer que ces arguments soient tous également convaincants, mais quelques-uns sont développés avec talent et ne manqueront point d'impressionner le lecteur.

Des idées innées, ou, si mieux l'on aime, de la « mémoire ancestrale », des exceptions aux règles de l'hérédité, comme des enfants prodiges, plusieurs des cent sept collaborateurs à l'enquête paraissent avoir tiré de sérieuses raisons de nous demander :

---

tés sensationnelles, ce qui justifie le grand succès qu'il a si rapidement obtenu. Nos lecteurs qui connaissent déjà ce cas remarquable signalé par M. le Dr Dusart, seront ainsi renseignés sur les dernières constatations faites par le Dr Samonà (*N. D. L. R.*).

D'où venons-nous ? Et ce qui paraît un début dans la vie ne serait-il qu'un retour ?

*
* *

Pour notre part, voulant nous borner aux seuls faits précis, à l'exclusion de toute déduction philosophique, nous n'avons trouvé, dans nos relations personnelles, que le seul fait (n° 104) que nous avons pu contrôler par le témoignage d'une Parisienne très honorablement connue, amie de l'héroïne, qui est elle-même une femme de haute distinction et de grande culture :

Une de mes amies, membre de la Société théosophique de Paris, l'une des fondatrices de notre Lyceum Club, et l'une des vice-présidentes de l'Institut National des serviteurs de l'Etat, voyageait il y a quelques années dans le Tyrol italien, avec une de ses amies. Arrivée à Trente, pour la première fois de sa vie, elle choisit un hôtel établi dans une vieille maison. A la grande surprise de son amie, notre compatriote reconnut aussitôt les lieux comme si elle les avait habités à une autre époque. Elle sut même décrire l'ancienne distribution de l'édifice, description qui fut reconnue exacte.

Ce fait, qui rappelle beaucoup d'autres faits analogues, est confirmé par une dame de haute culture et de la meilleure société parisienne. Il est clair que l'on peut l'interpréter de diverses manières, spécialement en ayant recours à la *clairvoyance*. — Néanmoins, l'impression la plus naturelle est bien celle d'un « déjà vu » et s'accorderait bien avec l'hypothèse d'une *vie antérieure*. »

Les lecteurs d'*Æsculape* prendront un plus vif intérêt à la romanesque idylle hindoue que M. le Dr Lucien Moutin, de Boulogne-sur-Seine, a fait vérifier sur les lieux mêmes, par les officiers de l'état civil de la province du Bengale et qu'il a insérée dans la réponse n° 11 :

Ramshadon Guin, âgé de 45 ans (suit la caste, etc., habitant de Krolberia), a eu pour femme Manmohini Dassi, morte du choléra il y a douze ans,. Après la mort de Manmohini, sa tante maternelle qui habitait à Balgorh, eut une fille. — Au mois d'août dernier, quand cette fille alla visiter Bamounmuller avec sa mère, elle passa par hasard, par Krolberia, et, indiquant la maison de Ramshadon, elle déclara que cette maison, avec le jardin et la fontaine appartenaient à son *ancien mari*. La mère et la filette entrèrent dans cette maison, et l'enfant, après avoir salué une dame âgée qui s'y trouvait, dit : « Voilà ma belle-mère d'autrefois ; j'ai habité cette chambre et ces enfants étaient les miens ». La fillette dit ensuite à Ramshadhon qu'il avait été son mari et elle insista pour qu'il l'épousât, sinon elle se suiciderait.

Ramshadhon lui demanda alors de donner quelque preuve de ce qu'elle affirmait, et elle dit alors : — « Au moment de ma mort, on a

cousu 6 roupies dans l'étoffe de ma robe. Vous avez retiré cet argent et vous pouvez vous souvenir qu'à mon lit de mort je demandai un peu d'argent et quelques ornements à mon fils aîné. J'ai aussi laissé un vase rouge et quelques rubans pour les cheveux en haut du mur et deux épingles à cheveux dans un coffre.

Le tout fut retrouvé, non sans peine, et après des recherches qui confirmèrent, dans les moindres détails, la déclaration de la « revenante ».

Cette idylle orientale nous rappelle involontairement les vers de Musset :

> Et si la vérité ne m'était pas sacrée,
> Je vous dirais qu'Hassan épousa Namouna.

Plus heureuse que Namouna, la fidèle Manmohini fut *réépousée* par Ramshadon.

Mais nous avons hâte d'arriver au fait plus voisin de nous, auquel fait allusion le titre de cet article : *Les fillettes jumelles de M. le Dr Samonà*. Sauf erreur, c'est à ce fait et à l'intérêt qu'il a suscité dans toute l'Italie, que nous devons l'*Enquête internationale* et le mouvement philosophique dont elle peut devenir l'origine.

Voyons donc, avec photographies à l'appui, ce que, dans une correspondance familière avec le Dr Samonà, j'ai appelé, un jour, son « expérience pratique de réincarnation ». (Réponse n° 105).

Le principe en remonte à trois ans passés, et M. le colonel de Rochas a traduit, dans ses *Vies successives*, l'exposé synthétique des faits que voici, d'après le texte italien écrit par le Dr Carmelo Samonà lui-même, dont la thèse *Psiche misteriosa* atteste la haute intelligence et la grande érudition scientifique :

Le 15 mars de l'année 1910, après une très grave maladie, mourait, âgée d'environ cinq ans, ma fillette adorée, du nom d'Alexandrine... Trois jours après la mort de ma fillette, ma femme rêva à elle, il lui semblait la voir telle qu'elle était quand elle était vivante et elle l'entendait dire : « Maman ne pleure plus. Je ne t'ai pas quittée, je n'ai fait que m'éloigner de toi. Vois plutôt : je suis devenue petite comme cela (et elle lui montrait en même temps un petit embryon complet) : puis elle ajouta : « tu vas donc devoir commencer à souffrir de nouveau pour moi. »

Trois jours après, le même rêve se produisit... Ma femme resta incrédule sur la possibilité d'une nouvelle maternité, d'autant plus qu'ayant eu une fausse couche qui nécessita une opération (21 novembre 1909) et

fut suivie d'hémorragies fréquentes, elle était presque certaine de ne pouvoir plus devenir enceinte.

Un matin, de bonne heure, quelques jours après la mort de sa fillette, pleurant comme d'habitude et toujours incrédule, elle me disait : « Je ne vois que l'atroce réalité de la perte de mon cher petit ange ; cette perte est trop forte, trop cruelle, pour que je puisse accrocher un fil d'espérance à de simples rêves comme ceux que j'ai faits et croire à un événement aussi invraisemblable que la renaissance à la vie de ma fil-

D'après le cliché *Filosofia della Scienza*

ALEXANDRINE MARIA-PACE

Fig. I et II. — *Les deux jumelles du docteur Samonà à l'âge de deux ans*

lette adorée, par mon intermédiaire, surtout quand je me représente mon état physique actuel.

Tout d'un coup, pendant qu'elle se lamentait d'une façon si amère et si désespérée, et que je m'efforçais de mon mieux à la consoler, trois coups secs et forts, comme frappés avec les nœuds des doigts par les gens qui veulent s'annoncer avant d'entrer, furent entendus à la porte de la pièce dans laquelle nous nous trouvions et qui donnait dans une petite salle. Ces coups furent, au même instant perçus par mes trois petits

garçons qui étaient avec nous dans cette pièce. Eux, croyant que c'était une de mes sœurs, qui avait l'habitude de venir à pareille heure, ouvrirent aussitôt la porte en criant : « — Tante Catherine, entrez ». Mais grande fut leur surprise et la nôtre quand nous ne vîmes personne et que, regardant dans la pièce contiguë, plongée dans l'obscurité, nous pûmes constater qu'il n'était entré personne.

D'après le cliché de *Filosofia della Scienza*

Fig. III. — *La « défunte » Alexandrine à l'âge de trois ans et 8 mois.*

Cet incident nous impressionna vivement, d'autant plus que les coups furent frappés à l'instant même du suprême découragement de ma femme. Auraient-ils eu, par hasard, une cause métapsychique et quelque relation avec son profond abattement ? Le soir même de ce jour nous résolûmes de commencer des séances médianimiques typtologiques que, méthodiquement, nous continuâmes pendant au moins trois mois... Dès la première séance se présentèrent deux entités, l'une qui se donnait pour ma fillette, et l'autre, pour une sœur à moi, morte depuis longtemps à l'âge d'environ 15 ans, et qui, selon son dire, apparaissait à titre de guide de

la petite Alexandrine... Dans la première séance, Alexandrine, après avoir dit que c'était elle-même en personne qui avait apparu en songe à sa mère et que les coups entendus l'autre matin avaient été frappés pour indiquer sa présence et chercher à consoler celle-ci par des moyens plus impressionnants, ajouta : « Ma petite maman, ne pleure plus, parce que je reviendrai, par ton intermédiaire et qu'avant Noël, je serai avec vous. »

D'après le cliché de *Filosofia della Scienza*

Fig. IV. — *Alexandrine « actuelle » à l'âge de deux ans et quatre mois.*

« Dès le commencement, elle annonça qu'elle ne pourrait communiquer avec nous que pendant environ trois mois, parce qu'ensuite elle serait de plus en plus attachée à la matière et s'y endormirait complètement. Le 10 avril, ma femme eut les premiers soupçons d'une grossesse.

Le 4 mai, nouvel avis de sa venue, de la part de la petite entité (nous nous trouvions alors à Venetico, dans la province de Messine) : « Maman, dit-elle, en toi s'en trouve encore *une autre*. »

Comme nous ne comprenions pas cette phrase, et que nous supposions qu'elle s'était trompée, l'autre entité (tante Jeanne) intervint en disant : « La fillette ne se trompe pas, mais elle ne sait pas très bien s'exprimer, elle veut dire qu'un autre être voltige autour de toi, ma chère Adèle ; il veut retourner sur cette terre.

... Cela, au lieu d'encourager et de consoler ma femme, ne faisait qu'augmenter ses doutes et ses incertitudes ; après ce nouveau et curieux message, il lui apparut comme plus certain que tout devait se terminer par une grande déception. Trop de faits, en vérité, devaient se réaliser après ces annonces pour que ces communications pussent être véridiques; il fallait, en effet :

1° Que ma femme devint réellement enceinte ;

2° Qu'étant donné ses récentes souffrances, elle n'eut pas de fausse couche, comme cela lui était arrivé précédemment ;

3° Qu'elle mit au monde deux êtres, ce qui paraissait encore plus difficile, ce cas n'ayant eu de précédent ni chez elle, ni chez ses ascendants, ni chez les miens ;

4° Qu'elle accouchât de deux êtres qui ne seraient ni deux mâles, ni un mâle et une femelle, mais bien deux femelles...

... Le cinquième mois, qui coïncidait avec le mois d'août, nous nous trouvions à Spadafora ; ma femme fut examinée par un savant médecin accoucheur, le Dr Vincenzo Cordaro, qui, après visite, dit spontanément : Je me garderais bien d'affirmer d'une façon absolue, car, à cette période de grossesse, il n'est pas encore possible de le constater avec certitude, mais un ensemble de faits me conduit à diagnostiquer une grossesse de jumeaux.

(Le 7e mois fut marqué par une crise qui faillit tout compromettre, mais dont Mme Samonà eut le bonheur de sortir saine et sauve grâce au Dr Cordaro).

Ma femme, reprend le Dr Samonà, étant complètement remise et ayant aussi l'assurance que les sept mois étaient révolus, nous retournâmes à Palerme, où elle fut examinée par le célèbre médecin accoucheur Giglio, qui constata une grossesse de jumeaux. Ainsi une partie, déjà très intéressante, des communications se trouvait confirmée. Il restait encore bien d'autres faits aussi importants à être vérifiés, spécialement le sexe, la naissance de deux filles, et cette particularité qu'il devait y avoir une ressemblance physique et morale de l'une d'elles avec la morte, Alexandrine.

Le sexe se trouva confirmé dans la matinée du 22 novembre (1910), date où ma femme donna le jour aux fillettes.

Quant à la constatation de ressemblances physique et morale possibles elle exige assurément du temps (*ceci était écrit au début de l'année* 1911)... Il semble néanmoins étrange que déjà (en 1911), au point de vue physique, se manifestent certains caractères qui confirmeraient la prédiction

et encourageraient à poursuivre l'observation, et autorisent à penser que, sous ce rapport même, les communications doivent se vérifier littéralement.

Les deux fillettes, à cette heure, ne se ressemblent point ; c'est ainsi qu'elles diffèrent très sensiblement l'une de l'autre par la corpulence, le teint et la forme ; la plus petite semble une copie fidèle de la morte, c'est-à-dire d'Alexandrine au moment où elle naquit. Chose extraordi-

D'après le cliché de *Filosofia della Scienza*

Fig. 5. — *La « défunte » Alexandrine à l'âge de 5 ans.*

naire, elle a de commun, avec elle les trois particularités physiques suivantes : hyperémie à l'œil gauche, légère séborrhée à l'oreille droite et une légère asymétrie de la face, tout à fait identique à celle que présentait Alexandrine au moment de sa naissance.

A ce récit du père, M. le colonel de Rochas ajoutait, en 1911, cette intéressante remarque :

L'article publié dans la *Filosofia della Scienza* se terminait par une série d'attestations de parents et d'amis de la famille Samonà, établissant qu'ils avaient eu connaissance en leur temps des faits dont il vient d'être ques-

tion... La sœur jumelle d'Alexandrine est venue au monde la première, ce qui, d'après les idées généralement admises, indiquerait qu'elle a été conçue la seconde ; enfin les neuf mois normaux, qui auraient fini à la Noël n'étaient point écoulés, parce que les couches doubles sont toujours un peu avancées.

Nous voici maintenant en 1913 ; les fillettes ont évolué chacune de leur côté et nous possédons des photographies qui nous permettent de nous rendre compte du résultat de cette évolution au point de vue de la ressemblance physique et morale de la prétendue réincarnée *avec elle-même*.

Les photographies 1 et 2 montrent assez bien la différence de physionomie des deux jumelles. On aperçoit d'ailleurs dans la figure 1 (celle d'Alexandrine), la légère asymétrie signalée par le Dr Samonà.

Du nº 1 au nº 3, et du nº 4 au même nº 3 (photographie de la morte à 3 ans et 8 mois), la ressemblance ne fait que s'accentuer, bien qu'il y eût encore, entre les deux Alexandrines, celle d'autrefois et celle d'aujourd'hui une différence d'âge considérable (de près de moitié).

C'est pour cette raison que nous croyons encore plus prématurée la comparaison des nºs 5 et 6. Il est visible que le Dr Samonà a cherché à faciliter la juxtaposition des deux profils par la ressemblance des poses. Mais ici l'écart des âges (de 2 ans et 4 mois à 5 ans), est tellement considérable que, malgré l'identité remarquable de la forme du nez, nous préférons ajourner notre jugement jusqu'au jour où Alexandrine aura — de nouveau, si j'ose dire ainsi — atteint sa cinquième année.

Plus éloquente nous paraît être la ressemblance morale entre les deux Alexandrines (et la dissemblance aussi avec sa jumelle Maria-Pace), d'après le texte de l'article annoncé par la réponse (nº 105), à l'Enquête internationale, et qui vient de paraître dans le nº de mai 1913 de la *Filosofia della Scienza*.

Voici quelques détails réellement curieux :

La « première Alexandrine » mourut sans qu'on ait pu la corriger entièrement du défaut d'être *gauchère*. Aujourd'hui, l'*Alexandrine « actuelle »* s'est déjà montrée obstinément gauchère, et, naturellement, nous avons recommencé avec elle les mêmes efforts pour la corriger. Aucun de mes enfants, y compris la jumelle d'Alexandrine, Maria-Pace, n'a jamais montré une tendance de cette nature...

Dans la chambre de ses frères, il y a une petite armoire où sont enfermées des chaussures. Quand elle peut entrer dans cette chambre et ouvrir l'armoire, c'est pour elle un grand divertissement de tirer les chaussures et de jouer avec elles. C'était une passion chez l'*autre Alexandrine* ; mais ce qui nous a le plus impressionnés, c'est que la seconde, comme la première, veut toujours chausser un de ses petits pieds dans une de ces

D'après le cliché de *Philosophia della Scienza.*

Fig. VI. — *Alexandrine « actuelle » à l'âge de deux ans et quatre mois.*

chaussures naturellement trop grandes pour elle et chemine ainsi dans la chambre.

... Un grand silence règne autour de la villa que nous habitons, qui se trouve loin de la ville, en sorte que le passage d'une voiture dans le voisinage s'y laisse fortement entendre. Or, ce bruit trouble beaucoup l'esprit d'Alexandrine, laquelle, chaque fois qu'elle n'est pas distraite, se cache dans le sein de sa mère en disant : « Alexandrine a peur (*Alessandrina si spavento*) ». Tout cela, jusqu'aux paroles précisément les mêmes

et à l'usage de la troisième personne, rappelle ce que faisait Alexandrine dans les mêmes occasions. Inutile de dire que *Maria Pace* (sa sœur jumelle) *ne souffre pas de pareilles peurs*.

Enfin, même manière de caresser sa mère, même contenance dans la conversation, même manière d'estropier, pour s'amuser, les prénoms de ses parents, de sorte que le Dr Samonà conclut ainsi :

1° L'évolution de la vie de l'Alexandrine « actuelle » (physionomie, habitudes et tendances) nous fait l'effet du développement du même *film cinématographique* que nous avons déjà eu sous les yeux, dans la vie de la première Alexandrine... La correspondance de ces faits, de caractère général ou particulier... pourra difficilement s'expliquer par des coïncidences fortuites ou par l'hérédité, surtout si l'on pense aux autres faits qui ont précédé la naissance des deux fillettes.

*
* *

Nous nous bornerons à rapprocher le cas Samonà de celui rapporté par le Dr Moutin et du premier cas cité par nous, et nous conclurons qu'il faudrait encore un grand nombre de faits de ce genre pour arriver à démontrer l'hypothèse réincarnationniste.

Ainsi que le dit à la 42e réponse de l'Enquête, un grand écrivain, Maurice Mæterlinck (qui se réfère, d'ailleurs, à la page 168 de son livre sur « la Mort ») :

La réincarnation, avec sa doctrine des expiations et des purifications successives, rend raison de toutes les inégalités physiques et intellectuelles, de toutes les iniquités sociales, de toutes les injustices abominables d'une destinée.

Mais la qualité d'une croyance n'en atteste pas la vérité... et ce qu'elle nous a donné jusqu'ici n'est que *la première ombre d'un commencement de preuve*.

Pour finir, un docteur en médecine, qui est un des premiers philosophes de ce temps, le Dr Joseph Maxwell, nous dira (Réponse n° 2) :

La psychologie moderne tend à se rapprocher de la notion réincarnationniste. Le Dr Le Bon, par exemple, parle d'une « âme ancestrale », ce qui est intelligible dans le sens d'une évolution individuelle, et non dans le sens qu'il lui donne.

Bergson et Boutroux ne devraient pas être contraires à l'hypothèse de la réincarnation.

Mais quelle consolation pour les médecins, — sinon pour les familles, — de pouvoir dire, par exemple, après une opération malheureuse :

Ce n'est rien, ce n'est qu'un billet d'*aller-retour* (de la Terre à la Terre).

Certes, toutes les femmes n'ont pas la mémoire de Manmohini, ni tous les veufs la fidélité de Ramshadhon, dans l' « Idylle hindoue » du Dr Moutin.

Mais, nous dit encore le Dr Maxwell :

Je ne conçois la réincarnation que réglée par l'évolution. L'oubli des vies antérieures est un phénomène normal qui peut s'expliquer comme les amnésies ordinaires. La mémoire d'une vie antérieure à notre existence ne serait pas compatible avec le développement individuel de notre cerveau matériel.

Comme le disait Candide :

« Cela est bien, mais il faut cultiver notre jardin. » — c'est-à-dire : notre cerveau !

Les séances obscures

A Madame Vallée, en profonde gratitude.

On les tient en suspiscion. Elles provoquent une opposition invincible chez les incrédules et une irrésistible défiance chez les croyants eux-mêmes. Les premiers, s'imaginant, dans leur ignorance, que si les phénomènes ne se produisent pas au grand jour c'est qu'ils ont quelque chose sur la conscience, les rejettent sans vouloir même les examiner. Les seconds, considérant que si l'obscurité est souvent nécessaire, elle n'en est pas moins — et, en vérité, doit toujours être — *a priori* suspecte, ne les acceptentqu'après un examen sévère. Et, si l'hostilité systématique des uns n'est ni juste ni sage, il faut bien convenir que le scepticisme provisoire des autres est tout à fait légitime et scientifique. Car, si l'obscurité est, dans certains cas, l'auxiliaire de la médiumnité, elle est parfois, aussi, la complice de l'imposture. Il est donc nécessaire de lui demander des comptes, et de ne lui accorder sa foi que si elle donne des preuves de bonne foi (1).

(1) Nous publions avec plaisir l'éloquent plaidoyer de notre collaborateur M. Brun, mais nous croyons être, au fond, d'accord avec lui pour désirer que les médiums s'entraînent petit à petit à obtenir les phénomènes qu'ils produisent, sinon en plein jour, du moins avec une lumière atténuée. De plus, dans les séances obscures, pourquoi ne pas toujours avoir de la paraffine toute prête afin d'obtenir des moulages, ou du papier recouvert de noir de fumée

Et il est en somme facile au chercheur consciencieux de se faire une opinion éclairée au sujet d'une séance obscure et de reconnaître, d'une part, s'il peut avoir confiance au médium, — d'autre part — abstraction faite du médium — s'il peut ajouter foi aux phénomènes que le médium est censé produire.

Et d'abord, comment être sûr du médium ?

Un premier moyen est... de s'assurer contre lui ! On s'assure contre un malfaiteur, — qu'on redoute, — en le mettant dans l'impossibilité de nuire. On s'assure contre un médium, — dont on se défie, — en le mettant dans l'impossibilité de tricher. Méthode très simple et très efficace, dont on peut varier — et dont on a varié — les procédés à l'infini, et que n'ont pas manqué d'employer tous les expérimentateurs sérieux, depuis les recherches déjà lointaines du Comité dialectique de Londres jusqu'aux récentes expériences de M. Fernand Girod,— et que certains d'entre eux ont appliquée avec une rigueur telle que le plus astucieux des médiums eût été obligé, en leurs mains, d'être honnête. Qui a lu les comptes rendus des Crookes, des Wallace, des Lombroso, etc, qui connaît les mesures de précaution qu'ils ont prises contre leurs médiums, celui-là sait, sans aucun doute, comme ils savent eux-mêmes, que l'obscurité n'abrite pas toujours la supercherie, et qu'il est des séances obscures qui sont, par la force des choses, d'une évidente probité (1).

Mais il arrive que les assistants d'une séance obscure ne puissent pas se permettre l'initiative du contrôle, et que le médium ne songe pas à le provoquer. Quand, par exemple, des amis se réunissent, à date fixe, chez un médium bénévole, qui leur fait la faveur de les

ou des plaques photographiques, en un mot, pourquoi ne pas employer des procédés qui soient d'impersonnels critériums d'évidence ? Un sceptique suspectera toujours, non seulement le médium, mais aussi les assistants qu'il ne connaît pas, qu'il prendra pour des confrères. Avec une lumière, même faible, le Contrôle est toujours meilleur. Bien entendu, ces remarques ne visent pas particulièrement les dames Vallée, mais s'appliquent indistinctement à tous les groupes où l'on opère sans lumière. (N. D. L. R.)

(1) « De toutes les explications imaginables, celle qui n'invoquerait que l'imposture et la supercherie serait, sans contredit, la plus extraordinaire et la moins vraisemblable.... Je le répète, dès qu'on a pris pied dans cette étude, les soupçons se dissipent sans laisser de traces. » (Mœterlinck : « *La mort* » page 88-89). M. Caroly, n'y ayant même pas mis le bout du nez, n'y voit pas plus loin que le bout de son nez !...

convier à ses séances obscures, il est bien impossible que les témoins, qui sont des invités, contrôlent le médium, qui est leur hôte. Et il peut se faire d'autre part que ce médium amateur, insoucieux de la réclame comme de la critique, et bien assuré de la confiance de ses habitués, qui seule lui tient à cœur, ne s'avise même pas de s'offrir à la surveillance des témoins. Est-il possible, dans ces conditions, à un étranger, — un hôte de passage — qui assiste, d'occasion, à quelques-unes des séances de ce médium, de se faire une opinion sur l'honnêteté du médium, et de se porter garant de la probité de ses séances ? Je n'hésite pas à répondre : oui ! Oui, car ce médium est un homme ou une femme, et tant vaut cet homme ou cette femme, tant vaut le médium ! Un honnête homme, une honnête femme est nécessairement un médium honnête ! Or, s'il est impossible de juger de la bonne foi d'un médium qui échappe au contrôle, il est relativement facile de connaître la mesure de confiance que mérite un homme ou une femme !

Je suppose que le médium soit une femme du monde, une femme du meilleur monde, et la meilleure femme du monde ; que, s'étant découvert de la médiumnité, elle se fasse une joie d'en faire jouir ses amis et ses connaissances, une fois par semaine ; qu'elle ait les yeux très clairs, le port très noble, le geste très simple et la voix très douce ; qu'elle ait surtout pour hôtes des hommes et des femmes aux visages sérieux et aux vêtements noirs ; qu'elle soit elle-même en deuil d'un être cher ; qu'elle ait l'âme pieuse ; que ses familiers eux-mêmes ne lui parlent qu'avec respect : ne pensera-t-on pas que cette femme offre des garanties d'honorabilité personnelle et, partant, de probité médianimique ? Ne pensera-t-on pas, si l'on considère sa situation, qu'elle ne peut guère avoir d'inclination à frauder ? Ne pensera-t-on pas, si l'on considère son caractère, qu'elle ne peut guère avoir que de la répugnance à frauder ?

Je prends à témoins tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux séances obscures de Madame Vallée (1) : qu'ils disent s'il est possible de douter d'elle !...

Il est donc facile d'être sûr d'un médium, soit qu'on ait pris contre lui des *précautions matérielles* qui lui rendent impossible

(1) J'ai dû cette faveur à l'obligeante entremise du commandant Darget. Je ne saurais assez l'en remercier.

l'usage de la fraude, — soit qu'il offre des *garanties morales* qui rendent inadmissible, à son sujet, tout soupçon de fraude.

*
* *

D'autre part, à ne considérer même, — abstraction faite du médium et des conditions dans lesquelles il opère, — à ne considérer que les résultats obtenus au cours de certaines séances obscures, il est aisé de se rendre compte que l'obscurité n'est pas nécessairement le couvert de la supercherie.

C'est ainsi qu'il est des phénomènes d'une nature telle qu'ils sont absolument inimitables à l'art le plus habile, et que la fraude serait bien éloignée de pouvoir — le voulût-elle, — les produire. Si bien que constater l'existence de ces phénomènes, c'est, en même temps, en attester l'authenticité. Ils portent sur eux leur marque d'origine, — d'origine supra-terrestre. Quand, par exemple, une forme matérialisée apparaît aux yeux des assistants d'une séance obscure (ou demi-obscure), quand elle se dirige vers l'un d'eux, l'embrasse, lui parle, et que celui-ci la reconnaît, dans toute la vérité de son visage, de sa voix et de son âme, pour un instant retrouvés, n'est-il pas évident que ce miracle de résurrection — de résurrection identifiée, — ne peut pas, absolument pas, être le produit d'un truc, voire d'un système de trucs ? Ah ! comme il importe peu, devant un tel prodige, que le médium soit plus ou moins suspect d'ordinaire et que la surveillance dont il est présentement l'objet soit plus ou moins sévère ! Et comme, dans ce cas, l'obscurité est loin d'être un obstacle à la conviction ! Or, quiconque a lu un certain nombre de comptes rendus de séances de matérialisation sait que ce cas n'est pas une fiction et qu'il n'existe pas qu'à un seul exemplaire.

Mais l'authenticité des phénomènes d'obscurité ne s'impose pas toujours avec une pareille force d'évidence. Ils se bornent le plus souvent à des attouchements, déplacements d'objets sans contact, exercices de musique et d'écriture directe, etc. Tous phénomènes de matérialisation partielle et invisible, qui ne sont pas susceptibles, en eux-mêmes et par eux seuls, d'emporter la convic ion, car il est bien vrai que tous, indistinctement, une main humaine les pourrait produire, et qu'il est donc possible au médium ou à un compère — et qu'il ne tient en réalité qu'à lui, à la faveur de l'obscurité, — de

les produire de sa propre main. Est-il possible néanmoins d'avoir une opinion catégorique sur des manifestations de ce genre et de leur accorder créance (1) ?

Oui, car si l'autorité leur fait défaut à elles-mêmes, elles s'accompagnent parfois de circonstances qui les aident à imposer la soumission, à emporter l'assentiment !

Madame Vallée veut-elle me permettre d'esquisser la physionomie d'une des séances auxquelles elle a bien voulu m'admettre. Peut-être la relation que j'en ferai montrera-t-elle comment des phénomènes qui seraient insuffisamment contraignants s'ils étaient reduits à eux-mêmes, peuvent emprunter aux circonstances dans lesquelles ils se produisent le pouvoir de forcer la conviction.

Nous sommes huit autour d'une table vide. A ma gauche, la présence sympathique du commandant Darget. A ma droite, la présence, — doublement précieuse — de Mademoiselle Vallée, qui, en outre de sa grâce, a, comme sa mère de la médiumnité. Entre elles deux, un de leurs bons amis. A la droite de Madame Vallée, successivement, une amie, un ami, et une jeune parente à elle. Enfin bouclant le cercle le commandant Darget — qui vaut bien d'être deux fois nommé ! Obscurité : Nous faisons la chaîne, les mains sur la table. Attente. Le brave Mathurin, — l'Esprit familier qui, de son monde, préside à ces réunions, — se fait désirer ! On le presse, on le gronde, on le supplie. Il s'impatiente de notre impatience avec raison ! — répond, par mouvements tumultueux de table, que oui, qu'il se prépare, que nous serons contents. Et cela dure une demi-heure.

Mais voici que tout à coup, de la table voisine, s'élève un son de mandoline. « Ah ! enfin ! » Et, par coups frappés sur cette même table, l'invisible nous demande des chants. Obéissantes, Mademoiselle Vallée et sa jeune amie entonnent une romance d'ardente mélancolie, et la mandoline accompagne leurs voix, — d'une grâce sûre comme elles, — cependant que ses sons se rapprochent de nous et qu'elle vient enfin promener sa mélodie autour de notre cercle, la dispensant tour à tour à chacun de nous. Et les

(1) Même en se plaçant dans l'hypothèse qui leur est le moins favorable, — c'est-à-dire — en supposant que le médium qui les produit n'est soumis à aucun contrôle.

romances se succèdent, et la mandoline poursuit son jeu et ses évolutions, avec, parfois, des haltes musicales sur la table. Et quand les voix se sont tues, la mandoline vient, on dirait pour me prendre à témoin, me toucher la joue, et se poser, un temps, sous mon menton. Après quoi, elle prend place sur notre table.

Et aussitôt un bruit de tambourin retentit — tambour et grelots — sur la table voisine, et d'un bond s'élance vers nous ; et maintenant les grelots tintent tout près de mes oreilles et le tambour frappe à coups redoublés, et comme à tour de bras, sur ma tête. « A moi ! » s'écrie à ma gauche le commandant Darget. Complaisant, — et sans respect — le tambour résonne aussitôt sur la tête du commandant. « Bravo, Mathurin ! » Et le tambourin s'en va rejoindre la mandoline sur notre table.

Pif ! paf ! des claques sonores, des coups sourds retentissent, maintenant sur la nuque, sur le dos du Monsieur qui est placé entre les deux médiums. « Merci, Mathurin ! »

Et c'est encore mon tour : des doigts invisibles, à plusieurs reprises, effleurent ma cuisse droite d'un ample pincement furtif, et qui chatouille ; deux fois une main invisible tire le pan droit, deux fois la manche droite de ma veste, d'un geste net et décidé. La boucle droite de ma moustache est prise comme dans une pince qui m'effleure, en même temps, la joue.

Puis, tout à coup, au-dessus de notre table, le bruit de deux morceaux de sucre frottés l'un contre l'autre ; et, en même temps, une étrange lueur qui s'en dégage et les éclaire, tandis que des débris saupoudrent ma main droite ; et je ne sais comment, voilà un des morceaux entre mes lèvres ! A peine annoncé-je le fait, qu'un des assistants déclare recevoir, de son côté, l'autre morceau à la bouche.

Mais voici sur la table voisine un bruit curieux : le glougloutement de l'eau versée d'une carafe dans un verre. Et maintenant c'est le bruit d'une cuiller remuant du sucre dans le verre. « Oh ! on m'a fourré une moitié de citron dans la bouche ! » s'écrie le Monsieur placé entre les deux médiums. Il n'avait pas achevé ces mots que je sentais se glisser, entre mes lèvres, la froide dureté d'un bord de verre à boire ; — et, ayant attendu que le verre fût bien dis-

posé, je bus, sans me presser, la citronnade offerte ! Et le verre, à son tour, se posa sur la table.

Frrt ! un froufrou de cartes, dans l'air, au-dessus de la table voisine, comme si un joueur en froissait les bords, d'un geste de pouce, avant de « donner ». Et une carte est apportée à chacun de nous, et jetée sur la table entre nos deux mains : on entend le bruit qu'elle fait en tombant sur la table.

Des coups frappés sur la table voisine : c'est Mathurin qui annonce l'ouverture de la séance d'écriture directe. Un des assistants prend entre ses mains le bloc-notes qui sert à cet exercice, et sur la première page duquel on m'a prié d'inscrire, avant qu'on fît l'obscurité, la date et ma signature. Un autre assistant prend en main un crayon. Et il annonce bientôt que le crayon lui est retiré de la main et qu'il a senti, sur sa main, la caresse d'une main fluidique. « C'était une prise de fluide » explique le commandant Darget. Des coups frappés protestent sur la table voisine, assurent que c'était bien une caresse que cet attouchement, la caresse d'une main bien-aimée. Cependant le bloc-notes à son tour a été enlevé d'entre les mains préposées à sa garde. Et voici, dans l'air, à quelques pas de nous, le bruit d'un crayon écrivant en hâte sur le bloc-notes, puis le bruit de la feuille qu'on détache d'abord du bloc-notes et qu'on conduit ensuite dans l'air jusqu'à nous, en la poussant, on dirait, à coups de doigts secs, et qui vient de tomber enfin sur la main d'un des assistants. Et à cinq reprises l'opération recommence, jusqu'à ce qu'enfin, un dernier bruit de crayon s'étant fait entendre sur une feuille, bloc-notes et crayon viennent se jeter, — la feuille non détachée, — entre mes mains. On remercie Mathurin, on fait la lumière, on examine les feuillets écrits. Quelques lignes seulement sur chacun, — de Mathurin sans doute. — Le premier qui fut délivré porte bien la date et ma signature.

Tels sont les phénomènes qui se sont succédé pendant la séance. Ai-je le droit, — à ne les considérer, par hypothèse, qu'en eux-mêmes, sans égard aux garanties qu'offre la personnalité morale du médium — ai-je le droit d'y avoir confiance, bien qu'ils se soient produits dans l'obscurité ? Je crois pouvoir répondre affirmativement. Et mon assurance se fonde — objectivement — sur l'examen des circonstances dans lesquelles se sont produits nombre

d'entre eux : circonstances qui excluent la possibilité du délit de fraude. Est-il admissible, en effet, que le médium ait pu, sans quitter sa place, agir à plus d'un mètre de distance de sa place ? Qu'il ait pu, les deux mains captives, accomplir des actes qui exigent le concours des mains ? Qu'il ait pu, — à supposer que ses deux voisins aient eu la complaisance de le libérer, — qu'il ait pu, — ou même, à son défaut, qu'un compère ait pu — se déplacer dans l'obscurité, aller et venir d'une table à l'autre, faire en partie le tour de notre cercle, sans produire le moindre bruit sur le plancher, sans rien bousculer ni heurter personne ? Qu'il ait pu, dans l'obscurité, m'effleurer le menton sans dommage avec une mandoline, et trouver à coup sûr ma moustache et ma bouche ! Qu'il ait pu se risquer à me pincer dix fois, à tenir, durant une minute, un verre à mes lèvres, alors que j'eusse pu à tout instant, — car qui m'en empêchait ? — agripper de ma main la main frauduleuse ? Il faudrait, pour oser et pour pouvoir commettre une telle somme de délits, tout un ensemble de qualités d'audace, d'adresse et de seconde vue qu'on peut, à bon droit, tenir pour irréalisable (1).

Et c'est ainsi que, de même qu'il est possible de se faire une opi-

(1) J'aurais bien d'autres indices à relever si j'avais le dessein — et le mauvais goût — de m'attacher à démontrer la bonne foi de Madame Vallée. Peut-être, cependant, me pardonnera-t-elle d'en signaler certains, si elle pense que cette indication peut servir à l'édification des chercheurs novices, en leur montrant, sur un exemple personnel et typique, le moyen de se faire une opinion en matière psychique, et que les détails les plus insignifiants en apparence méritent d'être pris en considération. C'est ainsi que je noterais que la première séance à laquelle j'assistai chez Madame Vallée fut bien moins réussie que la seconde, bien qu'à la première assistassent un certain nombre de nouveaux-venus qu'il pouvait être tentant de convaincre, tandis que la seconde n'avait pour témoins, hormis moi, que des intimes archi-convaincus, pour qui il n'était pas nécessaire que le médium se mît en frais. — Je noterais que Mlle Vallée, ma voisine, n'essaya nullement d'emprisonner ma main, et se contenta, pendant toute la séance, d'un léger contact de mon petit doigt. — Je noterais que pas une seule des personnes — et même pas un seul des nombreux médiums ! — qui me parlèrent de Mme Vallée n'a élevé contre elle l'ombre d'un doute. — Je noterais qu'il faudrait qu'un médium fût bien habile pour mener sans encombre, depuis des ans — à raison d'une par semaine — ses manœuvres de supercherie, — et qu'il faudrait qu'il eût bien de la vertu pour se donner tant de mal, pendant tant d'années, sans bénéfice et sans lassitude. Je noterais... Mais en voilà assez, je pense, pour montrer la voie que la critique doit suivre si elle a le désir d'être éclairée et le souci d'être juste !...

nion au sujet d'un médium à obscurité, si l'on considère les précautions dont on l'entoure ou les garanties qu'il présente, il est possible aussi de se faire une opinion au sujet des incidents d'une séance obscure, si l'on considère la *nature* des faits qui s'y produisent ou les *conditions* dans lesquelles ils se produisent. Il est des cas où ils se présentent avec de si fortes présomptions d'authenticité que la défiance ne leur peut résister sans procéder du parti-pris ni s'accompagner d'injustice. Et si les témoins ont raison d'exiger que les médiums soient probes, les médiums ont le droit d'exiger que les témoins soient justes ! Qu'on le sache bien : ceux-là seuls refusent systématiquement d'avoir une opinion au sujet des séances obscures, qui sont incapables de se former une opinion. Et ceux-là seuls s'obstinent à en nier, d'emblée et d'ensemble, les résultats, qui ne savent pas le premier mot de la cause qu'ils jugent !

Avouerai-je que j'écrivais avec gêne à M. Chaigneau, après la première séance à laquelle j'assistai chez Madame Vallée : « Cette diable d'obscurité !... Je n'ai pas d'opinion ! » Tant est instinctive la défiance que provoque d'abord une séance obscure ! Mais j'écrivais d'enthousiasme à M. Chaigneau, après la deuxième séance : « ... Et, tandis que les phénomènes se déroulaient dans l'ombre, je ne pus retenir mes larmes. » Tant s'imposait à mon esprit la conviction qu'ils n'étaient pas le fait du médium, mais des Invisibles, et que je n'assistais pas à un truc, mais à un prodige !

Sans peur du ridicule, ces larmes, Madame, je vous les offre : c'est mon meilleur hommage.

HENRI BRUN.

La Question de la Prière

Cette question est à l'ordre du jour dans le monde des spirites, des spiritisants et des *spiritoïdes* : psychistes, métapsychistes, subliminalistes, inconscientistes, cryptomnésistes, etc.

Doit-on prier ? Dans l'affirmative, comment faut-il prier ? Quelles sortes de prières doit-on dire ?

Cette question a été traitée dans une série de lettres de divers

scripteurs, publiées dans *The Light* et qui méritent d'être résumées (1).

La première de ces lettres est signée S. M. B. Les esprits nous demandent souvent des prières. Supposé qu'il y ait utilité à prier pour eux, quelle forme convient-il de donner à nos prières ?

Quant à moi, dit l'auteur, j'ai cessé de prier parce que Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient. Il semble même plus logique que les esprits prient pour nous, que nous pour eux. Les esprits doivent être plus instruits que nous ; ils ont acquis plus d'expérience et ils doivent posséder de plus grands pouvoirs.

A quoi peuvent leur servir nos prières? Que pouvons-nous pour eux, connaissant si peu leur mode d'existence et leurs besoins ? N'avons-nous pas assez à faire de nous occuper de nous et de nos confrères vivants ?

S. M. B. termine en demandant (c'est-à-dire en *priant*) à miss Catherine Bates ce quelle pense à ce sujet.

On voit que S. M. B. prie sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose : elle demande; or, qu'une demande s'adresse à un supérieur, à un égal, même à un inférieur, c'est toujours une prière.

On ne voit pas, du moins *a priori*, que la généralité des esprits soient plus instruits que nous ni qu'ils possèdent de plus grands pouvoirs. Ils peuvent connaître et pouvoir différemment que nous, mais nous n'avons aucun critérium pour déterminer s'ils peuvent et connaissent plus ou moins que nous. (2)

De ce que Dieu sait mieux que nous ce dont nous avons besoin, on peut conclure qu'il est inutile de prier Dieu, en admettant que la prière ne soit qu'une demande ; mais, entre Dieu et nous, l'analogie veut qu'il y ait toute une hiérarchie d'êtres avec lesquels nous pouvons faire des échanges de bons procédés, c'est-à-dire de prières, à leur profit comme au nôtre.

---

(1) Ce résumé a été lu devant la *Société d'Etudes Psychiques de Nantes*, séance du 13 juillet.

(2) Si les Esprits n'en savent pas plus que nous, comment penvent-ils nous donner une quantité de phénomènes que nous sommes incapables non seulement de reproduire, mais même de comprendre, tels que l'écriture directe, les matérialisatious ou les apports, sans compter les simples phénomènes de table ?

(N. D. L. R.)

S. M. B. est donc loin d'épuiser la question ; et nous aussi, mais voyons maintenant la réponse de Miss Catherine Bates.

*
* *

Miss Bates nous fait remarquer quel soulagement les paroles de compassion produisent sur les vivants qui se trouvent dans des heures de dépression physique ou morale. En conséquence, elle trouve louables les prières, sinon pour nous-mêmes, du moins pour nos semblables vivants.

L'instinct de la prière pour nos amis, dit miss Bates, est profondément enraciné en nous. Cela prouve que cet instinct est naturel et non acquis par hérédité, tradition, habitude ou routine. Or, tout instinct a un objet correspondant propre à le satisfaire. En principe, la prière a donc sa raison d'être.

Les libres penseurs disent : « Quelle absurdité que la prière! Si vous croyez en un Dieu bon et sage, vous devez croire qu'il veut votre bien et qu'il sait mieux que vous l'heure et le moyen de le réaliser.

« Et combien plus absurde encore est-il de prier pour les autres vivants ou morts. Savez-vous quels sont leurs besoins ? Il semble que vous voulez par vos prières, rafraîchir la mémoire du Très-Haut, ou lui indiquer quels doivent être les objets dignes de sa spéciale bienveillance. Supposez-vous donc que le Seigneur Dieu ne connaît pas aussi bien que vous les besoins de chacun ? S'il en est ainsi, votre prière est non seulement absurde, mais blasphématoire. C'est en quelque sorte une *anti-prière* ».

C'est là, répond Kath Bates envisager la prière à un point de vue trop étroit, au seul point de vue charitable. Il y a d'autres aspects de la prière.

Rien n'est plus vrai, mais Kath Bates n'indique pas ces autres aspects qui, effectivement auraient demandé plus qu'une lettre. Elle se contente de dire :

« En certaines circonstances difficiles, le plus agnostique des matérialistes prie, s'adresse à Dieu et aux Dieux, pour soi ou pour les siens. Ce fait indique que la prière, comme la foi, est une force réelle, un réconfort, et que, si nous usons convenablement de cette force, les résultats obtenus sont aussi scientifiquement certains que les résultats de la mise en acte des forces purement physiques.

Miss Bates convient qu'il est plus sage de ne pas demander spécialement des biens matériels. Tous ceux, dit-elle, qui ont quelque expérience de la vie, pourraient souvent remercier Dieu de n'avoir pas exaucé les prières de leur jeunesse. Mais prier pour que l'amour et la paix règnent parmi les êtres qui nous sont chers, pour que les peines et les chagrins, quand ils viennent les atteindre, les trouvent armés de courage et de résignation, de telles prières ne sont pas impertinentes.

*
* *

Une autre lettre sur le même sujet, en réponse à celle de S. M. B., a été adressé à *The light* par E. P. Prentice.

Personne n'échappe à la prière, dit l'auteur. L'invention, l'inspiration, l'aspiration, le travail, tout acte humain est une prière. L'homme qui s'adapte aux circonstances de la vie, qui se soumet aux conditions naturelles dans lesquelles il se trouve, prie, et la réponse est inévitable. Mais si Dieu, pour satisfaire de folles demandes, consentait à modifier l'ordre du monde le résultat ne serait que confusion et désordre.

Prentice a raison sur ce dernier point. Si Dieu accordait des grâces, des faveurs à tous les quémandeurs, comme faisaient les rois et comme font aujourd'hui ceux qui ont pris leur place, Dieu serait bientôt assiégé, assourdi par les clameurs des bestioles humaines : tous les bras seraient tendus vers le ciel et personne ne cultiverait plus la terre : à quoi bon ?

Dès lors, il n'y aurait pas plus d'ordre dans l'Univers qu'il n'y en a dans le monde politique, où se tient la « foire d'empoigne ». Et du moment qu'il n'y aurait plus d'ordre dans le monde, il n'y aurait plus de science ni même d'humanité possible.

Nous pouvons donc admettre avec Prentice et avec les agnostiques matérialistes dont il a été parlé, que Dieu ne peut pas exaucer nos prières, qu'il est inutile et même inconvenant de lui en adresser.

Mais il ne suit pas de là que *toute* prière soit insensée et stérile. Comme nous l'avons déjà dit, entre Dieu et nous, de même qu'entre nous et les corps amorphes et sans vie, il y a une immense série d'êtres plus ou moins sensibles, actifs, intelligents, bons qui

peuvent nous venir en aide et, réciproquement, que nous pouvons aider.

Platon a dit : Dieu a donné les hommes en garde aux anges (daimons) de même qu'il a confié les animaux à la garde de l'homme. Le moyen est régi par le supérieur et régit l'inférieur. Passif d'un côté chaque être est actif de l'autre. L'homme est ainsi la bête de l'ange, et l'ange de la bête.

Dans ces conditions, d'homme à esprit, comme d'homme à homme, la prière peut avoir raison d'être et produire des résultats. C'est à l'expérience de décider s'il en est effectivement ainsi que l'indique la raison.

*
* *

Dans une dernière lettre, F. H. nous dit que la plus haute forme de la prière est la silencieuse communion de l'âme avec les plus hautes qualités d'être que nous puissions concevoir. La prière est faite dans le but de nous désaltérer à la source de toute force et de toute bonté.

Ceci concerne la prière en général ; quant à la prière pour les esprits, que les deux lettres précédentes ont un peu négligée, voici ce qu'en dit F. S. H. :

Beaucoup d'esprits ont perdu leur voie et sont dans un grand trouble ; ils se sentent isolés et comme noyés dans les ténèbres. Leur corps fluidique est très dense ; leurs yeux spirituels sont clos ; d'ailleurs, ils ne pourraient s'en servir, la lumière leur manquant ; ils ne peuvent même pas voir leurs amis qui sont autour d'eux.

Ces âmes en peine affluent dans les églises, les chapelles et autres lieux de réunions des hommes ; elles y sont attirées par nous-mêmes ou amenées par leurs guides. Elles cherchent des paroles de sympathie, d'espérance. Elles demandent la lumière, des conseils des prières.

Devons-nous repousser ces âmes ? Non. Il ne faut pas s'en laisser obséder ; mais il convient, dans une mesure raisonnable, de leur accorder ce qu'elles demandent. Si elles sont attirées vers nous par une sorte d'instinct, c'est qu'elles sentent que nous pouvons leur être utiles ; si elles sont amenées à nous par des guides, c'est que leur présence peut être utile à notre instruction et à ces âmes elles-mêmes.

Pour toute personne qui s'est livrée à l'étude expérimentale du spiritisme avec patience et impartialité, ce que dit F. H. est exact. Il est de fait que beaucoup d'esprits demandent des prières, soit qu'ils aient conservé sur ce point leurs idées ou préjugés, soit que la prière mette les vivants et les morts dans un état d'esprit réellement favorable aux uns ou aux autres,

La prière n'ayant aucun inconvénient, il n'y a donc pas lieu de refuser aux esprits cette satisfaction. Il faut seulement que chaque chose soit mise à sa place et vienne en son temps ; il ne faut pas se soumettre à tous les caprices des esprits ; il ne faut pas tomber dans les exagérations et les abus dont certains spirites donnent l'exemple. En toutes choses, la maxime des vieux philosophes : *rien trop* est la bonne.

La conclusion qui découle de ces diverses considérations est que la prière ne peut faire de mal et qu'elle peut faire du bien ; que, par conséquent, il convient de prier.

Les savants eux-mêmes, qui ont pris la peine d'étudier sérieusement le spiritisme, constatent que les spirites obtiennent des phénomènes plus démonstratifs, ou du moins plus remarquables, que ceux qu'ils obtiennent eux-mêmes. Et ils attribuent cette supériotité à la foi, à la prière, qui provoquent dans les groupes spirites un état *spiritogène*, c'est-à-dire un état favorable à la production des phénomènes. Qui veut la fin, veut les moyens. En principe, il faut donc prier.

Le moins et le mieux que l'on puisse faire pour décider si la prière est utile ou non, c'est d'organiser des groupes ou l'on prie et d'autres où l'on ne prie pas, et de comparer les résultats obtenus, les autres conditions étant les mêmes.

En admettant l'utilité de la prière, comment faut-il prier ? Faut-il des formules toutes faites ? Quelles sont les formules de prières qui conviennent le mieux pour atteindre le but proposé ? Les correspondants de *the ligh* n'ont pas envisagé ce côté de la question. Nous ferons comme eux... pour le moment.

ROUXEL.

Nécrologie

M. A. Puvis (Algol) Président de *La Société des Etudes Spirites* (Doctrine d'Allan Kardec) et l'un des plus anciens rédacteurs de la *Revue Spirite*, vient de faire une perte douloureuse. Son second fils, parti pour le Maroc il y a quelques mois, est mort de la fièvre typhoïde. Nous adressons à ce père éprouvé si cruellement nos fraternels et profonds sentiments de condoléance.

Il faut toute la force que donne la certitude spirite pour ne pas être anéanti par ces coups si cruels de la destinée. Puissent les douces pensées de son fils et ses communications adoucir pour M. Puvis l'amertume de la séparation. Mme Marg. Crouset adresse à la jeune veuve les touchantes paroles suivantes :

« Et vous, fille d'Algol, jeune femme éprouvée dans votre bonheur, dans votre amour ! regardez dans cet azur immense, où votre bien-aimé est reçu et entouré par les âmes pures qui sont parties avant lui. — Il retrouve aussi des esprits qu'il reconnaît, mais ils sont plus beaux, dans ce rayonnement invisible pour nous ; puis, il baisse son regard vers vous, il voit sa bien-aimée, l'objet de son beau rêve sur la terre ! Mais la terre est un lieu de passage et, lorsque tous les deux vous disiez ce mot : « Toujours ! Toujours ! » ce mot ne pouvait tenir en quelques jours et « Toujours » ! va d'ici dans les sphères heureuses où vous retrouverez l'ami qui vous attend. — Ne pleurez pas, les larmes attristent votre ami. — Ma sœur, c'est le malheur qui m'a frappée comme vous ; c'est la tourmente qui a tout renversé près de moi. C'est l'isolement, l'abandon qui m'ont dit que ce « Toujours ! » ne fait que passer sur la terre... et que l'esprit qui part, qui vit « toujours » emporte avec lui tout notre cœur, et il vous aime « toujours ! » Croyez-moi, ainsi, espérez ».

*
* *

Les journaux nous ont apporté la nouvelle de la mort du zouave Jacob, décédé le 23 octobre dernier. Né à St-Martin-des-Champs (Seine-et-Marne) en 1828, il avait conservé jusqu'à ces derniers temps toute sa vigueur. On sait quelle renommée il acquit, grâce aux guérisons retentissantes qu'il produisit vers 1866, alors qu'il était musicien aux zouaves. Sa faculté se maintint pendant toute sa vie et ils sont innombrables ceux qui lui doivent le rétablissement de leur santé. Comme Antoine, dans les derniers temps, il avait pris l'habitude de recevoir simultanément tous ceux qui venaient pour être soulagés ou guéris.

Jacob était spirite ; ses théories, tout à fait originales, ont été exposées dans divers ouvrages qui ne manquent pas de verve. Il s'attacha surtout

à montrer toutes les incertitudes de la médecine en réunissant en volume les aveux d'impuissance des plus célèbres docteurs. « Médecine, pauvre science ; médecins, pauvres savants ; malades, pauvres victimes », disait le Dr Frappart ; et il faut bien admettre qu'il y a quelque chose de vrai dans cette boutade, puisque les « guérisseurs », qui ne sont pour la plupart que des ignorants, redonnent la santé aux malades abandonnés par la faculté. Il est clair que l'auto-suggestion joue un rôle prépondérant dans beaucoup de ces phénomènes de guérisons ; mais l'action physique du Magnétiseur est également indéniable et elle s'accompagne, chez des médiums guérisseurs, d'un influx de l'au-delà qui multiplie l'action terrestre dans des proportions considérables.

Le zouave Jacob fut plusieurs fois condamné pour exercice illégal de la médecine. Plus tard, lorsque la vraie justice règnera dans nos sociétés, ces condamnations seront ses titres de gloire. En attendant, qu'un souvenir ému et reconnaissant l'accompagne dans l'Au-delà, puisqu'il fut du petit nombre de ceux qui travaillent à soulager les maux de l'humanité.

G. D.

Comparaison

Personne ne contestera jamais la valeur littéraire et la portée morale et philosophique du livre de Chateaubriand : « Le *Génie du Christianisme* ». Ecrit à l'époque où la France sortait du chaos révolutionnaire, ce livre répondait à un besoin de foi et de consolations religieuses qui venait de la privation même de ces consolations depuis bien des années et il apparaît encore aujourd'hui comme une œuvre magistrale, toute empreinte d'idées pures, poétiquement exprimées, et susceptibles, par cela même, de s'imposer à l'esprit le moins religieux, resté cependant admirateur de la belle littérature.

Mais si l'on essaye, à l'heure présente, d'établir une synthèse étroite entre les théories religieuses émises par Chateaubriand et celles actuelles, lesquelles tendent de plus en plus à se modifier dans le sens le plus positif et le plus adéquat aux découvertes scientifiques, il apparaît bien que l'illustre écrivain s'est lamentablement trompé, entre autres dans sa théorie de la formation de notre globe et des êtres qui le peuplent. Cette théorie constitue, en effet, la plus formidable des hérésies scientifiques qu'il soit possible d'imaginer.

Ce jugement n'est, il est vrai, qu'une remarque sur le fond et non une critique de la forme. Il a seulement pour but, tout en admirant et en reconnaissant l'éclat et les qualités du style de l'écrivain, de préciser et de définir les modifications que les découvertes scientifiques ont fait subir aux idées religieuses depuis moins d'un siècle.

Chateaubriand a fait une peinture vraiment harmonieuse et poétique de la création de notre globe, mais il nous présente, par cela même, la plus incroyable et la plus stupéfiante des créations. C'est en quelque sorte le miracle des miracles de la génération spontanée.

A ce point de vue, il est particulièrement intéressant d'établir une comparaison entre le *Génie du Christianisme* et un autre ouvrage *La Genèse* par Allan Kardec, ce dernier livre rigoureusement conforme aux données scientifiques les plus modernes.

Au surplus, sans entrer dans de plus longs détails, nous nous bornerons ici à donner l'un après l'autre les deux textes où chacun des auteurs traite le même problème : L'origine de la terre et de ses habitants.

Ces deux textes méritent vraiment d'être cités. Ils exciteront l'un et l'autre l'admiration ; mais si celui de Chateaubriand semble être d'une poésie plus douce, celui d'Allan Kardec, certainement plus grandiose, l'emportera au point de vue scientifique et justifiera ce que le maître a dit : « Le Spiritisme sera scientifique ou ne sera pas ».

Le livre « La Genèse » est en effet la partie scientifique de l'œuvre du grand initiateur. A ce titre, il est plus qu'utile d'en faire sentir toute la portée et toute la vérité. Le poétique écrivain que fut Chateaubriand n'y perdra rien, sa renommée n'en sera pas atteinte, la beauté de son œuvre littéraire restera entière, par contre le *Spiritisme* y gagnera beaucoup et s'imposera mieux à l'esprit de ceux qui sont avides de vérités rigoureusement assises sur des bases scientifiques, et c'est ici le seul but que nous désirons atteindre.

Voici le passage du livre de Châteaubriand.

Génie du Christianisme. Chapitre : Jeunesse et vieillesse de la Terre.

« *Dieu a dû créer, et a sans doute créé le monde avec toutes les marques de vétusté et de complément que nous lui voyons.*

« En effet, il est vraisemblable que l'auteur de la nature planta d'abord de vieilles forêts et de jeunes taillis ; que les animaux naquirent les uns remplis de jours, les autres parés des grâces de l'enfance. Les chênes, en perçant le sol fécondé, portèrent sans doute à la fois les vieux nids des corbeaux et la nouvelle postérité des colombes. Ver, chrysalide et papillon, l'insecte rampa sur l'herbe, suspendit son œuf d'or aux forêts, ou trembla dans le vague des airs. L'abeille, qui pourtant n'avait vécu qu'un matin, comptait déjà son ambroisie par générations de fleurs. Il faut croire que la brebis n'était pas sans son agneau, la fauvette sans ses petits ; que les buissons cachaient des rossignols étonnés de chanter leurs premiers airs, en échauffant les fragiles espérances de leurs premières voluptés.

« Si le monde n'eût été à la fois jeune et vieux, le grand, le sérieux, le moral disparaissaient de la nature, car ces sentiments tiennent par essence aux choses antiques, chaque site eût perdu ses merveilles. Le rocher en ruine n'eût plus pendu sur l'abîme avec ses longues graminées ; les bois dépouillés de leurs accidents, n'auraient point montré ce touchant désordre d'arbres inclinés sur leurs tiges, de troncs penchés sur le cours des fleuves. Les pensées inspirées, les bruits vénérables, les voix magiques, la sainte horreur des forêts, se fussent évanouis avec les voûtes qui leur servent de retraites, et les solitudes de la Terre et du Ciel seraient demeurées nues et désenchantées en perdant ces colonnes de chênes qui les unissent. Le jour même où l'Océan épandit ses premières vagues sur ses rives, il baigna, n'en doutons point, des écueils déjà rongés par les flots, des grèves semées de débris de coquillages, et des caps décharnés qui soutenaient, contre les eaux, les rivages croulant de la terre.

« Sans cette vieillesse originaire, il n'y aurait eu ni pompe ni majesté dans l'ouvrage de l'Eternel, et ce qui ne saurait être la nature, dans son innocence, eût été moins belle qu'elle ne l'est aujourd'hui dans sa corruption. Une insipide enfance de plantes, d'animaux, d'éléments, eût couronné une terre sans poésie. Mais Dieu ne fut pas un si méchant dessinateur des bocages de l'Eden

que les incrédules le prétendent. L'homme roi naquit lui-même à trente années, afin de s'accorder par sa majesté avec les antiques grandeurs de son nouvel empire, de même que sa compagne compta sans doute seize printemps, qu'elle n'avait pourtant point vécus, pour être en harmonie avec les fleurs, les oiseaux, l'innocence, les amours, et toute la jeune partie de l'univers ».

Voyons maintenant le texte d'Allan Kardec :

La Genèse, les miracles et les prédictions. Chapitre : Uranographie générale :

« Quel mortel saurait dire les magnificences inconnues et superbement voilées sous la nuit des âges qui se développèrent en ces temps antiques où nulle des merveilles de l'univers actuel n'existait; à cette époque primitive où la voix du Seigneur s'étant fait entendre, les matériaux qui devaient, dans l'avenir, s'assembler symétriquement et d'eux mêmes pour former le temple de la nature, se trouvèrent soudain au sein des vides infinis ; lorsqu'à cette voix mystérieuse que chaque créature vénère et chérit comme celle d'une mère, des notes harmonieusement variées se produisirent pour aller vibrer ensemble et moduler le concert des vastes cieux !

« *Le monde, à son berceau, ne fut point établi dans sa virilité et dans sa plénitude de vie* ; non : le pouvoir créateur ne se contredit jamais, et, comme toutes choses, l'univers naquit enfant. Revêtu de l'impulsion initiale inhérente à sa formation même, la matière cosmique primitive donna successivement naissance à des tourbillons, à des agglomérations de ce fluide diffus, à des amas de matière nébuleuse qui se divisèrent eux-mêmes et se modifièrent à l'infini pour enfanter, dans les régions incommensurables de l'étendue, divers centres de créations simultanées ou successives.

« En raison des forces qui prédominèrent sur l'un ou sur l'autre, et des circonstances ultérieures qui présidèrent à leurs développements, ces centres primitifs devinrent les foyers d'une vie spéciale : les uns, moins disséminés dans l'espace et plus riches en principes et en forces agissantes, commencèrent dès lors leur vie astrale particulière ; les autres, occupant une étendue illimitée, ne grandirent qu'avec une extrême lenteur ou se subdivisèrent de nouveau en d'autres centres secondaires.

« En nous reportant à quelques millions de siècles seulement au-

dessus de l'époque actuelle, notre Terre n'existe pas encore, notre système solaire lui-même n'a pas encore commencé les évolutions de la vie planétaire, et cependant déjà de splendides soleils illuminent l'éther ; déjà des planètes habitées donnent la vie et l'existence à une multitude d'êtres qui nous ont précédés dans la carrière humaine ; les productions opulentes d'une nature inconnue et les phénomènes merveilleux du ciel développent sous d'autres regards les tableaux de l'immense création. Que dis-je ! déjà des splendeurs ne sont plus, qui jadis ont fait palpiter le cœur d'autres mortels sous la pensée de l'infinie puissance ! Et nous, pauvres petits êtres qui venons après une éternité de vie, nous nous croyons contemporains de la création ! »

Quels commentaires pourrait-on ajouter à ces deux citations. Il serait superflu de démontrer la valeur scientifique du texte d'Allan Kardec. D'autre part, celui de Chateaubriand présente une certaine analogie avec le texte de la Genèse mosaïque.

En effet, nous lisons dans ce dernier :

« Et qu'il créa toutes les plantes des champs avant qu'elles fussent sorties de la terre, et toutes les herbes de la campagne avant qu'elles eussent poussé. Car le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'hommes pour la labourer. »

Après ces comparaisons, on peut affirmer que le texte d'Allan Kardec est en concordance parfaite avec toutes les découvertes scientifiques. Il apparaît donc bien comme un écrit vraiment susceptible de donner une idée plus juste de la vérité pour la compréhension plus parfaite de la vie universelle et c'est ce qu'il importait de démontrer pour l'édification des penseurs consciencieux.

PAUL BODIER.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la revue de décembre la suite des articles sur La Théorie du corps fluidique, selon divers savants des temps modernes *de M Ferdinand Véraud et* La Magie primitive, *de M, le général Noel.*

Séances avec Jesse Shepard

Les phénomènes de voix médianimiques ou de sons musicaux produits sans intervention humaine sont assez rares pour être signalés. C'est pour cela que nous sommes heureux de publier la relation suivante, due à Mme de Koning-Nierstrasz, de La Haye, dont tous ceux qui ont le plaisir de la connaître apprécient la rectitude de jugement et l'absolue véracité (N.d.l.r.).

J'ai dû choisir entre plus de quarante séances que j'ai eues avec le médium Jesse Shepard dans ma propre maison, partiellemement dans la salle à manger, partiellement dans une chambre réservée aux séances, qui n'avait d'autres meubles qu'un piano, quelques chaises et une petite table. La chambre n'avait ni porte de communication, ni rideaux; des papiers noirs collés devant les vîtres empêchaient la lumière de donner un éclat trop vif dans la chambre.

Mon choix est tombé sur trois séances particulièrement intéressantes, qui eurent lieu en présence de trois dames et deux messieurs.

Je faisais dans ce temps-là un journal de mes séances; souvent je le relis, et toujours je me sens envahie par un sentiment de profonde reconnaissance en songeant que ce médium a été conduit chez moi par les esprits, car les faits que j'ai obtenus par sa médiumnité sont devenus le fondement de ma croyance à l'immortalité de l'âme, et à la communication spirituelle.

C'était le 5 Juillet 1906. — J'étais assise avec quelques amis sur le balcon. C'était un beau soir d'été; le silence régnait partout autour de nous, à peine si une légère brise remuait les feuilles des grands arbres derrière ma maison; les fleurs répandaient un parfum doux et suave ; c'est comme si elles avaient rivalisé pour embaumer l'air autour de nous. La pâle lumière de la lune nous entourait d'ombres mystérieuses; déjà les étoiles brillaient d'un éclat particulier.

Monsieur Shepard nous racontait des particularités du système planétaire, mais bientôt, comme nous, il fut sous le charme de ce beau soir calme et harmonieux.

Il semblait absorbé dans ses pensées. Tout d'un coup, je sentis autour de nous une forte influence spirituelle, si forte que je pou-

vais à peine respirer. Ce n'était pas mon imagination, car le médium se leva, passa dans la salle à manger communiquant avec le balcon, et s'assit devant le piano ; nous le suivîmes et prîmes place sur les chaises.

Bientôt les premiers sons de la musique se firent entendre. D'abord doux, rêveurs, mélancoliques, comme l'âme qui s'ouvre abattue par la douleur ; l'âme qui prie, sainte et pure manifestation ! C'est comme si je retouvais dans ces doux sons le murmure timide des feuilles, mais bientôt la musique s'accentuait de plus en plus, elle devenait plus forte, plus intense, je dirai presque plus glorieuse. C'est comme si la chambre s'était remplie de sons harmonieux ; oui, c'était comme un hymne, un chant de gloire en l'honneur du Créateur de tout amour, de toute bonté, de toute la beauté qui nous entoure.

Ce concert dura environ vingt minutes. De grandes lumières spirituelles traversaient la chambre. Des rappings (coups frappés) se firent entendre tout d'un coup. La musique redevint douce et des voix d'hommes et de femmes se firent entendre. C'était comme si eux aussi avaient eu besoin de glorifier leur Créateur et s'exprimaient dans ce chant magnifique.

Nous remarquâmes quatre voix particulièrement. Quelques mots comme Hosanna, Gloire, Gloire, furent entendus par nous.

Nous osions à peine respirer, de peur de briser cet enchantement. Enfin les derniers sons de ce chœur spirituel cessèrent lentement. Un silence absolu régnait autour de nous ; rien, rien, ne nous restait de ce chant céleste, rien que le murmure du vent, le parfum suave des fleurs et la pâle clarté de la lune répandant des ombres mystérieuses dans la chambre.

Le médium se leva, encore à demi entrancé ; personne ne souffla mot, tous étaient sous l'impression puissante de cette manifestation spontanée. Peut-être en lisant ceci, l'on me dira que j'ai été hallucinée, ou bien que les esprits se sont servis de la gorge du médium pour chanter. Il se peut qu'ils se soient servis de cet instrument pour produire une voix, mais d'où venaient les autres voix ?

Pourtant, j'ai une preuve bien forte, pour démontrer la vérité de ce que je viens de raconter.

Le jour suivant, je rendais visite à la famille qui demeurait à côté

de ma maison, avec laquelle je n'avais jamais parlé de spiritisme, ni de choses spirituelles. A peine assise, une des dames s'écriait : Ah ! Madame ! quel ravissant concert, hier soir chez vous ! Quel habile musicien ! c'est comme si on jouait sur deux pianos à la fois, et ce chœur magnifique. Qui donc chantait chez vous ? J'eus alors une idée rusée (ce qui ne m'arrive pas souvent). Je dis « Mesdames, est-ce que vous avez entendu toutes les voix à part, ou bien un chœur toutes les voix ensemble ? » Toutes ensembles, me fut-il répondu, nous avons particulièrement entendu quatre voix. Ah le beau soprano ! Qui donc a chanté chez vous ? J'étais un peu confuse : que répondre à ces dames qui ne savaient absolument rien de ces choses ? J'hésitai un moment, mais résolument je répondis : C'étaient des esprits qui chantaient, mesdames ! — Silence absolu. - Enfin une des dames s'écria : Ah ! vous vous moquez de nous ! Mais voyant mon regard sérieux, elle devint confuse. Je leur racontai alors ce qui avait eu lieu ; elles ne pouvaient pas bien comprendre. D'abord tout cela leur parut bizarre. Mais elles durent bientôt se rendre : c'étaient elles-mêmes qui avaient entendu les voix et le médium ne pouvait chanter à lui seul tout un chœur.

Y a-t-il preuve plus convainquante de la communication spirituelle entre nous et les amis de l'au-delà ?

J'aurai l'honneur de vous raconter les autres séances pour le prochain numéro.

A. DE KONING NIERSTRASZ.

Echos de partout

La doctrine spirite

De différents côtés, il semble que l'on veuille remettre en question des théories philosophiques qui étaient universellement admises jusqu'alors par les spirites. Ces recherches, ces inquiétudes d'esprit sont légitimes, car le spiritisme doctrinal n'est pas une orthodoxie figée dans des formules dogmatiques invariables. Mais il faut procéder avec méthode et avant d'admettre de nouveaux principes, il serait nécessaire d'établir en quoi les anciens sont fautifs ou défectueux.

D'une part, on nous raconte que les phénomènes que nous connaissions sous les noms : d'obsession, de subjugation et de possession, au

lieu d'être des exceptions sont généraux et universels ; bien plus, qu'ils s'imposent à nous irrésistiblement, ce qui anéantit toute spontanéité de notre part. Une autre fois, ce sont nos idées qui ne nous appartiennent pas ; toutes nous sont soufflées par l'au-delà. Maintenant, voici que l'on voudrait ressusciter la métempsychose en soutenant qu'une régression de l'âme humaine serait possible jusque dans le règne animal ! Allan Kardec a cependant donné d'excellentes raisons pour démontrer la fausseté de toutes ces hypothèses. Les novateurs feraient œuvre utile en reprenant ses arguments pour nous prouver en quoi ils ont perdu de leur valeur. Nous les attendons là. Ne pas suivre cette méthode, c'est nous faire perdre un temps précieux en nous condamnant à piétiner sur place. Il y a mieux et plus à faire aujourd'hui. Autant la critique documentée est féconde, autant celle qui n'est que verbale est stérile, donc inefficace.

Ecole de Magnétisme et de Massage

L'Ecole Pratique de Magnétisme et de Massage réouvrira ses cours, pour la vingt-et-unième fois, le lundi 17 novembre 1913, à la Société Magnétique de France, 23 rue Saint-Merri à Paris.

L'école a un double but : 1° Mettre le magnétisme et le massage à la portée de gens du monde pour leur permettre de se traiter eux-mêmes et de traiter les leurs avec le plus grand succès ; 2° Former des praticiens instruits, et dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins, pour servir d'auxiliaires à ces derniers.

Ames-Sœurs

Tel est le titre d'une pièce de théâtre qui sera représentée le 25 décembre prochain au théâtre du Cygne, 9 Grand'Place à Bruxelles. C'est la section dramatique de la Loge Allan-Kardec qui interprètera ce drame réaliste spirite, de M. Emile Ehlers, qui en a composé également la musique.

Nous souhaitons un bon succès à cette tentative artistique qui attirera l'attention du grand public, sous une forme attrayante, sur les enseignements de notre doctrine.

M. Ch. Richet obtient le prix Nobel

Nous somme heureux d'apprendre que l'illustre savant, professeur de physiologie à l'Ecole de Médecine, a obtenu le prix Nobel. C'est un nouveau triomphe pour la science française et une preuve éloquente que les récherches métapsychiques de M. Ch. Richet ne lui ont porté aucun préjudice devant l'illustre aréopage qui décerne cette haute destination. Avis aux savants « officiels » qui s'imaginent qu'ils se diminueraient en s'occupant de ces passionnantes recherches. Les temps de l'ostracisme sont révolus ; c'est une ère nouvelle qui s'ouvre pour notre jeune science, puisse-t-elle être favorable au bonheur de l'humanité.

Congrès spirite Belge

Un congrès auquel sont conviés tous les spirites Belges aura lieu le 25 novembre prochain à Namur. Voici quelles sont les questions portées à l'ordre du jour : *a*) Examen de la situation du spiritisme en Belgique. — Rapport du secrétaire général ; *b*) Modifications aux statuts ; *c*) Nomination du Comité exécutif de la Fédération Spirite Belge. — (Président, vice-Président ; Secrétaire général, trésorier, etc.) *d*) Nomination du Directeur et du Rédacteur en chef de l'organe officiel de la F. S. B. ; *e*) Nomination du Délégué au Bureau International du Spiritisme Universel ; *f*) Divers.

Tout groupe Spirite, affilié ou non à la F. S. B.. mais ayant au moins un an d'existence a le droit d'envoyer un délégué au Congrès.Les frais de chemin de fer seront remboursés par la Fédération.

Mars nous ferait-il signe ?

Le *Temps*, dans sa chronique scientifique a parlé des observations très intéressantes faites par M. Fritjof Le Coultre à l'observatoire de Genève, du 17 septembre au 15 novembre, époque à laquelle la planète Mars se trouvait le plus rapprochée de nous. Au sujet des fameux canaux de Mars dont l'existence a été si controversée, voici ce qu'écrit M. Le Coultre :

« Quant aux canaux, ces bandes sombres qui traversent des terres en reliant à travers ces dernières deux étendues obscures appelées mers, il en existe de deux sortes : les *chenaux*, bandes irrégulières de couleur bleue présentant des estuaires bien visibles, et les *canaux* proprement dits, bandes ou lignes grises presque rectilignes. Quelques-unes d'entre elles paraissent parfois plus ouvertes du côté des mers et descendent comme de longs entonnoirs dans l'intérieur des terres. »

Pour nous qui croyons que les planètes sont habitées, la disposition géométrique de ces dépressions semble due à une œuvre intelligente des Martiens, et si ceux-ci voulaient communiquer avec nous, il paraît bien que le meilleur moyen de le faire serait l'emploi de signaux lumineux. Or, précisément, il semble que l'on pourrait interpréter dans ce sens, des lueurs blanches qui se sont produites et qui n'existent pas normalement à la surface de cet astre.

« Le 18 octobre à 10 h. 45 du soir, MM. Schaer et Fritjof Le Coultre virent dans la partie Nord, Nord-Ouest de la planète, une région qui s'est illuminée d'une lumière blanchâtre comparable à celle d'un arc électrique. Ces illuminations persistent pendant une ou deux secondes, puis disparaissent tout à coup, et la contrée reprend sa teinte normale. De nouvelles illuminations se produisent pendant plusieurs minutes, puis cet énigmatique phénomène cesse tout à fait à minuit.

« A 10 h. 40 et à 11 h. 8 du soir, le 1er novembre, de fortes illuminations, toujours blanc-bleuâtres, s'allument subitement dans la Lybia et sur les rives du lac Moeris. Elles persistent pendant plusieurs minutes, s'éteignant et se rallumant. Cette luminosité bleuâtre, ressemblant à certains éclairs, paraît propre aux points qui s'allument et non réfléchie ».

C'est égal, si nos voisins de l'infini font réellement des efforts pour nous signaler leur existence, ils doivent croire que la terre est inhabitée ou que ses habitants sont d'une intelligence bien rudimentaire, puisqu'ils ne font rien pour y répondre !

Conférence à Paris

La Société française d'Etude des phénomènes psychiques, la plus importante et la plus ancienne de toutes celles qui existent, inaugure la reprise de ses travaux par une conférence publique et gratuite qui sera faite le dimanche 23 novembre prochain, dans la grande salle des *Agriculteurs de France*, 8 rue d'Athènes, à 2 h. 1/2. M. Philippe, avocat, vice-président de la Société, traitera du *Spiritisme à travers les âges*. Nous sommes sûrs que la salle sera trop petite pour contenir tous ceux qui ont admiré déjà le beau talent de parole de l'éminent conférencier. Pour se procurer des cartes, écrire à M. Drubay, au siège de la Société, 57 faubourg St-Martin à Paris.

Le Culte Antoiniste

Les journaux nous apprennent que le 26 octobre dernier a eu lieu l'inauguration d'un temple Antoiniste, élevé rue Vergniaud à Paris. Il faut croire que le scepticisme de nos contemporains est plus apparent que réel, ou que beaucoup éprouvent un irrésistible besoin de nouveauté, car il semblait que le nombre de religions existant déjà permettait aux plus difficiles de faire un choix ! Mais comme, après tout, chacun est libre de satisfaire suivant son goût ses aspirations religieuses, espérons que le nouveau culte donnera à ses fidèles la paix du cœur et la force de supporter patiemment les épreuves d'ici-bas.

Un médium dessinateur

Les lundi 17, mardi 18 et jeudi 20 novembre, à 8 h. 3/4 du soir, dans les bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174 rue St-Jacques, auront lieu des séances de démonstration pendant lesquelles Mlle Alice Tonglet, de Bruxelles, dessinera et peindra avec les yeux hermétiquement clos et bandés ou dans une obscurité absolue. Les productions de ce médium sont, paraît-il, remarquables. Le prix des cartes permettant d'assister à une séance est fixé à 3 francs. Pour inscriptions et tous renseignements s'adresser au secrétariat de *La Vie Mystérieuse*.

Procès-verbal

DE

L'Assemblée générale de la société spirite pour l'œuvre de la Crèche

Lyon, le 27 juillet 1913.

Le 27 juillet nous célébrions notre neuvième Assemblée générale, et comme chaque année, la Crèche était envahie par ses sympathiques sociétaires, qui, avec un plaisir toujours nouveau, en parcouraient les quatre pièces, qu'un beau soleil, pas trop brûlant, éclairait de ses joyeux rayons.

A trois heures, la Directrice ouvre la séance par des paroles affectueuses félicitant les sociétaires de leur présence. Mademoiselle Monin nous fait ensuite jeter un regard sur les frères bien aimés qui sont retournés dans l'au-delà depuis 1911. Elle nomme d'abord M. L. de Faget, le dévoué ami de la Crèche et de ses petits bébés, pour lesquels chaque année, il avait de douces inspirations par lesquelles il chantait la douceur que met leur vue dans le cœur de ceux que les coups de la vie ont frappés cruellement. Elle nomme aussi notre bien-aimée dame Stephen Vire, qui, jusqu'à son dernier jour, et avec son ardeur infatigable, a rempli sa grande tâche spirituelle et matérielle. Enfin elle évoque le souvenir de Mademoiselle Léa qui, si héroïquement, supporta de grandes douleurs physiques.

La parole est alors donnée à Mademoiselle Victorine Maffre, secrétaire de la société, qui nous lit le procès-verbal de l'Assemblée générale de l'année 1911, lequel est approuvé.

Monsieur Henri Deladure, trésorier, nous apprend à son tour, que, en cette année 1912, les dépenses se sont élevées à 4.915 fr. 30, nos recettes à 8.862 fr. 50 et nos dépôts et achats à 3.542 fr. 50. Ce compte rendu financier nous prouve de combien de soutien la Crèche spirite est l'objet.

L'on procède ensuite au renouvellement total des membres de la commission qui tous, furent réélus à l'unanimité.

En l'absence de M. Abeyl, que nous aimons tant à entendre, M. Joanny Malosse, nous lut : *l'Ascension de l'âme*, hymne spirite de notre ami et frère M. L. de Faget. Il nous lut encore de bel-

les pages de : « Tout est là », ouvrage du Père Marchal. Ces lectures ont pénétré les cœurs des sentiments élevés qu'elles exprimaient.

Il manquait la parole de nos Guides, et dans son langage bien connu, nous reçûmes les conseils et les encouragements de notre bien-aimée dame Stephen-Vire que nous bénîmes en bénissant Dieu et nos Protecteurs

Un doux et chaleureux « Au revoir » de notre Directrice termina la séance.

UN ASSISTANT.

Le double astral du bras du manchot

Etant en villégiature à Véretz (Indre-et-Loire), je vis un jeune homme manchot du bras droit, M. Sicos, passer devant ma maison. Quelques jours après rencontrant sa mère, celle-ci me raconta l'accident de son fils dont le bras avait été pris par un engrenage.

Ce qu'il y a d'étrange, me dit-elle, c'est que mon fils sent la présence de son bras absent et qu'il dit en remuer à volonté le bout des doigts.

Je lui dis alors : Dites à votre fils d'étendre son bras absent au-dessus d'une bougie allumée et de lui faire parcourir la flamme depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité des doigts, et, peut-être, sentira-t il la brûlure.

Le surlendemain je m'entends appeler dans la rue par le jeune homme, qui me dit : Ah ! monsieur, vous m'avez fait un beau coup, vous m'avez fait brûler les doigts.

Il m'expliqua alors qu'il avait étendu son bras absent au dessus d'une lampe à essence, en lui faisant faire le parcours plusieurs fois jusqu'aux doigts qui, seuls, avaient senti la brûlure provoquée par la flamme, tandis que le bras ne la sentait pas.

Il me dit encore qu'il pouvait ployer à volonté le bras absent, mais pas complètement, jusqu'à faire seulement l'angle droit et il m'en fit la figure avec le vrai bras.

Alors, je me transportai chez lui, je lui bandai les yeux et, agissant sans son bras ; tantôt en promenant la flamme de la lampe et tantôt en agissant avec ma main sans lumière, je me convainquis qu'il m'avait dit la vérité.

Je sais bien que la médecine a observé des cas semblables ; mais en les attribuant à une toute autre cause qu'à la présence du périsprit, auquel elle ne croit pas.

A ce titre, je prétends signaler un fait nouveau à mettre au compte du spiritisme qui a déjà provoqué tant de faits nouveaux dont la science s'empare au fur et à mesure, tout en les débaptisant.

Les savants, sans pudeur, croient que c'est œuvre pie de prendre l'enfant naturel qui vient de naître pour en faire, à leur profit, un fils légitime.

Commandant DARGET.

Certifié véritable
Fernand Sicos.

Pour la légalisation de la Signature de M. Sicos, approuvée ci-dessus.
Veretz, le 11 novembre 1913,
Pour le Maire, l'Adjoint,
GAUCHER.

Ici le cachet de la Mairie

Les origines de notre civilisation

III (1)

L'histoire de la philosophie de l'Inde est l'abrégé de l'histoire philosophique du monde.

COUSIN.

Les sacrifices et les cérémonies, tels que les institua Moïse, sont empruntés dans leurs moindres détails au culte des Indous.

Purification des femmes nouvellement accouchées

Nous lisons dans la Bible : « Si la femme enfante un mâle, elle sera souillée sept jours.

Que si elle enfante une fille, elle sera souillée deux semaines.

Après que le temps de sa purification sera accompli, elle présentera au sacrificateur un agneau de l'année et un pigeonneau ou une tourterelle, etc. »

(*Lévitique*, chap. XII, verset 2...)

(1) Voir le N° d'octobre, p. 242.

Nous lisons dans Manou : « La naissance d'un enfant est une souillure pour ses parents, mais surtout pour la mère qui est déclarée impure pendant autant de jours qu'il s'est écoulé de mois depuis la conception ; elle devra suivre le mode adopté pour la purification après les saisons naturelles. »

Arrêtons ici nos comparaisons, car on n'en finirait plus si l'on voulait énumérer toutes celles que l'on pourrait établir.

Bien des gens trouvent la Bible sublime, eh bien ! nous leur dirons : Fouillez cette œuvre et vous n'y trouverez pas une pensée, un verset, un mot qui fasse la moindre allusion à *l'immortalité de l'âme*.

Arrivons à la *genèse* indoue.

Nous lisons dans Manon (livre 1er) : « Les eaux ont été appelées *naras* parce qu'elles étaient la production de *Nara* (en sanscrit *Esprit divin*) ces eaux ayant été le premier lieu de mouvement (en sanscrit *ayana*) de Nara. Brahma a été appelé en conséquence *Narayana*, celui qui se meut sur les eaux.

Voyez maintenant la Genèse de la Bible, chapitre 1er. « *Spiritus Dei ferebatur super aquas* ». Cela veut dire : « *L'esprit divin était porté sur les eaux.* »

Est-ce assez évident ? Peut-on mieux prendre la Bible en flagrant délit d'imitation ?

Lisez cette légende des Védas que le christianisme a adoptée telle quelle.

Brahma créa les Esprits et leur assigna des demeures différentes. Quelques Esprits mécontents se révoltèrent. Ils furent précipités dans les enfers. On voit que la révélation hébraïque ou chrétienne n'a rien *révélé*. La lutte des Titans contre Jupiter a la même origine.

Au moment où le Zeus irrévélé, non agissant devient Brahma, c'est-à-dire le Dieu *agissant*, TROIS personnes se révèlent en lui pour l'aider dans son œuvre, sans cependant porter atteinte à son *Unité*.

« Cette divine *Trimourti* (trinité), disent les livres sacrés et les brahmes, est indivisible dans son essence. »

Elle se compose de *Brahma*, de *Vischnou* et de *Siva*.

Brahma représente le principe créateur et reçoit en sanscrit le nom de *Père*.

Vischnou représente le principe protecteur et conservateur ; c'est le *Fils* de Dieu, le *Verbe incarné* dans la personne de Christna qui est venu sur la terre sauver l'Humanité, puis mourir, son œuvre accomplie, d'une mort ignominieuse.

Siva enfin ou Nara est l'Esprit divin qui dirige cet éternel mouvement d'existence et de dissolution qui est la loi de tous les êtres.

Voilà la *trinité chrétienne* !

Qu'en pensent nos lecteurs ?

Voici comment le Véda raconte la création de l'Homme.

« La terre était couverte de fleurs, d'arbres et d'animaux. Brahma tira de la grande âme un germe de vie dont il anima deux corps qu'il fit mâle et femelle, comme les plantes et les animaux et il leur donna la *conscience* et la *parole*, ce qui les rendit supérieurs à tout ce qui avait déjà été créé, mais inférieurs aux *Devas* (anges) et à Dieu.

Il distingua l'homme par la force et le nomma ADIMA (en sanscrit *le premier homme*).

La femme reçut en partage la grâce, la douceur et la beauté ; il la nomma HÉVA (en sanscrit *ce qui complète la vie*).

Le Seigneur donna à Adima et à sa femme Héva l'île de Ceylan pour habitation.

« Allez, leur dit-il, unissez-vous et produisez des êtres qui seront votre image sur la terre.

Ne quittez pas cet île. Votre mission doit se borner à la peupler et à répandre mon culte dans le cœur de ceux qui vont naître. »

Et il disparut.

« Alors Adima regarda sa jeune femme. Son cœur bondit à la vue d'une aussi parfaite beauté... Elle se tenait devant lui, palpitant de désirs inconnus. Ses grands cheveux enlaçaient son pudique visage et ses seins nus que l'émotion soulevait.

Adima s'approcha d'elle, mais en tremblant. — Le soleil allait disparaître dans l'Océan ; les fleurs des bananiers se relevaient pour aspirer la rosée du soir ; des milliers d'oiseaux murmuraient doucement.

Alors Adima se hasarda à passer la main dans la chevelure parfumée de sa compagne ; il sentit comme un frisson parcourir le corps d'Héva et ce frisson le gagna. . Il la saisit dans ses bras et lui

donna le premier baiser en prononçant tout bas le nom d'Héva... « Adima ! » murmura la jeune femme en le recevant... Et chancelante, éperdue, son beau corps se ploya sur les bras de son époux.

La nuit était venue ; les oiseaux se taisaient dans les bois ; le Seigneur était satisfait, car l'amour venait de naître. »

Adima et Héva vécurent quelque temps dans un bonheur parfait. Ils n'avaient qu'à étendre la main pour cueillir les fruits les plus savoureux et qu'à se baisser pour ramasser le riz le plus beau.

Mais un jour une vague inquiétude s'empara d'eux.

L'Esprit du mal leur souffla de mauvaises idées. Ils parcoururent l'île et arrivèrent à un bras de mer. Un étroit sentier formé de rochers unissait leur île à un continent qui leur parut magnifique. « Allons y, dit Adima. » Héva le supplia de n'en rien faire pour ne pas irriter le Seigneur. Adima, voulant à toute force visiter ce pays, prit sa femme sur ses épaules et traversa l'espace qui le séparait de l'objet de ses désirs.

Dès qu'ils eurent touché la terre, un bruit épouvantable se fit entendre ; tout ce qu'ils avaient aperçu disparut ; les rochers sur lesquels ils étaient venus s'abîmèrent dans les flots ; seuls quelques rocs continuèrent à dominer la mer.

Le pont d'Adima ou d'Adam n'existait plus, mais il n'était pas entièrement détruit et la géographie ne l'a pas oublié.

Que ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu nous prêter une bienveillante attention ouvrent leur atlas et cherchent la carte de l'Asie, ils y trouveront le *pont d'Adam*, près de l'île de Ceylan.

Adima se laissa tomber sur le sable ; Héva se jeta dans ses bras et lui dit : « Prions l'Auteur de toutes choses de nous pardonner. »

Alors une voix se fit entendre qui laissa tomber ces mots :

« Je vous pardonne, mais vous ne rentrerez plus dans ce lieu de délices. Vos fils réduits à souffrir et à travailler la terre deviendront mauvais et m'oublieront. Mais j'enverrai Vischnou qui s'incarnera dans le sein d'une femme et leur apportera l'espoir de la récompense dans une autre vie ».

Voilà le récit qu'a imité la Bible, mais en donnant le mauvais rôle à la femme.

Poursuivons, car nous n'avons que l'embarras du choix :

Il n'est pas un livre de l'Inde Ancienne qui ne tienne à donner

sa version sur le déluge. Voici un abrégé du récit des Védas : « Les fils d'Adima et d'Héva devinrent si mauvais qu'ils ne purent plus s'accorder entre eux. Ils oublièrent Dieu et ses promesses. Le Seigneur résolut d'imposer à ses créatures un châtiment terrible. »

Il y avait alors un homme juste, Vaiwasvata. Le Seigneur lui dit : « Ecoute, ô homme sage et bienfaisant, le globe va être submergé et tous ceux qui l'habitent vont être anéantis. Hâte-toi de construire un vaisseau dans lequel tu t'enfermeras avec ta famille. Tu prendras des graines de chaque plante et un couple de toutes les espèces d'animaux impurs et tu attendras en acceptant les animaux avec confiance. »

Bientôt après la pluie commenca à tomber, la mer déborda et cela dura des jours, des mois, des années, etc.

Voilà le déluge de la Bible.

Mais poursuivons.

L'incarnation, c'est-à dire la descente de Dieu sur la terre pour régénérer ses créatures est la *base* de la religion indoue. Nous pensons que le récit suivant, tiré des livres sacrés, intéressera nos lecteurs.

A suive

ISIDORE LEBLOND.

Ouvrages Nouveaux

Lucidité et Intuition

Etude Expérimentale

Par le Docteur E. OSTY

1 vol. in-8, 8 francs. (Librairie Félix Alcan).

La *lucidité* est une sorte de faculté grâce à laquelle les personnes qui en sont douées ont des connaissances arrivant à leur esprit par d'autres moyens que l'exercice de leur raison et les apports de leurs sens et sans que les barrières ordinaires d'*espace* et de *temps* soient des obstacles. Ces personnes semblent tenir d'intuition ce que l'intelligence des autres hommes acquiert parfois avec effort ou même ignore toujours.

Cet étrange pouvoir de quelques êtres s'est manifesté de tous temps ; il est signalé jusqu'aux confins de la préhistoire. Mais la méconnaissance de

sa psychologie l'a fait communément accepter comme d'essence surnaturelle. Il a baigné dans le *merveilleux*, mêlé à la simulation, et à l'inanité des sciences mantiques.

Le livre *Lucidité et Intuition* dégage la lucidité des sphères merveilleuses dans lesquelles on la tenait enfouie, et d'un gros morceau de l'occultisme, il fait un chapitre nouveau de psychologie. Car il présente une étude expérimentale des *phénomènes de lucidité* et du *mécanisme mental* des sujets qui les élaborent.

Il y est démontré que l'esprit des sujets lucides n'est pas la source de ce qu'ils disent et que la pensée qui s'exprime pendant l'exercice de leur spéciale faculté est la reconstitution, par suggestion subconsciente exogène, d'une pensée intuitive latente chez tous. Tout homme, en présence d'un sujet lucide, peut prendre connaissance de fragments de sa propre pensée intuitive, comme il prend connaissance de son visage devant une surface polie qui le reflète.

Cette étude ouvre donc deux voies aux investigations psychologiques :

1° Elle fait connaître la psychologie des sujets lucides pendant l'exercice de leur faculté.

2° Elle montre que si la psychologie contemporaine a établi deux étages dans le psychisme humain (intellectualité automatique et pensée consciente), il faut, de plus, envisager dans l'homme l'existence d'une autre modalité de la pensée dont les sens et la raison ne sont pas les seuls moyens de connaître. (*Note de l'Editeur*) (1).

Notions élémentaires d'Astrologie scientifique

Par FLAMBART (Paul)

Vol. in-8 carré, dessins de l'auteur. — Prix : 1 fr. 50. — MM. Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs. 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur n'a aucunement songé à écrire là un traité complet d'astrologie, surtout sous la forme d'œuvre de compilation, habituelle en pareille matière. Il a voulu en quelques pages condenser, sous la forme la plus claire, les données et observations qui lui paraissent les mieux fondées en fait d'Astrologie scientifique. C'est un résumé du traité sommaire qu'il avait publié, en 1902, sous le titre de « Langage astral » et qu'il fait paraître dans la Revue l'*Influence astrale* dont il est directeur. Le but de cette publication était avant tout de permettre aux lecteurs, mêmes profanes, de pouvoir aisément suivre dans leurs grandes lignes les analyses

---

(1) La direction de la " Revue " rappelle à ses lecteurs qu'elle ne prend pas la responsabilité des notes que les éditeurs lui font parvenir pour annoncer leurs ouvrages.

et discussions données dans cette revue ; celle-ci est consacrée avant tout aux « recherches positives et critiques des *correspondances entre les astres et l'homme*, ainsi qu'à leur *portée pratique et philosophique* et à l'*histoire de l'astrologie.* »

L'ouvrage, dont la partie mathématique est aussi réduite que possible, n'est pas écrit pour quelques-uns ; en conformité rigoureuse avec les méthodes positives de la science moderne, il s'adresse à tous ceux qui librement cherchent la vérité et désirent *expérimenter eux-mêmes* pour baser leurs opinions sur autre chose que la tradition ou l'intuition sans contrôle. Après quelques pages consacrées aux *procédés* d'étude en astrologie, l'auteur aborde le cœur même de la question c'est-à-dire l'*érection et l'analyse du ciel de nativité*. Il envisage à ce sujet trois parties fondamentales : 1° la *représentation du ciel de nativité*. — 2° l'*interprétation du ciel de nativité* ; — 3° le *calcul de périodes d'influences astrales dans la destinée*.

La première est purement *astronomique* et demande seulement quelques minutes de travail pour être résolue. Les deux autres visent l'étude des *correspondances* entre les astres et l'homme en partant du ciel de nativité : elles sont du domaine *astrologique* proprement dit et visent la *psychologie astrale* dont s'occupe spécialement l'auteur. M. Paul Flambart a condensé dans ces *Notions élémentaires d'astrologie scientifique* tout ce qui paraît actuellement essentiel en fait d'éléments scientifiques à utiliser dans cette voie. Sans plus chercher à *occulter* la science qu'à s'exposer à la *vulgariser* en la rabaissant il a donné là, on peut dire, au lecteur tout l'outillage qui sert de base à ses travaux déjà nombreux qu'il a publiés depuis 1898 pour reconstituer l'astrologie sur le terrain d'un positivisme rigoureux et nullement doctrinaire. C'est là le côté certainement *nouveau* de ses procédés d'étude. Ceux-ci ont pu, en effet, lui permettre de prouver déjà sous maintes formes que l'astrologie désormais ne pouvait plus être considérée comme une simple *croyance*, mais bien comme une *expérience* réelle dont le champ d'observations est illimité. (*Note de l'Editeur*).

Une Lueur dans la Nuit

Pages de l'Au-delà

Par Mme E. DE B***

1 vol. broché in-16 de 224 pages, 3 francs. Leymarie, éditeur, 43, rue Saint-Jacques, Paris.

Une Lueur dans la Nuit est un ouvrage entièrement dicté par un Esprit et livré par le Médium au Public, tel qu'il lui a été *donné*, sans aucune modification.

Cet ouvrage n'est pas une suite de réflexions ou de conseils écrits au

hasard de la plume et réunis ensuite pour former un recueil. Ce que le médium livre au Public, c'est une œuvre de fond, une étude complète et scientifique sur l'Au-delà et, fait des plus rares dans les annales du Spiritisme, cette œuvre a été écrite d'un seul jet. Ces considérations ont trop de valeur pour ne pas retenir l'attention de tous les Spirites, comme de tous les Chercheurs. Qui ne désire, en effet, savoir ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons après la mort ? Dans *Une Lueur dans la Nuit*, ces problèmes angoissants sont posés et résolus ; examinés sous un jour tout nouveau, ils sont traités avec une autorité incontestable et une maëstria parfaite.

Après avoir défini le spiritisme, établi son but scientifique et combattu les préjugés de la foule sur la doctrine, l'ouvrage nous montre que la mort n'est qu'une expiation à laquelle l'âme a souscrit par avance. Abordant ensuite l'étude de l'âme, il analyse celle-ci, détermine sa nature, dévoile son origine et nous fait assister à son évolution ; en des pages émouvantes, il nous la montre tour à tour flottant à travers l'espace et se réincarnant pour se purifier et se rapprocher de Dieu. Les lois qui régissent les fluides animiques et l'attraction fluidique nous sont expliquées en un chapitre des plus intéressants. Puis sont successivement examinés les rapports du Spiritisme avec la Religion et la Science ; l'intransigeance de l'Eglise est battue en brèche et les théories matérialistes sont victorieusement sapées. Suit une étude sur l'Univers et ses fluides ; des aperçus tout nouveaux nous sont donnés sur le rôle de ces derniers dans la formation des mondes. Un long chapitre, enfin, a trait à tout ce qui concerne les médiums et la médiumnité.

Ecrit dans un style martelé, vigoureux, et d'une allure rythmée, *Une Lueur dans la Nuit* perce le mystère de la Vie et dissipe les ténèbres de la mort. En parcourant ces feuillets, le lecteur, tout d'abord songeur, comprendra qu'ils sont un reflet de la Vérité Eternelle et que le Spiritisme est une vraie science. *Une Lueur dans la Nuit* deviendra son livre de chevet. (*Note de l'Editeur*).

Catalogue de la Bibliothèque, Sciences psychiques

Magie, Occultisme, Philosophie, Mystique, Médecine, Science. Littérature, etc. Paris, Société Unitive, 240, rue de Rivoli, 1913. in-8°.coq. 117 pages. 3 fr.

Ce catalogue comprend 2.421 numéros d'ouvrages en français, anglais, latin, etc., sur les sujets ci-dessus. Collections intéressantes de périodiques : Annales des Sciences Psychiques (éditions française et anglaise) ; Journal et Proceedings de la « Society for Psychical Research » de Londres.

Terminé par une table alphabétique des Sujets traités par les Auteurs mentionnés au Catalogue.

Cette collection d'ouvrages sur les Sciences Psychiques, etc., est peut-

être une des plus étendues qui soient, en France, cataloguées à la disposition du public, car la Société Unitive, à qui elle appartient, est largement ouverte à tous ceux qu'intéresse la connaissance de la vérité, sur ces sujets généralement mal connus.

Les ouvrages en anglais, dont certains aussi rares qu'importants, y figurent en grand nombre, et l'ensemble forme une base universelle de documentation de choix sur tous les phénomènes des Sciences Psychiques : *Spiritisme*, *Occultisme*, *New Thought*, *Christian-Science*, *Théosophie*, *Alchimie*, *Astrologie*, *Divination* en général, etc.

Les recherches sont facilitées par une Table des Matières très détaillée, comprenant plus de deux cents articles ou sujets distincts, avec la liste des Auteurs mentionnés au Catalogue et qui s'y rapportent.

On peut s'adresser à la Société Unitive, 240, rue de Rivoli, Paris, pour tous renseignements supplémentaires. (*Note de l'Editeur*).

Vers l'initiation

Par Annie Besant

1 volume in-8° Couronne. Avec magnifique portrait de l'Auteur. Prix 3 fr. Port en sus 0 fr. 15

Les éditions théosophiques. 81, rue Dareau. Paris XIV^e^

Perdus et submergés dans les affaires de la vie ordinaire, les choses du monde de la béatitude nous échappent, s'oublient et disparaissent. Pourtant chacun y pense à un certain moment de sa vie. Qui ne se sentirait heureux en sachant pouvoir trouver le guide qui le conduit au-delà des tourbillons terrestres, au-delà du monde irréel et fugitif.

Vers l'initiation est le livre qui répond à ce désir inné, le conseiller de l'âme et du cœur, le précis qui peut instruire l'intelligence et l'entraîner dans des domaines qu'elle pressent, mais qu'elle ne sait aborder. Les Premiers Pas, la Recherche du Maître, la Rencontre du Maître, voilà des chapitres à méditer. La Vie du Christ, le Christ triomphant sont des sujets qui traitent des questions auxquelles la théologie ne peut répondre qu'en imposant ses dogmes, auxquelles la science ne donne encore aucune solution. Ce que Madame Besant présente comme hypothèse, bien que réalité et certitude pour elle, mérite une étude spéciale.

(*Communiqué de l'Editeur*).

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Transport d'une montre à 40 kilomètres

Le professeur Tummolo a signalé les facultés médianimiques de sa nièce Elvira. Les deux frères d'Elvira sont également médiums. Un soir, à 9 h 1/2, il organisa une séance privée avec l'un d'eux et ses deux filles.

Bientôt des phénomènes variés se produisirent : bruits de coups, attouchements multiples, lévitations complètes à la table qui va retomber en dehors du cercle ; une espèce de poignard laissé dans une pièce voisine tombe sur la table et, rebondissant, tombe à terre ; enfin une grosse montre d'homme, avec un boîtier en métal blanc est également apportée.

L'entité qui se manifeste et se présente comme l'esprit de la femme décédée de Tummolo, dit par la table :

« Cet apport t'a fait plaisir ; mais je t'en ferai un d'une plus grande distance. »

« D'où viendra-t-il ? »

« De Caserta. »

« Après quelques minutes d'attente, nous entendîmes tomber à environ trois mètres du médium, un objet, que à la lumière on reconnut pour une montre. Le mouvement était sorti du boîtier et l'anneau de suspension se trouvait également à une certaine distance. »

« Annina, tu as dit vrai ; mais es-tu certaine que cette montre ait été apportée de Caserta ? »

« La table répondit énergiquement : oui ! »

« Et de quel lieu exactement ? Et quel est son propriétaire ? »

« Tu le sauras demain. »

« Près de qui devrai-je me renseigner ? »

« Toujours même réponse : « Tu le sauras demain. »

« Devant les diverses hypothèses que j'émettais, la table donna les signes de la plus vive impatience, par ses secousses, et ses mouvements saccadés. Alors je dis :

« A l'endroit où tu as pris cette montre, il a dû se passer un phénomène de nature à appeler l'attention de quelqu'un ? » Réponse énergique : « Oui ! »

« Je proposai alors de faire le lendemain soir, dimanche, une séance avec mes deux filles, dans le but d'obtenir quelques éclaircissements, mais la table protesta par un violent : « Non ! » Elle demanda ensuite à écrire. »

« Ma fille Luigina, qui est médium écrivain traça ces mots : « Je t'ai dit que demain tu saurais tout. Ce ne sera pas le matin, mais le soir à neuf heures. »

« Annina, est-ce toi qui a enlevé le boîtier en pleine lumière ? » — « Oui. »

« Je constatai alors devant les autres assistants que le phénomène de l'apport avait eu lieu à 9 heures et demie. »

« Pendant que l'on soupait, je fis la remarque qu'il serait bien difficile de faire une séance le lendemain à 9 heures, à cause des devoirs que j'avais à remplir comme pasteur. »

« Tandis que nous causions, on entendit sur le buffet à la verrerie un

choc suivi d'un roulement comme s'il était causé par une bille de substance dure ; nous ne trouvons rien pour l'expliquer et bientôt on nous dit par la Typtologie : «Demain soir à Caserta, non à *neuf* heures, mais à *huit*.»

« C'est sans doute pour m'avertir de cela que vous avez fait ce bruit ? » — « Oui. »

« L'avez-vous produit avec un objet matériel ? » — « Non. »

« Le Dimanche soir, à huit heures, je me trouvai chez Elvira, à Caserta et au milieu d'une conversation banale, je lui dis brusquement : « N'avez-vous eu ici récemment aucun phénomène spontané ? »

— « Nous n'avons rien eu depuis que vous êtes parti aux bains de mer. »

« J'étais quelque peu déconcerté, lorsque, après un instant de réflexion, Elvira me dit : « Si, je me trompe ; Ricciardi m'a dit une chose que je n'ai pas bien comprise. Il me semble qu'il était question d'un objet suspendu au mur ; peut-être d'une montre disparue ou quelque chose d'analogue. »

« Je me rendis alors chez les Ricciardi, demeurant sous le même toit chez lesquels plusieurs objets avaient déjà disparu d'une façon mystérieuse et je leur demandai de me régler une montre que l'on venait de me confier. Mais Mme Ricciardi m'interrompit en me disant : « Il est inutile de nous raconter de telles histoires Nous savons bien que notre montre, comme cela est arrivé déjà pour plusieurs autres objets, vous a été portée hier soir en séance, à neuf heure et demie, parce que à cette heure précise nous avons entendu tout à coup un bruit dans la pièce où la montre était suspendue et où personne ne se trouvait alors.

« Peu d'instants plus tard, nous nous sommes aperçus de sa disparition.»

« Je lui demandai alors comment était cette montre ; elle me dit : « C'est une montre d'homme assez volumineuse, avec un boîtier en métal blanc. »

« Je tirai alors la montre de ma poche et elle la reconnut aussitôt ainsi que ses filles. » Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Mains d'esprit moulées à Manchester

La *Fraternidad*, de Buenos-Ayres, publie l'article suivant, traduit de l'allemand, qui serait de haute importance, s'il était accompagné de témoignages autorisés ;

« Sur l'invitation de M. Reimers, j'eus le plaisir d'étudier ce phénomène dans des conditions qui rendent la fraude impossible.

M. Reimers, dans une visite qu'il me fit, m'annonça qu'il avait pris le moule d'une main d'Esprit, en même temps que celui de la main du

médium ; que celui-ci était totalement différent du premier ; qu'afin de rendre le fait indéniable, il m'invitait à une séance, avec un de mes amis, afin d'obtenir le moule de la main gauche de l'esprit dont il avait déjà celui de la droite.

Le médium, ainsi que M. Reimers et nous deux, nous déposons dans un vase plein d'eau bouillante une demi-livre de cire jaune. Après avoir, en pleine lumière, conversé par la typtologie avec les Esprits, ceux-ci nous dirent : « Nous sommes prêts à essayer. » La cire était si chaude que nous ne pouvions la toucher. On entoura la tête, le tronc et les bras du médium d'un voile léger, attaché en arrière à la ceinture par des nœuds recouverts de petites bandes de papier, que le moindre mouvement du médium devait détacher ; puis on introduisit celui-ci derrière un rideau formant cabinet. La salle était éclairée par une lampe et nous plaçâmes le vase sur une chaise près du médium.

Après une demi-heure d'attente, une voix à peine perceptible venan du cabinet, se fit entendre et prit peu à peu le volume d'une voix masculine. Elle nous fit savoir que le moule s'était rompu, mais que l'accident allait être réparé. « Vous allez voir une chose qui vous satisfera ; approchez la lumière et prenez le moule ; mais ne touchez pas le médium. »

C'est ce que l'on fit ; et nous vîmes la forme exquise et délicatement moulée d'une main gauche de femme, que nous ne pûmes toucher qu'avec précaution, tant elle était chaude. On voyait à l'examen de l'extérieur de la main, dont les doigts étaient légèrement repliés et dont le poignet était vraiment délicat, une petite fracture habilement réparée. J'ai visité ce moule avec le plus grand soin, pour rechercher si la rupture n'avait pas été produite en retirant la main ; mais je constatai qu'il était parfaitement uni et lisse.

Il faut tenir compte de ce que le moule des doigts était parfaitement isse, quoique légèrement replié et que la main du médium n'eût pu se retirer sans y laisser de traces.

Nous avions une main délicate d'une forme aristocratique de jeune femme, aux ongles d'une rare beauté, ce qui était le contraire absolu de la main du médium. Fait essentiel : « la main du médium était froide, tandis que quelques instants après la production du phénomène nous ne pouvions encore tenir la main dans l'eau trop chaude. »

—

Double avertissement

M. G. Fernandez, de Bello Horizonte, Brésil, raconte le fait suivant à la *Tribuna Espirita* :

Une dame très connue de cette localité était sur le point de succomber, après une maladie, qui la tenait au lit depuis neuf mois. Elle vivait en mauvaise intelligence avec son gendre, qui habitait sous le même toit.

A la veille de mourir, elle rêva qu'elle causait avec une de ses sœurs, morte depuis plusieurs années. Celle-ci la guidait dans un long voyage,

au cours duquel elles traversaient des champs de roses toutes ouvertes et répandant un parfum délicieux. Mais la malade ne pouvait avancer qu'avec la plus grande peine, les épines des rosiers accrochant sans cesse sa robe.

Tout en luttant contre cet obstacle, elle demandait à sa sœur ce que cela signifiait. Il lui fut répondu :

« C'est ton orgueil qui te retient. Tu es en mauvais termes avec ton gendre J... et il faut que vous fassiez la paix. »

« Comment y arriver ? C'est impossible ! »

« Ah ! tu es souverainement orgueilleuse ; et ton orgueil te défend de t'humilier. Pourquoi ne confesses-tu pas ce péché à un prêtre ? N'es-tu pas catholique ? Voici un bon moyen : en te confessant tu trouveras un prétexte. »

En s'éveillant, elle appela sa fille, la femme de son gendre et lui raconta son rêve, avouant qu'elle ne pouvait se l'expliquer.

A peine avait-elle terminé que l'on frappa à la porte.

La fille s'y rendit et qu'elle ne fut pas sa surprise de se trouver en présence de l'un des desservants de l'Eglise de Saint-Joseph, qui lui demandait si c'était bien là que vivait Madame F..., dont il avait reçu avis de venir la confesser.

Frappée d'étonnement, la jeune femme répondit :

« Il est bien vrai que Mme F... habite ici et qu'elle est sur le point de mourir ; mais personne dans la famille ne vous a appelé. »

Le prêtre assez perplexe répondit :

« En vérité, voilà un avis qui me cause une vraie stupéfaction, étant données les circonstances dans lesquelles je l'ai reçu. Je disais la messe, lorsque je vis s'approcher de l'autel une dame portant un costume démodé, qui me dit : « Il y a chez vous une demande pour confesser d'urgence une moribonde. »

Lorsque la messe fut terminée je me rendis chez moi, espérant rencontrer une personne qui m'attendait Il n'en était rien ; mais je trouvai sur mon bureau un billet contenant le nom de la personne que je devais confesser, avec le nom et le numéro de la rue.

Ma surprise fut d'autant plus grande, que ma maison n'a qu'une porte d'entrée, que j'avais fermée à clef et que je tenais toujours cette clef de telle sorte que personne ne pouvait entrer sans forcer la serrure. Cependant, prenant cet avis en considération, je suis venu et je vois qu'on ne m'a pas trompé. »

— « Peut-être pourrai-je vous renseigner s'il vous est possible de me donner le signalement de la dame qui vous a abordé dans l'Eglise ? Vous a-t-elle dit son nom ? »

Après un certain temps de réflexion le prêtre répondit :

« C'était une dame assez âgée, petite, mince, blanche avec un costume ancien, qui a dit se nommer Virginie. »

Ces paroles augmentèrent encore la surprise de la jeune femme, qui

reconnut à cette description sa tante, la défunte, celle qui venait d'apparaître en songe à la moribonde, dont le récit venait à peine de se terminer, au moment de l'arrivée du prêtre.

La malade se confessa, appela son gendre, se réconcilia avec lui et, deux jours plus tard, elle expira.

Tel est le fait ; il est tout récent ; la famille et le prêtre habitent ici et sont prêts à en témoigner.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Sir Oliver Lodge à la British Association

On sait que dans son adresse prononcée devant la British Association, sir Oliver Lodge a nettement affirmé sa croyance à la vie dans l'Au-delà. Cette déclaration qui n'étonnera aucun spirite instruit, a produit une profonde émotion, qui se traduit par de nombreux articles, aussi bien dans les journaux politiques que dans les revues religieuses. Le *Light* du 20 septembre cite de nombreux extraits, parmi lesquels on ne rencontre que l'expression de l'approbation et de la louange sans réserve. Nous n'en donnerons comme exemple que cet extrait du *Times* :

« Sir Oliver Lodge, après avoir parlé de l'existence dans ce monde, en vient à sa continuité dans l'au-delà et à la question de l'Immortalité. Il ne présenta pas les sensationnelles révélations attendues par quelques-uns ; mais tranquillement, avec modération et fermeté, il fit sa profession de foi dans la persistance de la personnalité après la mort du corps, dont il avait acquis la conviction par des preuves rigoureuses. Son impressionnante conclusion marque une tendance et la plus accusée que nous connaissions vers la conformité avec la pensée moderne la plus avancée, et nullement un désaccord avec celle ci. »

—

Communications par la trompette

Le procédé des communications par la trompette, si général depuis quelque temps déjà en Amérique, semble avoir pris grande faveur en Angleterre depuis les retentissantes séances de Mme Wriedt. Un autre médium Américain, Mme la Rév. Suzanne Harris, de Washington, donne actuellement des séances dont M. Mecormack, président de la Belfast Association of Spiritualists de Belfast, résume une vingtaine dans le *Light* du 4 octobre. Les phénomènes les plus remarquables furent obtenus dans les séances privées ou au sein des familles.

Le médium se servait de deux trompettes ; tantôt ses mains étaient tenues par deux contrôleurs, d'autres fois par un seul, qui plaçaient en même

temps ses pieds sur ceux du médium. Néanmoins les trompettes flottaient en l'air dans tous les sens, parlaient souvent toutes deux en même temps à des assistants différents, après les avoir touchés à la tête ou sur d'autres parties du corps. L'auteur affirme avoir parfois entendu jusqu'à trois voix en même temps. De nombreuses personnalités se présentèrent et furent reconnues ; un docteur après avoir donné son nom et son adresse qui furent contrôlés, donna une consultation à un arthritique qui souffrait vivement. Les trompettes, pendant plusieurs séances, exercèrent des frictions sur les membres douloureux, tandis que les mains du médium étaient solidement tenues et que des communications s'entendaient. De nombreux assistants reçurent les noms de parents ou amis vivants ou morts, avec maints détails qui semblaient totalement inconnus du médium et même des assistants, avec conseils et annonces d'événements futurs etc...

—

Comment voient les Clairvoyants

Vout Peters, le clairvoyant bien connu, répond à cette question dans le *Light* du 11 octobre :

« Comme vous avez invité les clairvoyants à expliquer comment ils voient, je vais essayer de décrire ce que j'éprouve, quoiqu'il soit bien difficile à un clairvoyant d'expliquer à un non clairvoyant comment on voit, car pour la plupart d'entre nous cette faculté est tout à fait normale. Je me rappelle m'être trouvé à Saint-James Hall en compagnie de Mlle Ellen Green et de Miss Findlay, lorsque cette question fut posée à trois d'entre nous : « Comment voyez-vous les Esprits ? » Je ne pus alors trouver une réponse ; mais Mme Green dit : « Nous invoquons les Esprits et alors nous les voyons. »

La vision clairvoyante n'a rien de commun avec les yeux et la vue normale, car c'est du centre du front que nous voyons par clairvoyance et on n'a nullement besoin de se trouver en face de la personne ou de l'objet que l'on désire voir.

La faculté de clairvoyance peut être développée à un point tel, que l'on peut voir non seulement le côté *astral* ou spirituel des choses, mais aussi ce qui se passe sur le plan matériel. Je citerai un exemple parmi tant d'autres. Lorsque j'étais à Munich avec ma femme, je me reposais sur un lit ; mes yeux n'étaient nullement tournés vers elle et je ne pouvais la voir ; cependant il m'était facile de décrire tout ce qu'elle faisait et d'indiquer la forme d'un esprit qui lui apportait un curieux message, que l'on put contrôler quelques semaines plus tard.

Dans l'état de clairvoyance tous les sens corporels semblent se confondre en un seul sens supérieur, de telle sorte que l'on peut voir, entendre, sentir le contact, les odeurs ; avant tout *l'on sait*.

Cependant les formes semblent claires et fortes. Dans la vue dans le cristal, celui-ci ne sert qu'à fixer avec calme la vision normale et les sens.

Il constitue un point de concentration, mais le clairvoyant bien développé n'a pas besoin d'un tel moyen, car la concentration se produit automatiquement.

Quant à l'opinion de M. X... « que nous devons connaître au préalable ce que nous voyons »,il résulte de mes expériences et de celles des autres clairvoyants que je connais, que si nous possédons quelques notions sur les personnes ou les choses, nos perceptions ne sont ni aussi claires ni aussi réelles, que si nous étions totalement ignorant, car notre impression normale entre en jeu et trouble notre vue.

Mais la question étant de savoir *comment* nous voyons, je vais aussi nettement que je le pourrai, dire comment je procède : je me rends aussi passif que possible et exempt de toute sensation corporelle. En même temps, je passe mes doigts sur mon front et prie instamment la Divinité de me permettre de voir exactement. J'appelle mes esprits amis à mon aide. Alors un sentiment d'exaltation m'envahit ; je ressens dans tout le corps des vibrations excitantes. Bientôt ma façon de percevoir se transforme. J'ai bien souvent remarqué que avant d'arriver à l'état de clairvoyance, je traverse une période d'irritabilité et d'excitation. Avant que je m'en fusse rendu compte, cela me tourmentait, car je pensais que c'était une mauvaise condition, tandis que, sans aucun doute, cela est dû au travail préparatoire des esprits, car aujourd'hui après vingt ans de travail pour le spiritualisme dans tant de pays divers, je suis convaincu que les esprits s'emploient activement à favoriser ces phénomènes.

J'ai lu beaucoup d'ouvrages sur la manière de développer la clairvoyance, etc..., mais je n'ai jamais vu développer cette faculté chez celui qui ne l'avait pas en naissant. Il en est de même pour toutes les autres facultés.

Faut-il maintenant plaider la cause des clairvoyants ? Notre vie est pénible, nous nous rendons impressionnables par amour de l'humanité ! nous éprouvons les chagrins beaucoup plus vivement que tous les autres hommes et cependant nous sommes trop souvent en butte aux mauvais procédés et à des accusations scandaleuses.

Dr DUSART.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses correspondants qu'il recevra le Jeudi et le Samedi de chaque semaine de 2 h. à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15, rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix ; 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 franes.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris, — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (Villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stéphen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. - Prix : 6 francs, paraît tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussée des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro. Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. FEILGENHAUER à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. MAX RAHN. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks.

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens.— Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur UGARTE à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. GUST. GAZ. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. VITOLDCHLOPICKI, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 5. — 18e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc DÉCEMBRE 1913

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

SOMMAIRE

L'Epreuve du Feu, p. 321, GABRIEL DELANNE. — *L'Objection Spiritualiste contre le Matérialisme spirite*, p. 329, HENRI BRUN. — *La démocratie sociale*, p. 336, GABRIEL SÉAILLES. — *Mlle Aline Tonglet, médium dessinateur*, p. 340, LOUIS DUMONT. — *Les Séances Publiques*, p. 343, L. CHEVREUIL. — *La Magie primitive*, p. 349, GÉNÉRAL NOEL. — *Au Drapeau*, p. 355, H. SAUSSE. — *La Théorie du Corps fluidiques, selon divers savants des temps modernes*, p. 362, FERDINAND VÉRAND. — *Echos de partout*, p. 371. — *Déterminisme et Liberté*, p. 376, PAUL NORD. — *Les conférences à Nancy*, p. 379. — *Revue de la presse en langue anglaise*, p. 382. Dr DUSART.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-12-1913

L'Epreuve du Feu

Il me paraît infiniment probable qu'il existe dans l'homme des forces encore inconnues qui sont sans emploi pour l'immense majorité des humains, parce que nous ignorons leur nature et le moyen de les utiliser, mais qui se révèlent chez quelques-uns, soit pendant la trance, soit dans des états analogues produits artificiellement par certains thaumaturges, ou réalisés naturellement au cours des grands mouvements d'origine religieuse qui surexcitent jusqu'au paroxysme les sensitifs mystiques.

Parmi les faits merveilleux rapportés par les voyageurs qui ont visité l'Inde, la marche de certains indigènes, — entraînés par les brahmes, — sur un lit de charbons ardents, paraît bien établie, car on possède une série de rapports concordant sur ce sujet, émanés d'hommes dignes de créance. Plus près de nous, quelques membres de la secte des Aïssaouas, en Algérie et en Tunisie, ont présenté fréquemment le spectacle de l'incombustibilité de certaines parties de leur corps, dans des conditions qui semblaient exemptes de toute supercherie.

Bien entendu, ces phénomènes étranges sont qualifiés de jongleries par nos esprits forts — ceux qui s'imaginent connaître les bornes du possible, — tout simplement parce qu'ils ne les comprennent pas. Mais il est certain que la négation pure et simple ne suffit pas pour supprimer les faits ; et si l'on trouve dans l'histoire des récits qui nous montrent que cette immunité contre le feu s'est présentée dans les pays les plus différents, chez des sujets qui ignoraient les pratiques Hindoues ou celle des derviches, alors nous serons en droit de supposer qu'il s'agit non plus de trucs vulgaires, mais d'un phénomène rare, il est vrai, mais qui relève d'une propriété inconnue de l'être humain, qu'il est intéressant d'étudier.

Il va de soi, ainsi que le faisait justement observer M. Flournoy, que plus un phénomène semble anormal, plus les témoignages en

sa faveur doivent être sérieux et multipliés pour qu'on en admette la réalité. Je n'aurais pas abordé ce sujet si je ne croyais pas pouvoir mettre sous les yeux des lecteurs des attestations, peut-être pas très nombreuses, mais ayant cependant assez de valeur pour retenir l'attention. C'est en lisant un ouvrage très bien fait de M. F. Mathieu : *Histoire des Miraculés et des Convulsionnaires de Saint-Médard*, qu'au milieu des actes extravagants et des tours de force des sectatrices du diacre Pâris, je suis tombé sur l'histoire de la *Salamandre*. Elle mérite d'être connue. La fille nommée Marie Sonet, était une convulsionnaire incombustible. Le certificat suivant, en même temps qu'il nous met au courant du phénomène qu'elle présentait, nous offre de sérieux garants de son authenticité par la qualité des signataires. Le voici :

Nous soussignés, François Desvernays, prêtre, docteur en théologie de la maison et Société de Sorbonne ; Pierre Jourdan, licencié de Sorbonne, chanoine de Bayeux ; Milord Edouard de Rumond de Perth ; Louis-Basile Carré de Montgeron, conseiller au Parlement ; Armand Arouet (1), trésorier de la Chambre des Comptes ; Alexandre-Robert Boindin, écuyer ; Pierre Pigeon, bourgeois de Paris ; Denis Villot, bourgeois de Paris ; Jean-Baptiste Cornet, bourgeois de Paris ; Louis-Antoine Archambault, et Amable, François-Pierre Archambault, son frère, écuyers ;

Certifions que nous avons vu ce jourd'hui entre huit et dix heures du soir, la nommée Marie Sonet, étant en convulsions, la tête sur un tabouret et les pieds sur un autre, les dits tabourets étant entièrement dans les deux côtés d'une grande cheminée et sous le manteau d'icelle, en sorte que son corps *était en l'air au-dessus du feu* qui était d'une violence extrême, et qu'elle est restée l'espace de trente-six minutes en cette situation en quatre différentes reprises, sans que le drap dans lequel elle était enveloppée, n'ayant pas d'habits, ait brûlé, quoique la flamme passât quelque fois au-desus ; ce qui nous a paru tout à fait surnaturel...

Plus, nos certfiions que pendant que l'on signait le présent certificat, ladite Sonet s'est remise sur le feu en la manière ci-dessus énoncée, et y est restée pendant neuf minutes, paraissant dormir au-dessus du brasier, qui était très ardent, y ayant eu quinze bûches et un cotret de brûlés pen-

(1) Détail piquant, cet Armand Arouet était le propre frère de Voltaire. Dans l'épitre que ce dernier adressa pendant sa jeunesse au maréchal de Villars, il parle de ce frère et le qualifie en passant :

Mes nièces, au lieu de prières,
Et mon *Janséniste* de frère,
Riraient à mon enterrement.

dant lesdites deux heures et quart. En foi de quoi, etc. (suivent les signatures).

Parmi les témoins, on remarque le nom de Carré de Montgeron, qui fut l'historiographe de cette curieuse période. Son livre en trois volumes intitulé : *La Vérité des miracles opérés à l'intercession de M. de Pâris et autres appelants, démontrée contre M. l'archevêque de Sens*, fourmille d'attestations, de procès-verbaux, de déclarations devant notaire émanant des personnes qui assistaient aux crises des convulsionnaires, et affirmaient la réalité des phénomènes les plus invraisemblables.

La bonne foi de Carré de Montgeron paraît certaine, car d'abord très incrédule, menant une existence fort dissolue, il changea de vie et ne craignit pas ensuite de s'exposer à la persécution pour soutenir l'authenticité des faits dont il fut le témoin. Mis d'abord à la Bastille, il fut exilé plus tard pendant de longues années dans différentes villes, à cause de son opposition irréductible à la fameuse bulle *Unigénitus* qui condamnait les erreurs de Jansénius et du père Quesnel.

Une chose bien digne de remarque, c'est que ce XVIII^e^ siècle, qui devait être celui des encyclopédistes, ait débuté par des querelles dogmatiques aussi opiniâtres que celles des Camisards, des Jansénistes et des Molinistes. Ceci prouve combien le fanatisme avait jeté de profondes racines dans les âmes et quelles luttes durent soutenir les partisans de la libre pensée, pour amener la nation à un sentiment plus juste du véritable esprit religieux.

Dans ses *Pensées Philosophiques*, Diderot parlant des convulsionnaires et des guérisons opérées rend justice à Carré de Montgeron, en ces termes : « Nous avons de ces miracles *prétendus* un vaste recueil qui peut braver l'incrédulité la plus obstinée. L'auteur, Carré de Montgeron, est un magistrat, un homme grave, qui jusque-là faisait profession d'un matérialisme assez mal entendu, il est vrai, mais qui du moins n'attendait pas sa fortune de sa conversion au Jansénisme. Témoin oculaire des faits qu'il raconte, et dont il a pu juger sans prévention et sans intérêt, son témoignage est accompagné de mille autres. Tous disent qu'ils ont vu, et leur déposition a toute l'authenticité possible ; les actes originaux en sont conservés dans les archives publiques. » David Hume, dont l'opinion en semblable matière n'est pas plus suspecte que celle de Diderot, rend aux faits en question, dans son *Essai philosophique sur l'entendement*, une justice analogue.

Nous sommes donc, au point de vue critique, autorisés à voir dans ces récits autre chose que des inventions fantaisistes et nous avons le droit d'admettre que des faits anormaux ont réellement eu lieu. Quant à croire que ce sont des *miracles*, ou qu'ils ont été produits par Dieu en faveur des « appelants », ceci est une toute autre affaire, car nous avons perdu l'habitude de recourir au surnaturel chaque fois que nous sommes en présence de phénomènes qui paraissent en dehors des lois connues. De nos jours, l'étude de la névrose hystérique, des états hypnotiques, et ceux de la trance médianimique, nous permettent d'entrevoir une explication de ces faits étranges, ou, du moins, nous incitent à chercher dans l'une ou l'autre de ces voies, une solution naturelle de ces problèmes psycho-physiologiques.

Sous le bénéfice de ces réserves, je vais continuer l'exposé de ce qui est relatif à Marie Sonet, que tous les Jansénistes n'admiraient pas à l'égal de Carré de Montgeron. Cette discussion, en précisant les circonstances de l'épreuve du feu, nous fait connaître d'importants détails sur l'action de la flamme :

L'abbé d'Asfeld qui, à l'exemple de bien d'autres Jansénistes, se montra hostile à l'œuvre des convulsions et publia contre elles un écrit intitulé : *Vains efforts*, etc., prit à partie, entre autres convulsionnaires, cette Salamandre et en parla peu respectueusement.

« La Sonet, dit-il, paraît derrière une tapisserie où on la déshabillait jusqu'à la chemise et une petite camisole exclusivement, *sans doute* qu'elle avait alors non des valets de chambre, mais des femmes de chambre. Ensuite on l'enveloppait dans un drap que l'on attachait avec de fortes épingles. » Ce à quoi Carré de Montgeron répond : « Il n'est pas vrai que sous le drap qui l'enveloppait de toutes parts, elle n'eût que sa *chemise et une camisole exclusivement*. Elle gardait un corset, un jupon et des bas. L'affectation maligne avec laquelle on a mis « *sans doute* » pour laisser le lecteur dans une sorte d'incertitude si elle avait des hommes ou des femmes qui la déshabillaient, fait voir quel est l'esprit qui a présidé à la rédaction de ce récit, qui bien certainement n'est pas celui de Dieu. La Sonet n'a point cessé pendant ses convulsions, de demeurer avec sa mère et ça toujours été elle qui la déshabillait dans une espèce de petit cabinet qui était caché derrière une tapisserie. » Mais l'abbé d'Asfeld continue :

« Ainsi légèrement emmaillotée, elle criait *tabous, tabous*, ce qui voulait dire tabouret s ; et aussitôt deux frères portaient *près de la cheminée*, où il y avait bon feu, deux tabourets sur lesquels on portait la Sonet, qui de cette opération avait reçu le nom de Salamandre.

Si l'affirmation précédente : que les tabourets étaient *près de la*

cheminée est réelle, il est évident que le procès-verbal donné plus haut est inexact relativement à la position de la tête et du corps, et cela réduirait de beaucoup la valeur du phénomène. Mais Carré de Montgeron répond encore :

Il semble à en juger par les termes de cette relation que l'on ne plaçait les tabourets que vis-à-vis du feu. Or, c'est un fait qui a été vu une multitude de fois par des personnes sans nombre et de toutes conditions, par conséquent c'est un fait que l'on ne peut révoquer en doute, qu'à chaque représentation, ces deux tabourets, qui étaient de fer, à l'exception de deux planches sur lesquelles la Sonet appuyait sa tête et ses pieds, étaient mis *dans la cheminée*, des deux côtés du feu, en sorte que lorsque cette jeune fille se mettait dessus, elle était précisément *au dessus des flammes* (1) et que, quelque grand feu qu'il y eût non seulement elle n'en souffrait aucune incommodité, mais même le drap dans lequel elle était enveloppée n'a jamais été endommagé, ni seulement roussi, quoiqu'il fut parfois dans les flammes.

Cependant, l'immunité des vêtements contre le feu ne paraît pas avoir été un fait constant, car la Salamandre ne présentait pas toujours de la même manière cette épreuve peu banale.

Je l'ai vue par exemple, cinq ou six fois, dit encore Carré de Montgeron, ainsi qu'une multitude d'autres personnes, se mettre les deux pieds chaussés dans un brasier ardent. Pour lors, le feu ne respectait point ses souliers, ainsi qu'il paraissait les autres fois avoir respecté son drap. Les souliers s'embrasaient, la flamme y prenait, et la semelle se réduisait en cendres, sans que la convulsionnaire ressentit aucune douleur à ses pieds, qui restaient un temps considérable au milieu du feu. J'ai eu même, une fois ou deux, la curiosité d'examiner si les semelles de ses bas étaient brûlées ainsi que ses souliers ; la semelle tomba en poussière aussitôt que j'y touchai, en sorte qu'une partie du dessous de son pied resta nue.

Décidément, comme le dit M. Mathieu, cette femme avait bien quelque droit à son surnom ! D'autant mieux que souvent, de l'aveu même de l'abbé d'Asfeld, la convulsionnaire demeurait exposée au feu « *Le temps nécessaire pour faire rôtir une pièce de mouton ou de veau.* Cette fille ne fut pas la seule à présenter ce phénomène : (2)

Une autre convulsionnaire, du nom de Gabrielle, se fit également re-

(1) C'est moi qui souligne.

(2) P. F. Mathieu, *Histoire des Miraculés et des Convulsionnaires de Saint-Médard*, p. 205.

marquer par des actes d'incombustibilité. L'exemple doit même être contagieux, car on cite d'autres convulsionnaires encore qui ont exécuté des prouesses analogues.

Carré de Montgeron, dans son troisième volume, dit qu'un de ses plus intimes amis, homme très digne de foi, lui a mandé qu'il avait lui-même fait *cuire des pommes et durcir des œufs* en les pendant au cou de convulsionnaires qui plongeaient, ainsi accoutrées, *leur tête dans les flammes*. Il rapporte, en outre, le témoignage suivant d'un adversaire même des secours: « La convulsionnaire se met à genoux devant un grand feu, plein de braises très allumées et de flammes. Alors une personne assise derrière elle sur une chaise et la tenant par une lisière, lui plonge le visage dans les flammes, *qui se replient sur son front* ; et la retirant aussitôt, elle réitère la même chose par un mouvement alternatif et réglé. On l'a quelquefois ainsi jetée jusqu'à six cents fois de suite...

Ces phénomènes d'incombustibilité ne se produisaient que pendant les *crises* des convulsionnaires. Sans rechercher ici, maintenant, en quoi consistait cet état si particulier, je crois utile de rapprocher ces récits de ceux que nous tenons de témoins oculaires qui ont assisté de nos jours à des séances avec D. D. Home, pendant lesquelles celui-ci se soumit plusieurs fois à l'épreuve du feu, quand il était en trance. Ce rapprochement nous permettra, peut-être, de mieux nous orienter au milieu de ces étrangetés.

J'emprunte d'abord le récit suivant à l'étude si bien documentée de M. Louis Gardy, intitulée : *Le Médium D. D. Home, sa vie et son caractère, d'après des documents authentiques* (1). Voici ce que dit M. Everitt d'une séance qui eut lieu en 1855, chez M. Luxmore :

Home étant tombé en trance fit, sous l'influence des agents invisibles, placer les *sitters* (les assistants) en cercle autour de lui, puis il alla de l'un à l'autre, en faisant sur chacun des passes magnétiques. Il sembla ensuite entrer en conversation avec les Esprits. Mrs Hardinge, qui était présente, nous les dépeignait en même temps, tels que sa double vue lui permettait de les voir. Venant alors vers la cheminée, il jeta de côté les charbons noirs et, plongeant sa main dans la braise ardente, en tira un charbon allumé, qu'il prit dans ses doigts et alla mettre sur les mains de plusieurs des *sitters*. Une dame s'étant refusée à le prendre, je demandai s'il me serait permis de le faire. « Non » répondit Home, « il vous brûlerait ; la cause n'en est pas dans un manque de foi de votre part, mais que les conditions ont été rompues. »

Après avoir fait de nouvelles passes magnétiques, il prit un autre charbon ardent, qu'il fit circuler comme le précédent.

M. Luxmore apporta alors une feuille de papier, qu'il plia en quatre et,

(1) Voir page 68.

ayant pris des mains du médium le morceau de charbon, il le plaça sur le papier, dont les quatre doubles furent brûlés, laissant un trou autour duquel les *sitters* inscrivirent leurs noms ; ce document existe encore.

Relativement à cette singulière immunité, l'épisode le plus dramatique est peut-être celui où il mit sa tête dans le foyer et laissa les flammes jouer autour de lui. Une dame ayant alors poussé des cris de frayeur, Home vint à elle et lui dit avec emphase : « Oh ! femme de peu de foi, regarde, pas un cheveu de sa tête n'a le moindre mal. » Effectivement, non seulement sa tête n'avait pas souffert mais on n'y voyait même aucune trace de cendres, ni de charbon.

Ce compte rendu nous montre :

1° Que D. D. Home, était en trance au moment où il devenait insensible à l'action du feu ;

2° Que son immunité se communiquait à certains des assistants qu'il avait magnétisés ;

3° Que le morceau de charbon n'était pas enduit d'une substance ignifuge quelconque, comme le prouve la feuille de papier brûlée ;

4° Enfin, en raison de ce dernier épisode, que l'hallucination collective ne peut être invoquée pour expliquer ces faits.

Voyons maintenant, comme confirmation, les autres témoignages qui nous assurent de l'authenticité des faits. Je les extrais de la traduction française, par M. le Dr Dusart, du *Rapport sur le Spiritualisme* de la *Société Dialectique* de Londres.

Voici d'abord la déposition de M. Jencken, avocat, en ce qui concerne la médiumnité de D. D. Home : (1)

Après avoir signalé les phénomènes les plus usuels, je vais en décrire d'autres non moins intéressants, mais moins communs, et tout d'abord l'*épreuve du feu*. J'ai été moi-même, à maintes reprises, témoin de ce genre de phénomènes. J'ai vu lord Adare tenir dans la paume de la main un morceau de charbon tout allumé que M. Home y avait placé et qui était tellement chaud que l'ayant à peine touché du bout des doigts, je fus brûlé. Chez M. S. C. Hall, un grand fragment de charbon allumé fut placé par M. Home sur sa tête. Dans ces derniers jours, une sonnette de métal, chauffée au rouge dans le feu, fut placée sur la main d'une dame sans aucun dommage. Chez Mme Henning, à Norwood, j'ai vu M. Home avancer sa tête au milieu des flammes d'un foyer ; les langues de feu passaient à travers sa chevelure, sans lui causer aucun mal. Pour ce qui concerne ces épreuves du feu réellement merveilleuses, je puis renvoyer à la revue mensuelle *Human Nature* et au *Spiritual Magazine* (1868-Novembre-Décembre).

Nous avons, ici, une seconde confirmation en ce qui concerne la

(1) *Ouvrage Cité*, pp. 110 et 111.

position de la tête du médium au milieu des flammes et de l'inocuité du charbon brûlant pour certaines personnes. Une troisième affirmation est celle de Lord Lindsay, qui dit : (1)

J'ai souvent vu M. Home à l'état de trance se diriger vers le foyer, prendre de gros morceaux de charbons ardents, les porter ça et là dans ses mains, les poser sur sa chemise, etc. Huit fois, j'ai moi même pris des charbons ardents dans mes mains sans en souffrir, tandis que je m'échaudais la figure quand je portais les mains à son niveau. Une fois je voulus voir s'ils brûlaient réellement ; je le dis et touchai un charbon avec le bout du doigt médian de la main droite et j'y gagnai un phlyctène de la largeur d'une pièce de six pences.

Je lui demandai aussitôt de me donner le charbon ; il prit le morceau qui venait de me brûler, le mit au milieu de ma main, où il resta trois ou quatre minutes sans le moindre inconvénient pour moi.

Il y a quelques semaines, j'assistai à une séance avec trois autres personnes. Parmi nous, sept prirent un charbon ardent sans en souffrir, mais les deux autres ne purent en supporter l'approche. Sur les sept, quatre étaient des dames...

Miss Douglass (2) confirme le témoignage de Lord Lindsay, elle a vu le maniement des charbons ardents, c'était chez M. Home à Ashley-Place. Une autre attestation est donnée par Mme Honywood.

Les témoins sont des gens instruits, sérieux, n'ayant aucun intérêt à travestir la vérité. Dans les conditions où les choses se sont passées, il semble bien qu'aucune supercherie n'était possible et que la chaleur d'un charbon pouvait, suivant les cas, brûler la peau des assistants ou la laisser intacte. Quant au médium, il ne lui est jamais arrivé d'accident.

La réalité bien constatée de ces faits plus rapprochés de nous, nous permet d'admettre que ceux des convulsionnaires ont existé, puisqu'ils sont aussi affirmés par des témoins dignes de foi et, en élargissant nos inductions, nous sommes portés à croire que les récits relatifs à la marche des Hindous sur des tisons ardents n'est pas légendaire.

Dans quelles conditions ces phénomènes sont-ils possibles ? Relèvent-ils, nécessairement, de l'intervention de forces et d'intelligences invisibles ?

Ce sont là des questions qui demandent une étude spéciale et elle ne pourra être fructueuse que lorsque tous les faits qui s'y rattachent auront été exposés. C'est ce que je me propose de faire dans la prochaine Revue.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

(1) *Ouvrage Cité*. p. 232.
(2) *Ouvrage Cité*, p. 233.

L'objection Spiritualiste contre le Matérialisme spirite

Paul Hyacinthe Loyson, l'auteur inspiré des « Ames ennemies » de « l'Apôtre », etc., le vaillant Directeur des « Droits de l'Homme » m'écrivait, aux premiers temps de ma conversion à la Foi spirite : « Restez sain ! Que votre douleur soit saine !... Les vrais dieux ne se font ni table ni cuvette... Mon respect pour l'Esprit m'empêche de prêter l'oreille aux Esprits. Le bruit des tables me distrairait de l'harmonie profonde des âmes... »

Et voici ce que m'écrivait, après ma conversion, un autre écrivain, M. L. secrétaire de la Rédaction du plus noble des journaux républicains, poète et penseur lui aussi, au fier génie et au cœur profond : « je crois que tout doit être rationnel, se ramener à la science et à l'intelligibilité. Si l'avant-dernier mot est à la science, le dernier doit être à l'Esprit ; le corps n'est que du moindre esprit. Mais si l'esprit a le dernier mot, pas sous cette forme (la forme spirite)... J'aime encore moins (que « la vie larvaire que Virgile prête aux morts ») les Esprits (?) tireurs de barbes et détraqueurs de cordons de sonnettes... Puis l'effort spirite, cette volonté de matérialiser l'âme pour la prouver me semble assez contradictoire et des âmes qui apparaissent comme de moindres esprits m'étonnent. Ce n'est pas parce que matérialiste, c'est parce que spiritualiste que je résiste. »

Je crois utile de citer, — pour la discuter, — l'objection de mes deux correspondants, la condamnation qu'ils portent, d'un commun accord, — en des termes différents mais également expressifs et qu'un même esprit anime, — contre ce que j'appellerai le *Matérialisme spirite*. Le spiritisme choque le « panthéiste spiritualiste » qu'est Paul Hyacinthe Loyson. Il choque le « Leibnitzien » qu'est M. L. Spiritualistes tous deux, ils lui reprochent tous deux d'être matérialiste.

Critique imprévue, insolite, presque paradoxale ! Quoi ! les spiritualistes seraient contre nous ? Nous pensions n'avoir à faire qu'aux

matérialistes ! Etrange position que la nôtre ! Les uns ne peuvent supporter notre spiritualisme ! Les autres résistent à notre matérialisme ! Que nous restera-t-il ?...

Critique grave — si l'on pense qu'elle émane de deux hommes — deux guides — que l'opinion tient justement en haute estime — critique grave — si elle était juste — car, si elle permet, — à la rigueur — au spiritisme d'être une science, elle lui interdit d'être une religion, — ou du moins si elle lui concède encore la faculté de satisfaire aux vœux modestes des hommes d'altitude moyenne, elle lui dénie le pouvoir de répondre aux suprêmes aspirations des hommes qui pensent sur les sommets : et une religion sans idéal est une religion sans avenir, est une religion mort-née, n'est pas une religion.

Critique injuste — heureusement — (Que mes éminents amis, hommes de vérité et de courage, m epardonnent) critique injuste, car *elle interprète à faux certains des faits qu'elle constate*, car, tort plus grave, — *elle néglige d'autres faits plus importants qui la démentent.*

Sans doute le spiritisme n'est pas exempt de matérialisme. Deux de ses conceptions, en particulier, sont évidemment et nettement matérialistes.

« L'âme qui se dégage du corps est enveloppée de toute nécessité, — et de toute éternité, accompagnée d'un second corps, corps fluidique, qui ressemble au corps physique par son organisation, car il en a l'apparence et les propriétés, qui diffère seulement du corps physique par sa densité, car il est fait d'une matière infiniment ténue qui échappe au sens épais des hommes ».

Ainsi dit le Spiritisme et ce disant il est matérialiste.

« Les âmes des morts peuvent revenir sur la terre et y manifester leur présence par des moyens matériels qui les rendent insolitement saisissables pour un temps aux sens des témoins. Il est des esprits farceurs ou méchants qui, pour rire ou pour nuire, se plaisent à hanter des maisons, où ils font du chahut, sèment le désordre, engendrent la panique, cambriolant les armoires, dévastant les lits, détraquant les sonnettes,... et les cervelles !...

« Il est des Esprits complaisants qui, dans la vue de prouver leur existence et leur puissance posthumes, se matérialisent en partie ou en totalité au cours d'une séance expérimentale, déplacent un meu-

ble, soulèvent une personne, apportent un objet, produisent des lueurs et des sons, se font voir, se laissent toucher, etc.

« Il est des esprits amis qui, désireux de montrer à ceux qui les pleurent que la mort n'est qu'un mot et que l'amour est plus fort que la mort, s'efforcent de leur apparaître, de leur parler ou tout au moins de leur donner un signe — quel qu'il soit — de leur présence et de leur tendresse, — les frôlant d'un bruissement d'ailes, les effleurant d'une caresse, penchant doucement vers eux la petite table de famille qu'ils chargent parfois de leur message, frappant quelques coups familiers au chevet de leur lit, éclairant leurs nuits sans sommeil d'une étoile fidèle, qui brille, chaque soir, en un coin de la chambre, etc... »

Ainsi dit le spiritisme, — et ce disant, encore, il est matérialiste.

Les spirites ne peuvent donc nier qu'ils sont, dans une certaine mesure, et dans un certain sens, — matérialistes. Ils sont matérialistes par la conception qu'ils ont de la forme posthume de l'Etre. Ils sont matérialistes par le témoignage qu'ils portent au sujet des manifestations spontanées ou provoquées des morts.

De ces deux traits de matérialisme peut-on leur faire un grief?

Ils pourraient alléguer pour leur défense que ce n'est pas leur faute si l'âme possède encore une forme matérielle après la mort, — et si elle peut encore, après la mort, se manifester par des moyens matériels ; — que, ces faits, ils se bornent à les constater et divulguer ; — que c'est donc à l'auteur de l'univers et non à « l'effort spirite » qu'il faut s'en prendre si les faits sont ainsi ; — et qu'enfin il est vain aux spiritualistes de récriminer contre ces faits, car le murmure des hommes peut-il rien changer au cours impassible et immuable des choses ?... A l'exemple de la nature, qu'elle révèle, la Science laisse dire aux hommes, quand les hommes lui trouvent à redire. Mais les spiritualistes répondront aux spirites, que, pour avoir le droit de « laisser dire », il faut commencer par « bien faire » et que c'est à la Raison qu'il appartient de prononcer si la Science fait bien, si la Science dit vrai ; que les révélations de la science ne peuvent avoir d'autorité qu'à la condition d'avoir été approuvées par la Raison — et qu'en définitive, « si l'avant-dernier mot est à la science, le dernier doit être à l'Esprit ». Soit ! nous

sommes bien obligés d'admettre l'exigence, fort légitime et fort noble, — de la théorie spiritualiste ainsi formulée, et d'accepter la discussion sur le terrain qu'elle nous impose. « Tout doit être rationnel », c'est vrai. Nous ne pourrons donc convaincre nos contradicteurs spiritualistes que si nous parvenons à leur montrer que les révélations de la science spirite — même celles qui sont entachées de matérialisme sont parfaitement *rationnelles* et conformes aux exigences de l'*Esprit*.

Celles-là même, il est aisé de montrer que nos adversaires ne les interprètent pas de façon juste ! Certains d'entre eux (pas, que je sache, mes deux contradicteurs amis) s'offusquent du corps posthume, dont les spirites revêtent l'âme. Doter l'âme d'un corps leur paraît contradictoire et sacrilège ! Ils ne consentent pas à matérialiser un principe spirituel ! Ils ne veulent pas d'abstraction réalisée. Mais ne sont-ils pas obligés de supporter que l'âme ait un corps sur la terre ? Ont-ils jamais songé à s'en plaindre ? N'est-il donc pas étrange qu'ils répugnent à admettre que l'âme puisse avoir un corps au delà de la mort, alors qu'ils trouvent tout naturel qu'elle en ait un en deça ? N'est-il pas bizarre qu'ils ne puissent se résigner à l'existence d'un corps éthérique et quasi spirituel, tandis qu'ils s'accommodent fort bien de l'existence d'un corps physique et lourdement matériel ? Est ce donc une disgrâce à l'âme de passer du grossier au délicat, du dense au léger, de l'épais au subtil ?... Et cette âme immatérielle, cette âme en soi, cette âme à vide, quelle idée, d'autre part, peuvent-ils bien s'en faire ? Insaisissable aux sens, inconcevable à la pensée, cette quintessence d'abstraction, cette entité des entités déroute ma raison d'homme...

Et qu'importe, enfin, à mon cœur d'homme que mon ami survive à sa mort, s'il doit, âme sans corps, se perdre dans l'infini, et si je ne retrouve plus un jour la forme familière qui me permettait de le reconnaître ? A supposer même que l'attraction des âmes s'opère infailliblement en l'absence des corps, n'est-il pas désolant à l'homme de penser que le corps bien aimé de l'Ami, le corps qu'on aimait presque à l'égal de son âme, parce qu'il était l'image de son âme, est mort définitivement et mort entièrement.

Comment les spiritualistes à outrance ne voient-ils pas que leur conception est à la fois inconséquente, inconsistante et inhumaine ?

Oh ! que j'aime bien mieux le matérialisme spirite !... Il ne pense pas qu'il soit plus malséant à l'âme d'avoir un corps après la mort que d'en avoir un pendant la vie, — et qu'elle se mésallie en changeant son corps de matière contre un « corps spirituel ». Il pense qu'on ne peut concevoir une pensée sans matière, un esprit sans forme, une âme sans corps. Il estime que le corps — physique ou fluidique — est un attribut précieux de l'Etre, un signe d'identité, un élément de grâce ! Il répond aux vœux profonds de l'Esprit, épris de clarté, de logique, de bonté. C'est donc lui qui est dans le vrai !...

*
* *

Et si la forme matérielle que les spirites prêtent aux morts satisfait la Raison, les manifestations matérielles qu'ils leur attribuent ne la choquent pas davantage.

Elles ont toutes, en premier lieu, leur *raison d'être*.

S'agit-il des manifestations d'un esprit aimé ? Est-il possible vraiment de s'en scandaliser ? Qu'il m'apparaisse et que je le retrouve tel qu'il était et tel que je l'aimais, — qu'il frappe des coups amis au chevet de mon lit dans le silence de la nuit nostalgique, qu'il fasse parler la petite table où si souvent, côte à côte, s'accoudèrent nos rêveries, que sa main fluidique m'effleure les cheveux d'un geste de caresse familière aux heures de souvenir, que son corps, un beau soir, à mes yeux ressuscite, en sa chère forme défunte, en ses vrais traits bien-aimés — qu'il m'apparaisse et que je le retrouve tel qu'il était et tel que je l'aimais, n'est-ce pas un miracle plein de grâce ? — Qu'il ne craigne pas de se ravaler au besoin à des tâches vulgaires — qu'il ne répugne pas — en vue de se montrer à moi, — à charger son corps éthéré de la substance épaisse d'un corps matériel, qu'il n'hésite pas, pour me témoigner sa présence, à remuer, de sa main, qu'il avait délicate, la marmite de la cuisine ou la cuvette de la chambre, — qu'il ne craigne pas de se ravaler, au besoin, à des tâches vulgaires, n'est-ce pas un sacrifice plein de noblesse ?

— Qu'il se manifeste de la sorte, à ses amis en larmes, — apportant des preuves de la survivance à ceux qui ont besoin de preuves pour croire, — et à ceux qui peuvent croire sans preuves, apportant au moins des marques de sa tendresse (et serait-il raisonnable d'en faire fi, et les nouvelles de nos Disparus doivent-elles nous être

moins chères que celles de nos Absents ?) qu'il se manifeste de la sorte à ses amis en larmes, n'est-ce pas un bienfait d'un grand prix ?

De quelque point de vue que j'envisage les manifestations posthumes de nos amis, je n'y trouve aucun trait qui choque ma raison ou qui alarme ma piété ! et la thèse spirite, qui les proclame, ne me paraît ni insensée, ni sacrilège (1).

S'agit-il des manifestations d'Esprits étrangers — parfois anonymes — se complaisant au cours d'une séance expérimentale, à déplacer une table, à suspendre une personne en l'air, à faire pleuvoir des fleurs sur les assistants, à sonner de la trompette ou du tambourin, à montrer une main lumineuse, à apparaître sous forme humaine de pied en cap ? Pourquoi s'en plaindre ? Pourquoi pas, plutôt, s'en réjouir ? Les manifestations puissamment matérielles ne sont-elles pas utiles au triomphe de la vérité ? Elles la produisent avec éclat. Elle l'imposent sans conteste. Elles secouent bruyamment les préjugés commodes, elles forcent intempestivement les résistances obstinées des profanes. Elles provoquent la curiosité des chercheurs. Elles tirent les indifférents de leur paresse et les savants de leur routine. Elles font rentrer leur sourire aux blagueurs et leurs haussements d'épaules aux orgueilleux. Elles ébranlent les sceptiques qui ont besoin de voir pour croire, et qui même, pour voir, ont besoin qu'on leur ouvre les yeux avec fracas.

Oui, ces faits sont merveilleusement propres à emporter la conviction des témoins d'abord incrédules, à s'imposer à l'attention du public ignorant et hostile.

---

(1) M. L. est d'ailleurs de mon avis sur ce point. Faisant allusion à mes « Ames réconciliées », il veut bien déclarer : « Cependant je dois dire qu'un passage m'a paru d'un sentiment probant à force d'être délicat : le commentaire du : « et là aussi il y a des dieux ». Il m'a beaucoup ému. Il est d'un homme ayant souffert. Rien ne nous paraît méprisable ni vide de sens de ce qui touche à nos malades, à nos disparus : il peut en être de même pour les morts. Qu'il s'attestent présents, cela nous suffit, — et la manière nous soucie peu. » Cet aveu bienveillant m'a touché, — mais ne contredit-il pas un peu la thèse de M. L. ? Il me plaît en tout cas de savoir que certaines manifestations matérielles des morts trouvent grâce devant son cœur et devant sa raison.

Ne dites donc pas que c'est faire insulte aux Esprits, — et au bon sens — que de leur prêter des pratiques que vous jugez grossières. A supposer même qu'elles soient grossières, si elles sont seules capables de faire impression sur la majorité des incrédules, est-il invraisemblable et injurieux d'admettre que les Erprits s'y puissent livrer ?...

S'agit-il enfin des Esprits inférieurs qui se font une joie de jouer de bons tours aux témoins d'une séance ou de vilains tours aux hôtes d'une maison, — des Esprits tireurs de barbes, ravisseurs de lorgnons et détrousseurs de poches, des Esprits détraqueurs de sonnettes et casseurs de vitres ? Mon Dieu, y a-t il lieu de s'étonner de leurs frasques ou de leurs méfaits ? Ne rencontre-t-on pas sur la terre des esprits farceurs et des esprits méchants, et n'est il pas naturel qu'il s'en trouve aussi dans l'Espace, et qu'ils soient à l'affût des occasions d'exercer leur bonne humeur ou leur malice, si l'on pense que les habitants du monde invisible se recrutent parmi les habitants du monde visible, et qu'il n'y a pas de saut brusque entre les deux mondes, — que les Esprits ont été des hommes et sont restés des hommes ? Seuls peuvent trouver étrange que les spirites attribuent aux morts des actes indignes, ceux qui s'imaginent que la mort métamorphose l'âme du jour au lendemain, ceux donc qui ignorent l'enseignement spirite au sujet des conditions de la vie d'outre-tombe et de la loi de conservation de l'identité de l'être d'un monde à l'autre. Qu'on veuille bien admettre un instant que l'Esprit puisse rester un homme (hypothèse qui n'a rien certes de déraisonnable, étant conforme à la loi naturelle de l'évolution) et l'on concevra que l'esprit puisse se comporter en homme et que, tel fut l'homme, tel doive être l'Esprit (1).

De quelque catégorie de manifestations matérielles qu'il s'agisse, qu'elles émanent des Esprits amis, des Esprits étrangers ou des Esprits inférieurs, il semble donc juste de reconnaître qu'elles ont leurs raisons d'être respectives (2).

(*à suivre*) HENRI BRUN.

(1) La doctrine spirite forme un tout cohérent, et on risque de juger tel de ses traits à contre-sens si on n'a pas connaissance ou si l'on ne tient pas compte des autres.

(2) Et, si toutes celles que j'ai mentionnées ont une raison d'être plausible, il en est d'autres, fort nombreuses et qu'il serait trop long d'énumérer, qui

La démocratie sociale

La Révolution, en mettant la souveraineté non plus dans le roi, mais dans la nation tout entière, en conférant à chaque individu le droit de consentir par ses représentants la loi à laquelle il obéit, en reconnaissant que tout homme, quelles que soient sa naissance, sa condition, sa fortune, est l'égal d'un autre homme, la Révolution fondait la liberté politique. La justice est bien d'abord cette suppression des privilèges de caste, de naissance, cette relation juridique entre des individus qui par une sorte de contrat se tiennent pour des égaux. Mais quand on sort des abstractions, qu'on rentre dans la société réelle, dans la société où nous vivons, où nous agissons, il faut bien avouer que cette prétendue égalité est une fiction, que, si elle commence la justice par les privilèges qu'elle supprime, elle la laisse incomplète par tous ceux qu'elle conserve. A le prendre en lui-même, un homme est l'égal d'un autre homme, théoriquement, il peut aspirer à toutes les charges, il peut tout devenir, millionnaire, général, Président de la République, il ne lui manque que les moyens d'action qui lui permettraient de faire de son droit virtuel

---

ont, dans la pensée de leurs auteurs, une raison d'être importante et urgente : ce sont celles des Disparus qui tiennent, à tort ou à raison, — et leur vœu est quelquefois fort légitime et fort louable — à apporter une aide à leurs amis ou à solliciter une aide de leurs amis et qui ne peuvent trouver de repos dans leur nouveau séjour tant qu'ils ne sont pas parvenus à leurs fins terrestres. On en trouvera de remarquables exemples, — quelques-uns infiniment touchants, — dans : « L'autre côté de la Mort », de Leadbeater, un théosophe qui s'est beaucoup occupé de spiritisme. Quand donc, vous me dites, au sujet de certains Esprits inférieurs, qu'ils « ont besoin des vivants plus que les vivants des Morts » je vous répondrai que c'est vrai, mais qu'il est parfaitement naturel parfois qu'il en soit ainsi, — et que cela suffirait à tout le moins à justifier ou expliquer leur intervention, qui vous étonne...

un droit réel. Y a-t-il égalité dans la lutte sociale qui met aux prises des hommes, dont les uns sont armés de toutes pièces, les autres nus, sans armes, vaincus d'avance? Y a-t-il vraiment liberté, quand la majorité des individus est placée dans de telles conditions qu'il ne lui reste qu'à subir la loi du maître? La liberté politique ne peut se concilier avec l'esclavage économique.

Les principes de la Révolution ne pouvaient manquer de développer leurs conséquences. La liberté et l'égalité ne sont pas des faits donnés, qu'il suffit de constater, elles sont pour l'individu et pour la société un idéal à réaliser. Nous ne nous contentons plus d'une justice tout extérieure, toute logique, qui pose les uns en face des autres des individus isolés, atomiques; tenant compte de la grande loi de solidarité, qui nous fait dépendre les uns des autres, qui dans la richesse de quelques-uns met le travail de tous, qui de tous les citoyens, des morts comme des vivants, fait les coopérateurs d'une même œuvre collective, nous voulons une justice réelle, positive, fraternelle, qui ne se formule pas seulement en préceptes négatifs, qui ne se contente pas de régler et d'adoucir les lois de la guerre, qui prépare et qui commence la paix sociale. Nous concevons pour la société une forme supérieure d'organisation, qui aux hasards d'une lutte pour la vie sans merci, substitue l'accord des volontés et des intérêts. La démocratie ne nous apparaît plus seulement comme une forme de gouvernement qui confère aux citoyens par le suffrage universel une souveraineté qu'ils sont d'ailleurs le plus souvent incapables d'exercer; elle nous apparaît comme l'effort progressif vers une société, où chaque homme puisse s'élever à la dignité de la conscience et de la personne humaine, vers une civilisation, qui ne soit plus l'œuvre de tous au profit de quelques-uns, mais à laquelle tous, à des degrés divers, soient appelés à participer, comme tous sont appelés à y collaborer.

Quand j'ai travaillé à fonder les Universités populaires, je n'avais pas l'intention d'aller au peuple, comme on disait alors; fils de paysan, tout près de la terre, je n'avais pas besoin d'aller vers lui, n'en étant jamais sorti. Mon milieu, mon expérience des hommes et des choses, mes habitudes d'esprit m'avaient libéré de certains préjugés, de certaines passions, que je ne pouvais plus partager, mais je n'apportais au peuple, à vrai dire, que l'enseignement que j'avais reçu de lui-même, par tradition de famille.

Ce que j'ai appris d'abord de mes pères, ce que j'ai retenu de leurs souffrances, jetées avec tant d'autres dans le gouffre qui n'est pas encore comblé de la misère du peuple, c'est avec le sentiment de la grande douleur humaine, l'entêtement à n'y pas consentir, l'amour et la volonté de la justice! Et la seconde leçon, que j'ai trouvée dans l'expérience de mes pères, dans cette longue suite de vies, toutes dévouées au dur labeur de la terre, qui fut leur joie et leur tourment, c'est la leçon du travail, c'est cette vérité qu'il faut gagner son pain, le pain de l'esprit, comme le pain du corps, c'est que, aussi bien dans l'ordre moral que dans l'ordre matériel, l'homme ne possède que ce qu'il se donne à lui-même, que ce qu'il mérite en le conquérant.

Le progrès de la science et de la puissance humaines, le développement de la démocratie nous ont fait des ambitions nouvelles. Nous ne nous résignons plus à renvoyer la justice à un autre monde, à la reléguer dans la cité céleste ; nous prétendons qu'elle règne ici-bas, dans la cité des hommes ; c'est bien. Sachons seulement que par là, nous prenons envers nous-mêmes l'engagement de la faire au lieu de l'attendre et de la rêver. Faire la justice, difficile et longue besogne, qui, sans doute, ne sera jamais achevée, qu'il nous appartient au moins de commencer. Mais l'homme trouve dur de faire sa besogne lui-même. Beaucoup de ceux qui, renonçant aux vieilles religions, qui nous apportaient au moins une haute discipline morale, voudraient garder les avantages de la Providence et du miracle. Nous débaptisons la Providence, nous la rajeunissons et la déguisons sous des noms nouveaux, nous l'appelons l'évolution, le progrès, et sûrs désormais que ce qui est nécessaire ne peut manquer d'arriver, nous attendons que la nature fasse demain, pour nous, ce qu'elle n'a pas fait hier, et que fatalement elle produise enfin, avec la justice sociale, le bonheur des hommes. Comme nous avons laïcisé la Providence, nous laïcisons le miracle, nous l'appelons la Révolution et nous imaginons je ne sais quel coup de théâtre, quel changement de décor qui, dans une splendeur d'apothéose, brusquement, nous découvrira, faite sans nous, faite pour nous la société meilleure Le malheur est qu'il ne suffit pas de détruire ce qui est, tout le bien déjà réalisé dans nos sociétés, pour que, par une grâce de la nature, sorte de rien ce qui doit être. La superstition ne consiste pas essentiellement à suivre une procession ou à

brûler un cierge, elle consiste à demander à une puissance étrangère ce qu'on ne se sent pas le courage ou la force de faire soi-même.

L'ouvrier sait bien que la besogne ne se fait pas en regardant l'outil, mais en l'empoignant et en se mettant à l'ouvrage. Le travail nous découvre avec notre vrai rapport à la nature notre rôle et notre devoir ici-bas. Travailler, ce n'est pas maudire la nature, s'en retirer, se refuser à tout commerce avec elle, et ce n'est pas davantage attendre de sa bienveillance qu'elle fasse notre tâche; c'est prendre vis-à-vis d'elle une attitude virile, c'est la comprendre pour la dominer. Le paysan ne méprise pas la terre, il l'aime comme une amie, comme la compagne de son dur labeur, mais il sait qu'il faut lui commander en lui obéissant, la diriger où elle n'irait point d'elle-même ; la justice est une moisson, et à cette moisson il faut des laboureurs qui comptent sur eux-mêmes et qui n'aient pas la prétention de récolter avant le labour et les semailles.

Pour entendre cette grande leçon du travail, le peuple n'a pas à écouter les docteurs il n'a qu'à réfléchir sa propre vie : s'il veut la justice qu'il se prépare à la faire. La société toujours sera à notre image et à notre ressemblance ; tant que nous seront laids, elle ne sera pas jolie. Sans doute, il faut changer le milieu, pour que l'individu ne soit pas vaincu d'avance, écrasé par le poids des choses ; mais, d'autre part, le milieu social a pour éléments les individus qui le composent et ne vaut jamais que ce qu'ils valent. Le travail de tous ne sera jamais fait si personne ne le commence, et le milieu social ne peut contenir que la somme de vertu qui additionne les efforts individuels. Pour que la besogne se fasse, que chacun donc se mette à l'œuvre, prépare la réforme de la société par la réforme de lui-même et assure d'abord en sa propre conscience le triomphe de la justice (1).

Le Lien Social.

GABRIEL SEAILLES
Professeur à la Sorbonne.

(1) Cette grande leçon de philosophie sociale s'accorde admirablement avec les enseignements du spiritisme, qui nous prouve que le progrès général ne s'accomplit que par l'évolution individueile de tous les membres de l'humanité. Nous récolterons ce que nous aurons semé et, solidaires les uns des autres, nous avons tous intérêt à l'amélioration générale, puisque nous renaîtrons successivement dans toutes les positions. Travaillons donc, dès maintenant, à l'amélioration du sort de nos semblables, puisque c'est à notre propre bonheur futur que nous aboutirons. (*N. d. l. r.*)

Mlle Aline Tonglet, médium dessinateur

L'on sait que l'une des formes les plus curieuses de la médiumnité mécanique est celle qui permet à quelqu'un de dessiner sans avoir jamais appris cet art. Victorien Sardou, Hugo d'Alési, le graveur Desmoulins, Mlle Hélène Smith ont possédé cette faculté à un haut degré. Voici qu'en Bel-

Fig. 1

gique, une jeune fille Mlle Aline Tonglet, âgée de 26 ans, après avoir assisté au commencement de cette année à des séances spirites, fut prise d'une impulsion irrésistible de s'emparer d'un crayon et se mit à crayonner

fébrilement. Au bout de peu de temps, et à sa grande surprise, ce fut une tête qui surgit de ce fouillis de traits enchevêtrés.

Après ce début, beaucoup d'autres figures furent ainsi obtenues. Plus tard, l'inspirateur invisible de Mlle Tonglet lui dit : « Tu feras aussi de

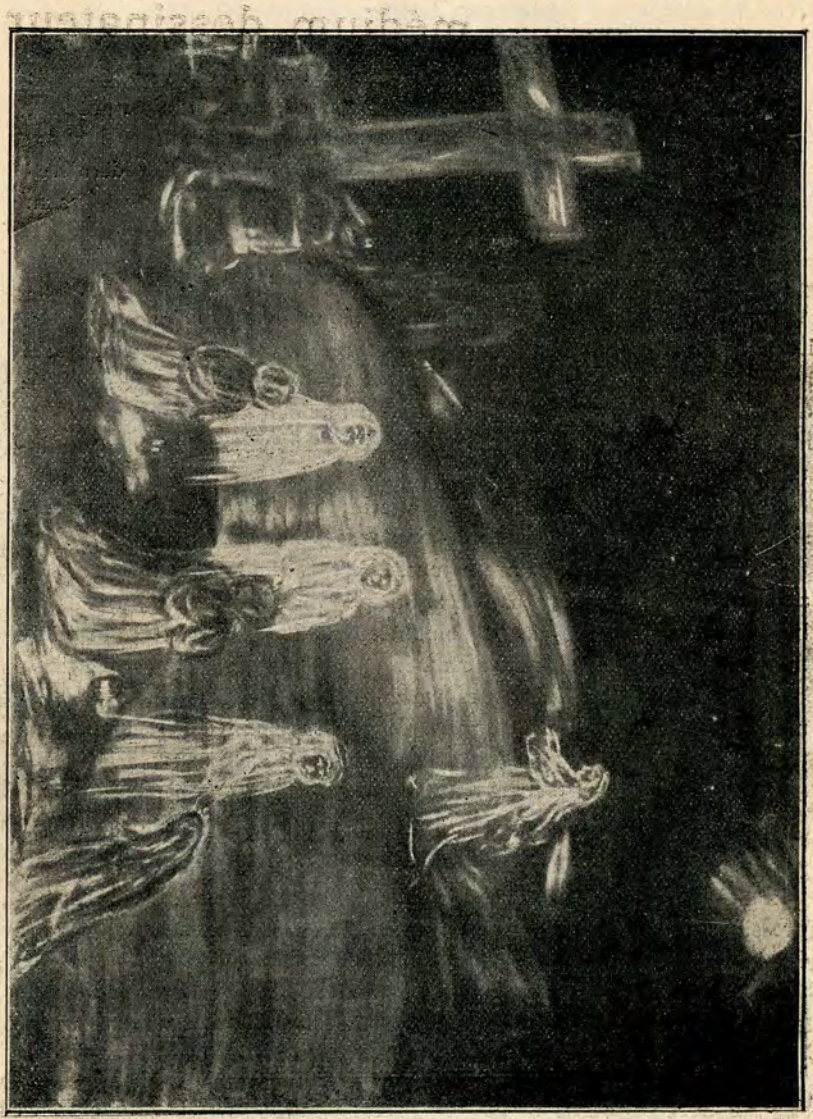


Fig. 2.

la peinture ; achète le matériel nécessaire : des pinceaux, des couleurs, une boîte complète, des toiles et ne t'inquiètes de rien. » En effet, des tableaux sont produits maintenant par le jeune médium, même dans l'obscurité complète ou lorsqu'il a les yeux bandés.

La figure n° 1 (1), nous montre Mlle Tonglet en train d'exécuter un tableau au pastel. La Fédération spirite du Brabant a fait une enquête à Bruges, où le médium a été élevé, pour s'assurer que Mlle Tonglet n'a jamais appris le dessin, et encore moins à peindre. C'est un cas spontané de médiumnité mécanique, qui pose aux partisans de l'automatisme pur et simple un problème difficile à résoudre.

En août, la forme de la médiumnité de Mlle Tonglet changea encore : elle se mit à modeler l'argile. Un buste de jeune femme fut ainsi produit, de belle allure, dans lequel s'atteste un grand souci du détail.

La Société Internationale de Recherches psychiques a fait venir dernièrement ce médium à Paris et voici le résumé des observations faites au cours de trois séances qui eurent lieu pendant le mois de Novembre.

Séance du 17 novembre

1° Essai de dessin les yeux bandés, abandonné après quelques minutes. Le médium s'entrance très rapidement mais, visiblement gêné, après avoir tapoté un instant sur le papier avec son fusain ; il pousse sa feuille d'un geste brusque et, tandis qu'il continue de geindre péniblement, demande de l'argile, arrache son bandeau et attaque vigoureusement la matière plastique.

2° Il exécute alors un modelage « Victime du Titanic », dont l'expression est trouvée très belle, en 28 minutes.

3° Le modelage vient d'être repoussé, le médium qui est assis se lève, annonce qu'il va faire un pastel, se dirige vers le chevalet, prends ses bâtonnets de couleur et, en 17 minutes, produit un pastel « Profil de femme espagnole » assez bien campé.

4° Nouvel essai de dessin les yeux bandés, profil esquissé, non terminé. Le médium tombe à la renverse sur sa chaise ; c'est la fin de la trance.

Séance du 18 novembre

1° Deux essais successifs de dessins au fusain, les yeux bandés, respectivement de 4 à 6 minutes, ne donnent que des profils brouillés.

2° Selon la même technique que la veille, un modelage encore très expressif est exécuté en 33 minutes (ces modelages demandent environ 4 1/2 à 5 kilogs de plastilline).

3° Une peinture est brossée en 25 minutes, dont le dessin fait d'un seul jet sur la toile donne l'impression du coup de pinceau d'un maître (le médium attaque directement la toile avec le pinceau).

---

(1) Les deux clichés que nous reproduisons ci-contre nous ont été obligeamment prêtés par notre confrère M. Fernand Girod, secrétaire de *La Vie Mystérieuse*, auquel nous exprimons nos vifs remerciements. Les lecteurs qui voudraient de plus amples renseignements sur Mlle Tonglet pourront consulter les numéros du 10 juillet et du 25 novembre 1913 de cette publication.

4° La peinture — une tête de femme blonde aux yeux étranges — est retirée du chevalet pour être mise à sécher et un pastel, représentant une tête de religieuse, est exécutée en 15 minutes.

Séance du 20 novembre

Cette séance fut plus démonstrative encore que les précédentes.

1° Le dessin les yeux bandés fut, cette fois, fort bien réussi, et exécuté en moins de 10 minutes.

2° Un buste de femme fut ensuite modelé en 35 minutes (5 kilogs de plastilline furent utilisés).

3° Puis ce fut un pastel vigoureusement mené et d'une très belle allure exécuté en 10 minutes.

4° Une ébauche de peinture « Tête de jeune fille » brossée en 24 minutes.

Au cours des trois séances, les productions ont été exécutées les unes après les autres, sans repos, avec, à peine, une à deux minutes d'interruption.

La gravure ci-contre n° 2 est la reproduction réduite au huitième d'un pastel exécuté par Mlle Tonglet, en juin et août derniers, et sur lequel elle a passé, en tout, deux heures 10 minutes.

FERNAND GIROD.

Nous publierons la prochaine fois un compte-rendu des séances de Mlle Tonglet par M. Chevreuil, qui a pu assister à ces séances.

LOUIS DUMONT.

Les Séances Publiques

Il ne faudrait pas oublier qu'un phénomène doit être développé, et acclimaté, avant d'être soumis au contrôle et, surtout, avant de permettre qu'on exerce sa critique contre lui. Les séances publiques présentent cet inconvénient d'être souvent troublées par des assistants chez qui le jugement précède l'observation. Il ne faut donc pas, sous prétexte que la lumière doit luire pour tous, admettre trop facilement les nouveaux venus qui, sous les dehors les plus aimables, cachent un peu de ce snobisme scientifique, dont le virus a inoculé quelques-uns de nos contemporains.

Sans doute il faut bien donner des preuves, mais ces preuves ne

peuvent se communiquer que rarement et il faut bien choisir ses témoins.

Le désir de voir est légitime, mais la peine, pour démontrer, est grande : et l'on peut bien demander une petite préparation studieuse à ceux qui nous répondent : — Je voudrais voir d'abord. — Je ne crois que ce que je vois.

Ceux qui ne croient que ce qu'ils voient sont fort disposés à ne voir que ce qu'ils veulent croire. Il suffira de rappeler les accusations portées contre Eusapia malgré les preuves les plus évidentes, et malgré la preuve faite par le Dr Ochorowicz de l'extériorisation d'une force médiumnique sous forme de fil rigide, dans lequel ceux qui voulaient voir la fraude l'ont vue, où elle n'était pas, croyant très sincèrement l'avoir prouvée par le contrôle du noir de fumée.

Si des savants consciencieux se sont trompés aussi grossièrement, qu'adviendra t il avec de simples curieux si l'on admet leurs critiques ? Ce sera la confusion et le gâchis par lesquels se terminent souvent les séances publiques.

Une séance publique d'Eusapia ne peut pas répondre à des objections que les psychistes n'ont éliminées qu'après plusieurs années d'observation. Mais c'est surtout dans les séances de matérialisations que les curieux inexpérimentés peuvent jeter le trouble et la confusion.

En séance publique, sur dix personnes qui auront vu une main fluidique, il s'en trouvera toujours quatre pour prétendre avoir vu celle du médium ; au premier symptôme d'apparition il s'en trouvera au moins un pour déclarer, sans attendre la production du phénomène, que le truc est facile et grossier.

Il est bien possible qu'un médium ait dégagé sa main, il est bien possible qu'un fantôme ait l'apparence du tulle, mais cela ne peut être éclairci qu'en séance privée. En séance publique on ne peut pas même faire la preuve en se jetant sur l'apparition.

Le geste des *Spirits-Grabbers* est sans danger pour le fraudeur, mais extrêmement dangereux pour la santé du vrai médium ; mais, quoiqu'il soit unanimement condamné, il y a encore des personnes qui le regrettent, en croyant que l'on pourrait, par ce moyen, faire la preuve de la réalité d'une apparition. Mais le fait s'est produit souvent et dans les cas d'apparition authentique on a dit que le

Spirit-Grabber avait manqué son coup. Le médium, retrouvé à sa place et vomissant le sang, a été un adroit coquin qui simulait son mal ; de sorte que la saisie, bonne contre les fraudeurs, n'a jamais été un moyen de contrôle pour les vraies apparitions.

En séance publique, les assistants condamneront toujours sur l'aspect extérieur du phénomène. Devant les documents photographiés on ne tient aucun compte, ni de la qualité des expérimentateurs, ni de la solidité des arguments. Voir et juger par soi-même, en séance publique, c'est la grande hérésie du jour en matière du Spiritisme.

Ne pas s'en rapporter aux travaux des spécialistes les plus instruits est d'une grande suffisance. Ayant l'avantage de posséder une lunette, il m'est arrivé, à la campagne, de satisfaire les curieux qui voulaient voir Jupiter ; la plupart consentaient à croire ce que les astronomes nous enseignent, il s'en est trouvé un, cependant, pour me dire qu'il était ridicule de croire qu'autour de Jupiter, il y avait six ou sept lunes et, après avoir mis son œil à la lunette, il m'a déclaré, tout de go, que c'étaient là de petites étoiles qui se trouvaient derrière le champ de la planète, et que les astronomes pouvaient bien se moquer de nous. Nous voyons des nouveaux-venus traiter les observations de Morselli, ou de Ch Richet, comme mon paysan traitait celles des astronomes.

Comme eux, William Crookes, Gibier, Aksakof, Lombroso, le Dr Imoda ont eu l'occasion trop rare d'étudier la matérialisation, avec des sujets que la bonne foi des spirites avait mis entre leurs mains. Mais, les mêmes médiums, s'ils n'avaient donné que des séances publiques, n'auraient produit que des disputes et des confusions ; si donc, ceux qui demandent à voir veulent se faire une conviction, ce n'est pas en séance publique qu'ils atteindront ce but, ils n'ont que deux partis à prendre, ou accepter la décision des arbitres, ou reprendre par eux mêmes, et mener à bonne fin le travail gigantesque qui consiste à développer un médium en séance privée. Ce qu'ont fait les spirites, avec Mme d'Espérance, Eusapia, le médium d'Alger, et le Dr Ochorowicz qui, sans être spirite, a entrepris le même travail avec Mlle Stanislawa Tomczyk.

Nos seuls médiums utiles sont ceux qui, en des séances particulières, se livrent corps et âme à des investigateurs sérieux. Les

séances publiques ne peuvent pas servir,ou bien peu,à la recherche scientifique ; elles ne devraient servir qu'à exciter l'intérêt des nouvelles recrues, à faire naître le désir d'étudier les choses de plus près.

Eusapia, par ses séances publiques, n'a fait que satisfaire la curiosité de ceux qui étaient déjà convaincus ; tous les scientifiques et les incrédules en ont profité, au contraire, pour rééditer des accusations cent fois réfutées et profiter des incidents douteux pour éterniser une discussion qui devrait être close.

Le tort de Miller est de n'avoir donné que des séances publiques. Certaines personnes prétendent bien avoir obtenu des preuves dans l'intimité, mais ces personnes ne sont pas de celles qui pourraient communiquer leur certitude ; tandis que des investigateurs scientifiques universellement connus, au nombre de deux ou trois seulement, auraient tôt fait de fixer l'opinion de ceux qui n'ont aucun parti pris. Miller est peut-être une victime des séances publiques ; si sa médiumnité était professionnelle,on pourrait lui reprocher de n'avoir pas subi les épreuves auxquelles d'autres se soumettent. En donnant des séances de complaisance, il s'est toujours excusé sur le souci de ses affaires commerciales. Il faut avouer que celles-ci marcheraient tout aussi bien s'il n'avait pas donné ces représentations publiques, qui ne lui ont valu que des reproches et des injures. Donc, il est difficile de se prononcer car, avant d'accabler un médium, j'exige la même somme de certitude qu'on exige, de lui,pour prouver les phénomènes.

Car les objections soulevées à la suite de séances publiques n'ont aucune valeur, ceux qui les soulèvent ne peuvent donner aucune preuve de ce qu'ils avancent, le plus souvent ils s'acharnent autour des personnes au lieu de s'attacher aux faits ; ou bien ils sont ignorants du processus de la matérialisation. C'est ce que nous avons vu avec Miller.

Ceux qui prétendent que les trucs de Miller sont faciles et grossiers nous diront-ils comment un homme, mis à nu et bien surveillé, peut s'asseoir en dehors du cabinet et en faire sortir un mannequin ? Nous diront-ils doù vient la quantité de tulle dont ce mannequin est revêtu, et d'où vient l'armature nécessaire à simuler le mouvement des bras. S'il se sert de ces accessoires, je viens

de revoir ce phénomène et je puis vous assurer que le truc n'est ni facile, ni grossier.

Celui qui demandait à voir d'abord pourra hausser les épaules s'il s'attendait à voir un esprit descendre des sphères célestes, mais le fantôme ne descend pas des sphères célestes, il est un produit de notre chimie organique, il emprunte sa force et sa substance à la physiologie inconnue.

Pour comprendre, il faut examiner cette manifestation dans sa forme la plus simple et je crois que nous la trouvons dans le phénomène de transfiguration, qui n'est qu'une ébauche de matérialisation.

J'en retrouve un cas intéressant dans les *Annales des Sciences Psychiques* de 1906. Il est rapporté par M. Maxwell, qui le tient d'un éminent magistrat, son collègue.

Il s'agit d'une femme décédée qui se manifeste peu de temps après la mort de son mari.

Ce dernier, très âgé, était endormi dans son fauteuil, son fils le regardait lorsqu'il vit le visage de son père se transfigurer et se modeler à la ressemblance de sa mère, avec cette remarque que le visage était plus volumineux (1).

Or voici l'observation du magistrat : — Mon père portait la moustache et la barbe en pointe. Cette moustache et cette barbe *que je voyais*, concouraient, contrairement à ce que l'on pourrait croire, à la formation des traits de ma mère.

Comprenez bien ce fait : la substance émerge du visage sur lequel elle pose son masque ; après quoi transportez ce phénomène dans une séance publique, dans l'ombre du cabinet, et écoutez ce qui se dira. Je n'ai pas besoin de vous dire que quelqu'un écrirait aux journaux : — Les moustaches et la barbe *que je voyais* ne me laissent pas une possibilité de doute quant à la supercherie du médium. Et les journaux se feront des gorges chaudes de ce magistrat qui a reconnu sa mère, là ou un témoin de sang-froid voyait un homme avec des moustaches, et je vous fais grâce des plaisanteries sur la femme à barbe.

---

(1) Forcément... l'extériorisation chimique ayant la face du médium, comme support, le contenant était plus grand que le contenu.

Ce qui est indubitable, c'est que ce témoin inexpérimenté sera cru sur parole. Il aura tort et tout le monde lui donnera raison ; et, une fois de plus, on flétrira la stupidité de ces méchants spirites, qui ne veulent pas s'avouer vaincus devant les preuves les plus évidentes. Voilà un raisonnement qu'on n'a pas tenu devant le rapport de ce magistrat, mais que l'on tiendrait certainement devant le même fait produit publiquement.

Il y a là un enseignement et en voici encore un autre : celui qui se jetterait sur l'apparition, le fait est déja arrivé, saisissant évidemment le sujet transfiguré, le sceptique triompherait et nous n'aurions rien à répondre.

Autre chose encore : — En séance privée, on observe la substance organique qui sort du ventre, du côté, de la tête du médium ; véritable chimie de l'invisible, elle forme un nuage qui évolue sous nos yeux, s'élève et retombe, en matérialisant une draperie sur les épaules du médium. C'est alors que celui-ci se lève et vient à l'ouverture des rideaux faire constater le phénomène. Ceci nous met dans l'impossibilité d'accueillir les plaintes de ceux qui, en seances publiques, ont vu le médium piétiner dans le cabinet.

On voit quelle réserve s'impose ; mais dans la discussion, il arrive souvent qu'on perd de vue l'objet principal et que les discussions de personnes remplacent la discussion de fait. Les faux médiums existent, personne ne le conteste, tandis que la matérialisation est un fait aussi bien constaté que l'existence des Satellites de Jupiter. Or le fait est contesté, c'est donc le fait en lui-même, et non tel ou tel médium, qui est remis en question. Quant à ceux qui ne peuvent pas croire les observateurs, il n'y a qu'à leur concéder qu'il n'y a pas de petites lunes dans Jupiter si, à ce prix, ils veulent bien nous laisser la paix.

Autour du fait Carancini

Je désire qu'il soit bien compris que, dans le débat Carancini, je n'ai envisagé que la question de fait. MM. Durville se donnent l'air de répondre à des attaques personnelles et semblent oublier la question de fait qui devrait être le pivot de la discussion.

M. Gaston Durville écrit à M. Mangin : — Je ne pense pas que beaucoup de gens partagent l'avis de M. Chevreuil, *que mes frères avaient le secret désir d'obtenir la fraude.* Cette phrase dénature com-

plètement la pensée exprimée dans une lettre, par moi écrite à M. H. Durville. Je vais la rétablir.

La phrase, à laquelle il est fait allusion, faisait partie d'un syllogisme, auquel il n'y a pas grand chose à répondre. J'écrivais à M. H. Durville : — Nous sommes en présence de deux méthodes : la vôtre et la nôtre.

La vôtre consiste à attendre le dégagement de la main du médium, avec le secret désir de la photographie dans cette attitude.

La nôtre consiste à photographier l'inexplicable lévitation, avec le désir de prouver que les mains du médium n'y sont pour rien.

La vôtre, nous vous l'accordons, le médium a dégagé sa main, mais votre résultat infirme-t-il le nôtre ? Voyez la photographie d'Ehrardt, *Annales* 1912, fig. 6.

Tel était à peu près le sens de ma lettre, écrite il y a longtemps déjà. M. Durville répète à satiété que, lorsqu'on contrôle Carancini, on n'obtient rien. La photographie du baron Ehrardt donne un démenti à cette assertion.

Si M. Durville peut nous expliquer comment la photographie de la lévitation fig. 6. peut s'obtenir par fraude, nous serons les premiers à applaudir. Mais M. Durville n'a pas compris notre pensée quand nous le mettions en garde contre le danger de fournir des armes aux négateurs d'un fait que la science aurait intérêt à connaître. Il semble attacher beaucoup d'importance à l'écrasement de la personne de Carancini et aucune importance au fait discuté. Ce serait regrettable.

L. CHEVREUIL.

La Magie primitive

Suite (1)

Si maintenant de la Chaldée nous passons en Egypte, nous trouvons établie, dans la vallée du Nil, une magie aussi ancienne ; car nous en constatons l'existence jusque dans les monuments de l'Ancien Empire. Seulement cette magie est moins simple et, par suite, moins primitive que celle des recueils Chaldéens.

(1) Voir le n° d'Octobre, p. 214. Voici la note reproduite intégralement, dont une partie seulement a été insérée en octobre :

La croyance aux sorciers, à la puissance de ces êtres malfaisants et aux funestes effets de leurs ténébreuses pratiques s'est perpétuée jusque dans les

Dans leur principe comme dans leur manière de procéder, les deux magies sont différentes, et cette différence tient à l'écart qui sépare les conceptions religieuses des deux peuples.

Variables suivant les temps et les lieux, les conceptions religieuses des Egyptiens ne se prêtent à aucun arrangement systéma-

---

temps modernes. Universellement acceptée dans le monde romain, elle y jouissait d'une autorité incontestable. A Rome le pouvoir fascinateur, le mauvais œil, l'action du regard, de la parole, du sort malfaisant étaient toujours infiniment redoutés. Seulement la civilisation avait introduit dans la manière de concevoir ces forces et dans les moyens à employer pour les combattre, des points de vue particuliers et des procédés assez étranges, ignorés des premiers fondateurs de la Magie.

Parmi les agents mis en œuvre par le sorcier, le regard était considéré comme le plus puissant de tous, à ce titre j'en dirai quelques mots.

Pour expliquer son action on s'appuyait sur une ancienne théorie de Démocrite. Ce philosophe prétendait que, des yeux fascinateurs, il sortait des images (*eidôla*) qui portaient avec elles les caractères de la méchanceté de ceux dont elles émanaient, qu'elles transmettaient ces caractères aux personnes qu'elles voulaient charmer et qu'elles jetaient ainsi le trouble dans leurs âmes et dans leurs corps. On trouve une application de cette théorie dans les *Ethiopiques*, roman d'Héliodore, auteur grec contemporain de l'Empereur Théodose.

Une jeune fille, y est-il raconté, tombe malade à la suite d'une fête, son père s'en inquiète. Un ami lui dit qu'elle a, sans doute, reçu le mauvais œil, et au père sceptique, il explique que chacun de nous émet des atômes impalpables qui se propagent dans l'air. Au milieu d'une nombreuse réunion, ils flottent de tous côtés. Il n'est donc pas étonnant que, dans de pareilles conditions, une belle jeune fille ait attiré et absorbé les mauvais germes émis par des regards jaloux.

Comme conséquence de l'explication donnée par Démocrite, on prétendait qu'en raison de leur facilité à attraper les maladies, les enfants étaient plus exposés que personne aux dangers de l'ensorcellement ; aussi les plaçait-on sous la protection d'une divinité spéciale, *Cunina*, chargée de veiller sur leurs berceaux et d'en écarter le mauvais œil.

Les moyens de défense employés contre la fascination étaient inspirés par l'idée qu'en opposant au regard un objet ridicule ou indécent, on le forçait à se détourner, et qu'on neutralisait ainsi les mauvaises pensées dont il était chargé.

De ce fait, des gestes obcènes, des postures indécentes, des figures effrayantes, des têtes de Gorgonne, devenaient d'excellents préservatifs. Mais le plus puissant de tous était le phallus, *medicus invidioe*, dit Pline. On en suspendait l'image au char du triomphateur pour en écarter l'œil jaloux, on le sculptait sur les murs des villes et des édifices publics et privés, et on assurait la protection des fruits de la terre contre le mauvais sort, en dressant sur le bord des chemins et des jardins, des statues du Priape ithyphallique.

Je m'arrête, et pour plus de détails sur ces curieuses pratiques, je renvoie au *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. Art. *Fascinum*.

tique, on ne peut pas les coordonner en un corps de doctrines arrêté. Une foule de divinités, toutes très vivantes, sont accumulées dans le panthéon Egyptien : elles s'y mélangent et se superposent les unes aux autres, mais sans jamais en sortir. De là des incohérences et des contradictions d'où l'on parvient cependant à dégager, en résumé, la notion d'un vague panthéisme issu du fétichisme primitif; car en Egypte, comme en Chaldée, c'est par le fétichisme qu'a commencé la religion.

Pour les Egyptiens, en effet, tout vivait dans la nature, même les objets inanimés. Tous étaient composés de deux éléments : une enveloppe matérielle, le corps, un autre élément plus subtil, invisible mais également matériel, le *double* ; solidaires entre eux, intimement liés l'un à l'autre, ils ne pouvaient vivre l'un sans l'autre.

Ainsi constitués identiquement, tous les êtres ne différaient que par les qualités qu'on leur reconnaissait. Nombre d'entre eux étaient plus forts, plus puissants, plus intelligents que l'homme. Quelques-uns étaient doués d'une longévité qui paraissait indéfinie ; on les considéra comme les personnifications de forces immanentes dont on constatait, dans la nature, la puissance et les effets, sans pouvoir en concevoir le véritable caractère. On supposa que ces êtres résidaient et dominaient là où se manifestait leur action. Objets de respect et de crainte, ou de reconnaissance et d'amour, on les honora, on leur adressa des prières et on leur consacra un culte. Ce furent les Dieux.

La Zoolatrie, divinisation et adoration des animaux, tel fut le premier début de la religion Egyptienne ; car humble et chétif en présence des puissances naturelles qui le dominaient de toutes parts, l'homme ne paraissait ni susceptible, ni digne d'incarner un dieu. Le crocodile, Sovkou, pour en citer quelques-uns, passa alors pour le « Seigneur des eaux » « le dévorateur », dont le pouvoir s'étendait des cataractes de la haute Egypte jusqu'aux marécages du Fayoun et du Delta. L'épervier *Horus*, fut considéré comme le dieu principal des conquérants étrangers qui s'étaient établis en Egypte, comme l'ancêtre et le protecteur des deux premières dynasties thinites, et le taureau *Phtah*, le bélier, *Amon*, le chacal *Anubis* devinrent respectivement les divinités tutélaires des villes de Memphis, de Thèbes et d'Abydos. Enfin le soleil *Ra* fut le grand dieu d'Héliopolis le plus ancien centre religieux de l'Egypte.

Mais avec le temps, la pensée s'éleva à une conception moins grossière de la divinité ; elle prêta au dieu une existence indépendante de son corps animal, qui resta simplement la forme matérielle qu'un souffle divin, un double du dieu, venait passagèrement animer. Ainsi l'Epervier, par exemple, ne fut plus le dieu Horus lui-même ; il ne fit que représenter le corps dans lequel s'incarnait le dieu. Puis bientôt l'anthropomorphisme vint se mêler au Zoomorphisme, mais sans jamais pouvoir le remplacer ; et de ce mélange sortirent, pour les dieux, ces formes composites moitié animales, moitié humaines, reproduites par l'art égyptien. Ainsi, sur les peintures des hypogées, Horus est représenté tantôt par un épervier, tantôt par un homme à tête d'épervier, ou par un épervier à tête d'homme.

Un des grands dieux de l'Egypte, devenu, dès la XVIII^e^ dynastie, le juge suprême des morts, le président du tribunal divin devant lequel les âmes viennent faire leur confession, *Osiris*, est le seul dont les éléments constitutifs n'aient pas encore été trouvés entachés de zoomorphisme. En raison de la place importante qu'il occupe dans la doctrine de l'autre vie, et, par suite, dans les rituels de la Magie, je dois lui consacrer quelques lignes.

Dès sa première apparition sur la scène de l'histoire, il est représenté sous la forme humaine, et son caractère mythique est déjà formé sous la même dynastie. Les inscriptions qui garnissent les murs des chambres de la pyramide du roi Merenra à Sakkarah, nous apprennent qu'il a pour père la terre *Keb*, pour mère, le ciel *Nouit*, et qu'il est l'époux de sa sœur *Isis*. Tué et mis en pièces par son frère *Set-Typhon*, il est sauvé par son fils *Horus* qui rassemble ses membres dispersés, le ramène à la vie par ses purifications et ses rites magiques, et le place sur le trône de son père. Mais la lutte avec Set n'est pas terminée, et le drame se renouvelle périodiquement, symbole de la marche quotidienne du soleil que, chaque soir, la nuit fait mourir, mais que chaque matin ramène à la lumière jeune et vivant.

*
* *

J'ai dit que, pour l'Egyptien, tous les êtres étaient composés de deux éléments : le corps et le Double.

A l'origine, le double humain *Kâ* était considéré comme un

simple exemplaire du corps, fait d'une matière moins dense, comme une image, une projection de l'individu, comme son véritable Sosie. Pendant la vie, il était lié au corps, mais à la mort, il s'en séparait, et la préoccupation dominante des Egyptiens était de lui procurer, alors, une existence heureuse, en même temps qu'ils assuraient l'intégrité et la conservation du corps, qui restait l'indispensable support de la vie du double.

A cet effet toute tombe égyptienne se composait essentiellement de trois parties : 1° Une sorte de chapelle extérieure ou *Salle aux offrandes*; 2° un réduit, *le Serdab* situé à côté de cette chambre, tantôt isolé, tantôt communiquant avec elle par un étroit couloir; 3° enfin la *chambre funéraire* où était déposé le sarcophage. Elle était construite sous terre, dans l'aplomb de la chambre aux offrandes, à une profondeur variant de 12 à 30 mètres. Le Serdab était rempli de statues et de portraits du mort. Dans la chambre aux offrandes étaient placées une table aux offrandes et une grande stèle portant le nom du mort avec son portrait et une invocation à Anubis (1).

Après la séparation du corps, le double se rend dans le Serdab; il y reste confiné et y continue la vie du défunt. Mais pour la lui rendre la plus agréable possible, les siens ont disposé dans le Serdab, comme je viens de le dire, plusieurs de ses statues et de ses portraits. Le double s'y incarne; ils lui servent de support matériel pour assurer son existence. De plus, on a peint, sur les murs de la chambre aux offrandes et du Serdab, des scènes de chasse, de pêche, de travaux champêtres, de fêtes et de banquets, choisies parmi celles que l'on considère comme les plus capables de charmer l'existence pendant la vie d'outre-tombe.

Ce soin seul suffit pour en procurer la jouissance au double, car la magie *imitative* a appris à l'Egyptien que le semblable produit le semblable, que la représentation figurée d'un être, d'un objet peut donner naissance à l'être, à l'objet figuré, et que, par suite, toutes les scènes représentées sur les peintures murales du Serdab sont réellement vivantes et animées pour le Double qui mène, bien heureux au milieu d'elles, la vie idéale dont chacun désire jouir après la mort.

(1) Voir Naville : *La religion des anciens Egyptiens*, Paris, Leroux, 1907, p. 59.

Enfin, on a soin de déposer, chaque jour, sur la table aux offrandes, tout ce qui peut servir à entretenir l'existence du double. Si, dans les premiers temps, ces offrandes sont d'abord matérielles, on reconnaît bientôt qu'elles peuvent être remplacées par leurs doubles représentés, soit en relief sur la table, soit en peinture sur les murs ; puis, en dernier lieu, l'image même de l'offrande ne paraît plus nécessaire, et on admet qu'il suffit, pour en faire bénéficier le double, de s'arrêter un instant devant le tombeau, et dans une invocation de la demander à une divinité (1).

La conception du double a subi, à travers les siècles, une série de transformations ; mais la magie a su, parallèlement, transformer ses théories et ses rites pour les accommoder aux nouvelles exigences de la pensée ; de sorte que montrer les transformations de l'une, c'est en même temps faire indirectement l'histoire de l'autre.

Avec le temps, les idées se développèrent, et une notion moins grossière de l'être humain s'en dégagea peu à peu. A côté du corps et du double apparut un troisième élément vaguement défini, mais certainement d'essence plus subtile, appelons-le l'âme. On le représenta, pendant l'ancien empire, sous la forme d'un oiseau (*Baï, Bi*), une grue huppée, ou un épervier à tête et bras d'homme ; puis ensuite, pendant l'époque thébaine, il devint une simple parcelle lumineuse, le *Khou*.

Le Baï n'est plus tenu à demeurer dans le tombeau, il peut le quitter à son gré, et il s'envole vers le *Douat* l' « autre terre », celle que le soleil parcourt pendant la nuit ; il y continue la vie du mort que les mêmes artifices magiques savent toujours lui assurer large et opulente.

Le Khou lui, instruit de toute sagesse humaine, et muni de tous les *talismans* nécessaires pour surmonter les dangers qui l'attendent dans l'*Amentit* (la région de l'ouest), abandonne, immédiatement et pour toujours, le monde terrestre, et, dans sa nouvelle vie, son sort dépendra de sa conduite sur terre. Traduit devant le tribunal

(1) La grande préoccupation du mort était surtout la crainte d'être privé de nourriture. La lecture des nombreuses inscriptions qui garnissent les tombes nous apprend, en effet, que le malheureux suppliait quiconque passerait à sa portée, de s'arrêter un instant et de réciter les puissantes paroles qui devaient lui faire parvenir cette nourriture indipensable.

suprême d'Osiris, il sera jugé et puni ou récompensé suivant ses mérites.

Ces différentes conceptions de l'âme, écloses successivement, se superposent et coexistent simultanément au lieu de se remplacer l'une l'autre. L'Egyptien de l'époque thinite (1re et 2e dynasties) ne croit qu'au double confiné dans le tombeau qu'il ne peut quitter et où il mène une existence en tout semblable à celle du défunt sur terre. A l'époque Memphite (de la 3e à la 6e dynastie) l'existence du double Baï se passe dans l'autre monde ; elle est toujours l'image de la vie terrestre et elle s'écoule heureuse, si *tous les rites funéraires ont été bien observés*. Aucun élément moral n'y est mêlé. La conduite du mort pendant sa vie terrestre n'a pas d'influence sur la vie que mène le double dans l'Amentit. Le seul élément religieux qu'on y découvre consiste dans l'invocation à Anubis tracée sur la stèle. On lui demande une bonne tombe pour le double dans la « contrée de l'ouest ». On lui fait des offrandes, mais à la condition qu'il y fera participer le Baï et ne le laissera manquer de rien. La divinité n'est là qu'un intermédiaire entre les vivants et le double.

Tel est, dans l'ancien empire, le sort des particuliers. Celui des rois est bien différent. Le souverain paraît être d'une nature autre que celle de ses sujets. Sa tombe est une *pyramide*. Les peintures et les inscriptions qui décorent les murailles de sa chambre funéraire n'ont aucun rapport avec celles des chambres des autres tombes. Rien n'y rappelle les actes de sa vie terrestre ; rien n'indique qu'après sa mort il doive la continuer pareille sur l'autre terre.

Général Noel.

(*A suivre*).

Au Drapeau !!!

Lorsque au cours d'une mêlée, dans le feu de la bataille, le clairon sonne le ralliement et que retentit ce cri : Au Drapeau, c'est que le danger est grave et que l'honneur du régiment est lui-même en péril. Eh bien ! cet appel au Drapeau, je crois de mon devoir de l'adresser en ce moment à tous les spirites Kardecistes, car notre drapeau à nous, c'est celui d'Allan Kardec, c'est son œuvre philosophique qui nous est chère, et que nous avons à cœur de vouloir

propager et défendre. Or cette œuvre, base du Spiritisme, est sournoisement attaquée à la dérobée, viciée dans ses principes, par des adversaires habiles ou des amis maladroits ; pour parer aux coups dont on la menace : Spirites au Drapeau.

Loin de nous cependant la pensée sectaire de considérer l'œuvre du Maître comme intangible ; de la regarder comme parole d'évangile, à laquelle, sans profanation, nul ne peut oser porter la main. Si nous voulions émettre une telle prétention, nous serions les premiers à nous mettre en contradiction avec la pensée d'Allan Kardec qui a déclaré : « Le Spiritisme marchant avec le pro-« grès ne sera jamais débordé, parce que si une nouvelle décou-« verte lui montrait qu'il est dans l'erreur sur un point, il se mo-« difierait sur ce point. Si une nouvelle vérité se révèle, il l'ac-« cepte ».

Mais il a soin de nous faire savoir autre part : « Le Spiritisme « est loin d'avoir dit son dernier mot quant à ses conséquences, « mais il est inébranlable dans sa base, parce que cette base est as-« sise sur des faits ».

C'est précisément cette base de l'édifice spirite que nous ne devons pas laisser attaquer à tort et à travers, que nous devons au contraire défendre, pour éviter quelle soit méconnue ou faussée, soit par nos adversaires, soit par des amis ignorants, qui oublient trop souvent de consulter les ouvrages d'Allan Kardec, avant de formuler des théories qui sont la négation des principes sur lesquels le Maître a établi les bases de notre philosophie.

Il est possible qu'il y ait des corrections à apporter aux principes sur lesquels repose le Spiritisme, mais ces corrections, ce n'est pas au premier venu à les faire de son chef, en infirmant la pensée d'Allan Kardec sans établir la preuve de ce qu'il avance. S'il y a des erreurs, des lacunes,qu'on les signale et qu'on en fournisse des preuves irréfutables ; mais tant que ces principes n'ont pas été démontrés erronés, ils doivent rester pour tous les spirites l'expression la plus exacte de la vérité.

On nous objecte parfois : Le Spiritisme sera scientifique ou ne sera pas. Nous voulons et nous devons avoir certes, le plus profond respect pour la science, qui prouve ce qu'elle affirme, mais notre admiration ne saurait être la même pour les représentants de la

science, qui peuvent être des génies dans leurs spécialités, dans les questions qui leurs sont familières, mais qui deviennent Gros-Jean comme le commun des mortels, dans les questions qu'ils n'ont pas étudiées sérieusement. Ceux-là peuvent affirmer tout ce que bon leur semblera, ou nier tout ce qui les embarrasse, tant qu'ils ne fourniront pas la preuve de leurs affirmations ou de leurs négations, nous n'aurons que faire de leurs objections souvent moins intéressantes qu'intéressées.

Je montrerai, en terminant, avec quelle désinvolture sont parfois traités les enseignements d'Allan Kardec ; mais avant il est bon de rechercher la cause de toutes les incorrections, de toutes les hérésies qui s'insinuent, se faufilent partout, sans bruit, et pervertissent l'enseignement du spiritisme qu'elles faussent ou dénaturent.

La première cause de toutes ces contradictions est sans contredit l'erreur de la plupart des néophytes en spiritisme qui ne se pénètrent pas assez de cette vérité, que pour savoir et pouvoir discuter, il faut, au préalable, étudier et se pénétrer à fond du sujet que l'on veut traiter. En Spiritisme, comme en toutes choses, il faut être apprenti avant d'être ouvrier, or la plupart d'entre eux se croient passés maîtres dès leurs débuts.

Je ne mets pas en doute leur bonne foi, ni leur bonne volonté, je n'incrimine que leur connaissance trop imparfaite des principes qui sont la base du Spiritisme. Car pour le malheur de nos néophytes, on ne lit plus, ou on lit très peu Allan Kardec ; on le croit vieilli, rococo, alors qu'il est autant d'actualité, qu'au jour où ses ouvrages ont été publiés ; d'autres, après lui, ont reproduit plus élégamment, plus scientifiquement sa pensée, mais nul n'a montré plus clairement, plus judicieusement, ce qu'était le spiritisme, quels étaient ses moyens d'action et son but. Pour remédier à cette ignorance des bases du Spiritisme, ne cessons de recommander à tous de lire et de relire souvent les ouvrages d'Allan Kardec, plus on y revient, plus on s'en pénètre, et mieux on comprend l'ardeur des premiers pionniers du Spiritisme ; ils avaient lu, ils avaient étudié, médité et compris, et ils avaient la foi raisonnée qui nous manque et qui fait les vrais apôtres.

La seconde cause d'erreurs, de confusion, d'incertitude est, à mon avis, la suivante.

Sous le couvert d'un éclectisme que je ne voudrais pas blâmer, nos journaux et revues spirites acceptent trop facilement et sans y faire d'objection, les thèses que leur adressent les occultistes, les théosophes, les scientistes, les philosophes indépendants, et tous les arrivistes et autres néologistes, dont les communications ne détendent les idées de leurs auteurs, que pour combattre ou ruiner les principes du Spiritisme. On prévient bien que la rédaction n'est pas responsable des théories émises par les rédacteurs occasionnels, mais, à mon avis, ce n'est pas suffisant ; le commun des mortels, c'est-à-dire la plupart des lecteurs, ne se préoccupent pas de savoir si l'opinion émise est conforme, ou en contradiction avec les principes du Spiritisme. Au lieu de remonter à la source, on accepte tout ; il se fait alors dans la mémoire des lecteurs une véritable macédoine des théories les plus diverses, les plus disparates, les plus contraires, et qui n'ont rien de commun avec la doctrine spirite, avec les enseignements que nous a laissés Allan Kardec.

Il serait plus logique que chaque partisan défende ses vues dans les journaux spéciaux aux théories sur lesquelles il s'appuie, mais il n'en est pas ainsi,et la presse spirite est souvent débordée de productions de toutes natures, qui combattent, ouvertement ou indirectement, nos principes,au lieu de les défendre et de les propager. Pour remédier à cet état de choses, ne serait-il pas possible lorsqu'une affirmation contraire à nos principes est énoncée, de lui opposer,sur le champ, l'enseignement orthodoxe du Spiritisme sur ce même point ? En agissant ainsi on préviendrait les lecteurs spirites, et on les inciterait à rechercher eux-mêmes, dans les ouvrages d'Allan Kardec, le véritable enseignement du Spiritisme.

Quelques exemples feront mieux comprendre la surveillance que réclame le respect de notre philosophie et en montreront l'utilité, le côté pratique.

Comme je ne veux combattre que les théories subversives et non leurs auteurs ou propagateurs, et afin de n'attaquer, ni blesser ou froisser personne, je prendrai momentanément à mon nom les théories que je réprouve, et je leur opposerai comme la chose aurait dû être faite, les principes fondamentaux du Spiritisme qui les contredisent.

Etant donné que les phénomènes, que nous observons en spiri-

tisme, sont produits soit grâce à l'intervention des Esprits, soit au dédoublement des médiums, nous devons savoir qu'il est dit : Livre des Esprits, page 58, n° 134.

Qu'est-ce que l'*âme?*

— *Un esprit incarné.*

Qu'était l'âme avant de s'unir au corps?

— Un esprit.

Le mot âme, connu et accepté par tous, désignant un esprit uni à un corps, je n'ai donc aucune raison d'en créer un nouveau plus ou moins baroque, pour désigner une situation déjà exactement définie.

Si, m'occupant de l'origine des Esprits, je prétends : « Que les Esprits ont toujours existé et par conséquent sont incréés » — et si j'ajoute : « Ni la raison, ni l'observation, ni un sentiment intérieur ne tendent à attribuer à Dieu la création des Esprits. Que cette idée paraît bien reposer exclusivement sur l'imagination ».

On devra m'opposer l'enseignement du spiritisme page 34, n° 78.

« Les Esprits ont-ils un commencement ou bien sont-ils comme « Dieu, de toute éternité ?

« Si les Esprits n'avaient point de commencement, ils seraient « égaux à Dieu, tandis qu'ils sont sa création et soumis à sa vo- « lonté. Dieu est de toute éternité, cela est incontestable ; mais savoir « quand et comment il nous a créés, nous n'en savons rien. Tu « peux dire que nous sommes sans commencement, si tu entends « par là que Dieu étant éternel, il a dû créer sans relâche. Mais « quand et comment chacun de nous a été fait, je te le dis encore, « nul ne le sait; c'est là qu'est le mystère. »

Si malgré cela, j'affirme que : « L'Esprit étant indivisible, est par cela même indestructible et éternel ; il a toujours existé, il n'a pas eu de commencement et il n'aura point de fin. Il n'y a donc pas de création pour lui. »

On devra me mettre en face des alinéas 80 et 81 avec lesquels je me trouverais en contradiction.

« N° 80. La création des Esprits est-elle permanente, ou bien « n'a-t-elle eu lieu qu'à l'origine des temps ?

« — Elle est permanente, c'est-à-dire que Dieu n'a jamais cessé « de créer.

« N° 81. Les Esprits se forment-ils spontanément, ou bien pro-« cèdent-ils les uns des autres ?

« — Dieu les crée comme toutes les autres créatures, par sa vo-« lonté, mais, encore une fois, leur origine est un mystère. »

Une des devises du spiritisme : Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi, soulève bien des protestations, de la part de ceux qu'elle gêne ou contrarie; l'un écrit : « La seule pensée que je dusse affronter une nouvelle existence dans l'économie actuelle me ferait douter à jamais de la miséricorde de Dieu ». L'autre affirme : « Que les esprits peuvent réincarner en nous au cours de notre existence, mais jamais dans le fœtus. » Eh! si la chose se passait ainsi qu'adviendrait-il de notre personnalité, de notre libre arbitre ? On peut récuser, nier une chose, cela ne l'empêche pas d'être si elle est dans les lois de la nature.

Voici à ce sujet l'avis d'Allan Kardec, page 74, n° 166.

« Comment l'âme, qui n'a point atteint la perfection pendant la vie corporelle, peut-elle achever de s'épurer?

« En subissant l'épreuve d'une nouvelle existence. »

« — Comment l'âme accomplit-elle cette nouvelle existence ? « Est-ce par sa transformation comme Esprit ?

« L'âme, en s'épurant, subit sans doute une transformation, mais « pour cela il lui faut l'épreuve de la vie corporelle ».

« — L'âme a donc plusieurs existences corporelles ?

« Oui, tous nous avons plusieurs existences. Ceux qui disent le « contraire veulent vous maintenir dans l'ignorance où ils sont eux-« mêmes, c'est leur désir. »

« — Il semble résulter de ce principe que l'âme, après avoir quitté « son corps, en prendra un autre ; autrement dit, qu'elle se réin-« carne dans un corps nouveau : Est-ce ainsi qu'il faut l'entendre ?

« C'est évident ».

Comment a lieu cette union de l'âme et du corps? page 153, n° 344.

« — A quel moment l'âme s'unit-elle au corps? »

« L'union commence à la conception, mais elle n'est complète « qu'au moment de la naissance, etc... »

Que vous le vouliez ou non, aimables négateurs, il vous faudra revenir, subir de nouvelles existences, et reprendre contact avec la

chair, non dans un corps développé par un autre, mais dans un nouveau fœtus que vous façonnerez à votre aune.

La doctrine des vies successives étant admise, ai-je le droit d'écrire : « *On* admet généralement que le passage a lieu de l'animal à l'homme. Il n'y a pas de raison pour qu'il ne puisse pas s'opérer en sens inverse, c'est-à-dire de l'homme à l'animal. » Halte là ! doit-on m'objecter ; ce *on* qui admet le passage de l'animal à l'homme, c'est le Darwinisme, c'est le Monisme, mais ce n'est pas le spiritisme qui vous a déclaré ne pas savoir l'origine de l'esprit, dont la création pour lui est un mystère ; et ce mystère n'est malheureusement pas la seule énigme imposée à nos sens bornés, à notre intelligence trop étroite.

Ne sachant pas d'où nous venons, pouvons-nous revenir dans le corps d'un animal ? par exemple « un esprit dégradé ne pourrait-il pas, pour expier ses fautes humaines, revenir dans le corps d'un cheval, qui toute son existence, traînerait un lourd tombereau sous une grêle de coups ».

Le livre des Esprits : page 51, n° 118, répond :

« — Les Esprits peuvent-ils dégénérer ?

« *Non ;* à mesure qu'ils avancent ils comprennent ce qui les éloi-
« gnait de la perfection. Quand l'Esprit a fini une épreuve, il a la
« science et il ne l'oublie pas. Il peut rester stationnaire, mais il ne
« rétrograde pas. Et page 78 :

« Les Esprits peuvent rester stationnaires, mais ils ne rétrogradent
« pas, et alors leur punition est de ne pas avancer et de recommen-
« cer les existences mal employées dans le milieu qui convient à
« leur nature. »

Si malgré cela j'affime encore « Le passage de l'âme dans le corps des bêtes peut effacer les tares humaines qu'elle a contractées en supprimant tout ce qui les alimente et les entretient. »

Non, répond encore la « Doctrine Spirite », page 262, n° 612.

« — L'Esprit qui a animé le corps d'un homme pourrait-il s'in-
« carner dans un animal ?

« Ce serait rétrograder et l'Esprit ne rétrograde pas. Le fleuve ne
« remonte pas à sa source. »

« Page 263. La métempsycose serait vraie si l'on entendait par
« ce mot la progression de l'âme d'un état inférieur à un état supé-

« rieur où elle acquerrait ces développements qui transformeraient « sa nature ; mais elle est fausse dans le sens de transmigration di- « recte de l'animal à l'homme et réciproquement, etc. »

Je pourrais poursuivre les citations et les réponses que fait la « Doctrine Spirite », aux théories subversives qu'on voudrait lui faire endosser, mais il faut savoir se borner et j'en ai assez montré l'importance pour éveiller l'attention de nos amis spirites, et des directeurs des journaux et revues spirites, et justifier mon cri d'alarme : au Drapeau !

Le danger est grand, il est de tous les instants, spirites, kardecistes, veillons.

H. SAUSSE.

Dans une réunion tenue à Lyon, trente personnes ont approuvé et signé cette protestation, parmi lesquelles M. Brun, *président de la Société Spirite Lyonnaise;* M. J. Solam de l'*Œuvre populaire d'éditions philosophiques ;* M. Rossigneux, traducteur de l'ouvrage de Lombroso sur le Spiritisme. M. Achard, instituteur, MM. Allier, Brissard, Morel, etc.

La Théorie du Corps fluidique, selon divers savants des temps Modernes

(*Suite* (1)

C'est encore grâce à la médiumnité de Mme Piper que le Dr *Richard Hodgson*, jadis vice-président en Amérique de la S. P. R. trouve son *chemin de Damas*. Voici en quels termes est formulée sa profession de foi : « Pendant une période de douze ans, j'ai eu par la médiumnité de Mrs Piper des communications avec les esprits de ceux qui sont morts déjà depuis quelque temps. Au début et à vrai dire pendant les premières années, je ne croyais absolument pas au pouvoir de Mrs Piper. Je n'avais qu'un but : découvrir la fraude et la supercherie. Pour être franc, j'allais chez Mrs Piper dans le but de la démasquer, il y a de cela douze ans. Aujourd'hui, je suis prêt à dire que je crois à la possibilité de recevoir des messages de ce que l'on se plaît à nommer le pays des Esprits. J'entrai dans cette mai-

(1) Voir le numéro de septembre p. 178 et suiv.

son profondément matérialiste, ne croyant pas à l'existence après la mort, et aujourd'hui, je dis simplement : *Je crois*. La démonstration m'a été faite de façon à m'enlever jusqu'à la possibilité d'un doute ».

Ce savant raconte dans les *Proceedings* de la S. P., t. XV, qu'il a obtenu des preuves d'identité de nombreuses personnalités invisibles, parmi lesquelles son ami d'enfance, désigné sous le pseudonyme de Georges Pelham, décédé depuis plusieurs années. Et ces preuves devaient être bien puissantes pour triompher des préventions d'un homme qui s'était montré jusqu'alors l'adversaire acharné des médiums, qui ne voyait que fraude et charlatanisme dans les phénomènes produits par Mme Blavastky et par Eusapia Paladino !

Barkas et Mme d'Espérance, médium.

Divers autres savants de la libre Angleterre mériteraient de trouver place dans cette revue historique ; mais, pour ne pas être trop long, nous sommes obligé de les passer sous silence.

Cependant, nous rappelons encore les travaux de M. *Barkas*, membre de la *Société géologique de Newcastle*, qui, *après huit ans d'observations et d'expériences*, s'est également prononcé en faveur du spiritisme, en publiant un livre intitulé : *Outliness of Investigation into modern spiritualism*. (Recueil de Recherches sur le Spiritualisme moderne.)

Dans cet ouvrage, il atteste avoir constaté, dans de bonnes conditions de contrôle, les phénomènes de *mouvement sans contact* et d'*écriture directe*, ainsi que « la production d'une musique très compliquée et parfaitement belle sortant de pianos, de guitares ou d'accordéons, sans que personne n'eût la main sur les cordes ou sur les touches. »

Par la suite, il a obtenu avec *Mme d'Espérance*, médium écrivain mécanique non professionnel et absolument désintéressé, des réponses improvisées à des questions scientifiques notoirement au-dessus des connaissances de ce médium, qui, d'ailleurs, semblait être dans son état normal pendant toute la durée des séances. *« Cette dame, dit-il, causait avec nous tout le temps et répondait d'un air tout à fait naturel quand on lui adressait la parole en matière de*

simple conversation. L'influence occulte qui la dominait ne s'accusait que dans le mouvement automatique de la main. »

« Ces réponses sont telles, ajoute ce savant, que probablement il ne se trouve pas un homme en Angleterre qui pourrait en faire autant, c'est-à-dire donner des réponses aussi précises, dans les mêmes conditions, à toutes les questions qui ont été posées ».

Elles forment des traités complets sur la chaleur, la lumière, la physiologie des plantes, l'électricité, l'anatomie du corps humain,et M. Barkas estime que chacun de ces traités ferait honneur à un adepte de la science.

M. Aksakof lui ayant écrit pour savoir si les assistants n'auraient pu fournir à leur insu ces données scientifiques, il reçut la réponse dont nous extrayons ce qui suit :

« Monsieur, vous me demandez en premier lieu, si j'étais en état de répondre d'une façon aussi précise que le médium l'a fait aux questions de physique que je lui ai posées ; et ensuite vous désirez savoir au-delà de quel point les réponses reçues par l'entremise du médium ne sauraient plus être considérées comme un effet de la lecture cérébrale.

« En ce qui concerne la physique, je dois dire que j'aurais pu répondre à un certain nombre de questions proposées au médium, mais moins bien qu'il ne l'a fait ; en traitant de certaines spécialités, je n'aurais pas eu recours, à cette époque, à une phraséologie aussi technique et aussi précise ; ceci concerne plus particulièrement la description du cerveau et de la structure du système nerveux, la circulation du sang, la structure et le fonctionnement des organes de la vue et de l'ouïe. Les réponses reçues étaient, en général, notablement au-dessus de mes connaissances scientifiques d'alors, et elles sont supérieures à celles que je pourrais faire aujourd'hui — c'est-à-dire après douze ans — si je devais les écrire sans me préparer à l'avance.

« J'ai étudié les trois quarts environ de ces questions avant de les soumettre au médium, et cependant je dois avouer que je n'aurais pas pu rédiger mes réponses avec la même justesse et la même élégance de langage que celles transmises par le médium.

« Ces réponses contiennent beaucoup de termes techniques que je n'aurais certes pas eu l'idée d'employer, faute d'usage. Il s'y ren-

contre, d'autre part, *des expressions qui m'étaient totalement inconnues*, par exemple le mot « membrane adnée » (adnata) pour désigner la conjonctive ; je n'ai, d'ailleurs, guère rencontré ici qu'un seul médecin qui connût ce terme.

« Je comprends toute la difficulté qu'il y a pour moi à vous renseigner d'une manière complètement satisfaisante sur les détails qui vous intéressent, attendu que je suis obligé de mettre en cause ma sincérité et de m'en rapporter à mon estimation personnelle pour faire la part de ce que je savais et de ce que je ne savais pas à l'époque où les séances eurent lieu. Je puis cependant affirmer sur ma foi que je n'étais pas en mesure de répondre, d'une manière aussi détaillée, à une bonne partie des questions de physique que j'avais posées, sans les avoir communiquées d'abord à d'autres personnes et *il y avait de certaines questions auxquelles je n'aurais pas pu répondre du tout*.

« *Il est exact que je n'aurais pas su répondre aux questions de musique.* Il y eut trois séances consacrées aux séances musicales ; c'est aux dernières qu'assista le professeur de musique. A la première, ce fut moi qui posai toutes les demandes ; deux jours auparavant, j'avais prié un de mes amis, expert en matière musicale, de me les formuler, et je n'essayai même pas de les comprendre ; je les proposai au médium qui écrivit immédiatement sans la moindre hésitation, les réponses que vous avez lues, et d'autres encore. *Pas un seul musicien ne se trouvait à cette séance*. Le médium lui-même n'avait que des notions élémentaires de musique...

« Vous me demandez d'indiquer les questions auxquelles ni moi, ni aucun des assistants n'aurions pu répondre ? *A la première des séances consacrées à la musique, pas une des personnes présentes n'était capable de faire une réponse sensée. Personne non plus n'aurait pu répondre sur les questions de chimie, d'anatomie, sur celles qui concernaient l'œil, l'oreille, la circulation du sang, le cerveau, le système nerveux et beaucoup d'autres se rattachant aux sciences physiques.* Sauf M. Bell, qui avait quelques notions de chimie pratique, mais ne s'exprimait pas facilement, et moi qui connaissais les principes rudimentaires de la physique, les personnes qui assistaient aux séances étaient absolument des profanes en ces matières (1) ».

(1) cit. par G. Delanne, *Recherches sur la Médiumnité*, 384-389 ; *Light*, 1885, p. 85.

Dans son livre *Au pays de l'Ombre*, Mme d'Espérance raconte elle-même que ces savantes discussions ne l'intéressaient pas beaucoup. « Pour moi, dit-elle, je ne prenais guère d'intérêt à ces discussions, en dehors de mon vif désir de voir Stafford (Esprit guide du médium) se montrer capable de lutter avec plusieurs hommes éclairés et désireux, me semblait il, de prouver leur supériorité intellectuelle ; je ne comprenais pas les termes techniques employés constamment, et je me demandais quelquefois si les questionneurs les comprenaient eux-mêmes ».

Zoëllner et le médium Slade

En Allemagne, les phénomènes les plus remarquables ont été obtenus avec le médium *Slade* par l'illustre astronome *Zoëllner*, professeur à l'Université de Leipzig et membre correspondant de l'Institut de France. Le récit des expériences de ce savant investigateur se trouve dans ses *Papiers scientifiques* dont voici quelques extraits :

« Le 15 novembre 1877, Slade vint pour la première fois à Leipzig, après Crookes et Wallace, je ne pouvais refuser une occasion aussi favorable que celle-ci et j'accompagnai deux de mes amis chez le médium, sans avoir l'intention de préparer une séance.

« L'impression personnelle que me fit Slade était favorable. Son maintien était modeste mais réservé, et sa conversation (il parlait seulement l'anglais) calme et directe...

« La soirée suivante (vendredi 16 novembre 1877), je plaçai une table à jeu, avec quatre chaises, dans une chambre où Slade n'était pas encore entré. Après que *Fechner*, le professeur *Braune*, Slade et moi, nous eûmes placé nos mains entrelacées sur la table, il y eut des *coups frappés* dans ce meuble.

« J'avais acheté une ardoise que nous avions marquée, un fragment de crayon fut déposé sur l'ardoise, que Slade plaça partiellement sur le bord de la table... En répétant l'expérience, on trouva que le fragment de crayon, dont la position fut assurée par une marque, restait à la même place sur l'ardoise. La double ardoise, après avoir été bien nettoyée et munie intérieurement d'un morceau de crayon, fut tenue alors par Slade sur la tête du professeur Braune. Le grattement fut entendu, et lorsque l'ardoise fut ouverte, on y trouva plusieurs lignes d'écriture.

« Inopinément, un lit placé dans la chambre derrière un écran se

transporta à deux pieds du mur, poussant l'écran au dehors. Slade était éloigné du lit, auquel il tournait le dos, ses jambes étaient croisées ; ceci était visible pour tous.

« Une seconde séance s'organisa chez moi immédiatement avec les professeurs *Weber*, *Scheibner* et moi ; un craquement violent, tel que la décharge d'une forte batterie de bouteille de Leyde, fut entendu. En nous tournant, assez alarmés, l'écran mentionné ci dessus se sépara en deux pièces, les porte-vis en bois, épais d'un demi-pouce, étaient déchirés du haut en bas, sans aucun contact visible de Slade avec l'écran. Les morceaux cassés se trouvaient à cinq pieds du médium qui tournait le dos à l'écran.

« Nous fûmes tous étonnés de cette manifestation d'une force mécanique énorme et je demandai à Slade ce que cela voulait dire. Il répondit que ce phénomène arrivait parfois en sa présence.

« Comme il parlait en restant debout, il plaça un morceau de crayon sur la surface polie de la table, le couvrit avec une ardoise achetée et justement nettoyée par moi, puis en pressa la surface avec les cinq doigts ouverts de la main droite, pendant que sa main gauche restait au centre de la table. L'écriture commença sur la surface inférieure et, lorsque Slade la retourna, la phrase suivante s'y trouvait écrite en anglais : « Ce n'était point notre intention de faire le mal ; pardonnez ce qui est arrivé. » *La production de l'écriture dans ces conditions se faisait pendant que les deux mains de Slade étaient immobiles.*

« Les phénomènes mentionnés nous parurent si extraordinaires et tellement en dehors de nos idées, que William Weber et moi, nous résolûmes de donner à quelques-uns de nos collègues l'occasion de les attester. En conséquence, nous nous rendîmes, le jour suivant, chez le professeur *C. Ludwig* et nous l'informâmes des faits. L'intérêt qu'il prit à notre récit m'engagea à inviter deux autres amis. Je proposai nos collègues M. *Tierch*, chirurgien et M. *Wundt*, professeur de philosophie.

Le dimanche 18 novembre, nous étions réunis à trois heures de l'après-midi. J'avais acheté une nouvelle table à jeu en bois de noyer. Les ardoises mises à la disposition de Slade étaient achetées par moi et mes amis et marquées par nous. *Entre les deux ardoises que Slade tenait dans sa main, au-dessus de la table, bien en vue, trois*

phrases furent écrites, en anglais, en français, en allemand, chacune avec une écriture différente ».

Ces expériences furent suivies de beaucoup d'autres. M. de Rochas en résume quelques-unes en ces termes :

« Dans un vase plein de fleur de farine, l'impression d'une main fut trouvée, avec toutes les sinuosités de l'épiderme parfaitement visibles. En même temps, une portion de farine, donnant aussi les marques d'une grande et puissante main, fut laissée sur le pantalon de M. Zoëllner, au genou où il s'était senti empoigné une minute auparavant. Les mains de Slade étaient restées constamment sur la table et, en les examinant, on n'y trouva aucune trace de farine. *L'impression était celle d'une main plus grande que celle de Slade.*

« On obtint une impression plus durable avec du papier, noirci à la lumière d'une lampe à pétrole, fixé sur une planchette et sur lequel apparut la *marque d'un pied nu ;* à la demande des assistants, Slade se leva, ôta ses souliers, montra ses pieds, mais aucune trace de noir de fumée n'y fut constatée. *Son pied, qui fut mesuré, avait quatre centimètres de moins que l'empreinte de Slade.*

« Une autre fois, M. Zoëllner mit deux feuilles de papier, préparées avec du noir de fumée, à l'intérieur d'une ardoise pliante et plaça l'ardoise sur ses genoux, afin de la tenir sous ses yeux, dans une chambre bien éclairée. Cinq minutes après, M. Zoëllner remarqua qu'il avait senti à deux reprises une pression sur l'ardoise déposée sur ses genoux. Trois coups dans la table ayant annoncé que tout était fini, on ouvrit l'ardoise et *deux empreintes, l'une d'un pied droit, l'autre d'un pied gauche, furent trouvées sur le papier disposé sur chaque face intérieure de l'ardoise* (1) ».

Paul Gibier et A. de Rochas

Peu de temps après avoir quitté l'Allemagne, Slade vint en France où il fut examiné par le Dr *Paul Gibier*, qui publia le résultat de ses recherches dans un livre intitulé : *Spiritisme ou Fakirisme occidental*.

Parlant des *phénomènes de percussion* dont il a été le témoin, l'illustre élève de Pasteur raconte entre autres choses :

(1) *L'Extériorisation de la Motricité*, 382-387.

« Le 27 mai (1886), dans notre salle à manger, où Slade entrait pour la première fois, les phénomènes de percussion furent des plus curieux. On eût dit qu'autour du médium, assis et isolé en pleine clarté de deux porte-lampe à lumière intensive, se trouvait un groupe de poules « picotant » sur le plancher. *Des coups furent sentis par des personnes de notre famille et par nous mêmes sous la semelle de nos souliers* ; l'effet ressenti n'était pas des plus agréables ».

A propos du *mouvement de corps avec contact*, il écrit :

« Le plus curieux effet, dans ce sens, obtenu devant nous par Slade et à plusieurs reprises, a été la lévitation complète de la table qui sert à ces expériences (sans mécanisme bien entendu). Par la simple apposition des mains, la table se soulevait, *se retournait et allait toucher le plafond de ses quatre pieds au-dessus de nos têtes;* cela en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Sans faire parade de force ni d'adresse, nous pouvons dire que, supérieur au médium sous ces deux rapports, *il nous a été impossible d'imiter le même phénomène.*

Souvent aussi le *même observateur a vu des objets se mouvoir sans aucun contact avec le médium.*

« Dans plusieurs séances, dit-il, une ardoise sur laquelle reposait un crayon, étant tenue par Slade sous la table, nous avons vu le crayon décrire une ligne courbe demi-circulaire pour venir de *dessous* le milieu de la table et tomber sur le milieu d'icelle.

« Plusieurs fois, également, nous avons vu une ardoise encadrée (modèle Faber, n° 7) quitter la main de Slade, passer sous la table, la traverser dans toute sa largeur (1m,08), pour se placer doucement dans notre main et lorsque nous la prenions, *nous avions la sensation d'une résistance produite par une autre main qui aurait tenu l'ardoise.* Pendant ce temps, nous n'avions pas perdu de vue les mains du médium et nous apercevions ses deux genoux qu'il tenait en dehors de la table.

« Dans plusieurs circonstances nous avons vu l'ardoise, avant d'aller se placer directement dans la main de la personne qui faisait face à Slade, se montrer d'abord à l'extrémité de la table *à laquelle Slade tournait le dos,* frapper le bord de la table de plusieurs coups comme pour appeler l'attention, et avec son bout inférieur, de telle sorte qu'on eût dit qu'une main invisible la tenait par en haut.

Elle repassait ensuite pour se placer dans la main d'un des assistants, ou de Slade lui-même.

« Dans ces différentes expériences, nous n'avons saisi aucun mouvement suspect de Slade, qui cherchait, au contraire, en notre présence, à réprimer les mouvements reflexes auxquels il est sujet au moindre bruit. Nous avons toujours regardé sous la table aussitôt après le passage de l'ardoise, mais nous n'avons rien vu d'insolite. »

Le Dr Gibier s'est, en outre, assuré tout particulièrement de la réalité du phénomène de l'*écriture directe*, auquel il a consacré la plus grande partie des séances. Sur les faces internes de deux ardoises neuves encadrées de bois, solidement reliées ensemble et entre lesquelles un crayon avait été placé, il a obtenu diverses communications *en plusieurs langues*, ordinairement en *anglais*, en *français* et en *allemand*. L'une d'elles était ainsi conçue : *Spiritualism incultates a morality the most pure and elevated, and a state of the affections towards God, in the highest degree holy and spiritual. W. Clark.* En voici la traduction : « Le spiritualisme enseigne la morale la plus pure et la plus élevée, et un état des affections vers Dieu, au plus haut degré saint et spirituel. W. Clark.

On lisait plus bas : *Il n'est pas permis de concevoir le moindre doute. L. de Mond.*

Et au-dessous de celle-ci, une *phrase en allemand*, signée : *John Van Dick.*

Le *Colonel de Rochas* a pu lui même constater ces phénomènes au cours de l'une des meilleures séances.

« Dans cette séance, dit-il, tenue chez Slade *en pleine lumière*, à 11 heures du matin, *j'ai été témoin de l'écriture entre deux ardoises ; j'ai vu très vaguement, mais j'ai senti d'une façon distincte, une main douce qui est venue carresser le dos de la mienne ; j'ai vu un fauteuil qui était a 1 m. 50 du médium se déplacer seul et venir se heurter contre ma chaise*, quelques instants après que j'eus manifesté le désir de voir le mouvement spontané d'un meuble ; enfin j'ai reçu une ardoise par dessous la table dans les conditions qui sont indiquées plus loin dans le S C (1). »

Si le Dr Gibier n'osa pas tout d'abord formuler nettement son

(1) Ouv. cit., 390 et s.

opinion sur la cause des phénomènes, il la fit connaître plus tard dans *Analyse des choses*, en disant :

« Mes investigations me permettent d'être un peu plus hardi que jadis, et c'est grâce à elles que je puis aujourd'hui affirmer aux psychologues, s'ils consentaient à expérimenter avec des médiums bien doués et honnêtes, qu'ils trouveront la preuve de la persistance de la conscience de l'être humain dans la période postérieure à cette dernière fonction qui s'appelle la mort.

« Que l'on retienne bien ceci : c'est que le monde qui ne se voit pas est le reflet de celui que nous croyons connaître ».

(*A suivre*) FERDINAND VÉRAND.

Echos de partout

La désincarnation d'Alfred Russel Wallace

L'Angleterre vient de perdre un de ses plus illustres hommes de science, Alfred Russel Wallace, décédé le 8 novembre dans sa quatre-vingt-onzième année. Esprit largement ouvert à tous les grands mouvements de la pensée humaine, Wallace ne fut pas le savant qui se renferme dans sa spécialité comme en une tour d'ivoire. A l'époque où un véritable héroïsme moral était nécessaire pour étudier le spiritisme, il publia un livre : *Le Miracle et le Moderne Spiritualisme*, qui est une éloquente protestation contre le parti-pris de ses académiques confrères, en même temps qu'un exposé des faits qui déterminèrent sa conviction. C'est dans cet ouvrage que se trouve la phrase fameuse qui synthétise sa pensée à ce moment. « J'étais, dit-il, un matérialiste si convaincu, qu'il n'y avait à cette époque aucune place dans ma fabrique de pensées pour une conception spiritualiste. Cependant les faits sont des choses opiniâtres et les faits me vainquirent. »

Après avoir mûrement étudié, il n'a pas craint d'écrire : « Le Spiritisme démontre l'existence de formes, de matières et de modes d'existence qui sont inacceptables quand on se place au point de vue de la pure science physique. Il nous montre que l'esprit peut exister dans un cerveau, en étant détaché de toute substance matérielle ; il détruit le préjugé de l'anéantissement de l'existence après la désorganisation et la destruction du corps physique ; il démontre, par des preuves directes, aussi concluantes que le permet la nature des cas, que les prétendus morts sont encore vivants, que nos amis sont souvent avec nous quoiqu'invisibles ; ils nous donnent ainsi l'évidence directe que cette vie future que tant de

gens désirent ardemment et qui leur fait défaut, ce qui les laisse vivre et mourir dans l'anxiété.

« Elle est sans prix, cette certitude obtenue par les communications spirites, car elle détruit tous les doutes sur une existence ultérieure. »

C'est généralement chez les autodidactes que l'on trouve cette envergure de l'intelligence qui permet d'aborder tous les sujets avec l'indépendance d'esprit nécessaire pour les bien juger. Né à Usk, le 28 janvier 1823 dans le Montmoustshire, d'une modeste famille, qui parvint cependant à lui faire faire ses études, il dut les interrompre pour gagner sa vie et apprit le métier d'horloger. Mais il continua d'étudier et fut nommé en 1843 maître d'école à Leicester. C'est là qu'il rencontra le grand observateur des insectes H. W. Bates, avec lequel il partit en 1848 pour un voyage dans l'Amazone. C'est de ce voyage qu'il rapporta les éléments de la théorie de la sélection naturelle. Il les compléta par un nouveau stage à Singapoure.

S'aidant peu après des matériaux réunis au *British Museum*, Wallace formula les lois de la « lutte pour la vie » et de la « survivance des plus aptes », d'une manière tout à fait indépendante de Darwin. Peu après, il communiquait à celui-ci son mémoire et Darwin, comme il l'a lui-même écrit, fut plongé dans « une profonde consternation ». C'était la même découverte qu'il avait faite et qu'il s'apprêtait à publier ! Il soumit le cas à ses amis Ch. Lyell et Hooker qui lui proposèrent de présenter les deux mémoires en même temps à la *Société linéenne*, de Londres. Le 1er juillet 1858 celle-ci donna la priorité à Darwin. « Je fus heureux qu'il en fût ainsi » a écrit généreusement Wallace. Et la manière constante dont il employa le terme « Darwinisme » et se proclama lui-même « Darwinien » montre sa parfaite modestie et sa grandeur d'âme. Al. Wallace fut également un socialiste convaincu et dans l'au-delà on a dû fêter le retour de ce grand Esprit dont le passage sur la terre laisse une trace si lumineuse.

Les chevaux calculateurs d'Elberfeld

Nos lecteurs connaissent les expériences curieuses entreprises par M. Krall pour démontrer que ses chevaux sont capables d'accomplir des opérations d'arithmétique, poussées jusqu'à l'extraction des racines carrées et cubiques et même de puissances supérieures. Bien entendu, de semblables affirmations ne sont pas acceptées tout de go par tout le monde, et de furieuses polémiques en résultent. Il est utile de recueillir le plus possible tous les témoignages, afin de juger en connaissance de cause. Voici celui de M. Georges Bohn, rédacteur scientifique au *Mercure de France* (1) :

« Retour de Russie, j'ai été voir les fameux chevaux d'Elberfeld. Au dire de leur éducateur M. Krall, ils seraient capables d'effectuer les calculs les plus compliqués, inscrits au tableau noir ou dictés, et de donner

(1) N° du 1er novembre 1913, p. 150.

les résultats en frappant du pied droit les unités et les dizaines du pied gauche. M. Krall, qui est un commerçant estimé d'Elberfeld et un ami des animaux, a écrit un volumineux livre sur les chevaux calculateurs et parlants.

« Certains savants Suisses et Allemands ont été voir les chevaux et ont déclaré les faits exacts. Mais la plupart, sans aller voir, se sont déclarés hostiles, allant jusqu'à accuser M. Krall, qui a le tort de n'être pas un savant diplômé ou officiel, de fraudes grossières. Je ne me départirai pas de l'attitude de réserve que j'ai observée jusqu'ici vis-à-vis de cette question. Je rapporterai simplement, à titre documentaire, le fait suivant. En l'absence de M. Krall, en l'absence du palefrenier, j'ai vu le cheval Mohanmed répondre, sans se tromper, à des questions telles que la suivante :

$$\sqrt[4]{2.825.761} - \sqrt[4]{521.441} = 14$$

« Une autre fois, j'ai proposé au cheval une addition, et je croyais à une erreur de sa part quand je me suis aperçu qu'il avait fait une soustraction, la barre verticale du signe + ayant été tracée sur le tableau noir trop faiblement.

« Ceci éliminerait la possibilité d'une suggestion ou d'un signal inconscient de la part de l'opérateur. Qu'y a-t-il en réalité ? Il faut chercher, au lieu d'injurier M. Krall, qui est un convaincu, un croyant : il croit à l'âme des animaux, à leur intelligence, à leur génie calculateur. Avec la meilleure grâce, il met ses chevaux à la disposition de ceux qui désirent les étudier, et l'ardeur qu'il met à défendre son œuvre le rend fort sympathique. »

D'autre part, M. Claparède, dans le fascicule de septembre des *Archives de psychologie*, sous le titre : *Encore les chevaux d'Elberfeld* publie une étude très intéressante dans laquelle il raconte les résultats d'une seconde visite qu'il fit à Elberfeld, en compagnie du Dr Modzelewski. Aucune des explications proposées pour expliquer le mystère ne lui semble satisfaisante. Il ne croit pas à la *supercherie*. Les *signes inconscients* lui semblent moins invraisemblables ; mais alors comment les chevaux font-ils des réponses exactes à des questions dont l'interrogateur ne connaît pas la solution ? (p. 225). L'hypothèse de la *télépathie* serait admissible, si l'animal répondait toujours conformément à la pensée de l'opérateur. L'expérience racontée par M. Bohn où c'est une soustraction qui est faite par le cheval, au lieu d'une addition, s'accorde mal avec une transmission de pensée. *Une véritable aptitude intellectuelle pour le calcul,* ne semble pas encore démontrée pour M. Claparède, bien qu'il n'y soit pas systématiquement hostile.

La mémorisation et *le hasard* n'ont pas une valeur assez générale pour expliquer tous les cas.

Des savants Allemands, et non des moindres, ont signé une *protesta-*

tion ! contre les chevaux calculants d'Elberfeld. M. Claparède signale tout le ridicule d'une pareille manifestation. Il démontre qu'une protestation est un aveu d'impuissance et n'a aucune valeur scientifique. Il faudra que les pontifes de la science s'habituent à faire bon visage aux nouveautés qui ne sortent pas de leurs laboratoires, s'ils ne veulent pas voir l'opinion publique les juger sévèrement.

Un chien qui se fait comprendre

Le n° d'octobre des *Annales Psychiques* publie une conférence très intéressante de M. Ed. Duchatel, dans laquelle il raconte les hauts faits d'un chien nommé Rolf qui appartient à Mme Mœkel, habitant Manheim. Comme ses émules d'Elberfeld, Rolf frappe avec sa patte le nombre de coups qui correspond à la solution du problème qui lui est posé. Exemple :

« Le problème est une soustraction, suivie d'une division que l'on peut écrire ainsi : 96 — 10 : 9. Il n'y a pas beaucoup d'enfants de l'école primaire qui seraient capables de le faire de tête. Maître Rolf donne la réponse : 9. On lui demande s'il n'y a pas un reste, il répond très exactement qu'il reste 5.

« Là-dessus, dit le conférencier, je lui donne, directement, deux petits devoirs à faire, une addition et une soustraction, très simples toutes les deux, afin que je puisse observer avec toute la précision possible sa manière d'opérer. Il répond très exactement que 10 + 3 font 13 et que 6 — 2, reste 4. »

Voici qui est mieux encore : « Pendant que M. Duchatel cause, le chien, au moyen d'une sorte d'alphabet télégraphique Morse qui consiste en coups frappés, pose cette question : Qui est ce Monsieur ? L'alphabet de Rolf se compose : 1° de 24 signes frappés, correspondant à 24 lettres (c'est la partie proprement alphabétique) ; 2° de 5 signes conventionnels, correspondant à 5 mots qui sont : *ya* (oui), 2 coups ; *Nein* (non) 3 coups ; *Mude* (fatigué) 4 coups ; *Gassel* (rue, aller à la rue), 5 coups ; *Bett* (lit, aller au lit), 7 coups.

Toujours plus fort, Rolf *lut* sur la lettre adressée à Mme Mœkel le nom de M. Duchatel, qu'il orthographie : D. U. H. A. D. L. « Résultat merveilleux, dit le conférencier, si l'on songe qu'une signature n'est pas toujours très lisible et qu'en la circonstance, il s'agit d'un mot totalement étranger à la langue usuelle, je n'ose dire maternelle, de Rolf. » En effet ! D'autant mieux que l'intelligent animal *cause*, exprime des idées qui lui sont particulières et sait désigner ce que représentait une gravure où l'on voyait un bouquet de fleurs dans un vase.

Par sa typtologie spéciale, Rolf dit : *Verre avec petite fleur.* Ce serait par *lui-même* que Rolf aurait acquis ses connaissances arithmétiques, en assistant à des leçons données aux enfants de sa maîtresse.

Si toutes ces histoires se confirment, cela nous ouvrira sur la psycho-

logie animale des horizons insoupçonnés, et il faudra bien admettre alors que la distance qui nous sépare de « nos frères inférieurs », est moins considérable que l'orgueil de l'homme ne se le figurait.

Une expérience spirite de Mme Juliette Adam

Mme Juliette Adam est devenue, non seulement spiritualiste, mais chrétienne, à la suite de communications et de visions qui l'ont persuadée de l'immortalité de l'âme. Un rédacteur du *Temps* ayant interviewé Mme Adam, celle-ci lui dit :

« J'avais l'habitude de ne jamais sortir le soir sans jeter un coup d'œil rapide sur les dernières nouvelles du *Temps*. Or, ayant déplié le journal avant de me rendre chez la duchesse de Pomar, qui nous avait promis un médium étonnant, je fus frappée par l'annonce de la mort de Mme Blawatzky, qui me sembla imprimée en caractères énormes. Je n'y attachai pas autrement d'importance et je me rendis à la soirée.

« Nous nous installons ; un assistant écrit, épelle, on frappe, et bientôt le nom révélé nous annonce Mme Blawatzky.

« — C'est impossible, s'écrie la duchesse, je l'ai quittée il y a trois jours

« Je garde le silence, le médium insiste ; Mme Blawatzky revient et dit :

« Je suis morte ; j'ai laissé un testament au colonel Olcott, où je demande à être incinérée. Or, l'incinération, telle qu'on la pratique aux Indes, c'est-à-dire en plein air, est conforme aux prescriptions religieuses ; mais ici on la pratique dans un four, et elle fait perdre la personnalité psychique. Or, je vous supplie d'écrire au colonel Olcott de ne pas me faire incinérer, bien que je pressente que vous n'y réussirez pas. Toutefois j'ai tenu à vous dire cela pour sauver une âme, celle de Mme Adam, qui a fait il y a quinze jours un testament dans lequel elle demande à être incinérée elle aussi.

« — Et c'était vrai ?

« Rigoureusement, et alors qu'aucune des personnes présentes ne pouvait être au courant de ce détail. »

La crainte de perdre la personnalité psychique par crémation dans un four ne nous paraît guère justifiée, car lorsque l'extériorisation totale de l'âme a eu lieu, c'est-à-dire quand la mort s'est produite, aucune manipulation exercée sur le corps physique ne peut avoir de répercussion sur l'âme, qui en est devenue indépendante. Il y a, ici, une double révélation : 1° celle concernant les dernières volontés de Mme Blavatzky ; 2° celle qui a rapport au testament de Mme J. Adam. Ce cas est donc très intéressant.

La désincarnation de Mlle Dayt

La Société pour l'œuvre de la Crèche et la famille de Mlle Dayt nous font part du décès de Mlle Ambroisine Dayt, fondatrice et directrice de la Crèche Spirite, décédée dans sa 77e année, le 23 novembre dernier.

Les groupes spirites de Lyon ont délégué des représentants pour assister aux obsèques de cette sœur dévouée. Trois discours ont été prononcés sur sa tombe : par M. Sausse, au nom des vieux spirites, par M. Solam, au nom de la Crèche et des centres qui s'y rattachent, et le troisième par un membre de la Société fraternelle.

Le départ pour l'Au-delà de cette belle âme laisse un vide profond dans la grande famille des Spirites Lyonnais. Douce et persévérante, Mlle Dayt donnait l'exemple du dévouement et de la charité mis en pratique. Il était touchant de voir cette femme aux cheveux blancs surveiller maternellement les ébats des tout petits dont elle prenait soin, pendant que leurs mères se livraient à de dures besognes pour gagner le pain quotidien. C'est que Mlle Dayt avait compris que le Spiritisme ne pourra s'implanter sérieusement dans le monde que lorsque l'on verra ses adeptes mettre en pratique ses enseignements d'amour et de charité. Aussi la dernière partie de son existence fut-elle consacrée à son œuvre de la Crèche, qui a rendu et rendra encore de si grand services aux déshérités de ce monde, car cette Société, reconnue d'Utilité publique, continuera sa mission de fraternité effective, dans ce milieu populaire de la Croix-Rousse qui en a tant besoin. Bénie soit l'âme de notre sœur pour le noble et généreux exemple qu'elle nous a donné et qui, espérons-le, sera suivi dans tous les milieux où le besoin s'en fait sentir.

Déterminisme et Liberté

L'être humain est fait de contrastes, dont il exprime la vivante synthèse. Pour le connaître vraiment, il faut l'envisager sous des aspects différents ; d'autant plus que les opinions extrêmes contiennent la même puissance d'idéal et que les extrêmes se touchent si bien qu'ils finissent par s'harmoniser.

La vérité fondamentale se dégage en tout de cette conciliation des contraires. C'est ainsi que l'on voit l'esprit scientifique expérimental et l'esprit philosophique intuitif tenter utilement une « entente cordiale » et s'associer dans une synthèse plus complète, universaliste, fécondante au plus haut point.

Par exemple le déterminisme et la liberté peuvent être considérés comme les deux extrémités de l'expérience humaine. Loin de se contredire et de s'annihiler, elles se rejoignent, se complètent même et se renforcent en réalité.

Liberté plus ou moins relative et déterminisme plus ou moins souple, telles sont les deux phases qui permettent d'envisager l'ensemble du problème qui oppose ces deux concepts.

Considérons d'abord le déterminisme sous ses deux aspects dif-

férents 1° la modalité passive ou mode mineur et 2° la modalité active ou mode majeur.

Le déterminisme passif, le « mectoub » des Arabes du peuple, le « fatum » des latins, c'est le destin, compris dans le sens généralement péjoratif, qualifié par la formule banale de « guigne », destin que l'on croit absolument inévitable et dont on aggrave la nocivité par cette sorte d'attitude rentrée du supplicié qui attend les coups auxquels il ne peut échapper.

Ce déterminisme là, source de tous les maux, c'est la montagne d'iniquités qui mérite effectivement les griefs formulés à son égard.

Il faut subir le sort que l'on a généré. Voilà la part de fatalité qui résulte de la réaction de la justice immanente sur le jeu imparfait de notre liberté antérieure.

Mais il y a d'incontestables circonstances atténuantes pour tout être dont la conscience n'est pas encore bien éveillée au sentiment des responsabilités, dont la voix intérieure est encore trop faible pour lui dicter les décrets des inspirations supérieures.

Et ces circonstances atténuantes sont en raison directe du degré d'évolution et en proportion de l'éloquence de cette voix intime.

Et l'on arrive ainsi aisément à un degré de responsabilité atténuée, avec une très grande variété de nuances, jusqu'à l'irresponsabilité même.

C'est là une constatation que peut faire tout observateur impartial et qui réduit à sa juste valeur la fallacieuse inculpation de lèse liberté humaine.

— D'autre part le déterminisme actif — dans le sens de l'expression « un gaillard déterminé » capable d'initiative, où la détermination créatrice devient inventive — le déterminisme actif nous conduit à nous demander: D'ailleurs qu'est donc tout le passé au prix de l'avenir, qui nous attend tous, cet avenir qui fait l'objet de toutes nos préoccupations ?

Car, en somme, le passé est évanoui ; le présent, résultat vivant du passé écoulé, glisse comme de l'eau, caractérisé à cet égard par le dicton : « Le moment où je parle est déjà loin de moi ».

L'avenir seul reste en puissance, perspective compacte qui attire notre attention constamment.

Mais ce présent, qui passe, a son importance ; non pas pour mettre en œuvre le « carpe diem » du poète Horace, mais bien parce que, sans y paraître, il façonne notre destinée future dans son ensemble.

De telle sorte qu'il n'y a pas de solution de continuité entre le passé, le présent et l'avenir. C'est, si l'on veut, pour un observateur haut placé en imagination, sur « l'océan des âges » un éternel pré-

sent, l'éternel présent de Bouddha, cet état de conscience qui fait comprendre au « roseau pensant » la grandeur et la servitude conjointes de son moi réfléchi, placé en face des insondables abîmes de l'éternité.

Le présent prépare donc l'avenir constamment. Et, inlassablement, cette deuxième phase du déterminisme majeur ou actif — qui est en somme la liberté, relative, variée par la puissance d'activité de chacun de nous — se manifeste.

Constamment, inlassablement, avons-nous dit. Et c'est ici que la question devient intéressante et délicate. Car le présent est inlassablement créateur, tout en étant constamment déterminé.

Nous sommes à la fois déterminés et libres dans la mesure de notre évolution, dont la formule doit donner le chiffre intégral de notre véritable valeur.

Et c'est ici qu'apparaît l'exagération, l'erreur même des partisans résolus de l'une ou de l'autre des opinions partielles. Ils devraient examiner le problème, ensemble, au lieu de se combattre, car ils ont partie liée et très étroitement, dans la réalité profonde de la vie même, qui s'affirme de plus en plus au fur et à mesure de notre ascension personnelle.

Le progrès nous raffine et nous détermine d'une manière de plus en plus noble, élevée. Il nous dégage de la matière, il nous libère de la vie inférieure ; en faisant peu à peu prédominer l'esprit, puis le cœur.

Mais il n'y a pas de distraction possible entre ce présent déterminé par le passé et ce présent qui détermine l'avenir. C'est là le point de vue central où il faut nécessairement se placer pour juger en équité et aussi pour agir.

Tout dépend de l'orientation que nous donnerons à nos activités pour l'avenir. Mais elle dépend elle-même de notre conscience, de notre acquis évolutionnel.

Et, ici encore, nous sentons combien sont excusables des âmes peu évoluées que la société actuelle juge et condamne presque toujours arbitrairement, jamais justement dans toute l'acception du mot.

Que manque-t-il ? De l'équité, c'est-à-dire surtout une dose de cordialité suffisante. Et nous touchons peut-être là au centre de la question. C'est l'altruisme, cette source cachée de tous les progrès.

« Les grandes pensées viennent du cœur » a dit excellemment Vauvenargues. Elles génèrent le bonheur, œuvre de la bonne conscience, en nous déterminant en bien.

Et c'est bien là le mode majeur du déterminisme.

PAUL NORD.

Société Biosophique Universaliste

9, *Rue Casimir Delavigne Paris*, 6e

Les conférences à Nancy

*L'*Etoile de l'Est, *dans son numéro de mardi 9 décembre, a publié le compte-rendu suivant, que nous sommes heureux de reproduire, car il témoigne de la très remarquable faculté médianimique de M. Aubert et de l'impartialité du rédacteur.*

M. Delanne et le médium Aubert. — Un écho de l'au-delà

Hier dimanche, à 4 heures, eut lieu devant une salle comble, la conférence de M. Delanne, suivie de l'audition du médium Aubert.

Outre les membres de la Société d'Etudes psychiques, organisatrice de cette intéressante séance, un public nombreux, attiré par le nom bien connu du conférencier, aussi bien que par le désir de voir et d'entendre enfin un *médium*, était venu renforcer l'auditoire habituel. Cet appoint portait le nombre des assistants à plus de cinq cents.

La réunion était présidée par M. le colonel Collet, qui a fait de M. Delanne un éloge très applaudi. Ce n'était pas la première fois que le distingué propagateur du spiritisme expérimental se faisait entendre à Nancy, où son éloquence, appuyée sur une conviction profonde, a laissé de sympathiques souvenirs. Aussi l'a-t-on écouté avec une attention qui ne s'est pas démentie.

Mais le *clou* de la séance a été la merveilleuse audition du médium Aubert, dont les magnifiques improvisations ont vivement impressionné les auditeurs. Jamais le sentiment se dégageant d'une œuvre musicale ne mérita mieux le mot d'*inspiration*. M. Aubert est-il véritablement inspiré par les grands maîtres défunts, comme l'affirme M. Delanne ? Ou s'est-il pénétré de leur pensée au point de rivaliser avec eux tous ? Nous nous demandons laquelle des deux hypothèses est la moins vraisemblable, M. Aubert n'ayant appris nulle part l'harmonie.

Nous reviendrons, dans une prochaine édition, sur la conférence et sur ce concert étrange, où nous avons entendu des compositions inédites et pour ainsi dire vivantes de Mendelssohn, de Bach, de Beethoven et de Chopin. — D.

*
* *

Les lignes qui précèdent ont paru dans une précédente édition.

Pour compléter l'aperçu trop succinct que nous avons tenu à publier dès lundi matin, nous sommes obligé de revenir un peu en arrière.

Dans sa conférence, M Delanne a insisté surtout sur le côté scientifique du spiritisme, qui n'est autre chose que l'étude raisonnée de phénomènes dont la réalité n'est pas niable. Sans doute, il a eu ses mystificateurs et ses exploiteurs, comme toutes les découvertes pouvant offrir un champ

d'action au charlatanisme. Mais que peut la supercherie d'un charlatan contre des faits dûment contrôlés dont la réalité est attestée par des hommes dont la science et l'honorabilité sont au-dessus de tout soupçon, et qui, comme William Crookes, viennent dire hautement : « Je n'affirme pas que cela est possible, j'affirme que *cela est*. »

M. Delanne cite des noms et donne lecture de documents. Après une rapide classification des phénomènes spirites connus, il examine les hypothèses diverses à l'aide desquelles on a essayé de les expliquer par des causes purement physiques, et les combat successivement. En passant, il rectifie certaines erreurs, accréditées par les adversaires du spiritisme.

On a dit, par exemple, que les matérialisations constatées à la villa Carmen, où il a fait la connaissance de M. Charles Richet, étaient une supercherie imaginée par un cocher, pour se venger d'avoir été congédié. Or, le médium dont la présence produisait ces matérialisations n'a nullement disparu, comme on l'a prétendu. Il est à Paris ; il a prêté le concours de ses remarquables facultés à des expériences nouvelles. Soumis à un contrôle minutieux, excluant toute possibilité de fraude, les mêmes phénomènes se sont reproduits Il existe des procès-verbaux de ces expériences, signés de personnalités dignes de foi ; ils ont été réunis en un volume, qui sera édité sous peu.

M. Delanne fait la psychologie des médiums et indique leur rôle dans la production des phénomènes. Doués de qualités psychiques spéciales, ils servent d'intermédiaires aux personnalités de l'au delà pour entrer en relations avec le monde matériel. Le conférencier arrive ainsi à parler de M. Aubert et raconte comment sa médiumnité se manifeste.

La famille de M. Aubert s'occupait souvent de spiritisme ; il avait donc eu plus d'une fois l'occasion d'assister à des expériences de table, où l'on enregistrait des communications spirites obtenues au moyen de coups frappés. Un soir, une de ces communications invite M. Aubert à se mettre au piano. Il était très peu musicien et rien ne pouvait faire supposer qu'il pût intéresser un auditoire ; il obéit cependant. Mais à peine ses mains eurent-elles effleuré le clavier qu'il donna des preuves d'une virtuosité extraordinaire. Le morceau qu'il improvisa inconsciemment était de toute beauté, exécuté en artiste consommé, avec une facilité de composition que seule, une longue étude jointe à des dispositions exceptionnelles auraient pu lui donner. Or, M. Aubert n'avait jamais étudié l'harmonie, jamais improvisé ; il n'aurait pu jouer de mémoire aucune œuvre de cette force, et ignorait lui-même d'où lui venait la connaissance du morceau dont il avait été l'interprète purement automatique.

Du reste, l'auteur de ce morceau s'est fait connaître dans les communications spirites obtenues au cours des séances du groupe. Le nom qui fut donné était celui d'un de nos plus grands maîtres.

Depuis, le même fait s'est renouvelé souvent, et tout récemment à Liège, où le médium musicien s'est fait entendre en présence de plusieurs

professeurs du Conservatoire de cette ville, dont les attestations confirment les facultés inexplicables qui distinguent les improvisations de M. Aubert.

Le public est vivement intrigué par l'exposé fait par M. Delanne, avec une clarté et une précision qui sont les caractéristiques de son éloquence.

Pendant une courte suspension de séance, les membres du Comité se rapprochant du piano, et M. Aubert prend place devant le clavier. C'est un homme jeune encore, élancé, à la physionomie sympathique et régulière, l'air sérieux, sans pose.

Après un instant de silence, un violent accord plaqué se fait entendre, et les doigts du médium courent sur les touches, se relèvent, frappent, bondissent avec une souplesse et une dextérité merveilleuses, pendant que le buste est complètement immobile et que le visage revêt une impassibilité étrange. On dirait un masque de cire. Et les notes s'égrènent, se confondent, se détachent, s'enchaînent tour à tour en une symphonie puissante, où l'on a parfois l'illusion de distinguer des sonorités orchestrales.

Le pianiste est d'une virtuosité remarquable, mais le doigté est souvent irrégulier, fantasque, bien que ne décelant pas la moindre hésitation. L'avant-bras est raide, comme pétrifié. Ses mouvements, qui ont la précision de ceux d'un automate, contrastent singulièrement avec la souplesse vertigineuse des doigts.

Le morceau terminé, pendant que les applaudissements éclatent, la physionomie d'Aubert se détend et le masque d'impassibilité disparaît. Mais des gouttes de sueur perlent aux tempes et l'expression trahit une légère fatigue.

Le nom du compositeur est demandé ; la réponse est donnée par le procédé spirite : les lettres de l'alphabet énoncées à haute voix, et un coup frappé lorsque se présente celle qui doit servir à constituer le mot. La réunion des lettres obtenues successivement donne ce nom : *Mendelssohn !*

L'audition est reprise et le piano — nous allions dire l'orchestre — attaque une fugue dont le thème majestueux, d'une originalité frappante, surnage sur des flots d'harmonie pour se dessiner de plus en plus nettement à chaque changement de ton. Puis la symphonie se précipite, s'enchevêtre, semble poursuivre la phrase mélodique et l'enlacer. C'est d'un effet prodigieux. Les visages des auditeurs reflètent des impressions multiples, parmi lesquelles dominent l'étonnement et l'admiration.

Le nom donné à la fin est celui de *Bach*.

Un troisième morceau, plus remarquable encore, peut-être, est indiqué comme étant une œuvre inspirée par *Beethoven*, et un quatrième par *Chopin*.

Tous les quatre rappellent incontestablement la manière de ces maîtres ;

mais la manière seulement, car nous avons beau analyser, nous n'y retrouvons aucune réminiscence de leurs œuvres connues.

La séance, commencée à quatre heures, n'a pris fin qu'à six heures et demie. Nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'à tout le monde elle a paru trop courte.

Des remerciements sont dus à la Société d'Etudes psychiques et en particulier à M. Thomas, son dévoué secrétaire général, pour avoir révélé au public nancéien cette musique impressionnante, qui, *d'où qu'elle vienne*, est d'une exceptionnelle beauté.

Il serait injuste de ne pas ajouter que l'excellent piano à queue qui a prêté sa sonorité et son mécanisme impeccable au médium artiste et à ses inspirateurs, est un *Gaveau*, et qu'il a été fourni par la maison Dupont-Metzner, de Nancy. — D.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Prévision d'une catastrophe

Le *Progressive thinker* du 1er novembre publie un fait qui, s'il est confirmé, présente un réel intérêt.

Un magistrat de Hauser, M. Reed fut tué net par suite de l'embardée d'une automobile, dans laquelle il se trouvait et qui était conduite par M. Gibbs Cœur d'Alène, de la maison Stack et Gibbs.

Dix jours auparavant, pendant une absence de M. Reed, son fils âgé de 9 ans, venait de se coucher et Mme Reed se trouvait dans la chambre voisine avec deux amies, qui étaient venues lui tenir compagnie pendant l'absence de son mari.

Tout à coup, elles furent profondément émotionnées par les cris de terreur poussés par l'enfant. Celui-ci accourut vers elles, en donnant tous les signes de la plus grande frayeur et se jeta dans les bras de sa mère, en disant qu'il venait de voir en rêve son père victime d'un accident d'automobile.

Calmé peu à peu, l'enfant retourna se coucher ; mais le lendemain, à la même heure, la même scène se reproduisit et l'enfant y ajouta des détails circonstanciés, qui se trouvèrent exacts quelques jours plus tard.

A son retour, M. Reed mis au courant de ces incidents, appela le médecin de la famille, qui attribua les faits à la grande sensibilité de l'enfant. Il ne parvint cependant à convaincre Mme Reed, qui insista avec la

plus grande énergie près de son mari, pour le faire renoncer à un projet d'excursion en automobile. Ce fut en vain et celui-ci partit.

Aussi lorsque Mme Reed vit venir vers elle quelques amis à la physionomie attristée, ne leur laissa-t-elle pas le temps de parler et leur déclara-t-elle qu'elle connaissait la nouvelle qu'ils venaient lui apporter.

—

Mme Annie Bright s'est-elle communiquée ?

On se rappelle peut-être que très peu de jours après la catastrophe du *Titanic*, Mme Annie Bright publia dans son journal *Harbinger of Light*, un certain nombre de communications qu'elle crut pouvoir attribuer à l'esprit de W. Stead, et son avis était partagé par Miss Estelle Stead. Dans ces articles la croyance à la réincarnation était fort malmenée et l'auteur invité à faire connaître le genre de vie de l'au-delà, décrivait comme sa demeure, un vrai palais, orné luxueusement et enrichi de tableaux merveilleux, reproduisant les principales scènes de la vie de Stead, qui lui avaient valu cette distinction. Il va sans dire que cette demeure se trouvait au milieu de jardins et de parcs magnifiques, etc... Les lecteurs auront sans doute pensé que toutes ces jouissances étaient peut-être bien matérielles pour un esprit.

Aujourd'hui que Mme Bright est morte, emportant avec elle la conviction qu'elle va se trouver dans un tel milieu, son amie, Mme Coates, médium écrivain, qui connaît ces communications, publie dans *Harbinger of Light* des messages attribués à l'esprit de Mme Bright et qui contiennent des descriptions analogues. Que faut-il en penser ?

Il est vrai néanmoins que dans un certain nombre de messages par écriture automatique, attribués à différents esprits, on rencontre des affirmations semblables. Nous ignorons absolument les limites du pouvoir des esprits. Nous savons qu'ils peuvent créer momentanément des fantômes parfaitement visibles et tangibles ; dématérialiser et rematérialiser les objets les plus divers, après les avoir introduits dans des salles bien closes.

Enfin, est-il rationnel d'attacher de l'importance à des affirmations devant lesquelles nous sommes absolument dépourvus de tout moyen de contrôle ? Laissons-les sceptiques se faire une arme de notre impuissance à leur donner satisfaction sur ce point.

A propos de Mme Annie Bright, nous tenons à signaler un fait intéressant : sa mort ne fut connue en Angleterre que le 29 juillet. Or, dans une séance tenue par Mme Wriedt à Rothesay, chez M. et Mme Coates, le 16 juillet, Mme Wriedt dit : « Je vois le nom de Bright ; quelqu'un le reconnaît-il ? » Ce nom ne semblait intéresser aucun des assistants. Cependant Mme Coates dit : « Il y a bien le très honorable John Bright ; mais je ne pense pas qu'il soit question de lui. »

M. Coates dit : « La seule personne à laquelle je puisse penser est Mme Bright, la propriétaire d'*Harbinger of Light* ». Mais aussitôt Mme Coates réplique : « Mais elle est vivante ! » Puis au bout d'un moment, avec un soupir : « Peut-être qu'elle ne l'est plus. »

De son côté, Mme Wriedt répondant à une question dit : « Je ne sais qui est cet esprit, car je n'ai vu qu'un nom ; mais j'ai l'impression que c'est une femme. » On voit que tout cela fut bien vague ; néanmoins nous avons cru devoir le signaler.

Dr DUSART.

POUR LE PROCHAIN NUMÉRO

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la prochaine Revue, la suite et la fin de l'intéressant article de notre collaborateur M. Isidore Leblond : Les Origines de notre civilisation.

Nous publierons aussi une étude sur un livre du plus haut intérêt, de Mme Juliette Bisson, qui vient de paraître chez Alcan, sous le titre : Les Phénomènes de Matérialisations, *avec deux préfaces de M. le Baron Dr de Schrenck-Notzing et de M. J. Maxwell.*

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses correspondants qu'il recevra le Jeudi et le Samedi de chaque semaine de 2 h. à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix.... ..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses
Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15, rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix ; 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 francs.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris, — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stéphen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon.

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. Prix : 6 francs, paraît tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussée des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro. Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. Feilgenhauer à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. Max Rahn. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks.

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens.— Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago, Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur Ugarte à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. Gust. Gaz. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. Vitoldchlopicki, 30, rue Vileza à Varsovie.

N° 7. — 18e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc JANVIER 1914

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

SOMMAIRE

Les Convulsionnaires de Saint-Médard (suite), p. 385, GABRIEL DELANNE. — *Les phénomènes dits de matérialisation*, p. 394, L. CHEVREUIL. — *L'objection spiritualiste contre le matérialisme spirite* (suite), p. 398, HENRI BRUN. — *Les origines de notre civilisation*, p. 406, ISIDORE LEBLOND. — *Les phénomènes prémonitoires et la liberté humaine*, p. 411, M. BECKER. — *Echos de partout*, p. 418, A. DELANNE. — *Correspondance*, p. 424, ALBIN VALABRÈGUE. — *Les causes au Désordre public*, p. 425, ROUXEL. — *Vers le christianisme intégral*, p. 432, JEAN DE KERLECQ. — *Ouvrages nouveaux*, p. 437. — *Revue de la Presse en langue anglaise*, p. 438, Dr DUSART. — *Revue de la Presse en langue espagnole*, p. 440, Dr DUSART. — *Revue de la Presse en langue italienne*, p. 443, Dr DUSART. — *Revue de la Presse en langue portugaise*.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et a plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnetiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Esperance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

Revue Scientifique et Morale
DU
Spiritisme
A SES ABONNÉS ET LECTEURS
Souhaits fraternels 1914.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-1-1914.

Les Convulsionnaires de Saint-Médard

(*Suite*) (1)

A propos des faits d'incombustibilité que j'ai cités dans le précédent numéro, M. Chevreuil m'a signalé que l'on trouvait des phénomènes semblables dans la vie des mystiques. Ainsi Sainte Catherine de Sienne, suivant Görres (2), aurait fréquemment résisté à l'action du feu. Voici ce qu'en dit l'écrivain religieux :

Elle était assise un jour dans la cuisine, occupée à tourner la broche et à préparer le repas pour sa famille. Livrée à ses méditations, elle tomba bientôt en extase, et naturellement la broche s'arrêta Lysa, sa belle-sœur, s'en aperçut : et comme cet état n'était pas nouveau pour elle, elle continua son ouvrage et laissa Catherine dans son ravissement. Après le souper, quand tout le monde fut retiré, Lysa retourna pour savoir ce qu'était devenue la sainte. Elle la vit alors tombée de sa chaise, étendue *le visage sur les charbons ardents* (3), dont il y avait une quantité. Elle jette un cri, se précipite sur la sainte et l'arrache du foyer,

(1) Voir le n° de Décembre, p 321 et suiv.

(2) Görres. *La Mystique Divine, réelle et Diabolique.* Edition de 1861, p. 51.

(3) C'est moi qui souligne, pendant tout le cours de la citation.

croyant la trouver toute brûlée ; mais, à son grand étonnement, elle n'avait aucune blessure, ne donnait aucune odeur de brûlure et la cendre ne s'était pas même attachée à ses vêtements. Revenue à elle, elle s'en alla sans ressentir aucun effet fâcheux.

Ici encore, l'incombustibilité s'étendait jusqu'aux vêtements, et la sainte était en extase. Parfois, le phénomène semblait se produire pendant l'état normal, puisque Catherine répondait en riant à ceux qui s'alarmaient sur son sort Ce sont ces différences dans l'état psycho-physiologique du sujet qui rendent l'interprétation difficile, si l'on ne veut admettre qu'une cause unique. Qu'on en juge :

Elle fut souvent, poursuit Görres — en présence de plusieurs témoins, *jetée dans le feu par une puissance invisible.* Lorsque les assistants, pleurant et criant, cherchaient à l'arracher aux flammes, elle s'échappait tout à coup de leurs mains en riant, sans qu'on pût apercevoir en elle aucune trace de brûlure. Elle se contentait de dire alors : « N'ayez pas peur, c'est Malatasca (c'est ainsi qu'elle appelait le diable) qui a fait cela. » Une autre fois, étant à genoux à l'église, près d'un pillier où étaient des images devant lesquelles brûlaient plusieurs lumières, un des cierges tomba sur sa tête pendant qu'elle était en contemplation, et ne s'éteignit qu'après avoir brûlé jusqu'au bout, sans même endommager son voile. Ce fait fut attesté plus tard par Lysa, Françoise et Alexia, qui étaient présentes.

La même chose arriva à Siméon d'Assise. Un jour qu'il était *en extase*, un charbon ardent lui tomba sur le pied et y resta jusqu'à ce qu'il fut éteint ; il ne ressentit aucune chaleur ni aucune blessure.

Sulpice Sévère raconte des faits semblables à ceux de Catherine, qui seraient arrivés à St-Martin de Tours et l'abbé Migne, dans sa *Mystique* (p. 521) assure que St Jean de Dieu pouvait éteindre des charbons embrasés en marchant dessus. Enfin Bernadette Soubirous, à laquelle la Vierge de Lourdes apparut, aurait supporté au-dessous de ses mains jointes la flamme d'un cierge.

La méthode scientifique consiste à chercher des analogies pour essayer de comprendre les faits anormaux. Cette sorte d'incombustibilité fait songer au phénomène de la caléfaction, qui permet de tremper un doigt enduit d'éther dans un métal en fusion ou dans l'eau bouillante, sans être brûlé La chaleur faisant évaporer l'éther forme une gaine protectrice autour de la chair. Y a-t-il, dans les cas rapportés ici, production anormale de la transpiration pendant l'extase, pour contrebalancer l'action du feu ? Mais les vêtements ne

seraient-ils pas un obstacle à l'évaporation si intense qui serait nécessaire ? D'autre part, un souffle analogue à celui du vent électrique, qui peut éteindre une flamme, ne pourrait-il s'engendrer sur toute la surface du corps pendant l'extase ? En l'absence de toute expérience, ces rapprochements semblent quelque peu factices, et autant vaut-il avouer que l'incombustibilité de l'être humain demeure encore incompréhensible pour nous.

Fig. 1
Gravure reproduite d'après l'ouvrage de Carré de Montgeron.

A vrai dire, il en est presque toujours ainsi, car souvent pour le vulgaire un simple mot remplace une explication. Quand nous avons baptisé *gravitation* le fait que des corps solides séparés se rapprochent en raison directe des masses et en raison inverse du carré de la dis

tance, en sommes-nous plus avancés en ce qui concerne la compréhension de l'action produite ? Lorsque l'on appelle *Hérédité* la loi qui veut que les descendants ressemblent à leurs progéniteurs, nous n'en savons pas davantage sur les causes de ces ressemblances. En attendant que l'avenir nous fasse découvrir de véritables explications, il est intéressant d'étudier *tous les faits*, même les plus étranges, car, puisqu'ils existent, c'est qu'ils ont leur raison d'être et nul n'a le droit d'en contester la valeur. A ce point de vue, l'ouvrage de Carré de Montgeron aura rendu de grands services, car sans lui, sans les documents qu'il a accumulés, on traiterait de fables et d'impostures les étranges manifestations qui eurent lieu au cimetière de St-Médard et chez les convulsionnaires. Mon intention n'est pas d'étudier en détail tout ce qu'il raconte, mais d'appeler l'attention sur quelques relations qui se rapprochent de récits contemporains, et de montrer que si certains faits de guérison peuvent s'interpréter par la disparition subite de paralysies dynamiques dues à la névrose hystérique, d'autres semblent bien appeler une explication différente.

Je résume, d'après M. Pitres (1) un cas d'hémiplégie hystérique, laquelle cessa après trois visites au tombeau du diacre Pâris. La figure n° 1 est une reproduction de la gravure de l'ouvrage de Carré de Montgeron.

Anne Marie Couronneau, âgé de 68 ans, atteinte depuis six mois et demi de paralysie avec anesthésie du côté gauche, et de troubles de la parole à la suite d'attaques apoplectiformes et de convulsions violentes, se rend deux fois, sans résultats, au cimetière de St-Médard. Elle ne se décourage pas, et, le 13 juin 1731, elle s'y traîne une troisième fois avec le secours de béquilles et de toute une installation de lanières pour soutenir ses membres paralysés. On la place sur le tombeau du Diacre.

Aussitôt, elle sent une légèreté extraordinaire dans tout le corps et des frémissements dans le côté paralysé ; elle lève alors ses béquilles en l'air, marche seule, retourne chez elle sans appui, d'un pas ferme et délibéré, et monte avec une agilité surprenante ses trois étages. Les jours suivants, elle court d'un bout à l'autre de Paris pour se montrer aux personnes de sa connaissance, chercher des malades et les conduire à Saint-Médard.

(1) Pitres. *Leçons Cliniques sur l'Hystérisme et l'Hypnotisme.* Tome I, p. 412.

A qui ou à quoi faut-il attribuer cette guérison, et beaucoup d'autres semblables qui se produisent à Lourdes, ou chez de célèbres guérisseurs? Suivant M. Pitres, aucune puissance surnaturelle n'est intervenue pour changer les lois de la nature. Ces malades ont guéri, dit il, « parce qu'ils n'avaient aucunes lésions organiques et que les émotions morales, de quelque nature qu'elles soient, sont susceptibles de provoquer la disparition immédiate de ce genre de paralysies. On ne saurait s'imaginer, dit Briquet, « jusqu'à quel point le moral a de l'influence sur la paralysie hystérique, laquelle est le type le plus complet des paralysies dynamiques. » Tel paraplégique qui se croyait dans un état désespéré se met à marcher après avoir pris connaissance de la consultation d'un médecin qui le déclare curable ; telle autre guérit après une frayeur intense, une colère, ou après l'administration d'une substance inerte qu'elle croit très active, ou d'un simulacre de cautérisation de la colonne vertébrale avec des fers froids qu'elle croit rougis à blanc. Ce sont là, si je ne me trompe, des guérisons aussi surprenantes que celles qui se produisent sous l'influence des idées religieuses ».

Oui, certes, et que ce soit par la prière comme le font les *Christian-Scientists*, par l'ascendant moral et la confiance que savent inspirer certains individus, ou par des pratiques qui paraissent mystérieuses, ou enfin au moyen de pélerinages, qu'importe, pourvu que le résultat soit atteint ? En ce qui concerne ces cas spéciaux, c'est la puissance curative renfermée en chacun du nous qui est brusquement surexcitée et qui rétablit l'équilibre dans l'organisme troublé. Alors même qu'aucune autre cause n'interviendrait, ce qui n'est pas, de quel droit veut-on interdire, aux empiriques, l'emploi de ces puissants moyens de soulager leurs semblables ?

Le cas de la demoiselle Thibault, auquel Carré de Montgeron consacre plus de cent pages pour enregistrer les certificats des témoins, médecins et autres, est une guérison, dit M. Pitres, de « Troubles trophiques, compliquant une hémiplégie hystérique, (œdème, ulcérations multiples) ». Figure II.

La demoiselle Thibaut agée de 65 ans, était depuis cinq ans atteinte d'une monstrueuse hydropisie du ventre et des membres. En outre toutes les jointures des doigts de sa main gauche s'étaient ankylosées et soudées ensemble, ses doigts s'étaient couverts d'ulcères et il s'était fait de profondes plaies, d'une odeur infecte, tant au pli de son bras gauche qu'aux aines et au bas des reins.

C'est dans cet état, poursuit Carré de Montgeron, que, réduite à la dernière extrémité et désespérée par tous les maîtres de l'art, on porte cette moribonde à St-Médard, on la couche le long du tombeau de M. de Pâris, sa vue fait autant d'horreur que de compassion, on croit à tout moment que le souffle de vie qui lui reste va s'éteindre. Cependant, au bout d'un quart d'heure, son bras paralytique, son ventre, ses jambes et ses pieds se désenflent à la vue des spectateurs, elle se lève. Ce n'est plus cette hydropique dont les membres noyés étaient d'une grosseur

Fig. 2
Gravure extraite de l'ouvrage de Carré de Montgeron.

monstrueuse. Ce n'est plus cette paralytique dont la moitié du corps n'était plus qu'un poids à charge, incapable de tout mouvement. Elle marche, elle a l'usage de ses mains, elle se met à genoux, se relève, de retour chez elle, monte un escalier difficile, *n'a plus d'ulcères ni de plaies*

dès le premier jour, jouit au bout de huit d'une santé plus parfaite qu'avant le commencement de tous ses maux.

N'étant pas médecin, je n'examinerai pas si les gonflements que M. Pitres qualifie d'œdèmes, sont semblables à ce que les médecins du XVIII^e^ siècle qualifiaient d'hydropisie, mais je crois que l'on voit rarement dans les hopitaux, des ulcères datant de plusieurs années, disparaître la première journée de la guérison de la paralysie. En tout cas, il faut que LA FOI soit un spécifique bien puissant, pour agir avec une telle rapidité et il semble qu'on soit coupable si l'on se prive, imprudemment, d'un aussi inestimable secours quand il est possible d'y recourir.

Mais voici mieux encore. Cette fois, il y a eu une sérieuse lésion organique, puisqu'il s'agit de la guérison d'un cancer qui avait détruit le mamelon d'un sein depuis douze ans. C'est une reconstitution organique des mieux caractérisée et qui mérite, ma foi, le titre de miraculeuse, étant donné surtout le mode de traitement.

Il s'agit d'une demoiselle Coirin, (1) dont un cancer du sein qui se déclara en 1716, fit tomber le mamelon tout d'une seule pièce en laissant une plaie profonde d'où coulait constamment un liquide corrompu et nauséabond. De plus, les membres du côté gauche étaient atteints d'une paralysie qui avait retiré et desséché les muscles de sa cuisse et de sa jambe. N'ayant plus la force de se mouvoir, elle attendait dans son lit le moment qui devait terminer sa triste existence. En 1731, elle résolut d'avoir recours à l'intercession du diacre Pâris ; mais habitant Nanterre, il ne lui était pas facile de se faire transporter au cimetière de Saint Médard. Elle pria une femme du pays d'y aller réciter pour elle une neuvaine, de faire toucher une chemise au tombeau du bienheureux, et de lui en apporter de la terre. Voyons ce qu'il en résulta, suivant le récit, un peu emphatique, de Carré de Montgeron.

A peine la moribonde s'est fait mettre la chemise qui avait touché le précieux tombeau, qu'elle éprouva presque à l'instant la vertu bienfaisante qu'elle y avait puisée ; cette impotente, qui, depuis le commence-

(1) En parlant d'elle et des autres « miraculées », M. Pitres dit que les « témoignages qui accompagnent ces observations [dans l'ouvrage de Carré de Montgeron] sont d'une précision telle, qu'il est impossible de douter de la réalité matérielle des faits qui y sont relatés. »

ment de sa paralysie, était restée couchée constamment sur le dos sans pouvoir changer de situation, recouvre subitement des forces et se retourne d'elle-même dans son lit.

Le lendemain, 12, elle s'empresse d'appliquer sur son cancer, source funeste de tous ses maux, la précieuse terre qui a approché du tombeau du saint pénitent, et aussitôt, elle remarque avec admiration que le trou profond de son sein, d'où sortait sans cesse depuis douze ans un liquide corrompu et infect, *s'était séché sur le champ*, et commençait à se refermer et à se guérir. La nuit suivante, un nouveau prodige redouble encore sa reconnaissance. Ses membres paralytiques, qui, depuis tant d'années, représentaient les membres d'un mort par leur froid glaçant, leur immobilité pesante, leur maigreur affreuse et leur raccourcissement hideux, se raniment tout à coup ; déjà son bras a repris la vie, la chaleur et le mouvement ; sa jambe retirée et desséchée se déploie et s'allonge, déjà le creux de sa hanche se remplit et disparaît. Elle essaye si elle pourra, dès ce premier jour, se servir de ces membres nouvellement rappelés à la vie, mais dont la maigreur porte encore les livrées de la mort ; elle se lève seule, elle se soutient sur le bout du pied de cette jambe qui depuis si longtemps était beaucoup plus courte que l'autre ; elle se sert aisément de son bras gauche, elle s'habille et se coiffe avec ses mains... Le 24 du même mois, elle va à pied à sa paroisse, où depuis des années elle n'avait pu se faire transporter même dans un fauteuil... Elle a même la force de se tenir à genoux... Elle marche en sortant de l'église avec plus de facilité encore que pour y venir.., etc.

Les ennemis des jansénistes ayant répandu le bruit qu'un cancer était revenu au sein de Mlle Coirin, celle-ci se fit visiter par un chirurgien de la cour, qui, devant notaire, affirma :

Que cette demoiselle lui a paru en parfaite santé, non seulement qu'il ne reste à son sein aucun vestige de cancer, mais même que ses mamelles ont chacune un mamelon qui a sa forme, ses couleurs et ses propriétés propres ; n'y ayant plus pour lors aucune différence entre celui du côté gauche et celui du côté droit, ce qui prouve que depuis le miracle, le mamelon gauche avait acquis une croissance et une grandeur parfaite, quoi que cette demoiselle fût alors âgée de quarante-sept ans.

La *restitution intégrale* fut donc parfaite, sans que cette demoiselle ait été sur le tombeau du diacre, et au moyen d'un procédé que nos docteurs, élèves de Pasteur et de Lister, ne recommanderaient guère, en saupoudrant la plaie d'une terre polluée par les pieds de tous les visiteurs. Faut-il ne voir encore ici, en action, que les forces naturelles ? Il n'est pas très rare chez les animaux inférieurs : annelés, crustacés et même reptiles, de constater que des

parties du corps se reconstituent, et dans l'humanité de voir des os reprendre leur longueur normale ou du tissu conjonctif remplacer d'assez grandes étendues de chair détruite.

Mais si l'homme n'est qu'un amas de cellules agglomérées physiquement, QUI DONC reconstitue la matière suivant le plan d'après lequel elle avait été sculptée la première fois ? Pour nous, Spirites, qui croyons à l'existence de cette sorte de canevas vital dans lequel la matière est incorporée, nous pouvons admettre qu'exceptionnellement la puissance constructive qui réside dans le corps fluidique ait présidé à cette rénovation, soit sous l'influence de la *foi* qui a été le stimulant indispensable, soit plutôt en raison de la puissance magnétique de l'esprit du diacre Pâris, attiré par la confiance de Mlle Coirin, qui lui a permis d'entrer *en rapport* avec elle et de déclancher dans le périsprit l'énergie nécessaire à sa guérison totale. Il faut noter, en effet que, dans ce cas, il n'est pas parlé de tremblements nerveux, de trance, ou d'états analogues. Cette demoiselle n'a jamais eu de convulsions, et sauf les douleurs qu'elle ressentit pendant que l'on faisait pour elle la neuvaine au cimetière de Saint-Médard, c'est sans réaction psycho-physiologique qu'elle revint à la santé la plus parfaite L'auto-suggestion, non accompagnée de ses adjuvants ordinaires, possédait-elle donc cette formidable puissance ? Il est au moins permis d'en douter.

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, le fait indubitable est celui de la guérison ; et l'examen des phénomènes qui termineront cette étude sommaire des convulsionnaires, prouvera quelle influence souveraine le moral exerce sur le physique, lorsque l'esprit, surexcité par la foi, met en œuvre toutes les ressources qui, d'ordinaire, demeurent trop souvent à l'état latent.

(*La fin au prochain numéro*). GABRIEL DELANNE.

AVIS

Nos lecteurs trouveront dans le prochain numéro le compte rendu d'une Conférence de M le Dr Geley, intitulée : Contribution à l'étude des Correspondances croisées, *ainsi que la fin de l'étude sur la* Magie primitive, *de M. le général Noel et la suite de l'article de M. Ferdinand Vérand sur* Le corps fluidique.

Les phénomènes dits de matérialisation

par Mme Juliette Alexandre-Bisson

Felix Alcan, éditeur, 108, boul. Saint-Germain. Prix 12 francs.

Un livre, bien fait pour répondre aux exigences de la critique la plus sévère, vient de paraître chez Alcan : *Les phénomènes dits de matérialisation*, avec 165 figures et 36 planches.

Ce livre que l'on pourrait comparer à celui publié l'an dernier, par le Dr Imoda, possède sur celui-ci la grande supériorité de publier des documents qui n'ont pas été obtenus dans l'obscurité.

Toutefois, le phénomène de matérialisation est encore si peu connu que l'aspect de certaines épreuves pourraient surprendre ceux qui ignorent que la matérialisation est le fait d'une action naturelle. Pour produire certains phénomènes spirites, et celui-là en particulier, l'intervention d'un guide est indispensable, lui seul connaît la chimie de l'au-delà qui peut produire les apports, l'incombustibilité, la matérialisation, etc. Il ne faut donc par s'étonner du processus étrange de cette chimie embryonnaire dont la photographie ne saisit d'ailleurs qu'un aspect, tandis que les spectateurs suivent les mouvements et les modifications de la substance depuis sa sortie du corps du médium jusqu'à sa résorption.

Dans ces conditions, l'œuvre de Mme Bisson constitue un monument durable et qui dépasse, en valeur probante, tout ce qui a été obtenu jusqu'à ce jour.

Une préface du Dr J. Maxwell présente ce livre au public ; il est également précédé d'une lettre d'un éminent collaborateur M. le baron Von Schrenck-Notzing (1) et voici comment ce dernier expose avec simplicité l'importance du résultat obtenu : « Nous « avons très souvent pu établir que, par un processus biologique « inconnu, il se dégage du corps du médium une matière, tout « d'abord à demi liquide, qui possède certaines des propriétés d'une

(1) M. le baron Von Schrench publie en même temps et sur les mêmes faits, à Munich, un travail qui lui est tout à fait personnel.

« substance vivante, notamment celle du changement de consis-
« tance, du mouvement et de la prise d'une forme définie.

« Les images primitives que développe cette masse gélatineuse
« prennent la forme des membres humains, avec des contours tout
« d'abord seulement ébauchés, pour arriver, au moment suprême
« de leur formation, à ne se distinguer que fort peu d'organes vivants. »

Pour obtenir un résultat aussi important, il fallait rencontrer un médium assez intelligent pour comprendre la nécessité d'un contrôle qui ne laissât aucune prise à la critique, cet oiseau rare s'est rencontré dans notre médium, Mlle Eva, qui est d'ailleurs une jeune fille du meilleur monde et dont le dévouement s'est trouvé à la hauteur de la tâche entreprise.

On n'aurait fait faire, à la question, aucun progrès, si l'on s'était contenté de produire des apparitions complètes. Celles-là, en effet, sont toujours contestées par des critiques incapables de tenir compte des circonstances, des témoignages, ni de la valeur des expérimentateurs. Il fallait arriver à décomposer le phénomène et à en montrer le processus embryonnaire, qui est absolument inimitable. Par là, on peut enfin se rendre compte qu'il s'agit d'un processus actuellement inconnu, et cela pourra inciter quelques savants à nous aider dans nos études.

Quant à ceux qui croiraient, dans leur suffisance, qu'on peut juger un phénomène d'après l'aspect du court instant fixé par la photographie, comme l'ont cru certains critiques du fantôme d'Alger, nous leur rappelons que le phénomène évolue sous les yeux des spectateurs; que les séances se sont tenues en bonne lumière ; que les photographies ont pu être prises à tout instant et sans que le médium en fût averti ; que ce dernier, déshabillé avant la séance, était toujours serré dans un maillot noir d'une seule pièce, cousu ensuite au cou, aux poignets et dans le dos de façon à fermer toutes les ouvertures. Ajoutez à cela que le contrôle des cuisses, des aisselles, des oreilles de la bouche, des gencives, du nez et des cheveux, a toujours été fait par des médecins qui, fréquemment, y ont ajouté le contrôle gynécologique et rectal, et vous vous direz sans doute qu'on ne pouvait pas pousser le contrôle plus loin. Eh bien vous vous trompez il s'est trouvé un sceptique pour objecter qu'on avait oublié de lui retourner l'estomac. Celui-là a pensé que,

comme les avaleurs de sabres, Mlle Eva aurait pu avaler et dissimuler, dans ces profondeurs inexplorées, l'étoffe nécessaire à la simulation d'un bonhomme de deux mètres. C'était pour répondre à cette objection que, déjà, le médium avait dû avaler des confitures colorées ; mais, comme cela n'empêchait pas les draperies blanches d'apparaître, notre sceptique en avait conclu que le médium se procurait du tulle au moyen d'un truc insaisissable ; et, comme ce tulle, une fois apparu, ne pouvait être saisi, il fallait nécessairement qu'il le fit disparaître dans son estomac. L'ingénieux incrédule déclara donc qu'on découvrirait le truc si l'on faisait vomir le médium à la fin de la séance et le médium demanda à ce qu'on lui administrât un vomitif!

Bref les incrédules sont à bout d'arguments. Quant à nous, nous avons désormais un document qui jette quelque jour sur un problème jusqu'alors si plein d'obscurité.

L'idée de l'auteur était de prouver un fait, en s'abstenant de le commenter, de saisir ce fait et d'en faire une preuve si solide qu'on soit forcé de l'admettre, tout au moins dans sa forme la plus simple.

Il y a réussi en ne s'attachant pas à prouver la nature et l'identité des apparitions. Ainsi il a fait faire un pas décisif et incontestable à une vérité si difficile à faire admettre, à savoir : Qu'un processus biologique inconnu fournit la substance d'une matérialisation ; que cette subtance, variable dans ses mouvements, se montre invariablement sous la forme d'une pâte nuageuse.

Cette pâte, malléable, se met en mouvement et finit par représenter des draperies, des mains, des têtes et même des personnages entiers. C'est la première fois, depuis qu'on observe ces phénomènes, qu'on a réussi à photographier la substance sortant du corps du médium. C'est la première fois qu'on a pu triompher de l'obscurité qui s'impose au début de la production de ces phénomènes. Enfin, c'est la première fois qu'on a soumis à l'analyse scientifique les résidus de la substance, où l'on a constaté la présence d'éléments épithélioïdes.

Il a fallu, pour arriver à de pareils résultats, une adresse, un courage et une persévérance dont peu de personnes eussent été capables, et je suis heureux d'en donner, ici, un témoignage public, et d'exprimer à l'auteur le sentiment de ma profonde admiration.

Pour le reste, je suis bien convaincu que nous n'avons pas le

dernier mot des résultats obtenus. Les bonnes, les vraies manifestations spirites ne s'obtiennent pas avec la collaboration des sceptiques, qui brisent sans cesse le phénomène, même après l'avoir cent fois contrôlé. Les manifestations que Mme Bisson a pu obtenir, elle les a gardées pour elle ; elle n'en parle pas dans son livre, ou elle ne fait que les effleurer ; mais il est bien certain, qu'avec un médium comme Mlle Eva, et une direction comme celle de Mme Bisson, plusieurs personnes unies d'intention pourraient renouveler le miracle de Katie King.

En attendant, tous ceux qui désirent une conviction trouveront là un arsenal de documentation positive. Il n'est pas un étudiant sincère qui ne veuille s'assurer la possession de ce livre, qui deviendra promptement introuvable.

L. CHEVREUIL.

*
* *

Nous prions nos lecteurs de ne pas s'émouvoir d'un article paru dans *Le Matin* et qui est dû à la plume d'un inconscient qui n'a même pas lu le livre de Mme Bisson.

Ici le mensonge est flagrant. D'abord, un personnage éminent y est représenté avec une certaine cravate, nous ne comprenons pas bien la pensée de l'auteur, mais nous avons acheté la collection 1913 du journal *Le Miroir*. On y trouve, dans le numéro de janvier le portrait en question, même pose, même éclairage, il est cravaté de blanc. Mais l'accusation qui serait mortelle, pour nous et pour nos expériences, si elle était vraie, c'est celle qui assure qu'une photographie, prise de l'extérieur, aurait fixé l'image d'une tête, en même temps que l'appareil braqué à l'intérieur aurait révélé sa provenance, en photographiant le titre du journal, replié, qui aurait contenu ce portrait.

C'est un assassinat moral ; il n'y a aucune corrélation entre le portrait en question et la bizarre épreuve qui a fait apparaître quatre lettres sur un cliché. Cette seconde épreuve avait été prise dans une autre séance.

Dans cette machination maladroite, nos détracteurs ont perdu le jugement, puisqu'un appareil, placé par derrière, qui aurait pris l'en-tête du journal, replié sur lui même, aurait reproduit les lettres la tête en bas.

Nous avons fait valoir, aux rédacteurs du *Matin*, la gravité d'un

mensonge aussi facile à dévoiler. J'ai ajouté à la réponse de Mme Bisson, une note rectificative de ce que je considérais alors comme une erreur matérielle ; il était convenu que cette note paraîtrait à la suite de la lettre de Mme Bisson ; on a supprimé la note. Nous verrons si ceux qui patronnent l'auteur de ce sabotage scientifique auront le courage de désavouer l'inconscient instrument de ces méfaits.

L. Ch.

L'objection spiritualiste contre le matérialisme spirite

(suite) (1).

Et les manifestations matérielles des morts ont, en second lieu, des titres communs. Elles sont *nécessaires*, — elles sont *inoffensives*, et elles sont *bienfaisantes*.

Les manifestations matérielles sont *nécessaires*, étant un pis-aller. Si les Esprits y recourent, c'est qu'ils ne peuvent pas faire autrement, — ayant envie de se manifester — (quoi de plus naturel ?) et n'ayant pas, en l'occurrence, d'autres moyens de le faire. Nombre d'entre eux ne s'abaisseraient pas à des manifestations matérielles, si la communication spirituelle leur était, d'eux à nous, plus facile. Mon ami ne me parlerait assurément pas par la table s'il pouvait me parler à l'oreille ou au cœur.

S'il produit une lumière à mes yeux, s'il pose une fleur sur mes genoux, c'est parce qu'il a, sous la main, un médium « à effets physiques ». S'il ne me transmet nul message, c'est parce qu'il n'a pas sous la main un médium « à effets intellectuels ». Il fait ce qu'il peut, trop heureux de pouvoir quelque chose.

Et le moyen, d'ailleurs, — à l'Esprit comme à l'Homme —, de se manifester dans notre monde de matière sans recourir aux procédés matériels ? En dehors de la télépathie, dont la pratique est difficile et le succès rare, est-il possible qu'une pensée étrangère at-

(1) Voir le numéro de décembre, p. 389.

teigne notre esprit sans passer par nos sens et sans emprunter donc des signes sensibles, un véhicule matériel ? Le langage, la mimique, l'écriture, — instruments privilégiés de l'intelligence, éléments spirituels entre tous de l'activité humaine, ne relèvent-ils pas, eux-mêmes, de la matière ? Est-il donc surprenant que l'Esprit, se refaisant homme pour communiquer avec les hommes, soit obligé de recourir aux moyens matériels qui s'imposent aux hommes ?

N'est-il pas obligé de matérialiser sa main pour écrire, son appareil vocal pour parler, son visage pour se montrer ? Quand les morts reviennent sur la terre, il est inévitable que la matière les opprime comme elle opprime les vivants : c'est Fatalité de nature...

Les manifestations matérielles sont *inoffensives*. Elle ne font aucun tort aux Esprits. Elles n'atteignent pas leur âme. La formule de M. L. (« l'effort spirite, cette volonté de matérialiser l'âme pour la prouver »), cette formule risque, en son énergique concision, de produire une équivoque.

« Matérialiser l'âme », selon « l'effort spirite », signifie seulement : lui fournir les moyens matériels de s'exprimer, et ne peut pas signifier autre chose (1). Or, à s'exprimer par la force des choses à l'aide de moyens matériels, l'âme ne perd rien de sa dignité. Elle est au-dessus de ses moyens. Quand mon ami déplace sa chaise, ou me caresse la barbe, qu'il soit mort ou qu'il soit vivant, quand mon amie, vivante ou morte, range son linge dans l'armoire, le geste de sa main ne fait rien à son âme !... L'âme assiste en étrangère aux gestes du corps. L'âme préside aux gestes du corps en souveraine. « Toute la dignité de l'Homme consiste dans la pensée » et les faits et gestes même les plus triviaux, les aventures les plus banales de notre corps en proie aux mille nécessités de la matière n'intéressent pas la Pensée, qui habite en lui, et cependant l'ignore,

(1) Il serait plus juste de dire d'ailleurs que l'effort spirite tend, pour le prouver, à matérialiser « l'Esprit » — c'est-à-dire l'être posthume invisible — et, naturellement, dans l'Esprit, ce qui seulement est susceptible de se matérialiser étant matériel déjà, à savoir le *périsprit*. Présenté ainsi sous son vrai jour, l'effort spirite paraît autrement naturel, légitime et utile. Quant à « l'*Ame* », bien loin de la vouloir prouver en la matérialisant, le spiritisme la prétend prouver, en partie, au contraire, en la *dématérialisant*, — en montrant, par exemple, à l'aide des faits de télépathie, et de clairvoyance, que l'Ame conserve et exerce tous ses pouvoirs spirituels en l'absence et sans le moyen du corps matériel !

les yeux ailleurs, les yeux en haut. Et si même la Matière et l'Esprit devaient réagir l'un sur l'autre, ce n'est pas la matière qui avilirait l'Esprit, c'est l'Esprit qui ennoblirait la Matière. Non, non, les Esprits, pour se matérialiser, ne sont pas de « moindres Esprits. »

Au reste l'effort de matérialisation fût-il préjudiciable aux Esprits, le dommage ne serait que de rencontre rare et de courte portée, — l'effet ne durant en l'espèce pas plus que la cause et la cause n'étant pas fréquente (1).

Les Esprits, en effet, ne peuvent pas se matérialiser souvent, n'ayant pas toujours un médium à leur disposition, — et ils ne peuvent pas se matérialiser longtemps, leurs forces et celles de leur médium s'épuisant vite. Nombre d'entre eux ne se sont jamais matérialisés, — ne se matérialiseront sans doute jamais, — faute d'occasion ou faute d'envie... Et les autres se matérialisent — plus ou moins —, de temps en temps, au cours d'une séance pendant quelques minutes. Après quoi ils poursuivent dans l'Espace leurs destinées spirituelles. C'est dire que s'ils revivent quelques heures leur vie d'hommes, ils vivent des années innombrables leur vie d'Esprits, et que leur vie immortelle d'En haut ne se doit guère ressentir de leur brève résurrection d'en bas.

Sans compter que, les matérialisations fussent-elles réellement attentatoires à l'Ame, « l'effort spirite » n'en serait qu'à demi responsable. On ne lui pourrait guère reprocher que les « manifestations provoquées... » Et il reste un nombre considérable de « manifestations spontanées » qu'on ne saurait lui attribuer et qui prouvent que les morts ne demandent qu'à se manifester d'eux-mêmes aux vivants, quand ils rencontrent l'occasion et trouvent le moyen de le faire. Et peut-être même l'effort spirite serait-il donc excusable d'offrir aux Esprits des occasions et des moyens de réaliser ce qui leur tient si fort — et souvent si légitimement — au cœur...

Et les manifestations matérielles enfin sont *bienfaisantes*. Elles sont d'un grand bienfait pour la *Religion*, pour la *Science* et pour la *Poésie*.

Elles sont un appoint précieux pour la *Religion*. Elles seules peuvent allier à la Foi le gros des incroyants. Il est sans doute des

(1) Cet argument — ainsi que le suivant — dépasse la critique de M. L. et de Paul Hyacinthe Loyson et vise spécialement certaines objections de quelques spiritualistes, — les théosophes en particulier.

cœurs privilégiés qui, dès l'abord, découvrent Dieu et l'Immortalité par intuition sentimentale. Il est, aussi, des âmes d'élite que le raisonnement philosophique achemine à la croyance religieuse. Mais il est, et en combien plus grand nombre, des esprits — dirai-je déshérités ? — que seule, même en matière métaphysique, l'observation scientifique est capable de convaincre.

Ceux-là ont contracté à l'Ecole — et emprunté à Descartes, l'habitude du scepticisme provisoire, — du doute méthodique, et de l'enquête préalable. Ils ne croient que sur preuves, que sur preuves de fait. Et encore faut-il pour les contraindre que les faits soient aveuglants et étourdissants, que les faits pénètrent en eux avec effraction, que les faits procèdent avec eux... par voies de fait !... Ceux-là ne croiront à l'au-delà que si l'au-delà leur donne des preuves ostensibles de son existence, ceux-là ne croiront aux Invisibles que s'ils se font voir et toucher du doigt !... Il y a trop peu de temps que je ne suis plus des leurs, — dont je fus trop longtemps, hélas ! — pour oser leur jeter la pierre ! Ce n'est pas leur faute s'ils sont ainsi faits ! Ils n'ont même pas tort d'être ainsi faits, car le souci de critique positive est le premier élément de l'esprit scientifique, est une condition importante de dignité intellectuelle.

Au reste, leur probité scientifique est un gage de leur bonne foi, — et leur bonne foi les prépare à recevoir la Foi, le jour où elle leur produira ses titres. Et peut être trouvera-t-elle alors parmi eux ses adeptes les plus enthousiastes et ses plus zélés propagateurs. N'est-il pas désirable que les manifestations matérielles des Esprits leur apportent précisément la sorte de preuve sans quoi ils seraient fermés aux bienfaits de la Foi — si précieuse à la vertu et au bonheur des hommes, — la preuve grâce à quoi ils peuvent être d'un grand bienfait à la Foi, — qui n'aura jamais trop de dévots et trop d'apôtres ?

Et les manifestations matérielles rendent à la *Science* un service éminent. Elles élargissent prodigieusement son champ d'étude, en lui découvrant tout un aspect du monde invisible, — elles augmentent considérablement la somme de ses connaissances, en lui révélant les attributs de l'au delà. Elles lui font connaître la nature du corps fluidique de l'Homme, sa manière d'être dans le monde invisible et son mode d'action dans notre monde matériel, sa constitu-

tion anatomique, son fonctionnement physiologique et sa ressemblance intégrale et parfaite avec le corps physique, — ses divers modes d'apparition, tour à tour visible et intangible, tangible et invisible, ou à la fois visible et tangible, le pouvoir prestigieux qu'il a sur la matière : sa faculté de produire toutes les actions dont le corps physique semble avoir le monopole, déplacements, attouchements, bruits, etc., et sa faculté de produire en outre des actions dont le corps physique est bien incapable, dématérialisations et rematérialisations d'objets, pénétration de la matière, précipitations chimiques d'écriture directe, phosphorescences, résurrection des costumes terrestres, etc... Propriétés et pouvoirs dont l'étude est, entre toutes, digne de la science et utile à la science puisque leur découverte intéresse — et, en partie, résoud le problème de la destinée humaine. — Propriétés et pouvoirs que la science ignorerait à jamais, si les Esprits ne se matérialisaient.

Tous les rapports qu'ils pourraient nous faire sur leur façon d'être et d'agir ne vaudraient pas la moindre des matérialisations. Ils emploient la bonne méthode. Excellents moniteurs du Divin Maître, ils donnent aux Hommes une « leçon de choses », — ils font de « l'enseignement par l'aspect et par l'action ». Ils montrent ce qu'ils sont en se montrant, — et ils montrent ce qu'ils peuvent en se montrant à l'œuvre. Et, attentive, la science progresse...

Les manifestations matérielles, enfin, font jaillir de nouvelles sources de *Poesie*. Qu'elles soient le fait d'Esprits indifférents ou d'Esprits amis, elles sont, à qui sait les regarder, éminemment poétiques. Les manifestations *impersonnelles* même recèlent, en leurs caractères, une poésie originale, et empruntent une poésie surnaturelle, à leur origine. De par leurs *caractères*, elles procurent à l'homme des *sensations* rares et des rêves sublimes. Il en est, qui charment les sens. Qui a assisté à un certain nombre de séances, ou qui a lu un certain nombre de comptes rendus, a pu sentir ou pressentir l'étrange poésie des lumières, des sons et des parfums émis par les Esprits. Lumières multicolores et fantastiques observées à diverses reprises par W. Crookes Sons des « cloches magiques » perçues certain soir par Mrs Speer et S. Moses, dans le jardin désert et dans la chambre des séances ; parfums des fleurs, tombant du ciel ! — épandues à brassées, humides de rosée, sur les mains de nombreux assistants...

A côté, — et pour changer, — de *l'idylle* — la *farce* ! Ne médisez pas trop des Esprits facétieux qui vous pincent le mollet, qui vous chipent votre porte-feuille, qui vous flanquent une gifle, qui mettent votre binocle sur le nez d'une dame et un peigne à cheveux sur votre crâne dénudé... Ils apportent la note gaie dans les séances. Ils nous montrent qu'on aime encore à rire par delà la mort... Ils manquent parfois de goût, mais ils ne manquent pas de pittoresque.

Et quelle prestigieuse *épopée* que les apparitions ! Comme elles saisissent l'imagination ! A voir sortir du cabinet noir — que seul le médium occupe — dix, quinze, vingt apparitions successives, de toutes tailles et de toutes formes, — à voir, de ses yeux, un petit nuage, d'abord, à ras de plancher, s'allonger jusqu'à hauteur d'homme, se modeler en un corps d'homme, et puis tout à coup se mouvoir et parler comme un homme; — à voir, là où l'on sait qu'il n'y avait rien, surgir un homme, un homme véritable, un homme vivant comme vous et moi, — à voir, ainsi, se réaliser à ses yeux « le merveilleux » qu'on pensait n'être qu'un pieux mensonge des légendes bibliques, une poétique invention des traditions septentrionales, des épopées classiques et des contes d'enfants — à voir que ce prodige « arrive », que ce miracle est vrai, — n'y a-t-il pas de quoi être pris de vertige et tomber des nues ?

Plus encore qu'en leurs caractères, les faits spirites — même anonymes — sont poétiques en leur *origine*. Ils offrent à la pensée un objet de méditation infinie. On songe que ces hôtes de passage qui nous font visite en nos réunions, viennent d'un autre monde, viennent de « l'autre monde », d'où les hommes pensaient qu'on ne revient pas !... Emouvante aventure ! Les Morts, les morts que les uns croyaient couchés dans la tombe et morts à jamais, que les autres croyaient perdus dans le grand Tout sans espoir de retour, les Morts se sont levés, les Morts sont revenus, les Morts sont retrouvés ! Les Morts sont vivants !... Ils s'en étaient allés de la terre il y a bien des années, il y a quelquefois bien des siècles. Personne au monde ne les connaissait plus ! Et les voici devant nos yeux, les voici qui marchent et qui parlent, comme s'ils n'avaient jamais quitté la terre ? Qui croirait, à les voir que ce sont des morts ? Oh ! prodige ! Et de lointains souvenirs de vers mélancoliques chantent dans la mémoire :

Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier. »

. . . . . .

« Où sont-ils, Vierge souveraine ?
Mais où sont les neiges d'antan? »

Et voilà que ces images de désespérance et de nostalgie, qui nous rendaient autrefois « tristes jusqu'à la mort » n'ont plus à nos yeux le même visage : elles ont quitté leurs vêtements de deuil, et leur plainte est moins morne et il nous semble qu'elles sourient à travers leurs larmes... Car nous savons maintenant que la feuille de laurier reverdit et que refleurit la feuille de rose, car nous savons

« ...Où, n'en quel pays
Est Flora, la belle Romaine,
Archipiada, ne Thaïs
Qui fut sa cousine germaine..,

. . . . . .

Et Jeanne la bonne Lorraine... »

et toutes « les dames du temps jadis », et nous savons qu'elles peuvent réapparaître sur la terre dans toute leur beauté « tant plus qu'humaine... »

Et c'est ainsi que les manifestations matérielles des Morts suggèrent à l'homme des réflexions à la fois graves et joyeuses sur le plus poétique des thèmes, — sur le problème de la Destinée et le mystère d'Outre-Tombe, sur l'homme qui passe et l'Esprit qui demeure, sur le Temps qui emporte tout et l'Eternité qui conserve tout, — sur le *drame* de la Mort qui est bien le drame des drames...

Et si les manifestations impersonnelles des Esprits anonymes sont poétiques, si, selon les cas, elles enchantent les *sens*, transportent l'*imagination* et exaltent la *pensée*, — si elles sont tour à tour toute idylle ou toute farce, toute épopée et tout drame, que dire des manifestations *personnelles* des Esprits bien-aimés ? Comme elles touchent le *cœur*, comme elles prennent toute l'âme ! Ce n'est plus seulement d'exquises sensations ou des rêves infinis qu'elles procurent à l'homme, mais quelles ineffables *émotions*. Elles sont toute poésie ! Une caresse sur la main, un souffle dans les cheveux, un

murmure à l'oreille, un coup dans la cloison, une lueur dans la chambre, un émoi de la table, une ombre, un rien, fût-il banal, fût-il trivial, — attestant la présence du Disparu, suffit à donner au plus malheureux des hommes des transports qu'il ne soupçonnait pas au temps de son plus grand bonheur ! Pour connaître vraiment l'extase et l'allégresse, pour connaître vraiment l'émotion du Divin — qui fait les poètes et qui fait les saints, — il faut avoir reçu la Visitation, il faut avoir vécu la Résurrection du Mort dont on se meurt !... Le lyrisme suprême réside sans nul doute dans les larmes du Solitaire qui, soudain, voit son mort vivant !...

Je pense avoir suffisamment montré que nos contradicteurs spiritualistes méconnaissent la nature et la valeur des Matérialisations — et calomnient « l'effort spirite ». Leur verdict repose sur un syllogisme de forme impeccable, mais dont la « mineure » est contestable, ainsi donc que la « conclusion ». « Les affirmations de la Science ne sont valables que si elles satisfont la Raison. » Soit ! « Or les affirmations de la science spirite au sujet des matérialisations choquent la Raison ». Pardon ! Les matérialisations ont, chacune en son genre, leurs raisons d'être, — et elles ont, toutes, des titres communs, étant nécessaires, inoffensives et bienfaisantes ; — et, par conséquent, la science spirite, qui les révèle, ne choque en rien la Raison, — au contraire ! « Donc, les affirmations de la science spirite sont sujettes à caution ». Ne pensez-vous pas maintenant qu'il y a lieu de conclure à rebours ?... (1)

(à suivre) HENRI BRUN.

---

(1) On remarquera que je me suis fait un devoir de me tenir strictement sur le terrain de discussion choisi par mes contradicteurs, — que je me suis abstenu de montrer que la thèse spirite est conforme au *Fait*, pour démontrer seulement, ainsi qu'on m'y conviait, qu'elle est conforme à la *Raison*. Mais nous savons bien, spirites, qu'elle n'est pas moins conforme au *Fait* qu'à la *Raison* !

Les origines de notre civilisation

IV (1)

> Les religions imposent leurs dogmes, mais la raison pose d'autres principes : liberté de l'individu dans sa pensée comme dans ses actes, progrès de l'humanité dans la voie du juste et du bien par la discussion et l'examen, qui seuls peuvent débarrasser l'avenir des superstitions et des entraves du passé.
>
> Louis Jacolliot.

Suivant la croyance indoue, il y a eu jusqu'à ce jour neuf avènements de Dieu sur la terre ; les huit premiers ne sont que de courtes apparitions de la Divinité venant renouveler la promesse d'un Rédempteur ; le neuvième seul est une *incarnation*.

Cette incarnation est celle de Christna, fils de la vierge Devanaguy.

Plusieurs prédictions annoncent sa venue, en voici une :

« C'est dans le sein d'une femme que le rayon de la splendeur divine recevra la forme humaine et elle enfantera étant vierge, car nul contact impur ne l'aura souillée ». (*Extrait des Védangas*).

Racontons la vie de la Vierge Devanaguy et de son divin fils.

Environ l'an 3500 avant l'ère moderne, dans le palais du rajah de Madura (Inde Orientale), une fille vint au monde dont la naissance fut entourée d'étranges événements.

La sœur de rajah, mère de l'enfant, quelques jours avant sa délivrance, eut un songe dans lequel Vischnou lui dit :

« Vous appellerez l'enfant Dévanaguy (en sanscrit *formée par Dieu*), car c'est par elle que les desseins de Dieu doivent s'accomplir, surtout gardez-vous qu'un homme s'unisse à elle par le mariage ».

Elle conçut en effet et appela sa fille Devanaguy.

Craignant de ne pouvoir exécuter la prescription de Dieu dans le palais de son père qui était un méchant homme, elle l'emporta dans la maison d'un de ses parents du nom de Manda, seigneur

(1) Voir le nº de Novembre p. 305.

d'un petit village sur les bords du Gange. Son père, à qui elle annonça qu'elle partait en pèlerinage, craignant les murmures du peuple, n'osa pas s'opposer à son dessein.

Cependant, pour marquer son mauvais vouloir, il ne lui accorda que deux éléphants pour escorte. Mais, sur le soir, à peine Lakmy (c'est le nom de la mère) s'était-elle mise en marche avec son enfant, qu'une suite de plus de cent éléphants caparaçonnés d'or vinrent se joindre à elle et qu'une colonne de feu parut dans les airs pour les diriger.

Le rajah de Madura en conçut une jalousie extraordinaire. Il envoya des hommes armés pour ramener sa sœur dans son palais, mais ceux-ci éclairés par l'esprit de Dieu se joignirent au cortège pour protéger la mère et l'enfant.

La même nuit, le rajah sut en songe que Devanaguy devait mettre au monde un fils qui le détrônerait et le châtierait de tous ses crimes.

Vers l'âge de six ans Devanaguy perdit sa mère.

Le Rajah la fit alors revenir à Madura et la fit enfermer dans une tour dont il avait fait murer la porte.

Un soir que la vierge priait, une musique céleste vint charmer ses oreilles sa prison s'illumina et Vischnou lui apparut dans tout l'éclat de sa divine majesté. Devanaguy tomba dans une profonde extase et, ayant été *Obombrée*, dit l'expression sanscrite, par l'Esprit de Dieu qui voulait s'incarner, *elle conçut*.

La nuit de l'accouchement, un vent violent fit une trouée dans les murs de la prison et la vierge fut conduite ainsi que son fils, par un envoyé de Vischnou, dans une bergerie appartenant à Nanda.

Le nouveau-né fut appelé *Christna* (en sanscrit *Sacré*).

Les bergers, mis au courant du dépôt qui leur était confié, se prosternèrent devant l'enfant et l'adorèrent.

Le tyran de Madura en apprenant l'accouchement et la fuite de sa nièce ordonna le massacre dans tous les États, des enfants du sexe masculin nés pendant la nuit où Christna était venu au monde.

Des soldats arrivent à la bergerie de Nanda et alors, ô prodige, l'enfant se mit à grandir subitement ; en quelques secondes il eut atteint la taille d'un enfant de dix ans et courut s'amuser au milieu d'un troupeau de brebis.

Les soldats se retirèrent sans se douter de rien.

A peine âgé de seize ans, Christna se mit à parcourir l'Inde en prêchant une doctrine admirable.

Un jour que le tyran de Madura avait envoyé des soldats pour saisir Christna et ses disciples, ceux-ci furent effrayés ; abandonnant alors la forme mortelle, il parut à leurs yeux dans tout l'éclat de sa majesté divine et le front environné d'une telle lumière que ses compagnons se jetèrent à terre. Christna ayant repris sa forme première leur dit : « N'avez vous donc point foi en moi ? Sachez que présent ou éloigné je serai toujours au milieu de vous ».

Un jour Christna se promenait aux environs de Madura avec ses disciples quand deux femmes de la plus basse extraction, s'approchant de lui, versèrent des parfums sur sa tête. Comme le peuple murmurait à cause de leur hardiesse, Christna leur dit : « Femmes, j'accepte votre sacrifice ; le peu qui est donné par le cœur vaut plus que toutes les richesses offertes par ostentation ».

Et tout le peuple l'accompagnait en disant : « Voilà celui qui ressuscite les morts, qui guérit les sourds, les boiteux et les aveugles ».

L'œuvre de rédemption était accomplie, Christna comprit que l'heure était venue de quitter la terre.

Défendant à ses disciples de le suivre, il partit un jour sur les bords du Gange pour y faire ses ablutions. Il s'y plongea par trois fois, puis s'étant agenouillé en regardant le ciel, il pria en attendant la mort.

En cet état il fut percé de flèches par un de ceux dont il avait dévoilé les crimes.

La nouvelle de sa mort s'étant répandue, le peuple vint pour recueillir ses restes sacrés, mais la dépouille mortelle du Rédempteur avait disparu.

Tout ce qui a rapport à Christna est extrait du Bagaveda Gita.

Voilà l'histoire de Jésus-Christ !

Nous voudrions nous arrêter ici, car nous craignons de fatiguer nos lecteurs, mais nous avons encore des choses trop intéressantes à dire. Nous voulons parler des sacrements de l'ancien culte brahmanique.

1° Dans les trois jours qui suivent sa naissance, l'enfant doit être purifié par l'eau sacrée du Gange ou, quand l'éloignement empêche

de s'en procurer, par l'eau lustrale qui a été consacrée par le Brahme dans la pagode.

2° « Quiconque avant l'âge de Seize ans n'a point fait *confirmer* dans le temple sa purification par l'onction de l'huile sacrée, l'investiture sanctifiée et la prière de la Sâvitri doit être chassé du milieu du peuple ». Athawa Véda (ivre des préceptes).

3° Chaque matin à l'issue du sacrifice, ceux qui se sentaient atteints de quelque souillure se présentaient devant un cénacle présidé par le plus ancien des prêtres ; ils avouaient leurs fautes et recevaient la purification qui leur était imposée.

4° Le mariage fut aussi rangé au nombre des sacrements par la religion brahmanique ; et est établi ainsi par le texte des Védas.

« Brahma a créé le mariage pour la reproduction de l'espèce humaine Aussi pour rappeler l'œuvre divine, l'union des sexes, pour être valide, doit elle être consacrée par les prières des prêtres ».

5° *Sacrifice du Sarvameda.* — Brahma est considéré par les Védas comme s'étant incarné et comme ayant souffert pour nous régénérer. De là, disent les livres saints :

« Brahma est tout à la fois le sacrificateur et la victime, de sorte que le prêtre qui officie tous les matins aux cérémonies du Sarvaméda, sacrifice universel symbolique de la création, en présentant son offrande à Dieu, s'identifie avec le sacrificateur divin qui est Brahma, ou plutôt, c'est Brahma, victime dans son fils Christna, qui est venu mourir sur la terre pour nous sauver, qui accomplit lui même le sacrifice solennel ».

Cette cérémonie est la plus importante de toutes dans la religion brahmanique ; le prêtre ne peut y procéder chaque matin qu'après un examen de ses fautes et qu'après s'être purifié suivant le mode prescrit.

Les matières des sacrifices sont : l'huile consacrée, l'eau lustrale, l'encens et un certain nombre d'autres parfums.

L'offrande se compose d'une galette de riz, arrosée de beurre clarifié que le brahma (prêtre) doit manger après l'avoir offerte à Dieu et sanctifiée par ses prières.

Concluons : Non seulement l'auteur de la Genèse mais encore Jésus ont étudié en Egypte la religion indoue, c'est ainsi que le Christ put se pénétrer de l'œuvre et de la morale de Christna.

Comparons le Christianisme au Brahmanisme.

Le rédempteur indou se nomme Christna et plus tard ses disciples lui décernent le titre de *Iezeus*.

Le rédempteur chrétien se nomme Jésus ou plutôt *Jeozuah* et plus tard ses disciples lui décernent le titre de *Christ*.

Les deux mères des rédempteurs conçoivent par l'opération divine et restent vierges.

La tradition de la vierge-mère émanée de l'Inde est vulgaire dans l'extrême Orient, en Birmanie, en Chine et au Japon.

Ce n'est qu'après sa mort que Jésus reçut le nom de Christ. Or, ce mot n'est pas hébreu, d'où vient-il donc, si ce n'est du nom du fils de Devanaguy ?

Le massacre des innocents eut lieu aussi bien en Judée que dans l'Inde. Notons cependant que tous les ouvrages de l'Inde témoignent de l'authenticité du fait, tandis que les apôtres *seuls* parlent du massacre en Judée. Il est donc très probable que celui-ci n'eut pas lieu. Peut-on admettre d'ailleurs, qu'en un temps où la civilisation était arrivée à un si haut degré, Hérode ait pu faire commettre un crime aussi horrible ?

La transfiguration est bien chez Christna et chez Jésus.

La légende des saintes femmes est évidemment renouvelée par les Evangélistes.

La trinité chrétienne n'est autre chose que la trinité indoue.

Le baptême est emprunté aux Indous.

Le Gange est remplacé par le Jourdain et l'eau lustrale par l'eau bénite.

Les anciens brahmes recevaient l'aveu public des fautes et appliquaient les peines.

Les apôtres établissent les confessions publiques, seules en usage, pendant les premiers temps de l'Eglise. Ce n'est que plus de deux siècles après Jésus-Christ que les évêques remplacèrent l'ancienne mode par la confession particulière.

Le sacrifice de la messe n'est autre chose que le sacrifice indou du Sarvameda.

Donc la religion chrétienne est calquée sur la religion indoue.

ISIDORE LEBLOND.

Les phénomènes prémonitoires et la liberté humaine

L'on sait que, par la plus bizarre des inconséquences, quelques spirites soutiennent que l'homme n'est pas libre, mais que ce sont les influences de l'au-delà qui conduisent sa vie. Conséquence : il est malheureux ici bas et dans l'au-delà, quand il fait le mal, pour des fautes qu'il ne lui était pas possible d'éviter. Jolie logique ! Et puis, qui donc influence les Esprits qui influencent les hommes ? Sans doute d'autres plus élevés ; et en remontant la hiérarchie, on arriverait ainsi à mettre au compte de la divinité tous les crimes terrestres. Jolie morale ! On dirait d'une résurrection des théories sur la grâce, puisque nul ne ferait le bien sans le secours d'en haut. C'est aussi la prédestination, avec toutes les injustices monstrueuses qui en découlent.

Qu'un matérialiste, — qui s'imagine que l'homme est uniquement de la matière et que le cerveau n'est qu'un amas de graisse phosphorée, — nous raconte que les réactions intimes de l'encéphale sont aussi nécessaires et fatales que celles qui se produisent dans le monde inorganique, soit ; il est conséquent avec ses principes. Mais qu'un spiritualiste qui sait que l'âme *n'est pas engendrée par le corps*, la rabaisse au rôle d'automate, voilà qui est incompréhensible.

Le mieux en ces matières, au lieu d'ergoter, est encore d'interroger la nature et de nous incliner devant sa réponse. On a cru trouver dans les cas de prévision de l'avenir des preuves que l'homme ne serait pas libre puisque, d'avance, sa destinée étant fixée, il devrait bon gré malgré, s'y soumettre. Cette conclusion est elle absolue et découle-t-elle logiquement des prémisses ? Ecoutons un homme qui a étudié profondément les phénomènes prémonitoires : M Bozzano, il nous apprendra que, malgré les apparences, nous sommes libres, *mais entre certaines limites*, ce que le sens intime et l'expérience nous faisaient prévoir, jamais personne de sensé n'ayant prétendu que la liberté consistait dans le pouvoir de s'élever au-dessus des lois naturelles.

Résumons ses conclusions, qui ont paru dans le n° de septembre des *Annales des Sciences psychiques*, elles méritent d'être prises en sérieuse considération, car ce sont celles qui jaillissent des faits impartialement étudiés.

*
* *

Un premier point qui ressort de l'ensemble des cas où l'avenir est perçu d'avance, c'est que cette prémonition peut émaner de la subconscience du sujet, ou bien d'une cause intelligente extérieure. Autrement dit : *L'animisme et le Spiritisme* se montrent tous deux indispensables pour l'explication de tous les cas qui relèvent tantôt de l'une et tantôt de l'autre cause.

Et ceci, à son tour, ne s'explique que si « l'on admet que l'homme est un « esprit » incarné dans un organisme qui amoindrit temporairement l'activité spirituelle, conformément aux conditions modifiées de son existense présente et, par suite, que certaines *facultés spirituelles*, inutiles pour une ambiance terrestre, ne peuvent que se réduire — et par conséquent se retrouver — à l'état latent dans les recoins de la subconscience ; ce qui, en pratique, est parfaitement confirmé par la manifestation de facultés supernormales de la subconscience, chaque fois qu'un arrêt fonctionnel de l'organisme le permet ; c'est ce qui donne lieu à des phénomènes métapsychiques multiples, parmi lesquels un bon nombre de manifestations prémonitoires. Nous voici donc arrivés à l'induction parfaitement logique, et théoriquement très importante, que ce qu'un « esprit désincarné » peut accomplir peut être aussi (mais plus difficilement) accompli par un « esprit incarné ».

Cette conclusion, indiquée déjà par Allan Kardec, a été confirmée également par M. G. Delanne dans ses *Recherches sur la Médiumnité*, où il a montré que les actions télépathiques entre vivants comprenaient aussi des cas d'écriture automatique, de là résulte une difficulté pour discerner entre ce qui vient du monde invisible et ce qui peut être d'origine terrestre.

*
* *

M. Bozzano fait remarquer ensuite qu'aussitôt que l'on admet l'intervention d'une intelligence extérieure dans les manifestations prémonitoires, on parvient à expliquer d'une manière satisfaisante beaucoup de cas de prévision de l'avenir.

« En effet, dit-il, après cela, il n'est plus difficile d'admettre qu'un « esprit désincarné » rattaché par un lien affectif à un vivant menacé d'un événement douloureux, s'emploie à l'en aviser télépathiquement au moyen d'une représentation subjective de l'événement, en se bornant néanmoins à une représentation partielle ou symbolique, dans le but de le lui faire uniquement entrevoir ou pressentir, de manière à créer en lui un état pouvant l'y prédisposer. Il serait contraint à cela pour ne pas porter obstacle au cours inexorable des destinées humaines, soit parce que la chose lui est interdite, soit parce qu'il est conscient que ce qui arrive est à l'avantage spirituel de la personne désignée.

« Cependant, ces considérations font ressortir jusqu'à l'évidence que l'hypothèse spiritualiste proprement dite ne suffit pas, à elle seule, à éclaircir tous les aspects du problème, en tenant compte de quelque chose de préordonné dans le cours des choses humaines ; il faut donc la considérer en rapport avec d'autres hypothèses complémentaires — comme la *fataliste* et la *réincarnationniste* — susceptibles de s'harmoniser parfaitement avec elle ».

Nous voici arrivés au point intéressant de la discussion et M. Bozzano pose nettement le problème du déterminisme et de la liberté en ces termes :

« D'autre part, l'hypothèse fataliste jaillit des faits avec une telle évidence, qu'on se trouve obligé, de toute manière, de la prendre en sérieuse considération, malgré les troublants problèmes philosophiques et moraux qu'implique sa conception classique, conception qui, seule, s'adapte aux phénomènes prémonitoires et selon laquelle *le fatalisme ne se présente que comme une espèce de déterminisme universel absolu, établi et imposé par une puissance spirituelle supérieure, seule libre.* Il faudrait donc conclure de là que la liberté et la responsabilité humaines sont illusoires, et que l'homme est réduit aux proportions d'un automate sentant et conscient ».

Notons que ces déductions seraient exactement les mêmes si l'on n'admettait pas l'existence d'une puissance spirituelle supérieure et seule libre, puisque tous les phénomènes se susciteraient les uns les autres suivant les règles d'une aveugle et inexorable nécessité. Voyons si l'auteur de l'article admet ces conclusions :

« Ici se posait une question : jusqu'à quel point les phénomènes prémonitoires autorisent-ils à affirmer une conception aussi déso-

lante de la vie ? — Nous y répondîmes en observant qu'au premier abord, ils semblent l'appuyer entièrement, si l'on pense aux épisodes si nombreux où, non seulement les événements les plus importants auxquels devait être soumis un individu étaient prophétisés, mais aussi les plus petits détails des situations de milieu où il devait se trouver. Et si l'analyse comparée des faits n'avait suggéré aucun adoucissement à cette formule absolue de fatalisme, il ne nous restait qu'à nous résigner philosophiquement à l'inéluctable et à nous retrancher, à la façon des anciens Romains, derrière la formule classique : *Si divinatio est Dii sunt* (si la divination est, les Dieux existent).

« En effet, une fois qu'on a relevé cette circonstance très importante que l'existence d'une fatalité suppose nécessairement un ordonnateur suprême, si les actions humaines sont préordonnées dans leurs menus détails, cela ne peut être qu'en vue d'une finalité ultra terrestre ; le fatalisme prouve donc l'existence dans l'homme d'un esprit survivant à la mort du corps ; et comme un plan directeur de la vie universelle, si grandiose dans sa rigueur inflexible, ne peut pas n'avoir point, à son tour, une finalité, qui ne peut se dérouler que conformément à l'ascension spirituelle des êtres, il s'ensuit que la loi fataliste qui plane sur l'humanité doit avoir sa raison d'être, et par conséquent doit être considérée comme la plus avantageuse pour elle, dans la phase d'incarnation actuelle. Ceci n'empêche pas d'admettre que l'ascension spirituelle humaine doive se manifester dans le sens de la Nécessité vers la Liberté ; donc, en dernière analyse, nous devons nous sentir rassurés et tranquilles au sujet de notre avenir spirituel, et pleinement confiants sur les décrets de l'éternelle justice ».

Est ce là tout ? Non ; il y a plus que des raisonnements en faveur de la liberté, comme cela ressort du paragraphe suivant :

« Tout ceci est dit au sujet de la pire des hypothèses ; néanmoins, l'analyse comparée des faits ferait plutôt présumer que nous ne devons pas nous contenter de cette formule consolatrice, car il y a des phénomènes prémonitoires qui renferment de nombreux indices tendant à prouver que l'hypothèse fataliste a besoin, à son tour, d'être considérée en rapport avec d'autres hypothèses complémentaires, en vertu desquelles elle se trouve confinée dans des limites conciliables avec la liberté et la responsabilité humaines ».

Quelles sont ces hypothèses « complémentaires » ? Voici :

« L'une de ces hypothèses complémentaires, c'est la « réincarnationniste ». En effet, si l'existence terrestre ne représente qu'un anneau d'une chaîne indéfinie de vies successives et si l'esprit, à l'heure de la réincarnation, préétablit lui-même — dans un but d'expiation, d'épreuve, de perfectionnement spirituel — les événements cardinaux auxquels il devra se soumettre dans sa nouvelle existence incarnée ; si ces événements s'effacent de sa mémoire psychologique avec son entrée dans la vie, mais demeurent enregistrés dans sa subconscience, d'où ils émanent un jour, et se réalisent par un processus analogue à celui par lequel se dégagent les suggestions post-hypnotiques ; si tout cela se produit, une grande partie des manifestations prémonitoires, qui semblaient l'œuvre d'une fatalité inexorable, se transforment en actes librement voulus.

« En ce cas, il faut radicalement modifier la conception du « fatalisme », dont la domination n'est plus absolue, mais relative et conditionnelle, cependant que le champ d'action de la liberté et de la responsabilité humaines se présente sous un nouvel aspect.

« Pourtant, même au sujet de l'hypothèse réincarnationniste, nous voyons surgir un obstacle qui aurait empêché d'accueillir celle-ci si l'on ne parvenait pas à l'éliminer ; cet obstacle consiste dans un groupe de prémonitions regardant des incidents à tel point insignifiants et inutiles, qu'on ne peut en aucune façon les croire préordonnés dans un but de perfectionnement moral de l'esprit en voie de réincarnation.

« Pour obvier à cette difficulté, je présente une autre hypothèse qui a l'avantage d'être basée sur des données d'ordre expérimental permettant de conclure que des épisodes du genre qui font l'objet de notre examen sont des manifestations en soi, préparées et exécutées par des personnalités subconscientes ou extérieures, qui transmettent d'abord au sensitif, sous forme de vision onirique, ou d'une autre façon, une situation future donnée où lui, ou d'autres, devront se trouver ; ensuite, elles en provoquent la réalisation au moyen d'une suggestion exercée télépathiquement sur le sensitif ou les autres intéressés ; et ceci (à ce qu'affirment les personnalités en question) afin d'impressionner nos esprits, d'inculquer en nous l'idée d'un mystère dans la vie, d'ébranler le scepticisme des hommes,

les amenant à méditer sur la possibilité de l'existence d'une âme survivant à la mort du corps. En même temps, leur action doit être considérée comme à peu près limitée aux faits insignifiants, car il ne leur est pas possible, sauf circonstances spéciales, de suggestionner télépathiquement, ou de déterminer par d'autres moyens, les hommes à des actions de quelque importance ».

Voilà qui rentre complètement dans la doctrine spirite d'Allan Kardec, d'après laquelle l'action du monde spirituel sur le nôtre n'est possible qu'exceptionnellement, et sur des sujets particuliers : ceux qui sont médiums. Il y a loin de là à la théorie d'une « psychose » *universelle* qui n'est d'ailleurs qu'une hypothèse dénuée de preuves. Continuons :

« Cette hypothèse, hardie en apparence, est au contraire vigoureusement confirmée par les expériences de suggestion télépathique, où l'agent parvient à déterminer le percipient à des actions spéciales, que ce dernier croit exécuter volontairement ; elle est tout aussi sérieusement étayée par les cas où une personnalité médiumnique prédit sa propre intention d'influencer un individu pour l'induire à exécuter une action quelconque, qui est accomplie, le moment venu, par l'individu désigné. Devant de tels résultats, il faut nécessairement conclure que, si les personnalités subconscientes et médianimiques parviennent à influer sur le cours des actions humaines (bien entendu, d'une manière limitée aux cas de sensitifs susceptibles d'être soumis aux influences télépathiques) il n'y a plus de raison pour ne pas attribuer à la même cause les pseudo-prémonitions rapportées plus haut, et même il semble conforme aux méthodes de recherches scientifiques, de s'en tenir, jusqu'à preuve contraire, à cette hypothèse. »

« De cette façon, non seulement on parvient à expliquer suffisamment un groupe d'épisodes apparemment inconciliables avec l'explication réincarnationniste, mais en même temps, on voit se rétrécir les limites de l'hypothèse fataliste. »

La restriction que la suggestion télépathique — terrestre ou spirituelle — *n'a de prise que sur les sensitifs* justifie donc notre remarque précédente, qu'il est réellement insoutenable et abusif d'imaginer, par une généralisation contraire aux faits, que tous les humains seraient, à tout moment et pendant toute leur existence, soumis à l'esclavage des désincarnés !

Mais ceci ne veut nullement dire que la création tout entière n'obéisse pas à des lois préétablies, ayant pour objet le bonheur final des créatures. En ce sens, il faut admettre une fatalité, mais bienfaisante, dans le sens où M. Bozzano l'interprète :

« Reste cependant, dit il, la nécessité de recourir à cette dernière (la fatalité) en songeant que de nombreux incidents prémonitoires ne s'adaptent pas facilement, ou n'entrent pas du tout dans l'orbite réincarnationniste, soit parce qu'ils sont indépendants de la volonté consciente ou subconsciente de la personnalité humaine, (comme les prémonitions de mort par la tombée de la foudre ou d'une tuile) soit parce que, non seulement elles revêtent le caractère ci-dessus, mais encore s'échappent des limites d'une existence individuelle (comme dans les prémonitions de mort par suite d'un naufrage, d'un désastre de chemin de fer, d'un cataclysme), soit, enfin, parce qu'elles atteignent une importance sociale (comme dans les prophéties de mort au cours d'une bataille, ou dans les prédictions d'événements politiques). De là cette induction inévitable, que, si les deux hypothèses ci-dessus pouvaient restreindre le fatalisme en de justes limites, en restituant une liberté et une responsabilité suffisantes aux actions humaines, elles n'empêchent pas que l'on doit conclure à la légitimité de l'hypothèse fataliste considérée en rapport avec les grandes lignes directrices traçant les destinées des peuples et des individus.

« Si l'on voulait éclaircir ces conclusions à l'aide d'une comparaison, il faudrait dire que si, d'une part, tout concourt à démontrer que le but de la vie est de nous préparer nous mêmes notre propre destinée, de l'autre, il faut présumer que l'homme est libre dans le cercle de la fatalité qui le transporte, de même que le passager est libre dans la cabine à lui destinée, mais obligé d'accomplir l'itinéraire établi par le maître du navire.

« Ou, voulant reprendre la comparaison de Swedemborg, il faudrait dire que la vie est une école, présidée par « les messagers de Dieu » en qualité de maîtres qui nous proposent les devoirs à accomplir ; que le fait de les accomplir bien ou mal dépend de nous, et que lorsque notre éducation est accomplie, ou lorsque nous avons appris ce que notre capacité nous permet à l'école de la vie, même si cette éducation, pour certains, ne doit être qu'un insuccès, alors nos maîtres nous font quitter l'école.

« Pour concilier la comparaison de Swedemborg avec l'hypothèse réincarnationniste, il faudrait la corriger en supposant « que les devoirs à accomplir » ne sont, qu'en partie, imposés par « les messagers de Dieu », et que, pour l'autre partie, ils parviennent des « esprits » eux mêmes, au moyen d'une auto-suggestion prénatale.

« En laissant de côté les comparaisons, nous conclurons qu'en ligne générale, et d'après l'analyse comparée des phénomènes prémonitoires, on a des raisons pour croire que les événements des peuples et des individus sont soumis aux lois cosmiques de la nécessité et de la liberté, harmonieusement associées entre elles ; tout cela dans un but qui, bien qu'insondable, permet d'entrevoir qu'il doit se manifester dans le sens ascensionnel de la Nécessité vers la Liberté. Par conséquent, la meilleure solution de ce problème ardu est sans aucun doute celle-ci : *Ni libre arbitre, ni déterminisme absolus*, durant l'existence incarnée de l'esprit, mais **Liberté conditionnée.** »

Ce sont là des conclusions très sages, déduites d'un examen rigoureux et compétent des phénomènes de prémonition. Elles seront adoptées par les hommes que l'ignorance ou le parti-pris n'aveuglent pas et, une fois de plus, on constate que l'examen des faits confirme cet enseignement d'Allan Kardec que les amateurs de nouveautés feraient bien d'étudier avant de nous proposer leurs conceptions, aussi rudimentaires que fantaisistes.

M. BECKER.

Echos de partout

Le prix Fanny Emden

Nos lecteurs se souviennent sans doute que Madame Juliette de Reinach a fait don à l'Académie des sciences d'une somme suffisante pour décerner, tous les deux ans, un prix de 3000 francs au meilleur ouvrage traitant de magnétisme, d'hypnotisme, de suggestion ou de médiumnisme. Les premiers bénéficiaires de ce prix furent M. le recteur Boirac et le Dr Ochorowicz.

Cette année le prix n'a pas été décerné, mais les arrérages en ont été cependant distribués, d'abord à M. de Fontenay qui touche 2000 francs pour son livre intitulé : *La photographie et l'étude des phénomènes psychiques*

et le reste à M. Courtier pour son rapport au sujet des expériences avec Eusapia Paladino qui eurent lieu à L'*Institut général Psychologique*.

Si nous ne connaissions pas l'aversion des corps savants pour nos études, ces choix pourraient nous surprendre ; mais comme les travaux récompensés sont presque purement négatifs, on s'explique parfaitement qu'ils aient eu le pas sur les œuvres positives qui rentraient dans les cadres du prix Fanny Emden.

L'Escamotage Officiel

Beaucoup de journaux ont rapporté le cas d'une jeune fille, Raymonde Bellard, âgée de 12 ans, demeurant à Bussus-Bussuel, qui offrait la particularité assez curieuse de présenter des images dermographiques, c'est-à-dire sur la peau, telle que celle d'une échelle, par exemple, puis d'une branche d'arbre. Ensuite, ce furent des noms qui apparurent sur le front de Raymonde, les épaules, les bras ou les jambes. Parfois, il y aurait eu des phrases entières ainsi produites.

Enfin le phénomène aurait présenté un caractère encore plus surprenant : il y aurait eu divination des prénoms de certains visiteurs. Un reporter du *Matin*, fort incrédule, déclare ceci :

« Pouvez-vous, dis-je à brûle-pourpoint à la petite fille, savoir comment je me prénomme et me répondre par les moyens qui vous sont familiers ? — L'expérience ne réussira peut-être pas, objecta sa mère, car les phénomènes se manifestent depuis deux jours avec plus d'intensité le matin que le soir.

« Nous attendîmes, non sans curiosité, pendant un long quart d'heure. Tout à coup, Raymonde prononça : « Ah ! voilà ! »

Et elle découvrit sa jambe au dessus du genou. J'aperçus sur la peau une quantité d'ampoules minuscules. Elles se transformèrent, se lièrent et bientôt, en très gros et très purs caractères, on lisait un nom, mon prénom : Henri.

« Avant qu'elle ne s'effaçât, nous pûmes photographier l'image. Et cette fois nous étions convaincus. J'apporte aux lecteurs du *Matin* ce véridique témoignage. » Cette déclaration est signée Henri Vidal.

Trois médecins : le professeur Bordas, le Dr Petit et le Dr Colin se sont rendus à Bussus-Bussuel et ils ont conclu qu'il n'y avait là qu'un simple phénomène de dermographisme. Soit ; mais si ce sont les « manipulations exercées sur le tégument » qui causent les petites excroissances dont l'ensemble forme le mot inscrit, par quelles « manipulations » ces Messieurs expliqueront-ils la divination du nom exact : Henri, obtenu par le rédacteur du *Matin* ? C'est très simple, ils passent ces faits, les seuls vraiment intéressants, sous silence. Ils escamotent la difficulté et noient le lecteur sous un déluge de choses à côté. C'est là méthode employée vis-à-vis des phénomènes spirites et il faut avouer qu'elle est assez pitoyable.

Fédération Spirite Lyonnaise

L'assemblée générale de la Fédération Spirite Lyonnaise a eu lieu le 7 décembre 1913 sous la présidence de M. H. Brun.

M. H.Sausse expose l'état moral de la Fédération,les travaux accomplis depuis son organisation et l'œuvre à poursuivre pour atteindre le but qu'elle s'est assignée.

Il informe l'assemblée que par suite de deux décès, ceux de Mlles Dayt et Reynaud et d'un départ, trois membres du bureau seront à remplacer et deux à réélire, si tel est le désir de l'as emblee

Avant de procéder aux élections, M. H. Brun donne les renseignements suivants sur l'état des finances de la Fédération. Il rappelle que la caisse de secours pour les vieillards et infirmes nécessiteux avait déjà distribué

en 1903.	5.650, »
Depuis elle a alloué en secours nouveaux.	2 660, »
Soit un total de Fr.	8.310. »

qui depuis sa fondation ont été employés à secourir des souffrances cachées, des misères honteuses Il lui reste en caisse Fr. 110,85

La caisse des conférences pendant la même période a reçu.	730,25
Elle a dépensé :	618,25
Il lui reste disponible Fr.	112 »

M. H. Brun fait appel au dévouement de tous pour alimenter ces deux caisses afin de donner un nouvel élan à la propagande du Spiritisme Kardeciste.

Il est procédé aux élections ; sont nommés pour trois ans :

Secrétaire général : M. H. Sausse, délégué du Groupe Espérance.

Trésorier : M. H. Brun, délégué de la Société Spirite Lyonnaise.

Trésorier adjoint : Mme Noély, déléguée de la Société Fraternelle.

Secrétaire : M. J. Malosse, délégué de l'Œuvre populaire d'éditions philosophiques.

Secrétaire-adjoint : M. Deladure, délégué du groupe Allan Kardec.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise.

Le Secrétaire général,

HENRI SAUSSE.

Un calculateur prodige

Les extraordinaires facultés signalées chez les chevaux calculateurs d'Elberfeld, se comprendraient moins difficilement s'il était possible de montrer que l'aptitude mathématique n'est pas nécessairement liée à un très grand développement de l'intelligence. A ce point de vue, nous croyons intéressant de reproduire l'article suivant, que notre confrère *Le Messager* a emprunté à L'*Etoile Belge* du 26 mai dernier :

Il sort d'un asile d'aliénés et est presque illettré

Un pensionnaire de l'hospice de Saint-Jacques, près de Nantes, Jean C. ., était classé dans la catégorie des hypomaniaques. Sa manie n'avait

rien de commun avec sa facilité extraordinaire de calcul mental. Cette facilité existait avant qu'il eut donné des marques de dérangement cérébral. Elle a survécu à la raison.

Pas instruit, d'intelligence plutôt médiocre quand il était enfant, Jean C..., n'avait la mémoire développée que pour les chiffres.

A l'hôpital le docteur Benon, médecin-adjoint, remarqua dans ses visites quotidiennes, ce singulier malade, qui passait la plus grande partie de son temps à calculer. Un interne, M. Huntziger, étudia son cas plus attentivement. Il put se rendre compte de la prodigieuse facilité de calcul mental de son pensionnaire et l'étudier sans peine, car il était très doux et de caractère plutôt gai.

M. Huntziger nous donne quelques exemples de cette facilité en même temps qu'il nous indique les moyens que Jean C... lui a dit lui-même employer pour ses opérations.

— Combien, lui demanda-t-on, y a t-il de secondes en trente années ?

Le calculateur se recueille pendant quatorze secondes exactement, et répond :

— 946,080,000 secondes.

— Comment obtenez-vous ce résultat ?

— D'abord, je sais, pour l'avoir calculé souvent que, dans une année de 365 jours, il y a 31,536.000 secondes. Je compte d'abord 30 fois 30.000.000 égale 900.000.000, puis 30 fois 1.500.000 égale 45.000.000, puis 30 fois 30.000 égale 900.000, puis 30 fois 6.000 égale 180 000. J'additionne chaque nombre déjà obtenu au nombre précédent, cela me fait 946,080 000.

Comme on voit, c'est un travail de décomposition, de simplification auquel se livre Jean C... C'est classique. Ce qui est surprenant, c'est la vitesse avec laquelle il l'accomplit.

Autres questions.

— Un pied correspond à une longueur de 0^m333. Combien y a-t-il de pieds dans 343 kilomètres ?

Réponse en 7 secondes : 1,029,000.

— Quel âge a-t-on quand on a vécu 343 millions de secondes ?

Réponse en 23 secondes : 10 ans, 10 mois, 14 jours, 1 heure, 46 minutes, 40 secondes.

Au contraire d'Inaudi et d'autres calculateurs célèbres, Jean C... n'extrait pas les racines. Par contre, il ignore surement le calcul des superficies.

Jean C..., ajoute le docteur Huntziger, est ignorant, presque illettré ; il sait à peine écrire ses chiffres. Il a appris à compter tout seul, sans conseil, par des moyens à lui, à peu près identiques, d'après ce qu'on peut en juger, à ceux qu'employaient les autres calculateurs célèbres. Il fait partie de cette catégorie de « calculateurs-nés » dans laquelle se classent également les Inaudi, les Fleury, les Mondeux, les Mangiamele, les Bruxton, les Colburn.

Jean C.. est sorti guéri ces derniers temps de l'asile.

A L'Académie des Sciences

Une des affirmations les plus constantes des matérialistes est que l'intelligence est une fonction du cerveau. La communication suivante, faite à l'Académie des sciences dans la séance du 23 décembre dernier, semble établir le contraire. La Voici :

— Parmi les très nombreuses communications faites à l'Académie, citons celle du docteur Robinson, montrant que la conservation des facultés intellectuelles est compatible avec la destruction progressive de la presque totalité du cerveau ! Un homme de soixante-deux ans atteint, à la suite d'une plaie de la nuque, d'un abcès considérable de l'encéphale, le réduisant à une simple coque, ne présenta pour ainsi dire pas de troubles mentaux.

Les Polémiques à propos de Matérialisations

Les phénomènes de matérialisations sont si étranges pour le grand public, peu familiarisé avec les manifestations trenscendantales de la médiumnité, que l'incrédulité des lecteurs du livre de Mme Bisson est excusable. Mais ce qui l'est moins, c'est que des individus quelconques se permettent de porter un jugement *a priori*, tel certain prestidigitateur qui n'a aucune compétence dans ces questions, et qui se fait fort de reproduire les mêmes phénomènes, sans *seulement les connaître*, d'après son propre aveu ; cela donne la mesure de son sérieux. Il est vrai que ce brave homme qui court le cachet refuse magnanimement les 20.000 francs qu'on lui offre s'il est capable de prouver son assertion. Sur ce, éclipse du personnage et de ses vantardises.

Ensuite c'est une demoiselle, jusqu'ici fort inconnue, qui s'est livrée, dit-elle, à d'immenses recherches pour retrouver les originaux de certains portraits. Or, Mme Bisson indique elle même, page 280 de son livre, qu'elle a pris les collections des Journaux : *Le Miroir* et le *Miroir des Modes* pour contrôler la ressemblance des caractères imprimés obtenus dans une séance. On voit immédiatement que notre demoiselle n'a pas dû attrapper une méningite pour le formidable travail qui consistait uniquement à lire le livre. La mirifique découverte de cette demoiselle consiste à montrer que certaines photographies ont une analogie, dans les faux-cols et les cravates, avec les portraits de MM. Poincaré et Wilson. Bien mieux encore, elle connaîtrait la cachette mystérieuse où le médium aurait dissimulé les multiples objets que les nombreux expérimentateurs qui se sont succédé n'auraient pas eu l'intelligence de découvrir ! Toutes ces affirmations, sans preuves, ont probablement pour objet de faire lire la prose de cette demoiselle dans un nouveau journal qui doit paraître. Tout cela sent fort le bluff et ne mériterait guère autre chose qu'un haussement d'épaules, si le public du *Matin*, qui ne connaît pas les rigoureuses précautions prises par Mme Bisson et ses collaborateurs, n'était pas sujet à se laisser induire en erreur par ces manœuvres.

Eh bien ! il faut que l'on sache que ce n'est pas seulement Mme Bisson qui a étudié ces phénomènes, mais que le Dr de Schrenck Notzing, bien connu parmi les chercheurs psychiques pour son incréduiité, a certifié l'authenticité de ces faits parce qu'il a deshabillé complètement le médium, qu'il a procédé quantité de fois à des visites gynécologiques et rectales, à l'examen de la bouche, des cheveux, des aisselles et que, par surcroît de précautions, il avait fait manger des confitures de myrtille pour colorer les matières contenues dans l'estomac ; cependant la substance sortant de la bouche était parfaitement blanche. Quant au cabinet des séances, il était visité chaque fois, ainsi que le maillot et le tablier dans lequel le médium était renfermé. Vingt témoins pourront certifier que les choses se passaient ainsi.

Ces précautions prises, dans plusieurs séances, les assistants virent la substance sortir du corps et s'organiser sous leurs yeux, pendant que les mains du médium furent constamment surveillées. A qui fera-t-on croire que, dans ces conditions, il puisse exister une supercherie quelconque ?

De quel droit des personnalités obscures viendraient-elles mettre en doute les affirmations de Mme Bisson et de M. de Schrenck ? N'est-il pas scandaleux que ce soient ceux qui n'ont rien vu, qui ne connaissent pas le premier mot de cette question, qui prétendent diriger l'opinion publique ? Des années de labeur patient, de recherches prudentes et méticuleuses, d'expérimentations variées de mille façons, doivent-elles donc être annihilées par les dénégations des premiers venus ? Ce serait à désespérer du bon sens public. Heureusement qu'il n'en sera pas ainsi et que tout ce bruit malsain tombera de lui-même, lorsque l'on constatera le peu de fondement des pitoyables arguties de ces critiques d'occasion.

*
* *

Le journal *Le Matin*, systématiquent opposé aux Spirites, insère toujours intégralement les attaques de nos adversaires tandis qu'il coupe les réponses favorables de façon, souvent, à dénaturer la pensée de son correspondant. Comme exemple, voici la lettre que notre directeur a envoyée à propos des phénomènes de la Villa Carmen. On verra que le *Matin* l'a charcutée pour lui enlever son véritable caractère.

Paris, le 30 décembre 1913.

« Monsieur le rédacteur en chef,

« Je vois dans l'article paru hier sous le titre : *La querelle des fantômes*, que l'on tente à nouveau d'accréditer la légende que M. le professeur Ch. Richet aurait été trompé à la Villa Carmen. Ayant eu l'honneur d'assister avec lui à toutes les expériences, comme le *Matin* l'a relaté en son temps, voulez-vous me permettre de remettre les choses au point, afin que votre grand public soit exactement renseigné ?

« Je n'aurai pas la naïveté de défendre l'esprit critique du grand savant dont la science expérimentale et le génie ont été récompensés cette année

même par l'attribution du prix Nobel, il est plus capable que moi d'accomplir cette besogne s'il ne dédaigne pas des attaques qui ne sauraient l'atteindre.

« Mais ce que je tiens à établir dans l'intérêt de la vérité, c'est que les prétendus aveux de Mlle Marthe Beraud, 1° ne visent d'abord que des séances qui ont eu lieu *avant nos expériences de 1905*; 2° qu'en ce qui les concerne elle aurait expliqué la fraude en prétendant que le fantôme vu par nous était introduit dans la salle au moyen d'une trappe.

« Or, cette allégation est manifestement erronée, ainsi que l'ont établi nos visites réitérées du local et un rapport de M. Emile Lowe, architecte expert près le tribunal d'Alger et, de plus, constructeur de la villa Carmen, qui déclare qu'il n'y avait pas de trappe dans cette salle et qu'*il n'en a jamais existé*.

« Dès lors, quelle valeur ont ces prétendus aveux d'une jeune fille suggestible affolée par tout le bruit fait autour de son nom, et comment pourraient-ils vicier nos constatations positives ? Les personnes désireuses de se faire une opinion motivée sur cette question n'ont qu'à consulter une étude impartiale de M J. Maxwell, docteur en médecine et à ce moment avocat général près la cour d'appel de Bordeaux, parue dans les nos d'avril mai 1906 des *Annales des Sciences psychiques* et dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*. Tout enquêteur de bonne foi pourra se convaincre alors que les expériences de la Villa Carmen ont été irréprochables, et que les affirmations du contraire ne sauraient provenir que de l'ignorance ou d'un irréductible parti-pris. Il en sera de même pour les recherches du Dr Schrenck-Notzing et de Mme Bisson, quand on voudra bien se donner la peine d'examiner les précautions qui rendaient toute fraude impossible.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

G. DELANNE,

Directeur de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*.

Correspondance

Mon cher Delanne,

Courte réponse à un entrefilet de votre journal :

Vous invitez les novateurs — dont je suis — à relire Allan Kardec et à discuter son argumentation.

Nous préférons discuter avec les disciples vivants plutôt qu'avec le Maître mort. Nous aimons, nous honorons, nous respectons l'homme qui est le véritable fondateur du Spiritisme.

On peut adorer son grand-père, n'est-ce pas, et avoir des idées différentes des siennes? J'ai toujours dit et écrit que le catholique sincère, le

spirite convaincu, le protestant, l'israélite, le libre-penseur ne sont pas pour moi des adversaires, ce sont des frères d'OPINIONS DIFFÉRENTES.

Le mot de « tolérance » me choque tous les jours davantage parce qu'il est insuffisant. Il est orgueilleux immensément.

On n'a pas à « tolérer » les opinions d'un Kardec, d'un Denis, d'un Delanne. Ce sont des hommes d'une immense valeur qui proclament en leur âme conscience, ce qu'ils jugent bon, beau, juste et vrai. Mais ni Kardec, ni Denis, ni Delanne ne sont plus que Jésus-Christ. Or, s'il y a un grand nombre d'hommes sur la terre qui ne reconnaissent pas le Christ pour le Sauveur, à plus forte raison devez-vous admettre que nous puissions nous séparer de vous ! Ne serions-nous pas stupides d'adhérer à des idées que notre raison repousse ? L'idée d'un Dieu tout-puissant me paraît INIQUE et je la garderais ! !

Il m'est mille fois démontré que l'homme n'est pas libre et je ne serais pas déterministe ! !

Je suis convaincu que le déterminisme supprime la haine, l'orgueil, le talion, etc., qu'il va grandir la pitié, la solidarité, l'amour et devant ces bienfaits, éclatants pour moi, j'hésiterais à crier : « Vive le déterminisme ! »

J'ai, avec moi, des textes sacrés, des livres de savants, des opinions de grands philosophes, des communications spirites émanant d'Allan Kardec lui-même (1) et j'hésiterais à servir ce que je considère comme la Vérité, comme la certitude, comme l'évidence !...

Nous disons à l'homme : « Si tu es LIBRE, pourquoi gardes-tu tes défauts » ?

Lequel d'entre vous a répondu à cette question ?... (2) En nous priant d'insérer ces lignes, Bien cordialement à vous,

ALBIN VALABRÈGUE.

Les Causes du Désordre public

Je feuilletais, avant de l'envoyer au pilon, un petit bouquin publié en 1784 et intitulé : *Les causes du désordre public par un vrai citoyen* (3). Et je me disais : « Autre temps, mêmes mœurs, cet ou-

(1) Je n'empêche personne de m'opposer les communications contraires. La conscience de chacun décide. A. V.

(2) La réponse est simple : Les défauts résultent du degré d'évolution, qui est encore insuffisant ; ils disparaîtront, plus tard, complètement, quand la *liberté morale* sera complète (*N. d. l. r.*)

(3) Le *vrai citoyen* ne se nomme pas et je n'ai pas sous la main le dictionnaire des anonymes pour découvrir son nom ; mais il y a tout lieu de croire que l'auteur est l'abbé Gros de Besplas, qui publia, en 1768, un ouvrage sur les

vrage n'a rien perdu de son actualité et plus d'un lecteur ne serait peut être pas fâché d'en avoir la quintessence, si je l'extrayais ?... Allons-y. »

« La corruption des mœurs, dit l'auteur dans sa préface, a toujours été un écueil redoutable, contre lequel se sont brisés les Empires les plus soli les et les plus florissants. La corruption des Dames Romaines, après avoir déchiré l'intérieur de la République, fit périr Rome, cet empire qui semblait devoir être éternel. Point de Monarchie qui n'ait éprouvé la même révolution. Qu'est devenue notre France elle-même, depuis que tant d'Apôtres de la lubricité ont publié les œuvres de leurs plumes trempées dans la fange et l'obscénité? »

Si la corruption des mœurs est si funeste aux Empires et à plus forte raison aux Républiques, dont la pierre fondamentale, d'après Montesquieu, est la vertu, il importe de rechercher les causes de cette corruption, afin de déraciner le mal s'il est possible. C'est à cette recherche que s'emploie notre *vrai citoyen*.

Ces causes, suivant lui, sont au nombre de six. La première réside dans les systèmes de la nouvelle philosophie ; la seconde, dans notre mauvais système d'éducation de la jeunesse ; la troisième dans les mauvais instituteurs ; la quatrième, dans les spectacles, les romans, etc. ; la cinquième dans les mauvais ménages ; la sixième, dans l'institution des filles publiques.

*
* *

Le système de philosophie, qui était nouveau en 1784, est vieux aujourd'hui, et n'a pas gagné à vieillir ; mais il est autant effet que cause du désordre public et de la corruption des mœurs. Il n'est donc pas bien nécessaire de s'y arrêter, et nous pouvons passer à la seconde cause.

« On ne s'est jamais tant occupé, dit l'abbé Royou, de l'éducation de la jeunesse que depuis quelque temps ; jamais siècle n'a été plus fécond que le nôtre en plans d'institution, et en Instituteurs mâles

---

Causes du Bonheur public sur le même plan que les *causes du désordre public*, avec cette difference qu'il y a sept causes du bonheur public : 1° la douceur du caractère national, 2° l'équité, 3° la valeur, 4° l'honneur, 5° l'amour pour le souverain, 6° l'amour des lettres et des sciences, 7° les bonnes mœurs. Le premier en date de ces ouvrages est cité très souvent dans le second.

et femelles. » Si l'abbé Royou revenait au monde, que dirait-il de nous, de nos groupes scolaires à tous les degrés, de nos professeurs et Instituteurs, mâles et femelles, de leurs élèves, également mâles et femelles, des œuvres et institutions post-scolaires, des *écoles* d'apprentissage, des *écoles* professionnelles, des *écoles* commerciales, des *écoles* industrielles, des *écoles* agricoles, etc. Tout aujourd'hui se fait par et pour l'Ecole, comme autrefois tout se faisait par et pour l'Eglise.

Quels sont les résultats de cette *pédomanie* universelle ?

De grandes dépenses, d'immenses immobilisations de capitaux dans l'érection et l'entretien des monuments scolaires ; de non moins grandes dépenses pour la rétribution des professeurs et des Instituteurs.

Quels intérêts rapportent à la société les capitaux ainsi immobilisés ?

L'auteur indique comme cause du désordre public le déclassement social qui résulte de l'endoctrinage systématique, surtout dans les classes supérieures de la société.

« Combien d'enfants qui n'existent que pour détester la fatale complaisance d'un père et d'une mère qui, par la crainte de troubler le bonheur insensé de leurs premières années, ont fait tout le malheur de leur vie, en les plaçant dans des états où jamais ils ne satisferont en rien à tout ce qu'on attend d'eux ! Magistrats, ils vendront la justice ; dans le commerce, il s'enrichiront par la mauvaise foi ; dans l'Eglise, ils en feront la honte et le scandale. Dès que les membres de la société sont déplacés, le Barreau a de mauvais juges, l'Eglise a de mauvais prêtres, le cloître de mauvais religieux, et la Patrie de mauvais sujets ; les Etats sont infectés et la confusion est générale. »

Faut-il donc rétablir les castes, forcer chacun à ne pas sortir de son rang, à rester dans la profession de ses pères ? Non ; il suffit de n'exciter personne à sortir du milieu qui lui convient : d'eux-mêmes les hommes se classeront pour leur plus grand bien et pour celui de la société.

La nature elle-même classe les hommes : si une âme basse ou un esprit obtus se trouve dans un enfant noble ou bourgeois, elle le fera, ou plutôt le laissera descendre au rang de prolétaire ; et réciproquement l'enfant du peuple surmontera tous les obstacles pour atteindre le niveau qui convient à son mérite.

Ne lui aplanissez pas les difficultés, ce sont précisément ses efforts pour les vaincre qui le trempent et en font un homme, quelquefois un surhomme. Contentez-vous de ne pas, par une protection malentendue, par une charité mal ordonnée, ajouter aux obstacles naturels une foule d'obstacles artificiels, qui le décourageront ou le submergeront.

*
* *

La troisième cause du désordre public, le *vrai citoyen* la trouve dans le mauvais Instituteur. Cette cause se lie donc à la précédente. Voici un résumé du portrait qu'il fait du Précepteur, qui, sous l'ancien régime, présidait à l'éducation des enfants nobles ou riches :

Un précepteur, en général, est un homme mal élevé ; le ton de la bonne compagnie n'a formé ni ses manières, ni son langage. A peine est-il sorti du collège, que des solliciteurs le préconisent et s'empressent à le tirer de la pauvreté. La confiance hasardée qui s'établit par un sentiment d'humanité, lui trouve un élève pour lui enseigner ce qu'il ne sait pas lui-même ; l'amour-propre du candidat s'extasie de se voir armé d'une férule ; sa fureur est de se croire tout à coup un Homme de Lettres ; déjà il juge et décide de tout. S'il a de l'esprit et des connaissances, Madame le vante, le caresse, le gâte ; quelquefois il devient son oracle. La mère, tout entière à son objet chéri, le protège. Les femmes de chambre le font valoir, s'il les amuse par des contes et des frivolités ; et le bonhomme de père s'en rapporte sottement à ce qu'on lui dit. S'il y a des grand'mères, elles deviennent aisément l'écho des prétendus mérites du nouveau mentor : l'attachement qu'il paraît vouer à son pupille fixe la mesure de la considération qu'on a pour lui.

« Ainsi par degrés il se rend un personnage. Il achète les Nouveautés, en fait la lecture et les apprécie ; il se charge de toutes les connaissances qui tendent à l'agrément et s'annonce pour connaisseur en bons livres. A la campagne, il amuse les dames, leur lit des histoires ; il sert de *dévidoir*, et travaille avec elles à la tapisserie. On convient qu'il se présente mal, qu'il est gauche ; mais on ne l'a pas pris, dit-on, pour les grâces du corps, son emploi est de former son pupille à l'étude ; l'enfant n'a pas besoin, dans sa jeunesse, d'un instituteur, pour savoir se composer en compagnie et s'y présenter avec décence ; c'est l'office des maîtres à danser. C'est à l'abri de ces négligences que l'empire du Précepteur s'établit ; il

devient quelquefois maniéré : il va au spectacle, en fait la critique, et s'efforce de persuader qu'il (théâtre) est l'école des mœurs et de la vertu ... »

Nous n'avons plus guère de précepteurs : la révolution les a supprimés, ou plutôt transformés. Ils se nomment aujourd'hui Professeurs, Instituteurs et Journalistes ; mais ceux-ci font à peu près le même métier et rendent les mêmes services que les précepteurs d'antan.

La principale différence qui les distingue est que les précepteurs modernes ne s'adressent plus à telle dame ou femme de chambre, mais à tout le monde et surtout aux Dames. Concurremment avec leurs services d'éducateurs des enfants, ils instruisent aussi les grandes personnes. Ils sont au service de la Presse pour la critique théâtrale, littéraire, artistique, politique.

L'auteur propose à cette cause du désordre public, un remède qui l'aggraverait, ou pour mieux dire qui l'a aggravé, car nous en avons fait une large expérience. Ce remède consiste à rétablir, à Paris et dans les Universités des Provinces, une espèce de Séminaire de Gouverneurs et de Précepteurs : on le composerait de sujets pauvres qui se seraient distingués dans leur cours d'études (1).

Nous avons eu des séminaires ecclésiastiques pendant des siècles : la religion en est morte. La plupart des Précepteurs étaient des abbés, de robe plus ou moins courte, qui sortaient de ces officines.

Nous avons, sur une plus grande échelle encore, des séminaires laïques, des lycées, des écoles normales, etc., la science aura bientôt le même sort qu'a eu la religion : déjà on ne lit plus que des journaux, tout au plus des romans ; les livres de science restent dans les magasins des éditeurs, qui se plaignent de la crise de la librairie

*
* *

Le théâtre, auquel on peut ajouter le roman, viennent compléter l'œuvre de la philosophie et de la fausse éducation.

« Depuis que les spectacles sont si fréquentés, dit le *vrai citoyen*, les vices les plus honteux n'ont-ils pas pénétré dans le sein des familles ? »

(1) Il emprunte ce projet aux *Causes du Bonheur Public* de l'abbé de Besplas.

Le vrai citoyen n'en parle que brièvement et renvoie aux auteurs qui ont écrit des traités spéciaux sur ce sujet : Desprez de Boissy, le P. Elie Harel ; il remarque avec ces auteurs que « le mal a commencé par les Grands, qui se font honneur d'imiter toutes les manières de l'Actrice ; mêmes tons, mêmes airs, mêmes ajustements, mêmes expressions lascives sont répétées dans les cercles. A l'aspect de nos fêtes, on dirait une assemblée de femmes publiques. Comment des mères qui se piquent de Religion, ne s'aperçoivent-elles pas de la grossièreté du piège ? »

Le théâtre est né dans l'Eglise. L'Eglise est, dans sa partie cultuelle, un théâtre. Le théâtre n'est pas plus mauvais de sa nature que la religion. Toute la question est d'user sans abuser. Quand l'Eglise s'est corrompue, par la protection réciproque qu'elle a reçue des despotes et qu'elle leur a rendue, le théâtre est sorti de l'Eglise. Quand le théâtre a passé par le même régime de protection réciproque, il s'est corrompu à son tour. Et il l'est encore. Et il le restera tant que la protection subsistera.

*
* *

Le *vrai citoyen* indique trois causes des *mauvais ménages*, qu'il considère comme la cinquième cause du désordre public : ces causes sont : les mariages d'intérêt, l'absence de hiérarchie dans les familles et le luxe des femmes.

« Depuis que l'intérêt est devenu la base ordinaire des mariages, les époux ne conservent pas longtemps les promesses qu'ils se sont vouées mutuellement. »

De l'inharmonie dans les ménages résulte l'absence ou le petit nombre d'enfants : « dans la Capitale, on se marie pour avoir des enfants : c'est peut-être le seul endroit où l'on en connaît moins le bonheur. »

Quand on a peu d'enfants on les gâte ; quand on les envoie au séminaire ou au lycée, ils se croient plus instruits que leurs parents, et les parents le croient aussi. Dès lors, plus de hiérarchie, ou plutôt la hiérarchie naturelle est renversée ; ce sont les parents qui professent un respect superstitieux pour leur progéniture, et les enfants qui méprisent leurs parents et les traitent de toute la hauteur de leur prétendue supériorité livresque.

Si le mariage est une mauvaise affaire, autant rester célibataire. C'est ce qui arrive grâce au luxe. L'homme prend une femme

pour son argent. La femme, pas plus bête que l'homme, se marie pour jouir de la vie sous toutes ses formes, et par dessus tout, pour satisfaire sa passion des colifichets. « Le luxe des femmes, dit le *vrai citoyen*, est la principale cause du célibat des hommes ». Et aussi de celui des femmes pauvres.

« Une Bourgeoise veut être mise comme une Financière, celle-ci comme une Duchesse ; il n'y a d'autres bornes à cette fatale émulation que les facultés du mari dont le revenu se dissipe en *gazes* et en *rubans*... Il est telle femme dans Paris, dont le mémoire de la marchande de modes se monte à 40.000 livres par année. »

*
* *

Du mariage d'intérêt, qui n'est au fond qu'une prostitution légalisée, à la prostitution tout court, il n'y a qu'un pas. Cela produit ceci. Le *vrai citoyen* emploie tout le reste de son livre (de la page 53 à 238) à traiter cette sixième cause du désordre public.

On compte à Paris, dit-il, 60.000 prostituées, auxquelles on en ajoute environ 10.000 privilégiées, ou qui font la contrebande en secret. En réduisant à 40 sols par jour l'entretien de chacune de ces filles, la dépense monte à 120.000 livres par jour, et à 43.800.000 livres par an. Ajoutez à cette somme la dépense des 10.000 privilégiées qui jouissent en moyenne de 10.000 livres de rente, ou 100.000 par an, vous aurez 143.800.000 livres.

C'est là un poids mort qui pèse lourdement sur la société.

Nous ne suivrons pas le *Vrai Citoyen* dans les développements qu'il donne à la sixième cause et dans les quelques mesures de police et autres qu'il propose pour remédier au mal ; mesures qui n'ont jamais eu aucune efficacité.

Pour conclure, nous dirons que l'auteur est plutôt un observateur qu'un penseur. Il décrit assez bien le désordre public ; mais ses causes sont établies arbitrairement et il ne montre pas, il ne voit même pas leur interdépendance, parce qu'il ne remonte pas assez de cause en cause particulière jusqu'à la cause générale qui contient toutes les autres.

La philosophie nouvelle, par exemple, ne devait pas venir en premier lieu, car elle est le produit de l'École. La mauvaise éducation et les mauvais instituteurs ne font qu'une seule et même cause. Le théâtre, comme la philosophie, est également le produit

de l'éducation. Il en est de même de la famille et de son succédané, la sixième cause.

Néanmoins, ce petit livre, fait à la veille de la Révolution, présente un intérêt de comparaison avec la situation morale dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai pensé qu'on pouvait encore parler des *causes du désordre public*, ce sera probablement la dernière fois qu'on en parlera.

ROUXEL.

Vers le christianisme intégral

Spiritisme et Satanisme

La Vérité sera toujours combattue
par ceux qui ont intérêt à le faire.

Les adversaires du spiritisme, ne pouvant trouver rien à redire à la noblesse de son idéal et à la beauté de ses conceptions, ont essayé de le discréditer dans l'esprit du vulgaire en lui attribuant une origine diabolique. Certes, pour n'être pas très loyal, le procédé n'en était pas moins adroit. Fort heureusement, rien ne prévaut contre la vérité ; l'esprit qui veut bien se donner la peine de réfléchir ne tarde pas à discerner le vrai du faux et... l'oreille de l'âne sous la peau du détracteur intéressé.

Que certaines personnes peu sérieuses qui font du spiritisme un amusement, ou qui s'en servent pour satisfaire une curiosité malsaine, soient trompées, nous ne le nions pas ; qu'ils aient affaire à des esprits farceurs, superficiels, et même nettement mauvais, nous l'admettons. Question d'affinité. « Dis moi qui tu es, je te dirai qui tu hantes ». Mais que l'observateur consciencieux, le chercheur loyal et vertueux, soient perpétuellement bernés, c'est impossible. Dieu ne le permettrait pas. Ne nous a-t-il pas, d'ailleurs, fait le don précieux d'une conscience pour que nous discernions *nous-mêmes*, le bien du mal, le vrai du faux, le beau du laid ?

Ne croyez donc que ce qui est frappé au coin du bon sens, de la raison et de la justice. Rejetez tout ce qui est obscur, pervers ou insensé.

Afin d'écarter de vous les influences malsaines, mettez toujours vos séances sous la protection du Très-Haut par une prière *ad hoc*. Exemple :

« Nous prions le Seigneur tout-puissant, sous le contrôle duquel

nous plaçons cette séance, de vouloir permettre aux âmes de nos parents de se communiquer à nous, ainsi qu'aux amis connus et inconnus qui désirent contribuer à notre avancement, comme nous le prions de nous épargner le contact des esprits légers ou trompeurs. »

Ainsi vous vous mettrez à l'abri de l'erreur(1) Au surplus, si vous avez quelque doute sur la personnalité de l'esprit qui se présente à vous, demandez-lui d'affirmer son identité devant Dieu Si vous avez près de vous un vulgaire imposteur, il cédera la place à un esprit mieux intentionné.

Pour admettre que Dieu laisserait tromper — *en son nom* — les hommes les plus déterminés à poursuivre leur avancement moral, il faudrait admettre aussi l'*inefficacité* de la prière, et l'indifférence du créateur pour la créature. Jésus a dit : « *Paix aux hommes de bonne volonté ! Le Ciel ne restera jamais sourd à la prière du pécheur.* »

Ces paroles sont la condamnation sans appel de ceux qui prétendent que spiritisme signifie diabolisme.

Evidemment il y a des forces du Mal, mais elles ne sont pas personnifiées dans un être particulier : *Satan*, ainsi que l'enseigne l'Eglise.

Que devrions-nous penser de la puissance de Dieu si elle ne pouvait anéantir une puissance rivale ?

L'Homme n'est pas — ne peut pas être — tenté par un esprit ; il est tenté *par les tentations elles-mêmes*, par l'appât du bien d'autrui, par l'espoir de la vengeance assouvie, ou des passions satisfaites.

Le spiritisme n'a ni prêtres, ni dogmes intangibles, il ne dit point : « Je suis l'immanente, la seule vérité, hors de mon sein point de salut » ; il dit : « La véritable foi est celle que l'on a acquise au prix de la réflexion, de la méditation renouvelée ; ne croyez donc rien sans avoir *mûrement réfléchi*, et ne venez à moi que si vous y trouvez l'esprit de justice, la satisfaction de votre cœur et de votre raison. »

Ne croyez pas en un Dieu vengeur et éternellement vindicatif, croyez en un Dieu bon, juste et compatissant.

(1) Malheureusement, l'expérience a montré que ce moyen était parfois insuffisant (N. D. L. R).

Si votre sentiment de la justice se révolte en songeant que l'on pourrait faire supporter au fils d'un assassin le poids des fautes de son père, comment pouvez vous accepter cette doctrine du péché originel ? Comment pouvez-vous admettre que Dieu vous punirait d'une faute que vous n'avez point commise ? Jésus a dit encore : « Un verre d'eau donné au nom de mon père recevra sa récompense ». Eh bien, il faut le croire, il faut le dire bien haut, un homme foncièrement méchant n'aurait-il commis qu'une bonne action dans sa vie, Dieu ne peut pas l'ignorer. Croire et enseigner une expiation *eternelle* pour une faute d'une heure, c'est nier la bonté et la justice de Dieu. Puisqu'il sait tout, et qu'il voit tout, il ne peut pas avoir créé des êtres pour leur fermer sans retour le chemin du repentir, et les vouer à des peines sans fin.

Les juges humains lui seraient donc supérieurs puisqu'ils admettent la loi de pardon, le sursis, et les circonstances atténuantes ? Et qu'est-ce que la vie humaine en regard de l'*éternité* ?

Du satanisme le spiritisme, allons donc !

Ouvrez les livres qui renferment sa doctrine : ils enseignent le pardon des injures, la prière, la tolérance, la confiance en un Dieu juste et la haine du mal, de la domination, le renoncement aux biens et aux honneurs de ce monde. Le spiritisme est la confirmation vivante de la doctrine du Christ dont des imposteurs, après en avoir déformé l'idéal, n'en prétendent pas moins être ses continuateurs. Jésus allait les pieds nus, il était humble et doux, inaltérablement bon et patient. Regardez passer, dans la pourpre romaine l'orgueil de l'Eglise ; écoutez ses prêtres prêcher la révolte contre l'autorité établie, et la haine contre les institutions rivales.

Jésus bénissait et guérissait les pauvres comme les riches, l'église réserve ses faveurs aux puissants de ce monde. Elle met le paradis et les dispenses de toutes sortes à la merci des bourses tutélaires. Elle distribue des jours d'indulgence et des secours aux âmes du purgatoire *à tant* la messe.

Ne lui dirait-on pas l'Eternel soumis ?

Que les apôtres aient été les dépositaires de la doctrine de Jésus, ce n'est point douteux ; qu'ils aient été ses dignes successeurs, évidemment ; mais ce qu'il leur a dit, confié et ordonné ne s'appliquait qu'à eux et non pas aux hommes des générations à venir qui ont complètement transformé sa doctrine à leur usage.

Pendant deux siècles le christianisme connut toute sa pureté, tout son renoncement généreux puis, peu à peu, les hommes l'accaparèrent et le firent dévier.

Ce n'est qu'au IIIe siècle qu'apparut l'usage des autels, qu'en 712 que furent instituées les messes des morts, qu'au IXe siècle qu'intervint le dogme de la transubstantiation, qu'au XIe siècle que fut décrétée l'infaillibilité de l'Eglise, et qu'en 1019 que commença le trafic des indulgences. Plus tard, le purgatoire fut officiellement ouvert par le Concile de Florence, et la confession auriculaire instituée. L'adoration de l'hostie fut introduite par Honorius III et le célibat des prêtres devint obligatoire vers la fin du Xe siècle.

Il n'en faut pas davantage pour montrer quelles transformations fondamentales l Eglise a connues depuis 20 siècles, et ce qui lui reste à présent de la doctrine de Jésus.

Si nous prenons la peine de citer de tels exemples, ce n'est point parce que nous éprouvons pour elle la moindre haine ; c'est pour nous défendre des calomnies intéressées dont elle abreuve les amis de la vérité, tous ceux qui ne veulent pas se courber sans réfléchir sous son joug volontaire.

Un exemple entre vingt montrera à quels procédés les prêtres ont recours pour discréditer ce dont ils ont peur. Dans le courant du mois d'avril 1913, deux missionnaires firent leur apparition dans une petite commune des environs de Rouen et déployèrent d'innombrables efforts pour évangéliser, à leur façon, les naturels de la paroisse qui désertaient l'église en masse ; il réussirent à ramener quelques hésitants parmi lesquels se trouvait une spirite occasionnelle qui leur confessa son « péché ». Naturellement, au milieu des trémolos de l'enfer, le missionnaire lui fit entrevoir la figure de Satan sous le voile du spiritisme et comme la pénitente s'obstinait à ne pas voir la main du diable, là où elle pensait trouver celle des bons esprits qui l'avaient quelquefois édifiée par de salutaires exhortations, le prêtre trancha : « Vous avez tort de vous obstiner dans votre erreur ; le démon seul préside à vos séances, et si vous en voulez la preuve, vous n'avez qu'à prendre *une médaille de Saint-Benoît*, duement bénite et indulgenciée, et à la poser sur la table qui vous sert à obtenir vos communications, ce meuble *ne bougera pas* ».

Or, la pénitente qui — comme toutes les femmes — était cu-

rieuse, fit l'expérience. Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'elle démontra l'imposture du missionnaire.

Quand les ennemis du spiritisme sont mis en face des communications reçues par ses adeptes, communications qui sont l'expression de la plus pure morale, ils n'hésitent pas à déclarer que Satan — né Malin — emploie des formules pieuses et édifiantes pour inspirer confiance aux hommes qu'il se propose de mieux tromper par la suite.

A cela, il est facile de répondre que les spirites sont assez grands pour discerner le bien du mal, et pour repousser ce dernier avec énergie, s'il leur était suggéré — ce qu'ils sont encore à attendre.

Il est bon de faire remarquer en outre que si les mauvais esprits peuvent trouver le loisir de se communiquer, et même de faire, ou de dicter, de temps en temps, quelques farces, c'est donc que le « feu de l'enfer » leur laisse tout de même un peu de répit !

Je dois à la vérité d'ajouter que si quelques sectaires persistent à considérer le spiritisme comme l'œuvre du démon, il est cependant des prêtres plus éclairés qui ne vont pas jusque là ; pour ceux-ci, le spiritisme peut être dangereux dans ses manifestations (et nous partageons cet avis lorsqu'il est manié par des mains inexpertes) et il ne faut en user qu'avec prudence.

On peut voir ainsi que l'opinion du clergé sur le spiritisme n'est pas toujours la même, et nous devons en conclure — puisqu'il n'y a pas unanimité sur son origine — que ses détracteurs en sont réduits aux hypothèses les plus invraisemblables.

Qu'on ne se prévale pas, pour condamner en bloc une chose excellente en elle-même, du témoignage des sots de l'au-delà — ils ne sont pas moins nombreux qu'ici-bas — le meilleur moyen d'éviter le contact des impurs est de ne pas les attirer par un matérialisme favorable. En principe, ne posez jamais aux esprits de questions particulières ; jamais un désincarné sérieux ne donnera de « consultation personnelle » ; vous pouvez être sûr, par conséquent, que celui qui satisfera votre curiosité ne demande qu'à s'amuser à vos dépens. Un propriétaire de Moulins, sur l'invitation d'un esprit farceur, épousa sa cuisinière et s'en trouva fort mal. Nous ne le plaignons pas. Celui qui cherche, près des esprits, des conseils d'ordre matériel, s'expose, par cela même, aux pires déceptions. Le spiritisme ne doit pas être un amusement ; c'est un secours et une

consolation pour l'âme affligée, et c'est aussi le plus sûr encouragement et le meilleur moyen de progresser que Dieu a donné aux âmes assoiffées d'Idéal et de Vérité.

Honte et malheur à qui le détourne de sa destination.

Pour finir, nous ne pourrions mieux faire que de citer la belle communication suivante qui a été donnée par Lamennais dans un cercle d'études psychiques de province, où nous avons rencontré des hommes érudits et bons qui se font les loyaux défenseurs de leurs convictions intimes :

« L'Universelle Religion devrait se former sur une parole du Christ. Il disait à ses suivants : « *Demandez à votre Père à tous et il viendra à votre appel comme il vient à moi. C'est donc notre père à tous et il en résulte que nous ne formons qu'une famille et que la fraternité est la loi universelle* ». Pourquoi des hommes se targuant de sagesse, d'autres, affirmant la révélation, ont-ils osé détruire une si belle vérité par un aussi odieux mensonge ? N'ont-ils pas profané la sage parole du sage dont ils font un dieu quand ils déclarent que leur Dieu rejettera des sphères célestes les dissidents, quel que soit leur mérite !

« N'en croyez rien, mes amis, et soyez assurés que, de même qu'il n'y a qu'un père, il n'y a qu'une famille, et qu'un même au-delà recevra tous les frères qui auront su pratiquer la divine loi d'amour et de charité. »

Que de satanisme dans ces paroles !

JEAN DE KERLECQ

Ouvrages Nouveaux

Influence astrale

(Essai d'astrologie expérimentale)

par Paul FLAMBART, ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Nouvelle édition revue et augmentée (1913). Un vol. in-8 carré, portrait de l'auteur et nombreuses fig. Prix : 4 fr. Bibliothèque Chacornac, 11, quai St-Michel, Paris.

L'ouvrage est composé d'une réunion d'articles parus dans diverses revues de 1898 à 1900, à une époque où l'astrologie n'était pas encore sortie des procédés empiriques qui l'avaient fait abandonner depuis deux siècles. L'auteur y discute avec les armes du positivisme moderne les

procédés d'études capables de démontrer la réalité générale d'une correspondance entre les astres et l'homme, sa raison d'être sur les conséquences philosophiques pratiques qui en découlent. Dans la nouvelle préface de 1913, l'auteur répond en outre aux diverses objections qui furent faites à la première édition du livre. Il discute en même temps les méthodes employées depuis une vingtaine d'années pour réhabiliter l'astrologie et conclut que cette science est à refaire à peu près entièrement non sur l'empirisme des dogmes soi disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif des faits et statistiques que l'on peut répéter de mille manières : 1° pour démontrer une correspondance réelle entre les astres et l'homme ; 2° pour établir des lois de détail qui mènent à l'interprétation.

(*Note de l'Editeur*).

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Un cas de prémonition

Le révérend Charles Tweedale, à plusieurs reprises, a nettement manifesté ses convictions spirites, aussi bien en chaire, en sa qualité de vicaire de Weston, que dans des articles de journaux, spécialement dans le *Light*. C'est encore dans ce dernier journal que nous trouvons dans le numéro du 22 novembre, le récit du fait suivant qui lui est personnel.

Le dimanche, 2 novembre, vers 8 h. 1/2 du soir, peu de temps après notre retour du temple, ma femme vit l'apparition d'un homme dans l'escalier. Il franchit rapidement les trois étages et disparut. Elle se hâta de m'appeler ; nous montâmes ensemble, mais rien ne reparut. Nous attendîmes quelques minutes ; ce fut sans succès.

Brusquement des coups furent frappés : « Qui est là ? » — « R. Thomas Tweedale, » — « D : Avez-vous une communication à nous faire ? » — « Oui ! » et nous reçûmes par les moyens ordinaires les mots suivants : « Père est parti ». — « Est ce pour moi ? » — « Non ». — « Est-ce pour Madge ? (ma femme) » — « Oui. » — « Cela veut-il dire que son père est passé dans l'au-delà ? » — « Oui ».

Ensuite la table s'agita violemment. Mon père, Thomas Tweedale, est décédé il y a vingt huit ans et ne s'est manifesté à moi que depuis un an. Le père de ma femme avait été souffrant quelques semaines avant cette communication ; mais, huit jours avant ce dernier incident, elle avait vu son docteur, qui lui avait affirmé qu'il pensait que son père pourrait encore remonter en chaire ; nous ne pensions donc pas à une terminaison fatale prochaine.

Le mardi 4 novembre, ma femme reçut une dépêche lui disant que l'état

de son père avait brusquement empiré, réclamant sa présence immédiate à soixante-dix milles de distance. Le mercredi matin, elle me télégraphiait qu'il avait expiré le mardi à minuit. A son arrivée on lui avait appris que son père avait perdu connaissance, au moment même où nous avions reçu le message de mon père (qui avait été un médecin bien connu). Ce coma avait persisté sans aucune rémission un peu plus de quarante-huit heures ensuite. C'est ainsi qu'il fut possible d'interpréter la réponse négative à ma demande : « Est il décédé ? » son père était absent, dans ce sens que la connaissance l'avait quitté ; mais il respirait encore.

Ces messages prémonitoires forment une remarquable série dans tout ce que j ai observé. Un certain nombre ont été confirmés dans leurs moindres détails ; d'autres restent encore sans confirmation. J'en ai confié quelques-uns à l'éditeur du *Light* ; d'autres ont été remis à la Société des Recherches psychiques.

Dans ce dernier cas, je fus tellement frappé que je me rendis chez plusieurs amis habitant cette localité et je leur en fis le récit.

En revenant chez nous, le lundi suivant, ma femme apporta quelques cannes, ayant appartenu à son père, qui avait un goût particulier pour elles et en confectionnait souvent pour ses amis. Le mardi 11 novembre, j'allai avec ma femme dans le village et nous fûmes absents environ une demi heure.

A notre retour nous trouvâmes les enfants et la bonne fort alarmés et sous le coup d'une vive émotion. Ils nous apprirent que cinq minutes avant notre arrivée, c'est-a-dire vers 7 h. 20 m. du soir, ma fille Marjorie et la servante étaient dans la cuisine. Marjorie, assise sur la table, tenait un travail au crochet et le présentait à la bonne afin que celle ci le racommodât. Elle leva les yeux par hasard et à son grand étonnement elle vit une canne s'avancer à travers le plafond et cria à la bonne : « Oh ! regardez donc ! » La bonne regarda et vit cette canne s'avancer à travers le plafond. A ce moment la moitié de la longueur de la canne avait déjà passé. Elles l'affirment énergiquement et par serment. Enfin la canne pénétra de toute sa longueur et tomba verticalement sur la table, puis rebondit sur le parquet. Elles s'élancerent fort émues dans la salle à manger où se tenaient les enfants, jouant paisiblement. Aucune trace ne reste du passage de la canne à travers le plafond

Cette canne est un bambou d'environ trois pieds dix pouces de longueur. Après le récit du fait par les enfants, ma femme me dit que, toujours triste du décès de son père, elle lui avait demandé avant de sortir avec moi, de lui témoigner sa présence par une manifestation quelconque, et cet incident peut être considéré comme une réponse.

Un recteur visité par un fantôme féminin

Voici un fait qui n'est pas sans analogue dans les annales du spiritisme et qui montre une fois de plus l'intérêt que continuent à nous porter ceux des nôtres qui sont disparus, mais non absents.

Le *Daily Mirror* du 3 décembre constate que le recteur de Kensington Church, prêchant dans la matinée du 30 novembre, raconta un fait personnel, qui lui était arrivé la semaine précédente. Le voici en résumé :

Un soir, une dame portant une épaisse voilette et paraissant vivement émue, vint le trouver. Elle lui dit que M. X... était mourant et qu'il était urgent de lui donner l'absolution. Quoiqu'il n'eût jamais entendu ce nom, le recteur prit place avec la dame dans un auto-taxi et se rendit dans un square bien connu.

Dès qu'il eût sonné, un valet lui ouvrit et lui déclara que M. X... allait précisément se mettre à table. « Mais, dit le recteur, on vient de m'affirmer qu'il était gravement malade ! » Le valet lui affirma de nouveau que M. X... était parfaitement portant.

Le recteur rouvrit la porte pour demander des explications à la dame, mais celle-ci avait disparu, ainsi que l'auto. Sur ces entrefaites arrive M. X... et le recteur le met tant bien que mal au courant de la situation. M. X.. l'engage à dîner, après lequel il fait l'aveu d'une faute grave, dont il reçoit l'absolution et promet d'assister le lendemain au premier office. Le lendemain le recteur ne le voyant pas venir, se rend chez lui et trouve la maison en deuil. Le maître d'hôtel lui annonce que M. X... est mort subitement pendant la nuit.

Le recteur demande à voir le corps et lorsqu'il pénètre dans la pièce où ce corps est déposé, sa vue est frappée par une grande photographie suspendue devant lui. « Voilà, dit il, la jeune dame qui est venue me chercher hier soir. » « Non, Monsieur, dit le maître d'hôtel ; cela est impossible ; c'est le portrait de la mère de M. X... décédée il y a plus de vingt ans. »

Voilà certes un cas digne du plus haut intérêt s'il était confirmé par une enquête sérieuse, poursuivie par des personnes compétentes ; mais le sera-t-elle ?

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Mes Souvenirs

Dans son numéro d'avril, la revue *Rédencion* de la Havane, publie le curieux article suivant, signé du Dr Huelbes Temprado :

« Selon notre doctrine, chaque état d'un individu est la conséquence logique, l'effet inéluctable des états antérieurs. Je considère qu'il est utile

à chacun de connaître l'histoire des autres esprits, afin de juger par analogie de son propre présent et de son avenir.

J'essayerai donc de tracer à grands traits quelques particularités de l'histoire de ma vie antérieure à la présente. Je crois qu'il est bon qu'elles ne soient pas perdues, si peu que ce soit qu'elles puissent être utiles à quelqu'un de nos frères.

Mes convictions en ce qui touche au spiritisme s'établirent tout naturellement. Dès mes premières années, j'eus de très nets et parfois très complets souvenirs des temps antérieurs. A peine savais-je parler, que venaient naturellement sur mes lèvres des phrases comme celle-ci : « Quand j'étais grand ». J'en disais autant à propos de mes jeux et de mes premières études : « quand j'étais grand » disais-je, je savais très bien lire et écrire de trois manières : je tirais des flèches qui allaient très loin tuer des biches, je montais des chevaux très beaux et qui couraient très vite...

Plus tard, je pus mettre un certain ordre dans ces visions et rapporter chacune d'elles à des époques déterminées. Quelques-unes cependant se confondaient de telle sorte que mon aïeule me blâmait, craignant qu'elles fussent des hallucinations Un jour, un savant de mes amis, le Dr don Mariano Llorente, assistant à une de ces affectueuses gronderies, en demanda la cause à mon aïeule.

— « Ce gamin, dit-elle, revient sans cesse sur ce qu'il a vécu autrefois et sur ce qu'il faisait alors ! »

— « Et vous le grondez ? »

— « Naturellement ! On va se moquer de lui. »

— « Ne le grondez pas cependant, Madame ! Ne le grondez pas ! Qui sait s'il n'a pas plus raison que nous !

Telle fut ma première leçon de spiritisme et quoique j'eusse à peine quatre ou cinq ans, le Dr Llorente m'inspira une telle vénération, qu'elle ne s'est jamais effacée de ma mémoire.

Du reste, cela eut pour résultat que l'on me laissa en toute liberté m'étendre sur mon passé Voici ce que produisirent de telles excursions :

Mon plus lointain souvenir remonte jusqu'à l'âge de la pierre polie ; la première fois que dans un musée je vis des haches, des flèches, etc. en pierre, je me mis à pleurer comme ce que j'étais, c'est à-dire comme un enfant, sans que la présence de mes condisciples fût capable de m'arrêter... « Pourquoi pleures-tu ? me demandaient-ils, les uns avec sympathie, les autres en se moquant « Pourquoi pleures-tu ? » — « Parce que, il y a un grand, un très grand nombre d'années, j'avais des pierres travaillées comme celles-là ; elles constituaient mon trésor et c'est avec elles que je chassais... ! »

Ils s'empressèrent d'aller le dire à mon professeur don Manuel Maria, José de Galdo ; il m'interrogea, me manifestant ses doutes. mais cependant, à partir de ce moment, je pus raconter à mes camarades mes invraisemblables aventures.

Les biches que je me rappelais avoir tuées avec mes flèches et mes

pierres devinrent des ours et des mammouths ; ma tribu vivait dans une vaste caverne sur une très haute montagne recouverte de glaciers. Nous ne connaissions ni les métaux, ni les tissus et nous récoltions des espèces de tubercules.

A une autre époque, sans doute plus voisine, mais encore bien lointaine, j'avais conservé le souvenir très net d'avoir possédé une pirogue et d'avoir, par son moyen, fait de nombreux voyages entre des îles très boisées. J'étais un homme de couleur, mais assez claire et je menais la vie semi amphibie des habitants des côtes, aux Tropiques. Si je m'en rapporte à mes impressions, cela se passait dans le groupe des Petites Antilles.

Aussi quand je vis la mer, cela ne me causa aucune impression désagréable ; c'était en effet une vieille connaissance. La seule chose qui me choquait, c'est que pour construire les chaloupes on se servait de planches, tandis qu'autrefois je les avais faites d'une seule pièce. Les grands navires m'inspiraient de l'admiration et de la crainte. Si ma famille y avait consenti, je me serais engagé dans la marine marchande ; la guerre m'était odieuse.

Depuis... depuis, mon impression est complètement différente.

Au lieu des vagues de la mer, ce sont des sillons que je trace dans la terre ; au lieu des tempêtes, c'est du simoun que je souffre. Je me vois habitant une tente, je suis *femme* entourée de mes enfants et de mes neveux, occupée pendant de longues années à abreuver des chevaux. *Je me vois* dans une plaine brûlante, puisant de l'eau d'un puits profond ; mais ce qui m'étonnait, c'est que ce n'était pas avec des seaux, mais avec des appareils en peau. Ce ne fut que beaucoup plus tard que j'appris que les Bédouins, manquant de bois, puisaient l'eau avec des outres. Je vivais donc dans le Sahara ou dans un désert analogue de l'Asie ».

« Au cours de mes études et de l'exercice de la médecine, les souvenirs de mes impressions et de mes sensations féminines me furent très utiles. Rien ne se perd ; tout a son utilité dans l'évolution de notre progrès ».

« Plus tard encore, presque à l'époque actuelle, je vécus au Nord de l'Europe, dans un port très fréquenté, sur un grand fleuve. J'y fus infirmier ou chirurgien dans un hôpital de marins. Ici mes souvenirs sont plus précis ; je vois, comme si c'était hier, le grand édifice carré où était établi l'hôpital ; ses salles vastes et tristes ; la place qui l'entourait, croisée par un canal aux eaux tranquilles ; la rue obscure, avec ses maisons aux toits aigus dans l'une desquelles je résidais ; ses magasins, ses tavernes. J'ai mille fois tracé le plan de ma maison, de mon costume avec veste et haut de chausses, de mes chaussures avec leurs boucles et jusqu'aux livres que j'étudiais. Il est certain que j'ai dû faire le plus grand cas de l'édition des Aldes, avec gravures de Linnée car chaque fois qu'aujourd'hui je la rencontre, j'éprouve une joie profonde et je songe à l'acheter. Je me rappelle quelques-unes de ses naïves illustrations qu'à cette époque je trouvais admirables ».

« Il est certain que les souvenirs de ma dernière vie antérieure m'ont été très utiles dans l'actuelle ; je puis avouer que sans aucun travail j'ai obtenu des notes supérieures dans les examens de chirurgie. Je me trouvais tout aussi préparé à faire une autopsie, qu'à pratiquer une opération ou une cure quelconque ».

« Ces souvenirs qui me revenaient chaque jour furent la plus solide base de ma croyance à la survivance de l'âme, au peu d'importance de la mort organique, à notre progrès constant, qui n'est pas infini, mais toutefois indéfini ».

Signé : Dr Huelbes Temprado ».

Pour la traduction :
Dr DUSART

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

La découverte d'une sincère médiumnité

V. Tummolo étant allé se fixer à Caserta, loin des remarquables médiums qu'il avait observés à Rome, eut la bonne fortune de rencontrer dans sa propre famille des sujets admirablement doués, avec lesquels il fit une série de séances, dont il a publié un compte-rendu résumé dans *Filosofia della scienza*. Son nouveau groupe possédait comme médium sa fille Luigia et sa nièce Elvira et dès la première séance les phénomènes physiques et intellectuels se développèrent. En voici l'énumération.

Les médiums restant à l'état normal, sauf dans une seule circonstance où Luigia tomba en trance, se manifestèrent des entités prétendant être les esprits du père de la cousine de Tummolo, nommé Antonio ; du fils Giacinto du précédent ; de la femme de l'auteur et du beau-frère de celle-ci, nommé Alfredo. L'esprit de la femme se montra, comme pendant sa vie terrestre, plein de prévenances pour son mari et ses enfants, donnant des conseils pour leur bien-être aussi bien physique que moral, et ses manifestations furent toujours très calmes, sauf dans un cas où elle agita violemment la table et commanda avec insistance d'aller chercher immédiatement ses deux jeunes fils, confiés à un parent et qui se trouvaient obligés par un accident de quitter en toute hâte son domicile. Les enfants furent en effet rencontrés au milieu de la rue à 10 h. 1/2 du soir. Elle recommanda à son mari de les garder toujours près de lui.

De ses mains nettement matérialisées elle caressait ses filles Luigia et Maddalena et son mari.

Il n'en fut pas de même de l'esprit Alfredo, qui dans sa vie terrestre avait été un fort triste personnage et n'avait été nullement transformé par la mort. Il annonçait son intervention par deux violents coups frap-

pés chaque fois sur la table, qu'il agitait violemment ; il parlait avec arrogance et menaces et déclarait qu'il venait non pour divertir les assistants, mais pour se divertir à leurs dépens. Il résista constamment à tous les conseils qui lui furent donnés et Tummolo tenta souvent de suspendre les séances, pour s'en débarrasser, mais sans y parvenir. Un soir il imita par écriture directe la signature de Giacinto puis écrivit par le même procédé, au revers de la feuille : « *Je suis Alfredo; je me suis amusé.* »

Une entité se disant l'esprit d'un prêtre nommé Vincenzo, de mœurs trop légères, manifesta le plus grand désespoir dans de nombreuses communications. Dans une séance il déclara *par l'écriture directe* : qu'il était dans l'Enfer et qu'il voyait avec peine que Tummolo ne le croyait pas.

Parmi les *phénomènes*, Tummolo signale le déplacement d'objets situés à plusieurs mètres de distance. Vincenzo, nommé ci-dessus, après avoir produit de l'écriture directe, prit sur le bureau de Tummolo une sonnette qu'il lança à une grande distance. Giacinto, à deux reprises, saisit son portrait, *en pleine obscurité*, à deux mètres de tous les assistants et le jeta sur la table, sans briser ni la glace ni le cadre en bois. Les deux tables qui se trouvaient dans la salle furent enlevées jusqu'à un mètre de hauteur. L'une d'elles fut transportée à distance du cercle. Dans une boîte fermée et scellée furent apportées une pièce de deux centimes et deux pence, qui n'avaient jamais été vues dans la maison. Dès la seconde séance fut apporté un dessous de lampe, qui se trouvait dans une pièce voisine De nombreux objets furent ainsi apportés des diverses chambres, quoique toutes les portes fussent soigneusement fermées et les clefs enlevées.

Un soir, Tummolo demanda à l'entité qui se manifestait de lui enlever son chapeau Au lieu de cela, l'entité prit dans la pièce voisine les chapeaux de deux assistants et les leur posa sur la tête.

Vient ensuite une liste d'objets les plus variés.

Des mains s'imprimèrent dans la farine et dans la stéarine.

La chaise d'un assistant lui fut enlevée et il tomba sur le parquet.

Le béret de Tummolo fut plusieurs fois pris et porté sur la tête d'un assistant.

Les attouchements et tous les autres phénomènes furent toujours exécutés avec la plus grande précision, quoique en pleine obscurité.

En terminant son récit, Tummolo dit que le principal médium est sa plus jeune fille, de complexion robuste, sans aucune tare pathologique, que ses parents et elle-même n'ont aucune notion psychique et, sont loin de s'intéresser aux phénomènes, n'acceptant de prendre part aux expériences que sur ses instances. Ils exigent que leur nom ne soit pas publié. Si l'on tient compte de ces circonstances et des précautions inspirées à Tummolo par son expérience, on admettra avec nous que tout soupçon de fraude peut être écarté.

Dr DUSART

Revue de la Presse

EN LANGUE PORTUGAISE

Le Mentalisme (1)

O Pensamento

(De St-Paul, Brésil) organe du cercle ésotérique de la commission de pensée, et consacré aux hautes études de spiritualisme scientifique, est entré dans sa cinquième année d'existence. A cette occasion, la Rédaction donne un aperçu du programme du cercle ésotérique et de sa Revue.

Les forces psychiques agissent plus puissamment associées qu'isolées. Cette union fraternelle est une des grandes lois générales. C'est dans le but d'augmenter les pouvoirs individuels que le Cercle a organisé la communion de pensée.

Je suis désolé de ne pas être d'accord avec les Esotéristes et de ne voir dans leur grande loi qu'une demi-loi L'union fait la force, je le concède, mais fait elle la sagesse ? Ne perd-on pas en qualité ce que l'on gagne en quantité par l'association ? Montesquieu a-t-il eu tort de dire que, dans une assemblée, plus il y a de têtes, moins il y a d'esprit ?

Si Montesquieu a raison, les 4.000 membres que la Communion de Pensée a réunis dans les deux mondes ne prouve pas grand'chose : il faudrait voir ce qu'ils valent individuellement et collectivement ; après les avoir comptés, il faudrait les peser.

Au surplus, mon dissentiment avec le Cercle ésotérique est peut-être plus apparent que réel : il s'agirait de savoir s'il a parlé ésotériquement ou éxotériquement.

De toutes les sociétés fraternelles que nous connaissons, dit encore la Rédaction, le « Cercle ésotérique de la commission de pensée » est le mieux adapté aux diverses nécessités des frères associés, car notre Ordre n'a ni doctrine ni credo, et il embrasse sympathiquement tous les credos et toutes les doctrines.

« Ni doctrine, ni credo ! » Et cependant il faut avoir quelque pensée commune, quelque croyance analogue pour entrer en communion de pensée et pour augmenter, par ce moyen, ses forces psychiques. Ce sont les idées qui dirigent les volitions et les actions. Accepter tous les credos et toutes les doctrines, ce n'est pas faire une communion, mais un simple entassement de pensées, un Capharnaüm d'idées ou tout simplement de formules.

(1) Communication faite à la Société d'Etudes psychiques de Nantes, séance du 7 septembre 1913.

L'influence du Cercle ésotérique est si grande, qu'il se fonde, à son ombre et avec son aide, des sociétés filiales qu'on appelle en Sud-Amérique, des *tattwas* (*centres d'irradiation mentale*).

D'après la loi d'hérédité, les filles doivent ressembler à leur mère, n'avoir ni credos, ni doctrines.

Et pourtant le Cercle s'occupe de rendre les enseignements ésotériques « plus assimilables ».

Ils ne l'étaient donc pas jusqu'à présent ? Mais, au fait, de quels enseignements s'agit-il, si l'ordre n'a ni doctrine ni credo ?...

En note finale, R. W. Vine nous apprend si nous ne le savons pas d'avance, que la pensée n'est pas une simple abstraction, mais une force positive. Cette force n'est pas seulement une faculté de créer dans le sens figuratif, mais dans le sens réel.

N'est-ce pas là de la doctrine ? Et de la doctrine qui n'a rien d'ésotérique ?

*
* *

Quand on dit que *O Pensamento* est une revue consacrée aux *hautes études*, etc., il n'y a rien d'exagéré, car ces penseurs ésotériques nous mènent ou du moins, vont, ou du moins disent qu'ils vont très haut : jusque dans le monde Astral. C'est dans ce pays que nous conduit, ou plutôt c'est sur la nature de ce pays et de ses habitants que sans doctrine ni credo, il nous renseigne. Je ne veux en retenir que les subdivisions de l'Astral, et pas toutes, bien sûr.

L'Astral se compose de sept subdivisions. Ces subdivisions se divisent en trois classes. Ces subdivisions et classes me paraissent conserver beaucoup de réminiscences catholiques et judaïques ; on y trouve, exprimée et sous-entendue, l'idée du Dieu méchant et vengeur, qui induit ses créatures en tentation pour ensuite les punir, et qui proportionne les peines, non à la faiblesse du coupable, mais à la toute-puissance de l'offensé.

Dans la 7e subdivision, les hommes vagabondent sans paix ni repos, entourés de ténèbres, et passent leur existence en des *souffrances horribles*, en un véritable enfer créé par eux-mêmes. Dans la 6e subdivision, la vie est identique à la vie terrestre, avec cette différence que ses habitants ne possèdent pas de corps physique et, par suite, n'éprouvent pas les désirs et les besoins inhérents à ce corps.

Les ésotéristes supposent-ils donc que c'est le corps physique qui ressent les désirs et les besoins ? — Mais non, puisqu'ils n'ont pas de doctrine, ils n'ont rien à supposer, ni à prouver. Ils n'ont qu'à dire n'importe quoi, ils trouveront toujours des ésotériques pour les écouter et les croire.

*
* *

A quoi servent les *tattwas* ? Que fait-on dans ces « Centres d'irradiation mentale ? » Quel est le but de cette irradiation ? Quels moyens emploie-t-on pour atteindre ce but ?

La Communion de pensée augmente les forces psychiques.

Cette augmentation peut être en bien ou en mal ; cela dépend de l'emploi que l'on donne à ces forces, de la direction qu'on leur imprime.

Le but de la communion et de l'Irradiation est le succès en tout genre, spirituel aussi bien que matériel.

Quand même les *ésotéristes* ne le voudraient pas, il y a tout lieu de croire que les *exotériques* poursuivront, avant tout et par dessus tout, le succès matériel, d'autant plus volontiers que, pas plus que leurs maîtres ésotériques, ils n'ont ni doctrines, ni credos.

Voici, par exemple, un article du *Pensamento* Le titre est : *la timidité est la mère de l'insuccès*. L'épigraphe est du proverbe allemand : *Le monde appartient aux audacieux*.

Je ne savais pas que ce proverbe fût allemand, ni même que cette proposition fût un proverbe. En tout cas, on voit que le cercle ésotérique ne prêche pas les vertus évangéliques et que les *Béatitudes* n'ont pas cours dans les centres d'irradiation mentale. Il en est de même du proverbe : Aux innocents les mains pleines.

Sans doute, la timidité excessive est un défaut, personne ne l'ignore ; mais à prêcher l'intrépidité, ne risque-t-on pas de pousser à l'effronterie, à l'impudeur ?

Si le succès en tant que succès est l'idéal, adieu toutes les vertus sociales ; gloire, honneurs, amour, louange à l'*arrivisme*.

Je veux bien croire que ce n'est pas là ce que veulent les ésotéristes, mais ils ne disent rien contre, et du moment qu'il n'y a pas de doctrines, il y a tout lieu de craindre que les exotériques des Centres d'irradiation rechercheront ce succès matériel *primo vivere*.

Et qu'ils poursuivront ce succès par tous les moyens. Si l'on en doute, qu'on lise les traités de *Culture de la volonté*, de *Magnétisme personnel*, etc

Il n'y a d'ailleurs aucune raison, ni même possibilité de rechercher le succès spirituel, étant donné que le Cercle ésotérique n'adopte aucune doctrine.

Novos Horisontes

On dira peut-être que j'exagère le danger des *théories de succès* ? Voici une autre revue du même genre que la précédente : *Novos Horisontes*, de Lisbone. Revue générale du mouvement intellectuel et manuel, dans laquelle on publie toute une série *d'Instructions exotériques* sur le succès, avec gravures à l'appui

Une de ces images est très significative : elle représente un homme bien cambré, la tête droite, les bras croisés, auquel une foule d'autres hommes servent de piédestal.

Au-dessous on lit cette légende : « L'homme qui connaît les lois du succès atteint les plus hauts sommets de la vie, tandis que les autres luttent désespérément ».

Si le piédestal de l'ARRIVÉE était formé de marches très écartées les unes des autres, je me dirais : cet homme est un fameux acrobate, il a dû faire de grands efforts pour s'élever, de rétablissement en rétablissement, à une si grande hauteur, mais non ; les marches, je le répète, sont composée de têtes humaines et celui qui a employé les *loiz de succès* est tout simplement, dans les langues du monde, un abominable brigand, un exploiteur de ses semblables, par la force ou par la ruse.

Si vous doutez encore de l'immoralité ou de l'amoralité de la doctrine du succès, qui n'est pas une doctrine, voyez la figure suivante. Sa légende est : « Dominez-vous, si vous voulez dominer les autres. »

Cette maxime n'est pas complètement fausse,là est le danger ; c'est une demi-vérité, comme la plupart des aphorismes émis par les *magnétiseurs personnels*, *les mentalistes* et autres ésotéristes. On peut se dominer pour le mal comme pour le bien.

L'assassin fait autant ou plus d'efforts sur lui-même pour accomplir son crime, que le martyre pour subir sa peine plutôt que de forfaire à sa conscience. La volonté n'est pas tant dans l'évaluation morale des actes, comme semblent le croire les *mentalistes*, elle n'est pas l'instrument de la pensée, de l'intuition, comme la main est l'instrument de la volonté elle-même.

Je pourrais, je devrais même en dire plus long, très long, contre la doctrine du succès qui n'admet ni dogme ni doctrine ; mais la place et le temps me manquent

Je pense du moins en avoir dit assez pour mettre en garde les spirites sérieux et sincères contre ce danger qui les menace tout particulièrement.

Car tous ces ésotéristes, occultistes, mentalistes, psychosistes, etc., se disent spiritualistes et même spirites ; et ils font tant d'embarras et de vacarme que, bientôt on confondra tous les spirites avec eux, si la protestation ne s'élève pas.

Il est donc grand temps que les vrais spirites réagissent, et, pour cela, qu'ils s'unissent. La *Revue Scientifique et morale du Spiritisme*, qui n'a jamais pactisé avec les exploiteurs de la crédulité publique est tout indiquée pour prendre l'initiative de ce mouvement.

J'ai attaché le grelot, qui le fera sonner ?

ROUXEL.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses correspondants qu'il recevra le Jeudi et le Samedi de chaque semaine de 2 h. à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix.... ..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. – Discussion des hypothèses Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15 rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix ; 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 franes.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris. — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stephen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. Prix : 6 francs, paraît tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussee des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. FEILGENHAUER à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. MAX RAHN. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens. — Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur UGARTE à Buenos Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. GUST. GAZ. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. VITOLDCHLOPICKI, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 8. — 18e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc FÉVRIER 1914

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

SOMMAIRE

Les grands secours, p. 449, Gabriel Delanne. — *Le sabotage scientifique*, p. 457, L. Chevreuil. — *L'objection spiritualiste contre le matérialisme spirite* (suite), p. 464 Henri Brun. — *Contribution à l'étude des correspondances croisées. Documents nouveaux*, p. 473. — *Procès-verbal de l'Assemblée générale de la Société spirite pour l'œuvre de la Crèche*, p. 479, Un Assistant. — *Au Drapeau*, p. 480, Henri Sausse. — *Le Syndicat des Pauvres*, p. 484, Carita Borderieux. — *Echos de partout*, p. 486. — *L'Œuvre d'Allan Kardec et la Métempsycose*, p. 490, Edouard Guibal. — *Nécrologie*, p. 497, G. D. — *La Magie primitive* (suite), p. 498. Général Noel. — *La théorie du corps fluidique* (suite), p. 507, Ferdinand Vérand. — *Ouvrages nouveaux*, p. 511.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres mediums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-2-1914.

Les grands secours

Après la fermeture du cimetière de St-Médard, les sectatrices du diacre Pâris se réunirent dans divers petits cénacles où se produisirent les phénomènes les plus extravagants, mélange extraordinaire de crises d'hystéries, de trances auto-suggestives et de scènes de somnambulisme, pendant lesquelles l'anesthésie de certaines parties du corps atteignait des proportions tout à fait incroyables. Non seulement les sujets étaient insensibles aux coups les plus violents, mais les chairs subissaient des modifications qui les rendaient impénétrables pour une ou plusieurs épées, très pointues, que les assistants poussaient de toutes leurs forces.

Ces traitements bizarres étaient appelés *les grands secours*, et on les appliquait aux convulsionnaires pour les guérir de leurs maladies. Beaucoup de Jansénistes réprouvaient ces pratiques, qu'ils trouvaient indécentes ou ridicules ; mais adversaires ou partisans des convulsionnaires, tous sont unanimes à signaler la réalité des faits, ce qui, pour nous, est l'essentiel. Voici un passage emprunté à un écrivain de l'époque (1733) qui nous fait un tableau des scènes qui avaient lieu ordinairement : (1)

Qu'on se représente des filles, dit l'auteur, car il y a peu d'hommes, et les indécences qu'on reproche à l'autre sexe ne sont pas remarquées dans les hommes ; à des heures incertaines ou marquées ces filles tombent ou paraissent tomber dans des frémissements, dans des espèces de frissons, dans des bâillements, dans des saisissements ; elles se jettent par terre, sont reçues sur des matelas ou des coussins qu'on leur présente. Là, leurs grandes agitations commencent ; elles se roulent, elles se tourmentent, elles se frappent ; leur tête tourne de tous côtés avec une vitesse extrême, leurs yeux se renversent ou se ferment, leur langue sort au

(1) *Examen critique, physique et théologique des convulsions et des caractères divins qu'on croit voir dans les accidents des convulsionnaires*, sans nom d'auteur, mais attribué à l'oratorien Louis Débonnaire.

dehors, elle pend sur les lèvres, où se retire au fond du gosier ; leur col s'enfle, leur estomac se gonfle, leur bas-ventre s'élève, leur respiration se contraint ; elles ont des suffocations, elles gémissent, elles poussent des cris et des sifflements ; elles aboient comme des chiens, elles chantent comme des coqs ; on aperçoit dans tous leurs membres des secousses et des contorsions ; elles s'élancent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre... elles se raidissent et restent comme mortes des heures et des jours entiers ; elles deviennent, dit-on, sourdes, aveugles, muettes, paralytiques, insensibles, et tout semble se passer en elles, sans elles-mêmes.

Voici une description dans laquelle se reconnaissent les symptômes des attaques hystériques telles qu'elles sont signalées maintenant par les médecins. La plupart de ces femmes étaient des névropathes présentant un terrain propice à l'évolution des phénomènes d'anesthésie, de contractures, de somnambulisme, etc. L'autosuggestion leur procurait même des hallucinations visuelles ou auditives, qui leur faisaient voir des anges, tantôt en l'air et tantôt à leurs côtés.

Suivant les croyances du temps, l'ange blanc est à droite et le noir à gauche ; ils leur parlent et elles répondent ; elles reconnaissent même la voix du bienheureux diacre Pâris, malgré qu'elles n'aient jamais eu l'occasion de le voir ou de l'entendre de son vivant! Bien entendu, des prophéties concernant l'état futur de l'Eglise étaient faites, des conseils étaient donnés aux assistants concernant leurs affaires intimes, ou pour le rétablissement de leur santé, en un mot, elles s'abandonnaient à tous les caprices de leur imagination surexcitée par un fanatisme aveugle et superstitieux.

Dans de pareils milieux, les sujets prédisposés par leur hérédité aux accidents nerveux devaient arriver progressivement jusqu'à présenter des phénomènes, — naturels quant à leur cause, — mais véritablement extraordinaires, en raison de leur intensité. Qu'on en juge par l'histoire du chenet que rapporte Carré de Montgeron. Il s'agit d'une jeune fille de 22 ans, Jeanne Mouler, qui se faisait donner jusqu'à cent coups dans l'estomac, avec un chenet en fer pesant de vingt-neuf à trente livres :

J'avais commencé, dit le conseiller au parlement, suivant ma coutume, à ne donner d'abord à la convulsionnaire que des coups très modérés. Cependant, excité par ses plaintes, qui ne me laissaient aucun lieu de douter que l'oppression qu'elle ressentait dans l'estomac ne pouvait être soulagée que par des coups très violents, j'avais toujours redoublé le

poids des miens ; mais ce fut en vain que j'y employais à la fin tout ce que je pus rassembler de forces ; la convulsionnaire continua à se plaindre que les coups que je lui donnais étaient si faibles, qu'ils ne lui procuraient aucun soulagement, et elle m'obligea de remettre le chenet entre les mains d'un grand homme, fort vigoureux, qui se trouva au nombre des spectateurs. Celui-ci ne ménagea rien. Instruit par l'épreuve que je venais de faire qu'on ne pouvait lui donner des coups trop violents, il lui en déchargea de si terribles, toujours dans le creux de l'estomac, qu'ils ébranlaient le mur contre lequel elle était appuyée.

La convulsionnaire se fit donner tout de suite, de cette force, les cent coups qu'elle avait demandés d'abord, ne comptant pour rien les soixante qu'elle avait reçus de moi. Aussi ne discontinuait-elle pas de remercier celui qui lui rendait un secours qu'elle disait lui faire tant de bien, et en même temps de me reprocher ma faiblesse, mon manque de foi et ma prétendue timidité.

Après que ces cent coups lui eurent été donnés, je repris le chenet, et je voulus essayer contre un mur si mes coups, qu'elle trouvait si faibles et dont elle se plaignait si amèrement, n'y produiraient aucun effet. Au vingt-cinquième coup, la pierre sur laquelle je frappais, qui avait été ébranlée par les coups précédents, acheva de se briser ; tout ce qui la retenait tomba de l'autre côté du mur, et y fit une ouverture de plus d'un demi-pied de large.

Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ce mode de traitement, vraiment héroïque, a produit des guérisons qu'il eût été impossible, même de nos jours, d'espérer. Une demoiselle *Fourcroy*, contrefaite depuis l'âge de cinq ans, et dont l'épine dorsale en zig-zag produisait deux grosses bosses l'une à l'épaule droite et l'autre au-dessous de la hanche gauche, fut redressée à force de coups d'une grosse pierre, qui la frappait sur la poitrine, l'estomac et les reins. Un chirurgien et six médecins affirmèrent la difformité et deux notaires sa guérison.

Il en fut de même pour *Marguerite-Catherine Turpin*. « Sous le poids énorme des coups les plus terribles, presque tous ses os changent de figure ; la plupart s'allongent très considérablement, quelques-uns qui étaient d'une grosseur monstrueuse se ressèrent, et rentrent en eux-mêmes et diminuent de plus de moitié. »

Une autre convulsionnaire, la petite *Aubigan*, qui, depuis sa naissance, avait les jambes si « crochues et si extraordinairement pliées en arc, qu'elle ne pouvait marcher que sur le côté des pieds », redressa à grands coups de battoir « l'os crochu », de sorte que la jambe crut subitement de plus de quatre pouces. Cinq jours plus

tard, ce fut le tour de la seconde jambe d'être traitée de la même façon, de sorte qu'elle s'allongea autant que la jambe droite, de manière qu'elle se trouva finalement plus grande de trois pouces qu'elle n'était avant ce « grand secours ».

Admettons que toutes ces femmes fussent hystériques, cela ne nous explique pas le moins du monde comment des résultats aussi remarquables furent produits, car le redressement de la colonne vertébrale de la demoiselle Fourcroy et celui des os des jambes de la petite Aubigan, se produisant avec une rapidité anormale, sont tout autre chose que des phénomènes nerveux et nous mettent en présence d'une action de la foi qui dépasse prodigieusement tout ce que l'on connaît des contractures hystériques.

Dans son livre intitulé : *Révélations sur ma vie surnaturelle*, D. D. Home raconte l'histoire suivante, dans laquelle les *secours violents* semblent avoir reçu leur application sur sa personne :

Vers le milieu de janvier 1859, je fus atteint d'une grave inflammation interne. En peu de temps, grâce à la débilité de mon système nerveux, elle fit de rapides progrès, au point de devenir alarmante et de défier les soins de mon médecin.

On m'avait recommandé les frictions, mais l'extrême douleur qu'elles me causaient en avait arrêté l'usage. J'étais en cet état, lorsqu'un soir, en présence de ma femme et d'un ami, le baron de N..., mes mains furent tout à coup saisies par une influence spirite *et se mirent à frapper avec une violence extrême sur la partie malade la plus sensible.* Ma femme s'effraya et allait s'emparer de mes mains, lorsque le baron de N..., qui avait quelque connaissance des manifestations spiritualistes, crut devoir l'en empêcher. Je ne souffrais *aucun mal, malgré la violence des coups qui faisaient trembler le lit et la chambre* ; au bout de cinq minutes, le gonflement avait diminué visiblement, et le mouvement des mains était devenu moins rapide et plus doux. Une heure après, je dormais profondément ; le lendemain matin, en me réveillant, je m'aperçus que *j'étais guéri*, et que je n'avais plus qu'un peu de faiblesse. Il est impossible de se figurer l'expression que revêtit la physionomie du docteur à sa visite du lendemain, lui qui croyait me trouver plus mal ; il tâta mon pouls, et il vit qu'un grand changement s'était opéré, dans lequel son habileté n'avait été pour rien.

Les coups violents seraient-ils donc réellement un moyen thérapeutique, ou n'agiraient-ils que sur des organismes spéciaux déjà névrosés ? C'est une question que je ne me hasarderai pas à traiter, faute de compétence, mais je tiens à signaler encore que Home

présenta aussi des phénomènes d'élongation de plusieurs centimètres, de diverses parties du corps (1). Tous ces faits nous font toucher du doigt la prodigieuse puissance que l'esprit possède pour modifier son corps physique, lorsqu'il agit avec toute l'intensité de volonté dont il est capable, soit par auto-suggestion, soit sous l'influence d'intelligences invisibles qui connaissent ces pouvoirs.

Il est certain que les convulsionnaires pouvaient modifier la résistance des tissus de la peau jusqu'à rendre celle-ci impénétrable à des épées très pointues, poussées cependant avec la plus grande vigueur. Pendant un an, la sœur *Dina* reçut le secours des épées, du 4 juillet 1743, jusqu'au jour de l'ascension 1744, presque toutes les semaines. Carré de Montgeron cite des témoignages nombreux en faveur de la réalité de ces faits. Ecoutons-le :

A la fin de chaque séance, elle indiquait le jour où on lui donnerait ce secours, et elle marquait le nombre des épées qu'il lui faudrait pour l'assemblée prochaine ; car ce nombre augmentait de plus en plus, ainsi que la violence et la diversité de ces secours, en sorte qu'il y a eu à la fin jusqu'à dix-huit épées qui la pointaient toutes à la fois.

Cette convulsionnaire se donnait à elle même ce secours et le recevait d'une manière si prodigieuse, que six épées ont été rompues sur son corps l'une desquelles l'a été par moi, et j'en ai vu casser deux autres.

Ordinairement, à chaque séance, la sœur tombait en des extases magnifiques et elle commençait ses secours par dresser en un monceau, la pointe en haut en forme de gerbe, toutes les épées dont elle avait annoncé avoir besoin. La convulsionnaire à genoux et en extase, approchait son visage des épées et l'appuyait sur un certain nombre d'entre elles, de sorte que plusieurs lances pointaient son cou, ses joues et le dessous du menton. Cependant, quoi qu'elles fissent fléchir les chairs, les unes plus, les autres moins, attendu que ces épées étaient de longueur inégale, il ne restait jamais la moindre égratignure à aucun des endroits où les épées avaient pointé, mais seulement une petite marque rouge, qui ne durait qu'un petit intervalle.

La première fois que j'assistais à ces secours, elle appuya ensuite les pommeaux de six ou huit épées contre un mur, les unes plus haut, les autres plus bas, qu'on soutenait pour les empêcher de glisser, et la convulsionnaire poussait de toutes ses forces sa poitrine, son estomac et son

(1) Voir Dr Dusart. *Rapport sur le Spiritualisme*. Déposition de M. Jencken. p. 111. Elongation de 8 pouces constatée par Lord Adare et Lord Lindsay, p. 206 ; Affirmation de miss Douglas p. 233. Enfin l'attestation de miss Blackwell, p. 296.

ventre sur les pointes de ces épées, en sorte qu'elle faisait plier plusieurs lames en demi-cercle.

Elle fit après cela pointer toutes les épées par autant de spectateurs, deux sur l'estomac, toutes les autres sur le ventre et sur les flancs ; et elle pria avec tant d'insistance au nom de Jésus-Christ que l'on poussât fort, que l'on en vint peu à peu à faire plier les épées quasi en arc complet...

Ensuite elle posa à terre les pommeaux de quatre épées qu'on empêchait de glisser. Puis *se jetant sur les pointes*, l'estomac portant sur deux et le ventre sur les deux autres, comme si elle eût voulu se traverser le corps de quatre épées. Puis se relevant et s'y précipitant de nouveau, elle se jeta de cette sorte sur ces quatre épées par quantité de reprises et des élancements si terribles que chaque fois que les lames qui courbaient en double auraient dû naturellement se casser.

Un incrédule croyant à une comédie, tira sa propre épée et poussa de toutes ses forces, sans pouvoir faire pénétrer l'épée dans le corps de Dina.

Le fanatisme des convulsionnaires alla jusqu'à reproduire avec des sujets la crucifixion de Jésus-Christ. L'astronome La Condamine affirme qu'il vit la sœur Françoise attachée sur une croix par des clous de fer carrés de deux pouces et demi de long, enfoncés au milieu de la paume de la main. « A 7 h. 1/2, on cloue les deux pieds de Françoise sur le marchepied, avec des clous carrés de plus de trois pouces de long. Il ne coule point de sang des blessures faites aux mains, mais seulement d'un des pieds, et en petite quantité, les clous bouchent les plaies ». Elle resta plus de trois heures dans cette triste situation et il fallut des tenailles pour la détacher de l'instrument de supplice.

Quel était l'état psychologique des sujets pendant qu'ils recevaient les grands secours ? Le précédent narrateur nous dit que *Dina* tombait « dans des extases magnifiques », ce qui veut probablement dire en somnambulisme, par auto-suggestion.

Ce point étant des plus importants, je crois utile de citer un passage dans lequel le rôle que jouait la foi du patient est bien mis en évidence ; il est emprunté encore à Carré de Montgeron :

Pendant ces treize premières années (de 1731 au commencement de 1745) on avait toujours vu que les secours les plus terribles ne produisent jamais que des effets bienfaisants de toutes façons ; mais on m'a mandé qu'en l'année 1745, il est arrivé trois ou quatre fois que des con-

vulsionnaires *qui manquaient de foi et de confiance* (1) en ont été punis par leurs secours d'une manière d'abord bien effrayante, mais qui ensuite n'a servi qu'à rassurer de plus en plus les secouristes, cette punition momentanée ayant été terminée bientôt par un miracle.

Voici celui de ces nouveaux faits qui a le plus effrayé parce qu'on n'avait rien vu de pareil.

Une convulsionnaire à qui *il était ordonné intérieurement* de se faire donner le secours d'une épée triangulaire au côté gauche, au dessus de la ceinture, ayant résisté pendant quelque temps à le faire y fut contrainte par de très violentes douleurs à l'endroit où il fallait qu'on enfonçât la pointe de l'épée. Ce fut une autre convulsionnaire qui lui donna ce secours, et qui avait elle-même connaissance, par un *instinct de la convulsion*, que c'était la volonté de Dieu.

Pendant un demi quart d'heure, l'épée ne fit qu'enfoncer dans la chair, suivant qu'il est ordinaire. Mais la convulsionnaire ayant après ce temps manqué de foi, et s'étant écriée : « Ah ! vous m'allez tuer ! » dès qu'elle eut prononcé cette parole l'épée perça la chair et y fit un trou de la profondeur de deux pouces. Cependant, il fut en *même temps révélé à la convulsionnaire par l'instinct de sa convulsion* que cette plaie n'aurait aucune suite fâcheuse et qu'elle en serait guérie, *dès que la confiance aurait repris dans son cœur la place de la crainte*, en se faisant donner de violents coups de bûche sur cette plaie. En effet elle ne s'est servie que de cet étonnant remède, et elle a été en très peu de temps parfaitement guérie.

Faut-il croire, avec l'auteur, que « l'incrédulité et la défiance n'attirent que l'indignation du Très-Haut » ? Je pense plutôt que la patiente, peu familiarisée avec ces pratiques, a éprouvé en effet un moment de défaillance qui a diminué la tension du rameau nerveux de la partie du corps où appuyait l'épée, ce qui a permis alors à celle-ci de pénétrer dans les chairs. En effet, d'après les rapports des convulsionnaires « ils sentaient sous la pointe de l'épée un mouvement dans les chairs et comme un gonflement qui repoussait l'épée, surtout quand le secours était près de finir ». Quelques autres m'ont dit, ajoute le narrateur, « qu'à l'instant où la pointe de l'épée appuie, leur chair devient du marbre et ils s'imaginent alors que rien ne pourrait les blesser et qu'ils pourraient affronter toutes sortes de dangers. »

Quel était cet « instinct de la convulsion » qui renseignait si bien la convulsionnaire sur ce qui devait guérir la blessée ? Pour si rationaliste qu'on veuille rester, il faut avouer que quelques-uns au

(1) C'est moi qui souligne pendant tout le cours de la citation.

moins de ces phénomènes ne sont pas explicables par le simple jeu des forces inconnues qui dorment en nous, car, instantanément, l'invulnérabilité pouvait être communiquée à des étrangers, nullement malades, et qu'il n'y a pas lieu de croire très suggestibles. Voyons un exemple :

Il y a même des convulsionnaires qui donnent des coups d'épées à des personnes qui n'ont jamais eu de convulsions ; et comme c'est Dieu qui le leur fait faire, il rend ces personnes invulnérables à leurs coups, quoi qu'elles ne les reçoivent que malgré elles.

C'est ce qui est arrivé, entre autres gens de marque, à un officier de distinction qui, vers le commencement de 1745, vint voir M. Arouet chez qui il y avait beaucoup de monde et quatre convulsionnaires en convulsions. Cet officier ayant paru incrédule au prodige de l'invulnérabilité des convulsionnaires, Dieu voulut le convaincre par sa propre expérience que ce prodige était très réel. Tout à coup, ces quatre convulsionnaires qui avaient chacune une épée à la main, vinrent les pousser de tous côtés sur cet officier, qui en fut si effrayé qu'il en demeura comme immobile. Il sentait à sa peau les pointes de tous les coups qu'elles lui portaient. Mais quoi que ces quatre convulsionnaires les poussaient de toutes leurs forces, il n'en reçut aucune blessure, et ne put s'empêcher d'admirer un tel prodige, bien qu'il parut fort peu content d'avoir été malgré lui le sujet sur lequel il s'était opéré.

Un individu tombé à la renverse s'étant blessé à la tête, fut guéri en une demi-heure par les sœurs *Félicité*, *Madeleine*, *Taïs* et *Fanchon Lemoine* qui pointèrent les épées avec tant de forces sur les côtes et les mamelles du patient, qu'elles en pliaient.

Que conclure de tous ces faits, attestés par d'innombrables témoignagnes, par des procès-verbaux de notaires, de médecins, d'avocats, etc., etc, sinon que nous avons encore beaucoup à étudier avant de connaître toutes les ressources qui dorment inutilisées dans les profondeurs de notre être.

Les quelques faits que j'ai cités ne donnent pas encore une physionomie exacte, ni une nomenclature complète des phénomènes étranges qui se passaient dans les cénacles où la foi la plus ardente coudoyait l'hystérie et le charlatanisme. La folie mystique s'avère par le crucifiement dont j'ai parlé, comme la palinodie dans certaines pratiques ridicules prétendant représenter des scènes de la vie du diacre Pâris. Mais à côté de ces scènes grotesques, des guérisons véritables se produisirent. Des convulsionnaires donnèrent des preuves évidentes du phénomène bien connu de la double vue et

soignèrent à distance des malades qu'elles eurent la joie de ramener à la santé. Quelques-unes firent preuve d'un admirable dévouement pour guérir des plaies hideuses et le souvenir de ces bienfaits doit nous faire juger avec indulgence les divagations des autres.

Le grand missionnaire de Galilée a enseigné qu'avec la foi nous transporterions des montagnes ; quelques-unes des guérisons rapportées plus haut en sont des preuves convaincantes, et à notre époque corrompue par le plus dissolvant des scepticismes, il n'est peut-être pas inutile de rappeler ces exemples, ne fut-ce même que pour les rapprocher de ceux que l'on observe encore de nos jours chez tous les peuples que leur foi ardente conduit aux lieux de pèlerinage ou aux sanctuaires vénérés. Chrétiens, Mahométans, Bouddhistes obtiennent des guérisons aussi extraordinaires et, un jour, lorsque la toute-puissance de l'esprit sur la matière et de l'âme sur le corps aura régénéré l'humanité, la science pourra-t-elle se servir de cette force souveraine pour nous affranchir enfin des fléaux si nombreux qui désolent notre vie.

GABRIEL DELANNE.

Le Sabotage scientifique.

Enfin le voici paru ce *Psychic Magazine* auquel *Le Matin* fit la faveur d'une si magnifique réclame ! Nous attendions quelque désaveu des erreurs les plus flagrantes, ou des clichés les plus falsifiés publiés le 26 décembre, mais aucun désaveu n'a paru et le premier pas du Psyschic est définitivement un faux pas.

Oubliant que le personnage du roman n'est qu'une fantaisie littéraire, imaginée pour l'ébaudissement des personnes simples, *Le Psychic* s'est laissé tenter par la gloire de Sherlock Holmès. Dans la pratique Sherlock serait le plus mystifié des détectives, comme Mlle Barklay a été la plus mystifiée des journalistes.

C'est que notre position était inexpugnable, jugez-en : — Des notabilités fort au courant des faits du métapsychisme et des méthodes à employer ont consacré leurs soins, durant quatre années, à surveiller étroitement la production d'un fait, dans des conditions de contrôle, si rigoureuses, que personne encore n'en avait réalisées

de semblables. Aucune de ces notabilités n'a pu signaler la moindre lacune dans le contrôle ; mais une inconnue, parfaitement étrangère à ces expériences, vient affirmer, avec les seules ressources de son imagination qu'elle est capable d'indiquer une cachette et des trucs qui auraient échappé à tous les autres investigateurs.

Supposez, pour un instant, que quelqu'un s'approche de vous lorsque vous fumez une cigarette et vous dise : — Monsieur, cette fumée qui se divise en flocons légers... c'est du tulle ! — Oui monsieur, la supercherie est évidente et grossière. — Eh bien, voilà qui vous fera comprendre dans quel état d'âme peuvent entrer ceux qui ont assisté aux séances de Mme Bisson, en lisant les fantaisies de Mlle Barklay, qui prétend que Sherlock fut un habile homme. Sans être voyante, Mlle Barklay a voulu trouver une cachette par simple induction ; elle possède, à cet effet, un flair qui dépasse de beaucoup les flairs ordinaires. Si nous avions trouvé, vous ou moi, la cachette, nous nous serions contentés de déclarer où elle se trouvait. C'est que nous n'y entendons rien ; la fin du flair consiste à ne jamais dire où elle sera. En effet. Sherlock en est à sa troisième hypothèse ; avouer qu'il a déjà changé deux fois d'hypothèse, ce serait avouer qu'il s'est déjà trompé deux fois.

Il faut vous dire qu'il y a beaucoup de Sherlocks dans cette affaire. Sherlock n'est pas une personne, c'est un état d'âme. Nous l'avons rencontré souvent ; nous avons eu Sherlock journaliste, Sherlock tartufe, prestidigitateur, policier et même mercenaire. Dernièrement, ayant porté l'index à son front, sur ce point précis d'où jaillissent les éclairs de génie, Sherlock s'écria : — Euréka..! puis, comme le souvenir de certain médium était apparu devant ce cerveau puissant, il demanda et obtint de Mme Bisson la faveur de perquisitionner à son domicile. Fier d'une inspiration qui avait échappé à tous, il prit les devants et marcha vers le fauteuil du cabinet médiumnique, et le montrant d'une main sûre, s'écria : — ... ! — Non, il reste muet.

Le fauteuil était en jonc, il n'avait pas de housse, rien ne pouvait s'y dissimuler. C'est alors que Sherlock Magazine écrivit : — Si j'avais eu quelques doutes sur l'existence de la cachette, l'article du *Matin* me les eût enlevés. Forcément, on remit la révélation au prochain numéro, et dans le numéro qui suivit apparut.. Geuledempeigne.

Geuledempeigne est encore un état d'âme qui sert admirablement la réclame. Les théâtres de second ordre n'ont pas encore trouvé mieux comme porte-voix ; quelques joyeusetés sur le Spiritisme, débitées par Gueuledempeigne prestidigitateur, devaient amorcer une campagne préparée depuis longtemps.

L'occasion s'est présentée, pour moi, d'entrer en conversation avec un vrai prestidigitateur. J'ai cru pouvoir apprendre de cet homme si, vraiment, il connaissait une imitation possible de la vraie médiumnité. Mais à toute question on me répondait qu'on pouvait faire bien mieux et, j'avais beau le ramener aux faits, il me répondait toujours à côté, en prétendant faire autre chose de plus fort. Je l'arrêtai pour lui soumettre quelque précision concernant le contrôle, il me répondit alors qu'il se refusait à discuter la médiumnité... Bref notre homme voulait se dérober en se donnant des airs de tout savoir et de ne rien vouloir dire. J'avais affaire à un Geuledempeigne honnête et spirituel qui continuait l'exercice de son métier.

Je compris alors que les prestidigitateurs mentent par devoir professionnel ; ils mentent honnêtement, puisque nous savons qu'ils ne peuvent pas faire autrement que de nous tromper pour nous amuser ! mais ils continuent dans la vie courante, ils soignent leur réclame. Voilà comment les badauds des Universités Populaires ont écouté les joyeusetés sur le Spiritisme, sans s'apercevoir qu'ils écoutaient Geuledempeigne à la parade.

L'étroite association de Sherlock et de Gueuledempeigne a donné les meilleurs résultats ; quand Sherlock commet une gaffe, son ami Geuledempeigne rallie le public en annonçant, pour demain, la grr...ande représentation.

Sherlock Magazine semble être assez naïf pour croire que les apparences fâcheuses qu'il signale auraient échappé à Mme Bisson. Il n'a pas compris qu'il fallait une intrépide bonne foi pour publier des documents qu'il était si facile de supprimer. Aucun autre sentiment qu'un vif amour de la vérité ne peut expliquer cette publication ; tout le monde l'a compris, sauf Sherlock qui est victime d'un monoïdéisme.

C'est que Sherlock marche vers un but et non vers la solution d'un problème. Ce monoïdéisme apparaît dans *Le Matin* dès le 26 décembre ; le but est de pouvoir affirmer que les formations sont

en papier, pour cela l'auteur de l'article prétendra que les quatre lettres MIRO sont apparues, par surprise, derrière un portrait de Mona Delza publié par le *Miroir*. Or le portrait de Mona Delza n'est pas dans le *Miroir*, il est dans *Femina*. La photographie n'a été obtenue ni par surprise, ni par un appareil intérieur, et enfin elle n'a pas été faite le même jour que le portrait en question. Nous avons prié Sherlock de rectifier ces erreurs matérielles, mais son monoïdéisme l'a rendu aveugle et sourd. Il ne sait pas non plus que le phénomène évolue sous les yeux des contrôleurs, il ne voit pas qu'une feuille de papier ne supporterait pas le contrôle de la vue et du toucher, il oublie que tout se passe en lumière, il oublie la visibilité constante des deux mains du médium, il oublie tout. Aveugle, pour tout ce qui contrarie sa thèse, le monoïdéisme ne regarde que d'un seul côté, celui qui confirme l'*idée aprioristique*. Il n'a pas conscience de la difficulté qu'il y aurait à maquiller des imprimés, à changer le dessin d'un sourcil, à changer la direction d'un regard, à substituer du blanc au noir des encres grasses ; toutes choses que Mlle Barklay reproche à Mlle Eva, et qu'elle suppose aussi facile à exécuter que les tripatouillages de cravates dans les clichés du *Matin*.

Il est bien vrai qu'au cours des séances on a rencontré un fait déconcertant. C'est lui qui a donné naissance au monoïdéisme, et dès lors, on ne cesse plus de généraliser. Le cliché Wilson est une énigme susceptible d'interprétation. Mais Mme Bisson peut montrer ce cliché vierge de toute retouche, ce que les Sherlocks ne pourraient pas toujours faire. Quant à l'interprétation, il s'en trouve une, dans l'ouvrage de M. Durville sur les fantômes, qui mérite toute considération. Il paraîtrait que Mme Blavatsky, par la simple projection de sa pensée, aurait produit, sous forme de matérialisations, les portraits de quelques personnages politiques. On pourrait donc supposer que le portrait de Wilson appartient à la même série. On peut aussi, de bonne foi, supposer la fraude, mais à la seule condition d'oublier toutes les particularités du contrôle. Porter ce fait devant un public incompétent ; abuser de son ignorance pour provoquer un mouvement d'opinion, avant que les psychistes aient été saisis de l'incident, c'est se comporter comme un malfaiteur de la pensée. Mais, en se croyant fort de ce fait unique, on a cru pouvoir généraliser, et on est retombé dans le monoïdéisme.

Il est difficile de trouver quelque chose de plus ridicule que de citer les traits de la figure 90 comme étant empruntés au portrait de Deschanel. Ici le Sherlock Magazine s'est embourbé et, désormais, ne sortira plus de l'ornière. Ferdinand de Bulgarie, tel qu'il a été portraituré dans le *Miroir*, présenté comme pouvant servir à la confection des apparitions 163 et 165, est une conception délirante. Le portrait de M. Poincaré n'a pu être d'aucun secours pour la production de la figure 149. A ce propos, il serait peut-être indiscret de demander à voir les clichés originaux qui ont servi à l'illustration du Psychic ; on désirerait savoir si ce cliché a été pris sur le livre de Mme Bisson, ou s'il est venu d'ailleurs.

Et pourquoi faut-il que le second numéro du Psychic présente la figure 112 comme le même visage que celui de la fig. 115 alors qu'elle est due au même éclair que la figure 113 ? On nous montre en regard, et comme terme de comparaison, une réclame du savon C. qui ne ressemble pas du tout au 112 et encore moins au 115. La réclame du savon C se présente presque de face. Est-ce que l'impossibilité de faire servir un portrait de face à la photographie d'un trois quarts ne serait pas évidente pour tout le monde ?

Mais ce qui réduit à néant la supposition des images en papier c'est, outre l'épreuve du toucher, le fait d'avoir obtenu des photographies multiples d'une même image, apparue plusieurs fois de suite. Tel est le cas de l'apparition qu'on a voulu identifier avec le portrait de Mlle Lecomte. Cette image est apparue bien des fois, on l'a photographiée cinq fois en deux séances. Or, dans la première épreuve, le visage mince et allongé n'est pas encore bien formé, l'appareil intérieur prouve surabondamment qu'il n'est pas en papier. La seconde image, prise très peu de temps après, en diffère sensiblement et nous montre un très curieux aspect de la substance. Enfin la troisième est un peu mieux formée. La quatrième image est celle que le médium fluidifie avec sa main, ayant averti de son geste longtemps avant que ne se fît l'éclair. A la cinquième apparition, la même tête, devenue informe, semble être en voie de désagrégation. Il est impossible qu'un portrait du *Miroir* ait joué le rôle de ces cinq formations successives.

Comment Mlle Barklay va-t-elle se tirer de là ? — En tirant l'accusation de fraude de la preuve photographique elle-même. — Le sommeil, dira-t-elle, doit être simulé, attendu qu'un médium ne

doit pas pouvoir supporter deux éclairs de magnésium dans la même soirée. (?)

Déjà un prestidigitateur avait émis cette théorie absurde qu'un fantôme ne devait pas se laisser photographier, sa disparition devant être plus rapide que la vitesse de la lumière. (?) Comprenne qui pourra ! C'est la première fois, je crois, que la preuve photographique est invoquée comme argument de fraude. Cela prouve qu'une même mentalité inspire l'association Sherlock Geuledempeigne et Cie.

Cette mentalité vous la connaissez. C'est celle qui crée les confusions à propos de tout incident ; c'est celle qui est prompte à l'indignation, devant une expérience douteuse, et tardive au désaveu des légendes mensongères ; c'est celle qui donne, encore aujourd'hui, un regain de publicité au mensonge, désormais historique, d'un cocher malhonnête ; c'est celle qui n'a jamais lu les rapports faits sur la Villa Carmen et qui se refuse à toute mise au point. Cette mise au point a été faite et les documents sont toujours là, à la portée de tout investigateur de bonne foi. Seulement le vulgaire ne peut se livrer à aucune investigation, l'opinion accepte ce qu'elle a reçu une première fois ; et on y ajoute cette insinuation, charmante dans la bouche de Mlle Barklay, que M. Richet garde un silence coupable sur ce qu'il sait être faux et mensonger.

Une autre chose, que Mlle Barklay reproche à Mlle Eva, ce sont les prévenances qu'on a eues pour celle-ci. Avec Eusapia, tous les expérimentateurs ont signalé que le meilleur facteur pour la production des phénomènes se trouvait dans les bonnes dispositions morales du sujet. Tout le monde sait, en effet, qu'Eusapia contrariée, ou blessée dans ses sentiments, ne donne rien. Mlle Barklay pousse l'injustice jusqu'à reprocher au médium les distractions par lesquelles on a essayé de lui faire oublier les séances fastidieuses, ou de se faire pardonner les audaces irritantes d'un contrôle excessif. Hélas, oui, mademoiselle c'est une nécessité d'être aimable, et tout le monde approuvera Mme Bisson de vous fermer sa porte, tant qu'elle n'aura pas pu apprécier votre amabilité personnelle, dont personne ne voudrait douter, mais dont vous n'avez encore donné aucune preuve. D'ailleurs votre réflexion sur l'état de trance est bien faite pour exciter la méfiance car vous ne semblez pas comprendre qu'il y a autre chose que la trance ; l'extériorisation d'une substance

organique exige les mêmes ménagements que l'instant critique d'une grave opération chirurgicale. La prudence n'a pas empêché Mme Bisson d'inviter à ses séances certain docteur, encore plus incrédule que vous ne pourriez l'être, mais dont elle avait apprécié la correction et la loyauté. Pour vous, Mademoiselle, vous avez déjà un bon point, c'est que vous n'aviez pas lu l'article du *Matin* avant sa publication, puisqu'il est venu apporter une confirmation nouvelle à vos doutes. Cette ignorance est toute à votre avantage.

Seulement vous aviez lu le livre de Mme Bisson avec trop d'inattention. C'est ainsi que vous avez supposé que Mlle Eva pourrait d'un coup de crayon vengeur (pourquoi vengeur ?) avoir créé un châle sur une apparition qui, cependant, avait le cou nu ; c'est ainsi que vous avez supposé que le médium aurait donné l'ordre de photographier quand il jugeait son œuvre à point, comme si cela se passait dans l'obscurité, et alors que le livre vous apprend que jamais l'ordre de photographier ne vient du médium.

Et puis vous dites que l'apparition 121 (Mlle Delza) est la reproduction agrandie d'une photographie publiée par *Femina* — mais dans le premier numéro du *Psychic* vous dites que c'est derrière cette image que l'appareil intérieur a enregistré le mot : *Miro*. D'où il résulte qu'une création de la pensée a pu modifier le titre du journal. Ceci d'ailleurs était la version du *Matin* que vous n'aviez pas lu.

Nous aurions bien voulu connaître l'impression que vous avez éprouvée en lisant le premier article du *Matin* qui était un véritable sabotage scientifique ; on aurait aimé y faire quelques corrections, mais nous ne pouvons que déplorer la difficulté qu'on éprouve à faire revenir la Presse sur ses erreurs. *Le Psychic Magazine* regrettera certainement cette publicité de mauvais aloi, faite sous son nom, et tendant à perdre, au moins de réputation, l'intelligence de certains expérimentateurs.

Toutes les notabilités du monde psychique et scientifique se rangeront du côté de Mme Bisson. Plusieurs d'entre elles, depuis et malgré les articles de Mlle Barklay, sont venues se faire une conviction *de visu*. Par contre Mlle Barklay récuse la science et les savants. Moi seule et c'est assez ! .. dira cette jeune personne. Sans doute elle a bien raison de vouloir nettoyer le terrain de nos études des

fraudeurs qui l'exploitent, mais elle commettrait moins d'imprudences en s'attaquant, d'abord, à ces charlatans avérés qui exploitent la crédulité publique.

Puisque Mlle Barklay lutte pour le triomphe des Sciences Psychiques et, puisqu'un généreux Mécène paraît tout disposé à commanditer ses débuts dans cet ordre d'études, ce serait une occasion pour elle de faire œuvre positive.

Elle pourrait, par exemple, essayer de faire éclore cet œuf philosophique que l'on couve vainement depuis des siècles, et que le *Psychic Magazine* réchauffe dans son sein. Quelle gloire pour vous, Mademoiselle, si de cet amalgame impur vous réussissiez à faire sortir l'or spermatique !

Dans cette opération vous ne courrez pas le danger d'être prise en flagrant délit, ni d'être même accusée de fraude ; jamais un méchant spirite ne viendra, dans le laboratoire alchimique, saisir un œuf philosophique en baudruche, vous jouerez sur le velours et, si le succès venait à couronner vos efforts, vous feriez enfin taire ces mauvaises langues qui disent encore que, si l'on pouvait briser la coquille, on n'y trouverait qu'une vilaine moutarde.

L. CHEVREUIL.

L'Objection spiritualiste contre le Matérialisme spirite

(*suite*)

Outre qu'ils méconnaissent certains traits du spiritisme, auquel ils sont trop sévères, mes éminents contradicteurs en omettent d'autres, qui forceraient peut-être leur sympathie. Leur appréciation ne porte que sur le spiritisme expérimental. Or le spiritisme, en même temps qu'un recueil de faits, qu'une Science, est un système de théories, une Doctrine, — une doctrine philosophique et morale, qui expose, d'après les révélations des Immortels eux-mêmes, — obtenues dans des conditions d'authenticité parfaitement satisfaisantes (1), — les conditions de la vie posthume, et les obliga-

(1) Mon dessein étant seulement de répondre à l'objection spiritualiste, je m'abstiens de démontrer ici l'*authenticité* des révélations philosophiques des Esprits, — comme je me suis abstenu de faire la preuve de leurs manifestations matérielles, — pour ne montrer que la *rationalité* des unes et des autres.

tions de la vie terrestre, et cette doctrine est susceptible, je pense, de trouver grâce et crédit, voire faveur, auprès des spiritualistes les plus exigeants, car elle répond aux vœux les plus impérieux de la Raison et aux plus nobles aspirations de la conscience.

Rien de plus rationnel et rien de plus sublime, d'abord, que les enseignements de la *Philosophie spirite* au sujet de la Vie d'Outre-Tombe.

« L'Homme, nous apprend-elle, se retrouve, après la Mort, tel qu'il était pendant la vie. Il ne laisse à la terre que son corps de chair, et les besoins inhérents à son corps de chair. Rien n'est changé dans sa figure, dans sa pensée et dans son cœur. Vous reconnaîtriez ses traits familiers s'il pouvait se montrer à vos yeux de Matière. — Il a emporté avec lui, et gardera longtemps peut-être, ses opinions et ses croyances, ses inclinations et ses goûts, ses habitudes. Royaliste, il peut encore honnir la République — Athée, il se peut qu'il continue à nier Dieu. Avare, il veille sur son trésor. Il se complaît à méditer ou à rêver s'il s'adonnait à la science ou à la poésie. Dévot, il hante les Eglises. Par dessus tout, il garde en son cœur le trésor de ses sympathies et de ses affections, et il n'est pas à craindre qu'il devienne jamais infidèle à l'ami solitaire, à l'ami désolé qu'il a laissé sur la terre ! »

Première loi, toute de logique et de grâce conforme, d'une part, aux lois connues de la Nature, qui, comme on sait, est conservatrice en ses innovations mêmes et respectueuse de l'identité des choses jusque dans les métamorphoses qu'elle leur fait subir, — conforme, d'autre part, au vœu constant du cœur humain, qui désire que ce qu'il aime demeure tel qu'il l'aime et qui tient, en particulier, à conserver intact l'amour de ceux qu'il aime.

*
* *

On dira peut-être : « A quoi bon la mort, et où est sa noblesse, et où est son bienfait, et quelle est, même, sa raison d'être, si le ciel n'est qu'une redite, et comme un rabâchage de la Terre ? » Mais voici que la Philosophie spirite poursuit, — et cette objection tombe — :

« Les hommes progressent dans l'au-delà. Ils progressent en pensée. Ils progressent en sentiment. Ils progressent en conscience. Ils progressent comme ils auraient fait sur la terre, plus sûrement

et plus décisivement encore qu'ils n'auraient fait sur la terre, car la mort est un instrument de progrès plus efficace que la vie... Dégagé des étroites limites de son corps et de son séjour de matière, l'Esprit est maintenant capable de s'ouvrir à des conceptions plus justes sur la destinée et d'atteindre à de nouvelles connaissances sur l'Univers. Il peut envisager d'un point de vue plus haut que celui de la terre les questions qui occupent la pensée des hommes, — et porter sa curiosité vers des objets qui sont inaccessibles aux recherches des hommes, et dont ils n'ont peut-être même pas idée ! —

Témoins des larmes constantes de ceux qu'ils ont abandonnés, les morts s'émeuvent ardemment et doucement pour eux d'amour, de pitié, de piété — et, s'avisant à la fois qu'ils ne les ont pas aimés assez et qu'ils ne pensaient pas les aimer autant, ils s'exaltent en transports de douleur et de joie merveilleuses ; — ils sentent se resserrer encore le lien qui les unit à leurs chers délaissés, et ils conçoivent que ce lien est éternel ; — et ce sera désormais leur vocation essentielle, et leur mission adorable d'aimer, d'aimer d'un cœur plus profond et plus vaste que jamais, d'aimer à l'infini ceux qui les pleurent... et de veiller sur eux, — Anges gardiens.

Enfin, le recul de leur dernière vie, toujours plus lointaine, et l'altitude de leur nouvelle destinée, sans cesse ascendante, leur permettant d'évoquer et de juger avec plus de liberté, avec plus de vérité, le personnage qu'ils ont joué autrefois sur la terre, préparent leur âme aux repentirs salutaires, aux nobles résolutions, aux actes rédempteurs. La vision mélancolique du mal qu'ils ont pu faire les détermine à vouloir et à accomplir le bien qu'ils auraient dû faire. La vie spirituelle est propice aux examens de conscience qui se tournent et s'achèvent en triomphes de la conscience.

« Et c'est ainsi que la survie est plus active et plus féconde encore que la vie ».

Loi conforme, elle aussi, à la nature de l'homme, séduisante à sa raison et à son cœur, où la Providence a mis une aspiration éternelle et une aptitude indéfinie au Progrès.

*
* *

Et voici la troisième loi qui préside, selon la philosophie spirite, aux destinées ultra-terrestres de l'Humanité « Telle fut la vie, telle

est la survie ! L'autre-monde est le corollaire et la sanction de notre monde ! Les hommes sont, dans l'au-delà, ce qu'ils se sont faits ici-bas : heureux s'ils ont fait le bien, malheureux s'ils ont fait le mal ; — heureux ou malheureux du bien ou du mal qu'ils ont fait, dans la mesure du bien ou du mal qu'ils ont fait, et de la sorte de bien ou de mal qu'ils ont fait. Le criminel est en proie au remords vigilant de sa conscience enfin réveillée, et au vivant reproche de sa victime ressuscitée. L'égoïste voit s'étendre autour de lui la solitude. — L'ivrogne tend la langue en vain. L'homme qui a aimé retrouve ses amis, l'homme qui a fait le bien reçoit des bénédictions. Tel qui fut à l'index est à l'honneur, et de suaves félicités attendent celui qui endura de nobles souffrances. L'homme d'étude, épris d'art sincère, de loyale science, entre dans un monde de merveilles insoupçonnées et de révélations inespérées...Tous les efforts, toutes les souffrances, tous les mérites trouvent Là-haut leur récompense ! Tous les vices, tous les péchés, toutes les fautes trouvent là-haut leur châtiment !

Et cette dispensation des joies et des peines se fait tout naturellement, par la force et la grâce des choses, comme le jour se lève et comme la nuit tombe. Elle n'est pas, apparemment, l'effet d'une volonté, la suite d'un verdict, — mais le résultat du libre jeu des vocations individuelles : le plaisir, la souffrance posthumes sont « les conséquences naturelles » des pensées, des sentiments, des volitions et des actes terrestres. La vertu engendre la joie, comme la plante produit la fleur, le vice brûle comme fait le feu. — Les sanctions de l'au-delà ne relèvent pas du principe d'autorité, mais de la loi de causalité. Nul juge ! Nul appareil et nul lieu de torture et de délice. L'homme n'a d'autre juge, par delà la tombe, que le souvenir des actes qu'il a accomplis sur la terre et le regard des êtres familiers qu'il retrouve dans son nouveau séjour. Et il n'y a de paradis que dans l'âme des bons et de géhenne que dans l'âme des méchants. On a dit d'un « paysage » qu'il est un « état d'âme », on en peut dire autant du ciel et de l'enfer. Un même lieu de l'Espace peut affecter diversement des Esprits différents, et procurer aux uns l'illusion qu'ils sont au ciel, aux autres qu'ils sont au Purgatoire, aux autres enfin qu'ils sont en Enfer. C'est que les uns, dotés de sens subtils et de sentiments délicats, perçoivent les splendeurs du monde extérieur, et connaissent les illuminations de

la vie intérieure, tandis que les autres, portant, dans une enveloppe épaisse, une âme grossière, sont insensibles à toute beauté et étrangers à toute joie, — et que les derniers enfin, étant de toute matière et toute impureté, ne voient que ténèbres en eux et autour d'eux. Loin que ce soit l'Esprit qui habite le Ciel ou l'Enfer, c'est le Ciel ou l'Enfer qui habite l'Esprit. Et l'Homme emporte avec soi son Ciel ou son Enfer en quittant la terre, le prépare en soi sur la terre ».

Loi qui rappele, avec une perfection absolue, dont il n'y a pas d'exemple sur la terre, la façon dont la Législation traite les hommes, dont la Pédagogie traite les enfants, — qui réalise donc, au delà de toute espérance, l'idéal de la Justice humaine, — et qui satisfait, enfin, la raison et la conscience, étant toute Harmonie et toute Équité.

*
* *

Et la philosophie spirite ajoute enfin une dernière loi à celles qui précèdent, qui trouvent en elle leur couronnement et leur explication. — « Les morts reviennent sur la terre. Ils y reviennent en Esprits ou en Hommes, — attirés par elle ou réincarnés sur elle.

Esprits, ils sont retenus sur la terre, un temps plus ou moins long, par la densité de leur fluide, ou ramenés par la force de leur amour vers la terre, tant qu'y demeurent des êtres qui leur sont chers. Les Esprits incultes, au « périsprit » épais, exclus des mondes supérieurs, des Edens éthérés, dont l'atmosphère est trop subtile et trop pure pour eux sont fascinés au contraire et subjugués par les appâts grossiers et les puissants effluves des choses matérielles, et confinés à la terre, jusqu'au jour où s'affinera leur âme, et où leur corps fluidique s'allégera. Ils appartiennent encore à la terre, — bien que n'étant plus de la terre. Ils n'y sont plus... et y restent ! — Et l'Esprit aimant, rappelé par les larmes de l'Ami qu'il a laissé sur la terre, revient fréquemment auprès de lui, — et s'il ne peut toujours lui rendre sensibles sa présence et sa sollicitude, se tient néanmoins à son côté sans qu'il s'en doute, le suit, et l'assiste à son insu, dans la Vie, l'enveloppe, le réchauffe et le soutient de son ardent amour et de son fluide bienfaisant, inspire sa pensée, apaise son cœur, conduit ses pas jusqu'à sa dernière heure, —

constant non moins qu'invisible, Pélerin obstiné de la vie jusqu'au sein de la mort, victime volontaire et joyeuse de l'Amour.

Puissante attraction de la terre, où tous, de gré ou de force, reviennent et demeurent, les uns ne pouvant pas sortir de l'ombre, les autres ne voulant pas entrer dans la lumière !

Et cette loi du retour des Morts au « terrestre séjour », retour libre ou fatal, effet de la volonté des Esprits ou de la nécessité des choses, vérifie et confirme excellemment les deux lois d'identité et de réaction naturelle, d'après lesquelles les hommes ne sont pas autres, dans l'espace, qu'ils n'étaient et ne se sont faits sur la terre, — s'il est vrai que « l'éternel retour » est la preuve d'un amour immuable ou la sanction d'une vie manquée !

Et si les Esprits sont ainsi enclins ou contraints à hanter, fluidiquement, la terre, ils sont destinés à y séjourner à nouveau, corporellement, au cours de leur évolution, et en vue de leurs progrès. Comme ils sont morts à la terre pour revivre au ciel, ils mourront au ciel pour renaître à la terre. Après un séjour plus ou moins prolongé dans l'espace, où ils méditent leurs destinées passées, et préparent leurs destinées à venir, ils se réincarnent sur la terre, — ou sur un autre monde, — dans les conditions les plus propices à l'accomplissement de leur dessein et y recommencent une nouvelle vie, afin de réparer les torts ou de parfaire l'œuvre de leur dernière vie. Ils retrouvent en route, immanquablement, leurs ennemis, et leurs amis de la veille, et ils vont, haïssant les uns de moins en moins, aimant les autres de plus en plus.Et les vies succèderont aux vies dans leur destinée éternelle — de plus en plus rares et de plus en plus brèves cependant qu'ils seront de moins en moins imparfaits, jusqu'au jour où la terre, — ni aucun monde — n'ayant plus rien à leur apprendre, le ciel seul sera digne d'eux, — enfin dignes du ciel ! Et cette loi des Renaissances terrestres, vérifie et confirme à son tour la loi de Progrès à qui elle offre un champ d'application particulièrement favorable, s'il est vrai que la terre est un lieu d'expériences et d'épreuves plus pénible que le ciel ».

N'apparaît-il pas que cette loi de l'éternel retour — qu'elle atteste l'attraction de l'Esprit vers la terre ou la réincarnation de l'Esprit sur la terre —, est plausible et charmante entre toutes ? La doctrine de la Réincarnation, en dépit de la surprise inévitable, voire de l'irrésistible répugnance qu'elle provoque d'abord, générale-

ment, quand on en entend parler pour la première fois, ne tarde pas à conquérir l'estime du penseur sérieux et du moraliste sincère. Seule, elle peut rendre compte — et le fait excellemment — des inégalités, des incohérences et des iniquités des destinées terrestres, qu'aucune autre philosophie humaine — profane ou sacrée — ne peut expliquer convenablement. Quelques-uns des plus grands génies, quelques-unes des plus nobles âmes de tous les temps lui ont donné leur foi, — d'autres au moins leur sympathie. Et c'est d'elle que Mæterlinck — qui n'est pas assuré, mais qui souhaite qu'elle soit vraie — c'est d'elle que Mæterlink a dit, dans son récent ouvrage sur « La Mort » : « Il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et, jusqu'à un certain point, plus vraisemblable. »

Et la doctrine de l'attraction terrestre ne laisse rien à désirer, elle non plus, à la raison et au cœur. N'est-il pas naturel que l'Esprit matériel ne puisse s'élever au-dessus des choses de la terre ? N'est-il pas heureux que l'Esprit aimant ne veuille s'éloigner de ses amis de la terre ? La croyance au fidèle retour du Disparu, à l'invisible présence de l'Absente auprès du survivant en larmes est d'un charme et d'un bienfait ineffables. Bien des poètes ont chanté ce miracle, qui n'étaient pas spirites, et qu'on eût bien surpris en leur révélant qu'ils évoquaient un thème spirite. Certains ont fait de la poésie spirite comme M. Jourdain faisait de la prose. Ce thème, du reste, est commun à la plupart des religions, tant il est vrai qu'il est cher entre tous au cœur des hommes ! Mais il est spirite avant tout, et qu'elle le veuille ou non, toute religion est spirite dans la mesure où elle l'adopte. Et Lamartine, le plus religieux des poètes, Lamartine que les catholiques font leur, et que les panthéistes spiritualistes s'avisent aujourd'hui de réclamer aussi, Lamartine a écrit des vers qui m'autorisent à le revendiquer à mon tour, moi spirite. A propos du « rayon de l'astre nocturne », ne soupire-t-il pas, dans « Le Soir. »

. . . . . .

« Je songe à ceux qui ne sont plus :
Douce lumière, es-tu leur âme ?

Peut-être ces mânes heureux
Glissent ainsi sur le bocage.
Enveloppé de leur image,
Je crois me sentir plus près d'eux !

Ah ! si c'est vous, ombres chéries,
Loin de la foule et loin du bruit
Revenez ainsi, chaque nuit,
Vous mêler à mes rêveries. »

Et ne dit-il pas plus directement encore, dans son « Souvenir » à Celle qu'il pleure :

« C'est ta main qui sèche mes pleurs
Quand je vais, triste et solitaire,
Répandre en secret ma prière
Près des autels consolateurs.

Quand je dors, tu veilles dans l'ombre ;
Tes ailes reposent sur moi ;
Tous mes songes viennent de toi,
Doux comme le regard d'une ombre... »

Je ne sais si Lamartine, dans le secret de son cœur était spirite, — comme Musset l'était d'instinct et comme l'était, expressément, Hugo : ce que je sais bien, c'est que certains de ses vers, c'est que les vers que je viens de citer, sont spirites ! Et l'on conviendra que le thème qui a pu inspirer Lamartine, — pour être spirite ! — ne doit pas manquer de grâce ni de noblesse !

Chose étrange ! Je trouve, dans un poème de Paul-Hyacinte Loyson lui-même, « Sur la mort d'une enfant » certains vers — parmi les plus exquis — qu'un spirite pourrait signer :

. . . . . .

« Que le chuchotement des mystères amis
Te rappelle qu'un jour toute rencontre est sûre,
Que la Mort un instant peut fausser la mesure,
Mais que vivants et morts sont du même infini. »

Ce « chuchotement des mystères amis » est panthéiste, sans doute ; mais il peut être, il est spirite, également. Ce qui est certain, du moins — et qui m'importe ici — c'est qu'il ne perd rien de sa dignité ni de son charme à passer du panthéisme au spiritisme (1).

(1) Si l'on fait abstraction des manifestations matérielles des Esprits, pour n'en considérer que les manifestations spirituelles — les plus importantes à vrai dire — il ne semble pas que le spiritisme soit très éloigné et très distinct du panthéisme spiritualiste et il y a peut-être quelque inconséquence et quelque injustice de la part de celui-ci à désavouer celui-là !

Au reste, la croyance, — l'aspiration, du moins — à la présence quand même de nos chers Disparus, à leur présence réelle et toute proche, est si naturelle à l'esprit, si nécessaire au cœur, qu'un de mes excellents amis qui ne connaissait rien, alors, du spiritisme et qui n'avait, d'autre part, aucune sorte de foi, m'écrivait aux premiers temps de mon deuil, cependant que je ne croyais moi-même encore qu'au Néant : « Pleure tous les jours, pense à ce que désirerait pour toi aujourd'hui ta bien-aimée, à ce qu'elle désire peut-être si sa jolie âme persiste invisible à l'entour de la tienne... »

Et il suffit, enfin, de lire le dernier roman de Jules Bois, pour concevoir l'émouvante et sublime poésie de l' « Eternel Retour ».

*
* *

Résumons-nous. « L'homme conserve, dans l'au-delà, l'intégrité de son être ; il y cueille les fruits suaves ou amers, de ses actes terrestres ; il revient sur la terre, qu'il visite en Esprit, et où il se réincarne en homme ; enfin, homme ou esprit, bon ou mauvais, heureux ou malheureux, il est promis, dans l'éternité, à des destinées de plus en plus glorieuses et de plus en plus ravissantes. »

Telles sont, d'après la philosophie spirite, les lois de la vie spirituelle : loi d'Identité intégrale, — loi de Réaction naturelle, — loi d'éternel Retour, — loi de Progrès indéfini.

Et, quelle que soit celle que j'envisage, et de quelque façon que je l'envisage, je n'y trouve rien, absolument rien, de contraire à l'ordre des choses et aux « exigences de l'Esprit ».

Plus et mieux qu'aucune des croyances adverses — indépendantes ou orthodoxes — les concepts de la philosophie spirite me paraissent répondre aux besoins universels, aux vœux éternels de la nature humaine : — plus simples et moins austères que les théories des théosophes, qui semblent compliquer à l'excès la survie et faire, aussi, trop bon marché des larmes terrestres ; plus intelligibles et plus rassurants que les aperçus des panthéistes, même spiritualistes, qui risquent peut-être de se perdre, — avec nos chers morts, dans le vague Infini ; plus rationnelles et plus humaines, enfin et surtout, que les dogmes des Eglises, si souvent contraires à la loi de Progrès et à l'idéal de justice et d'amour. N'eût-elle pas, à mes yeux, l'avantage précieux, l'immense supériorité d'être une authentique Révé-

lation des Immortels eux-mêmes, la philosophie spirite n'emporterait pas moins mes préférences, simplement parce que, sans réserve, elle est sans mesure, elle me satisfait et m'enchante.

(La fin au prochain numéro)

HENRI BRUN.

Société Universelle d'études psychiques

Section de Paris

Contribution à l'étude des Correspondances croisées. Documents nouveaux

Conférence par M. le Docteur Gustave GELEY,

Samedi 20 décembre 1913.

Présidence de M. CAMILLE FLAMMARION

(La Séance est ouverte à 9 heures.)

M. Camille Flammarion, Président. — Je n'ai pas à vous présenter M. le Docteur Geley. Il est connu depuis longtemps par ses œuvres dans l'ordre des sciences psychiques et vous êtes tous au courant de ses travaux anciens ou nouveaux. Un de ceux qui m'ont le plus frappé est celui relatif à la non existence du temps. Le temps existe-t-il ? Qu'est-ce que le passé ? Qu'est-ce que l'avenir ? Problème et mystère !

M. le Docteur Geley vous a un jour fait connaître un cas extraordinaire de prémonition ou de prédiction de l'avenir. C'était le jour de l'élection de M. Casimir Périer à la présidence de la République, M. Geley était alors étudiant à Lyon ; il se trouvait avec ses camarades préparant un examen. Tout d'un coup, l'un d'eux est frappé d'une idée qui l'obsède et qui l'empêche de travailler. Cette idée est celle-ci : M Casimir Périer est élu Président de la République par 454 voix. Or, ce jeune homme ne s'occupait pas de politique ; il fut lui-même très surpris de cette voix intérieure qui lui annonçait un fait semblable. Il en parla à ses amis qui lui répondirent : « De quoi t'occupes-tu là ? Tu ne fais pas de poli-

tique ! » Ceci se passait le matin vers 9 ou 10 heures. La journée s'écoula ; les étudiants étaient réunis, à trois heures de l'après-midi, dans un café, pensant aux examens qu'ils étaient en train de subir, quand ils entendent au dehors un camelot vendeur de journaux crier : « Casimir Périer élu président de la République par 454 voix ».

Ainsi, cet étudiant avait annoncé le matin un fait qui n'existait pas encore et que même personne ne pouvait prévoir, puisque le matin, à 9 heures, le Congrès n'était pas encore réuni et que Casimir Périer n'était même pas candidat. C'est là un des faits les plus extraordinaires de prémonition que je connaisse, et M. le Docteur Geley est associé à ce fait remarquable.

Mais je ne veux pas retarder plus longtemps le plaisir que vous aurez à l'entendre et je lui donne la parole. (*Applaudissements*)

M. le Docteur Geley. — Je remercie infiniment M. Flammarion des paroles si aimables pour moi qu'il vient de prononcer. J'en suis d'autant plus flatté que j'ai toujours eu pour sa personne et pour son génie une véritable vénération. Comme savant, comme penseur, comme philosophe, M. Flammarion a joué un rôle prépondérant, un rôle unique dans l'évolution de la pensée contemporaine. (*Applaudissements*). Je suis donc très honoré de le voir ce soir présider ma modeste conférence et je le prie d'agréer l'expression de toute ma reconnaissance.

Conférence de M. le Docteur GELEY.

Mesdames, messieurs,

Les documents inédits que je vais avoir l'honneur de soumettre à votre appréciation sont des observations de correspondances croisées. Ils ont été obtenus, d'une manière inattendue et spontanée, dans le courant de l'été dernier.

Par l'idée théorique et philosophique qui semble les avoir inspirés, ces documents présentent une évidente analogie avec les faits de « cross correspondence » recueillis par les psychistes anglo-américains. Ils en diffèrent profondément, toutefois, par la réalisation pratique. Au lieu de plusieurs gros volumes, ils ne forment qu'un tout petit recueil ; mais ce recueil, qui n'est d'ailleurs qu'un commencement, est d'une netteté et d'une clarté qui contrasten t

étrangement avec l'obscurité des récits auxquels nous étions habitués.

Il y a, entre les cas très simples dont je vais vous entretenir et les observations touffues de la « Society for psychical research » l'abîme psychologique qui sépare l'esprit septentrional de l'esprit français : le premier se complaisant volontiers aux recherches compliquées, aux symboles mystérieux, aux raisonnements subtils ; le second avide avant tout de précision et de clarté.

Il me semble indispensable, tout d'abord, de rappeler brièvement ce que sont les correspondances croisées et quels résultats elles ont donné jusqu'à présent.

Ce mode de phénomènes a pris naissance, en Angleterre, après la mort de Myers. Les amis et les disciples de l'illustre métapsychiste ont été naturellement portés à rechercher et à trouver, dans ce nouveau genre de communications médianimiques, l'influence posthume de leur maître.

L'idée philosophique qui a inspiré les correspondances croisées ou dont elles se réclament est la suivante : éliminer, dans la mesure du possible, l'hypothèse télépathique comme explication des connaissances inattendues qui apparaissent dans les messages automatiques des médiums.

Dans ce but, les messages, au lieu d'être transmis intégralement à un seul médium, le sont par fragments à divers médiums, éloignés les uns des autres, n'ayant pas de rapports entre eux et parfois ne se connaissant pas. Les fragments de messages, isolés, sont plus ou moins incohérents et inintelligibles ; mais, rapprochés les uns des autres, ils forment un ensemble plus ou moins clair et homogène.

On serait dès lors autorisé à conclure que l'Intelligence dont ils émanent est autonome et distincte à la fois des médiums et des expérimentateurs, puisque l'initiative des « cross correspondences » ne vient ni des uns ni des autres, et puisque la nature et le contenu des messages leur demeure une énigme tant qu'ils n'ont pas réussi à en réunir et coordonner les fragments épars ?

L'idée est évidemment ingénieuse et intéressante. Nous discuterons tout à l'heure dans quelle mesure elle réalise le but avéré d'exclure l'hypothèse télépathique. Voyons d'abord ce qu'elle a donné dans la pratique.

Les faits de correspondance croisées recueillis et analysés par les psychistes anglo-américains sont extrêmement nombreux. Pour les connaître, il est nécessaire de compulser des volumes entiers des « proceedings ».

La caractéristique de ces phénomènes est la suivante : ils ne sont jamais simples ni élémentaires. Les messages représentant les « cross correspondences » forment de véritables rébus métapsychiques. Tantôt ils sont pleins, comme le dit Sir Oliver Lodge, d'obscures allusions classiques, ne pouvant être interprétées que par des érudits, tantôt ils sont donnés sous une forme symbolique, dont la compréhension, très difficile, peut prêter à équivoque.

Permettez-moi de rappeler simplement à votre souvenir, à titre d'exemple, deux des principaux cas relatés dans les proceedings.

Voici d'abord un cas relativement simple, le cas Forbes. Un médium anglais, Mme Forbes, recevait des communications provenant soi disant de son fils décédé. Un jour le communicateur lui annonça sa volonté de chercher un autre médium pour confirmer son idendité. Le même jour, en effet, Mme Verrall écrivit un message symbolique dans lequel il était question d'un pin planté dans un jardin. La communication était signée d'une épée et d'un clairon suspendu. Or, cette dernière figure faisait partie de l'écusson du régiment auquel avait appartenu le fils Forbes, et Mme Forbes avait dans son jardin quelques pins provenant de graines envoyées par son fils. Ces faits étaient inconnus de Mme Verrall.

Le cas suivant est beaucoup plus compliqué. Il est dû à la collaboration de trois médiums : Mme Piper, alors à Londres, Mme Holland, alors dans l'Inde, et Mme Varrall, à Cambridge. Les trois messages furent reçus le même jour. Celui de Mme Piper ne contient que ces mots : « Lumière dans l'ouest », ce qui, isolément ne veut rien dire. Celui de Mme Holland contient la phrase suivante : « Vous rappelez-vous ce ciel exquis lorsque, pendant le crépuscule, l'orient devient aussi beau et aussi richement coloré que l'occident ? Marthe devient comme Marie et Léah comme Rachel ».

Quant à Mme Verrall, elle écrivit un message obscur contenant l'indication que M. Piddington, le psychiste anglais bien connu, saurait le comprendre. La phrase capitale du message est un passage tronqué d'un poème de Tennyson. En se reportant au passage

en question, on trouve les vers suivants, dont l'idée concorde avec l'écrit de Mme Holland :

Rougeur de l'ouest à l'est!
Rougeur de l'est à l'ouest
Jusqu'à ce que l'ouest soit l'est
Rougeur jusqu'à l'ouest.

En somme, l'idée essentielle de cette correspondance croisée, si correspondance croisée il y a, est la conception philosophique de l'identification des contraires. Cette idée, au lieu d'être exprimée simplement, l'est d'une manière symbolique et, au lieu d'apparaître à la première lecture, elle doit être devinée d'après des allusions littéraires au Dante et à Tennyson.

Les documents de ce genre, réunis par la Société d'études psychiques anglaise, sont tous du même ordre.

Les conclusions que tirent les psychistes anglo-américains de leurs études sur les correspondances croisées sont les suivantes :

Les « cross correspondences » ne sauraient être attribuées à de simples coïncidences, car elles sont trop nombreuses et leurs rapports trop bien établis, pour ne relever que du hasard. D'autre part, elles révèlent visiblement une intention directrice. Cette intention ressort du texte même du message et, dans quelques cas, d'avis préalables donnés par le communicateur.

Enfin, la télépathie est insuffisante à les expliquer. Il semble logique d'admettre l'action d'une intelligence directrice, indépendante des expérimentateurs et des médiums.

Ces conclusions sont loin d'avoir reçu l'approbation de tous les métapsychistes. Les uns, tout en considérant comme réel le fait des communications croisées, persistent à les expliquer par la télépathie; les autres vont jusqu'à nier l'existence même du phénomène.

Parmi ces derniers figure au premier rang le Dr Maxwell, l'éminent auteur des « Phénomènes métapsychiques ». Le Dr Maxwvell a eu la patience d'étudier et d'analyser tous les documents anglo-américains, et il a publié l'an dernier, dans les proceedings, le résultat de ses recherches.

D'après lui, la réalité des « cross correspondances » n'est pas établie. Il considère comme de simples coïncidences les rapports

invoqués entre les messages, et comme de pures fantaisies les interprétations données des symboles et des allusions obscures.

Les psychistes visés, tels que M. Piddington, Mmes Verrall et Johnson, ont répondu avec habileté. S'ils cèdent au Dr Mawell sur quelques points de détail, ils persistent néanmoins dans leurs conclusions d'ensemble.

Sans vouloir ni pouvoir prendre parti dans cette très intéressante controverse, je me permettrai une simple observation : pour qu'un psychiste aussi documenté et en même temps aussi consciencieux et aussi avisé que le Dr Maxwell soit arrivé à dénier toute valeur aux expériences anglaises, il faut bien pour le moins que la méthode qui a présidé à ces expériences ait quelque chose de défectueux. C'est, en effet, ce que chacun, même sans études spéciales, est à même de constater.

Si l'authenticité même des correspondances croisées a pu être mise en doute, c'est à cause de leur complication et de leur obscurité.

Mais, répondent les psychistes anglais, cette complication, cette obscurité sont voulues et systématiques. Elles ont pour but d'éliminer mieux les hypothèses d'action télépathique ou d'action psychique subconsciente des médiums. En effet, disent-ils, plus les rapports entre les messages dénotent de subtilité, plus ils offrent de difficultés à la compréhension, plus ils impliquent de connaissances étendues et variées, mieux ils imposent la notion d'une intelligence directrice extrinsèque et supérieure.

Ce raisonnement est spécieux. Mais pour offrir une base ferme de discussion, il devrait, avant tout et pour le moins, être appuyé sur quelques expériences élémentaires, simples et précises, mettant hors de doute le phénomène lui-même.

Il est clair que, si ces expériences probantes existaient, la question mériterait d'être entièrement reprise et que les discussions d'ordre scientifique et philosophique sur les « cross correspondences » prendraient immédiatement une tournure différente et une plus grande ampleur.

Or, mesdames et messieurs, si je me suis permis de faire ce soir appel à votre bienveillante attention, c'est précisément parce que je crois être à même de vous soumettre un certain nombre de faits d'une grande simplicité et d'une netteté absolument indiscutable.

(A suivre)

Procès-verbal

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ SPIRITE POUR L'ŒUVRE DE LA CRÈCHE

Lyon le 18 Janvier 1914.

Le 18 Janvier, une assemblée générale nous réunissait dans le but d'obtenir l'assentiment des membres de la Société spirite pour l'Œuvre de la Crèche, à la nomination de la Directrice présentée par Mlle Dayt à la séance de la Commission du 10 novembre 1913.

La séance est ouverte à 3 heures. M. Malosse fait appel à nos Guides et Protecteurs, il donne ensuite lecture de l'article 13 des statuts faisant connaître les formalités de cette nomination en assemblée générale.

En l'absence de Mlle Meiffre, secrétaire, M. Malosse nous lit la déclaration de Mlle Dayt, désignant Mlle Monin pour lui succéder dans toutes ses attributions de Directrice de la Crèche et de Représentant de la Société, ainsi que le compte rendu de la séance de Commission du 10 novembre 1913.

M. Deladure, trésorier, demande le vote à main levée ; cette nomination a été acceptée à l'unanimité.

M. Malosse donne lecture de la lettre adressée à M. le Préfet, par les membres de la Commission, lui faisant connaître les décisions de l'Assemblée générale concernant le remplacement de Mlle Dayt.

Il est donné ensuite lecture d'un enseignement obtenu par voie médianimique, des Protecteurs de la Crèche et de l'Ecole Philosophique. Mlle Monin prend ensuite la parole, sous l'inspiration de notre bien aimée sœur Dayt, qui par incorporation remercie l'assistance d'avoir ratifié son choix.

Dieu est bon, dit-elle, si au terme de ma vie, je ne pouvais plus faire tout ce qu'il aurait fallu, ici mon Esprit a retrouvé la force, la jeunesse, l'énergie, et il vous aidera de tout son pouvoir à continuer l'œuvre commencée.

Le peu que j'ai fait sur la Terre me vaut ici un bonheur si grand, que jamais je n'aurais espéré, pour ce peu d'effort, pareille récompense.

Elle nous engage ensuite à faire le plus d'efforts possibles, pour propager la doctrine spirite et relever le courage des faibles et des déshérités.

Si nos faibles efforts ont laissé dans vos âmes un germe de pure amitié, portez-le sur les œuvres que nous avons laissées.

Et maintenant, dit-elle, allez visiter notre petite Crèche spirite, nous aurons du bonheur à vous y recevoir.

C'est moi qui vous invite.

M. Deladuie remercie, en termes émus, l'Esprit qui vient de parler, ainsi que M. Malosse, des bonnes paroles qu'ils nous ont fait entendre. Pour terminer, M. Malosse, nous fait part du souvenir reconnaissant qu'il garde à la mémoire de nos sœurs Dayt et Stéphen.

Ensuite la séance est levée, et tous les assistants se rendent à l'invitation de notre sœur Dayt en allant visiter la Crèche, où nous nous donnons rendez-vous pour la prochaine assemblée qui aura lieu en cet été de 1914.

UN ASSISTANT.

Au Drapeau

Explications complémentaires

L'appel : au Drapeau, que j'ai cru devoir adresser aux Spirites Kardecistes, m'a valu, de la part de quelques-uns de nos amis, une approbation réconfortante qui me dédommage, et au delà, des vituperations des autres.

Avec des encouragements à poursuivre vigoureusement la campagne commencée, j'ai reçu et des conseils et des demandes d'explications que je vais essayer de fournir.

Parmi les conseils, voici ceux d'un polyglotte éminent qui m'honore de sa sympathie, bien qu'il ne partage pas toutes mes idées sur le spiritisme : « Vous avez raison, me dit-il, de protester contre les mots nouveaux tirés du latin, du grec, du sanscrit, quand vous avez dans la langue française, et dans votre littérature, des mots appropriés à votre étude, et qui de plus sont déjà connus et acceptés de tous. Ce serait une erreur, de votre part, de croire que d'autres

mots prétentieux, à racine étrangère, attireront sur le spiritisme l'attention des savants. Le seul résultat de ces termes nouveaux serait de rendre difficile et confuse l'étude et la discussion des principes qui sont la base du spiritisme. Laissez les néologismes à leurs auteurs que Molière, de son temps, a déjà fustigé des lanières du ridicule. Ce qui, à mon avis, fait la force et la beauté de la philosophie spirite, c'est la simplicité de sa doctrine, la clarté de son énonciation, la logique qui découle de ses enseignements. Le spiritisme s'adresse, non à quelques lettrés farcis de langues mortes, qui, par snobisme ou pour paraître plus érudits, voudraient vous entraîner dans le style charabia. Le spiritisme s'adresse aux masses, qu'il veut consoler et instruire des vérités de l'au-delà ; gardez-lui donc sa simplicité, sa clarté, sa logique, il sera d'autant plus fort, d'autant mieux apprécié de ceux qu'il veut éclairer et convaincre, qu'il parlera leur langage, au lieu d'employer des termes nouveaux qu'ils ne comprendraient pas, n'en connaissant ni les racines, ni l'étymologie. Puisque les mots anciens suffisent à l'exposé de votre doctrine, n'imitez pas l'erreur des Occultistes et des Bouddistes qui ont rendu leurs théories incompréhensibles, au commun des mortels, en les bourrant de mots sanscrits ».

Cette consultation gratuite me paraît trop sage pour que j'aie pu résister au plaisir de la soumettre à nos amis, à nous d'en profiter.

Si, me dit-on, lorsqu'on aura démontré aux novateurs la contradiction de leurs théories avec les enseignements du spiritisme, ils n'en continuent pas moins à soutenir leurs hypothèses, que ferez-vous ?

Notre conduite a été tracée d'avance en ce cas. Il est certain que nul parmi nous ne songerait à des mesures coercitives, inefficaces d'ailleurs, et diamétralement opposées au principe de libre examen du spiritisme ; mais si nous ne pouvons, ni ne voulons en imposer à la liberté de penser de qui que ce soit, nous pouvons et nous devons faire remarquer aux novateurs que leurs théories étant en contradiction avec l'enseignement spirite, en soutenant des propositions erronées ils s'éloignent de nous ; s'ils persistent, nous ne pourrons que le regretter et déclarer que nous répudions leur manière de voir. Nous pouvons et nous devons alors, par la voix de la presse spirite, faire connaître à nos adeptes l'erreur des théories

qu'après étude et mûre réflexion nos congrès spirites auront dû condamner et repousser.

Il se produira alors ce qui a déjà eu lieu, avec le journal *Le Fraterniste*, à propos de sa doctrine absolue du Déterminisme, d'après laquelle tous nos actes, bons ou mauvais, nous sont imposés par une inéluctable fatalité (1). Nous croyons avoir notre libre arbitre, être les maîtres de nos pensées, de nos actes. Nous allons, nous venons, nous nous agitons, nous nous trémoussons et croyons que c'est par les seuls effets de notre libre volonté : erreur, prétend ce déterminisme, vous n'êtes que des pantins dont l'au delà tire les ficelles.

Le *Livre des Esprits*, pages 354, 360, 364 et suivantes, combat cette manière de voir d'une façon formelle. Il reconnaît que dans notre existence, entre le point d'arrivée et le point de retour, il y a des grandes lignes qui sont la résultante de nos actes antérieurs ; mais il nous enseigne aussi, que par le jeu de notre libre arbitre, nous pouvons atténuer, ou modifier notre destinée, et que dans tous nos actes, bons ou mauvais, nous ne sommes responsables que parce que nous les avons accomplis librement.

Cette thèse, contraire à celle du *Fraterniste*, a été défendue par nos amis Léon Denis et Gabriel Delanne ; le journal n'en a pas moins continué à propager son erreur, et ses promoteurs ont voulu faire sanctionner leur manière de voir par le deuxième Congrès de psychologie expérimentale, en mars dernier, à Paris. Or, il s'est produit ceci que toute l'assemblée a protesté contre cette théorie, qui a été repoussée à l'unanimité ; alors qu'elle ne recueillait en sa faveur que les deux voix de ses promoteurs.

Au congrès spirite de Genève, ils trouvèrent même opposition, même blâme ; leur opinion dans son sens exclusif, absolu, est donc reconnue et déclarée contraire à l'enseignement spirite ; nous devons la repousser et c'est tout ce que nous pouvons faire ; comme beaucoup d'autres nouveautés, déjà condamnées, le bons sens de tous en fera justice, et bientôt il n'en restera plus même le souvenir.

A propos du *Fraterniste* et des termes nouveaux qu'il a propagés,

(1) Il existe deux courants parmi les rédacteurs du *Fraterniste*. L'un admet le déterminisme absolu, l'autre un déterminisme relatif. Cette dernière manière de voir se raproche de la nôtre, bien qu'elle accorde encore une trop grande et trop générale influence au monde invisible sur la nôtre. (N.D.L.R.)

je me demandais quelle était la signification des mots *psychose, psychosie, psychosisme ;* un initié m'a appris qu'ils avaient trait au magnétisme curatif des esprits ; j'ai été d'autant plus satisfait du renseignement que le dictionnaire Larousse m'avait complètement induit en erreur à leur endroit. Le mot PSYCHOSE, dit-il, *désigne d'une manière générale toutes les maladies mentales* qui touchent à la folie sans l'être, le gâtisme, le crétinisme, l'idiotie, etc... je suis surpris qu'un mot ayant une telle portée ait été adopté par le *Fraterniste* dans un autre sens ; il peut donner lieu à des quiproquos regrettables, qu'il serait plus sage d'éviter en revenant aux appellations anciennes.

Revenons à notre sujet. Un autre ami m'objecte :

Cependant, si sur quelques points la doctrine spirite était reconnue fausse, comment fera-t-on pour les rectifier ?

De même que deux congrès ont déja condamné la doctrine du Déterminisme absolu, de même de nouveaux congrès peuvent avoir pour mission d'étudier les points signalés, de vérifier les raisons, pour ou contre, et de les porter à la discussion des membres du congrès ; mais à la condition que ces propositions soient adressées en temps utile à la commission chargée de l'organisation des dits congrès, pour que celle-ci puisse les étudier, et les inscrire dans le programme des travaux soumis aux discussions et aux délibérations de ces assemblées. Ce qui ne devra pas être toléré, c'est que ces questions importantes soient, en dehors de l'ordre du jour et sans avis préalable, jetées dans la discussion.

De même encore, et comme l'a prévu Allan Kardec, une vérité nouvelle peut se révéler et intéresser la marche du spiritisme. La réunion d'un congrès est toute indiquée pour en étudier l'importance, à la condition que les promoteurs de la motion nouvelle en fassent un exposé clair et complet, et fournissent à la commission les preuves qui militent en sa faveur ; car en ce cas plus qu'en tout autre cas, il faut que les questions soient nettement posées, sérieusement étudiées, sous toutes leurs faces, et pour éviter les surprises de séances, repousser toutes les propositions tardives et mal définies.

Si nous voulons que le Spiritisme marche hardiment et avec succès dans la voie du progrès, nous ne devons pas laisser à Pierre, Paul ou Jacques le soin de corriger ou d'augmenter, au petit bonheur et suivant son caprice, la doctrine spirite ; cette tâche doit être celle d'une assemblée de Spirites, délibérant dans l'intérêt de la

doctrine. Il est probable que l'avis de toute une assemblée de bonne volonté a plus de chance de rester dans la vérité, qu'un simple particulier qui ne voit que son idée.

Ce qu'il faut rechercher avant tout, c'est que la clarté, la loyauté, la franchise, président à toutes les discussions de cet ordre, et que les résolutions qui devront être prises le soient en toute connaissance de cause et autant que possible à l'unanimité.

Quelques Spirites des mieux intentionnés, je veux bien le croire, malgré les motifs que nous donne Allan Kardec, dans l'introduction du *Livre des Esprits* et qu'il complète dans le vocabulaire spirite du *Livre des médiums*, ont cru indifférent de substituer le mot *Spiritualisme moderne* à celui de *Spiritisme* et se disent *Modernes-Spiritualistes* au lieu de *Spirites*. Prenons garde, sous cette modification se cache un piège, que nous devons à tout prix éviter et sur lequel je reviendrai, lorque mes renseignements seront plus complets. Ne rougissons pas de notre titre et déclarons-nous franchement SPIRITES.

HENRI SAUSSE.

Le Syndicat des Pauvres

Ainsi que l'année dernière, je tiens à remercier les lecteurs de cette revue, de la collaboration qu'ils ont bien voulu apporter à l'œuvre de bienfaisance spiritualiste que j'ai fondée ; et je veux aussi les mettre au courant des misères que nous avons pu soulager.

En l'année 1912, le Syndicat des Pauvres avait recueilli 754 fr. et distribué 638 fr.

En l'année 1913, le Syndicat a recueilli 970 fr. et distribué 948 fr. 90.

Les recettes ont donc augmenté.

Quant aux secours, voici comment ils ont été répartis :

Mme Gérard, 12 rue des Lyonnais, femme de ménage abandonnée avec 3 enfants, 127 fr. 35.

M. et Mme Déchelotte (même adresse) vieillards de 70 et 80 ans, aujourd'hui hospitalisés par les soins du Syndicat des Pauvres, au nouvel asile de Villejuif 100 fr. 60.

Mme Rossignol, 1 rue des Poissonniers, vieille femme infirme, retournée près de sa famille en Alsace par les soins du syndicat des Pauvres, 132 fr. 60.

Mme Dubuisson, aveugle, 64 rue Blomet, 124 fr. 55.

Mme Affanato, 31 rue Sauffroy, abandonnée avec deux enfants, enceinte du troisième, 247 fr. 40.

Le Syndicat des Pauvres s'est occupé de la faire entrer pendant sa grossesse au Refuge de l'Allaitement Marternel, de lui assurer ensuite les repas de la Cantine Maternelle, et de placer les enfants.

Mme de Bastide, 11 rue Trouillet, Clichy, vieille femme, sans ressource, 75 fr.

Famille V..., à Saint-Denis (la première secourue par le Syndicat des Pauvres, l'année dernière), 30 fr.

Mme L..., à Ecouen, atteinte d'un cancer de la face 20 fr.

Mme Delavier, 28 rue des Blancs-Manteaux, infirme, 10 fr. (Les secours lui seront continués).

Mme Peinsignon, 12 rue des Lyonnais, malade, 15 fr.

Pauvres divers T. E. A. P., etc. 30 fr.

Frais de recouvrement, correspondance, envois d'argent, de vêtements, 36 fr. 50.

Plusieurs adhérentes au Syndicat ont elles-mêmes donné des secours de toutes sortes : argent, aliments, vêtements, meubles aux personnes que je leur recommandais.

Vous voyez; mes chers collaborateurs que cette année encore, grâce à la somme modique de 1 fr. par mois, que vous avez bien voulu me verser, le Syndicat des Pauvres a pu soulager efficacement la misère.

Mon tiroir renferme bien des lettres de remerciements et de bénédictions.

Je vous les transmets, mes chers collaborateurs, certaine qu'elles vous porteront bonheur !

Le Syndicat va s'étendre. Un Comité est en voie de formation. Il comprendra les noms les plus connus du spiritualisme.

Cette année, plus que jamais, je compte sur votre fidélité.

Avec mes remerciements reconnaissants.

CARITA BORDERIEUX.

23, rue Lacroix.

Paris XVII[e]

Je tiens à ajouter un mot :

Il y a quelques semaines *L'Homme Libre* publiait un article sur une association ayant son siège en Orient, et qui avait pour titre « Le Syndicat des Pauvres ».

Cette association qui avait des ramifications dans tous les pays exploitait la charité publique, au profit d'une bande de voleurs.

Inutile de dire que notre œuvre spiritualiste n'a rien de commun avec cette association de malfaiteurs.

C. B.

Echos de partout

L'acquittement des guérisseurs de l'Institut psychosique

Il semble qu'un retour vers la véritable justice est en train de s'accomplir Nos lecteurs savent que depuis bien des années notre *Revue* a combattu pour le libre exercice de la médecine, sous les réserves de droit commun. Il y a plus de dix ans, une pétition entreprise par le grand libéral qu'est M. Vauchez, secondé par MM. Durville, Bouvier et G. Delanne réunissait plus de 240.000 signatures pour demander que les magnétiseurs qui ne prescrivaient pas de remèdes fussent laissés libres d'exercer leur art. La chambre écarta la pétition. Mais il faut croire que les idées justes finissent quand même par triompher,car voici toute une série d'acquittements qui se produisent, malgré la jurisprudence qui semblait s'y opposer.

Hier, c'était Mme Lalloz qui triomphait en appel ; aujourd'hui, ce sont nos amis de Douai.

Ils avaient à répondre devant le tribunal de Béthune : 1° D'un procès intenté au guérisseur Dubois pour avoir traité des malades à Montigny en Gohelle, 2° A deux assignations des guérisseurs Lecomte et Lesage qui opéraient à Fairfay (Pas-de-Calais). Les juges de Béthune, le 24 janvier, acquittèrent les prévenus. C'est, sinon la reconnaissance, du moins la tolérance du droit de guérir, accordé à ceux qui ne font appel qu'aux forces naturelles ou à celles de l'au-delà, dans un pur esprit de fraternité.

Félicitons nos amis de Douai de ce succès, qui est en même temps celui du spiritualisme, et puissent leurs efforts, déjà couronnés d'une si belle réussite, s'étendre encore davantage pour le plus grand bien de l'humanité souffrante.

L'entrefilet suivant, que nous détachons du *Matin*, montre que l'esprit de tolérance et de justice est maintenant à peu près général. La voici :

Les Miracles du Charpentier

Il guérit les malades par des passes magnétiques

THONON-LES-BAINS, 25 janvier. — *Du correspondant particulier du « Matin »*. — Un ouvrier charpentier, M. Dubois, né à Saxon, dans le Valais (Suisse), et domicilié depuis quelques semaines à Thonon, a, paraît-il, guéri de très nombreux malades sans le secours d'aucun médicament, uniquement par passes magnétiques et avec de l'eau.

Emus par ce fait qu'une nombreuse clientèle visitait M. Dubois, les médecins de la localité portèrent plainte contre ce dernier pour exercice illégal de la médecine. Par jugement rendu le 22 janvier, le tribunal correctionnel de Thonon acquittait Dubois, le magnétisme étant à notre époque une science reconnue.

A l'audience, de nombreux témoins à décharge sont venus déclarer, avec force louanges et marques de reconnaissance à l'adresse de l'inculpé, qu'ils avaient été radicalement guéris par ses soins de maux dont ils souffraient depuis longtemps.

Nous avons tenu à joindre le guérisseur.

M. Dubois est un homme fort simple, portant une large barbe noire d'apôtre. Dès que nous lui expliquons le but de notre visite, il nous prie de nous asseoir, et opérant comme sur un malade, il pratique devant nous une dizaine de passes magnétiques en abaissant les deux mains de la tête aux pieds. Ces passes sont renouvelées à une plus grande distance, et c'est fini !

Les malades doivent apporter eux-mêmes une bouteille vide. Après quelques passes magnétiques sur la bouteille, on s'aperçoit avec stupéfaction qu'elle se maintient verticalement sous la main ouverte de l'opérateur, et l'adhérence est telle qu'il est impossible de l'arracher. Le fluide magnétique a agi. Il n'y a plus alors qu'à remplir d'une eau quelconque cette bouteille magnétisée et à en boire un verre avant les repas. C'est là le seul remède préconisé.

Comme nous demandons à M. Dubois de quelle manière il s'est aperçu de son pouvoir magnétique, il nous explique qu'un jour il rencontra dans l'escalier de son domicile une pauvre femme en proie à de vives douleurs. Il l'examina et la remit sur pied grâce à quelques passes. La renommée aux cent bouches répandit la nouvelle de la cure merveilleuse, et bientôt tout un monde de malades envahissaient le domicile du guérisseur, gens du peuple comme gens de la meilleure société.

Les Conférences à Nancy

Me Philippe, avocat, vice-président de la *Société française d'Étude des phénomènes psychiques* a fait le 18 janvier dernier à la salle Blondlot, une Conférence très appréciée sur *Le Spiritisme à travers les âges*. Le public très nombreux, qui était venu pour l'entendre, a été charmé par l'accent convaincu et la diction si claire du conférencier, aussi s'est-il associé par de chaleureux applaudissements aux éloges et aux remerciements du président.

Les Polémiques à propos des Matérialisations

Le spiritisme a déduit de l'étude des faits sur lesquels il se base une magnifique philosophie, en opposition sur quelques points avec les dogmes des religions et les enseignements, matérialistes ou spiritualistes, les derniers ne connaissent ni le corps fluidique, ni l'état de l'âme après la mort, ni la loi des vies successives. Il a donc été attaqué sans relâche par différentes catégories d'adversaires : prêtres, savants ou philosophes, ce qui ne l'a pas empêché de se développer d'une manière régulière, en faisant des recrues dans le monde entier et parmi toutes les classes de la Société, y compris des académiciens de tous les pays.

Pourquoi a-t-il pris cette extension ? Tout simplement parce qu'il démontre *expérimentalement* l'existence de l'âme et son immortalité. Ses ennemis ont bien compris que c'est en cela que consiste sa force et son autorité, aussi leurs efforts se sont-ils concertés, dès l'origine, pour essayer de faire croire que les médiums sont des charlatans et les spirites, ou de pauvres dupes ou des fripons.

L'injure et la calomnie ont été prodiguées aux sœurs Fox, à D. D. Home, à Mme d'Espérance, à Slade, à Eglinton, à Eusapia Paladino, etc., et à tous ceux qui, ces dernières années, ont été mis en vedette par les spirites La tactique est bien simple : elle consiste à ne tenir aucun compte des relations des témoins les plus honorables, des précautions prises pour éviter les fraudes, à inventer des explications absurdes, et à essayer de faire croire que les assistants sont d'une telle sottise, que les artifices les plus grossiers suffisent pour les illusionner, à moins qu'ils ne soient purement et simplement des complices.

Mais l'impudence et le mensonge ne peuvent rien contre la vérité. Chaque fois qu'un vrai médium a été étudié par des observateurs compétents et de *bonne foi*, la réalité des faits a été constatée d'une manière indubitable. Le grand juge Edmonds, Robert Dale-Owen, Crookes, ont rendu justice à miss Kate Fox, de même que Russel Wallace et William Crookes ont publiquement proclamé l'honnêteté de D. D. Home et de miss Cook. Aksakof, Boutlerow, vengèrent Mme d'Espérance, comme MM. Morselli, Pio Foa, Hereward Carrington, Feilding et Bagally prouvèrent que Hodgson s'était trompé en niant les phénomènes de la célèbre Napolitaine.

La perfidie et la mauvaise foi des critiques s'établissent nettement par le fait que JAMAIS ils ne parlent de ces expériences concluantes, racontées par les savants cités plus haut, parce qu'elles justifient et authentiquent celles des spirites qui, de ce fait, ne sont donc, ni les imbéciles, ni les aigrefins pour lesquels on voudrait les faire passer.

A propos des phénomènes de Mme Bisson, la même campagne partiale et haineuse se poursuit ; il faut semer le doute et la suspicion sur ses expériences et pour arriver à ce résultat, tous les moyens sont bons. On travestit les faits ; on ment impunément en déclarant que tout se passe dans l'obscurité, quand toujours six lampes rouges éclairent la salle depuis le commencement des séances jusqu'à la fin ; on parle de chaîne des mains, on ne la fait pas ; les chants devraient masquer les bruits faits par le médium : on ne chante pas. L'indigence de la critique se double de l'insulte contre une femme honorable dont le seul tort est, après des années de recherches, de raconter honnêtement ce qu'elle a vu. Ce sont ces aboyeurs dont le parti-pris est manifeste qui voudraient se poser en arbitres dans des séances de contrôle. Et de quel droit ? Où est leur compétence ? qui oserait garantir qu'ils n'apporteraient pas eux-mêmes des tulles, des images découpées pour faire croire qu'ils les ont trouvés dans le cabinet du médium ? Quand on a affaire à des individus aussi dénués de scrupules,

toutes les suspicions sont permises. Mais il faut qu'ils sachent bien que leurs cris n'arriveront pas à étouffer la voix de la vérité, qu'ils nous trouveront toujours devant eux et lorsque de nombreux savants auront constatés chez Mme Bisson — comme deux déjà viennent de le faire — les mêmes phénomènes que ceux qu'elle décrit, nous verrons ces zoïles rentrer dans l'ombre où ont disparu tous les négateurs du passé.

Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose !

Lorsque nous parlons de la haine des adversaires du Spiritisme, on peut croire que nous exagérons. La citation suivante publiée dans *Les Nouveaux Horizons* du mois de Janvier, montre jusqu'à quel degré de bassesse peut atteindre la phobie anti-spirite :

« Le pelotage, le sadisme, la prédérastie, le sophisme se mélangent à la fraude, à la crédulité, à la sottise insondable, chez beaucoup de médiums et... d'expérimentateurs » assure avec quelque raison le solitaire.

« Il est certain que la source est souvent impure. Ces médiums nus, ces examens des petites « cachettes », ces attouchements minutieux des fantômes matérialisés, traduisent plutôt l'érotisme qu'un miracle du spiritisme et du psychisme ».

Transformer des *visites médicales faites par les seuls docteurs*, pour s'assurer de la réalité des faits, en pratiques malpropres ou libidineuses sont des procédés de polémique ignobles, que nous livrons à l'appréciation des honnêtes gens. Brûlons du sucre et passons.

Un discours du prof. Bergson à la Société Anglaise de Recherches psychiques

Le numéro de décembre des *Annales Psychiques* donne la traduction du discours prononcé par M. Bergson, professeur au collège de France, en prenant possession de son siège présidentiel à la S P. R. Nous détachons un passage de cet intéressant plaidoyer en faveur du spiritualisme, parce qu'il s'accorde entièrement avec les idées que nous avons toujours défendues, à savoir : que les phénomènes de dédoublements du moi, comme ceux de la clairvoyance sont des démonstrations évidentes : d'abord de l'existence de l'âme ; 2° de son indépendance du corps, et 3° de son immortalité.

Par d'autres voies, M. Bergson arrive aux mêmes conclusions, quand il dit :

« Plus nous nous accoutumerons à cette idée d'une conscience qui déborde l'organisme, plus nous trouverons naturelle et vraisemblable l'hypothèse de la survivance de l'âme au corps. Certes, si le mental était rigoureusement calqué sur le cérébral, s'il n'y avait rien de plus dans une conscience humaine que ce qu'il serait possible de lire dans son cerveau, nous pourrions admettre que la conscience suit les destinées du corps et meurt avec lui. Mais si les faits, étudiés sans parti pris, nous amènent au contraire à considérer la vie mentale comme beaucoup plus vaste que la vie cérébrale, la survivance devient si probable que l'obli-

gation de la preuve incombera à celui qui la nie, bien plutôt qu'à celui qui l'affirme ; car, ainsi que je le disais ailleurs : « l'unique raison que nous puissions avoir de croire à une extinction de la conscience après la mort est que nous voyons le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance au moins partielle de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait d'expérience. »

Ces expériences, nombreuses et précises, le spiritisme les fournit et il va plus loin, il montre objectivement que l'âme a survécu, ce qui lui donne sur la philosophie une supériorité indubitable.

M. Charles Richet élu à l'Académie des Sciences

L'Académie des sciences s'est honorée elle-même en appelant hier dans son sein, par 42 voix sur 52 votants, le professeur Charles Richet, dont le nom avait déjà attiré l'attention du monde entier lorsque, il y a quelques semaines, le prix Nobel de médecine lui fut décerné.

En 1887, il démontra le premier que le sang des animaux vaccinés contre une infection peut, si on le transfère à un autre animal, conférer à ce dernier une certaine immunité. Ce fut le point de départ de la sérothérapie, qui a donné depuis tous les brillants résultats que l'on sait. Mais la découverte la plus remarquable et la plus riche en conséquences de M. Charles Richet est sans conteste celle du phénomène qu'il a appelé l'*anaphylaxie* : on sait que la plupart des poisons, lorsqu'on les prend habituellement, finissent par être supportés plus facilement. C'est le *mithridatisme*. L'*anaphylaxie* est juste le contraire : certains poisons, lorsqu'on les a absorbés une fois et bien tolérés, confèrent à l'organisme une sensibilité telle qu'une seconde ingestion d'une dose même très faible devient très nocive ou mortelle. Tel est le cas pour tous les sérums aujourd'hui si employés (sérums antidiphtérique, antipesteux, etc.). Grâce à M. Richet, nous savons aujourd'hui la cause de la *maladie des sérums*, et nous savons comment on peut l'éviter et la guérir. Grâce à lui, les accidents mortels que la trop célèbre tuberculine de Koch a produits naguère peuvent être expliqués et évités. L'*anaphylaxie* est en train de révolutionner la médecine et la physiologie.

L'œuvre d'Allan Kardec et la Métempsycose

Allan Kardec s'est attaché à réhabiliter le spiritisme, aussi ancien que le monde, mais auparavant ignoré du plus grand nombre, mal vu, mal compris, ses adeptes poursuivis, traités de sorciers et parfois envoyés aux bûchers. Il l'a fait surtout parce

qu'il y a trouvé un moyen d'amélioration morale par la certitude d'une vie future. Il a voulu combattre le matérialisme et l'athéisme essentiellement dissolvants. Il n'a pas été exclusif et il a eu soin de dire que *si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte.* Pourquoi d'ailleurs aurait-il proscrit d'avance ce qui peut acheminer vers le bien ?

S'il s'était attaqué à toutes les erreurs de son époque, il aurait compromis son œuvre principale de deux façons : par le temps qu'il lui aurait dérobé et par d'autres catégories de détracteurs qu'il aurait suscités. En admettant qu'il ait été dirigé par des esprits supérieurs, ceux-ci ont agi sagement en le laissant dans l'ignorance sur certaines questions.

C'est ainsi qu'il n'a pas combattu le théisme encore très puissant à son époque, le darwinisme alors en plein épanouissement etq u'il ne s'est pas rallié à la métempsycose complètement démodée. C'est à cause de cela qu'on trouve dans ses ouvrages des phrases où perce le doute, l'imprécision et même la contradiction, comme celle-ci : « Si les esprits n'avaient point eu de commencement ils seraient égaux à Dieu, tandis qu'ils sont sa création. Dieu est de toute éternité cela est incontestable ; mais quand et comment nous a-t-il créés, nous n'en savons rien. Tu peux dire que nous sommes sans commencement, si tu entends par là que Dieu étant étrenel, a dû créer sans relâche ; mais quand et comment chacun de nous a été fait, je le dis encore, nul ne le sait : c'est là qu'est le mystère »(1). Cette réponse est donnée comme venant d'un esprit qui prouve qu'il ne sait rien de ce qu'on lui demande ou qu'il n'en veut rien dire. Mais elle est telle qu'il le fallait pour ne pas se compromettre et pour ne pas entrer en lutte contre le théisme. Elle est sage, au fond. Il en est de même de cette autre : — « Qu'est-ce que l'âme ? — Un esprit incarné. — Qu'était l'âme avant de s'unir au corps ? — Un esprit. »

Celui qui s'en tient à de telles réponses, se contente du mystère et qui veut les imposer à d'autres comme articles de foi, se montre fanatique et intolérant.

Celui qui donne à chacun des mots : âme et esprit, une signifi-

(1) Il n'y a pas contradiction, puisque l'esprit dit que Dieu, étant éternel, a dû créer éternellement, ce qui ne veut pas dire que l'esprit soit éternel comme Dieu. (N. D. L. R.)

cation précise ne crée pas un nouveau nom baroque puisqu'il se sert de ceux existant; mais il jette du jour là où il n'y en avait pas ; il répond à une objection trés sérieuse pour le spiritisme, celle de la désagrégation de la personnalité, en faisant voir à quoi cette désagrégation se limite et ce qu'elle ne peut atteindre, et cela sans diminuer en rien le mérite et la justesse des faits observés par M. Th. Ribot. Il ne déroge pas à la doctrine d'Allan Kardec qui s'est déclaré prêt à accepter toute nouvelle vérité. Or celle-ci ne peut ressortir que d'une libre discussion. Elle ne rallie jamais tous les suffrages dès son apparition. Il lui faut toujours du temps pour convaincre et persuader. Si elle ne convient pas, ce sont des arguments qu'il faut lui opposer et non chercher à briser la plume ou fermer la bouche à celui qui la proclame.

A l'époque du Christ, il y avait, comme aujourd'hui, des devins, des médiums, des gens qui consultaient les esprits, d'autres qui guérissaient les malades, etc., etc. Malgré le bien qu'ils pouvaient faire autour d'eux, ils n'ont jamais acquis de notoriété ni fait des adeptes en dehors de leur petit cercle. Jésus fut même sévère à leur égard, d'après Matthieu. ch. VII. v. 22. 23 : « Plusieurs me diront en ce jour là : Seigneur ! Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? N'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? N'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? Mais je leur dirai ouvertement. Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui vous adressez à l'iniquité ».

Jésus aussi faisait des miracles, il rendait l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles et il ressuscitait les morts ; et il a conquis le monde. D'où vient donc la différence ? Elle vient d'une vie exemplaire, pure, sans tache, pendant laquelle il a prêché le repentir, l'amour et la charité envers le prochain, combattu tous les défauts du cœur humain et indiqué la voie qui conduit au salut de l'âme. C'est le côté moral qui caractérise son œuvre et en a fait le succès et non pas le côté phénoménal.

Aujourd'hui aussi il y a deux sortes de spirites : Ceux qui s'attachent au côté phénoménal et doctrinaire, prennent tout à la lettre, veulent imposer leur croyance, se haïssent entre eux, se détestent et se combattent. Et d'autre part ceux qui ne voient dans l'œuvre du maître que le côté moralisateur et ne retiennent des manifestations que ce qui est nécessaire pour justifier la croyance

en une autre vie et la nécessité de se bien conduire pendant celle-ci. Le passé indique de quel côté est la bonne voie.

Les esprits se sont toujours refusés à satisfaire une vaine curiosité ; ils ont condamné ouvertement cette tendance lorsqu'ils ont été sincères ; différemment, ils ont répondu évasivement suivant l'opinion courante, ou bien ils ont induit en erreur. Ils ont fait remarquer que l'homme peut et doit chercher à connaître par ses propres moyens ce qui l'intéresse et qu'ils ne peuvent lui apprendre. Il n'y a donc pas de crainte à avoir d'aller contre leurs réponses et de vouloir percer les mystères puisque eux-mêmes nous y engagent. On se convaincra d'ailleurs que tout cela est sage et logique.

Et de fait, celui qui cherche et trouve par lui-même développe par cela seul ses facultés d'observation, de pénétration et de jugement. Ce résultat répond au but de la vie qui est de travailler pour s'instruire ; il est préférable à un enseignement tout préparé qui nous dispense de réfléchir et nous enlève une certaine responsabilité.

Lorsque celui-ci vient des hommes il n'y a que demi mal parce qu'on est porté à les contrôler, à les contredire et à vouloir les surpasser. Il en serait autrement s'il venait des esprits, car alors on est enclin à l'accepter avec une foi aveugle et une confiance absolue. Notre curiosité serait satifaite, mais c'est tout ce que nous en retirerions. Bien des gens s'en contenteraient car ils visent à la moindre peine. Mais ni la nature ni la Providence ne les favorisent, ce qui indique bien que leur tendance est contraire aux lois générales de l'univers.

Il y a des inconvénients sociaux très sérieux à soutenir qu'un esprit qui se complaît dans le vice et le crime ne saurait rétrograder, car on lui fournit le moyen de justifier sa conduite et on l'encourage tacitement à y persévérer. Allan Kardec n'a fourni à ce sujet aucune preuve. La position qu'il a prise sur cette question est simplement celle commandée par les circonstances. Il avait assez d'adversaires pour ne pas chercher à provoquer les théistes et les darwinistes. Il ne pouvait que suivre leur courant Mais aujourd'hui l'opinion contraire peut être émise sans inconvénient, surtout par quelqu'un d'indépendant, et elle conduit à la métempsycose. Que peut on objecter à celle-ci ? Son effet moralisateur n'est pas contestable. Un enfer visible pour tous est plus impressionnant qu'un

enfer créé par l'imagination et irréel comme lieu et modalité. Il en est de même du purgatoire. Celui représenté par la réincarnation dans l'humanité dans des conditions plus humbles pour l'expiation de fautes peu graves laissant un espoir de relèvement sera plus facilement saisi que si on le situe dans l'au-delà.

Le purgatoire et l'enfer, admis par la Religion comme moyens employés par Dieu contre les pécheurs, sont conformes à la notion de bien et de mal et d'une justice immanente rendant à chacun ce qui lui est dû. Notre conception ne s'écarte pas de l'idée qui est à la base, mais elle en fait une application positive tenant compte de la réincarnation que l'Eglise n'admet pas et que nous considérons comme suffisamment démontrée. Elle s'adapte à notre mentalité raisonneuse et observatrice, alors que le prêtre fait appel à la foi, à l'imagination et à une crédulité quelque peu enfantine. Elle tient compte de toutes les possibilités de repentir, de l'action bienfaisante de nos guides visibles et invisibles, des avertissements divers qui nous sont donnés et dont nous pouvons profiter. Mais lorsque tous ces moyens ont échoué, lorsque l'âme ne peut plus se relever elle-même, la Providence ne saurait rester en défaut et laisser cette âme se corrompre de plus en plus. Il y aurait danger pour elle et pour autrui. Sa malfaisance doit être arrêtée par un moyen sûr et guérie peu à peu. L'animalité a tout ce qu'il faut pour cela. Envisagée sous ce point de vue elle nous apparaîtra d'ailleurs tout autre et bien des faits que nous ne pouvons pas nous expliquer deviendront compréhensibles.

Suivant cette hypothèse, on voit très bien comment les chevaux d'Elberfeld ont pu être amenés à effectuer des calculs compliqués et un chien à converser avec ses maîtres. Il a suffi d'éveiller en eux des connaissances latentes qu'il n'ont pu acquérir que par le passage de leur âme dans l'humanité. Elle s'y sera instruite, mais elle y aura contracté en même temps des vices dont elle ne pouvait plus se débarrasser d'elle-même et en conservant sa liberté. On découvrirait bien des faits intéressants, on s'expliquerait bien des choses si on considérait les animaux à ce point de vue et on les traiterait avec plus de douceur.

L'existence d'individus parvenus aux dernières limites du vice et de la malfaisance et y ayant glissé peu à peu a obligé de tous les temps ceux qui y ont réfléchi à se demander quelles peuvent en

être les conséquences finales. Les uns, ne supposant aucune digue opposée à la perversion, ont été amenés à admettre l'existence du diable, prince du mal, capable de faire échec à Dieu et pouvant rallier une armée plus nombreuse. Ce point de vue diminue considérablement le prestige de la divinité par la supposition d'un rival luttant avec elle et contrebalançant son pouvoir. De plus il ne s'accorde pas avec l'ordre et l'harmonie qu'on remarque dans les lois générales de l'univers. Celle-ci révèlent une coordination, une sagesse, une prévoyance et une connaissance infinie, qui ne peuvent pas résulter de deux puissances contradictoires et opposées.

La perversion sans bornes serait essentiellement destructive et l'existence même du genre humain proteste contre elle. Elle ne s'accorde pas avec une justice supérieure et immanente faisant supporter à chacun la conséquence de ses actes et dont la réalité nous est démontrée par une observation attentive des événements qui nous touchent. Le purgatoire et l'enfer sont donc parfaitement justifiés, le premier pour permettre à l'âme de réparer elle-même ses torts en conservant sa liberté, le second qui la lui enlève lorsqu'elle en a fait un mauvais usage au point de ne pouvoir revenir ou bien par ses propres moyens et qui l'empêche de nuire.

L'Eglise n'admettant ni la réincarnation ni la métempsycose ne pouvait que les situer dans l'au-delà par un effet d'imagination qui s'est bien adapté à la crédulité de certaines époques. Tandis qu'Allan Kardec a admis, en même temps que la réincarnation, le purgatoire dans l'humanité même. Il s'applique particulièrement à la catégorie de gens que ses écrits visaient le plus et pouvaient toucher. Nous avons dit pourquoi il n'a pas fait le second pas. En le franchissant à sa suite on complète son œuvre au lieu de la contredire. Il l'a permis lui-même puisqu'il l'a déclarée ouverte à tout progrès.

Le trait fondamental de l'œuvre d'Allan Kardec, comme de celle du Christ, c'est le secours porté aux âmes qui se perdent afin de leur faciliter le retour au bien. Nous ne poursuivons pas un but différent et sous ce point de vue encore nous sommes dans le même cadre. Nous pouvons différer de moyens mais cela importe peu et les nôtres sont très défendables. Nous croyons plus efficace de faire voir la possibilité d'un recul et la chute qui peut s'en suivre que de les supposer impossibles car, dans ce dernier cas, on justifie toutes

les indifférences, on pourrait même dire toutes les licences, et nous sommes davantage d'accord avec les faits observés. Nous sommes également persuadé qu'un enfer terrestre, visible, tangible et qui n'a rien d'éternel est plus efficace, plus rationnel, plus juste et plus en harmonie avec la bonté divine qu'un feu qui brûlera indéfiniment le coupable sans rémission possible. D'autre part tout ce que nous avons écrit tend à substituer l'observation à l'imagination, et à ce point de vue encore nous sommes convaincu de faire œuvre utile (1).

EDOUARD GUIBAL.

(1) Chaque auteur a le droit d'exprimer librement ses idées dans la *Revue*, mais elle a également le droit de les discuter, c'est pourquoi nous allons exposer notre manière de voir en ce qui concerne la métempsycose.

M. Guibal écrit que l'âme humaine est incapable « de se relever d'elle-même » et qu'il faut qu'elle subisse des châtiments exemplaires pour revenir au bien. Il y aurait fort à dire au sujet de cette théorie ; mais acceptons-la, provisoirement. S'en suit-il d'abord qu'un retour à l'animalité soit seul suffisamment efficace ? Est-ce que la vie humaine, avec ses épreuves, hélas ! souvent épouvantables : — Infirmités hideuses, maladies incurables de la naissance jusqu'à la mort, idiotie ou gâtisme, ruines et désastres auxquels aucun effort ne peut soustraire le patient — ne sont pas de terribles moyens de coercition, surtout s'ils se répètent pendant plusieurs existences ? Est-ce que ces châtiments ne sont pas plus efficaces qu'une dégradation jusqu'à la semi-inconscience de l'animal ?

Un retour en arrière, une chute dans la bestialité, une reviviscence de l'instinct, une prédominance sur la raison, en un mot une régression jusqu'aux animaux est contraire à tout ce que nous savons de la loi du progrès, qui se manifeste dans l'univers entier. Si l'homme est supérieur à l'animal, ce qui est indéniable, c'est : ou bien, qu'il a été créé ainsi, ou bien — comme nous le pensons, — qu'il est parvenu lentement à l'humanité, ne quittant définitivement une classe ou un embranchement que lorsqu'il n'avait plus rien à y acquérir. Dès lors le périsprit, organe inséparable de l'âme, qui organise le corps matérie à chaque retour ici-bas, *ne pourrait pas* s'incarner, même chez nos plus proches voisins, les anthropoïdes, puisque nous savons que la fécondation entre espèces différentes est impossible, ce qui établit que parvenue au stade humain l'âme ne peut plus organiquement déchoir. On connaît des cas d'extinctions d'espèces, mais nous pensons que jamais on n'a observé de régression d'espèces en d'autres inférieures C'est le contraire qui a lieu dans toute la nature.

Puisque M. Guibal nous invite à chercher par nous-mêmes, — ce qui est un excellent principe, — et que son hypothèse qu'une âme pourrait s'endurcir de Plus en plus dans le mal est arbitraire, nous jugeons que sa conclusion de la nécessité d'une chute dans l'animalité ne l'est pas moins, ce retour paraissant physiologiquement impossible, et d'ailleurs serait pratiquement inutile, l'animal n'ayant pas, à proprement parler, de sentiment moral.

Allan Kardec ne s'y était pas trompé « Livre des Esprits » p. 263 et il nous semble que ce n'est pas par opportunisme qu'il a rejeté la métempsycose, mais seulement parce qu'elle lui paraissait, comme à nous, impossible. *N. d. l. r.*)

Nécrologie

Mon cher Monsieur Delanne,

Je vous apprends ainsi qu'à tous les amis qui ont su apprécier mon père

PAUL HEIDET

Sous-intendant militaire

Chevalier de la Légion d'honneur

qu'il a été libéré de notre plan matériel le mercredi 21 janvier 1914.

Vous connaissiez ses convictions. Je les partage et elles font ma force. Mon père avait coutume de dire que « sans au-delà la vie n'aurait pas de raison d'être ».

L'inhumation définitive aura lieu à Gentilly après les froids.

De la part de *Madame Veuve Paul Heidet* ;

de *Monsieur Paul Edgar Heidet*, avocat à la cour, homme de lettres et de *Madame Paul Edgar Heidet* et des familles *Heidet*, de *Montferrier*, *Massart* et d'*Hermies*.

22, rue St-André des Arts,
Place St-Michel, Paris, 6e.

M. le commandant Heidet fut un spirite de la première heure, fervent et dévoué. Son départ laissera un grand vide dans les milieux qui s'occupent de notre doctrine, mais nous avons lieu de penser qu'il continuera dans l'au-delà à nous prêter son précieux concours. Nous adressons à son fils, bien connu de nos lecteurs, ainsi qu'à sa famille, nos sentiments de fraternelle condoléance.

*
* *

La mort vient d'emporter aussi M. le commandant D. A. Courmes, directeur du *Lotus Bleu*. La cérémonie de l'incinération eut lieu au four crématoire du Père Lachaise, le 27 janvier dernier devant une foule d'amis. Plusieurs discours furent prononcés retraçant la carrière de cet homme de bien, unanimement regretté de tous ceux qui le connurent.

M. Courmes fut d'abord un spirite convaincu et grand ami de M. Alexandre Delanne, avec lequel il était resté en excellents termes. Gagné ensuite aux théories théosophiques, nos relations s'étaient espacées, mais nous tenons à saluer respectueusement le départ de ce défenseur du spiritualisme, dont l'œuvre sera féconde dans l'avenir, car les divergences doctrinales ne doivent jamais nous faire perdre de vue que nous sommes réellement liés les uns aux autres par bien des points communs et que nos efforts sont parallèles. Notre souvenir fraternel accompagnera notre frère Courmes dans l'au-delà, où il continuera le bon combat.

G. D.

La Magie primitive

(*Suite et fin*) (1)

Des fouilles exécutées à Sakkarah dans les pyramides de plusieurs rois des 5e et 6e dynasties, nous ont livré plus de quatre mille lignes d'écriture hiéroglyphique gravées dans les chambres et les couloirs de ces tombes royales, et c'est la lecture de ces anciens textes qui nous a fait connaître ce que représentait le Pharaon sur terre et ce que devenait sa destinée après sa mort.

D'essence divine, le roi est le fils et le successeur d'Osiris. Son couronnement comprend une série d'opérations magiques compliquées (2). Inspirées toutes par cette croyance générale que la réalisation d'une similitude extérieure créait forcément une identité, elles ont pour but de faire incarner en lui un double d'Osiris. Cette intronisation fait du roi un Osiris ; il possède toutes ses vertus, toute sa puissance et c'est comme Dieu souverain qu'il est honoré et qu'il gouverne l'Egypte en maître absolu.

Mais le double d'Osiris (les dieux avaient plusieurs doubles) ne s'incarnait dans le pharaon que pour le temps de sa vie terrestre. A sa mort l'*Esprit du roi s'envolait vers son père qui l'avait créé,* puis il s'en détachait ensuite, pour s'unir au nouveau souverain couronné.

Déchu de sa royauté sur les vivants, le pharaon défunt recevait alors, par la cérémonie des funérailles aussi compliquée que celle du couronnement, une nouvelle investiture qui faisait de lui un dieu dans le royaume des morts. Il entrait dans ce royaume en Osiris, et comme le dieu Osiris, il y était assailli et mis à mort par Typhon ; mais comme le dieu, son fils Horus le rappelait à la vie et lui assurait une existence pareille à celle des dieux.

Délivré alors de toute contrainte, Osiris lui-même, il devient tout puissant, il peut aller où il lui plaît, monter dans la barque de *Ra,* le soleil lumineux, naviguer avec lui, naître et mourir comme lui chaque jour. Mais cette existence divine ne lui est assurée que si, pendant ses funérailles, toutes les cérémonies prescrites par les

(1) Voir le N° de décembre p. 349.

(2) Voir pour la description de ces opérations magiques. Foucart. *Loc cit.*, p. 128, et sqq.

livres liturgiques ont été rigoureusement observées, et les formules magiques religieusement répétées. Il faut en plus que, pendant les épreuves qu'il a subies dans l'Amentit, il ait su faire à propos les invocations convenables et prononcer les exorcismes appropriés. Toutes les précautions ont, du reste, été prises sur terre, pour qu'il n'y manquât pas et il a été muni par les prêtres de toutes les armes magiques nécessaires.

J'ai dit qu'à partir de l'époque thébaine, une conception du double, le *Khou*, beaucoup moins matérielle, avait modifié les conditions de son existence au delà de la tombe. En effet, les papyrus et les peintures des tombes des particuliers nous apprennent qu'à cette époque l'Egyptien cherche à rapprocher son sort de celui de ses rois et qu'il aspire à devenir, lui aussi, un Osiris.

A cet effet, dans les soins qu'on prodigue au défunt, on introduit, pour la première fois, un élément religieux : des prières aux dieux, que l'on récite pendant les funérailles, et dont on reproduit des copies dans la chambre funéraire, sur le sarcophage et jusque sur les bandelettes qui enveloppent la momie. Ces prières sont tirées du *Livre des morts*, dont un extrait plus ou moins long est enfermé dans le tombeau. Ce sont, avec des formules d'exorcisme, les armes de défense et de protection que l'âme emporte pour combattre et vaincre les ennemis qu'elle rencontrera dans le monde souterrain.

Ce *livre des morts* si précieux (1) est un simple recueil de documents indépendants, disposés dans un ordre arbitraire, et exclusivement destinés aux morts, auxquels ils ont pour objet de fournir le moyen de s'assurer une existence heureuse dans l'autre monde. Ils se composent d'une série d'hymnes et de prières supposées dites par le mort lorsqu'il pénètre dans la « région de l'Occident » et appropriées, chacune à chacun des actes qu'il accomplit ou peut accomplir dans l'au-delà. C'est un mélange confus des doctrines les plus diverses, image des croyances religieuses et magiques régnant en Egypte depuis les temps les plus anciens.

En effet, le papyrus de Turin, qui date de l'époque thébaine, reproduit plusieurs des textes des pyramides des 5e et 6e dynasties ;

(1) Le Musée de Turin possède un grand papyrus long de 20 mètres, écrit en caractères hiéroglyphiques disposés suivant des lignes verticales. Il a été traduit en 1836 par l'égyptologue allemand *Lepsius*, qui lui a donné le nom de *Livre des Morts*.

quelques-uns de ses chapitres y sont attribués à un roi de l'ancien empire, *Mycérinus*, de la 5e dynastie, et même à *Ousaphaïs*, prince thinite. La légende va plus loin, elle prétend que tous les écrits du livre des morts sont d'origine divine, et ont le dieu *Thoth* pour auteur.

A l'époque de la 18e dynastie, ces recueils se multiplièrent considérablement sur papyrus et sur les murs des tombeaux. De longueur fort inégale, ils ne contiennent, en général, qu'un choix de chapitres du papyrus de Turin. Quelques-uns de ces chapitres, surtout celui du jugement et de la confession de l'âme devant Osiris, y présentent d'amples développements qu'ils n'ont pas dans la esnciens textes. Nous y lisons, par exemple, que le mort s'adresse à Osiris, et se présente comme étant tantôt le dieu Thoth qui assure à Osiris la victoire sur ses ennemis, tantôt *Didou* (autre incarnation d'Osiris) tantôt un prêtre remplissant fidèlement tous les offices du culte, tantôt un suppliant qui invoque les divinités bienfaisantes et les conjure de lui ouvrir les voies qui conduisent à la maison d'Osiris, afin que, pesé sur la balance, il en sorte libre et victorieux.

Mais, sous quelque forme que se présente le défunt à son arrivée dans le « pays de l'Occident », si, comme pour le pharaon, toutes les prières écrites dans le livre des morts qu'il a emporté avec lui dans la tombe, sont exactement récitées pendant les cérémonies des funérailles, si lui-même, en pénétrant dans l'Amentit, a su les dire à chaque moment convenable, son sort est assuré. Désormais libre de toute entrave, il pourra errer en toute indépendance, dans les jardins d'*Aalou* (les Champs-Elysées) prendre toutes sortes de formes, suivre le cortège des dieux et devenir dieu lui-même.

Cependant, ce qui le distingue du roi, c'est qu'il ne devient dieu qu'après sa mort, par sa fusion avec Osiris. Sa divinisation s'est bien opérée par les mêmes moyens que celle du roi, par la répétition de tout ce que les divinités amies avaient fait pour rendre la vie à Osiris Seulement il n'est devenu dieu que pour lui-même ; il a tous les avantages, toute la puissance de la divinité dans l'au-delà ; mais il les perd s'il veut s'en servir avec les vivants. Il ne peut rien pour eux, et, le sachant, ceux-ci ne lui demandent rien.

La lecture des prières et des invocations qui remplissent les différents chapitres du Livre des morts, ainsi que l'étude de plusieurs papyrus où se trouvent des formules et des conjurations à l'usage

des vivants pour les préserver de tout malheur pendant leur existence terrestre, nous permettent de prendre sur la magie égyptienne une vue d'ensemble qui peut se résumer ainsi :

L'Egyptien admet, *dans le monde des âmes seulement*, des génies en antagonisme : des bons, les serviteurs d'*Horus* ; des mauvais, les envoyés de *Set*. Ceux-ci livrent aux morts de terribles combats, s'acharnent à leur perte, et ne sont vaincus qu'au moyen de formules sacramentelles et d'exorcismes dont les onze premiers chapitres du livre des morts nous offrent toutes les variétés.

Nous y voyons que le grand moyen de défense du défunt consiste à assimiler chacun de ses membres à ceux des différents dieux, à diviniser ainsi sa propre substance, et à se proclamer lui-même un de ces dieux ; de sorte que c'est à ce titre et comme leur collègue qu'il fait appel aux divinités dont il sollicite le secours. Ainsi un mort se présente à Osiris, comme étant le dieu Thoth lui-même :

« O Taureau de l'Amentit, dit-il (1), c'est Thoth, le roi éternel « qui est là. Je suis le grand dieu dans la barque divine, j'ai com- « battu pour toi. Je suis de ta famille, Osiris. Je suis l'un de ces « dieux, enfants de Nout, qui tuent les adversaires d'Osiris et qui « enchaînent ses ennemis pour sa défense. Je suis de ta famille, « Horus ; j'ai combattu pour toi, je me suis avancé en ton nom... »

Sur terre il n'y a pas de mauvais génies. C'est uniquement par les animaux nuisibles, les fléaux naturels, les maladies, que Set, inspirateur de tout le mal, fait sentir son action sur les mortels. Quant aux esprits possesseurs, aux spectres qui effraient et tourmentent les vivants, ce sont simplement des âmes de damnés errant ici-bas, en attendant leur anéantissement définitif, leur « seconde mort ».

Les moyens de défense des vivants contre les périls qui les menacent pendant leur existence terrestre sont analogues à ceux dont disposent les morts dans l'Amentit. Les mêmes formules, les mêmes conjurations sont employées, et c'est aussi en se disant dieu que l'homme fait face à ses ennemis. Voici comme exemple, une conjuration contre les crocodiles.

« Ne sois pas contre moi : — Je suis Amon — Je suis Anhour le « bon gardien. — Je suis le grand maître du glaive. — Ne te

(1) Voir Naville : *Loc. cit.*, p. 148.

« dresse pas ! Je suis Month. — N'essaye pas de surprendre ! Je « suis Set. — Ne porte pas tes deux bras contre moi ! Je suis Sothis. « — Ne m'atteins pas ! Je suis Séthou » (1).

En voici une autre contre la morsure des serpents vénimeux :

« Il est comme Set, l Aspic, le serpent malfaisant, dont le venin « est brûlant. — Celui qui vient pour jouir de la lumière, qu'il soit « caché. — Celui qui demeure dans Thèbes s'approche de toi, « cède, reste en ta demeure ! — Je suis Isis, la veuve brisée de « douleur... (1).

Chez les Chaldéens, on l'a vu, la puissance magique ne peut commander qu'aux esprits intérieurs ; elle n'a d'action coercitive que sur les mauvais démons, elle ne peut s'imposer aux dieux, et lorsqu'on fait appel aux divinités suprêmes, c'est uniquement par des prières et des supplications qu'on obtient leur secours, et non par des formules de contrainte ; encore faut-il, pour être efficaces, que les prières arrivent aux dieux par l'intermédiaire d'un médiateur.

Les formules sacramentelles de la magie Egyptienne, au contraire, renferment un pouvoir qui s'impose aux dieux, même les plus puissants, et les force à céder à la volonté de ceux qui prononcent ces invocations. Voici une invocation de ce genre adressée à Amon, le dieu suprême de Thèbes :

« Descends ! descends ! gauche du ciel, gauche de la terre ! Amon « s'élève en roi, vie, santé, force ; — il a pris la couronne du monde « entier. — Ne ferme pas l'oreille.

« Les serpents à la marche oblique — qu'ils ferment leurs « bouches — et que tout reptile reste confondu dans la poussière « par ta vaillance, O Amon » (2).

Le pouvoir de l'incantation réside dans le nom du dieu qui y est inclus. Aussi l'emploi des noms a-t-il pris une importance capitale dans la magie égyptienne. Les dieux y ont un grand nombre de noms, mais il y en a un pour chaque dieu, un nom sacré, un nom mystique qui représente l'essence de l'être divin ; et celui qui combine la puissance de ce nom avec la force irrésistible de la voix devient le maître du dieu qui n'a plus, alors, qu'à se soumettre.

---

(1) Voir F. Lenormant, — *loc, cit, p. 86 87.*

(2) Voir F. Lenormant. — *loc. cit. p. 91.*

Procurer la connaissance des noms de tous les dieux, avec leur sens vulgaire et leur sens caché, tel est le but mystérieux de l'initiation. Cette connaissance mettait entre les mains des initiés un pouvoir formidable qui allait jusqu'à leur permettre de se transformer en dieux, mais un pouvoir en même temps fort dangereux pour ceux d'entre eux qui tenteraient d'en user mal à propos.

On voit qu'en Egypte c'est sur le dieu lui-même qu'agit son nom secret, connu des seuls initiés, tandis qu'en Chaldée je l'ai montré, ce nom, *a* seul le connaît, il ne le communique à personne. C'est une véritable hypostase divine, qui a une existence personnelle et exerce une action souveraine sur les dieux d'un rang moins élevé, sur la nature et sur le monde des esprits.

J'ajoute, pour terminer, qu'en Egypte comme en Chaldée, on croyait au pouvoir fascinateur du regard. On trouve, en effet, peints sur beaucoup de sarcophages, deux yeux ouverts auquels on attribuait la puissance magique de repousser loin du mort les influences malfaisantes. On attachait, du reste, une telle importance à la conservation et à la préservation de la Momie, qu'on déposait dans le sarcophage à côté d'elle, des feuilles de papyrus sur lesquelles étaient copiées certaines formules également destinées à protéger le corps du défunt et à le mettre à l'abri de tout danger. Ces phylactères avaient aussi pour but d'empêcher le corps abandonné de devenir la proie de l'esprit de quelque damné errant sur terre, qui tenterait de s'incarner en lui et de le ressusciter en vampire.

J'ai taché de montrer, dans ce rapide exposé, ce qu'avait été la Magie en Egypte et en Chaldée, aux temps les plus anciens, et j'ai indiqué comment d'abord étroitement unie à la religion, elle s'en était séparée, pour devenir *laïque*, tout en conservant ce nom de magie qui perdit alors sa signification générale, pour prendre un sens bien plus restreint qui lui resta désormais.

Le temps rendit plus profonde cette séparation de la religion et de la magie. A mesure, en effet, que la religion s'épurait, qu'elle prenait un caractère plus élevé et plus moral, que son culte devenait moins grossier, à mesure aussi la magie, non contente de sa simplicité primitive, s'appropriait, sans ordre ni contrôle une foule de pratiques grossières et d'antiques recettes ramassées par des ignorants. Elle se forma ainsi un rituel compliqué, surchargé de préceptes incohérents et de vieilles formules, d'autant plus puissantes

qu'on les comprenait moins, et elle finit par se diviser en plusieurs branches ayant, chacune, leur spécialité : Chiromancie, nécromancie, sorcellerie, etc... toutes branches sorties du tronc magique primitif.

Cependant, vers la fin de l'empire romain, aux 3e et 4e siècles de notre ère, un essai fut tenté pour faire rentrer la magie dans la religion. Je dois le signaler.

Effrayés des dangers auxquels les progrès du christianisme exposaient le paganisme, les philosophes alexandrins sentirent la nécessité, pour conjurer ces dangers, de se réconcilier avec le polythéïsme traditionnel qu'ils avaient tant discrédité, et ils résolurent de l'admettre dans leurs doctrines spéculatives d'où ils l'avaient primitivement écarté.

A cet effet, ils réunirent dans un vaste syncrétisme presque toutes les divinités étrangères alors honorées dans l'Empire, ainsi que les anciens dieux de l'Olympe, dont une habile interprétation symbolique dénatura complètement le caractère, de façon à permettre de les faire figurer, sans trop de discordance, dans la nouvelle gnose. Puis, à l'origine, au dessus de tout, ils placèrent l'unité, le dieu de Platon, l'être infini et immuable. Au dessous de lui, ils groupèrent d'après la démonologie platonicienne, en échelons descendant. par émanations successives, du principe unique jusqu'aux simples mortels, toutes les divinités nationales et étrangères auxquelles ils consacrèrent un culte dont on puisa les éléments dans la liturgie hellénique, dans l'orphisme, dans les rites, les symboles, les pratiques et les mystères des religions orientales. Constitué de la sorte, ce culte devint une espèce de magie spéciale, une vaste *Théurgie*.

C'est ainsi que fut composée, sous le nom de *Néo-platonisme*, une nouvelle religion philosophique, mystique et panthéiste à la fois, chrétienne par ses aspirations élevées, essentiellement païenne par son culte.

Un pareil assemblage hybride n'était pas viable. Aussi malgré la valeur personnelle de plusieurs de ses philosophes (Plotin, Jamblique, Proclus) malgré la tentative de restauration commencée par l'Empereur Julien et brusquement arrêtée par sa mort, le nouveau polythéisme ne survécut pas longtemps à son impérial défenseur ; il se fondit peu à peu, son cadre artificiel se brisa et finalement, la magie s'en échappa pour reprendre, cette fois définitivement, son existence indépendante.

Les Magiciens étaient nombreux dans l'empire romain, nombreux aussi étaient les gens de toutes conditions qui avaient recours à leur art merveilleux, et, malgré les lois qui punissaient très sévèrement toutes les pratiques magiques, lois que l'on appliquait, du reste, que fort mollement, ces pratiques, illicites sans doute et suspectes, mais non forcément criminelles, bénéficiaient, en somme, d'une large tolérance. Cela se conçoit.

Dans le polythéisme gréco-romain, en effet, les dieux malfaisants n'en participaient pas moins à la nature divine ; ils avaient leur rôle dans l'administration générale du monde et à ce titre, ils étaient aussi respectables que les dieux bienfaisants. Les dieux chthoniens, qui régnaient sur l'empire des morts et étendaient leur domination sur toutes les choses du monde souterrain (*Res altâ terrâ et caligine mersas*) étaient particulièrement honorés. Les invoquer et chercher à avoir commerce avec eux, n'avait, en principe rien de répréhensible et pouvoir, grâce aux ressources de la magie, faire apparaître les trépassés, converser avec eux et percer les mystères du royaume des ombres, c'était là un des plus vifs désirs des esprits curieux et chercheurs.

Aussi l'antiquité n'exerça-t-elle guère de persécutions générales contre les magiciens. Il n'y eut d'exception qu'envers les *Druides* que leurs rites sanguinaires firent chasser des Gaules par l'empereur Tibère. Ainsi furent supprimées les monstruosités dans lesquelles, dit Pline l'ancien, « tuer un homme était faire un acte de religion, « et manger de la chair humaine, une pratique salutaire ».

Mais la paix que, jusqu'alors, l'autorité avait bénévolement accordée aux magiciens, fut rompue dès que le christianisme devint religion officielle. Pour les Gentils, les démons étaient des génies, des divinités qui planaient au-dessus de l'existence humaine, sans avoir un caractère nécessairement funeste. Pour les Pères de l'Eglise il en fut autrement. Soucieux de se dégager du Gnosticisme, redoutable adversaire du christianisme orthodoxe, ils se hatèrent d'établir une démarcation radicale entre ce qui était *magique* et ce qui était *religieux*. Entre Dieu et les démons ils n'admirent pas, comme le théurge Alexandrin, une simple différence de degré ; mais ils proclamèrent une opposition absolue et, pour eux, tous les Esprits de la magie devinrent les anges rebelles du Seigneur, les ennemis de Dieu, les auteurs du mal, les tentateurs de l'homme et

les inspirateurs de toutes les mauvaises actions. Il parut alors nécessaire d'interdire aux hommes toute communication avec ces êtres pervers et dangereux. Aussi voit-on les lois qui se succèdent à partir de Constantin, élargissant la définition de la Magie, prendre le caractère d'une sorte de persécution dirigée contre les païens. Elles étendent l'interdiction des pratiques malfaisantes à la simple connaissance des arts magiques, à l'accomplissement de certaines cérémonies sacrées, et on les applique avec une rigueur inusitée (1).

Mais lorsque l'Eglise fut devenue toute puissante, lorsqu'elle eut étendu sur tout l'Occident son autorité infaillible, elle résolut de briser à tout prix les liaisons coupables qui s'établissaient entre la terre et l'enfer, et elle trouva que pour y parvenir, le seul moyen efficace était de retrancher de la société tous les familiers du démon, associés à des pratiques infâmes, à d'atroces actions.

Alors commença à s'ouvrir l'ère des persécutions et des procès de sorcellerie ; et bientôt, au nom d'une implacable justice divine, s'allumèrent, dans toute la catholicité, de nombreux bûchers dont les flammes qui brûlèrent tant d'innocents, éclairèrent d'une lueur sinistre les derniers temps du moyen âge et même les deux siècles suivants.

Les Annales de la magie et de la sorcellerie sont considérables. Si on les parcourt, on s'aperçoit que la plupart des faits étranges consignés dans les récits des temps passés trouvent leurs analogues dans les phénomènes spirites et psychiques scientifiquement étudiés de nos jours. Cette analogie ne pas doit étonner. Les facultés médiumniques font partie intégrante de l'être humain et, dans tous les temps, comme dans tous les lieux, elles se sont vraisemblablement exercées lorsque les circonstances s'y sont prêtées. Il est donc probable, il est même certain, que bien de ces faits relèvent du spiritisme et de l'animisme. Mais la critique historique est généralement impuissante à reconnaître ceux qu'il faut attribuer à l'intervention des Esprits, et à les séparer de ceux qui sont dus à l'animisme, à la fraude, à la maladie ou à l'exagération des histoires légendaires.

La Magie cherchant, comme la science, à scruter la nature pour

(1) Amien Marcellin raconte, dans son *Histoire*, qu'un jeune homme fut mis à mort parce qu'il avait été surpris approchant alternativement ses mains d'un marbre et de sa poitrine, en comptant les sept voyelles, pour se guérir d'un mal d'estomac!

en exploiter les forces à son profit, a certainement rencontré, dans ses investigations, des phénomènes curieux et importants qui ont été le point de départ incontestable des premières recherches scientifiques. Partant de ces données fragmentaires et empiriques toujours mal interprétées, la science est parvenue, grâce au labeur incessant des générations successives, à constituer la doctrine générale de la permanence et de l'invariabilité des lois qui régissent l'Univers ; et cette doctrine a appris à l'homme qu'il ne pouvait, et cela qu'entre certaines limites, agir sur la nature pour accroître sa puissance et améliorer ses conditions d'existence, qu'en faisant appel à ces lois auxquelles il est lui-même soumis.

La Magie, elle, continue à croire au pouvoir surnaturel de ses pratiques ténébreuses qui ne sont, pour la plupart, que les transformations des rites d'adoration des anciens dieux du paganisme, devenus les démons du christianisme. Mais vains efforts. Les charmes occultes, les talismans secrets, les mystérieuses formules de ses grimoires ont perdu leur puissance, ils n'opèrent plus ; maintenant rien n'obéit ni aux charmes, ni aux formules. Qu'y faire ?

Le monde ancien croyait au miracle, le monde moderne n'y croit pas !

Général NOEL.

Août 1913

La Théorie du corps fluidique

(*Suite*) (2)

Expériences de divers savants avec le médium E. Paladino

Les dernières expériences dont nous venons de parler datent de 1888. Depuis lors, beaucoup d'autres ont confirmé la réalité des mêmes phénomènes étranges. Les plus célèbres sont celles qui ont été faites avec le médium napolitain *Eusapia Paladino.*

A Naples, en 1891, les professeurs *Lombroso, Gigli, Ascensi, Tamburini, Limoncelli Vizioli* et *Bianchi* constatèrent, *en pleine lumière*, le *soulèvement sans contact* d'une table et de plusieurs chaises. Des coups se firent entendre à l'intérieur de la table, répon-

(1) Ouv. cit., 390 et s.

(2) Voir le N° de décembre p. 362 et suiv.

dant tout à fait à propos, dans un langage conventionnel, aux demandes faites sur l'âge des personnes présentes *et sur ce qui devait arriver et arriva en effet.*

Dans l'obscurité, les expérimentateurs entendirent une sonnette tinter au-dessus de leurs têtes et sentirent les attouchements d'une main petite et froide. « Mais ce qui m'étonna le plus, dit Lombroso, ce fut le transport d'une assiette pleine de farine, qui eut lieu de façon que celle-ci resta comme coagulée ainsi que de la gélatine... »

« Peu après, ajoute-t il, nous vîmes un gros meuble placé plus loin que l'alcôve, à deux mètres de nous, s'approcher lentement vers nous comme s'il était porté par quelqu'un. On aurait dit un gigantesque pachyderme s'avançant vers nous (1).

Ces *mouvements d'objets à distance et sans contact se répétèrent en octobre 1892 à Milan,* en présence d'*Alexandre Aksakof*, de *Cal du Prel*, de *Charles Richet*, de *Lombroso*, d'*Angelo Brofferio*, professeur de philosophie, de *Giuseppe Gerosa*, professeur de physique à l'Ecole supérieure d'agriculture de Portici d'*Ermacora*, docteur en physique et de *Giovanni Schiaparelli*, directeur de l'observatoire astronomique.

En pleine lumière, une lourde chaise (10 kilog.) se trouvant à 1 mètre de la table et derrière le médium, s'approcha de Schiaparelli, assis près d'Eusapia. Le savant astronome se leva pour la remettre en place, mais à peine s'était-il rassis que la chaise s'avança une seconde fois vers lui.

Dans l'obscurité, mais bien contrôlés, les phénomènes devinrent beaucoup plus marqués et abondants.

« Le soir du 28 septembre, le médium, tandis que ses deux mains étaient tenues par MM. Richet et Lombroso, se plaignit de mains qui le saisissaient sous les bras, puis dans un état de *trance*, il dit d'une voix changée qui lui est ordinaire dans cet état :

Maintenant j'apporte mon médium sur la table. Au bout de deux ou trois secondes, la chaise, avec le médium qui y était assis, fut, non pas jetée, mais soulevée avec précaution et déposée sur la table, tandis que MM. Richet et Lombroso sont sûrs de n'avoir aidé en rien à cette ascension par leurs propres efforts. Après avoir parlé, toujours en état de trance, le médium annonça sa descente, et M. *Finz*

(1) V. de Rochas, ouv. cit., 34.

s'étant substitué à M. Lombroso, le médium fut déposé à terre avec autant de sûreté et de précision, tandis que MM. Richet et Finzi accompagnaient, sans les aider en rien, les mouvements des mains et du corps, et s'interrogeaient à chaque instant sur la position des mains.

« En outre, pendant la descente, tous deux sentirent à plusieurs reprises une main qui les touchait légèrement sur la tête. Le soir du 3 octobre, le même phénomène se renouvela dans des circonstances assez analogues, MM. du Prel et Finzi se tenant à côté du médium (1) ».

Sans parler des coups violents sur les meubles, des sons de trompette, des bruits de mains frappant en l'air l'une contre l'autre, des empreintes de doigts sur du papier enfumé, des apparitions de mains sur un fond légèrement éclairé, *les observateurs touchèrent à diverses reprises une figure humaine qui n'était certainement pas celle du médium*.

« En trois occasions différentes, dit encore le rapport de la commission, il arriva à l'un des assistants de toucher une figure humaine ayant des cheveux et de la barbe ; le contact de la peau était absolument celui d'une figure d'homme vivant, les cheveux étaient beaucoup plus rudes et hérissés que ceux du médium, et la barbe au contraire paraissait très fine (1er, 5 et 6 octobre) ».

Suivant Aksakof, la main de Schiaparelli qui ne tenait pas celle d'Eusapia, fut prise par la main mystérieuse et levée en l'air, au-dessus de la table, où elle put toucher le visage en question. Pendant tout ce temps, il semblait au savant italien que *la main qui le tenait était dans un état de vibration continuelle*.

Ensuite, divers *phénomènes* qui n'avaient pu être observés d'abord que dans l'obscurité, furent enfin *obtenus à la lumière d'une lanterne à verres rouges avec le médium en vue*.

Dans ces conditions, *une main fut aperçue distinctement au-dessus d'Eusapia qui, étonnée, leva la tête pour regarder et aussitôt la main lui toucha le visage*.

« Une autre fois, ajoute le rapport précité, apparut un poing fermé au-dessus de la tête du médium ; puis après, il s'ouvrit lentement et nous fit voir la main ouverte avec les doigts écartés.

(1) Ib., 66 et s.

« Il est impossible de compter le nombre de fois que cette main apparut et fut touchée par l'un de nous ; il suffit de dire qu'aucun doute n'était plus possible : c'était véritablement une main humaine et vivante que nous voyions et touchions, pendant qu'en même temps le buste et les bras du médium restaient visibles et que ses mains étaient tenues par ses deux voisins. A la fin de la séance, M. du Prel passa le premier dans la partie obscure, et nous annonça une *empreinte dans l'argile ;* en effet nous constatâmes que *celle-ci était déformée par une profonde éraflure de cinq doigts appartenant à la main droite* (ce qui explique ce fait, qu'un morceau d'argile avait été jeté sur la table, à travers l'orifice de la tenture, vers la fin de la séance), preuve permanente que nous n'avions pas été hallucinés.

« Ces faits se répétèrent encore plusieurs fois, sous la même forme ou sous une forme très peu différente, dans les soirées des 9, 13, 15, 17 et 18 octobre. Souvent la position de la main mystérieuse ne permettait pas de supposer qu'elle appartînt au médium, toutefois, pour plus de certitude, le soir du 15, nous attachâmes à sa main gauche un ruban de caoutchouc qui enveloppait séparément les doigts ; cela permit donc, à tout moment, de distinguer celle des deux mains que chacun des deux voisins avait en garde (1) ».

Des manifestations analogues eurent lieu à *Naples,* en 1893, et à *Rome* en 1893-1894.

Dans son résumé des expériences de Rome, *Henri de Siemiradski,* correspondant de notre Institut, après avoir relaté la *lévitation complète d'une table avec photographies du phénomène,* dit que « souvent, pendant la lévitation, le bas de la robe d'Eusapia se gonfle et touche le pied de la table. En touchant ce bas de robe on éprouve l'impression que l'étoffe subit l'action d'un vent qui la gonfle, mais sans qu'on puisse découvrir aucun objet solide sous les plis. On constate, en outre, que les pieds et les genoux du médium sont bien immobiles. Inutile d'ajouter que les visites les plus minutieuses de la personne et des habits d'Eusapia n'ont jamais permis de découvrir rien de suspect (2) ».

(*A suivre*)

Ferdinand VÉRAND.

(1) *Ib.* 74 et s.
(2) *ib.*, 127.

Ouvrages Nouveaux

Des Phénomènes prémonitoires (Pressentiments. — Rêves prophétiques. — Clairvoyance dans le Futur, etc.)

par ERNEST BOZZANO : — (Edition des *Annales des Sciences Psychiques*, boulevard Péreire, 175, Paris. — Prix : 5 francs).

Parmi toutes les questions qui se rattachent à la psychologie dite « supernormale », aucune peut-être n'est plus propre à passionner un grand nombre d'esprits que celle concernant la connaissance de l'avenir. D'un côté par suite des conséquences immédiates et matérielles qui en découcoulent, elle est de nature à intéresser aussi des personnes que les spéculations philosophiques laissent indifférentes. D'autre part, les intelligences plus élevées que tente l'étude des grands problèmes de l'existence humaines sont attirées par les questions si troublantes — telles que celles du déterminisme et du libre arbitre — soulevées par le moindre phénomène prémonitoire proprement dit.

Cependant, alors que tant d'ouvrages ont été écrits sur d'autres sujets psychiques, le volume de M. Bozzano, qui vient de paraître, est le seul qui soit entièrement consacré aux prémonitions et qui traite la question à un point de vue réellement expérimental et scientifique.

Le nombre de faits de toute sorte, pour la plupart dûment étayés par des témoignages de premier ordre, qui se trouvent recueillis dans ce volume est tel, que difficilement le lecteur peut se soustraire à la force de conviction qui s'en dégage. Mais l'ouvrage dont nous nous occupons présente aussi le grand avantage que les faits s'y trouvent groupés en diverses catégories de façon à permettre l'examen de leur origine et de leurs traits caractéristiques et à amener les lecteurs aux conclusions que l'auteur s'est proposé d'atteindre. (*Note de l'Editeur*).

Annuaire astronomique et météorologique pour l'année 1914

par CAMILLE FLAMMARION. — Un volume In-16 Jésus, illustré de 125 figures, cartes et diagrammes, 1 fr. 50.

Ernest Flammarion, Editeur

C'est la 50e année de cette publication qui a reçu, chaque année, des perfectionnements lui donnant une valeur incomparable, et qui rend tant de services aux amateurs de sciences et aux observateurs. On y trouve :

Les articles généraux du calendrier, levers et couchers du soleil, de la lune et des planètes, ainsi que leurs passages au méridien, phases de la lune, levers et couchers du soleil pour tous les pays, les marées, etc. ;

Les observations à faire au Ciel tous les jours de l'année ;

Les cartes des positions des étoiles pour chaque mois et la marche des planètes ; Les détails et figures des éclipses du soleil et de lune ; Les principales occultations de planètes et d'étoiles par la lune, avec les figures ; Les observations à faire sur le soleil, la lune et les planètes ; Les positions des satellites de Jupiter et de l'anneau de Saturne ; Les positions des étoiles fondamentales ; Les dessins des planètes ; Les étoiles doubles ; les étoiles variables ; les mouvements propres ; Les tableaux et données numériques de l'Astronomie planétaire et sidérale et de la cosmographie terrestre ; Les douze mouvements de la Terre ; Le magnétisme terrestre depuis l'an 1541 ; Les méthodes pour s'orienter ; Les positions géographiques et l'heure dans tous les pays du globe ; La nouvelle heure de la France et les méridiens : Une instruction pratique sur les instruments ; Les observations météorologiques, températures annuelles, mensuelles et quotidiennes, hauteurs de pluies, etc., depuis deux cents ans ; Un calendrier perpétuel complet ; en un mot toutes les données d'un annuaire scientifique aussi complet que possible. Et, de plus, une revue générale des derniers progrès de l'Astronomie et de la Météorologie, illustrée de nombreuses figures.

Cette année sera remarquable par une éclipse totale de soleil, un passage de Mercure devant le soleil, le retour de la planète Mars, l'ouverture maximum des anneaux de Saturne. On trouvera dans les notices, la méthode pour recevoir chez soi les dépêches de la tour Eiffel, la fixation de la fête de Pâques, l'étude de la lune rousse, des saints de glace, de la Saint-Médard et de l'été de la Saint-Martin, une petite carte de la lune et des étoiles, etc., etc.

Envoi contre mandat-poste.

L'Almanach de la Vie Mystérieuse 1914

L'Almanach de la Vie Mystérieuse, abondamment illustré, contient des articles inédits de MM. Maurice de Rusnack, professeur Donato, Evariste Carrance, de Tromelin, Wilfrid, Porte du Trait des Ages, Fernand Girod, Henri Mager, commandant Darget, guérisseur Desjardins, Mamoussy, H.-C. James, Mme de Lieusaint, docteur Gastal de Blédine, professeur Upta Saïb, etc.

L'almanach contient, en outre, des bons de consultation d'astrologie (Mme de Lieusaint) ; de voyance (Mlle de Mirecourt) ; de chiromancie (professeur Upta Saïb) ; de graphologie (professeur Dack).

C'est l'almanach indispensable et que tous les amis des sciences mystérieuses voudront posséder.

Son prix pour la France est de 1 fr. 25 ; pour l'étranger : 1 fr. 50.

Adresser toutes commandes à M. le Directeur de la *Vie Mystérieuse,* 174, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15, rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 franes.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris. — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stephen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. Prix : 6 francs, parait tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussée des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. FEILGENHAUER à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. MAX RAHN. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks.

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens.— Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur UGARTE à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. GUST. GAZ. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. VITOLDCHLOPICKI, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 9. — 18e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc MARS 1914

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

SOMMAIRE

Les Phénomènes dits de Matérialisation, p. 513, GABRIEL DELANNE. — *L'Objection spiritualiste contre le matérialisme spirite* (fin), p. 521, HENRI BRUN. — *La Correspondance posthume d'Allan Kardec*, p. 528, P. B. — *Un peu de l'âme des bandits*, p. 536, EUG. PHILIPPE. — *Contribution à l'étude des correspondances croisées. Documents nouveaux* (suite), p. 538, Dr GELEY. — *Les Bêtes ont-elles une âme ?*, p. 548, JEAN DE KERLECQ. — *Incomprehensible*, p. 552, L. CHEVREUIL. — *Home*, p. 553, ISIDORE LEBLOND. — *Echos de partout*, p. 558. — *Revue de la presse en langue italienne*, p. 563, Dr DUSART. — *Revue de la presse en langue anglaise*, p. 566, Dr DUSART. — *Revue de la presse en langue espagnole*, p. 568, Dr DUSART. — *Revue de la presse en langue portugaise*, p. 573, ROUXEL.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel **DELANNE**

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-3-1914.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

par Mme JULIETTE ALEXANDRE BISSON (1)

Les phénomènes de matérialisation ont une importance capitale, d'abord en ce qu'ils établissent directement l'évidence de la survie, lorsqu'il nous font revoir dans les séances des êtres morts depuis longtemps, que l'on reconnaît et qui donnent des preuves de leur identité. Ni l'hallucination ni la fraude ne peuvent expliquer les photographies prises dans ces séances par des savants bien qualifiés, ni les preuves physiques, telles que l'écriture autographe de fantômes que le médium n'a jamais connus.

Ensuite, ces phénomènes nous font constater que l'enveloppe de l'âme, le périsprit, n'est pas une abstraction philosophique, mais une réalité indubitable qui s'atteste par sa présence, par son action sur la matière, qu'il organise de nouveau comme il le faisait ici-bas, en reconstituant un corps physique, charnel, anatomiquement identique à celui qu'il possédait sur la terre. Cette réincarnation temporaire s'accomplit aux dépens de la matière empruntée au médium, ainsi que les pesées simultanées du médium et de l'apparition l'ont établi, de sorte qu'ils est du plus haut intérêt de connaître cette substance protéiforme, qui s'incorpore dans le fantôme et qui sert aussi à créer les vêtements qui le drapent, ou les accessoires qui l'accompagnent.

Le plus souvent, les apparitions sortent toutes formées du cabinet, ainsi que cela avait lieu chez Crookes et avec presque tous les autres médiums. Si le fantôme prend naissance sous les yeux des assistants, ainsi que cela s'est produit quelquefois, et particulière-

(1) Félix Alcan, Editeur, prix 12 francs.

ment chez le Dr Gibier ou à la Villa Carmen, la « parturition psychique », comme l'appelle l'archidiacre Colley, s'accomplit si rapidement qu'il est presque impossible d'en suivre les phases, car toujours cette action se produit dans l'intérieur d'une sorte de nuage opaque, ou sous un voile matérialisé, qui se déchire tout à coup pour laisser voir l'esprit (1). L'ouvrage de Mme Bisson renferme les

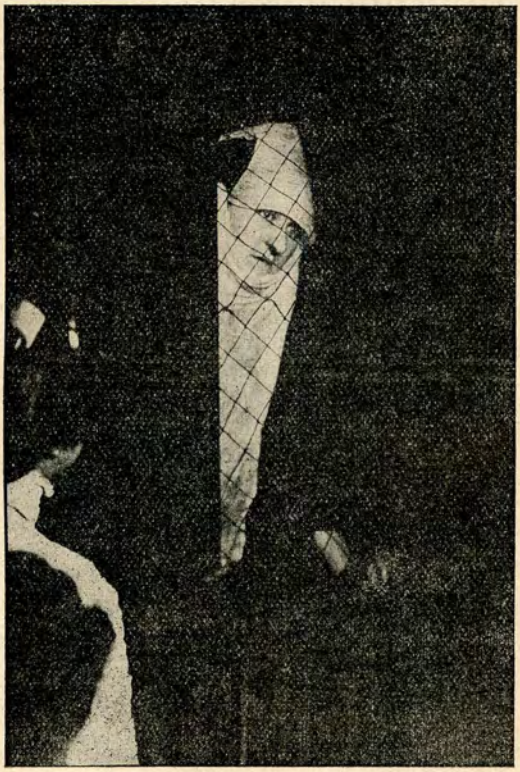


Fig. I. — Le médium est enveloppé d'une draperie

plus précieux documents concernant cette matière qui, suivant le Dr de Schrenck-Notzing, possède les propriétés « d'une substance vivante, notamment celle du changement de consistance, du mouvement et de la prise d'une forme définie. Il y a évidemment, dans cette substance, une faculté transcendante de former artificiellement des images optiques et de leur donner l'aspect de visages, à l'instar

(1) Pour les détails consulter notre ouvrage : *Les Apparitions Matérialisées*. Tome II, p. 648 et suiv.

Fig. II. — La substance extériorisée en voie d'organisation pour former des mains

de la sculpture ou du dessin. L'énigme la plus mystérieuse que présentent ces phénomènes observés, c'est, à mon avis, la présence de ce précipité idéoplastique qui forme des figures d'hommes et de femmes, ainsi que des fantômes entiers ».

Ainsi, après quatre années d'une investigation des plus rigoureuses, le Dr de Schrenck, connu jusqu'alors pour son incrédulité complète, arrive à certifier la réalité de ces faits, encore si douteux pour ses confrères. C'est que, contrairement à beaucoup de savants, il s'est donné la peine d'étudier, et alors il s'est produit pour lui ce qui a eu lieu pour Robert Hare, Mapes, Crookes, Wallace, Ch. Richet, Lombroso ou Morselli, c'est-à-dire la certitude que ces phénomènes, affirmés depuis si longtemps par les spirites, existent bien réellement. Dans la phrase citée plus haut, il est facile de constater que M. de Schrenck-Notzing n'en est encore qu'à l'animisme, puisqu'il met indistinctement tous les phénomènes observés sur le compte de l'idéoplastie, comme MM. Richet ou Morselli. Mais c'est déjà beaucoup qu'il reconnaisse à la pensée du sujet le formidable pouvoir de créer des formes, avec cette énigmatique substance extériorisée par le médium, car en continuant ses études, il s'apercevra combien l'hypothèse animique est insuffisante pour embrasser tous les cas que les recherches accomplies dans le monde entier nous ont fait connaître.

Les expériences relatées par Mme Bisson ont eu lieu sous le contrôle le plus rigoureux auquel médium ait jamais été soumis. Chaque fois, Mlle Eva C. était déshabillée intégralement, revêtue d'un maillot allant des pieds à la tête et cousue dans un sarrau. La salle des séances était visitée, ainsi que le cabinet, et six lampes rouges donnaient une clarté suffisante pour bien voir tout ce qui se passait. Avant ou après les séances, des visites intimes étaient faites à l'improviste par les médecins, afin de s'assurer absolument que le médium n'avait rien dissimulé *en lui*. Il faut avouer qu'il a fallu à cette jeune fille un grand dévouement pour se prêter à des investigations aussi pénibles pour elles. Nos lecteurs étant au courant des polémiques soulevées par des ignorants ou par des ennemies avérés du spiritisme, je ne m'attarderai pas à démontrer l'absurdité qu'il y aurait à supposer une tricherie se poursuivant pendant quatre années, malgré les précautions prises. L'hypothèse que le médium cacherait dans le cabinet ou dans le fauteuil les objets nécessaires à une trom-

perie, est ridicule pour beaucoup de raisons. D'abord, parce que la salle des séances est fermée à clef et que le médium, constamment surveillé, ne pourrait y entrer. Mais supposons qu'il soit assez habile pour s'y introduire à l'insu de tout le monde, il n'en serait

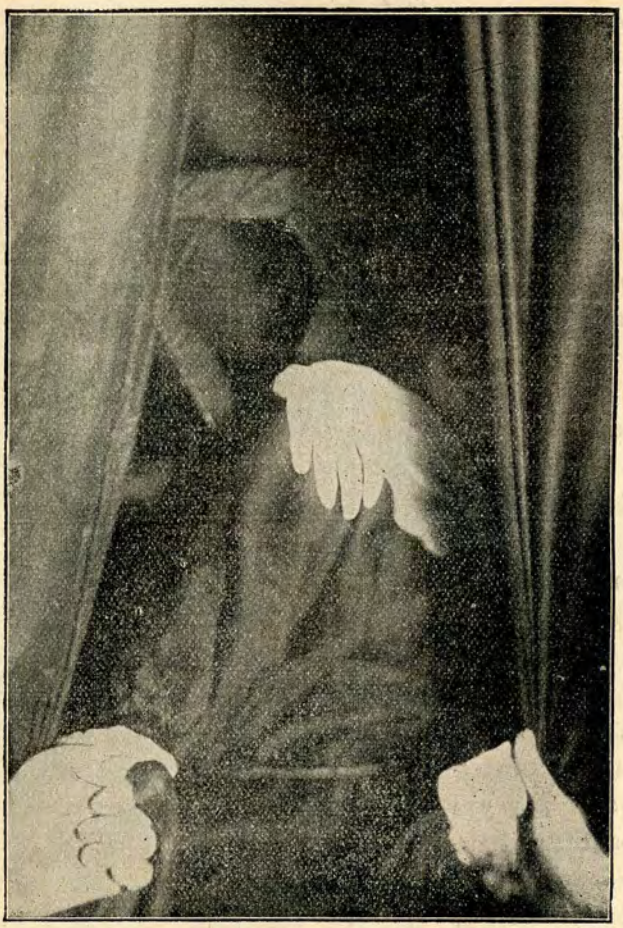


Fig. III. — Un stade plus prononcé de la matérialisation d'une main.

guère plus avancé, puisque la visite du fauteuil ferait découvrir les objets cachés, ce qui n'a jamais eu lieu et, enfin, aucune préparation antérieure n'est capable d'expliquer que, les mains du médium *restant visibles et immobiles depuis le commencement de la séance*, on voie la substance sortir du vêtement et s'organiser sous les yeux des spectateurs pour former des mains ou des figures. Je revien-

drai plus loin sur ces phases du phénomène, qui sont réellement démonstratives, et qui donnent à ces expériences un caractère de nouveauté des plus attrayants.

Je me propose donc d'examiner les conditions dans lesquelles cette substance vivante s'extériorise du corps du médium, et de signaler les formes si diverses : apparences de voiles, de coton cardé, de papier pliés, ou de membres et de figures humaines qu'elle peut revêtir. Je montrerai que l'action dissolvante de la lumière blanche, déjà signalée antérieurement, s'est également manifestée ici et, à propos des figures, il est utile de noter que deux au moins, ont été reconnues et que dans certaines séances il y a eu apparitions simultanées de formes humaines, masculines et féminines. Mme Bisson s'est contentée d'exposer les faits constatés par elle, sans chercher à les expliquer par une théorie quelconque, spirite ou autre. « Je ne donnerai pas ici mon opinion personnelle — dit-elle dans sa conclusion — car elle importe peu, n'étant précisément qu'une opi-

Fig. IV. — Un pied cherche à saisir une cigarette que l'on présente

nion, c'est-à-dire la résultante d'un ensemble d'impressions de caractère tout subjectif.

« Laissons au contraire à chacun le soin d'interpréter à son idée les faits que j'ai exposés au cours de ce travail. Mais je tiens, en terminant, à affirmer de nouveau l'entière réalité de ces phénomènes : il est désormais hors de doute pour moi que le médium, en état de trance, extériorise une certaine substance, qui peut présenter des aspects divers. »

Il me paraît intéressant de rapprocher le récit de ces expériences de ceux que nous possédons sur le même sujet, afin de préciser les analogies et les différences qui existent entre eux. N'étant pas tenu à la même réserve que Mme Bisson au point de vue interprétatif, puisque j'ai exposé dans mon livre sur les *Apparitions matérialisées* les preuves nombreuses que nous possédons de la matérialisation certaine des esprits désincarnés, je signalerai les faits qui me paraissent d'origine spirite et ceux qui me semblent relever uniquement de l'action extra-corporelle du médium.

*
* *

Les premières photographies obtenues dans le courant de l'année 1909, nous font voir le médium, enveloppé de draperies blanches et coiffé : tantôt d'une sorte de turban en étoffe, tantôt de voiles qui ceignent sa tête (voir figure 1). Comme je l'ai dit plus haut, le médium ayant été déshabillé complètement et revêtu d'un maillot et d'un sarrau noirs, ces voiles blancs n'auraient pu être dissimulés dans le cabinet, ni cachés sur le médium, ni introduits de l'extérieur, ni apportés par un compère, les assistants se connaissant tous et la lumière étant suffisante pour voir tout ce qui se passait dans la pièce. D'ailleurs, un filet allant du plafond jusqu'au plancher séparait le médium du reste de la salle. Il faut donc que ces draperies *aient été formées sur place* et cela au moyen d'une certaine substance, celle qui sort du corps du médium et qui prend ces apparences de voiles. C'est ici que je tiens à placer une remarque importante.

Je suppose qu'au lieu de se montrer seulement entre les rideaux, le médium soit sorti complètement du cabinet et que, dans la trance, il ait parlé au nom d'une personnalité défunte. Comme la transfiguration ne s'était pas étendue jusqu'au visage et qu'il eût été possible de distinguer sous les voiles le sarrau du médium, bien des

novices en cette sorte d'expérimentation et aussi, hélas ! des spirites, n'auraient pas manqué de crier — de bonne foi — à la supercherie et se seraient empressés de proclamer partout qu'ils ne s'étaient pas laissés duper et que leur devoir était de démasquer le médium ! Cependant, rien n'eût été plus injuste dans les circonstances présentes. Ceci doit nous servir de leçon, non seulement pour ne pas condamner légèrement un médium, alors même que le phénomène semble suspect, avant d'avoir des preuves absolues de sa culpabilité, et pour ne pas admettre aux séances des personnes qui, ne connaissant pas suffisamment ces manifestations, sont incapables de distinguer la vérité de l'erreur.

J'entends, d'ici, l'objection qui me sera faite : vous voulez innocenter les médiums fraudeurs qui ont été démasqués jadis dans des conditions analogues à celles que vous avez imaginées plus haut. Non, car lorsque l'on possède une expérience suffisante en ces matières, résultant d'une longue pratique, on s'arrange de manière à *rendre la fraude impossible* et alors, si le médium est entrancé et seulement revêtu de draperies, il faut comprendre que, ce jour-là, ses guides n'ont pas pu agir autrement, soit en raison de son état de fatigue, soit à cause de la composition du cercle, ou par suite des conditions atmosphériques défavorables, car toutes ces causes peuvent intervenir pour entraver les matérialisations.

Faute par les spirites d'observer ces prescriptions, nous risquons de dégoûter à tout jamais les médiums honnêtes de se prêter à nos expériences, car rien n'est plus douloureux pour ceux qui sont sincères et désintéressés, que de dépenser leur santé en faveur d'une cause où ils ne récoltent que les dédains ou les injures de ceux qui devaient les défendre. Beaucoup de polémiques entre spirites eussent été évitées, si la crainte de passer pour des gobeurs n'avait pas poussé quelques-uns à se prononcer hâtivement sur la valeur de certains médiums.

Evidemment, il ne faut pas craindre de pousser jamais trop loin le contrôle préalable. Toutes les mesures de précautions doivent être prises en ce qui concerne le médium, le local et les assistants. L'on doit enlever au médium, quel qu'il soit, toute possibilité de tromper ; mais une fois que l'on est certain de la réalité des faits, il faut avoir le courage de braver les railleries des sots, et publier les résultats

que l'on a obtenus. C'est parce que Mme Bisson a eu cette bravoure que nous lui devons une grande reconnaissance, et je suis sûr que lorsque son ouvrage sera mieux connu, on constatera qu'elle a fait faire à nos recherches expérimentales de sérieux progrès.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

L'Objection spiritualiste contre le Matérialisme spirite

(*Fin*) (1)

En même temps qu'une Philosophie, les Esprits ont apporté aux Hommes une Morale, — et, à cet égard encore, je convie Paul-Hyacinthe Loyson lui-même — sublime et sévère, — à vouloir bien « prêter l'oreille aux Esprits », convaincu qu'il reconnaîtra en eux « la voix de l'Esprit ».

Voici, dans ses grandes lignes, la Morale qu'ils prescrivent à l'Homme :

« *Aime* ! Aime *tout l'Univers* ! Aime les *Hommes*, — et non seulement les Hommes de ta famille et de ton village et de ta patrie et de ta race et de ta classe et de ton mérite, mais les Hommes de tous les foyers, de toutes les provinces, de tous les pays, de toutes les couleurs et de toutes les conditions et de toutes les qualités... — Aime les *Bêtes*, et aime les *Choses*, celles de ta maison et celles de la Nature, prochaine ou lointaine, familière ou exotique, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. — Ne borne pas ton amour aux créatures de la Terre, mais étends-le aux créatures du Ciel : Aime le monde invisible comme tu aimes le monde visible, les *Morts* ainsi que les vivants ! Aime, d'un mot la *Création* infinie... — Et aime *Dieu*, l'éternel Créateur !...

Aime *de tout ton cœur*, — de toutes les grâces et de toutes les forces de ton cœur ! — Aime de toute ta *Pitié* et de toute ta *Charité* toutes les créatures qui sont dans la peine et qui ont besoin d'aide, les corps meurtris et les cœurs brisés de l'Humanité douloureuse,

(1) Voir le numéro de février, p. 464 et suiv.

et les larmes de la Nature mélancolique — les parias de la Vie, les victimes des Hommes, les meurt-de-faim, les solitaires, les malchanceux, les souffreteux, tous les pauvres diables d'hommes, de bêtes et de choses pour qui la terre est un Enfer ! — Aime de toute ton *Indulgence* et de toute ta *Clémence* les pauvres créatures qui font le mal et celles même qui te font du mal, — tous les pécheurs, tous les déchus, tous les déchets du Destin, de la Société : relève les Faillis et tends la main à tes ennemis !. .

Aime de toute ta *Reconnaissance* et de tout ton *Respect* les êtres qui t'ont fait du bien et ceux qui font le bien...

Aime de tout ton *Dévouement* tous ceux dont la détresse est grande et qui ont besoin d'un peu de ton temps, de ton bien, de ta peine et même de ta vie.

Aime de toute ton *Admiration* les gloires de l'Homme et de la Nature, dans les voies de la Vérité et de la Beauté...

Aime de toute ta *Piété* les morts, qui sont encore près de toi, et qui sont déjà près de Dieu...

Aime de toute ton *Adoration* la Divinité mystérieuse qui fait resplendir son génie dans toute la création, qui fait rayonner sa Bonté sur toutes les créatures.

Aime, de tout ton cœur, tout l'Univers !... (1).

Mais l'*Amour* ne suffit pas à fonder la grandeur de l'homme sur la terre et à lui ouvrir les portes du Ciel. Il y faut joindre l'*Effort*, l'effort de *pensée*, l'effort de *volonté*, l'effort d'*Action* !

Pense. Observe et juge l'Homme. Examine-le dans les Livres et le surprends dans la vie. — Contemple la Nature. — Médite sur la Destinée. — Rêve de Dieu. — Etudie les œuvres de l'Esprit hu-

(1) Ai-je besoin de faire remarquer à Paul Hyacinthe Loyson et à M. L. que la Morale spirite, ainsi conçue — la Morale d'Amour — implique la reconnaissance de tous les « Droits », — Droits de l'Homme, Droits de la Femme, Droits du Peuple et Droits des Peuples, Droits de la France et de l'Etranger, etc., — que son vœu de Fraternité ne se sépare pas de celui de Liberté et d'Egalité, — qu'elle est, dans la meilleure acception des termes, « démocratique » et « sociale », « féministe » et « internationaliste », — bref qu'elle correspond idéalement à la Morale politique que préconisent ces nobles Apôtres, et pour laquelle combattent les « Droits de l'Homme » de P. Loyson ? — J'ai, pour ma part, signé, dans son Journal, maints articles de morale (sociale, politique ou humaine) que je ne renie pas aujourd'hui, spirite. Votre Idéal est le nôtre, mes chers amis ! — est inclus dans le nôtre !...

main, dans l'ordre de la Science, de l'Art, de la Philosophie, de la Littérature. Crée en ta pensée, sinon de tes mains, des œuvres belles et des œuvres utiles. — Apprends l'Histoire. — Connais-toi toi-même. — Initie-toi aux mystères des Causes, des Lois et des Fins. — Elève ta pensée du particulier au général, du concret à l'abstrait, du contingent à l'essentiel, du frivole au sublime, de l'éphémère à l'éternel...

Veuille. Veuille avec puissance, avec constance. Résiste et supporte.

Résiste à la Tentation, aux tentatives de la luxure, du mensonge, de l'orgueil, de la colère, de la peur. Sois pur. Sois vrai. Sois simple. Sois calme. Sois brave !

Supporte la Douleur, — les tortures du corps, de l'esprit et du cœur, — les méfaits de la vie et des hommes, — les maladies, les doutes, les revers, les désillusions, les iniquités et les deuils. Garde-toi de gémir et de gesticuler. Ne montre pas le poing au ciel. Baisse la tête. Attends. Espère.

Abstiens-toi et contiens-toi ! Renonce et accepte !...

Agis. Fais ta tâche quotidienne. Accomplis ton œuvre éternelle.

Travaille. Sois assidu à ton champ, à ton atelier, à ton bureau, à ton laboratoire, à ton école.

Sers une Cause, quelle qu'elle soit — pourvu qu'elle soit noble — politique, sociale, morale, scientifique, pédagogique, religieuse.

Sois à la fois et d'un même zèle l'homme de ta fonction ou de ton métier et l'homme de ta mission ou de ton ministère, — serf glorieux de la Réalité, humble servant de l'Idéal !...

Don de Soi dans l'Amour et *maîtrise de soi dans la Dignité*, voilà les deux cimes de la vie morale, les deux portes de la vie céleste. »

N'apparaît-il pas que la Morale des Esprits est la *noblesse* même, qu'elle est l'école divine où se peuvent former les Sages, les Héros et les Saints, qu'on y retrouve l'écho du Verbe des plus grands génies, le reflet de la Vertu des plus belles âmes dont s'honore l'Humanité, — et que les Spirites n'ont pas tort de se dire, en principe, les purs, les vrais, les seuls disciples du Christ ?

*
* *

Et, pour être sublime, la Morale des Esprits n'en est pas moins *humaine*.

Humain, leur sentimentalisme. Ils n'interdisent pas d'*aimer*, d'aimer d'amour. Ils n'exigent pas que l'amour universel, qu'ils prescrivent, tue l'Amour, — qui en est au contraire, à leurs yeux, le maître et le modèle, le guide sûr, l'éternel compagnon de route. Ils consacrent l'adorable symbole de la communion indissoluble, de l'ascension conjointe des Ames-Epouses dans l'Infini des mondes et des temps ..

Humain, leur spiritualisme. Ils n'interdisent pas de *jouir*. Ils laissent à la disposition libre et franche de l'homme tous les biens de la terre, dont il est naturel et convenable d'user (- · puisqu'ils sont des dons de Dieu, qui ne fait aucun don en vain, —) pourvu qu'on en use sans excès comme sans préjudice de l'Idéal — et dans un sentiment de gratitude envers la Divinité qui les dispense, et de compassion pour les déshérités qui les ignorent... Ils condamnent les vaines rigueurs de l'ascétisme, doublement sacrilège, qui va contre les voies de la Nature et contre les desseins de Dieu. Ils disent quelquefois : « abstention » mais non pas « abstinence ».

Humain, leur stoïcisme. Ils n'interdisent pas de *souffrir*. Ils bannissent la révolte et le blasphème, mais ils glorifient la Douleur, qui leur paraît une grâce du cœur, une vertu de l'âme, un signe d'élection. S'ils défendent l'amertume, ils agréent la douceur des larmes...

A leurs yeux, en un mot, l'abnégation n'est pas la négation de soi. Et c'est ainsi que leurs bienveillantes concessions permettent à l'homme les joies humaines, celles qui sont inhérentes à sa nature et chères à son cœur d'homme...

Et les exigences de leur austérité même ne promettent-elles pas à l'homme, d'autre part, des joies surhumaines, dans l'extase de l'Amour infini, et dans l'allégresse de l'Effort triomphant ?...

*
* *

La Morale des Esprits, si noble et si humaine, est enfin éminemment *rationnelle*. La Loi d'Amour, la Loi d'Effort n'ont vraiment tout leur sens, toute leur valeur, toute leur portée que dans l'Ethique spirite. Les Esprits fondent l'une et l'autre sur les assises les plus solides qui soient dans l'ordre logique. Le Devoir, — devoir d'amour, devoir d'effort, — n'est plus seulement, dans la Morale spirite, une suggestion du cœur ou de l'imagination, comme dans

la morale sentimentale ou dans la morale esthétique, — ni un calcul d'intérêt bien entendu, comme dans la morale utilitaire, — ni un impératif de la conscience, comme dans la morale Kantienne, ni un commandement de Dieu, comme dans la morale chrétienne, le Devoir est en outre — car il est tout cela aussi — une donnée de la raison et, si l'on peut ainsi dire dans l'ordre du surnaturel que n'admet pas encore la Science officielle, — un fait de nature, comme dans la morale scientifique.

C'est ainsi, d'abord, que l'obligation de l'Amour universel se fonde sur le fait de la *fraternité* de toutes les créatures de l'Univers, qui procède elle-même de la double communauté de leur *nature* et de leur *destinée*.

Tous les êtres de la création, à quelque « règne » qu'ils appartiennent, sont *frères* par leur *nature*. — ayant tous une âme, — inégalement accomplie sans doute chez les uns et les autres, élémentaire chez les minéraux, embryonnaire chez les végétaux, rudimentaire chez les animaux, primitive encore chez certaines races d'hommes, et bien imparfaite même chez le plus parfait des hommes, — mais présente chez tous ! — Oui, les Esprits nous ont révélé l'âme des bêtes, que les Savants reconnaîtront demain peut-être, — et l'âme des choses, à laquelle les seuls poètes ont cru — et d'instinct seulement — jusqu'à ce jour. — Ils ont répondu à l'émouvante interrogation de Lamartine :

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

comme ils ont confirmé la charmante assertion de Francis Jammes :

« Il est venu chez moi bien des hommes et des femmes,
Qui n'ont pas cru à leurs petites âmes
(l'âme de l'armoire, de l'horloge, du buffet, etc.).
Et je souris que l'on me pense seul vivant,
Quand un visiteur me dit en entrant :
« Comment allez-vous, Monsieur Jammes ? »

Les Esprits n'ont fait que prendre au mot les deux poètes et réaliser leur symbole, en montrant qu'ils étaient, selon leur vœu, et à leur insu, je pense, dans le vrai, — littéralement !...

Ainsi la Nature recouvre son auguste unité. Il n'y a plus deux mondes en elle, le monde de l'esprit et le monde de la matière, le

monde animé et le monde inanimé : comme il n'y a pas d'esprit sans matière, il n'y a pas non plus de matière sans esprit, — et c'est tout l'univers qui est animé !...

Et, à quelque « règne » encore qu'ils appartiennent, tous les êtres de la création sont *frères* aussi par leur *destinée*, — ayant tous une même origine et une même fin, — un même point de départ et un même point d'aboutissement sur la route infinie de l'Evolution, — les hommes ayant tous été jadis des choses avant d'être des bêtes, les choses devant toutes être un jour des hommes après avoir été des bêtes, et hommes, bêtes et choses étant tous également promis à devenir, au terme de leur progrès, dans le séjour des Esprits, des dieux !...

A la lumière de cette double théorie de l'âme universelle et du commun devenir de tous les êtres de la création, le devoir d'amour n'apparaît il pas plus clair, plus vrai et plus impérieux ? De même, par exemple, qu'on aime, qu'on respecte l'enfant parce qu'il a une âme et qu'il sera un homme, c'est pour leur âme actuelle et leur future humanité qu'il convient d'aimer, de respecter les bêtes et les choses, et ceux d'entre les hommes qui ne sont guère encore que des bêtes ou que des choses (1), — Conception profonde, grandiose, originale, et d'une portée morale infinie !...

Est-il besoin de montrer aussi combien le Culte des Morts devient naturel et nécessaire, si les Morts ne sont pas seulement un souvenir mais une réalité vivante, — s'ils ne sont pas non plus des Absents, perdus Dieu sait où dans on ne sait quel Ciel, — mais d'invisibles Présents, qui nous viennent toujours en aide et ont encore besoin de notre aide, dans leur nouvel état et leur nouveau séjour ?

Est-il besoin de montrer enfin combien le Culte de Dieu devient plausible, si Dieu anime toute créature de son fluide omni-présent, s'il enchante toute destinée de son âme idéalement bonne, — s'il

(1) N'est-ce pas dire, ô chers apôtres des Droits de l'Homme, que, si c'est d'un même cœur, (comme je le disais plus haut), c'est avec plus de raisons que nous défendons, entre autres, les Droits des Races inférieures, qui sont aujourd'hui ce qu'autrefois nous fûmes, — les Droits des Animaux, qui seront des hommes un jour, — les Droits des Etrangers (allemands, anglais, etc.) qui furent, non seulement nos frères en humanité, mais peut-être même nos compatriotes au cours de nos existences antérieures ?...

n'est pas seulement une Idée, mais un Etre, — pas seulement un Juge, mais un Père ?...

Et, si l'Amour — amour de Dieu, amour des Morts et des Vivants, — se fonde, dans la conception spirite, sur la nature des choses, il en va de même de l'Effort, — effort de pensée, de volonté et d'action.

L'Effort n'a de sens véritable sur la terre que si la vie se continue par delà la tombe, et si son progrès se poursuit dans l'au-delà.

L'idée que la Mort est le Néant risque d'anéantir l'Effort dans la conduite de la vie du commun des hommes, — c'est logique ! — et expose même les hommes les plus mâles aux capitulations de la conscience ou du cœur si le tragique de la Tentation ou de la Douleur doit faire irruption dans leur destinée en un jour de crise : c'est fatal ! Seule, la croyance, au moins instinctive, et fût-elle même à demi inconsciente, en une vie future, est capable de sauver l'Effort, aussi bien, à certaines heures, chez les âmes nobles que chez les âmes vulgaires.

Et comme l'Effort s'exalte, au cœur de l'homme, en force, en joie, en entrain, quand l'homme sait, non seulement qu'il est immortel, mais quelles destinées l'attendent par delà la Mort, — et qu'elles ne sont que la suite et la sanction de celles d'ici-bas, — qu'il ne tiendra qu'à lui d'achever et de parfaire, dans des conditions meilleures l'œuvre qu'il ébauche sur la terre, — que d'ailleurs, il n'a pas à craindre d'être jeté aux flammes pour une peccadille ou pour un péché, — idée qui décourage à coup sûr ! — non plus que d'être ravi en un Ciel d'inaction béate, — idée qui ne laisse pas d'écœurer, — mais qu'il continuera à lutter dans la peine — sans cesse amoindrie, — pour vaincre dans la joie — toujours grandissante.

Comme la morale spirite, — qui ressuscite l'Au-delà et y rétablit l'Harmonie a plus de vertu que la morale athée, qui le tue, ou la morale des Eglises, qui le défigure, — au risque, l'une et l'autre, de provoquer et de légitimer, au lieu de l'effort le « moindre effort ! »

Et c'est ainsi que la morale des Esprits — qu'elle prêche l'Effort ou qu'elle prêche l'Amour — est rationnelle autant qu'humaine et autant que noble, — et qu'elle satisfait l'esprit non moins que le cœur et la conscience.

Et leur morale présente donc les mêmes caractères, offre les mêmes titres que leur philosophie, et je pense que les spiritualistes reconnaîtront qu'elles sont l'une et l'autre éminemment spiritualistes, propres à satisfaire leurs exigences les plus hautes, et les aspirations les plus idéales d'une âme d'homme !

Et je pense enfin que la Doctrine spirite — philosophique et morale — est le digne couronnement de la Science spirite, et que ce n'est pas sans fondement que le spiritisme, s'appelle dans les pays anglo-saxons, le « Spiritualisme moderne » (1).

HENRI BRUN.

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

De 1854 à 1869, Allan Kardec a reçu une volumineuse correspondance, plusieurs milliers de lettres chaque année.

Une grande partie de ces missives a été conservée ainsi que la copie littérale des réponses d'Allan Kardec à ses correspondants.

M. Paul Leymarie, directeur de la *Revue Spirite* fondée par le Maître en 1858, a jugé utile d'insérer dans la Revue quelques extraits de cette correspondance, dont la publication semble s'imposer tout particulièrement à l'époque actuelle.

Ce projet répond en effet à un double but : montrer l'immense et bienfaisant labeur du Maître et donner un complément d'informations, d'instructions, de conseils à tous ceux qui cherchent à s'instruire dans la science spirite.

On lira certes avec intérêt et curiosité les lettres adressées au Maître, car il en est de touchantes et de désespérées, de timides et de plaintives, de victorieuses et remplies d'espérance, de bizarres, de désolantes aussi.

(1) Qu'on veuille bien croire — les Spirites ne s'y tromperont pas - - que les enseigements que j'attribue ici aux Esprits ne sont pas de mon invention. On les trouve, avec, même, force détails que je n'ai pu indiquer dans ce résumé, dans toute la littérature spirite, et en particulier dans l'œuvre du Maître, — Allan Kardec. Mon rôle s'est borné à les systématiser et à les interpréter, pour en montrer l'unité et la valeur.

A tous ses correspondants, le Maître a répondu. Aux uns, il a prodigué les conseils et les consolations ; pour les autres, il s'est efforcé de préciser les vérités qui lui étaient révélées ; à tous, sans exception, il a donné le meilleur de lui-même en s'efforçant de leur insuffler l'esprit de foi et de charité dont il était animé à un si haut degré.

Des écrivains, des penseurs, des politiciens, des ecclésiastiques, des savants, des hommes de toutes les conditions et de tous les pays ont correspondu avec Allan Kardec. Des mères et des épouses éplorées, des maris désespérés, des jeunes gens, des victimes de la vie ou de ce que l'on appelle plus communément le sort, ont demandé au Maître des explications, des conseils et des consolations.

Toutes et tous ont obtenu la réponse qui les pouvait satisfaire, toutes et tous ont pu retrouver grâce aux instructions du Maître un peu d'espérance et de joie au milieu de leurs malheurs et de leurs afflictions.

Avec une inlassable patience et la foi éclairée d'un apôtre sûr de sa mission, avec toute son énergie et son talent d'écrivain, le grand Initiateur s'est efforcé de consoler, de satisfaire et d'instruire, en ouvrant aux âmes affligées et torturées les riantes et douces perspectives de la vie supra-terrestre.

« Ma correspondance, a-t-il écrit dans une de ces lettres — la première qui a paru dans le numéro de décembre 1913 de la *Revue spirite* — sera un jour, après moi, une chose bien curieuse. Ce sera le plus vaste et le plus lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne. »

Avec clarté et précision, avec cette rigoureuse logique qui a fait la force et la grandeur de son œuvre, Allan Kardec a toujours trouvé le mot juste, l'explication qui rendait compréhensibles les admirables révélations du Spiritisme.

D'autre part, le Maître n'a pas seulement conservé les lettres des affligés et de ceux qui pouvaient comprendre ses enseignements, il a gardé aussi les billets ironiques, les lettres railleuses, qui sont et demeureront les preuves des luttes qu'il a dû soutenir contre la mauvaise foi, le parti pris, la jalousie et toutes les méchancetés des hommes de son époque.

Avec une maîtrise incomparable, une politesse élégante et fine, il

a réfuté victorieusement certaines théories et bien souvent il est arrivé à désarmer ses adversaires les plus acharnés.

La correspondance posthume du Maître démontrera d'une façon éclatante la supériorité morale, la haute portée philosophique et scientifique de son enseignement, ou pour mieux dire de celui des Esprits, car Allan Kardec, avec une humilité parfaite, a tenu à répéter qu'il n'était que l'ouvrier modeste dont s'étaient servis les Esprits supérieurs.

Les temps approchent, où définitivement la Foi éclairée va rayonner sur le Monde terrestre ; les temps approchent où la Science plus parfaite, moins orgueilleuse, moins dogmatique et moins intransigeante, prêtera son utile et bienfaisant concours à la foi religieuse.

Et c'est bien ce que le Maître a toujours affirmé dans tous ses écrits, lesquels prennent à l'heure actuelle une importance considérable, par suite de l'intérêt et de la variété des sujets traités.

La publication qui va commencer dans la *Revue spirite*, n'étant qu'un extrait de la correspondance d'Allan Kardec, nous tairons la plupart des noms de ceux qui se sont adressés à lui et nous négligerons d'indiquer les dates des lettres. Il suffira de savoir que cette correspondance va de 1854 à 1869.

Plus tard, la réunion de toutes ces lettres, classées chronologiquement, sera susceptible de former plusieurs volumes, mais avant cette mise au point définitive, nous avons cru devoir en donner d'importants extraits, persuadés d'avance qu'ils seront favorablement accueillis par les admirateurs du Maître.

Tous ces documents seront précédés ou suivis de commentaires destinés à préciser leur portée et compléter les enseignements qu'ils comportent.

La tâche que nous entreprenons a surtout pour but d'amener les spirites à la compréhension et la pratique raisonnable d'une doctrine pour laquelle le Maître a dépensé tant d'efforts, et dont il s'est fait l'apôtre infatigable.

Au milieu de nos hésitations à tous, ces écrits posthumes viendront réveiller notre confiance et notre foi. Ils nous inciteront à nous avancer toujours plus loin sur la route indiquée par le Maître, il nous forceront peut-être à mieux nous pénétrer des véritables

idées de charité et de fraternité en attendant la lumineuse aurore d'une vie meilleure, que nous aurons su gagner par nos efforts.

PAUL BODIER.

La lettre ci-dessous a été adressée par M. Jaubert (de Carcassonne) à Allan Kardec. Bien que le texte de cette missive ait été publié en son temps, nous croyons devoir le donner à nouveau en le faisant suivre de la réponse du Maître.

Monsieur et cher Maître,

Je ne veux pas laisser mourir l'année 1865 sans lui rendre grâces pour tout le bien qu'elle a fait au Spiritisme.

Nous lui devons la *Pluralité des existence de l'âme*, par André Pezzani, *La Pluralité des Mondes habité*, par Camille Flammarion : deux jumeaux qui naissent à peine, et marchent à si grands pas dans le monde philosophique.

Nous lui devons un livre, petit par ses pages, grand par ses pensées. La simplicité nerveuse de son style le dispute à la sévérité de sa logique. Il contient, en germe, la théologie de l'avenir ; il a le calme de la force, et la force de la vérité. Je voudrais que le volume ayant pour titre : *Le Ciel et l'enfer*, fût édité à des millions d'exemplaires.

Pardonnez-moi cet éloge : J'ai trop vécu pour être enthousiaste et j'abhorre la flatterie.

L'année 1865 nous donne *Spirite*, nouvelle fantastique. La littérature se décide à faire invasion dans notre domaine. L'auteur n'a pas tiré du spiritisme tous les renseignements qu'il renferme. Il met en saillie l'idée capitale, essentielle : la démonstration de l'âme immortelle par les phénomènes. Les tableaux du peintre m'ont paru ravissants ; je ne puis résister au plaisir d'une citation.

Spirite, l'amante ignorée, sur la Terre, de Guy de Malivert, vient de mourir. Elle décrit elle-même ses premières sensations.

« L'instinct de la nature luttait encore contre la destruction ; mais « bientôt cette lutte inutile cessa, et dans un faible soupir mon âme s'exhala « de mes lèvres.

« Des mots humains ne peuvent rendre la sensation d'une âme qui, dé- « livrée de sa prison corporelle, passe de cette vie dans l'autre, du temps « dans l'éternité et du fini dans l'infini. Mon corps immobile et déjà re- « vêtu de cette blancheur mate, livrée de la mort, gisait sur sa couche « funèbre, entouré des religieuses en prières, et j'en étais aussi détachée « que le papillon peut l'être de sa chrysalide, coque vide, dépouille in- « forme, pour ouvrir ses jeunes ailes à la lumière inconnue et soudaine- « ment révélée.

« A une intermittence d'ombre profonde avait succédé un éblouisse- « ment de splendeurs, un élargissement d'horizons, une disparition de

« toute limite et de tout obstacle qui m'enivraient d'une joie indicible. « Des explosions de sens nouveaux me faisaient comprendre les mystères « impénétrables à la pensée et aux organes terrestres. Débarrassée de cette « argile soumise aux lois de la pesanteur, qui m'alourdissait naguère en- « core, je m'élançais avec une alacrité folle dans l'insondable éther. Les « distances n'existaient plus pour moi, et mon simple désir me rendait « présente où je voulais être. Je traçais de grands cercles d'un vol plus « rapide que la lumière à travers l'azur vague des espaces, comme pour « prendre possession de l'immensité, me croisant avec ces essaims d'âmes « et d'esprits. »

Et la toile se déroule toujours plus splendide. J'ignore si, au fond de l'âme, M. Théophile Gautier est spirite ; mais à coup sûr, il sert aux matérialistes, aux incroyants, le breuvage salutaire dans des coupes d'or magnifiquement ciselées.

Je bénis encore l'année 1865 pour les grosses colères qu'elle renfermait dans ses flancs. Personne ne s'y trompe ; les frères Davenport sont moins la cause que le prétexte de la croisade. Soldats de tous uniformes ont pointé contre nous leurs canons rangés. Qu'ont-ils donc prouvé ?... La force et la résistance de la citadelle assiégée. Je connais un journal du Midi, très répandu, très estimé et à bon droit, qui depuis longtemps enterre le spiritisme pauvrement une fois par mois. D'où la conséquence que le spiritisme ressuscite au moins douze fois par an.

Vous verrez qu'ils le rendront immortel à force de le tuer.

Je n'ai plus maintenant que mes souhaits de bonne année. Mes premiers vœux sont pour vous, Monsieur et cher Maître, pour votre bonheur, pour votre œuvre si vaillamment entreprise et si dignement poursuivie.

Je fais ces vœux pour l'union intime de tous les spirites. J'ai vu, avec douleur quelques légers nuages tomber dans notre horizon. Qui nous aimera si nous ne savons pas nous aimer ! Comme vous le dites très bien, dans le dernier numéro de votre Revue : Quiconque croit à l'existence des âmes, et à la possibilité des relations entre les hommes et le monde spirituel est spirite.

Que cette définition reste ! et sur ce terrain solide, nous serons toujours tous d'accord.

Et maintenant si des détails de doctrine — même importants — parois nous divisent, discutons-les, non pas en fratricides, mais en hommes qui n'ont qu'un but : le triomphe de la raison ; et par la raison la recherche du vrai et du beau, le progrès de la science, le bonheur de l'humanité.

Restent mes vœux les plus ardents, les plus sincères. Je les adresse à tous ceux qui se disent nos ennemis ; que Dieu les éclaire !

Adieu, Monsieur, recevez pour nous et pour tous nos frères de Paris, la nouvelle assurance de mes sentiments affectueux et de ma considération distinguée.

E JAUBERT.

Réponse d'Allan Kardec

Monsieur et très honoré frère spirite.

J'ai reçu en son temps votre bonne et affectueuse lettre, à laquelle je n'ai pas répondu immédiatement, parce que j'avais à m'occuper, toute affaire cessante, du prochain numéro de la *Revue* ; j'ai voulu devancer l'époque du 1er janvier pour éviter l'encombrement de la fin de l'année. Cela fait, mon premier soin est de vous remercier des témoignages de sympathie que vous voulez bien me donner et auxquels je suis infiniment sensible.

La Société spirite de Paris a entendu la lecture de votre lettre avec le plus vif intérêt, et y a répondu par d'unanimes applaudissements. Elle m'a chargé de vous exprimer d'une manière toute spéciale le prix qu'elle attache aux sentiments affectueux que vous portez à vos frères de Paris ; chacun en a pris sa part avec bonheur.

Comme vous, cher Monsieur, je déplore les nuages qui tombent dans notre horizon. Cependant cela est inévitable, car le spiritisme n'a pas le privilège de transformer immédiatement tous les hommes. Il y a tant de gens qui ne prennent que la surface des meilleures choses ! Et puis il faut considérer que quelques-uns ont vu dans le spiritisme bien moins une affaire de conviction qu'une nouvelle mine à exploiter, un marchepied pour se relever des échecs que leur insuffisance ou leur imprévoyance leur avait fait subir dans les affaires matérielles de la vie. Et puis enfin il faut mettre en ligne de compte les faux frères, agents souples de sectes ténébreuses, qui prennent tous les masques pour s'insinuer partout ; loups qui se vêtent de la peau du mouton pour s'introduire dans la bergerie : hypocrites au dévouement factice qui, à l'aide de défaillance vraies ou simulées espèrent jeter le désarroi et le découragement dans les rangs des vrais spirites, en brûlant ce qu'ils avaient eu l'air d'adorer, et en criant plus tard : sauve qui peut !

Oui, cher Monsieur, il faut que l'humanité fasse peau neuve pour se purger de toutes ses plaies ! Les ennemis les plus dangereux du spiritisme ne sont pas ses adversaires hautement avoués, mais ceux qui n'en prennent que le masque. Surveiller toutes ces intrigues et les déjouer avec prudence, n'est pas la partie la moins rude et la moins pénible de ma tâche. Heureusement j'ai pour moi le courage, la persévérance que donne la certitude d'arriver au but. Je connais les hommes et ne m'étonne de rien ; je sais que les grandes idées ne s'établissent pas sans lutte, et je suis préparé à tout ; je sais que j'aurai encore de grands obstacles à vaincre, mais je ne m'en effraie pas, parce que je sais que la volonté des hommes ne peut rien contre la volonté de Dieu. Le progrès est un enfantement laborieux qui trouve une résistance opiniâtre dans les abus qu'il doit déraciner et qui lui disputent le terrain pied à pied.

Disons encore autre chose, — je regrette de parler de moi — c'est que

si le succès de mes ouvrages est un sujet de joie pour les adeptes sincères, il est pour quelques-uns un crève-cœur ; le crédit que ce succès me donne les offusque.

Ce ne sont pas de vrais spirites direz-vous ; d'accord ; mais ils veulent en avoir l'apparence. Ils jalousent ma position ! Je voudrais les avoir à ma place, travaillant sans trêve ni répit, accablé par la fatigue et les veilles, l'esprit toujours tendu, l'œil constamment sur tous les points de l'horizon pour épier les fluctuations du grand mouvement, afin de diriger ma barque en conséquence et la conduire plus sûrement au port, et cela sans pouvoir même prendre le repos nécessaire à ma santé Au moins le marin, une fois au port, se repose ; pour moi, le port est dans l'autre monde.

Mais ce ne sera pas encore le repos, car, après avoir puisé de nouvelles forces et reçu de nouvelles instructions, je ne tarderai pas, m'a-t-on dit, à revenir pour continuer l'œuvre à laquelle mon âge ne me permet pas de donner la dernière main. Je sème ; plus tard il faudra surveiller la moisson.

Cependant, quelque dure que soit ma tâche actuelle, je ne m'en plains pas. Tout ce que je demande à Dieu et aux bons esprits, c'est de me donner les forces physiques nécessaires pour aller jusqu'au bout.

Mais si j'ai des ennuis et des soucis, Dieu m'accorde de bien grandes compensations, puisqu'il m'est donné de voir l'aurore du succès de l'œuvre à laquelle j'ai consacré ma vie ! Que sont quelques déceptions, auprès des innombrables heureux que fait la doctrine et des marques de sympathie que j'en reçois tous les jours ! Des lettres comme la vôtre, cher Monsieur, me paient au centuple de toutes mes fatigues.

Oui, ma correspondance sera un jour, après moi, une chose bien curieuse ! Ce sera le plus vaste et le plus lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne pour les hommes et pour les choses ; c'est le tableau le plus vrai du mouvement régénérateur qui s'opère et la preuve la plus palpable de sa marche irrésistible, car l'on y voit la semence germer depuis la cour du prince jusqu'à la cabane du prolétaire, depuis le savant jusqu'à l'ignorant, depuis le Mulsuman et l'Indou adorateur du feu, jusqu'au Chrétien ; depuis les steppes du Tartare jusqu'aux terres de la civilisation la plus raffinée. Partout se propagent l'agitation et l'effervescence, précurseurs des grandes transformations. Voilà ce qu'il m'est donné de voir, non par les yeux de l'illuminisme, mais par les preuves écrites que j'ai dans la main. En présence de ce spectacle grandiose, qu'ils paraissent petits ceux qui prétendent lutter contre le torrent et s'opposer aux volontés de l'Eternel ! On comprendra la force et les encouragements que j'ai dû y puiser et l'on ne s'étonnera pas de mon indifférence pour les bâtons que l'on me jette à la traverse.

Pardon, cher Monsieur, de cette longue digression à laquelle je me

suis laissé aller malgré moi sans dessein prémédité, et recevez, je vous prie, la nouvelle assurance de ma bien vive et bien sincère sympathie fraternelle.

ALLAN KARDEC.

La lettre ci-dessus résume nettement les idées du Maître et précise certains points intéressants.

Allan Kardec y fait allusion à sa réincarnation ; il définit ce que sera plus tard sa correspondance ; il nous fait entrevoir combien sa mission est rendue difficile par tous ceux qui essaient de contrecarrer ses efforts généreux, il nous fait espérer enfin le développement du Spiritisme.

A plus d'un demi-siècle de distance, cette lettre nous prouve qu'il a prévu la diffusion de la doctrine, tout en nous montrant les obstacles nombreux auxquels viendront se heurter beaucoup de spirites.

En effet, le défaut d'humilité, le désir d'avoir la prépondérance lancent bien des adeptes dans la mauvaise voie et l'union entre tous les spirites reste malheureusement, à l'heure actuelle, des plus problématique, chacun voulant trop souvent dominer sur son voisin.

Puissent les lettres que nous publierons par la suite, forcer bien des spirites à réfléchir et à mettre en pratique les enseignements du Maître ; puissent-elles leur donner un jugement sain, sans lequel les organisations spirites ne pourront vivre pour le plus grand profit d'une humanité enfin digne d'apprécier les bienfaits d'une foi éclairée et vraiment sincère.

Revenir aux enseignements d'Allan Kardec, c'est cesser d'être versatile, c'est retrouver le bon chemin.

Ce chemin est assez large pour que tous les gens de bonne volonté puissent s'y retrouver pour marcher unis vers le même but : la connaissance plus parfaite du monde de l'au-delà, la compréhension plus large des œuvres immortelles de Dieu.

P. B.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à reporter la suite de l'intéressante étude de M. Ferdinand Vérand sur le Corps fluidique, *au prochain numéro.*

Un peu de l'âme des bandits

par EMILE MICHON

En prenant pour sujet de son intéressant volume « La bande tragique » qui pendant plusieurs mois terrorisa Paris et sa banlieue, Monsieur Michon n'a pas voulu écrire un roman feuilleton. Bien au contraire. Il a tenu à faire une étude purement psychologique des états d'âme de ces redoutables personnages, et ce qu'il nous présente c'est une sorte de résumé de ce que je nommerai l'âme collective de la bande. En effet les analyses qui se suivent dans l'ouvrage sont anonymes et nous ne pouvons savoir à laquelle de ces individualités qui ont eu leur heure de célébrité, il convient d'attribuer telle ou telle pensée, telle ou telle opinion généreuse ou folle, car tout se rencontre dans ce livre. Il y a là quelque chose qui déconcerte un peu, et il est beaucoup de lecteurs qui aimeraient à pouvoir, en connaissant les noms, faire des comparaisons entre les théories et les actes.

D'autre part, l'auteur me paraît avoir fait beaucoup confiance à la sincérité de ceux qu'il interrogeait, car il leur a, à maintes reprises, posé des questions sur leurs différentes manières d'envisager les problèmes sociaux. Et il cite les pages prétentieuses qui lui ont été remises. Ne croit-il pas que, dans ces factums, ces ignorants frottés de science mal comprise et pas du tout digérée, se sont peints sous des couleurs qui n'ont avec la réalité que de très lointains rapports ? Les confessions en matière historique nous ont habitués à des portraits un peu fantaisistes et flattés. Ici nous avons à faire à des êtres totalement amoraux, absolument matérialistes, et qui, ne croyant qu'à la vie présente, ne connaissent et ne pratiquent que le culte de leur « moi ». Plus loin nous trouvons des gens qui dans un vague attendrissement humanitaire répandent sur la classe ouvrière de langoureuses rêveries et de problématiques bienfaits. Mais si un de ces ouvriers se trouve sur leur route sanglante il l'assassineront froidement et sans remords. C'est que, persuadés les uns et les autres que tout finit avec la vie, ils veulent, avant qu'elle leur échappe, la plus grande somme possible de jouissance. Et la conclusion que ce livre inspire c'est que le matérialis-

me est la mort certaine ou, tout au moins, la décomposition rapide de toute société qui se laisse envahir par lui. Le matérialisme n'est du reste pas le seul coupable, et l'auteur dans le cours du livre nous avoue que tous les bandits sont déterministes, c'est-à-dire qu'ils ne croient pas au libre arbitre, et qu ils rejettent sur une force supérieure à eux et maîtresse de leurs actes, la responsabilité de tout ce qu ils ont fait. Théorie dangereuse et commode qui peut pardonner tous les crimes et n'attribuer aucun mérite aux belles actions.

Telle n'est pas, heureusement, la conclusion de l'auteur qui s'exprime ainsi : « Revenons donc aux idées généreuses, aux principe d'altruisme, aux ambitions saines qui n'ont pas pour souci immédiat et unique de n'être utile qu'à soi même ». Malheureusement, dans une postface de Monsieur le Docteur Henri Colin, médecin en chef de l'Asile de Villejuif, celui-ci vient à son tour prendre en ces termes la défense de l'école matérialiste. « Il serait souverainement injuste, dit-il, de faire peser le poids de cette œuvre de carnage et de mort sur l'école matérialiste dont l'effort continu et magnifique, depuis Lucrèce jusqu'à nos jours, a été tout entier consacré à la glorification de la nature et de la vie, au perfectionnement et à l'affranchissement de l'Humanité ».

A l'auteur qui nous propose le retour aux ambitions saines, au Docteur Henri Colin qui voit le matérialisme tout entier consacré à la glorification de la nature et de la vie, nous demanderons, nous autres spiritualistes, vers quel idéal ils auront la prétention d'élever les yeux de créatures d'un jour, et en vertu de quelle morale ils pourront interdire à ces êtres pour qui tout finit avec la vie, de satisfaire sans tarder leurs appétits et leurs instincts ?

Aussi le livre de Monsieur Michon est-il une œuvre bonne et utile, car il proclame à toutes ses pages par les faits mêmes qu'il raconte, la faillite du Matérialisme, du Déterminisme, et de l'Anarchie.

EUG. PHILIPPE.

Avocat à la Cour de Paris, Vice-Président de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques.

Contribution à l'étude des Correspondances croisées. Documents nouveaux

(*Suite*) (1)

Je dois la connaissance de ces faits à une personnalité bien connue du monde psychique : Madame de W .. Ils ont été obtenus tout à fait spontanément sans être cherchés ni désirés.

Les personnes qui figurent dans les expériences que je vais vous exposer sont les suivantes :

D'abord Mme de W... Mme de W... est une spirite convaincue. Mais son enthousiasme ne compromet en rien son esprit critique. Son dévouement et son zèle éclairé pour tout ce qui touche à nos études ne perdent pas une occasion de s'affirmer. Sa contribution actuelle à la question des correspondances croisées mérite, nous le verrons, les remerciements de tous les psychistes, quelle que soit d'ailleurs leur opinion sur la genèse de ces correspondances.

Mme de W..., qui n'est pas médium elle-même, a fait ses expériences avec deux sujets qui désirent n'être pas connus pour des raisons personnelles. Je les désignerai sous les initiales de Mme T... et de Mlle R... Mme T... se trouvait à Paris auprès de Mme de W... Mlle R.., était en villégiature au bord de la mer, à Wimereux. Toutes deux sont médiums écrivains. De plus, Mme T... s'est révélée voyante ; nous la verrons décrire avec exactitude des scènes éloignées qu'elle ignorait. Pendant les séances, elle déclare apercevoir les personnalités médianimiques sous forme de « lumières ».

Les personnalités médianimiques sont au nombre de trois : la principale est désignée sous le nom de Roudolphe. Roudolphe est l'initiateur et l'organisateur des phénomènes. Il se dit aidé par une autre personnalité, qui ne joue d'ailleurs qu'un rôle muet et qui est désignée sous le nom de Charles. Enfin une troisième personnalité, appelée Emilie, se manifeste dans un seul cas.

(1) Voir le numéro de février p. 473 et suiv.

Le récit de Mme de W... est fait d'après des notes très complètes prises à chaque séance. Je vais vous le donner, tel qu'elle me l'a confié, en abrégeant seulement quelques passages superflus des messages. Je respecterai la terminologie spirite, bien qu'elle heurte parfois nos habitudes de penser. C'est ainsi que les personnalités nous parlent çà et là de fluides, de « réseaux fluidiques » établis entre les médiums. On comprend mal, du moins dans l'état actuel de nos connaissances, ce que peut être un réseau fluidique. Mais peu importe ; cette sorte d'explication technique n'a évidemment que la valeur qu'on veut bien lui attribuer. Ce qui est important, par contre, ce sont les faits eux-mêmes. Ce sont les faits seuls que je tâcherai de commenter logiquement.

Voici d'abord le récit de Mme de W... :

EXPÉRIENCES DE WIMEREUX

Le 7 août 1913, mon cher médium, Mlle R..., m'annonce, avant de prendre son crayon, qu'elle va partir pour passer trois semaines au bord de la mer, à Wimereux Je ne lui cache pas mon chagrin. Nous nous mettons à écrire, et notre ami habituel, Roudolphe, vient nous consoler en disant :

Il faut, durant ces semaines de solitude, développer Mme T... en vision. Tachez de lui faire décrire le pays et la maison où sera Mlle R... Celle-ci prendra le crayon à l'heure où vous ferez vos séances obscures et j'irai des unes à l'autre. (1)

Je ne dis pas un mot de cette communication à Mme T..., qui ne revoit pas Mlle R. ., laquelle part le lendemain matin.

Ce même lendemain, 8 août, à dix heures du soir, je me mets en séance obscure, très peu gaie et ne croyant guère à une réussite. Je suis donc fort étonnée quand Mme T... qui, depuis deux ans que nos séances durent, n'avait jamais vu que, quelquefois, les arbres de l'avenue derrière persiennes et rideaux fermés, dit : Oh ! je vois une maison avec de l'eau devant ». Je lui réponds : « Il n'y a

(1) Ces séances obscures sont les séances pendant lesquelles je m'efforce d'arriver à voir les lumières de mes deux amis, que Mme T... voit, elle, fort bien. Ces séances avaient lieu le mardi et le vendredi soir, à 10 h. et demie.

(*Note de Mme de W.*),

pourtant ni maison, ni eau derrière la fenêtre ». Et elle reprend : « Cette eau, ce n'est pas un canal... c'est plus large que la Seine... c'est la mer ! »

Je lui fais décrire la maison — description vérifiée, ultérieurement, exacte jusque dans ses moindres détails — et tout à coup, elle dit : « Au troisième étage, je vois une dame qui écrit. Oh ! voilà une des deux lumières qui va vers cette maison... » Un instant après, elle ne voit plus rien.

(Cette première séance peut n'être considérée que comme une amorce aux phénomènes qui, dès la séance suivante, vont prendre un grand intérêt. Il est à noter qu'il n'est pas question de correspondances croisées, mais seulement de voyance. De fait, les correspondances croisées vont n'apparaître que plus tard d'une manière absolument imprévue. J'appelle votre attention sur ce fait dont nous verrons tout à l'heure l'importance.

Je reprends le récit de Mme de W...) :

A la séance obscure du 12 août suivant, Mme T..., qui ne sait toujours rien de la communication venue avec Mlle R..., dit tout de suite en commençant : « Il n'y a là qu'une lumière ! » (Jusqu'alors, et depuis deux ans, toujours les deux lumières de mes deux amis étaient venues ensemble). Puis, elle fait la même description qu'à la séance précédente, voyant de nouveau écrire Mlle R... que, cette fois, elle reconnaît. Mais, soudain, elle est prise d'un accès de toux qui m'agace beaucoup, car cela fait trembler le canapé sur lequel nous sommes assises, et je me dis que tout peut être perturbé par cet incident. La séance, en effet, prend fin par le départ de la lumière présente. Il était, du reste, déjà près de minuit.

Le lendemain, mercredi, dans la journée, je reçois de Wimereux une lettre de Mlle R..., datée du matin, et contenant la communication suivante, écrite par elle pendant notre séance obscure du soir précédent :

Me voici, chère amie, (*il s'adresse à moi comme dans nos causeries habituelles*) c'est moi, Roudolphe.

Vous ne vous doutez pas du travail que j'ai fait pour organiser nos séances. Imaginez vous que votre terre neuve est devenu une araignée, et qu'il a jeté entre Paris et Wimereux des fils fluidiques pris en partie chez Mme T.., en partie chez Mlle R.., en partie chez Roudolphe. Il a fallu tisser une sorte de réseau qui permette à la personne voyante de se trans-

porter sans boussole et de ne pas s'égarer en suivant d'autres pistes, ce qui arrive souvent dans la double vue, quand on n'a pas, dans l'au-delà, un ami qui a préparé le chemin... (**Arrêt.**) Je ne dis pas que, grâce à cette préparation, toutes nos expériences réussiront pleinement, mais nous aurons des chances bien plus nombreuses d'y arriver... Je fais un peu la navette entre vous deux à la fois... (**Arrêt** *assez long*) Mme T..., ne toussez donc pas comme cela, vous ébranlez le courant !... (**Arrêt**) Rassurez-vous, chère amie, elle n'est pas enrhumée. C'est le poivre de son tiroir. La contagion n'est donc pas à craindre !

Au revoir de l'ami

ROUDOLPHE.

Au reçu de cette lettre, je dis à Mme T..., qui ne sait rien de cette communication : « Etes vous enrhumée que vous avez tant toussé hier soir ? » Et elle me répond : Non, mais j'ai déjà eu, dans l'après-midi, chez moi, un accès de toux semblable, après avoir pris dans un tiroir un vêtement d'hiver dont j'ai besoin par ce temps froid, et qui était sous la protection de paquets de poivre ».

*
* *

Le vendredi 15 août, en commençant la séance obscure, Madame T..., cette fois mise au courant des conventions établies, dit : « Ah ! ce soir, cela ne va pas! La chambre de Mlle R.., est dans le noir. Elle n'écrit pas ! » Je suis ennuyée, mais Mme T... ajoute : « La grande pièce au-dessous de la chambre de Mlle R.., est par contre très éclairée et on y bouge beaucoup. Mlle R... est au piano et plusieurs personnes dansent ».

Ceci était très inattendu, Mlle R... ne m'ayant pas prévenue qu'elle ne pourrait se joindre à nous, et je suis anxieuse...

Le dimanche matin arrive une lettre de Mlle R... datée de la veille, qui dit :

« Je n'ai pu hier m'unir à votre séance. A l'occasion du 15 août, « on avait invité quatre personnes à dîner. Je n'ai pu vous prévenir « à temps parce que dans cette villégiature très simple, l'invitation « été faite le matin pour le soir. Je pensais être libre à 10 h. et « demie, mais, après le dîner, plusieurs jeunes gens et jeunes filles, « qui se promenaient sur la digue, sont montés nous dire bonsoir, « et, bientôt, on a organisé une sauterie. J'ai dû renoncer à être des « vôtres, et je me suis mise au piano pour faire danser cette jeu-

« nesse. Quel triomphe si Mme T... avait vu quelque chose d'appro-
« chant... espérons ! »

*
* *

Première communication croisée

Au commencement de la séanee obscure du 22 août — séance pendant laquelle je m'efforce de voir les lumières de mes amis que je sais être là — Mme T... prend un bloc et un crayon, comme on nous l'avait recommandé, et bientôt elle me dit : « Il me semble qu'on me prend le crayon, mais j'ai la main comme morte ! Je lui réponds : « Tant mieux » et je n'allume qu'une demi-heure après.

Nous voyons, en effet, quelques lignes d'écriture, mais les deux phrases qui les composent sont tellement incohérentes que, si je n'avais pas lu à la fin de la page : « *Conservez ces lignes soigneusement* », j'aurais tout déchiré et n'y aurais plus pensé.

Le lendemain, part de Wimereux la lettre suivante datée de samedi matin :

« Deux mots seulement pour vous envoyer la communication « d'hier soir. Je suis atrocement fatiguée, car je n'ai pas fermé l'œil « de la nuit. C'est la première fois, depuis que je suis ici, que pa-« reille chose m'arrive, et je me demande si c'est l'essai de Roudol-« phe qui en est la cause.

« Pourtant, j'avais très mal à la tête au commencement de la « séance, et il m'a semblé qu'à la fin je me sentais dégagée. Mais, ce « matin, je suis comme vidée...

« Voici la communication de Roudolphe.

Me voici, chère amie (*Il s'adresse toujours à Mme de W...*).

Je vais essayer d'aller et de venir sur mon réseau fluidique et d'écrire tantôt avec Mlle R..., tantôt avec Mme T..., en tirant le fluide de Mlle R... pendant qu'il se produit, et en l'accrochant à celui de Mme T.., pour pouvoir écrire avec elle.

Je suis très satisfait de notre réussite et je dois vous dire que nous nous trouvons, en ce moment, dans des conditions très favorables pour nos expériences.

Mlle R... est dans un milieu complètement.... (Ici ma main **s'arrête** et j'attends assez longtemps, puis Roudolphe revient :)

..... obligations journalières et des difficultés à vaincre. S'il n'en était pas ainsi, je n'aurais pas entrepris ce travail.

Charles nous aide aussi. Son fluide si doux et si calme..... (**Nouvel arrêt** encore assez long. Roudolphe revient :)

..... qui pourraient nous faire dérailler.

Assez pour ce soir, Mlle R..., je vais rétablir le courant.

Bonsoir aux amies en triangle.

« ROUDOLPHE. »

Or, les deux phrases de Mme T... étaient :

..... différent du sien. Les soucis sont laissés de côté, et elle n'a pas, à chaque jour, le rappel si pénible des...

..... isole notre combinaison des courants pernicieux. .

En intercalant ces deux phrases dans les arrêts de Mlle R..., nous avons :

Mlle R... est dans un milieu complètement / différent du sien. Les soucis sont laissés de côté, et elle n'a pas, à chaque jour, le rappel si pénible des / obligations journalières et des difficultés à vaincre. S'il n'en était pas ainsi, je n'aurais pas entrepris ce travail.

Charles nous aide aussi. Son fluide si doux et si calme / isole notre combinaison des courants pernicieux / qui pourraient la faire dérailler.

J'ajoute qu'au commencement de cette séance du 22 août, Mme T... m'avait dit : « Mlle R... écrit, mais elle doit avoir bien mal à la tête, car elle passe la main gauche sur son front, et elle a défait ses cheveux ».

On voit, par la lettre du lendemain,que le mal de tête était bien réel, et l'incident des cheveux dénoués a été confirmé plus tard.

*
* *

Le 26 août, Mme T... annonce que Mlle R... a changé de chambre à Wimereux et qu'elle est installée à écrire, un étage plus haut. Je m'écrie : « Oh ! alors, nous n'aurons rien ! »

Nous n'avons rien, en effet, et Roudolphe ne revient même pas vers nous.

Le lendemain, la communication qu'envoie Mlle R... dit que toutes les forces fluidiques ont été employées à rétablir la toile d'araignée dérangée par le malheureux changement de chambre auquel Mlle R... avait consenti sans y attacher d'importance, et qu'il n'est rien resté pour correspondre avec nous.

*
* *

Le 2 septembre, dès le commencement de notre séance obscure, Mme T... me dit : « On ne me fait pas écrire, mais je vois des

lettres passer comme dans un cinéma. Je vais les copier ».

En relisant, lumière faite, nous trouvons une phrase sur les bienfaits de l'air natal, sujet bien étranger à nos préoccupations, en lettres toutes séparées les unes des autres : « L'AIR DU PAYS NATAL RENFORCE TOUTES LES FACULTÉS, AUSSI BIEN CELLES DU CORPS PHYSIQUE QUE CELLES DU CORPS ASTRAL. »

Le sujet avait été choisi par Roudolphe parce qu'il s'était demandé pourquoi Mlle R... voyait ses facultés médianimiques renforcées, et qu'il découvrait qu'elle était née dans les environs de Wimereux.

La lettre du lendemain, de Wimereux, contient les feuilles sur lesquelles, au même moment, Mlle R... avait tracé les mêmes lettres, toutes séparées également les unes des autres, formant la même phrase sur l'air du pays natal, sans un mot différent.

Mlle R... dans les quelques lignes accompagnant ces feuilles, écrit : Les lettres séparées ont été écrites d'une singulière façon ; on aurait dit que chaque fois qu'on en avait tracé une, le fluide était coupé ».

Avant de commencer ces lettres séparées, Roudolphe avait fait mettre, s'adressant, comme toujours à nous : « *Allons, Mme T..., venez et tâchez de lire ce que j'écris. Je vais aller très lentement* ».

Le 5 septembre, avant de faire l'obscurité, nous prenons, Mme T... et moi, comme on nous l'avait ordonné, le crayon ensemble (c'est-à-dire nos deux mains superposées, la main gauche de Mme T... sur ma main droite et moi écrivant) et on nous fait mettre : *Indiquez sur une feuille blanche, par un seul mot, le sujet que vous voulez que j'aille à l'instant traiter avec Mlle R..., à Wimereux* ».

Je déchire une grande feuille du bloc sur lequel nous écrivons, je réfléchis un moment, puis j'écris, toute seule, cette fois, le mot « Rêves » (1).

(1) Je déclare, de la façon la plus positive, que Mme T... a passé dans une pièce non adjacente au cabinet des séances tout le temps pendant lequel j'ai réfléchi au sujet que j'allais choisir, et, ensuite, écrit le mot *rêves*, et que quand elle est revenue vers moi, la feuille sur laquelle était écrit ce mot *Rêves*, était enfermée à clef dans mon secrétaire, où *personne* n'a pu la voir jusqu'à l'arrivée de la lettre de Wimereux contenant la communication sur ce sujet. Est-il besoin d'ajouter que je n'ai mis qui que ce fût au courant de cette expérience, avant sa réalisation ? (*Note de Mme de W...*)

Une des lumières disparaît, selon ce que dit Mme T..., et je continue, sans aucun succès, comme à l'ordinaire, à tâcher de voir celle qui reste et qui répond à mes questions par des signes approbatifs ou négatifs que me transmet Mme T...

Le dimanche matin arrive de Wimereux une grosse lettre contenant les feuilles sur lesquelles je lis la communication suivante :

Vous vous impatientez, Mlle R... ; il fallait bien que j'aille d'abord préparer mon expérience. Attendez.

Maintenant, je suis très occupé ; ne me faites pas de questions. Quand je serai prêt, je partirai.

(Quelques boucles, puis :)

Chère amie, je ne vous dirai pas à quoi rêvent les jeunes filles... cela ne vous intéresserait pas du tout, et d'ailleurs, Musset l'a dit avant moi d'une littérature un peu mièvre, comme il convenait alors. Seulement, je pourrai vous apprendre ceci : c'est que, lorsque vous fermez les yeux, vers minuit et plus, vous prenez le train pour un pays plus ou moins enchanté, suivant les cas.

L'un de nous vous tend la main pour vous aider à franchir le marchepied fluidique qui vous fait passer de l'état conscient à celui de rêve, et nous faisons notre possible pour que vous traversiez rapidement les nuages qui pourraient ne pas vous plaire.

Nous vous amenons ainsi vers nous, dans des régions dont, hélas ! pour vous le souvenir s'efface promptement.

Mais ne regrettez pas trop cette lacune. Les rêves dont on se souvient ne sont bons que pour des natures moins impressionnables que la vôtre, car le souvenir des beautés entrevues dans notre séjour vous rendrait la vie terrestre encore plus haïssable, et si, déjà, vous vous levez si souvent triste et découragée, c'est qu'au fond de vous-même subsiste le souvenir inconscient d'un pays enchanteur, qui s'est effacé avec les ombres de la nuit.

Chère amie, je crois, ma parole, que votre Roudolphe devient littéraire à la mode terrestre, mais sur un mode astral.

Oui, c'est moi tout seul qui ai tourné cela, puisque Charles est près de vous.

Voilà pour répondre à votre pensée quand vous lirez ma calligraphie clairsemée et élargie, le graphisme d'un Esprit qui n'a plus d'économies à faire, pas même celle du papier que Mlle R... veut que j'épargne.

« Au revoir. « ROUDOLPHE. »

*
* *

Le 9 septembre, Mme T... me dit en commençant la séance obscure : « Les lumières sont là toutes les deux, mais l'une d'elles va

et vient, rapide comme un éclair, et une troisième lumière est à Wimereux, près de Mlle R... qui écrit. »

Mme T... voit des lettres défiler devant elle et les copie. Nous avons : « SUFFRAGETTES EMILIE », puis elle écrit : *Posez question sur le sujet j'irai la transmettre...* »

J'écris, moi, sur une feuille blanche : « Approuves-tu, Emilie, ce que font, en Angleterre, celles dont on accole le nom au tien ? »

Les allées et venues de la deuxième lumière continuent, dit Mme T..., mais plus rien ne se produit.

Le lendemain arrive de Wimereux une longue et admirable communication de mon amie Emilie qui vient dire, avec l'écriture parfaitement reconnaissable qu'elle avait de son vivant, combien elle déplore que les suffragettes de Londres fassent ainsi fausse route.

*
* *

Le 12 septembre, la deuxième lumière part comme d'habitude ; mais Mme S... me dit très vite : « La villa de Wimereux est toute obscure. Mlle R... n'y est pas ! » Puis, un instant après : « Mlle R... part en chemin de fer, avec trois dames, d'un petit village éloigné de Wimereux, pour rentrer chez elle. Elle n'écrira pas ce soir ».

Le lendemain, Mlle R... explique qu'elle a dû aller assister à un baptême au loin, mais qu'on devait prendre, pour revenir, un train arrivant à Wimereux à 5 heures et demie. Il n'y avait donc pas lieu de nous prévenir. Elle avait manqué ce train et pris un train de nuit.

*
* *

Le 16 septembre, Mme T... signale des allées et venues aussi nombreuses que rapides de la deuxième lumière, et sent qu'on va la faire écrire.

Elle met trois phrases absolument incohérentes :

1° Sages comme un couvent de jeunes filles... (Long **arrêt**).

2° Leurs grands yeux si doux se sont faits à voir passer... (**arrêt.**)

3° La moderne courtisane dont les yeux... (Plus rien.)

Nous allons nous coucher, peu enthousiasmées et ne pouvant guère deviner à quoi se rapporteront ces trois groupes de mots. Mais, le lendemain, partent, de Wimereux, les grandes feuilles écrites par Mlle R..., exactement à l'heure même où écrivait Mme T..., et sur lesquelles nous lisons :

Chère amie, nous allons faire aujourd'hui une petite conversation à distance.

J'ai renforcé ma pile fluidique et, comme un Esprit est chose légère, je vais faire quelques allées et venues sur ce réseau impalpable beaucoup plus rapide que les réseaux de chemins de fer.

Excusez cette petite plaisanterie - votre Roudolphe a besoin de se signer.

Attention, Mme T... :

LES BICHES DU BOIS

Avez-vous parfois rencontré, chère amie, en vous promenant dans les fourrés, les biches qui y vivent et circulent à travers la feuillée, tantôt.... **(Arrêt)**.. . bien élevées, tantôt comme un troupeau bondissant et apeuré, le plus gracieux et le plus séduisant? Vous êtes-vous jamais demandé ce que pensaient ces jolies bêtes et ce qu'elles deviendraient plus tard ? Loin de moi la pensée de leur tracer un horoscope dont elles se soucient, du reste, fort peu, mais il me semble que leur mentalité doit être assez différente de celle qui anime les biches des forêts..... (**Arrêt**)..... d'étranges voitures courant sans le secours des jambes animales, et, dans ces voitures ou le long des sentiers plus ou moins fréquentés, elles ont contemplé des femmes avec de longs yeux comme les leurs, des femmes fines et élégantes. Qui nous dira jamais si.... (**Arrêt**).... s'agrandissent démesurément sous le coup du crayon, n'est pas une biche du Bois en mal de souvenir ?

Chère amie, j'ai eu un peu de peine parce que Mlle R... cherchait à comprendre, mais je crois avoir quand même réussi ce petit conte bébête.

Bonsoir tendrement.

ROUDOLPHE.

Avec les trois phrases de Mme T..., ce petit conte bébête est ceci :

Avez-vous parfois rencontré, en vous promenant dans les fourrés, les biches qui y vivent et circulent à travers la feuillée, tantôt / sages comme un couvent de jeunes filles / bien élevées, tantôt comme un troupeau bondissant et apeuré, le plus gracieux et le plus séduisant ? Vous êtes-vous jamais demandé ce que pensaient ces jolies bêtes et ce qu'elles deviendraient plus tard ? Loin de moi la pensée de leur tracer un horoscope dont elles se soucient, du reste, fort peu, mais il me semble que leur mentalité doit être assez différente de celle qui anime les biches des forêts. / Leurs grands yeux si doux se sont faits à voir passer / d'étranges voitures courant sans le secours des jambes animales et, dans ces voitures ou le long des sentiers plus ou moins fréquentés, elles ont contemplé

des femmes avec de longs yeux comme les leurs, des femmes fines et élégantes. Qui nous dira jamais si / la moderne courtisane dont les yeux / s'agrandissent démesurément sous le coup du crayon, n'est pas une biche du Bois en mal de souvenir ?

Ici se terminent les expériences de Wimereux. Elles ne sont que suspendues et seront reprises l'été prochain.

*
* *

Tel est le récit de Mme de W... Ce récit appelle maints commentaires.

Pour aborder avec fruit la délicate question explicative, il importe de bien faire ressortir un certain nombre de détails très remarquables, dans la genèse et l'exécution des faits.

On peut, pour plus de clarté, diviser ces faits en deux catégories : les uns sont des phénomènes de vision à distance, hors de la portée des sens, c'est-à-dire de *clairvoyance*; les autres sont *des correspondances croisées et des correspondances simultanées.*

(La fin au prochain numéro). Dr GELEY.

Les Bêtes ont-elles une âme ?

Il y a quelques mois, je publiais dans quelques revues et journaux parisiens, et plus particulièrement dans le *Magasin Pittoresque,* une série d'études sur la psychologie des animaux sous le titre général de *L'Ame des Bêtes*, dans lesquelles études je m'efforçai de démontrer qu'il y avait chez « nos frères inférieurs » autre chose que de l'instinct.

Une seconde de réflexion suffit à tout individu de bonne foi, qui ne veut pas demeurer encerclé dans un dogme, pour se convaincre de cette vérité.

En effet, s'il n'y avait pas une personnalité morale, disons le mot : *une âme*, chez les animaux, ils se ressembleraient tous, l'instinct les aurait faits identiquement les mêmes, or, tous ceux qui ont été en contact avec eux savent combien ils sont dissemblables.

Il y a ce qu'on est convenu d'appeler de *bonnes* bêtes et d'autres qui ne le sont pas.

L'observateur attentif discerne chez les animaux les mêmes passions que chez les hommes, colère, envie, orgueil, jalousie, etc.

Les bêtes nous sont même trop souvent supérieures ; elles se garderont bien de toucher à un aliment qui les aura rendues malades, elles sont sobres — et par conséquent beaucoup moins matérielles que la plupart d'entre nous. Elles ignorent le vice répugnant et la luxure intensive. Elles obéissent à leurs instincts naturels à des époques déterminées, et dans des conditions particulières ; le taureau, en liberté dans un pré avec un troupeau de génisses, ne touchera jamais à celles qui ne sont pas dans ces conditions. C'est un fait qu'affirment tous les bouviers. Chez les oiseaux le mâle demeure inébranlablement fidèle à sa compagne ; le sanglier se constitue le gardien farouche de la laie.

L'animal qui n'a pas toutes les tares de l'hommes en possède les qualités au plus haut degré. Il est accessible à la pitié et à la reconnaissance ; l'histoire du lion de Florence, celle du lion d'Androclès, en témoignent assez haut. Il sait aimer avec désintéressement, souffrir avec patience et pardonner malgré tout. Je ne citerai pour preuve que l'histoire du garde-chasse Olry et de son chien *Fidèle* que rapportèrent, voici quelques années, tous les journaux.

Cet homme, las de nourrir son vieux compagnon, devenu impotent, décida de le noyer dans la Loire. Il lui attacha une pierre au cou, puis, l'ayant embarqué avec lui, il le précipita dans l'eau.

Le chien coula à pic, mais se débattit si vivement que la pierre se détacha, il revint à la surface et nagea vers la barque.

Olry, impitoyable, leva une rame et en asséna un coup sur la tête du chien. L'eau se tinta de sang, mais *Fidèle*, les yeux suppliants, ne croyant pas, quand même, à l'irrévocable férocité du garde, se rapprocha de lui. Ce dernier, pour la seconde fois, leva les bras ; mais, il avait mal calculé son élan, il frappa dans le vide et tomba à l'eau.

Le chien ne vit plus que son maître en danger, il le saisit par ses vêtements et le ramena sur la berge. Epuisé par cet ultime effort, et par la perte de son sang, Fidèle mourut le soir même, malgré les soins que lui prodigua le garde repentant.

Quelle belle leçon d'humanité !

Voulez-vous maintenant un exemple héroïque d'amour maternel donné par une chienne ? lisez cet entrefilet que j'ai découpé dans le *Progrès de Saône-et-Loire* et que je transcris dans toute sa simplicité :

« Ces jours derniers, un habitant de Beaumont était allé dans la forêt, près de Chapaize, pour ramasser du bois mort. Il était accompagné de sa chienne, laquelle était sur le point de mettre bas.

« Vers 5 heures, au moment de rentrer, il s'aperçut que sa chienne, à laquelle il tenait beaucoup, avait mis bas trois petits ; ne voulant pas laisser seule cette malheureuse bête, il la mit sur sa voiture, oubliant d'y joindre les petits, et se dirigea vers son domicile, distant de près de quinze kilomètres.

« Pendant la nuit, la chienne franchit la haie, et retourna, très probablement trois fois de suite à la forêt pour chercher ses petits et les ramener dans sa niche, ce qui représente un parcours total de 80 à 90 kilomètres.

« Au matin, on trouva dans la cour la malheureuse bête étendue morte près de ses trois petits chiens. Elle n'avait pu supporter la fatigue résultant de ce long parcours, après sa maternité ».

. . . . . .

Ne serait pas diminuer ce trait sublime que d'y ajouter le moindre commentaire ?

Je n'en finirais pas si je voulais transcrire tous les actes semblables, dignes d'une admiration émue, que je connais, et qui sont à l'honneur de nos « frères inférieurs ». Je renvoie le lecteur aux travaux de Toussenel, de Saint-Germain, de Kipling, aux articles qui ont paru dans le *Magasin Pittoresque*, dans la *Revue Scientifique*, etc., sous notre signature.

Qu'il me soit permis, pour finir, de citer l'appréciation que porte sur ceux-ci M. Léon-Jules, critique de *Romans-Revue*, publication qui est en quelque sorte l'organe officieux de la congrégation de l'Index en France et, en tous cas, le guide autorisé des consciences catholiques.

« A côté de belles et fortes pages, il y a dans le *Magasin Pittoresque* des articles regrettables de M. Jean de Kerlecq.

« Sans doute, on peut parler de L'Ame des Bêtes, puisque le plus grands des philosophes (*sic*), Saint-Thomas d'Aquin, en a parlé le

premier. (1) Mais il faut bien prendre garde à la manière dont on en parle. Assez facilement nos modernes philosophes feraient croire qu'ils confondent l'âme des Bêtes avec l'âme des gens, qu'ils ne voient entre elles qu'une simple différence de qualités, ou de développement (2), qu'ils considèrent les bêtes comme des frères inférieurs ou l'homme comme un pur animal supérieur. M. de Kerlecq n'évite pas cet écueil, il lui arrive même de lancer des déclarations effarantes comme celle-ci : « Les annamites ont-ils raison quand ils prétendent que dans l'enveloppe fragile du Konkéou (espèce d'oiseau) s'incarne l'âme des morts qui ont à expier quelque faute bénigne avant d'entrer dans la béatitude du Nirvanah... »

. . . . . .

Evidemment, dans cette conclusion d'un article où je décrivais les qualités du Konkéou et l'héroïsme de l'un deux, il n'y avait que le rappel d'une vieille superstition des Annamites, et non une affirmation — ou même une opinion de l'auteur. Seul M. Léon-Jules ne l'a pas compris. Après avoir « dénoncé » l'auteur à la suspicion de la rédaction du Magasin Pittoresque, M. Léon-Jules mettait les pères de famille en garde contre le journal lui-même.

Double exemple de tolérance cléricale et de charité catholique que, pour mon compte, je pardonne bien volontiers au critique de *Romans-Revue*, par charité chrétienne.

. . . . . .

Eh bien oui, plus que jamais je persiste à croire à l'âme des bêtes.

Pourquoi l'homme, seul, aurait-il le privilège de se survivre ?

Que connaissez-vous, savants et philosophes, pères de l'Eglise, pontifes orgueilleux, de l'ordonnancement des êtres et de la règle qui codifie *leurs existences ?*

Ayez un peu moins de suffisance et un peu plus de réflexion.

Pourquoi Dieu — dans sa providentielle sagesse — n'aurait-il pas voulu que *toute* son Œuvre fût progressante et perfectible, depuis l'atôme jusqu'à l'être le plus parfait ?

Adhuc sub judice lis est (3). JEAN DE KERLECQ.

(1) Après Pythagore !

(2) C'est tout à fait cela.

(3) La preuve de la survivance des animaux se déduit des cas où le fantôme d'un animal mort a pu être observé dans les séances de matérialisations, aussi bien que par les observations de dédoublements d'animaux vivants (*N. d. l. r.*)

Incompréhensible

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur de la *Revue du Spiritisme*,

Je dédaigne, Monsieur, les insinuations grossières me concernant, et votre appréciation personnelle me laisse indifférente, mais je vous prie de bien vouloir faire une rectification nécessaire en réponse à l'article signé

L. Chevreuil ?

J'ai bien spécifié dans *Psychic Magazine* que le portrait du Président Poincaré ayant servi pour l'apparition fig. 149, 156, était le portrait paru dans le n° du 21 avril 1912, cravate rayée, alors qu'il prend comme comparaison le n° du 26 janvier 1913 avec la cravate blanche.

Quant au mot Miro, je n'ai jamais prétendu qu'il fût le numéro ayant servi pour faire apparaître Mlle Delza, pour la raison très simple que le portrait de Mlle Delza qui a servi pour l'apparition fig. 121 n'est pas tirée du *Miroir*.

Seulement c'est le titre, plutôt la manchette pliée et non rabattue qui a servi au médium pour consolider sur sa tête l'apparition qui représentait Mlle Delza. Je vous laisse, en conscience, le soin de qualifier ce procédé de documentation.

Croyez, monsieur, à mes sentiments distingués.

B. Barklay.

Avec un peu de réflexion, l'auteur de cette lettre se serait aperçu que mon post-scriptum, écrit au lendemain de l'article du *Matin* (26 déc.), ignorait encore l'existence du *Psychic Magazine* qui n'était pas paru. Je disais donc : Nous avons acheté la collection 1913 du *Miroir*. Le portrait reproduit par *Le Matin* (*le même portrait*) s'y trouve avec une cravate blanche. Ce qui est toujours exact.

Aujourd'hui, Mlle Barklay vient nous dire : Je n'ai jamais prétendu que le numéro contenant les lettres Miro fut celui du portrait Mona Delza. — Oui, mais *Le Matin* le lui a fait dire. Voici le texte du *Matin*, c'est Mlle Barklay qui parle :

« Les apparitions — le *Matin* l'a raconté — étaient photographiées de l'extérieur et de l'intérieur du cabinet médiumnique. L'appareil braqué à l'extérieur, c'est-à-dire du côté des assistants, avait donc surpris les traits d'un fantôme qui n'était autre — je l'ai

trouvé depuis — que la charmante artiste Mona Delza, tandis que l'appareil, braqué à l'intérieur, derrière le médium, avait fixé, le haut de la page, pliée, le titre même du journal le *Miroir*.

« J'étais éclairée désormais : les fantômes étaient en papier. »

— Est-ce assez clair ?

Voici maintenant le texte paru plus tard dans *Psychic Magazine* : C'est toujours Mlle Barklay qui parle :

— La fig. 119-121 représente un visage de femme : l'appareil intérieur a enregistré, sur le n° 119, le mot *Miro*.

Est-ce assez clair ? — Eh bien, *il n'y a jamais eu de visage de femme photographié en même temps* que le mot *Miro*.

Enfin voici l'explication d'aujourd'hui : Ce serait le titre du journal qui aurait servi à consolider, sur sa tête, l'apparition. — Mais il n'y a pas d'apparition !... Il est clair que Mlle Barklay continue à identifier les résultats des clichés 119 et 121 et qu'elle ne s'est pas encore aperçue de son erreur. C'est, là, le mensonge dont *Le Matin* a empoisonné la mentalité de son million de lecteurs et, immédiatement, dans un post-scriptum, nous avons protesté contre cette confusion du journal *Le Matin*. C'est ce que Mlle Barklay aurait dû faire elle-même.

Ma documentation du 27 décembre, est toujours là, je l'ai mise sous les yeux du lecteur ; ma documentation d'aujourd'hui est tirée des textes mêmes, imprimés ou écrits par Mlle Barklay, il nous est donc impossible de comprendre contre quoi on proteste.

L. CHEVREUIL.

Home

I

La communion réelle et intime des saints peut être difficile à réaliser, à cause de notre indignité même par rapport à elle ; mais ce n'est pas une raison pour nous de livrer au scepticisme le monde spirituel et de nier la possibilité d'un des dogmes les plus glorieux et les plus constants de la chrétienté.

DANIEL DUNGLAS HOME.

Nous avons sous les yeux l'ouvrage du célèbre médium Home *Révélations sur ma vie surnaturelle* ; nous sommes très heureux d'en faire profiter nos lecteurs en résumant les faits principaux.

Daniel Dunglas Home naquit à Edimbourg en mars 1833. A l'âge d'un an, il fut adopté par sa tante et, quand il eut atteint sa neuvième année, il l'accompagna avec son oncle en Amérique. Il était, dans son enfance, d'une santé délicate et d'un tempérament excessivement nerveux. Son berceau était fréquemment balancé par des mains invisibles.

Ce fut à l'âge de treize ans qu'eut lieu la première vision dont il eut une souvenance distincte. Il était convenu entre lui et son ami Edwin que celui des deux qui le premier quitterait la terre se présenterait à l'autre le troisième jour après son décès. Un mois après environ, il alla avec sa famille résider à Troy, dans l'Etat de New-York, situé à près de trois cents milles de Norwich, où Edwin habitait. Un jour il était allé passer la soirée avec quelques amis. La famille s'était retirée dans ses appartements respectifs et lui-même avait gagné sa chambre. Il venait de se mettre au lit, lorsqu'une obscurité soudaine sembla envahir la chambre éclairée par la lune ; dans cette obscurité une lumière apparut et il vit au pied du lit son ami Edwin. Celui-ci le regarda avec un sourire d'ineffable douceur, leva son bras droit vers les cieux, et fit trois cercles dans l'air, après quoi, la main, le bras, puis le corps lentement s'évanouirent. Alors la clarté revint dans la chambre. Quelques jours après, une lettre annonça le décès d'Edwin.

Sa mère fut une *voyante* durant toute sa vie. Elle annonça plusieurs événements qui se passèrent dans la famille, prédit la mort de quelques parents et la sienne propre quatre mois auparavant, dans les circonstances suivantes :

Il avait alors dix-sept ans et demeurait à douze milles de Waterford où habitait sa mère. Un jour, un violent pressentiment lui dit qu'elle désirait le voir ; il partit et fit la route à pied. Arrivé près d'elle, il lui demanda ce qu'elle avait à lui dire. Elle répondit : « Dans quatre mois je vous quitterai. Votre petite sœur, Mary m'est apparue dans une vision tenant quatre lis dans sa main : Après les avoir laissé glisser entre ses doigts l'un après l'autre, elle dit, quand le dernier eut quitté sa main : « Et alors vous viendrez à moi ». Je lui demandai si les quatre lis signifiaient des années, des mois, des semaines ou des jours, elle répondit : — « des mois » — Et je serai seule à l'heure de ma mort et nul parent ne sera là pour fermer mes yeux ».

Mary était une petite sœur qui avait été ravie à ce monde environ quatre ans auparavant.

La prophétie se vérifia complètement, et la mère tomba malade chez des étrangers et le télégramme qu'ils envoyèrent à la famille parvint vers onze heures et demie du matin. Il était malade et alité chez sa tante, le télégramme fut transmis à son père. Le soir même, il entendit près du chevet de son lit une voix qui lui disait : *Dan, midi* » (*Dan* en anglais veut dire *Daniel*). Il tourna la tête, et vit une forme qui lui parut être le buste de sa mère. Il vit ses lèvres s'entr'ouvrir et entendit encore les mots : « Dan, midi ». Elle répéta une troisième fois ces paroles et disparut. Son père, étant allé voir sa mère, apprit qu'elle était morte à midi et sans un parent pour lui fermer les yeux.

Ce jour était bien le dernier du quatrième mois.

Sa tante était membre de l'Eglise écossaise et quelque deux ans auparavant, il avait, à sa grande désapprobation, embrassé les doctrines *wesléyennes*, mais son opposition devint si violente qu'il dut rejoindre les *congrégationalistes*. Depuis quelque temps des bruits étonnants se faisaient entendre dans la maison ; sa tante scandalisée lui dit : Vous m'avez amené le diable dans ma maison. » Dans son exaspération, elle prit une chaise et la lança contre lui. Il y avait dans le village trois ministres de sectes différentes. Sa tante les pria de venir. Le prêtre anabaptiste vint le premier, il désira qu'on priât immédiatement pour faire cesser ces manifestations occultes. On se mit à genoux ; à chaque énonciation des noms sacrés de *Dieu* et de *Jésus*, il se produisait de légers coups dans sa chaise et dans différentes parties de la chambre « et chaque fois que nous implorions la miséricorde du Très-Haut, c'étaient des roulements continus qui se joignaient à nos prières ». Il fut tellement ému qu'il résolut de suivre la direction de ce qui ne pouvait être que le bien et la vérité, puisqu'on exprimait sa joie à ces principaux passages de sa prière.

Les manifestations continuèrent. La table, les chaises, et d'autres meubles se promenaient dans la chambre. Une fois, sa tante prit la Bible de famille et la plaçant sur la table, elle ajouta : « Voilà qui chassera le démon d'ici ! » La table s'agita d'une manière plus gentille. Alors l'irritation de la tante n'eut plus de bornes ; elle se plaça dessus et celle-ci s'éleva au-dessus du parquet avec son vivant fardeau.

La seule consolation de Home à cette époque était de voir une autre tante qui l'aimait beaucoup. Chez elle, le même phénomène se manifesta ; l'esprit de sa mère se communiqua à lui par l'avertissement suivant : « Daniel, ne craignez rien, mon enfant, Dieu est avec vous. Cherchez à faire le bien ; soyez vrai et aimant et vous prospérerez, mon enfant. Votre mission est glorieuse ; vous convaincrez les infidèles, guérirez les malades et consolerez ceux qui souffrent ». Ce fut la dernière semaine qu'il passa chez sa tante ; ses convictions religieuses ne purent soutenir plus longtemps la continuation de ces manifestations étranges ; elle considéra comme un devoir pour elle de l'engager à quitter sa maison ; c'est ce qu'il fit.

Il alla chez un de ses amis, dans une ville voisine, nommée Willimantic, où de semblables phénomènes se produisirent. Il alla encore dans plusieurs villes où il donna des séances fort intéressantes, mais qui n'ont rien d'extraordinaire pour nous.

En 1855, il s'embarqua pour l'Angleterre. Il était pauvre et sans espoir. Sa seule perspective était de quitter la terre après quelques mois de souffrance.

Cependant le bruit se répandit bientôt qu'il était en Angleterre et avant un mois il eut beaucoup d'invitations. Il y donna de nombreuses séances excessivement remarquables.

De là il passa en Italie où il donna aussi beaucoup de séances.

Le 5 décembre 1855, pendant qu'il regagnait sa demeure, tard dans la nuit, à Florence, à travers des quartiers déserts, un individu vint vers lui, il reçut alors dans le côté gauche un coup terrible.

Un deuxième coup lui fut porté à l'estomac, puis un troisième, alors l'assassin s'écria : *Mon Dieu ! Mon Dieu !* puis se retournant avec son bras étendu, il disparut en courant. Home vit distinctement l'éclair de son poignard. Il se traîna jusqu'à une maison voisine où il fut recueilli. Il croyait avoir reçu quelque blessure grave, mais, en l'examinant il vit que le premier coup avait frappé la clef de sa porte. Il portait un manteau de fourrure dont les devants avaient une épaisseur de quatre draps ; le second coup avait percé ces quatre doublures, traversé un coin de son habit son gilet et la bande de son pantalon sans lui faire le moindre mal. Le troisième coup avait percé à travers les quatre plis de son manteau, son pan-

talon et son linge, puis fait une légére incision qui saignait médiocrement.

Il avait cependant reçu dans la journée une lettre par laquelle on le priait de ne pas sortir ce soir même car de grands dangers le menaçaient.

Au mois de janvier, le Ministre de l'Intérieur du grand-duc de Toscane lui envoya un messager pour le prier d'éviter toute sortie, parce que plusieurs de ses ennemis s'étaient plu à dire aux paysans qu'il avait l'habitude d'administrer les sept sacrements de l'Eglise catholique aux crapauds, pour obtenir, au moyen d'évocations, la résurrection des morts. Aussi étaient-ils résolus à lui ôter la vie et, dans ce but, ils se cachaient dans le voisinage armés de fusils.

Il quitta Florence pour aller à Naples, puis à Rome où il se fit catholique.

En juin 1856, il vint à Paris, où selon les avis du Pape, il rechercha les conseils du P. de Ravignan. Nous devons dire qu'à cette époque il ne jouissait plus de sa médiumnité et un Esprit lui avait annoncé que cela durerait un an.

Durant l'hiver, il tomba malade, le docteur Louis constata, après auscultation, l'attaque de son poumon gauche. Le terme où son pouvoir devait lui être rendu n'était déjà plus éloigné. Le P. de Ravignan lui assurait sans cesse qu'aujourd'hui qu'il était membre de l'Eglise, ce pouvoir ne lui reviendrait plus.

Dans la nuit du 10 février 1857 au moment où la pendule sonna minuit, il se trouvait dans son lit où la maladie l'avait couché, lorsque des coups se firent entendre dans sa chambre, une main se plaça sur son front et une voix lui dit : « Courage, Daniel, vous serez bien prochainement. » Quelques minutes après, il s'endormit profondément et quand il se réveilla, il se sentit plus dispos que cela ne lui était arrivé depuis longtemps. Il écrivit au P. de Ravignan qui vint le voir. Durant leur conversation, des bruits retentirent dans le plafond et dans le parquet et au moment où il prit congé de lui, ces coups se produisirent dans le bois du lit. Le Père le quitta sans exprimer la moindre opinion.

Le jour suivant, il était assez bien pour faire une promenade en voiture et le 13 février il fut présenté à Leurs Majestés au palais des Tuileries, où des manifestations d'un caractère extraordinaire se produisirent. Le lendemain il alla voir le P. de Ravignan et l'informa

de ce qui s'était passé ; celui-ci exprima son grand mécontentement au sujet des manifestations dont il était l'objet et lui dit qu'il ne lui donnerait plus l'absolution, à moins qu'il n'allât sans délai s'enfermer chez lui ; il lui ordonna d'être sourd à quelque bruit que ce fût et de ne pas faire la moindre attention à quelque phénomène qui pourrait se produire en sa présence. Home essaya de raisonner avec lui et de lui expliquer qu'il lui était impossible de s'empêcher d'entendre et de voir, que Dieu ayant daigné lui accorder ces deux facultés, il n'était pas en son pouvoir de les ignorer. Pour ce qui était de s'emprisonner chez lui, il ne croyait pas, d'après ce qu'il avait éprouvé déjà auparavant, que ce fût en accord avec son tempérament nerveux et qu'il souffrirait infailliblement d'un isolement pareil.

(*A suivre*) ISIDORE LEBLOND.

Echos de partout

Le Psychisme nouveau jeu

Le Journal du Magnétisme réserve parfois des surprises à ses lecteurs. C'est ainsi que dans le numéro de Janvier, le plus jeune membre de l'équipe des « policiers du spiritisme » M. André Durville, nous raconte, sans rire, que des médiums bouchent les yeux de leurs clients avec une seule main, afin de rendre l'autre libre pour produire de prétendus mouvements d'objets sans contact. Bien entendu, cela n'a jamais eu lieu dans aucune séance et si quelqu'un se met le doigt dans l'œil, c'est sûrement le rédacteur de l'article. Est-ce une gageure, ou de qui se moque-t-on ?

La perspicacité d'un anti-spirite

M. Dicksonn, le fameux pourfendeur de médiums, vient de faire une découverte sensationnelle. Dans une lettre adressée à notre confrère *L'Echo du Merveilleux*, ce prestidigitateur raconte gravement « qu'il a contrôlé la fraude d'Eusapia Paladino, dans un café de province (*sic*) où elle faisait une tournée .. scientifique. » Cela confine au grotesque, pour qui connaît le fameux médium Napolitain. Si ce monsieur ne joue pas les Alphonse Allais, ce n'est pas fort de la part d'un illusionniste de s'être laissé... illusionner aussi naïvement. Eusapia donnant des séances « dans un café de province » ! après cela, il faut tirer l'échelle et ne plus s'étonner des énormités que ce Monsieur raconte au public.

Le spiritisme à l'Académie des Sciences

Nous lisions dans le *Gaulois*, du 10 février :

« Académie des Sciences. — M. le Secrétaire perpétuel communique « une lettre de M. le commandant Darget, relative à des phénomènes « spirites. Cette communication est renvoyée à l'examen de M. d'Ar- « sonval. »

Le commandant Darget, a, en effet, adressé à l'Académie des Sciences une longue lettre dans laquelle se trouve résumée dans ses grandes lignes la question spirite.

Le commandant Darget appuie sa thèse sur les résultats photographiques obtenus tant par lui que par d'autres expérimentateurs. La place nous manque pour publier la lettre de celui qui a déjà tenté de faire pénétrer le magnétisme (sous la dénomination de Rayons V.) à l'Académie ; mais comme il est probable que la chose fera quelque bruit, nous aurons occasion d'en reparler.

Les Livres Nouveaux

Nous analyserons prochainement un Ouvrage très intéressant de M. DE ROCHAS intitulé *La suspension de la Vie*, paru chez Dorbon, éditeurs 10, Boulevard Haussemann, et un livre de notre excellent collaborateur M. ROUXEL : *Problèmes de philosophie Spirite*, que l'on trouve chez lui, 17, Avenue de la Ville aux Roses à Nantes, au prix de 1 franc.

La Métagnomie

L'*Echo du Merveilleux* a publié un article de M. Boirac sur la clairvoyance, que le journal des *Débats* analyse ainsi :

Le rôle joué par une somnambule dans l'enquête relative à l'affaire Cadiou donne une actualité particulière à l'étude publiée aujourd'hui dans l'*Echo du merveilleux*, par M. Emile Boirac, le distingué recteur de l'Académie de Dijon, un des psychologues qui portent le plus d'intérêt aux phénomènes du psychisme.

Bon nombre de faits authentiques, avérés, donnent évidemment l'impression que la clairvoyance est chose réelle : qu'il y a des sujets capables de percevoir à distance des phénomènes divers. M. E. Boirac préférerait le terme de « métagnomie » (« méta », au-delà ; « gnomie », connaissance), plus général, et qui s'applique aussi bien à la « clairaudience », et autres formes de la perception, qu'à la clairvoyance.

La connaissance normale porte sur des faits actuels (perception), passés (mémoire), futurs (prévision) et enfin sur les lois, les rapports, relevant de la raison. Laissons de côté cette dernière, qui n'est guère en jeu, semble-t-il, et considérons la perception. On a l'impression, en bien des cas, dit M. Boirac, de l'existence d'un sixième sens, sur lequel agiraient des radiations ou émanations, fournissant des informations « sui generis » dont l'origine échappe. Il y aurait métagnomie chez les sujets présentant l'autoscopie, la faculté de percevoir spécialement l'état de

leurs organes intérieurs. Métagnomie encore chez les somnambules qui percevraient l'état des organes, chez les personnes mises en rapport avec elles — ou eux — mais ici la distance est plus grande, comme dans un autre cas bien connu, celui de l'hypnotisé par rapport à l'hypnotiseur. Le premier a une sensibilité spéciale à l'égard du dernier.

Les radiations émaneraient aussi d'objets, et par elles s'expliquerait la sensibilité des baguettisants et pendulisants. Et, en certains cas, la sensibilité elle-même paraît aller à la rencontre des radiations, comme dans les phénomènes de l'extériorisation de la sensibilité décrits par M. A de Rochas.

Il y a des circonstances où, manifestement, les radiations traversent les corps opaques, elles se comportent comme les rayons de Rœntgen.

Si ces radiations existent, de quel droit assignerait-on telle ou telle limite à leur pénétrabilité. S'ils peuvent traverser un mètre, pourquoi pas dix, ou cent ? Et si cent, pourquoi pas mille et dix mille ? Et dès lors, elles expliqueraient encore la double vue, la lucidité, une sorte de télévision, ou téléopsie, supprimant l'espace et permettant la perception de faits ou objets situés à grande distance, comme dans l'affaire Cadiou ; la télépathie aussi, bien que pour M. Boirac il y ait une différence entre les deux phénomènes : dans la lucidité ou double vue, le voyant va vers l'objet, au lieu que dans la télépathie l'objet va vers le voyant, pour ainsi dire.

Et dans les cas où il y a prévision de l'avenir, que se passe-t-il ? Il est difficile de supposer quoi que ce soit : et pourtant il y a des cas où l'on est surpris de l'exactitude de la prévision d'un fait qui n'existe pas encore.

La métagnomie n'est point une faculté appartenant à tous. Elle est le propre d'une minorité. Et elle atteint son apogée sous certaines conditions seulement : exaltation de causes diverses, hypnotisme, etc.

Bon nombre de spirites expliquent les faits de ménagnomie, de connaissance supra-normale, d'ordre mystérieux, par l'existence d'esprits intervenant dans les choses de ce monde : la clairvoyance des sujets et médiums leur viendrait d'un foyer supra-terrestre ; ce serait une révélation venant de l'Au-Delà (1).

La majorité, toutefois, préfère ramener les diverses formes de la métagnomie à la pénétration de pensée, ou suggestion mentale, à une intercommunication des esprits rendue possible par une intercommunication des cerveaux, et qui expliquerait la psychométrie, la télépathie, la vision

(1) Allan Kardec, et les auteurs spirites, n'attribuent pas du tout la clairvoyance à l'action des Esprits, mais à la faculté de l'âme de s'extérioriser. Allan Kardec donne à ce phénomène le nom d'*Emancipation de l'âme* C'est donc une erreur de dire qu'ils croient que toujours la clairvoyance soit produite par les esprits. (*N. d. l. r*)

à distance. Cette intercommunication se ferait grâce aux radiations que suppose M. E. Boirac.

« Exprimée en termes d'ordre physique, dit-il, l'hypothèse revint à admettre que chaque cerveau humain émet des radiations spéciales corrélatives à ses pensées conscientes ou inconscientes, des rayons susceptibles d'être arrêtés au passage par un autre cerveau et d'y reproduire les pensées du premier, susceptibles, aussi, peut-être, d'impressionner des objets matériels et de s'y emmagasiner comme des vibrations sonores s'emmagasinent dans les disques d'un gramophone. »

Les radiations métagnomiques seraient émises non seulement par tous les cerveaux humains mais aussi par tous les objets de la nature. Il faut supposer l'espace sans cesse sillonné par des radiations nées de partout : des rayons C mettant les cerveaux en relations entre eux ; des rayons O émis par les objets et capables d'impressionner les cerveaux ; les deux sortes de radiations étant d'ailleurs des formes jumelles d'une même énergie de nature encore inconnue, celle que Reichenbach appelait « od » ou « odyle ».

A chaque cerveau humain pourraient donc arriver des rayons partis de tous les autres cerveaux et de tous les points du globe, d'où la possibilité d'une intercommunication aussi universelle qu'indiscrète.

Seulement les cerveaux qui reçoivent de ces rayons sont l'exception. Peut-être tous les cerveaux émettent-ils, mais bien peu reçoivent : peut-être certaines conditions sont nécessaires.

Les choses se passent comme si tous les êtres et tous les objets étaient des stations d'émission de radiotélégrammes : les stations capables de recevoir aussi bien que d'émettre seraient l'exception. La comparaison s'impose, car les radiations qu'invoque M. Boirac ne peuvent nous surprendre beaucoup, étant donné ce que nous savons de la télégraphie et de la téléphonie sans fil.

M. E. Boirac, toutefois, ne demande pas à ses lecteurs de s'arrêter autrement au mécanisme possible de la métagnomie : il estime avec raison qu'on fera une besogne plus utile en accumulant les faits et les observations pour commencer, et de façon à vaincre le scepticisme : celui des savants en particulier. — V.

(*Journal des Débats*).

Anniversaire d'Allan Kardec

Le 45e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec sera célébré le dimanche 29 mars, à 2 h. 1/2, au cimetière du Père-Lachaise.

Réunion autour du dolmen du Maître. MM. le général Fix et Bodier prendront la parole au nom de la Société Française d'études Le soir, à 6 h. 1/2, un banquet fraternel, au prix de 4 fr. par personne, aura lieu dans les salons du restaurant Perdriat, 279, rue des Pyrénées, sous la présidence de M. G. Delanne.

Adresser les demandes de cartes pour ce banquet, lequel sera suivi d'une soirée dansante, à M P. Drubay, trésorier, 92, boulevard Richard Lenoir, à Paris, ou au siège social.

La liste de souscription sera close le jeudi 26 mars.

Le flot d'ordure

Un journal malpropre nous accuse, cette fois ci, de luxure et de pédérastie, en insultant tous les spirites qu'il traite de fripons. Comme ces choses-là ne salissent que la bouche qui les profere, et aussi le papier qui reçoit ces déjections, nous n'y faisons aucune attention. Les seuls abonnés du dit journal en auront eu la primeur ; nous craindrions d'en atténuer le bon goût. L. CHEVREUIL.

Un nouveau démenti de Sir William Crookes

Les ennemis du Spiritisme ne se lassent pas de répéter le mensonge que Sir William Crookes aurait renié ses affirmations antérieures. Dernièrement encore, en Hollande, le bruit avait couru que l'illustre physicien se serait rétracté. M. J. S. Göbel, l'éminent directeur du journal *Het Toekomstig Leven* a écrit à William Crookes pour savoir à quoi s'en tenir et celui-ci a répondu que ces bruits étaient absoluments faux. Quand nous serons à dix, nous ferons une croix. Voici la traduction de la lettre de M. Göbel et de la réponse du savant anglais :

Pour la cause de la vérité, je suis éditeur de la *Het Toekmstig Leven*. Je prends la liberté de vous prier d'être assez aimable pour me donner une courte réponse à la question suivante :

On publie un rapport, très répandu dans ce pays, disant que depuis quatre ans vous avez renié le Spiritualisme, et que vous niez le magnétisme et le Spiritisme.

Vous m'obligeriez en m'envoyant une réponse décisive, au sujet de ce rapport.

Avec mes excuses pour le dérangement que je vous crée.

Veuillez agréer, etc. J. S. GÖBEL.

Réponse. — Il n'y a aucune vérité dans le rapport cité par votre carte du 3 courant. W. CROOKES.

Les Annales du XX^e^ siècle

Tel est le titre d'une nouvelle et importante Revue mensuelle qui résulte de la fusion des journaux *Hermès* et *Les Annales du Progrès*. Les directeurs sont M. Porte du Trait des Ages et Léon Combes, bien connus tous deux pour leur talent littéraire ainsi que M. Paul Nord, secrétaire de la Rédaction. L'Administration est à Saint-Michel de Maurienne (Savoie). Le prix de l'abonnement est de 12 francs pour la France et 14 fr. pour l'Etranger. Souhaitons bonne chance et longue vie à ce nouveau confrère qui compte dans sa rédaction des auteurs célèbres tels que Jules Bois, Camille Flammarion, Maurice Maeterlinck, Victor Emile Michelet, Papus, Henri de Régnier, etc. Un numéro d'essai est envoyé sur demande.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Une musique mystérieuse

La revue théosophique *Ultra* reproduit, d'après un journal Allemand, le curieux récit suivant, qui lui est adressé de Stockolm :

Dans un ouvrage récemment paru, le compositeur suédois bien connu, Gosa Geijer, raconte l'étrange fait suivant, arrivé au grand poëte suédois Heidenstam, qui le confirme dans une lettre :

Celui-ci loua un vieux château dans le Sodermanland, pour y passer l'hiver et y travailler plus tranquille. Ce château était inhabité depuis de longues années. Au cours d'une des premières nuits, il fut réveillé à plusieurs reprises par une musique merveilleuse, dont il ne pouvait découvrir la source. Les sons différaient absolument de tout ce que l'on connaît actuellement et semblaient produits par quelque vieil instrument analogue à la harpe

La musique paraissait commencer dans un angle de la chambre, s'avancer lentement vers l'angle opposé et s'évanouir dans la muraille. L'épouse du poëte, très passionnée pour la musique, l'entendait parfaitement et retint si bien l'air, qu'elle put le répéter, et, comme elle entrait un jour dans sa cuisine en le fredonnant, elle s'arrêta tout-à-coup devant les preuves de stupéfaction de sa jeune domestique, qui lui déclara qu'à maintes reprises, elle avait entendu cette mélodie pendant la nuit.

Heidenstam la transcrivit et l'envoya à Geijer. Très surpris, celui-ci fit des recherches et reconnut que ce genre de musique était dû à une *école* du moyen âge, ce que ne savaient ni Heidenstam ni sa femme ; mais jusqu'ici on n'a pu découvrir l'auteur du singulier phénomène.

*
* *

A propos des Vies successives

Le professeur Falcomer analyse dans *Filosofia della scienza* le dernier ouvrage du Colonel de Rochas et fait précéder son travail par les lignes suivantes :

Les comtes De Rochas d'Aiglun constituent une famille Française des des plus honorables et des plus considérées. Les travaux du Colonel de Rochas spécialement ont acquis une renommée des plus enviables. Aussi lui a-t-on consacré un buste en marbre dans le remarquable musée de Grenoble, tandis que la Reine Marguerite ajoutait la croix des Saints Maurice et Lazare aux nombreuses décorations qui brillent sur sa poitrine. C'est avec raison qu'on célébrera son cinquantenaire scientifique.

Les qualités du patriote, du père, de l'ami, du savant, rendent cher et ympathique le nom du colonel De Rochas qui a réveillé dans le monde

entier l'intérêt passionné pour les recherches psychiques, grâce à l'originalité de ses investigations magnétiques et télépathiques, et par les succès obtenus dans l'extériorisation du *Corps Astral*.

Parmi les hautes qualités qui distinguent le Colonel de Rochas, il en est une aussi belle que rare : « Il est, dit avec justice M. G. de Fontenay, un savant généreux et non pas un savant jaloux. Je veux dire qu'il ne cherche pas, comme tant d'autres, à garder la vérité dans sa main fermée, jusqu'à ce qu'il ait pu tirer gloire et parti de sa découverte. Il n'a jamais eu d'autre souci que de mettre le plus tôt possible le plus grand nombre possible d'ouvriers à même de labourer et d'ensemencer le champ où il travaillait lui-même ».

A ces titres viennent s'ajouter ceux de précurseur, d'homme de science et de maître en expérimentation. On trouve chez lui le courage de l'homme de guerre, l'impartialité de l'historien, la prudence de l'investigateur dans l'occulte, le délicat sentiment de l'artiste. Il constitue un des types supérieurs de la race latine, qui fleurissent au sein de la Reine des Alpes Françaises, la *Gratianapolis* des Romains.

Esprit familiarisé avec les méthodes expérimentales modernes, magnétiseur puissant et sûr de son fait, de Rochas a publié des livres nombreux, des travaux qui enrichiront la bibliothèque de Grenoble déjà si remarquable et si utile aux étudiants étrangers de cette Université, aimable et austère indispensatrice de science.

C'est un investigateur spiritualiste indépendant ; tenant compte de sa préparation scientifique et de l'opportunité d'étudier les facultés anormales de l'être humain, il n'adopta pas sans examen, comme on l'a cru, l'hypothèse spirite, mais chercha dans les phénomènes des éléments susceptibles de compléter ses connaissances. C'est ainsi qu'il apporta une lumière nouvelle dans le champ de la science pure et appliquée, démontrant l'existence d'un *quid* qui unit intimement l'esprit et le corps, *quid* réel quoique mal défini jusqu'ici, et appelé de divers noms ; corps astral, corps fluidique, corps éthéré, périsprit ; prouvant l'existence de forces psychiques, qui pourraient se rapprocher de la vapeur ou de l'électricité, mais dont nous ne savons pas encore nous servir avec sécurité. Quand la science psychique sera mieux connue, le nom du Colonel de Rochas s'inscrira en lettres d'or au rang des hommes les plus remarquables. Ses études l'ont conduit à croire en Dieu, le *Moi* conscient de l'Univers. A croire à l'Evolution infinie, sans régression de l'âme ; à croire à la pluralité des existences, en vertu de laquelle, comme Mazzini l'écrivait à Pie IX, l'individu acquerra en suivant la voie du progrès et en proportion de l'éducation morale la conscience, la mémoire de ses existences passées.

Après ce jugement, auquel tous nos lecteurs souscriront comme nous, l'auteur fait l'énumération des travaux si nombreux et si variés du colonel de Rochas et analyse son dernier volume sur les *vies succes-*

sives. Il termine en formant le vœu de voir bientôt l'illustre investigateur complètement délivré de la paralysie qui a frappé son bras droit.

—

Phénomènes dits de matérialisation

Les lecteurs connaissent le volume que Mme Bisson a publié sous ce titre ; ils savent comment d'ingénieux prestidigitateurs, qui avouent ne ne rien savoir sur ce sujet, se font forts néanmoins de démontrer les trucs employés et de reproduire à volonté des phénomènes que les observateurs, qui ont consacré plusieurs années à leur étude, déclarent indépendants de leur volonté, témoin les nombreuses séances nulles, malgré le vif désir des assistants.

Dans *Luce e Ombra* le Dr Carlo Alzona rend compte non seulement du volume de Mme Bisson, mais aussi de celui que son collaborateur, le professeur Schrenck-Notzing, a publié de son côté. Voici comment le Dr Alzona parle de ce dernier travail, paru à Munich.

De juillet à septembre 1912 les séances se tinrent chez le professeur Schrenck-Notzing, à Munich, dans une salle préparée spécialement, avec toutes les ressources d'un vrai laboratoire scientifique.

A ces séances prirent part, outre l'auteur et Mme Bisson, les docteurs Specht et Kafka, professeurs libres de psychologie, le peintre professeur Albert von Keller.

Après deux premières séances nulles, l'image de A. Bisson se montra de nouveau, le 27 juillet.

A propos des premières séances de Munich, il est intéressant de noter que le Dr Specht, au bout de trois expériences seulement, émit dans une lettre au professeur Schrenck, un jugement absolument négatif sur les matérialisations, les estimant produites par des trucs semblables à ceux des *charmeurs de serpents de Ceylan*. Un tel jugement que l'auteur reproduit *in-extenso*, nous fournit un élément de plus, s'il était nécessaire, pour nous édifier sur l'inconcevable légèreté avec laquelle des hommes qui devraient être habitués à une sévère méthode scientifique, arrivent à des conclusions absolument négatives à propos de la réalité des phénomènes médianimiques. Il démontre en outre à quel point il est dangereux pour la méthode aussi bien que pour la valeur de ces recherches, d'admettre aux séances des personnes qui ne présentent pas toutes les garanties d'une solide culture sur les origines et les modes de la phénoménologie médianimique. Ces *découvreurs de trucs* par parti-pris montrent qu'ils possèdent une mentalité pour le moins défectueuse, comme celle d'un obsessionné mystique. »

(On ne parle que trop souvent de constituer des commissions scientifiques, comme d'un moyen d'éviter toute cause d'erreur, sans se préoccuper du genre de science dans lequel s'est distingué le commissaire proposé. On oublie que l'on peut être un chimiste ou un physicien remarquable, en même temps qu'une parfaite nullité en psychologie. L'institut général de psychologie, comprenant des savants de premier ordre, ne

l'a que trop démontré lors des nombreuses séances avec la Palladino et pendant la discussion de l'étrange rapport qui en fut fait. O.D).

Le Dr Carlo Alzona ajoute : « Dans la séance du 30 août, on observa un phénomène sans exemple jusqu'ici dans l'histoire de la médiumnité : Une masse informe étant apparue sur l'épaule gauche du médium, on pénètre avec une lampe blanche, afin de mieux examiner sa structure, dans l'intérieur du cabinet, ce qui provoqua l'éloignement de la susdite masse réfugiée derrière le cou du médium du côté droit. A ce moment le Dr Schrenck tient les mains du médium, tandis que le Dr Kafka tente de saisir de vive force la substance sortie du cou et qui se résorbe instantanément.

(Il serait intéressant de voir un prestidigitateur faire sortir de son corps une substance semblable, qui fuirait la lumière, se dirigerait sur les diverses parties du corps, se déplaçant comme un être vivant, permettant qu'on la touche en se résorbant instantanément dans le corps, sous les yeux des assistants bien éclairés par la lumière blanche, tandis que le médium est sévèrement contrôlé. O. D.)

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Un cas d'identité

Vout Peters publie dans le *Light* du 27 décembre le cas suivant, dans lequel il voit un bon cas d'identité :

En 1912 je me rendis en Ecosse et en passant à Glascow, je consultai une dame qui se donnait comme chiromancienne. Elle ne me connaissait pas, car j'étais tout à fait étranger dans cette région. Mais tout ce qu'elle me dit au sujet de ma vie se trouva correct.

Puis elle dit : « Je ne sais pourquoi, mais je me sens portée à décrire quelques esprits que je vois autour de vous. » Je la priai de le faire et parmi ceux qu'elle décrivit, il se trouva un jeune homme brun, de la même taille que moi. Elle ajouta : « Il est mort de l'autre côté de l'eau, c'est-à-dire pas en Angleterre ». Il me fut impossible de le reconnaître, malgré la description très nette qu'elle en fit.

En quittant l'Ecosse je me rendis à Londres, où je reçus du Sud-Afrique une lettre me disant que, le 26 octobre, un de mes meilleurs amis était mort subitement. La lettre était écrite par sa veuve. Assistant le même jour avec quelques amis à un lunch, je leur fis part de cette perte, tandis que l'un d'eux, qui est médium, me fit la description du décédé et ajouta : « Vous l'amenez avec vous. »

Plus tard, dans l'espérance d'obtenir un message intéressant, que j'au-

rais envoyé à sa veuve, je me rendis chez Mme Cannock et lui remis la lettre. Elle décrivit les conditions dans lesquelles mon ami s'était trouvé ; en fit un sombre tableau, puis se plaignit de doulours de tête, dont je ne pus me rendre compte. Vint ensuite une description détaillée de ses ennuis d'affaires, dont je pus constater l'exactitude, et dit ensuite : « Je ne vois plus votre ami ; tous les renseignements me sont donnés par un esprit dont le nom est John ». Je ne connaissais personne de ce nom parmi les relations de mon ami. Je dus donc accepter les messages tels qu'ils me venaient.

Comme Mme Cannock continuait, survint le nom de Lizzie, qui m'était également inconnu. Mme Cannock se plaignait d'un grand trouble dans le tête et me dit que la cause de la mort était une maladie de cœur.

J'écrivis tous ces détails à la veuve restée en Afrique, sans parler cependant des troubles dans la tête. Dans sa réponse elle constata que la description faite par le médium était exacte ; que John était un jeune homme mort en Ecosse ; que Lizzie était sa sœur encore vivante en Ecosse. Tout ceci se passait en décembre 1912 et janvier 1913. Au mois d'octobre dernier une personne me faisant une visite, je lui demandai si elle avait connu M. M... ? « Oui, dit-elle, il était attaché à la même entreprise que moi. Que sa fin fut triste et soudaine !... » « Oui, dis-je, sa mort fut vraiment subite. » — « C'est vrai, surtout dans un asile de fous ! » — « Comment, m'écriai je, dans un asile de fous ? » — « Vous ne savez donc pas que, dix jours avant sa mort, il fut atteint de folie et fut transporté de Johannesburg à Prétoria, où il mourut dans un asile ? »

Je compris alors pourquoi le médium se plaignait de troubles dans la tête.

Depuis lors mon ami s'est montré à plusieurs reprises à moi et sous le costume de Highlander Ecossais, qui était bien le sien et il établit ainsi son identité.

Une séance avec Mme Suzanna Harris

Les séances de Mme Suzanna Harris attirent depuis quelque temps l'attention des spirites Anglais. Le *Light* publia des attestations très favorables et dans son numéro du 10 janvier nous trouvons un compte-rendu, signé par le vice-Amiral Usborne Moore, dont nous allons faire connaître quelques passages à nos lecteurs.

La séance a lieu dans l'obscurité. On entend un certain nombre de voix en particulier celle de *Jones*, qui donnent des indications sur la conduite de la séance.

Le premier phénomène intéressant est l'apparition d'une forme blanche assez vague. *Harmony*, un des guides, dit : « C'est Iola ».

Elle resta pendant toute la séance, mais invisible et ne manifesta sa présence que par quelques paroles très faibles que le vice-amiral entendait, tantôt à sa droite, tantôt à sa gauche.

Harmony demanda que trois assistants missent une main sur la boîte à musique. Dès que cela fut fait, la boîte commença de jouer ; au bout de quelques minutes, elle s'arrêta et l'on entendit qu'on la remontait et elle recommença de jouer. Nous étions absolument certains d'avoir constamment maintenu nos mains sur la boîte fermée.

A deux ou trois reprises le vice-amiral et la dame placée à sa droite furent touchés à la figure par la trompette et l'amiral eut l'épaule touchée par une main.

Plusieurs esprits se manifestèrent à leurs parents et firent des allusions à des scènes intimes, connues seulement des familles.

Une gerbe de chrysanthèmes fut apportée d'une chambre à coucher dans la chambre des séances, dont tous les orifices étaient clos.

Le Dr Forbes Winslow se montra à l'amiral et dans une conversation prolongée, lui indiqua les causes de son adhésion au spiritisme.

Enfin un appareil photographique et un petit appareil à gaz furent apportés d'une chambre à coucher très distante de la chambre des séances et posés doucement sur les genoux des deux dames.

La séance prit fin, après une espèce de conférence, par un guide, sur l'histoire sainte, la manifestation inévitable de W. Stead et un chant prolongé de Harmony, dont la voix prit parfois une telle ampleur, qu'on pouvait l'entendre du dehors.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Communication avec l'Au-delà

La *Revista de Ciencias psiquicas*, de novembre 1913, publie sous ce titre le fait suivant :

Le Dr Cabrales, directeur de El Atheneu Brasileiro, rapporte qu'il donna ses soins à une pauvre fille abandonnée, nommée Deolinda, qui mourut de phtisie peu de temps après. Quelques mois plus tard, la famille du Dr élut domicile dans une localité assez éloignée, tandis que lui-même acceptait l'hospitalité que lui offrait son ami, M. Barbosa de Andrade, dont la sœur venait de tomber si gravement malade, qu'il était nécessaire de la veiller.

Voici ce que raconte le Docteur : « Une nuit, mes courses étant terminées, je me trouvai si fatigué que je me couchai. Deux sœurs, Mesdames Ana Diaz Fortes et Feliciana Diaz me remplacèrent au chevet de la malade.

J'étais à peine étendu dans mon lit, que je me sentis envahi par un sentiment intense de satisfaction ; je ne pouvais me rendre compte de

cette impression Bientôt j'éprouvai la sensation de contact à la tête, comme si quelqu'un me l'enveloppait avec quelque chose. Etonné de cette impression, je fis appel aux deux dames qui veillaient dans la chambre voisine et madame Feliciana Diaz me dit : « Je vois à la tête de votre lit une fillette vêtue de blanc, qui place sur votre front une guirlande de roses. Elle dit qu'elle s'appelle Deolinda et qu'elle est venue pour manifester sa reconnaissance de la générosité avec laquelle vous l'avez soignée ».

Profondément étonné de cette affirmation, je me rappelai que c'était l'anniversaire de la mort de Deolinda, circonstance à laquelle ni moi ni personne autre n'avait pensé. Je n'avais jamais parlé à aucun habitant de cette maison de ce que j'avais fait pour Deolinda.

Le récit ci-dessus est confirmé par les signatures de Ulysse Cabrales, Manuel Barbosa de Andrade, Mme Emilia Barbosa de Andrade, Mme Ana Inès Diaz Fortes.

—

Les prédictions de la nonne de Viterbe

On fait quelque bruit autour de la sœur Maria Benedetta, qui vient de mourrir à Viterbe et qui passait dans toute l'Italie pour avoir fait de nombreuses prédictions, la plupart confirmées par les événements. Voici ce que nous lisons dans la *Revista de Estudios psiquicos*, reproduisant un article du *Diario*, de Buenos-Aires.

Elle exerçait généralement son pouvoir à sauver les personnes d'un danger, ou à les préparer à accepter avec résignation les catastrophes inévitables. Grâce à ses avis, des centaines de personnes échappèrent au tremblement de Messine ; et dans beaucoup de cas ses avis arrivèrent à temps.

Une des prédictions les plus remarquables de la nonne fut faite par elle à son lit de mort et eut l'Amérique pour objet. La voici :

« Des bouleversements viennent de l'Est. Le péril jaune menace le monde, mais il se dirigera d'abord vers l'Amérique. Préparez-vous à vous défendre jusqu'à la dernière extrémité, avant la fin de 1914. »

... La prédiction qui commença sa réputation dans toute l'Italie, fut l'annonce de l'assassinat du roi Humbert, à Monza, le 29 juillet 1890.

Ce jour-là la mère abbesse du couvent, de sœur Maria Benedetta informa le sous-préfet de Viterbe que la sœur avait eu la vision de l'assassinat du roi. Le fonctionnaire télégraphia à Rome, où on n'en tint pas compte.

Au moment des troubles de Russie, la nonne déclara à la reine Marguerite, qui était une de ses plus grandes admiratrices, que son amie, la grande duchesse Serge de Russie ne devrait pas laisser son mari sortir seul en public, car il serait assassiné. La grande duchesse suivit son conseil et quoique le grand duc fût le prince le plus détesté par les Russes, il ne lui arriva rien pendant de longs mois.

Le 4 février 1905, elle dit encore :

« Dites à la grande duchesse Russe que son mari court aujourd'hui un grand danger. »

L'avis arriva trop tard car le Grand Duc sortit sans la Grande Duchesse, malgré ses conseils, et fut tué par les bombes nihilistes. Le roi Alphonse reçut divers avis de la nonne, mais sans en tenir compte.

Elle prévint le roi Carlos de Portugal du complot tramé contre lui.

Le 27 décembre 1908, elle dit : « Pauvre peuple de Sicile ! une terrible catastrophe te menace ; elle sera pire que tout ce que tu as éprouvé au cours de ta tragique existence. La belle cité sera détruite. Dites aux pauvres gens qu'ils fuient avant qu'il soit trop tard ; qu'ils abandonnent tout ce qu'ils ont et sauvent leur vie ! »

Comme elle avait déjà une grande réputation, son avis fut publié la veille de la catastrophe et sauva la vie à des centaines de personnes qui abandonnèrent la ville menacée.

Ses visions avaient surtout pour objets les grandes catastrophes, et les guerres. On dit qu'elle annonça la guerre franco-allemande, l'entrée de l'armée italienne à Rome, l'assassinat du président Carnot, de l'impératrice Isabelle d'Autriche, les morts de l'empereur Frédéric et du roi Edouard VII, etc...

Elle prédit sa propre mort, une semaine avant le terme fatal.

Notons enfin que la nonne Maria Benedetta, née Frey, souffrit toute sa vie des plus graves troubles nerveux.

—

Eusapia Paladino à Montevideo

Eusapia et son mari furent reçus à Montevideo, chez M. Piria, riche négociant de cette ville, *Constancia* reproduit, d'après *La Razon* de Montevideo, le compte rendu de la dernière séance qu'elle y tint.

« Le jour indiqué par Mme Paladino, je me rendis chez elle avec ma femme Emilia, ma bru Adelina, mon fils et don Jose M. Neyra du journal *La Nacion*. Aucune autre personne n'assista à la séance. »

« La pièce était petite. Elle fut rigoureusement visitée et elle fut faiblement éclairée du dehors, les assistants pouvant se voir. Une mandoline et un tambourin furent placés dans le cabinet, devant lequel le fauteuil d'Eusapia fut placé. La chaîne fut formée ; Emilia tint la main droite d'Eusapia et entoura de ses jambes la jambe droite du médium. Je tenais sa gauche et tous nous posâmes nos mains sur la table. »

« A peine la lumière avait-elle été posée dans le patio, que la table commença à se lever lentement, jusqu'à ce que nous fussions tous obligés de nous tenir debout. Elle se balançait, comme si elle flottait sur l'eau et continua à s'élever si haut que nos mains ne pouvaient se tenir au-dessus. Elle redescendit ensuite brusquement, et quatre grands coups se firent entendre. Peu de temps après ils se reproduisirent avec une force plus grande encore. »

« Que signifient-ils ? demandai-je au mari d'Eusapia qui était assis près de la porte.

— « C'est John qui veut parler. »

« Je demandai : « John, est-ce toi ? » Il répondit affirmativement par un coup. En ce moment mon fils Francisco Jose s'écria : « Il y a ici quelqu'un qui me touche ! »

« Adelina dit : « On me touche l'épaule. En même temps on fit sur moi le signe de la croix c'est à-dire qu'une main se posa successivement sur mon front, sur la poitrine, vers l'épaule gauche et sur la droite. »

— « John, mon esprit protecteur est-il ici ? »

« Un coup affirmatif fut frappé sur la table »

« — John, désires-tu parler ? » Deux coups me répondirent négativement. »

« — Puis-je causer avec la personne que j'aime ? » Et trois coups me répondirent aussitôt que je le pouvais. »

« Comme j'ignorais la pratique de ce genre de séances, je ne savais ce que je pourrais dire et je m'écriai : « Si c'est bien toi, donne-moi un un baiser. » Et un baiser retentit, entendu par tous les assistants. »

« — M'aimes-tu ? » demandai-je à haute voix. Aussitôt les rideaux du cabinet m'enveloppèrent la tête et j'entendis une voix douce comme un zéphir, mais claire et nette et bien articulée, me dire avec une vive expression : « Je t'aime beaucoup ! »

« Mes questions et leurs réponses se firent en notre langue et Adelina qui se trouvait à un mètre de ma tête s'écria : « Piria ! Ils parlent ! As-tu entendu ? » — « Oui » lui répondis-je.

« A ce moment je sentis deux mains petites et douces, deux mains que je connaissais bien me caresser, passer doucement sur mes joues, m'entourer la tête. Je me sentis embrasser et comme je lui disais : « Tu m'aimes donc bien ? » La même voix me répondit :

« Oui, mon chéri ! » « Ils recommencent à parler », s'écria de nouveau Adelina, qui avait entendu. »

« Je dis alors : « Embrasse Adelina, puisque tu es si bonne ! »

Et le baiser ne se fit pas attendre.

« Emilia demanda alors à John s'il pouvait la mettre en communication avec l'esprit de sa mère. John répondit que oui, en donnant un grand coup sur la table. L'esprit invoqué s'approcha, posa sa joue contre celle d'Emilia, la caressa et l'embrassa. Une main blanche, douce et *visible* lui caressa les joues Emilia lui demanda en Allemand si elle était heureuse et il lui fut répondu oui par trois grands coups. »

— « Pourquoi nous as-tu abandonnés, nous laissant tous si jeunes. »

« Et sa mère la caressa et l'embrassa encore, Emilia continua à lui faire de nombreuses questions en allemand et à toutes des coups répondirent par oui et par non, selon les questions posées, avec une parfaite précision. Comme je me disposais à parler à ce moment, je sentis que deux

mains me saisissaient les lèvres et les fermaient, je fis un effort, mais ce fut en vain. »

— « Papa, pourquoi ne parles tu pas ? me demanda Francisco-Jose. Faisant un nouvel effort, je parvins à répondre : »

« Je...ne...puis...par...ler. »

« Emilia s'écria à ce moment : « Qui est-ce qui pleure ? Est ce toi, ma mère ? » Une main sur son épaule la secoua comme pour dire non. Un homme s'approcha d'elle lentement, posa sa tête sur son sein et sanglota. »

— « John, est-ce ma mère qui pleure ? » demanda Emilia ; et deux coups lui répondirent que non. »

— « Est-ce par hasard, mon père ? » et trois coups lui répondirent que oui. »

— « Pauvre père ! » s'écria Emilia, fondant en larmes, et son père de nouveau appuya sa tête sur son sein et continua à pleurer. Il y a un peu plus d'un an qu'il est mort et comme sa fille le savait très affectueux, elle lui demanda : « Mon père, tu as pensé à moi, au moment de la mort ? « La tête fit oui par gestes, tandis qu'une main, avec un linge blanc séchait les larmes de sa fille. »

« Depuis le début de la séance le médium est tombé en trance et n donne plus signe de vie. A ce moment le tambourin sort du cabinet, vole au-dessus de nos têtes et à travers toute la pièce. Saisi par des forces inconnues, il fait un bruit infernal jusqu'à ce qu'il arrive au niveau de la porte de sortie. Neyra se sent touché. Je sens que l'on me caresse les joues ; on me les serre doucement, comme si on me les pinçait amicalement. Adelina sent qu'on lui presse doucement les bras ; Francisco Jose dit qu'on le frappe sur les épaules tandis que l'émotion fait pleurer Emilia. Elle échange avec sa mère de nombreuses questions et réponses en allemand et cette conversation dure plus d'une demi-heure sans interruption. L'esprit répond par des coups sur la table, ou en tirant sur les vêtements d'Emilia et mille autres manifestations ».

« A ce moment, une main prend le revers de mon vêtement et me soulève avec une telle violence, que je me penche en avant . En même temps Emilia est soulevée et entraînée vers moi. Ceci fut rapide et en un instant mes lèvres furent sur les siennes ! Mystère ! Alors la mandoline sortit du cabinet et ses cordes vibrèrent ; elle passa au dessus de nous et continua à évoluer dans l'air, pour venir enfin se poser à un demi-mètre au-dessus de ta table. Francisco Jose rompit la chaîne, frappe un coup sur la mandoline, comme pour la faire tomber sur la table. Neyra en fait autant ; la mandoline cesse de jouer, mais ni la main de Neyra, ni celle de Franscisco ne parviennent à l'abaisser ; la mandoline résiste à leurs efforts ; elle flotte en l'air ! »

— « Sommes-nous amis » demanda Emilia à John. Trois coups lui répondirent affirmativement. »

— « John ! Je te remercie beaucoup du bien que tu m'as fait, en me mettant en contact avec ma mère et avec mes bons parents, » s'écria Emilia.

« A ce moment la mandoline recommença à flotter dans l'air, tandis que des mains invisibles faisaient vibrer ses cordes et elle vint se poser sur l'épaule d'Emilia, et ses cordes continuaient à vibrer. La séance touchait à sa fin, lorsque je sentis deux grandes caresses frapper mes épaules. Tous les assistants les entendirent. « Comme ils caressent Piria ! » s'écria Adelina qui était près de moi. »

« La séance se termina sur cet incident. »

Signé : FRANCISCO PIRIA. »

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE PORTUGAISE (1)

Alma

L'homme change. Cela est indiscutable. La femme encore plus : les variations de la mode en sont un témoignage certain. La mode présente est même très rigolotte, « comme la plume au vent. »

Il en est de même, et conséquemment, des sociétés humaines, des races, du genre humain.

Ces changements sont-ils arbitraires, *anomes*, ou bien sont-ils régies plus ou moins rigoureusement par quelque loi ? Dans quel sens se fait l'évolution, si toutefois évolution il y a ? Est-elle fatale ? Dépend-elle en tout ou en partie de nous ? Sommes-nous entraînés par une force irrésistible ?

Grave question, grand problème, que traite Mme Annie Besant dans *Alma*.

L'homme — par conséquent les sociétés humaines, à plus forte raison les races — n'a pas toujours été et ne sera pas toujours ce qu'il est actuellement, aux point de vue intellectuel, moral et même physique.

Dans les temps préhistoriques, il a existé, nous assure Mme Besant, une race humaine dite Lémurienne, qui a eu des caractères très différents de la nôtre. Cette race s'est éteinte, après avoir accompli son évolution ; elle a été remplacée par la race atlante, qui occupait l'Atlantide et qui a longtemps dominé la terre.

L'île (ou le continent) Atlantique s'étant effondrée, la race atlante a été submergée, il n'en a survécu que quelques débris.

Enfin, pour couper au plus court, à la race atlante a succédé la race ou

(1) Communications faites à la *Société d'Études Psychiques de Nantes*.

les races qui existent maintenant et dont nous avons l'honneur ou la honte, le bonheur ou le malheur d'être les membres.

La principale caractéristique des races humaines réside dans les *formes du pyschisme.*

L'homme — donc la race — primitif appartenait à l'animalité supérieure, mais il ne constituait qu'une humanité très inférieure, très rudimentaire comparativement à l'humanité contemporaine.

Ce qui distingue l'homme de l'animal, l'humanité de l'animalité, c'est, comme nous l'avons dit, la forme du psychisme.

L'homme inférieur, primitif, comme l'animal supérieur se distingue par la prédominance du système nerveux sympathique sur le système cérébro-spinal.

A mesure que l'homme évolue, progresse, le système nerveux cérébro-spinal requiert plus de développement et d'importance, au détriment du système sympathique.

Aujourd'hui, ce dernier système est déjà considérablement amoindri ; mais nous ne sommes pas au bout de l'évolution : le système cérébro-spinal va continuer de prendre de l'extension, et l'autre pôle psychique en perdra d'autant.

Chez l'homme de demain, le psychisme supérieur prendra de plus en plus la priorité et annihilera son confrère jusqu'à extinction complète de celui ci. Et une nouvelle race humaine sera née.

Et l'on chantera, comme à Noël : « *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis... Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.*

Et alors la plus parfaite fraternité régnera parmi les hommes. La race humaine sera unifiée ; — pour le moment, il n'y a encore que les socialistes qui soient unifiés, mais ils le sont bien et ils ne se désunifieront pas ; — l'harmonie règnera parmi les hommes. Les nations feront comme les individus, elles s'unifieront ; on aura non seulement les Etats Unis d'Europe mais de toute la terre. Un seul troupeau, un seul pasteur !

Mme Besant voit déjà et indique les signes précurseurs de la nouvelle race : les enfants prodiges appartiennent à la race de demain ; ils sont en avance sur nous ; ils sont les avant-coureurs de l'Ère nouvelle.

Déjà naissent, dit l'autoresse, des enfants dont l'organisme nerveux est d'un type supérieur et qui ne s'en portent pas plus mal ; la plupart, au contraire, jouissent d'une excellente santé. Cependant leur organisme est si délicatement constitué qu'ils sont sujets à des désordres fréquents.

Les enfants précoces et en même temps bien équilibrés sont encore rares ; mais leur nombre ne peut manquer de s'accroître.

En attendant que la nouvelle race soit constituée et que l'ancienne soit éteinte, nous sommes dans une période de transition, d'instabilité, de déséquilibre.

La forme supérieure du psychisme, la prédominance du système nerveux cérébro-spinal engendre des désordres nerveux, de là les progrès des

névroses, de la folie, de la criminalité, du suicide. La boussole humaine est affolée et n'indique plus le nord, la tête éblouit le cœur, ou ce qui revient au même, l'aveugle.

Mais Mme Besant ne considère cet état de choses que comme transitoire et de courte durée ; l'équilibre renaîtra dans un milieu plus sain et plus pur. Après la tempête, le beau temps. Un doux zéphir emportera les derniers nuages et l'âge d'or sera arrivé.

« La force irrésistible de la nature contraint la race humaine à avancer; il est impossible de résister au courant de l'évolution sans courir le risque d'une complète destruction. »

*
* *

Telle est l'opinion de Mme Besant sur la race de demain sur l'avenir de l'humanité. Qu'en pensez-vous ? — Et vous ?

Moi, je pense qu'étant donnée l'incertitude de l'histoire, même quotidienne, on ne peut rien savoir de précis, de certain sur la préhistoire.

Les traditions lémuriennes, atlantiques, aryennes et autres peuvent faire l'objet de spéculations intéressantes, je m'y suis délecté ; mais il ne faut pas les prendre pour des certitudes, et l'on ne peut en faire la base d'aucune théorie sur l'avenir de l'humanité.

Quant aux *formes du psychisme*, leur évolution me paraît sujette à caution. Le passage de l'animalité à l'humanité et des races humaines inférieures aux supérieures est une théorie ou hypothèse descriptive plutôt qu'explicative, des faits. En tout cas, cette évolution n'est pas purement fatale, comme semble le croire Mme Besant.

Le système nerveux sympathique est ce qu'il y a d'essentiel dans l'être vivant. Il contient tout en puissance : les fonctions de conservation aussi bien que les fonctions de relation. Le système cérébro-spinal n'en est qu'une extériorisation, un épanouissement.

Le cerveau est à l'homme ce que la fleur est à l'arbre. Si l'on pousse l'arbre à la floraison et à la fructification, on l'épuise, on rompt l'équilibre qui doit régner entre ses deux pôles.

De même, si l'on veut maintenir l'équilibre dans l'arbre humain, (dont le collet est le plexus solaire, les racines les organes abdominaux, et les branches, feuilles, fleurs les organes pectoraux et cérébraux,) il convient de ne pas exagérer les fonctions cérébro-spinales et, par suite, surmener et épuiser leurs organes ; autrement on ruinera la santé du corps aussi bien que de l'esprit ; on obtiendra ce que nous avons précisément obtenu : le déséquilibre, les progrès de la névrose, de la folie, etc., etc.

Mme Besant considère ces progrès comme un état transitoire, une sorte d'incubation de la race nouvelle.

Je ne pense pas qu'une race puisse naître d'un pareil état physique et moral, pour la bonne raison que tous ses déséquilibres conduisent à la stérilité.

Pour Mme Besant, les enfants précoces par l'intelligence, appartiennent à la race de demain et en sont les prémices.

S'il en était ainsi, la race future daterait de loin, car, autant que l'histoire nous renseigne, il y a toujours eu des enfants précoces, pour le moins autant que les nôtres, et des hommes d'une plus grande puissance intellectuelle, et surtout morale, que les plus forts d'entre-nous.

Ce qui nous fait illusion, à cet égard, c'est, comme on l'a dit souvent, que nous sommes montés sur leurs épaules et que nous tenons de nos prédécesseurs des instruments, des moyens, des méthodes qui leur ont manqué. Nous faisons beaucoup de minutieuses analyses ; nous sommes plus ou moins forts chacun dans notre spécialité : les anciens étaient plus synthétiques, plus universels que nous ; nous n'avons peut-être pas gagné au change.

L'espérance de Mme Besant que sa race de demain réalisera l'âge d'or est un beau rêve, mais un rêve dont la réalisation n'a aucune vraisemblance. Qu'est-ce qui nuit ou divise les hommes ? Leurs besoins. Quand ils sont satisfaits tout le monde est content, et quand il n'y a plus, comme on dit, de foin au ratelier, les chevaux se battent.

Comment tous les besoins pourront-ils être satisfaits dans une société où ils se multiplient à l'infini, où les moyens vont diminuant à mesure que la volonté de travailler à la production s'éteint ?

Actuellement, les enfants précoces ne sont pas les mieux équilibrés ni les plus productifs. Mme Annie Besant espère que leur déséquilibre disparaîtra ; mais c'est là une pure conjecture dont la réalisation est peu vraisemblable.

Les progrès de la névrose, de la folie et des autres tares physiques et morales ont été parallèles à celui de l'intellectualisme ? Par quel mystère l'homme nouveau, l'homme de demain sera-t-il autre que celui d'aujourd'hui.

Mme Besant nous représente la force évolutive comme impossible à vaincre, et elle ajoute : « puisse cela nous servir de leçon et contribuer à nous guider dans la vie ».

Leçon bien inutile, s'il est impossible de résister à la force, si l'évolution a lieu fatalement, indépendamment de notre volonté.

ROUXEL.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses correspondants qu'il recevra le Jeudi et le Samedi de chaque semaine de 2 h. à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses
Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15 rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 franes.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris, — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché. 36, rue du Bac. Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (Villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stephen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médec, Alger — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph a Douai. Prix : 6 francs, parait tous les j udis.

La Vie Mystérieuse, Bi mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris Prix : 6 francs Etranger 7 francs

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr. 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussée des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. Feilgenhauer à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. Max Rahn. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven - De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens. — Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur Ugarte à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. Gust. Gaz. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. Vitoldchlopicki, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 10. — 18e ANNEE Prix du Numéro : 1 franc AVRIL 1914

Revue Scientifique & Morale du SPIRITISME

SOMMAIRE

Les Phénomènes dits de Matérialisation, p. 577, GABRIEL DELANNE. — *Contribution à l'Etude des Correspondances croisées. Documents nouveaux*, p. 585, Dr GELEY. — *Mise au point nécessaire*, p. 594, GABRIEL DELANNE. — *Une Prédiction réalisée*, p. 601, HENRI BRUN. — *Un nouveau phénomène*, p. 610, L. CHEVREUIL. — *La Théorie du Corps fluidique*, p. 611, FERDINAND VÉRAND. — *Echos de partout*, p. 617. — *Nécrologie*, p. 624, G.D. — *A propos des Matérialisations*, p. 625, CLAIRE GALICHON. — *Ouvrages nouveaux*, p. 627. — *Correspondance*, p. 630, THUREAU. — *Revue de la presse en langue anglaise*, p. 630, Dr DUSART. — *Revue de la presse en langue italienne*, p. 635, Dr DUSART. — *Revue de la presse en langue espagnole*, p. 639, Dr DUSART.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-4-1914.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

par Mme JULIETTE ALEXANDRE BISSON

(*Suite*) (1)

Ce n'est pas sans de sérieuses raisons que l'on recommande aux débutants dans la recherche expérimentale l'étude des auteurs spirites, car sans cette initiation préalable, ils peuvent se tromper gravement dans l'appréciation des faits qu'ils observent, soit par une crédulité aveugle, soit par un scepticisme outrancier, soit enfin par une incompréhension totale de ce qui se passe sous leurs yeux.

Que l'on fasse voir à un ignorant l'émanation du radium, et il ne fera aucune différence entre cette lueur et celle produite par la trace d'un morceau de phosphore ou la fluorescence d'un tube de Geissler.

Il faut donc apprendre *à voir* les phénomènes, comme il faut apprendre à en lire les comptes rendus, ainsi que me le faisait si justement remarquer mon cher collaborateur M. H. Brun, dans une lettre récente. Si la photographie est utile pour fixer la réalité fugitive des formations diverses qui sont visibles dans le cabinet et nous affirmer que ce ne sont pas des hallucinations, il s'en faut, de beaucoup, qu'elle soit suffisante, à elle seule, pour nous permettre d'apprécier convenablement ce qui s'est réellement produit.

Il se peut que par défaut de mise au point, ou en raison de l'action dissolvante de la lumière, des formes visibles dans le cabinet et paraissant organisées, ne donnent plus sur les clichés que des apparences plates, ou des dessins informes de figures, en raison de leur instabilité. Ces bizarres productions (voir page 515 du n° de mars). se détachent d'une masse amorphe, mamelonnée, qui n'a ni l'as-

(1) Voir le n° de mars, p. 513 et suiv.

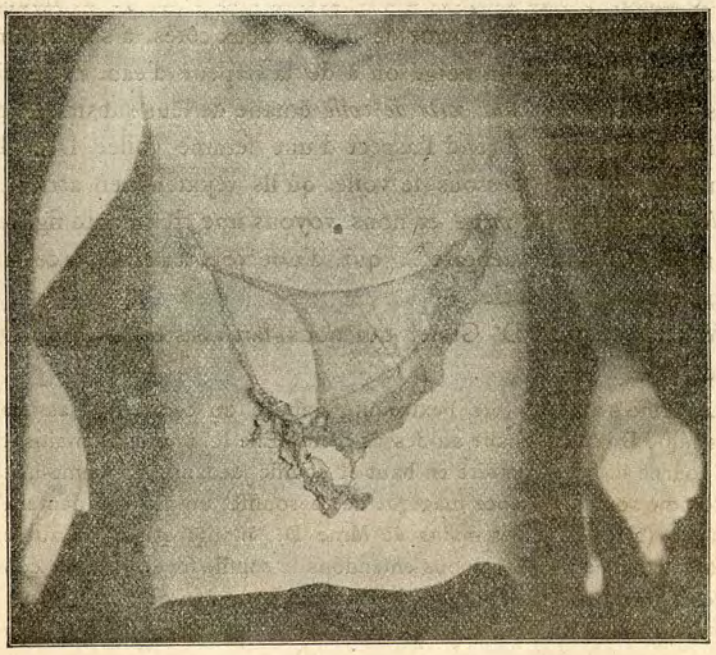
pect, ni la consistance d'un papier, ni celle d'une étoffe. La partie de cette substance en voie d'objectivation (p. 517) fait corps avec celle qui ne l'est pas, ce qui n'aurait pas lieu s'il s'agissait de supercheries. Souvent les mains des assistants, photographiées en même temps que le phénomène, ne sont pas mieux venues que lui et paraissent irréelles. C'est pourquoi la vision directe est indispensable, jusqu'au moment où un procédé nouveau nous permettra de suivre toute la série des manifestations successives, depuis l'extériorisation de la substance, jusqu'au moment où elle se concrète en quelque chose de défini.

Si les rayons ultra-violets n'avaient pas une influence nocive sur l'organisme, on pourrait s'en servir pour cinématographier les séances, au moyen d'un appareil avec objectif de quartz placé dans le cabinet, ce qui montrerait en même temps d'une manière irrécusable que le médium ne trompe pas, lorsque l'apparition se déplacerait sans aucun contact visible avec lui. Déjà, chez Mme Bisson, plusieurs appareils photographiques ont été disposés à l'intérieur des rideaux, mais ne fonctionnant qu'au moment de l'éclair extérieur du magnésium et par une lumière trop affaiblie, ils ne donnent pas tous les renseignements que l'on aurait pu en attendre. Il est à souhaiter que l'on emploie plus souvent l'argile des sculpteurs, le mastic ou le papier enduit de noir de fumée pour conserver des empreintes, comme cela eut lieu fréquemment en Angleterre, et aussi en Italie avec Eusapia Paladino, car ces empreintes permettent d'étudier la morphologie des membres matérialisés, parfois les desseins de l'épiderme, et de les comparer avec les parties analogues du médium. Le procédé de la paraffine donne des moules au moyen desquels il est possible de conserver des reproductions durables de mains, de pieds, et même de visages matérialisés. Il serait hautement désirable qu'un laboratoire bien monté permît d'utiliser tous ces modes d'investigation, en y joignant des bascules automatiques qui enregistreraient mécaniquement les variations de poids des médiums et, simultanément, celles des apparitions.. En attendant, nous devons nous contenter des documents publiés jusqu'alors pour montrer que tous les expérimentateurs sérieux ont constaté des phénomènes qui présentent entre eux les plus grandes analogies.

La *création et la reconstitution instantanée* de draperies ou de voiles

entourant le médium ou le fantôme est vraiment des plus extraordinaires et, cependant, c'est un fait bien constaté dans la séance où Katie King apparut pour la dernière fois. Voici le récit de M. Harison, qui se trouve à la fin de l'ouvrage de M. Crookes, *Recherches sur le Spiritualisme* (1) :

Katie prit alors des ciseaux, coupa une mèche de ses cheveux et nous en donna à tous une large part. Elle prit ensuite le bras de M. Crookes, fit le tour de la chambre, et serra la main de chacun. Katie s'assit de nouveau, coupa plusieurs morceaux de sa robe et de son voile dont elle



Réseau de substance extériorisée du nombril, formant une sorte de filet.

fit des cadeaux. Voyant de si grands trous à sa robe et tandis qu'elle était assise entre M. Crookes et M. Tapp, on lui demanda si elle *pourrait réparer le dommage* (2) ainsi qu'elle l'avait fait en d'autres occasions. Elle présenta alors la partie coupée à la clarté de la lumière, frappa un coup dessus et à l'instant *cette partie fut aussi complète et aussi nette* qu'auparavant. Ceux qui se trouvaient auprès d'elle examinèrent et touchèrent l'étoffe avec sa permission ; ils affirmèrent qu'il n'existait ni trou ni cou-

(1) Voir p. 23 de l'appendice qui concerne la médiumnité de Mlle Florence Cook.

(2) C'est moi qui souligne dans toutes les citations.

ture, ni aucune partie rapportée, là où un instant auparavant ils avaient vu des trous de plusieurs pouces de diamètre.

Ainsi, la volonté de l'esprit matérialisé a suffi pour reconstituer les parties manquantes de l'étoffe et celle-ci disparaît aussi instantanément qu'elle se forme. Chez le Dr Gibier, — directeur de l'Institut Pasteur à New-York — dans son laboratoire, alors que le médium était fixé par le cou au fond du cabinet, c'est-à-dire dans l'impossibilité absolue de se déplacer, une apparition se forme devant les yeux des assistants. C'est d'abord une masse blanche sur le sol. Cette masse prend l'aspect d'une colonne de 1 m. 50 de hauteur, avec prolongements en forme de T des deux côtés, à son sommet. Cela ressemble à de la neige ou à de la vapeur d'eau. « Les deux bras du T s'agitent, *une sorte de voile* émane de leur substance, puis la forme blanchâtre prend l'aspect d'une femme voilée. Deux bras blancs sortent de dessous le voile, qu'ils rejettent en arrière. *Le voile disparaît de lui-même* et nous voyons une charmante figure de jeune fille, mince, délicate... qui, d'une voix à peine perceptible, donne le nom de Lucie. »

Voici le récit du Dr Gibier qui nous fait assister à la fabrication de ce voile : (1)

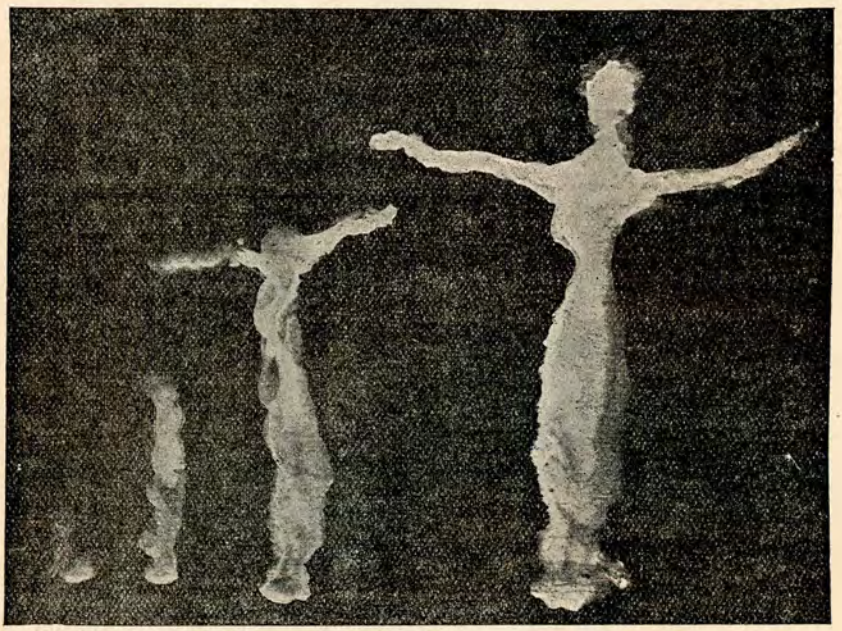
La forme s'avance vers l'extrémité gauche du cercle des assistants, vers Mme D. et se penche au-dessus d'elle. Elle lui prend les mains, dont elle tourne la face palmaire en haut et souffle dedans. Au même instant, et comme sous l'influence magique de ce souffle, un flot de dentelle (ou de tulle) (2), s'élève des mains de Mme D., monte et s'étend au-dessus de nos têtes, pendant que nous entendons le souffle fort, régulier, continu avec de légers renforcements, donnant l'impression de venir d'une machine ou d'un soufflet de forge, et durant sans interruption au moins trente secondes. Mme D. *nous dit sentir le souffle sur les mains et sur le visage*. La forme prend ce voile dans ses mains, l'élève au-dessus de sa tête, position où il semble se condenser, puis l'étale, et littéralement nous couvre avec ce nuage ondulant de tissu léger.

A ce moment, je me place en ligne avec la face antérieure du cabinet, tandis que le Dr L. et M. T. S. se levant en même temps, s'avancent aussi vers l'apparition, lorsque celle-ci, attirant brusquement à elle toute

(1) Voir pour plus de détails mon ouvrage : *Les Apparitions matérialisées*, Tome II, p. 511.

(2) Bien que j'en aie tenu une partie dans mes mains, je n'ai pu voir exactement ce que c'était. Au toucher, j'ai jugé que ce tissu était résistant et *rude*, comme du coton contenant de l'empois (Note du Dr Gibier).

l'étoffe étalée sur les genoux des assistants, *s'écroule à nos pieds*, comme un château de cartes, au moment où j'avance mes mains pour la toucher et disparaît progressivement, et en deux secondes au plus, comme elle était venue, mais cette fois à environ 50 centimètres des rideaux, auprès desquels je me tiens debout et qui restent immobiles. Au moment où le dernier point blanc, vestige de cette forme, va s'effacer sur le tapis qui recouvre le parquet, je me baisse pour mettre la main dessus, mais je n'en puis sentir aucune trace ; *il n'y a plus rien*. Je me retourne vers le cabinet et porte immédiatement la main sur le lien qui attache le médium et je tire dessus ; il est à sa place et tient bon...



Une apparition qui se forme, en dehors du cabinet, sous les yeux des assistants, chez le Dr Gibier.

M. Oxley vit un esprit matérialisé manipuler une étoffe qui « s'agrandit de manière à le couvrir entièrement ». M. Livermore assista à un spectacle semblable, qui lui fut donné par « Estelle » sa femme défunte. Mme Florence Marryat raconte qu'à une séance avec Eglinton, le guide Joey fabriqua de la mousseline au milieu du cercle des assistants, jusqu'à ce que les flots de ce tissu le couvrissent entièrement.

Les témoignages de Crookes et du Dr Gibier me paraissent décisifs et me font admettre la possibilité des autres récits, de sorte que

la *création* de draperies me semble le cas général. On a observé de même que les fragments coupés à ces voiles matérialisés peuvent disparaître, se dissocier sans laisser de traces, ce qui se comprend, si la matière employée retourne au médium, ou bien subsister, de manière à être conservés, ce qui est plus extraordinaire. Mais le mystère se dissipe en partie lorsque l'on sait que la matière est empruntée dans ce dernier cas au vêtement du médium, car avec Mme d'Espérance et Mme Crompton, on remarqua que si l'on soustrayait subrepticement un morceau du voile de l'apparition qui se trouvait dans la salle, il manquait une partie correspondante de la robe ou du jupon de Mme d'Espérance, assise dans le cabinet, mais le fragment détaché était blanc, alors que l'étoffe de la jupe était de couleur foncée (1).

Si l'hypothèse que les draperies des fantômes matérialisés dans les séances doivent leurs qualités physiques aux particules empruntées aux étoffes du médium est exacte, il faut penser qu'une liaison, visible ou non, existe toujours entre l'apparition et son médium, pour que des faits comme ceux relatés par Crookes et le Dr Gibier soient possibles. Peut-être, aussi, l'emprunt au costume du médium n'a-t-il lieu que lorsque l'esprit désire qu'un morceau de son voile soit conservé.

A plusieurs reprises, dans des séances, on a pu voir sortir des vêtements du médium, la matière dont les apparitions sont formées. Chez l'archidiacre Colley, le phénomème était d'autant plus net qu'il se produisait à la lumière :

Nous voyons, dit-il, un *filet de vapeur*, comme celui qui sortirait de l'orifice d'une chaudière, traverser les vêtements noirs du médium, un peu au-dessous du sein gauche. Cela formait une *espèce de nuage*, d'où sortaient nos visiteurs psychiques, en se servant apparemment de cette vapeur fluidique, pour former les amples vêtements blancs dont ils étaient entourés.

Voici également le témoignagne d'Alfred Russel Wallace, devant le tribunal, pendant le procès Maskelyne :

Le Dr Monck (médium de l'arc. Colley), dit-il, était debout et paraissait en trance. Quelques instants après, *une légère vapeur blanche* apparut au *côté gauche de son habit* ; sa densité augmenta ; c'étaient comme

(1) Voir l'ouvrage cité plus haut, p. 741 et suiv.

des flocons blancs, qui s'agitaient dans l'air et qui s'étendirent ainsi *du plancher jusqu'à la hauteur de son épaule.* Peu à peu, cette espèce de nuage blanc se sépara du corps du médium, jusqu'à ce qu'il parvint à trois mètres environ de lui, *et se solidifia* jusqu'à prendre l'apparence d'une femme habillée de draperies blanches flottantes...

Cette formation graduelle du fantôme rappelle la description du Dr Gibier, à ces différences près qu'ici le médium est visible et que le lien entre la matérialisation et le médium est apparent. La rentrée de la matière dans le corps s'opère en sens inverse de celui de la sortie.

Croquis représentant l'Esprit « Lucie », qui s'est formé visiblement et tenant encore un voile de tissu léger.

L'apparition, dit encore Wallace, se rapprocha lentement du Dr Monck et commença à devenir moins brillante. Le mouvement d'ondulation de la matière blanche recommença, et le tout *rentra dans le corps du médium, de la même manière qu'il en était sorti.*

C'est également ce qui se produit chez Mme Bisson, avec le médium Eva, quand la substance se résorbe. Les apparences de la matière extériorisée diffèrent dans ce dernier cas des descriptions pré-

cédentes, en ce sens que la substance est déjà condensée au moment où elle sort du corps et que le stade de l'état vaporeux paraît ou ne pas exister, ou avoir été dépassé. Mais cela même a déjà eu lieu jadis avec le médium Eglinton, car un témoin, M. Mitchiner, parle d'une séance en lumière dans laquelle un objet blanc, ressemblant à un mouchoir, pendait de la hanche droite du médium :

S'arrêtant devant moi, M. Eglinton me saisit tout à coup la main d'une façon convulsive et assez violemment pour que son étreinte fût douloureuse. La substance suspendue à son côté commença alors à descendre vers le parquet et à s'accumuler jusqu'à ses pieds, enveloppant ses jambes d'une espèce de vapeur blanche, dont je comparai l'apparence *à celle du coton cardé.*

Je souligne la dernière partie de la phrase, pour montrer qu'il ne faut pas prendre trop à la lettre le mot vapeur. L'apparence floconneuse du coton est bien celle que produisent beaucoup des photographies obtenues avec Eusapia et chez Mme Bisson. Des descriptions presques identiques sont données par les assistants aux séances de Mme d'Espérance en Suède, par Mlle Louise S. Nosworthy et le Dr Hitchmann, président de la Société d'Anthropologie de Liverpool, par M. de Rochas, par le peintre James Tissot, l'ingénieur Mac-Nab, etc. (1) Je crois que c'est surtout l'aspect nuageux, grisâtre et mamelonné de la substance qui amène la comparaison avec de la vapeur qui deviendrait progressivement de plus en plus compacte. Chez Mlle Gourson, en compagnie de M. Gaston Méry, j'ai vu un fantôme se former à côté de moi, *en dehors* du cabinet ou Miller était enfermé, et grâce à un rais de lumière provenant de la fenêtre, j'ai vu que la substance nuageuse ressemblait à la fumée gris bleu d'un cigare, dans laquelle des volutes se mouvaient incessamment, jusqu'au moment où cette substance devint opaque, prit la forme d'une apparition couverte de voiles blancs, prononça un nom et rentra dans le cabinet.

On trouve aussi fréquemment employées les comparaisons avec de la gaze ou de la mousseline, et même avec un tissu « membraneux », mais la composition des tissus est variable. Mme Florence Marryat,

(1) Voir toutes ces références dans *Les Apparitions matérialisées*, t. II. p. 642 et suiv., au chapitre : *La Genèse du fantôme.*

qui assista très souvent aux séances de Florence Cook, dit à ce sujet :

Katie était toujours vêtue d'une draperie blanche, mais celle-ci variait comme qualité. Quelquefois elle ressemblait à de la flanelle ; d'autres fois à de la mousseline ou à du jaconas ; le plus souvent, c'était une espèce de tulle, de coton serré.

M. Seiling, ingénieur, avec Mme d'Espérance, visible dans le cercle, fut autorisé une fois à couper un morceau du voile d'un esprit matérialisé, il put le conserver et le décrit :

Comme un tissu de crêpe blanc d'une extrême finesse et de soie pure, ce que j'ai établi par un examen chimique et microscopique...

Ce qu'un esprit désincarné peut faire, un esprit incarné, *lorsqu'il est extériorisé*, peut le faire également, comme j'en fournirai des preuves dans le prochain article.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

Contribution à l'Etude des Correspondances croisées. Documents nouveaux

(*Suite et fin*) (1)

1° Phénomènes de clairvoyance

A) Dans la séance du 8 août, Mme T... décrit exactement la villa de Mlle R... au bord de la mer, villa qu'elle ne connaissait pas. Elle décrit la chambre où se trouve Mlle R... qu'elle voit en train d'écrire.

B) Dans la séance du 15 août, Mme T..., à sa grande surprise, voit la chambre de Mlle R... plongée dans l'obscurité, et le médium, au lieu d'être en séance, jouant du piano et faisant danser des jeunes gens et des jeunes filles dans la pièce du dessous fortement éclairée.

C) Dans la séance du 22 août, Mme T... voit Mlle R... en séance, les cheveux défaits et souffrant d'un violent mal de tête.

(1) Voir le n° de mars, p. 538 et suiv.

D) Le 26 août, Mme T... annonce que Mlle R... a changé inopinément de chambre.

E) Enfin, le 12 septembre, Mme T... voit Mlle R... dans une gare de chemin de fer au lieu d'être dans sa chambre, pour la séance prévue.

Ces faits de voyance sont très remarquables. *Presque tous étaient inattendus et totalement imprévus.* Ils sont d'une netteté et d'une précision telles qu'elles éliminent absolument l'hypothèse de simples coïncidences.

J'ajoute, sans toutefois y insister, que ces faits, vérifiés exacts, donnent une certaine valeur aux visions des lumières que Mme T... décrit allant et venant entre elle et Mlle R... pendant les séances, visions qui ne peuvent être contrôlées, mais dont la nature n'est peut-être pas simplement subjective.

Du côté de Mlle R..., le phénomène de voyance n'existe pas. Elle ignore totalement ce qui se passe à Paris pendant les séances.

Cependant, dans la séance du 12 août, se produisit un phénomène de répercussion extrêmement important à signaler. Comme Mme T... était prise d'un violent accès de toux, dû à la respiration d'une poudre insecticide saupoudrant ses vêtements, Roudolphe fait écrire à Mlle R..., au milieu de la communication commencée : « Mme T.... ne toussez donc pas comme cela ; vous ébranlez le courant. Rassurez-vous, chère amie, elle n'est pas enrhumée, c'est le poivre de son tiroir, etc. »

2° Correspondances croisées

Les correspondances croisées, qui forment la partie capitale des expériences de Mme de W..., présentent des caractéristiques très frappantes :

A) En premier lieu, *elles sont d'une netteté parfaite.* Rien, dans les expériences anglaises, ne peut leur être comparé à ce point de vue. Elles n'offrent ni symboles mystérieux, ni allusions obscures. Elles sont uniquement composées de récits très simples écrits, partie par Mme T..., partie par Mlle R..., ou par les deux simultanément.

B) Malgré leur simplicité, *les phénomènes sont d'une surprenante variété dans les détails d'exécution.*

Dans la séance du 22 août où fut obtenue la première correspondance croisée, les deux médiums écrivent, chacun de leur côté, au-

tomatiquement. Toutes deux ressentent un violent malaise : Mme T.. sent sa main comme morte et n'a aucune conscience de ce qu'elle écrit, en pleine obscurité. Mlle R... accuse un fort mal de tête, se trouve fatiguée après la séance, et passe une nuit d'insomnie complète.

Le message de Roudolphe, portant sur la méthode qu'il emploie pour réussir l'expérience, se trouve écrit, partie par Mme T... partie par Mlle R... Autant qu'on peut l'affirmer, à défaut d'un chronométrage rigoureux qui a manqué, les deux médiums ont écrit alternativement, l'une pendant les arrêts de l'autre. Les phrases de Mme T..., absolument incompréhensibles isolément, s'adaptent parfaitement aux intervalles laissés dans la communication de Mlle R... Le succès est donc complet.

A noter que le message, en apparence incohérent de Mme T..., se terminait par ce post-scriptum : « Conservez ces lignes soigneusement. »

Dans la séance du 2 septembre, le procédé employé est différent. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une correspondance croisée, mais d'une correspondance simultanée : Mlle R... écrit d'abord, sous l'influence de Roudolphe, cette singulière injonction adressée à Mme T... : « Allons, Mme T..., venez et tâchez de lire ce que j'écris ; je vais aller très lentement. » Puis Mlle R... écrit la communication sur l'air du pays natal, non plus couramment, mais en lettres toutes séparées les unes des autres.

En même temps, Mme T... déclare qu'on ne la fait pas écrire, mais qu'elle voit des lettres passer comme dans un cinéma et qu'elle va les copier. Elle copie, en effet, lettre par lettre, ce qu'écrit en ce moment, à Wimereux, Mlle R...

Dans la séance du 5 septembre, Roudolphe inaugure encore une nouvelle méthode.

Il prie Mme de W... d'indiquer un sujet quelconque, se chargeant de faire écrire une communication sur ce sujet par Mlle R... Mme de W..., interloquée, réfléchit un instant et écrit, de sa seule initiative et sans rien dire à Mme T..., le mot « Rêves » sur une feuille de papier. Et, en effet, immédiatement, Mlle R..., à Wimereux, se met à écrire un long message sur les rêves.

La séance du 9 septembre est encore différente. Elle est marquée par la manifestation d'une personnalité médianimique, Emilie.

Mme T... décrit trois lumières au lieu des deux lumières habituelles; puis elle voit défiler devant elle la phrase suivante qu'elle copie : « Suffragettes Emilie ». Enfin, elle écrit automatiquement : « Posez une question sur le sujet, j'irai la transmettre ». Mme de W... pose alors la question suivante : « Approuves-tu, Emilie, ce que font, en Angleterre, celles dont on accole le nom au tien ? »

Et Mlle R... écrit effectivement une longue communication, signée Emilie, réprouvant les excès des suffragettes. A noter que l'écriture de la communication diffère complètement de l'écriture de Roudolphe et ressemble absolument, dit Mme de W..., à celle de son amie décédée.

Enfin, le 16 septembre, Roudolphe transmet aux deux médiums une longue correspondance croisée. C'est le récit sur les biches du Bois, écrit dans la même séance, partie par Mme T..., partie par Mlle R...

A noter cette remarque terminale de Roudolphe : « Chère amie, j'ai eu un peu de peine parce que Mlle R... cherchait à comprendre, mais je crois avoir réussi ce petit conte bébête ». On remarquera aussi combien les phrases écrites par Mme T... sont judicieusement choisies pour rendre incompréhensibles les deux messages isolés.

Je m'excuse, mesdames et messieurs, d'avoir un peu longtemps retenu votre attention par ces détails ; mais ils présentent une réelle importance au point de vue théorique et explicatif que nous allons envisager maintenant.

Tout d'abord, il est une question qu'il faut aborder immédiatement et sans hésiter : c'est celle d'une fraude possible, d'une machination concertée entre les médiums.

Cette objection, je me la suis faite, naturellement, comme, naturellement aussi, elle s'est présentée à votre pensée. Nous allons la discuter librement et sans craindre de blesser la susceptibilité des personnes en cause : elles connaissent les rigueurs pénibles de la méthode scientifique et savent combien la crainte de la fraude joue un rôle capital dans les préoccupations des psychistes.

Dans les expériences que je viens de relater, l'hypothèse de la fraude doit, à mon avis, être écartée pour les raisons suivantes :

La première est la raison morale. Les médiums sont d'une parfaite honorabilité. Si elles n'ont pu, pour des raisons personnelles,

très légitimes, m'autoriser à donner publiquement leurs noms, elles m'ont du moins permis de le confier individuellement à tous ceux d'entre vous qui le désireraient.

Je sais ce qu'on va m'objecter : cette raison n'a pas grande valeur dans la phénoménologie métapsychique où les fraudes inconscientes ou semi-conscientes sont si fréquentes, et où le libre arbitre du médium est généralement annihilé en même temps que sa volonté. Je répondrai simplement que, dans les expériences de Mme de W... on ne saurait admettre cette annihilation du libre arbitre des médiums.

La fraude ne serait plus une fraude plus ou moins inconsciente, ce serait une tromperie préméditée, étudiée, longuement et minutieusement préparée. La réussite truquée des phénomènes eût exigé, en outre, une collusion permanente, pratiquement très difficile, entre les deux médiums.

Ce n'est pas tout : les incidents multiples et imprévus, tels que celui du bal improvisé, du changement de chambre de Mlle R..., du chemin de fer manqué, de l'accès de toux de Mme T..., etc., rendent invraisemblable l'hypothèse de la collusion (1). Pour préparer ou exploiter ces incidents, il eût fallu du moins, aux deux médiums, non seulement une habileté prodigieuse, mais aussi un esprit de tromperie vraiment infernal.

Deuxième raison :

Les correspondances croisées, dans les observations de Mme de W..., revêtent un caractère d'imprévu, de spontanéité et de variété qui exclut l'idée d'une fraude préparée à l'avance.

---

(1) La collusion entre les médiums était théoriquement possible par télégraphe ou téléphone, mais, pratiquement, elle eût été vraiment difficile :

Mme T... demeurait momentanément chez moi, y couchait et n'en sortait que le lendemain des séances, le plus souvent après deux heures de l'après-midi, jamais avant onze heures du matin. D'autre part, Mlle R... ne mettait jamais ses lettres, recommandées, à la poste de Wimereux, après trois heures de l'après-midi. Le temps matériel restant aux médiums pour communiquer entre elles était, dans les cas les plus favorables, extrêmement court et, presque toujours, insuffisant.

D'ailleurs, dans l'expérience du mot Rêves, aucun télégraphe ni téléphone n'a pu servir à rien, puisque Mme T... n'a pas connu le mot indiqué par Mme de W...

(*Note de Mme de W...*)

Il n'était ni dans l'esprit de Mme de W... ni dans l'esprit des médiums d'obtenir ce phénomène.

La première communication de Roudolphe ne promettait que des faits de voyance et, effectivement, il n'y eut que des faits de voyance dans les premières séances. La première correspondance croisée fut tellement inattendue que Mme de W... aurait déchiré immédiatement le papier contenant les phrases incompréhensibles écrites par Mme T..., sans l'avertissement terminal : « Gardez ces lignes soigneusement ».

En ce qui concerne la variété, variété que nous avons vue si remarquable dans les modes de correspondances croisées, elle est également contraire à l'hypothèse de la fraude *parce qu'elle aurait vraiment trop compliqué cette fraude.* En cas de machination concertée d'avance entre les médiums, *il eût pu y avoir facilement diversité dans les messages, mais difficilement diversité dans leurs modes de production.*

Bien d'autres détails tendent à prouver la bonne foi des médiums. Par exemple, la phrase terminale relative à la dernière correspondance croisée : « J'ai eu un peu de peine parce que Mlle R... cherchait à comprendre, etc., » ne semblera guère, pour tous ceux qui connaissent la phénoménologie métapsychique, le produit d'une supercherie ; on sait combien l'attention des expérimentateurs rend difficile la production des phénomènes.

Mais voici une troisième raison, à mon avis, décisive :

Dans un cas très précis, un message fut transmis tout à fait en dehors de Mme T..., ce qui exclut naturellement l'hypothèse de la collusion. Je veux parler du message sur les rêves, écrit par Mlle R... et demandé inopinément à Roudolphe par Mme de W... seule.

Pour expliquer ce fait par la fraude, la connivence des médiums ne suffirait pas ; il faudrait admettre aussi la complicité de Mme de W...), ce qui est absurde et équivaudrait à déclarer systématiquement caduc tout témoignage humain dans le domaine du métapsychisme. (*Applaudissements.*)

Au témoignage de Mme de W..., j'aurais voulu ajouter mon témoignage personnel. Des circonstances indépendantes de ma volonté ne m'ont pas permis de tenter, en temps utile, les expériences que je projetais et j'ai dû remettre ces expériences à plus tard.

Je ne suis donc, dans les circonstances présentes, qu'un simple narrateur. Toutefois, ai-je besoin de vous le dire ? je ne me serais

pas permis de vous présenter des faits aussi étranges si je n'avais pas eu la conviction, non pas sentimentale, mais raisonnée, de leur authenticité.

Sans doute, je puis me tromper et je puis être trompé ; je m'attends à voir formuler, malgré les arguments que je viens de développer, l'objection inévitable de la fraude ; mais j'aurais considéré comme une lâcheté de ma part de reculer devant des accusations qu'en toute conscience et après mûres réflexions, je crois absolument injustifiables. (*Applaudissements.*)

J'arrive enfin à la question la plus délicate : celle de l'interprétation.

Je vous demanderai la permission d'être très prudent et très bref. A vrai dire, j'exposerai la question plutôt que je ne chercherai à la résoudre.

Que constatons-nous dans ces expériences ?

Un fait primordial, fait dont les conséquences philosophiques peuvent être discutées, mais fait qui s'impose à l'attention. Ce fait est le suivant : *Tout se passe, dans les correspondances croisées, comme si une intelligence autonome, indépendante des médiums et des expérimentateurs, avait pris l'initiative des expériences, les avait préparées, dirigées et réussies.*

Qu'on réfléchisse bien à ce qui précède, et l'on verra cette constatation s'imposer irrésistiblement.

Est-ce à dire qu'elle ne puisse être illusoire ? Non. L'action télépathique ne saurait de toute évidence être écartée sans réserve, pour la bonne raison que nous ne savons pas, que nous ne pouvons pas délimiter rigoureusement le domaine de la télépathie.

Toutefois, cette hypothèse soulève, dans le cas présent, de sérieuses difficultés.

Faisons remarquer tout d'abord que les deux médiums n'avaient jamais expérimenté ensemble auparavant, et que leurs relations, purement mondaines, ne comportent pas une particulière sympathie. Cela ne suffit évidemment pas à exclure l'hypothèse télépathique.

Mais voici qui est beaucoup plus grave. Cette hypothèse, qui paraît si simple, impose, dans le cas présent, des complications excessives. Essayons d'analyser pratiquement l'action télépathique supposée réelle.

La télépathie implique, on le sait, deux agents : l'un actif, l'autre passif, l'un transmetteur ou plutôt émetteur, si on peut se permettre ce néologisme, l'autre récepteur. Comment seraient répartis les rôles dans les expériences de Wimereux ?

Dans les cas où Mme T... décrit des incidents inattendus ou des scènes imprévues relatifs à Mlle R..., il faudrait admettre une action télépathique de Mlle R... à Mme T... Mlle R... serait l'agent actif, Mme T... serait le récepteur passif. Soit.

Mais, dans le cas où Mlle R... écrit automatiquement : « Mme T..., ne toussez pas tant, etc. », les rôles sont renversés. C'est Mme T... qui serait l'agent transmetteur et Mlle R... l'agent récepteur.

Dans les cas de communications croisées ou simultanées, il est logiquement impossible d'attribuer le rôle actif à l'un ou à l'autre des médiums. Tous deux ignoraient l'idée, la nature, le contenu des messages qu'ils écrivaient, tous deux étaient incapables d'en comprendre isolément le sens ou le but ; *ils se comportaient littéralement comme deux machines actionnées par une direction unique et une intelligence indépendante.*

De plus, il ne saurait s'agir dans ces cas de simples répercussions télépathiques. Le phénomène implique une initiative voulue et délibérément active. A qui appartient cette initiative ? Est-ce au « moi second » de Mme T..., est-ce au « moi second » de Mlle R... ? La question ainsi posée est absolument insoluble.

On peut, il est vrai, élargir l'hypothèse et admettre que le rôle actif n'appartient ni à l'un, ni à l'autre des médiums, mais bien à Mme de W... Ce serait le « moi second » de Mme de W... qui jouerait le rôle de Roudolphe.

Mais là encore nous nous heurtons à de grandes difficultés. Tout d'abord cette solution n'expliquerait pas les faits de voyance de Mme T... qui devraient être mis à part. Puis, Mme de W... n'est pas médium ; elle se trouve dans un état tout à fait normal pendant les séances, et on ne voit pas bien comment elle pourrait, sans sortir de son état normal, se dédoubler ainsi.

Prenons, par exemple, le cas du message sur les Rêves et analysons ce qui se passerait. D'abord, le « moi second » de Mme de W..., représenté par la personnalité Roudolphe, vient demander au « moi conscient » de Mme de W... de désigner un sujet à faire

traiter par Mlle R... Le « moi conscient » désigne le sujet : Rêves. Immédiatement le « moi second » va dicter le message à Wimereux. Mme de W... serait ainsi, sans sortir, je le répète, de son état normal, *l'auteur volontaire du sujet du message et l'auteur involontaire du message lui-même ; elle aurait agi dans le même temps consciemment à Paris et inconsciemment à Wimereux.* C'est absolument invraisemblable. On pourrait argumenter de même pour le message signé Emilie.

On voit toutes les difficultés de l'hypothèse télépathique. Veut-on la maintenir coûte que coûte ? On se voit alors entraîné bon gré mal gré à des théories encore plus compliquées.

On pourrait soutenir, par exemple, que les personnalités médianimiques en jeu sont des créations collectives dues à la collaboration psychique inconsciente de Mme de W... et des médiums. Cela expliquerait peut-être les répercussions télépathiques complexes et variées dont nous avons parlé. Ces personnalités seraient bien, en fait, indépendantes et autonomes, mais leur indépendance et leur autonomie seraient éphémères comme leur existence même ; elles ne dureraient que le temps des expériences.

Malheureusement pour cette théorie extraordinaire, elle se heurte à de graves objections. En premier lieu, il n'existe aucune preuve de la possibilité même de ces créations psychiques. De plus, l'hypothèse est au moins aussi révolutionnaire, aussi contraire à la psycho-physiologie classique que la théorie spirite.

Enfin, cette dernière a du moins en sa faveur les faits d'identification post-mortem si nombreux et si troublants.

Restent les théories occultistes ou similaires qui verraient dans les personnalités médianimiques des êtres à part, en dehors de l'humanité vivante ou posthume, des génies, des anges ou des démons, des élémentals, etc... Ces théories se heurtent aux mêmes objections que la précédente, encore aggravées, à mon avis, elles ne méritent vraiment pas d'être discutées.

En résumé, de toutes les hypothèses explicatives, celle que donnent les personnalités elles-mêmes, c'est-à-dire la théorie spirite, est la plus simple, la plus claire, la plus immédiatement attrayante. Mais cela ne prouve pas qu'elle soit vraie.

L'hypothèse télépathique se trouve être, à l'analyse rigoureuse, la plus difficile, la plus compliquée, la plus obscure, la moins satisfaisante. Mais cela ne prouve pas qu'elle soit fausse.

L'hypothèse d'une véritable création subconsciente est la plus étrange, la plus arbitraire. Mais cela ne veut pas dire qu'elle puisse être écartée d'emblée.

Que conclurez-vous donc, me demanderez-vous ?

Ce que je conclurai, c'est simplement qu'en tout état de cause, les expériences de Wimereux constituent des documents métapsychiques de valeur exceptionnelle, qu'elles remettent au premier plan les questions de correspondances croisées tombées dans un véritable discrédit.

Quant à l'interprétation immédiate à tirer de ces expériences, je crois tout à fait superflu d'indiquer une préférence personnelle. Cette interprétation ne saurait d'ailleurs, pour le moment et dans l'état actuel de notre connaissance, être donnée avec un caractère suffisant de certitude.

Peu importe, à mon avis. Plus que jamais je crois que l'explication isolée d'un fait ou d'un groupe de faits dans le domaine métapsychique est chose secondaire et presque toujours illusoire. Plus que jamais je crois à la nécessité d'une interprétation synthétique et globale, la seule logique, la seule pleinement satisfaisante, la seule philosophiquement concevable. Plus que jamais, je crois que cette interprétation synthétique ne peut être que profondément et irréfutablement idéaliste. (*Vifs applaudissements*).

Dr Geley.

Mise au point nécessaire

Mon cher confrère (1),

En me demandant ma collaboration pour *Psychic-Magazine*, il a été convenu entre nous que vous me laisseriez une entière liberté, je vais en user pour soumettre à vos lecteurs quelques réflexions au sujet des articles que Mlle Barklay consacre au livre de Mme Bisson. Mon intervention se justifie tout naturellement puisque votre collaboratrice me comprend dans le nombre de ces observateurs « man

(1) Lettre ouverte adressée à M. Henri Durville, directeur de *Psychic-Magazine*, le 11 février 1914.

quant de bon sens et de psychologie » qui ont perdu leur latin dans cette aventure.

Et, tout d'abord, permettez-moi de m'étonner de l'âcreté de la polémique de votre collaboratrice ; on dirait d'une querelle politique ou personnelle, alors qu'il ne s'agit tout simplement que d'apprécier des expériences médianimiques. Ce sont des mœurs qu'il est permis de déplorer dans une discusssion scientifique, car elles pourraient, demain, se retourner contre vous au sujet du magnétisme. Pourquoi Mlle Barklay se permet-elle de suspecter la bonne foi de Mme Bisson ? Qui lui en a donné le droit ? C'est d'autant moins excusable que Mme Bisson est honorablement connue depuis longtemps et qu'elle a de sérieux garants de la sincérité de ses expériences car MM. le Dr de Schrenck-Notzing, Maxwell, de Vesme, de Fontenay et beaucoup d'autres qui ne passent pas pour des naïfs, affirment que les choses ont lieu correctement pendant les séances et les seules dénégations de votre collaboratrice sont vraiment insuffisantes pour contrebalancer l'autorité de ces témoignages.

Je comprends parfaitement que ces messieurs n'aient pas attaché grande importance aux inconvenantes appréciations de Mlle Barklay sur leur compte, car elles manquent vraiment un peu trop de connaissances en ces matières et de notoriété pour que cela tire à conséquence. Mais le public de *Psychic-Magazine* pourrait prendre ce silence dédaigneux pour un aveu d'impuissance, c'est pourquoi je crois utile de remettre les choses au point.

Mme Bisson, dans son livre, ne donne aucune interprétation des phénomènes, elle se contente de raconter scrupuleusement ce qu'elle a observé. Toute la question est de savoir si elle a pu être trompée. En bonne logique, c'est donc la première question à examiner. Or, je prétends que, vu les précautions prises, toute fraude était *impossible*. Que l'on en juge :

1° La salle où se font les expériences est toujours fermée à clef et le médium n'y pénètre qu'au moment des séances. Le cabinet, formé de rideaux noirs est visité entièrement avant et après chaque séances par les assistants ; il ne contient pour meuble qu'un fauteuil et les appareils photographiques. Le médiam ne peut donc rien y cacher d'avance.

2° Jamais sujet médianimique n'a été contrôlé aussi sévèrement et ne s'y est prêté plus complaisamment, malgré ce que cela avait de

pénible pour lui. Eva C., a été fréquemment soumise à un examen rectal et gynécologique par des médecins, puis revêtue d'un maillot allant des pieds à la tête ; elle était ensuite cousue dans un sarrau noir. L'examen des cheveux, des oreilles, du nez, des gencives, des aisselles et des cuisses *fait par des docteurs*, prouve jusqu'à l'évidence absolue que le médium ne pouvait rien dissimuler sur lui.

3° Une seule hypothèse restait à envisager, celle que le sujet avalerait avant la séance, soit des dessins, soit la substance que l'on voit parfois sortir de sa bouche. Alors on lui fit absorber une matière colorante qui aurait teint en rouge brun le contenu de l'estomac, s'il s'était agi d'une régurgitation. Malgré cette précaution, la matière extériorisée fut toujours exempte de toute coloration. Mieux encore, tout dernièrement, après avoir constaté que la substance rentrait dans la bouche du médium, un médecin lui administra immédiatement un vomitif, mais dans ce qui fut rejeté, on ne trouva que des résidus d'aliments, comme en témoigne une analyse chimique qui est à la disposition des incrédules.

4° Mme Bisson, comme sculpteur, ayant eu fréquemment des modèles, eût la pensée de faire dévêtir complètement le médium et c'est dans ces conditions qu'elle vit de la substance sortir du corps et s'organiser devant ses yeux. Si l'on veut bien se souvenir que c'est pendant une durée de quatre années que ces expériences eurent lieu, avec des contrôleurs souvent renouvelés, dans des locaux divers à Paris et à Munich, on conviendra qu'il serait miraculeux qu'un médium fraudeur n'eût pas été démasqué.

Je prétends que toute tricherie est d'autant plus impossible qu'au courant de la dernière année, très souvent les mains du médium restèrent visibles depuis le commencement jusqu'à la fin de la séance et que des figures et des formes prirent naissance *sous les yeux des spectateurs*, au moyen de la substance qui s'était extériorisée. Que faut-il donc de plus pour imposer une conviction, quand la plaque photographique prouve qu'il ne s'agit pas d'hallucinations ?

Mlle Barklay ne souffle mot de ces minutieux contrôles. Elle commet la faute logique de juger les résultats des expériences sans tenir aucun compte des circonstances dans lesquelles ils sont obtenus. Parce que certaines photographies ont de vagues analogies avec des figures connues — à la condition toutefois d'admettre des maquillages préalables de celles-ci, — elle crie immédiatement à la

fraude, accuse les témoins d'incapacité et prétend même, bien qu'elle n'ait rien vu, être aussi bien renseignée que les assistants ! C'est l'erreur de ceux qui supposent que pour savoir il n'est pas besoin d'apprendre. Ecoutons-la (N° du 1er février 1914) :

Si je n'ai rien vu des préliminaires d'une opération, voulez-vous me dire ce que les expérimentateurs qui étaient présents ont vu de plus que moi ? Immobiles, dans une obscurité complète, les mains tenues pour former la chaîne, les sens obnubilés par une attente qui se prolonge, une nervosité émanant de l'ambiance : toute faculté d'observation annihilée par les chants et les conversations obligatoires, qu'ont-ils vu ? Dans une déflagration rapide du magnésium, ils ont vu, se détachant sur le fond noir du cabinet, des taches claires. Les taches claires ou blanches qui étaient la tête, les mains (les vraies et les fausses) du médium, une page de journal illustré qui était l'apparition et des morceaux d'étoffe qui étaient la fameuse « substance vivante ». Qu'ont-ils distingué dans ces taches à peine entrevues ? En quoi suis-je moins bien renseignée qu'eux, puisque moi j'ai sous les yeux d'une façon latente, durable, ce qu'ils n'ont vu que le temps d'un éclair.

Autant de mots, autant d'erreurs, pour ne pas qualifier plus sévèrement ce procédé de discussion. Ou Mlle Barklay n'a pas lu le livre de Mme Bisson, ou ses souvenirs sont singulièrement obnubilés par sa passion de dénigrement. La vérité est que *pendant toutes les séances* la salle est éclairée par six lampes rouges, 3 de 16 bougies et 3 de 36 bougies. On lit facilement l'heure à sa montre ; l'on distingue parfaitement tout ce qui se trouve dans la salle et ce qui se passe dans le cabinet lorsque les rideaux sont ouverts. Personne ne fait la chaîne, personne ne chante. C'est justement parce que l'on voit, et bien, qu'on peut choisir le moment de faire l'éclair de magnésium. On observe, on discute ; en fait d'étoffe, c'est de la substance *vivante* que l'on touche. Et voilà comment Mlle Barklay écrit l'histoire !

Devant un parti-pris de dénigrement aussi manifeste, on conçoit que Mme Bisson ait refusé de se rencontrer avec ladite demoiselle, car même convaincue, son témoignage n'aurait rien ajouté à la valeur des faits et, d'autre part, il y avait tout lieu de craindre que Mlle Barklay ne fût tentée d'apporter des dessins qu'elle n'aurait eu ensuite, aucune peine à découvrir.

Les hommes sérieux qui prendront la peine de lire attentivement le livre de Mme Bisson pourront se convaincre que l'étonne-

ment des expérimentateurs ne fut pas moindre que celui que peut éprouver le lecteur devant certaines de ces étranges productions, dont quelques-unes ressemblent à des dessins qui auraient été pliés. C'est alors qu'ils discutèrent sans relâche toutes les possibilités de fraudes, qu'ils visitèrent avec un redoublement de soin le cabinet de fond en comble, à Paris, à Munich et ailleurs, qu'eurent lieu ces examens réitérés et approfondis dont j'ai parlé plus haut, et ce n'est qu'avec la profonde conviction qu'une tromperie était matériellement impossible, qu'ils se décidèrent à publier leurs documents.

Je ne veux pas abuser de l'espace qui m'est accordé pour rappeler que les récits de matérialisations rapportés par Crookes, par Alfred Russel Wallace, par Aksakof, par Lombroso, par Morselli, par le prof. Ch. Richet furent jadis accueillis avec autant de scepticisme. Aujourd'hui, il s'agit dans beaucoup de cas rapportés par Mme Bisson d'actions idéoplastiques dont les nœvi, les stigmates des saints et ceux provoqués chez les hystériques sont des ébauches. Les expériences du Ct Darget et du Dr Ochorowicz nous font faire un pas de plus, en nous montrant la projection des images dans l'espace et les accessoires dont s'entourent les apparitions matérialisées, naturelles ou provoquées, sont des réalisations effectives de ces images mentales dont l'objectivation soulève de si graves problèmes. D'ailleurs la question n'est pas vidée, les expériences continuent et prochainement nous aurons les avis d'autres savants, qui établiront, en même temps que la sincérité du médium, le peu de valeur des attaques des incrédules.

En résumé, pour éviter les polémiques, rien n'eût été plus simple de la part des expérimentateurs que de supprimer les photographies qui paraissent trop anormales ou qui prêtent à la critique une apparence de raison. Mais c'eût été une faute scientifique que ces chercheurs sincères n'ont pas voulu commettre, au risque d'encourir les faciles sarcasmes des nombreuses demoiselles Barklay qui encombrent le monde et dont l'opinion, tout compte fait, n'a aucune espèce d'importance, étant donné leur prodigieuse incompétence en ces matières.

Veuillez croire, mon cher confrère, à l'assurance de mes sentiments confraternels.

G. DELANNE.

Comme préface à l'article que l'on vient de lire, M. Durville, qui l'a publié dans *Psychic Magazine*, à court de raisons, est obligé d'entasser les inexactitudes et il le fait avec audace, comptant bien sur la nonchalance du lecteur, qui ne se donne généralement pas la peine de remonter aux sources, de sorte que mon contradicteur a l'air de dire quelque chose alors qu'il est dans l'impossibilité de répondre à mes arguments.

Rien de plus simple que de montrer les erreurs volontaires et préméditées de mon confrère. Qu'on en juge :

1° Ayant prouvé que Mlle Barklay a fait une série d'affirmations contraires à la vérité au sujet des conditions de contrôle dans lesquelles ont eu lieu les séances chez Mme Bisson, M. Durville, afin de créer une confusion, écrit que je parle des *séances actuelles* et non des anciennes. C'EST FAUX, tout ce que j'ai dit se réfère aux séances dont il est parlé dans l'ouvrage : *Les phénomènes dits de matérialisations*, et rien qu'à celles-là.

2° *Le 15 mars*, M. Durville a l'aplomb de prétendre que je n'ose pas imprimer le nom de son journal ni celui de Mlle Barklay. C'EST FAUX, puisque mes lecteurs ont lu l'article de M. Chevreuil : *Le Sabotage scientifique*, paru dans la *Revue* de février, p. 457, dans lequel journal et rédactrice sont abondamment cités en toutes lettres.

3° M. Durville écrit que « je lui reproche d'avoir démasqué Carancini ». C'EST FAUX, ce que je lui ai reproché, c'est de ne pas savoir expérimenter et « de suggérer la fraude par manque voulu de contrôle ». Il y a tout de même une nuance.

4° Revenant sur notre polémique, *le journal du Magnétisme* publie, pour me ridiculiser, à la page 277, un cliché informe que j'aurais projeté dans ma conférence du 15 mars dernier, en affirmant qu'une mère y aurait reconnu le portrait de son fils. C'EST FAUX, je n'ai pas montré ce cliché.

5° Dans le même journal (p. 277), on ose dire « que je me suis plu à dresser une liste de quatre ou cinq personnes crédules (*sic*) qui ont certifié la véracité des prétendues matérialisations. » C'est à la fois FAUX et ridicule, quand on sait que ces personnes « crédules » sont M. le Dr Maxwell, M. le Dr de Schrenck-Notzing, M. de Fontenay, M. de Vesme, pour ne citer que les principaux, qui avaient déjà imposé leurs noms comme observateurs prudents et critiques perspicaces, quand M. H. Durville usait encore ses culottes sur les bancs de l'école primaire et que Mlle Barklay polissonnait en compagnie de son excellente amie Pomme d'Api.

Pour ne pas en perdre l'habitude, cette dernière termine l'article qu'elle me consacre dans *Psychic Magazine* par un autre affirmation FAUSSE, celle qu'il ne se serait plus produit d'apparitions matérialisées, depuis que les bandelettes ont été retirées du fauteuil. C'est totalement inexact, quatre photographies ont été prises depuis cette époque et des rapports émanant de M. Boirac et de M. Divoire, bien avertis des prétendues fraudes, affirment au contraire la minutie du contrôle et l'existence des phénomènes. Je publierai ces attestations, qui sont comme autant de coups d'assommoirs

pour nos contradicteurs, et chacun pourra juger alors, en connaissance de cause, de quel côté se trouvent la bonne foi et l'impartialité. Je parie bien que M. Durville ne publiera pas ces comptes rendus.

*
* *

Mlle Barklay prétend que mes remarques sur son compte lui confèrent la célébrité, aussi pour m'en remercier, incapable de combattre mon argumentation, elle tente de faire de l'esprit en jouant sur mon nom.

Voici comment elle y réussit :

« Voyez — dit-elle — cette ironie du sort, vous vous prénommez Gabriel : vous n'avez rien de la douceur angélique de ce saint (*sic*) mais vous avez par contre la mauvaise foi de l'entêtement de l'animal dont vous portez le nom. » Cela veut être méchant et ce n'est que bébête, car qu'est-ce que signifie : « la mauvaise foi de l'entêtement » d'un animal ? Passe encore de parler du caractère têtu de maître Aliboron, mais de sa mauvaise foi ! L'âne est un animal sobre, patient et courageux, il ne me déplaît donc pas de lui être comparé puisque, en effet, depuis trente ans, j'ai l'opiniâtreté de soutenir la réalité des phénomènes spirites contre ceux qui la nient : Honni soit qui mal y pense !

Autre perle d'un pur orient : « Votre façon méprisante de me désigner « cette demoiselle » fait pitié ; aussi, sachez que cette « demoiselle » fait de votre mépris, ce que Pomme d'Api faisait des attentions de la Parisienne. » Pour savourer ce que cette allusion, un peu amphigourique, a de délicat, il faut se souvenir que l'humoriste Caran d'Ache publiait jadis des suites de dessins dans le *Journal*, disposés à la façon des images d'Epinal. Une de ces séries représentait de beaux Messieurs et de belles dames se promenant dans la campagne. Les dames apercevant une gardeuse de dindons dans un pré s'approchent d'elle, en s'exclamant avec gentillesse sur ses fraîches couleurs : « Dis-nous quelque chose, Petite pomme d'Api, » demande l'une d'elles. Alors, hirsute et renfrognée, la fille répond : « Petite pomme d'Api a vous dit... (Ici le mot de Cambronne). Tel est le ton distingué adopté par mon adversaire. Je me respecte assez pour ne pas suivre Mlle Barklay sur ce terrain.

Comme une discussion, quelle qu'elle soit, ne doit, sous aucun prétexte, descendre jusqu'à prendre les allures d'une altercation entre cochers de fiacres ou entre dames de la Halle, on conçoit que je ne tienne nullement à prolonger une polémique dans laquelle les gros mots remplacent les raisons. Cette courte note sera donc la dernière consacrée, ici, à la discussion des opinions de l'éminente, mais mal embouchée, collaboratrice de *Pyschic-Magazine*.

GABRIEL DELANNE.

*
* *

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la suite du très intéressant article de M. Isidore Leblond sur le médium D. D. Home.

Une Prédiction réalisée

ESSAI DE DISCUSSION CRITIQUE

Je passai à Paris le mois de septembre 1913 et, par curiosité psychique autant que par intérêt sentimental, je pus consulter des médiums. Et voici ce que me dit l'un des médiums : « Tiens, qu'est-ce que je vois ? Un changement de résidence ! Non pas de situation, mais de résidence, comprenez-nous ? Il n'y en a pas pour longtemps; ça ne se fera pas tout seul, mais ça se fera, ça se fera » (1).

Et un autre médium me dit encore : « Vous voyagerez beaucoup cette année, et vous aurez un changement de résidence avant peu de mois. Il ne faut pas rester où vous êtes, il ne faut pas, il ne faut pas. L'ambiance y est bonne pour vous. Mais vous n'y resterez pas et il ne faut pas que vous y restiez. Votre vie s'éclairera (2).

Et voici enfin ce que me dit un troisième médium : « Vous avez donc voulu La changer de place ? (« Je ne comprends pas ») — Elle me montre un changement de place. Peut-être est-ce pour vous ! Vous avez peut-être changé de résidence, depuis ? (— « Non »). — Eh bien vous changerez ! Oui, vous changerez de résidence. Et ce n'est pas pour raison pécuniaire que vous changerez, mais pour avoir d'autres satisfactions parce que ça vous fera du bien vous comprenez ? Vous viendrez plus près d'ici (« C'est juste, mais pas par ici, cependant »). Non, Elle me montre à droite, ce sera à droite par rapport à Paris. Et ce sera dans trois mois environ, à peu de chose près. Oui, dans trois mois ! » (3)

« Trois mois » après, je « changeais de résidence ». La prédiction des trois médiums est du mois de septembre : l'événement qui la réalise est du mois de décembre. Le pronostic de Mme Loni Feignez est du 13 septembre : l'arrêt ministériel qui la confirme est du 12 décembre. Quittant Carcassonne pour Grenoble, je « me rapprochais de Paris » et me fixais « à droite par rapport à Paris ». J'abandonnais à jamais mon foyer dévasté, où je vivais, depuis des mois,

(1) Mlle Gourson

(2) Mlle Edmée.

(3) Mme Loni Feignez. Je rapporte ici les paroles textuelles des médiums, dont j'ai pris note, à l'époque, sur l'heure.

en tête à tête avec mon Deuil, pour retrouver une famille chère dont l'amour, aussitôt, fit du « bien » à ma peine et « éclaira ma vie ». Nulle « raison pécuniaire » n'avait déterminé, et nul avantage pécuniaire n'accompagnait ce changement de résidence que mon cœur seul avait souhaité et sollicité. Et de nombreux « voyages » l'avaient précédé durant le dernier trimestre de la même « année ». Voyage de retour Paris-Carcassonne à la fin septembre. Voyage aller et retour Carcassonne-Grenoble à la Toussaint; voyage aller et retour Carcassonne-Paris vers la fin novembre, voyage aller et retour Carcassonne-Grenoble à la Noël; — voyage ultime Carcassonne-Grenoble (1).

Voilà donc une prophétie qui s'est réalisée complètement et exactement ! *L'événement* : changement de résidence et les *circonstances* de l'événement, *causes* (de sentiment et non d'intérêt) *conséquences* (bienfait sentimental) *date* (« il n'y en a pas pour longtemps » « d'ici peu de mois », « dans trois mois ») *antécédents* (voyages) tout est advenu — à la lettre — comme il avait été prévu !

Voilà le Fait !

*
* *

Que vaut-il ?

Atteste-t-il, chez les médiums, le simple exercice d'une faculté naturelle, — aidée de circonstances favorables — ou l'intervention d'un pouvoir transcendantal ?

Les prédictions réalisées peuvent être, parfois, le produit du Raisonnement. Certains faits, présents ou passés, étant donnés, un esprit avisé en peut déduire l'éventualité d'un fait avenir. Est-ce le cas en l'espèce !

Examinons ?

Mes médiums ont-ils eu en mains les éléments nécessaires pour prophétiser à coup sûr ? Il se peut que je ne fusse pas un inconnu pour eux. Ils avaient pu, intentionnellement ou accidentellement, recueillir certains renseignements sur ma personne et sur ma situation.

J'avais pris, de Grenoble, dès août, rendez-vous avec eux, et leur

(1) On voudra bien me pardonner l'indiscrétion et l'insignifiance de plusieurs des traits d'ordre privé que je rapporte dans cette étude, si l'on pense qu'ils peuvent présenter quelque intérêt scientifique. Rien n'est malséant ni vulgaire à qui cherche la vérité. La Science n'a pas les scrupules de l'Art...

avais communiqué ainsi mon nom et une de mes adresses de vacances. Ils avaient pu lire, d'autre part, les articles que je publiais depuis quelques mois déjà dans la presse spirite ; — munis de ces premières indications, ils avaient pu s'initier à certains détails de ma biographie. En somme il se peut qu'ils eussent appris :

1°) que j'habitais Carcassonne ;

2°) que je venais de perdre ma femme ;

3°) que j'avais de la famille à Grenoble.

Et connaissant ces données essentielles, il n'est pas impossible qu'ils se soient tenus, — consciemment ou à leur insu — le très simple raisonnement suivant : « Il est vraisemblable qu'un homme qui vit solitaire et mélancolique, aspire aux consolations de la famille ; il est présumable, en conséquence, que cet homme désire quitter Carcassonne, où il est seul, pour Grenoble, où il a de la famille ; il est donc probable enfin qu'un changement de résidence surviendra un jour ou l'autre dans sa vie. » Voilà les données que mes médiums ont pu posséder et les déductions qu'ils en ont pu tirer.

Je me hâte de faire observer que je ne crois pas qu'ils aient pris ou reçu ainsi aucune information sur ma vie, et je m'excuse auprès d'eux d'être obligé, pour les besoins de mon argumentation et dans l'intérêt de la science psychique, d'évoquer cette hypothèse. N'en déplaise à mon amour-propre, ils avaient l'air de m'ignorer parfaitement. Mais la confiance qu'ils m'inspirèrent est affaire d'impression personnelle et comme il m'est bien impossible d'en donner aucune raison objective et valable pour tous, je sais qu'elle ne peut donc avoir aucune portée démonstrative (1).

Ce que je tiens à noter, par contre, c'est que le jeu des probabilités eût pu conduire mes médiums à un pronostic tout opposé au leur. S'ils s'étaient (ou étaient) documentés sur leur client, ils n'étaient pas sans savoir qu'il gardait un culte pour son foyer, même désert, et qu'il était secrétaire de la Société d'études et de recherches psychiques de Carcassonne : et ils eussent pu supposer que le double intérêt de son cœur et de sa foi le retiendrait dans sa demeure et dans sa résidence.

(1) Je ferai remarquer pourtant que les médiums ne pouvaient guère s'initier à ma vie privée que par le recours à mes amis, — démarche bien imprudente ! — ou par l'entremise d'une agence, — démarche bien onéreuse !...

Le raisonnement les eût donc aussi logiquement conduits à conclure que je ne quitterais pas, ou sans doute pas, Carcassonne. Et ils eussent donc pu, au lieu de me prédire l'affirmative, me prédire la négative, ou, dans le doute, s'abstenir.

A se prononcer catégoriquement dans un sens ou dans l'autre, en présence de deux partis qui, logiquement, devaient leur paraître également probables, ils s'exposaient à une méprise et à un démenti flagrant, et je doute qu'ils se soient résolus à courir ce risque. Il est donc peu probable que leur prédiction soit le résultat d'un calcul, qui avait bien des chances d'être un mauvais calcul, et, pour leur réputation, — car ce sont des médiums professionnels — une mauvaise affaire !

Si encore, je les avais mis en demeure de courir ce risque !... Mais je ne leur demandais rien au sujet de mon changement ! Je ne les consultais pas pour savoir « la bonne aventure » et qui pourrait bien m'advenir encore dans la vie, mais seulement pour éprouver s'il me serait possible de recevoir par leur intermédiaire d'authentiques nouvelles de ma Disparue. C'est spontanément, de leur propre initiative, à leurs risques et périls, qu'ils firent allusion à ma destinée et m'annoncèrent mon changement. N'est-il pas plus probable encore qu'ils se fussent gardés de prophétiser « au petit bonheur », n'étant pas obligés de le faire ?

Enfin, et surtout, je mets le raisonnement au défi de produire tous les traits d'une prédiction comme celle là. Il peut bien prévoir, certes, qu'un événement est désirable et possible et sera bienfaisant. Mais il lui est bien difficile, et, parfois, tout à fait impossible, d'affirmer catégoriquement que cet événement aura lieu et de spécifier précisément l'époque où il aura lieu ! En l'espèce, le raisonnement conduit, ainsi que je l'ai montré, et, encore, sous les réserves que je viens de faire, à la conclusion suivante : « Changement de résidence probable quand les circonstances le permettront ». Or, la prophétie porte : « Changement de résidence certain et prochain, — très prochain, — dans trois mois ». Le raisonnement pouvait bien révéler à mes médiums la probabilité du fait et certaines circonstances (causes, conséquences, antécédents même) du fait qu'ils m'annonçaient — mais il ne pouvait leur permettre de certifier l'accomplissement du fait à telle date. Aussi non seulement ils ne pouvaient pas, en bonne logique et en bonne prudence, prédire à

coup sûr mon changement mais il leur était plus impossible encore d'en marquer le temps. Mes médiums n'ont donc pu, réduits aux seules ressources de leur raisonnement, inventer de toute pièce leur prophétie.

Mais peut-être ont-ils trouvé un collaborateur, un complice en moi-même ou dans le hasard ?

Il se peut qu'une soi-disant prédiction, faisant impression sur l'esprit du consultant, s'insinue et s'installe en lui, véritable idée fixe, et le détermine insensiblement et à son insu, à agir dans le sens de l'indication, — on pourrait dire de la « suggestion » qu'il a reçue : Et l'annonce d'un changement de résidence, présenté comme une éventualité à la fois désirable et certaine, peut entraîner de la sorte l'intéressé à changer, effectivement, de résidence. Il peut ainsi avoir l'illusion que la prédiction se réalise — alors que c'est lui qui la réalise et prendre une fallacieuse suggestion pour une prophétie authentique. Mais encore faut-il, évidemment, pour que se produise un tel cas, que l'événement annoncé dépende de la seule volonté de l'intéressé, car le libre jeu et l'opposition possible des volontés étrangères risqueraient de faire échec à l'événement et de compromettre le succès de la pseudo-prédiction. Ai-je besoin de dire, précisément, que mon changement ne fut pas affaire de suggestion ?

En premier lieu, ce n'est pas la prédiction des médiums qui m'en inspira le désir et m'en suggéra l'idée ; quand la prédiction me fut faite en septembre, il y avait sept mois que j'avais adressé au ministère une demande officielle de changement ! (datée, si je m'en souviens bien, de février). Et à supposer même, — ce qui n'est pas — que la prédiction ne fût pas étrangère à mon vœu, il lui était bien impossible d'être pour quoi que ce fût dans son succès, qui dépendait, uniquement, de la décision du ministère ! On ne saurait donc prétendre que j'ai contribué à réaliser sans m'en douter — l'authentiquant sophistiquement de la sorte, — une prophétie qui n'en était pas une.

Serait-ce donc enfin le Hasard qui s'est chargé de confirmer les déductions aventureuses de mes médiums ?... Brave Hasard ! ou pauvre Hasard ! Il a souvent bon cœur, — sinon bon dos, on se hâte de l'inventer, de peur qu'il n'existe pas ! Comment pourrait-on, sans lui, expliquer l'inexplicable ? Il est d'une commodité,

mieux, d'une complaisance idéale ! Le médium dit à son client : « Vous aurez votre changement ! » — Soit ! répond le Hasard ! « Prochainement ! » — Comment donc ! Dans trois mois ! » — Qu'à cela ne tienne ! » Le médium, téméraire et artificieux, jette une parole en l'air, — et de la poudre aux yeux, — et il n'en resterait rien que du vent, si le Hasard, toujours aimable, n'était là pour rattraper au vol cet à-peu près, donner un corps à ce néant et une conscience à ce mensonge ! Non, sérieusement je ne crois pas au Hasard ! Je n'y crois pas en général. Son intervention, que d'aucuns trouvent naturelle, je la trouve tout simplement fantastique. C'est parce que je ne crois pas au miracle que je ne crois pas au Hasard. Et je me refuse à admettre qu'il se soit rendu complice de mes médiums ! Ce n'est pas le Hasard, d'une part, qui a décidé de la date de mon changement : mon changement, j'en ai eu la conviction profonde — dont je ne puis, en convenance, révéler les raisons — est survenu à son heure, parce qu'il importait à ma destinée, et peut-être à d'autres destinées, qu'il survînt à cette heure. Et ce n'est pas le Hasard non plus qui a fait « tomber juste » le pronostic des médiums. Il y a des coïncidences presque naturelles, et qui n'étonnent pas. Celle-ci paraîtra vraiment remarquable et surprenante, si l'on considère qu'un certain nombre de difficultés assez graves (administratives et personnelles) s'opposaient à mon changement, — que la prédiction des médiums avait relativement peu de chances de se réaliser, — que j'avais moi-même, au temps où elle me fut faite, fort peu d'espoir de réussir.

Qu'on en juge. Parmi les 80 villes de France pourvues d'une école Normale, il n'y avait qu'une ville pour qui ma piété pût se résigner à sacrifier Carcassonne...

Il fallut donc d'abord, pour que se réalisât la prophétie, qu'il y eut, dans cette unique ville, un poste de professeur vacant à l'Ecole Normale ; il fallait que ce fût un poste de lettres : or, il n'y a que deux professeurs de lettres dans les Ecoles Normales, et, de plus, dans les grandes villes comme Grenoble, les vacances sont généralement assez rares, et nombre de professeurs y sont établis à demeure. (Justement un des deux professeurs de lettres de l'Ecole Normale de Grenoble y attendra sa retraite). Il fallait donc que l'autre professeur de lettres se trouvât à la fois n'avoir aucune attache

à l'Ecole Normale ni à la ville de Grenoble, et quelque attrait pour une autre résidence ou une autre fonction. Ce n'est pas tout. Il fallait, pour que je pusse succéder à ce collègue « introuvable », que l'administration eût sous la main un candidat pour me remplacer moi-même, non seulement dans mes fonctions de professeur, mais dans les fonctions d'Econome que je remplissais par surcroît à l'Ecole Normale de Carcassonne, — qu'elle consentît à faire les frais de traitement d'un professeur supplémentaire, pour remplacer concurremment avec moi, mon collègue de Grenoble qui, avec le Français, enseignait l'Italien dont je ne sais pas le premier mot ; — qu'elle ne vît pas d'inconvénient à ce que je devinsse un des subordonnés de mon beau-père qui est directeur de l'Ecole Normale de Grenoble. Ce n'est pas tout. Il fallait, pour que cette prédiction si difficilement réalisable, se réalisât *dans les trois mois*, que l'administration fit « un mouvement » exceptionnel des professeurs à la fin décembre, — fait assez rare, les professeurs d'Ecole Normale étant généralement nommés, une fois pour toutes, à la rentrée des classes, — et les vacances qui se produisent en cours d'année n'étant guère comblées qu'à la rentrée prochaine !

On voit tous les obstacles qui s'opposaient à mon changement et, donc, à la réalisation de la prédiction des médiums, et combien il était peu vraisemblable qu'elle « tombât juste »... par hasard ! Le calcul des probabilités, appliqué sur de telles données, — et j'en passe — découvrirait assurément un nombre considérable de chances contre l'hypothèse du Hasard ! Et encore faudrait-il multiplier ce nombre par 3, la prédiction m'ayant été faite trois fois par trois médiums différents — Non je ne puis croire qu'elle ne fut que le jeu de l'Invention et du Hasard !

Et j'estime donc, en dernière analyse, que les hypothèses naturelles — ou soi-disant naturelles — que l'on peut invoquer pour expliquer la prophétie de mes médiums — hypothèse de l'Invention par déduction — hypothèse de la suggestion à effet retardé — hypothèse du Hasard — (et je ne pense pas qu'on en puisse alléguer d'autres) sont toutes incapables, — même combinées — d'en rendre compte. Il faut chercher autre chose !

*
**

Et nous voici au seuil du mystère !

A quelle étrange source d'information mes médiums ont-ils bien

pu puiser la sûre connaissance d'un fait qui n'était pas encore ? Quelle magique Puissance leur a livré tout d'un coup, et sur le champ, le secret de l'énigmatique avenir ? L'ont-ils reçu télépathiquement de ma propre pensée ? L'ont-ils lu eux-mêmes par clairvoyance dans le livre du Temps ? Ou l'ont-il appris enfin, par révélation, d'un Esprit plus informé qu'eux et que moi ? Il faut évidemment chercher dans l'une ou l'autre de ces hypothèses la solution du troublant problème de cette prédiction réalisée.

A la vérité, le choix se restreint aux deux dernières, la force des choses nous obligeant à éliminer la première : comment les médiums auraient-ils pu lire dans ma pensée un trait qui ne figurait pas même aux replis les plus obscurs de ma subconscience ? Il leur était déjà bien difficile de deviner mon vœu de changement, qui était, au moment de la consultation, le moindre de mes soucis, qui était même, pour mieux dire, absolument étranger à ma pensée. Mais il leur était plus impossible encore de percevoir dans mon esprit la certitude de l'événement et la notion du délai qui lui était imparti, pour la bonne raison que je n'étais rien moins que sûr du fait, et que je n'avais aucune idée au sujet de la date où il pourrait se réaliser. L'hypothèse télépathique est donc ici sans fondement.

Restent l'hypothèse de la clairvoyance et l'hypothèse de la révélation.

Si j'évoque cette dernière, c'est que l'un des médiums — un seulement — me déclara tenir le renseignement qu'il me donnait de l'Esprit dont il m'entretenait à l'instant même. Et le médium me décrivait cet Esprit avec des traits d'une vérité si parfaite et d'une précision si imprévue tout ensemble, que j'inclinais à croire à la présence réelle de l'Esprit, et qu'il ne me parut pas impossible, en conséquence, que la prédiction vînt effectivement de lui. Mais mon opinion ne peut avoir, en l'espèce, aucune valeur aux yeux des partisans irréductibles de la télépathie, car si la plupart des traits de la peinture que le médium fit à mes yeux n'étaient pas présents à ma pensée, il est bien vrai néanmoins qu'aucun d'eux ne m'était inconnu, et que tous m'étaient chers ! A vrai dire, mon opinion, si je l'enlève à la complicité de mon cœur, ne se fonde guère, en raison que sur la vraisemblance : et les sceptiques m'objecteront que si « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable » *a fortiori* le vraisemblable peut n'être pas vrai ! Il serait donc téméraire, dans une

discussion de pure science d'attribuer la prédiction qui nous occupe à un Esprit, dont la réalité elle-même peut être mise en cause. Encore moins serions-nous autorisés, de par l'exigence de la méthode, à rapporter à un Esprit la prophétie des deux autres médiums, — qui semblent l'avoir faite de leur propre initiative et en leur propre nom. Il est vrai que l'apparente indépendance de leur révélation peut n'être qu'une illusion, — et il n'est pas absurde d'admettre qu'il ont pu être inspirés par un esprit à leur insu. Mais si rien ne s'oppose à cette opinion, rien non plus ne l'impose, — et il est donc sage de la réserver, en l'état actuel de la question.

Et nous voici réduits, e dernière analyse, à l'hypothèse de la clairvoyance ! S'il n'est pas possible que mes médiums aient pris leur information dans mon esprit, s'il n'est certain pour aucun d'eux, s'il est même peu probable pour deux d'entre eux qu'ils l'aient apprise d'un Esprit, — il faut qu'ils l'aient puisé à même le Temps, — il faut qu'ils l'aient lue dans l'Avenir !... Des mots ! Des figures ! Qui n'expliquent rien !... Qui constatent un fait, qui attestent un pouvoir ! Mais la genèse de ce fait ? La nature de ce pouvoir ? Mystère !... Mais n'est-ce pas déjà un gain précieux et un bienfait immense que d'avoir découvert ce pouvoir et que d'être sûr de ce fait ?

Et qui en pourrait douter aujourd'hui ? Le cas que je relate n'est qu'un exemple ajouté à bien d'autres, que la science psychique a mis au jour.

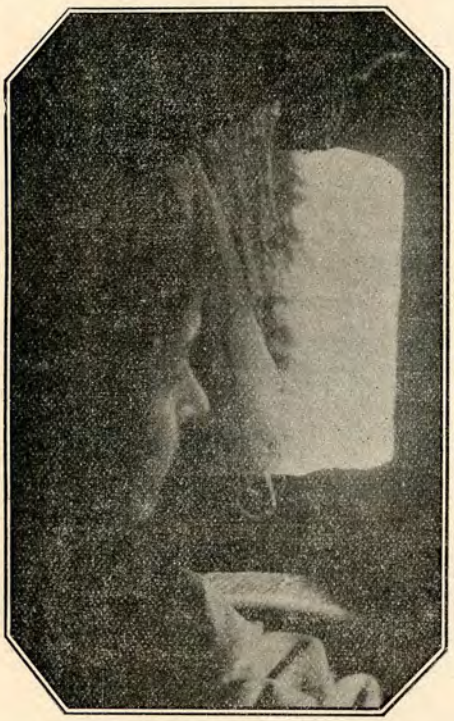
Que la prédiction qui nous occupe relève de l'animisme ou du spiritisme, qu'elle soit œuvre de clairvoyance ou produit de révélation, — que ce soit l'esprit du médium ou la pensée d'un Esprit qui ait levé sur un point le voile de l'Avenir — il n'importe guère peut-être en définitive, car nous nous trouvons d'un côté comme de l'autre en présence d'un phénomène prodigieux — le plus prodigieux sans doute qui soit au monde —, et ce prodige révèle l'existence dans l'homme d'un principe spirituel et d'une puissance transcendantale que le jeu des forces matérielles ne saurait produire, et que les théories de la science matérialiste ne sauraient expliquer !..

HENRI BRUN.

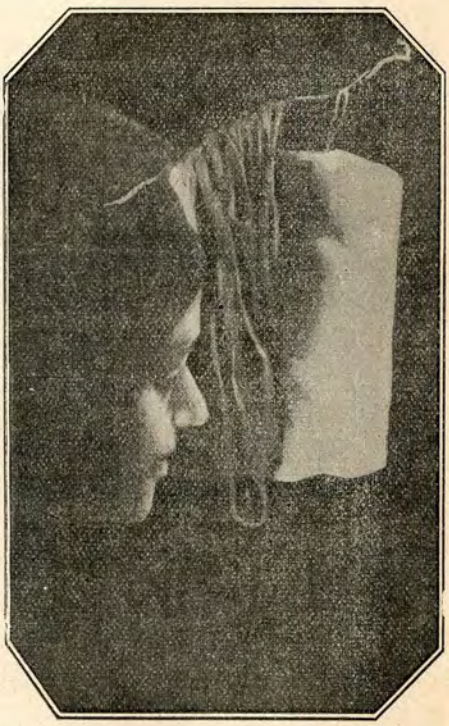
Un nouveau phénomène

Si j'ai écrit que les clichés du *Matin* étaient tripatouillés ce n'était pas pour compromettre qui que ce soit, mais bien pour rétablir la vérité concernant nos documents.

Cependant, voici ce qu'écrit M. Henri Durville : — Ce procédé d'attaques sans raison me semble particulier aux spirites : ainsi je vois M. Chevreuil m'accuser de « tripatouiller » les clichés publiés par *Psychic-Magazine*.



Cliché publié par Mme Bisson.



Même cliché publié par le *Matin* et modifié par (?)

Je ne sais pas pourquoi M. Durville a pris pour lui une critique qui s'adressait au *Matin*. — Comme j'avais pris soin de dire tout le contraire (*Revue Spirite* de février 1914, page 112) : — *Disons tout de suite qu'aucun journal psychique, même le plus hostile, ne s'est décidé à publier les falsifications de la grande Presse...*, nous demanderons à M. Durville de citer un texte qui puisse prouver que son attaque n'était pas sans raison.

Toutefois une rectification s'impose ; après enquête j'ai su que les cli-

chés du *Matin* n'étaient pas tripatouillés mais qu'un nouveau phénomène était venu confirmer nos expériences. Le voici : — Les rédacteurs du *Matin* ayant, de très bonne foi, la conviction sincère que la substance glissait sur un fil de fer, un fil de fer est apparu sur la reproduction du cliché de Mme Bisson, n° 123, qu'ils ont publié le 26 décembre.

Dans le livre de Mme Bisson l'étoffe matérialisée se perd derrière la tête de Mlle E. dont la chevelure est entièrement vierge de toute impression photographique.. Dans la repoduction du *Matin* tout cela est apparu par devant, et même, un fil laisse une trace éclatante en se prolongeant sur tout le côté droit de la chevelure. Ainsi il a suffi d'une image puissamment créée par le monoidéisme de l'opérateur, pour qu'elle apparaisse sur le cliché, à la place et dans la forme même où elle avait été conçue. Ceci met fin au débat.

Réponse à M. Henri Durville

Monsieur Durville m'injurie. Cette attitude contre notre modeste personne pourrait avoir quelque portée si nous n'étions soutenus par la sympathie générale. M. Durville sent le terrain s'effondrer sous lui ; le revirement se fait, même du côté des sceptiques et des intellectuels qui n'ont aucun intérêt dans ce débat. Nos lecteurs ont eu connaissance du magnifique article de M. Fernand Divoire, paru dans l'*Intransigeant* et qui confirme, par sa belle concordance, le rapport de M. Boirac.

Le *Psychic Magazine* s'est senti gravement atteint, le voilà muet. Il n'a rien répondu.

Contre nous, c'est l'injure sans phrase, cela est facile et ne sort pas de la sphère restreinte où M. Durville opère, en se donnant raison avec une magnifique audace ; et puis, nous sommes un journal mensuel, au bout du mois il y a tant d'inexactitudes à réfuter que la liquidation en est impossible, tandis que contre un journal quotidien comme l'*Intransigeant*, qui lui répondrait du tac au tac, on aurait le public pour juge d'une argumentation anémique. M. Durville ne s'y exposera pas.

L. CHEVREUIL.

La Théorie du Corps fluidique

(*Suite*) (1)

L'éminent artiste russe décrit ensuite divers autres phénomènes intéressants, notamment les *attouchements d'une main invisible qui, non seulement laissa des traits blancs à la craie sur le dos et les bras des assistants, mais aussi des empreintes parfaitement distinctes de doigt*

(1) Voir le n° de février p. 507 et suiv.

avec leur épiderme, sur des surfaces couvertes de noir de fumée (assiettes ou morceaux de carton bristol) alors que les mains d'Eusapia et celles des assistants ne portaient aucune trace de noir.

De plus, par le moulage, les expérimentateurs purent avoir une preuve non moins saisissante de l'existence réelle d'une main n'appartenant à aucune des personnes présentes.

« Nous plaçâmes, raconte à ce sujet M. de Siemiradski, un lourd bassin rempli de terre glaise à modeler sur la grande table au milieu de la salle à manger, et nous nous assîmes avec Eusapia autour de la petite table d'expériences éloignée de la grande de plus d'un mètre. Après quelques minutes d'attente, *le bassin vint se poser sur notre table.* Eusapia gémissait, se tordait, et tremblait de tous ses membres ; cependant, pas un moment ses mains ne quittèrent les nôtres. Puis elle dit : « E fatto » (C'est fait). La bougie allumée, nous trouvâmes un creux irrégulier sur la surface de la terre glaise : ce creux, rempli ensuite de plâtre, nous donna un moulage parfait de doigts crispés et *comme enveloppés d'une toile fine dont les plis très nettement formés laissaient voir distinctement l'empreinte du tissu.* Deux autres moules moins parfaits furent obtenus dans les mêmes conditions (1).

L'empreinte sur du noir de fumée et le moulage dans l'argile d'une main mystérieuse, semblant être la main fluidique d'Eusapia, furent également obtenus au cours de la seconde série de séances tenues à Rome en 1894, par MM. *Richet*, *Lombroso*, de *Schrenck-Notzing*, *Danilewski* et de *Siemiradski*, lequel raconte ainsi cette expérience :

« Nous plaçâmes sur la table une assiette couverte de noir de fumée. La main mystérieuse y laissa l'empreinte du bout de ses doigts. Les mains des assistants, y compris celles d'Eusapia, étaient blanches. Nous engageâmes ensuite le médium à reproduire l'empreinte de sa propre main sur une autre assiette enfumée. Elle le fit. La couche de noir enlevée par ses doigts les avait fortement noircies. La comparaison des deux assiettes nous fit constater une ressemblance frappante, ou, pour mieux dire, l'identité dans la disposition des cercles en spirale de l'épiderme, et on sait que la disposition de ces cercles est différente suivant les différents indivi-

(1) *ib.*, 132.

dus. *C'est une particularité qui parle d'une manière éloquente en faveur de l'hypothèse du dédoublement du médium.*

« Nous réussîmes aussi à obtenir le moulage de la main fluidique enveloppée de son voile. Voici les particularités de l'expérience :

« Les mains d'Eusapia étaient fortement tenues ; elle n'avait de libre que le bout des doigts qu'elle enveloppa du mouchoir de poche du Dr Schrenck-Notzing. Le plat d'argile était hors de sa portée. A un moment donné, elle commença à gémir, puis toujours tenue aux poignets, elle appuya fortement le bout des doigts enveloppés sur le dos de ma main.

« Pendant cette opération, Eusapia semblait souffrir beaucoup ; elle se plaignait que l'argile était dure. Il paraissait évident que sa sensibilité était extériorisée avec le double de sa main et transmettait au médium la sensation douloureuse de la résistance que présentait la terre glaise à cette main fantômale (1) ».

Des faits non moins probants se produisirent durant les 40 séances données par le même médium, du 25 novembre 1893 au 15 janvier 1894, à *Varsovie,* chez M. *Ochorowicz,* en présence de 20 à 25 personnes choisies parmi les notabilités de la ville, telles que le général *Socrate Starynkiewicz,* ancien président de Varsovie, MM. *Watraszewski, Hering, Higier, Harusewicz,* docteurs en médecine, *Swieneicki, Glovacki-Prus, Matuszewski,* littérateurs célèbres, et un ingénieur électricien, M. *Bronislas Reichman.*

Comme observations remarquables, nous signalerons encore le gonflement de la robe et les mouvements synchrones du médium pendant la lévitation des objets. « Souvent, avant, pendant ou après les oscillations de la table, la robe d'Eusapia (quand elle est assise) commence à se gonfler, puis on voit s'avancer vers le pied de la table comme une langue large à peu près de 5 centimètres qui, couverte de la robe noire, se met sous le pied de la table et l'élève.

« Cependant les choses ne se passent pas toujours ainsi. M. Mathuszewski écrit : « J'ai vu plus de dix fois la table élevée en haut au moment où le médium ne la touchait ni des mains ni des pieds. En contrôlant, à l'aide des mains, les pieds d'Eusapia, j'y ai toujours senti une forte tension et comme un effort violent mais réprimé, d'effectuer le mouvement nécessaire pour soulever la table par les

(1) *ib.*, 135 et s.

moyens ordinaires, mouvement qui pourtant n'a jamais lieu. L'effort paraissait proportionnel à l'intensité du phénomène. M. Ochorowicz et le Dr Higier ont de même observé cette tension considérable des muscles, des cuisses et des mollets d'Eusapia pendant la lévitation de la table, mais sans trace de contact (1).

A Varsovie, il y eut plusieurs cas de lévitation complète du médium. En voici un rapporté par M. Ochorowicz :

« Un autre fait des plus surprenants et des plus rares (obtenu auss au Congrès de Milan) fut la *lévitation complète de la personne même du médium*, lequel tenu toujours par les mains et par les pieds, *fut soulevé de terre et porté avec sa chaise, en état de catalepsie sur la table...* « *Je soulèverai mon médium en l'air* », dit Eusapia en français assez correct (langue qu'elle ne connaît pas dans son état normal). Et, en réalité, elle fut soulevée. Telle fut du moins mon impression pendant plusieurs secondes. En passant ma main sous ses bottines, j'ai pu constater qu'entre celles-ci et la table il y avait une distance de quatre à cinq pouces.

« Une autre fois encore, ajoute M. de Rochas après cette citation, le médium fut brusquement soulevé du sol. Il était debout et M. Ochorowicz eut le temps de passer sa main entre les pieds d'Eusapia et le parquet. La lévitation terminée, le médium, toujours en état à demi-conscient, marcha vers la table, et, appuyant ses mains sur la table, essaya de simuler, très grossièrement, ou peut-être de provoquer un nouveau soulèvement en l'air. « Cette particularité est à noter, dit M. de Siemiradski qui en fut témoin, et c'est à des mouvements automatiques analogues, très faciles à distinguer des véritables phénomènes, qu'on doit dans beaucoup de cas attribuer la fraude apparente dont on a souvent accusé Eusapia (2) ».

A diverses reprises, des mains mystérieuses apparurent également aux yeux des savants polonais. « Cinq personnes virent, très distinctement, à une clarté suffisante, *une grande main gauche* saisir la main de M. Prus-Glovacki au moment où ce dernier tenait lui-même la main gauche du médium dont les deux mains étaient d'ailleurs visibles et contrôlées. *La main qui touchait planait libre-*

(1) *ib.*, 142.
(2) *ib.*, 158.

ment au-dessus de la tête du médium ; elle était blanche avec une nuance bleuâtre et semblait luire légèrement.

Dans la séance du 9 janvier 1894, la lampe électrique s'alluma deux fois ; « et bientôt dans l'ouverture du rideau, au-dessus de la tête d'Eusapia, se montra une main, d'abord indistincte et comme estropiée ; puis, graduellement, à formes nettes d'une assez grande main d'homme.

« Un instant après apparut une autre main, beaucoup plus petite, de blancheur neigeuse. M. Prus, qui est myope, seul de tous les assistants ne voyait rien ; il se plaça alors près du rideau, posant les mains sur les épaules de M. Ochorowicz. A ce moment, dit-il, les deux jambes d'Eusapia, sans chaussures, seulement vêtues de bas foncés, reposaient sur les genoux d'Ochorowicz : je l'ai vérifié à l'aide de ma main. Après quelques minutes, à droite d'Eusapia, à un mètre au-dessus de la tête, sortit de derrière le rideau un objet de couleur claire qui ressemblait à une petite main dont l'avant-bras était nu et la paume, comme fermée en poing, était couverte d'une toile blanche. L'objet se retira bientôt en arrière et l'apparition ne dura que quelques secondes. Alors, très étonné et ému, j'ai demandé à toucher cette main ; trois coups de la table qui était derrière le rideau répondirent affirmativement, suivant les conventions adoptées, et Eusapia, d'une voix altérée, m'ordonna de tenir la main au-dessus de sa tête. Je me suis rapproché du rideau ; j'ai pris, de ma main gauche, l'épaule droite d'Eusapia (Ochorowicz lui tenait la main droite) ; j'ai placé ma main droite à 3 pouces au-dessus de la tête d'Eusapia. — Certes, c'était un moment extraordinaire pour moi, mais je me sentais les sens normaux. — Soudain j'entendis le bruit caractéristique des doigts derrière la tête d'Eusapia, et, une demi-minute après, un bruit de papier froissé vis-à-vis de son oreille droite. Après un nouvel intervalle d'une demi-minute, *une main gauche d'homme sortit lentement et horizontalement du côté droit d'Eusapia*, serra ma main de ses trois doigts et se retira lentement derrière le rideau. Les assistants crièrent : « Une main, une grande main ! » C'était une main complètement vivante, de forme oblongue, de couleur de peau claire, de température et de densité normales. Seulement, je ne remarquai pas le quatrième et le cinquième doigts, et je ne me souviens pas si la partie visible et nue

de l'avant-bras était longue de 3 ou de 6 pouces, je n'aperçus aucune manche (1) ».

Si le Dr Ochorowicz conclut avec raison, de ces expériences, qu'aucun agent purement physique ne peut rendre compte des faits et que l'*hypothèse d'un « double fluidique » (corps astral) paraît nécessaire pour l'explication de la plupart des phénomènes*, s'il conclut encore justement que le médium agit aux dépens de ses propres forces et de celles des assistants, il est sans doute moins judicieux quand il avance qu'Eusapia n'est qu'un miroir qui reflète les forces et les idées des personnes présentes, et quand il rejette toute intervention spirite, *John* n'étant à ses yeux qu'un dédoublement psychique de la Paladino.

En effet, *John King*, qui dit être le frère de la *Katie King* de Crookes et avoir été le père d'Eusapia dans une autre existence, se montre, en maintes circonstances, comme une personnalité bien différente de celle-ci, puisque non seulement il donne de sages conseils pour la soigner et ménager ses forces, mais qu'il apparaît sous une figure d'homme très barbue et parle en pur italien, parfois même en français assez correct ou en d'autres langues, alors qu'Eusapia, presque illettrée, ne connaît guère que le patois napolitain à l'état normal, puisqu'il dirige les séances et manifeste enfin souvent des opinions et une volonté nettement contraires à celles du médium et de tous les expérimentateurs.

L'éminent physicien polonais suppose que la personnalité de John a été créée dans l'esprit de la Paladino par la réunion de diverses impressions recueillies çà et là.

Or, voici ce que répondit un jour Eusapia elle-même à *Mme Paola Lombroso*, l'un de ses biographes, qui lui demandait comment apparut sur la scène John King :

« Ceci est le fait le plus étrange de mon histoire et auquel beaucoup de personnes ne veulent pas croire. A l'époque où j'avais commencé à faire des séances spirites, était venue à Naples une dame d'origine anglaise qui avait épousé un napolitain, un certain Damiani, frère du député qui vit encore. Cette dame était passionnée pour le spiritisme. Un jour qu'elle était à table, lui parvint un message écrit où l'on disait qu'il y avait à Naples une personne arrivée

(1) ib., 160-162.

depuis peu qui habitait telle rue, tel numéro et se nommait Eusapia, que c'était un médium puissant, et que l'esprit qui envoyait ce message : John King, était disposé à s'incarner en elle et à se manifester avec des phénomènes merveilleux. L'esprit ne parlait pas à une sourde et la dame voulut tout de suite vérifier le message. Elle vint tout droit dans la rue et le numéro indiqués, monta au troisième étage, frappa à une porte et demanda s'il ne demeurait pas là une certaine Eusapia. Elle me trouva, moi qui ne m'étais jamais imaginée qu'un certain John eût vécu dans ce monde ou dans l'autre. Mais voici qu'à peine on m'eut mise à la table avec cette dame, John King se manifesta et depuis lors ne me laissa plus. Oui ! tout ceci, je le jure (et elle dit cela avec une certaine emphase) est la pure vérité, bien que beaucoup aient l'air de croire que j'ai arrangé les faits (1) ».

Jamais peut être John King ne s'est mieux révélé comme un Esprit absolument indépendant de son médium, que dans l'épisode dramatique rapporté par Mme Paola Lombroso et par le chevalier *Francesco Grauss*.

(*A Suivre*) FERDINAND VÉRAND.

Echos de partout

Une Conférence à la salle des Agriculteurs

Le 15 mars dernier, la salle des fêtes de la Société des Agriculteurs contenait plus de 800 auditeurs, venus pour entendre M. Delanne parler *des phénomènes de matérialisations* obtenus chez Mme Bisson. La séance était présidée par M. Philippe, avocat, vice-président de la *Société fançaise d'Etude des phénomènes psychiques*, qui organisait cette belle conférence.

Disons tout de suite que le succès de l'orateur a été très vif, en dépit de l'intervention de M. Henri Durville, qui a vainement essayé de contredire les assertions du conférencier. La conférence a duré presque deux heures et demie, de sorte que nous ne pouvons qu'en indiquer les lignes principales.

M. Delanne a rappelé le rôle primordial que les apparitions ont joué dans le monde, car on les retrouve dans les Annales de tous les peuples à l'origine de beaucoup de grandes religions. C'est le Christ apparaissant

(1) *Annales des Sciences psychiques*, juin 1907, p. 452 et s.

à ses disciples après sa mort; à Saül sur le chemin de Damas ; Mahome qui reçoit le Coran de l'Ange Gabriel et Jeanne d'Arc qui est inspirée par ses voix. La grandeur des résultats produits prouve que l'on n'avait pas affaire à de pures et simples hallucinations. Le scepticisme des exégètes modernes et des intellectuels n'a plus de raison d'être car, de nos jours, le phénomène n'est plus l'apanage d'êtres privilégiés, il s'est démocratisé, on l'observe partout et jusque dans le laboratoire des savants.

L'orateur rappelle que les travaux de la *Société Anglaise de Recherches psychiques* démontrent l'existence de l'âme pendant la vie et les recherches de Crookes, de Wallace, d'Aksakof, de Ch. Richet, de Morselli, de Lombroso, etc. la réalité du fait de la matérialisation, avec des médiums. L'ouvrage de M. Bisson est une nouvelle et importante contribution à ces études. Les critiques faites au sujet de ces recherches sont réellement dénuées de toute valeur car elles visent les *résultats obtenus*, sans tenir compte des circonstances qui accompagnaient les expériences et rendaient la fraude impossible.

M. Delanne fait remarquer qu'on avait désigné le fauteuil du médium comme la cachette qui aurait révélé les prétendus dessins photographiés, or le fauteuil ayant été dégagé de tout entourage, les phénomènes continuent de se produire comme par le passé, et sous les yeux de nouveaux témoins avertis comme M. Boirac, et des journalistes au courant de la polémique, tels que MM. Divoire et Henriquez-Philippe.

M. Delanne lit des comptes rendus récents qui ne laissent aucun doute sur ce point (1).

Les prestidigitateurs sont également incompétents pour porter un jugement motivé, parce qu'il s'agit ici de tout autre chose que ce qu'ils ont l'habitude de produire. M. Delanne explique, au moyen de projections, quels artifices emploient ces artistes pour produire des fantômes. On a voulu faire un grief à Mme Bisson de n'avoir pas révélé au grand public le nom de son médium. Mais les assistants aux séances ont toujours su qu'ils étaient en présence de Marthe Béraud ; et pour des raisons de famille celle-ci a pris le nom d'Eva C..., qui lui sera conservé dans l'avenir.

M. Delanne, après avoir rappelé les précautions si minutieuses qui ont été prises, montre des projections dans lesquelles la substance qui s'extériorise du corps du médium revêt les aspects les plus divers, pour aboutir en fin de compte à la formation de draperies, de filaments, de dessins de mains plates, puis de mains modelées et enfin de véritables membres vivants produisant des actions mécaniques.

Les figures photographiées ont été projetées à côté de celles que l'on prétendait en être les modèles : figure de Wilson, de Poincaré, de Mona Delza, etc., et jusqu'à Ferdinand de Bulgarie. Il n'a pas été difficile

(1) Nous publierons intégralement ces rapports dans le prochain numéro (*N. de la R.*).

de signaler au public ce que la plupart de ces rapprochements ont de réellement imaginaire.

Le conférencier a expliqué ensuite ce que l'on appelle l'*Idéoplastie*, c'est-à-dire le pouvoir de la pensée d'agir physiquement sur la matière. Il a rappelé les expériences de M. Focachon, du Dr P. Janet, du Dr Baggs, prouvant qu'une idée peut non seulement se photographier sur la peau d'un sujet sensible, mais qu'elle peut y produire également des actions pathologiques variées. Il a cité ensuite les expériences du commandant Darget et du Dr Ochorowicz montrant l'action de cette pensée sur la plaque photographique, ce qui est une seconde preuve du pouvoir idéoplastique, et il a rappelé que les stigmatisés ou les enfants atteints de nœvi, présentent parfois de véritables modelages charnels de la pensée. Si tous ces faits sont exacts, on conçoit que la substance libérée du médium pourra subir des empreintes plastiques, soit de l'esprit du médium, soit des intelligences désincarnées et que les résultats de ces actions seront des dessins ou des modelages plus ou moins artistiques, plus ou moins naturels, suivant les aptitudes de l'intelligence qui agit.

Mais, que l'on ne s'y trompe pas, ces explications ne suppriment pas le moins du monde des matérialisations véritables.

Une idéoplastie ou un ectoplasme sont des objets aussi dénués de vie qu'un tableau ou une statue, tandis qu'une matérialisation, va, vient, cause, agit physiquement, ce qui suffit à la différencier d'un ectoplasme. Dans ce cas encore, il faut distinguer entre le dédoublement du médium et un esprit désincarné, ce qui s'obtient par l'étude des manifestations intellectuelles des apparitions, afin d'établir leur identité. Les spirites ne sont donc pas des enthousiastes qui acceptent aveuglément toutes les manifestations des séances comme des preuves de la survie ; les premiers, ils ont établi, avec Aksakof, des distinctions nécessaires entre les faits de *personnisme*, d'*animisme* et de *spiritisme*. Les aider dans leur tâche, c'est concourir à l'avancement de la science la plus importante, celle de la connaissance toujours plus approfondie de l'être humain. De chaleureux applaudissements ont accueilli ces conclusions du conférencier, dont l'exposition si claire avait été fort goûtée de l'auditoire.

Bien que la conférence ne fût pas contradictoire, M. Philippe donna la parole à M. Durville qui ne put que balbutier quelques dénégations, sans valeur, car il se heurtait aux affirmations du livre de Mme Bisson et à celles des témoins pour ce qui concerne l'éclairage de la salle des séances, la chaîne, les chants, etc. C'est justement ces innovations dans les méthodes suivies jusqu'alors qui forment l'originalité de ces récentes recherches. Dans sa manie de dénigrement, M. Durville contesta même la valeur des expériences du commandant Darget. Celui-ci lui fit remarquer qu'il était en contradiction avec M. Durville père, qui s'était servi des expériences de M. Darget dans ses ouvrages. Ceci mit fin à la séance.

P.H.

Mme Camille Hoffmann, la voyante de Nancy

L'on se souvient que c'est sur les indications de cette somnambule que fut découvert le cadavre de M. Cadiou, l'industriel assassiné aux environs de Landernau. La grande presse, toujours sceptique, insinuait que, peut-être, cette révélation n'avait rien d'extraordinaire, si la voyante avait été renseignée par quelqu'un de la famille connaissant la vérité, mais ne voulant pas se compromettre.

Mais voici que le *Matin* du 22 février raconte que Mme Camille, consultée au sujet de la disparition d'un jeune commis des postes de Mâcon, M. Charles Chapeloud, dit comment il se serait suicidé en se jetant dans la Saône. Elle indiqua que le corps se trouvait en face d'endroits qu'elle détermina du côté de Lyon. En tous cas, affirma-t-elle, le corps réapparaîtra dans cinq jours. Cinq jours après, c'est-à-dire le 14 février, on trouvait à Cormoranche, sur le bord de la Saône, le corps de Chapeloud que la rivière venait de rejeter. Cormoranche se trouve être justement l'endroit désigné par la pythonisse de Nancy. Cette fois, nulle suspicion n'est possible, c'est bien de voyance accompagnée de prémonition dont il s'agit.

Les Annales des Science psychiques, de février, contiennent un article de M. Beaunis, ancien professeur à la faculté de Nancy, relatif, précisément, à la clairvoyance de cette même Mme Hoffmann, connue depuis son enfance sous le nom de Camille. C'est en 1889 que le célèbre hypnotiseur fut à même de constater deux cas de vue à distance, dont le dernier surtout, contrôlé par le Dr Van Eeden, ne peut être attribué à aucune lecture de pensée, à aucune suggestion, consciente ou non, car il s'agissait de faits inconnus des expérimentateurs, mais reconnus exacts ultérieurement. Reproduisons les conclusions pleines de sens de M. Beaunis, elles compléteront les réflexions de M. Boirac sur la *métagnomie* :

« Le caractère que l'on assigne en général au fait scientifique est le suivant. Une fois connues les conditions de sa production, on peut le reproduire à volonté en se plaçant dans les mêmes conditions.

« Ceci est vrai pour les faits explicables. Mais il y a des faits inexplicables, actuellement, et qui n'en sont pas moins réels. Ils n'ont pas le caractère scientifique, il est vrai, mais ils n'en existent pas moins et il est impossible de les nier. Le fait est là, sous vos yeux ; il n'y a qu'à s'incliner et à en rechercher les conditions pour pouvoir le reproduire à volonté. *Testis unus, testis nullus*, dit le proverbe. Vrai dans l'ordre judiciaire, il ne l'est plus dans l'ordre scientifique. Si vous vous êtes mis à l'abri des causes d'erreurs, ce fait, *fût-il unique*, est un bloc inébranlable. »

Voilà qui est parler d'or ; à plus forte raison encore si le fait extraordinaire est contrôlé minutieusement par toute une série de savants sérieux, comme c'est le cas pour les matérialisations. Poursuivons.

« Les savants habitués à la constance et à la régularité des phénomènes

qu'ils observent, ne s'accommodent guère de ces faits isolés, exceptionnels, qui les déroutent et les inquiètent. Quelques-uns préfèrent les nier, ce qui est très simple, mais peu scientifique. La plupart préfèrent ne pas s'en occuper et passent à côté en détournant la tête et en affectant de ne pas les voir. Ce rôle de Ponce-Pilate n'est pas digne d'un savant. Ne vaudrait-il pas mieux regarder le problème en face et chercher franchement à déterminer les conditions de sa production ?

« La science ne doit reculer devant rien. Elle doit absorber toutes les questions, quelque étranges, quelque troublantes qu'elles puissent être et celle-ci est une des plus troublantes qui puissent se présenter. Il y a évidemment en nous, dans les profondeurs de notre âme ou de notre cerveau, des énergies latentes, insoupçonnées, qui, dans certaines conditions encore inconnues, chez certains sujets, se révèlent comme des jets de flamme qui sortent d'un volcan. Qu'on suppose ces faits connus, expliqués, catalogués, devenus faits scientifiques, quelle transformation dans la vie individuelle et dans la vie sociale ! On ose à peine y penser. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas les étudier. Au contraire. Quel Curie découvrira le radium cérébral et les ondes hertziennes de la pensée ? »

Conférence de l'Alliance spiritualiste

Le 5 mars a eu lieu rue de Lancry la conférence organisée par l'*Alliance Spiritualiste*, sous la présidence de Mme Beauchamp. On nous excusera de ne pas donner aujourd'hui un compte-rendu de cette belle réunion, qui avait attiré un public nombreux pour entendre ces orateurs bien connus et aimés du public qui sont Mme Beauchamp, M. Leleu, notre ami Béziat venu exprès de Douai pour cette circonstance, et M. Jounet. Le commandant Darget a intéressé l'auditoire par la verve avec laquelle il présente ses clichés si intéressants. Nous reviendrons plus en détail sur les beaux discours qui furent prononcés.

Conférences Sédir

Printemps 1914.

En l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Danton, salle D, à 8 h. 1/2 du soir, Sédir donnera une série de réunions comme suit :

Le 5 mai : *La Rose-Croix*, l'occultisme mystique.

Le 19 mai : *Pascal*, le philosophe mystique.

Le 2 juin : *Le Curé d'Ars*, le prêtre mystique.

Le 16 juin : *Les Saints*, ou les chrétiens mystiques.

Les 12 et 26 mai, les 19 et 23 juin : quatre séances de questions (même local, même heure).

En outre, à partir du 16 avril, tous les jeudis et tous les lundis, Sédir recevra chez lui, 31, rue de Seine, de 2 heures à 5 heures.

Toutes ces séances sont payantes, selon la possibilité de chacun.

La Vie Morale

Tel est le titre d'une nouvelle Revue, dont M. Philippe Pagnat est le directeur. Elle se publie à Viroflay (Seine-et-Oise). Le prix est de 5 fr. par an pour la France et 6 fr. pour l'étranger.

Le premier numéro contient un article de M. Edouard Schuré sur *Le réveil de l'âme Celtique* ; l'*Eveil religieux*, par Mme Yvonne de Romain et l'*Etoile Annonciatrice*, par M. Victor-Emile Michelet. Puis des chroniques, par M. Ph. Pagnat et L. Renaud. Souhaitons la bienvenue à ce nouveau confrère dont le premier numéro est d'une haute tenue littéraire.

Fédération spirite lyonnaise

Mesdames, Messieurs,

Les membres de la Fédération spirite lyonnaise réunis en assemblée générale, au Palais Saint-Pierre, le dimanche 22 mars, pour fêter l'anniversaire du *fondateur de la Philosophie Spirite*, après avoir entendu une magistrale conférence faite par M. HENRI BRUN, professeur d'Ecole normale, sur ALLAN KARDEC savant, *sa méthode et son œuvre* ; adressent au conférencier leurs plus chaleureux applaudissements, et au maître aimé, ALLAN KARDEC, dont il vient d'exposer les travaux et le mérite, le juste tribut de reconnaissance et d'admiration, auquel il a tant de droits. Ils affirment hautement leur fidélité à la Doctrine spirite, telle qu'il nous l'a enseignée, et adressent un appel pressant à tous les spirites Kardécistes, pour que chacun d'eux veille à ce que notre Doctrine ne soit pas faussée, dans son enseignement, par les hypothèses personnelles de réformateurs, plus présomptueux que prudents et autorisés.

Ils demandent à tous leurs frères et sœurs en croyance de ne pas oublier que : Allan Kardec nous donne l'avis suivant : *Revue Spirite*, 1867, page 278.

« Le spiritisme ne pose en principe absolu que ce qui est démontré « avec évidence ou qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à « toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de « ses propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines « progressives de quelque ordre qu'elles soient arrivées à l'état de vérités « pratiques, et sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait ; « en cessant d'être ce qu'il est il mentirait à son origine et à son but pro- « videntiel. *Le Spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé « parce que si de nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur « sur un point, il se modifierait sur ce point, si une nouvelle vérité se révèle, « il l'accepte.* »

Mais il est indispensable *que ces modifications possibles* ne puissent pas être faites par une personnalité sans mandat, il faut qu'elles ne soient présentées qu'avec de sérieuses garanties, et qu'elles ne soient discutées, adoptées ou repoussées, qu'après mûre réflexion, études et discussions préalables, en assemblée générale, de congrès Spirites convoqués spécialement à cet effet.

En attendant, faisons bonne garde auprès de la Doctrine Spirite et ne permettons pas que qui que ce soit la fasse dévier de ses principes,

Vive la doctrine Spirite et ses inspirateurs.

Gloire à jamais à ALLAN KARDEC et à son œuvre.

Fait à Lyon le 22 mars 1914.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise,
Le Secrétaire général,
Henri SAUSSE.

Pour la Société Spirite Lyonnaise, *le Président* : J. BRUN.

Pour la Société Spirite Fraternelle, *le Président* : G. TOUPET.

Pour la Société de la Crèche Spirite, *La Présidente* : C. MONIN.

Pour l'Œuvre d'éditions populaires philosophiques : J. SOLAM.

Pour le cercle d'Etudes psychiques de Roanne, Loire, J. BUTTY.

Pour l'Union Spiritualiste moderne, J. BARTHÉLEMY.

Pour le Groupe Espérance, Mlle BEDETTE.

Pour le Groupe Jeanne d'Arc, Mme COMBE, pour leur groupe, Mme VALERON, M. VIEUX, Mme CURRY, etc., etc...

Le Conférencier, M. Henri BRUN ; Mme Bl. BARCHOU, conférencière.

Cette motion a été adoptée par acclamation à l'unanimité par une assistance de huit à neuf cents auditeurs.

La Conférence de M. Henri BRUN, et ayant une grande valeur et une haute portée philosophique, sera publiée in extenso par la presse spirite, nous n'en ferons donc pas de compte rendu : Disons seulement qu'elle a été longuement et chaleureusement applaudie et répétons après l'orateur : Le Spiritisme restera Kardéciste ou il ne sera plus.

Henri SAUSSE.

Sociétés Nouvelles

Nous informons nos lecteurs qu'un nouveau centre d'études vient de se former, sous le titre de *Societé d'Instruction Spiritualiste*.

La présidente fondatrice est Madame J. J. H. Moreau, bien connue déjà de divers groupes tant par ses intéressantes causeries que par ses facultés de clairvoyance. Monsieur R. Aylmer, ancien vice-président du cercle Allan-Kardec, a accepté la présidence effective de ce nouveau groupe, et y fait des causeries sur la pure doctrine du Maître.

Cette Société se propose comme but le développement et la vulgarisation de la pensée spiritualiste sous toutes ses formes, afin que les auditeurs puissent comprendre et apprécier les diverses écoles et en synthétiser l'esprit en une large conception de tolérance et de confraternité.

On y aborde sous une forme simple l'étude du Spiritisme, des faits magnétiques, astrologie, pouvoirs et développement de la pensée, théosophie, religions comparées, doctrine Béhaïste, cette intéressante réforme moderne de l'Islam Chïte, et en général toutes les interprétations diverses du psychisme et des philosophies religieuses.

Outre les causeries habituelles faites par Mme J. J. H. Moreau et

M. Aylmer, de nombreux conférenciers ont promis leur concours. Il semblerait, à en juger par le succès des précédentes réunions, que la Société nouvelle-venue est appelée à un avenir heureux.

Les réunions ont lieu les deuxième et quatrième samedis de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle C (rez-de-chaussée) de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente. Afin de grouper le plus grand nombre possible d'adhérents, les cotisations sont des plus minimes : Membre donateur, 10 fr. par an. Sociétaire, 6 fr. par an. Droit d'inscription, 1 fr. — Aux visiteurs non sociétaires, il est demandé un droit de vestiaire de 0 fr. 25.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Madame J. J. H. Moreau, 87, Avenue de la Grande Armée, à Paris, qui reçoit également sur rendez-vous.

Nécrologie

Nous avons eu le regret d'apprendre la mort de M. Guillaume de Fontenay, survenue le 26 février dernier à la suite d'une opération chirurgicale nécessitée par une crise d'appendicite.

M. de Fontenay s'occupait depuis plus de vingt ans de recherches psychiques et avait expérimenté avec beaucoup de médiums. D'un esprit froid et méthodique, il s'attachait surtout à la constatation des faits par la photographie et avait conquis une véritable notoriété dans ce genre particulier d'expérimentation.

Son premier ouvrage : *A propos d'Eusapia Paladino*, rendait compte des séances qui eurent lieu dans la famille Blech à Montfort-l'Amaury. Il concluait en faveur de la réalité des phénomènes.

Nous avons expérimenté avec lui à la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques* et obtenu une empreinte de dédoublement d'Eusapia, qui est parmi les meilleures que l'on possède. Avec lui encore, nous avons assisté à des séances chez Mme Bisson. L'on trouve dans l'ouvrage de cette dame quelques-uns des clichés qu'il prit, sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, et il affirmait dernièrement encore sa conviction dans la conférence qu'il fit sous les auspices de la *Société Universelle d'Etudes psychiques*, dans la salle de la Société de photographie.

Le dernier livre de M de Fontenay : *La Photographie et l'étude des phénomènes psychiques*, obtint une subvention de 2.000 francs, prise sur les arrérages du prix Fanny Emden. Nous avons dit en janvier dernier notre sentiment sur cette attribution et nous n'y reviendrons pas ici.

M. de Fontenay n'était pas spirite et voulait se confiner dans les recherches d'ordre purement expérimental, aussi a-t-il parfois été conduit à contester un peu injustement les interprétations d'autres chercheurs.

Cependant, son œuvre n'aura pas été inutile et il laissera parmi ceux qui le connurent la réputation d'un galant homme et d'un pionnier des recherches psychiques. Puisse-t-il, maintenant qu'il est dégagé de la matière, nous prêter son concours pour faire triompher la vérité.

G. D.

A propos de Matérialisations

Si dans mes *Souvenirs et Problèmes spirites*, je ne me suis occupée que des faits intellectuels et sensoriels, la cause en était que je n'avais aucune conviction quant aux « hauts faits » physiques des forces inconnues, comme matérialisations, apports, etc.

Esprit indépendant et critique, surtout non désireuse de donner dans les panneaux — sans quoi ceux des églises dogmatiques m'auraient suffi — je n'ai pas voulu parler de ce qui ne m'avait pas inspiré une parfaite conviction.

J'ajouterai même que la mystification d'une certaine Mrs William chez feu la duchesse de Pomar, celle d'un autre médium américain plus tard, constaté par un membre de ma famille, avait fini par me laisser rêveuse sur toute la lyre des phénomènes de ce genre (sans toutefois me permettre de nier leur possibilité ou de douter de la sincérité des témoins les affirmant).

En plus, mon goût me portant davantage vers les enseignements des esprits ou l'identification des entités fluidiques se manifestant, j'étais arrivée à me désintéresser de la question des matérialisations, laissant à d'autres plus compétents que moi ce qui me paraissait plutôt du domaine de la science que de la spéculation métaphysique ou simplement religieuse.

Pourtant un article du *Matin*, une attaque à fond, contre un livre spirite, publié par une femme, attira mon attention. On y prétendait que les portraits des êtres matérialisés étaient tirés de la Revue, intitulée : *Le Miroir*, parce que sur une des plaques photographiques publiées on pouvait clairement lire le mot abrégé « miro ».

Cette façon de tirer une conclusion me semblait étonnante. Si le livre de Mme Bisson, car c'est de lui qu'il s'agit — ne prêtait qu'à une semblable critique, il méritait sûrement d'être lu. Je me pro-

curai le volume et en fus ébahie. Cette fois-ci il ne s'agissait pas de fantômes, sortant des *vêtements* d'un médium ou des rideaux le cachant, mais d'êtres plus ou moins complets, se formant des fluides dégagés directement, aux yeux des spectateurs, du corps du médium (*dénudé* de *tout*.)

Un tel processus ne pouvait prêter à doutes, à moins que les plaques fussent entièrement composées de trucs, ce que l'article incriminant aurait dû prouver avant de le dire. Pour moi, ce qui importait avant tout, c'était de savoir si Mlle Eva, le médium de ces merveilleuses formations matérielles, était *réellement* douée de forces exceptionnellement puissantes. Médium sensitif moi-même, j'avais un moyen infaillible pour me convaincre, celui de la *psychométrie*.

Je résolus de l'employer. A cette fin, j'écrivis à Mme Bisson et en obtins un rendez-vous. Très aimablement accueillie, elle me présenta Mlle Eva.

Je fus enchantée de trouver en face de moi une jeune fille charmante, modeste, même un peu timide. Complaisamment elle se laissa prendre la main. Nous attendîmes quelques instants. Tandis qu'elle me dit sentir mes fluides par de petits coups électriques dans la paume de sa main, un feu particulier, intense, mais doux à la fois envahit *lentement* mon corps. J'en fus plutôt désappointée, car je m'attendais à davantage en me souvenant de sensations plus caractéristiques dans d'autres expériences de ce genre. Mais à peine ce désappointement s'était-il déclaré que je me sentis *soulevée* du canapé, où j'étais assise, et *projetée violemment* en avant aux pieds de Mme Bisson.

J'y restai sans mouvement dans une position mal équilibrée. Mme Bisson se précipita à mon secours et me parla. Je l'entendis nettement, mais je ne pus lui répondre. Les fluides me tenaient comme dans un réseau de toiles d'araignée. Enfermée, prisonnière « d'un rien » je fus cependant privée de force, et même de la volonté de me dégager. Cet état singulier, bien connu des médiums, me dura plusieurs minutes. Je ne revins à moi, au point surtout de retrouver la parole, que lorsque grâce au secours de Mme Bisson et de Mlle Eva, je fus rassise sur le canapé et dégagée par les passes obligeantes de ces dames.

Que conclure de cette petite aventure ?

Evidemment qu'une force puissante, insolite, s'était dégagée de Mlle Eva, puisque cette force avait eu le pouvoir de me jeter par terre comme par un coup de foudre.

Mlle Eva était donc réellement un médium hors ligne, à fluides extrardinaires, par conséquent, à effets incalculables. Et ainsi, malgré l'invraisemblance des matérialisations obtenues par elle sous le contrôle de Mme Bisson, n'étais-je pas logiquement forcée de lui faire crédit, même sans les avoir vues ? C'est ce que je me disais. Pourtant Mme Bisson, très aimablement, me promit de me convaincre davantage encore par une séance ultérieure de matérialisation à laquelle elle m'accordera la faveur d'assister. Je ne manquerai pas d'en témoigner en toute sincérité.

CLAIRE GALICHON.

Ouvrages nouveaux

La Suspension de la Vie

Par

M. DE ROCHAS

Dorbon, éditeur, 19 boulevard Haussmann. Prix 3 : fr. 50.

M. de Rochas est infatigable. Après son étude magistrale sur *Les Vies successives*, il accumule dans ce nouveau volume les documents qui prouvent que la vie est suspendue chez certains sujets pendant le sommeil pathologique, et que l'organisme est capable de supporter des jeûnes rigoureux pendant des périodes qui s'étendent jusqu'à plusieurs années.

Comme le fait remarquer le savant auteur, ces exemples rendent moins invraisemblables les récits des hagiographes et les inhumations temporaires des Fakirs.

Cet ouvrage étant un recueil de récits est difficile à résumer ; mais nous engageons nos lecteurs à le lire car ils verront ainsi que certains malades, comme Marguerite Moyenval de Thenelles, resta plongée pendant vingt ans dans le sommeil léthargique Mary Thomas, la dormeuse du pays de Galles, « resta pendant dix ans dans un état de torpeur profonde, ne se rendant aucun compte de ce qui se passsait autour d'elle. Pendant toute la durée de cette longue période de léthargie, elle ne prit

aucune espèce de nourriture. » Elle aurait même été pendant près d'un demi-siècle sans absorber d'aliment ? On conçoit que ces sommeils puissent faire croire à la mort et être la cause d'enterrements prématurés. M. de Rochas rapporte une observation du Dr Pfendler, dans laquelle une jeune fille ne dut son salut qu'au zèle vigilant de son médecin.

Les Fakirs peuvent supporter un ensevelissement prolongé à la suite d'entraînement réitérés. D'après le Dr Mac-Grégor, le laps de temps passé dans le cercueil peut s'étendre jusqu'à 40 jours et 40 nuits. Les bonzes du Cambodge présentent aussi des exemples d'ensevelissements volontaires, d'une durée de 26 jours, après lesquels ils reviennent à la vie normale.

M. de Rochas rapporte des cas authentiques dans lesquels des crapauds ont vécu pendant de longues années au milieu de pierres qui les emprisonnaient étroitement. En 1882, Ch. M. Richet a pu conserver vivantes pendant six mois des tortues enfermées dans du plâtre. La durée des animaux inférieurs et celle des germes est parfois considérable, si les organismes sont à l'état de vie latente. Nous sommes encore fort ignorants en ce qui concerne les possibilités naturelles, de sorte que des ouvrages comme celui de notre savant auteur sont d'un intérêt considérable.

Une lueur dans la nuit

Pages de l'Au-delà, par Mme E. de B. — P. Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques. Paris. Prix : 3 fr.

Ce livre est dû à une remarquable médiumnité intellectuelle. Les communications dictées par l'esprit familier de Mme E. de B. sont particulièrement intéressantes ; elles méritent d'être lues par tous ceux qui s'occupent de la science spirite.

Ce recueil de communications est des plus utiles aux personnes qui commencent à s'initier au spiritisme. Le style en est clair, concis, rapide, les définitions sont précises et fort instructives ; le tout est écrit sans prétention et en outre en parfaite harmonie avec les théories kardécistes.

Les médiums y puiseront d'utiles conseils, faciles à mettre en pratique ; tous les spirites kardécistes y retrouveront très clairement exprimés les enseignements du Maître ; les profanes, les sceptiques, le liront avec curiosité et intérêt, les savants eux-mêmes y pourront trouver quelques définitions scientifiques dont la science officielle ne saurait s'effaroucher.

A tous les points de vue cet ouvrage mérite d'être signalé et c'est faire œuvre utile d'en recommander la lecture à ceux qui veulent vraiment s'instruire.

Les bons livres sont rares. *Une lueur dans la Nuit* est un bon livre, et ceci nous dispense d'ajouter autre chose.

Problèmes de Philosophie spirite

Par

ROUXEL

Chez l'auteur : 17 avenue de la Ville-aux-Roses, à Nantes. Prix : 1 fr.

Nos lecteurs connaissent et apprécient depuis longtemps le talent original et le style châtié de M. Rouxel. Ils retrouveront dans ce volume quelques-uns des articles parus ici même, et aussi d'autres qui ont été publiés par nos confrères. Pour indiquer la variété des sujets traités, nous donnons le sommaire des différents chapitres :

1° Le Spiritisme devant le Catholicisme ; 2° Les Preuves scientifiques de la Mortalité de l'âme ; 3° Les Phénomènes psychiques ; 4° La Réincarnation ; 5° Les Esprits des grands hommes ; 6° La Superstition spirite ; 7° Spiritisme et scientifisme ; 8° Etat présent du Spiritisme.

L'on conçoit que nous ne puissions pas entrer dans l'étude des sujets traités, en raison de leur nombre. Mais si l'on n'est pas toujours d'accord avec M. Rouxel, en particulier en ce qui concerne le problème religieux, l'Evolution ou le spiritisme Kardéciste, on ne peut que sympathiser avec ses efforts pour découvrir la vérité et souhaiter que son volume soit beaucoup lu. Nos adversaires pourront ainsi se convaincre que les spirites ne sont pas des sectaires et qu'ils admettent la discussion lorsque celle-ci, comme c'est le cas pour cet ouvrage, est sincère et désintéressée.

Deuxième Congrès International de Psychologie expérimentale

Réuni du 25 au 30 mars 1913

Hector et Henri Durville, éditeurs, 23 rue St-Merri, Paris.

C'est aussi un fort volume de 360 pages in-8° qui vient de paraître et dans lequel on trouve les communications de nature très diverses, qui ont été faites au cours de ces réunions. Bien que les propriétés des sourciers n'aient vraiment aucun rapport avec la psychologie expérimentale, ils ont cependant été le clou du Congrès ; et sous la direction de M. Mager des expériences probantes ont démontré leur pouvoir de découvrir les cours d'eau souterrains, les métaux et les cavités qui existent dans le sol.

Signalons, parmi les plus intéressants, les travaux relatifs à l'appareil de M. Fayol, de M. Mangin ; aux créations de la pensée de M. Sausse ; à la conductibilité de la force psychique de M. Boirac ; la momification des cadavres par le Dr Gaston Durville ; les phénomènes de déplacements d'objets sans contact de M. Girod, etc. Des illustrations et des portraits augmentent encore l'intérêt de cette publication qui sera à conserver, au point de vue documentaire.

CORRESPONDANCE

MON CHER DIRECTEUR,

C'est donc bien vrai que le prestidigitateur Dicksonn raconte qu'il a constaté la fraude d'Eusapia Paladino dans un café de province où elle était en tournée ! Le célèbre médium faisant des tournées dans les cafés, c'est une trouvaille,et cette trouvaille me rappelle le fait suivant :

En 1909, pendant une cure que je fis à Châtel-Guyon, je ne fus pas peu surpris de voir une affiche placardée au Café du Casino, annonçant pour le 30 août, une séance d'hypnotisme, suggestion, etc., donnée par un certain Emrof, avec le concours d'Eusap*io* Paladin*a*. C'était évidemment deux imposteurs qu'il eût été facile de démasquer.

La séance fut semblable à celles que l'on peut voir couramment dans certains cafés de Paris et de la province, et même en plein air, aux fêtes de Montmartre et d'ailleurs.

J'aurais voulu me procurer, comme document ayant son intérêt, un programme, ou une affiche, mais pas de programme, simplement un ou deux placards, ce qui prouve la prudence de ces imposteurs, et leur crainte de laisser des preuves de leur supercherie.

Pour en revenir à M. Dicksonn, ce n'est pas un spectacle banal qu'il nous offre, ce subtil illusionniste et prestidigitateur si prompt à « blaguer » la crédulité des spirites, quand il confond avec le célèbre médium napolitain connu des savants du monde entier, quelque vague somnambule foraine donnant dans les cafés des séances... d'illusionnisme.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

THUREAU.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Etrange récit d'un chanoine

Divers journaux, dit le *Light*, ont reproduit un étrange récit fait par le Chanoine Sulton de Bridekirck Vicarage, Cockermouth, dans une conférence à Dearham, Maryport.

Il avait, paraît-il, recommandé comme gouvernante une jeune orpheline, fille d'un clergyman. Celle-ci était entrée au service d'un officier et il lui avait donné un vêtement en peau de veau marin. L'officier la séduisit et elle en conçut un violent chagrin.

Quelque temps après, le Chanoine dîna à Dovenby Hall. Il retourna à

cheval à Bridekirck par un magnifique clair de lune. A minuit, près de l'école de Dovenby, il vit la forme de la malheureuse jeune fille et remarqua qu'elle portait le vêtement qu'il lui avait donné. Le cheval paraît bien avoir aussi vu quelque chose, car il s'arrêta brusquement.

En arrivant chez lui le chanoine raconta le fait à sa femme, qui en rit et lui dit qu'il avait rêvé.

Mais, plus tard, il apprit que la jeune fille était morte au moment où elle lui était apparue et qu'au moment de sa mort, elle portait le vêtement que le chanoine lui avait donné. Les dernières paroles qu'elle prononça, furent pour lui pardonner de l'avoir introduite chez son séducteur.

Deux matérialisations

Harbinger of Light raconte que, pendant une conférence faite à la Spiritualist Church, Southampton, par M. Gambier Bolton, naturaliste Anglais, celui-ci cita les deux faits suivants, observés par lui, au cours de séances de matérialisation.

Dans un cas, un mystérieux fantôme tint l'harmonium, remplaçant ainsi le musicien ordinaire, absent pour cause de maladie. M. Bolton s'approcha du musicien improvisé et le considéra très attentivement, se convainc.ant qu'il était absolument différent du médium.

Une autre entité, une jeune danseuse Française, vint appuyer sa tête sur son épaule. Dans ce cas encore il y avait une différence absolue entre le fantôme et la sensitive. Le fantôme était plus grand, blond, et n'avait pas les oreilles percées. La sensitive, au contraire, était brune et portait des boucles d'oreilles. M. Bolton entoura de son bras la taille de l'apparition et déclara que jamais il n'eut une preuve plus absolue que le fantôme et le médium étaient deux êtres tout-à fait distincts.

William Stead s'est-il manifesté ?

Miss Estelle Stead et M. Coates vont incessamment faire paraître sous ce titre un volume réunissant un certain nombre de témoignages à ce sujet. Nous lisons les lignes suivantes dans *Harbinger of Ligth* :

« Ce travail est une compilation, qui réunit les attestations d'un nombre de témoins choisis, dont le caractère, la probité, le discernement auraient le plus grand poids devant une cour de justice.

On y trouve les noms bien connus de Lady Archibald Campbell, M. James Robertson, Miss Felicia Scatcherd, MM Bright, Miss Edith Harper, Miss Estelle Stead, vice-amiral Usborn Moore, major général Sir Alfred Turner, Rév. Dr E. Hall Cook, et autres auxquels le Dr Coates vient joindre ses observations personnelles. Il intercale dans tout le volume ses commentaires et ses explications ».

« La préface est due à Miss Estelle Stead ».

« Les messages contenus dans ce travail ont été reçus à différentes époques, dans toutes les parties du monde et quelque opinion que le lecteur se forme sur leur provenance, il ne pourra manquer d'être frappé de la ressemblance frappante de leur style avec celui de Stead ».

« La plupart des auteurs affirment qu'ils ont bien entendu M. Stead parler à plusieurs reprises, avec sa voix naturelle et l'ont nettement vu dans ses matérialisations ».

« Lady Archibald Campbell dit qu'il est certain qu'il s'est montré à un bon nombre de ses amis, leur a parlé et qu'il a aussi transmis des messages par l'écriture automatique ».

« Le vice-amiral Moore dit que dans une occasion il a entendu Stead causer avec sa fille pendant quarante minutes.

Il ajoute : « C'était la conversation la plus suivie, la plus pratique et la plus convaincante que j'eus jamais l'occasion d'observer au cours de mes recherches. La première fois qu'il vint, ce fut surtout pour donner des instructions à sa fille au sujet des papiers de famille. Naturellement Miss Estelle était très agitée et à la fin sa douleur finit par impressionner son père. Aucun de ceux qui avaient entendu M. Stead pendant sa vie terrestre et qui ont assisté à ces séances, n'a pu douter que dans ce cas il se trouvait bien devant lui ».

« Le comte Miyattovich, un vieux et cher ami de Stead, affirme qu'il l'a vu et entendu deux fois et Miss Estelle dit : « Trois semaines après le désastre du *Titanic*, je vis mon père, tête et tronc, aussi nettement que je le vis la dernière fois sur terre. Il me parla des choses les plus intimes, à propos de moi et de lui seul, choses dont le médium ne pouvait avoir connaissance à aucun degré ».

« Le major général Sir Alfred Turner parlant d'une séance tenue chez lui-même avec des médiums absolument sérieux, dit : « Nous avions à peine commencé lorsque la voix de M. Stead, bien connue de nous tous, se fit entendre ; il causa longuement avec nous, mais il ne se matérialisa pas ».

Le cercle Stanford et les séances avec Bailey

Nous avouons que nous sommes profondément étonné de ne trouver jamais dans aucune publication d'aucun pays la moindre allusion aux phénomènes qui, depuis plusieurs années, se passent à Melbourne, chez M. Stanford, en présence de Bailey et que seul, *Harbinger of Light* analyse dans son numéro mensuel.

On sait cependant qu'avant chaque séance le local et le médium sont examinés ; que ce dernier est enfermé dans une cage et que cependant il ne se passe pas de semaines sans que se fassent les rapports les plus variés ; vêtements plus ou moins complets, venant de toutes les parties du globe ; fourrures ; armes préhistoriques ; tablettes assyriennes avec inscriptions cunéiformes ; enfin non seulement des oiseaux exotiques, aujourd'hui encore vivants dans la volière de M. Stanfort et des nids avec un ou plusieurs œufs absolument intacts et sans aucune trace de compression. On se demande dans quelle cachette ces objets si bien conservés et les peaux de tigres ou de léopards ont bien pu être cachés, pour échapper à la surveillance de M. Stanford, chez qui ils sont apportés.

Je ne parle pas des conférences hebdomadaires sur les sujets les plus variés, histoire, morale, philosophie, car on pourrait me dire que le médium a toute une semaine pour les apprendre.

Le compte-rendu complet de chaque séance est rédigé par un sténographe et les cinquante séances de chaque année forment la matière d'un gros volume, que M. Stanford se propose d'offrir à la bibliothèque de l'Université Stanford à San Francisco.

Ils constitueront ainsi un monument sans analogue dans le monde. Peut-être alors s'apercevra-t-on qu'il a été fait quelque chose d'intéressant aux Antipodes.

Cadenas enlevé. Ecriture sur ardoise

Voici deux phénomènes observés dans ce même cercle Standford, dans la séance du 11 décembre 1913.

Signalons d'abord qu'au début de la séance deux oiseaux furent apportés successivement à M. Stanford.

Ensuite Abdul (un des guides) demanda des ardoises. Elles lui furent apportées et il dit d'enlever le cadenas qui les réunissait et de le lui donner, afin qu'il pût le magnétiser. Ceci fait, il le remit à M. Stanford, qui le ferma avec soin, après avoir réuni les pitons fixés dans les ardoises et garda la clef. Il fit en outre passer une corde dans la poignée du cadenas et remit les ardoises entre les mains du médium, tout en conservant en mains les deux bouts de la corde. Deux minutes plus tard, Abdul dit à M. Stanford de tirer sur la corde. Il le fit et vit venir à lui le cadenas *toujours fermé*, tandis que les pitons restaient intacts.

Les ardoises furent examinées avec soin, reconnues intactes et remises à une dame, qui ne cessa de les tenir par une extrémité, tandis que le médium tenait l'autre. Après quelques instants, deux minutes environ, les ardoises furent ouvertes et on y put lire les mots suivants :

Salutations,
Les serrures, cadenas ou
barreaux ne peuvent
être des obstacles
pour les esprits.
Morgan.

Sauvé par un Esprit

Progressive Thinker emprunte à *Macmillan Magazine* le récit suivant dû à Lady Verney :

« Un clergyman exerçait son ministère au sein des populations pauvres et rudes du Yorkshire. Il venait de recevoir une somme importante et rentrait à cheval chez lui, à une heure avancée de la nuit.

Au moment où il traversait une lande sauvage, il se vit accosté par un personnage, qui silencieusement l'accompagna jusqu'après le passage dangereux. L'examinant avec attention, il reconnut tous les traits de son frère, mort depuis quelque temps déjà ; mais la surprise qu'il éprouva ne

lui permit pas de lui adresser la parole et il le vit disparaître brusquement. Cet incident n'ayant eu aucune suite, il ne chercha pas à l'éclaircir.

Quelques années plus tard, il fut appelé, comme aumônier de la prison, à accorder le secours de son ministère à un condamné qui allait subir sa peine. Celui-ci lui fit d'abord l'aveu de ses crimes, puis il ajouta : « J'ai été un jour sur le point d'attenter à votre vie ; mais vous n'étiez pas seul. C'était pendant cette année de disette et je savais que vous reveniez avec une forte somme Je me cachai derrière un gros rocher et je vous vis venir. J'attendais que vous fussiez assez près, mais à ce moment je m'aperçus que vous n'étiez pas seul ».

Ce qui donne une certaine valeur à ce fait, c'est que le fantôme fut vu par deux personnes différentes.

Le général Turner et le médium Husk

Le *Progressive Thinker* reproduit une correspondance de Londres dans laquelle le général Turner, très honorablement connu, apporte son témoignage en faveur de Husk, le médium aveugle, qui a été plus discuté qu'aucun autre médium.

Le général affirme qu'il le connaît depuis de longues années et qu'il ne l'a jamais pris en faute. Il ajoute que c'est le seul médium dont les séances aient toujours réussi, malgré la présence d'assistants malveillants.

A l'une de ses séances dominicales de décembre, W. Stead se matérialisa, en présence de dix-sept personnes, qui, toutes, le virent se présenter à mi-corps. Il alla de l'une à l'autre, adressant quelques mots à chacune, ajoutant : « Voilà la vérité ; la bonne besogne s'accomplit ».

Parlant du désastre du *Titanic*, il dit qu'il n'était pas exact qu'il ait été frappé à la tête par une esparre, et il fit une vivante description du terrible moment où il se trouva au milieu de cette multitude d'êtres subitement lancés dans l'éternité.

« Pour la plupart, dit-il, la mort fut si subite, qu'en se réveillant dans l'au-delà, ils ne se rendaient pas compte qu'ils étaient privés de la vie terrestre et il fut assez longtemps avant de leur faire comprendre les nouvelles conditions dans lesquelles ils se trouvaient ».

Le général parle ensuite de l'apparition du Cardinal Newmann, qui se serait également montré dans beaucoup de séances avec Mme Wriedt. D'autres esprits se sont également manifestés.

Le général proteste énergiquement contre l'accusation de fraude portée contre Husk, les séances se tenant dans une demi-obscurité, qui permet de voir tous les assistants et les plus grandes précautions ayant toujours été prises au cours des séances auxquelles il assista.

Il affirme qu'il expérimente depuis cinquante ans et qu'il a constaté des matérialisations chez lui-même, en *l'absence de médium*.

Dans un cas, une dame entendit la voix de son fils, mort à la suite de l'administration d'une trop haute dose de narcotique. On avait parlé de

suicide ; mais l'esprit protesta, affirmant, au grand soulagement de sa mère, qu'il n'y avait eu qu'un accident.

Dans cette même demeure Lady Muir Mackenzie reçut des fleurs d'une espèce inconnue et le général reçut une cuiller de bronze, qu'on lui dit avoir servi au Mexique à prendre l'encens.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Songe prémonitoire

Le Dr Gambino communique à *Luce e Ombra* le fait suivant : Une personne qu'il ne peut nommer, mais dont il se porte garant, lui a raconté, fin novembre, un songe qu'elle eut dans la nuit du 27 au 28 de ce mois.

« Le protagoniste de ce songe, dit le docteur, est un jeune officier revenu gravement malade de Lybie ».

« La personne qui eut ce songe connaissait fort peu le jeune lieutenant, Humbert M... ; mais elle était très liée avec sa sœur. »

« Elle le vit assez souvent au cours de l'été de 1913, tandis qu'il était dans une clinique, où il dut subir une grave opération. »

« A ces occasions on parla des phénomènes psychiques et le jeune lieutenant s'y intéressa vivement. Lorsqu'il sortit de la clinique, elle ne le revit que deux fois et toujours en uniforme. »

« Elle savait qu'il n'était pas complètement guéri, mais le croyait simplement en convalescence des suites de son opération. Un peu plus tard elle apprit qu'il était de nouveau assez souffrant, mais elle ne s'en préoccupa nullement. »

« Cependant, dans la nuit du 27 au 28 novembre, je rêvai, dit-elle, que je me trouvais dans une campagne, vivement ensoleillée et qu'à mes pieds coulait un petit ruisseau ».

« Le lieutenant D. M... vint vers moi de l'autre côté du ruisseau ; il avait un air gai, très calme et de la meilleure apparence, comme je ne l'avais jamais vu. « Je suis venu vous saluer, me disait-il, en se découvrant, car je pars. » Je lui répondis : « Vous partez ? Mais vous reviendrez bientôt ? »

« Il paraissait sourire légèrement et hésiter un peu ; puis il ajouta : « Je vous recommande ma sœur Mathilde ». — « Vous pouvez être tranquille, lui dis-je avec vivacité ; du reste, vous lui écrirez, n'est-ce pas ? » Il me dit alors : « Voilà ce que je désirais vous dire, *car je ne sais pas si Mathilde pourra me comprendre.* Aidez-la, je vous prie, à comprendre tout ce que je voudrai faire pour elle. »

« Ceci dit, il me salua et partit. Mais au moment où je me retournais,

je me trouvais en face de sa maison, à la fenêtre de laquelle j'aperçus sa mère qui sanglotait éperdument. »

« Je m'éveillai alors, conservant la bonne impression que m'avait produit le lieutenant, mais je compris immédiatement qu'un malheur devait être proche. Je m'étonnai seulement d'avoir vu le lieutenant en tenue civile, tandis que, même dans son intérieur, je l'avais toujours vu en uniforme. »

« Dès le matin je racontai mon rêve à ma mère, qui le répéta à mon père, et celui-ci en prit note. Le jour même, étant sortie, je le racontai également à Mlle S..., qui en fit part à notre amie commune, la comtesse Z..., dans la conviction où j'étais que si ce rêve était prémonitoire, son importance serait d'autant plus grande, que je l'aurais plus largement divulgué. »

« J'appris que le lieutenant était parti vers le Nord avec sa sœur, pour se soumettre à une seconde opération, mais qu'il avait succombé, le 2 décembre, aux suites de cette opération. Enfin je sus qu'il était parti *en costume civil* ».

« Cette dernière circonstance concorde parfaitement avec ce que son apparition présentait de contraire à ses habitudes. »

Dr G. GAMBINO.

Mystérieux déplacements d'objets

Le numéro de février de *Luce e Ombra* publie les faits que nous allons signaler.

Le 13 février courant, dit cette Revue, la presse quotidienne de Turin répandit la nouvelle que des phénomènes fort étranges et d'apparence supernormale survenaient dans l'immeuble habité par la famille Cocchi, 5 rue Vigone.

Ces phénomènes, quoique se produisant déjà depuis un certain temps avant d'être portés à la connaissance du public, n'avaient attiré l'attention d'aucune personne compétente. Il paraît qu'ils cessèrent complètement dès qu'ils furent révélés ; aussi fut-il impossible d'en faire une étude sérieuse. Cependant je résolus de m'adresser à la famille pour obtenir quelques renseignements, qui, à défaut d'observations directes, seraient de nature à porter la lumière sur la nature de ces faits mystérieux.

M. Cocchi est un employé de chemin de fer, qui depuis peu de temps est venu avec sa femme, une fille de douze ans et un gamin de cinq ans, habiter ce local de construction récente, rue Vigone, 5.

Lui et sa femme se mirent gracieusement à ma disposition et m'exposèrent en détail la série des faits qui les avaient troublés si profondément.

Ces troubles commencèrent peu de temps après leur installation, par des coups frappés dans la porte d'entrée. Ils crurent d'abord à des farces de gamins, mais les coups augmentaient de jour en jour en intensité, jusqu'à troubler même les voisins. D'abord ils ne se produisaient que pendant le jour, commençant vers six heures du matin, pour cesser dès que

le soir arrivait. La famille Cocchi commençait à se résigner, lorsque survinrent des faits plus graves. La porte d'entrée s'ouvrait d'elle-même, comme sous une main invisible et ce fait se produisit en présence de plusieurs témoins.

M. Cocchi, sérieusement ému, se décida à appeler l'attention de la Questure. A peine était-il rentré chez lui que d'autres phénomènes, plus impressionnants encore, commencèrent à se manifester. Dans la cuisine les chaises entraient en mouvement et se heurtaient ; une lourde table se déplaçait ; le couvercle d'une marmite s'enlevait et se portait ailleurs. Les gardes envoyés par la questure furent témoins de ces faits. En même temps, dans d'autres pièces se produisaient d'autres phénomènes ; un vase de fleurs et un autre qui contenait tout autre chose, une boîte à savon, etc., avaient quitté leurs places. Mais dans ces derniers cas le déplacement ne fut pas constaté pendant qu'il se produisait, mais après coup.

Une fois cependant, le petit garçon entrant dans une chambre, s'écria qu'il voyait la boîte à savon changer de place.

M. Cocchi avait détaché du mur un miroir, craignant de le voir cassé, et l'avait déposé et attaché sur un lit. Cette fois ce fut la fillette qui, en entrant dans la chambre, vit le miroir se soulever ; en effet les parents vinrent et constatèrent que les nœuds étaient défaits, que la fillette maintenait le miroir d'un côté, tandis qu'il s'agitait, comme s'il eût voulu se jeter en bas du lit. Il est à remarquer qu'aucun de ces troubles ne causa de dommages. Un cadre qui était à terre, appuyé contre la muraille, derrière deux autres cadres, fut enlevé de cette position et étendu sur le parquet. On entendit nettement le bruit qu'il fit, mais la glace qu'il portait était intacte.

Sur ma demande, M. Cocchi répondit qu'il n'avait pas remarqué que les phénomènes se produisissent plutôt en présence de certaines personnes et que les coups *paraissaient parfois battus selon un certain rythme et que dans quelques cas, après avoir frappé comme pour un appel, ils finissaient par un coup très violent, comme pour dire : vous n'entendez donc pas ?* Mais personne ne pensa jamais à poser une question à l'auteur présumé.

Les gardes interrogés affirmèrent avoir été témoins des mouvements des chaises de la cuisine.

M. Cocchi vient d'éloigner de Turin sa femme et sa fille et je me propose de me tenir au courant de ce qui arrivera.

Signé : Professeur Cesare Lucco.

Un couple persécuté par un esprit

Ultra reproduit, d'après un journal de Glasgow, le fait suivant :

A Macon, en Georgie, M. George Mann vient d'obtenir le divorce motivé par ce fait, que l'esprit du premier mari de sa femme persécutait les nouveaux époux et leur rendait la vie impossible.

On apprit que Mme Mann avait promis à son premier mari de ne pas se remarier ; promesse qu'elle n'avait pas tenue.

La Cour reconnut solennellement que l'esprit du premier mari apparaissait chaque nuit et jetait des regards irrités et menrçants sur les époux. On considérait comme preuve de ce fait que tous les troubles avaient cessé, dès que Mme Mann s'était éloignée de son mari.

Matérialisation

M. Colson raconte ceci : il y a un an, je fus appelé dans l'Ouest pour mes affaires. Avant mon départ ma femme fut avisée par un message écrit automatique, que je rencontrerais sa mère (morte depuis un an), mais sans préciser ni le lieu, ni le temps, ni les circonstances. Je m'arrêtai à Houston (Texas), que je n'avais pas visité depuis bien des années et où j'étais absolument inconnu.

Après le souper, j'appris qu'il devait se tenir une séance de matérialisation dans un cercle intime. Je m'y rendis et fus reçu, sans dire mon nom, et accepté comme spirite étranger. L'accueil fut cordial et il me fut permis de visiter la salle des séances avant le début de la réunion.

Au cours de celle-ci la lumière fut satisfaisante ; les assistants étaient au nombre de vingt et le médium se nommait Mme Walress. Tous les assistants se connaissaient et j'étais le seul étranger.

Au bout de quelque temps la personne qui dirigeait la séance dit : « Il y a ici dans le cabinet un esprit disant qu'il doit se présenter à quelqu'un du nom de Colson. Se trouve-t-il ici quelqu'un de ce nom ? » Je répondis en demandant qui était là. On dit : « Mamma. »

La forme d'un esprit sortit alors du cabinet, distant de moi de quinze à seize pieds. Elle s'arrêta près de moi et me parla. Je reconnus exactement en elle la mère de ma femme, que toute la famille appelait : *mamma*. Tandis qu'elle se tenait près de moi, un autre esprit réclama Colson, de l'intérieur du cabinet. A ma question, il répondit : « Votre mère », cet autre esprit vint se placer entre le premier et moi-même. Il me parla et je reconnus ma mère.

Presque aussitôt un troisième esprit prononça mon nom, au moment où je faisais remarquer en plaisantant le nombre de mes visiteurs. Je demandai de nouveau quel était cet esprit et on me répondit : « Votre sœur ! » Ceci me paraissait une plaisanterie, car je n'avais qu'une sœur et autant que je pouvais croire, elle était bien vivante, d'autant plus que j'en avais reçu une lettre la veille même. Je demandai le nom et on répondit : « Sarah ». Je fis observer que c'était une erreur, car je n'avais pas eu de sœur de ce nom. « Si, vous en avez eu une », me fut-il répondu catégoriquement. Je sais pertinemment que je n'en ai pas eu ; je n'ai qu'une sœur et elle est encore bien vivante ».

On me répliqua : « Si, vous en avez eu une autre, et elle est morte toute jeune ». C'est alors qu'il me revint à la mémoire le souvenir d'une

jeune sœur qui mourut. Au moment où ce fait me revenait à la mémoire, la forme spirituelle de cette sœur sortit du cabinet et vint se placer près de sa mère, qui était encore là. La mère et la fille étaient sensiblement de la même taille et se ressemblaient d'une façon frappante. Elles restaient silencieuses et semblaient aussi vivantes que si elles étaient incarnées. Ma sœur avait donc pris un plein développement, puisque sa taille atteignait celle de sa mère. »

[Nous ne partageons pas l'opinion, assez répandue, du reste, du narrateur. Les esprits ne sont ni petits ni grands, mais plus ou moins développés au point de vue intellectuel et moral. Ils peuvent prendre la forme la plus convenable au but qu'ils se sont proposé et on en voit qui, dans la même séance, passent rapidement de la taille d'un adulte à celle d'un enfant]. O. D.

Rentré chez lui, M. Colson consulta les registres de famille et trouva : « Sarah, Lucy Colson, née en juillet, baptisée le 22 août 1854 ; morte le 23 janvier 1855 ».

Télépathie

Le *Spiritual Journal* de Boston raconte que Mme Vaux Boyer avait vu en songe son ami M. Boirac, recteur de l'Université de Dijon, dans des vêtements de deuil et écrivant un livre qui devait paraître sous peu.

Une lettre du Rr Boirac vint peu après affirmer l'exactitude du rêve. La perte récente d'une tante et l'apparition imminente de son livre : *La Psychologie inconnue*, le justifient.

Heureusement, Mme Vaux-Royer s'était empressée d'écrire au Dr Zelickson, à Ohio, le récit de ce songe, avant de recevoir la lettre de M. Boirac. De son côté le Dr Zelickson avait communiqué à sa femme la lettre de Mme Vaux, ce qui donna au fait une valeur réelle et établit son authenticité. Combien de cas semblables restent sans valeur, parce que l'on n'a pas pris cette précaution!

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Télépathie

Le numéro du 21 décembre 1913 de *Constancia* reproduit le fait suivant que le Dr Raphael Bruzual Lopez transmet au Dr Michelina comme lui étant *personnel*.

Le 5 décembre 1901, sur l'avis des médecins, nous devions transporter à midi dans un autre logement notre mère, convalescente d'une maladie qui avait duré plusieurs mois. La voiture était commandée à cet

effet. Je dois faire remarquer que je demeurais avec ma mère et une servante qui lui était spécialement attachée. Mes deux frères qui étaient mariés m'accompagnaient près de notre mère, sauf aux heures des repas et à la fin de la nuit. Je prenais mes repas chez notre frère aîné et le jour de l'événement que je vais rapporter je me rendis avec lui à son domicile, laissant notre mère assise dans son fauteuil. Il était onze heures et demie.

Aussitôt entrés, nous déposâmes nos chapeaux et nous prîmes place à la table.

La servante apporte la soupe ; nous nous servons et nous nous disposions gaiement et sans préoccupation à prendre notre repas. Mais, au moment où je portais à ma bouche la première cuillerée de soupe, je laisse retomber ma cuiller et une force étrangère m'oblige violemment à me lever de ma chaise. Sans dire un mot, sans prendre mon chapeau, je descends en toute hâte dans la rue. Mon frère s'élance après moi, me demandant ce qui m'arrive, me reprochant de courir ainsi sans chapeau et me croyant frappé par un accès de folie. Quant à sa femme, elle restait stupéfaite dans sa maison.

Je courus ainsi pendant trois cents mètres sans savoir pourquoi, jusqu'à ce qu'enfin j'eus conscience que ma mère m'appelait. En arrivant près d'elle, je cachai ma préoccupation et entrai dans sa chambre derrière mon frère et avec calme.

Notre mère ne se montra pas surprise de notre retour, mais nous jeta un tel regard, que nous en fûmes stupéfaits. Mon frère lui offrit une tasse de lait, qu'elle refusa d'un geste, dans l'impossibilité où elle était de parler et il nous fut évident qu'elle souffrait horriblement.

Comme nous nous tenions debout de chaque coté de son fauteuil, en gardant ses mains entre les nôtres, et en lui parlant ; elle nous jeta un dernier regard, serra nos mains et mourut dans son fauteuil, s'éteignant comme un oiseau.

Tout ceci se passa dans l'espace d'une minute.

Le fait ci-dessus survint à Cumana, où vivent encore les diverses personnes auxquelles j'ai fait allusion et je le confirme par ma signature.

RAFAEL BRUZUAL LOPEZ.

Dr DUSART.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses correspondants qu'il recevra le Jeudi et le Samedi de chaque semaine de 2 h. à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses
Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Hermès, Revue Mensuelle, France 8 fr. Etranger 9 francs, à St-Michel de Maurienne (Savoie).

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15, rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix ; 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 francs.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris. — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 39, rue Guersant (Villa des Termes, 14). Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stéphen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. — Prix : 6 francs, paraît tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris — Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

La Revue Spirite Belge, Adm. à Jemeppes. Mensuelle. Belgique, 2 francs. Etr., 3 francs.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 32, chaussée des Prêtres, à Liège — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro. Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, bi-mensuelle, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. FEILGENHAUER à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. MAX RAHN. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks.

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — De Bilt, près Utrecht, Hollande, mens. — Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

The Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur UGARTE à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. GUST. GAZ, à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. VITOLDCHLOPICKI, 30, rue Vileza à Varsovie

N° 11. — 18e ANNEE **Prix du Numéro : 1 franc** MAI 1914

Revue

Scientifique & Morale

du Spiritisme

SOMMAIRE

Les Phénomènes dits de Matérialisations, p. 641, GABRIEL DELANNE. — *Phénomènes physiques et intellectuels*, p. 650, A. THOMAS. — *Fausse Documentation*, p. 659, L. CHEVREUIL. — *Les trois incarnations de Plotin ?*, p. 665, G. BOURNIQUEL. — *Extraordinaire aventure d'une paire de lunettes*, p. 671. — *Home*, p. 674, ISIDORE LEBLOND. — *Echos de partout*, p. 678. — *Quelques documents au sujet des séances de Mme Bisson*, p. 681, E. BOIRAC. — *Ouvrages nouveaux*, p. 688. — *Correspondance*, p. 692. — *Revue de la presse en langue anglaise*, p. 694, Dr DUSART. — *Revue de la presse en langue espagnole*, p. 698, Dr DUSART. — *Revue de la presse en langue italienne*, p. 699, Dr DUSART. — *Revue de la presse en langue portugaise*, p. 702, ROUXEL.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement **10 fr.** *par an en France. — Étranger :* **12 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

VIENT DE PARAITRE :

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I.

LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 527 pages avec nombreuses gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques PARIS. . . . . PRIX 6 francs.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, paru il y a un an, a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. II.

LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 pages, avec 75 gravures. LEYMARIE, éditeur, 42, Rue St-Jacques, PARIS . . . . PRIX 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-5-1914.

Les Phénomènes dits de Matérialisations

(*Suite*) (1)

L'Idéoplastie

Il est un peu énervant, lorsqu'on étudie depuis longtemps le Spiritisme, de se heurter à des critiques d'occasion qui, mariant l'ignorance à la présomption, font à tour de bras les affirmations les plus vraisemblables et ne se doutent même pas du ridicule dont ils se couvrent. Bien entendu, les gens instruits de ces questions se contentent de hausser les épaules et jugent le personnage, mais le public, qui n'est pas renseigné, peut attacher de l'importance à ces niaiseries, ce qui retarde le progrès de notre science. C'est ainsi que je lisais dernièrement que M. Ch. Richet aurait inventé l'idéoplastie, tandis que les Spirites savent, depuis plus de 50 ans, à quoi s'en tenir à ce sujet.

Il suffit d'ouvrir *La Genèse* d'Allan Kardec et à la page 310, on verra qu'un chapitre est consacré à l'action des Esprits sur les fluides, aux *créations fluidiques* et à la *photographie de la pensée*. De même le chapitre VIII du *Livre des Médiums* intitulé : *Laboratoire du Monde Invisible*, indique nettement que la volonté de l'esprit, *même d'un vivant*, peut créer temporairement les objets dont il a l'habitude de se servir. C'est ainsi qu'à propos d'une apparition de vivant qui tenait une tabatière, on y lit, à la page 158 :

Il résulte de cette explication que les Esprits font subir à la matière éthérée des transformations à leur gré et qu'ainsi, par exemple, pour la tabatière, l'Esprit ne l'a point trouvée toute faite, mais qu'il l'a faite lui-même pour le moment où il en avait besoin, par un acte de sa volonté,

(1) Voir le numéro d'avril p. 577 et suiv.

et qu'il a pu la défaire ; il doit en être de même de tous les autres objets, tels que vêtements, bijoux, etc.

R. — Mais évidemment.

D. — Cette tabatière a été visible pour cette dame, au point de lui faire illusion. L'Esprit aurait-il pu la rendre tangible pour elle ?

R. — Il l'aurait pu.

D. — Le cas échéant, cette dame aurait-elle pu la prendre dans ses mains, croyant avoir une tabatière véritable ?

R. — Oui.

D. — Si elle l'eût ouverte, elle y eût probablement trouvé du tabac ; si elle eût pris ce tabac, l'aurait-il fait éternuer ?

R. — Oui.

D. — L'Esprit peut donc donner, non seulement la forme, mais des propriétés spéciales ?

R. — S'il le veut ; ce n'est qu'en vertu de ce principe que j'ai répondu affirmativement aux questions précédentes. Vous aurez des preuves de la puissance d'action qu'exerce l'esprit sur la matière, et que vous êtes loin de soupçonner, comme je vous l'ai dit...

Ainsi, voilà affirmé d'une matière catégorique le pouvoir plastique créateur de l'esprit, ou idéoplastie.

J'ai cité dans le dernier numéro les observations qui prouvent que les esprits matérialisés font eux-mêmes leurs vêtements ; nous possédons d'autres observations qui établissent qu'il en est de même pour le double des vivants, ce qui montre que la loi est générale et s'applique aussi bien aux incarnés qu'aux esprits qui sont dans l'espace.

Il est clair qu'une théorie comme celle que donne Allan Kardec devait paraître au milieu du XIX^e^ siècle — et peut-être est encore aux yeux de certains — une formidable hérésie philosophique et scientifique, pour ne pas dire une simple absurdité. Imaginer que la volonté suffirait à créer, fut-ce même temporairement, un objet matériel, c'était faire fi de l'enseignement Cartésien qui situe la pensée hors de l'étendue. En sens contraire, cela paraissait aussi impossible que de frapper un raisonnement avec un bâton. Les Esprits disaient également que la matière est une ; que l'atome n'est pas éternel ; qu'il est formé du fluide universel, auquel il retourne, lorsque les forces qui le constituent cessent d'exister. Cette théorie était non moins hétérodoxe et, cependant, c'est celle qui prédomine aujourd'hui dans la science, depuis la découverte des phénomènes de radio-activité. La théorie des créations de la pensée et de

leur objectivation physique est-elle plus admissible maintenant que par le passé ? C'est ce que je vais examiner, en prenant soin de ne pas m'égarer dans des discussions oiseuses sur la nature de la volonté ou de la pensée. Toute la question est de savoir si, oui ou non, une image mentale est capable de sortir du cerveau et de devenir d'abord visible, puis tangible. C'est donc une question de fait ; et l'observation et l'expérience sont là pour nous répondre.

*
* *

Ayant traité cette question assez longuement, en 1903 1904, ici même, sous le titre général : *L'Extériorisation de la pensée*, je me contenterai de rappeler les principaux arguments en faveur de cette thèse, en y joignant les observations nouvelles faites depuis cette époque. De plus, désirant parler de l'image mentale pour en montrer la substantialité, je déclare, une fois pour toutes, qu'il ne s'agit pas de la *pensée en soi*, mais seulement de son corrélatif physiologique, ou plus exactement encore : périsprital.

En somme, l'image mentale est une sensation conservée et reproduite dont l'intensité est variable suivant les individus. Il y a donc autant de différentes espèces d'images qu'il a de différentes espèces de sensations. C'est dire qu'il y a des images visuelles, auditives, tactiles, gustatives, motrices, etc. Ceux chez lesquels un de ces groupes prédomine, c'est-à-dire dont la mémoire est plus développée pour un genre particulier de sensations, se servent plus fréquemment de ces images que des autres, et peuvent être considérés comme appartenant à un type spécial. C'est ainsi qu'on a distingué le type visuel, le type auditif, le type moteur, etc., ou le type indifférent, qui utilise toutes les images à peu près également (1). Pour l'étude présente, nous nous occuperons spécialement des images visuelles.

Les psychologues ont établi que « chaque image est une sensation spontanément renaissante, en général plus simple et plus faible que l'impression primitive, mais capable d'acquérir, dans des conditions données, une intensité si grande qu'on croirait continuer de voir

(1) Pour les détails, consulter Taine : *De l'Intelligence* Liv. II ; Galton : *Inquieries into human faculties* ; Ribot : *Les Maladies de la Mémoire* ; *Les maladies de la Personnalité ; Les maladies de la volonté.* W. James : *The feeling of effort* ; Binet : *La psychologie du raisonnement* ; Stricker : *Le langage et la Musique* ; Bain : *Les sens et l'Intelligence*, etc , etc.

l'image extérieure. » Les images *consécutives* de la vue, c'est-à dire celles qui succèdent à l'impression d'un objet extérieur sur la rétine — par exemple, la vue, le lendemain, d'une préparation microscopique que l'on a examinée le jour précédent — et les images hypnagogiques qui se présentent parfois entre la veille et le sommeil, établissent que l'image mentale n'est pas un pur état de conscience, qu'elle a une substantialité, qui peut nous échapper à l'état ordinaire en raison du peu d'intensité des images, mais que le grossissement produit au moyen des expériences sur les hallucinations suggérées aux sujets en état d'hypnose, permet d'étudier d'une manière positive.

Prenons un exemple. Si l'on regarde pendant une seconde un petit carré rouge sur une surface vivement éclairée, ou la flamme d'une lampe, puis que l'on ferme les yeux, on voit apparaître mentalement l'image rouge du carré ou de la flamme. Si l'on fixe plus longtemps le carré rouge, c'est encore son image que l'on voit en fermant les yeux mais, cette fois-ci, le carré au lieu d'être rouge est coloré en vert, la teinte complémentaire du rouge.

Eh bien, l'on peut reproduire la même expérience par simple suggestion, ainsi que l'ont fait MM. Binet et Ferré. Si par un ordre verbal l'on fait apparaître une croix rouge sur une feuille blanche, le sujet, après avoir contemplé pendant quelques instants cette croix imaginaire, voit sur une autre feuille de papier une croix verte. L'hallucination donne donc lieu aux mêmes effets chromatiques que la sensation. C'est probablement, dira-t-on, parce que ce sont les mêmes régions du cerveau qui sont excitées dans les deux cas. D'accord ; mais si l'image-souvenir du rouge n'était pas substantielle (vibration nerveuse ou autre phénomène) elle ne se comporterait pas comme la sensation.

Mieux encore ; sous des influences diverses (Intoxications, fièvre, délire, opium, ivresse, suggestion, etc.) l'image mentale peut acquérir une si grande intensité (1), un caractère de réalité si accentué, qu'elle ne se distingue plus des sensations visuelles véritables qui

(1) Je n'ignore pas les critiques que l'on a faites à propos du mot *intensité*, employé pour qualifier les images hallucinatoires, mais il me paraît évident qu'elles ne sont pas fondées, car lorsqu'une image vague du souvenir devient claire, nette, et acquiert pour le sujet une réalité telle qu'il ne peut plus la distinguer des images actuelles de la sensation, il semble bien qu'elle a pris une

existent en même temps qu'elle. Alors le sujet associe cette image purement mentale avec celle des sens — association par contiguité — dont rien ne la distingue; il croit qu'elle aussi est extérieure, c'est l'hallucination proprement dite. Dans ces conditions, l'image liée aux sensations réelles subit toutes les modifications de celles-ci. Dans l'hallucination visuelle suggérée, une loupe agrandit l'objet imaginaire, parce que le corps réel ou le point de repère auquel elle est associée grossit; un prisme la dédouble, une glace la réfléchit, etc. (Binet, Ferré). Mais ceci n'aurait pas lieu, semble-t-il, si l'image n'existait pas substantiellement, n'avait pas dans le cerveau une réalité objective, qui varie en même temps que la position des corps extérieurs.

Suivant cette manière de voir, l'hallucination ne serait pas purement irréelle; la seule erreur du sujet serait de la projeter hors de lui, mais elle existerait positivement en temps qu'image, et au même titre que les autres images produites par les sens. D'ailleurs, des souvenirs-images très compliqués, tels que ceux de brûlures ou de vésications peuvent être suggérées et produire des résultats objectifs, ce qui n'aurait pas lieu s'ils n'avaient qu'une existence « élyséenne », sans réalité spatiale.

Voici quelques observations qui me paraissent légitimer cette interprétation des faits. Dans son livre : *L'Automatisme psychologique* (p. 166) M. P. Janet écrit :

On connaît les expériences décisives de M. Focachon de Nancy, de MM. Bourru et Burot à Rochefort. (Au sujet du pouvoir de l'imagination sur le corps) J'ai répété quelques-unes de ces expériences, par exemple la brûlure par suggestion sur Léonie et sur Rose. Elle produisit sur la première une forte rougeur et un gonflement de la peau, et sur l'autre une véritable brûlure avec bulle blanche et couche durcie les jours suivants. Mais le phénomène qui m'a particulièrement intéressé et qui est plus facile à reproduire, c'est simplement le sinapisme par suggestion. Il se produit lentement chez Léonie, mais plus rapidement chez Rose, presque sous les yeux ; en quelques heures la peau rougit fortement à l'endroit désigné, se gonfle et offre l'apparence d'un sinapisme fortement marqué, dont la trace persiste même bien plus longtemps qu'à l'ordinaire.

Ce gonflement de la peau est étroitement en rapport avec la pensée du somnambule (1) ; d'abord il se produit à l'endroit qui a été désigné et non

intensité plus grande, soit en soi ; par une transformation intime, soit par une sorte d'éclairage mental produit par l'attention qui augmente, comme on le sait, l'acuité de la perception.

(1) C'est moi qui souligne, dans toute la citation.

à un autre ; puis *il affecte la forme que le sujet lui prête.* Je dis un jour à Rose, qui souffrait de contractures hystériques à l'estomac, que je lui plaçais un sinapisme sur la région malade pour la guérir. Je constatais quelques heures plus tard une marque gonflée d'un rouge sombre ayant la forme d'un retangle allongé, mais, détail singulier, dont aucun angle n'était marqué, *car ils semblaient coupés nettement.* Je fis la remarque que

Photographie, par M. le Dr de Schrenck-Notzing, d'un profil apparu contre la figure du médium dans la séance du 30 décembre 1911, chez Mme Bisson.

son sinapisme avait une forme étrange : « Vous ne savez donc pas, me dit-elle, qu'on coupe toujours les angles des papiers Rigollot pour que les coins ne fassent pas de mal. *L'idée préconçue de la forme du sinapisme avait déterminé la forme et la dimension de la rougeur.*

J'essayais alors un autre jour (les sinapismes de ce genre enlevaient très facilement ses contractures et ses points douloureux), de lui suggérer que je découpais un sinapisme *en forme d'étoile à six branches* ; la marque rouge *eut exactement la forme que j'avais dite*. Je commandai à Léonie un sinapisme sur la poitrine du côté gauche en forme d'un S pour lui enlever de l'asthme nerveux. Une suggestion guérit parfaitement la maladie *et marqua sur la poitrine un grand S tout à fait net.*

Que conclure de l'observation première et des expériences qui ont suivi ?

1° que l'image mentale de sinapisme, celle que le sujet avait primitivement dans sa mémoire, d'un rectangle à pans coupés, puis d'une étoile à six branches, existent objectivement puisqu'elles deviennent visibles sur le corps ;

2° Cette image, qui n'existait que dans la subconscience, en est sortie ; elle a voyagé jusqu'à la périphérie du corps, elle s'est fixée à la place qui lui a été assignée ;

3° A cette image sont rattachées intimement des propriétés physiques et chimiques se traduisant : 1° par un dessin ; 2° par des effets analogues à ceux qu'aurait produits un sinapisme véritable. Voici donc un phénomène mental qui se transforme en phénomène physiologique en corrélation intime, par sa forme et son étendue, avec l'image hallucinatoire que la volonté de l'opérateur évoque ou suscite chez le sujet.

Maintenant, comment est-il possible de concevoir ce qui s'est passé ? On peut le faire, je crois, en ne perdant pas de vue ce principe — maintenant admis généralement — que rien de ce qui est une fois entré dans la conscience n'est perdu, mais y subsiste, au contraire, d'une manière indélébile.

Il paraît certain, qu'ici, la simple parole de l'opérateur ne suffit pas pour *créer* un sinapisme véritable, pas plus que l'imagination du sujet n'est capable de matérialiser un sinapisme objectif, puisque l'on ne voit pas sur la poitrine un sinapisme Rigollot avec sa couleur, sa matière propre, etc., — ni même son simulacre, — mais seulement l'espace qu'il aurait occupé si on l'avait réellement appliqué. C'est donc surtout une suggestion thérapeutique qui s'est implantée dans

la conscience du sujet, plutôt que celle d'une reproduction physique visant l'aspect superficiel du sinapisme. Cependant, la sensation auditive a fait surgir de la mémoire non seulement l'image des dimensions d'un sinapisme de forme déterminée, mais aussi toutes les autres images physiologiques qui y ont été associées lorsque Rose s'est posé antérieurement un sinapisme véritable. Ce réveil de sensations anciennes, qui se déroulent dans l'ordre où elles ont été enregistrées jadis dans la subconscience, et qui agissent *actuellement* comme elles le firent dans *le passé,* démontrent, d'abord, que rien de ce que nous avons ressenti n'est perdu et, ensuite, que les traces laissées en nous par un événement quelconque sont capables de renaître, de se revivifier, sous l'influence d'une tout autre cause que celle qui les a provoquées la première fois.

Remarquons, toutefois, que les images des processus physiologiques successifs fixées par les lois de l'association à celle du sinapisme, se circonscrivent à l'intérieur du périmètre des figures mentales — rectangle et étoile à cinq branches — ce qui démontre que celles-ci ont des dimensions linéaires véritables, donc une substantialité.

Arrivons maintenant à l'étude de l'impression automatique d'un modèle extérieur sur la peau d'un animal.

*
* *

Si étrange que puisse paraître, à première vue, la reproduction sur le corps d'une image mentale, on peut affirmer que ce phénomène n'est pas absolument anormal puisque la nature nous en offre des exemples, comme des expériences récentes l'ont démontré. Un naturaliste Américain Sumner, a publié dans le *Journal of expérimental Zoologie* un travail intéressant sur l'adaptation de certains poissons plats au fond sur lequel ils se trouvent. Voici comment il est résumé dans le n° du 13 juillet 1912 de la *Revue Scientifique* :

Les faits d'homochromie (similitude de couleur du corps des animaux et du sol) sont connus depuis longtemps : une sole, un turbot sur fond de sable ou de gravier, prennent exactement la coloration du fond, au point qu'il est difficile de les distinguer aussi longtemps qu'ils restent immobiles. C'est même un des exemples classiques de la théorie de l'adaptation en vue de la conservation de l'espèce.

Sumner a montré que non seulement la peau du poisson reproduit fidèlement la teinte générale du fond, mais qu'elle est susceptible de *répéter*

des dessins assez compliqués (1). Lorsque l'on dessine sur le fond de l'aquarium où se trouvent les turbots, des ronds, des carrés, ou des bandes alternativement blanches et noires, on voit se dessiner, *sur la peau du poisson*, des ronds, des carrés ou des bandes. Les dessins de la peau ne sont évidemment pas, vu les dispositions anatomiques, de forme absolument géométrique, mais l'aspect général, comme le montrent les photographies de Summer, est une reproduction assez fidèle des dessins du fond. Ainsi, les taches de la peau sont plus petites quand les carrés du fond ont un millimètre, que quand ils ont un centimètre de côté.

Comment prouver que cette impression sur la peau provient d'une *image mentale*, plutôt que d'une action directe du milieu extérieur ? Voici :

On doit à Pouchet d'avoir reconnu que l' « adaptation » au fond disparaît irrémédiablement quand on détruit les yeux du poisson, ou quand on empêche la formation des images rétiniennes en provoquant des troubles dans les milieux réfringeants de l'œil. Suivant Loeb, l'image externe est la reproduction de l'image rétinienne par l'intermédiaire du cerveau, car on sait, d'autre part, que la destruction des fibres optiques et des ganglions optiques produit le même effet que l'extirpation des yeux ; on a établi, enfin, que la section des nerfs sympathiques qui se rendent aux cellules pigmentaires de la peau empêche également la formation des images sur la peau. Le chemin suivant lequel l'image rétinienne est transportée sur la peau est ainsi tracé. Et comme, dit Loeb, on peut démontrer l'existence de l'image de l'objet sur la rétine du poisson ; comme on peut démontrer aussi que l'image de la peau est la reproduction de celle de la rétine et non de celle de l'objet même ; comme, d'autre part, le transport de l'image rétinienne sur la peau se fait par les nerfs optiques, il est évident *que l'image qui se projette sur la peau passe par les stations centrales des nefs optiques.*

Une multitude de dessins, dit M. Georges Bohn, peuvent être ainsi reproduits par le poisson : taches circulaires, lignes noires et blanches, parallèles ou entrecroisées. Il n'en est pas de même de toutes les couleurs. On peut obtenir le blanc, le noir, le brun et divers tons de gris, mais jamais, par exemple, le rouge ou le jaune. Il existe des différences individuelles dans la rapidité de reproduction des dessins, certains poissons prennent l'aspect du fond au bout d'une minute, pour d'autres il faut plusieurs heures.

Je n'étudierai pas en ce moment par quel mécanisme a lieu le transfert de l'image mentale, il me suffit de constater qu'elle s'exté-

(1) C'est moi qui souligne dans toute la citation.

riorise, devient apparente, s'objective sur la peau, un peu à la façon d'une photographie en couleur, ce qui justifie pleinement la matérialité indéniable du corrélatif physiologique de la pensée (1).

Si, comme le démontrent les pesées faites sur les médiums pendant les matérialisations, nous constatons une diminution du poids du corps, il est certain qu'une partie de leur matière corporelle s'est extériorisée ; étant donné les faits précédents, il n'est donc pas illogique de supposer que l'image mentale pourra s'imprimer sur cette matière extériorisée, comme elle le fait sur la peau, et ceci deviendra encore plus évident quand, avec Eva C..., on constate *de visu* l'extériorisation de cette matière. C'est ce qui fait le grand intérêt de ces expériences de Mme Bisson, dont d'ignares critiques ne soupçonnent guère l'immense portée théorique.

Pour que la démonstration soit complète, il faut encore établir : 1° que l'image mentale peut voyager dans l'espace ; 2° qu'elle possède une puissance plastique, capable de modeler des objets, de manière à ce que ceux-ci acquièrent, temporairement, une existence indépendante, une fois matérialisés, ce qui justifiera l'enseignement d'Allan Kardec sur la puissance créatrice de la pensée. J'exposerai les arguments qui militent en faveur de cette manière de voir dans la prochaine Revue.

G. DELANNE.

Phénomènes physiques et intellectuels

bien contrôlés, observés dans un Groupe d'études psychiques de Nancy (2)

Les membres de notre Société se souviennent des intéressantes communications dans lesquelles M. X... nous fit part de manifestations spirites de diverses natures, qu'il avait constatées dans un groupe d'études psychiques de Nancy. Plusieurs d'entre elles

(1) Il est clair que ces expériences permettent d'envisager le *Mimétisme*, c'est-à-dire la ressemblance que prennent certains êtres vivants avec le milieu ou avec d'autres espèces, sous un jour nouveau. J'y reviendrai en parlant des propriétés plastiques de l'image mentale.

(2) Conférence faite à la Société d'Etudes psychiques de Nancy, par M. THOMAS, secrétaire de la Société.

étaient relatives à des phénomènes physiques produits par une personnalité qui avait donné le nom de « Luminé. »

Les séances du groupe dont il est question furent suspendues pendant un temps assez long, puis furent reprises. Les entités qui se manifestèrent alors ne produisirent que peu de manifestations physiques. Le groupe ne les recherchait du reste pas. Le groupe se composait et se compose toujours des mêmes expérimentateurs : Mmes B..., C...., F..., J.., ; Mlles C..., V... ; M. B..., docteur G..., et M. T... (1). Parfois une de ces personnes manque ; très rarement, une personne étrangère assiste à la séance.

Je rappelle que le médium, Mlle V..., n'est nullement professionnelle. Elle ne tire aucun sentiment de vanité de la faculté qu'elle possède (qui est cependant très remarquable). Elle est plutôt défiante de sa médiumnité. Une séance nulle ou peu intéressante suffit pour lui enlever tout crédit en sa faculté, et nos instances sont souvent nécessaires pour la décider à prendre part à une nouvelle séance. Ce médium n'entre jamais en trance.

Cependant, « Luminé » venait à intervalles éloignés. Il se produisit, à une des séances auxquelles il se manifesta, des faits qui purent être très bien contrôlés. La lumière, venant par une fenêtre dont les volets étaient clos en partie, permettait facilement de lire l'heure à une montre. Les assistants étaient groupés autour d'une table sans aucun contact avec elle. La chaîne des mains était formée, les mains reposant sur les genoux. La chaîne des pieds était faite aussi. Notre façon de faire la chaîne ne permet de frauder aucun des phénomènes qui se produisent dans la table, raps, etc.. elle ne permet pas de pratiquer la substitution des mains. J'y reviendrai plus tard.

Le médium se trouvait placé entre M. J... et M. T... Tout d'abord, des coups de diverses forces retentirent dans la table. Les chaises de plusieurs assistants, entre autres celle de M. T..., furent tirées en arrière à plusieurs reprises. A la grande stupéfaction des assistants, un des grands rideaux de la fenêtre s'ouvrit, se ferma à plusieurs reprises, puis se gonfla comme obéissant à une poussée d'air — toutes les ouvertures, portes et fenêtres, étaient bien

(1) Je donnerai les noms des assistants aux personnes qui m'en feront la demande (Note de M. Thomas).

closes, — M. T..., qui avait le rideau derrière lui, dégagea une de ses mains de la chaîne, et fit pression sur le gonflement du rideau ; il constata une faible résistance. Ces faits se renouvelèrent plusieurs fois.

Devant cette fenêtre, par laquelle le jour pénétrait, se trouvait une table supportant une plante placée dans un cache-pot. Les assistants virent les feuilles de la plante agitées comme par un vent assez fort ; puis le cache-pot et son contenu furent balancés, enlevés, et retombèrent perpendiculairement sur le sol, où le pot et le cache-pot se brisèrent. Le tout pesait environ 4 kilogr. La chaîne des mains n'avait pas été interrompue, et la lumière était plus que suffisante pour déceler le moindre geste d'un des assistants. Tous virent très distinctement les différents phénomènes rapportés ci-dessus.

*
* *

A partir de juillet 1912, les séances devinrent plus régulières.

Je vais donner les procès-verbaux résumés des séances auxquelles je pus assister. Je supprime les communications et dialogues concernant certaines indications, ainsi que les faits qui se passèrent en dehors des phénomènes que je désire rapporter ici. Ces séances eurent lieu en obscurité.

Séance du 23 juillet 1912. — La table est placée au milieu des assistants. La chaîne est faite, les mains hors de la table. On fait aussi la chaîne des pieds. Lorsque le groupe désire communiquer avec une entité, le médium et les contrôleurs placent leurs mains sur le plateau de la table, sans cesser la chaîne. Les mains sont retirées aussitôt la communication reçue.

Le médium, dans cette séance et les suivantes, est contrôlé d'un côté par M. T... et, de l'autre côté, tantôt par M. B..., tantôt par le docteur G...

« Luminé » nous propose de faire une séance de transports d'objets. Il nous demande de placer sur la table différents objets légers. Nous y mettons deux éventails en papier, un peloton de laine, un tambourin.

Après quelques minutes d'attente, les objets placés sur la table sont successivement projetés, soit sur les assistants, soit en dehors du cercle. « Luminé » demande que l'on mette sur la table un grand bâton. Nous y plaçons une cravache. M. T..., Mme J... et

Mms B... ne tardent pas à annoncer qu'ils sont touchés par la cravache à la poitrine et au visage. M. B... demande la lumière, que M. T... produit instantanément au moyen d'un briquet. La cravache se trouve placée dans la main gauche de M. B .. qui n'a pas quitté la main droite du médium, pendant que M. T... tient sa gauche.

On refait l'obscurité. Les assistants sont toujours écartés de la table et font la chaîne des mains et des pieds. La table se soulève, frappe le parquet ; des raps sont produits dans la table. « Luminé » demande que l'on mette un gros objet sur la table. Nous y plaçons un abat-jour. M. T..., puis M. B... sont touchés au visage par l'abat-jour qui, finalement, va se poser sur la tête du médium, sans que la chaîne ait été rompue un seul instant.

Séance du 13 août 1912. — M. le docteur G... nous avait fait observer que le contrôle que nous exerçons d'une façon si rigoureuse, les uns sur les autres, est de nature à donner toutes satisfactions. Les mains et les pieds, bien maintenus, ne peuvent se livrer à aucun mouvement permettant une action de fraude. Cependant, une objection pourrait être présentée par des personnes qui ne connaissent pas la loyauté des membres du groupe : la bouche est aussi un organe de préhension, et on pourrait, en déployant un peu d'habileté, se servir de la bouche pour saisir un objet, le déplacer et le projeter. Afin d'enlever cette possibilité de fraude, nous décidons que tous les assistants seront désormais attachés par un cordon faisant le tour de leur cou, et fixé au dossier de leur chaise, de telle façon que la partie supérieure du corps se trouve immobilisée. Ces dispositions de contrôle étant prises, nous formons la double chaîne en dehors de la table.

Cette fois, se présente un compagnon de « Luminé », qui n'est pas venu depuis quelque temps. Il prend le nom de « Feu ». Il nous annonce qu'il est capable de produire, lui aussi, d'intéressants déplacements d'objets.

Mme C..., chez qui a lieu la séance, a placé sur la table deux pièces de 5 francs et une passoire renversée, le fond cerclé en-dessus. Après une attente assez longue, une pièce de 5 francs est jetée à terre : la table est restée immobile. Quelques instants après, on entend un bruit semblable à celui que produirait une pièce tombant sur la passoire. M. T... fait la lumière, et nous

constatons que la deuxième pièce de 5 francs, qui était restée sur a table, se trouve bien sur le fond de la passoire. Elle a dû, pour y arriver, être élevée de plus de 15 centimètres et décrire une courbe. Les assistants sont toujours bien maintenus par le cou ; la chaîne n'a pas été rompue.

On refait l'obscurité. Les contrôles sont assurés. La table se meut à plusieurs reprises ; des coups très nets retentissent dans la table. Un crayon, qui est tombé à terre, frappe très rapidement de nombreux coups.

Séance du 20 *août* 1912. — Les précautions précédentes sont prises. La table, isolée au milieu du cercle, porte sur son plateau deux pièces de 5 francs, une boîte d'allumettes vide, une pièce de 25 centimes et une pièce de ganse. Après une courte attente, la pièce de ganse est jetée à terre, puis une pièce de 5 francs. La pièce de 25 centimes est jetée sur la tête de M^lle^ V... M. T..., contrôleur, entend le bruit fait par la pièce qui glisse sur la manche de M^lle^ V... avant de tomber à terre. Une pièce de 5 francs est jetée à terre, puis une pièce de 25 centimes. La table se meut, puis se renverse ; une série de coups sont frappés à terre.

Sur l'invitation « de Luminé »,nous nous levons. On observe de bien faire la chaîne des mains et des pieds. Tout à coup, la chaise placée derrière le médium est renversée, puis soulevée et rejetée fortement à terre une dizaine de fois. Le médium s'étant effrayé dès le début, M. B... avait placé sa jambe gauche derrière le médium. M. T... avait placé son bras droit derrière le buste du médium, pour le tranquiliser. Ces messieurs acquirent ainsi la certitude que le médium était dans l'impossibilité de produire les soulèvements et les chutes de la chaise.

Séance du 17 *août* 1912. — Dispositions et précautions habituelles.

Plusieurs pièces de monnaie sont placées sur la table. L'obscurité est faite. Après quelques instants, une pièce de 25 centimes est jetée sur le bras de M. T... puis une pièce de 5 francs est jetée entre le poignet de M^lle^ V... et celui de M. T... Une autre pièce est jetée à terre. On entend un objet tomber derrière le médium. On demande à « Luminé » ce que c'est. Il répond qu'on verra plus tard. M. T... est frappé par de légers coups sur le genou droit. Le médium est très bien contrôlé. M. T..., prévient qu'il quitte la chaîne

de la main gauche pour rechercher ce qui peut produire ces chocs. Sa main rencontre le gland d'un cordon dont la corde se trouve sur les genoux du médium ; l'autre extrémité du cordon, munie également d'un gland, repose à terre. C'est le bruit qu'il fit, en tombant sur le parquet, qui a été entendu précédemment

Ce cordon, au moment où l'on fit l'obscurité, était suspendu à un clou enfoncé à la muraille, hors de la portée du médium. Celui-ci, bien tenu par les mains et par les pieds, n'avait pu certainement le décrocher. Il n'avait fait du reste aucun mouvement suspect.

Séance du 3 septembre 1912. — Les dispositions habituelles sont prises.

On a déposé sur la table quelques pièces de monnaie, un martinet avec lanières en papier, une carte-lettre, etc.

Après une assez longue attente, une pièce de 5 francs, placée par M. T..., est jetée à terre, puis deux pièces de 5 et 25 centimes. Le martinet est jeté sur le docteur G..., qui le remet en place ; il est jeté à nouveau sur le docteur G... La table isolée est renversée. M. T. . la relève et replace, sur le plateau, le martinet ; les autres objets restent à terre.

On reprend les dispositions de contrôle.

M. T... signale qu'un objet vient de frôler son bras et qu'il est tombé auprès de lui. Un autre objet est jeté sur la table. M. T... dit qu'il va se rendre compte. Il avance une main qui tâtonne et rencontre, sur la table, une pièce de 25 centimes et une feuille de papier qui étaient restées sur le parquet. Elles ont donc été transportées sur la table.

M. T... signale qu'il est touché légèrement à la main gauche, puis à la main droite. Le médium est touché également. Tous les assistants ressentent au même moment un souffle froid sur le visage. M. T... exprime le désir de rentrer en possession de la pièce de 5 francs, qu'il a placée sur la table au début de la séance et qui est restée à terre. Par coups trappés, « Luminé » donne l'ordre de se mettre debout et de marcher. On fait la lumière ; les assistants rompent le cordon qui les tenait attachés, se placent debout, font la chaîne. M. T... fait l'obscurité en soufflant la flamme d'une bougie placée près de lui. On fait quelques pas. M^me^ J... dit qu'elle vient de marcher sur un objet qui lui semble être la pièce

demandée. On s'arrête. La chaîne des mains n'a pas été rompue. On fait la chaîne des pieds. « Luminé » annonce qu'un phénomène va être produit. Une minute après, M. T... reçoit sur la main droite la pièce de 5 francs, qui était restée à terre. Il obtient donc satisfaction d'une façon à laquelle il était loin de s'attendre.

*
* *

J'ai été pendant quelques mois dans l'impossibilité d'assister régulièrement aux séances du groupe. Parmi les quelques séances auxquelles je pris part, les unes furent d'un intérêt relatif ; d'autres, au contraire, excitèrent notre attention au plus haut point, par les phénomènes physiques vraiment extraordinaires et aussi par les preuves d'identité les plus surprenantes qui furent données, Je vais les relater, en commençant par les phénomènes physiques.

Séance du 23 avril 1913. — « Luminé » nous dit qu'il désire essayer d'écrire lui-même sans l'aide du médium ; il demande de faire l'obscurité. On ferme les persiennes, les lames sont ouvertes. Nous plaçons sur la table une feuille de papier et un crayon. « Luminé » demande l'obscurité complète ; nous lui répondons que la chose n'est pas possible. Il nous indique de recouvrir la table d'une étoffe noire, ce que nous faisons, puis nous formons la chaîne, chacun tenant étroitement la main de son voisin. La table bascule à plusieurs reprises, et « Luminé » dicte qu'il a pu dessiner un aéroplane. Nous enlevons l'étoffe, et nous constatons que le papier est recouvert, dans un angle, de traits simulant assez bien un biplan.

Séance du 30 avril. — Nous demandons à « Luminé » s'il consent à renouveler l'expérience du dessin fait à la séance précédente. Il accepte, mais nous dit que, cette fois, il veut essayer de produire un dessin sans employer notre crayon ; nous accédons volontiers à ce désir, nous demandant comment « Luminé », malgré toutes les ressources dont il dispose, pourra réussir cette tentative. M. T... enlève les crayons, qu'il place dans une de ses poches. Nous mettons une feuille de papier blanc sur la table, et, comme il fait clair, nous la recouvrons d'un voile noir, et nous faisons la chaîne. Après quatre à cinq minutes, « Luminé » nous dit, par des mouvements de table, qu'il vient de dessiner un sphinx. Nous enlevons le voile, et nous voyons un joli dessin, qui représente un être bizarre : corps de poisson, tête humaine, recouverte d'un képi.

Nous n'avions pu obtenir jusqu'alors d'écriture directe dans des conditions de contrôle aussi bonnes. Si, comme tout expérimentateur sérieux doit le faire, nous examinons l'hypothèse de la fraude, nous devons rechercher comment elle aurait pu se produire. Il nous faudrait admettre que l'un de nous, après avoir dissimulé un crayon, l'aurait sorti au moment de faire la chaîne ; il est certain, étant donné la lumière qui régnait dans la pièce, que l'on s'en serait aperçu, et puis il lui aurait fallu la complicité de son voisin, car notre façon de faire la chaîne ne permet à aucune main, à aucun doigt, de se libérer ; en effet, l'un des assistants enserre les doigts de la main de son voisin, de sorte que, si l'un ou l'autre faisait un mouvement pour libérer un doigt, il serait de suite signalé. Et puis, tous les regards étant fixés sur la table, l'on aurait vu les mouvements qu'aurait faits une main en dessinant.

Nous expérimentons ensemble depuis assez longtemps, et avec trop de sérieux, pour ne pas être certains qu'aucun de nous ne s'abaisserait à frauder dans un but de mystification. Les précautions que nous prenons sont pour répondre d'avance aux objections qui pourraient être faites.

Les résultats de ces deux séances me firent espérer qu'il serait possible d'obtenir de l'écriture directe dans des conditions qui écarteraient absolument tout soupçon de fraude.

Séance du 14 mai. — Je propose une nouvelle façon d'opérer aux membres du groupe et aussi à « Luminé », lorsqu'il vint à notre appel. Tout le monde étant d'accord, je coupai, dans une feuille de papier écolier acheté le jour même, un morceau que chacun examina et reconnut absolument blanc ; je mis ce papier dans une boîte en carton ; j'y joignis un petit crayon, et je fermai immédiatement la boîte, au moyen de son couvercle qui l'emboîte étroitement. Je la ficelai et je cachetai le nœud et les croisements de ficelles avec un cachet que j'avais apporté. Nous recouvrîmes la boîte d'un voile noir. Les persiennes étaient fermées, les lames ouvertes, les grands rideaux à demi tirés, il était cinq heures et demie. Nous voyions distinctement les menus objets dans la pièce. La boîte resta sur la table et ne cessa un seul instant d'être sous nos regards. Je demandai à « Luminé » si les conditions étaient bonnes et s'il pourrait nous donner de l'écriture ou un dessin. Il nous répondit qu'il allait essayer. Après quelques minutes, il annonça qu'il n'avait pu tracer

que quelques points. Je fis constater que les cachets étaient intacts, je coupai la ficelle, j'ouvris la boîte, et tous constatèrent que la feuille de papier, vierge tout à l'heure, portait deux points ronds tracés avec de la mine de plomb.

C'était un bien petit résultat, mais ce peu nous satisfit, étant donné les conditions de contrôle absolu dans lesquelles ces points avaient été obtenus.

Aussi nous félicitâmes vivement « Luminé » de ce premier succès encourageant, et je lui dis que nous étions bien certains qu'à une prochaine tentative il ferait plus. Il partageait sans doute mon optimisme, car il nous proposa de tenter de suite une nouvelle expérience, proposition qui fut fort bien accueillie.

Je découpai un nouveau morceau de papier de la dimension du fond de la boîte et, le tenant par un coin entre le pouce et l'index, je priai chacun de bien l'examiner sur les deux faces ; nous remarquâmes qu'il y avait un point noir adhérent à la pâte du papier. Le reste du papier fut mis dans le tiroir d'un secrétaire situé derrière moi. Puis je plaçai le morceau de papier et un bout de crayon dans la boîte, qui fut termée, ficelée, les nœuds et les croisements de ficelle cachetés. Je demandai à « Luminé » si tout était bien ; il me répondit qu'il allait essayer de faire mieux que tout à l'heure, il recommanda de ne pas exposer le papier à la lumière avant qu'il nous l'ait dit, sans quoi ce qu'il aurait tracé disparaîtrait. La boîte fut recouverte d'un voile noir ; nous fîmes la chaîne.

Après quelques minutes, « Luminé » nous annonça qu'il avait fait un trait léger. Je lui dis que c'était insuffisant, et je lui demandai de tracer un trait bien accusé. Il répondit qu'il allait essayer. Mme J... lui demanda de tracer une croix ; il dit qu'il ne le pourrait. Les réponses nous étaient données par les mouvements de la table. Après quelques instants, « Luminé » nous avertit que l'expérience était terminée. Je pris la boîte, que j'ouvris, après avoir fait constater le bon état des cachets, en priant de ne pas toucher au papier, que je fis glisser au moyen de la lame d'un couteau sur le couvercle de la boîte. Les sept personnes présentes constatèrent qu'il y avait bien deux traits de crayon, l'un faible vers un angle du papier, l'autre très noir un peu plus au centre.

Nous nous félicitons du résultat obtenu, lorsque Mme J... dit : « Je vais voir, à la lumière, si je n'apercevrai pas la croix que

j'avais demandée ». Elle prit la feuille, s'approcha de la fenêtre et aussitôt, s'écria : « Il n'y a plus rien, les traits viennent de disparaître ! » Nous nous précipitâmes et, tous, à notre grande stupéfaction, nous dûmes reconnaître qu'il n'y avait vraiment plus rien là où, quelques secondes avant, nous avions bien constaté l'existence de traits de crayon.

Les personnes auxquelles ce genre de manifestation est étranger feront sans doute deux suppositions :

1° Celle de l hallucination. Elle ne serait acceptable que si le fait s'était produit devant une personne à cerveau malade. Dans ce cas, je ne l'aurais pas noté. Nous étions sept, tous sains d'esprit et nullement susceptibles d'hallucination. Au surplus, la séance venait d'être coupée par un thé qui ne pouvait que rendre notre esprit plus alerte, notre attention plus vive.

2° La substitution d'une feuille blanche à une feuille crayonnée. Il y avait à cette substitution trois impossibilités :

a) Mme J... n'est pas médium, n'avait aucun intérêt à frauder, tous la connaissent depuis plusieurs années, savent tout le sérieux qu'elle apporte aux séances, sa sévérité dans le contrôle et sa parfaite loyauté ;

b) La feuille dans le court trajet d'un mètre, de la table à la fenêtre, n'a cessé d'être sous nos yeux. Il n'y avait pas d'autre papier dans la salle ;

c) Nous vîmes, à la même place que précédemment, le point noir sur la feuille de papier ; cela suffit à l'authentifier.

« Luminé » nous avait prévenu que si nous exposions la feuille de papier à la grande lumière avant qu'il nous ait autorisé à le faire, les tracés du crayon s'effaceraient ; sa prédiction s'est réalisée.

Le fait est pour nous incontestable, nous l'enregistrons. La littérature spirite rapporte, du reste, des faits analogues bien contrôlés.

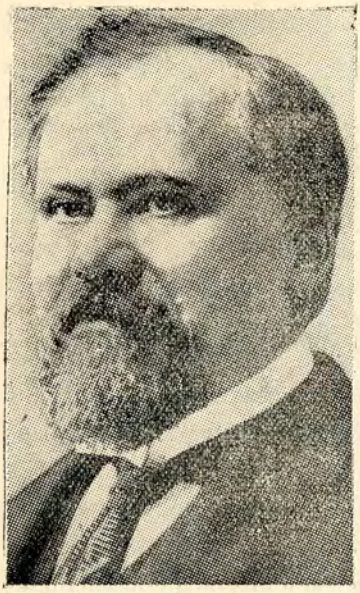
(*A suivre*). A. THOMAS.

FAUSSE DOCUMENTATION

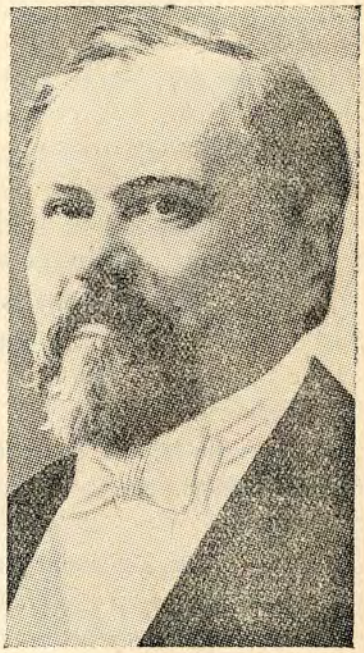
Nous avons plaisanté dans le numéro d'avril au sujet d'un cliché devant lequel toute discussion serait inutile. Le document est sous les yeux, c'est une falsification.

Qu'on me permette, aujourd'hui, une défense personnelle. Nous allons montrer comment on m'a accusé d'avoir agi avec une audace et une mauvaise foi déconcertantes,au moyen d'une fausse documentation.

Le Matin a ouvert la campagne, en publiant un portrait de M. Poincaré, tiré du journal *Le Miroir*. Or *Le Miroir* a publié deux portraits Poincaré, l'un en 1912, l'autre en 1913. Les voici tous les deux.



N° 1 Le Miroir, 21 Avril 1912.



N° 2, Le Miroir, 26 Janvier 1913.

Le Matin a reproduit ce portrait le 26 décembre alors que mon premier article, sur le livre de Mme Bisson, était déja parti en province pour l'impression. Je me contentai de signaler le fait dans un post-scriptum et comme *Le Matin*, lui-même, indiquait que le portrait était tiré du *Miroir 1913*, nous avions acheté la collection 1913 où nous trouvâmes en effet le portrait n° 2. Ce qui nous inspirait la réflexion suivante. — *Revue Sc. et Mor. du Sp. janvier 1914 :*

— Nous ne comprenons pas bien la pensée de l'auteur, mais nous avons acheté la collection 1913 du journal *Le Miroir*. On y

trouve, dans le numéro de janvier, le portrait en question, même pose, même éclairage, il est cravaté de blanc !

Un point, c'est tout. Il n'y avait pas d'autres commentaires.

Croirait-on, que c'est de ce texte que M. Durville s'est autorisé pour lancer contre moi la pire des accusations ? Et, pour cela, il s'est servi de mon article de février où, cette fois, en possession du portrait n° 1, j'écrivais : — On a beaucoup parlé d'un portrait de M. Poincaré, paru dans *Le Miroir* du 21 AVRIL 1912, que l'on a reproduit en regard d'une figure du livre de Mme Bisson, le n° 149. — A la suite venait l'examen comparatif des cravates des deux portraits.

M. Durville a présenté ce fait aux lecteurs en faussant toute cette documentation et en affirmant que la comparaison que j'avais faite se trouvait dans l'article où il est question de la cravate blanche.

Nous avons mis M. Durville en demeure de nous citer le texte qu'il critiquait ; il nous a répondu par le galimatias suivant, nous le citons textuellement, en mettant notre réplique en regard afin que l'on sente bien toute l'absurdité de cette réponse et qu'on en puisse sonder le néant.

RÉPONSE DE M. H. DURVILLE

Que vous vous soyez empressé de faire votre article le jour même où paraisait celui du *Matin* sans attendre...

... le numéro de Psychic Magazine qui apportait le lendemain tous les détails, personne ne vous croira.

De plus vous saviez parfaitement qu'il s'agissait de la gravure Poincaré paru en 1912...

... puisque *Le Matin* la reproduisait.

Vous le reconnaissez du reste dans la lettre ci-dessus.

Vous avez agi, par conséquent, avec une audace et une mauvaise foi déconcertante.

De quel article parle-t-il ? de celui de janvier ou de février ? Selon le choix qu'il ferait, M. Durville est écrasé d'avance.

— Même réponse — je n'ai pas besoin du Psychic pour faire une bibliographie. D'ailleurs l'article du *Matin* est du 26 décembre et le Psychic n'est paru que le 6 janvier.

— Mais non... ! Puisque *Le Matin* lui même la donnait comme parue en 1913.

Parbleu !... et je m'étonnais de cette reproduction qui n'avait aucun sens à mes yeux.

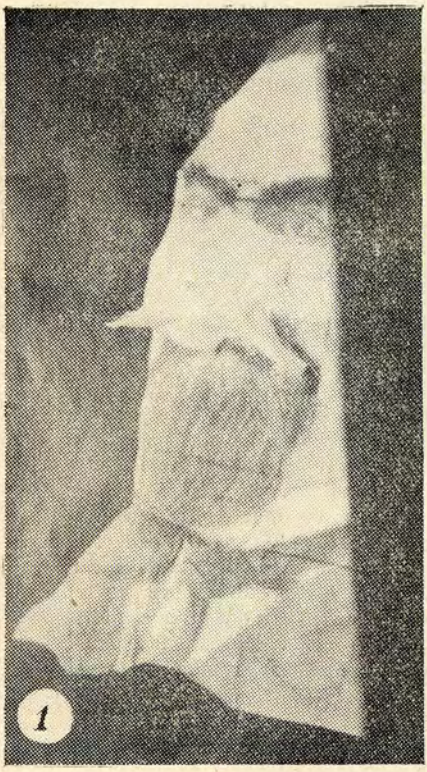
...? — Galimatias !... Confusion.

Ici l'hypocrisie consiste à laisser croire que je n'ai pas spécifié de quel portrait je faisais l'examen (fausse documentation).

Quant à d'autres différences que celles des cravates nous vous ferons remarquer que vous êtes seul à en parler.

— C'est trop fort !... M. Durville écrivait que j'aurais pu prendre le portrait de la Joconde, cela n'aurait pas ressemblé davantage au portrait Poincaré à cravate rayée. Donnant, par là, à entendre, que les deux portraits reproduits ci-dessus étaient dissemblables.

Ce qu'il y a a de plus fort encore, c'est que la faute qu'on m'impute en faussant toute documentation a été réellement commise par le *Psychic Magazine*. J'avertissais très courtoisement Mademoiselle Barklay qu'elle commettait une erreur en identifiant deux épreuves n'ayant aucun rapport entre elles, n'ayant même pas été obtenues dans la même séance.



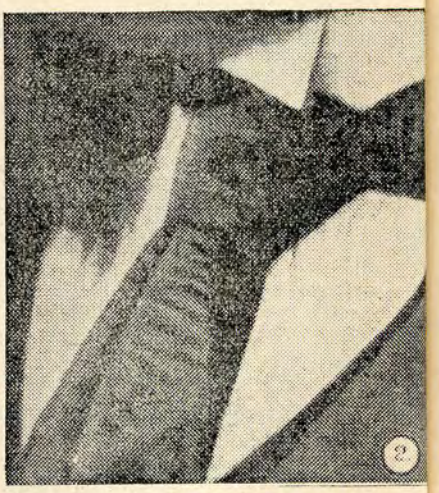


fig. 149 (1)

Cravate que l'on prétend être l'agrandissement de celle d'à-côté.

Non seulement Mlle Barklay n'a pas rectifié son erreur Mona Delza, mais elle a continué à identifier cette photographie avec la figure 119, après que je l'eus avertie que ces deux épreuves avaient

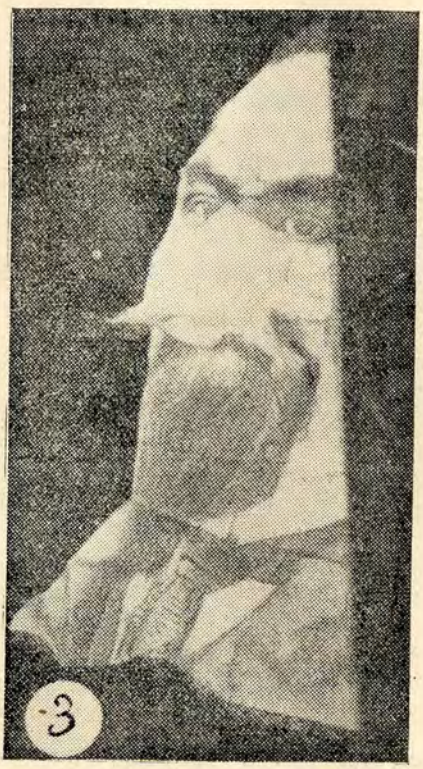
(1) Note. Dans le cliché de Mme Bisson cette raie du faux-col est inappa-

été obtenues à deux séances différentes. Voilà qui va indigner M. Durville.

Après cela, il ne me reste plus qu'à soumettre aux lecteurs quelques clichés.

Voici deux cravates *(Voir la page précédente)*. Celle du n° 2 a été donnée comme la reproduction agrandie de la cravate d'une des fig. du livre de Mme Bisson, fig. 149. — Et ce n'est pas seulement la cravate c'est encore le portrait qu'on a identifié à celui de M. Poincaré publié plus haut. Mais nous nous en tenons à la cravate, est-elle assez tripatouillée?—Simple question dont nous attendons la réponse.

En voici deux autres.



Reproduction du Psychic Magazine.

Reproduction du portrait publié par « Le Matin.

Examinons tous ces clichés ; seul le n° 1 (*fig. 149*), est exempt

rente, elle n'existe pas. Notre épreuve vient d'une photo dont le cliché est à Munich, la raie pourrait bien n'être qu'un détail accidentel.

de retouches. C'est celui de Mme Bisson. — Le faux-col porte une de ces raies accidentelles qui sont encore, pour nous, inexplicables. Voyez le parti qu'on en a tiré !

Cette raie oblique rejoint la ligne de la barbe du côté droit. Dans l'épreuve n° 3, celle du Pychic, cette ligne est déplacée et redressée, au point qu'elle est, sur cette petite épreuve, à six millimètres du point indiqué plus haut. Ainsi elle figure un petit triangle qui joue la ressemblance avec la corne du faux-col de M. Poincaré. C'est peu de chose, mais c'est tellement décisif.. !!!

On a prétendu que nous ne disions que des mots ; eh bien ! voici des documents. Nous continuerons.

L. CHEVREUIL.

*
* *

DERNIÈRES PERLES

Les erreurs matérielles de cette polémique sont tellement nombreuses qu'il est impossible d'en venir à bout ; pour un mensonge qu'on écrase, on en voit quatre reparaître.

Voici les dernières perles du *Psychic Magazine*.

(*page 113*) — Comme ces « phénomènes » se passent dans le noir digne de l'enfer d'où ils sont nés. — Pour la dixième fois, répétons que ces phénomènes ne se passent pas dans le noir.

(*page 114*) Eva était le sujet attitré de la Société des Recherches Psychiques. — C'est faux.

(*page 114*)... qui lui allouait 400 fr. de fixe par mois. — C'est faux.

Pratiquant, paraît-il, l'inquisition fiscale, Mlle Barklay aurait dédécouvert, dans une banque de Munich, un chèque de 5.000 fr. au nom de Mlle Eva. — C'est faux.

(*page 115*) — On lit : — Mme Bisson maintenant a recours à la calomnie : Sur ce terrain je ne la suivrai pas (!!!)

Mais Mme Bisson s'est tenu à l'écart de cette polémique, elle n'a rien écrit ; par conséquent Mlle Barklay a dû trouver cette perle dans le fauteuil d'osier, source bien connue de sa clairvoyance.

Enfin nous relevons dans *Le Journal du Magnétisme* :

— Nous avons sollicité M. Claparède... s'il a touché cette fameuse matière que des yeux hallucinés voient vivante, il eut l'im-

pression d'un contact avec une étoffe — C'est encore faux, M. Claparède n'a jamais parlé d'étoffe.

***

Retranchons maintenant, de cette polémique, la masse d'erreurs qui remplacent la documentation, que restera-t-il ? — Des affirmations sans l'ombre d'une démonstration. Espérons que les auteurs responsables retrouveront un peu de cette sagesse que la vanité leur a fait perdre ; car, s'il était démontré un jour, puisqu'il n'y a rien d'absolu, que les expérimentateurs auraient été trompés, ce serait, comme le dit M. de Fontenay, par des moyens qu'il est, actuellement, impossible de concevoir. De sorte que si, par impossible, la fraude devait un jour donner la clef de ces phénomènes, on aurait, en même temps, la preuve éclatante que les affirmations du *Psychic Magazine* étaient fausses, naïves et enfantines.

L. Ch.

Les Trois Incarnations de Plotin ?

Certain soir du mois d'août dernier, me trouvant chez Madame Gamelsy de Redon, 69, boulevard de Strasbourg, à Toulouse, j'endormis un jeune homme de 18 ans qui s'y trouvait et dont j'avais déjà constaté l'extrême sensibilité.

Une personnalité disant être son grand-père se communiqua. Je lui posai quelques questions sur les conditions d'existence dans l'au-delà ; elle ne put y répondre clairement et me dit qu'elle allait céder la place à un esprit plus élevé avec lequel j'aurais probablement plus de satisfaction.

Une autre personnalité se présenta, en effet, déclarant avoir été un grand philosophe grec, il y a très longtemps, et s'être appelé Plotin. J'avoue que ce nom m'était absolument inconnu, et je crus à une erreur : « Platon, voulez-vous dire, ou bien Plaute, peut-être... — Non, Plotin ». Et il me donna quelques renseignements assez vagues, dépourvus d'intérêt.

Ayant à son réveil demandé au médium s'il avait entendu parler

du philosophe Plotin, il déclara en ignorer jusqu'au nom ; les deux autres personnes présentes, également. (1).

J'avais oublié cette communication que j'attribuais à une des nombreuses divagations familières aux médiums, lorsque, quelques mois plus tard, je retrouvai le nom de Plotin cité dans « l'Eternel Retour » de Jules Bois. Voulant alors connaître un peu mieux la vie et les œuvres de cet ancêtre, je pus lire les précisions que je cherchais dans l' « Histoire de la Philosophie » d'Alfred Fouillée ; j'y vis que le fondateur de l'Ecole néoplatonicienne avait vécu au 3. siècle, qu'il était l'auteur des « Ennéades » et qu'il fut une des plus grandes figures de son temps.

L'existence de Plotin était bien constatée, restait à connaître l'intelligence qui nous l'avait révélée.

Le 18 février, dans un autre milieu et avec un autre médium, j'évoquai à nouveau Plotin. Il se présenta, grave et sobre de paroles, comme un sage, déclara qu'en effet, il avait vécu au 3· siècle, mais que, depuis cette époque lointaine, il était revenu 2 fois sur la terre, une première fois à Londres, la seconde à Paris.

« Mais, lui dis-je, puisque vous avez été un homme considérable sous l'enveloppe de Plotin, lorsque vous êtes revenu ici-bas, vous aviez du faire des progrès, et votre notoriété, dans vos incarnations ultérieures, a dû être plus grande.

« En effet, répondit-il, et je vous en donnerai la preuve une autre fois. Mon nom vous est connu » (2).

---

(1) Il est toujours difficile d'apprécier les communications dans lesquelles interviennent des personnages historiques, car l'on peut craindre que les renseignements exacts que l'on obtient soient dus à des phénomènes de cryptomnésie (mémoire latente), ou, plus simplement encore, à des renseignements puisés dans les dictionnaires biographiques qui se trouvent dans les bibliothèques publiques.

Ces faits ne sont donc probants que pour l'expérimentateur, lorsqu'il a la complète certitude morale que le médium est sincère. Nous faisons donc des réserves nécessaires sur ce point et sur le fait des réincarnations présumées. Cependant, il est juste d'ajouter que nous n'aurions pas publié ce récit si nous n'avions pas la plus entière confiance dans l'esprit critique du narrateur (*N. d. l. r.*).

(1) Il est regrettable que, cette fois-ci, on n'ait pas songé à poser immédiatement à l'esprit qui prétendait être Plotin, quelques questions concernant son identité, par exemple, lui demander de citer une de ses ***Ennéades***. Il est à présumer que le médium ne les connaissait pas, de sorte qu'il y aurait eu la

Le 25 février, par le même médium, Plotin fut rappelé. Je lui rappelai sa promesse. Il renouvela ses déclarations précédentes, et dit que sa 2e incarnation s'était faite à Londres où il était professeur ; mais que cette existence était sans intérêt pour nous.

« Lors de ma troisième incarnation, ajouta-t-il, j'habitais Paris.

« Que faisiez-vous ?

« Je m'occupais de sciences et de lettres.

« A quelle époque ?

« Il y a longtemps.

« Sous Louis XIV ? sous la Révolution ?

« Attendez, je vais vous donner une date... 1757.

« Qui étiez-vous ?

« Neveu de Corneille.

« Thomas Corneille ? (*cette question était, dans mon esprit, une chausse-trappe où devait tomber le communicant*).

« Non.

« Qui alors ?

« Fontenelle.

« Vous rappelez-vous votre genre d'occupations ?

« Je m'occupais de sciences, j'écrivais, comme je vous l'ai dit.

« Pouvez-vous nous donner le titre de vos ouvrages, tout au moins du principal ?

« Pluralité des Mondes ».

L'esprit déclare ensuite qu'il ne peut, pour le moment, donner d'autres renseignements, mais qu'il les complètera une autre fois. Il demande à être vu de l'autre médium, qui est voyant. Celui-ci déclare voir un homme très vieux, ratatiné, ridé, âgé de plus de 80 ans, coiffé d'une espèce de calotte plate, portant une robe paraissant celle d'un abbé, ouverte, laissant voir les jambes en culotte courte.

Cinq personnes assistaient à cette séance : Madame Rouquier, demeurant rue Alexandre-Fourtanier, 11, à Toulouse ; Monsieur

---

preuve de l'intervention d'une intelligence étrangère, mais non encore rigoureusement de celle de Plotin lui-même, puisqu'un autre esprit, voulant jouer le rôle de Plotin, aurait pu faire cette citation. C'est ce qui rend les identifications historiques si difficiles. Les preuves d'identité provenant d'inconnus contemporains, ou de nos parents ou amis défunts sont préférables, justement parce qu'elles ne prêtent pas le flanc à ces critiques. (*N. d. l. r.*)

Raoul Dupuis, boulevard Carnot, 65 ; les deux médiums et moi-même qui habite 59, rue de la République ; j'étais le seul à connaître Fontenelle, assez vaguement, du reste, me rappelant surtout le titre de son ouvrage, la « Pluralité des Mondes » et quelques mots d'esprit qui ont été mis à sa charge. J'ignorais sa parenté avec Corneille dont je ne le croyais pas contemporain, mais plutôt bien antérieur à lui. La date 1757 ne me disait rien. Quant au médium, n'ayant reçu qu'une instruction tout à fait primaire, muni d'un bagage de connaissances littéraires extrêmement léger, c'est la première fois, bien certainement, que ce nom est sorti de sa bouche.

Le 6 mars, nouvelle évocation ; même médium, mêmes auditeurs. Fontenelle revient ajouter aux précédents quelques renseignements qu'à ce moment nous ne connaissons pas davantage :

« Je m'appelais, dit-il, Bernard Bouvier de Fontenelle ; ma mère était sœur de Corneille. Je suivais les coulisses des théâtres, faisant de la poésie, qui était le rêve de mon parrain Thomas. A 34 ans, je fus admis à l'Académie Française, où je remplaçai Colbert. Je fus ensuite reçu à l'Académie des Sciences ».

Enfin, le 13 mars, dernière évocation au cours de laquelle il complète ce qu'il a déjà dit :

« Ma mère, sœur de Corneille, s'appelait Marthe. J'entrai à l'Académie Française en 1691. J'ai fait des études d'anatomie avec l'abbé Berthoulon qui avait la spécialité pour la dissection du cerveau et qui faisait des conférences aux hommes de lettres sur l'histoire naturelle. Puis je fus chez Lemairie apprendre la chimie.

« Dans ma jeunesse, j'avais été inscrit au barreau de Rouen où mon père était lui-même avocat et où je perdis une cause ; découragé, j'étais venu à Paris rejoindre mes oncles, rue Cléry.

« J'avais 23 ans quand Pierre mourut à 84 ans, et 57 ans à la mort de Thomas. Je m'installai alors rue St-Honoré où je vécus jusqu'à ma mort, qui survint le 9 février 1757 à 5 heures du soir. J'étais né le 5 janvier 1657.

« Vers la trentaine, je fis des pièces de théâtre ; j'aimais la peinture, la musique et les femmes. J'ai fait d'abord un livre sur « Mes Conquêtes » portant ce titre. On me voulut à l'Académie des Inscriptions en 1697 ; je fus l'instigateur d'idées de progrès et fus nommé secrétaire. Ce fut Mgr. Ponchand ? (le nom exact lui échappe) qui voulait m'en nommer le président. Il fallait un homme

qui parlât toutes les langues : c'était moi. J'ai connu Fénelon, archevêque, grand orateur ».

CONTRÔLE. — Le contrôle a été fait au début de février dans l' « Histoire de la Philosophie » d'Alfred Fouillée (pour Plotin) et le 14 mars pour Fontenelle dans la notice qui précède le recueil de ses « Eloges des Académiciens ».

Voici les passages de cette notice, copiés textuellement, qui se rapportent aux faits cités plus haut :

« Fontenelle était neveu de Corneille par sa mère Marthe, sœur des deux poètes. — Il s'appelait Bernard le Bouyer de Fontenelle (1). — Il naquit le 11 février 1657 à Rouen, où son père était avocat ; il se fit lui-même recevoir avocat ; il plaida une cause et la perdit ; il renonça alors au barreau pour s'adonner aux lettres. — Il se rendit à Paris auprès de son oncle Thomas qui rédigeait le « Mercure galant ». — Il y débuta comme poète, puis composa plusieurs opéras, notamment *Psyché*, des tragédies parmi lesquelles *le Bellérophon, Thétis et Pélé, Enée et Lavinie, Brutus*... etc.

« En 1691, âgé de 34 ans, il fut reçu à l'Académie Française en remplacement de M. de Villayer, conseiller d'Etat.

« En 1697, il fut nommé secrétaire de l'Académie des sciences ; il ne tint qu'à Fontenelle d'en être nommé président perpétuel.

« Il avait été aussi nommé membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

« En 1730, il alla demeurer auprès de son neveu, M. Richer d'Aube, rue St-Honoré, et dès lors, n'eut plus d'autre demeure.

« Il y a trois choses, disait-il, que j'ai toujours, beaucoup aimé : la peinture, la musique et les femmes.

« A la fin, sa mémoire l'abandonna, et il ne savait plus ce qu'il avait écrit autrefois. — Il mourut le 8 janvier 1757 ».

L'identité de Plotin est parfaitement reconstituée ; les rares renseignements qu'il a donnés ont été reconnus exacts. Il a été malheureusement très sobre de paroles, ce qui est excusable après 17 siècles de silence.

Quant aux renseignements donnés par Fontenelle, les uns sont exacts, et c'est la grande majorité ; d'autres portant sur quelques

(1) Le Bouyer, traduit en français moderne, devient Bouvier, nom donné pa le médium.

dates sont légèrement erronés, un seul est faux ; quelques autres n'ont pu être vérifiés. Nous serions reconnaissant aux lecteurs qui pourraient nous fournir des renseignements sur ces derniers de vouloir bien nous les faire tenir.

Renseignements exacts. — Ses occupations : je m'occupais de lettres, de sciences, je faisais de la poésie, des pièces de théâtre ; j'étais avocat, je perdis une cause à Rouen ; j'ai écrit la « Pluralité des Mondes » : je suivais les coulisses des théâtres ; j'aimais la peinture, la musique et les femmes ; je fus de l'Académie Française, de l'Académie des sciences, de celle des Inscriptions : je vins à Paris chez mes oncles, puis j'habitai rue St-Honoré, jusqu'à ma mort. — Son état civil : mon père était avocat à Rouen ; ma mère s'appelait Marthe ; elle était sœur de Corneille : je m'appelais Bernard Bouvier de Fontenelle. Les dates : L'année de sa naissance (1657) et celle de sa mort (1757). A 34 ans, je fus reçu à l'Académie Française, en 1691.

Renseignements erronés. — J'avais 23 ans quand Pierre mourut à 84 ans (Fontenelle avait alors 27 ans et Pierre 78). Quand Thomas mourut, j'avais 57 ans (il en avait 52). Je naquis le 5 janvier (c'était le 11 février) ; je mourus le 9 février (c'était le 8 janvier). Il attribue à l'Académie des Inscriptions les fonctions qu'il remplissait effectivement à l'Académie des Sciences.

Renseignements faux. — Je remplaçai Colbert à l'Académie Française (il y remplaçait M. de Villayer).

Renseignements non vérifiés. — Ses études avec l'abbé Berthoulon et avec Lemairie. — Mgr. Ponchand (ou un nom à peu près similaire) voulait que je fusse président de l'Académie. — La rue Cléry (ou de Cléry existait-elle au XVII[e] siècle ? — Nous n'avons pas retrouvé la trace du livre : « Mes conquêtes ».

Discussion. — Aucun des assistants ne connaissait Fontenelle, même de nom, sauf moi, et mes seuls renseignements se bornaient à son livre la « Pluralité des Mondes ». Le seul ouvrage où le médium aurait pu puiser des matériaux est le petit dictionnaire de Littré qu'il possède chez lui et dans lequel la biographie de l'écrivain est résumée en 3 lignes : « Fontenelle, littérateur français, neveu de Corneille (1657-1757) auteur de la « Pluralité des Mondes et des « Eloges des académiciens ».

Il est peu probable que le médium ait trouvé cette personnalité

dans le dictionnaire, généralement inutilisé par lui ; en tout cas, il n'y a pas trouvé tous les renseignements qu'il nous a fournis. Il n'y a pas eu transmission de la pensée ou suggestion des assistants, desquels tous ces détails étaient parfaitement inconnus. Il n'y a pas eu souvenir de lectures anciennes, le médium ni les assistants n'en ayant jamais fait sur ce sujet.

Est-ce de l'intuition ? (mais, d'abord, qu'est-ce que c'est que l'intuition, au sens scientifique ?) Est-ce de la *métagnomie* chère à M. Boirac ? N'en déplaise à l'éminent néologiste ou néologue (l'un et l'autre se dit ou se disent) je ne vois dans ce néoterme, jusqu'à plus ample informé, qu'une néo-colle grammaticale. Est-ce de la clairvoyance, de la clairaudience, de la subconscience, du somnambulisme ou du rêve ? Le croit-on vraiment ? Non, n'est-ce pas ? Et alors ?

G. BOURNIQUEL.

Extraordinaire aventure d'une paire de lunettes.

Arnay-le-Duc (Côte d'Or) le 6 mars 1914.

A Monsieur GABRIEL DELANNE à Paris.

Le vendredi 27 février dernier je m'en fus, dans la matinée, me délecter de l'onde d'une fontaine située près du moulin Tollot, que l'on appelle plus communément le moulin de Rompu et qui est le deuxième de ceux que la rivière Arroux fait mouvoir en aval de la petite ville dénomée ci-dessus, recueillant dans ma brouette les crottins semés sur la route et, sans m'en apercevoir, je perdis mes lunettes qui s'échappèrent de la poche de mon veston et tombèrent sur le chemin en face du moulin de Rouge, qui précède le moulin de Rompu.

Ayant rempli ma brouette de bon engrais, rafraîchi mon organe digestif de l'onde pure de la chère fontaine, et mon appareil respiratoire de l'air pur et frais de la campagne, tout en faisant travailler mon corps, je revins à la maison pour me reposer.

Je pris le livre *Récits de l'Infini* et en m'asseyant, je cherchai mes lunettes, mais ce fut en vain que je sondai mes poches l'une après l'autre, elles demeurèrent introuvables, et pour cause.

Immédiatement, je partis à la recherche de ces yeux artificiels ; ce fut

peine perdue je ne les retrouvai point. Je les cherchais aux abords de la fontaine principalement, croyant qu'ils devaient tombés là où j'avais pu les mettre en danger de se perdre, en sortant ma coupe en cuir de la poche intérieure de mon habit, tandis que je les avais perdues plus près de la ville, avant d'aller boire à la fontaine, sur le chemin des moulins comme il est dit plus haut, où ils furent trouvés par un cycliste qui les emporta où et comme,on le verra plus loin.

Je m'en revins à la maison fort confus de mon étourderie, m'apprêtant à entendre le sermon que ma chère sœur, qui est un esprit fort, ne pouvait manquer de m'adresser. Cela ne manqua point. Et j'entendis cette fée grognon, me dire entre autres merveilles, au cours de ce mémorable sermon : Un jour tu perdras tes deux oreilles.

Après cette admonestation bien méritée, et bien sentie, elle voulut bien me prêter les lunettes de notre défunte tante Marie qu'elle conserve religieusement dans son armoire ; cela me permit en me reposant, de me délecter des entretiens de Quœrens avec Lumen, ce qui vaut bien autant que la lecture des romans à 65 centimes dont ma sœur fait ses délices.

J'avais fait le sacrifice de mes lunettes et je les croyais irrémédiablement perdues. Cependant, le soir, en causant à l'aide du ouija que je me suis fabriqué, avec l'âme de ma chère petite Jeanne, désincarnée le 24 octobre 1913 à Paris, qui m'a suivi au cher pays natal, ne pouvant se résoudre à me quitter et me suivant partout, je lui demandai si elle ne s'était point aperçue de la perte que j'avais faite. Elle me répondit, en substance, qu'elle s'en était bien aperçue et que mes lunettes étaient à Blangey dans la première maison de ce village situé sur les bords de l'Arroux et traversé par la route qui part d'Arnay-le-Duc pour aller à Liernais.

Ma petite fille née et élevée à St-Brieuc (Côtes-du-Nord) ne connaissait que très peu les environs d'Arnay-le-Duc. Elle croyait, comme on va le voir, que le moulin de Francy qui est le cinquième en aval de notre cité, était la première maison de Blangey.

Le lendemain matin je me mis en route pour Blangey, muni de ma planchette à billes et d'une chemise en carton blanc sur laquelle je pris soin d'écrire les mots suivants : Oui, Ici. Le soleil resplendissait sous la voûte azurée.

Parvenu au moulin de Roche, je m'assis sur le petit mur qui longe l'écluse, en plein soleil, et prenant mon appareil en carton sur mes genoux je plaçai la planchette la pointe dirigée vers le mot Ici. J'attendis un court instant et vis bientôt la planchette se diriger vers le mot Non, ce qui était clair. Je serrai l'appareil et me remis en route jusqu'à l'entrée du chemin de Francy qui est à gauche de la route de Liernais, un peu au delà de Roche.

Arrivé là, je posai l'appareil sur le sol et me mis à genoux, la main sur la planchette, la pointe dirigée vers le mot, Ici, comme je l'avais fait

à Roche. Cette fois la pointe de la planchette se dirigea vers le mot Oui, ce qui était péremptoire.

Je m'en fus donc au moulin de Francy avec la conviction que mes lunettes étaient là. Je ne me leurrais point ; elles y avaient été apportées par M. Adrien Bourgogne, ouvrier coiffeur chez M. Gaulard à Arnay-le-Duc, lequel était venu à Francy, à bicyclette, excercer sa profession.

N'étant point inconnu des locataires de ce moulin, je me présentai hardiment à Mme Arbelot, la bonne meunière, que je trouvai en train de dépecer un superbe lapin domestique, en compagnie de Mlle Arbelot sa fille et je commençai un petit discours sur l'objet de mon voyage.

Mesdames, je ne comptais point vous faire visite aujourd'hui mais, ayant perdu mes lunettes hier. . . . . .

L'aimable femme ne me laissa point achever, elle me dit aussitôt : elles sont ici !

Je renonce à dépeindre la joie que je ressentis en ce moment. J'étais donc, une fois de plus, en possession d'une nouvelle preuve de la survivance de l'être à la destruction de son enveloppe matérielle.

Comme je m'appliquais à faire comprendre à ces dames la haute importance de cette manifestation de l'âme de ma petite fille, monsieur Arbelot survint et je recommencai mon explication en l'appuyant d'une petite expérience que je fis faire à Mlle Arbelot qui, malgré sa faible médiumnité, fut forcée de reconnaître qu'une force indépendante de sa volonté imprimait le mouvement à la planchette et prouvait la présence de l'âme de ma chère petite fille au moulin de Francy. L'exellent M. Arbelot ne se montra pas très étonné cette manifestation, car il avait été impressionné naguère par les communications de Mme X. médium écrivain, qui avaient fait quelque bruit dans la contrée.

Je quittai le moulin, en me promettant d'y retourner pour achever de convaincre ses hôtes que la mort n'est qu'une apparence et non une réalité, un retour à un état précédent ; que la survivance de l'âme est réellement démontrée par ce simple fait et qu'il faut être aveugle ou de parti pris pour en nier ou même en discuter l'évidence.

Cette relation n'est point un roman inventé pour les besoins de la cause que je m'honore de servir ; c'est la simple relation d'un fait probant et véridique établie pour servir, dans la mesure du possible, la grande cause de l'évolution de l'esprit humain encore dans les ténèbres, malgré les flots de cette ineffable lumière, si pleine de consolants espoirs, qui lui sont envoyés d'outre-tombe et qu'il s'obstine à se point voir.

Et c'est pour obéir à une voix d'outre-tombe que j'adresse cette relation à l'éminent auteur de *L'Ame est immortelle*, afin de lui fournir une preuve de plus à l'appui de son assertion.

Certifié conforme à la stricte vérité et signé RENAUD, directeur d'usine en retraite né à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), le 10 mars 1842, demeurant en la dite ville, rue Voyen.

Certifié conforme à la vérité
en ce qui me concerne
ADRIEN BOURGOGNE

Certifié conforme à la vérité
en ce qui me concerne
ARBELOT

Vu pour légalisation des signatures apposées ci-dessus. En mairie à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or) le 7 mars 1914.

Le maire
DEMA

(*Ici le cachet de la Mairie*)

HOME

II (1)

Le plus mince observateur, avec un cerveau plus ou moins vide, mais aussi sans réputation à maintenir, ni opinions à défendre, peut être par par hasard le mieux doué par la nature pour ces doctrines de spiritualisme *révolutionnaire* sur lesquels les *savants ne savent que bailler.*

Docteur J. J. G. WILKINSON.
Extrait du *Morning Advertiser*
Avril 1855.

Le Père refusa de l'écouter et dit qu'il n'avait pas à raisonner. « Faites ce que je vous dis, autrement supportez-en les conséquences. » Home le quitta, tout déconcerté. Il désirait ne pas lui désobéir et cependant il sentait que Dieu est plus grand que l'homme et que, puisqu'il lui avait donné le pouvoir de raisonner, il ne voyait pas pourquoi il s'en serait privé.

En arrivant chez lui, il y trouva un excellent ami, le comte de K..., auquel il raconta tout. Le comte lui répondit : « Venez chez moi, nous enverrons chercher l'abbé de C... et nous le consulterons.

L'abbé arriva ; dès qu'il eut entendu le récit de Home, il dit « qu'il vaudrait tout autant se coucher dans la tombe que d'exécuter les ordres qui lui avaient été donnés. » Il désira voir les phéno-

(1) Voir le n° de mars p. 553.

mènes dont il s'agissait. Quand il en eut été témoin, il dit : « Que cette puissance soit ce qu'elle voudra, elle est en dehors de nos moyens d'action. »

Il lui recommanda de chercher un autre conseiller spirituel et lui donna le nom d'un des plus éloquents prédicateurs du jour. Home se présenta à lui et le conserva comme guide pendant les quelques semaines qu'il passa à Paris avant son retour en Amérique.

Un peu plus tard, nous trouvons Home à Biarritz avec le comte et la comtesse de B... Ceux-ci quittèrent Biarritz avec lui et l'accompagnèrent dans une visite à un ami commun près de Bordeaux. Un soir, pendant qu'ils étaient assis autour d'une table, ils virent des mains apparaître au-dessus de la table, saisir un crayon et écrire. L'une d'elles était petite, apparemment celle d'une fillette ; elle écrivit un petit message pour sa mère qui était présente et le signa de son petit nom. Il y eut ceci de frappant : c'est qu'elle avait l'habitude de supprimer la dernière lettre de son nom. Sa mère lui avait souvent reproché cette irrégularité et maintenant, pour prouver son identité, elle avait supprimé encore la dernière lettre ; de plus, c'était bien son écriture.

A un certain moment la maîtresse de la maison se tourna vers lui et dit brusquement : « Pourquoi êtes-vous assis dans l'air ? » On regarda aussitôt sa chaise, on la vit à deux ou trois pouces au-dessus du sol, ses pieds n'étaient plus sur le parquet. A ce moment il s'éleva et atteignit le plafond.

Vers 1858, Home se rendit à Bruxelles. Là le *pouvoir* le quitta et il fut averti par les Esprits qu'il ne lui reviendrait pas de sitôt. Il avait pris à La Haye un fort rhume ; aussi retourna-t-il à Paris pour prendre les avis de son médecin ; celui-ci déclara que sa maladie était un appauvrissement du sang et une grande dépression du système nerveux.

Il se rendit alors à Rome. Là il fut invité à souper chez la comtesse de Koucheleff. Il y arriva à dix heures. Ils passèrent dans la salle-à-manger et fut présensé à la sœur de la comtesse. Pendant le repas, elle lui dit : « M. Home, vous serez marié avant la fin de l'année ».

— « Comment le savez-vous ? « C'est une superstition russe, lorsqu'un monsieur est placé à table entre les deux sœurs. »

Douze jours après, ils étaient fiancés. Le soir des fiançailles, elle

lui dit : « Dites-moi tout, je vous en prie, à propos des *frappements spiritistes* ; car, je ne saurais croire en eux. »

« Mademoiselle, j'ai l'espoir que vous voudrez bien vous rappeler que j'ai une mission à remplir sur cette terre. C'en est une grande et sainte. Je ne puis vous parler d'une chose que vous n'avez pas encore vue. Je peux seulement vous dire que c'est une grande vérité. » Les larmes alors roulèrent dans ses yeux, puis, mettant sa main dans la sienne : « Si votre mission, dit-elle, peut secourir ceux qui sont moins heureux que nous ou consoler en quoi que ce soit l'humanité, vous me trouverez toujours prête à vous aider. » Elle resta fidèle pendant sa courte existence à ces nobles sentiments et fut encore après sa mort son grand appui et son ferme soutien. Ce fut son seul et vrai amour, hélas ! pendant trop peu de temps, pour son bonheur ici-bas ; pour le bonheur de sa chère épouse, il fut content de la perdre, jusqu'à ce qu'il eût plu à Dieu de les réunir dans la vie éternelle !

Vers le milieu de janvier 1859, Home se trouvait à Saint-Pétersbourg avec sa femme. Il fut atteint d'une grave inflammation interne lorsqu'un soir ses mains furent tout-à-coup saisies par une influence spirite et se mirent à frapper avec une violence extrême sur la partie malade la plus sensible. Il ne souffrait nullement, malgré la violence des coups ; au bout de cinq minutes, le gonflement avait diminué, le mouvement des mains étant devenu moins rapide et plus doux. Une heure après il dormait profondément ; le lendemain, il était guéri. Il est impossible de se figurer l'expression que revêtit la physionomie du docteur à sa visite du lendemain, car il croyait le trouver plus mal.

Le 26 avril, Mme Home eut un fils. Dans les nuits qui suivirent, on aperçut dans la chambre comme une étoile brillante. D'après M. Home, cette étoile venait plutôt par l'intermédiaire de l'enfant car on s'était aperçu que dans les derniers jours de la grossesse, à chaque son produit dans la chambre, un mouvement simultané répondait chez l'enfant ; autant de sons, autant de mouvements : lorsque cinq coups étaient entendus, ce qui indiquait un appel à l'alphabet, Mme Home sentait cinq mouvements internes et lorsqu'on se trompait sur la lettre, elle corrigeait souvent, d'après les indications de l'enfant.

La famille était en Angleterre, vers les derniers jours de novem-

bre ; à ce moment, le *pouvoir* revint à Home. Il donna alors des séances fort remarquables.

Nous extrayons ce qui suit d'un témoignage rédigé par M. J. G. Crawford :

« M. Home tenait un accordéon sous la table avec une seule de ses mains, nous entendîmes celui-ci jouer notre joli air anglais : *Home, Sweet home* d'une taçon splendide.

« Quelques minutes après, M. Home nous dit : « Je m'enlève ». Je sentis alors les talons de sa chaussure à trois pieds environ au-dessus du sol. Il redescendit. Cinq minutes après, il dit : « Je m'élève encore ». D'après le son de sa voix nous jugeâmes, en effet, qu'il devait s'élever vers le plafond de l'antichambre.

Il nous sembla qu'il flottait sous la voûte, puis qu'il s'élevait vers la corniche de la salle où nous étions : nous l'entendîmes faire trois croix et quelques lettres sur le plafond. Quand nous rallumâmes le gaz, nous le trouvâmes étendu sur la table où il était venu descendre lentement et nous vîmes sur le plafond les traces que nous l'avions entendu faire. »

Nous extrayons ce qui suit du récit d'une séance qui eut lieu le 9 mai 1860.

« M. Home nous dit qu'il allait être enlevé dans l'air ; il quitta aussitôt la table et ajouta : « Je m'élève, ils m'ont couché sur le dos. » Mais nous ne pûmes rien distinguer. Je demandai : « Voulez-vous l'amener vers la croisée, de façon que nous puissions le voir ? » Aussitôt, nous vîmes la forme de M. Home se dessiner horizontalement devant la croisée ; il semblait flotter dans l'air et paraissait être à environ six pieds du sol ou à trois de la surface de la table. Il disparut bientôt dans l'obscurité et s'écria : « Ils m'ont retourné et je reviens vers vous. » Je vis sa tête et sa figure, toujours à la même hauteur ; il plana encore dans une direction contraire, descendit, se dirigea vers la table sur le bord de laquelle il prit place, puis la table s'éleva avec son vivant fardeau. M. Home fut ensuite déposé sur une causeuse placée en arrière. Sentant une pression contre ma chaise je vis une ottomane qu'on avait poussée près de M. Home, il s'y plaça et dit : « Que quelqu'un vienne s'asseoir près de moi ! » J'y allai. Une minute s'était à peine écoulée que M. Home s'éleva et flotta bientôt dans les ténèbres. A un certain moment, il s'écria : « Ils m'ont apporté un coussin pour m'y reposer,

m'y voici ; ils le remportent. » A ce moment le gland d'un coussin appartenant à une autre ottomane effleura mon front et le coussin vint tomber doucement à mes pieds. Il s'éleva encore plusieurs fois et peu d'instants après reprenait sa place à côté de nous ; des coups dans la table nous dirent alors : « Bonne nuit ! »

La famille Home quitta Londres le 24 juillet 1860 pour se rendre au château de C... près de Paris, bâti au milieu d'un magnifique parc. La plupart des arbres sont d'une grande hauteur ; l'un des plus gros, un peuplier du Nord, se trouve à un demi-kilomètre environ du château, dans un angle du parc, où une haie le sépare des champs d'alentour. En cet endroit, pendant la chasse, le gibier à l'habitude de venir chercher un abri. Il était sorti pour chasser, il se dirigea vers ce coin. Dès qu'il s'approcha de la haie, il chercha s'il ne découvrirait pas une perdrix ; tout à coup, une voix à sa droite lui cria : « Ici ! Ici ! » Sa seule surprise fut que cette voix s'exprima en anglais. Cependant le désir de choisir un bon observatoire pour son gibier fut plus fort que sa curiosité et il continua d'élever sa tête vers le niveau de la haie, quand il se sentit saisi par le collet de son habit et enlevé hors de terre. Au même instant un violent craquement se fit entendre, puis tout rentra dans le silence. Il chercha ce qui avait pu arriver, son attention fut attirée devant lui par un arbre qui n'y existait pas d'abord ; en l'examinant de plus près, il vit que c'était une branche énorme qui était tombée du gros arbre sous lequel il était quelques minutes auparavant et qu'il en avait été transporté à une distance de six à sept pieds. Il courut au château tout ému et raconta comment Dieu avait envoyé un de ses bons anges pour lui sauver la vie.

La branche qui était tombée avait seize mètres de long. L'arbre était plein de vie et la branche saine, pas le moindre vent qui agitât les feuilles. Il paraît que ces accidents ne sont pas rares chez des arbres de la nature du peuplier.

(*à suivre*) ISIDORE LEBLOND.

Echos de partout

Un nouvel appareil

Un spirite de vieille date, M. *Albert Sylvain*, masseur, a inventé un très intéressant appareil pour la rééducation des mouvements. Les mus-

cles atrophiés reprennent leur ancienne vigueur très rapidement, même chez les personnes âgées. Le Dr Tabary, professeur de l'Ecole supérieure de Massage, après avoir expérimenté l'appareil de M Albert, appelé Porthos, lui a adressé une lettre des plus élogieuses. M. le Dr Guillaumet, président de la Société de l'*Hygiène de l'Enfance* dans la séance du 2 février, l'a félicité pour la simplicité et l'efficacité de son appareil qu'il a recommandé chaudement à tous les docteurs présents.

Correspondances spirites

M. Bourinquel, 59 rue de la République, à Toulouse, désire se mettre en relation avec un groupe d'Etude pour l'échange de correspondances croisées et autres expériences analogues.

Une découverte sensationnelle

Décidément, notre directeur a eu grand tort d'accuser Mlle Barklay d'ignorance, car elle vient de découvrir que William Crookes « a vu matérialiser sa mère et a pu l'embrasser.» Depuis 40 ans, personne ne s'était douté que le grand savant anglais fût assez cachottier pour avoir dissimulé un phénomène de cette importance, aussi devons-nous une profonde reconnaissance à l'érudite et savante rédactrice de *Psychic-Magazine* pour sa révélation, véritablement stupéfiante. Cependant, nous avons lieu de craindre qu'il ne se soit glissé une légère erreur dans la documentation de Mlle Barklay, car, d'après des renseignements puisés aux meilleures sources, il paraîtrait que ce n'était pas sa mère qui vit l'inventeur du radiomètre, mais l'Empereur de Chine. Où est la vérité ? Cruelle énigme !

Les Hommes et la Mort

Tel est le titre d'une très intéressante conférence que fit M. H. Brun, le 18 avril dernier, dans l'amphithéâtre des sociétés savantes, sous les auspices de la *Société française d'Etude des phénomènes psychiques*. Un public nombreux était venu pour faire la connaissance de l'écrivain qui s'est révélé comme un défenseur autorisé de la doctrine spirite. Après quelques paroles de présentation de M. Delanne, le conférencier, dans une langue très littéraire, a traité poétiquement le grand sujet de la mort, et nous aurons le plaisir de publier ultérieurement sa conférence. En attendant, disons tout de suite que M. Brun a obtenu un grand et légitime succès.

Nécrologie

Nous avons appris la mort de Madame Madeleine Bablin-Hannecart, décédée le 15 avril 1914, à l'âge de 74 ans. Mme Bablin, fort oubliée aujourd'hui, fut il y a trente ans un puissant médium à matérialisations. M. le Dr Chazerain a publié des comptes-rendus très minutieux des phénomènes qu'il observa à cette époque en compagnie de M. Camille Chaigneau, de M. Delanne, de Mme Noeggrath et d'autres spirites. Souhaitons-lui dans l'Au-delà un repos qu'elle a bien gagné ici-bas.

L'apparition d'un chien

Notre confrère *Le Messager* du 15 mars, publie l'observation ci-contre :

La *North Somerset Gazette* rapporte l'histoire suivante, récemment racontée par M. Robert Austin, qui en affirme la véracité.

Son père, le juge Austin, qui était connu comme un grand amateur de chiens, avait un épagneul qui était très attaché à son maître, c'était son compagnon inséparable. Dans le cours du temps, le chien meurt et une semaine après, le juge Austin se rendit chez un ami à Clifton avec lequel il s'entretint pendant quelques instants dans le salon. Quand il fut parti, une jeune dame écossaise, qui se trouvait alors dans la maison, demanda quel était ce monsieur avec son chien. La maîtresse de la maison répondit que c'était le juge Austin, mais, ajouta-t-elle, il n'y avait pas de chien avec lui. L'autre répliqua qu'il y avait bien un chien dans le salon et elle décrivit exactement l'aspect d'un vieil épagneul, et même son attitude favorite lorsqu'il se trouvait auprès de son maître....

Vous pouvez penser ce que vous voulez de cette histoire, ajouta M. Austin, mais elle est véridique.

(*Light* du 21 février 1914).

M. Albin Valabrègue et la presse

La *Suisse*, journal qui paraît à Genève, publie de temps à autre sous la rubrique : On écrit, de petits articles de M. Valabrègue, comme toujours très spirituels, qu'on en juge.

Allan Kardec

Je me souviens que j'écrivais, un jour, au bon et regretté Calmette, les lignes suivantes :

« Entre notre grand Berthelot, qui nie la survie, et la vieille femme illettrée, qui croit aux fantômes, c'est la vieille femme qui a la science. »

Je dois, d'abord, déclarer que Berthelot ne nie plus la survie... puisqu'il y est.

J'ai, dans mes tiroirs, une lettre de l'illustre chimiste auquel j'avais proposé de présider une commission pour l'étude des faits psychiques. Il me répondait : « Je suis trop vieux ! »

Il n'en est pas moins vrai que l'hyper-science est destinée à mettre un peu d'ordre et beaucoup d'espérance dans la vie des hommes.

Depuis soixante ans, on compte par millions ceux anxquels les œuvres d'Allan Kardec ont donné la lumière. Ces œuvres sont écrites avec clarté ; elles défendent un spiritualisme vieilli et une métaphysique naïve, mais elles ne sont pas destinées aux penseurs. Elles sont destinées à des âmes trop évoluées pour croire avec le prêtre et pas encore assez évoluées pour recevoir ces vérités dont parlait le Christ : « Je vous dirais bien d'autres choses, mais vous ne pourriez pas les porter ! »

Tout écrivain vaut par le secours moral qu'il apporte aux autres et, en ce sens, Allan Kardec vaut beaucoup !

Je ne suis pas de ses disciples ; j'ai un Maître plus grand que lui, plus grand que tous ! Mais je viens lui rendre ce témoignage que des milliers et des milliers de désespérés ont trouvé, dans ses œuvres, la force de vivre, des raisons de croire et d'incomparables consolations.

N'oublions pas que dans les ténèbres où nous vivons, la moindre veilleuse vaut mieux que le plus luxueux éteignoir.

ALBIN VALABREGUE.

1er mai 1914.

La Genèse des matérialistes

1. A la fin, l'Esprit de Buchner planait sur la terre.
2. Buchner dit : Que la lumière disparaisse !
3. Et l'obscurité fut.
4. Alors Buchner dit : Créons l'homme à notre image et à notre ressemblance.
5. Et il souffla sur l'homme qui croyait.
6. Et il en fit l'homme qui ne croyait plus.
7. Buchner dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Donnons-lui une compagne semblable à lui.
8. Et la femme matérialiste naquit.
9. Buchner dit à l'homme et à la femme. Vous pouvez manger de tous les fruits, excepté de ceux de l'Arbre du Bien et du Mal.
10. Parce qu'il n'y a plus de bien.
11. Et il n'y a plus de mal.
12. Chouette ! répondit l'Eve matérialiste.
13. Et Buchner fier de son œuvre, se reposa le septième jour ou plutôt la septième nuit.
14. Alors le serpent, qui est le plus rusé de tous les animaux, vint chez Buchner. Il sonna (c'était un serpent à sonnette) et il remit à la bonne sa carte de visite avec ces mots : « Tous mes remerciements. »

Pour copie conforme :

ALBIN VALABREGUE.

Quelques documents au sujet des séances de Mme Bisson

Nos lecteurs connaissent les attaques injustifiées des ennemis du spiritisme contre les phénomènes de matérialisation obtenus par la médiumnité d'Eva C... Au lieu de perdre désormais notre temps en polémiques irritantes et stériles, nous préférons mettre sous les yeux de nos

lecteurs les témoignages émanant d'hommes bien qualifiés, qui en prouvant la réalité des faits, démontrent la mauvaise foi insigne de critiques aussi peu instruits, qu'ils sont prétentieux.

Du nouveau livre du Dr Von Schrenck-Notzing

Citons d'abord les lettres suivantes, tirées du dernier livre du savant Médecin Allemand :

Lettre de M. Ch. Richet mise à la disposition de l'auteur pour y être publiée.

(traduit de l'allemand).

Mon cher ami,

Je suis surpris et indigné qu'on ait supposé chez moi une espèce de dédain, d'indifférence, ou une opposition aux expériences faites par toi avec tant de zèle et de sincérité, avec tant d'énergie tenace et tant de prudence, dont les résultats n'ont apporté aucune déception à tes travaux pendant quatre ans.

Pris par des travaux d'un autre genre, je n'ai pu y prendre part comme je l'aurais voulu ; mais, même le peu que j'en ai vu me suffit pour pouvoir confirmer que toutes les précautions possibles ont été prises. En ce qui concerne mes anciennes expériences à Alger avec Marthe B... (Eva C...) je n'en ai aucun mot à retirer, et, à cet égard, j'invoque le grand témoignage du grand et noble savant William Crookes qui, tout récemment, s'est exprimé ainsi : — Je ne retire rien de ce que j'ai dit.

La critique doit librement s'exercer, c'est une condition de la science même. La vérité se manifestera dans toute sa splendeur, mais cela ne sera pas fait par des personnes incompétentes, par des ignorants qui n'ont rien vu, rien contrôlé, rien vérifié, qui n'ont même pas lu avec soin les procès-verbaux des expériences. Cela sera plutôt l'œuvre de savants qui ont réellement travaillé et qui ont fait des expériences sans discontinuer et qui préfèrent la vérité à la vraisemblance (1).

L'homme est ainsi fait qu'il ne veut admettre la vérité qui si elle lui paraît vraisemblable ! Et ce n'est certes pas notre faute si le domaine métapsychique offre tant d'invraisemblances et de contradictions !

Debout, cher ami ! Il ne faut pas perdre courage ! Laboremus !

Ton ami sincèrement dévoué,

Signé : Ch. RICHET.

Paris le 10 janvier 1914.

Le Dr Schrenck-Notzing explique : — L'absence du témoignage de M. Richet dans l'ouvrage : *Phénomènes de Matérialisation* consti-

(1) Nos lecteurs peuvent s'assurer que, pour notre part, nous n'avons jamais dit autre chose (*N. d. l. r.*)

tue pour l'adversaire un nouveau motif de suspicion parce qu'il y voit la possibilité d'une répudiation directe vis-à-vis de l'auteur du du livre. Comme, d'ailleurs, M. le Dr von Gulat envisage presque toujours, même pour les choses les plus insignifiantes, leur côté négatif, un autre savant parisien, M. Guillaume de Fontenay qui a pris personnellement un certain nombre de photographies aux séances chez Mme Bisson, a mis la lettre suivante à ma disposition pour être publiée.

Paris, le 18 janvier 1914.

Cher Monsieur Von Schrenck,

En réponse à votre lettre du 16 janvier 1914, je ne peux que vous renouveler avec plus de force encore une déclaration déjà faite antérieurement par moi : Ni vous ni moi nous ne sommes infaillibles et aucun physicien, aucun observateur, n'est à l'abri d'une erreur. Ce serait donc enfantin de vouloir soutenir que nous n'aurions pu être trompés. Mais, en ce qui me concerne, je ne puis concevoir comment il aurait été possible de nous tromper.

Les diverses suppositions qu'on a faites tout d'abord, et d'instinct, (morceaux de papiers cachés, mains en cuir, en baudruche ou en caoutchouc, ou autres supercheries) ne peuvent être mises en concordance avec les phénomènes observés. Même si l'on admettait l'hypothèse de rumination, elle ne serait applicable qu'à une catégorie restreinte de phénomènes. Si elle était réellement exacte, elle ne pourrait expliquer qu'en partie et fractionnellement les résultats constatés, elle serait donc insuffisante. De même que Mme Bisson vous avez donné votre témoignage, je fais droit, volontiers, à votre désir et j'y joins également le mien. J'estime que vos adversaires se trouvent maintenant dans l'obligation de prouver, par des faits, et non par des paroles, que nous avons été trompés et de nous dire au moyen de quels artifices.

J'attends avec intérêt et curiosité les résultats de cette démonstration. Dans cette attente je reste,

Votre cordialement dévoué,
Signé : G. de Fontenay.

Comme on avait publié, d'autre part, une brochure à Munich, où M. Chevreuil était mis en cause, M. Von Schrenck publie, encore, la lettre suivante :

Monsieur,

Je viens de prendre connaissance du pamphlet dirigé contre votre excellent ouvrage si éminemment scientifique, ce qui est vraiment regrettable. Les affirmations qui me concernent sont inventées de toutes pièces, et sont absolument fausses. Je me vois obligé de vous déclarer que, jamais, aucune photographie ni dessin, ne m'ont été volés, je n'ai jamais

possédé aucune photographie de M. Alexandre Bisson, avant d'avoir été en possession du livre de Mme Bisson. Vous savez mieux que moi que les photographies, publiées dans le livre qui est l'objet de ces attaques, ont été obtenues d'après le cliché original, sans aucune correction ni retouche.

D'autre part, il est faux de dire que j'aurais été un ami personnel de M. Bisson. Je n'ai eu l'honneur d'être reçu dans sa maison qu'à l'occasion de ces seules séances si injustement attaquées, et je proteste, avec la dernière énergie, contre l'insinuation que la photographie, de lui, qui a été publiée dans votre ouvrage, et l'ouvrage de Mme Bisson ait été obtenue par la fraude.

Rien n'est plus facile que de démontrer le caractère mensonger de toutes ces informations à l'aide de documents et d'attestations qui se trouvent entre nos mains. Je ne comprends pas qu'un travail concernant des expériences purement scientifiques et des faits si parfaitement observés qu'ils ont suscité l'admiration et obtenu les félicitations des savants les plus éminents, ait même besoin de se défendre contre des suppositions qui, sans doute, ont été faussement imaginées par une Agence de renseignements soucieuse de donner satisfaction à ses clients. Le plus grave dans cette affaire me paraît être que, pour attaquer l'authenticité des expériences auxquelles vous avez collaboré, on ait osé toucher à la réputation d'une femme honorable et qui est digne de la plus grande admiration.

C'est une honte de supposer qu'elle aurait été capable d'exploiter la mort de son mari au moment même où elle portait le deuil pour la perte douloureuse qu'elle venait de subir.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

L. CHEVREUIL.

Voici, maintenant, le rapport de M. Boirac, qui, bien averti des prétendues fraudes d'Eva C., a pris part à deux séances dont il fait le compte-rendu suivant :

Deux séances de médiumnité chez Madame Bisson

J'ai pu, dans le cours du mois de janvier dernier, le 20 et le 22, être témoin des étranges phénomènes, objets de si vives controverses, que Mme Bisson a décrits dans son récent livre, sous le nom de *Phénomènes dits de Matérialisation* et qu'elle a patiemment étudiés, pendant plus de cinq ans, avec le concours du docteur de Schrenck-Notzing et d'un certain nombre d'autres savants.

Contrairement à la belle assurance de certains critiques qui n'hésitent pas à trancher dans le débat sans avoir assisté à aucune de ces expériences, j'estime que deux séances ne suffisent pas pour porter en parfaite connaissance de cause un jugement définitif sur des faits aussi obscurs et

aussi troublants; mais j'en ai vu assez pour être profondément reconnaissant à Mme Bisson d'avoir bien voulu me fournir les moyens d'observer quelques-uns des phénomènes signalés par elle et surtout de me rendre compte par moi-même des conditions dans lesquelles ils se produisent.

A la première séance assistaient avec moi, le professeur C., de l'Université de Genève ; M. G. de Fontenay, le docteur Bourbon et deux jeunes internes des hôpitaux de Paris, à qui Mme Bisson avait bien voulu permettre de m'accompagner chez elle. Nous commençâmes par examiner minutieusement les vêtements que devait revêtir le médium, un peignoir bleu, un maillot-combinaison en tricot noir, un sarrrau également noir, pareil à celui que portent les jeunes écolières ; puis nous fîmes, M. C... et moi, l'inspection du cabinet médiumnique, placé dans un angle du salon.

Ni dans les trois parois en étoffe tendue sur un léger bâti de bois, appliqué sur les murs et reposant directement sur le sol, ni dans les deux rideaux qui en garnissent l'entrée, libres et mobiles aussi bien sur leurs bords latéraux que sur leur fente médiane, ni dans le tapis d'une seule pièce, ni dans le fauteuil, tout entier en lattes de bois, notre vue ni notre toucher ne parvinrent à découvrir rien de suspect.

Un appareil à photographie stéréoscopique, apporté par M. de Fontenay, fut démonté devant nous et examiné dans toutes ses parties avant d'être installé dans un coin du cabinet, à mi-hauteur, sur la traverse médiane du bâti, à droite d'une personne qui y serait assise.

Une fois cette inspection achevée, Mme Bisson emporta le peignoir bleu et alla chercher le médium dans l'autre appartement situé sur le palier du même étage. Nous vîmes entrer une jeune fille couverte de ce seul peignoir, qui en notre présence revêtit le maillot-combinaison, d'une seule pièce formant tout à la fois bas, caleçon et corsage et s'appliquant exactement sur le corps, sauf à l'ouverture du dos. Celle-ci fut cousue sous nos yeux par Mme Bisson, avec du fil blanc ; puis le médium revêtit le sarrau dont les manches furent également cousues autour des poignets. On défit alors sa chevelure qui fut soigneusement explorée avant d'être sommairement tordue et fixée par deux épingles ; on examina la bouche, la langue, l'arrière-gorge, les gencives ; on fit de même pour les yeux, les paupières et les oreilles ; et c'est seulement alors que le médium fut conduit par nous dans le salon et introduit dans le cabinet où il s'assit sur le fauteuil, entre les rideaux écartés, tenant sur ses genoux ses mains parfaitement visibles en dehors des rideaux.

Pendant toute la durée de la séance, la pièce fut éclairée par la lumière *blanche* d'une lampe électrique de 50 bougies tamisée par un léger voile de gaze violette flottant autour de l'ampoule. Cette lampe était placée sur une table, derrière un paravent s'élevant à peu près à hauteur d'homme, en face du cabinet. La lumière était suffisante pour qu'on pût voir l'heure à une montre, lire un texte écrit en caractères un peu gros, discerner

parfaitement les visages et apercevoir les mouvements de tous les assistants. Il serait utile qu'on pût apporter encore plus de précision à cet égard en indiquant exactement, à l'aide d'un *photomètre*, le degré d'intensité de la lumière émise par la lampe au cours des séances médiumniques. Mme Bisson s'assit devant le médium, lui prit les pouces et le regarda fixement. Le sommeil se produisit avec une grande rapidité. Les rideaux furent alors rapprochés de façon à maintenir le corps du médium dans l'ombre, mais ses mains, accrochées aux rideaux, à gauche et à droite, restèrent nettement visibles, extérieures au cabinet, et pendant toute la durée de la séance, nous ne les perdîmes pas de vue un seul instant ; chacun de nous put non seulement les voir, mais les toucher.

A de certains moments, ces mains quittaient les rideaux et se tendaient vers nous, tandis que le médium demandait qu'on lui donnât des forces ; je les ai, pour ma part, tenues pendant de longues minutes. Ce n'étaient pas des mains en caoutchouc ou en baudruche : c'étaient bien les mains du médium, chaudes, moites, vivantes. Il faut absolument écarter l'idée que le médium, — dans les conditions de contrôle où nous l'avons observé, — puisse faire intervenir ses mains dans la production des phénomènes.

Voici comment étaient placés les assistants : Mme Bisson faisait face au médium, dont les genoux touchaient presque les siens ; sur la même ligne, j'étais assis à gauche de Mme Bisson et M. C. à sa droite ; derrière nous, se tenaient, tantôt debout, tantôt assis, le Dr Bourbon et les jeunes internes des hôpitaux ; derrière eux, M. de Fontenay, à proximité des appareils de photographie braqués sur le cabinet.

La première partie de la séance, la partie d'attente, fut très-longue. Elle dura certainement plus d'une heure, et je me disais, à part moi, que, sans doute, il ne se produirait rien et que je m'en irais sans avoir rien vu. Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que nous soyons restés silencieux pendant tout ce temps-là. On causait très-librement, on échangeait ses impressions, on interrogeait le médium, on l'encourageait, etc., mais, je le répète, sans jamais perdre de vue ses deux mains.

A mesure que la séance se prolongeait, le médium paraissait s'énerver de plus en plus ; il déclarait sentir l'approche des phénomènes, demandant si on ne voyait rien, entr'ouvrant lui-même les rideaux, comme impatient de nous montrer enfin quelque chose. Mme Bisson l'exhortait à la patience, lui disant que la matérialisation, une fois bien formée, ne craignait pas la lumière, mais que, jusque là, pour lui permettre de se former, il fallait que le corps du médium restât dans l'ombre.

Cependant l'agitation du médium grandissait ; ses soupirs, ses gémissements, ses halètements changeaient de caractère ; on aurait cru assister à une sorte d'accouchement. Enfin un premier phénomène apparut : ce fut d'abord, entre les lèvres du médium, comme un prolongement de sa langue, un cylindre charnu, une sorte de doigt rétractile, qui disparut

pendant que les rideaux s'entr'ouvraient plus largement, puis reparut et sembla tomber hors de la bouche entre les genoux du médium recouverts par le sarrau ; mais tout ce que ma main trouva sur la place, ce fut une humidité pareille à celle que laisse après elle une large goutte de pluie, suffisante pour mouiller mon doigt, et inodore.

Comme si les phénomènes étaient maintenant déclanchés, de nouvelles manifestations survinrent coup sur coup : ce fut d'abord un rabat de substance grisâtre, plus long que large, couvrant le menton, le col et la poitrine du médium ; puis ce fut une sorte de mouchoir ou de foulard de la même substance, étendu sur l'épaule gauche, couvrant la partie gauche de la poitrine et paraissant relié à la bouche du médium. Cette substance avait un aspect plissé qui rappelait jusqu'à un certain point la texture du péritoine ou de l'épiploon.

Mme Bisson darda sur elle la lumière d'une lampe électrique de poche afin de nous permettre de la mieux voir ; mais, en général, ses apparitions et ses disparitions m'ont semblé également brusques. M. C. fut invité par Mme Bisson à étendre la main pour toucher la substance, mais, soit qu'il eût fait un geste trop brusque, soit pour toute autre raison, la substance se résorba en quelque sorte instantanément et M. C. eut l'impression d'un simple contact avec une étoffe, vraisemblablement l'étoffe du sarrau.

En raison de l'heure tardive et de la fatigue du médium, on ne crut pas utile de prolonger la séance. Le médium, non réveillé, fut de nouveau contrôlé, ainsi que le cabinet, de la même façon qu'au début, et rien de nouveau ne fut constaté, sinon que : le sarrau était humide et comme mouillé dans la partie qui avait été en contact avec la substance, surtout à l'épaule. On se sépara en se donnant rendez-vous pour le surlendemain.

Je m'étendrai moins longuement sur la seconde séance à laquelle assistèrent les mêmes personnes, sauf M. de Fontenay, et dans laquelle le contrôle se fit exactement comme dans la première. Je dois cependant noter que presqu'aussitôt après que le médium fut endormi je m'assis en face de lui, à la place de Mme Bisson, et y restai jusqu'à la fin. Les phénomènes se firent attendre peut-être encore plus longtemps et ils différèrent de ceux que nous avions précédemment observés, par deux circonstances principales.

La substance revêtit cette fois la forme d'un amas de cordons, plus ou moins analogue à un lacis de veines ou d'artères, de coloration grisâtre, auquel était suspendu un doigt d'un blanc nacré. Elle paraissait sortir de la bouche du médium et se placer soit en avant de sa poitrine soit sur son épaule droite.

On put l'observer plus aisément et plus longuement, grâce à la lumière intense projetée sur elle par la lampe de poche électrique de Mme Bisson. De plus, elle put être touchée, sinon maniée, par la plupart des assis-

tants, M. C. un des internes et moi-même. Les deux premiers la tinrent entre leurs mains ; le second même, si je ne me trompe, palpa le doigt mystérieux et eut l'impression d'un objet solide ; en ce qui me concerne, ayant eu ma main gauche prise par la main droite du médium, celui-ci la porta vers sa bouche, et le doigt avec le lacis qui l'entourait fut promené sur la face dorsale de ma main où j'éprouvai une impression de froid et d'humidité.

Tels sont les faits dont j'ai été témoin. Je n'en tire, pour le moment, aucune conclusion. Je me borne à raconter ce que j'ai vu. Je laisse à de plus habiles que moi le soin de proposer des explications.

E. BOIRAC.

Ouvrages Nouveaux

Les Miracles de la Volonté

par E. DUCHATEL et R. WARCOLLIER

Hector et Henri Durville, éditeurs, prix : 4 fr. 50

Travail plein de faits et d'idées. La thèse des auteurs c'est qu'il existe dans tout être vivant une force psychique qui intervient dans tous les phénomènes de la vie où se manifeste une action plastique. Cette force, ils la nomment *Volonté*, parce que ce terme leur paraît mieux exprimer son caractère tout à la fois intelligent et actif. Dans tous les faits peu connus, délaissés ou niés par les naturalistes, jusqu'aux grands phénomènes psychiques, ils suivent la force plastique de la volonté de degré en degré sur l'échelle minérale, végétale et animale, dans l'homme et hors de l'homme. C'est ainsi qu'ils étudient successivement les phénomènes du *mimétisme*, d'*autotomie*, de *stigmatisation*, d'*auto-suggestion*, puis les *rêves*, la *voyance*, les *hallucinations collectives*, les *doubles*, *fantômes*, *apparitions*, les *matérialisations*, la *photographie de la pensée*, etc.

En jetant un pont entre les sciences psychiques et les sciences biologiques, en établissant leur union et leur compénétration réciproque, ce livre n'aura pas seulement contribué à rectifier la fausse idée que trop de gens se font encore des premières, il aura en même temps proposé aux secondes une hypothèse féconde en conséquences lumineuses et ouvert un champ sans limites et presque entièrement inexploré de recherches nouvelles. Nous sommes certains que l'œuvre très originale et hardie de MM. Duchatel et Warcollier obtiendra un légitime succès.

(*Note de l'Editeur*) (1).

Nous étudierons prochainement eet intéressant ouvrage.

(1) Nous rappelons que la *Revue* laisse aux éditeurs l'entière responsabilité de leurs annonces, qu'elle ne publie qu'à titre de renseignements.

Le Phare de la Vérité

dicté par DANTE. Communications spirites reçues par le médium M. L. D. — Hector et Henri DURVILLE, imprimeurs-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Prix : 3 francs.

C'est le premier d'une série d'ouvrages du même genre, purement spirites et dictés par divers auteurs disparus, tendant à prouver à tous que de l'au-delà on peut et on doit attendre l'aide qui peut être utile aux humains lorsque ceux-ci veulent bien le demander pour les aider à progresser. Afin de rendre ses conseils plus agréables et intéressants, l'Esprit de Dante narre d'abord quelques faits contrôlables, puis remémore des événements qui se sont produits récemment.

Cette vaste publication qui s'annonce tend à l'unique but d'instruire tout le monde en général sur les croyances spirites et de contribuer ainsi à une rénovation nécessaire à tous.

(*Note de l'Editeur*).

Les Sourciers et leurs procédés

La Baguette, le Pendule, par HENRI MAGER, ingénieur-conseil en hydrologie souterraine. In-8 de VIII-314 pages, avec 107 figures, — Prix : 4 fr. 50.

H. Dunod et Pinat, éditeurs, 47 et 49, Quai des Grands-Augustins. Paris, VI^e^.

Les expériences publiques de Baguette et de Pendule qui ont éte faites récemment, au cours de la Semaine des Sourciers, à Sartrouville, au Bois de Vincennes, au Château Mirabeau, au Muséum, ont provoqué, en France et à l'étranger, un sentiment d'étonnement d'abord, d'admiration ensuite.

Sous le contrôle sévère d'un jury impartial et de savants venus en sceptiques, la Baguette et le Pendule, si suspects jusqu'alors, ont accompli des prodiges, en permettant de découvrir des cours d'eau souterrains, de jalonner des galeries souterraines, de trouver une masse métallique enfouie, de déterminer la nature de plaques métalliques dissimulées dans des enveloppes.

Le Président du Jury, l'Ingénieur en hydrologie bien connu, M. Henri Mager, vient de publier sous le titre de *Les Sourciers et leurs Procédés* : *La Baguette et le Pendule*, un volume extrêmement curieux, dans lequel il expose les procédés de recherche mis en œuvre par les Baguettisants et les Pendulisants ; il décrit ces procédés avec clarté et précision, mettant ainsi chacun de ses lecteurs à même de répéter ou de faire répéter les prodiges réalisés au cours de la Semaine des Sourciers.

Il ne se contente pas d'exposer les procédés, il explique les causes. Il montre que les courants électriques sont entourés d'un *champ d'influences*

et de lignes de force, que ce champ d'influence et ces lignes de force impressionnent les sensitifs et que l'impression reçue par les sensitifs peut être traduite par une Baguette ou un Pendule tenus en mains. M. Henri Mager établit que les courants liquides souterrains sont, comme les courants électriques, entourés d'un champ d'influence et de lignes de force, qui agissent sur les sensitifs, dont l'action peut être enregistrée par la Baguette ou le Pendule.

Enfin, M. Henri Mager prouve que tous les corps de la Nature sont entourés d'un champ d'influence avec lignes de force, qui sont comme un prolongement immatériel de la Matière ; les lignes de force, de nature plutôt électrique, émises par tous les corps, peuvent être perçues par les sensitifs, qui ont suréveillé leur état de réceptivité spécial. Quant aux courants, ils peuvent être perçus sans que l'état de réceptivité ait à être suréveillé.

Grâce à la Baguette et au Guide de M. Henri Mager, on pourra dorénavant étudier les phénomènes si troublants des relations entre les Forces et la Matière ; on pourra aussi tout simplement trouver des sources.

(*Note de l'Éditeur*).

Cinquante secrets merveilleux d'alchimie

par G. PHANEG, professeur à l'Ecole Hermétique. Etude-préface de Papus.

Un vol. in-16 jésus, avec une gravure hors texte et 14 fig. Prix : 4 fr. Chacornac, Editeur, 11, Quai St-Michel. Paris.

Le besoin d'une Philosophie scientifique se fait de plus en plus sentir à notre époque, et c'est surtout en chimie que l'on peut le constater. Aussi, les travaux de Louis Lucas, et des Précurseurs redeviennent-ils, j'allais dire... à la mode, et l'Alchimie est-elle à l'ordre du jour.

Beaucoup d'occultistes débutants ont été passionnément entraînés vers les réalisations du Laboratoire, mais tous ou presque tous ont rencontré des obstacles infranchissables. La première difficulté était le manque absolu d'un ouvrage élémentaire pratique, mettant les travaux de début à la portée de tous. C'est cette lacune que comble le travail de Phaneg. Il sait d'abord limiter à l'Alchimie Thérapeutique, les efforts du lecteur. Par la lecture approfondie des Idées-Principes des Alchimistes, l'Esprit du débutant est ensuite orienté vers la Chaîne-Invisible dont seule, l'aide puissante, lui permettra la réussite. Puis, la préparation de l'Alcool, des Quintessences et des Elixirs est tellement simplifiée, que l'élève n'aura qu'à suivre pas à pas les conseils donnés. Nous avons la certitude qu'après les quelques essais indispensables, tout opérateur qui suivra intérieurement et extérieurement les principes enseignés, arrivera au but. Nous recommandons donc vivement à nos lecteurs cet ouvrage consciencieux, qui pourra mener quelques-uns d'entre eux à une étude et à une pratique plus complète de l'Alchimie.

(*Note de l'Editeur*).

Influence astrale

(Essai d'astrologie expérimentale)

par Paul FLAMBART, ancien élève de l'Ecole Polytechnique

Nouvelle édition revue et augmentée (1913). Un vol. in-8 carré, portrait de l'auteur et nombreuses figures. Prix : 4 fr. Bibliothèque Chanornac, 11, quai St-Michel, Paris.

L'ouvrage est composé d'une réunion d'articles parus dans diverses revues de 1898 à 1900, à une époque où l'astrologie n'était pas encore sortie des procédés empiriques qui l'avaient fait abandonner depuis deux siècles. L'auteur y discute avec les armes du positivisme moderne les procédés d'études capables de démontrer la réalité générale d'une correspondance entre les astres et l'homme, sa raison d'être sur les conséquences philosophiques pratiques qui en découlent. Dans la nouvelle préface de 1913, l'auteur répond en outre aux diverses objections qui furent faites à la première édition du livre. Il discute en même temps les méthodes employées depuis une vingtaine d'années pour réhabiliter l'astrologie et conclut que cette science est à refaire à peu près entièrement, non sur l'empirisme des dogmes soi-disant traditionnels, mais sur l'enseignement positif des faits et statistiques que l'on peut répéter de mille manières : 1° pour démontrer une correspondance réelle entre les astres et l'homme ; 2° pour établir des lois de détail qui mènent à l'interprétation.

(*Note de l'Editeur*).

Deuxième Congrès spirite Universel de Genève en 1913

Le volume renfermant les travaux du Congrès de Genève vient de paraître et a été envoyé aux souscripteurs. Fort bien édité, il montre l'importance de ces assises du spiritisme dans lesquelles toutes les questions intéressant notre doctrine ont été traitées. Beaucoup de mémoires dont on n'avait pu donner que des résumés y sont insérés intégralement, de sorte que la lecture de ce gros in-8° de 250 pages en petit texte, est des plus attrayante.

Il se termine par les comptes rendus des conférences de M. le commandant Darget et de M. le pasteur Bénezech qui ont été si goûtées des auditeurs. Nous aurons l'occasion de revenir sur quelques-unes des communications qui furent faites. Pour recevoir le volume, adresser la somme de 5 fr. 50 à M. Piguet, 2 rue des Délices à Genève.

Pour combattre le Diabète

H. DURVILLE. — 2e édit. Brochure de 24 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Monographie du *diabète*, succincte, résumée, et malgré cela parfaitement suffisante pour indiquer au diabétique, ainsi qu'à celui qui est prédisposé à le devenir, comment ils peuvent se traiter eux-mêmes et se guérir presque toujours sans avoir recours au médecin.

Avec sa clarté et sa précision habituelles, l'auteur définit la maladie, explique ses causes et ses symptômes, indique le pronostic; et, ce qu vaut mieux encore pour le malade, il décrit amplement *ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire*, pour s'améliorer d'abord et se guérir ensuite.

L'ouvrage se termine par de remarquables exemples de guérison.

(*Note de l'Editeur*).

CORRESPONDANCE

Bien qu'un directeur de revue ne soit jamais obligé d'insérer des insolences, je consens, pour cette fois, à publier la lettre de Mlle Barklay, afin que le public apprécie, une fois de plus, la politesse de la rédactrice de *Psychic-Magazine*, réduite à faire des personnalités, faute d'arguments. Voici le poulet :

Monsieur Delanne,

Publiant dans votre revue, votre lettre adressée à *Psychic-Magazine*, il était de la plus élémentaire honnêteté d'y ajouter ma réponse *in-extenso* et non des passages tronqués ; libre à vous de la commenter et d'y relever les *lapsus calami*.

Vous avez cru devoir dire à vos lecteurs l'histoire de Pomme d'Api : c'est les juger bien sots ou ignorants ; je ne vous ai pas fait cette injure.

Il se peut que des oreilles chatouilleuses, au « vilain mot » préfèrent un vilain sentiment.

Quant à moi, « le mot et la chose » me répugnent moins que l'hypocrisie de certains centres psychistes.

Après m'avoir lancé un dernier *coup de pied de l'âne* sans jeu de mots, pour vous ménager « une sortie » vous décidez ne plus parler de moi ; c'est du cabotinage.

Vous me rappelez ce gamin, frère de Pomme d'Api, qui ayant « fait un pied de nez » se met prudemment à l'abri par crainte d'une correction.

Ainsi qu'une dame de la Halle, je vous salue, Monsieur, fort honnêtement.

B. BARKLAY.

Inutile de faire remarquer, je crois, que si je n'ai pas reproduit l'article de cette demoiselle, c'est qu'il était aussi vide d'arguments que rempli de grossièretés. Voici maintenant que le dégoût que j'éprouve à soutenir une polémique de cette espèce est de la peur ! C'est absolument grotesque et je n'insiste pas.

GABRIEL DELANNE.

***

Paris, le 18 avril 1914.

Cher Monsieur Delanne,

Je lis dans la Revue *Psychic Magazine*, article de tête, page 117 les lignes suivantes :

« Les matérialisations sont possibles, dit-on, puisque Crookes a vu matérialiser sa mère et a pu l'embrasser. »

Je suis heureux, bien heureux de l'érudition des savants collaborateurs et collaboratrices de *Psychic Magazine*, car je m'étais toujours figuré que la matérialisation ci-dessus s'était produite en présence du professeur Lombroso.

Mais je m'étais grossièrement trompé, heureusement *Psychic Magazine* « est un peu là » pour m'instruire.

« De la lumière, de la lumière, disait, paraît-il, Goethe mourant. *Psychic Magazine* qui vient de naître nous en a apporté à flots, et c'est vraiment là un bien beau phénomène que présente cet enfant prodige.

Hélas les enfants prodiges ne vivent pas toujours très vieux. Peut-être *Psychic Magazine* fera-t-il exception à la règle, car il serait vraiment dommage de voir tarir prématurément une source d'érudition aussi profonde et d'informations aussi exactes.

Mais tout de même, je me demande si c'est bien moi qui confonds Crookes et Lombroso.

Bien que vous n'écriviez point dans *Psychic Magazine*, peut-être pourriez-vous me fixer sur ce point.

En attendant, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

PAUL BODIER.

***

Lettre ouverte à M. le Chevallier Le Clément de Saint Marcq, que l'on nous prie de publier :

23 Avril 1914.

Monsieur le Directeur du « Sincériste, »

Je prends aujourd'hui seulement connaissance de l'article paru dans le numéro de votre journal qui porte la date d'Avril 1914, et dans lequel je suis nommé. J'invoque pour vous répondre d'abord le droit que me donne la loi et surtout le souci de vérité qui paraît être le vôtre et qui doit vous faire accueillir tout ce qui tend à la rétablir.

Vous déclarez que lors de la délibération du Congrès de Genève au sujet de la brochure « l'Eucharistie », Monsieur E. Philippe, Vice-Président de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, a fait comprendre que la décision qui réprouve et condamne cette brochure

était arraché à la peur. Je viens vous donner le démenti le plus formel. Personne n'a eu peur excepté l'auteur de la brochure, et personne n'a tenu un propos qui se rapproche même de votre prétention. En ce qui me concerne, vous avez eu tort de me prendre à parti, car vous me forcez à vous rappeler que la délibération qui nous était proposée ne portait que le mot « réprouve » et que c'est moi qui ai proposé d'ajouter « et condamne », ce qui a été voté.

Comptant sur votre souci de la vérité pour insérer cette rectification, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes bien sincères salutations.

Eug. PHILIPPE,
Avocat à la Cour d'Appel de Paris,
Vice-Président de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques.

Revue de la Presse

EN LANGUE ANGLAISE

Une séance chez M. Balfour

Le *Light* du 4 Avril, extrait des *Réminiscences de ma vie* de M. Henri Holyday le récit suivant :

« Je rapportais à M. Brownlow un curieux compte-rendu que m'avaient fait M. et Mme Julien Marshall d'une séance au cours de laquelle ils avaient constaté les facultés remarquables de deux médiums, lingères à Newcastle. »

« Ils me dirent que l'une de ces jeunes filles était placée dans le cabinet dans d'excellentes conditions de contrôle. On avait disposé une balance, de telle sorte que la moitié de son fléau était à l'intérieur du cabinet, tandis que l'autre restait dehors. A l'extrémité de la première était suspendu un siège, sur lequel était assise la jeune fille, enfermée dans un sac serré autour de son cou et scellé. L'autre extrémité du fléau soutenait un plateau avec poids. »

« On baissa peu à peu la lumière jusqu'à faire l'obscurité presque complète. Alors une petite forme se montra et vint au milieu des assistants, tandis que le plateau de la balance supportant les poids descendait jusqu'à indiquer que le médium avait perdu la moitié de sa substance ».

« Aussitôt que ce fantôme eût disparu, le plateau reprit sa position primitive et le médium fut trouvé, toujours enveloppé dans son sac, avec les sceaux intacts. A son réveil, on constata chez elle un état profond d'épuisement ».

Lorsque j'eus terminé ce récit, M. Balfour qui l'avait écouté, dit : « Ceci se produisit chez moi. » — « Parfaitement, répondis-je, mais pourquoi ne m'avez-vous pas arrêté, pour rapporter vous-même le fait ? En le racon-

tant de seconde main, j'ai peut-être omis ou altéré quelque détail. » — « Non ; votre récit est absolument exact ».

Confirmation d'un rêve prémonitoire

Le Rév. E. Rattenburg Hodges écrit au *Light* :

Au printemps de 1881, mon père habitant Londres, souffrait d'attaques fréquentes d'asthme spasmodique, qui allèrent s'aggravant toujours et le dernier examen médical avait révélé une lésion cardiaque. A cette époque j'était pasteur à Newport, Ile de Wight.

Le lundi, 9 mai, ma femme et moi entreprimes une petite excursion. Nous arrivâmes à Freshwater Bay, pour y passer la nuit et la fatigue nous fit coucher de bonne heure.

Au moment où le sommeil me gagnait, il me sembla voir tout à coup la forme si bien connue de mon père, se tenant debout dans un angle de la pièce et disparaissant brusquement. J'en fus si vivement impressionné, que je me réveillai complètement en me demandant : « Qui donc l'amène ici ? » puis je me rendormis. Cette vision eut lieu vers 9 h. 40 m., mais je ne contrôlai pas l'heure.

Le lendemain nous nous rendîmes à Alum Bay. Le temps était magnifique et la vue admirable. Aussi ma femme me dit-elle : « Ceci n'est-il pas joli ? Comme votre père l'admirerait, lui qui aime à voyager. »

Aussitôt une étrange émotion me saisit et comme sous le coup d'une intuition, je m'écriai sans réfléchir : « Ah ! qui sait ? Peut-être est-il étendu sans vie ! Le monde ne me paraît pas aujourd'hui le même qu'hier. Il doit être arrivé quelque chose ! » — « C'est absurde ! D'où vous vient cette idée ? Votre père est plus fort et mieux pourtant que vous. Il vous survivra ! »

Le mercredi nous rentrâmes chez nous ; mais en route ma femme s'attardait à cueillir des coucous. Ces retards m'impatientaient et, à la fin, je lui dis brusquement : « Venez donc ! je suis certain que d'importantes nouvelles nous attendent ».

En arrivant, je trouvai d'abord une carte-postale de mon père, arrivée le mardi, puis un télégramme reçu le mercredi, disant : « Venez sans retard ; votre père est mort cette nuit ».

En arrivant à Londres j'appris que mardi après le souper, mon père se plaignant du cœur, se leva, se rendit dans son bureau et après avoir fait quelques pas, tomba mort. On me dit qu'il était alors dix heures moins vingt minutes.

Impressions de pieds sur la glaise. Ecriture sur ardoises.

Les séances avec Bailey continuent chez M. Stanford et chaque semaine *The Harbinger of Light* signale les apports variés de substances de toute nature, d'oiseaux bien vivants apportés parfois en pleine lumière ; de nids et d'œuf intacts ; des conférences sont prononcées sur tous les sujets et attribuées à divers personnages. En outre, dans ces temps derniers de nouveaux phénomènes se sont produits :

« Un apport, dit le journal, fut constitué par un bloc de glaise et le Dr Witcomb (un des guides) conseilla à M. Stanford de l'aplatir et de le poser sur un carton, que l'on plaça sur un livre. M. Stanford tint le livre d'une main, tandis que l'autre maintenait les deux mains du médium. Il sentit une légère pression exercée sur le livre et lorsqu'il inspecta la glaise, il constata l'impression bien nette d'un *pied d'enfant*. Entre temps, le Dr Witcomb avait annoncé qu'il voyait une fillette, du nom de Daisy Wood, poser son pied partiellement matérialisé sur la glaise. Il ajouta que beaucoup d'autres impressions seraient produites, si on voulait préparer de la glaise dans l'intervalle des séances et cette promesse fut tenue.

Dans un précédent numéro, nous avons signalé l'*écriture entre ardoises* avec toutes les précautions désirables. Chaque séance désormais voit la reproduction de ce phénomène, dont le contrôle n'est pas toujours fait par M. Stanford, mais souvent confié à un assistant.

Pressentiments et transmission de pensées

Hyslop ayant fait une enquête sur les phénomènes de télépathie, transmission de pensées ou pressentiments, reçut un certain nombre de lettres, dont il publie quelques-unes, avec les renseignements confirmatifs qu'il a pu obtenir. Voici quelques exemples :

Un meurtre vu en rêve. Dans le Missouri, un homme partit pour un long voyage, laissant chez lui sa femme et ses quatre enfants. Tandis qu'il revenait chez lui, il fut obligé par suite du mauvais temps de s'arrêter en route et de passer la nuit dans un auberge de campagne.

Pendant cette nuit il rêva, à trois reprises, que des nègres assassinaient sa famille. Ne pouvant retrouver le sommeil, il reprit sa route et en arrivant chez lui, il vit les chevaux errant hors de l'écurie et s'aperçut qu'une lumière brillait encore dans la maison. Il entra par la fenêtre et trouva sa femme et ses quatre enfants tués dans leurs lits. Cinq hommes portant des masques noirs fouillaient tous les meubles. Il reconnut ceux qu'il avait vus dans son rêve et avec lesquels il avait soupé dans l'auberge. Tous les cinq furent poursuivis et tués par cet homme aidé de son père et d'un ami.

* * *

Prévision de deux visites. — Madame Cross, de Chicago, écrit : Il y a peu de temps, comme je préparais le lunch, pour quatre personnes, deux de nos amis devant s'adjoindre à mon mari et à moi, mon mari me dit : ajoutez encore deux services. Je lui en demandai la raison et il me répondit : « Je ne sais pas ». Cependant je fis ce qu'il me disait.

Vers six heures une ancienne amie arriva par le train. Elle nous dit : « Aviez-vous reçu mon message ? » — Nous lui demandons : « Quel message ? » — « Mon message pensé. J'ai appelé plusieurs fois le docteur par son nom, répétant chaque fois : « Je viens, docteur, moi, Alice ; je viens ».

Quelques instants plus tard un autre ami survint et forma le sixième convive.

Mon mari descendit pour mettre une lettre à la poste. Un voisin sortait au même moment. Mon mari pensa : « Je voudrais bien que par ce mauvais temps, ce voisin se chargeât de porter ma lettre ». Or ce dernier, qui déjà avait refermé la porte, la rouvrit et me demanda la lettre. Qui donc l'avait envoyé ?

*
* *

Avertissement de mort. Mon neveu était entré à l'hôpital. On devait tenir sa mère au courant de sa situation et lui téléphoner sans retard si elle s'aggravait. Un soir elle dit tout à coup à son mari : « quelque chose me dit de me rendre sans retard à l'hôpital ; l'état de Douglas est grave ». Il lui répondit : « S'il en était ainsi, on vous aurait prévenue. » Ne se laissant pas convaincre, elle se hâta de partir. A son arrivée on lui demanda si elle avait reçu la dépêche téléphonée. Elle répondit : « Non, mais j'ai senti que mon fils était en danger. » On lui répondit qu'en effet il était mourant. Elle arriva juste pour recevoir son dernier soupir.

Mon frère paraissait très bien portant, lorsque un jour je le laissai assis dans son fauteuil, pour descendre prendre mon lunch ; ma sœur était restée auprès de lui. Je l'avais à peine quitté depuis quelques minutes, lorsque j'entendis nettement ces mots : « Le Docteur est mort ! »

Immédiatement après j'entendis ma sœur pousser un terrible cri d'angoisse. Je me hâtai de remonter et je trouvai mon frère étendu mort sur son lit.

*
* *

Pressentiment éprouvé par toute une famille. Un lundi matin dans une grande ferme de l'Ouest, toute la famille, après le déjeuner, se rendit à ses diverses occupations : le père, cordonnier, à sa besogne ordinaire, la mère et une des filles rangeaient la vaisselle ; une autre fille s'occupait des bêtes ; deux des fils attelèrent un chariot et se rendirent au bois ; enfin le plus jeune fils s'occupait des récoltes dans la grange.

Deux heures plus tard, tous, sous le coup de la même angoissante impression abandonnaient leurs tâches, qu'ils se sentaient dans l'impossibilité de continuer. Ainsi réunis, ils passèrent le reste de la journée, sans aucun nouvel incident, mais restant sous l'impression les avait tous frappés au même moment et dont qui ils ne pouvaient s'affranchir.

La localité qu'ils habitaient était loin de tout bureau télégraphique et ce n'est qu'au bout de huit jours qu'ils apprirent que le fils aîné, établi dans une contrée éloignée et occupé à défricher une forêt, avait été tué net par la chute d'un arbre, à l'instant même où toute la famille avait éprouvé cet étrange pressentiment.

Hyslop fait suivre chacun de ces comptes rendus d'une abondante correspondance destinée à les confirmer.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ESPAGNOLE

Une étrange histoire

Le numéro d'Avril de *Lumen* contient le récit suivant :

Le Dr W... très renommé à New-York, a pris depuis quelques années la résolution de ne plus se rendre chez ses clients et de ne faire que de la consultation.

Le 17 février dernier, vers 10 h. du soir, il était dans sa salle à manger avec sa femme, lorsque son domestique vint lui dire qu'une fillette désirait le voir. Le Dr répondit que ce n'était plus l'heure de sa consultation. La fillette supplia le domestique d'insister, de telle sorte que le Dr résolut de la recevoir dans sa salle à manger.

La solliciteuse priait le Dr de se rendre près de sa mère, qui était pauvre, gravement malade, et habitait un des faubourg de la ville. C'était beaucoup demander ; aussi le Dr refusait-il, lui conseillant de s'adresser à un autre médecin.

La fillette lui adressa un regard indéfinissable et le supplia de nouveau. « Elle me fit, dit le Docteur, une telle impression par son regard et ses supplications, que je me vis en conscience obligé de céder. »

Il fit donc préparer son automobile, y monta avec la fillette et se rendit à l'adresse indiquée.

Descendus de l'auto, ils entrèrent dans une maison de misérable apparence, gravirent un escalier interminable, parcoururent de longs corridors, et arrivèrent enfin à une porte entrebâillée,que la fillette poussa en disant : « c'est ici que demeure ma mère ».

Le Dr entra seul. C'était une chambre misérable, sale, sans air ; dans un coin la malade était étendue sur une natte.

Le Dr l'examina et lui dit : « Vous êtes gravement malade, atteinte de diphtérie et il est nécessaire que je vous conduise immédiatement dans un hôpital. Songez au péril qui menace votre fillette ».

« Ma fille ! je n'en ai plus ! » répondit la malade en pleurant.

« Comment cela ? c'est votre fille qui est venue me chercher, et c'est son insistance qui m'a décidé à venir ».

« Non. je n'ai plus de fille ! La seule que j'avais, la pauvre âme ! mourut hier matin de la diphtérie et se trouve sans sépulture dans la pièce voisine. »

Le Dr ouvrit la porte de communication indiquée et à sa grande stupéfaction y trouva sur un grabat le pauvre petit corps inanimé de celle qui était venue le chercher et l'avait accompagné en auto jusqu'à sa demeure et il reconnut nettement le cadavre (1).

(1) Il est profondément regrettable que des cas aussi intéressants que celui-ci et le suivant ne soient pas signalés à la branche *Américaine de Recherches psychiques*, afin qu'ils soient authentiqués par des enquêtes approfondies. (*N. d. l. r.*)

Le fantôme de la nonne

El Mercurio de Santiago raconte le fait suivant : Au couvent du Sacré-Cœur de Mexico, une religieuse trouva étendu dans un couloir le corps rigide d'une religieuse qu'elle ne connaissait pas. Elle s'efforça de la ranimer et lorsque la malade ouvrit les yeux, lui demanda la cause de son évanouissement et quel médicament elle pouvait lui procurer ; l'étrangère lui répondit : « Ce ne sont pas des médicaments, mais des prières que je demande ».

Elle retomba ensuite évanouie et la sœur, de plus en plus émue, se rendit chez la supérieure, qui l'accompagna vers l'endroit où le corps de l'étrangère devait se trouver.

Celui-ci avait disparu et la supérieure conclut à une hallucination. Cependant devant les affirmations réitérées de la sœur, elle lui montra une collection de photographies de religieuses en lui demandant si elle y trouvait celle de l'étrangère.

La religieuse affirma qu'elle en reconnaissait une. Or, c'était le portrait de la supérieure générale de l'ordre, habitant la Belgique. Ce qui sembla confirmer le jugement défavorable de la supérieure. Cependant, le lendemain, on recevait une dépêche annonçant la mort de la Générale de l'Ordre et les élèves frappées de terreur refusèrent longtemps de se rendre dans leurs dortoirs, ce qui les obligeait à passer par le couloir où s'était présentée l'apparition.

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE ITALIENNE

Nombreux phénomènes

Le professeur Tummolo raconte dans *Filosofia della Scienza* une nouvelle et très curieuse séance obtenue en Campanie chez des cousins, médiums non professionnels, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler.

La séance fut improvisée ; les seuls assistants, outre la famille, étaient deux jeunes Napolitains, le frère et la sœur, qui n'avaient jamais assisté à aucune séance.

La table autour de laquelle tout le monde se réunit pesait neuf kilos. La pièce était séparée de la voisine par une cloison incomplète, laissant à sa partie supérieure une ouverture de près d'un mètre. Alfred et Elvire, les deux médiums, étaient sévèrement contrôlés.

L'obscurité étant faite, le pied de la table battit le nom d'Alexandre Pa... complètement inconnu de tous, et aussitôt un énorme coussin, qui se trouvait sur le divan d'une chambre fermée et sans continuité avec la chambre de la séance, tombe lourdement sur la table. Des mains charnelles touchent Tummolo et le caressent. Son ombrelle et son chapeau qu'il avait laissés dans la salle à manger, sont apportés et ce dernier est posé sur sa tête, puis sur celle de la jeune Napolitaine. Des mains très grosses et fort chaudes touchent tous les assistants. Le professeur Tummolo ayant demandé à être touché par la main de sa défunte femme, sent une main très délicate lui caresser la tête. La table s'enlève à plus de un mètre ; elle force tous les assistants à se lever ; elle se retourne complètement, flotte, s'agite et finalement reprend sa première position. Une petite lampe électrique est enlevée de la poche du professeur ; une main fouille successivement les diverses poches de sa jaquette et en allumant sa lampe, qui venait d'être déposée sur le dos de sa main gauche, on trouve sur la table tous les objets dont il venait d'être dépouillé. On lui enlève ensuite son épingle de cravate et son portefeuille. Un tableau de soixante centimètres de côté est apporté d'une chambre close.

On entend des pas dans la pièce voisine, qui s'illumine tout à coup. La lumière pénètre dans la chambre de la séance par le vide situé au-dessus de la cloison. On constate que tous les assistants sont bien présents et la lumière s'éteint. Elle se rallume et s'éteint à plusieurs reprises, permettant de constater l'immobilité de tous les assistants.

On demande divers renseignements à Alexandre, la personnalité signalée au début, et à la suprise générale, il est *répondu à haute et intelligible voix*, comme venant de la chambre voisine et semble être celle d'une jeune fille du Nord de l'Italie. Cependant on continue à parler comme si on était en présence d'Alexandre.

D. — « Alexandre, es-tu seul ? »

R. — « Non ». — « Est-ce avec ma femme ? » — « Oui ». — « Pourrais-tu te faire voir ? » — « Non, cela ne m'est pas permis ».

La porte qui fait communiquer la salle de séance avec la pièce voisine s'ouvre d'environ vingt centimètres et comme cette dernière pièce vient de s'éclairer, le jeune napolitain, assis dans une situation favorable dit : « Mais je vois là une dame et non un homme ! »

D. — « Tu entends, Alexandre, comment le jeune avocat dit que dans cette pièce, ce n'est pas toi, mais une dame qui s'y trouve ? » — « Oui, parce que je suis ta femme », me répond une voix très vive.

Il semble que deux personnalités sont dans la pièce, mais que, seule, la femme de Tummolo a pu se matérialiser.

D. — « Es-tu complètement matérialisée ? » — « Oui ». — « Peux-tu te faire voir ? » — « Non ». — Peux-tu cueillir dans le jardin voisin une orange et nous l'apporter, comme Hyacinthe l'a fait dernièrement ? » — — « Oui ».

Quelques minutes après une orange venait de la pièce voisine, par l'ouverture signalée plus haut. La porte de communication s'est presque complètement refermée.

D. — « Annina, où est-on mieux, dans ce monde ou dans l'autre ? » — « C'est dans ce monde que l'on est le mieux. » — « Cependant, il y a d'autres esprits qui disent le contraire. Voudrais-tu revenir dans notre monde ? » — « C'est certainement dans ce monde que l'on est le mieux ».

Le jeune avocat napolitain demande : « Vous voyez-vous entre esprits, lorsque vous êtes dans le monde *spirituel*, sans aucune substance physique animale ? » — « Oui, nous nous voyons ». — « Pouvez-vous vous toucher ? » — « Oui ». — « Avez-vous comme nous des lieux de réunion, des théâtres, par exemple ? » — « Nous avons tout ». — « Des écoles ? » — « Nous en avons ». — « Avez-vous aussi des campagnes, des villages ? » — « Oui ». — « Ta voix est plus sonore aujourd'hui que dans la précédente séance ». — « J'élève la voix, parce que tu as pensé qu'on te mystifiait ». — « Cela me *paraissait* seulement et je t'en demande pardon. Annina, j'ai un médium dans une autre ville ». — « Palmieri ». — « Oui, Palmieri, qui est empêché par un... » — « Esprit malin ». — ...de produire des phénomènes ». — « Oui ».

On entend de nouveau des bruits de pas dans la pièce voisine et Tummolo demande : « Comment fais-tu, Annina, pour matérialiser les bruits de pas ? » — « C'est le gourdin ». — Peux-tu faire entendre vraiment des pas ? » Aussitôt se produit le bruit de pas légers.

« Peux-tu me parler avec la même voix que tu avais lorsque tu étais incarnée ? » — « Non, cela ne m'est pas permis ». — « Pourrais-tu te faire voir par moi ? Le jeune avocat a pu te voir ». — « Oui, mais en passant ». — « Passe au moins si près de la porte que je puisse te voir, lorsqu'elle est entrouverte ».

Tummolo ajoute : « Je fus exaucé. Je vois une dame de la taille de ma femme passer trois fois près de la porte, dans la pièce voisine. Elle me semble revêtue d'une robe d'un rouge vif, avec quelques bandes noires. Le jeune avocat déclare que la dame qu'il a vue était en effet vêtue d'une robe rouge rayée de noir.

L'esprit Senàrega me déclara la même chose, dans une séance qui eut lieu le 28 février. Il ajouta que dans une séance antérieure où ma femme avait parlé sur un ton affligé, elle était vêtue de noir.

« Merci, Annina ; ne pourrais-tu projeter ton ombre au plafond de cette chambre, par l'ouverture de la cloison ? » — « Non parce que je suis petite. Ne te le rappelles-tu pas ? » Mais elle éleva un globe dont l'ombre vint se projeter sur le plafond.

« Pourrais-je amener ici mes filles pour la séance de jeudi prochain ? » — « Oui ». — Me promets-tu d'être souvent près de mes fils ? » — « Je veillerai sur eux ». — « Merci, Annina ».

Après cette conversation la lumière fut éteinte de nouveau, un souffle frais se fit sentir et Tummolo fut embrassé sur le front.

(Dans une séance subséquente il reçut un message écrit *directement*).

Dr DUSART.

Revue de la Presse

EN LANGUE PORTUGAISE

Alma e Coraçao de Belem-Para (Brésil)

rapporte un phénomène curieux extrait du *Federalista*, qui se publie à S. Maria. M. Reynaldo Silva, maître de l'Hôtel du 7 Septembre, fut pris de crises pendant lesquelles il parlait diverses langues étrangères, chantait des morceaux d'opéras, etc. Il parlait allemand, français et même turc.

Le journaliste, qui l'a vu dans l'état naturel et dans l'état dit second, raconte que Silva dit qu'il est en communication avec des esprits de personnes mortes ; ce sont ces esprits qui l'obligent à chanter et à parler des langues étrangères. Quand il se sent ainsi obligé à parler ou à chanter, Silva ne perd pas conscience, il sait parfaitement ce qui se passe en lui, mais il ne peut résister à cette influence occulte.

On a conseillé à Silva de s'adresser à la société spirite de Mont'Alverne, où des personnes compétentes traitent ceux qui sont obsédés par les esprits.

*
* *

Eternidade, de Rio Grande du Sud (Brésil)

cite un cas non moins curieux, dont toute la presse du pays a parlé : Dans le cabinet médico-légal du chef de la police, les médecins légistes Pitta Pinheiro et Jacintho Goday ont examiné une aliénée, Amabilia Pereira Verden, âgée de 29 ans, mariée. En présence de ces médecins, Amabilia a parlé plusieurs langues qu'elle n'a jamais apprises ; elle a conversé non seulement en français et en allemand, mais en arabe. Amabilia parle ces langues avec beaucoup de facilité et de correction. Et, bien entendu, elle ne les parle que depuis qu'elle est aliénée ou, si vous préférez, elle n'est aliénée que depuis qu'elle les parle.

Les médecins brésiliens sont bien bons et bien naïfs de s'occuper de pareilles bagatelles ; ce n'est pas en France qu'on se livrerait à de pareilles incongruités.

Tant que les médecins brésiliens sont en train, nous leur conseillons d'examiner si ces deux phénomènes, Silva et Amabilia sont sous l'influence chacune d'un seul esprit, ou si c'est un chanteur qui les fait *franciser*, un arabe qui les fait *arabiser*. Ce que l'on peut dire pour le moment, c'est que la folie et la sagesse se touchent de près et que le spiritisme mieux encore pourra donner de meilleurs résultats que l'*aliénisme*,

qui ne s'occupe que du corps et, accessoirement, de sa sécrétion cérébrale.

***

O Pensamento de S. Paulo (Brésil)

Autre cas merveilleux. André Carlson, membre de l'armée du salut, prédit sa propre mort. Il se présente à l hôpital de Rhodes Island le 13 mars 1913, disant aux médecins qu'on l'avait averti dans une vision qu'il n'avait plus que quatre jours à vivre. Les médecins l'examinèrent, ne trouvèrent nulle trace d'aucune maladie, et lui dirent qu'il avait été victime d'une hallucination.

Carlson insiste : Je sais que je vais mourir, et, quoique je sache aussi que je n'ai aucun moyen d'échapper à la mort, je veux être soigné, car personne ne doit renoncer à toute tentative pour se sauver de la mort.

Le 16 mars, Carlson dit au médecin qui passait près de lui : « Je n'ai plus que trois heures à vivre. » Le médecin l'examine de nouveau et ne trouve aucun symptôme de maladie. Carlson se met à prier et à l'heure indiquée, il mourut réellement (1).

Le cas Carlson ne diffère de beaucoup d'autres, de presque tous les autres, qu'en degré et non en nature. Beaucoup de mourants, peut-être tous, ont le pressentiment et plus, la prévision de leur fin. Les uns voient des parents morts qui viennent les chercher, les autres prédisent exactement l'heure de leur décès. La plupart ne disent rien, ou peu de chose, mais n'en pensent pas moins.

Tout récemment, par exemple, un de mes voisins, dont le médecin ne désespérait pas, dit quelques heures avant sa mort : « Va falloir appareiller. » Bientôt après, il demande le concours d'un prêtre (dont il n'usait pas depuis longtemps), pour l'aider à appareiller et, en toute connaissance, il leva l'ancre pour naviguer « vers d'autres orbes », comme disaient nos ancêtres, les Gaulois.

Si l'on observait davantage les mourants, sans négliger les naissants, on apprendrait beaucoup de choses ; mais on préfère supposer que les uns n'ont plus leur bon sens et que les autres ne l'ont pas encore.

***

Verdade e Luz de S. Paulo (Brésil)

extrait d'un livre : *Maria Santissima* de Mgr. Jean Philippe, approuvé par Antoni Candido de Alvarenga, évêque de Saint-Paul, le fait suivant : Une jeune fille qui avait beaucoup de dévotion pour les âmes du purga-

(1) Les médecins appartenant à l'école du Dr de Sermyn, ne verraient dans ce fait qu'un cas d'auto-suggestion, amenant la mort à la suite de l'hallucination, l'action de l'âme sur le corps pouvant être salutaire ou néfaste, suivant la mentalité du sujet. (*N. d. l. r.*)

toire perdit sa place pour cause de maladie et en cherchait une autre. Elle est accostée par un homme : — Vous cherchez un emploi ? — Oui, Monsieur. — Allez telle rue, tel numéro, vous trouverez Mme une Telle qui a besoin d'une domestique et qui vous recevra bien. — Ayant dit cela, l'esprit disparut parmi la foule ; c'est en vain que la jeune fille regarda de tous côtés elle ne put le retrouver. Très étonnée, elle s'en va à l'adresse indiquée, se croise avec la domestique sortante et est reçue par la dame : — Mais, ma fille, comment avez-vous pu savoir que j'avais besoin d'une bonne, je viens de renvoyer celle-ci et je n'en ai rien dit à personne. Qui vous a envoyée ici ? — C'est un monsieur que j'ai rencontré dans la rue. — Enfin la nouvelle bonne entre dans le salon avec la maîtresse et, voyant un portrait, elle s'écrie : « Madame, voilà le monsieur qui m'a parlé, je le reconnais très bien. » La maîtresse jette un cri : c'était le portrait de son fils défunt.

Mgr Joao Felippo attribue ce miracle à la dévotion de la jeune fille pour les âmes du purgatoire. Un spirite dira : les âmes du purgatoire ne brûlent donc pas incessamment, puisque celle du fils de la dame en était sortie pour envoyer une bonne à sa mère. L'essentiel est que la bonne ait été placée et que la maîtresse l'ait non seulement acceptée, mais adoptée.

— La même *Revue* parle aussi de l'enfant prodigue qui, à 2 ans, commença à jouer du piano, à 7 ans se mit à composer et à diriger un orchestre jouant ses compositions. La merveille n'est pas que Doris Ryan dirige un orchestre : on voit certains enfants dansant en mesure sur les bras de leur nourrice, tant la musique et la danse sont naturelles à l'humaine nature. Le plus intéressant est que les compositions de Doris lui sont inspirées pendant son sommeil et qu'en se réveillant elle les exécute au piano et les écrit. On lui a demandé comment elle s'expliquait les connaissances musicales qu'elle possède. — Je n'en sais rien, répond-elle, je crois que j'ai toujours su la musique. Dès la première fois que je me suis assise devant un piano, le clavier m'a paru une chose familière, comme si je l'avais connu d'avance.

Elles sont quelquefois drôles les sécrétions de la matière cérébrale.

ROUXEL.

AVIS

M. Delanne a l'honneur d'informer ses correspondants qu'il recevra le Jeudi et le Samedi de chaque semaine de 2 h. à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

VIENT DE PARAITRE

L'AME EST IMMORTELLE

DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE

Par Gabriel DELANNE

Prix. . . . . 3 fr. 50

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

par Gabriel DELANNE

4e Edition. Prix..... **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

par Gabriel DELANNE

5e Edition Prix.... ..... 2 fr.

Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses
Conseils aux médiums. — La théorie philosophique

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

Traduit en espagnol et en portugais

Leymarie, éditeur, 42 rue St-Jacques, Paris.

L'évolution Animique

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

Par Gabriel DELANNE

3e Edition. Prix..... 3 fr. 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fonds qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de Port, tous les ouvrages dont on lui adressera le Prix indiqué ci-dessus.

JOURNAUX SPIRITUALISTES FRANÇAIS

La Revue Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris, 10 fr. par an. Mensuelle.

Le Progrès spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine). Mensuel. Prix : 5 francs par an.

La Tribune Psychique, 57 faubourg St-Martin, Paris. Prix : 5 francs par an.

Mystéria, Revue Occultiste, 15, rue Séguier Paris. Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

L'Alliance Spiritualiste, 28, rue Serpente. — Prix : 7 francs. Mensuelle.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome, à Marseille.

Le Voile d'Isis, 11, Quai St-Michel, Paris. — Prix ; 5 francs. Mensuelle.

La Vie Nouvelle, à Beauvais. 10 francs. Mensuelle.

Revue de l'Avenir, 98, Avenue Ledru-Rollin, Paris — Abonnement 2 fr. 40.

L'Evolution, 91, rue Porte-Digeaux. Bordeaux. Mens. — Prix : 5 francs.

Le Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris. — Prix : 10 francs par an. Mensuelle.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris. — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Les Annales des Sciences psychiques, 175, boulevard Pereire, Paris. — Prix : 12 francs par an.

Les Annales du Progrès, Mensuelle, 18, Bd Carnot à Cannes. Prix : France 8 fr. Etranger 9 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, 25, Faubourg St-Jean à Nancy. — Prix : 6 francs.

Bulletin Mensuel des Invisibles, gratuit chez Mme Stéphen Vire, 13, rue de l'Alma, Lyon,

La Vie Future, 11, rue Médée, Alger. — Prix : 5 francs.

Le Fraterniste, 4, Avenue St-Joseph à Douai. - Prix : 6 francs, parait tous les jeudis.

La Vie Mystérieuse, Bi-mensuelle, 174, rue St Jacques, Paris — Prix : 6 francs Etranger 7 francs.

PRINCIPAUX JOURNAUX ETRANGERS

Le Messager, Liège, Belgique. — Prix : 3 francs. Etranger, 5 francs. Bi-mensuel.

Le Courrier Spirite Belge, Mensuel, 48, rue d'Artois, Bruxelles. — Prix : 2 francs, Etranger 3 francs.

La Vie d'Outre-Tombe, 88, rue Frère Orban à Jumet, Belgique. — Prix : 2 fr. 10. Etrang. 3 francs.

Luce e Ombra, 18, Via Cappuccini. Milan. — Prix : 5 fr. Mensuelle.

Philosofia della Scienza. Via Bosco, 47, à Palerme. — Prix : 3 francs. Mensuelle.

Il Veltro. Via Nicolo Daste N° 11-8 Sampierdarena (Italie). — Prix : 5 francs. Mensuelle.

Lumen, Pantano, 91, Tarrasa-Espagne. — Prix : 6 francs. Etranger 12 fr.

Revista Spirita, Mensuelle à Bahia-Brésil.

Reformador, Mensuel, Rue de Rosario, 97, à Rio-Janeiro, Brésil.

A Luz da Verdade, Mensuelle, Angro de Héroismo, Açores.

Revista de Estudios psiquicos, Mensuelle, Plazza Soto-Mayor, 3, Valparaiso, Chili.

Constancia. Rev. Hebdomadaire, 1736, rue Tucuman à Buenos-Ayres. Républ. Argentine. — Prix : 15 francs par an.

Luz y Union, Barcelone, (Espagne).

Light, 110, St-Martin's Lane, Londres, hebdomadaire, 12 francs.

Harbinger of Light, Mens. Melbourne, (Australie). — Prix : 8 francs.

Psychische Studien, Rev. Mens. O Mutze Leipzig Lidenstrasse, 4, 10 Marks.

Zeitschrift fur Spiritismus, Hebd. Direct. FEILGENHAUER à Cologne. O Mutze. Edit, 4, Lidenstrasse à Liepzig — Prix : 6 Marks.

Die Uebersinnliche Welt, Direct. MAX RAHN. Eberswalsder Strasse, n° 16, Berlin. — Prix : 6 marks.

Morgendœnringen, Mens. à Skien, (Norvège).

Hœt Tœckomstig Leven — Valentinstraat, 199, à la Haye, Hollande, mens. — Prix : 3 florins.

O Spiritista Mineiro, m. à Bello-Horizonte, (Brésil).

Thè Progressive Thinker, Hebdom. Chicago. Illinois. Etats-Unis, 1 dollar.

Philosophical Journal, Hebd. San Diego, Californie (Etats-Unis) 13 francs par an.

La Fraternitad Universal, m. Directeur UGARTE à Buenos-Ayres.

Novo Sunce, men. Direct. GUST. GAZ. à Jastrebarsko, (Hongrie).

Les Merveilles de la Vie, Directeur, m. VITOLDCHLOPICKI, 30, rue Vileza à Varsovie

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

15-6 1914.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

(Suite) (1)

Idéoplastie et Stigmates

La possibilité pour une image mentale quelconque de s'extérioriser visiblement sur la peau, fournit une explication des faits de dermographisme — sans contact matériel — que l'on a parfois observés avec les médiums. Nous avons vu qu'un sinapisme en forme d'S s'était dessiné par suggestion sur la poitrine de Léonie; un médium, sous l'influence d'une suggestion spirituelle, peut présenter des phénomènes semblables, et même beaucoup plus accentués, témoin ce récit fait par M. Blanchard — et appuyé des témoignages de M. Cornélius Pearsons et Thomas Spencer, chimiste, — que j'emprunte au *Rapport sur le Spiritualisme* (pp. 125 et 152) (2) :

Sur le bras du médium (Foster) on vit paraître en lettres rouges William Blanchard, le nom du père du témoin ; et aussitôt après, on vit écrit, dans *la main du médium*, le chiffre 27 en réponse à une question sur le nombre exact d'années écoulées depuis que le susdit William Blanchard avait cessé d'exister sur la terre. Tout cela fut fait très rapidement, le témoin et ses amis étant tout à fait inconnus du médium et les lettres et les chiffres disparaissant à la vue des assistants, *sans que le bras du médium se fut retiré.*

Même à l'état normal, chez des personnes très-émotives, l'imagination est capable de produire sur le corps des effets correspondant à une représentation mentale très-vive. C'est ce que l'on appelle les douleurs et les plaies produites par sympathie. Le cas suivant,

(1) Voir le nº de mai, pp. 641 et suiv.

(2) *Rapport sur le Spiritualisme*, publié par la *Société Dialectique* de Londres. Traduction française par M. le Dr Dusart.

que j'extrais du livre du Dr Hack-Tuke, parmi quelques autres, montre bien cette action de l'âme sur le corps (1).

Un jour, une dame connue de l'auteur, vit un enfant auquel elle s'intéressait particulièrement, sortir d'un établissement par une porte en fer qui, en se refermant, pouvait lui écraser le pied :

Il m'était impossible, dit-elle, de parler ou d'agir assez promptement pour empêcher ce que je redoutais ; du reste, je m'aperçus que je ne pouvais plus remuer ; une douleur si intense se déclara dans mon pied, là même où j'avais cru que l'enfant serait blessé, que je pus seulement y porter la main pour en soulager l'extrême sensibilité. Je suis certaine de n'avoir fait aucun mouvement qui pût me donner une foulure ou une entorse.

Le retour chez moi fut très pénible (j'avais à franchir environ un quart de mille). En retirant mes bas, je trouvai *autour de ma cheville un cercle qui semblait peint avec un liquide rutilant* ; de l'autre côté, il y avait *une large tache de la même couleur*. Le lendemain matin tout le pied était enflé, et je dus garder le lit pendant plusieurs jours.

Voici deux autres cas aussi démonstratifs :

Une jeune femme vit donner un coup de bistouri dans un abcès de l'aisselle ; non seulement elle ressentit chez elle-même la douleur au même point, mais elle eut ensuite de *l'inflammation et une suppuration abondante*. Une dame, d'une nature excessivement impressionnable et vive, éprouva une sensation très pénible pendant tout le temps que dura la visite d'un monsieur qu'elle recevait, parce qu'elle lui voyait sur la joue une petite tache ou plaie. Deux jours après, *il lui vint à elle-même sur la joue et au même point* une tache semblable.

On conçoit que l'influence du moral sur le physique soit d'autant plus intense que l'esprit s'est soustrait davantage aux nécessités organiques. Les mystiques, livrés sans mesure aux pratiques de l'ascétisme, arrivent à supporter des jeûnes prolongés.

Toutes les fonctions corporelles sont sous l'empire de leur érethisme nerveux, de sorte que l'on ne sera pas étonné de trouver chez eux des exemples prodigieux de cette puissance de l'imagination, poussée à ses extrêmes limites. Tel est le cas de St-François d'Assise qui, le premier, reproduisit sur son corps les stigmates de la passion du Christ.

Dans sa retraite, le pieux solitaire songeait sans cesse aux douleurs de Jésus sur le Golgotha. Le jour de l'exaltation de la Croix, se livrant à une contemplation extatique dans laquelle il souhaitait

(1) Hack Tuke. *Le Corps et l'Esprit*, voir pages 11, 105, 209, 212, 231, 248, etc.

ressentir les douleurs du Sauveur, il eut une vision pendant laquelle un Séraphin avec six ailes ardentes et lumineuses lui apparut ; l'esprit angélique soutenait entre ses ailes la forme d'un homme crucifié, les pieds et les mains étendus.

Voici le récit de Görres concernant les suites de cette vision (1) :

Lorsque l'apparition eut disparu, elle laissa dans son âme de vives ardeurs, et dans ses membres de merveilleuses empreintes. Il avait en effet aux mains et aux pieds *les signes des clous* (2), *tel qu'il venait de les voir sur l'image du Séraphin* ; et au côté droit était une plaie qui semblait avoir été faite par un coup de lance. Ces plaies s'ouvrirent assez larges aux extrémités et saignèrent. Au milieu s'étaient formés, *dans la chair et le tissu cellulaire, des clous semblables à des clous de fer. Ils étaient noirs, durs, avec une tête en haut, et en bas une pointe qui était comme rabattue, de sorte qu'entre eux et la peau on pouvait mettre un doigt.* Ils étaient mobiles de partout ; car d'un côté ils étaient pressés contre la chair, et de l'autre proéminents au contraire ; mais on ne pouvait les ôter, comme s'en assura Sainte Claire, qui essaya, après la mort du saint de tirer un de ces clous et ne put y réussir...

La plaie du côté était profonde et large de trois doigts, comme put le constater un frère qui l'avait touchée par hasard. Elle était avec cela comme rouge et arrondie par le retirement de la chair ; et souvent ses habits étaient tachés par le sang qui en sortait.

On ne vit jamais dans ses plaies aucune apparence de gangrène ni de suppuration ; jamais non plus le saint n'employa aucun remède pour les guérir ; et ce n'est que par un miracle qu'il a pu vivre deux années encore, malgré les souffrances et la perte de sang qu'elles lui causaient...

L'existence des stigmates est affirmée par le pape Alexandre et plusieurs cardinaux qui en furent témoins oculaires, par plus de cinquante frères du couvent et par une multitude de laïques venus après la mort de St François pour constater cette merveille (3).

(1) Görres, *La Mystique Divine, naturelle et diabolique*, tome II, pp. 204-205.

(2) C'est moi qui souligne pendant tout le cours de la citation.

(3) Les cas de stigmatisation se sont produits un très grand nombre de fois depuis celui de St François d'Assise, bien que jamais avec un caractère aussi accentué mais, cependant, en laissant des traces visibles sur différentes parties du corps. Ste Catherinne de Sienne avait reçu la couronne d'épines ; c'est une double couronne que l'on vit chez Ste Catherine de Raconsio, qui se retrouve également chez Jeanne de Jésus-Marie, de Burgos. La bienheureuse Archangela Tardera, Ste Lutgarde, la bienheureuse Catherine Ricci, de Florence, éprouvèrent les douleurs de la flagellation du Christ, et en conservèrent les marques. Stéphane Quinzani joignait ces mêmes stigmates de la flagellation à l'empreinte de la couronne d'épines (Maury). Catherine Emmerich, de Dulmen, vit dans

Ici, ce n'est plus seulement un dessin qui se produit sur le corps, c'est un véritable *modelage de la chair* pour représenter les clous, avec leurs dimensions, leur couleur et leur dureté.

Comme le dit Maury (1), en parlant de ces stigmatisés, « Il s'est donc opéré, en réalité, un travail dans l'économie, l'âme a agi sur la chair, et, suivant que son action a été plus ou moins puissante, la chair a gardé des traces plus ou moins apparentes de l'idée. Des faits de ce genre tendent à nous faire croire que l'opinion populaire sur les envies de femmes grosses et sur l'influence de la pensée de la mère sur le corps de l'enfant qu'elle porte dans son sein, mérite un sérieux examen ».

On appelle *nævi*, ces sortes de taches ou de tumeurs que l'on trouve sur la peau des enfants dont la mère, pendant la grossesse, a éprouvé un désir qu'elle n'a pu satisfaire. Dans son ouvrage : *La Zone Frontière* (2), M. Sage a résumé quelques exemples empruntés à Carl du Prel, desquels j'extrais les cas suivants, qui nous montrent les analogies qui existent entre ce phénomène et ceux dont nous venons de parler :

Van Helmont s'exprime ainsi :

Une femme enceinte qui a envie d'une cerise peut faire qu'il en vienne une à l'endroit du corps du fœtus correspondant à celui de son propre corps où elle a porté la main pendant qu'elle avait l'envie. Je dis une véritable cerise de chair, qui deviendra verte, jaune ou rouge, suivant les saisons, aux époques où les véritables cerises prennent ces couleurs sur les arbres. Si l'homme qui porte la marque de naissance habite l'Espagne la cerise deviendra rouge plus tôt que s'il habite la Hollande.

Ce changement de nuances du nœvus suivant les saisons, est un fait qui aurait besoin de confirmation. Mais qu'une marque de naissance soit en relief et colorée de manière à imiter un objet ou un animal, c'est ce que le récit suivant montre bien :

une extase un jeune homme resplendissant qui fit sur son corps, avec la main droite, le signe d'une croix ordinaire. Depuis cette époque, elle eut sur l'épigastre une marque semblable à une croix. Quelques semaines après, elle vit la même apparition qui lui présenta une croix de la forme de celle décrite dans la passion. Elle la prit et la serra avec ardeur contre sa poitrine. Elle ressentit une douleur cuisante à la poitrine et elle vit l'apparence d'une croix latine, de trois pouces de long, qui semblait appliquée sur l'os de la poitrine, et se dessinait en rouge à travers la peau, etc.

(1) Maury. *La Magie et l'Astrologie*, p. 403.

(2) Sage. *La Zone Frontière*, p. 128 et suiv. Voir aussi *La Magie*, de Carl du Prel et Liébault : *Le sommeil et les états analogues*.

Van Swieten voulait un jour enlever une chenille qui se trouvait sur le cou d'une jeune fille. Celle-ci se mit à rire : « Laissez la chenille en paix, dit-elle, je la porterai toute ma vie. » Etonné, Van Swieten examina de près cette chenille extraordinaire : elle avait la forme, la couleur, les poils d'une véritable chenille. La mère raconta que pendant sa grossesse, une chenille lui était tombée sur le cou et qu'elle avait eu beaucoup de peine à s'en débarrasser.

Autre exemple, aussi curieux :

En Italie, une chauve-souris s'étant égarée dans une salle de bal, les dames se précipitèrent pour la chasser avec leurs mouchoirs ; la malheureuse bestiole se laissa choir sur l'épaule nue d'une de ces dames qui en eut une syncope. Peu après, cette dame mit au monde une fille qui portait sur l'épaule l'image parfaite d'une chauve-souris avec les ailes étendues.

Il existe une assez grande quantité de récits semblables pour que le scepticisme en ce qui concerne les « envies » ne soit plus de mise.

Ici encore, c'est la pensée qui pétrit la chair pour lui donner des formes et des couleurs ; et cette action plastique émanée du cerveau maternel agit sur le fœtus, bien qu'il n'existe aucune liaison directe entre les systèmes nerveux de la mère et de l'enfant. C'est alors, à proprement parler, non plus une projection d'image plane qui a eu lieu, mais celle d'une figure à trois dimensions, accompagnée d'une modification profonde et persistante des tissus de l'organisme, puisque ces productions anormales durent autant que l'individu.

Nous voici donc encore ramenés à la conclusion qu'une idée a pour corrélatif physiologique une image mentale qui a des dimensions spatiales. Si bizarres que puissent paraître ces faits, ils ne sont pas absolument incompréhensibles, car M. Le Bon a montré qu'il était possible de réaliser dans l'espace, avec de la matière dissociée, telle que celle qui s'échappe des pôles d'une machine électrique, des figures de solides qui ont une existence réelle, bien que leur équilibre ne puisse être maintenu qu'un instant (1). Voici, textuellement, ce passage :

Les formes polygonales, représentées dans quelques-unes de nos photographies, ne sont pas, bien entendu, la reproduction d'images planes, mais bien des formes possédant trois dimensions dont la photographie ne peut évidemment donner que la projection. Ce sont donc bien des figures dans l'espace que nous avons obtenues en maintenant momentanément,

(1) Dr Gustave Le Bon. L'*Evolution de la matière*, chap. v, pp. 151 et suiv.

dans l'équilibre que nous leur imposions, des particules de matière dissociée.

L'objection que la force nerveuse, ou le fluide magnétique étant impondérables ne sauraient former une figure matérielle est donc sans valeur, comme l'établissait déjà l'existence du tonnerre en boule.

Il est très important de faire observer que le transfert de l'image mentale peut s'opérer au delà de la périphérie du corps du sujet, elle est capable de se propager aussi dans l'espace, comme l'ont démontré irréfutablement les observations et les expériences de la *Société Anglaise des Recherches psychiques*. Dès lors, l'étude de cette question est scientifique, puisqu'elle peut satisfaire aux règles de la méthode expérimentale telles que Ch. Bernard les a formulées et que M. Boirac (1) les a synthétisées dans la formule suivante : Observation, hypothèse, expérimentation, induction.

Les phénomène de la télépathie ont porté les savants anglais à supposer qu'une transmission de pensée — en prenant ce mot dans le sens le plus général — avait lieu entre l'agent et le percipient ; ils ont songé alors à instituer des expériences et ils ont pu constater, très fréquemment, qu'un dessin fait par l'opérateur était reproduit par le sujet, bien que celui-ci eût les yeux bandés et fût dans l'impossibilité de voir le dessin original (2). C'est manifestement l'image mentale qui a été transmise, car les sujets n'étaient pas clairvoyants.

Les expériences de M. Desbaux, celles de Schmoll (3), en France, de Lombroso en Italie (4), établissent rigoureusement le voyage de l'image mentale d'un cerveau à un autre, c'est-à-dire sa propagation dans l'espace en conservant ses caractères primitifs. Bien entendu, la fidélité de la reproduction dépend non seulement de la faculté réceptive du sujet, mais aussi de son aptitude à dessiner ; malgré ces difficultés, la ressemblance entre les dessins des opérateurs et ceux des percipients est assez grande, dans la plupart des cas, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque possible. Ce transport implique, logiquement, l'existence indépendante de l'image dans l'espace. Il ne nous restera plus, pour justifier entièrement l'enseignement d'Allan Kardec, qu'à citer les faits qui démontrent que la matérialisation de cette image s'est produite expérimentalement.

(1) Boirac. *La Méthode dans les Sciences psychiques. L'Echo du Merveilleux*, 1e avril 1914.

(2) *Proceedings*, VI, p. 39-48 ; VII, p. 644-653, etc.

(3) Flammarion. *L'Inconnu et les problèmes psychiques*, p. 348 et suiv.

(4) Voir *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, nos de janvier et février 1905.

Des expériences très curieuses de projections d'images mentales diverses, sur des cartons, ont été faites à Lyon par deux excellents magnétiseurs, MM. Bouvier et H. Sausse. Des sujets ont pu décrire avec exactitude ces dessins fluidiques, sans que l'on pût interpréter ces visions par une transmission de pensée, étant données les précautions qui avaient été prises pour l'éliminer. La preuve eût été absolue, si le carton avait conservé l'empreinte de ces images. C'est ce qui a été réalisé par le Ct Darget et le Dr Ochorowicz, en substituant la plaque photographique au carton. Je rappellerai brièvement, dans la prochaine *Revue*, les observations et les expériences faites aussi à l'étranger, et je pense que la réunion de tous ces faits permettra d'affirmer ce fait si important, si nouveau dans la science, de la réalité extérieure d'une image mentale.

(*A Suivre*) GABRIEL DELANNE.

L'idéalisme dans la Science

Conférence du Professeur Charles Richet

— Le professeur CH. RICHET a fait le 28 mai dernier une très importante conférence dans les salons de M. et Mme Wizniewski sur le sujet de l'*Idéalisme dans la science.*

— M. JULES BOIS a ouvert la séance en se félicitant de l'action parallèle de la *Société Universelle des Sciences psychiques* et de la *Société Idéaliste* qu'il préside.

— C'est en sacrifiant au culte de l'idéal que se développe la vie intérieure, source d'intuitions révélatrices. Le rapprochement de ces deux sociétés ne lui semble pas chimérique.

— Je le crois d'autant moins imaginaire qu'il est réalisé depuis dix ans dans la synthèse éclectique universaliste, à une époque où le fossé entre matérialistes et idéalistes était si profond, le conflit si aigu qu'on le dénommait « l'éternel conflit », considéré alors comme irrémédiable.

— Depuis, le revirement commence à se faire. Et je suis largement récompensé en voyant un savant comme *M. Charles Richet*, qui m'encouragea jadis, s'engager officiellement sur cette voie nouvelle où apparaît l'aurore d'une humanité meilleure.

— « Qui dit science dit idéalisme », affirme l'estimable professeur. La science est la connaissance de ce qui est général. Il y a plus de vérité dans la généralité que dans le détail des choses elles-même. Elle extrait, dans leur essence, ce qui est universel.

— La vraie science cherche à connaître la vérité. Le vrai savant ne cherche pas à être utile aux hommes et c'est par cette recherche désintéressée de la science pure qu'il arrive à l'être davantage.

— Malheur au savant pratique. Il ignorera les hypothèses grandioses par lesquelles toute science est profondément idéaliste.

— M. *Ch. Richet* détaille alors la conception du matérialisme actuel et arrive à dire : « Il n'y a pas de matière ». Prenons un millième de milligramme de cette matière. Il contient vingt milliards d'atomes — n'est-ce pas merveille d'avoir déjà pu en supputer le nombre ? — et chaque atome contient six mille particules électriques, d'électrons qui gravitent autour d'un point central, comme le font les planètes d'un système solaire.

— Les sciences mathématiques évoluent en plein idéal. Le vrai savant s'élève au-dessus de ce qui est particulier pour connaître ce qui est universel. C'est en cela qu'il est idéaliste et aussi parce qu'il ne se préoccupe pas des intérêts matériels. Nous approchons ainsi du lien qui relie la métaphysique aux autres sciences.

— Le savant doit avoir une idée et être révolutionnaire. Il ne lui sied pas d'être conservateur, comme c'est le rôle de l'ingénieur, du médecin, de l'homme politique qui ne peuvent s'aventurer dans l'inconnu, ni risquer des hypothèses téméraires.

— Le savant doit trouver quelque nouveauté et, pour cela, il lui faut choisir entre deux routes : 1°) la voie routinière, simplement utile. 2°) la voie nouvelle, féconde.

— Dans la seconde voie, on peut être long à trouver. On risque de ne rien trouver, mais aussi de réussir, si l'on arrive à un résultat fondamental nouveau qui introduira un élément inusité dans le monde de la pensée.

— Je ne conseillerai la 2e voie aux jeunes gens qu'après qu'ils se seront engagés sur la première. « Je suis quelque peu aventureux », dit le savant maître « je n'aime pas à suivre les ornières toutes tracées. Pour cela il m'a fallu de la persévérance ».

— Puis voici venir la question métapsychique.

« Quand on me parle de courage à propos des sciences métapsychiques, cela me paraît singulier » dit Charles Richet, « quand on a vu qu'une chose est vraie, est-ce qu'il y a du courage à le dire ? Il faudrait être bien sot, sachant qu'on a découvert quelque chose de vrai, pour ne pas oser le proclamer, dire qu'on a peur de l'affirmer, cela serait colossalement idiot. Il suffit de dire ce qui est, et je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un d'assez stupide pour s'abstenir en pareil cas. D'ailleurs, la vérité ainsi retenue éclatera fatalement un jour ou l'autre. »

— Voici une déclaration importante. Ce qui suit ne l'est pas moins. Il s'agit maintenant des réserves à faire au sujet de la nouveauté. M. *Charles Richet* les légitime en les attribuant non pas à un défaut de courage, mais à un manque de conviction. « On y regarde à deux fois, dit-il « avant d'être certain que l'on possède la vérité. » Elle peut paraître simple, mais on ne la manie pas comme on voudrait.

La section sous un angle quelconque d'un tronc de cône donne toujours une ellipse régulière. « Eh bien », dit M. Richet, « M. Thiers, malgré toute sa grande valeur, ne le crut que de visu. Comment alors serons-nous convaincus davantage de faits plus fugaces ? »

— « J'ai vu beaucoup de faits métapsychiques » affirme le conférencier, « peut-être plus que vous tous. Sur le moment j'ai la conviction du fait. Puis, les objections surgissent. Ensuite, le doute scientifique renaît et provoque le besoin de revoir encore. »

— Cette dégradation de la conviction est, en effet, réelle et curieuse. Mais « comment entamer ces régions nouvelles ? » Il faut d'abord se convaincre d'une chose : c'est que nous ne savons rien de l'univers. Nous sommes dans un océan de ténèbres. Nous ignorons pourquoi nous existons et où nous sommes, ce qu'est notre conscience. Nous sommes écrasés entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Qu'est-ce que le moi ? Où se localise-t il ? Est-ce dans le corps ? dans le cerveau ? en nous ou en dehors de nous ?

— Comment alors parlerons-nous de science ? cette science dont nous sommes si fiers, à juste titre d'ailleurs, mais qui se heurte à des impossibilités innombrables ? Ainsi, toute la physique est fondée sur l'éther et l'on peut démontrer que l'éther n'existe pas ; toute la chimie est basée sur l'atome et l'atome est impondérable !...

— Réfléchissons toutefois que la science est jeune. Elle date de Descartes, de Galilée. Elle ne compte guère que de trois cents ans. Qu'est cela dans la vie de l'Humanité ? Rien. Notre science actuelle n'est qu'une ébauche informe de ce qu'elle sera dans trois cent mille ans et même dans trois cents ans. Il n'en restera rien alors et on connaîtra des forces insoupçonnées de nos jours.

« Il faut donc être idéaliste » conclut M. *Charles Richet*. Toutes nos inventions modernes sont évidemment intéressantes, mais ce n'est encore qu'un balbutiement.

— Nous sommes donc en plein idéal. Et le savant doit s'en préoccuper plus que personne. Nous sommes à l'aurore de l'humanité. Il serait enfantin de dire que nous connaissons toutes les forces de la nature. Et il faut être très audacieux pour les découvrir. Soyons donc audacieux et sans limiter notre audace.

— Pour tout dire, l'idéalisme du savant a deux aspects : 1° la témérité pour la recherche, sans laquelle il n'y a pas de progrès et grâce à laquelle toutes les découvertes ont été faites, comme par hasard. A ce titre, le savant ne sera jamais assez audacieux. Au point de vue psychique, par exemple, supposez tous les faits possibles.

— Mais il y a un deuxième aspect, celui de la rigueur indispensable à la démonstration. Et le reproche que peut se faire, en toute sincérité, le vrai savant, c'est de n'être jamais assez audacieux dans la recherche, et jamais assez rigoureux dans la démonstration.

— M. *Jules Bois* remercia l'éminent savant au nom de l'assistance, aussi émue qu'intéressée.

PAUL NORD.
Union Eclectique Universaliste
pour la vérité et la vie meilleure.

Allan Kardec savant

SA METHODE ET SON ŒUVRE

Conférence faite par M. Henri Brun, le 22 mars 1914 à la Fédération spirite lyonnaise

Mesdames, Messieurs,

« Au Drapeau ! » s'écriait récemment M. Henri Sausse, dans un article qu'a publié la presse spirite, en brandissant noblement la doctrine d'A. Kardec, que certains écrivains spirites paraissent ignorer ou méconnaître. A ce vibrant appel du plus zélé des disciples du Maître, mon cœur, sur le champ, a répondu : « Présent ! » (1). Et ma voix répondit : « Présent ! », quand le disciple me convia à venir parmi vous célébrer le Maître, le Maître que l'hostilité ou la négligence des uns, et que la piété des autres refont d'actualité. Et c'est pourquoi j'ai le plaisir d'être aujourd'hui des vôtres, Mesdames et Messieurs, et l'honneur d'offrir à mon tour mon hommage au Maître que tous, ici, nous vénérons !...

Mais ce n'est pas seulement une considération d'actualité, acci-

(1) Qu'on me permette ici une profession de foi et une... précaution oratoire. Je suis kardéciste, et ne manquerai pas de propager et, au besoin, de défendre, à l'exemple de mon ami, M. Henri Sausse (ainsi que je le fais dans cette conférence, 2e partie) la doctrine d'Allan Kardec. (Et c'est pourquoi je n'ai pas hésité à signer la motion de la Fédération spirite de Lyon, répudiant les théories contraires à la doctrine du Maître.) Mais, s'il m'arrive de combattre l'opinion de ses adversaires, dont certains sont aussi mes amis, je me garderai du moins, ai-je besoin de le dire, de les considérer comme des transfuges du Spiritisme, de les traiter comme de faux-frères (et je suis convaincu que M. Sausse partage mon scrupule). Pour être Spirite, on n'en est pas moins libre, et l'on peut être Spirite sans être kardéciste, et l'on peut, sans être kardéciste, rendre de grands services au Spiritisme. Je sais qu'en fait de doctrines l'unité fait la force, et qu'on peut déplorer légitimement les divergences des théories spirites, si elles sont préjudiciables aux destinées du spiritisme. Mais nulle considération de propagande ne saurait prévaloir contre le droit imprescriptible de la liberté d'opinion ! Proposons donc la doctrine d'A. Kardec à ceux qui l'ignorent, opposons-la à ceux qui s'en écartent, mais ne songeons pas à l'imposer. Nous dépasserions notre droit. — Sans compter que nous manquerions notre but. Nous serons bien avancés, quand nous aurons montré aux dissidents qu'ils sont en contradiction avec la doctrine du Maître !... Ils le savent parbleu aussi bien que nous !... Nous ne leur apprenons rien !... Surtout, nous ne leur prouvons rien !. Ce qu'il faut démontrer ce n'est pas qu'ils sont en opposition avec une Doctrine consacrée, mais qu'ils sont en dehors de la Vérité ! Le temps n'est plus où l'on pouvait dire aux hommes (on n'ose même plus le dire aux enfants) : « Cela est vrai *parce que le Maître l'a dit* ! ». Il faut aujourd'hui renverser les termes et établir que : « le Maître l'a dit *parce que cela est vrai* ! » Le Dogme a fait place à la Raison, le Commandement a fait place au Raisonnement ! Nous ne manquerons donc pas — kardécistes — de mettre, ou de remettre, à l'occasion, le texte d'A. Kardec sous les yeux des novateurs, mais nous ne leur dirons certes pas : « Inclinez-vous ! », car il pourraient bien nous rire au nez ; nous leur dirons seulement : « Comparez ! » Et nous dirons au public : « Juge ! » Me sera-t-il permis de souhaiter, pour finir, que, sur le terrain de la discussion, les adversaires ignorent les questions de personnes, pour n'envisager que les questions de principes ? Ainsi fit M. Sausse, dans l'attaque. Ainsi, dans la défense, fit mon noble ami M. Guibal. Puisse leur méthode de combat servir d'exemple !...

dentelle, si je puis dire, qui m'incite à lui apporter mon tribut. A Kardec sera constamment actuel, parce qu'il est, à jamais, immortel ! D'autres l'ont célébré avant moi. D'autres, après moi, le célèbreront. D'année en année, de décade en décade, de siècle en siècle, les hommes iront chantant ses louanges, car sa gloire ne pâlira pas, car son bienfait ne tarira pas ! Il ne saurait y avoir trop de voix dans ce concert des générations, dans cet hosanna des cœurs qui monte et montera sans cesse, en accents d'allégresse et de reconnaissance, à la louange du Précurseur ! Et c'est aussi pourquoi je viens unir mon humble voix aux voix glorieuses qui l'ont béni et le béniront à travers les temps, persuadé qu'aucune voix ne lui est indifférente qui vient du cœur, qu'aucune voix n'est vaine qui le glorifie !...

Et laissez-moi vous dire, Mesdames et Messieurs, qu'en outre de ces motifs d'ordre général j'ai une raison personnelle, une raison intime de me réjouir de l'occasion qui m'est procurée d'apporter mon offrande au Maître. Il est, pour moi, tout ensemble, une très neuve et une très vieille connaissance. Au temps, déjà lointain, où j'étais étudiant, j'habitais tout près du Père Lachaise, et j'en étais un des hôtes le plus assidus, y promenant mes rêveries, y préparant mes examens, dans le silence des grandes allées ou des petits sentiers pleins d'ombre, où me retenait je ne savais quel attrait mystérieux — comme si quelque obscur pressentiment m'eût averti que je verrais un jour, jeune encore, se creuser à mes pieds une tombe, où s'engloutirait mon bonheur — et que ce devait être la destinée de ma vie d'être une longue méditation de la Mort !... Et je ne savais alors pourquoi, — je le sais maintenant, — il ne se passait pas de jour que mes pas ne me ramenassent auprès d'une tombe étrange et captivante, une tombe que je ne me rappelle plus très bien aujourd'hui, mais où il y avait, ce me semble, une pierre druidique, un buste en bronze, des paroles de vie éternelle : « Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi », et un nom : Allan Kardec. Et je ne manquais pas de m'arrêter devant cette tombe, et cette pierre, ce buste, ces paroles et ce nom étonnaient chaque fois mes regards, et, longtemps ensuite, hantaient mon souvenir. Qui m'eût dit, Mesdames et Messieurs, que l'homme qui dormait dans ce coin de terre, et dont j'ignorais jusqu'au nom avant de le rencontrer sur cette tombe, et dont, longtemps, je ne

devais connaître encore que le nom, — qui m'eût dit que cet homme devait tenir une si grande place dans ma vie, et qu'ayant fait une première fois sa connaissance parmi des tombes indifférentes, je ferais une seconde fois sa connaissance — pour de bon cette fois ! — sur une tombe bien-aimée ?... Qui m'eût dit que ces paroles de pierre, prometteuses d'immortalité, deviendraient à mon cœur des paroles de vie ?... Qui m'eût dit que de cette tombe, qui charmait mon rêve de poète, sortirait un jour une voix qui apaiserait ma souffrance d'homme, et, que ce buste de bronze, que mes yeux regardaient curieusement, était l'image de celui qui devait devenir mon Modèle et mon Maître ?...

Etrange attirance, — on dirait magnétique ! — d'une tombe et d'un nom !... Quelle mystérieuse influence me rapprochait ainsi du mort qui devait, plus tard, me rendre la vie, en me révélant l'immortalité ?... (1) J'ai pensé plus d'une fois, — depuis que je connais A. Kardec, et que je l'aime, — (un an à peine !) j'ai pensé plus d'une fois aux circonstances singulières où je le connus d'abord, à ma première rencontre avec son tombeau !... De même que je venais quand j'étais seul encore dans la vie, rêver auprès de sa dépouille périssable, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, maintenant qu'à nouveau je suis seul dans la vie, de venir méditer sur son œuvre immortelle, et de fleurir, à mon tour, sa tombe, puisqu'il a fait refleurir mon cœur !...

Ne sommes-nous pas réunis, d'ailleurs, pour célébrer sa fête, et comment pourrions-nous mieux l'honorer qu'en nous entretenant de lui ?... Evoquons donc son œuvre, Mesdames et Messieurs !...

*
* *

Trois traits la caractérisent et en font la grandeur. C'est l'œuvre d'un Penseur, d'un Apôtre et d'un Ecrivain. Je laisserai de côté, hélas ! l'Apôtre et l'Ecrivain, bien que l'écrivain soit d'un grand mérite et l'apôtre d'une rare vertu ! Mais il faudrait un volume

(1) A la vérité, c'est aux grands chefs du Spiritisme contemporain, disciples ou non d'A. Kardec, G. Delanne, L. Denis, J.-C. Chaigneau, et, d'abord, chronologiquement, à A. Valabrègue, que je dois mon initiation spirite. Mais ils me permettront volontiers de faire remonter aussi ma gratitude jusqu'à l'illustre Annonciateur de la Doctrine Spirite !

pour embrasser tous les titres du maître, — et le temps me manque! Ne parlons donc, pour cette fois, que du Penseur...

Penseur, A. Kardec l'est dans toute la force et toute la noblesse du terme. Il a entrepris en savant une immense enquête méthodique dans un ordre de faits nouveaux dont il a tiré toute une science et toute une doctrine. Il s'est intéressé en philosophe au problème de la destinée de l'homme, au drame de sa vie, à la tragédie de sa mort, au poème de ses renaissances éternelles. Moraliste, il s'est préoccupé de mener les hommes au bien. Croyant, il a célébré la gloire de Dieu... Science, Destinée, Vertu, Dieu, tous les objets illustres que l'univers propose à la méditation de l'homme ont occupé ensemble sa pensée. Et c'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, je suis obligé de restreindre encore mon étude et de négliger le Philosophe, le Moraliste, le Croyant sublimes qui sont en A. Kardec, pour ne célébrer aujourd'hui que le *Savant*, — pour n'examiner que la *nature* et la *portée* de son œuvre de Savant.

*
* *

I. — NATURE DE SON ŒUVRE

A. Kardec, Mesdames et Messieurs, n'était pas un Savant officiel. Sans doute, il avait des notions de science, étant, nous apprend Henri Sausse, dans sa précieuse *Biographie d'A. Kardec* (à laquelle je dois beaucoup) (1), docteur en médecine et membre de l'Académie royale d'Arras et d'autres sociétés savantes, et ayant tenu chez lui, de 1835 à 1840, « des cours gratuits de chimie, physique, astronomie, anatomie comparée ». Mais il n'était pas un savant d'Ecole, ainsi qu'il en convient lui-même dans l'*Introduction du Livre des Esprits*. « Nous ne sommes pas de ceux qui crient haro sur les savants, car nous ne voulons pas faire dire de nous que nous donnons le coup de pied de l'âne : nous les tenons au contraire en grande estime, et nous serions fort honoré de compter parmi eux. » Et pourtant il n'avait rien à envier aux Savants savantisants : car il se montra aussi savant que le plus savant d'entre eux par la *méthode* dont il s'inspira, et par le *résultat* qu'elle lui procura.

(1) Elle contient, en particulier, un choix très abondant et des plus judicieux d'extraits caractéristiques du Maître, dont j'ai tiré presque toutes les citations de cette étude.

1° Méthode

La méthode qu'il employa dans l'examen des faits qui étaient l'objet de son étude, les faits qualifiés communément, de son temps — et du nôtre encore ! — de surnaturels, — les faits spirites (manifestations matérielles et révélations spirituelles des Esprits) — *sa méthode, dis-je, est éminemment scientifique, et caractéristique même de ce qu'on appelle justement* : « *l'esprit scientifique* », l'esprit scientifique, qui est le propre du savant et qui est si rare, même chez les savants, — j'ai failli dire, et preuves en mains, surtout chez les savants !

Qu'est-ce donc, Mesdames et Messieurs, que l'esprit scientifique ?

Deux éléments le constituent essentiellement : c'est d'une part, le désir de chercher la vérité, et c'est, d'autre part, le pouvoir de la trouver, c'est le *souci du vrai* et c'est le *sens du vrai !*

Dispositions nobles, précieuses et complexes !

Aimer le vrai, c'est, d'abord, vouloir régler son opinion sur les faits, et non, comme il arrive trop souvent, vouloir forcer les faits à se régler sur son opinion. C'est, devant l'annonce d'un fait auquel on serait tenté d'ajouter foi ou au contraire de refuser créance *a priori*, c'est faire abstraction de son opinion préconçue, de ses préventions propices ou hostiles, et c'est vérifier la valeur du témoignage en examinant la qualité du fait ; c'est, à la fois, autrement dit, se refuser le droit de juger avant d'être informé, et se faire un devoir de s'informer afin d'être en état de juger.

Aimer le vrai, c'est, ensuite, soumettre son opinion aux faits, sans mensonge, sans ruse, sans réserve, dussent les faits détruire un cher préjugé et consacrer une opinion antipathique.

Aimer le vrai, en un mot, c'est se conformer à l'idéal, et, nous le verrons, à la pratique d'A. Kardec, qui les a formulés en ces termes dans *La Genèse* : « Il fallait (pour la constitution de la « doctrine spirite ») un centre d'élaboration indépendant de toute idée préconçue, de tout préjugé de secte, résolu d'accepter la vérité devenue évidente, dût-elle être contraire à des opinions personnelles... »

Voilà en quoi consiste le souci de la vérité.

Quant au sens de la vérité — second trait constitutif de l'esprit scientifique, — il comporte et requiert des aptitudes multiples : l'attention, ou l'observation devant le fait : et c'est œuvre de volonté ; la compréhension du fait, à l'aide du jugement, qui discerne,

par comparaison, les rapports de ressemblance ou de différence qui le rapprochent ou le séparent des autres faits et à l'aide du raisonnement, inductif et déductif, qui en découvre la cause, la loi et les conséquences : et c'est œuvre d'intelligence; l'intuition, enfin, qui en devine la portée : et c'est œuvre d'imagination. Attention, compréhension et intuition, volonté, intelligence et imagination, telles sont les opérations et telles sont les facultés qui révèlent et qui constituent le sens de la vérité.

Or, Mesdames et Messieurs, A. Kardec possédait à un degré rare tous les traits qui font le souci et le sens de la vérité, tous les traits donc qui entrent dans la composition de l'esprit scientifique.

Rien n'est plus significatif et plus exemplaire que son attitude devant le Fait spirite et devant la Révélation spirite, avant comme après sa conversion. Sceptique d'abord, il ne refuse pas systématiquement de croire ; convaincu ensuite, il ne consent jamais à croire aveuglément ; il se garde toujours d'affirmer *a priori*, comme il s'était gardé de nier d'abord *a priori*. Ni incrédulité première de parti-pris, ni crédulité seconde de confiance ! Le doute, le doute provisoire, qui est l'attitude scientifique par excellence, l'attitude que se prescrivent les savants et les philosophes vraiment dignes de ce nom, l'attitude que prescrivent les grands méthodologistes de la science et de la philosophie depuis Descartes jusqu'à Claude Bernard. « Les faits, voilà le critérium de nos jugements, l'argument sans réplique, dit, dans l'*Introduction au Livre des Esprits*, A. Kardec lui-même. En l'absence des faits, le doute est l'opinion du Sage. » A. Kardec doute avant de savoir, et, dans le doute, il s'abstient. Mais, d'autre part, il ne se fait pas du doute un « mol oreiller » de dilettante, où il se complaît et s'endort. Car, s'installer dans le doute à demeure, et s'y trouver bien, c'est en méconnaître l'objet et en altérer la vertu, c'est faire d'un moyen une fin et d'un pis aller un idéal ! Le doute doit être un état provisoire et non un état définitif : s'y attarder complaisamment n'est pas montrer qu'on aime la vérité, mais plutôt qu'on en fait peu de cas et s'en désintéresse : c'est indignité et non pas noblesse, et c'est, qu'on le veuille ou non, tout le contraire de l'esprit scientifique ! A. Kardec aime trop la vérité pour rester dans le doute. Il ne s'abstient d'abord que pour se prononcer ensuite, plus légitimement et plus catégoriquement, en connaissance de cause. Il veut se faire une opinion, et, comme il n'y a pas de meilleur moyen de se faire une opinion que d'aller au-devant des faits, de les observer, de les examiner, il va au-devant des faits, les observe et les examine. Et puis, quand les faits ont parlé devant lui, quand sa raison les a entendus, sa conscience les accepte sans arrière-pensée et les proclame sans réticence. Il a le désintéressement dans l'opinion et le courage de son opinion. Il est d'un mot, toute vérité !...

Et si je proclame avec autant d'assurance les mérites de sa méthode, c'est que j'en puis fournir des preuves authentiques, c'est qu'il nous en a livré lui-même le secret dans ses écrits.

Voyez-le peint par lui-même avant sa conversion, et, d'abord, avant même d'avoir « rien vu ni rien observé » : « Ce fut en 1854, nous apprend M. Henri Sausse, que M. Rivail (A. Kardec) entendit parler pour la première fois des tables tournantes, d'abord à M. Fortier, magnétiseur, avec lequel il était en relation pour ses études sur le magnétisme. M. Fortier lui dit un jour : « Voici qui est bien extraordinaire, non seulement on fait tourner une table en la magnétisant, mais on la fait parler ; on l'interroge et elle répond. — Ceci, répliqua M. Rivail, est une autre question : j'y croirai quand je le verrai, et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir, et qu'elle peut devenir somnambule ; jusque-là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout. » Voilà sa première attitude, très significative, devant le phénomène : le scepticisme, un scepticisme de bon sens, car le phénomène lui paraît « contraire aux lois de la nature » et choque sa « raison », — un scepticisme de bonne humeur, qui a une tendance à prendre le phénomène à la blague, — mais un scepticisme de bonne foi, qui est tout disposé à la prendre au sérieux, si le phénomène fait ses preuves devant lui : « J'y croirai quand je le verrai ! » il ne croit pas, mais il ne nie pas !

« L'année suivante, c'était au commencement de 1855, je rencontrai M. Carlotti, un ami de 25 ans, qui m'entretint de ces phénomènes pendant plus d'une heure, avec l'enthousiasme qu'il apportait à toutes les idées nouvelles. M. Carlotti était Corse, d'une nature ardente et énergique, j'avais toujours estimé en lui les qualités qui distinguent une grande et belle âme, mais je me défiais de son exaltation. Le premier il me parla de l'intervention des Esprits, et il augmenta mes doutes. Vous serez un jour des nôtres, me dit-il. —

Je ne dis pas non, lui répondis-je, nous verrons cela plus tard. » Seconde phase ! L'idée, qui, d'abord, « n'entrait pas dans son cerveau », y a fait du chemin. Il se réserve, toujours, d'autant plus qu'il se défie de « l'exaltation » de l'ami qui voudrait le convaincre, mais cet enthousiasme même ne laisse pas de le frapper ; il se prend à réfléchir ; il ne croit pas encore, mais ses « doutes augmentent » ; il ne dit pas oui, mais, « il ne dit pas non ». « Nous verrons plus tard. » Ce n'est plus qu'une affaire de temps, ou pour mieux dire, d'occasion !...

« A quelque temps de là, vers le mois de mai 1855, je me trouvai chez la somnambule Mme Roger, avec M. Fortier, son magnétiseur ; j'y rencontrai M. Pâtier et Mme Plainemaison, qui me parlèrent de ces phénomènes dans le même sens que M. Carlotti, mais sur un tout autre ton. M. Pâtier était un fonctionnaire public, d'un certain âge, homme très instruit, d'un caractère grave, froid et calme, son langage posé, exempt de tout enthousiasme, fit sur moi une vive impression, et, quand il m'offrit d'assister aux expériences qui avaient lieu chez Mme Plainemaison, j'acceptai avec empressement ». Nouveau progrès : la conviction réfléchie de son grave ami ayant fait sur lui « une vive impression », le voilà pris d'un désir empressé de savoir, on peut dire, tout court,... le voilà pris !

Et le voici maintenant devant le Fait :

« Ce fut là, pour la première fois, que je fus témoin du phénomène des tables tournantes, sautantes et courantes, et cela dans des conditions telles que le doute n'était plus possible. » Voilà un mot qui n'a l'air de rien, et qui en dit long ! C'est un enseignement et tout un exemple ! Le Fait confirmant les témoignages de ses amis, A. Kardec s'incline devant le Fait ! Il se rend à l'évidence, loyalement ! « Le doute n'étant pas possible », il ne se croit pas obligé de douter quand même !... Et il trouve tout simple de croire !...

Et voyez-le maintenant, toujours peint par lui-même, après sa conversion :

« Mes idées étaient loin d'être arrêtées, mais il y avait là un fait qui devait avoir une cause. J'entrevis, dans ces futilités apparentes et l'espèce de jeu que l'on faisait de ces phénomènes, quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi, que je me promis d'approfondir. L'occasion s'offrit bientôt d'observer plus attentivement que je n'avais pu le faire. A l'une des soirées de

Mme Plainemaison, je fis connaissance de la famille Baudin. M. Baudin m'offrit d'assister aux séances hebdomadaires qui avaient lieu chez lui, et auxquelles je fus, dès ce moment, très assidu. C'est là que je fis mes premières études sérieuses en spiritisme, moins encore par révélations que par observations. J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation ; je ne fis jamais de théories préconçues : j'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences : des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduction, l'enchaînement logique des faits, n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question. C'est ainsi que j'ai toujours procédé dans mes travaux antérieurs depuis l'âge de 15 à 16 ans. Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre ; j'entrevis dans ces phénomènes la clef du problème si obscur et si controversé du passé et de l'avenir de l'humanité, la solution de ce que j'avais cherché toute ma vie : c'était, en un mot, toute une révolution dans les idées et dans les croyances ; il fallait donc agir avec circonspection et non légèrement ; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions ». « Jusqu'alors, les séances de M. Baudin n'avaient aucun but déterminé ; j'entrepris d'y faire résoudre les problèmes qui m'intéressaient au point de vue de la philosophie, de la psychologie et de la nature du monde invisible ; j'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées et méthodiquement arrangées ; il y était toujours répondu avec précision, profondeur et d'une façon logique »... « Je ne me contentai pas de cette vérification (il faisait contrôler par un médium les communications qu'il avait obtenues d'un autre médium). Les circonstances m'ayant mis en rapport avec d'autres médiums, chaque fois que l'occasion se présentait, j'en profitais pour proposer quelques-unes des questions qui me semblaient les plus épineuses. C'est ainsi que plus de dix médiums ont prêté leur assistance pour ce travail. C'est de la comparaison et de la fusion de toutes ces réponses, coordonnées, classées et maintes fois remaniées que je formai la première édition du *Livre des Esprits* »... « Les Esprits... n'étant pas tous parfaits, nous n'acceptons leurs paroles que sous bénéfice d'inventaire et non avec la crédulité des enfants ; nous jugeons, nous comparons, nous tirons des conséquences de nos observations... nous ne faisons pas abné-

gation de notre discernement »... « Je n'accepte jamais rien sans examen et sans contrôle ; je n'adopte une idée que si elle me paraît rationnelle, logique, si elle est d'accord avec les faits et les observations, si rien de sérieux ne vient la contredire ».

Ces déclarations sont-elles assez significatives (1) ? Sa nouvelle Foi n'a rien ôté à sa critique ! Le néophyte conserve le scepticisme et le positivisme de sa première éducation scientifique. Sa croyance est tout le contraire de la crédulité ! Il apporte à l'étude de toute nouvelle manifestation médiumnique l'état d'esprit qu'il apporta à sa première séance expérimentale : il se tient sur la réserve, il est dans l'expectative, il veut se rendre compte, « n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question », se gardant de toute « théorie préconçue », et n'acceptant jamais rien sans examen ni contrôle. Aussi n'est-il pas dupe d'une illusion flatteuse quand il affirme, en parlant de lui : « Je suis un homme positif, sans enthousiasme, jugeant tout froidement : Je raisonne d'après les faits (1). »

Ne trouve-t-on pas, dans les scrupules d'A. Kardec, avant et après sa conversion, un admirable souci de vérité ? Doute provisoire et enquête préalable, d'une part, c'est-à-dire contrôle de l'opinion par le Fait, et, d'autre part, acceptation pure et simple des résultats de son observation et de sa critique, c'est-à-dire soumission de l'opinion au fait, ces deux traits fondamentaux du culte de la Vérité sont aussi les deux traits essentiels de la méthode d'A. Kardec.

Et le souci de la Vérité n'a d'égal chez lui que le sens de la Vérité, le sens de la vérité, qui est, comme je l'ai dit, le second élément de l'esprit scientifique. Relisons certains des passages que je viens de vous lire : « J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation... J'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences ; des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduction, l'enchaînement logique des faits... Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre.... J'entrevis, sous ces futilités apparentes... quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi... J'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées et méthodiquement arrangées... » Et, ailleurs : « Le nom

(1) Voir l'ouvrage cité de H. Sausse, p. 16, 17, 18, 19, 20, 21, 80, 82.

n'est jamais une garantie : la seule, la véritable garantie de supériorité, c'est la pensée et la manière dont elle est exprimée »... « J'ai beaucoup vu, beaucoup étudié, beaucoup observé, mais toujours d'un œil impassible. » N'aperçoit-on pas, dans ces diverses démarches, qu'A. Kardec nous dit lui être familières en présence des faits spirites, manifestations ou communications, tous les traits caractéristiques de la pratique du vrai savant dans la recherche de la vérité, la force de la volonté, attachée avec une attention constante à l'observation des faits ; la puissance de l'intelligence, appliquée à comprendre les faits, à juger et à raisonner, à comparer, à abstraire, à généraliser, à induire les lois et à déduire les conséquences ; et la vivacité de l'imagination, entraînée à découvrir, d'intuition, la portée des faits ?

Et n'apparaît-il pas, en définitive, que la méthode d'A. Kardec unit l'habileté à la probité, qu'elle est conforme à la fois aux habitudes de la Science et aux exigences de la conscience, qu'elle allie le sens de la vérité au souci de la vérité, qu'elle applique à la lettre les règles formulées dans l'illustre « discours sur la méthode », de Descartes, qu'elle est, en un mot, le modèle accompli de l'esprit scientifique ?

(*A suivre*). H. BRUN.

Fausses identifications

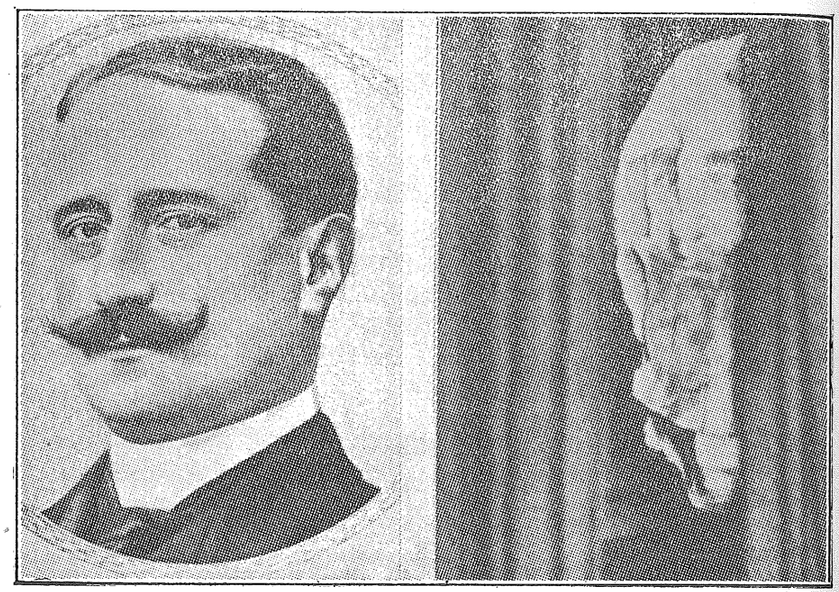
Le Journal du Magnétisme ayant publié un cliché qu'il donnait, par erreur, comme un de ceux dont M. Delanne avait fait la projection, au cours de sa conférence de la rue d'Athènes, M. Durville ayant cherché à ridiculiser notre directeur en lui imputant, au sujet de ce cliché, des commentaires inexistants... M. le Dr Schrenck, et Mme Bisson ont fait défense, à MM. Durville, de publier désormais aucun cliché. C'était le seul moyen de mettre fin à une fausse documentation qui devenait vraiment trop persistante.

Justement nous signalions dernièrement quelques exemples de fausses documentations ; nous allons montrer aujourd'hui les fausses identifications.

(1) H. Sausse, p. 47.

*
* *

Regardez les traits d'une apparition que l'on a prétendu avoir été obtenue en présentant, à l'éclair du magnésium, le portrait, ci-joint, de M. Deschanel. Cette identification est suffisamment absurde pour que nous nous contentions de la présenter ici, sans commentaires.



Voici maintenant une autre apparition qui a été comparée à un autre portrait du *Miroir*, celui de Mlle Lecomte.

Nous publions ici (p. 727) le portait à côté des traits de l'apparition.

Cette apparition a été photographiée cinq fois, à différents stages de sa formation. Outre l'impossibilité qu'il y aurait à ce qu'une même figure de journal eût servi à ces cinq formations différentes, nous faisions remarquer, par le croquis ci-contre, (p. 728) combien diffère la construction du masque et la ligne des yeux. Cela suffit à rendre impossible l'identification de ces deux images.

On sait que l'un des phénomènes les plus complets, obtenus chez Mme Bisson, fut l'apparition d'une grande figure d'homme qui commençait à marcher et à parler ; lorsque se produisirent les

attaques, il fallut nécessairement modifier la conduite des séances, puisqu'il fallait, désormais, inviter des témoins toujours nouveaux, ce qui contraignit à revenir aux preuves fondamentales, qui sont dans la formation embryonnaire que les nouveaux venus peuvent

4 Août, à Paris 5 Août, à Munich

voir se former sous leurs yeux, et qu'ils peuvent toucher sans que les mains du médium aient été perdues de vue un seul instant.

De cette apparition, qui s'est montrée bien souvent, il a été pris quatre photos. Dès leur publication, on déclara y reconnaître un portrait du *Miroir*, drapé dans un péplum sali de hâchures maladroites. — Comparez donc les trois choses que nous réunissons ici sur le même cliché (p. 729) :

1° Une de ces apparitions ;

2° Le portrait du *Miroir*, en dessous ;

3° Un essai d'imitation par les procédés supposés.

Comme on le voit il n'y a pas la moindre ressemblance quant au visage, ni quant à l'imitation.

La vérité est que, dans une salle suffisamment éclairée pour que pas un geste du médium ne puisse échapper à l'observateur, cette figure de deux mètres de haut apparaissait souvent. Il est vrai que

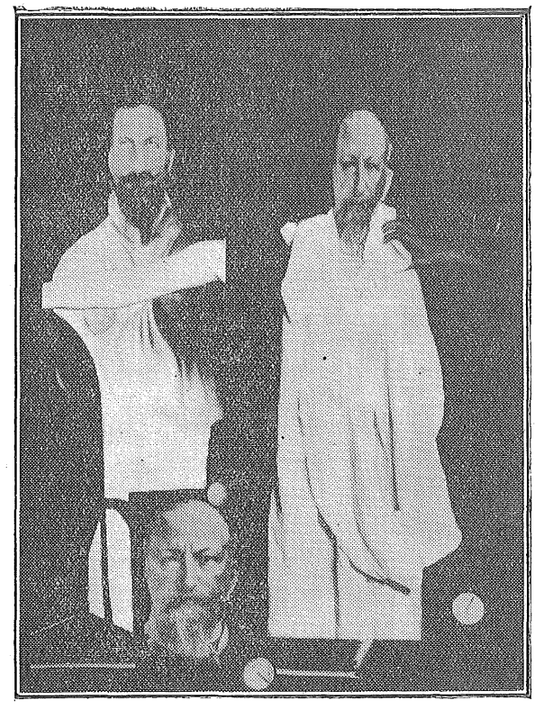
Croquis comparatif

le médium se dégageait brusquement de l'étreinte du contrôleur qui n'avait pas quitté ses mains depuis que le médium était endormi ; mais... allez-vous supposer qu'une telle imitation qui exigerait l'emploi d'un bâton et d'une armature, pour pouvoir supporter le fantôme, ait pu se dresser, instantanément, auprès d'une personne dont on venait de quitter les mains et qui ne pouvait avoir aucun accessoire à sa disposition ?...

En y consacrant un temps considérable, et des soins compliqués, on n'a même pas réussi à imiter le croisement des bras, dont la position diffère dans chacune des photographies.

De plus, le médium s'est toujours évanoui après le désordre physiologique produit par cette apparition. C'est alors que la visite du cabinet et des rideaux, qui ne fut jamais négligée, aurait nécessairement découvert les traces d'un papier de deux mètres de long.

Il est vrai que nos détracteurs s'en tirent en supposant que les expérimentateurs sont des coquins. Ils ne le disent pas sur ce ton, mais ils disent que des hommes, comme M. le recteur Boirac et Fernand Divoire, ont été trompés — *grâce à l'habileté de ceux qui organisèrent ces séances.* — (*Psychic Magazine*, 15 mai 1914, p. 148).



Cela veut dire que Mme B..., et ceux qui l'assistent, sont des fripons. Le *Psychic* demande qu'on lui désigne les passages de ses articles où Mme Bisson est insultée... eh bien ! en voici un parmi beaucoup d'autres. On ne répondra pas qu'en parlant des organisateurs on ne vise pas Mme Bisson ; parbleu !... Mlle Barklay n'a jamais discuté l'honorabilité de Mme Bisson, elle a simplement soutenu la thèse de la mauvaise foi et de la complicité avec le médium. Il est impossible de pousser l'insulte plus loin.

Passons maintenant à l'identification suivante. Ce serait, paraît-il, un portrait de Mona Delza, photographie Félix publiée, dit-on, par *Fémina*, mais que cette revue n'a pas pu nous procurer.

La thèse est toujours la même ; malgré les dissemblances de proportions et d'expression de ces deux visages on prétend les identifier. La photo Félix représente la jeune cantatrice avec un gracieux mouvement de tête inclinée sur les mains ; dans l'apparition le

masque est tout droit et cette attitude suffit à créer une impossibilité absolue à ce que celle-ci soit la reproduction de celle-là.

Il y a encore une autre impossibilité. Il est impossible, étant donné le format du journal illustré, que le portrait Félix avec buste et mains y ait été publié dans la grandeur de l'apparition. C'est donc encore, là, une fausse identification.

Photo Félix

Fig. 121 du livre de Mme Bisson

Mais il y a plus fort ; cette malheureure figure 121 a été un pivot de fausses documentations.

Les éminents critiques qui ont tenté cette identification ont supposé — et on ne peut pas savoir pourquoi — qu'une bande de papier, empruntée au *Miroir* naturellement, aurait servi à maintenir sur la tête d'Eva la photographie de Mlle Delza. Comme l'apparition est éloignée de la tête du médium, qu'elle se voit derrière le dossier du fauteuil, elle ne touche donc pas à la chevelure et on se demande pourquoi cette supposition baroque.

Dans la même séance, après s'être résorbée, la même apparition tendit à se reformer et l'on prit une seconde photographie de cette formation en cours. Elle donna la singulière apparence du cliché 123..., le fameux cliché 123 dont nous avons donné l'original mis

en regard de l'imitation qui en avait été publiée. (1) Et c'est ici que les choses se corsent.

Le dessin en a été modifié, ce qui constitue tout autre chose qu'un tripatouillage et, pour la quatrième fois, je félicite *Psychic Magazine* de n'avoir pas introduit cette falsification dans son dossier. — Comment donc Mlle Barklay a-t-elle pu écrire les lignes suivantes ?

« — M. Ch... dit n'avoir jamais voulu désigner (*sic*) *Psychic* « *Magazine* d'avoir tripatouillé... etc. Il publie les deux photographies incriminées (??) l'une estompée, l'autre accentuée (!!)

« — (*On croirait que c'est moi qui estompe et qui accentue*). — laissant planer la suspicion sur *Le Matin* et sur *Psychic Magazine* qui « ont publié ces deux clichés.

— Voyons, mademoiselle, peut-on causer sérieusement ? — Croyez-vous, vraiment, que *Le Matin* ait publié CES DEUX CLICHÉS ; c'est-à-dire celui de Mme Bisson à côté de celui dont nous avons analysé les modifications ?

— Non, n'est-ce pas ? — *Le Matin* a publié un seul cliché, hélas !... et ce n'était pas le bon. Je n'ai pas à m'occuper des suspicions que cela laisse planer..., je cite un document rendu public..., un point c'est tout !

— Pourquoi donc parlez-vous de deux photographies ; il n'y en a qu'une ? — Pourquoi dites-vous que l'une des reproductions est estompée et que l'autre est accentuée ? — Vous savez bien que, dans le livre de Mme Bisson, la figure 123 est toute en lumière grise et que, si celle qui brille d'un si vif éclat est *accentuée*, cela, est, dans votre bouche, un charmant euphémisme. Vous savez bien, d'ailleurs, que *Psychic Magazine* n'a pas publié *ces deux photographies* il n'a publié *ni l'une ni l'autre* — alors pourquoi le dites-vous ?

D'ailleurs le seul fait de publier, avec des blancs renforcés, un document que l'original atteste avoir été dans l'ombre, constituerait, en matière d'études psychiques, un tripatouillage bien coupable. Cet acte serait beaucoup plus grave que le geste d'un médium tâtant, en dehors de toute production de phénomène, les parois de sa cage.

Mais, est-il bien possible que vous ne compreniez pas la différence qu'il y a, entre le fait de rehausser les blancs d'un cliché (*ce*

(1) Voir le numéro d'avril, p. 610.

qui peut, après tout, être le fait d'un clicheur inconscient), et l'acte qui consiste à dessiner d'autres plis d'étoffe que ceux qui existent sur l'original ; à mettre par devant ce qui était par derrière ; à accentuer d'un coup de burin un détail de mauvaise apparence.

Est-il possible que vous ne compreniez pas que le journal qui a accepté, les yeux fermés, un pareil document, a été mystifié.

Et maintenant, mademoiselle, j'ai encore le devoir de vous avouer que, en expliquant par un miracle de l'idéoplastie, ces modifications que *Le Matin* n'avait sans doute pas contrôlées, je croyais simplement me moquer de l'auteur inconnu des retouches qui sautent aux yeux de tous ; mais vous avez compris, dites-vous, que je faisais amende honorable, c'est donc que ma plaisanterie ne portait pas, veuillez m'excuser, j'ai l'esprit lourd.

L. CHEVREUIL.

Echos de partout

Inauguration officielle de la Maison des Spirites à Bruxelles

Quoique située en plein centre, à proximité des grands boulevards, la rue d'Artois est paisible. C'est au n° 48, dans une maison vaste et claire, que les spirites bruxellois et beaucoup de spirites venus de la province se sont réunis au nombre de trois cents environ, le 25 avril 1914, pour assister à l'inauguration officielle. La ligue Kardéciste et la fédération Sincériste avaient été invitées. Ils ont parcouru les locaux spacieux, tapissés de bleu et éclairés à la lumière électrique bleue (salles destinées aux séances médianimiques). La lumière rouge sera adoptée pour les séances à matérialisation. Au rez-de-chaussée, dans deux salles, sont exposées les photographies des œuvres de Mlle Tonglet, les photographies obtenues par le Commandant Darget, celles des séances de Mme Demange, etc. Incessamment, les appareils de Crookes seront montés et compléteront le « Musée Spirite. »

M. Fraikin, Président de la Fédération spirite Belge est prié de présider l'assemblée. M. Wibin, Président de la Fédération du Brabant et directeur de la Maison des spirites, expose le programme des travaux. Il y aura des cours préparatoires de trois degrés suivis de séances expérimentales.

1er *degré* : Connaissance des faits.

2e *degré* : Développement des médiumnités.

3e *degré* : Doctrines spirites.

Un cours de photographie transcendantale, de magnétisme curatif, une clinique, un ouvroir, une bibliothèque et un musée ouvert au public.

M. Fraikin félicite les organisateurs ; il reprend un à un les différents points précités et faisant ressortir la grande utilité de la réalisation de chacun d'eux, émet le vœu de voir les autres fédérations régionales s'organiser de la même façon. Puis il s'étend sur les bienfaits du spiritisme qui progressera, car il répond aux aspirations intimes des âmes et il fournit la solution de la question *sociale* qui, en réalité, est la question *morale*.

Enfin, après avoir défini le spiritisme, il démasque ses adversaires : les classes sacerdotales se proclamant orgueilleusement les intermédiaires entre la Divinité et l'Homme et qui, de tous temps, ont capté ces phénomènes à leur profit, les matérialistes qui nient l'âme et les faux spirites qui s'insinuent dans nos rangs par intérêt personnel et attirent le discrédit sur nos expériences.

Cette conférence écoutée avec attention, dans un profond silence, est vivement applaudie.

M. Le Clément de Saint-Marcq se lève ensuite et se déclare heureux de voir les progrès réalisés par le spiritisme en Belgique.

Il émet cette proposition intéressante et féconde : que la science par l'étude de l'esprit, qui la découvre et la propage, va subir une rénovation complète.

Il termine par le vœu de voir s'installer à la Maison des Spirites un bureau central de communications et d'informations entre les divers groupements du pays.

Ce vœu, très applaudi, sera réalisé.

*
* *

Après avoir pris l'air du jardin pendant quelques minutes, les assistants se sont rendus au 1er étage où devait avoir lieu la séance médianimique avec Mlle Tonglet. Le médium exécuta d'abord un très gracieux profil de femme, les yeux bandés, puis, tomba comme une masse et ne revint à lui que pour réclamer d'une voix masculine :

— De la terre !... je veux de la terre !...

Le modelage commença *les yeux bandés*, puis le médium arracha son bandeau et tout en gémissant, prononça à plusieurs reprises les mots :

— Noyé !... Mélis !

Après le modelage, un pastel représentant une route sinueuse bordée d'arbres fut exécuté. Enfin, la peinture fut une ébauche représentant une jolie tête de femme vue de face.

Des médiums voyants dont les indications concordaient ont déclaré que des esprits différents se servaient du médium pour la peinture, la sculpture, le pastel.

*
* *

Beaucoup de personnes n'avaient pu trouver place à cette intéressante séance. M. Goes, le sympathique et dévoué président de la Fédération de

Charleroi, prit l'initiative de les réunir au rez-de-chaussée et leur fit une causerie sur le spiritisme.

En résumé, la « Maison des Spirites » fut trop petite le 26 avril 1914. C'est d'un heureux augure. La manifestation de dimanche aura contribué à l'avènement de l'aurore grandiose au seuil de laquelle nous nous trouvons, car elle a rayonné puissamment l'idéal spirite.

F. D.

Les Conférences

Le jeudi, 14 mai, aux Sociétés Savantes, Mme O. de Bézobrazow, fondatrice-directrice de la P. I. du P. E., a fait une conférence, ou plutôt une causerie, en vue de synthétiser l'esprit de son œuvre sous ce titre : « Le féminisme qui demeure ».

La salle était comble ; le nom du Dr Papus, Président, non moins que celui de la conférencière, avait attiré le public intéressé à ces questions qui passionnent en ce moment, l'élite intellectuelle de tous les milieux, et la conférence répondit à cet empressement en restant à un niveau très élevé de haut enseignement ésotérique.

Il est difficile de rendre en quelques lignes forcément hâtées, sur des notes prises au vol à mesure que les axiomes tombaient des lèvres de l'orateur, la portée morale et philosophique de ce discours écouté religieusement, peut-être imparfaitement compris par d'aucuns, mais qui a dû féconder en l'âme de tous la graine de spiritualité que chacun de nous — qu'il le veuille ou non, — porte en soi, et qui ne demande qu'à germer au souffle de l'Esprit, sous la rosée de la Parole céleste.

« Qu'est-ce que la Méthode de l'Esprit du Féminin — se demande Mme de Bézobrazow. — « C'est, répond-elle, la méthode qui révèle la finalité de l'acte de cet esprit, en révélant le sens de sa Loi par son Principe ; en précisant un mouvement qui « incite la Raison à rendre expérimentaux les pouvoirs spirituels de la femme et à mettre son esprit à nu... » — « ... car l'harmonie sociale est dans la femme consciente en qui se manifestera pleinement le mouvement réciproque qui s'extériorise par l'homme et s'enfante par la femme. »

D'une superbe envolée, Mme de Bézobrazow s'est élevée aux sources mêmes de l'irréligion qui stigmatise notre époque ; elle a osé le dire : l'incrédulité ne va pas jusqu'à Dieu ; elle s'arrête aux Eglises, au culte — quel qu'il soit —, la guerre n'est déclarée *que contre le prêtre...* » Pour qui connaît l'enchaînement des choses humaines, le moment ne vient jamais où la Foi n'est plus nécessaire, *n'est plus de mode* ; le culte de la lettre est une superposition humaine, et non un fait divin. Ce fait, c'est la Foi éclairée par la raison ; la Foi rendant sa maîtrise à l'Humanité, et que la femme consciente a mission de faire revivre. C'est à la femme à dire aux enfants ce qu'est leur Père *qui est aux Cieux...* Qu'elle le dise avec autorité, avec persuasion, avec amour... L'enseignement religieux ne se réduit pas au catéchisme ; l'entendement du cœur dépasse celui de l'esprit... C'est à la femme à donner à tout enfant un cœur de croyant, et à tout croyant une âme de chrétien — une âme de mage — parce que l'ésotérisme est, pour le christianisme, la solution de toutes les contradictions, de tous les problèmes. »

Puis Mme de Bézobrazow attaque d'un trait vigoureux le matérialisme « qui porte en lui une part d'asservissement et de recul »... « Le matérialisme — dit elle excellemment — c'est l'arbitraire naturel, faux parce qu'il nie les correspondances ; il ne voit pas que le reflet diffère du rayon... »

Enfin, dans une péroraison émue, la conférencière montre que la décadence religieuse moderne mutile la mentalité de la femme déjà ébranlée par la religion de la lettre, et qu'il n'y a de salut que dans la rééducation de la croyance initiale par la religion de l'Esprit. « Cette cause sacrée est aux mains de la femme ; elle en a reçu le dépôt ; elle en doit compte, non seulement à elle-même, mais à l'Humanité. »

Ces quelques citations suffisent à donner une idée de l'intérêt qui s'attachait à la thèse soutenue par Mme de Bézobrazow avec sa conviction et son talent habituels, et à faire bien augurer de sa prochaine grande conférence annoncée pour les premiers jours de juin.

HÉLIE.

La gravure de James Tissot

On demande à acheter, d'occasion, la gravure de James Tissot représentant la double matérialisation d'un homme et d'une jeune fille. Faire des offres, en s'adressant au bureau de la Revue.

Les tableaux d'Hélène Smith

L'*Express*, de Genève, consacre deux articles, le samedi 16 et le mardi 19 mai au dernier tableau de Mlle Smith, intitulé : La fille de Jaïre. Le médium voyait fréquemment des nuages fluidiques voiler sa toile. Il voulut savoir si cette impression correspondait à quelque chose de réel. Il s'agissait donc de photographier le tableau d'abord au moment des « fluides » puis une fois ceux-ci dissipés, pour comparer ensuite les clichés ainsi obtenus.

« Les trois clichés tirés avant de peindre — alors qu'elle se voyait baignée de ces brouillards lumineux — donnèrent du portrait une image indécise et voilée, tandis que les trois autres étaient parfaitement nets et sans défaut ».

Il serait intéressant que ces expériences puissent être répétées devant témoins, afin de mettre hors de cause l'intervention possible de la personnalité seconde de Mlle Smith, car alors on aurait une bonne preuve objective de l'existence de ces états quintessenciés de la matière si souvent signalés par les somnambules et les voyants.

QUŒRENS.

La Théorie du Corps Fluidique

(*Suite*) (1)

Ayant vainement averti la police à la suite d'un vol important de bijoux dont elle avait été victime, Eusapia alla trouver M. Grauss qui faisait des expériences de magnétisme et d'hypnotisme avec un sujet voyant appelé Anna Del Pino.

M. Grauss se rendit le lendemain, chez Mme Paladino, avec Mlle Del Pino qu'il mit en état de somnambulisme. La voyante décrivit alors la scène du vol et termina par ces paroles : « Maintenant, si nous allions fouiller sous les oreillers de la concierge de ta maison, nous trouverions encore quelques-uns des objets qui t'ont été volés ».

Eusapia fit aussitôt savoir ce qu'avait dit la somnambule au Commissaire de police du quartier de Montecalvario, M. L., qui exprima le plus grand désir d'assister à une de ces séances.

M. Grauss acquiesça à ce désir, et la voyante en état d'hypnose répéta exactement ce qu'elle avait déjà dit.

Ces révélations correspondaient avec les soupçons du Commissaire : aussi celui-ci se mit-il dans une grande colère quand Eusapia eut raconté qu'après la première séance, elle n'avait pu résister à la tentation d'apostropher durement la concierge de sa maison, en traitant de voleurs, elle et ses fils. L'officier de police reprocha violemment à Eusapia la sottise et l'imprudence qu'elle avait commises et qui devaient avoir mis les voleurs sur le qui-vive ; il la menaça de ne plus s'occuper de cette affaire.

« L'impression reçue par Mme Paladino pour les justes reproches du commissaire, fut telle, dit M. Grauss, qu'elle tomba évanouie.

« Pendant que nous nous empressions à la secourir, nous remarquâmes que la table s'avançait vers nous, commençait à battre des coups répétés pour attirer notre attention ; et lorsqu'elle fut tournée vers moi, le meuble fit entendre avec la méthode typtologique habituelle dont on se sert dans les séances spirites ces paroles qui m'étaient adressées : « *Sauve ma fille, elle est folle* ».

(1) Voir le nº d'Avril p. 661 et suiv.

« Je demandai comment je devais faire pour cela, et la table, toujours typtologiquement, répondit : « *Suggestionne-la* ».

« Je dis que l'intelligence qui s'était manifestée spontanément pouvait mieux que moi, si elle le voulait, atteindre ce but, et dès que j'eus terminé, il se produisit, *en pleine lumière*, un phénomène qui ne s'effacera jamais de ma mémoire.

A ma gauche, dans l'espace qui me séparait de Mme Paladino, *apparut la forme fluidique d'un vieillard, grand, plutôt maigre, avec une barbe abondante, qui, sans parler, posa toute la paume de sa main droite sur ma tête qu'il serra entre ses doigts comme pour en soustraire mon fluide vital, et lorsqu'il le crut opportum, leva la main et répandit sur la tête d'Eusapia le fluide qu'il avait retiré de mon cerveau. Il répéta cette opération trois fois de suite, puis la forme s'évanouit.*

Mme Paladino retourna immédiatement à son état normal, et à partir de ce moment elle n'a jamais plus parlé du vol dont elle avait souffert, sinon comme d'un vilain rêve. Après ce qui était arrivé, je restai pendant trois jours consécutifs dans un tel épuisement cérébral, à cause du fluide qu'on m'avait extrait, que je fus incapable de faire même le plus petit travail intellectuel (1) »

Conclusions de César Lombroso en faveur du spiritisme

La plupart des faits produits à l'aide d'Eusapia Paladino, comme avec tous les vrais médiums, sont donc inexplicables sans l'intervention des Esprits.

C'est pourquoi *César Lombroso*, qui avait cru tout d'abord que tous les phénomènes supernormaux doivent être attribués à *la projection ou à la transformation des forces psychiques du médium*, a été obligé de reconnaître, après tant d'autres, que plusieurs observations infirment cette facile hypothèse.

C'est d'abord, dit il, la *simultanéité de plusieurs phénomènes dans les séances*. Dans une séance à Milan, lorsque Eusapia était au plus fort de sa *trance*, nous vîmes apparaître à droite, moi et ceux qui m'avoisinaient, une image de femme bien chère, qui me dit une parole confuse : « *trésor* », me sembla-t-il. Au centre se trouvait Eusapia, endormie près de moi, et au-dessus, le rideau se gonfla plusieurs fois ; en même temps, à gauche, une table se bougeait dans le ca-

(1) *Annales des Sciences psychiques*, juin 1907, p. 459.

binet médiumnique, et de là, un petit objet était transporté sur la table du milieu. Dans les dernières séances de Gênes, M. *Barzini* touche parmi les cheveux d'Eusapia une main étrangère, qui se meut ; en même temps le côté gauche du rideau se gonfle, serré par un poing qui s'avance en agitant l'étoffe sur la tête des contrôleurs qui sont autour du médium ; pendant que M. *Bozzano*, à un mètre de celui-ci, se sent toucher plusieurs fois aux épaules.

Le docteur *Imoda* observa que, tandis qu'un fantôme ôtait de la main et redonnait une plume à M. Becker, un autre fantôme appuyait le front sur le front d'Imoda.

Une autre fois, tandis que j'étais caressé par un fantôme, la princesse Ruspoli se sentait toucher la tête par une main et Imoda sentait serrer avec force sa main par une autre main.

Plusieurs médiums écrivent en même temps avec les deux mains et parlent avec quelqu'un.

Or, comment expliquer que la force psychique d'un médium, non seulement se transforme en force motrice ou sensorielle, mais agisse en même temps en trois directions différentes ? Est-il possible à un homme sain de concentrer une attention assez forte pour obtenir des phénomènes en trois directions différentes ?

Il y a d'ailleurs des faits qui se produisent contre la volonté du médium et même contre la volonté du soi-disant esprit (John King) qui opère...

Un jour, Eusapia dit à M. R... : Ce fantôme vient pour toi, et tomba aussitôt dans une profonde léthargie. On vit apparaître, en effet, une femme d'une grande beauté, morte deux ans auparavant, dont les bras et les épaules étaient couverts par les bords du rideau, de façon cependant à en laisser deviner les formes. Elle avait la tête recouverte d'un voile très fin ; elle souffla d'une haleine chaude contre le dos de la main de M. R..., en porta la main dans ses cheveux et lui mordit très légèrement les doigts. Pendant ce temps, Eusapia faisait entendre des gémissements prolongés qui manifestaient un effort pénible, cessant lorsque le fantôme disparut. L'apparition fut perçue par deux autres assistants, et revint plusieurs fois ; on essaye alors de la photographier. Eusapia et John y consentent, mais le fantôme avec sa tête et sa main, nous fait comprendre qu'il s'y oppose et casse deux fois la plaque photographique. On demande alors d'obtenir l'empreinte de ses mains, et bien qu'Eusapia et John promettent de le faire plier à notre désir, ils n'y réussissent pas. Dans la dernière séance, la promesse d'Eusapia fut plus formelle, les trois coups habituels répétèrent le consentement, et l'on entendait effectivement dans le cabinet une main se plonger dans le liquide ; après quelques secondes, R... eut dans sa main un bloc de paraffine avec l'empreinte complète — mais une main fluidique s'avança du rideau et le réduisit en miettes.

Il s'agissait — nous l'apprîmes ensuite — d'une femme qui avait un grand intérêt à ne laisser aucun document de son identité.

Il est donc évident, ici, qu'il peut intervenir dans les phénomènes spirites une troisième volonté qui n'est pas celle de John, ni d'Eusapia, ni des assistants a la séance, mais qui est contraire à la volonté de tous ceux-ci (1).

(*A Suivre*). F. VÉRAND.

Quelques documents au sujet des séances de Mme Bisson

LES GESTES DE L'INVISIBLE

Trois séances chez Madame Bisson

Comment les expériences sont contrôlées. Ce que l'on voit apparaître. — Quelques observations. (2)

Mme Juliette Bisson m'a fait l'honneur de m'inviter à quelques-unes des séances données par Mlle Marthe-Eva C..., qui vit sous son contrôle permanent depuis cinq ans. J'y suis allé sans l'intention de me poser en « esprit fort », mais peut-être sans que mon subconscient voulût tout à fait renoncer au désir de me montrer « plus malin que les autres ». Cela pour vous éclairer sur le spectateur.

Voici maintenant ce que j'ai vu.

Séance du mercredi 4 mars

La séance a lieu dans une pièce spéciale, assez petite, dont Mme Bisson garde la clef nuit et jour. Les murs sont nus. Près de la fenêtre, des appareils pour les pesées, la photographie, le magnésium, la lumière

(1) *Annales des Sciences psychiques*, février 1908, p. 35 et 36.

(2) Tiré de l'*Intransigeant* du 11 Mars 1914.

électrique. A l'autre extrémité, une sorte de guérite cubique, qui est mobile. Elle est formée d'une armature de bois sur laquelle est tendue une étoffe noire qui couvre continument trois côtés, le ciel et le plancher. Le quatrième côté, qui regarde l'intérieur de la pièce, est fermé de doubles rideaux noirs, mobiles, à tringle. La « cabane » ne contient rien qu'un fauteuil de jardin, en osier, peint en noir. J'examine longuement le fauteuil, les rideaux, les coutures de la tenture. Par transparence, je vois fort bien l'étoffe. Rien de suspect.

Nous examinons aussi ce que sera le costume de Mlle Eva : un maillot entier, noir, qui couvrira pieds, jambes, corps et bras,et une blouse noire, dont nous visitons les ourlets ; un peignoir bleu, qui est aussi resté enfermé jusqu'à notre arrivée dans la salle des séances, est encore proposé à notre contrôle.

Mme J. Bisson prend ce peignoir. Elle va en envelopper le « médium » qui se dévêt en sa présence dans une autre partie de l'appartement. C'est ainsi vêtue que Mlle C. . pénètre dans la salle. Tandis que le peignoir forme paravent, elle passe le maillot et la blouse, qui étaient restés entre nos mains. Le maillot et la blouse sont cousus devant nous à leurs ouvertures, c'est-à-dire au cou, au dos et aux poignets. Aucun espace n'est laissé.

Puis Mlle C... est décoiffée et sa chevelure visitée attentivement. Un médecin lui regarde avec un laryngoscope la gorge et l'arrière-gorge. Examen des oreilles et du nez. Une coiffure sommaire est refaite par l'un de nous.

Le médium prend alors place sur le fauteuil d'osier, dans la cabine dont les rideaux sont ouverts. Mme Juliette Bisson lui prend les mains et l'endort. L'un de nous éteint l'électricité, mais *la salle reste éclairée* par une ampoule électrique blanche placée derrière un paravent de façon à ce que Mlle C... n'en puisse recevoir les rayons directement. Tous les détails de la salle sont nettement visibles. Je vois assez clair pour lire l'heure à ma montre et pour lire des cartes imprimées que je trouve dans ma poche.

Le rideau est fermé quelque temps devant la tête du « médium », dont le sommeil, nous dit-on, serait troublé par la lumière ; mais les mains, posées sur les genoux ou tenant les rideaux, resteront apparentes durant toute la séance.

Les invités sont d'abord au nombre de cinq ; un sixième arrive en retard ; le temps que je mets à lui ouvrir la porte est le seul moment pendant lequel je quitterai des yeux les mains de Mlle C... Deux des invités appartiennent au monde médical, trois au journalisme, un aux sciences psychiques.

Nous bavardons presque continuellement, ce qui évite chez nous toute tension d'esprit, toute « suggestion collective ». Littérature, théâtre, politique sont les sujets de conversations. Pour ma part, je m'applique à

avoir les yeux attentifs et l'esprit distrait. Nous prenons de temps à autre les mains de Mlle Eva, qui prétend puiser ainsi une aide, plus puissante chez l'un de nous.

Au bout d'une heure environ, elle annonça un phénomène ; mais une crise de toux, suite d'une bronchite, vient l'interrompre. Elle fait à l'un des assistants des prémonitions que l'avenir aura à confirmer.

Rien ne s'étant produit à dix heures vingt, on juge inutile de poursuivre la séance, commencée à huit heures trois quarts.

Séance du jeudi 5 mars

Même examen des lieux, des vêtements, etc... Même contrôle qu'à la séance précédente (couture du mailiot, de la blouse : visite des cheveux, de la gorge et de l'arrière-gorge, des oreilles, etc.). Même aspect de la séance : bavardage (notamment sur les rapports franco-allemands), contrôle des mains et des pieds. J'affirme n'avoir pas quitté de vue *une seconde*, de toute la séance, les mains de Mlle C..., qui sont d'ailleurs à portée des miennes sans que j'aie à allonger le bras.

Mme Bisson, assise vis-à-vis du médium, a à sa droite M. Henri Nicolle, des *Annales* ; à sa gauche, moi ; derrière elle, le prince Sabah Eddine, M. Henriquez Philippe, du *Monde Illustré*, et le docteur Henri-Bourbon.

Une heure environ se passe sans que rien se produise. Mais, presque subitement, après avoir tenu les mains du prince Sabah-Eddine, elle se sent « prise ». Sa voix est complètement changée. Elle pose d'elle-même ses pieds sur les genoux de Mme Bisson et les y laissera immobiles, comme je m'en assure à diverses reprises. Les mains restent tenues incessamment par le prince ; la tête reste parfois voilée par les rideaux, surtout avant le début des phénomènes, et complètement visible le reste du temps.

Alors survient une véritable cascade de phénomènes. Un doigt lumineux apparaît sur l'épaule de Mlle Eva ; deux doigts semblent un moment lui serrer le bras gauche ; un doigt vient se poser sur la main gauche du prince Sabah Eddine, qui déclare ressentir un contact vivant, un peu plus froid que sa propre température et donnant l'impression d'être légèrement humide.

Un autre doigt encore sort de la bouche du médium et s'avance jusque près de son genou, à côté de moi. Mme Bisson allume brusquement une lampe électrique de poche à lumière rouge ; le phénomène disparaît, rentrant dans la bouche, me dit-on. Il avait l'aspect d'un doigt d'homme, assez court et fort, à l'ongle bien dessiné ; l'autre extrémité paraissait sectionnée nettement ; une sorte de filament brun-rouge y adhérait (on pourrait le comparer à un cordon ombilical). Les doigts apparus au bras ne montraient pas de filaments.

En même temps que ces « matérialisations » apparaît une substance liquide, d'un gris brun, éclairée de taches et de points lumineux que nous

comparons à des pierreries ou à de petites étoiles. Cette substance coule abondamment sur le sarrau du médium A la lumière de la pièce et à celle de la petite lampe rouge, nous en voyons apparaître à la hauteur des jambes ; elle semble se former au corps, puis traverser l'étoffe noire et s'y étaler ; elle s'y meut, s'éclairant et s'obscurcissant par places, mouillant la toile de la blouse ; la poitrine en est couverte. Je rappelle que le phénomène se produit à quelques centimètres de mes yeux.

Je n'ai pas pensé à « chronométrer » ces faits ; ils ont dû durer un quart d'heure environ.

Après une nouvelle attente, la séance est arrêtée. Les coutures faites pour fermer la blouse et le maillot sont intactes ; elles sont défaites avec mon canif. A l'abri du peignoir, le médium, qui est toujours en état de sommeil, abandonne ses deux vêtements que nous examinons tandis que Mme Juliette Bisson l'emmène, enveloppée du peignoir bleu. Auparavant, on procède à un nouvel examen des cheveux, de l'arrière-gorge, des oreilles.

La substance liquide qui, il y a quelques minutes, couvrait le devant de la blouse, a disparu. Il ne reste qu'une humidité à quelques petites places, de la salive peut-être (on en prélève sur une lame de verre pour un examen microscopique).

Séance du lundi 9 mars

Aucun phénomène ne se produit.

OBSERVATIONS ET TÉMOIGNAGES

Quelques remarques sont nécessaires :

A : Les phénomènes apparus n'ont rien de diffus ni de vaporeux ; leurs limites sont précises ; il ne peut donc s'agir ni d'une mousseline, ni d'un morceau de papier, ni d'un effet de lumière.

B : « Le filament qui relie à la bouche certains des doigts apparus peut être une ficelle », dira-t-on. Cette ficelle n'expliquerait pas la marche en avant du doigt sur la main d'assistants. Elle serait, de plus, vraiment grosse pour n'avoir pu être identifiée ni par une plaque photographique, ni par cinq ans d'observation.

C : A l'une des dernières séances, on a fait prendre un vomitif au médium pour voir s'il ne cachait rien dans son estomac. Le résultat en fut porté à un laboratoire officiel, qui ne découvrit rien d'anormal (témoignage de Mme Bisson et du docteur Bourbon).

D : A l'une des dernières séances, la tête fut enveloppée d'une gaze noire ; on vit exactement un phénomène se former dans la bouche et traverser le voile en le laissant intact.

E : La présence de la « cabine » est expliquée par la nécessité de permettre une plus grande concentration du « fluide » ; un phénomène supra-normal peut bien nécessiter des conditions particulières : de plus, Mme Bisson me dit que la pleine lumière n'agit pas sur les phénomènes, mais agit sur le médium, qu'elle trouble.

F : Le seul moment où Mlle C... échappe à notre contrôle est celui pendant lequel elle se déshabille complètement ; mais elle se trouve sous le contrôle de Mme Juliette Bisson, qui a tout intérêt à exercer une surveillance stricte et qui devrait être dupe depuis cinq ans ! De plus, je tiens en réserve une observation décisive que ce n'est pas le lieu de dire.

G : A certaines séances, les phénomènes se produisent dès la première minute (témoignage de M. Henriquez-Phillippe) ; ils se produisent même sans qu'on les sollicite (témoignage de Mme Bisson, empêchée un jour d'assister à une conférence par leur apparition inattendue).

H : Les doigts peuvent donner des sensations différentes : humidité ou sécheresse, chaleur ou fraîcheur (témoignages du prince Sabah Eddine, de M. Henriquez-Phillippe, du docteur Bourbon). Ils donnent toujours la sensation d'une chose vivante.

I : Si on saisit brutalement les doigts apparus, le médium pousse un hurlement et s'évanouit ; il perd ses facultés médiumniques pour plusieurs mois (tentative faite à Munich chez le docteur de Schrenck) ; le doigt ainsi saisi se résorbe, s'évanouit dans la main qui le tient.

Conclusion : les faits présentés par Mlle C... existent ; je les ai vus de mes yeux. Si l'on persiste à croire à une fraude, que l'on fasse comme Pasteur, que l'on montre « par où la souris est entrée ». A mes yeux, cette fraude paraît impossible ; elle serait d'ailleurs, en bon scepticisme, plus invraisemblable que les phénomènes eux-mêmes.

Encore un mot pour contribuer à la manifestation de la vérité

Ainsi que Mme Bisson me l'avait promis, elle me fit la grande faveur de m'inviter à une de ses séances avec Mlle Eva.

Ce fut le soir du 8 avril.

Je ne parlerai pas de la chambre si intelligemment arrangée pour produire, enregistrer et contrôler les phénomènes, du cabinet noir, des lumières, pas plus que de la visite extrêmement scrupuleuse du médium. D'autres, avant moi, se sont longuement arrêtés à tous ces détails importants ; je vais simplement, selon ma promesse, noter ce que j'ai constaté, et qui prouvera une fois de plus, l'entière bonne foi de Mme Bisson si injustement attaquée, et de son intéressant médium Mlle Eva.

Le voici :

Le médium s'étant assis dans le cabinet noir et ayant donné ses deux mains à Mme Bisson, s'endormit promptement.

Nous étions quatre spectateurs, y compris Mme Bisson, et nous nous tenions tous contre les rideaux du cabinet noir, ne perdant pas le médium de vue un instant.

Nous attendîmes patiemment en observant.

Ce qui me frappa tout d'abord, ce fut un étrange gémissement sortant du cabinet.

Mme Bisson, sur ma demande, m'expliqua qu'il provenait du médium endormi, c'est-à-dire du *travail intérieur* qui se faisait dans son corps. Mais ce gémissement particulier, devint, au bout d'une demi-heure environ, un râle de moribond. J'avoue que j'en ressentis une lugubre impression. La face et les mains blanches du médium se détachant sur le sarrau et les rideaux noirs, cela rappelait les derniers moments d'un mourant.

Cependant, ce ne fut pas le prélude d'une mort, mais bien celui d'une ébauche de naissance. En effet, après quelque temps d'attente encore, les râles changèrent en de véritables cris d'angoisse, semblables à ceux qui accompagnent d'habitude les efforts d'un femme en travail de parturition. Ce fut au moment même où le médium *extériorisait* une matière blanche, sur le côté gauche de sa personne, un peu au dessus de sa hanche. Cette matière était phosphorescente et variait tant soit peu d'intensité et de place.

Nulle tricherie possible.

Les mains du médium étaient toujours dans celles de Mme Bisson et même ses genoux appuyaient sur ceux de cette dame.

J'avançai la tête dans le cabinet noir et vis que rien n'y était changé ; le médium continuait à dormir, malgré ses cris.

Cependant cette étrange matière phosphorescente était là sous mes yeux et se détachait en points lumineux du reste.

En réalité c'était peu de chose par rapport à la quantité et relativement aux photographies publiées, mais c'était énorme *considéré en soi*. N'était-ce pas la constatation qu'un être *peut* se former par un autre processus que celui que la nature emploie d'habitude, — naturellement, en faisant plein crédit à ce que d'autres dignes de foi, avaient constaté dans des séances plus complètes. Je dirai même que, si la Genèse biblique avait eu le don de m'inspirer croyance, j'aurais compris comment Dieu s'y prit pour former Eve de la côte d'Adam !!

Et qui sait si, le jour où l'Eglise voudra se donner la peine de pénétrer plus avant dans la science psychique, elle ne se servira pas de maint phénomène actuel pour appuyer ses dogmes obscurs ? Il est facile à prévoir que l'avenir réserve bien des surprises sur ce terrain comme sur d'autres.

En attendant, nous devons toute notre reconnaissance et admiration aux vaillants chercheurs de vérités nouvelles et dans ce cas spécial à la courageuse et infatigable femme qui a nom Mme Bisson.

CLAIRE GALICHON.

Passage d'une conférence faite à Dijon le 13 mai 1914

par M. le Docteur E. POTHEAU

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de vous entraîner chez Mme Bisson, 1 rue de la Muette à Paris, afin de vous mettre au courant des

phénomènes de matérialisations si contestés et que j'ai eu le plaisir de vérifier avec Marthe Eva C*** ou plutôt avec Marthe Béraud, de son nom de famille.

Vous être peut-être, tous, au courant de ces matérialisations par l'article du *Matin* : 15 décembre : APPARITIONS OU SIMULATATIONS ? *Un pari de 20.000 fr. sur les fantômes*.

De nombreux auditeurs de ce soir ont déjà lu le livre de la veuve de l'auteur « Des Surprises du Divorce» et de tant d'autres spirituelles comédies. Ils ont suivi, et suivent encore peut-être !.. cette polémique bizarre et étrange, surtout maintenant, de Mlle Barklay où ces rapports, ces lettres de M. Henri Durville niant absolument la véracité de ces phénomènes et n'y voyant encore actuellement que truquages, mensonges, supercheries. Mais laissons ces critiqueurs qui, comme tant d'autres, hélas ! traitent les témoins d'hallucinés, pensant qu'ils se font rouler bêtement, stupidement. Ils nous prennent tous pour des gogos !! Excusons-les cependant, — car ils aiment causer sans avoir vu, sans s'être rendu compte, par suppositions, parfois inventions, sûrement par parti pris. Qu'importe !

Mais comment la matérialisation s'accomplit-elle chez ce médium Marthe Eva ? Elle ne se produit pas subitement, mais progressivement. On peut en suivre certaines phases, car un liquide visqueux sort soit de la bouche, soit du cou, soit de la nuque, ou des autres parties du corps, quelquefois sans se condenser, d'autres fois pour prendre une consistance matérielle et former soit des doigts, soit une ou plusieurs têtes, soit une apparition tout entière. C'est donc, au point de vue biologique, la chose la plus scientifique, la plus curieuse, digne d'attirer l'attention des savants.

Bref, reçu chez Madame Bisson, j'ai pu examiner, constater le phénomène de matérialisation, comme l'ont déjà fait de nombreuses personnes : plusieurs journalistes et beaucoup de savants, particulièrement notre distingué recteur M. Boirac, dont les études scientifiques sur les phénomènes psychiques montrent chez lui la recherche de la vérité. Très estimé dans tous les milieux scientifiques parisiens, M. Boirac a écrit avec toute la franchise d'un chercheur émérite ce qu'il a vu lui-même et a raconté ces faits, certainement mieux que je le ferai ce soir. Car moi, simple chercheur et expérimentateur, je n'ai pas cette envolée magistrale que possèdent ces savants écoutés par les doctes Facultés.

Cependant aussi impeccable, aussi impartial surtout lorsqu'il s'agit de recherches scientifiques et de faits si étranges, j'affirme hautement, sincèrement, que je n'ai vu chez Mme Bisson et en son médium, aucune supercherie et Dieu sait ! si j'ai cherché et si j'ai eu l'œil en éveil. Prévenu par les critiques, je vous assure que j'étais sur mes gardes.

Mais permettez-moi de vous décrire les précautions prises et ensuite les expériences.

J'ai trois fois, en trois séances différentes, examiné avec un soin méti-

culeux : médium, salle d'expériences, cabinet à phénomènes. Chaque fois le médium Marthe Eva, à qui j'adresse mes plus sincères compliments pour sa diligence et la gentillesse avec laquelle elle a bien voulu se prêter à mes examens, est déshabillée intégralement, puis revêtu d'un maillot non collant des pieds au cou et d'un sarrau noir, les deux seuls vêtements dont elle est revêtue et que j'ai retournés et examinés sous toutes leurs faces. Le maillot, puis le sarrau, sont cousus, au dos, aux poignets, avec du fil blanc, sans laisser la moindre ouverture, car si une se produisait on pourrait facilement s'en apercevoir.

Puis, chaque fois, avant les séances, j'ai examiné bouche, arrière-gorge, interstices dentaires, nez, oreilles, cheveux, et jamais je n'ai rien vu d'anormal et pouvant faire suspecter quoi que ce soit.

Quant à la salle des séances, celle-ci est spéciale, toujours fermée à clefs ; les murs sont complètement nus, quelques appareils de photo avec appareil de pesées dans le fond, tandis qu'à l'opposé on voit le cabinet d'expériences.

Celui-ci est cubique, limité sur toutes ses faces par des draperies noires très tendues. Seuls en avant les rideaux servant à l'entrée du cabinet ne sont pas maintenus à leur partie inférieure.

Je me suis promené dans ce cabinet, j'ai bien fouillé et regardé, mais je n'y ai vu aucun interstice, aucun fil de fer, aucune ficelle, aucun trou, aucun clou, aucune épingle, aucun papier, rien, rien, absolument rien. Un simple fauteuil vert en osier que j'ai retourné plusieurs fois et très normal, sera le siège du médium qui se tiendra dans cette cage pendant les expériences.

Marthe Eva est endormie par Madame Bisson qui n'est pas entrée une seule fois dans le cabinet, et tout le temps, à toutes les séances, j'ai pu constater les mains du médium en dehors des rideaux, et ce qui semble être chez lui une idée fixe, malheureusement nécessaire et chose obligée pour le contrôle. Je dis malheureusement, car avec ses bras et ses mains libres, Marthe pourrait dégager peut-être des fluides magnétiques ou radioactifs plus forts et donner ainsi des matérialisations encore plus complètes ou plus rapides. Les mains sont donc *en contrôle constant*, tenues souvent par Mme Bisson ou les assistants.

Une lumière électrique assez forte, dissimulée par un paravent afin qu'elle ne frappe pas directement le médium, éclaire suffisamment la salle, car les spectateurs peuvent se voir, causer, lire au besoin, donnant en plus au cabinet, les rideaux ouverts, une bonne clarté. Joignez à cela que jamais je n'ai vu les spectateurs faire la chaîne ou chanter, et ainsi vous seriez fixés sur toutes les précautions prises contre la supercherie et vous êtes de mon avis, bien prises.

Donc, dans ces conditions, j'ai eu le 27 mars, la matérialisation d'abord d'une sorte de raie blanche sans aucune forme, longue de 4 centimètres environ, produite par de la substance blanche sur l'épaule gauche du médium, qui n'était relié par aucun filament au reste du corps ou à la figure ; puis une matérialisation très nette de deux doigts, légèrement courbés, toujours sur le même bras, et alors reliés à la bouche par un filament de matière assez fin. Lorsque Mme Bisson a projeté sur cette formation la lumière rouge que je lui tendais, immédiatement les doigts ont glissé, sont restés suspendus quelques secondes au niveau du creux épigastrique, s'y sont balancés comme un pendule, toujours reliés aux lèvres par ce filament, qu'ils ont suivi pour se résorber rapidement dans la bouche.

Je ferai remarquer que 10 minutes avant la matérialisation, le médium avait donné quelques plaintes, puisque Monsieur le Professeur Courtier de Paris, savant distingué, était entré dans le cabinet, avait tenu le médium par la tête et la nuque pour lui donner des forces, des fluides que Marthe réclamait. S'il y avait eu un truquage quelconque, ce savant l'aurait facilement remarqué ; le médium n'avait nullement changé dans son attitude, c'est-à-dire, toujours assis dans son fauteuil et les mains en dehors du cabinet, très visibles.

C'était la première fois qu'un contrôle était, je crois, aussi favorable pour établir plus fermement la justesse du phénomène et éloigner toute pensée de supercherie.

Inutile de vous dire que nous avons examiné Marthe Eva après la production du phénomène, comme avant son entrée dans le cabinet, ainsi que cette petite salle d'expériences. Rien, rien, rien d'anormal. Bouche, dents, gorge, nez, cheveux, etc. n'ont montré aucune matière étrangère. J'ai moi-même déshabillé le médium et j'ai constaté que les coutures des vêtements étaient irréprochables et que rien de suspect ne se trouvait sur le médium, dans le maillot et dans le sarrau. Puis nous avons extrait de ce dernier par pression, du liquide blanc visqueux recueilli sur lamelles à fin d'examen.

Je n'ai plus rien à ajouter à ces phénomènes si instructifs. Tout le monde doit les accepter sans aucun point de doute, sans critique, oui parfaitement, de prime abord comme *fait scientifique*.

Ne nions pas. Comme dit Victor Hugo : « la science est ignorante et n'a pas le droit de rire : un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. L'inattendu doit toujours être attendu par la science ». Puis j'ajouterai, avec Voltaire « que l'obstination n'est simplement que l'énergie des imbéciles ».

Rendez-vous compte vous-même ; mais, je vous le répète, soyez sûrs et persuadés que la matérialisation existe véritablement, certainement. Nous en avons vu et vous pourriez en voir encore, avec le médium de Madame Bisson, la marche physiologique. Acceptons donc cette matérialisation pour la science, pour l'aider à perfectionner ses recherches afin qu'elle soit toujours en avant dans la constatation et l'explication des faits, même si ceux-ci tiennent du merveilleux. Ne faisons pas, comme autrefois, où on a voulu tout rejeter, où la science officielle avait repoussé la

circulation du sang, le galvanisme, la navigation à vapeur, le paratonnerre, la théorie ondulatoire de la lumière, le magnétisme animal, etc. ; n'arrêtons pas, par parti pris ou parce que cela dépasse notre entendement, la marche des faits scientifiques, en voulant poser notre éteignoir sur tout ce qui est en dehors de notre compréhension, de nos préjugés souvent absurdes et stupides ; et admettons *loyalement* ces phénomènes de matérialisations sûrs, certains, vus et contrôlés par de nombreux témoins avec toute la rigueur possible, éloignant toute fraude ou supercherie.

Dr E. POTHEAU, de Dijon.

HOME

III

(*Suite et fin*) (1)

> Une grande partie de la Bible, ses prophéties, ses extases, ses visions, ses léthargies, ses *théophanies* et *angélophanies* sont plus ou moins imbues de particularités magiques. La physiologie, l'anthropologie de la Bible est hautement magique et c'est comme telle qu'elle doit être étudiée.
>
> RÉV. W. BEECHER.

En février 1862 la famille Home quitta l'Angleterre et s'installa au château de Laroche, près de Périgueux, la résidence méridionale du frère de Mme Home ; c'est là que cette digne personne rendit le dernier soupir. « Je ne reviendrai pas, dit Home, sur les dernières scènes qui attristèrent les derniers moments de celle qu'il a plu à Dieu d'enlever, au printemps de sa vie, pour la porter vers les sphères radieuses. Elle est heureuse là-haut et, plus que jamais, elle est mon espérance et mon étoile directrice, mon bon ange gardien, veillant sans cesse sur son enfant chéri et sur son mari, séparée de lui, mais non perdue et, plus que jamais, présente en esprit auprès de moi. J'espère que nous nous reverrons un jour auprès du Dieu miséricordieux et que nous passerons ensemble notre vie éternelle dans l'éternité du monde supérieur ».

De Périgueux, Home revint en Angleterre où il donna encore

(1) Voir le nº de mai p. 674 et suiv.

des séances, puis en France où il fut fréquemment reçu par Leurs Majestés aux Tuileries.

Nous n'avons pas parlé des très nombreuses séances qu'il avait données dans de nombreux pays et où il se produisit des phénomènes extrêmement remarquables, attendu que ces phénomènes sont connus de tous les spirites et qu'il nous a semblé inutile de les décrire.

Terminons en disant que Home était un homme honorable et qu'il fut beaucoup calomnié.

Nous pensons qu'on lira avec plaisir le récit d'une séance faite à Biarritz, en 1857, sous les yeux de Leurs Majestés Impériales.

Nous empruntons ce récit à *La Revue de Paris* (janvier 1912).

Nous y trouvons une lettre du Dr Barthez, médecin de l'Empereur, adressée à sa femme le 5 septembre 1857.

Cette lettre est intéressante non seulement parce qu'elle fait connaître les phénomènes qui se produisirent, mais encore parce qu'elle montre comment la plupart des gens instruits de cette époque traitaient *a priori* les idées spirites.

Elle indique, enfin, quelles explications ridicules on donnait des faits spirites.

« J'ai vu M. Home, ce fameux médium qui évoque les Esprits. J'étais très curieux de le connaître. Aussitôt que son arrivée à Biarritz a été sue, l'Impératrice l'a envoyé chercher et nous a causé de lui. La croyance entière qu'elle a en lui, l'animation, la violence avec lesquelles elle en parle m'ont fait de la peine. Là évidemment est un des côtés faibles de cette femme, si remarquable d'ailleurs par ses qualités physiques, morales et intellectuelles.

J'ai compris de suite le côté dangereux de cette faiblesse, et tout le parti que les ennemis de Leurs Majestés peuvent tirer de cette croyance, en répandant l'opinion qu'elles consultent les Esprits et les revenants pour la direction des affaires de l'Empire. Cette crainte est d'ailleurs celle de bien des personnes de la société du château. Tout cela m'avait donc fort attristé et fort mal disposé au sujet de M. Home. Aussi dès qu'il entra, me déplut-il souverainement. Son air simple, timide, demi-gauche me parut cacher un savoir-faire très habile. Je voyais entre ses yeux et sa bouche une contradiction d'expression qui lui donnait un air de fausseté très désagréable : en

un mot sa figure appelait une *paire de claques* plutôt que de l'enthousiasme ».

N'est-on pas effrayé en voyant le jugement porté sur le médium par un homme qui devait être habitué par sa profession même à observer froidement et sans préjugés. Le médium paraît devant un Empereur qui, à ce moment, était déjà presque l'arbitre de l'Europe; peut-on être étonné de voir cet homme *timide* et *demi-gauche*. Le préjugé est porté si loin par le Dr Barthez qu'il lui semble que la figure de M. Home *appelle une paire de claques*. Eh bien ! c'est tout simplement monstrueux.

« Aussi, profitant de quelques paroles de Sa Majesté sur l'obstacle que la présence d'incrédules met à l'action des gens de l'autre monde, je me suis retiré sans rien dire et n'ai pas assisté à cette soirée, qui d'ailleurs n'eut rien de bien intéressant. Hier soir M. Home a dîné au château; j'étais à deux places près de lui. Je l'ai bien vu et bien examiné et je suis convaincu que son air demi-simple cache une réelle fausseté. Cependant cette seconde impression a été moins mauvaise que la première.

Après dîner, on s'est mis en séance et, d'après quelques paroles qui m'avaient été dites, je compris que je devais rester. Je me suis donc mis avec tous autour de la table les mains dessus, et de suite j'ai senti la table remuer et se trémousser ; puis on a frappé sous la table répondant à des coups par d'autres coups dictés évidemment par une intelligence ; on a gratté, grataillé à droite et à gauche, on a tiré la robe de Sa Majesté ; on a enlevé une sonnette de la main d'un monsieur qui était à côté de moi pour la porter ailleurs; un accordéon maintenu par une seule main de M. Home a joué un air ravissant et très juste; tout cela se passait sous la table ; mais au bout d'un quart d'heure, tout s'est arrêté ; l'Esprit a fait entendre qu'il voulait s'expliquer au moyen de coups frappés sous la table ; il a fait écrire une phrase qui voulait dire que nous étions trop nombreux ; il a désigné les personnes dont il ne voulait plus la présence ; je me suis trouvé du nombre, ce qui expliquait naturellement l'expression narquoisement incrédule que je sentais exister sur ma figure et je dus m'en aller. J'ai su ce matin que le reste de la soirée n'avait rien présenté de plus remarquable, sinon qu'une table avait sauté de ses quatre pieds ».

Ce fait est pourtant bien remarquable. Il suffit pour faire réfléchir sérieusement l'incrédule.

« Tu vas me demander ce que je pense de cela. Ces faits, je les ai vus et entendus, ils sont vrais, comme il est vrai que je sors de déjeuner ; ils sortent de la règle commune et de ce que je puis juger par les connaissances physiques que je possède : c'est-à-dire que je ne peux pas les expliquer. Mais de là à conclure qu'ils sont le produit d'un sortilège, que des esprits, des revenants sortent de leurs tombeaux pour venir faire de telles farces sur une table, tu me permettras de te dire qu'il y a loin. Entre ces faits et l'explication qu'on en donne, il y a un abîme qu'il m'est impossible de franchir quant à présent. Je reste ignorant, complètement ignorant de la manière dont ces choses se passent. Mais tant qu'il faudra que cela se passe sous une table, à l'abri du regard, tant qu'on ne me permettra pas de scruter, de fouiller, d'examiner ; tant qu'on s'opposera à ce que j'emploie, pour me renseigner et pour éviter l'erreur, les moyens d'investigation que j'ai à ma disposition, tant qu'on me dira que ma qualité d'incroyant s'oppose aux manifestations d'outre-tombe, je dirai que j'ai parfaitement le droit de ne pas croire à des esprits et de soupçonner l'existence de moyens très naturels, mais qui m'échappent ».

Tout ce paragraphe est frappé au coin du bon sens. Il est évident que si nous ne pouvions pas scruter, examiner, et prendre toutes nos précautions, nous aurions le droit de rejeter l'explication spirite. Heureusement il n'en est pas ainsi, et des milliers de faits ont été contrôlés de la manière la plus sévère (1).

« En somme, M. Home me paraît être un très habile homme, habile non seulement comme faiseur de tours, mais surtout comme empaumeur d'esprits, et cela sans calembour ; ce ne sont pas les esprits d'outre-tombe qu'il sait évoquer, ce sont les esprits vivants qu'il sait attirer et empaumer. Ceci est clair pour moi et pour d'autres aussi, mais... mais... que ne fait pas la nécessité de flatter les gens ! »

Le 25 septembre 1857, nouvelle lettre du Dr Barthez à sa femme.

On a enfin découvert tous les trucs de M. Home !!!

« Je te dirai pour t'amuser qu'on a fini par saisir l'un des procé-

(1) Oui, et en particulier par W. Crookes ; mais celui-ci avait une autre envie que celle de donner des claques au médium ! (*N. d. l. r.*)

dés au moyen desquels M. Home évoque les esprits. L'Impératrice en est réduit à dire que le Home d'aujourd'hui n'est plus le Home d'autrefois, qu'il a perdu son pouvoir et qu'il cherche à le remplacer par des subterfuges. La chose est fort simple. M. Home a des souliers fins, faciles à ôter et à remettre ; il a aussi, je crois, (ce *je crois* est délicieux) des bas coupés qui laissent les doigts libres. Au moment voulu il ôte un de ses souliers et avec son pied tire une robe par ci, une robe par-là, fait tinter une sonnette, cogne d'un côté ou d'un autre et la chose une fois faite, remet prestement sa chaussure. Cela a été vu par M. Morio qui en a fait une belle relation écrite et signée avec tous les détails nécessaires pour établir l'authenticité de sa découverte. Home a vu qu'on devinait son affaire et il faisait, je t'assure, piteuse figure. Il est sorti se disant malade et, toute la nuit, il a eu des attaques de nerfs et des visions, a été entouré d'esprits ».

Nous n'insisterons pas pour montrer à nos lecteurs toute l'absurdité de cette explication.

C'est avec son *pied* que M. Home a *fait remuer* la table et l'a fait se *trémousser*, qu'il a *enlevé* une sonnette de la main d'un monsieur. Diable, ce pied nous semble joliment ressembler à celui d'un singe! C'est avec ce pied qu'il a joué de l'accordéon. C'est enfin avec ce pied qu'il a réussi à faire qu'une table *saute de ses quatre pieds*.

Telles sont les explications qui *satisfont* l'esprit de ce docteur !

Risum teneatis, amici.

ISIDORE LEBLOND.

Relisons Allan Kardec

Je me plais à le répéter, nous ne saurions trop souvent relire et consulter Allan Kardec ; il est tout autant d'actualité, que si ses ouvrages étaient écrits d'hier.

Qu'on en juge par les conseils suivants, qui mettent en lumière certaines polémiques plus acerbes qu'utiles. Nous les trouvons dans QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME.

« Page 4. Le spiritisme m'a appris à faire bon marché des mesquines susceptibilités d'amour-propre, et à ne pas m'offenser pour des mots. *Si vos paroles sortent des bornes de l'urbanité et des convenances, j'en conclurai que vous êtes un homme mal élevé : voilà tout.* Quant à moi, j'aime mieux laisser aux autres les torts que de les partager. Vous voyez par cela seul, que le spiritisme sert à quelque chose. »

« *Page 10.* A. K. — Combien avez-vous payé pour voir cela ?

« Le visiteur. — Rien du tout assurément.

« A. K. — Alors voilà des charlatans d'une singulière espèce et qui vont réhabiliter le mot. Jusqu'à présent on n'avait pas encore vu des charlatans désintéressés. *Si quelque mauvais plaisant a voulu s'amuser une fois par hasard, s'ensuit-il que les autres personnes fussent des compères?* D'ailleurs, dans quel but se seraient-elles rendues complices d'une mystification ? Pour amuser la société, direz-vous. Je veux bien qu'une fois on se prête à une plaisanterie, mais une plaisanterie qui dure des mois et des années, c'est, je crois, le mystificateur qui est mystifié. Est-il probable que, pour le seul plaisir de faire croire à une chose que l'on sait être fausse, on se morfonde des heures entières sur une table ? Le plaisir n'en vaudrait pas la peine.

« *Avant de conclure à la fraude, il faut d'abord se demander quel intérêt on peut avoir à tromper : or vous conviendrez qu'il est des positions qui excluent tout soupçon de supercherie ; des personnes dont le caractère seul est une garantie de probité.* »

« Autre chose serait s'il s'agissait d'une spéculation, parce que l'appât du gain est mauvais conseiller ; mais en admettant même que, dans ce dernier cas, un fait de manœuvre frauduleuse soit positivement constaté, cela ne prouverait rien contre la réalité du principe, attendu qu'on peut abuser de tout. De ce qu'il y a des gens qui vendent des vins frelatés, il ne s'en suit pas qu'il n'y ait pas de vin pur. Le spiritisme n'est pas plus responsable de ceux qui abusent de ce nom et l'exploitent, que la science médicale ne l'est des charlatans qui débitent leurs drogues, ni la religion des prêtres qui abusent de leur ministère. »

« Le spiritisme, par sa nouveauté et par sa nature même, devait prêter à des abus ; mais il a donné les moyens de les reconnaître, en définissant clairement son véritable caractère et en déclinant toute solidarité avec ceux qui l'exploiteraient ou le détourneraient de son but exclusivement moral pour en faire un métier, un instrument de devination ou de recherches futiles. »

« *Dès lors que le spiritisme trace lui-même les limites dans lesquelles il se renferme, précise ce qu'il dit et ce qu'il ne dit pas, ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas, ce qui est ou n'est pas dans ses attributions, ce qu'il accepte ou ce qu'il répudie, le tort est à ceux qui, ne se donnant pas la peine d'étudier, le jugent sur les apparences ; qui, parce qu'ils rencontrent des saltimbanques s'affublant du nom de spirites pour attirer les passants diront gravement : Voilà ce qu'est le Spiritisme. Sur qui retombe le ridicule?* Ce n'est pas sur le saltimbanque qui fait son métier, ni sur le spiritisme dont la doctrine écrite dément de pareilles assertions, mais bien *sur les critiques convaincus de parler de ce qu'ils ne savent pas, ou d'altérer sciemment la vérité.* Ceux qui attribuent au Spiritisme ce qui est contre son essence même, le font, ou par ignorance ou avec intention ; dans le premier cas, c'est de la légèreté ; *dans le second, c'est de la mauvaise foi.* Dans ce dernier cas, ils ressemblent à certains historiens qui altèrent les faits historiques dans l'intérêt d'un parti ou d'une opinion. *Un parti se discrédite toujours par l'emploi de pareils moyens et manque son but.* »

« Remarquez bien, Monsieur, que je ne prétends pas que la critique doive nécessairement approuver nos idées, même après les avoir étudiées; nous ne blâmons nullement ceux qui ne pensent pas comme nous. Ce qui est évident pour nous peut ne pas l'être pour tout le monde ; chacun juge les choses à son point de vue, et du fait le plus positif tout le monde ne tire pas les mêmes conséquences. Si un peintre, par exemple, met dans un tableau un cheval blanc, quelqu'un pourra très bien dire que ce cheval fait mauvais effet, et qu'un noir eût mieux convenu ; mais son tort sera de dire que le cheval est blanc s'il est noir ; c'est ce que font la plupart de nos adversaires.

« En résumé, Monsieur, chacun est parfaitement libre d'approuver ou de critiquer les principes du spiritisme, d'en déduire telles conséquences bonnes ou mauvaises qu'il lui plaira, *mais la conscience fait un devoir à tout critique sérieux de ne pas dire le contraire de ce qui est ; or pour cela, la première condition est de ne parler que de ce que l'on sait.*

On ne saurait être plus précis, ni plus complet ; que ceux donc qui ont des oreilles pour entendre écoutent, et que chacun fasse son profit de ces excellents conseils.

HENRI SAUSSE.

Procès-verbal

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ SPIRITE POUR L'ŒUVRE DE LA CRÈCHE, LE 21 MAI 1914.

Le 21 Mai, la société spirite pour l'œuvre de la Crèche célébrait son dixième anniversaire. Nombreuse est l'assistance et tous les cœurs sont pénétrés de la même émotion, car le départ de Mademoiselle Dayt a laissé à tous le même regret.

Aussi est-ce avec bonheur que nous entendons les paroles d'encouragement qu'elle nous donne au début de la séance par l'intermédiaire de Mademoiselle Monin.

« Elle exprime le vœu que l'Ecole spirite suive la Crèche, pour que l'enfant trouve à sa sortie, une éducation morale complétant celle commencée à la Crèche.

« Le soutien ne vous manquera jamais, nous dit-elle, tant que votre but sera l'amélioration de l'être et l'aide fraternelle donnée à chacun. »

Mademoiselle Meiffre nous lit ensuite le procès-verbal de l'Assemblée générale du 27 juillet 1913.

M. Deladure nous donne le compte-rendu financier. Il nous apprend que malgré les difficultés inévitables dues au départ de Mlle Dayt, le budget de la Crèche s'est équilibré.

Mlle Monin nous apprend qu'un ami et bienfaiteur de la Crèche nous promet pour le mois de Juillet, de la part de deux personnes désirant garder l'anonymat, la somme de 1250 francs pour notre Crèche. Nous remercions ces généreux amis et nous demandons à Dieu, qu'Il répande sur eux tous les bienfaits qui leur sont nécessaires.

M. Achard nous lit ensuite, d'une façon pénétrante, le Chapitre III « La Foi et l'Ecole », du Livre de M. Henri Brun, « La Foi nouvelle ». Cette lecture, belle entre toutes, laisse en nos Esprits, un sentiment profond et élevé.

Mlle Monin nous fait part d'une lettre de M. Bouvier qui, n'ayant pu venir à notre réunion, nous envoie ses vœux sympathiques et ses encouragements.

Nous regrettons également l'absence de notre amie Madame Danican, qui, ne pouvant venir, s'unit à nous de cœur et de pensée.

Pour terminer notre séance nous recevons ces quelques paroles de Mme Stephen par l'intermédiaire de Mlle Monin.

« Elle nous engage à nous unir en un effort commun pour que puissent se continuer les Œuvres fondées par nos Protecteurs. Les temps sont arrivés où le progrès de la Terre doit se faire, et il se fera. Pour y arriver, il faut extirper de l'humanité comme du cœur de chacun, tous les germes mauvais. C'est la foi nouvelle qui, en expliquant les points incompris de la doctrine du Christ, amènera ce progrès. Et c'est par l'exemple que ceux qui ont compris entraîneront non seulement les incarnés, mais aussi les désincarnés qui ayant facilité de lire les pensées, s'amélioreront en raison des efforts qu'ils verront faire. » C'est en nous encourageant de nouveau qu'elle nous donne rendez vous à l'année prochaine.

Mlle Monin, Directrice de la Crèche, termine la séance en remerciant la nombreuse assistance qui a répondu à notre appel, et exprime de nouveau le souhait que l'Ecole spirite puisse un jour compléter l'Œuvre de la Crèche.

Et sur ces paroles, on se sépare après un chaleureux : « Au revoir. »

UN ASSISTANT.

Ma chère morte (1)

« *Ma chère morte* » est un livre de foi ardente, de sentiment délicat, de sincérité pure. L'auteur, M. Laurent de Faget, nous le présente comme un reflet des pensées de sa fille bien aimée, sa chère morte.

Pour les âmes éprises de justice et de vérité, la voie douloureuse est celle qui conduit le plus rapidement au Spiritisme consolateur. L'auteur paraît avoir connu cette voie dès sa première jeunesse et on suivra, avec intérêt, le récit de ses premières expériences.

Cette œuvre de sincérité ne charme pas seulement par sa modestie, elle a dû s'inspirer du sentiment du devoir et dire de dures

(1) par A. Laurent de Faget. Eug. Figuière et Cie, Editeurs, 7 rue Corneille Paris 1913.

vérités à ceux, en trop grand nombre, hélas !... dont la fatuité prétend voir et juger, avant d'avoir même abordé l'étude ; elle donne de sages conseils à ceux qui s'engagent sur un terrain où la seule curiosité les attire et, aussi, elle dénonce les dangers de l'isolement, de l'exclusivisme, de l'obsession.

M. Laurent de Faget nous cite quelques exemples typiques de ces médiums qui, sans avoir jamais consulté ni Allan Kardec, ni Léon Denis, ni Gabriel Delanne, ont perdu toute direction d'eux-mêmes et, victimes de leur sotte confiance, n'ont plus d'autre culte que celui de leurs propres communications. Cette étude est pleine d'actualité et on souhaiterait pouvoir en imposer la lecture à tous ceux qui font du *mauvais spiritisme*, à tous ceux qui, au lieu de se rallier, et de faire masse autour de la grande famille spirite, ne pensent qu'à s'isoler, espérant fonder, à eux seuls, le groupement de l'avenir ! Obsession, exclusivisme, charlatanisme,... voilà le fossé où sont attirés les néophytes imprudents et le livre de Laurent de Faget les mettra en garde contre cette culbute finale.

Après un bel hommage rendu à la vraie médiumnité, à la vraie doctrine, à la vraie charité, l'auteur fait ressortir le réel mérite d'Allan Kardec qui est d'avoir coordonné la doctrine spirite ; seule doctrine capable de nous faire toucher les réalités de l'Au-Delà et de donner satisfaction, tout à la fois, au cœur, à la conscience et à la raison.

Cet excellent livre se termine par quelques jolies pages, qui sont les premiers essais de *la chère morte*, et qui donnent une haute idée de cette petite âme qui n'a pu tenir sur notre plan terrestre qu'elle quitte à vingt ans.

Peut-être, comme la jeune hirondelle qu'entraîne le départ des aînées, peut-être elle a vu passer, du ciel, le vol prodigieux des âmes et elle a suivi cet entraînement vers l'Au-Delà.

L. CHEVREUIL.

AVIS

Dans la prochaine Revue, nous publierons le compte-rendu du Congrès Kardéciste Belge, qui se tint à Liège le 31 mai dernier, ainsi que la nécrologie de Madame Duval, la femme du vénérable président d'honneur de la *Société française d'étude des phénomènes psychiques*.

Ouvrages Nouveaux

A Propos de : « La foi nouvelle »

« Ce que j'ai voulu faire »

Sous cette rubrique M. F. Buisson, dans le *Manuel général* des Instituteurs et des Institutrices, permet aux écrivains pédagogiques d'exposer, sans honte, au public des Ecoles, l'objet de leurs ouvrages, estimant non sans raison, que l'auteur est mieux qualifié que qui que ce soit pour savoir, sinon, toujours, ce qu'il a fait, du moins ce qu'il a voulu faire.

Veut-on me permettre, à cet exemple, de dire brièvement ce que j'ai voulu faire dans mon dernier ouvrage : *La Foi nouvelle* (1) ?

Cet ouvrage est une apologie — je peux dire un panégyrique de la Foi en général, et de la Foi nouvelle — j'entends Foi spirite — en particulier.

Il comprend trois chapitres.

Le premier : « La Foi et la Société », a pour objet de montrer le bienfait social de la Foi, qui me paraît être la sauvegarde essentielle de la Vertu et du Bonheur des hommes, le seul réactif possible contre l'affaissement moral et sentimental de la génération contemporaine. Collaborateur pédagogique de F. Buisson, — que je vénère — je n'ai pas hésité à me séparer, en pensée, de l'auteur de *la Foi laïque*, — qui, selon moi, est dupe d'une généreuse illusion, et court à une déconvenue inévitable, et, déjà, plus qu'à demi accomplie.

Le second chapitre : « La Foi et la Science », entreprend de démontrer, au moyen d'arguments positifs, de preuves de fait, la vérité scientifique de la Foi nouvelle, et l'inanité des objections qu'on adresse, communément, à la science et à la doctrine spirites. Il montre que c'est la science elle-même, « la science nouvelle », — comme l'a dénommée Mæterlinck, — qui fonde et rénove les deux éléments traditionnels de la Foi : la croyance à l'immortalité et la croyance en Dieu.

Le troisième chapitre : « La Foi et l'Ecole » examine successivement les trois questions suivantes :

1° Pourquoi importe-t-il d'introduire la Foi nouvelle à l'Ecole ?

2° Comment convient-il de l'y enseigner ?

3° Quand sera-t-il possible de l'y enseigner ?

Ce troisième chapitre est la partie la plus développée, et, je crois pouvoir dire, — la plus neuve, de l'ouvrage. On y trouve l'exposé didactique du programme et de la méthode que requiert l'enseignement de la Foi nouvelle, et une étude critique des exigences et des concessions de la Neutralité scolaire en matière religieuse, — d'où il ressort que l'Ecole publique n'a pas le droit de faire profession de Foi nouvelle, mais qu'elle a le droit — et le devoir — de révéler aux enfants la Foi nouvelle.

L'auteur a traité ces diverses questions avec la compétence spéciale que lui assurent, au moins théoriquement, sa fonction de professeur d'Ecole normale, et son certificat d'inspecteur des Ecoles primaires, — et avec le souci de méthode qu'il s'efforçait d'apporter antérieurement dans les articles qu'ont publiés sous son nom la presse pédagogique et la presse politique.

Il aurait atteint son but, et réalisé son vœu le plus cher !, si son ouvrage pouvait aider à la propagation bienfaisante de la Foi nouvelle, — et s'il pouvait, d'autre part, en attendant d'être utile aux écoles spirites de demain, être utile aux familles spirites d'aujourd'hui.

HENRI BRUN.

(1) En vente à la Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques. Paris. Prix : 1 fr. 50.

DU MÊME AUTEUR

Les Ames Réconciliées. Epilogue spirite aux *Ames ennemies* de Paul-Hyacinthe Loyson. Prix : 1 fr.

En préparation

1° *Réponse aux objections métaphysiques contre le spiritisme.*

2° *Nouveaux phénomènes d'incorporation*. Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle.

L'Amant de la Momie

Par

A. VYLM

Un volume in-18 illustré. — Prix : 3 fr. 50. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris. Envoi contre mandat-poste

Ombre vaporeuse, apparition qui revêt une sombre chevelure pareille au manteau de la nuit, regard profond qu'allume la douce flamme d'amour, vision de beauté merveilleuse ; est-ce la fille des Pharaons, qui poursuit avec l'être jadis choisi, le roman d'amour interrompu par la mort sur les bords du Nil aux eaux lentes ? ou n'est-ce qu'une décevante hallucination ? que le rêve d'un cerveau surmené ? qu'une fantasmagorie ?

Le savant médecin qui révèle ces faits notés par lui au jour le jour, n'ose conclure en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse, tant les phénomènes qu'il a observés ébranlent son scepticisme professionnel. En vérité le mystère nous frôle. Faut-il croire aveuglément ? Non. Alors douter systématiquement ? Moins encore, mais chercher, s'instruire, essayer de soulever le voile qui nous cache les réalités inconnues.

(Note de l'Editeur).

Exposé de la Doctrine de l'Unité

son exposé, ses écoles, ses Adeptes,par A, L. Caillet,ingénieur civil. 1 volume in-18 de 192 pages : 2 fr. 50.

Librairie « Le Progrès Vulgarisateur », Fernand Drubay, 53 bis, quai des Grands-Augustins, Paris.

Bref ouvrage remarquable par sa clarté, ce qui est rare en philosophie. Toutes les idées de nombreux penseurs et philosophes de toutes les époques anciennes et modernes sont résumées dans ce volume, avec une maîtrise qui fait honneur à M. Caillet, le fondateur de la Société Unitive.

Pour M. Caillet *la Doctrine de l'Unité* est la seule qui puisse concilier toutes les religions.

Cet ouvrage est une véritable bonne fortune pour tous les penseurs de toutes les écoles qui reconnaîtront, non sans surprise, que des doctrines en apparence très disparates, se touchent parfois étroitement par de nombreux points.

(*Note de l'Editeur*).

La force magique. Du manas des Primitifs au dynamisme scientifique

Par P. Saintyves. Librairie critique Emile Nourry, 62, rue des Ecoles Paris V^e^. — In-8° (tirage limité à 500 ex.) 4 fr.

Tout le monde a entendu parler du grand arcane de l'Occultisme ; mais bien rares sont ceux qui en ont une idée à peu près adéquate. Ce petit livre en contient la révélation complète et entière.

L'auteur y étudie les origines les plus lointaines de la lumière astrale, expose d'une façon claire et solide la naissance de cette notion dynamique, en détermine nettement la valeur et enfin en montre l'aboutissement nécessaire dans les théories qui rénoveront et bouleverseront la science.

C'est un petit chef-d'œuvre de désoccultation de l'occulte et ce sera une révélation féconde non seulement pour les profanes de l'occultisme, mais pour ceux qui veulent vraiment comprendre quelque chose à cette magie que trop de gens s'efforcent de rendre incompréhensible, mystérieuse et obscure.

(*Note de l'Editeur*).

Revue de la Presse

EN LANGUE PORTUGAISE

Sous le titre : *Un évêque Medium*, les Revues Sud-Américaines : *Tribuna Espirita*, *Eternidade*, *Novos Horisontes*, rapportent un fait qui n'est pas banal.

L'évêque de Corityba (Brésil), Jean François Braga, en tournée épiscopale à Palmas, le 11 décembre dernier, monte en chaire et dans son sermon, se met à attaquer le spiritisme, au grand étonnement de tous les auditeurs, qui savaient que leur évêque est très tolérant, très libéral et très instruit en psychologie.

Sur ces entrefaites, Mme Francisca Teixeira, épouse de Jules Abeilard Teixeira, juge de paix de la localité, tombe en trance et se met en devoir de réfuter d'un bout à l'autre le sermon épiscopal. Cette dame, modeste, même timide, a reçu une bonne éducation, mais son instruction ne dépasse pas celle des autres personnes de sa condition ; elle ne possède pas de dons oratoires ; elle ne connait rien à la théologie, ni même au spiritisme. L'émerveillement de l'assistance n'en fut que plus grand.

Quand Mme Teixeira eut terminé sa réfutation, l'évêque fit ses excuses ; il dit qu'il n'avait pas eu l'intention d'attaquer la doctrine spirite et qu'il ne pouvait s'expliquer comment il y avait été entraîné.

Il existe à Palmas un centre spirite, présidé par Firmina Wedekin, sous l'invocation de St Louis de Gonzague. On demanda à ce guide l'explication du phénomène en question. Il répondit que l'évêque avait été *influencé* par un jésuite désincarné et que c'était lui-même Louis de Gonzague qui, trouvant en Mme Teixeira, un médium à sa convenance, avait réfuté le sermon de Braga.

On pense bien que cet événement a causé de l'émotion à Palmas et que diverses personnes se sont fait inscrire au Centre Louis de Gonzague, à commencer par M. et Mme Teixeira

Le centre Louis de Gonzague a été fondé en 1911 dans les conditions suivantes :

Un moine fanatique, José Maria, s'avisa d'attaquer le spiritisme en chaire. Le moine avait beau jeu : il n'y avait personne pour lui tenir tête. Mais des spirites d'une autre localité ayant eu vent de cette affaire, vinrent à Palmas défendre leur doctrine, et ils la défendirent si bien que le Centre Louis de Gonzague fut fondé sur le champ... de bataille.

*
* *

Dans le même ordre *de faits* : A Santa Maria, Etat des *Minas Geraes* (Brésil), le Père Iagüe monte en chaire et fait un sermon dans lequel il soutient que le spiritisme est *le mal*, l'ennemi de Dieu, le fléau du genre humain. Il termine en disant qu'il était autorisé par son évêque à mettre au défit tous les spirites de réfuter sa thèse.

Il y a à Santa Maria un groupe, *Espérance et Charité*; son président, Euripide Barsanulpho a accepté le défi. Il a été convenu qu'auraient lieu plusieurs conférences contradictoires de deux heures de durée, dans lesquelles chaque orateur parlerait alternativement pendant une demi-heure. D'autres prêtres et spirites prendront part à la discussion, qui portera sur les points suivants : 1° Le spiritisme est-il athée ? 2° Les faits du spiritisme peuvent-ils s'expliquer sans intervention diabolique ? 3° Le spiritisme est-il une religion ? 4° Le spiritisme est-il une science ?

Ce que j'ai dit au futur devrait être dit au passé, car le défi date du 28 octobre dernier. Les résultats doivent être connus là-bas ; mais ils ne le sont pas ici, du moins, je ne les trouve pas dans mes paperasses les plus récentes.

L'exemple donné par les spirites de Santa Maria serait bon à suivre, si les catholiques et autres religiosistes européens voulaient accepter la discussion ; mais, hélas ! que nous en sommes loin ! Des disputes, oui ; des injures, au besoin ; mais des discussions courtoises et scientifiques, portant sur les idées et non sur les personnes, il ne faut pas y compter. Le pape de Rome fait des petits ; tout le monde se croit infaillible et chacun reste dans la tour d'ivoire de son orgueil, de peur de compromettre son infaillibilité.

***

Dans le même ordre d'*idées* : *La Tribuna Esperita* de Rio de Janeiro se plaint de ce qu'il n'existe pas un champ véritablement neutre, où les diverses écoles spiritualistes et leurs adversaires pourraient se réunir, attirés par le sentiment élevé de la Vérité, pour étudier et échanger les résultats de leurs recherches, de leurs observations, de leurs expériences, de leurs réflexions, de leurs croyances, de leurs doutes, avec la franchise fraternelle qui doit exister entre les véritables amis de l'humanité.

Les associations existantes sont nombreuses, mais leurs membres sont plus ou moins orthodoxes, de sorte qu'on ne peut parler dans les salons avec la mâle franchise que doit garder l'homme d'étude, qui place la Vérité au-dessus des préjugés et des mesquins intérêts de chacun.

Ne pourrions-nous, ajoute l'auteur, à l'exemple des grandes villes du Vieux-Monde et de Nord-Amérique, fonder une société pour l'étude comparée de toutes les religions, du spiritisme dans toutes ses modalités et sa phénoménologie.

De cette société pourraient faire partie : Matérialistes, Occultistes, Théosophes, Catholiques romains, Chrétiens des diverses sectes réformistes, Mahométans, Juifs, Spirites, Spiritualistes des diverses écoles, etc., etc.

Aucune école n'aura la suprématie ; la direction devra être composée de membres des diverses religions ou écoles et la plus absolue fraternité et tolérance devra régner entre tous ; les questions devront être traitées avec

la plus grande élévation de vues, abstraction faite de tout sectarisme et de tout dogmatisme.

La proposition, que je ne fais que résumer, est signée : Jarbas Ramos. La Rédaction de la *Tribuna* y ajoute quelques réflexions dont voici les principales :

Le but de notre confrère Jarbas Ramos est de rassembler des éléments tolérants, bien éduqués. Ces éléments bien éduqués, remplis de bonne volonté et pourvus d'une raison éclairée, capables de bien penser pour bien agir et distinguer ainsi le vrai du faux, le bon du mauvais, sont très nombreux dans toutes les écoles philosophiques, dans toutes les branches de l'occultisme... De la réalisation de cette idée résulterait l'annihilation des faux spirites et la résurrection de nouveaux éléments de vie spirituelle fondée sur la raison et la science, et non sur de faux dogmes.

L'idée émise par Jarbas Ramos est dans beaucoup de têtes ; mais elle n'y est qu'à l'état d'idées. M. Ramos la croit réalisée en Europe et au Nord-Amérique. En Amérique, je ne le nie pas, car je n'en sais rien ; mais en Europe, je voudrais voir avant de croire et, si une pareille société existe en quelque partie du Vieux Monde, je ferai volontiers le voyage pour la voir et l'admirer.

Sans aller si loin que veut nous mener M. Ramos : réunir toutes les écoles religieuses et philosophiques, il serait désirable de grouper les écoles spiritualistes indépendantes des religions, ou tout au moins, les spirites ; mais du désir à la réalisation, il y a loin. J'ai vu, à Paris, plusieurs essais de Fédérations spirites, toutes ont échoué. La société la plus vieille et la plus forte reste à peu près stationnaire, en quantité, sinon en qualité. Au lieu de se rallier à elle, — au drapeau, comme on dit, — on voit chaque jour se former de petits avortons de sociétés, qui ressemblent à l'armée espagnole, où il y a plus de gradés que de soldats.

Les causes de cette impuissance sont nombreuses et je pourrais bien en énumérer quelques-unes ; mais il ne m'arrive déjà que trop souvent — et d'ailleurs, toujours en vain — de mécontenter et de scandaliser, par mes critiques, les paresseux intellectuels et les pêcheurs en eau trouble. Or, il est écrit : Malheur à celui par qui le scandale arrive. Restons donc comme nous sommes. Ne sommes-nous pas bien ainsi ? Qui oserait se plaindre ?

***

A lma e Coraçao publie une interview du rédacteur de la *Gazeta de Noticias* auprès de Léopold Cirne, président de la Fédération spirite brésilienne, à propos d'un cas de folie collective attribuée au spiritisme. Il s'agit d'une famille de douze personnes qui furent initiées à des séances plus ou moins spirites par une sage-femme. La *Gazeta* demande à Cirne ce qu'est le spiritisme et s'il est véritablement la cause de cet événement.

M. Cirne expose que le spiritisme est une science et une philosophie

qui mérite toute l'attention des savants et du public ; mais, en ce bas monde, les meilleures choses ont souvent le pire destin.

La religion est une bonne chose ; cependant les cas de folie religieuse ne sont pas rares. En toutes choses, il y a l'usage et l'abus, dans le milieu est la sagesse et la vertu ; mais il est difficile de trouver ce milieu et de s'y tenir quand on le connaît. L'abus du spiritisme peut aussi bien conduire à la folie que l'abus du catholicisme. Tout excès est un défaut.

Il y a des esprits, comme des vivants, plus ou moins ignorants et, en vertu de la loi, qui se ressemble s'assemble, les vivants ignorants attirent à eux les morts ignorants et de ce mariage résultent des monstres plus ou moins difformes. On voit ainsi qu'il n'y a même pas besoin de supposer l'existence d'esprits foncièrement mauvais pour expliquer la folie spirite : l'ignorance suffit largement.

L'intervention des esprits ignorants n'est même pas nécessaire : il suffit pour se rendre fous que les vivants s'entre-suggestionnent, se *monoidéisent*, qu'ils se livrent à la *spiritomanie*, la manie de faire à outrance des expériences, que les esprits y interviennent ou non.

L'interviewer demande à M. Cirne ce qu'on pourrait faire pour prévenir les calamités de ce genre.

— Ce n'est pas là une calamité, c'est un accident : parce que quelques uns se coupent, on n'interdit pas les instruments tranchants ; parce que d'autres s'indigestent, on ne prohibe pas l'usage des aliments.

— La police ne pourrait et ne devrait-elle pas intervenir ?

— La police, répond M. Cirne, ne peut exercer qu'une action extérieure ordinairement arbitraire et violente. Elle ne peut réprimer l'aspiration innée de l'homme vers le merveilleux et le surnaturel.

— Mais il y a dans le Code un article qui interdit la pratique de la magie et des sortilèges.

— L'article est bien dans le Code, mais on ne l'applique pas et on ne peut l'appliquer. Il n'y a pas de critérium pour distinguer les rites religieux des pratiques magiques.

— Il n'y a donc pas de remède à ce mal ?

— Je n'en connais qu'un, répond M. Cirne, c'est celui que nous employons à la Fédération spirite et qui consiste à éclairer le public sur les avantages et les inconvénients du spiritisme. Au surplus, le danger est beaucoup moins grand en spiritisme que dans beaucoup d'autres pratiques religieuses et autres dont personne ne se plaint. ROUXEL,

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la fin de la très intéressante étude de M. Thomas, sur les phénomènes obtenus à Nancy.

Table des Matières

DE L'ANNÉE 1913-1914

N° 1. — Juillet 1913

Un spirite porte un défi aux prestidigitateurs	L. CHEVREUIL	pages	1
Matérialisations et Idéoplasties	Gabriel DELANNE .	»	5
Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité	Henri BRUN.....	»	15
Les microbes tués par le magnétisme	Un TÉMOIN.....	»	24
La légende du déluge universel.....	Général NOEL	»	27
Echos de partout.....	LECTOR.....	»	34
Fraternité — Joie.....	Albin VALABRÈGUE	»	37
Matérialisation d'un chien 8 jours après sa mort	G. DE TROMELIN..	»	40
La valeur du Spiritisme.....	ROUXEL.....	»	44
Matérialisme et Spiritualisme (suite et fin) .	Isidore LEBLOND..	»	51
Ouvrages nouveaux.....	....	»	55
Revue de la Presse en langue anglaise.....	Dr DUSART.....	»	57
Revue de la Presse en langue italienne.....	—	»	59
Revue de la Presse en langue portugaise...	ROUXEL.....	»	61

N° 2. — Août 1913

Comment l'on doit étudier les phénomènes spirites	Gabriel DELANNE.	pages	65
Enquête sur la Réincarnation	Dr DUSART... ...	»	69
Je deviens déterministe.....	L. CHEVREUIL.....	»	77
Le Syndicat des pauvres	CaritaBORDERIEUX	»	81
Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité.....	Henri BRUN.....	»	83
La « Maison hantée » de Presinges.....	J. D.....	»	94
La théorie du corps fluidique selon divers savants des temps modernes	Ferdinand VÉRAND	»	97
Echos de partout.....	.....	»	107
Quel est l'auteur des prédictions faites par les médiums.....	G. DE TROMELIN..	»	110
Le spiritisme devant la loi	Paul BODIER.....	»	113
Les origines de notre civilisation	Isidore LEBLOND..	»	116
Revue de la Presse en langue italienne	Dr DUSART.....	»	122
— — espagnole	—	»	126
— — anglaise.....	—	»	128

N° 3. — Septembre 1913

Ancienneté et généralité des phénomènes spirites,..... ..	Gabriel DELANNE.	pages	129
La voix prophétique d'un mort.....	Enrico CARRERAS.	»	136
Les prestidigitateurs contre la sience.....	L. CHEVREUIL	»	137
La légende du déluge universel (suite et fin)	Général NOEL	»	142
A propos de la subconscience.....	G. DE TROMELIN..	»	152
Enquête sur la Réincarnation	Dr DUSART.....	»	155
Un glossaire S. V. P.....	Henri SAUSSE ...	»	164
La valeur du Spiritisme.....	ROUXEL.....	»	166
Echos de partout	L. D.....	»	172
Affaire Carancini-Durville.....	Com. DARGET.....	»	176
La théorie du corps fluidique selon divers savants des temps modernes	Ferdinand VÉRAND	»	178
Ouvrages nouveaux	....	»	182
Revue de la Presse en langue anglaise	DUSART.....	»	184
— italienne.....	—	»	186
— — portugaise....	ROUXEL.....	»	190

N° 4. — Octobre 1913

Ancienneté et généralité des phénomènes spirites	Gabriel DELANNE.	pages	193
Une séance avec le médium Miller	Paul NORD	»	202
L'Esprit de l'Ecole	L. CHEVREUIL	»	205
L'Eternel Retour	Jules BOIS	»	211
La Magie primitive	Général NOEL	»	214
Echos de partout		»	222
Le Fondement et le Couronnement de l'Immortalité ; de l'Indépendance de l'Ame et de l'Eternité de l'Amour	Henri BRUN	»	225
La valeur du spiritisme	ROUXEL	»	234
Les origines de notre civilisation	Isidore LEBLOND	»	242
Ouvrages nouveaux	G. D.	»	247
Revue de la Presse en langue espagnole	Dr DUSART	»	248
— — anglaise	—	»	250
— — italienne	—	»	253
— — portugaise	ROUXEL	»	254

N° 5. — Novembre 1913

Quelques remarques sur l'interprétation des faits supranormaux	Gabriel DELANNE.	pages	257
Les Fillettes Jumelles du Dr Samona et l'enquête italienne sur la réincarnation	E. DUCHATEL	»	265
Les séances obscures	Henri BRUN	»	277
La Question de la Prière	ROUXEL	»	285
Nécrologie	G. D.	»	291
Comparaison	Paul BODIER	»	292
Séances avec Jesse Shepard	DE K. NIERSTRASZ	»	297
Echos de partout		»	299
Procès-verbal de l'Assemblée générale de la Société spirite pour l'œuvre de la Crèche.	Un ASSISTANT	»	303
Le double astral des bras du manchot	Com DARGET	»	304
Les origines de notre civilisation	Isidore LEBLOND	»	305
Ouvrages nouveaux		»	309
Revue de la Presse en langue italienne	Dr DUSART	»	313
— — espagnole	—	»	315
— — anglaise	—	»	318

N° 6. — Décembre 1913

L'Epreuve du Feu	Gabriel DELANNE.	pages	321
L'Objection spiritualiste contre le Matérialisme spirite	Henri BRUN	»	329
La démocratie sociale	Gabriel SÉAILLES	»	336
Mlle Aline Tonglet, médium dessinateur	Louis DUMONT	»	340
Les Séances publiques	L. CHEVREUIL	»	343
La Magie primitive	Général NOEL	»	349
Au drapeau	H. SAUSSE	»	355
La Théorie du Corps fluidique selon divers savants des temps modernes	Ferdinand VÉRAND	»	362
Echos de partout		»	371
Déterminisme et Liberté	Paul NORD	»	376
Les conférences à Nancy		»	379
Revue de la presse en langue anglaise	Dr DUSART	»	382

N° 7. — Janvier 1914

Les Convulsionnaires de St-Médard (suite)	Gabriel DELANNE.	pages	385
Les phénomènes dits de matérialisation	L. CHEVREUIL	»	394
L'objection spiritualiste contre le matérialisme spirite	Henri BRUN	»	398

Les origines de notre civilisation	Isidore LEBLOND	pages	406
Les phénomènes prémonitoires et la liberté humaine	M. BECKER	»	411
Echos de partout	QUŒRENS	»	418
Correspondance	Albin VALABRÈGUE	»	424
Les causes du désordre public	ROUXEL	»	425
Vers le christianisme intégral	Jean de KERLECQ	»	432
Ouvrages nouveaux		»	437
Revue de la Presse en langue anglaise	Dr DUSART	»	438
— — espagnole	—	»	440
— — italienne	—	»	443
— — portugaise	ROUXEL	»	445

N° 8. — Février 1914

Les grands secours	Gabriel DELANNE.	pages	449
Le sabotage scientifique	L. CHEVREUIL	»	457
L'objection spiritualiste contre le matérialisme spirite (suite)	Henri BRUN	»	464
Contribution à l'étude des correspondances croisées. Documents nouveaux	Dr GELEY	»	473
Procès-verbal de l'Assemblée générale de la Société spirite pour l'œuvre de la Crèche.	Un ASSISTANT	»	479
Au Drapeau	Henri SAUSSE	»	480
Le Syndicat des pauvres	CaritaBORDERIEUX	»	484
Echos de partout		»	486
L'Œuvre d'Allan Kardec et la Métempsycose	Edouard GUIBAL	»	490
Nécrologie	G. D	»	497
La Magie primitive (suite)	Général NOEL	»	498
La théorie du corps fluidique (suite)	FerdinandVÉRAND	»	507
Ouvrages nouveaux		»	511

N° 9. — Mars 1914

Les Phénomènes dits de Matérialisation	Gabriel DELANNE.	pages	513
L'Objection spiritualiste contre le matérialisme spirite	Henri BRUN	»	521
La Correspondance posthume d'Allan Kardec	P. BODIER	»	528
Un peu de l'âme des bandits	Eug. PHILIPPE	»	536
Contribution à l'étude des correspondances croisées. Documents nouveaux (suite)	Dr GELEY	»	538
Les Bêtes ont-elles une âme ?	Jean de KERLECQ	»	548
Incompréhensible	L. CHEVREUIL	»	552
Home	Isidore LEBLOND	»	553
Echos de partout		»	558
Revue de la presse en langue italienne	Dr DUSART	»	563
— — anglaise	—	»	566
— — espagnole	—	»	568
— — portugaise	ROUXEL	»	573

N° 10. — Avril 1914

Les Phénomènes dits de matérialisation	Gabriel DELANNE.	pages	577
Contribution à l'Etude des Correspondances croisées. Documents nouveaux	Dr GELEY	»	585
Mise au point nécessaire	Gabriel DELANNE.	»	594
Une prédiction réalisée	Henri BRUN	»	601
Un nouveau phénomène	L CHEVREUIL	»	610
La Théorie du Corps fluidique	Ferdinand VÉRAND	»	611
Echos de partout		»	617
Nécrologie	G. D	»	624
A propos des Matérialisations	Claire GALICHON	»	625
Ouvrages nouveaux		»	627

Correspondance	THUREAU	pages	630
Revue de la Presse en langue anglaise	Dr DUSART	»	630
— — italienne	—	»	635
— — espagnole	—	»	639

N° 11. — Mai 1914

Les Phénomènes dits de Matérialisations	Gabriel DELANNE	pages	641
Phénomènes physiques et intellectuels	A. THOMAS	»	650
Fausse documentation	L. CHEVREUIL	»	659
Les trois incarnations de Plotin ?	G. BOURNIQUEL	»	665
Extraordinaire aventure d'une paire de lunettes	RENAUD	»	671
Home	Isidore LEBLOND	»	674
Echos de partout		»	678
Quelques documents au sujet des séances de Mme Bisson	E. BOIRAC	»	681
Ouvrages nouveaux		»	688
Correspondance	BODIER. PHILIPPE.	»	692
Revue de la presse en langue anglaise	Dr DUSART	»	694
— — espagnole	—	»	698
— — italienne	—	»	699
— — portugaise	ROUXEL	»	702

N° 12. — Juin 1914

Les Phénomènes dits de Matérialisation (suite)	Gabriel DELANNE.	pages	705
L'idéalisme dans la Science	Paul NORD.	»	711
Allan Kardec, savant	H. BRUN	»	714
Fausses identifications	L. CHEVREUIL	»	725
Echos de partout		»	732
La Théorie du Corps fluidique (suite)	F. VÉRAND	»	739
Quelques documents au sujet des séances de Mme Bisson	Dr E. POTHEAU	»	739
Home (suite et fin)	Isidore LEBLOND	»	748
Relisons Allan Kardec	Henri SAUSSE	»	752
Procès-verbal de l'Assemblée générale de la Société spirite pour l'œuvre de la crèche, le 21 mai 1914	UN ASSISTANT	»	755
Ma chère morte	L. CHEVREUIL	»	756
Ouvrages nouveaux		»	758
Revue de la Presse en langue portugaise	ROUXEL	»	761
Table des Matières		»	765

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.